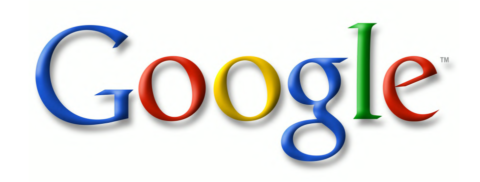


A. J. DU PAYS

ITALIE

DU

SUD

L. HACHETTE ET CIE


SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE
RI
TAS




SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

ITINÉRAIRE

L'ITALIE

DE LA SICILE

ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE
ET DE LA SICILE

AVIS

Un itinéraire appelle des rectifications incessantes; toutes celles que l'on croira utile de communiquer à l'Éditeur seront accueillies avec une grande reconnaissance.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

DE L'ITALIE

ET DE LA SICILE

PAR

A. J. DU PAYS

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

CONTENANT

1 Carte de l'Italie, — 1 Carte de la Sicile, — 6 Cartes particulières, et 54 Plans de villes, de musées, d'églises, etc.

TOME SECOND

ITALIE DU SUD

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C[IE]

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1865


HARVARD COLLEGE
JUN 8 1916
LIBRARY
Mrs. Glendower

CE VOLUME CONTIENT

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DE L'ITALIE.

ITALIE DU SUD

ANCIENS ÉTATS DE L'ÉGLISE.

ANCIEN ROYAUME DE NAPLES.

Routes.

CINQUIÈME PARTIE

SICILE

CARTES ET PLANS

DU DEUXIÈME VOLUME

CARTES

PLANS

AVERTISSEMENT

DE LA QUATRIÈME ÉDITION

De nombreuses additions et des développements considérables font de cette quatrième édition un travail en partie nouveau. Elle contient un tiers de texte de plus que la troisième édition.

Cédant à des réclamations fondées, nous divisons l'ITINÉRAIRE en deux volumes : — l'un consacré à l'ITALIE DU NORD ; — l'autre à l'ITALIE DU SUD. Désormais le voyageur dans l'une ou l'autre de ces deux régions de l'Italie pourra n'emporter que le volume qui lui sera strictement nécessaire.

D'importantes améliorations ont été apportées à cette nouvelle édition :

La variété des *mesures italiennes* a disparu ; presque partout[1] elles ont été réduites en *mesures métriques françaises*.

Une révision sévère du texte a permis d'y faire de très-nombreuses corrections de détails.

Cette édition s'est enrichie de 2 *cartes nouvelles* (Corniche et Alpes maritimes. — Lacs Majeur, de Lugano et de Côme), de 17 *plans nouveaux* de villes et de 12 *plans nouveaux* de musées et de galeries privées.

L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE est mis au courant des dernières voies de communication ouvertes jusqu'à ce jour.

En même temps que viennent se classer à leur rang, dans l'Itinéraire, les dénominations des nouvelles provinces : Émilie, Marches,

[1] Nous avons toutefois conservé les indications de distances en *milles*, là où elles sont si fréquemment usitées, que le voyageur doit se les rendre familières, mais le plus souvent nous avons donné leurs équivalents en kilomètres. On pourra d'ailleurs consulter les tables de conversion mises en tête des volumes (tome Ier p. XXXV. t. *II*, *p. XXII*).

Ombrie, nous n'avons point cru devoir supprimer les détails qui concernent le Piémont, la Lombardie, les duchés de Parme et de Modène, le royaume de Naples, à cause de l'intérêt rétrospectif que conservent ces *anciens* États.

Un itinéraire doit, par rapport au pays qu'il décrit, embrasser des points de vue divers, et, dans une mesure restreinte, tenir lieu d'une bibliothèque. Les beaux-arts étant un des attraits principaux du voyage en Italie, nous avons dû leur accorder une attention toute particulière. Nous avons préféré pécher par excès que par insuffisance. Toutefois, nous engageons les voyageurs, surtout ceux qui visitent l'Italie pour la première fois, à borner leur attention aux maîtres principaux, aux peintres primitifs, et à ceux des grandes époques de l'art. Il n'y a qu'une fatigue inutile à s'occuper des peintres de la décadence.

Paris, 31 juin 1865.

NOTE ADDITIONNELLE RELATIVE AU DEUXIÈME VOLUME.

La Description de la Sicile est mise au courant des changements les plus récents. Les éditeurs ne reculant devant aucuns sacrifices pour améliorer les Itinéraires de leur collection, ont, dans l'impossibilité où je me trouvais d'aller cette année en Sicile, confié à un intelligent observateur, connu par plusieurs publications géographiques et par de remarquables articles dans la *Revue des Deux Mondes*, M. Elisée Reclus, la mission de parcourir, au mois de mai de cette année, 1865 les diverses parties de l'île pour y recueillir les renseignements nécessaires et vérifier les faits nouveaux.

A. J. DU PAYS.

1er août 1865.

*** Certains éditeurs italiens, au lieu de faire des Guides en Italie, trouvent plus commode de les prendre tout faits dans notre Itinéraire. Entre autres publications de ce genre venues à notre connaissance, citons : un *Itinéraire de la Sicile* (Palerme), 1 v. in-8°, avec traduction italienne en regard ; — Le *Guide de l'étranger pour Naples et ses environs*, par Pellerano (Naples); réimpression textuelle, mais que M. Pellerano déclare, du moins, être *tirée de l'Itinéraire par Du Pays.* — Un éditeur de Milan, M. Ed. Sonzogno, a également taillé en plein dans notre volume pour la rédaction de divers Guides de sa fabrique. A la vérité, il se donnait d'abord la peine de traduire ses emprunts en italien, et il accordait, dans une préface italienne un mot d'éloge à notre Itinéraire qu'il allait dépouiller. Depuis, ayant pensé, comme il le dit dans son avant-propos, qu'un *Guide en langue française est, pour ainsi dire, une nécessité*, il a pris dans notre rédaction les sept huitièmes de son *Guide manuel du voyageur en Italie*; mais, sans faire la moindre mention de nous ou de notre travail. L'Édition Sonzogno ne porte point de date, afin de paraître toujours nouvelle à l'acheteur. De la sorte aussi, si quelqu'un venait par hasard à comparer l'édition Sonzogno avec notre Itinéraire, il ne saurait pas quel est celui des deux ouvrages qui a volé l'autre; c'est pour cela que nous avons à cœur de bien établir la présente réclamation.

EXTRAITS

DE LA PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

L'Itinéraire de l'Italie est divisé en cinq parties :

La Ire partie contient les renseignements généraux relatifs au voyage.

La IIe partie est l'Introduction ; elle contient un aperçu général de l'Italie, au point de vue de la géographie physique, de la climatologie. Nous aurions voulu pouvoir y joindre un résumé historique, mais il a fallu le supprimer, sous peine de grossir démesurément le volume. A défaut de cette introduction générale, on a dû se contenter des précis historiques qui sont en tête de chacune des villes principales; on y trouvera plusieurs tables chronologiques et généalogiques utiles à consulter. — Les beaux-arts occupent une place trop importante dans un Itinéraire en Italie pour qu'il soit permis d'omettre le tableau de leur origine, de leur progrès et de leur décadence.

L'aperçu historique des beaux-arts en expose succinctement les origines en Italie, aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau s'arrête où finit l'art traditionnel et où l'individualisme des écoles et des artistes se prononce de plus en plus; il se continue successivement dans le cours de l'Itinéraire, sous la forme de précis rapide. Ces diverses notices rappelleront au besoin les souvenirs de ceux qui savent; ceux qui ne savent pas y trouveront une direction indispensable pour l'examen des œuvres d'art contenues dans les musées, dans les galeries et les églises, qui, sans ces notions préliminaires, se mêleraient confusément dans leur esprit. Une telle initiation, forcément superficielle, ne doit donc être considérée que comme un moyen d'orientation sur un terrain vaste et inconnu. Les personnes qui voudront étudier ce sujet intéressant trouveront des indications étendues à la bibliographie.

La IIIe partie est exclusivement consacrée à l'indication rapide des *routes venant de France, de Suisse, du Tyrol, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du nord*; et à celles des principaux cols qui traversent la ceinture des Alpes.

La IVe partie, de beaucoup la plus considérable, contient l'*Itinéraire descriptif de l'Italie*. La description de chacune des grandes divisions politique

du pays est précédée d'un aperçu général sur la géographie, la statistique, l'histoire des beaux-arts, etc... A la suite de ces généralités, l'itinéraire de la contrée s'ouvre par la description de la CAPITALE. C'est de là que rayonnent les ROUTES, de telle sorte que les dernières décrites soient, autant que possible, celles qui conduisent à l'État suivant.

La Ve PARTIE est consacrée à la SICILE.

Un soin particulier a été donné aux MUSÉES; les œuvres les plus remarquables en ont été énumérées et passées en revue, et, toutes les fois que cela a été possible, nous avons donné en entier les catalogues des galeries de tableaux. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux, et que, sans être obligés d'acheter çà et là et de traîner des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux édifices publics, aux églises.

Les *Hand-Books* de Murray forment, pour l'Italie et la Sicile, 6 volumes, imprimés à deux colonnes, avec un caractère fin et uniforme. Le prix des cinq volumes est de plus de cinquante francs. Les voyageurs anglais ne se plaignent pas de l'extension donnée à ces excellents Guides, auxquels nous avons emprunté d'utiles renseignements; pour la plupart des Français, ce serait, dans un voyage, qui le plus souvent est une affaire d'agrément, un appareil un peu formidable que ces cinq volumes à porter avec soi à travers l'Italie.

L'inégalité d'étendue donnée à la description, que l'on remarquera entre les différentes parties de l'Italie, est en rapport avec leur importance relative. Et cette importance est presque exclusivement déterminée par le plus ou moins de richesse sous le rapport des monuments d'art et des musées. L'art est la splendeur de l'Italie. Nous n'avons donc pas craint de développer davantage quelques parties de l'Itinéraire qui lui sont consacrées[1] et de sortir alors des formes arides et abrégées d'exposition, auxquelles nous nous résignons ailleurs pour économiser l'espace du livre et le temps du lecteur.

De nouvelles cartes, de nouveaux plans, ont été gravés à grands frais, avec un soin inconnu jusqu'ici pour ce genre d'ouvrages. Le nombre et le choix de ces *cartes* et *plans* en font un des auxiliaires les plus utiles de l'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE.

1. Lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation particulière, afin que le lecteur soit averti et puisse se tenir en garde contre les opinions dont nous prenons la responsabilité, nous avons soin de mettre entre [ ] les passages qui les contiennent.

ADDITIONS

ET CHANGEMENTS SURVENUS PENDANT L'IMPRESSION

N. B. Mandats de la poste. — Selon une convention conclue (le 9 avril 1864) entre la France et l'Italie, des envois de fonds peuvent se faire entre les deux pays au moyen de *mandats* par la voie de la poste ; ils sont transmissibles par voie d'endossement. Aucun mandat ne pourra excéder la somme de 200 fr. Il sera perçu une taxe de 20 c. par 10 fr., qui devra être payée par l'envoyeur.

Page 6. **Faenza.** — 17 octobre 1864, inauguration d'un monument élevé au savant Torricelli.

Page 48. **Assisi.** — M. Passavant (*Vie de Raphaël*, II, 141) conteste que les fresques d'*Adone Doni* aient servi de modèles à Raphaël pour ses sibylles de l'église de S[te]-Marie de la Paix, à Rome.

Page 57. *De Florence à Rome.* — Services de diligences de Liborio Marignoli. — Tous les jours (excepté le samedi, de Florence, et le dimanche, de Rome). Coupé 55 fr. 40 c.; intérieur et banquette, 45 fr. 30 c. ; y compris le billet de chemin de fer. — De Ficulle à Rome, les prix sont : Coupé, 35 fr., intérieur et banquette, 30 fr.

Page 115. **Rome.** — Une statue colossale d'Hercule, en bronze doré, de 4 mèt, 25 de hauteur, découverte au palazzo Pio (théâtre de Pompée) doit être placée au Vatican. — On a trouvé dans les fouilles du Palatin un torse du Satyre de Praxitèle.

Page 328. **Naples.** — *Bateaux à vapeur.* (*V.* les renseignements aux pages 78-80.) — Université : on a élevé dans la grande cour une statue à Giordano Bruno. qui fut brûlé vif à Rome, en 1600.

Pages 452, 454 (Routes 164, 165). *Chemin de d'Ancône à Brindisi* (559 kil.), traj. direct en 18 h. — Prix : 61 fr. 50 c.; 43 fr. 05 c, — *De Foggia à Brindisi* (233 kil.), traj. en 8 ou 9 h. 15 min. — Prix : 25 fr. 60 c.; 17 fr. 90 c.; 12 fr. 80 c.

ABRÉVIATIONS

Alt. . . . . . (altitude) élévation au-dessus de la mer.
E. . . . . . . est.
N. . . . . . . nord.
O. . . . . . . ouest.
S. . . . . . . sud.
N. E. . . . nord-est.
S. E. . . . . sud-est.
N. O. . . . . nord-ouest.
S. O. . . . . sud-ouest.
chap. . . . . chapelle.
dil. . . . . . diligence.
dr . . . . . droite.
env. . . . . environ.
g. . . . . . gauche.
hab. . . . . habitants.
haut. . . . . hauteur.
h. . . . . . heure.
j. . . . . . jour.
kil. . . . . . kilomètre.
mat. m. . . matin.
mèt. m. . . mètre.
mil. . . . . mille.
min. . . . . minute.
p. . . . . . page.
R. . . . . . route.
s. . . . . . . soir.
s. . . . . . . siècle.
t. les j. . . tous les jours.
traj. . . . . trajet.
V. . . . . . voir.
la V. . . . . la Vierge.
†. . . . . . mort.

EXTRAIT

DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Voyage de l'Italie entière.

Les personnes qui peuvent consacrer une année environ à visiter l'Italie n'ont pas besoin de conseils sur la direction à donner à leurs voyages. Elles pourront consulter leurs convenances; se trouver à Rome pour les fêtes du carnaval, pour les cérémonies de la semaine sainte; elles verront cette intéressante contrée sous ses aspects divers et dans des saisons opposées. — Dans le cas contraire, TROIS MOIS sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile.

Voyages partiels en Italie.

On peut consacrer un premier voyage à voir l'Italie du nord jusqu'à Florence, et un second à l'Italie du sud depuis Florence jusqu'à Naples, et à la Sicile.

Voyage dans l'Italie du sud.

PROJET D'ITINÉRAIRE. — FLORENCE étant le point de départ (soit qu'on y soit arrivé par terre, soit qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer), trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la Péninsule : FLORENCE, ROME et NAPLES. La voie de mer offre le moyen le plus rapide d'aller d'un de ces points à l'autre : par le port de Livourne pour Florence; par celui de Civitá Vecchia pour Rome, et en débarquant directement à Naples. — Mais, pour peu qu'on ait le temps, il faut donner la préférence au voyage par terre.

Deux routes principales, riches en beaux aspects, et traversant des villes d'un haut intérêt au point de vue de l'art et des antiquités, se présentent au voyageur pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sons le nom de *route de Sienne*, l'autre sous celui de *route de Pérouse*. Elles sont tellement intéressantes, que nous ne saurions trop engager les voyageurs à les parcourir toutes les deux, l'une en allant et l'autre au retour[1]. Toutes les deux, dans un avenir plus ou moins rappro-

[1] Si l'on devait effectuer son retour par mer, nous conseillerions de donner, pour aller à Rome, la préférence à la route par Pérouse sur celle par Sienne. En aucun cas la visite de *Sienne* ne devra être sacrifiée. On pourrait, de Sienne, gagner *Arezzo* par *Monte San Savino*. — On pourrait également, de Sienne, faire une excursion intéressante, et désormais facilitée par l'établissement du chemin de fer, jusqu'à *Chiusi* et *Orvieto*.

La route de Rome par Pérouse offre un double intérêt : celui de l'aspect pittoresque du *pays à traverser et celui de l'art* (particulièrement des ouvrages de l'école ombrienne). Sur

ché, pourront être parcourues en chemins de fer. Mais en ce moment (juillet 1865) les travaux ne sont qu'ébauchés sur la route de Pérouse; et sur celle de Sienne le chemin de fer s'arrête à *Ficulle*, avant *Orvieto*.

Une troisième route offre aux voyageurs, grâce au chemin de fer des Maremmes (*ferrovia Maremma*), ouvert en 1864, la voie la plus directe et la plus rapide, mais la moins intéressante, pour aller de Florence (et du N. O. de l'Italie septentrionale) à Rome. (V. tome IIe, Route 138.)

Au delà d'*Orvieto* on peut gagner *Rome* par deux routes : l'une, plus directe (vers l'O.), contournant les hauteurs du *lac de Bolsene*, et passant à *Montefiascone* et à *Viterbe;* — l'autre, faisant un détour (vers l'E.) pour aller par *Todi* à *Terni* (où l'on ira contempler la belle chute d'eau); de Terni on se dirige par *Città Castellana* sur *Rome*.

Quand le chemin de fer sera prolongé au delà d'Orvieto, il ira s'embrancher à *Orte* avec le chemin de fer de Florence à Rome, par la voie de Pérouse.

Entre Rome et Naples, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° par les *marais Pontins* et *Terracine;* — 2° par *Frosinone* et *San Germano:* — Pour les excursions aux environs de Rome et celles aux environs de Naples, des détails étendus seraient inutiles ici; nous renvoyons à l'*Itinéraire*. — La majorité des voyageurs dépassent rarement *Pæstum*, au S. de l'Italie.

Une partie assez considérable de l'Italie (presque tout le littoral de l'Adriatique, les Abruzzes et l'extrémité méridionale de l'Italie) reste en dehors des itinéraires tracés ci-dessus; mais, comme cette partie est très-peu fréquentée, il est également superflu de tracer des itinéraires spéciaux qui auraient très-peu de chances d'être suivis. Le chemin de fer, récemment ouvert, d'Ancône à Brindisi, sur le littoral de l'Adriatique, et qui doit être prolongé à l'extrémité de l'Italie méridionale, permettra désormais aux voyageurs de visiter cette partie de la Péninsule, que leur interdisait le manque ou la lenteur extrême des moyens de communication.

De l'époque du voyage en Italie. — « Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages en Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va point à cette belle contrée; son aspect, alors, n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid... La nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards de l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises! — La multitude d'étrangers qui accourent l'hiver en Italie contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie... — A l'époque choisie par tous ces visiteurs, les belles solitudes de Vallombreuse, du Mont-Cassin, des Camaldules, sont à peu près inaccessibles; et c'est n'emporter de l'Italie qu'une idée bien imparfaite que de n'avoir pu les contempler. » (Valery.) A l'Italie il faut le soleil de l'Italie. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont si souvent à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du

cette route on visite successivement *Arezzo* (on pourrait faire une excursion à Borgo San Sepolcro), *Cortone*, les bords du *lac de Trasimène*, *Pérouse*, Assise, Spello, Foligno, Spolète et *Terni*.

littoral et sur les bords des lacs, par des brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année à Rome), ou à ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du carnaval que de leur sacrifier le reste du voyage.

Passe-port. — Les Français qui se rendent en Italie devront se munir d'un passe-port à l'étranger (prix : 10 fr.), visé par le ministre des affaires étrangères de France et par les ambassadeurs des DIVERS ÉTATS sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer. Ces visas, nombreux autrefois, sont, depuis les derniers événements qui ont changé la constitution politique de l'Italie, réduits à trois seulement : celui du *consulat général du roi d'Italie*, — celui de la *nonciature apostolique*, — et celui de l'*ambassade d'Autriche*. — Ces trois visas coûtent 9 francs. — Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les *départements*, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires.

A *Paris*, à la préfecture de police, soit sur la présentation d'un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin d'un commissaire de police. L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'il habite sont nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat. — Moyennant 1 fr. de commission pour chaque visa, on se charge, à la préfecture, de faire légaliser les passe-ports au ministère des affaires étrangères et dans les légations diverses. — Les passe-ports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils sont remis *avant deux heures après midi.*

Dépenses. — On peut vivre économiquement en Italie ; si l'on séjourne dans les villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Du reste, pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosses combien un voyage en Italie était cher et difficile, *il y a cent ans.*

Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très-variable, selon les circonstances et les individus. Il serait intéressant de pouvoir indiquer la limite du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier.* On peut fixer à 1 500 francs la dépense (modérée) d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire à 500 francs par mois, tout compris. Du reste le voyage est toujours plus dispendieux si l'on est obligé de voyager vite, si l'on veut visiter tous les monuments ou toutes les collections, qui sont dignes d'être vus, et surtout si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou quatre amis, il faut supporter seul les frais multipliés à l'occasion de visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont en général légères. Un novice n'oserait jamais mettre dans la main de tel conservateur de galerie, en tenue irréprochable, la modique rétribution qui est d'usage. D'un autre côté, les bateliers, les cochers, les

portefaix, les domestiques de toute sorte, se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce qu'on est habitué à leur donner dans le pays.

Plus on séjournera longtemps en Italie, et moins les dépenses, proportionnellement au temps du séjour, seront élevées.

Argent. — Pour un voyage de courte durée, on peut n'emporter que des pièces d'or de 20 francs; mais, si le voyage doit se prolonger et si l'on a besoin de sommes un peu fortes, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. On devra se mettre rapidement au courant de la valeur des monnaies ayant cours dans le pays, et quand on passera d'un État dans un autre, avoir soin de se débarrasser des monnaies qui n'auraient plus cours dans le nouvel État.

TARIF DES MONNAIES

AYANT COURS DANS LES DIVERS ÉTATS D'ITALIE[1]

La comptabilité, qui variait en Italie d'un État à l'autre, était, naguère encore, une cause d'embarras et d'ennuis pour les étrangers. Mais le nouvel état politique de l'Italie a singulièrement simplifié cette comptabilité. Un système monétaire uniforme, semblable à celui de la France, est un des bienfaits de la régénération unitaire de ce pays. Les possessions autrichiennes et les États de l'Église forment seuls, aujourd'hui, exception à cette uniformité.

ROYAUME D'ITALIE

Le système décimal est adopté pour les monnaies dans tout le *royaume d'Italie*. — La livre nouvelle (*lira nuova*) de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du FRANC, est la monnaie légale de compte. Outre la pièce d'argent de 1 *lira*, il y a des pièces d'ARGENT de 2 et de 5 *lire*, et des fractions : 1/2 lira (= 50 cent.); 1/4 (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'or de 100, de 80, de 40, de 20 lire.

États de l'Église. — Monnaie romaine (*V.* Rome, t. II, p. 114).

Naples. — Monnaie napolitaine (*V.* t. II, p. 327).

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Hôtels. — Dans les grandes villes d'Italie, on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a à cet égard, depuis quelques années, des progrès très-marqués; mais en même temps il y a de la part des grands hôtels une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. Le dîner à table d'hôte (*tavola rotonda*), 4 fr.; déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr.; le service, 1 fr.; ici n'est pas compris le portier ou le *piccolo*, garçon qui nettoie les vêtements et la chaussure. Le prix des chambres est de 2, 3 ou 4 fr.; mais il s'élève plus haut encore dans de certaines villes, au moment de l'affluence des étrangers.

Le plus ordinairement le dîner à table d'hôte est de 3 fr. et le déjeuner (thé ou café au lait) 1 fr. 50 c. On déjeune ordinairement à des prix très-modérés au café, où l'on peut lire les journaux. (Pour appeler le garçon de café on dit : *bottega*. On n'appelle *cameriere* que le domestique de l'hôtel.) — On peut aussi dîner dans

[1] Pour éviter les répétitions, le signe = équivaut aux mots : *vaut*, *valeur* ou *valant* précède l'indication de la valeur en monnaie de France.

des *trattorie* (restaurants) et être servi à la carte (*la lista*), mais en général ce genre d'établissement laisse beaucoup à désirer en Italie. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins... et en général se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts, le comfort d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

Le *brigandage* a été de tout temps un mal endémique en Italie; ce mal, alimenté par des intrigues politiques, a pris, dans ces derniers temps, dans le sud de l'ancien royaume de Naples, une recrudescence fâcheuse et jusqu'ici persistante (1865). Cela est d'autant plus regrettable que ce fléau tendait à disparaître et qu'on semblait devoir bientôt toucher au moment où l'on n'aurait plus à se préoccuper de cette terreur, trop longtemps justifiée, d'un voyage en Italie; du moins pour toute la partie du voyage qui s'accomplit sur les routes fréquentées. Il faut donc user de prudence pour les excursions dans les contrées isolées du sud de l'Italie; se bien faire renseigner par les aubergistes; ne se confier, si l'on voyage seul, qu'à un voiturin ou à un guide qui vous ait été recommandé; ne point afficher un luxe qui excite la convoitise; et, après cela, ne point gâter son voyage par des inquiétudes de tous les moments, dans la crainte d'un accident qui, sous l'influence d'une répression énergique, doit nécessairement devenir tous les jours de plus en plus rare.

Ciceroni. — On en trouve dans les diverses localités et dans les monuments qui attirent les visites des voyageurs. — A l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le *plan de la ville* et d'apprendre à s'orienter. Une vue de l'ensemble de la ville prise en montant au haut de quelque édifice facilite singulièrement cette étude topographique.

Dans les villes, où les églises riches en monuments d'art sont abondantes, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques dômes (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à trois heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain; pour cela le domestique de place peut être utile. — La plupart des peintures les plus remarquables sont ordinairement cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir moyennant une petite rétribution. Cette précaution est bien entendue dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures, que ce frottement continuel détériore.

Domestique de place. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne environ 5 fr. pour la journée. Il fait les commissions, se charge de faire viser le passe-port, etc.) A part l'ennui d'être ainsi accompagné, un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces courses pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît bien les objets qui méritent l'attention; il connaît ordinairement les noms des peintres des principaux tableaux...; c'est, en un

mot, le cicerone ordinaire des voyageurs. Mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction; sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, mais où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Courses en voiture. — Il est une dernière manière de visiter une ville, qui a ses avantages pour un voyageur ayant peu de temps à lui : c'est de prendre une voiture; les cochers servent alors de domestiques de place, et ils savent aussi, par une longue habitude, quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut conduire les étrangers.

Moyens de transport. — Le réseau de chemins de fer qui s'étend déjà sur une partie de l'Italie et la couvrira bientôt tout entière a singulièrement modifié, dans ces derniers temps, les conditions des voyages en Italie. Il a fait supprimer sur les grandes lignes de communication non-seulement la poste, mais les services de diligences et les voiturins. On ne les retrouve plus que sur les lignes secondaires et celles où les chemins de fer font encore défaut. Les *diligences* sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher. Mais il ne permet pas toujours de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela il vaut mieux voyager par les petites voitures du pays, et entre autres avec les voiturins (*vetturini*), en faisant un accord en conséquence avec eux. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés aux hôtels de la poste et des diligences (où l'on a souvent intérêt à tromper) et multiplier ses informations si l'on a des doutes.

Vetturini. — Les *voiturins* font ordinairement 30 à 50 kil. par jour. Le prix des places varie suivant le nombre de voyageurs qu'ils ont trouvés. Il est d'usage (pour les longs trajets) de comprendre dans le prix des places le souper et le coucher à l'auberge. Cependant on peut faire une stipulation contraire. Ce moyen de transport peut être calculé sur une dépense journalière de 15 à 20 fr., tous frais compris pendant toute la durée du voyage et même pour le retour dans les autres capitales de l'Europe.

Si l'on a confiance dans son domestique de place, on peut le charger du soin de procurer un *vetturino*. Mais nous avons reconnu par expérience que, le plus souvent, il ne faut pas, pour ces sortes de marchés à conclure, employer des intermédiaires, tels qu'hôteliers ou domestiques de place et qu'il y a avantage à faire ses affaires soi-même. On rencontre à certaines places, ou rôdant devant les hôtels, des individus se disant *vetturini*, et qui ne sont que des courtiers cherchant à gagner une commission. Il faut se garder d'entrer en pourparlers inutiles avec un de ces entremetteurs (*sensale*) et s'assurer qu'on a affaire au *vetturino* lui-même. Ce marché est, du reste, une des choses ennuyeuses du voyage, parce qu'il faut *beaucoup marchander;* et il demande à être fait avec précaution. La plupart du temps, ce n'est pas l'individu avec qui l'on négocie qui vous conduira; et, comme il est bon, pour un voyage qui dure souvent plusieurs jours, de pouvoir juger sur la mine le conducteur à qui on sera confié, on fait bien de demander à voir celui-ci, et à voir également la voiture. Pour plus de sûreté, on dresse par écrit un contrat (*accordo*) fait en double, et contenant les diverses conditions.

Modèle de contrat avec un voiturin

POUR UN VOYAGEUR SEUL.

Accordo tra il signore (....) *et il vetturino* (....).

Il sottoscritto vetturino s'obbliga di trasportare il sig[r] (....) da.... a.... nello spazio di un giorno — [due, tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci giorni] — e (....) ore, in un buon legno [mostrato già al detto sig[re]]. — Il sig[r] (....) occuperà solo il legno; — [il primo posto, secondo, terzo, quarto] — in fondo, nell' interno della carrozza, contenente soltanto *quattro* persone.

Contrat entre M. (nom du voyageur) *et le voiturin* (son nom).

Le vetturino soussigné s'engage à transporter M. (*nom*), de (*nom du lieu de départ*), à (*nom du lieu d'arrivée*), dans une bonne voiture — [montrée audit sieur], en un jour — [en 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 jours] — et (*tant d'*) heures. — M. (....) occupera seul la voiture; aura la première place du fond — [la 2[e], 3[e], 4[e]] — dans l'intérieur de la voiture . contenant seulement *quatre* personnes.

(*V.* le modèle suivant pour le reste des conditions.)

POUR TOUTE LA VOITURE.

Il sottoscritto vetturino (*nom*) s'obbliga : — 1° di trasportare (*comme ci-dessus*) il sig[r] (nom du voyageur) e (2, 3, 4) compagni di viaggio del detto sig[re], in una buona carrozza, contenente quattro posti nell' interno (ed uno sul davanti nel CABRIOLET), tirata da due (quattro) buoni cavalli; 2° di caricare il suo (loro) bagaglio, in modo che non riceva alcun danno e che nulla venga smarrito; — 3° di non prendere nessun altro viaggiatore; 4° di somministrare al sig[re] (....) [ai detti viaggiatori] per ogni giorno, a sue spese ed in buoni alberghi, la colezione, il pranzo e la cena; una stanza separata con un letto pulito per passar la notte (2, 3 stanze separate con 2, 3, 4 letti puliti); — 5° di fermarsi per pernottare la prima sera a (....); la seconda a....; di fare nel giorno una fermata di un' ora (2, 3, 4 ore) a... Il sig[r] (....) pagherà al vetturino per tutto il viaggio, senz' altr'obbligo di pedaggi, barriere, poste, cavalli, bovi di rinforzo, etc., e dopo il suo arrivo soltanto, la somma di.... La buona mano, che dipenderà dalla puntualità del servizio del sottocristo vetturino, è ad arbitrio del sig[r] (....). — L'inadempimento delle condizioni del presente accordo darà diritto al signor (....) di rifiutare il pagamento della somma convenuta per il suo viaggio.

Le vetturino (*nom*) soussigné s'engage : 1° à transporter (comme ci-dessus).... M. (*nom du voyageur*) et ses (2, 3, 4) compagnons de voyage dans une bonne voiture, contenant 4 places à l'intérieur (et une dans le cabriolet sur le devant), et tirée par deux (4) bons chevaux; — 2° à charger ses [leurs] bagages, de manière que rien ne s'abîme ou ne se perde; — 3° à ne prendre aucun autre voyageur; — 4° à fournir chaque jour, à ses frais, à M. (....) [auxdits voyageurs] le déjeuner, le dîner et le souper, et, pour passer la nuit, une chambre à part avec le lit propre (2, 3 chambres séparées, avec 2, 3, 4 lits propres);— à s'arrêter pour la couchée le premier soir à (*nom de la localité*); le second à (....); — à s'arrêter dans la journée 1 (2, 3, 4) h. à (*nom de la localité*). — M. (*nom*) payera, seulement après l'arrivée à (....), au vetturino pour tout le voyage la somme de...., sans autre obligation d'acquitter les péages, les barrières, les postes, les chevaux ou bœufs de renfort, etc.... La bonne-main, qui dépendra de l'exactitude du service du vetturino soussigné, est à la volonté de M. (*nom du voyageur*). L'inaccomplissement des conditions du présent accord donnera droit à M. (....) de refuser le payement de la somme convenue pour le voyage.

Après avoir bien fixé les obligations réciproques, on signe de part et d'autre. Si le *vetturino* ne sait pas signer, il appose une croix à côté de la signature du voyageur. Il est d'usage que le voiturier remette au voyageur des arrhes (*una caparra*), et l'importance de la somme varie selon la longueur du voyage; la caparra sert de gage à l'accomplissement des conditions. Le plus souvent le vetturino redemande cette somme au moment où l'on monte en voiture. On peut faire telle stipulation contraire. D'un autre côté, le conducteur, durant le trajet, demande souvent qu'on lui fasse une avance sur la somme qu'on s'est engagé à payer au terme du voyage; il faut avertir d'avance le voiturier qu'on ne souscrira pas à cet acte de complaisance, de manière à conserver toute sa liberté d'action à l'égard du conducteur, s'il ne remplissait pas bien ses conditions durant le voyage. Si l'on est content de lui, au contraire, on lui donne un pourboire (*buona mano*); mais il faut rester libre à cet égard et ne jamais faire le marché avec le vetturino en y comprenant le pourboire. Cette stipulation n'empêcherait pas de donner une gratification, arrivé au terme du voyage, si l'on est content; et on est généralement disposé à l'être. Si le vetturino s'est engagé à vous conduire, y compris la nourriture (*col pasto*), c'est à lui qu'il faut se plaindre si l'on est mécontent du service de l'auberge où il vous a fait arrêter. Du reste, c'est le cas de ne pas se montrer trop exigeant; et, en général, de ce côté, les conditions sont aussi bien tenues qu'on peut l'attendre des localités où l'on passe. — Les arrangements avec le vetturino varient selon qu'on loue une ou deux places dans sa voiture, ou qu'on la retient tout entière pour soi. C'est dans ce cas seulement qu'on peut s'arrêter à sa guise en route pour visiter quelque curiosité, en le stipulant d'avance dans l'*accordo* et en fixant le nombre d'heures qu'on s'arrêtera. — Le voyageur doit être prévenu que souvent le conducteur cède en route son marché à un autre voiturin qui s'en retourne à vide. Cet échange ne peut se faire, du reste, que du consentement du voyageur, qui y trouve souvent son compte, soit une voiture meilleure, soit des chevaux frais et reposés; il devra faire confirmer le contrat par le nouveau voiturin.

On peut traiter aussi, pour de petites excursions, avec les voiturins qui vous fournissent une voiture légère (*calessino*, *corricolo*, *carretella*, *baroccio*, *baroccino*, etc.) à un ou deux chevaux. Dans certaines parties sud du royaume de Naples, on ne peut voyager que de la sorte.

De la mesure des milles en Italie.

Le mille d'Italie ou mille géographique (de 60 au degré) égale 1852 mètres. — 60 *milles géographiques* correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France.

(Voir, au verso, la table de conversion des *milles* en *kilomètres*.)

TABLE POUR CONVERTIR EN KILOMÈTRES

LES MILLES ITALIENS.

ITALIENS ANCIENS. MILLES GÉOGRAPHIQUES DE 60 AU DEGRÉ.					
milles.	kilom.	mèt.	milles.	kilom.	mèt.
1	1,	852	15	27,	780
2	3,	704	20	37,	040
3	5,	556	30	55,	560
4	7,	408	40	74,	080
5	9,	260	50	92,	600
6	11,	112	60	111,	120
7	12,	964	70	129,	640
8	14,	816	80	148,	160
9	16,	668	90	166,	680
10	18,	520	100	185,	200

Service de la poste.

Les règlements de poste sont semblables à ceux qui sont en vigueur en France. Ces règlements étant assez compliqués, on fera bien de se munir à l'administration des postes du petit livre postal à l'usage des voyageurs. Le tarif est par kil. de 20 cent. par chaque cheval et 12 cent. par postillon.

CHEMINS DE FER DE L'ITALIE

L'Italie a entrepris tard l'exécution de ces voies rapides de communication qui, de toutes parts en Europe, honorent l'activité et la puissance de la civilisation moderne. Le morcellement politique de l'Italie et le mauvais vouloir des gouvernements absolus semblaient devoir ajourner à un avenir éloigné l'accomplissement de ces travaux d'une utilité si urgente. Les vastes travaux en cours d'exécution ou concédés aujourd'hui attestent la vitalité du nouveau royaume d'Italie. En 1848, le Piémont n'avait pas 1 kil. de chemin de fer; en 1856, il avait déjà plus de 700 kil. — En 1859, toutes les lignes des chemins de fer en Italie mesuraient seulement une longueur de 1472 kil. en activité, de 266 kil. en construction et 854 kil. concédés; au mois d'avril 1860, elles s'élevaient pour les provinces formant le royaume d'Italie à 1624 kil. en activité, 515 en construction, et 907 concédés.

Chemins de fer en activité [1]
(au mois de mars 1865).

D'*Ancône* : à Brindisi (terra di Barri) (559 kil.), (par Lorette, Pescara, Tremoli, Foggia). Cette ligne du littoral de l'Adriatique, une des plus importantes, est nouvellement ouverte. (V. p. XIII, ADDITIONS ET CHANGEMENTS.)

TOSCANE. — De *Florence* : à Sienne (par Empoli) ; — à Orvieto (on ne va encore en ce moment (juillet 1865) que jusqu'à Ficulle (171 kil. d'Empoli). Cette ligne doit être continuée jusqu'à Rome ; — à Pontassieve et Montevarchi (tête du chemin de fer de Florence à Rome par Pérouse).

De *Livourne* : à Nunziatella (194 kil.) ; — (par *Cecina*, Follonica, Grosseto, Orbitello) chemin des Maremmes, qui doit bientôt s'unir à celui qui part de Cività Vecchia pour Rome. Cette ligne, quand la lacune entre Nunziatella et Cività Vecchia sera achevée, sera la voie la plus courte pour aller de Florence à Rome et à Naples.

De *Cecina* (V. l'article qui précède) aux *Saline* (30 kil.).

ÉTATS DE L'ÉGLISE. — De *Cività Vecchia* à Rome.

De *Rome* : à Frascati ; — à Naples (par Albano, Velletri, Frosinone, San Germano, Capoue et Caserte) ; — à Corese (37 kil., tête du chemin de fer de Rome à Orvieto et à Sienne.)

EX-ROYAUME DE NAPLES. — Communications de *Naples* : à Pompeï et à Castellamare. — à la Cava, Vietri, Salerne et Eboli (80 kil.) ; — à Nola et San Severino (65 kil.).

SICILE : de *Palerme* à Trabia (32 kil.).

Chemins de fer en construction ou concédés.

TOSCANE : De *Montevarchi* à Foligno (par Arezzo, Cortone et Pérouse), route de Florence à Rome.

D'*Orvieto* à Rome (par Corte).

La grande ligne du chemin de fer du littoral de l'Adriatique déjà ouverte (*V.* ci-dessus) depuis Ancône jusqu'à Brindisi sera prolongée : — de *Brindisi* à Otrante (86 kil.) ; — de *Bari* un embranchement sera dirigé sur Tarente (115 kil.).

De *Pescara à Ceprano*. — Cette ligne, traversant le centre de l'Italie, mettra en communication la grande ligne de l'Adriatique avec celle de Rome à Naples. Partant de Pescara (sur l'Adriatique) et se dirigeant par Chieti, Popoli, Solmona, Anversa et Gorianosicoli, elle franchira l'Apennin à la Forca Carujo (1100 mètres au-dessus du niveau de la mer). De là, contournant le lac de Fucino (Celano), elle se dirigera par Celano, Avezzano, Civitella, Roveto, Sora et Isola ; quittant la vallée du Liris, elle ira, par Arce, s'unir, à Ceprano, au chemin de fer de Rome à Naples (à environ 129 kil. de Naples). Cette ligne aura 228 kil.

[1] Le détail des chemins de fer italiens est donné dans le 1er vol. de l'ITINÉRAIRE, p. XXXVI. Nous nous bornerons ici aux indications relatives à l'ITALIE DU SUD, décrite dans le 2e volume.

On trouvera successivement dans l'ITINÉRAIRE, les détails qui concernent les divers chemins de fer avec les indications relatives aux stations, aux distances en kilomètres, à la durée du trajet, et au prix des places.

De *Foggia à Salerne.* — Cette ligne, s'embranchant sur la grande ligne de l'Adriatique, et partant de Foggia (325 kil. d'Ancône), traversera l'Italie méridionale, et ira, par Conza, aboutir à Salerne (168 kil.).

Une autre ligne (286 kil.), traversant le centre de l'Italie, mettra Ancône en communication directe avec Rome (par Fabriano, Foligno, Spolete, Terni, Orte (où elle se réunira à la ligne venant de Sienne et d'Orvieto).

De *Tarente* à Reggio (428 kil.).

Des lignes de chemin de fer ont été aussi décrétées pour la Sardaigne et la Sicile.

ITALIE

INTRODUCTION

Limites. — L'Italie est une contrée de l'Europe méridionale presque entièrement formée de la grande presqu'île baignée au N. E. par l'*Adriatique*, au S. E. par la *mer Ionienne*, au S. O. par la *mer Tyrrhénienne* et la *Méditerranée* proprement dite. La partie septentrionale par laquelle cette contrée se rattache au continent, considérée dans ses limites naturelles, comprend tout le versant des Alpes, depuis les Alpes maritimes et cottiennes jusqu'aux Alpes juliennes. (La longueur de la Péninsule, depuis le Mont-Blanc jusqu'au cap Spartivento, est de 1240 kilomètres.) Mais les frontières politiques ont modifié faussement ces limites naturelles : la Suisse, par le canton du Tesin et un peu par celui des Grisons, ainsi que le Tyrol, empiètent sur le versant méridional des Alpes, qui devrait appartenir à l'Italie. Par la communauté de la langue, aussi bien que par des limites naturelles bien déterminées, l'Italie, plus qu'aucun autre pays de l'Europe continentale, méritait de former un État unique et puissant (vérité évidente qu'on a osé contester, en 1865, à une tribune française). Mais, depuis la chute de l'empire romain d'Occident, démembrée en une multitude de petites sociétés rivales entre elles, ce n'est que d'hier qu'elle a pu faire accepter ses prétentions à l'unité nationale.

Superficie et population. — Le tableau qui suit contient la population respective des divers États de l'Italie (tels qu'ils étaient avant 1859), et la superficie en mille carrés géographiques italiens. Ces indications statistiques, obtenues à l'aide de documents nouveaux, ne concordent pas toujours avec les indications de même nature contenues dans le cours du volume et provenant d'autres sources ; mais elles en diffèrent assez peu pour pouvoir servir de moyen de contrôle.

	Superficie en milles carrés géographiques italiens.	Population.
États Sardes.	21,962	4,750,500
Lombard-Vénitien.	13,213	5,104,600
Toscane.	8,337	1,719,900
Duché de Parme.	1,760	518,800
Duché de Modène.	1,808	572,100
Royaume de Naples et de Sicile.	30,834	8,517,600
États de l'Église.	11,660	3,294,400
Principauté de Monaco.	8	6,000
République de Saint-Marin.	16	7,300
	89,598	24,471,200

Littoral. — « Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon dans ses Mémoires, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Elle a, depuis les bouches du Var jusqu'au détroit de la Sicile, 230 lieues de côtes ; du détroit de la Sicile au cap d'Otrante, 130 lieues ; du cap d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo sur l'Adriatique, 230 lieues ; les trois îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile ont 530 lieues de côtes. L'Italie, compris ses grandes et petites îles, a donc 1200 lieues de côtes. La France a sur la Méditerranée 130 lieues de côtes ; sur l'Océan, 470 ; en tout 600 lieues. L'Espagne, compris ses îles, a sur la Méditerranée 500 lieues de côtes et 300 sur l'Océan ; ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus que l'Espagne, et moitié de plus que la France. Les côtes de l'Adriatique (qui vers le N. sont basses, marécageuses, et envahies par les lagunes de Venise et de Comacchio) sont peu sineuses. On n'y voit que deux enfoncements remarquables : le *golfe de Venise* et celui de *Manfredonia*, déterminé par le promontoire du mont Gargano, l'éperon de la botte à laquelle on se plaît à comparer la configuration de l'Italie. Le talon de la botte, talon singulièrement allongé du reste, est terminé à son extrémité, sur la mer Ionienne, par le *cap di Leuca*. A l'O. s'ouvre le grand golfe de *Tarente*, fermé au S. par la *pointe d'Alice*, au delà de laquelle on trouve le *cap Nau* ou *delle Colonne* et le *cap Rizzuto ;* à l'O. de ce dernier est le *golfe de Squillace ;* enfin, à la dernière extrémité S. de l'Italie, sur la mer Ionienne, est le *cap Spartivento*. De là, en remontant vers le N. la côte occidentale, on trouve successivement le *golfe de Gioja*, le *cap Vaticano*, le *golfe de Santa Eufemia*, celui de *Policastro*, les *pointes de Palinure* et *Licosa*, le *golfe de Salerne ;* celui de *Naples*, entre les *caps Campanella* et *Misène ;* le *golfe de Gaëte*, le *cap Circé*, à l'extrémité S. des États romains, et enfin le vaste enfoncement connu sous le nom de *golfe de Gênes*. — Entre le Var et le golfe de la Spezia, la côte est rocheuse, élevée et saine. A partir du territoire de Lucques, le littoral de la Toscane et des États de l'Église est au contraire bas, bordé de marécages et exposé aux atteintes endémiques de la *mal'aria*. Les marais de la côte de Toscane portent le nom de *Maremmes ;* ceux qui sont au S. du Tibre s'appellent les *marais Pontins*.

Orographie. — Le relief du sol de l'Italie est formé par deux systèmes de montagnes : les Alpes et les Apennins.

Les Alpes forment une chaîne qui sert de ceinture à l'Italie et décrit autour d'elle un grand arc de cercle du S. O. au N. E. (Pour les détails, V. tom. Ier, p. xliii.)

Les Apennins. — Cette *chaîne* se détache des Alpes un peu à l'E. du col de Tende,

au point où les Alpes et les Apennins ont la moindre élévation; elle contourne d'abord le golfe de Gênes, puis se dirige au S. E. à la hauteur de la Toscane et au N. de l'Arno, et traverse ensuite toute la péninsule italique, dont elle forme pour ainsi dire la charpente osseuse et comme l'épine dorsale; puis, à travers les Calabres, elle vient se terminer au détroit de Messine, et les *Neptuniennes* ou montagnes de Sicile semblent en être une continuation. Le développement de la ligne sinueuse décrite par la crête des Apennins est estimée à 350 lieues. L'élévation des Apennins est de beaucoup inférieure à celle des Alpes. Le point culminant de la chaîne, le Gran' Sasso d'Italia, n'a que 2900 mèt. Les Apennins envoient de nombreux rameaux dans la direction, soit de la Méditerranée, soit vers l'Adriatique, Outre ces contre-forts, qui s'appuient sur la chaîne centrale, il y a encore des groupes de montagnes formant des systèmes à part, tels que le *Sub-Apennin toscan* compris entre les vallées de l'Arno et du Tibre; le *Sub-Apennin romain*, couvrant la partie méridionale des États de l'Église, et composé de montagnes courant parallèlement à la chaîne principale. « C'est au pied de leurs derniers degrés que se trouvent, d'une part, les sept collines qui devinrent le berceau de Rome, et de l'autre les marais Pontins. » — L'aspect des Apennins en général est triste et sévère; leurs sommets sont nus ou couverts de forêts à la sombre verdure. — Outre le double système de montagnes désigné sous le nom d'Alpes et d'Apennins, l'Italie en présente un troisième bien remarquable par les phénomenes si curieux et si terribles qui s'y rattachent, nous voulons parler des *montagnes volcaniques:* l'Etna (3313 mèt.), en Sicile; le Vésuve (1198 mèt.), près de Naples; Stromboli, dans les îles de Lipari, sont encore en activité. On trouvera aux articles qui les concernent des descriptions détaillées sur leur formation et leur histoire, et dans le cours de l'ouvrage des mentions fréquentes d'anciens cratères éteints.

Constitution géologique. — Les Alpes et les Apennins, qui entourent ou traversent l'Italie, y constituent deux reliefs étendus au pied desquels sont venus successivement se déposer des terrains de formation secondaire, après des périodes alternatives de soulèvement et de repos.

Les *terrains volcaniques* sont indépendants de la constitution géologique générale de l'Italie. Ils y forment des groupes séparés et qui sont presque tous sur le versant occidental des Apennins. Déjà on en trouve des traces au S. de Vicence et à l'O. de Padoue. Les traces des phénomènes volcaniques sont plus marquées encore en Toscane (*V.* t. I[er], p. 424, et 428). — Le tuf volcanique compose en grande partie le sol de Rome; mais c'est dans la Campanie et surtout autour de Naples que les phénomènes volcaniques prennent le plus d'extension (t. II, p. 375, 420, 423), et ils y sont encore en activité (V. *Vésuve*).— En Sicile l'*Etna* est un volcan d'une puissance supérieure, et quelques-unes de ses îles, telles que les îles Lipari, sont également de formation volcanique.

Climatologie [1].

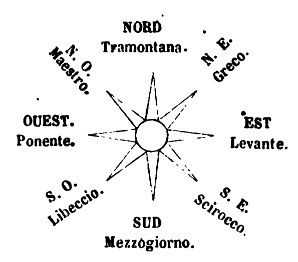
Hygrométrie. — Il pleut en Italie pendant l'automne plus que pendant chacune des autres saisons. « Les derniers mois de l'année sont, en effet, la véritable et presque

[1] Les considérations relatives à la climatologie sont empruntées principalement à un travail remarquable et d'une lecture intéressante, par le D[r] Ed. Carrière : *Le climat de l'Italie sous le rapport hygiénique et médical.* (Paris, 1849, J. B. Baillière.) 1 vol. in-8.

la seule époque des grandes pluies et de ces terribles inondations qui se renouvellent dans de courtes périodes et désolent les campagnes latérales de l'Apennin. » Les débordements du Tibre sont attestés déjà par des écrivains antiques.

Les pluies diluviennes particulières à l'Italie méridionale n'y troublent que passagèrement l'atmosphère, et n'interrompent que momentanément la sécheresse de la saison. « C'est ce qui explique la beauté sereine des hivers et des automnes dans quelques localités de la Péninsule. » Il n'en est pas de même dans la région septentrionale. Les pluies s'y distribuent dans chaque saison et presque dans chaque mois avec une certaine uniformité.

Vents. — Les vents sont désignés par les noms des points de l'horizon, cardinaux et intermédiaires, d'où ils soufflent. Nous donnons ici une rose des principaux vents avec leurs noms relatifs italiens.



Pline avait déjà établi que les vents humides sont ceux du S. (auster) et du S. O. (africus). « On comprend, en effet, dit le docteur Carrière, que les vents austraux qui soufflent à travers les espaces humides de la Méditerranée parviennent sur les rivages italiens saturés de vapeur et gros de pluie... Ils portent sur le territoire cette chaleur humide, favorable à la végétation, mais nuisible à l'activité de l'esprit... Le *scirocco*, le *mezzogiorno* et le *libeccio* ont surtout le privilége de produire cette influence. Le *scirocco*, particulièrement, tue l'énergie morale et physique, et plonge dans une accablante inertie. » Il a sur le système nerveux une action à laquelle les Italiens paraissent plus impressionnables que les étrangers eux-mêmes. « Pendant qu'il règne, le ciel contracte et conserve plus ou moins longtemps une teinte légèrement trouble, et qui devient quelquefois obscure comme la teinte de nos ciels de plomb. — Le *notus* ou *mezzogiorno* a beaucoup d'analogie avec le scirocco, surtout pendant les chaudes et lourdes journées de l'automne. — Le *libeccio* diffère du scirocco, qui n'est pas toujours calme, et du mezzogiorno, qui l'est généralement, en ce qu'il souffle rarement sans ébranler l'atmosphère avec violence. On peut le classer parmi les vents orageux qui agitent le ciel péninsulaire. — Le vent le plus proche du zéphyr (O.), de ce *favonius* si cher aux Romains et aux habitants des rivages occidentaux de l'Italie, c'est le N. O., ce mistral du midi de la France, qu'on désigne sous le nom caractéristique de *maestro* dans la Péninsule. » — Le N. ou *tramontana*, qui arrive à l'Italie après avoir traversé le continent européen, est un vent froid et sec. « *On doit*, dit le docteur Carrière, considérer ce vent comme

le vent fortifiant par excellence ; c'est le meilleur antidote contre l'influence énervante du scirocco. »

Les chaînes de montagnes exercent une grande influence sur les vents et sur les vapeurs qu'ils transportent.

Les *Apennins*, qui parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, la divisent en deux versants qui, abrités contre les vents des deux directions opposées, forment deux zones climatériques différentes. (V. t. Ier, p. XLIX.)

Outre les vents variables, il y a dans les îles et sur le littoral de l'Italie une brise de mer qui s'élève tous les jours, dans la saison chaude, vers 10 ou 11 heures, devient plus forte vers midi, et atteint sa plus grande intensité vers deux heures. Après le coucher du soleil, la brise commence au contraire à souffler de terre vers la mer : elle dure ainsi toute la nuit jusqu'au matin. Ce phénomène périodique se lie à la différence de température des surfaces de la mer ou du continent, échauffées par le soleil, et à l'inégalité de leur rayonnement.

Température. — Les degrés indiqués dans les tableaux suivants sont ceux du thermomètre centigrade.

	Hauteur en pieds de P.	Moyenne annuelle.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.
Paris	192	10,8	3,3	10,3	18,1	11,2
Rome	159	15,4	8,1	14,1	22,9	16,5
Naples	—	16,1	9,5	14,4	23,7	16,9
Palerme	165	17,2	11,4	15,0	23,5	19,0
Catane	—	19,6	12,6	17,5	26,9	21,4
Le Caire	—	22,19	14,5	23,2	29,4	21,5

Le tableau suivant fournit le moyen de comparer les températures extrêmes, par le rapprochement des observations faites dans les deux mois considérés comme le plus chaud (juillet) et le plus froid (janvier).

	Moyenne du mois le plus froid.	Moyenne du mois le plus chaud.
Paris	+ 1,8	18,9
Rome	7,2	23,9
Naples	9,7	24,5
Palerme	10,7	25,5
Catane	11,3	28,4
Le Caire	14,4	29,9

Mal'aria (*aria cattiva*). — Quelle que soit la cause qui développe la fièvre intermittente, on la voit régner endémiquement sur plusieurs points de l'Italie, et particulièrement sur des portions considérables du littoral, telles que les Maremmes de la Toscane (*V.* t. II, p. 70). Elle se manifeste au printemps quand la chaleur et la germination vivifient de nouveau le sol, et en automne surtout, lorsque les pluies et la nudité de la terre après la moisson contribuent à développer les miasmes avec plus d'intensité. La *mal'aria* règne aux portes de Rome ; sur plusieurs points du littoral campanien, elle a décimé et éteint les populations de plusieurs villes antiques disparues ; elle sévit encore de nos jours et fait souvent des victimes autour des ruines de Pœstum, et les habitants, pour se soustraire à cet empoisonnement, se réfugient le soir sur les hauteurs ; « la limite où le mauvais air n'a plus de traces et laisse régner l'air salubre est entre 120 et 150 mètres de hauteur. » Les populations exposées à l'apparition périodique de la fièvre intermittente et qui persistent à vivre

au milieu des influences délétères contractent et transmettent un tempérament et un aspect sur les caractères dequels il est impossible de se méprendre. — Des travaux intelligents et dirigés avec persévérance ont réussi, en Toscane, à combattre avec avantage ces conditions menaçantes et si redoutables. Ils consistent à procurer un écoulement aux eaux stagnantes; à élever, par des *colmates*, les vallées marécageuses trop déprimées; à empêcher sur le littoral le mélange des eaux dormantes avec les eaux de la mer... Les plantations sont ensuite les agents les plus sûrs pour réhabiliter le sol et débarrasser l'air des miasmes morbigènes.

Pour le **climat de Rome**, *V.* t. II, p. 109. — **Climat de Naples**, t. II. p. 306.

Hors Naples et Nice, villes maritimes dont l'air en plein jour est plus ou moins rafraîchi par les courants qui viennent de la mer, il y a peu de villes en Italie qui permettent d'y séjourner toute l'année. Et même, dans ces deux endroits, on fera bien de choisir les lieux les plus élevés. A Naples par exemple, les maisons de campagne ombragées de Capo di Monte ou du Vomero, ou des points encore plus éloignés. Un séjour d'été des plus agréables serait Sorrente, avec les riches ombrages de ses orangers et ses terrasses situées vers le nord, près des maisons. Le séjour de la Cava es plus tranquille et plus écarté; celui de Castellamare plus bruyant. Celui qui a passé l'hiver à Rome a le choix des lieux élevés et ombragés tels que Tivoli (plutôt que Frascati), Castel Gandolfo, Albano, Ariccia, jusqu'à Subiaco. »

EXTRAITS DE L'APERÇU HISTORIQUE

SUR

LES ORIGINES DE L'ART EN ITALIE[1]

C'est à l'art que l'Italie de la Renaissance doit sa principale splendeur. Mais cet éclat dont a brillé l'Italie moderne illumina aussi l'Italie ancienne; et, par une destinée singulière, à chacune de ces deux époques, si différentes par la religion, les institutions politiques et les mœurs, c'est de la Grèce qu'est apporté le germe destiné à fructifier dans cette terre féconde. Dans l'Italie antique, l'art revêt trois formes différentes: l'art grec, l'art étrusque et l'art romain, toutes les trois des modifications plus ou moins profondes de l'art hellénique. Des colonies grecques, en venant s'établir dans le midi de l'Italie, apportent avec elles toutes les traditions de la mère patrie. Cette partie de la Péninsule n'est, pour ainsi dire, qu'une extension du monde hellénique, comme le signale son nom de Grande Grèce. — A la période la plus antique de l'architecture italienne se rapportent encore de nombreux restes d murailles *pélasgiques* ou *cyclopéennes*, dont nous aurons souvent l'occasion de citer des exemples.

En regard de cet *art grec*, qui vient s'implanter sur les rivages des golfes de Tarente, de Pœstum, de Naples, se place, au nord de ce qui fut plus tard le Latium, l'*art étrusque*, développé par le peuple tyrrhénien (*V.* t. Ier, p. 430), par ces Rasena,

[1] V. au Ier volume *de plus amples développements.*

comme ils s'appelaient eux-mêmes, dont les origines sont encore couvertes de voiles que la science, malgré des efforts persévérants, n'a pu encore soulever. Ils se fixèrent entre l'Arno et le Tibre 12 siècles environ avant notre ère, établirent une confédération de 12 cités (*V.*, sur les anciennes villes étrusques, t. II, p. 71 et suiv.), gouvernées par un chef héréditaire et une caste guerrière et sacerdotale, race conquérante ayant soumis les anciens habitants du pays. Au temps de leur prospérité, ils partagèrent le commerce de la Méditerranée avec les Phéniciens et les Grecs. Dans les monuments qui nous sont restés de ce peuple, on trouve les traces d'une influence orientale très-marquée. Cette influence orientale découlerait des établissements des colons primitifs. Plus tard, le Corinthien Demarate vint en Étrurie chercher un asile; il emmena avec lui des artistes de son pays, et le style hellénique se substitua peu à peu au style sacerdotal antique, sans pouvoir le détrôner entièrement.

Vases peints. — Des nombreux VASES PEINTS découverts en Étrurie et qu'on peut étudier aujourd'hui dans les musées de Rome, de Naples, etc., les uns rappellent le style archaïque des Hellènes ; quelques-uns se rapprochent du style égypto-phénicien et ont des inscriptions en caractères phéniciens; d'autres enfin se rapprochent du style adopté par les Grecs quand les arts eurent fait plus de progrès parmi eux.

Quant à leur destination, le plus grand nombre des vases ne semble avoir pu servir qu'à la décoration. Les plus anciens appartiennent à l'art asiatique ou ont été exécutés sous son influence. Le nombre le plus considérable est le produit de l'art hellénique.

Les monuments les plus anciens que l'on découvre sur le sol de l'antique Tyrrhénie ont été évidemment exécutés sous une influence directement asiatique. Il y a des inscriptions en langue et en caractères étrusques sur un très-petit nombre de vases fabriqués à l'époque de la décadence de l'art.

« Comme règle générale, on peut dire que les vases ont été fabriqués dans les pays mêmes où on les trouve habituellement; il faut toutefois faire une assez large part à l'importation par le commerce.

« Les peintures qui décorent les vases représentent presque toutes des scènes mythologiques empruntées aux croyances religieuses des Grecs; même sur les vases fabriqués par les Étrusques, qui ont imité les artistes grecs.

« Les vases peints de style primitif, de couleur blanchâtre ou jaune clair, n'ont pour toute décoration que des zones noires ou brunes, des méandres, des chevrons. Viennent ensuite ceux qui ont des zones superposées d'animaux naturels ou fantastiques.» (De Witte, Catal. du musée Campana.)

« Les vases les plus anciens où paraissent des figures humaines appartiennent au VIIe siècle avant notre ère. Après les premiers essais de ce genre, où les figures noires se dessinent sur un fond clair, cet art se perfectionne, et bientôt viennent les vases où, sur un fond rouge, se détachent des figures de l'émail noir le plus brillant. On possède un nombre considérable de ces vases, et la période de leur fabrication semble s'étendre du Ve au IVe siècle avant J. C. (490 environ à 340). »

La classe des vases à figures rouges sur fond noir est infiniment plus considérable que celle des vases à figures noires sur fond clair. Il est difficile de fixer l'époque

à laquelle ils parurent pour la première fois. On en a trouvé à l'acropole d'Athènes, parmi des débris charbonnés provenant des dévastations des Perses (484 ans av. J. C.). Dans ces vases l'art se perfectionne et s'élève à une plus grande pureté de lignes.

ROME, placée entre l'Étrurie au N. et la Grande Grèce au S., paraît n'avoir rien emprunté à cette dernière, tandis qu'elle entra de bonne heure en rapport avec l'Étrurie et lui emprunta d'abord son architecture et ses arts. Le goût de construction simple des Toscans était approprié à ses mœurs austères et belliqueuses.

Ce n'est pas aux Romains qu'il faut attribuer le premier emploi de la voûte, mais ils l'ont perfectionnée et en ont singulièrement étendu l'emploi. S'ils ne conservent pas la simplicité des Grecs, s'ils ne s'élèvent pas comme eux à la perfection artistique, ils se montrent plus savants en mécanique. L'architecture prend chez eux un développement inusité jusque-là dans la sphère de la vie privée. (*V.*, sur l'architecture antique à Rome, t. II, p. 90 et suiv.)

Les Romains, même à l'époque où le luxe des arts fut le plus répandu chez eux, ne comptent ni sculpteurs ni peintres. Les artistes qu'ils employèrent furent presque tous des Grecs. S'ils les payèrent richement, ils ne purent leur rendre l'inspiration féconde, car celle-ci ne puise ses forces que dans la foi et dans la liberté. Nous sommes, pour notre part, disposé à douter un peu de la délicatesse et du goût de ces patriciens amateurs, de ces hommes du glaive, de la charrue, du droit et de l'usure; si les Grecs nous avaient transmis à cet égard leur appréciation, nous y trouverions probablement des révélations curieuses. C'est seulement à dater de la prise de Corinthe, moins de cent cinquante ans seulement avant l'ère chrétienne, que le goût des tableaux et des bronzes se répand chez les Romains, à la suite de leurs pillages dans la Grèce. Soixante ans plus tard Sylla dépouille à son tour Athènes de ses statues. Les progrès durent être rapides; Auguste se vantait d'avoir laissé une Rome de marbre à la place d'une Rome de briques.

A toutes ses grandes époques, l'art est national; mais à la fin de l'empire il n'y a plus de nationalité. A cette époque de dissolution, l'art romain s'avance de plus en plus dans la décadence, jusqu'à ce qu'il tombe dans la barbarie complète. Il avait jeté un certain éclat sous les Antonins; mais, comme l'observe Winckelmann, il touchait déjà à son déclin. Peu d'années après eux, l'arc de Septime Sévère (*V.* ROME) atteste encore de nos jours les progrès de cette décadence. Si la pureté du goût s'évanouit, l'architecture romaine conserve longtemps encore un caractère de grandeur. On le retrouve, près d'un siècle après Septime Sévère, dans les Thermes qui portent le nom de Dioclétien. Il faut citer également à la même époque, les somptueuses constructions de Palmyre et de Baalbeck, qui datent du règne d'Aurélien, dix ans environ avant Dioclétien. Vingt années après ce dernier nous touchons au règne de Constantin, et à la fin de l'art antique (ROME : *V.* Arc de Constantin).

Le vieux monde romain allait disparaître sous les invasions des barbares. De la barbarie allait sortir un nouvel ordre social, s'appuyant sur une religion nouvelle. Le paganisme allait céder la place au christianisme. Au milieu de ces révolutions, un art nouveau aussi devait apparaître après un long et pénible enfantement. *Avant sa venue, la société* devait s'asseoir, l'Église devait se fonder, et,

jusqu'à ce que, sortant du temple tout imprégné de foi, cet art pût étendre son vol sous un souffle inspirateur de liberté et de patriotisme, il devait traverser pendant plusieurs siècles une période sacerdotale d'immobilité traditionnelle, comme il l'avait déjà fait aux époques antiques, en Asie, en Égypte, dans la Grèce! A cette période hiératique appartient l'art byzantin, dont nous parlerons plus loin. — « Toute religion nouvelle est nécessairement iconoclaste. Pour la grande majorité des hommes, les symboles d'une foi sont la foi elle-même. Tant que le symbole subsiste, la foi n'est pas éteinte. Le christianisme, voulant établir la supériorité de l'esprit sur la matière, devait proscrire ce qu'avait adoré la religion de la matière et des sens : pour anéantir le paganisme, il dut détruire les temples et les statues des dieux de la Grèce et de Rome... Constantin défendit les sacrifices, fit briser les statues, fermer ou démolir les temples. Les successeurs de Constantin suivirent son exemple. Pendant plus d'un siècle, le monde retentit du bruit des marteaux qui brisaient les ouvrages immortels des Phidias, des Scopas, des Polyclète et des Praxitèle. La destruction fut si générale, excepté à Rome et à Constantinople, que, lorsque pour la quatrième fois Honorius renouvela l'ancienne loi qui ordonnait de briser les idoles, il fut forcé d'ajouter : *S'il en subsiste encore*. « Si quæ etiam nunc in templis fanisque consistunt. » Les premiers chrétiens, ce sont là les véritables barbares qui ont anéanti les chefs-d'œuvre de l'art antique. Les barbares ne dépouillèrent les temples que de leurs richesses ; ils s'attaquèrent aux statues de métal, parce que le métal servait de rançon de guerre. Le Goth Théodoric, devenu maître de l'Italie, put gémir sur les dévastations ordonnées par le grand Théodose et ses fils. Il institua des magistrats chargés de veiller à la conservation des chefs-d'œuvre de l'antiquité. « La dégradation de ces merveilles, écrit-il à Symmaque, doit être un sujet de deuil pour le public. »

Malgré les invectives sévères des premiers Pères, qui condamnent les beaux-arts, comme inventés pour des jouissances criminelles, dès les premiers siècles de notre ère, les sectateurs du christianisme y ont recours, à l'imitation des païens. « C'est le paganisme qui fournit d'abord ses types et ses décorations à l'art chrétien, jusqu'à ce que celui-ci ait formé sa langue figurée. Dès qu'on voulait des peintures et des sculptures, il fallait retourner en arrière et commencer à copier dans leurs formes les modèles échappés à la destruction. Dans le sarcophage de Junius Bassus, mort en 359 (*V.* t. II, p. 171), l'imitation de l'antique est poussée si loin, que, sous les pieds du Christ, est une figure d'Atlas qui soutient l'escabeau... Bientôt, cependant, l'esprit chrétien vint modifier le style trop païen de l'ajustement des figures ; les formes furent plus enveloppées, le nu fut voilé, le caractère général commença à devenir ascétique, de telle sorte qu'on peut reconnaître l'âge des sarcophages à leur plus ou moins de similitude avec les sarcophages antiques. »

A cette époque de rénovation sociale et religieuse, il est très-difficile, à travers la rareté et l'incertitude des monuments, et au conflit de tant de courants divers de peuples et de traditions, de découvrir une direction de l'art et d'établir son caractère typique. Quelles que soient les sources auxquelles il puise, l'exécution reste barbare, l'habileté pratique est absente.

Architecture. — L'architecture, l'art fondamental par sa nécessité même, continue à être particulièrement cultivée. Le christianisme, démolisseur des temples *païens, adopte,* pour ses premiers temples, les BASILIQUES antiques, tribunaux et

bourses de commerce, et les approprie aux exigences du culte. (*V.*, sur les basiliques, t. II, p. 93.) Ces édifices deviennent le type de toutes les églises de l'Occident (*V.* à ROME St-Jean de Latran, Ste-Marie-Majeure, St-Paul hors les murs, St-Clément, etc...). — Quelques écrivains récents ont voulu prétendre que le véritable type de ces églises était sorti des catacombes; mais cette opinion singulière n'a point encore triomphé de l'ancienne opinion des antiquaires.

Pendant que cette transformation s'opérait en Occident, une rénovation complète de l'architecture s'accomplit à Byzance, à partir de l'époque où s'y établit Constantin. « On peut dire que toutes les surfaces rectilignes, carrées, angulaires, des temples d'Athènes se changèrent dans les églises de Constantinople en surfaces circulaires, curvilignes, concaves à l'intérieur, convexes à l'extérieur. Ce furent là les caractères les plus saisissants du nouveau style d'architecture adopté, à partir des ve et vie siècles, à Constantinople. Les architectes byzantins, en adoptant la coupole, l'inscrivirent au centre d'un carré divisé en deux nefs se coupant à angles droits par le milieu, de manière que l'intérieur du monument ressemblât à une croix grecque, c'est-à-dire à une croix dont les quatre branches sont égales. Ils perfectionnèrent encore la construction de ces dômes, en les élevant au-dessus de 4 grands arcs disposés sur un plan carré. On comprend qu'en adaptant un périmètre circulaire à un périmètre quadrangulaire on avait en surplus 4 angles. Chacun de ces angles fut alors racheté par une petite voûte en encorbellement, qu'on ne peut mieux comparer qu'à une niche. Les dômes ainsi disposés sont dits en *pendentifs*. Tel est le plan de Sainte-Sophie de Constantinople, qui devint le type d'après lequel furent bâties les basiliques grecques pendant une longue série de siècles. On renonça presque complétement aux ordres antiques. Le chapiteau des colonnes fut modifié : de circulaire qu'il était, il devint cubique; la feuille d'acanthe fut remplacée par d'autres feuillages... » etc. (Batissier, ***Histoire de l'art monumental.***) L'influence byzantine s'étendit aussi à l'Occident. Constantin et Justinien y bâtirent des temples imités de ceux de l'empire grec; mais le rit latin lui opposa de la résistance, et l'art byzantin laissa peu d'édifices complets en Italie. (*V.* Saint-Marc de Venise, et, à Ravenne, l'église octogone de Saint-Vital.)

Sculpture. — Elle participe nécessairement à la dépendance ecclésiastique de l'art de cette époque. « Dans toutes les statues et dans les bas-reliefs qui ornent les églises du xie au xiiie siècle, ouvrages qui annoncent un art encore au berceau, quelque chose frappe plus encore que l'imperfection du dessin, c'est aussi l'uniformité constante des types. Ces grandes figures roides, immobiles, inarticulées, sont toutes captives dans les mêmes formes, sous un masque semblable. La statuaire et même la peinture portent alors ce sceau fatal empreint sur toutes les œuvres de la période hiératique. »

Les précurseurs de la rénovation artistique sont : *Nicolas de Pise*, mort en 1275, qui fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture (*V.* t. Ier, p. 432-434) ; l'architecte *Arnolfo di Lapo*, mort en 1310 (t. Ier, p. 540-560) ; *Cimabue* (né en 1240, et vivant encore en 1302), dont le nom est si grand, dont les œuvres causèrent un enthousiasme si difficile à comprendre aujourd'hui.

Peinture. — La chaîne des peintres ne fut jamais complétement interrompue, pas plus que celle des sculpteurs ; aux époques où on a le moins peint, les MINIATURISTES et les MOSAÏSTES la continuaient. — La mosaïque est l'intermédiaire entre

l'art ancien et l'art moderne (v. t. Ier, p. 435). Sans compter les peintures byzantines, des artistes italiens, à Sienne et à Pise, même antérieurs à Cimabue qui illustrait Florence, étaient déjà célèbres.

C'est un fait commun aux républiques italiennes du moyen âge, et qui établit à travers les siècles une noble conformité avec les républiques de la Grèce antique, savoir : que l'essor du génie artistique y coïncide avec le développement de la liberté politique. Malgré les agitations intestines, les désordres auxquels elle donnait lieu, elle communiquait une trempe aux caractères, elle éveillait une énergie vitale, qui faisait entreprendre de grandes choses et créait en même temps les grands citoyens et les grands artistes.

Quand Cimabue vint au monde, les Pisans avaient déjà une école formée par les artistes grecs qu'ils avaient amenés d'Orient. Parmi les premiers peintres de ce temps, nous citerons *Andrea Rico*, de Candie, mort en 1105, dont le coloris est si frais, si éclatant; *Margaritone*, d'Arezzo (1236-1313); *Andrea Tafi*, *Guido*, de Sienne et *Duccio di Buoninsegna* (t. Ier, p. 560); *Giunta* de Pise (*V.* ses fresques dans l'église d'Assise, etc.) Tous ces premiers maîtres suivent la manière grecque. « Dans toute l'Italie, dit M. Rossini, vers le commencement du XIIIe siècle, s'agissait-il de bâtir, de sculpter ou de peindre, il n'était question que des Grecs. Leur mérite était réel. » (*V.* le beau tombeau de la Mort de saint Ephrem : la rare perfection des miniatures ornant un évangile à la bibliothèque de Lucques; les mosaïques de San Vitale à Ravenne.) Pour la grande peinture cependant, il faut le reconnaître, tout était à créer. La sculpture et l'architecture trouvaient des modèles dans les monuments antiques; mais il ne restait rien de la peinture des anciens. Pompéi ne devait être découverte que quatre siècles plus tard. Et c'est certainement un des spectacles les plus intéressants que celui de l'épanouissement de l'art à partir du XIVe siècle.

L'art néo-grec, la peinture traditionnelle, vient expirer à Cimabue, qui ne s'en dégage pas. Le véritable créateur de l'école italienne, c'est *Giotto* (1276-1336). (*V.* t. Ier, p. 270, 436.) Avec lui, la peinture sort pour la première fois du conventionnel. Giotto, peintre, sculpteur et architecte (campanile du Dôme de Florence), communique un grand mouvement artistique à l'Italie ; il exécute des fresques à Florence, à Pise, à Assise, à Arezzo, à Ravenne, à Bologne, à Padoue, à Milan, à Rome, à Naples... Il fut le chef d'une école nombreuse et florissante. Pendant longtemps l'art italien ne releva que de lui.

Il y a du reste, dans la peinture de cette époque, une condition que, pour être juste, il faut avoir présente à l'esprit en appréciant les ouvrages des artistes précurseurs ou contemporains de la première période de la Renaissance : c'est qu'ils ne possédaient pas le procédé de la peinture à l'huile. La fresque était un procédé libre et indépendant, comparée à l'œuvre patiente et froide de la mosaïque[1]. Au point

[1] La *peinture à fresque* s'exécute avec des couleurs à l'eau sur un mur revêtu d'un enduit frais, épais de quelques millimètres. Cet enduit (*intonaco*) se compose de chaux et de pouzzolane, ou de chaux et de sable fin et tamisé. On n'applique l'enduit que successivement, par portions devant être peintes en une seule séance. Il faut qu'il ne soit pas trop humide; s'il devenait trop sec, les couleurs ne s'emboiraient pas avec l'enduit, et, au lieu de fresque, on aurait seulement de la peinture en détrempe. On comprend quelle sûreté de main exige un travail exécuté dans des conditions de temps si limitées. La composition, préliminairement arrêtée sur un *carton* de la grandeur de la fresque, est succes-

de vue d'une majestueuse simplicité, de la largeur dans l'exécution, de l'affranchissement des détails, du dédain des qualités secondaires, la fresque est le grand art, la peinture populaire nationale. Elle suffit pour parler aux masses ; mais elle ne se prête pas à la fantaisie, à la rêverie de l'artiste, à ses convoitises incessantes d'imitation en présence du merveilleux spectacle de la nature. Le procédé de la peinture à l'huile, infiniment plus souple, allait étendre sa puissance d'expression et devenir un moyen délicat d'analyse.

DÉCOUVERTE ET INTRODUCTION EN ITALIE DE LA PEINTURE A L'HUILE.

On sait qu'on attribue généralement au Flamand *Jean van Eyck*, dit *Jean de Bruges* (1390-1441) sinon l'invention, du moins le perfectionnement du procédé de la peinture à l'huile; car les peintres se servaient déjà de ce procédé depuis longtemps. Deux manuscrits des XIe et XIIe siècles (d'*Heraclius*: de Coloribus et artibus Romanorum ; et du moine *Théophile:* Diversarum artium schedula) parlent de la manière de préparer l'huile de lin et de s'en servir pour étendre les couleurs. Entre autres preuves qu'on en apporte encore, on cite: une ordonnance d'Henri III, roi d'Angleterre, de 1239, donnée par Hor. Walpole dans ses Anecdotes de la peinture ; — un document extrait des archives de Turin, où l'on voit qu'en 1325 il fut donné au peintre florentin Giorgio d'Aquila, au service du duc de Savoie, 200 livres d'huile de noix *ad pingendum ;* — un autre document, publié dans la bibliothèque de l'École des Chartes, à la date du 25 mars 1356, contenant un ordre du duc de Normandie de payer au peintre Jehan Coste une somme équivalant à 3131 fr. 25 c. pour peindre différents sujets sacrés et profanes *de fines couleurs à l'huile*. — Lorenzo Ghiberti, dans son Commentaire sur l'histoire de l'art, qui a été conservé, affirme que Giotto peignit à l'huile : *lavorò in muro, lavorò a olio, lavorò in tavola*. Cennino Cennini, élève d'Agnolo Gaddi, écrivit en 1437 son Traité de la peinture, et il y consacre plusieurs chapitres à la manière de peindre à l'huile. — Dans le principe, du reste, et avant d'avoir été perfectionné, ce mode de peinture était très-long. Il fallait exposer le tableau au soleil pour le faire sécher avant d'apposer une couleur nouvelle : *Quod in imaginibus diuturnum et tædiosum in nimis est*, avoue Théophile ; de la sorte, les couleurs ne pouvaient jamais se fondre ensemble. Vasari raconte qu'un jour, un panneau peint et verni, ainsi exposé par Van Eyck, s'étant fendu par la chaleur, il chercha à obvier à cet inconvénient, et à fabriquer un vernis qui pût sécher à l'ombre ; et, mêlant des résines à l'huile, il obtint un liniment à l'aide duquel les couleurs de ses tableaux acquirent et ont conservé l'éclat et la transparence qu'on y admire encore aujourd'hui. Les Italiens ont essayé de revendiquer l'invention, ou, pour parler plus exactement, le perfectionnement de la peinture à l'huile en faveur d'*Antonello de Messine*. Cette découverte étant capitale dans l'histoire de la peinture moderne, et cette question ayant été très-controversée, nous croyons devoir nous y arrêter ici d'une manière un peu détaillée. — Un des argu-

sivement décalquée sur l'enduit ; pour plus de précision, les contours sont fixés par un trait creusé avec une pointe. Les couleurs employées, devant être délayées dans de l'eau de chaux, seront choisies parmi celles que la chaux n'altère pas (le blanc est formé de chaux éteinte). On commence à peindre par le haut. On peut compléter l'effet de la peinture par des retouches à sec, au moyen de la *tempera*, c'est-à-dire d'un mélange d'œufs, de vinaigre et d'eau, ou bien de colle chaude à l'œuf.

ments les plus graves que l'on fait valoir contre l'opinion commune, qui l'attribue à Jean de Bruges, c'est le silence gardé pendant plus d'un siècle, à cet égard, par les écrivains flamands. Mais, dit-on, Vasari ayant publié ses Vies des Peintres en 1550, et ayant, dans la vie d'Antonello de Messine, salué Van Eyck comme l'inventeur de la peinture à l'huile, tous les écrivains de la Belgique lui ont fait écho. Les partisans de l'opinion italienne tirent aussi argument de l'inscription du tombeau de Jean de Bruges, dans l'église de Saint-Donat, inscription rapportée par l'abbé Zani (*Enciclopedia metodica critica-ragionata delle belle arti*, Parme, 1819, in-8), où on le met au-dessus d'Apelles, de Polyclète; mais où l'on ne dit rien de la découverte faite par lui de la peinture à l'huile. Ils invoquent, au contraire, l'inscription mise à Venise sur le tombeau d'Antonello de Messine, et rapportée par Vasari : *Antonius pictor, præcipuum Messanæ suæ et Siciliæ totius ornamentum, hoc humo contegitur. Non solum suis picturis, in quibus singulare artificium et venustas fuit, sed et quod coloribus oleo miscendis splendorem et perpetuitatem primus italicæ picturæ contulit...* mais cette inscription n'existe plus, et n'a d'autre autorité que celle de Vasari. Du reste, eût-elle existé, elle serait loin d'être décisive dans le sens des partisans d'Antonello de Messine; elle s'accorde plutôt avec l'opinion selon laquelle Antonello apporta le premier en Italie (*contulit*) l'invention nouvelle, et faite ailleurs, de la peinture à l'huile. Même avant que la découverte de Van Eyck fût répandue en Italie, il paraît que quelques peintres de ce pays empruntaient déjà aux Flamands une certaine méthode de peindre à l'huile. Puccini (*Memorie storico-critiche di Antonello degli Antoni*. Firenze, 1809) cite une lettre datée de Naples, le 20 mars 1524, où il est question du peintre Colantonio del Fiore, travaillant à la manière de Flandre (*e lo colorire di quel paese*). Ce procédé, déjà parvenu en Italie, n'est pas, comme on le voit, désigné sous le nom de Van Eyck, mais par celui de procédé de Flandre. Malgré le récit de Vasari, il n'est pas probable qu'Antonello de Messine alla trouver en Flandre Van Eyck, et apprit de lui le procédé de peinture à l'huile. On ignore l'époque de la naissance de Jean de Bruges. Les annotateurs du dernier catalogue du musée d'Anvers la placent entre 1390 et 1395. On sait, d'après un document trouvé il y a peu d'années, qu'il mourut, à Bruges, en 1441 (on pensait auparavant qu'il était mort quelques années plus tard). D'un autre côté, on estime qu'Antonello de Messine naquit en 1414. Il eût été bien jeune, et ne s'était point fait encore assez de renom, pour obtenir directement du peintre flamand la communication de sa découverte.

Malgré les preuves apportées, les arguments et les interprétations des écrivains italiens, l'opinion commune, qui attribue à Van Eyck la découverte du procédé perfectionné de peinture à l'huile, reste la plus probable. Une preuve directe en sa faveur est fournie par un traité sur l'architecture et la peinture par le sculpteur florentin Anton. Filarète, écrit en 1460 et 1464 (manuscrit de la Biblioth. Magliabecchiana). On y lit le passage suivant : « *Anche a olio si possono mettere tutti questi colori. Ma questa è altra pratica e altro modo, il quale è bello a chi lo sa fare. Nella Magna si lavora bene in questa forma, maxime da quello maestro* GIOVANNI DA BRUGGIA *e maestro* RUGGIERI, *i quali hanno adoperato optimamente questi colori a olio.* » Filarète ne cite même point Antonello de Messine parmi ceux qui manient habilement le nouveau procédé. Ce Ruggieri, sur lequel on a peu de renseignements, est un peintre de Bruges, élève de Van Eyck, et auquel celui-ci,

devenu vieux, révéla sa découverte, comme le disait Vasari. Il ajoute que Ruggieri l'apprit à son élève Ausse (peut-être : *Hans Memling*). Probablement c'est de ce même Ruggieri (qui se trouvait à Rome au temps du jubilé de 1450) qu'Antonello de Messine obtint également la même communication. Antonello dut à son tour propager cette méthode à Venise, où il était en 1405, où il séjourna, et où il mourut (*V.* t. Ier, p. 217). Malgré ce que l'on répète à cet égard, on doute que *Domenico Veneziano* ait appris de lui cette nouvelle méthode. Le seul ouvrage authentique que l'on connaisse de ce peintre, et qui est à Florence à l'église Santa Lucia de' Magnoli, étant peint à détrempe. Domenico Veneziano fut tué par un autre peintre, *Andrea del Castagno*, qui, ayant refusé de l'accompagner dans une promenade, l'attendit au coin d'une rue, comme il revenait, avec son luth, de donner quelque sérénade. Ce meurtre, qu'Andréa révéla au lit de mort, eut pour cause l'envie, et non, comme on le répète encore, le désir de s'approprier exclusivement le secret du procédé de peindre à l'huile que lui aurait confié Antonio. Du reste, on a fait la remarque que les peintures à l'huile d'Andrea del Castagno ne sont pas supérieures en éclat à ses autres peintures exécutées selon les anciens procédés. On peut se demander si ces premiers peintres italiens qui peignirent à l'huile possédaient bien exactement la recette à l'aide de laquelle Van Eyck a su donner à ses couleurs la transparence et le brillant de l'émail qu'elles conservent encore aujourd'hui.

Peut-être est-ce moins à l'habitude et à la routine des artistes qu'à l'imperfection des procédés qui commençaient à se répandre en Italie qu'il faut attribuer la persistance de certains peintres, de Ghirlandajo, entre autres, à se servir de la peinture en détrempe et à l'œuf. Ce mode de peinture fut généralement employé jusqu'à la fin du xve siècle ; on commença à l'abandonner aussitôt que la nouvelle méthode fut propagée. Cela même prouve que si le procédé de peindre à l'huile, comme nous en avons cité plusieurs preuves, était déjà connu aux xie, xiie, xiii et xive siècle, ce moyen était encore imparfait, et le perfectionnement apporté par Van Eyck conserve toute l'importance d'une véritable découverte. — Selon M. Eastlake (*Materials for a history of oil painting*), il faut placer vers 1460 les plus anciennes peintures à l'huile faites à Florence.

Renaissance. — Peinture.

Giotto est le plus grand nom de la première période de la peinture italienne de la Renaissance. On peut dater de Giotto, contemporain et ami de Dante, l'époque de la Renaissance, expression qu'on a coutume d'appliquer au xve siècle. Pour trouver un aussi grand nom au point de vue de la nouveauté de la conception et du style, ainsi que de l'impulsion donnée à l'art, il faut aller à un siècle de distance, jusqu'à *Masaccio* (1402-1443). Masaccio marque l'avénement du grand style de la peinture italienne. Il suffit, pour donner une idée de sa valeur, de dire que ses fresques (à l'église del Carmine de Florence) ont été étudiées par Michel-Ange, Léonard de Vinci, le Pérugin, frà Bartolommeo, Andrea del Sarto, et qu'il a fourni à Raphaël quelques-unes des figures de ses immortels cartons. Masaccio est le chef de l'école de Florence qui, vers cette époque, devient la première école de l'Italie. Entre Giotto et Masaccio, les noms les plus célèbres à citer sont : *Buffamalco*, Simone Memmi ou

Memmi, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Spinello d'Arezzo*, *Ant. Veneziano*, *Giottino*, *Orcagna* (t. Ier, p. 436; 547), *Gentile da Fabriano*, *Masolino da Panicale* (t. Ier, p. 465) ; *Paolo Ucello*, qui étudia avec passion la perspective ; *frà Angelico*, dont nous parlons plus bas; *Peselli*, *Squarcione*, *Avanzi* ou *d'Avanzo* et *Aldighiero da Zevio* (t. Ier, p. 262). (Consulter sur plusieurs de ces noms l'article consacré à l'histoire de la peinture florentine, t. Ier, p. 435 et suiv. ; le Campo Santo de Pise, etc.) Malgré l'impulsion donnée par Giotto et le grand nombre de peintures et de travaux entrepris dans cette longue période qui s'étend entre lui et Masaccio, la peinture ne fait pas de progrès bien marqués. Si la venue de Giotto a été une émancipation de l'art, l'autorité de son nom devient en quelque sorte un obstacle à aller en avant ; ses successeurs s'abritent derrière sa manière. Ce temps d'arrêt est apprécié par les contemporains eux-mêmes ; l'art est à peine levé, qu'on crie déjà à sa décadence.

Avec *Masaccio*, dont les ouvrages sont si rares, l'art se dégage tout à fait des formes du moyen âge. Pendant qu'il ouvre la voie par laquelle entrera la peinture moderne, quelques grands artistes conservent plus ou moins le respect ou l'amour du style archaïque, mais le tempèrent par une grâce et une suavité particulières. Le plus célèbre d'entre eux est *frà Angelico da Fiesole* (1387-1455)[1]. A la peinture liturgique traditionnelle il substitue une peinture aussi profondément religieuse, mais toute empreinte du sentiment mystique et de la sérénité angélique qui étaient en lui et qui s'exhalaient comme un parfum de la pureté de sa vie et de sa douce imagination d'artiste (*V.* t. Ier, p. 437). Ce sentiment intime et tendre est rare dans l'école florentine, qui fait montre de science, étonne ou séduit l'esprit, plus qu'elle ne parle au cœur. On le retrouve, à cette première période de l'art, dans *Gentile da Fabriano*, et chez les peintres de l'école d'Ombrie (*V.* t. II, p. 54).

En dehors de cette direction spiritualiste de quelques artistes, la tendance générale de la peinture est plutôt de se rapprocher de la réalité. On étudie, on copie la nature, on se livre à l'étude du portrait, et, suivant l'exemple donné par Masaccio, on accorde une large place aux portraits des contemporains dans la représentation de scènes historiques anciennes. Parmi les peintres qui se rattachent à ce nouvel aspect de l'art, il faut citer (*V.* t. Ier, p. 437) : *frà Filippo Lippi* (1412-1469) — et cet *Andrea del Castagno*, qui assassina ses amis (1406-1480), — *Baldovinetti* (1425-1499), — *Botticelli* (1437-1515), — *Benozzo Gozzoli*, le peintre fécond du Campo Santo, ainsi que *Domenico Ghirlandajo*, dont nous reparlerons tout à l'heure.

Cette invasion du naturalisme, réaction nouvelle contre l'immobilité et l'uniformité liturgique de la peinture traditionnelle des âges précédents, pouvait être funeste à l'art, et en abaisser singulièrement tout à coup le niveau. S'il en fut autrement, nous ne nous l'expliquons, pour notre part, que parce qu'il s'établit concurremment un second courant dans lequel d'autres artistes, tout à la fois dégagés du mysticisme et dédaigneux de la réalité vulgaire, se montrèrent exclusivement préoccupés de la science du dessin, et quelques-uns commencèrent à remonter jusqu'à l'antiquité classique pour y puiser des exemples d'un goût sévère et

[1] *Frà Angelico*, désigné aussi sous les noms de *Beato Angelico frà Giovanni da Fiesole*, ou simplement sous celui du *Fiesole*, ne se nommait pas Giovanni et n'était pas de Fiesole. Les textes authentiques l'appellent Guido di Pietro ; il était né au bourg de Vecchio, commune de Mugello (val du Sieve), non loin du village où était né Giotto. Il prit le nom de Giovanni en entrant chez les dominicains de Fiesole.

élevé. *Squarcione* de Padoue (1394-1474) alla jusqu'en Grèce, en rapporta des fragments, des moulages et des dessins, et fonda une école nombreuse et féconde, où l'étude de la bosse donna plus de relief aux figures ; qualité que Mantegna porta à sa perfection par ses études sur la perspective, les raccourcis et les draperies.

Ce même *Mantegna* (1430-1506), qui épousa une sœur des Bellini, en fut l'élève le plus illustre. Mantegna est un grand artiste qu'il est difficile aujourd'hui d'apprécier à toute sa valeur. Admirateur de l'antique, il lui emprunte l'élévation et la gravité du style; mais il ne s'y asservit pas, et il se livre à une étude assidue de la nature. Il a une pureté de dessin, une précision de contours remarquable, et une science du raccourci qui nous semble faire de lui, en ce genre, le précurseur le plus hardi de Jules Romain (*V.* Milan, musée de Brera, n° 226). Sa puissance d'invention, jointe à ses autres qualités, lui constitue une originalité à part. Mais, dans son austérité, il a une absence d'expression, et souvent une sécheresse qui nuisent à l'impression de ses œuvres.

Il faut citer à part *Domenico Ghirlandajo* (1451-1495), le maître de Michel-Ange, si Michel-Ange a eu un autre maître que son génie naturel. Il étudia la nature, parce que l'art y revenait de son temps; mais il conserva la dignité du style, eut une imagination féconde, et fut un habile dessinateur (*V.* Santa Maria Novella, t. Ier, p. 474). *Luca Signorelli*, de Cortone (1441-1524), fut un des premiers peintres toscans qui peignit les figures avec la véritable intelligence de l'anatomie, mais encore avec une certaine sécheresse. Sa fresque du Jugement dernier, œuvre capitale qu'on va admirer dans la cathédrale d'Orvieto, fut imitée par Michel-Ange. — « Le Vatican et principalement la chapelle Sixtine, bâtie par Sixte IV, furent alors pour la peinture ce qu'avaient été au XIIIe et au XIVe siècle l'église de St-François d'Assise et le Campo Santo de Pise. Les plus illustres peintres de la Toscane et de l'Ombrie y travaillèrent tour à tour. Ce furent *Roselli*, *Pietro di Cosimo*, son élève, *Botticelli*, *Dom. Ghirlandajo*, *Filippino Lippi* (*V.* t. Ier, p. 465 et suiv.), *Antonio Pollajuolo*, un des premiers graveurs, sculpteur et peintre, *Luca Signorelli*, *Pérugin*... etc. »

Nous réunirons ici trois peintres qui nous semblent marquer une époque solennelle de l'art, et dont la valeur corrélative de position dans l'histoire de la peinture n'a peut-être pas été assez appréciée : le Vénitien *Jean Bellin* (Giovanni Bellini) (1426-1516). — *Pérugin* (1446-1524). — *Francesco Francia* de Bologne (1460-1535, ou plutôt 1460-1517). Ce triumvirat contemporain est placé sur l'extrême limite de deux systèmes tout à fait opposés : d'un côté, ils sont l'expression dernière, la plus belle et la plus élevée, de l'ancienne école encore primitive. S'ils n'ont plus la sévérité liturgique, le froid symbolisme de l'ancien style religieux ; s'ils allient aux représentations pieuses la grâce et le sentiment ; s'ils sont déjà avancés au point de vue pratique de leur art, ils conservent encore une sérénité, une candeur pure du contact de l'imitation du style antique et païen qui commence à régner dans l'art. Ils conservent plus ou moins la tendance spiritualiste au milieu de l'invasion du naturalisme. D'un autre côté, ils ne manifestent pas encore, excepté Bellini pour le coloris, le caractère pittoresque qui ressort déjà des conquêtes successives et des progrès de la peinture, et qui va aller se développant de jour en jour. Ils se tiennent dans une région à l'écart, dédaigneux des innovations modernes, sans se préoccuper de la science *anatomique*, de celle des raccourcis, et même, en exceptant

Bellini, de la perspective aérienne, des effets de la lumière et de la couleur. Ces trois artistes, qui meurent à cinq ou six années de distance, ont dans leur manière une affinité de calme et de suavité. Bellini et Perugino retiennent du formalisme byzantin l'habitude fréquente de disposer leur composition suivant une symétrie parallèle. Pérugin et Francia se confondent presque par le sentiment et le style. Tous trois ils sont comme l'aurore qui annonce le soleil, et dont le charme, plein de quiétude et de douceur, disparaît dans l'éclat fulgurant de ses rayons. Ils sont effacés par la splendeur de ceux qui les suivent : — *Bellini*, qui ouvre l'école vénitienne (*V.* t. I[er], p. 285) y fait régner le spiritualisme, qui devait bientôt s'évanouir et être remplacé par des qualités brillantes et purement extérieures. Il est bientôt effacé par Giorgion, par Titien, par Paul Véronèse ; — *Pérugin*, qui est le couronnement de l'école ombrienne (*V.* t. II, p. 35), disparaît dans la gloire de son élève Raphaël ; — *Francia* est le plus grand nom de la première école de Bologne. Derrière lui, mais après un laps de temps, se lève la brillante école des Carrache.

« Le *Pérugin*, malgré ses redites et la monotonie de sa pratique ; le *Pinturicchio*, malgré l'élégance un peu grêle de son style, continuent ou plutôt reprennent à leur manière l'œuvre commencée déjà par *Gentile de Fabriano* et *Pietro della Francesca*. A Venise et à Padoue, deux grands artistes, *Giovanni Bellini* et *Andrea Mantegna*, — à Bologne, *Francia*, — à Ferrare, *Lorenzo Costo*, — partout des artistes spontanément ou studieusement inspirés fondent, accroissent ou renouvellent l'honneur de l'art dans leur pays. — Il n'est pas jusqu'à Naples, la moins favorisée en ce sens des grandes villes de l'Italie, qui n'ait, avant la deuxième moitié du siècle, son moment de ferveur pittoresque et dans le *Zingaro* son peintre national. Et cependant cette période de perfectionnement et de fécondité universelle n'est pour ainsi dire que la préface des étonnants chefs-d'œuvre qui vont suivre. Un instant, il est vrai, les efforts se ralentissent et le mouvement demeure comme suspendu. On dirait que l'art italien se recueille dans l'attente de ses destinées prochaines.

Avec les trois peintres Jean Bellin, Pérugin et Francia se ferme la première grande période de la peinture italienne. Derrière ces grands hommes, voici les géants qui s'avancent. Quelques progrès qu'aient fait faire à l'art les peintres de Florence, d'Ombrie, de Venise, ils vont être effacés par six artistes, qui, nés vers la fin du xv[e] siècle, portent les plus grands noms de l'art de la peinture : *Léonard de Vinci* (1452-1519), *Michel-Ange Buonarotti* (1474-1564), *Corrége* (1494-1534), *Giorgione* (1477-1511), *Titien* (1477-1576) et celui « en qui se résumèrent toutes les qualités spéciales des cinq autres, *Raphaël* » (1483-1520). La lumière éclate partout à la fois. Complétement dégagé de l'art traditionnel, chaque peintre manifeste son originalité propre. En même temps se prononcent les grandes individualités désignées sous le nom d'*écoles*. — Michel-Ange et Titien survivent presque jusque vers la fin du siècle, comme pour confirmer la splendeur de l'art italien, l'un par le dessin, l'autre par la couleur, à cette période de son développement où déjà se prépare ou s'annonce sa décadence.

Nous ne pousserons pas plus loin ici ce rapide aperçu sur l'histoire de la peinture. On trouvera des détails sur chacune des écoles, t. I[er] : École génoise, p. 147. — École lombarde, p. 171 ; de Vérone, p. 239 ; de Mantoue, p. 248 ; de Padoue, p. 262. — École vénitienne, p. 284. — École de Ferrare, 351. — École de Parme, p. 360 ; *de Modène, p. 374.* — École lorentine, p. 303 ; de Sienne, p. 403. — École

BOLONAISE, p. 385. — T. II : ÉCOLE D'OMBRIE, p. 34. — ÉCOLE ROMAINE, p. 102. — ÉCOLE NAPOLITAINE, p. 318. — Comme complément de ces indications diverses, nous donnons ci-après, p. XLIV, une liste des principaux peintres rangés chronologiquement.

Il nous reste, pour compléter cette exposition des développements de l'art en Italie, à jeter un coup d'œil sur les progrès accomplis dans les deux autres branches : de l'architecture et de la sculpture.

Architecture. — « En dehors du style byzantin et de l'art de la Renaissance, dit M. Charles Rémusat (*Revue des Deux Mondes*, 1857), le style antérieur des édifices religieux en Italie n'offre guère d'échantillon du gothique orné et flamboyant, ni généralement de cette combinaison systématique du haut avec l'étroit, du solide avec le mince, de cet assemblage d'arceaux en ogive, de colonnettes longues et engagées en faisceau, de flèches dentelées, de tous les détails d'une ornementation aussi variée dans ses formes que le règne végétal. Le gothique italien est en général plus simple d'aspect... il proportionne davantage la hauteur à la largeur ; il complique moins les moyens d'effet et ne craint pas les vastes surfaces massives et planes. » Pour plusieurs de ces édifices gothiques l'Italie emprunta ses architectes au Nord, à l'Allemagne et à la France (*V.* église d'Assise, au milieu du XIIIe siècle ; Dôme de Milan). Mais, traitée par les artistes nationaux, l'architecture gothique subit des modifications particulières : elle se ressentit toujours plus ou moins de l'influence des traditions classiques. Ce GOTHIQUE ITALIEN a produit des monuments d'un style très-remarquable et d'un caractère parfaitement distinct de celui des édifices contemporains élevés au delà des Alpes. On en trouvera des exemples dans les églises de Sienne, d'Orvieto, d'Arezzo, de Cortone, de Bologne, etc.

Pour la majeure partie des constructions de ces temps reculés, les noms des architectes ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Avant la Renaissance, les *maîtres de Côme* (t. Ier, p. 170), jouissent collectivement d'une réputation de grande habileté. Parmi les noms des anciens architectes les plus célèbres il faut citer : le problématique *Buschetto*, architecte du Dôme de Pise, commencé en 1063 (*V.* t. Ier, p. 541) ; *Diotisalvi* (Baptistère de Pise, 1153) ; *Bonanno* (tour penchée, 1174) ; *Calandario* (palais ducal de Venise) ; *Marchione XIII*, d'Arezzo ; le Napolitain *Masuccio Ier* (1228-1305) ; *Agostino* et *Agnolo*, de Sienne ; *Jean*, de Pise (t. Ier, p. 302) ; ces six derniers, architectes et sculpteurs. — C'est, du reste, un fait presque général à l'origine de l'art italien que l'harmonieuse association des aptitudes diverses chez le même artiste. On est orfévre et statuaire, architecte et sculpteur, peintre et architecte ; et même, lorsque l'art a atteint son apogée, lorsqu'il touche à sa décadence, cette double ou triple réunion de talents se retrouve fréquemment encore. Nous citerons au hasard Michel-Ange, Raphaël, Bramante, Peruzzi, Sansovino, Ammanati, Vasari, Pietre de Cortone, le Bernin, etc... Aux premiers âges, il faudrait citer parmi les architectes presque tous les peintres : *Margaritone*, *Giotto* (campanile de Florence) ; *Taddeo Gaddi* ; *Orcagna* (Florence : loggia de' Lanzi), etc.

On distingue particulièrement parmi les contemporains de cette époque, et antérieurement à Giotto, *Arnolfo di Lapo* (1232-1310). C'est à lui que les historiens peu curieux des origines lointaines de l'art font ordinairement commencer l'histoire de l'architecture en Italie, comme ils commencent celle de la peinture à Cimabue et à Giotto. Cette célébrité a été acquise à Arnolfo di Lapo pour avoir attaché son nom

à la construction du Dôme de Florence, commencée par lui en 1298 (t. Ier, p. 460). Une chose digne de remarque, c'est que la plupart des grands artistes de cette époque, peintres et architectes, ne suivent pas seulement, comme on serait disposé à le croire, leur inspiration pour guide, mais s'appuient sur une étude approfondie des mathématiques, de la perspective, etc. — Une nouvelle source d'instruction allait bientôt leur être ouverte. Vers la fin du XIVe siècle, les savants, les littérateurs et les artistes s'étaient de nouveau dirigés vers l'antiquité classique. L'Italie revint comme à son génie naturel, et, quand elle reprit goût à la savante symétrie des *ordres* classiques, l'architecture ogivale ne tarda point à disparaître d'un sol où son essor, nous l'avons dit, avait toujours été plus ou moins comprimé. Vitruve devint le nouveau code des artistes du temps.

Après les tentatives encore timides des architectes qui l'avaient précédé, ***Brunelleschi*** (t. Ier, p. 434, 460 et suiv.), au commencement du XVe siècle, ouvre l'ère de l'architecture moderne. ***Leone Battista Alberti*** (1404-1472), profondément versé dans la connaissance de la langue latine, laisse dans l'église San Francesco, à Rimini, un modèle de la pureté et de la sobriété de son goût, et du retour aux principes antiques; il exerce surtout une influence précieuse sur la direction de l'architecture par ses écrits. A côté de ces éminents artistes viennent successivement les Florentins: ***Michelozzo Michelozzi*** (1396 (?), après 1470) (palais de Cosme de Médicis (Riccardi). *V.* t. Ier, p. 520); ***Giuliano da Majano*** (1433-1490) (poggio Reale à Naples, aujourd'hui détruit); — son frère ***Benedetto da Majano*** (palais Strozzi, t. Ier, p. 520); — ***Bernardo Rossellini***, qui restaura beaucoup d'églises à Rome, et fit pour le pape Nicolas V les dessins d'un projet immense de palais et d'un nouveau Saint-Pierre; — ***Baccio d'Agnolo*** (palais Bartolini, t. Ier, p. 519); — ***Baccio Pintelli***, qui florissait en 1475, et produisit beaucoup à Rome (Santa Maria del Popolo; Sant' Agostino; San Pietro in Vincoli; hôpital San Spirito, etc.). — Enfin apparaissent les grands maîtres de l'art: ***Bramante***, d'Urbin (1444-1514); — le Florentin ***Antonio da San Gallo*** (1470-1546); — le Siennois ***Baldassare Peruzzi*** (1481-1577); et avec eux, vers la fin du XVe et le commencement du XVIe, l'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE atteint son apogée. (*V.* sur ces artistes, t. II, p. 95 et suiv., et, pour la suite des architectes, p. 97, et les introductions historiques à chacune des principales divisions de l'Itinéraire.) Pour ne point faire double emploi, nous ne répéterons pas ici les noms des architectes célèbres cités dans la table chronologique de la page 97 (tome IIe); mais nous compléterons cette revue rapide de l'architecture en réunissant encore ici les noms des principaux artistes que l'on trouve disséminés dans le cours de l'Itinéraire: les ***Lombardi***, de Venise; — frà ***Giacondo*** (1513), — ***San Micheli*** (1484-1559), de Vérone (*V.* Vérone); — ***Sansovino*** (***Jacopo Tatti***) (1479-1570. — *V.* Venise); — ***Galeazzo Alessi***, de Pérouse (1500-1572. *V.* Gênes); — ***Palladio***, de Vicence (1518-1580); — ***Scamozzi***, de Vicence (1552-1616); — ***Pietre de Cortone*** (1596-1669).

Rome, après avoir manifesté dans les œuvres de ***Bramante*** les modèles du goût le plus pur, dans celles de ***Balthasar Peruzzi*** ceux de la plus exquise élégance, devient aussi, au temps des ***Borromini*** et des ***Bernin***, une école de maniérisme, d'innovations fastueuses, d'ornementation tourmentée et de mauvais goût. — Sur cette décadence de l'art au XVIIe siècle vient se greffer un style froid et contourné d'architecture qui, sans originalité aucune, emprunte cependant un certain caractère

de l'ordonnance qu'il affecte, de son étalage de luxe mondain, de sa recherche subtile et de son sensualisme mystique ; reproduite dans un grand nombre d'édifices élevés par un ordre célèbre, elle forme en Italie et au delà des Alpes, sous le nom d'ARCHITECTURE DES JÉSUITES, une classe à part dans le mauvais.

La **Sculpture** n'avait pas fait moins de progrès. On trouvera quelques détails sur ses développements, au tome Ier, p. 147, 262, 283, 432, 533, 540 ; au tome II, p. 101. Dans cet art encore l'Italie a une série de noms glorieux à citer : *Nicolas* de Pise (✝ 1270) ; — *Jean*, de Pise (✝ 1320) ; — *André*, de Pise (1270-1345) ; — *Agostino* et *Agnolo*, de Sienne (✝ au milieu du XIVe siècle) ; — les deux *Masuccio*, de Naples (✝ 1305 et 1388) ; — *della Quercia* (✝ 1418) ; — *Luca della Robbia* (1400-1481) : la famille des della Robbia a fourni plusieurs sculpteurs : — *Matteo Civitali*, de Lucques (✝ 1501) ; *Ghiberti* (✝ 1455) ; — *Donatello* (1386-1468) ; — *Desiderio da Settignano* (✝ vers 1485) ; — *Mino da Fiesole* (1400-1486) ; — *Giuliano* et son frère, *Benedetto da Majano* (1442, ✝ après 1498) ; — *Verocchio* (✝ 1488) ; — *Pollajuolo* (✝ 1498) ; — *Properzia de' Rossi*, morte de chagrin d'amour, en 1530 (t. Ier, p. 390) ; — les Lombards *Agostino Busti* (*Bambaja*) (✝ vers 1540), et *Brambilla*... ; — le *Tribolo* (✝ 1550) ; — *Bandinelli* (✝ 1549) ; — *Michel-Ange* (✝ 1564) ; — ses élèves *Montorsoli* (✝ 1563) et *Baccio da Montelupo* (1533) (?) ; — *Vinc. Danti* (✝ 1567) ; — *Benvenuto Cellini* (✝ 1570) : — *Sansovino* (✝ 1570) ; — les *Lombardi* ; — *Ammanati* (✝ 1589) ; — *Guillaume de la Porte* (✝ 1577) ; — le Flamand *Jean Bologne*, né à Douai (1524-1599) ; — *Francavilla* (✝ 1611) ; — *Tacca* (✝ 1640) ; — le *Bernin* (✝ 1680) ; — l'*Algarde* (✝ 1654).

Déjà les bas-reliefs, si remarquables d'ailleurs, des portes du baptistère de Florence, par *Ghiberti*, sont, à la couleur près, de véritables tableaux. Les figures y sont dégradées d'épaisseur ; on y voit des lointains, des nuages. La perspective linéaire y est observée avec le plus grand scrupule. Cette recherche donne à la composition un effet trop minutieux. Le *Bernin*, l'*Algarde*, ont poussé à cet égard la prétention jusqu'à l'excès. Dans le bas-relief colossal d'Attila, de ce dernier, les figures du premier plan sont de plein relief ; les autres diminuent de saillie dans une profondeur considérable. — Les influences les plus opposées précipitent l'art vers la décadence. Tantôt ce sont les imitateurs à la suite de Michel-Ange, peintres et sculpteurs, qui visent au colossal et font montre de science anatomique. Un siècle plus tard, à la suite de Bernin, c'est le gracieux conventionnel qui est à la mode, et les artistes peignent et sculptent de pratique, contournent les mouvements et les attitudes, recherchent les expressions mignardes, tourmentent et font voltiger les draperies sans motifs. Puis, en dehors des grandes voies, l'art devient subtil et s'essaye aux effets curieux et aux tours de force. C'est à cette déplorable direction qu'appartiennent les statues de *Queiroli*, de *Sammartino*, de *Corradini* (*V.* l'église de San Severo de Naples). A défaut d'inspiration et de goût, le statuaire aboutit à l'habileté technique, à la dextérité patiente du praticien.

La division de l'Italie en petits États, qui eut pour résultat funeste de l'empêcher de fonder son unité nationale, développa la prospérité des villes, et servit à entre-

tenir la rivalité. Dans le XIIe siècle, ces petits États, constitués en républiques, manifestèrent, à travers leurs agitations, un mouvement intellectuel favorable à l'enfantement des grandes choses. Les citoyens, partagés en communautés, par quartiers, par professions, rivalisèrent entre eux pour l'embellissement de leurs monuments publics. Les princes, qui avaient ramassé la puissance dans les désordres civils, continuèrent le mouvement. « Il était de leur politique de faire oublier la liberté au milieu du rayonnement des talents et des intelligences. Héritiers des forces vives que les institutions républicaines avaient fait naître, ils n'eurent qu'à les recueillir, à les pousser à l'œuvre et à s'en parer comme d'un titre de gloire. C'est ce qui fit l'éclat du règne des premiers Médicis à Florence. Ces princes protégèrent les arts et les lettres de tout leur pouvoir et de toutes leurs richesses. » Les princes des autres États et les riches familles imitèrent cet exemple, et ce mouvement se continua pendant le XVIe siècle. C'est ainsi que les papes : ***Jules II***, ***Léon X***, ***Clément VII*** et ***Paul III***, à ROME ; les ***Médicis***, les ***Strozzi***, les ***Soderini***, les ***Ruccellai***, à FLORENCE ; ***Louis Sforce***, à MILAN ; les ducs ***Guidobaldo*** et ***della Rovere***, à URBIN ; ***Alphonse d'Este*** et ***Lucrèce Borgia***, à FERRARE ; les ***Gonzague***, à MANTOUE... se plurent à encourager les arts.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX

PEINTRES DES ÉCOLES ITALIENNES

XIIIe siècle.

Giunta, de Pise.
Margaritone — 1236-1313. — Arezzo.
Cimabue — né en 1240, vivait en 1302. — Florence.
Guido, de Sienne, vécut dans les premières années du XIVe siècle.
Gaddo Gaddi — 1239-1312. — Florence.
Buffalmacco (*Buonamico di Cristofano*) — 1262 (?), vivait en 1351. — Florence.
Giotto (Bondone) — 1276-1336. — Vespignano, près Florence.
Simone di Martino, dit faussement *Memmi* — 1285 (?)- mort en 1344, à Avignon. — Sienne.
Duccio di Buoninsegna — né vers 1260 (?), vivait encore en 1339. — Sienne.

XIVe siècle.

Taddeo Gaddi (fils de Gaddo Gaddi) — 1300 (?), vivait en 1366. — Florence.
Agnolo Gaddi (fils de Taddeo Gaddi) — travaillait en 1390.
Spinello Spinelli — travaillait en 1408; mort âgé de 92 ans. — Arezzo.
Antonio Veneziano — 2e moitié du XIVe s. — Venise.
Giottino (*Giotto di Maestro Stefano*, dit :) — imitateur de Giotto — 1324, vivait en 1368.
Orcagna (Andrea *di Ciole Arcagnuolo*) — (Orcagna, que Vasari écrit Orgagna, serait une altération d'Arcagnuolo, Arcagno...) — était mort en 1376.
Starnina — 1354-1408 (?), — Florence.
Gentile da Fabriano — 1370 (?)-1450 (?) — Fabriano (Marche d'Ancône).
Solario (Antonio), dit : *le Zingaro* — 1382-1455. — Abruzzes.
Beato Angelico ou *frà Angelico*[1] (frà Giovanni *da Fiesole*) — 1387-1455. —

[1] Il ne se nommait point *Giovanni*, et il n'était point de *Fiesole*. Les textes authentiques l'appellent *Guido di Pietro;* il était né au bourg de *Vecchio*, dans la pro-

Avanzi (Jacopo) ou *Davanzo* — 1377. — Bologne.
Aldighieri (Ultichiero) — 1382. — Zevio (Véronais).
Squarcione (Francesco) — 1394-1474. — Padoue.
Uccello (*Paolo*) — 1397-1479 (?). — Florence.
Della Francesca (*Pietro*) — vivait encore en 1494. — Borgo S. Sepolcro.

XVe siècle.

Masaccio — 1402-1443. — S. Giovanni, près Florence.
Masolino da Panicale — 1403-1440. — Florence.
Castagno (*Andrea del*) — 1406 (?), — 1480.
Lippi (*Frà Filippo*) — 1412 (?)-1469. — Florence.
Antonello de Messine — vers 1414-1493 (?). — Sicile.
Foppa (Vincenzo) — 1420-1492. — Brescia.
Bellin (*Gentile Bellini*) — 1421-1501. — Venise,
Benozzo Gozzoli — 1424-1485. — Florentin.
Baldovinetti — 1425-1499. — Florence.
Jean Bellin (Giovanni *Bellini*) — 1426-1516. — Venise.
Pollajuolo (Antonio) — 1433-1498. — Florence.
Mantegna (Andrea) — 1431-1506. — Padoue.
Verocchio (Andrea) — 1432-1488. — Florence.
Botticelli (Alessandro *Filippi*, dit :) — 1447-1515. — Florence.
Roselli (Cosimo) — (?) 1439-1506. — Florence.
Signorelli (Luca) — 1441 (?)-1524 (?). — Cortona.
Pérugin (Pietro *Vanucci* dit : *Le*) — 1446-1524. — Città della Pieve.
Ghirlandajo (Domenico *Curradi*, dit :) — 1449-1498 (?). — Florence.

vince de Mugello, non loin du village où était né Giotto. Il prit le nom de Giovanni en entrant chez les dominicains de Fiesole.

Ghirlandajo (Ridolfo), fils de Domenico.
Basaiti (Marco) — peignait encore en 1520. — Frioul.
Carpaccio ou *Scarpaccia* (Vittore) — né vers 1450 (?). — Venise ou Capo d'Istria.
Francia (Francesco *Raibolini*, dit :) — 1450-1517. — Bologne.
Leonardo da Vinci — 1452-1519. — Près de Florence.
Pinturicchio (Bernardino *Betti*, fils de Benedetto di Biagio, dit : *Le*) — 1454-1513. — Pérouse.
Solari, *Solario* (Andrea di), dit : *il Gobbo* — 1458 † après 1509. (Milanais.)
Di Credi (*Lorenzo Sciarpelloni*) — 1459-1537. — Florence.
Luini (*Bernardino*), *Luvino* ou *Lovini* — vers 1460 — vivait encore en 1530. — Luino, près du lac Majeur.
Florigerio ou *Florigorio* (Bastianello) — — florissait en 1533. — Udine.
Lippi (*Filippino*), fils de frà Filippo Lippi — 1460-1505. — Florence.
Costa (*Lorenzo*) — 1460-1535. — Ferrare.
Raffaellino del Garbo — 1466-1524. — Florence.
Albertinelli (Mariotto) — 1476-1512. — Florentin.
Timoteo Viti — 1470 (?)-1523.
Frà Bartolommeo dit : *le Frate* ou *Baccio della Porta* — 1469-1517. — Près de Florence.
Michel-Ange Buonarroti — 1474-1564. Territ. d'Arrezzo.
Titien (Tiziano *Vecelli* dit : *Le*) — 1477-1576. — Pieve di Cadore.
Giorgione (Giorgio *Barbarelli*, dit : *Le* — *Giorgion*) 1478-1511. — Castel-Franco.
Sodoma (*Razzi* ou mieux *Bazzi de' Tizoni*, dit : *Le*) — 1474-1549. — Vercelli.
Uggione (Marco) — vers 1480-1530. — Oggiono, près de Milan.
Cotignola (*Marchesi*, dit : *Le*) — 1480-1550 (?).
Imola (Innocenzio *Francucci*, dit :) — 1480-1550. — Imola.

Cima da Conegliano (Giov.-Battista *Cima*. dit :) — 1460 (1580)-1520.

Dosso Dossi, peignant avec son frère Battista — 1479 (?) — 1580. — Dosso, près Ferrare.

Palma Vecchio (le Vieux) — vers 1480-1548.

Lotto (*Lorenzo*) — vers 1480-1560. — Bergame ou Venise.

Garofalo ou *Garofolo* (Benvenuto *Tizio* dit : *Le*) 1481-1559. — Ferrare.

Peruzzi (*Baldassare*), peintre et grand architecte — 1481-1537. — Ferrare.

Le Francabigio (*Bigio*, dit:) — 1482-1524. — Florence.

Vecelli (Francesco), frère du Titien. — — 1483. — Cadore.

Raphael (*Sanzio*) — 1483-1520. — Urbin.

Pordenone (Le chevalier Giov.-Anton. *Licinio*, dit : *Le*) — 1483-1539. — Pordenone.

Pensaben (Frère Marco) — 1483 (?)-1547.

Cesare da Sesto, dit : *le Milanese* — † 1524 (?). — Sesto, près Milan.

Bagnacavallo (*Ramenghi*, dit : *Le*) — 1484-1542.

Beccafumi (Domenico), dit : *Mecherino* — 1484-1549. — Près de Sienne.

Ferrari (*Gaudenzio*) — 1484-1550. — Valdugia (Piémont).

Semini (Antonio) — 1485 (?)-1550. — Gênes.

Sébastien del Piombo (Luciano), dit : *frà Sebastiano* — 1485-1547. — Venise.

Andrea del Sarto (*Vannucchi*, dit :) — 1488-1530. — Florence.

Penni (Giov.-Francesco, dit : *le Fattore*), frère de Luc — 1488 (?)-1528. — — Florence.

Jean d'Udine (Giovanni *Nanni*, dit : *Le*) — 1487-1564. — Udine.

Raffaelle del Colle — 1490-1530. — Près de Borgo S. Sepolcro.

Pontormo (Giacomo *Carucci*, dit :) — 1494-1556. — Pontormo.

Brusasorci (Domenico *Riccio*, dit : *Le*) — 1494-1567. — Vérone.

Corrége (Antonin *Allegri*, dit : *Le*) — 1494-1534. — Corregio (Modénais).

Caravage (*Caldara*, dit : *Polydore de*) — 1495 (?)-1530. — Caravaggio (Milanais).

Il Rosso, dit : *Maître-Roux* — 1496 (?)-1541. — Florence.

Lanino (Bernardino) † 1558, — élève de G. Ferrari. — Verceil.

Bastaruolo (Giuseppe *Mazzuoli*, dit : *Le*) (vendeur de blé) — † 1589. — Ferrare.

Jules Romain (Giulio *Pippi*, dit :) — 1492-1546. — Rome.

XVIe siècle.

Bonifazio (*Veneziano*) — 1500-1562 (?). — Venise.

Moretto (Aless. *Bonvicino* dit : *le*) — vers 1500-1560. — Brescia.

Torbido, dit : (*il Moro*) — 1500-1581. — Vérone.

Perino del Vaga (Pietro *Buonaccorsi*, dit :) — 1500-1547. — Florence

Paris Bordone — 1500-1570. — Trévise.

Bronzino (Angelo) (*Allori* Agnolo) — 1502-1572. — Florence.

Le Primatice (Francesco-Maria) — 1504-1570. — Bologne.

Parmesan (*Parmigianino*) Francesco *Mazzuola*, dit : *Le*), fils de Philippe — 1505-1540. — Parme.

Daniel de Volterre (Daniele *Ricciarelli*, dit :) — 1509-1566. — Volterra.

Salviati (Francesco *Rossi*, dit : *Cecco di*) 1510-1563. — Florence.

Bassan le Vieux (Giacomo *da Ponte*, dit :), fils de François — 1510-1592. — Bassano.

Vasari (Giorgio) — 1512-1574. — Arezzo.

Le Tintoret (Jacopo *Robusti*, dit : *il Tintoretto*) — 1512-1594 — Venise.

Boccacino (Camillo) — 1515-1546. — Crémone.

Circignano (Nicolas, dit : *le Pomerancio*) — 1516. — Pomerancia (Toscane).

Pacchiarotto (Jacopo) — florissait en 1535. Sienne.

Passarotti ou *Passerotti* (Bart.) — vers 1520-1592. — Bologne.

Porta, dit : *Salviati* le Jeune — 1520-1570. — Castel Novo di Grafagnana.

Schiavone (*Medula* dit : *Le*) — 1520-1582. — Sebenico (Dalmatie).

Pellegrini (Pellegrino, le Vieux, dit : *Tibuldo* ou *Tibaldi*) — 1527-1591.— Valdesa (Milanais); ou Bologne.

Cambiaso (Luca), fils de Jean — 1527-1580 ou 1585. — Oneglia (État de Gênes).

Muziano (Girolamo, dit : *le Mutien*) — 1528-1592.— Acquafredda (Brescian).

Baroche (Federigo *Fiori*, *Barocci*, dit :) — 1528-1612. — Urbin.

Paul Véronèse (Paolo *Caliari*, dit :) — 1528-1588. — Vérone.

Sammacchini (Orazio) — 1532-1587.— Bologne.

Allori (Alessandro, neveu du Bronzino — 1535-1607. — Florence. (il prend aussi le nom de *Bronzino*).

Santi Titi — 1538-1603. — Borgo San Sepolcro.

Caliari (Benedetto), frère de Paul Véronèse — 1538-1598. — Vérone.

Le Brusasorci (Felice *Riccio*, le Jeune, fils de Dominique, dit :) — 1540-1605. — Vérone.

Sabattini (Lorenzo, dit : Lorenzino *Bologna*) — vers 1540-1577. — Bologne.

Zuccaro ou *Zucchero* (Federigo), frère de Thaddée — 1542-1609.

Poccetti (*Barbatelli*, dit : *Le*) — 1542 ou 1548-1612. — Florence.

Licozzi (Jacopo) — 1543-1627. — Vérone.

Palma le Jeune (Jacopo), fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques le Vieux. — 1544-1628. — Venise.

Procaccini (Camillo), fils d'Hercule le Vieux — 1548-1626. — Bologne.

Procaccini (Giulio-Cesare), fils d'Hercule le Vieux — 1546-1626. — Bologne.

Bassan le Jeune (Francesco *da Ponte*, fils de Jacques, et dit :) — 1591-1648. — Bassano.

Contarini (Giovanni) — 1548-1605. — Venise.

Fontana (*Lavinia*), fille de Prospero — 1552-1614. — Bologne.

Roncalli dit : *Pomarancio* — 1552-1626. — Volterra.

Paggi (Giov.-Batt.) — 1554-1627. — Gênes.

L'Empoli (Jacopo *Chimenti*, dit :) — 1554-1640. — Empoli.

Tempesta (Antonio) — 1555-1630. — Florence.

Louis Carrache (Lodovico *Carracci*) — 1555-1619. — Bologne.

Sorri (Pietro) — 1556-1622. — Près de Sienne.

Salimbeni (Ventura), dit : *Bevilacqua*, fils d'Arcangelo — 1557-1613. — Sienne.

Bassan (Leandro *da Ponte*, dit : le chevalier), fils de Jacques. — 1558-1623.

Augustin Carrache (Agostino *Carracci*), cousin de Louis et frère d'Annibal — 1558-1601. — Bologne.

Circignano (Antonio), fils de Nicolas, surnommé comme lui : *il Pomerancio* — 1559-1619.

Cigoli ou *Civoli* (le chevalier *Cardi* dit :) — 1559-1613. — Château Cigoli (Toscane).

Marietta Tintoretta (Maria *Robusti*, dite :), fille du Tintoret — 1560-1590. — Venise.

Josépin, ou il cavaliere *d'Arpino*, Giuseppe *Cesari*, dit : *Le*) — vers 1560 — 1640. — Arpino, royaume de Naples.

Annibal Carrache (*Carracci*), frère d'Augustin et cousin de Louis — 1560-1609. — Bologne.

Passignano (le chevalier *Cresti*, dit : *Le*) — 1560 (?)-1638. — Passignano (Toscane).

Gentileschi (Orazio *Lomi*, dit : *Le*) — neveu de Baccio Lomi et frère d'Aurelia Lomi — 1563-1646. — Florence.

Vanni (le chevalier Francesco) — 1563-1609. — Sienne.

Michel-Ange de Caravage (Michel-Angelo *Amerighi* ou *Morigi*, dit :) — 1569-1609. — Caravaggio (Milanais).

Morazzone (le chevalier *Mazzuchelli*, dit : *Il*) — 1571-1626. — Morazzone.

Guide (*Guido Reni*, dit : *Le*) — 1576-1642. - Bologne.

Spada (Lionello) — 1576-1622. — Bologne.

Biliverti (Giovanni) — 1576-1644. — Florence.
Cavedone (Jacopo) — 1577-1660. — Sassuolo (duché de Modène).
Allori (Cristoforo), fils d'Alexandre — 1577-1621. — Florence. (Prend aussi le nom de *Bronzino*.)
Tiarini (Alessandro) — 1577-1668. — Bologne.
Albane (Francesco *Albani*, dit : *L'*) — 1578-1660. — Bologne.
Schidone (Bartolommeo) — 1580 (?)-1615. — Modène.
Turchi (Alessandro), dit : *l'Orbetto* et Alexandre *Véronèse* — 1580-1648. — Vérone.
Strozzi (Bernardo), dit : *le Prete Genovese* ou *il Cappuccino* — 1581-1644. Gênes.
Dominiquin (Domenico *Zampieri*, dit : *Le*) 1581-1641. — Bologne.
Lanfranc (il cavaliere Giovanni di Stefano *Lanfranchi*) — 1581-1647. — Parme.
Stanzioni (le chevalier Maxime) — 1585-1656. — Naples.
Sarzana (Domenico *Fiazella*, dit : *Le*) 1589-1669. — Sarzana.
Feti (Domenico) — 1589-1624. — Rome.
Le Padouan (Alessandro *Varotari*, dit : *il Padovanino*) — 1590-1650. — Padoue.
Artemisia Lomi, dite : *Gentileschi*, fille d'Horace — 1590-1642. — Pise.
Crespi (Daniele) — 1590 (?)-1630. — Busto Arsizio (Milanais).
Guerchin (Gian Francesco *Barbieri*, dit : il *Guercino ;* ou *Le*) — 1590-1666. — Cento, près Bologne.
Carloni (Giov.-Battista), fils de Thaddée — 1595 (?)-1680. — Gênes.
Pietre de Cortone (Pietro *Berrettini*, dit :) — 1596-1669. — Cortone.
Sacchi (Andrea) — 1598-1661. — Rome.
Mazzola (Girolamo), fils de Michel, mort après 1566. — Parme.

XVIIe siècle.

Michel-Ange des Batailles ou des Bambochades (*Cerquozzi*) — 1600-1660. — Rome.
Cagnacci (Guido *Canlassi*, dit :) — 1601-1681. — Castel Sant' Arcangelo.
Le Morrealese (Pietro *Novelli*, dit :) — 1603-1647. — Monréal (Sicile).
Le Sassoferrato (Giov. Battista *Salvi*, dit :) — 1605-1685. — Sassoferrato.
Liberi (le chevalier Pietro) — 1605-1687. — Rome.
Il Volterrano (Franceschini) — 1611-1689. — Volterra.
Mola (Pietro-Francesco) — 1612-1668. — Coldre (Milanais).
Cantarini (Simone), dit : *le Pesarese* — 1612 ou 1618-1648. — Pesaro.
Guaspre (Gaspre *Dughet*, ou Gasparo *Poussin*, dit : *Le*) — 1613-1675. Rome.
Salvator Rosa — 1615-1673. — Arenella, près Naples.
Preti (Mattia), dit : *le Calabrese* — 1613-1699. — Ravenne ou Taverna (Calabre).
Carlo Dolci ou *Dolce* — 1616-1686. — Florence.
Castiglione, dit : *le Benedetto* et *le Grechetto* — 1616-1670. — Gênes.
Romanelli (Giov.-Francesco) — 1617-1662. — Viterbe.
Maratta ou *Maratti* (Carlo), Charles *Maratte* — 1623-1713. — Camerino (Marche d'Ancône).
Cignani (Carlo) — 1628-1719. — Bologne.
Giordano (*Luca*) — 1632-1705. — Naples.
Pasinelli (Lorenzo) — 1629-1700. — Bologne.
Viani (Giovanni) — 1636-1700. — Bologne.
Sirani (Elisabetta), fille de Giov. Andrea — 1638-1665. — Bologne.
Baciccio, dit : *le Gauli* — 1639-1709. — Gênes.
Franceschini (Marco-Antonio) — 1648-1729. — Bologne.
Guidobono ou *Guidoboni*, dit : le prêtre de Savone — 1654-1709. — Savone.
Trevisani (Francesco), dit : *le Romain*, frère d'Angiolo — 1656-1746. — Capo d'Istria.
Solimena (le chevalier Francesco), dit :

l'abbé *Ciccio* — 1657-1747. — Nocera de' Pagani (Napolitain).
Ricci (Sebastiano)—1659 ou 1660-1734- Cividale di Belluno.
Rosalba Carriera — 1672-1757. — Venise ou Vienne.
Pellegrini (Antonio) — 1675-1733 ou 1741. — Venise.
Conca (Sebastiano) — 1676 ou 1679 — 1764-1774. — Gaëte.
Pannini (Giov.-Paolo) — 1691-1768. Plaisance.
Tiepolo (Giov. Bat.) — 1692-1770. — Venise.
Canaletto (Antonio *da Canal*, dit : *Le*) — 1697-1768. — Venise.
Battoni (*Pompeo*) — 1708-1787. — Lucques.
Appiani (le chevalier) — 1761-1817. — Bosisio, près de Milan.
Camuccini (Vincenzo) — 1773-1844. — Rome.

EXTRAITS DE L'INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DU PREMIER VOLUME

Histoire.

Hist. des républiques italiennes, par Simonde de Sismondi. 10 vol. in-8.
Italie (Univers pittoresque), par le chevalier Artaud. Paris, 1835. 1 vol. in-8.
Storia d'Italia (1490-1534) 6 vol. in-8, par Guicciardini.
Storia d'Italia, continuata da quella del Guicciardini, sino al 1789, par Botta (Paris, Baudry). 10 vol. in-8 ou 15 vol. in-18.
Storia d'Italia (1789-1814), par le même, 4 vol. in-8.
Vie et Pontificat de Léon X, par Roscoë. — Traduit de l'anglais, 1 vol. in-8.
Hist. de Léon X, par Audin (Paris, L. Maison, 1850). 2 vol. in-18.
Istoria civile del regno di Napoli, par Giannone (1723).
Hist. du royaume de Naples (1734-1825), par Colletta. Traduit de l'italien (Paris, 1833). 4 vol. in-8.
Deux ans de révolution en Italie (1848-49), par F. T. Perrens (Paris, Hachette, 1857). 1 vol. in-18.
L'Année historique, par J. Zeller (1859-1865) (Paris, Hachette). — Cet annuaire qui paraît tous les ans (1 vol. in-18) est la publication la plus intéressante à consulter pour l'histoire contemporaine.

Beaux-arts.

ARCHITECTURE. — SCULPTURE.

Antica Architettura descritta e dimostrata coi monumenti, par Canina (Roma, 1851, in-fol.).
The Cities and Cimeteries of Etruria (George Dennis). London, Murray, 1848. 2 vol. in-8; le meilleur guide du voyageur pour étudier les antiquités de l'Etrurie. Ses descriptions sont très-exactes.
Antica Etruria marittima nella dizione Pontificia, par Canina. 3 vol. in-fol.
L'Étrurie et les Étrusques, par Noël Desvergers (Paris, Didot, 1862-64).
Hist. de l'art par les monuments (du IVe au XVe siècle), par d'Agencourt, 6 vol. in-fol.
History of architecture, par Hope (London, 1842). Traduit en français. 2 vol. in-8.
Architettura de' tempi cristiani, par Panino.
The ecclesiastical Architecture of Italy, par Gally Knight.
Delle Basiliche cristiane, par Canina. 1845.
Roma antica e sua Campagna, par Luigi Canina (Roma, 1855). 6 vol. in-fol.
Della stato fisico del suolo di Roma, par Brocchi. 1 v. in-8°.
Édifices de Rome moderne, ou recueil des palais, des maisons, églises, couvents, etc., dessinés, mesurés et publiés par P. Letarouilly, architecte. 3 vol. in-fol. com-

prenant 354 pl. et 1 gros vol. de texte in-4, avec grav. sur bois. — Paris, Pance. Prix : 366 fr.

Ouvrage remarquable, d'une très-belle exécution, et le plus complet qui ait été publié sur l'architecture de Rome moderne. L'auteur y a consacré plus de trente ans de sa vie.

Il Tempio Vaticano, par Fontana. (Roma, 1694.) In-fol.

Palais Massimi à Rome, par Suys et Haudebourt. 43 pl. (Notice sur Balt. Peruzzi.) 1 vol. grand in-fol.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. 1 vol. grand in-fol., 76 pl.

Roma sotterranea, par Bosio. Rome, 3 vol. in-fol., 1734-53.

Catacombes de Rome, par L. Perret. Ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'intérieur. 65 liv. de 5 pl. chacune. 20 fr.

Roma sotterranea, par M. le chev. de Rossi (Rome, 1864), 1 vol; in-fol.

Œuvres complètes de Piranési. Antiquités romaines, tombeau de Scipion, Panthéon, colonnes Trajane et Antonine, monuments et vues de Rome antique et moderne. 29 vol. in-fol.

Les Ruines de Pompei, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte. (Paris, Firmin Didot.) 4 vol. in-fol.

Le Case e i Monumenti di Pompei disegnati e descritti. In-fol. (1855...) Ouvrage de luxe publié sous les auspices du gouvernement napolitain.

Herculanum et Pompeï, recueil général des peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré. (Paris, Firmin Didot.) 7 vol. in-4, avec 700 pl., 112 fr. — Le 8e vol. contient le musée secret.

Pompeïa, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum. (Paris, Baudry, 1855.) 1 vol. grand in-8, avec un grand nombre de gravures sur bois, 10 fr.

Cet ouvrage, est un excellent *vade-mecum*, des voyageurs.

Pompeï, par Will. Clarke, architecte. (London, Nattali, 1849.) 2 vol. in-18, avec un grand nombre de grav. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Ruines de Pæstum, par Delagardette, architecte. 1 vol. in-fol., 14 pl.

SCULPTURE.

Storia della scultura, par Cicognara (Venezia, 1813-18). 3 vol. in-fol. ou 7 vol. in-8, et un atlas in-fol. (Prato, 1824).

PEINTURE.

Les Musées d'Italie, guide et memento de l'artiste et du voyageur, par L. Viardot (3e édition). 1 vol. in-18 (Paris, Hachette et Cie, 1859).

Cet excellent guide critique est un des livres à emporter dans un voyage en Italie.

Hist. de la peinture en Italie, guide de l'amateur des beaux-arts, par John Coindet. 2 vol. in-18 (Genève, Cherbuliez).

Ce livre est la meilleure initiation à l'histoire de la peinture en Italie qu'on puisse recommander aux gens du monde. Les personnes qui voudront aller au delà des notions générales pourront consulter les ouvrages suivants :

Hand-Book of Painting : the schools of Painting in Italy, traduit de l'allemand de Kugler (2e édition, avec notes de P. Ch. Eastlake). 2 vol, in-8, avec 100 grav. au trait (London, Murray, 1851).

Hist. de la peinture en Italie, depuis la Renaissance jusque vers la fin du XVIIIe siècle, par Lanzi. Traduit de l'italien sur la 3e édition, par Mme Armande Dieudé. 5 vol. in-8 (Paris, 1824).

A la fin du 5e volume est une bibliographie étendue.

Storia della pittura italiana, esposta con i monumenti, par Rosini. (Pise, 1839.)

Ouvrage important, mais qui n'embrasse que les premières périodes de la peinture italienne jusqu'à Pérugin. — Nombreuses gravures au trait.

VIES DES PEINTRES, ARCHITECTES, ETC.

Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architetti, par G. Vasari.

Plusieurs éditions italiennes. — Une édition commode de ses œuvres complètes, avec notes de Grov. Maselli, en 2 vol. grand in-8, à deux colonnes, a été imprimée en 1832-38, à Florence, chez David Passigli. — L'édition publiée par Lemonnier, Florence, 1846-57, 13 vol. in-18, contient un travail important d'annotations que nous avons mis à profit pour notre Itinéraire. — La table n'a point été publiée (1864-65); c'est une lacune des plus regrettables, et qui rend certaines recherhes impossibles.

Vies des peintres, sculpteurs et architectes, par le même; trad. et annotées par Jeanron et Léopold Leclanché (Paris, 1839-1842). 10 vol. in-8.

« La traduction est souvent imcomplète, sinon inexacte, dit M. Jules Goddé, et il faut,

pour obtenir un renseignement certain, avoir recours au texte italien. »

Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles, par Ad. Siret (2e édition, en cours de publication).

Dizionario de' pittori dal rinnovamento delle belle arti fino al 1800, par Ticozzi (Milano, 1818). 2 vol. in-8.

Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori in rame et in pietra, coniatori di medaglie, musaicci, niellatori, intarsiatori d'ogni età e d'ogni nazione, par le même (Milano, 1830). 4 vol. in-8.

Vie de Raphaël, par Quatremère de Quincy. — Nous avons consulté de préférence la traduction italienne, enrichie de notes étendues, par *Longhena*. 1 vol. gr. in-8, ainsi que l'ouvrage suivant.

Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi, par Passavant (édition française corrigée par l'auteur). Paris, Renouard, 1860, 2 vol. in-8.

Vie de Michel-Ange, par Quatremère de Quincy, 1 vol. in-8.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, recueil des plus belles compositions gravées au trait, par Landon (1844). 13 vol. in-4.

Parmi les nombreux auteurs allemands qui ont écrit sur les beaux-arts en Italie, nous citerons particulièrement les noms de MM. Passavant et de Rumohr (*Italienische Forschungen*) ; et, comme ouvrage à consulter, le Dictionnaire biographique de Nagler.

Publications illustrées des galeries.

Museo Borbonico (Musée Bourbon de Naples). 10 vol. in-4.

OUVRAGES DIVERS.

L'Italie il y a cent ans, lettres écrites en 1739 et 1740, par de Brosses. (Paris, 1836.) 2 vol. in-8.

Ces lettres, si gaies, si facilement écrites, pleines d'un entrain si spirituel et d'observations si curieuses sur la société du temps, quoiqu'elles datent de plus d'un siècle, sont encore le livre le plus amusant peut-être à lire sur l'Italie.

Rome, Naples et Florence, par Stendhal (Beyle). In-18.

Promenades dans Rome, par Beyle. Nouvelle édition. (Paris, Michel Lévy, 1853.) 2 vol. in-18.

Charmant ouvrage à lire à Rome, ou à relire quand on y a été.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

Cella	enceinte intérieure d'un temple antique.
Columbarium	chambre sépulcrale chez les Romains, commune à toute une famille, et ayant la forme d'un *colombier;* les urnes contenant les cendres y étaient placées circulairement les unes au-dessus des autres, à la manière des niches de pigeons dans un colombier.
Temple periptere hexastyle	environné de colonnes isolées et ayant 6 colonnes à la façade.
DUOMO	dôme, cathédrale.
Campanile	campanile, clocher.
Narthex	vestibule intérieur formant la première travée de la nef.
Ambons	chaires où on lisait l'épître et l'évangile.
Collatéraux	nefs parallèles à la grande nef (bas-côtés).
Triforium	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
Transsept	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
Pendentifs	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
Tribune	on appelle ainsi en Italie l'abside ou hémicycle du fond de l'église.
Ciborium	(baldaquin) petit édifice isolé ayant un toit à fronton ou un dôme porté par quatre ou six colonnes, et élevé au-dessus d'un autel.
Pergamo, pulpito	chaire à prêcher.
Confession	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
Scurolo	église souterraine (*sottocorpo* à Naples).
Presepio	crèche.
Pietà	représentation du Christ mort et de la Vierge.
Spozalizio	mariage de la Vierge.
Urne	on appelle ainsi à Rome un grand cercueil de pierre.
Ancona	tableau d'autel.
Predella	(gradin d'autel) peinture placée en forme de soubassement.
Triptyque	sujet peint sur trois panneaux; les deux volets latéraux se replient sur le panneau central. — *Diptyque* (deux panneaux).
Tondo	peinture dans un médaillon rond.
Retable	décoration architecturale en pierre ou en bois d'un autel.
Tarsia, intarsiatura	marqueterie.
Pinacothèque	galerie de tableaux.
Loggia	portique ou vestibule.
Villa	maison de campagne, de plaisance.
Casa	maison.
Strada / *Via*	chemin, route, rue.
Vicolo	ruelle.
Piazza; piazzetta	place; petite place.
Strada ferrata; ferrovia	chemin de fer.
Albergo	auberge, hôtel. } Auberge.
Osteria	hôtellerie. } Auberge.
Locanda	hôtel garni. } Auberge.
Trattoria	restaurant.
Cameriere	garçon d'hôtel.
Facchino	commissionnaire, portefaix.
Custode	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
Buona mano, buona mancia	(bonne-main) pourboire.
Legno	voiture.
Baroccio, baroccino, calessa, calessino, carettino, caretella, corricolo	petite voiture légère.
Poggio	colline.
Bosco	bois.
Lago	lac.
Pozzo	puits.
Pieve	nom générique donné à une paroisse rurale.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS DU CENTRE DE L'EUROPE AVEC L'ITALIE.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

Dressé par A. H. Dufour. **Nota.** *Les distances sont indiquées en kilomètres.* Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF

DE L'ITALIE

ITALIE DU SUD

ANCIENS ÉTATS DE L'ÉGLISE

APERÇU GÉNÉRAL

Limites. — La partie de l'Italie centrale qui était désignée sous le nom d'États de l'Église, États pontificaux, États Romains, était bornée au N. par la Lombardie vénitienne, dont elle était séparée par le Pô ; au N. E. et à l'E. par la mer Adriatique ; au S. E. par l'ancien royaume de Naples ; à l'O. par l'ex-duché de Modène, par l'ex-grand duché de Toscane et par la mer Tyrrhénienne (Méditerranée). Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, était de 380 kil.; leur plus grande largeur (celle même de la péninsule italienne), d'Ancône à Cività Vecchia, de 188 kil. Ces deux villes sont deux bons ports sur les deux mers opposées, dont les côtes, sur un développement de 500 kil. (280 sur l'Adriatique), n'offrent point d'enfoncement, n'ont ni golfes, ni caps prononcés, et n'ont point d'îles.

Les États de l'Église comprenaient les contrées antiques du *Latium*, de l'*Umbria*, du *Picenum*, la partie méridionale de l'*Étrurie* et le S. E. de la *Gaule cisalpine*.

Montagnes. — La chaîne de l'Apennin central court du N. O. au S. E. à travers cette contrée, qu'elle divise en deux versants. Son point culminant est le mont *la Sibilla*, 2198 mèt., à l'O. d'Ascoli.

Fleuves, rivières. — Le versant de l'Adriatique est sillonné par de nombreux

cours d'eau qui suivent une direction perpendiculaire à la chaîne et ont, par cela même, une étendue d'au plus 68 kil. Le versant tyrrhénien est composé presque exclusivement du bassin du TIBRE, le fleuve le plus considérable du pays et le seul navigable à quelque distance de son embouchure. Ce bassin est compris entre la chaîne apennine centrale dont nous venons de parler et la chaîne subapennine, qui le sépare à l'O. des cours d'eau isolés qui se jettent dans la mer Tyrrhénienne.

Le Tibre (*Tevere*) prend naissance en Toscane dans la chaîne des Apennins. Dans un cours de 320 kil., il reçoit plusieurs affluents, dont les principaux sont : à dr. la *Chiana* et la *Paglia* réunies, qui prennent leur source en Toscane, et à g. la *Nera*, qui prend sa source dans le mont de la Sibilla et passe à Terni et à Narni. La Chiana le fait communiquer avec l'Arno. Il est navigable depuis le confluent de la Nera. Après avoir traversé Rome, il va se jeter dans la mer, à près de 24 kil. de cette capitale, par deux branches qui forment l'île sacrée. Jusqu'à 120 kil. au-dessus de son embouchure ses bords sont malsains et très-peu habités.

Lacs. — Les principaux sont : le lac de *Trasimène* ou de *Pérouse*, poissonneux et sans écoulement visible ; — celui de *Bolsena* (lacus vulsiniensis), d'où sort la Marta, et qui a 14 kil. de long ; il est poissonneux. On pense qu'il occupe l'emplacement d'un ancien cratère ; — le lac de *Bracciano*, auquel la petite rivière côtière de l'Arone sert d'écoulement. Entre le lac de Bracciano et celui de Bolsena est le petit lac *Vico*, et au S. E. de Rome, le petit lac d'*Albano*.

Sol. — Il est généralement montueux. Les plaines proprement dites ne se rencontrent que dans le Bolonais et le Ferrarais et dans la campagne de Rome. Des portions considérables de territoire sont basses et humides, tels que les lagunes de Comacchio au N. et les marais Pontins au S. Le sol est généralement fertile, mais l'agriculture y est très-négligée, et de vastes étendues de terrain y sont incultes et désertes. — Les recherches n'ont pas encore été dirigées avec assez de soin et d'ensemble pour qu'on puisse affirmer, comme on l'a fait, que le sol est presque dépourvu de métaux. On a trouvé du fer sur plusieurs points; mais des recherches géologiques semblent établir l'extrême rareté des formations carbonifères. Le soufre est répandu d'une manière abondante. Il y a de l'alun, du nitre, des salines à Corneto (Ostia, Comacchio, etc.) — Marbre, albâtre, pouzzolane (restreinte aux contrées volcaniques) ; excellentes pierres à bâtir : le *travertin*, dépôt calcaire d'eau douce qui durcit à l'air (c'est avec cette pierre que sont bâtis l'amphithéâtre Flavien et la basilique de Saint-Pierre) ; le *peperin*, moins belle, plus poreuse que le travertin (modification de la roche volcanique connue sous le nom de *tuf lithoïde*).

« Des documents officiels divisaient ainsi le territoire du pays : — Terres arables, 1 003 457 hectares ; — arbres et vignes, 701 257 ; — oliviers, 91 156 ; — chènevières, 7778 ; — chènevières plantées, 57 992 ; — prés, 127 249 ; — pâturages boisés, 914 896 ; — forêts, 772 417 ; — châtaigneraies, 28 910 ; — vignobles, 39 630 ; — jardins et potagers, 6986 ; — rizières, 3410 ; marais, oseraies, etc, 66 628 ; — étangs et lacs, 92 219 ; — landes, 65 665 ; — places publiques, routes, etc., 165 715 ; — total, 4 148 395 hectares. — On portait à 8 millions d'hectolitres la production du blé et à près de 5 millions celle des autres céréales.

Il y a une différence dans les conditions de la propriété de l'un et de l'autre côté des Apennins. Sur le flanc occidental, dans les environs de Rome, le système des grandes propriétés concentrées dans un petit nombre de mains prédomine, tandis que sur le

flanc oriental (dans les Légations et les Marches), c'est le système des petites fermes qui prévaut. Ces vastes domaines des environs de Rome, propriétés ecclésiastiques ou laïques, se ressentent de l'inertie particulière aux grandes familles romaines et à la population des champs, etc. Quant aux terres semi-féodales que les grandes familles ou les banquiers de Rome se plaisent à ajouter l'une à l'autre, on semble leur demander des titres plutôt que des revenus, et on ne fait rien pour les relever de l'état d'abandon dans lequel elles languissent depuis longues années. Dans les Légations et les Marches, où peut-être la sollicitude du propriétaire est plus grande et l'activité du cultivateur plus virile, les fermes sont divisées à l'infini. Bien que l'agriculture soit dans des conditions meilleures à l'E. qu'à l'O. de l'Apennin, des deux côtés les populations agricoles gémissent dans le dénûment. — Le principe du métayage domine dans les rapports du propriétaire avec les fermiers. Le propriétaire confie au paysan une maison et une métairie déjà en état de rapport, avec le bétail et le capital agricole nécessaires à l'exploitation. En retour, le paysan s'engage à exécuter, sans frais, tous les travaux de la terre, à la condition de retenir la moitié des récoltes (le tiers seulement pour les olives). » (*Annuaire de la Rev. des Deux Mondes*). — En hiver, la campagne de Rome se couvre de bestiaux; pendant les chaleurs de l'été, ils remontent dans les montagnes de la Sabine et dans les Abruzzes. La moisson terminée, la campagne de Rome devient déserte. La plupart fuient la *mal' aria*. — Le vin, l'huile et la soie doivent être comptés parmi les productions principales du pays.

Population. — Elle était, en 1853 (documents publiés en 1857), de 3 124 668 hab. (y compris 263 protestants et 9237 israélites). — Le clergé des États Romains était de 38 320 (séculier, 16 905; monastique, 21 415). — Le nombre des *maisons* s'élevait à 468 427; celui des *familles* à 608 280. Famille par chaque maison, 1,30; Habit. par chaque famille, 5,14. — La distribution de la population par mille carré (1489 mèt.) présentait les variétés extrêmes suivantes : province d'Ancône, 531 hab.; de Bénévent, 502; de Forli, 404; de Bologne, 367; de Ravenne, 333; de Rome et Comarca, 252; de Perugia, 200; de Cività Vecchia, 72.

Division territoriale. — Les États de l'Église étaient divisés en 20 provinces sous les noms généraux de *legazioni* ou *delegazioni* : Rome et sa comarca; les légations de Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne, Urbino et Pesaro, Velletri; les délégations d'Ancône, de Macerata, Camerino, Fermo, Ascoli, Pérouse, Spolète, Rieti, Viterbe, Orvieto, Frosinone, Cività Vecchia, Benevento et Ponte Corvo; celles-ci se subdivisant en districts; les *distretti* en governi; les *governi* en comuni; et les *comuni* en approdiati (frazioni). Cette distribution territoriale avait subi du reste quelques modifications en 1850.

Administration. — A la tête de chaque légation se trouvait un CARDINAL avec le titre de *légat du saint-siége*, assisté d'un conseil composé de quatre conseillers. Les délégations étaient administrées par un fonctionnaire nommé par le pape, portant le titre de délégué; il était assisté par un conseil provincial. De plus, dans chaque province, une commission composée de conseillers provinciaux formait l'autorité exécutive pour les affaires décidées par le conseil. La magistrature municipale s'exerçait dans les villes par un gonfaloniere aidé des anziani; dans les communes par un priore avec des aggiunti; dans les approdiati par un sindaco (syndic).

Histoire. — Les États de l'Église se sont accrus avec le pouvoir des papes. Dans

principe, ils n'étaient que les évêques de Rome. Ce fut Pépin le Bref qui, en 755, fonda leur puissance temporelle, en donnant au saint-siége l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, dont il venait de s'emparer. Charlemagne confirma les donations de son père et y ajouta la marche d'Ancône, se réservant néanmoins le droit de suzeraineté sur ces domaines. Dès l'an 816, Étienne V crut déjà devoir se dispenser de faire confirmer son élection par aucun des empereurs d'Orient et d'Occident. « Ce fut vers ce temps que parurent les fameuses décrétales isidoriennes qui attribuaient l'infaillibilité au pape et le plaçaient au-dessus de toute puissance spirituelle et temporelle.

« Cette suprématie ne fut entièrement établie que sous le pontificat de Grégoire VII. Grégoire VII étant en guerre avec Henri IV, la princesse Mathilde, ennemie irréconciliable de l'Empereur, dont elle était la cousine, et entièrement soumise au pape, qui était son directeur, fit au saint-siége, en 1077, donation des domaines considérables qu'elle possédait en Italie; cette donation, qu'elle renouvela en 1102 et qui fut la cause ou le prétexte des guerres entre les Empereurs et les papes, qui ont si longtemps désolé ce pays, fut enfin ratifiée par l'empereur Rodolphe Ier, en 1279, et augmenta les États de l'Église de cette partie du patrimoine de saint Pierre comprise entre Viterbe et Orvieto, du duché de Spolète et de toute la marche d'Ancône, dont on n'avait pas encore détaché la marche de Fermo. » En 1293, les États de l'Église s'augmentèrent du comtat Venaissin, que Philippe le Hardi donna à Grégoire X. Les successeurs de Martin V, jusqu'à Jules II, ne firent guère que se maintenir avec peine dans leurs possessions. Jules II, au contraire, les augmenta de Bologne et regagna Ravenne et quelques autres parties du territoire. — Città di Castello fut réunie en 1502; Imola, Faenza et Forli, le furent en 1504; Bologne, en 1512; Rimini, en 1522; Pérouse, en 1529; Ancône, en 1532; Camerino, en 1538; Ferrare et Comacchio, en 1598; et, en 1631, le duché d'Urbin, qui avait été détaché par Jules II, en faveur de la maison de Rovere. — Les États de l'Église furent réunis à l'empire français en 1801; ils furent restitués au pape en 1815. — En 1832, Ancône fut occupé par les Français.

Par suite des événements de l'année 1859 la *Romagne* (Émilie), a été annexée au nouveau **Royaume d'Italie**, le 18 mars; les *Marches* et l'*Ombrie* ont été annexées le 17 décembre 1860.

L'**Émilie** comprend les provinces suivantes : de *Bologne ;* — de *Ferrare ;* — de *Forli ;* — de *Massa et Carrara ;* — de *Parme ;* — de *Plaisance ;* — de *Ravenne;* — de *Reggio.* — **Les Marches** comprennent les provinces : d'*Ancône ;* — d'*Ascoli ;* — de *Macerata ;* — de *Pesaro* et *Urbino.* — L'**Ombrie** (province unique) est divisée en six arrondissements : *Pérouse ;* — *Spolète ;* — *Rieti ;* — *Foligno ;* — *Terni ;* — *Orvieto.*

Limites actuelles du territoire de l'Église. — Les États pontificaux, par suite des derniers événements politiques, ont été réduits à moins d'un quart de ce qu'ils étaient avant 1859. Ils s'étendent aujourd'hui : 1° le long de la mer Tyrrhénienne, depuis *Pescia*, au N. (village situé à quelques kilomètres au S. de l'étang de Burano, Route 138), jusqu'à *Terracine*, au S.; — 2° du côté des Apennins, depuis *Acquapendente*, près de la Paglia, affluent du Tibre (ce dernier sert de limite dans une partie de son cours), jusqu'à *Ceprano* (station du chem. de fer de Rome à Naples). Ils comprennent, outre Rome, les villes et les territoires d'Acquapen-

dente, Viterbe, Cività Castellana, Cività Vecchia, Albano, Velletri, Tivoli, Subiaco, Anagni, Alatri, Frosinone, Ceprano et Terracine.

Dialectes. — Les deux principaux sont le *romain* et le *bolonais*. Le premier, par le contact continuel avec les Italiens qui de toutes les parties de la Péninsule affluent à Rome, est peut-être celui de tous les dialectes italiens qui, dans la haute société, s'est le plus dépouillé de ses traits particuliers, et présente le moins de provincialisme. Mais dans le bas peuple de Rome on distingue plusieurs dialectes. La prononciation romaine est large et sonore. Le bolonais est caractérisé, ainsi que le bergamasque, par l'élision fréquente des voyelles.

Histoire des beaux-arts. — Au point de vue de l'art, les États de l'Église n'ont jamais formé une unité comparable à la Vénétie ou à la Toscane. Il n'y avait donc point lieu de placer ici le précis historique relatif aux beaux-arts; nous l'avons renvoyé aux différentes villes où ils ont pris un développement et revêtu un caractère particuliers, telles que ROME, BOLOGNE, PÉROUSE, etc.

Pour le BUDGET, l'ARMÉE, le GOUVERNEMENT ECCLÉSIASTIQUE, etc. (*V.* ROME.)

ROUTE 119.

DE BOLOGNE A ANCONE

204 kil. — Chemin de fer.

Voici l'indication des routes (en chem. de fer), qui, de TURIN, de GÊNES et de MILAN, vont à Bologne; avec les renvois aux routes du Ier volume, où elles sont décrites.

1° De Turin à Bologne.

188 kil. de *Turin à Plaisance*, R. 27.
57 kil. de *Plaisance à Parme*, R. 56.
89 kil. de *Parme à Bologne*, R. 86, et 91.

2° De Gênes à Bologne.

19 kil. de *Gênes à Parme*, R. 42.
89 kil. de *Parme à Bologne*, R. 86, et 91.

3° De Milan à Bologne.

127 kil. de *Milan à Parme*, R. 56, 91.
89 kil de *Parme à Bologne*, R. 86, et 91.

De Bologne à Ancône.

204 kil. — Chemin de fer. — (La section de Bologne à Rimini a été ouverte le 1er octobre 1861; de Rimini à Ancône, le 11 novembre 1861).— Trajet direct en 5 h.; omnibus en 7 h. — Prix (septembre 1864): 22 fr. 45 c.; 18 fr.; 15 fr. 50 c. — De BOLOGNE à FAENZA, 50 kil. — Trajet en 1 h. 10 min.; 1 h. 40 min. — Prix: 5 fr. 50 c.; 4 fr. 40 c.; 3 fr. 30 c. — De BOLOGNE à RIMINI, 111 kil. — Trajet en 2 h. 45 min.; 3 h. 35 min. — Prix: 12 fr. 25 c.; 9 fr. 80 c; 7 fr. 35 c.

Le chem. de fer suit à quelque distance le tracé de l'ancienne VOIE EMILIENNE, et traverse une plaine très-richement cultivée et d'un aspect monotone. A dr. on aperçoit une suite de collines, derniers contre-forts de la chaîne des Apennins, dont les sommets plus élevés apparaissent de temps en temps. On traverse fréquemment des cours d'eau torrentiels, qui sont à sec dans l'été.

11 kil. MIRANDOLA — (1re station).

17 kil. QUADERNA, — dans le voisinage de l'ancien Claternum.

23 kil. CASTEL SAN PIETRO, — sur le *Sillaro*. Village fondé au XIIe siècle, par la commune de Bologne. — A quelque distance à dr. on aperçoit:

34 kil. **Imola,** — 10 000 hab. Commune de 25 919 hab. — (Hôtels: San

Marco ; les Trois Maures). Ville située sur les ruines du forum Cornelii. Elle fut détruite par Justinien, et rebâtie par les Lombards. Elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise par le pape Jules II. — Elle n'a rien de bien remarquable. La cathédrale, dédiée à S' Cassien, a été naguère restaurée. — Hôpital. — Théâtre.

42 kil. CASTEL BOLOGNESE, — 5378 hab.; ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1380 par les Bolonais. — (Sur les pentes de la colline Serra, un petit volcan laisse échapper des vapeurs et des jets de flamme visibles la nuit ; on suppose qu'il est alimenté par un dépôt de pétrole.)

On prend ici l'embranchement du chem. de fer pour Ravenne.

50 kil. **Faenza** — (Faventia), 20000 hab. (commune de 35572 âmes.) — (*Hôtels*: Leone d'Oro ; Corona ; la Poste.) Une des belles villes de la Romagne, mais offrant d'ailleurs peu d'intérêt aux touristes. Elle est située sur le *Lamone*, ceinte de murailles et défendue par une citadelle ; elle a la forme d'un carré et est divisée par quatre rues qui se réunissent à la grande place. Celle-ci, entourée de portiques et ornée d'une fontaine en marbre, est bordée par la cathédrale, le palais public, le théâtre, la tour de l'Horloge. — Au moyen âge, Faenza appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs ; puis à Bologne, et en dernier lieu, à Venise, qui la céda à Jules II.

On fabrique encore à Faenza, mais en moindre quantité qu'autrefois, la poterie dont le nom français (faïence) est tiré de celui de cette ville ; ses produits ont perdu leur réputation depuis le développement que ce genre d'industrie a acquis dans le Nord. Faenza a aussi des filatures de soie et des fabriques de soierie, etc.

La campagne environnante est d'une grande fertilité en grain, en vin, en lin et en chanvre. Varron et Columelle vantaient déjà de leur temps la fertilité de cette contrée.

CATHÉDRALE — (Duomo, San Costanzo) : *Innocenzo da Imola*, Sainte Famille. Bas-reliefs, par *Benedetto da Majano*. — ANCIEN COUVENT DES SERVITES (actuellement GINNASIO COMUNALE) : possède, entre autres tableaux, une V. avec l'Enf. J., des Anges et des Saints, de *Giov. Battista da Faenza* (1506). — Dans le couvent des Capucins, près de la ville, il y a une Madone avec S' Jean., de *Guido Reni*, qui fut destinée au Musée du Louvre, mais resta à Milan. — L'église de la COMMENDA, IN BORGO, possède une fresque remarquable de *Girolamo de Trévise* (1533).

PALAIS COMMUNAL, — ancien palais de Galeotto Manfredi, seigneur de Faenza (XVe siècle). Francesca Bentivoglio, sa femme, jalouse et outragée, fit cacher quatre spadassins sous son lit. Voyant Manfredi leur résister avec avantage, elle s'élança elle-même du lit, saisit une épée et le tua. Les habitants l'emprisonnèrent. Laurent de Médicis, à la prière de Bentivoglio, son père, obtint sa délivrance. Une fenêtre du milieu du palais est celle de la chambre où se passa ce drame sanglant.

On cite, parmi les cabinets des particuliers, ceux des familles Laderchi, Corelli, Milzetti ; M. Ginnasi a un Crucifiement par *Rubens*.

Le comte Zanelli a fait, en 1782, ouvrir un *canal* navigable qui communique, à Sant' Alberto, avec le Pô de Primaro, et qui met Faenza en communication avec l'Adriatique.

Eaux thermales de S'-Christophe, à 6 kil. de la ville ; source d'eau salée d'où l'on extrait beaucoup de sel.

De *Faenza* à *Ravenne* (R. 96). — A *Florence* (R. 117). (Voiture pour Brisighella, traj. en 1 h. 30 m.; pour Marradi, traj. en 5 h.).

Au sortir de Faenza on passe le *Lamone*, puis le *Montone*. On aperçoit

Forlì, dominé par le haut clocher de San Mercuriale.

64 kil. **Forlì.** — (Commune de 36 566 hab.) (*Hôtel*: la Poste.) (Forum Livii; fondé par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal.) Ville située au pied des Apennins et bien bâtie. — Il y a trois places principales : la Grande Place (aujourd'hui : piazza Vitt. Emanuele), où s'élèvent l'égl. San Mercuriale et la maison commune; la place du Dôme; la piazza San Francesco (Garibaldi), autrefois couverte d'une église de San Francesco, démolie sous Napoléon Ier et où est la *Pescheria* (*V.* plus bas). Une belle et large rue (le *Corso*) va de la Grande Place à la *porta Pia;* à dr. et en dehors de la porte Pia, sur le chemin de Rimini, est un JARDIN sur une éminence disposée en amphithéâtre, et terminé par une terrasse d'où l'on a la vue des Apennins.

CATHÉDRALE, — récemment reconstruite dans le style des basiliques : deux vastes chapelles latérales, surmontées de coupoles et conservées de l'ancienne construction, tiennent lieu de transsept. Dans celle de g. est la coupole de la Vierge du Feu (Madona del Fuoco), peinte par *C. Cignani,* qui y travailla 20 années. Le sujet est une Assomption. Lanzi dit que c'est peut-être le plus bel ouvrage de peinture produit par le XVIIIe siècle. « Il y a figuré un Paradis, qui excite une admiration toujours croissante, à mesure qu'on le contemple. » Il fallut démolir l'échafaudage pour le forcer à cesser ses retouches. La chapelle est éblouissante par le luxe des marbres qui la revêtent.

SAN FILIPPO NERI, — renferme : un St Joseph, de *Cignani*; St François de Sales, de *C. Maratte,* et, du *Guerchin,* le Christ et l'Annonciation.

SAN GIROLAMO ou S. BIAGIO ; — on y voit une Conception, œuvre capitale du *Guide;* 1re chap. à dr., peinte à fresque par *Melozzo de Forli* et *Palmezzano,* ou *Marco de Forli,* élève de Melozzo. Dans le bas sont les portraits des peintres; dans le haut ceux de Girol. Riario et de sa femme Caterina Sforza, fille de Galéas Marie, duc de Milan; tous deux en pèlerins. (Riario était neveu de Sixte IV et seigneur de Forli; il l'avait enlevé aux Ordelaffi, qui le possédaient depuis 150 ans. Il fut assassiné en 1488. Sa femme, emprisonnée, résista énergiquement aux menaces des insurgés.) La voûte est peinte par *Melozzo.* — On voit aussi un gracieux mausolée de Barbara Ordelaffi, jeune femme aux traits charmants.— Le célèbre anatomiste Morgagni est enterré dans cette église.

SAN MERCURIALE, — église romane du XIIe siècle; façade en briques; la porte seule est en marbre sculpté. La grande nef a été retouchée et revoûtée en 1786. Le haut campanile, de 1180, mérite d'être remarqué. Belle peinture par *Innocenzo da Imola.* Peintures par *Palmezzano :* 5e chap. à dr., une Madone; 4e chap. à g., le Père éternel.

IL CARMINE : — Annonciation; divers Saints, par *Melozzo.* — On voit encore des peintures aux églises des SERVI ; SANTA TRINITÀ ; SANT' ANTONIO.

PINACOTHÈQUE — (place San Pellegrino). Ce musée de nouvelle création est situé dans le collége. La première galerie (à l'entrée), contenant des gravures, mène à une salle de tapisseries flamandes (*arazzi*). — Dans une petite pièce du fond on conserve des dessins de *Canova,* donnés par Missirini; au milieu, le buste d'un Ordelaffi est attribué à *Donatello.* — A g. de la salle des Arazzi est une grande galerie, consacrée aux peintures les plus importantes; on y a réuni des tableaux de *Palmezzano,* de *Carlo Cignani. Melozzo, Carlo Cagnacci, l'Albane, Bagnacavallo, Lor. di Credi* (portrait de Caterina Sforza), du *Guerchin,* etc. — Dans plusieurs petites pièces en retour on a placé quelques antiquités et des objets d'histoire naturelle.

PESCHERIA, — marché aux poissons, cour à portiques, avec une exèdre

d'ordre dorique, au fond; construit en 1830.

De *Forli* à *Ravenne* (t. Ier, r. 97).

Au delà de Forli le chem. de fer franchit le *Ronco* et traverse :

72 kil. Forlimpopoli — (Forum populi), 2500 hab. — Ruinée en 700 par les Lombards. On passe le *Savio* sur un beau pont en marbre d'Istrie.

83 kil. **Cesena.** — 8000 hab., commune de 33752 hab. — (*Hôtel* : la Poste.) Ville agréablement située ou pied des Apennins. La rue principale est ornée de portiques. — Le Palais public, bel édifice sur la Grande Place, possède un tableau (la V. et des Saints) de *Fr. Francia*. — L'église des Capucins a un bon tableau du *Guerchin*.

Bibliothèque Malatestiana, — fondée en 1452 par le seigneur Domin. Malatesta Novello, et aujourd'hui publique. Elle renferme des manuscrits précieux : entre autres les Etymologies de St Isidore, évêque de Sicile, espèce d'encyclopédie du VIIe siècle; un manuscrit de Papias, etc.

A environ 2 kil. de la ville, au sommet d'une colline, est située la belle église de Santa Maria del Monte, attribuée à *Bramante*. — A quelques kil. au S. sont des mines de soufre.

Au delà de Cesena on traverse le *Pisciatello* (le *Rubicon* de quelques antiquaires); puis, avant Savignano, le *Fiumicino*, sur un pont que l'on dit être de l'époque consulaire.

97 kil. Savignano. — Près de Savignano est une colonne portant le sénatus-consulte par lequel est dévoué aux dieux infernaux quiconque passera avec une armée le Rubicon. C'est une pièce apocryphe. — Au delà de Savignano on traverse l'*Uso*, considéré aussi comme le Rubicon.

Le *Rubicon* servait de limite à la Gaule Cisalpine et à l'Italie proprement dite. Aucun général ne devait le franchir sans l'autorisation du sénat, sous peine d'être traité comme ennemi de la patrie. Ce petit cours d'eau doit, comme tout le monde le sait, sa célébrité historique à César, qui le franchit en jetant comme défi au monde ces paroles : *Le sort en est jeté*, paroles souvent répétées par des ambitieux ayant son audace aventureuse sans avoir son génie. Bien que ce nom de *Rubicon* soit connu de tous, les antiquaires ont de la peine à se mettre d'accord sur son emplacement; et les prétentions se partagent entre plusieurs petits cours d'eau : 1° le *Pisciatello*, le plus anciennement considéré comme étant le Rubicon; opinion abandonnée généralement aujourd'hui; 2° le *Ragossa*; 3° le *Fiumicino*, ou rivière de Savignano. Ces trois cours d'eau se réunissent avant de se jeter dans l'Adriatique; 4° enfin l'*Uso*, cours d'eau que la grande route traverse sur un pont romain, entre Savignano et Sant' Arcangelo. Les paysans lui ont conservé son nom de Rubicone.

101 kil. Sant' Arcangelo. — 10 kil. plus loin on arrive à Rimini. De ce côté de la route on entre à Rimini par le pont d'Auguste (*V*. p. 9).

111 kil. **Rimini**, — 18000 hab. (Commune de 31378 âmes) (*Hôtels* : i Tre Re; Posta.) Ville grande, assez bien bâtie, située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Marecchia, à quelque distance de la mer.

Histoire. — Rimini, dans l'origine *Ariminium*, ville d'Ombrie, devenue colonie romaine, fut embellie par Jules César et par Auguste. « Après avoir passé tour à tour sous la domination des exarques grecs et des Lombards, elle tomba au pouvoir de l'empereur d'Allemagne. L'an 1200, Othon III y établit vicaire de l'Empire *Malatesta*, qui rendit son autorité héréditaire. Un de ses descendants, Galeotto, fut reconnu souverain de Rimini par le pape. Plus tard un autre Malatesta vendit Rimini aux Vénitiens, et ces derniers le perdirent dans la bataille de Gera d'Abda (1528) contre le pape. Tous les efforts que firent depuis dans le XVIe siècle les Malatesta pour reconquérir Rimini furent sans succès.

Antiquités. — C'est à peine s'il reste encore des traces de l'ancien port, la mer s'étant retirée considérablement, par suite d'atterrissements

successifs. Sig. Malatesta en employa les marbres à la construction de la cathédrale.

Arco trionfale — (porta Romana), érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Cette Porte triomphale est construite en belle pierre blanche imitant le marbre; l'architecture est simple et massive; le fronton, très-petit, s'étend, par une disposition singulière, entre les colonnes corinthiennes, et ne pose pas sur elles. Entre l'arcade, dont l'ouverture est grande, et les colonnes, sont des médaillons avec les têtes de Neptune et de Vénus, et, à l'extérieur, de Jupiter et de Minerve. La partie supérieure du monument est en briques et couronnée de créneaux du moyen âge. (*V.* Maur. Brighenti; *Illustrazione dell' arco d'Augusto*, con otto tavole in rame, Rimini, 1825.)

Pont d'Auguste; — commencé par cet empereur et achevé par Tibère. Il est construit en pierre blanche d'Istrie, comme l'arc de triomphe. Cette construction, si solide, sert de viaduc à la voie Emilienne pour franchir la *Marecchia* (Ariminus). Il a 5 arches, et 66 mèt. de long. Le parapet porte à l'intérieur l'inscription, effacée, relative à sa construction.

Piédestal de César, — sur la place du Marché. Tribune, simple dé de pierre d'où César, selon une tradition, qui paraît apocryphe, aurait harangué ses soldats après le passage du Rubicon. — A quelque distance de là, près du canal, est une chapelle consacrée à S[t] Antoine de Padoue, d'où le saint, moins heureux que le capitaine romain, et ne pouvant parvenir à se faire écouter des habitants, aurait, selon la légende, harangué les poissons.

Places. — Marché aux poissons, entouré d'arcades. — Grande Place, ornée d'une fontaine et de la statue en bronze de Paul V, mutilée et transformée en San Gaudenzio, évêque de la ville.

Eglises. — San Francesco, église construite au XIV[e] siècle, refaite vers le milieu du XV[e] siècle, selon le nouveau style, par ordre de Sigismond Pandolfo Malatesta, sur le dessin de *Léon Battista Alberti*. Les architectes la regardent comme son chef-d'œuvre. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie, comme étant une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. La façade n'est point terminée. Autour de l'église règnent des portiques de la plus noble proportion et de la forme la plus pure, s'élevant sur un soubassement continu, et présentant une suite d'arcades dont les archivoltes, simplement profilées, retombent sur les impostes de piédroits. La seule décoration de cette simple ordonnance consiste en couronnes sculptées entre les archivoltes. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant; Malatesta les destinait, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui. — L'Intérieur de l'église tient encore du style gothique, et a une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du XV[e] siècle. A travers les arcades plein cintre on voit les arcs ogivaux de l'ancienne église; de sorte que l'œuvre d'Alberti n'est qu'un placage. La nef est couverte d'une charpente apparente et décorée d'une sorte de frise, faite d'armoiries et de feuillage en pierre sculptée, reposant sur un simple cordon ou torsade en terre cuite. Près de l'entrée est le monument d'Isotta, maîtresse lettrée de Sigismond *Malatesta*, qui fut le digne pendant d'Ezzelino de Padoue; brave et féroce comme lui. (Il se débarrassa de trois femmes par le divorce, par le poignard et par la strangulation.) La rose et l'éléphant, emblèmes des Malatesta, et les chiffres unis de Sigismond et d'Isotta sont multipliés dans l'inté-

rieur. — La CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT a des bas-reliefs en bronze qui ont été attribués à *Ghiberti* (?). Les curieux pourront faire ouvrir la CHAPELLE DES RELIQUES, contenant une fresque [ruinée] de *Pietro della Francesca*, qui représente Malatesta à genoux devant S[t] Sigismond, son patron.

SAN GIULIANO. — Au maître-autel, Martyre du saint, bon tableau de *Paul Véronèse*. [La jeune tête du saint plus expressive qu'on ne l'attendrait du genre de talent du peintre vénitien.] Ag. avant le chœur, 14 compartiments, peints par *Lattanzio della Marca* (1357). — SAN GIROLAMO, Peinture du saint, par le *Guerchin*.

Palais. — PALAZZO DEL COMUNE : Peintures par *Dom. Ghirlandajo, Simone Cantarini;* une Pietà, en détrempe, par *Jean Bellin*.

FORTERESSE, — construite par Pandolfo Malatesta et démantelée.

BIBLIOTHÈQUE, de 23,000 vol. fondée en 1617.

HABITATION DE FRANÇOISE DE RIMINI. — On croit que la demeure de cette femme, immortalisée par le génie du Dante, et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, protecteur et ami du poëte, était située sur l'emplacement du palais Ruffi. Quelques critiques, du reste, prétendent que le drame sanglant eut lieu à Pesaro. — Tout le monde connaît le récit poétique que Dante a fait de la fin tragique de la Francesca. Il avait 23 ans quand arriva cette aventure. Plus tard, quand il traita ce sujet, aux fictions populaires qui avaient altéré la vérité il ajouta les siennes. Boccace, dans son Commentaire sur Dante, a raconté le fait d'une manière romanesque. Les particularités fabuleuses, ajoutées au fond de l'aventure, tendent toutes à exalter la sympathie pour Francesca et son amant, représentés dans la fleur de la jeunesse, et à rendre plus odieux son mari, tyran difforme, qui ne l'aurait épousée que par violence et par fraude. Au risque de déranger un peu les rêveries du voyageur sentimental, nous croyons devoir rétablir ici les faits dans leur vérité historique. Ce fut effectivement le beau Paolo de' Malatesti, frère aîné de Lanciotto, qui négocia le mariage pour le compte de celui-ci et nullement pour le sien propre, car il était marié à une Malatesta, qui vivait encore en 1276, époque du mariage de Francesca. Maintenant, entre cette année 1267 et l'année 1289, où eut lieu le meurtre de celle-ci, il y a un intervalle de douze ans. Les amours de Francesca et de Paolo n'eurent donc point l'espèce d'innocence ni le caractère d'une passion irrésistible entre jeunes gens destinés l'un à l'autre et séparés par une perfidie.

Environs. — VILLA ZOLLIO (environ 9 kil. S. E, de Rimini), peinture du *Guerchin*. — CASTEL DI S. LEO, à l'O., où fut enfermé et mourut Cagliostro.

Excursion à San Marino.

(RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.)

Une voiture, pour aller de Rimini à San Marino, coûterait de 20 à 25 francs.

Une route escarpée, sauvage, mais bien entretenue, conduit de Rimini à **Saint-Marin** (18 kil.), — 700 hab., — ville située sur une hauteur, et capitale de la célèbre petite république de ce nom; le plus petit comme le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. « Il y a dans cet État libre trois villages et quelques hameaux. Les trois villages sont : *Serravalle*, puis, beaucoup plus haut, le *Borgo;* et, bien plus haut encore, sur la cime extrême de la crête du mont Titan, l'un des points les plus élevés de l'Apennin, *San Marino*, le plus important des trois, et qui peut bien passer pour une ville. L'accès en est si âpre et si difficile, dit M. Ern. Desjardins, que je ne suis point surpris, qu'on ait respecté la liberté des habitants, comme on a coutume de respecter l'aire des aigles et des vautours. » Il faut bien 3 heures d'un bon pas pour gagner la capitale depuis Serravalle. Du haut de la petite esplanade qui précède l'église de S[t]-Marin, on découvre un vaste pa-

norama : on a devant soi toute la Romagne, encadrée, à l'O. par la courbe majestueuse de l'Apennin; on devine la marche lente du Pô au sillon de brume qui forme l'horizon de ce côté; l'Adriatique apparaît dans toute sa largeur, et l'on distingue même les montagnes d'Illyrie au delà. » « La constitution non écrite de St-Marin, la plus ancienne de l'Europe, dure depuis quatorze siècles; et parmi les deux capitaines, l'un de la ville, l'autre de la campagne, chargés du pouvoir exécutif, et éligibles tous les six mois, il ne s'est encore rencontré aucun de ces chefs ambitieux, usurpateurs ordinaires de la liberté. » Sa fondation remonte, dit-on, au IIIe siècle. Un maçon, de Dalmatie, nommé Marino, qui avait travaillé trente ans au port de Rimini, choisit cette élévation pour retraite. La renommée de sa sainteté lui attira des disciples et des imitateurs, et la montagne même lui fut donnée par une princesse. C'est ainsi qu'il devint fondateur d'une société qui s'éleva à l'état de république. Elle a pu, grâce à son peu d'importance, traverser les siècles en échappant à tous les orages politiques. Dans le siècle passé, le légat du pape, Alberoni, intrigua pour la détruire. En 1797, Bonaparte assura la république de St-Marin de l'amitié du gouvernement français, et lui offrit une extension de territoire, qu'elle refusa. Sa modération fut récompensée par un don de quatre pièces de canon. En 1817, Pie VII reconnut son indépendance. La petite république de San Marino figure encore au nombre des États de l'Europe. — Sa SUPERFICIE est de 57 kil. carrés. — POPULATION, 7750 hab. — Revenus, 6000 scudi ; dépenses, 4000 scudi. (Voilà sans contredit un budget modèle, et malheureusement bien loin d'être imité par les grands États !) Chaque habitant, parvenu à sa majorité, fait de droit partie de l'assemblée du peuple (*arringo*), qui nomme directement le grand conseil souverain (*general consiglio principe*), formé de 60 membres (1/3 nobles, 1/3 bourgeois, 1/3 petits propriétaires). Dans ce nombre on choisit le conseil des 12, sorte de chambre haute (2/3 de la ville et faubourg, et 1/3 de la campagne). Les deux capitaines régents, ou pouvoir exécutif, sont choisis parmi les membres du conseil souverain, et restent chacun six mois en fonctions; l'administration de la justice est entre les mains d'un jurisconsulte étranger, choisi pour trois ans, et qui peut être renommé. — L'armée se compose de 40 hommes, dont 28 musiciens. « Le major et le général commandant ces forces habitent à Rimini. » La ville de San Marino n'offre comme intérêt aux voyageurs que la vue étendue qu'on a du haut sur la mer Adriatique et jusque sur les côtes de Dalmatie par un temps clair. — La chambre du conseil a une Madone crue de *Jules Romain*. — Le comte Borghesi, archéologue et savant distingué dont les écrits ont jeté de grandes lumières sur l'histoire, avait réuni une collection de monnaies riche en monnaies consulaires et impériales.

—

Entre Rimini et Pesaro on passe de l'ÉMILIE dans les provinces des MARCHES.

Le chem. de fer (à une seule voie), au sortir de Rimini, longe le rivage de l'Adriatique. Il est très-rapproché du bord de la mer et est fréquemment assis sur une laisse de mer; à dr., des collines basses des Apennins aux formes changeantes se dessinent à l'horizon. — En approchant de la Cattolica, située à g. au bord de la mer, on a devant soi un cercle de collines assez élevées qui se rapprochent :

130 kil. (de Bologne), LA CATTOLICA, — (19 kil. de Rimini) village de 1300 hab., ainsi appelé pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on quitte

la Romagne et l'on entre dans l'ancien duché d'Urbin. La contrée devient ici, dans le voisinage de l'Adriatique, plus montueuse. On traverse un tunnel (2 minutes 1/2) et on franchit la *Foglia* (Isaurus), un peu avant d'arriver à:

Pesaro — (*Pisaurum*), commune de 19 883 hab. (*Hôtels :* All' Italia; Leono d'oro.) Ville agréablement située sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia. Elle est entourée de remparts plantés de boulevards; d'une grande partie de ces boulevards on a la vue de la mer. — Depuis la station on aperçoit le jardin botanique. Au centre de la ville est une grande et belle place, et sur un des côtés s'élève l'ancien palais des ducs d'Urbin. — Cette ville fut en partie détruite par un tremblement de terre sous Auguste; plus tard elle le fut par Totila, — Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et en figues très-estimées.

Église San Francesco: — Couronnement de la Vierge, par *Jean Bellin*, peinture altérée, à laquelle est jointe une prédelle en 5 compartiments. — Il y a encore quelques peintures dans les églises de Sant' Antonio (dans la sacristie : retable gothique d'*Antonio da Murano* (1464); — San Cassiano (Ste Barbe, par *Simone da Pesaro*); — San Giovanni de' riformati; — San Giovanni Battista.

L'ancien Palais des ducs d'Urbin, dont le grand salon annonce la magnificence presque royale des princes de la Rovère, vit, au XVIe siècle, briller une des cours qui était un des foyers littéraires de l'Italie. Bernardo Tasso composa son Amadis à Pesaro; le Tasse y fut attiré par la duchesse d'Urbin, Lucrèce d'Este.

Bibliothèque — (1300 vol. et 600 manuscrits), musée et médaillier Olivieri, légués à la ville; à la bibliothèque, manuscrits autographes du Tasse, etc.

A l'*Ospizio degl' Incurabili*, on peut voir une collection de majoliques, poteries dont la fabrication atteignit à Pesaro une grande perfection sous les ducs d'Urbin. — Pesaro est la patrie de Rossini. Une statue lui a été élevée en 1864.

Environs. — « A côté de Pesaro est le mont San Bartolo, l'ancien Accius, qui tirait son nom du poëte L. Accius, le premier des tragiques latins, né à Pesaro. » — Parmi les villas du voisinage on cite l'*Impériale*, villa des ducs d'Urbin, célébrée par les poëtes, et aujourd'hui à l'état d'abandon; — et celle de la reine Caroline d'Angleterre, maintenant la propriété de la famille Bergami.

De Pesaro une route directe conduit à Urbino (*V.* R. 121).

Après Pesaro le chemin de fer suit, au pied d'une colline, le rivage de la mer, tout à fait au bord du flot. La première ville que l'on rencontre est :

145 kil. **Fano.** — Commune de 19 622 hab. (*Hôtel :* il Moro (recommandé); i Tre Re). Autrefois *Fanum Fortunæ*, temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal. On voit sur une fontaine une statue moderne de la Fortune, qui sans doute en a remplacé une plus ancienne. — Cette ville est située sur la mer, près du *Metauro*. L'air y est extrêmement sain; les environs sont charmants. — Le port fut réparé en 1616 par Paul V. — Sur la Grande Place, Théatre construit en 1862. « En toute autre contrée, dit M. J. Coindet, la ville de Fano serait pour les artistes le but d'un pèlerinage : mais elle est en Italie, et l'on n'y va qu'autant que la route qu'on suit y aboutit. C'est au hasard, à un accident heureux qu'on doit de franchir ses portes : car la route tourne autour des murs extérieurs, et le voyageur qui visite Florence, Rome et Naples, uniquement pour obéir à la mode, a la meilleure raison du monde de n'avoir pas vu Fano : la poste n'y entre pas. » C'est le chemin de fer qui

y amène aujourd'hui des voyageurs.

Antiquités. — ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, restauré par Constantin (à l'extrémité d'une rue aboutissant à la *porta Maggiore*). — A g. de l'arc est une petite porte d'église en style élégant de la Renaissance. Dans cette même rue est le Dôme.

Églises. — DÔME (SAN FORTUNATO), façade en briques apparentes. Il reste les quatre lions du portail gothique. On voit dans la 4e chapelle à droite 16 fresques du *Dominiquin* (l'Histoire de Ste Marie), ouvrages très-estimés, mais presque entièrement détruits; dans la sacristie, Madone de *L. Carrache*.

SANT' AGOSTINO. — Chapelle à g. du chœur, un Ange gardien, excellent ouvrage du *Guerchin*. [La peinture s'écaille.]

SANTA CROCE. — (Eglise de l'hôpital). Une intéressante Madone, accompagnée de Ste Hélène [une fente dans le panneau divise cette figure], de St Sébastien [profil jeune et douloureux], de St Roch et d'un autre saint, par *Giov. Santi*, père de Raphaël. (Signé : Joannes Santis Urb. f.)

SAN DOMENICO. — St Thomas, de *Palma vecchio* (?).

SAN FRANCESCO. — Riches tombeaux de Pandolfo Malatesta (érigé par son fils en 1460) et de son épouse (1398).

SANTA MARIA NUOVA. — 3e chapelle à g., *Pérugin*, la V. et l'Enf. J. sur un trône, et des Saints (la figure de la Madeleine est très-belle). La prédelle contient 5 petits tableaux d'une exquise beauté; Pietà, attribuée à *Raphaël*, mais que l'on croit être l'ouvrage de *Genga*, élève du Pérugin; 1re chapelle à g., une Visitation de *Giov. Santi*, père de Raphaël; 2e chapelle à g., Annonciation du *Pérugin* [panneau fendu dans le milieu]; une Madone de *Sassoferrato*.

SAN PATERNIANO. — 1re chapelle à dr.: Spozalizio, bon tableau du *Guerchin* (gravé par *Volpato*) [Cette peinture a du rapport avec la manière adoptée plus tard par Philippe de Champaigne]; fresques de *Viviani*; peintures de *C. Bonone*; de *Cl. Ridolfi*.

SAN PIETRO, — église enrichie de marbres; fresques remarquables de *Viviani*; *Guide*, Annonciation; *Simone da Pesaro* (*Cantarini*), miracle de St Pierre.

SANTA TERESA. — Tableau d'autel, de l'*Albane*.

Le COLLÉGE NOLFI possède le célèbre tableau du *Dominiquin* : David portant la tête de Goliath; qui suffirait seul, dit Lanzi, pour éterniser le nom d'un artiste. [La forme est toujours un peu courte, ramassée. La pose pourrait être mieux choisie. Les jambes écartées ont de la lourdeur. Toutefois le dessin général de cette figure est d'un maître].

PALAIS — du comte Castruccio Castracani : peinture d'*Andreas Bartoli de Magistiri Fredi*, de Sienne : la V. dans une gloire entourée d'anges, œuvre supérieure aux peintures du même à San Gimigniano.

De *Fano à Urbino* excellente route (R. 120), et d'*Urbino à Florence*, par Borgo San Sepolcro et Arezzo (R. 122, et t. Ier, R. 112); ou à ROME. 1° par Borgo San Sepolcro et Pérouse (R. 123); 2° par Fossombrone, le passage du Furlo et Foligno (R. 124, 130).

Un peu au delà de Fano on franchit la rivière torrentielle du *Metauro* (Metaurus), sur un pont de pierre; on voit à dr. l'ancien pont de bois. C'est sur ses bords que les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 avant Jésus-Christ. — De Fano à Ancône la voie, resserrée entre le rivage et les collines, continue à côtoyer les flots de l'Adriatique, et est assez agréable. — Déjà, depuis Fano, on peut (du côté g.) apercevoir devant soi la colline éloignée au pied de laquelle est Ancône.

169 kil, MAROTTA. — On s'arrête à Sinigaglia, située à dr. et qui s'annonce avec assez d'importance. Un

canal aboutit à deux petites jetées :

178 kil. **Sinigaglia** — (*Sena*), commune de 23 498 hab. (*Hôtel:* la Formica.) Petite ville très-commerçante en grains, en chanvre et en soie; située sur le bord de la mer. Elle fut fondée par les Gaulois sénonais; presque toutes les constructions sont modernes et d'une architecture régulière. Sinigaglia est particulièrement célèbre aujourd'hui par la foire de Sainte-Marie-Madeleine, qui s'y tient tous les ans, du 20 juillet au 8 août, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Elle a un petit PORT formé par la Misa à son embouchure dans la mer. « Pendant la tenue de la foire, Sinigaglia offre un spectacle curieux : c'est un mouvement perpétuel d'une foule de gens de toutes nations. Les rues sont couvertes de tentes suspendues que l'on humecte de temps en temps, et le sol est garni de planches pour la commodité des transports. Les palais, les maisons, les quais, les moindres espaces, sont convertis en magasins. Les fossés, les glacis et les dehors de la ville sont couverts de baraques, de cuisines et de chevaux au piquet. La plus petite chaumière rassemble plusieurs ménages. » Sinigaglia, intéressante au point de vue du commerce, l'est fort peu à celui de l'art. — On cite dans une église, située à quelque distance hors de la porte Montagnara, et appartenant au couvent des Padri riformati, un *Pérugin*, qu'une restauration récente a altéré. — Sinigaglia est la patrie du pape Pie IX.

De *Sinigaglia à Arcevia*, dilig., traj. en 6 h.

191 kil. CASE BRUCIATE. — Cette station, dont le nom rappelle un incendie, se compose seulement de quelques maisons. — Jusqu'à Ancône, le chemin de fer suit le contour de la côte, au bord de la mer, et séparé du flot par une digue en pierres. Un peu au delà, on passe la rivière d'Esino, et l'on traverse le village de Torreta.

La station d'Ancône est sur le littoral; l'emplacement de la station définitive n'est pas encore arrêtée (septembre, 1864).

Ancône — (*Hôtels:* la Pace (ayant des chambres donnant sur le port): Albergo Reale; la Gran' Bretagna; la Victoria; la Fenice; l'Aquila d'oro.) — *Café del Commercio*, près du théâtre. — Consulat de France, place du Théâtre, palais Trionfi. — Fiacres nombreux; tarif fixé par la municipalité, que les cochers doivent montrer à toute réquisition du voyageur.

La population de la ville et des faubourgs est d'environ 25000 hab.; 5000 juifs, faisant un commerce actif, habitent un quartier séparé, le *Ghetto*.

Histoire. — On pense qu'Ancône fut fondée par des Syracusains fuyant la tyrannie de Denys. Son importance, au temps de Trajan, est prouvée par les monuments qui subsistent encore de ses magnifiques constructions. Elle fut saccagée par les Lombards, qui y établirent un officier avec le titre de marquis, MARCHEUS, chef de la marche (de *mark*, frontière). Ancône devint une ville libre au XIIe siècle, et fit partie de la ligue lombarde. Elle conserva ses priviléges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Église établie. Pendant les guerres de la Révolution française, elle fut prise et longtemps occupée par les Français. Elle fut rendue au pape, en 1814, par le congrès de Vienne. En 1832, à l'occasion de l'entrée des Autrichiens dans les États-Romains pour réprimer des révoltes, elle fut de nouveau occupée par les Français, et évacuée en 1838. Ancône, en 1849, fut assiégée et bombardée pendant une dizaine de jours par les troupes autrichiennes.

Le *port d'Ancône* est de forme circulaire; il est défendu par deux môles (l'ancien môle de la Lanterne) sur lequel est l'arc de Trajan, ayant 600 mèt. de long, le petit môle, formant une sorte de cercle autour de la *Dogana*). Comme le port n'avait pas une profondeur d'eau suffisante, le nouveau gouvernement d'I-

talie a fait exécuter des travaux pour le creuser, prolonger les môles et faire des quais de déchargement. Les travaux du quai sont terminés (1864); ils font le tour du port. On construit en ce moment (septembre 1864) deux jetées de 100 mèt de long et 20 mèt. de large, perpendiculaires au quai, afin de faciliter les opérations des navires qui pourront décharger à quai. On poursuit le prolongement du môle de la Lanterne par 10 et 15 mètres de profondeur. En ce moment cent mètres de ces constructions sont déjà élevés au-dessus de l'eau. On va construire un bassin de carénage, pour lequel 2 millions 400 000 fr. sont votés. « Ancône, disait le ministre de la marine, 13 février 1862, pourrait difficilement devenir un grand port de guerre, un vaste arsenal maritime. C'est une station très-importante, le seul refuge pour nos flottes que nous ayons au milieu de l'Adriatique, et une puissante forteresse du côté de terre, défendue autant que possible du côté de la mer.»

La *citadelle*, bâtie après la soumission d'Ancône au saint-siége, commande la ville et le port. Un des forts qui défendent le port, construit par Clément VII, a été augmenté depuis; les Français ont restauré en 1832 celui qui est près des Capucins. On fait également en ce moment (1864) d'énormes travaux pour les fortifications tant du côté de la mer que du côté de la terre

Ancône, la ville la plus commerçante de la côte orientale de l'Italie, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline dont l'extrémité forme un promontoire qui s'avance dans la mer. Vue du côté de la mer, la ville présente un beau coup d'œil; mais l'intérieur n'offre rien d'agréable: les rues sont étroites et irrégulières. — Le périmètre de la ville a été récemment agrandi, et une partie de la nouvelle enceinte fortifiée a été construite. — On a commencé, à travers le *Ghetto*, le percement d'une large rue, menant à une place nouvelle: la place Cavour, où de belles maisons ont déjà été élevées. Les progrès matériels et le développement de l'aisance sont remarquables. — La foire d'Ancône s'ouvre le 20 août.

N. B. Le plan d'Ancône (*V.* au verso), embrasse le port (moins le prolongement des jetées); les nouveaux quais de déchargement (sur lesquels est figuré le prolongement projeté du chem. de fer), et l'ancienne ville. Le défaut d'espace n'a pas permis d'y comprendre les nouveaux quartiers projetés à l'E. et au S. E., avec les lignes de fortifications.

Places. — La Grande Place (Pl. a B), située au centre de la ville aboutit à deux rampes montant à l'église S. Domenico. Entre les deux rampes s'élève la statue du pape Clément XII. — A l'entrée et à g. de la place, une double arcade (strada della Catena) mène à la *Via del Comune*, qui monte à la Place de l'Hôpital, dominée par la façade non terminée de l'église San Francesco (aujourd'hui un hôpital, Pl 4 B), avec porte gothique monumentale. — Plus loin, en suivant la rue vers le Dôme, on arrive à la place del Comune, d'où l'on a la vue de la mer. — Dans une direction opposée, et en partant toujours de la piazza Grande (à l'entrée à dr.), on ne tarde pas à arriver à la place du Théâtre. Du côté opposé au théâtre, on aperçoit par-dessus les maisons le clocher pyramidal de l'église du SS. Sacramento. — Un peu plus loin est la piazza Nuova (Pl. b D) ou dei Cavalli (à cause de la fontaine) et au coin, l'église Sant' Agostino, ayant un porche gothique encadré d'énormes pilastres corinthiens.

Trajan fit agrandir le port d'Ancône, et ce fut pour marquer leur reconnaissance à cet empereur que les habitants érigèrent un arc de triomphe:

Antiquités : — Arc de Trajan (Pl. 6 A). Cet arc triomphal, d'une forme élancée, un des monuments les mieux conservés de ce genre, est élevé sur le haut soubassement qui forme le môle ; on y monte par un escalier de 24 marches, fermé par une grille. Il est admirablement construit et d'un marbre blanc magnifique. L'archivolte et l'architrave ont conservé toute la finesse de leurs profils. Il est décoré de colonnes corinthiennes, cannelées et engagées. Les profils de la corniche


A
B
C
D
Arsenal
Bassin de Carénage
Môle
ANCONE
Dôme .... 1 A
S. Agostino ... 2 D
S.Domenico ... 3 B
S.Francesco ... 4 B
Sª Maria-
della Piazza ... 5 B
Arc de Trajan ... 6 A
Théatre .... 7 D
Grande Place ... a B
Piazza Nuova ... b D
Porta Calamo ... c D
N
S
Rue nouvelle
Douane
Citadelle

ont une grande saillie et sont d'un bel effet. L'attique porte une inscription que le temps n'a point effacée. La main des barbares l'a dépouillé d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées et d'autres ornements accessoires. Du côté de la mer, on lit les deux inscriptions suivantes, se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan: PLOTINÆ. AUG. CONJUG, AUG. — DIVÆ. MARCIANÆ. AUG. SORORI. AUG. — Assez près s'élève un autre arc :

ARC moderne, érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan. On a dit avec raison qu'un arc de triomphe était mal placé sur un môle et ne convenait pas à un prêtre.

Ancône est un point de relâche des bateaux à vapeur du Lloyd autrichien.

Églises. — CATHÉDRALE (Pl. 1 A), dédiée à St Cyriaque, est située sur le sommet du cap (monte Guasco). On y monte par des ruelles sales et étroites. Elle occupe l'emplacement où était le temple de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église, elle date du commencement du XIe siècle, mais la façade, très-remarquable, offrant un porche profond, à colonnes portées par des lions en marbre rouge, est du XIIIe, et, à ce que l'on croit, de *Margaritone*. La crypte renferme les sarcophages du préteur Titus Gorgonius et de St Cyriaque. La coupole dodécagone, reposant sur un tambour également à douze pans, retombe sur 4 arcs plein cintre, portés par 4 piliers d'une force médiocre. Cette coupole est considérée comme une des plus anciennes de l'Italie. La toiture de la nef est en charpente; les poutres sont peintes et la voussure est formée de sections d'arcs.—Tombeaux de Lucio Basso et de B. Gianelli.

En tournant à dr., derrière l'église, on arrive à un précipice à pic, et on a une vue étendue sur l'Adriatique. On aperçoit à dr. un phare sur une colline plus élevée que celle du Dôme.

SAN DOMENICO, — (Pl. 3 B) rebâtie en 1788. Façade terminée à moitié. — Un tableau du *Titien*, le Christ sur la croix avec des Saints. [Tableau noir; assez bien composé; mais l'on ne retrouve pas le coloris du grand Vénitien.]

SAN FRANCESCO, — ayant un porche gothique richement sculpté. *Titien*, Vierge; *Guide*, Annonciation; *Bellin*, Crucifiement.

SANTA MARIA DELLA PIAZZA — (sur une petite place, près de l'hôtel de la Pace— Pl. 5 B). La façade, à plusieurs rangs superposés de fausses fenêtres géminées, à arcs plein cintre, est curieuse par la prodigalité de son ornementation gothique. *Lor. Lotto*, la Vierge sur un trône; Présentation au temple, de *Marco Benefial*.

SANTA PELAGIA. — On y monte par une rampe à droite de celle qui va au dôme.) Une peinture du *Guerchin*, au fond de l'église.

EGLISE DES ZOCCOLANTI — (sous le fort). Elle possède un Titien, qui aurait été, dit-on, estimé 500 000 fr. La France n'en aurait eu qu'une copie.

Palais. — BOURSE (LOGGIA DEI MERCANTI). Façade gothique [de style tourmenté]. L'architecture intérieure est de *Tibaldi de' Pellegrini*, qui y a exécuté également des fresques altérées sur plusieurs points [elles sont d'un ton lourd et d'un style médiocre]. — PALAZZO DEL COMUNE.— PALAIS FERETTI; *Tibaldi* y manifeste encore son talent comme peintre et comme architecte.

GALERIES PARTICULIÈRES. — Tableaux remarquables chez le comte Sturani; chez le comte Camerata.

THÉATRES; — des Muses et Victor-Emmanuel. On vient de construire (1864) un théâtre diurne.

FONTAINE DEL CALAMO ou des TREDICI CANNELLE, par *Vanvitelli*, près la porte Calamo (Pl. c D).

Environs d'Ancône. — JESI (30 kil. d'Ancône), petite ville dans la val-

lée de l'*Esino*. (Commune de 18786 hab.) M. Rio y signale « les peintures que *Lorenzo Lotto* exécuta pour les Frères Mineurs dans l'église de St-Florian, où il représenta le martyre de Ste Catherine avec cette verve pleine d'onction qu'on retrouve dans toutes ses compositions légendaires. » La route la plus rapide serait depuis la station des *Case bruciate* (*V.* p. 14), située un peu au N. de l'embouchure de l'Esino. On pourrait aussi s'y rendre d'Ancône en passant par Osimo, Montoro et Filottrano (7874 hab.); chemin montagneux.

D'*Ancône à Trieste*. — Bateaux a vapeur (Lloyd autrichien). Prix : premières, 17 fl.; deuxièmes, 12 fl.; troisièmes, 8 fl. — *D'Ancône à Messine* (service maritime postal : Cie Accostato, Peirano). Départ : les 2, 12 et 22, à 5 h. s. (touchant *Termoli, Manfredonia, Bari, Brindisi* (et en retour de Corfou), *Tarente, Cortone, Reggio* et Messine (où l'on arrive les 8, 18 et 28 du mois).

D'*Ancône à Rome* (R. 129).

D'*Ancône à Foggia* (en chem. de fer) et *à Naples* (*V.* la table des matières, en tête du volume).

ROUTE 120.

DE FANO A URBINO

Environ 40 kil.

Par voiturin, traj. en 5 h. 30 min. — Voiture à un cheval : 20 fr.; à deux chevaux, env. 37 fr. — 1 poste de Fano à Calcinelli. — 1 poste de Calcinelli à Fossombrone.

La route, ancienne voie Flaminia, est intéressante. Elle remonte la vallée bien cultivée du *Metauro* (Metaurus), sur les bords duquel les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 1207 ans av. J. C.

Fossombrone — (Forum Sempronii), 7000 hab. (*Hôtels :* la Posta; il Re), petite ville assise en partie sur une colline. Elle est renommée pour la beauté de la soie qui se produit dans le voisinage. Beau pont d'une seule arche sur le Métaure.

A une certaine distance au-dessus de Fossombrone on quitte la route pittoresque qui s'engage dans le *passo del Furlo*, et l'on prend à dr. celle qui monte vers Urbino.

Urbino (*V.* R. suivante).

ROUTE 121.

DE PESARO A URBINO

Environ 34 kil.

De *Pesaro* (*V.* p. 12) il y a une diligence allant à *Urbino*. — On trouve aussi des voitures de louage. — Trajet en 5 h. — La route de Pesaro à Urbino est directe. Si l'on part de Fano (Route précédente), il faut faire un détour par Fossombrone.

A quelque distance de Pesaro, au village de Santa Maria, on traverse la voie ferrée et on suit une large vallée où coule la *Foglia*. — Au delà de Montecchio la route franchit la Foglia, laisse à dr. la vallée arrosée par ce cours d'eau et entre dans une autre vallée, également bien cultivée. Plus loin la vallée se resserre et forme une sorte de gorge qu'on remonte jusqu'à Urbino, dont on aperçoit les édifices couronnant la hauteur. Parvenus à une croix où la route se bifurque, on a une vue très-étendue sur les Apennins; on tourne à dr., et, passant au pied du château ducal, on entre dans la ville.

Urbin — (Urbino). Commune de 15000 hab. (*Hôtels :* Albergo dell' Italia ; tout à fait inférieur, mais unique à la fin de l'année 1862). Ville située sur une montagne isolée, entourée d'une chaîne de montagnes d'un aspect triste, qui du S. à l'O. couronnent l'horizon. « C'est d'abord, vers le S., le Furlo, sorte d'impasse où se heurte le regard ; puis à l'O. du Furlo les masses grandioses du mont Nerone ; au N. sur une pointe escarpée St-Marin, et entre les découpures de collines boisées, l'Adriatique. »

Histoire. — Deux familles, celles des *Montefeltro* et de *la Rovere*, ont possédé

le territoire d'Urbino. La maison de Montefeltro le posséda d'abord à titre de comté au XIIIe siècle. Le premier duc d'Urbin fut ***Federigo di Montefeltro*** (1474), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils, *Guid' Ubaldo Ier*, continua la même protection aux arts et aux lettres; lui et son épouse Elisabeth Gonzaga, célèbre aussi par sa beauté, ont été loués pour leur goût, leur élégance et leur esprit cultivé. Ils contribuèrent à faire de la cour d'Urbino une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbin, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbin, qui fut rendu à la mort d'Alexandre VI à Guid' Ubaldo. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbin passa en 1508 à ***Francesco Maria della Rovere***, neveu du pape Jules II, et fils d'une sœur de Guid' Ubaldo. Léon X le donna en 1566 à son neveu *Laurent de Médicis*. Sous le pontificat d'Adrien VI, Francesco Maria reconquit le duché d'Urbin les armes à la main (1522). Son fils *Guid' Ubaldo II* lui succéda et fut forcé d'abandonner Camerino à Paul III, qui le donna à sa famille (les Farnèse). — Le dernier duc d'Urbin fut *Francesco Maria II della* ***Rovere***, fils du précédent; étant mort sans enfants, il remit le duché par testament (1626) aux États de l'Église. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché d'Urbino par son neveu Barberini. Urbin a perdu sa splendeur depuis sa réunion à l'Église.

Urbin a été le berceau de Raphaël; il y passa sa jeunesse, et son génie naturel reçut sans doute une impression favorable de l'élégance artistique de la cour. (Bramante, son parent (?), est né dans le voisinage.) Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été conservé; ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

CATHÉDRALE. — Elle est située sur une place contiguë au palais. Chapelle du fond, à g. du chœur, Cène, par *Fed. Baroccio* d'Urbin (Baroche) [Riche composition, peinture facile, d'aspect agréable; mais art de décadence. Expression sentimentale du Christ. Vulgarité des détails : un des disciples s'essuie la bouche; un autre tire son couteau de la gaîne, et des anges arrivent avec des écarts de jambes peu décents]; Martyre de St Sébastien (2e chapelle à dr., peinture fatiguée) du *Baroccio*. Dans la sacristie, Flagellation (?), par *Pietro della Francesca* (signé), le panneau est fendu par le milieu; la V. et des Saints, St Martin et St Thomas, par *Timoteo della Vite*. (On y voit le portrait d'Odd' Antonio, seigneur d'Urbin, assassiné en 1444.) — Au-dessous de la cathédrale s'étendent des chapelles souterraines. Dans l'*oratorio della Grotta* est une belle Pitié, attribuée à *Gian Bologna*, exécutée pour un mausolée ducal. La figure de la Vierge, debout, exprime bien la douleur, et le corps de son fils mort atteste le savoir anatomique du statuaire. Ce bel ouvrage, exécuté en marbre blanc, devrait être mis à l'abri des baisers indiscrets de la foule qui le profanent, comme nous l'avons vu le vendredi saint de l'année 1862.

SANT' AGATA. — Dans le *Collége* attaché à l'église, Cène peinte à l'huile (1468-1474) par *Juste (Josse, Jodocus) de Gand*, qui est peut-être le même que *Juste d'Allemagne*. [Panneau fendu du haut en bas; grandes figures sévères; style allemand, prononcé surtout dans les figures d'anges.] Cet ouvrage, le seul bien authentique de ce peintre peu connu, fut fait au moyen d'une souscription. Le duc d'Urbin Federigo di Montefeltro y contribua pour sa part. On y voit à dr. son portrait. Un des deux personnages de sa suite serait, croit-on, le peintre lui-même. On y voit aussi le Vénitien Zeno, charger de solliciter auprès des petites cours italiennes des secours pour le shah de Perse Ussum Cassan, en guerre avec les Turcs. (Pour plus amples détails, voir : THE EARLY FLEMISH PAINTERS, by Crove and Cavalcaselle. Murray, 1857.)

COUVENT DE CAPUCINS — (hors des

murs). Sᵗ François en extase, peinture remarquable du *Baroccio*.

SANTA CHIARA. — Les religieuses de Sᵗᵉ-Claire possèdent une petite Madone peinte à la détrempe, et faussement attribuée à *Raphaël*, malgré l'inscription au dos du panneau (Passavant).

SAN FRANCESCO. — On remarquera (1ʳᵉ chapelle à g.) la Vierge trônant, entourée de saints, par *Giovanni Santi*, père de Raphaël. [Grand tableau, loué par Passavant, mais où nous ne trouvons, à défaut de génie ou de sentiment, que l'habileté d'un peintre qui sait son métier. Les portraits des donateurs (de la famille Buffi) sont naïvement étudiés.] A dr. du chœur, Sᵗ Roch [figure de gentilhomme de bonne tournure] et à g., Tobie [en costume du temps], deux peintures de *Tim. della Vite*. — Dans le cloître, tombeaux d'anciens seigneurs d'Urbin.

SAN FRANCESCO DI PAOLA. — *Titien*, Cène, Résurrection.

CONFRATERNITÀ DI SAN GIOVANNI. — Chapelle couverte des fresques (1416) de *Lorenzo da San Severino* et de son frère. [Le sujet principal représente le crucifiement. Le Christ est à une hauteur extraordinaire; ses bras sont d'une longueur et d'une maigreur extrêmes. Le drame de la douleur est poussé dans les têtes de la V. et de Sᵗ Jean jusqu'à la laideur grimaçante. Les proportions ne sont point observées et les raccourcis ne sont pas compris. Ces peintures à fresque n'en sont pas moins très-curieuses. On y voit une foule de portraits de bourgeois du temps.]

SAN GIUSEPPE. — A la sacristie, Madone par *Tim. della Vite*.

SAN DOMENICO — (vis-à-vis du Palais). Dans l'arc de la porte, la Vierge et des Saints, faïence par un *della Robbia*.

SAN BERNARDINO — (à 1 kil. 600 de la ville). Sur une des faces de la chaire, *Giovanni Santi* a peint le Christ au tombeau, soutenu par des anges. Dans la sacristie, 13 panneaux peints par *Antonio di Ferrieri* (1435).—Tombeaux des ducs d'Urbin.

SAN SEBASTIANO. — Martyre de Sᵗ Sébastien par *Giov. Santi* (repeint presque en entier. Les raccourcis des archers et de l'ange démontrent que G. Santi cherchait à imiter son ami Melozzo de Forli. — Passavant.) (Sur Giovanni Santi, *V.* Pérouse, p. 36.)

Palais ducal. — Federigo di Montefeltro fit commencer en **1447** ce magnifique palais. Après avoir cherché en Italie l'architecte le plus habile pour lui confier cette entreprise difficile, son choix s'arrêta sur *Luciano Lauranna*, de Dalmatie (Vasari a négligé de le nommer). On croit qu'elle fut continuée, sous les successeurs du duc, par *Baccio Pintelli*, l'architecte de prédilection de Sixte IV. Le nom du fondateur est indiqué dans plusieurs parties du palais par les lettres FE. C. (Federicus Comes) et F. D. (Feder. Dux), le comte Federigo ayant obtenu du pape le titre de duc en **1474**. Un bel escalier, couvert d'une voûte en berceau, conduit à une galerie qui fait le tour de la cour, et où l'on retrouve les inscriptions antiques qu'y avait réunies le cardinal Stoppani. On remarquera l'ornementation des encadrements des portes et des fenêtres, ainsi que des cheminées; elle est d'une grande élégance, et est due à *Francesco di Giorgio da Siena* (1421-1470), aidé d'*Ambrogio Baroccio*, père du peintre. Dans l'escalier, statue du duc Frédéric Iᵉʳ, par *Gir. Campana*. Dans ce palais, dépouillé des richesses artistiques qui y étaient réunies, une petite chambre conserve encore son ancienne splendeur. Elle est incrustée de tableaux en marqueterie représentant des portraits, et entre autres celui de Frédéric, et simulant des meubles de bibliothèque, des livres, des instruments et des cahiers de musique (un air y est noté). Les inscriptions FE. DVX et G. BALDO. DX., dans les boiseries, prouvent que ce remarquable travail de *tarsia* ne fut terminé que sous le duc Guid' Ubaldo. — Près de là est une salle, dite de l'Arioste, et où

l'on aperçoit son buste en relief. — Les manuscrits précieux de la bibliothèque ducale forment une partie importante de la bibliothèque du Vatican (*V.* Blume. *Iter Italicum*, III, 53).

Maison ou est né Raphael. — Située (*Contrada del Monte*, n° 276), au bas de la montée de rue la plus roide qui se trouve peut-être en Italie, sans être taillée en escalier. L'aspect intérieur et extérieur a été changé. (La *Gazette des Beaux-Arts* du mois de juillet 1861 a publié une vue gravée de la façade, d'après un dessin fait par M. Ingres en 1839). — Sur un des murs est une Madone peinte par *Giovanni Santi*. On lit l'inscription suivante au-dessus de la porte : NUNQUAM MORITURUS EXIGUIS HISCE IN ÆDIBUS EXIMIUS ILLE PICTOR RAPHAEL NATUS EST, OCT. ID. AP. AN MCDLXXXIII. VENERARE IGITUR HOSPES NOMEN ET GENIUM LOCI; NE MIRERE, — LUDIT IN HUMANIS DIVÛM POTENTIA REBUS, — ET SÆPE IN PARVIS CLAUDERE MAGNA SOLET. — Si l'on gravit toute la rue del Monte, on arrive aux remparts d'où l'on a une vue étendue sur les Apennins et la mer à l'horizon.

—

ROUTE 122.

D'URBINO A BORGO SAN SEPOLCRO ET A AREZZO

72 milles romains = 107 kil.

D'Urbino à Borgo San Sepolcro (environ 72 kil.). — Petit courrier, partant d'Urbino les lundi, mercredi et vendredi soir à 7 h. Il n'y a qu'une place sur un cabriolet découvert. On chemine toute la nuit. — Prix : 8 fr. — De *Borgo San Sepolcro à Arezzo*, dilig. — Trajet en 3 h. 30 min. — Prix : 2 fr. 80 c. — Départs de diligence les mercredis soirs à 3 h., et dans l'été un second départ le dimanche. — (De Borgo San Sepolcro, départ les mardis et samedis). — Prix : 15 fr. — Voiturins pour le même trajet, 30 fr. — (En 1862, parti à 4 h. du matin d'Urbino, je suis arrivé seulement à 7 h. 30 m. du soir à Borgo San Sepolcro.)

D'Urbino au passage du Furlo. — Si l'on veut aller voir ce passage, on peut faire le trajet par voiturin, aller et retour, environ 8 h. — Prix : environ 12 fr.

	mil. rom.		kil.
D'Urbino à Urbania. . . .	13	env.	19
D'Urbania à Sant' Angelo in Vado.	7	—	10
Mercatello.	4	—	6
Lamolli.	6	—	9
Au haut du passage. . . .	6	—	9
San Giustino.	10	—	15
Borgo San Sepolcro. . . .	2	—	3
De Borgo San Sepolcro à Arezzo.	24	—	35

D'Urbino à San Sepolcro une très-belle route, tracée à travers les Apennins, en franchit la chaîne centrale, et offre un intérêt pittoresque aux voyageurs. Dans une partie du trajet des bœufs de renfort sont attelés à la voiture ; ce mode d'attelage explique la lenteur du voyage.

En sortant d'Urbino la route fait plusieurs détours entre les collines des Apennins, dépourvues d'arbres pour la plupart et d'un aspect triste. Un des sommet les plus élevés est le *monte Nerone* (1527 mèt.), au S. d'URBANIA (le pape Urbain VIII lui donna son nom). Dans l'église San Francesco, une Madone de *Baroccio*. — Dans la confrérie du Corpus Domini, fresques par *Raffaello da Colle*. [La plus importante, à g. sur un autel, est une très-médiocre copie de la Ste Famille de Raphaël, du Musée du Louvre]. Cette petite ville, d'assez bonne apparence et qu'on est surpris de trouver au milieu de ces montagnes, a un théâtre récemment construit et un pont très-élevé au-dessus du Métaure. Il y a une mine de charbon de terre dans le voisinage.

On continue à remonter la vallée du Metauro. La voiture s'arrête à SANT' ANGELO IN VADO (auberge). — Eglise Santa Caterina ; sur l'autel, peinture où *F. Zucchero* s'est représenté avec sa famille. [Les portraits sont bien traités ; la Vierge et les anges manquent complétement d'idéal.]

Au delà d'Angelo in Vado on suit une route dr., à travers une vallée fertile. Au bout de la plaine, le village MERCATELLO, situé au pied des collines, ferme la vallée qui se ramifie. Plus haut est le village de BORGO PACE, au confluent de deux cours d'eau, la Meta et l'Auro, dont la réunion forme le *Metauro*.

A LAMOLLI — commence la montée de la chaîne appennine centrale, dite : *Alpe della Luna*. Elle exige un renfort de bœufs. On remarquera, en montant, une fontaine monumentale, dite *fontana delle Abieti*. On y voit les premiers sapins. Il faut 2 h. 1/2 pour atteindre, par une suite de lacets bien tracés (on peut abréger en allant à pied) le point le plus élevé de la route, appelé la *Bocca Trabaria*, près de 1100 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il tombe beaucoup de neige sur ce plateau en hiver. A la descente, très-belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et Borgo San Sepolcro.

SAN GIUSTINO. — Palais Bufalini. Fabrique de chapeaux de paille. — Au joli village de San Giustino la route se divise : une branche conduit au nord, en Toscane, par BORGO SAN SEPOLCRO et AREZZO; une autre se dirige au S. vers CITTÀ DI CASTELLO et PÉROUSE.

Borgo San Sepolcro, — 7674 hab. (*Auberge :* dell' Italia, plus connue sous le nom del Prosciutto. Bureau des diligences pour Arezzo). Après avoir appartenu au St-Siége, cette ville fut cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au xe siècle, y construisirent un oratoire, pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du St-Sépulcre. — Cette ville a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre. — Elle a donné naissance à plusieurs peintres de mérite ; un des plus distingués est *Pietro della Francesca* (xve siècle), grand artiste, habile en perspective, qui a formé beaucoup d'élèves; et qui malheureusement passa les 26 dernières années de sa vie dans une cécité complète; *Raffaello da Colle*, élève de Raphaël et de J. Romain ; *Santi di Tito*, etc. — Le palais de la préture civile et criminelle a sur la façade d'anciennes armoiries en faïence de couleurs.

Églises. — CATHÉDRALE (1012?) ; église à 3 nefs, qui a été restaurée. A dr., au-dessus d'une porte, tombeau assez élégant d'un évêque, style de la Renaissance. 3e chapelle à dr., Incrédulité de Thomas, de *Santi di Tito*. En entrant, 3e chapelle à g., Assomption avec les 12 Apôtres, de *Palma Giovine* [assez bon ouvrage ; a noirci] ; au-dessus du Palma Giovine, le Tout-Puissant porté par des anges, de *Raff. da Colle*. Sur le mur figures d'anges gracieuses, en faïence vernissée, manière des della Robbia. Dans le chœur, à dr., *Raff. da Colle*, Résurrection ; à g., Ascension, par *le Pérugin* (répétition du tableau actuellement au musée de Rouen et qui provient de Pérouse); [un beau Baptême du Christ, par *Pietro della Francesca*, a été vendu en Angleterre]. Dans la sacristie, fragment de fresque, par *Gerino da Pistoja*.

SANT' ANTONIO. — Tableau peint des deux côtés, œuvre très-remarquable de *Signorelli* ; d'un côté, un Crucifiement [d'un faire sec, mais où les têtes ont un grand caractère]; de l'autre, St Antoine abbé et St Eloi (S. Eligio) [grandes figures ; petites figures de moines agenouillés. Les mains sont très-bien dessinées].

SANTA CHIARA. — Au maître-autel, Assomption, par *Pietro della Francesca* [bonne disposition, figures expressives, assez remarquables]. Dans la sacristie, ancien tableau à 5 compartiments.

SAN FRANCESCO, — 3e chapelle à dr., St François recevant les stigmates, par *Giovanni de' Vecchi* [enfumé]; le Christ avec les docteurs, par *Dom. Passignano* [bonne disposition, exécution faible].

SAN LORENZO (ORFANELLI). — Au maître-autel, Mise au tombeau, par Rossi (?).

SANTA MARIA DELLE GRAZIE. — (Sur la place en face de San Francesco) Madone de *Raff. da Colle*. [Il faut faire des démarches pour voir cette peinture ; une clef est chez le gonfalonier, une autre chez l'évêque. Si Florence et Rome faisaient ainsi mys-

tère de leurs richesses artistiques, on ne voyagerait guère en Italie].

San Rocco, ou Santa Maria della Misericordia — (Eglise de l'hôpital). Madonne et des Saints, par *Pietro della Francesca*. [Il faut la permission du directeur pour voir cette peinture, fermée par des volets. Au-dessous sont 4 figures de Saints et une prédelle qui se voit difficilement. On prétend qu'un personnage vêtu de rouge, agenouillé à g. de la V., serait le portrait de *P. della Francesca*].

P. P. Minori Osservanti — (Zoccolanti). Au chœur, Assomption de *Raff. da Colle* [bel ouvrage dans le style de l'école romaine, peinture fatiguée]; Crucifiement, de *Passignano*.

Monte di Pietà. — On ne devra pas négliger d'aller y voir une Résurrection peinte à fresque par *Pietro della Francesca* [un de ses meilleurs ouvrages, selon Vasari, et sur lequel on peut dignement apprécier ce grand artiste peu connu [1]].

Serviti. — Assomption, de l'école de Sienne [d'un beau caractère. Peinture retouchée]; Madone et Saints, par *Circignani*.

De *Borgo San Sepolcro à Città di Castello*. — Trajet en 2 h. — Prix : 1 fr. 10 c. — On trouve des moyens de transport tous les jours.

En quittant Borgo San Sepolcro on ne tarde pas à traverser sur un pont le Tibre. On aperçoit à dr., au loin vers le N., entre une ouverture de montagnes, une montagne présentant une sorte de cône tronqué, au sommet sombre et couvert de forêts; c'est là qu'est la Verna (t. Ier, p. 525). On aperçoit à g., sur une hauteur, le village de Citerna, 500 hab., et à dr. Anghiari, 1500 hab. (une autre route passe par Anghiari, 6 kil. de San Sepolcro). On traverse de petites collines couvertes de chênes et l'on descend dans la vallée arrosée par la Sovara, affluent du Tibre. On suit les détours d'une étroite vallée aride, à l'extrémité de laquelle la route atteint un passage, peu élevé, dont les deux versants séparent la vallée du Tibre et celle de l'Arno, qu'on a devant soi. On commence à apercevoir Arezzo, situé au pied des montagnes, et à l'horizon une chaîne de montagnes bleuâtres. Une descente continue amène à :

Arezzo. — (tome Ier, R. 112).

ROUTE 123.

D'URBINO A CITTA DI CASTELLO ET A PÉROUSE

Environ 126 kil.

		kil.
D'Urbino à San Giustino (R. 122),	env.	68
De San Giustino à Città di Castello.	—	9
De Città di Castello à Fratta. . . .	—	18
De Fratta à Pérouse.	—	31

Pour la description de la route d'Urbino à San Giustino, *V.* la route précédente.

Città di Castello — (Tifernum Tiberinum), 6000 hab. Commune de 22300 âmes. (*Hôtels :* Locanda del Leone d'oro; Cannoniera). Ville dans une situation agréable, sur la rive g. du Tibre, entourée de collines couvertes d'une riche végétation. Elle est ceinte de murailles et de bastions. Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de St Floride, actuellement son patron. Au xve siècle elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. C'est dans cette ville que Raphaël exécuta plusieurs ouvrages importants de sa jeunesse qui ont été ensuite dispersés : entre autres le célèbre *Spozalizio*, fait pour l'église de S. Francesco, et actuellement à Milan, Brera (t. Ier, p. 191).

[1] Ce tableau, que nous avons vu à la lueur des torches, est dans une salle obscure où sont déposés les misérables effets des emprunteurs. Il faut encore ici aller demander une clef au gonfalonier de la ville, une autre auprès d'une autre autorité. Peut-être, depuis notre dernière visite, cet état de choses a-t-il changé, car le gonfalonier nous dit qu'il avait l'intention de faire de cette salle une salle de musée.

Eglises. — CATHÉDRALE (SAN FLORIDO), bâtie en 1503, d'après les dessins de *Bramante* (?). Elle occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de la Félicité, construit par Pline le jeune. La façade (1631) n'a pas été terminée. Le portail présente de riches sculptures. A l'intérieur, on voit des peintures de *Bern. Gagliardi*, Martyre de Crescentianus; Tobie et l'Ange; *Pacetti*, la Vierge et des Anges; *Virg. Ducci*, Tobie; *Squazzino*, une Chapelle; *Serodine*, S[t] Charles Borromée; de *Rosso Fiorentino*, Transfiguration; la coupole est peinte par *Benefial*. On remarquera le travail de marqueterie du chœur. La sacristie, très-riche autrefois en objets d'art, conserve encore un retable en argent, d'un travail précieux. Au-dessous de l'église s'étend une vaste crypte.

SANTA CATERINA. — S[t] François de Paule, par *And. Carlone*; fresques de *Circignani* (au maître-autel) et de *Gagliardi*, histoire de la Vierge, etc. — SANTA CECILIA (couvent) : Madone avec S[te] Cécile et d'autres saints, de *Luca Signorelli*. — SAN DOMENICO, vaste édifice gothique, avec cloîtres : Mariage de S[te] Catherine, par *Santi di Tito*; Madonna del Rosario, fresque de *Cristof. Gherardi*, surnommé *Doceno*, de San Sepolcro, mort en 1556; Martyre de S[t] Sébastien, de *Luca Signorelli*; au chœur : Madone (XIII[e] siècle); Annonciation, par *Francesco da Castello* (1524). — SAN FRANCESCO : Peintures de *Circignani* : Martyre de S[t] Étienne; Annonciation : *Raffaello dal Colle*, Assomption; de *Vasari*, Couronnement de la V., avec des Saints. Une figure de S[t] François en relief, par un *della Robbia*. — SAN MICHELE ARCHANGELO : la V. trônant, S[t] Sébastien et S[t] Michel, par *Raffaello dal Colle*. — SERVI (Servites) : Déposition de croix et Annonciation, remarquables ouvrages de *Raffaello dal Colle*; du même, une Présentation au temple (restauré). — CONFRATERNITÀ DELLA SANTA TRINITÀ : Deux bannières, peintes à la colle sur toile sans préparation, dont les peintures, tout à fait dans la manière du Pérugin, sont des ouvrages de la jeunesse de *Raphaël*. — Il y a encore quelques objets d'art dans les églises SAN GIOVANNI BATTISTA; SAN GIOVANNI DECOLLATO (bannière attribuée au *Pinturicchio*), SAN PIETRO; SAN SEBASTIANO, etc.

HÔPITAL. — La chapelle possède un des plus beaux ouvrages de *Santi di Tito*, sous le rapport du coloris, Descente du Saint-Esprit.

Palais. — PALAZZO COMUNALE, architecture gothique; quelques antiquités. — PALAZZO VESCOVILE; à côté est une cour du XIII[e] siècle. — PALAZZO APOSTOLICO. — PALAZZO DI PAOLO VITELLI (1540), près la porte de Sant' Egidio; architecture remarquable. Ce palais a beaucoup perdu de sa magnificence. A l'intérieur, peintures de *Prospero Fontana* et de *Cristof. Gherardi*. Au fond du jardin, Loggia, peinte par *C. Gherardi*.

PALAIS BUFALINI, — attribué à *Vignole*. Il reste encore quelques tableaux de la galerie qui a été dispersée : Madones, par *Simone da Pesaro*; par *Andrea del Sarto*.

PALAIS MANCINI — (habitation du cav. Mancini, historien de la ville). On y conserve un Crucifix de *Giotto*; Couronnement de la V. de *P. della Francesca*; Nativité remarquable de *Signorelli*; *Raffaello dal Colle*, dix petites peintures; ouvrages d'*Ann. Carrache*, de *Circignani*, *Cesare Maggieri*, etc, Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia*. — Collection géologique des Apennins.

Environs. — *Monte di Belvedere*, ruines que l'on croit avoir appartenu à la villa de Pline le Jeune.

De *Città di Castello à Borgo San Sepolcro*. — Trajet en 2 h. — Prix : 1 fr. 10 c. — A *Arezzo*, 24 kil.; à env. 12 kil. de Città di Castello, on rejoint au delà de la Sovara la route précédente de Borgo San Sepolcro à Arezzo. — A *Urbino*, départ de diligence (en 1862), le mardi et le samedi. — Prix : 8 fr. 50 c.

De CITTÀ DI CASTELLO, — la route continuant à descendre le long de la vallée du Tibre, en côtoie fréquemment la rive gauche. La vallée devient très-étroite en approchant de :

FRATTA, — 1500 hab. (auberge). Église de Santa Croce, Déposition de croix, de *L. Signorelli*. On peut voir chez M. Dom. Maravelli une collection de Majoliques. — On a récemment ouvert une route entre Fratta et GUBBIO (*V.* R. 124). Cette route est montueuse et pittoresque.

Au delà de Fratta, la route suit la rive du Tibre, qu'elle traverse avant de monter à :

PÉROUSE (R. 127).

ROUTE 124.

DE FANO A GUBBIO ET A PÉROUSE

PAR LE PASSO DEL FURLO

De *Fano à la Schieggia*, 6 postes 1/2.

De Fano à Fossombrone (*V.* R. 120).

La route, traversant une contrée pittoresque, se divise à quelques kil. au delà de Fossombrone. Une branche se dirige à dr. vers Urbino (R. 120) ; celle que l'on suit franchit le *Métaure* et s'engage (5 kil. de Fossombrone) dans le défilé dit : *passo del Furlo*. — Malgré ce que l'on sait de la grandeur des travaux des Romains en fait de grands chemins, ce n'est pas sans étonnement qu'on voit ici la VOIE FLAMINIENNE s'enfoncer dans un défilé excessivement étroit pendant l'espace d'un kil., et franchir la montagne au moyen d'un tunnel creusé dans le roc au-dessus des précipices. *Admittitque viam sectæ per viscera rupis* (Claudian.). Cette ouverture est ce qu'on appelle proprement le FURLO ; une inscription en attribue la construction à Vespasien. — Sur la g. est la montagne de *Pietralata*, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de sa défaite en cet endroit (sur la rive g. de la rivière) par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron. Les ossements fossiles qu'on trouve dans des cavernes aux environs ont été pris longtemps pour des restes des éléphants carthaginois.

En sortant du passage on trouve le petit village d'ACQUALAGNA. — Avant de monter à Cagli, la route passe sur un beau pont romain (ponte Manlio).

CAGLI. — (*Auberge :* la Poste.) Environ 3000 hab. Comm. de 9500 âmes. — On y a trouvé quelques restes d'antiquités. — Églises : SAN DOMENICO (ou St Jean des Dominicains) ; 2e autel à g., une des meilleures fresques de *Giovanni Santi*, père de Raphaël, la V. sur un trône, tenant l'Enf. J. debout. On croit qu'un ange à dr. de la Vierge est le portrait du jeune Raphaël, et la Vierge rappellerait les traits de sa mère ; du *même*, dans une niche au-dessus du tombeau de Battista Tiranni, le Christ debout dans son tombeau entre St Jérôme et St Bonaventure. Une Annonciation est attribuée à *Frà Carnevale*. — SAN FRANCESCO : quelques peintures de *Raffaello dal Colle ;* de *Baroccio*. — SANT' ANGELO MINORE : beau tableau de *Timoteo della Vite* : Noli me tangere. — ÉGLISE DES CAPUCINS : une Pitié de *Frà B. Catelani*.

De Cagli une route cavalière va à PERGOLA, et de là on peut gagner SASSO FERRATO (14 kil. nord de Fabriano) (*V.* R. 125).

Entre Cagli et Cantiano, on passe le *ponte Grosso*, autre pont romain sur le Cantiano.

CANTIANO. — 3000 hab. (*Auberge* : la Poste.) Petite ville fortifiée ; elle fut détruite par Narsès. L'église de la Collegiata possède une Ste Famille du *Pérugin*.

Au delà de Cantiano, la route s'élève par une montée rapide jusqu'à une hauteur d'environ 700 mèt.

LA SCHIEGGIA. — 1200 hab., entourée de fortes murailles. On remarquera le pont dit : la *Botte della Schieggia*, de construction singulière, élevé par Fabri en 1805, et qui unit les deux montagnes *del Bandito* et *dei Bagni*.

— Non loin de Schieggia sont les ruines du temple de Jupiter Apenninus, sur le penchant du monte Petrara.

De *Schieggia à Sasso Ferrato*, route de chars (environ 15 kil.).

SASSO FERRATO. — (Commune de 7900 hab.) Petite ville située en partie sur une colline et divisée en partie haute, où est le Castello, et en partie basse (Borgo). La principale industrie est la clouterie. — Église de SANTA CHIARA, Fresques de l'école de Fabriano; SAN PIETRO, une Madone de *Sassoferrato* (*Giov. Batt. Salvi*, 1605-1685).

De *Schieggia à Gubbio*, route de chars (14 kil.). On peut s'y rendre, en faisant un détour (montée et descente rapides), et, sans revenir sur ses pas, aller rejoindre, vers GUALDO TADINO (env. 18 kil.), la grande route de Foligno.

GUBBIO. — Commune de 21 300 hab. Ancienne cité ombrienne d'*Iguvium*. (*Auberge* : Locanda di Spernichia.) Dans une belle situation sur le penchant du monte Calvo. — Gubbio, appartenant aux ducs d Urbin, leur fournissait de braves soldats. Le lendemain de la bataille de Lépante, don Juan, voyant passer vingt-quatre capitaines et six colonels à la tête de leurs compatriotes, respirant un air martial, et entendant pour la première fois nommer Gubbio comme étant la ville qui avait envoyé ces compagnies, s'écria : « Qu'est-ce donc que ce Gubbio? est-ce plus grand que Naples ou que Milan? » — Cette ville a produit plusieurs peintres qui se rattachent à l'école Ombrienne, tels qu'*Ottaviano Nelli* (vers 1370-1444), qui, comme il y a tout lieu de le croire, compta parmi ses élèves Gentile da Fabriano et le père de Raphaël [?], ce qui lui donnerait le droit d'être regardé comme le précurseur de Pérugin » (Rio). Parmi ses meilleurs peintres il faut citer les *Nelli*, les deux frères *Nucci*, *Felice Damiano*.

PALAZZO DEL COMUNE, — intéressant monument de 1340.

CATHÉDRALE. — Madone sur un trône entre S[t] Sébastien et S[t] Ubaldo, par *Sinibaldo* (*Ibi*), de l'école du Pérugin. La Madeleine, bon ouvrage de *Timoteo della Vite*; S[t] Thomas, par *Ben. Nucci*.

SANT' AGOSTINO. — Fresques d'*Ott. Nelli* et d'autres peintres. Baptême de S[t] Augustin, par *Damiani*.

SAN DOMENICO. — Madone et Anges, fresque de *Raffaello da Colle* (1546). S[t] Vincent, Anges et Dévots, par *Tomasso Nelli*, frère d'Ottaviano. *Felice Damiano*, une Circoncision qui rappelle l'école vénitienne.

SAN FRANCESCO. — Peintures de *Benedetto Nucci*. Une copie de la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V.* Rome : Santa Trinità de' Monti), par son frère *Virgilio Nucci*.

SANTA MARIA NOVELLA. — Madone du Belvédère (la V., des Anges, S[t] Paul, S[t] Antoine), cette fresque, conservée sous verre, est le plus précieux ouvrage d'*Ottaviano Nelli* (XV[e] siècle); celui qui explique et qui justifie le mieux la longue popularité dont jouit parmi ses contemporains cet artiste, dont le temps semble s'être acharné à détruire les œuvres. D'autres fresques ont été découvertes sous le badigeon en 1858.

SAN PIETRO. — *Giannicola*, Visitation (peinture altérée); Fresques de *Raffaello da Colle*.

Quelques COLLECTIONS PARTICULIÈRES (du MARQUIS RANGHIASCI; du COMTE BENI) contiennent des ouvrages des anciens peintres de Gubbio.

La grande curiosité de Gubbio, ce sont les fameuses *tables Eugoubines* (tabulæ Eugubinæ), trouvées dans les ruines d'un théâtre, près de la ville, en 1444, au nombre de 9. Deux ont été portées à Venise, et on en a perdu la trace; les 7 autres tables de bronze conservées à Gubbio ont des inscriptions : 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Elles ont, depuis 400 ans, donné lieu à bien des

travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de dr. à g., ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les croit postérieures au IIIe siècle de Rome. On ignore leur sens littéral. On pense qu'elles renferment des formules religieuses. On a trouvé des ressemblances entre les mots ombriens et les mots grecs.

De *Gubbio à Pérouse* (environ 40 kil.). Une suite de montées par une bonne route conduit au village de SCRITTO, situé à la moitié du trajet; de là on descend rapidement au village de Busco; puis, après avoir franchi le Tibre, on arrive au pied de la hauteur de Pérouse.

Pérouse. — (R. 127).

—

ROUTE 125.

DE FANO A FOLIGNO

10 postes 1/2. — Environ 128 kil.

	Postes.
De *Fano à Calcinelli*	1
Fossombrone	1
Acqualagna	1
Cagli	3/4
Cantiano	3/4
La Schieggia	1
Sigillo	1
Gualdo Tadino	1
Nocera	1
Ponte Centesimo	1
FOLIGNO	1

De Fano à la Schieggia (*V*. R. 124).

La route, s'avançant vers le S., suit le pied de la chaîne des Apennins.

SIGILLO. — 1600 hab., antique station sur la voie Flaminienne. — Dans le voisinage, vaste grotte de stalactites d'un accès difficile et aboutissant à un lac.

Un peu plus loin, un chemin s'engageant à l'E. dans les montagnes, mène à droite à :

FABRIANO. — 7000 hab. (commune de 17 700 âmes). (*Hôtels* : Leone d'oro; la Campana). — ÉGLISES : SAN NICCOLÒ; SANT' AGOSTINO; SAN BENEDETTO; SANTA LUCIA, possèdent des peintures de l'école de Fabriano. — Fabriques de papier.

—

12 kil. au delà de Sigillo, après avoir passé à FOSSATO, on arrive à :

GUALDO TADINO. — (Commune de 7000 hab.). Dans le voisinage, Narsès, géneral de Justinien, défit Totila. — Dans les églises, peintures de *Niccolò* et de *Matteo di Foligno*.

NOCERA — 1000 hab. (*Hôtel:* la Poste). Ville ancienne (Nuceria), située au pied de l'Apennin. Strabon loue les vases de bois qu'on y fabriquait. Dans une église, peinture de *Niccolò di Foligno*. Dans le voisinage, bains d'eaux minérales. — A partir de Nocera la route descend dans la vallée arrosée par le *Topino*.

FOLIGNO — (*V*. p. 50). — De Foligno à *Rome* (*V*. R. 130).

—

ROUTE 126.

D'ANCONE A FOLIGNO

PAR LE PASSO DI COL FIORITO.

(11 postes 1/2. — Environ 136 kil.)

Chemin de fer d'Ancône à Lorette (24 kil.). — Trajet en 40 ou 50 min. — Prix: 2 fr. 65 c.; 1 fr. 85 c.; 1 fr. 35 c. (septembre 1864).

	Postes.
D'Ancône à Osimo (3e cheval)	1 1/2
Loreto	2
Recanati	3/4
Sambucheto (3e cheval pour Recanati)	3/4
Macerata	1
Tolentino	1 1/2
Valcimara	1
Ponte della Trave	1
Serravalle	1
Case Nuove (3e cheval pour Serravalle)	1
FOLIGNO	1

D'Ancône à Lorette la route est montueuse et se divise en deux branches : l'une plus directe et plus rapprochée du littoral, et suivie par les voiturins; l'autre entrant dans les terres et passant par OSIMO (*Auximum*). 6000 hab., ville située sur une hauteur dans un pays fertile. — On conserve dans le PALAZZO PUBBLICO des antiqui-

tés, des statues, des pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique. — MAISON GALLI, Jugement de Salomon, fresque de *Roncalli* (*della Pomerance*).

La route, inclinant au S. E., passe à CASTELFIDARDO, localité célèbre par la défaite des troupes papales (8 septembre 1860); puis elle se réunit à la route directe d'Ancône, franchit le Musone et gravit la pente qui mène à :

Lorette (*Loreto*). — (*Hôtels :* la Campana; la Posta; Gemelli.) Petite ville moderne des Etats de l'Eglise, de moins de 6000 hab., située sur le sommet d'une colline, à quelques kil. de la mer, où conduit une route en pente douce, bordée de maisons et de jardins. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa large rue n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion; commerce qui rapporte par année jusqu'à 80 000 et 100 000 scudi; ce qui n'empêche pas une multitude de mendiants d'attrister les regards dans la ville et aux environs. La ville est fortifiée par une bonne muraille, à laquelle Sixte V fit ajouter plusieurs bastions pour mettre la place à couvert de toute surprise de la part des corsaires turcs, qui, sous Mahomet II et Sélim. avaient fait des descentes sur ces côtes.

La *Santa Casa*, ou la *Maisonnette de la Vierge*. — Selon les récits des légendaires, primitivement découverte à Nazareth par l'impératrice Hélène, elle avait déjà été, à Nazareth même, recouverte d'un temple. Les Sarrasins ayant détruit ce temple au XIIIe siècle, les anges la transportèrent, dans la nuit du 12 mai 1291, en Dalmatie. Le 9 décembre 1294, elle fut encore transportée à travers les airs et l'Adriatique sur les côtes de l'Italie. Avant de se fixer au lieu qu'elle occupe aujourd'hui, elle changea plusieurs fois de station dans la forêt qui environnait Lorette; une fois à cause des brigands, une autre à cause de deux frères qui se disputaient le terrain où elle était descendue. Elle est placée au milieu d'une riche et magnifique église, dite église de la Madone. « Cette église, commencée sous Paul II en 1464, fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante*, la coupole et la façade exceptées, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint, en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors elle a été réparée dans le goût moderne. » — L'extérieur ressemble à celui d'une forteresse. L'abside, située vers la mer, est formée de trois tours et les bas-côtés de murs lisses sans ouvertures. « C'est le voisinage de la mer qui, mettant l'église et ses trésors à la merci des corsaires turcs, a dû faire adopter ce genre d'architecture. Probablement le portail participait, dans le principe, à la défense; mais une façade de la fin du XVIe siècle est venue s'accoler à cette forteresse du XVe siècle. Le clocher, qui est très-élevé, fut dessiné par *Vanvitelli*. — Sur la place de l'église est une statue en bronze de Sixte-Quint, par *Calcagni*, élève de Lombardo. — Sur la façade est une statue en bronze de la Vierge, par *Girolamo Lombardi*, sculpteur de Ferrare (XVIe siècle). — Les trois belles portes en bronze sont ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament; la porte centrale par les fils de *G. Lombardi;* celle de dr. par *Calcagni*, aidé de *Giacometti* et *Sebastiani;* celle de g. par *Tiburzio Verzelli*, élève de Lombardi.

La merveille de ce temple est le revêtement de marbre qui enveloppe la Santa Casa, ouvrage des beaux temps de la sculpture; le dessin est de *Bramante*. Ce grand travail, avec les sculptures des bas-reliefs, préparé sous Jules II, ne fut terminé que sous Paul III. — Au côté nord sont les bas-reliefs suivants : 1° Naissance de Marie, par *Andrea Contucci da Monte San Savino; Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo;* 2° beau bas-relief du Mariage de Marie, par *Andrea da San Savino* et *Raff. da Montelupo;* un groupe remarquable a été introduit par *Tribolo*. Statues : Prophètes par les frères *Lombardi;* Sibylles, par *Gugl. della Porta*. — Côté de l'O. : bas-reliefs : 1° Annonciation, admirable production d'*Andrea da Monte San Savino;* 2° Visitation, de *Fr. da San Gallo;* 3° Recensement de Bethléem, du même. Statues: les Sibylles, par *Guglielmo della Porta;* Jérémie et Ezéchiel, le premier par *Andrea*

da Monte San Savino, le second par son élève *Girol. Lombardo.* — Côté du S.: Bas-reliefs: 1° Nativité du Christ, bel ouvrage d'*Andr. da Monte San Savino;* 2° Adoration des Mages, par *Andr. da Monte San Savino* et *Gir. Lombardo* ou *Raff. da Montelupo.* Statues: Sibylles, par *Gugl. della Porta;* Malachie, David, par *Girolamo Lombardi.* — Côté de l'E.: bas-reliefs: Mort de la Vierge, par *Tribolo*, fini par *Varignano* de Bologne; Voyage de la Santa Casa, beaux bas-reliefs par *Tribolo* et *Fr. da San Gallo.* Statues: le Moïse, les Sibylles, par *G. della Porta.* — Les anges, au-dessus des portes, sont de *Sim. Mosca.* — La coupole octogone de la chapelle du Trésor, reconstruite par *San Gallo*, est peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit *delle Pomerance*, à qui le Caravage fit taillader la figure par un spadassin, pour se venger de la préférence qu'on lui avait donnée. — Les chapelles, la sacristie, sont ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres, et de fresques et de peintures par *Luca Signorelli, Pietre de Cortone*, le *Guide, J. Zucchero, Lombardelli, L. Lotto, Pellegrino Tibaldi, Muziano*, etc. — On remarquera une Madone d'*Andr. del Sarto;* une sainte Famille de *Schidone* (attribuée à *Corrége*), etc. — Dans le Baptistère, un très-bel ouvrage en bronze, par *Tib. Verzelli* et *G. B. Vitali.*

La Santa Casa, située sous la coupole, a 10 mèt. 60 cent. de long., 4 mèt. 36 de large, et 6 mèt. 21 de haut; elle est bâtie en briques. Dans une niche est placée la statue de la Vierge, vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries; elle est en bois de cèdre, et on prétend qu'elle a été sculptée par saint Luc, quoique cet évangéliste ne fût pas sculpteur. Au-dessous est la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait, et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc.

Le pavé de marbre qui est alentour est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la Vierge. Les pèlerins se rassemblent en grandes compagnies, ayant chacune leur bannière et leurs prêtres. Les offrandes de chacun, suivant ses facultés, grossissent incessamment le trésor de Lorette, qu'un grand nombre de souverains ont contribué à enrichir. Le pape Pie VI le dépouilla pour payer aux Français la somme convenue par le traité de Tolentino de 1797. Cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent Lorette en 1798, et transportèrent en France la statue de la Vierge, qui fut mise au cabinet des médailles de la Bibliothèque, au-dessus d'une momie. Elle fut rendue plus tard. Les dons, les *ex-voto* réunis dans le trésor, forment un assemblage divers et parfois bizarre; Jules II, à son passage, consacra un boulet dont il fut préservé au siége de la Mirandole, place défendue par un Trivulce contre le pape septuagénaire, qui montait sur la brèche l'épée à la main. Le roi de Saxe, en 1820, y laissa son habit, sa veste et sa culotte couleur de chair. Juste Lipse y avait consacré sa plume.

En face de l'église de la Madone de Lorette est une place décorée de portiques et d'une fontaine, dont le bassin est en marbre avec des ornements de bronze. — Sur cette place est le:

Palazzo Apostolico — ou du gouverneur. Ce beau palais a été dessiné par *Bramante.* On y voit quelques bonnes peintures: *Titien*, la Femme adultère; *Annibal Carrache*, Nativité de la Vierge; *Simon Vouet*, Cène; *Guerchin*, Déposition; *Schidone*, Ste Claire; etc.

La Pharmacie — possède une précieuse collection de plus de 300 vases de faïence, peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain* (sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire). Ils ont été exécutés par *Orazio Fontana* (Lanzi), et *Batt. Franco.* Ils furent donnés par Fr. Maria II, duc d'Urbin.

En sortant de Loreto pour aller à Foligno, on laisse derrière soi l'Adriatique; on aperçoit à quelque distance l'aqueduc construit par Paul V pour alimenter les fontaines de la ville. Après avoir franchi quelques mamelons, on arrive à:

Recanati, — 5000 hab.; commune de 18 950 âmes, petite ville située sur une crête longue et étroite, d'où l'on a

une belle vue. — Eglises gothiques. Grande rue, traversée par la route postale; elle offre quelques palais remarquables.

Entre Recanati et Macerata, la campagne est d'une admirable fertilité. On passe à SAMBUCHETTO; on remonte pendant quelque temps la vallée de la *Potenza*, puis, quittant la route directe qui continue à la suivre jusqu'à SAN SEVERINO (*V.* plus bas), on en prend une à g., qui monte vers Macerata; au pied de la colline elle longe les ruines d'*Helvia Ricina*, ville et amphithéâtre bâtis par Septime Sévère.

MACERATA, — commune de 19600 hab. (*Hôtels* : Pace; Posta; Albergo di Monachese.) Située sur une hauteur qui sépare la vallée de la *Potenza*, de celle arrosée par le *Chienti*. Vue sur l'Adriatique et sur les Apennins. La ville est assez bien bâtie. La cathédrale possède une Madone attribuée au *Pérugin*. A San Giovanni, on voit une Assomption de *Lanfranc*. —Théâtre, bel édifice situé sur la grande place. — Le palais Compagnoni, renferme une bibliothèque, un cabinet d'antiquités et d'inscriptions et des fragments provenant d'Helvia Ricina. — Une Université. — Bibliothèque de 30000 vol.

La contrée des Marches qu'on traverse ici est des plus fertiles; elle est formée, comme une grande partie des Apennins, d'argiles feuilletées profondément découpées par de nombreux cours d'eau.

TOLENTINO, — commune de 10800 hab. (*Hôtel* : la Corona.), bâtie sur une petite éminence, à la rive g. du Chienti. — La cathédrale, dédiée à San Niccolò di Tolentino, a entre autres peintures des fresques (restaurées) des frères *da San Severino* (*V.* Urbin, p. 20); sur le flanc de la cathédrale, servant de passage à la sacristie, pièce carrée et voûtée, dont les murs et la voûte sont couverts de fresques. — Le nom de Tolentino rappelle le traité célèbre du 19 février 1797, par lequel le pape cédait à la France Avignon, Bologne, Ferrare, Ancône, la Romagne, payait 30 milllons et livrait des objets d'art précieux.

Près de Tolentino on passe sur le théâtre d'un des derniers combats (2 et 3 mai 1815) livrés par Murat aux Autrichiens; il y fut battu malgré ses efforts de bravoure et ses habiles dispositions pour réparer les fautes de ses lieutenants, et suppléer à la faiblesse de ses troupes.

N. B. — De *Tolentino à Foligno* il y a une très-rude journée pour les chevaux si l'on fait la route en voiturin.

On peut aller de Tolentino par une route montagneuse (1 poste 1/4) à SAN SEVERINO (comm. de 14500 hab.), petite ville industrielle, située sur la *Potenza*. Elle a une grande place entourée de portiques, La vieille ville (*Castello*) et la vieille cathédrale sont sur la hauteur. Les églises contiennent quelques peintures intéressantes : la vieille Cathédrale, un retable de *Niccolò da Foligno*. La nouvelle (dans le *borgo*), une charmante Madone de *Pinturicchio*; San Lorenzo, une Nativité de *Lorenzo da San Severino*, — Mines de charbon de terre dans le voisinage.

De San Severino on peut, en continuant à remonter la vallée de la *Potenza* jusqu'à CASTEL-RAIMONDO, et de là prenant la route qui va au N. O., gagner (environ 15 kil.) la petite ville de MATELICA (12 kil. de Fabriano), commune de 8000 âmes (*auberge* : Testa di Ferro). L'église San Francesco a des peintures remarquables : Madone et Saints, retable de *Melozzo de Forli*, un autre beau tableau de retable est d'*Eusebio de Pérouse* (1512). [Une belle peinture de *Crivelli*, Madone et Saints, a été transportée en Angleterre. (*Perseveranza*, journal du 3 janvier 1857.)]

—

Après Tolentino la route, continuant à remonter le long du Chienti, dans une riche contrée, s'engage de plus en plus dans les Apennins, aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été. — Elle passe à BELFORTE, pittoresquement assis au-dessous d'un vieux château fort, au confluent d'une rivière sur laquelle a été jeté un beau pont d'une seule arche.

VALCIMARA, — village situé dans une vallée couverte de superbes chênes.

Au delà de Valcimara, le paysage devient plus âpre et moins fertile. La route suit toujours le *Chienti*. On continue à monter jusqu'au passage étroit de *Serravalle*.

A PONTE DELLA TRAVE, — qu'on trouve entre Valcimara et Serravalle, on laisse à peu de distance sur la dr. la petite ville de CAMERINO, antique Camerinum, située sur une montagne.— A MUCCIA (*auberge :* il Leone, assez bonne pour ce pays aride et peu fréquenté).

SERRAVALLE, — 2700 hab., petite ville qui sépare la Marche d'Ancône de l'Ombrie, resserrée entre deux montagnes distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 300 mèt., et commandée par les ruines d'un château fort du moyen âge, sur lequel vient s'appuyer un mur qui coupe le défilé, comme cela a lieu du côté de Foligno.

On traverse une espèce de bassin dont le centre est occupé par un étang marécageux, donnant naissance à la vallée du *Chienti*. Puis, la route, gravissant la montagne, atteint le col de l'Apennin, dont les sommets déserts sont tristes et monotones. Le village de *Colfiorito* donne son nom au passage (*passo di Colfiorito*), altitude environ 900 mèt.; le chemin est creusé dans le rocher. Ce passage élevé est quelquefois impraticable pendant l'hiver, à cause de la neige. On descend ensuite à :

CASE NUOVE, — hameau situé dans un terrain stérile. La route étroite descend sur Foligno par une pente assez rapide; la gorge boisée qu'elle traverse est coupée par un mur en ruine qui devait autrefois fermer le défilé. — A la descente de l'Apennin on découvre une très-belle vue sur le fertile et beau bassin où est assis Foligno.

FOLIGNO — (*V.* p. 50).

De *Foligno à Pérouse* et à *Rome* (R. 130).

ROUTE 127.

DE FLORENCE A PÉROUSE

Pour la première partie de la route (*V.* les routes suivantes).

Environ 90 kil. de Florence à Arezzo (tome Ier, R. 112). — 30 kil. d'Arezzo à Cortone (tome Ier, R. 113).

Magione (3e cheval)	1
PÉROUSE (3e cheval)	1 1/2

La route entre Cortone et Pérouse est agréable et très-variée en points de vue. Les chênes abondent. Les collines sont couvertes d'oliviers.

En partant du pied de Cortona (de Camuscia, t. Ier, p. 585), une voiture atteint en 30 min. le village d'OSSAJA, nom provenant, non des ossements des Romains, car on n'y a pas trouvé d'ossements et la bataille de Trasimène s'est livrée de l'autre côté de la colline, mais plus probablement d'*orsa*, ourse) c'est là qu'était naguère la frontière entre la Toscane et les Etats de l'Eglise). — La route gravit la petite chaîne basse de la *Spelunca;* on a une belle vue sur la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. — A 7 kil. d'Ossaja est MONTE GUALANDRO (où était auparavant la douane papale) :

CASE DEL PIANO — (*Auberge :* la Poste). — On côtoie les bords pittoresques du lac de Trasimène jusqu'à *Passignano*, où les voiturins s'arrêtent ordinairement le second jour en venant de Florence. — On monte ensuite jusqu'à la Magione, d'où la route descend au S. E. vers Pérouse.

LAC DE TRASIMÈNE — (Trasymene, *lago di Perugia*,—12 kil. O. de Pérouse ; sans écoulement visible. Il a 12 kil. du N. O. au S. E., et 12 kil. 500 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers descendent jusque sur ses bords. Le lac est très-poissonneux : la pêche est louée 4000 scudi. Le niveau des eaux s'élève d'une manière très-marquée. On a calculé qu'en le desséchant ; l'étendue du lac, rendue à la culture, pourrait produire annuellement environ 120 000 scudi. (605 600 fr.) — Au N. sont les deux *Iles Maggiore* (où est un couvent) et *Minore*. et au S. E. celle de *Polvese*.

Ce lac est très-célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J. C.

« On ne peut se méprendre sur le lieu de la bataille de Trasimène. En se rendant de *Cortona* à *Case di Piano*, on a, pendant les deux ou trois premiers milles, autour de soi, les plaines qu'Annibal ravagea afin d'engager le consul Flaminius à sortir d'Arezzo. A g. et en face se trouve une chaîne de collines se dirigeant en pente vers le lac, « montes Cortonenses » de Tite Live (*la Gualandra*). Plus loin, on aperçoit le lac en bas, sur la dr., ainsi que *Borghetto*, tour ronde dans un terrain étroit et marécageux, entre le lac et les collines, en partie couvertes de bois, à travers lesquelles tourne la route. [Ce terrain marécageux forme une sorte de défilé, qui commence un peu au delà de la tour isolée près du lac.] C'est au milieu de ces éminences boisées qu'Annibal plaça sa cavalerie, entre le lac et la route actuelle. Arrivé au plus haut point de la route, le voyageur découvre en partie la plaine fatale, qui s'ouvre tout entière à ses regards, quand il descend la *Gualandra*. Il se trouve bientôt dans une vallée fermée à dr., en face et par derrière, qui semble un emplacement fait exprès pour un piége, « locus insidiis natus. » [La bataille dut avoir lieu, ce nous semble, dans l'endroit, où, après le défilé, les collines, se reculant à g., laissent un vaste espace, aujourd'hui couvert de chênes et de cultures, qui s'étend jusqu'au lac. C'est sur les collines de la *Gualandra*, formant un demi-cercle à g., que se trouve le village de SANGUINETTO, et un peu plus sur la dr., celui de TUORO, sur une colline couverte d'oliviers. La route franchit le petit ruisseau nommé Sanguinetto].

« Flaminius atteignit le lac près de Borghetto au coucher du soleil, et, sans envoyer quelques éclaireurs en avant, il s'engagea dans le défilé le lendemain matin avant le jour, de sorte qu'il n'aperçut pas la cavalerie et les troupes légères qui l'environnaient, et ne vit que les Carthaginois pesamment armés en face de lui sur la hauteur de Torre [sans doute : Tuoro]. Pendant qu'il étendait son armée dans la plaine, la cavalerie en embuscade occupa derrière lui le passage de Borghetto. Ainsi les Romains furent complétement cernés, ayant à dr. le lac, en front le gros de l'armée ennemie, à g. les collines de la Gualandra, pleines de troupes légères, et sur leurs derrières la cavalerie coupant la retraite. Un brouillard s'élevant du lac couvrit alors toute l'armée du consul. Les hauteurs, au contraire, étaient éclairées par le soleil levant et les différents corps placés en embuscade regardaient la hauteur de Torre [Tuoro] pour concerter leurs attaques. Annibal donna le signal et descendit de sa position élevée. Au même moment et de toutes les éminences qui dominaient l'armée romaine, ses troupes se précipitèrent dans la plaine. Les Romains qui formaient leurs rangs au milieu du brouillard, entendirent tout à coup les cris de l'ennemi retentir de l'un et de l'autre côté, et, avant de pouvoir se mettre en ordre de bataille, sentirent qu'ils étaient environnés et perdus.

« Deux petits ruisseaux coulent de la Gualandra dans le lac : le premier environ un mille après être descendu dans la plaine ; le second, environ un quart de mille plus loin, est appelé le *Sanguinetto* (*Ruisseau sanglant*), et les paysans montrent, sur la g., entre le *Sanguinetto* et les collines, une place découverte qui fut, disent-ils, le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. La cavalerie carthaginoise fondit alors sur les fuyards, et le lac, le marais de Borghetto, la plaine du Sanguinetto, furent jonchés de morts. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des os humains, et ceci a confirmé le nom du ruisseau de *Sang*. — Près du lac de Trasimène

la tradition est encore fidèle à la renommée d'un ennemi : Annibal le Carthaginois est le seul nom ancien dont on ait gardé le souvenir sur les bords du lac de Pérouse; Flaminius est inconnu; mais les postillons de cette route ont été instruits à montrer le lieu même où *il console romano* fut tué. » (Extrait d'une note de J. Hobhouse, sur le chant IV de *Child Harold*.)

Quelque temps après avoir traversé le ruisseau de *Sanguinetto* on arrive à PASSIGNANO, situé au bord du lac; où les voiturins s'arrêtent ordinairement le second jour en venant de Florence. On côtoie le lac pendant quelque temps. A LA TORRETTA, petit village au bout du lac; la route séloigne du bord du lac et commence à monter à travers des chênes. Elle passe au-dessous d'un autre petit village et d'un vieux château, nommé MONTE COLOGNOLA. Un peu plus loin elle laisse à dr. une vieille tour carrée, isolée et menaçante ruine, *torre della Magione;* puis elle traverse le village de MAGIONE (commune de 6000 âmes), situé sur une hauteur.

Au delà de Magione la route traverse une vallée comprise entre une suite de collines accidentées.

Ce n'est que lorsqu'on est près de Pérouse, qu'on commence à apercevoir cette ville formant une ligne étendue sur une hauteur. La montée est longue, et offre de beaux points de vue.

PÉROUSE

PÉROUSE[1] — (*Perugia*, Perugium, Perusia), commune de 41 850 hab.

(*Hôtels:* la Poste ou la Grande-Bretagne (le meilleur de la ville), corso n° 21 ; hôtel de France, actuellement de l'Espérance, près de Sant' Ercolano, 45; Corona, via Nuova, 19. — Ristoratore italiano, via della Cupa, 7; — Ristoratore al caffè del commercio, via Nuova, 31).

Giovanni Sca'chi est un guide instruit que nous recommandons.

PÉROUSE, — capitale de l'Ombrie, située à la dr. du Tibre, présente un périmètre très-irrégulier et s'étend en longueur sur le sommet d'une colline, élevée de 300 mèt., dont les hauteurs inégales multiplient les pentes à gravir et à descendre. La principale rue (*Corso*), quoique courte et malgré l'inégalité des édifices qui la bordent, a un air de grande cité. La hauteur de certaines constructions, l'âpreté d'aspect, la sombre couleur des pierres, la rudesse extérieure des églises, qui presque toutes manquent de façade terminée, donnent un caractère sévère et négligé à la ville.

Histoire. — Perusia (en étrusque*: Aperuse*) était une des plus antiques et l'une des douze principales villes de l'Étrurie. Pendant les guerres puniques, elle resta fidèle à l'alliance romaine. Elle fut vaincue par Rome l'an 459. Octave y assiégea le frère d'Antoine ; la ville, prise, fut pillée et incendiée. Sa vengeance s'exerça sur la plupart des habitants. A ceux qui imploraient son pardon ou tentaient de s'excuser il n'avait qu'une seule réponse : « Il faut mourir. » Parmi ceux qui se rendirent, il choisit quatre cents des deux ordres de l'État, et, le jour des ides de mars, il les fit immoler à la manière des victimes, devant un autel élevé à Jules César. Leurs biens, confisqués, payèrent le dévouement de ses vétérans. Devenu empereur sous le nom d'Auguste, il rebâtit Pérouse, mais il ne put effacer la

[1] G. Batt. Vermiglioli: plusieurs ouvrages sur les antiquités étrusques et des mémoires sur Pinturricchio et Pérugin.

tache de sang qui souille sa mémoire. Vers 548, Totila, roi des Goths, la prit après un siége de sept ans, la dévasta et fit décapiter son évêque *Ercolano*. Après diverses fortunes, Charlemagne mit Pérouse sous le patronage de la papauté. Au moyen âge, la commune de Pérouse se rangea dans le parti guelfe; elle eut cependant à lutter contre la domination papale et contre plusieurs villes voisines. Elle se révolta plusieurs fois à cause des impôts auxquels voulait la soumettre la papauté. A la suite de discordes intestines entre les nobles et le parti populaire, elle subit successivement diverses dominations. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio da Montone, surnommé Fortebraccio, qui la gouverna avec sagesse. A sa mort, Pérouse perdit son existence politique et retourna sous la domination de l'Église; elle fut gouvernée, sous l'autorité des papes, par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville.

Paul III, entraîné à de grandes dépenses pour soutenir le faste de sa famille (Farnèse), greva les États de l'Église d'un impôt extraordinaire sur le sel (sub pœna rebellionis, confiscationis bonorum). Pérouse s'étant révoltée, il lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance (comme portait l'inscription, enlevée en 1798: « Bonorum quieti, improborum fræno, arcem hanc mira celeritate munivit. » En 1553, Jules III la réintégra dans ses droits municipaux, et Pérouse reconnaissante lui éleva une statue (p. 37); toutefois, le conseil des six cents citoyens ne fut pas rétabli; en 1591, il fut réduit à quarante membres, et bientôt il tomba en désuétude.

Histoire de l'art. — Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'*école d'Ombrie*, dénomination employée pour la première fois par Rumohr (*Italienische Forschungen*, Berlin, 1827-31), et aujourd'hui généralement admise. Il ne faut pas la restreindre toutefois d'une manière trop absolue à la circonscription de l'ancienne Ombrie. La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place à part dans l'histoire de l'art. Lanzi, l'historien de la peinture en Italie, la confond avec l'école romaine.

La vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste; c'est là que vécut St François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée. A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisait la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie, fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du xive siècle. Elle alliait à la grâce de l'une les tendances spiritualistes des autres et conservait pures les traditions du style pieux, sans les laisser altérer au contact des idées antiques et païennes, alors dominantes, et tout en adoptant cependant les progrès que la peinture avait faits dans l'exécution pratique. Elle se distingua plus par le sentiment que par le style ou le mode d'exécution. Le portrait, qui a fait irruption dans les peintures religieuses des artistes florentins, semble n'avoir point existé pour l'école ombrienne. Elle subit diverses influences : les plus anciennes viennent des peintres siennois qui cherchèrent un asile à Pérouse pendant les troubles de leur patrie. Dans les dernières années du xive siècle, *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), de *Sienne, appelé à Pérouse*, peignit dans l'église de St-Dominique la vie de Ste Cathe-

rine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. *Frà Angelico* déposa dans le couvent de St-Dominique une des plus suaves productions de son pinceau. Des influences analogues vinrent de Gubbio par *Gentile da Fabriano* († vers 1450), dont les gracieux ouvrages, si peu épargnés par le temps, excitèrent un tel enthousiasme parmi ses contemporains. — *Benedetto Buonfiglio*, un des peintres de Pérouse, « paraît avoir été guidé par Benozzo Gozzoli, lorsque ce grand peintre florentin peignait encore dans la manière de Frà Angelico. » Son imagination paraît, du reste, avoir été peu familiarisée avec l'idéalisme de l'école Ombrienne. A la même époque (xve siècle), il faut citer *Fiorenzo di Lorenzo* et son contemporain *Niccolò Alunno di Fuligno*, qui a le mérite d'avoir communiqué à l'école Ombrienne la tendance dominante qui la caractérise ; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Ces qualités furent surtout développées par le *Pérugin*. On ne sait pas quel fut son maître.

PÉRUGIN — (PIETRO VANUCCI, de Castello della Pieve, 1446-1524) est le prince de l'école Ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir, parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement, et où l'art, se débarrassant complétement des formes archaïques qui le retenaient encore, puise à une source plus féconde des inspirations plus libres et acquiert son plus haut développement. Les compositions du Pérugin manquent de variété ; sa manière conserve la sécheresse des écoles primitives, mais il communique une grâce mystique à l'expression de ses têtes. Dans les derniers temps de sa vie, travaillant principalement pour le gain, il répéta uniformément les mêmes compositions exécutées d'une manière mécanique avec l'aide des nombreux élèves qu'il forma. On croit qu'il mourut de la peste, qui sévissait cruellement à Pérouse. Ce peintre de sujets religieux aurait été athée, s'il faut en croire Vasari, malintentionné d'ailleurs, et épousant les ressentiments de Michel-Ange, qui, un jour, dit publiquement à Pérugin qu'il n'entendait rien à l'art (era goffo nell' arte), injure pour laquelle Pérugin appela Michel-Ange devant les magistrats. (Non se gli potè mai fer credere l'immortalità dell' anima. Con... suo cervello di porfido, ostinatissimamente ricusò ogni buona vita. Aveva ogni sua speranza ne' beni della fortuna.) La fin de la vie de Pérugin seulement paraît justifier cette accusation. Il refusa de se confesser au lit de mort, disant qu'il était curieux de voir ce que devenait une âme partie pour l'autre monde sans confession. Au Pérugin appartient la gloire d'avoir formé Raphaël, qui n'est d'abord que son imitateur. — Un des premiers peintres de l'école Ombrienne est, avec Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom de *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). C'est par erreur sans doute que Vasari dit qu'il fut l'élève du Pérugin, né seulement huit ans avant lui. Pinturicchio fut le peintre d'histoire de l'école d'Ombrie. « Sa trop grande facilité qui lui fit donner le surnom de Pinturicchio, dégénéra en négligence et finit par gâter ses ouvrages. » — *Andrea Luigi*, dit l'*Ingegno*, est un autre nom célèbre à cette époque. Il fut, ainsi que Pinturicchio, élève de Niccolò Alunno plutôt que du Pérugin. Le baron de Rumohr a fait justice des erreurs et des impossibilités chronologiques négligemment accumulées par Vasari sur le compte de l'Ingegno.

ne devint pas aveugle dans sa jeunesse, mais il remplit plusieurs fonctions civiles qui probablement le détournèrent de la peintnre. — Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte : *Giovanni lo Spagna*, dont les œuvres (très-rares) sont si suaves et si soignées, que l'œil le plus exercé est exposé à les confondre avec celles de Pinturicchio, son condisciple, de Pérugin et de Raphaël lui-même. (*V.* **Florence** : Cenacolo, p. 516), *Giannicola ; Tiberio d'Assisi ; Eusebio San Giorgio, Domenico di Paris, Alfani* et son fils *Orazio Alfani, Girolamo Genga, Adone Doni.* — On range aussi dans l'école Ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël, d'un style simple et sérieux, qui sut rendre avec charme les têtes d'enfants ; pour la forme, il se rapproche de la manière de Mantegna, et il dut, dans cette direction, subir l'influence de son ami Melozzo di Forli, élève enthousiaste de Mantegna. Malgré cette tendance naturaliste, un certain sentiment mystique se trahit plus tard dans les têtes de quelques-unes de ses madones. — Enfin quelques-uns rangent également dans l'école d'Ombrie *Francesco Raibolini de Bologne*, surnommé *Francia*, à cause de l'affinité de la manière de certains de ses ouvrages avec ceux du Pérugin. Ce rapprochement, bien que fondé sur une analogie de style, ne doit pas aller jusqu'à absorber Francia et à en faire un satellite secondaire ; il faut réserver une place à ce grand artiste, qui, à l'égal du Pérugin, est une plus haute et dernière expression des écoles de peinture primitives.

Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école Ombri nne, est *Raphaël*, qui ne fait que la traverser, heureux génie élevé sous les auspices et dans l'amour de l'ancienne loi et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle. Raphaël est le fondateur de l'ÉCOLE ROMAINE. Un autre point de vue, une autre conception idéale la dirige. « Quel che muove la Romana all' ira, muove la Peruginese al pianto. »

ITINÉRAIRE DANS PÉROUSE. — La disposition irrégulière de cette ville, en rend, comme cela a lieu pour Sienne, la visite compliquée et difficile. Pour épargner des contremarches et des pertes de temps aux voyageurs, nous leur traçons ici un plan d'itinéraire : En sortant de l'Albergo della Posta, dans le *Corso :* à dr., Palais Baldeschi ; — à g., salle del Cambio (p. 43) ; — Palazzo Comunale (p. 44 ; — Place du Dôme, fontaine (p. 37) ; — Cathédrale (p. 37) ; — Vis-à-vis de la cathédrale, Palais Conestabile (p. 41) ; — Porta del Sole ; Panorama des Apennins ; — Casa Sorbello (p. 44) ; — Eglise San Severo (p. 43) ; — San Simone del Carmine (p. 43) ; — San Benedetto (p. 39) ; — Madonna di Monte Luce (p. 42) ; — San Tommaso (p. 43) ; — Arco d'Augusto (p. 36) ; — Sant' Agostino (p. 39) ; — Sant' Angelo (p. 39) ; — Santa Agnese (p. 39) ; — San Francesco del Monte (p. 41). — En revenant sur ses pas : Université (p. 43) ; — Aqueduc — San Francesco de' Conventuali (p. 41) ; — Palazzo degli Oddi ; — San Martino in Verzaro (p. 42) ; — Santa Giuliana (p. 42) ; — San Pietro Martire (p. 43) ; — San Domenico (p. 40) ; — San Girolamo (p. 41) ; — San Pietro de' Cassinensi (hors les murs) (p. 42) ; — Promenade du Frontone (p. 43). — En revenant : Sant' Ercolano (p. 41) ; — Porta Marzia (p. 37) ; — Arco della Mandola ; Piazza del Sopra Muro (p. 37 et Plan, dans l'angle supérieur et central du carré D.)

Antiquités. — Des portions de *murs antiques* et les fondations de plusieurs *portes* sont de construction étrusque. La plus belle de ces portes antiques est celle de :

L'ARC D'AUGUSTE — (*Arco della via*

Vecchia (au N. de la cathédrale. — Pl. 20 A) ; attribué également aux Etrusques, mais portant des inscriptions postérieures : AVGVSTA PERVSIA et COLON. VIB. On peut encore y reconnaître les traces de l'incendie antérieures à la reconstruction de la cité autorisée par Auguste. Les pierres (travertin), d'égal volume, sont par assises régulières.

PORTA MARZIA. — Les restes de cette construction dite étrusque (?) ont été, ainsi que quelques sculptures, conservés par San Gallo et adaptés aux murs extérieurs de la citadelle Pauline.

Au village de la *Commenda* (à 3 kil., sur la route de Florence) est un tombeau étrusque, célèbre sous le nom de *Tempio di S. Manno.*

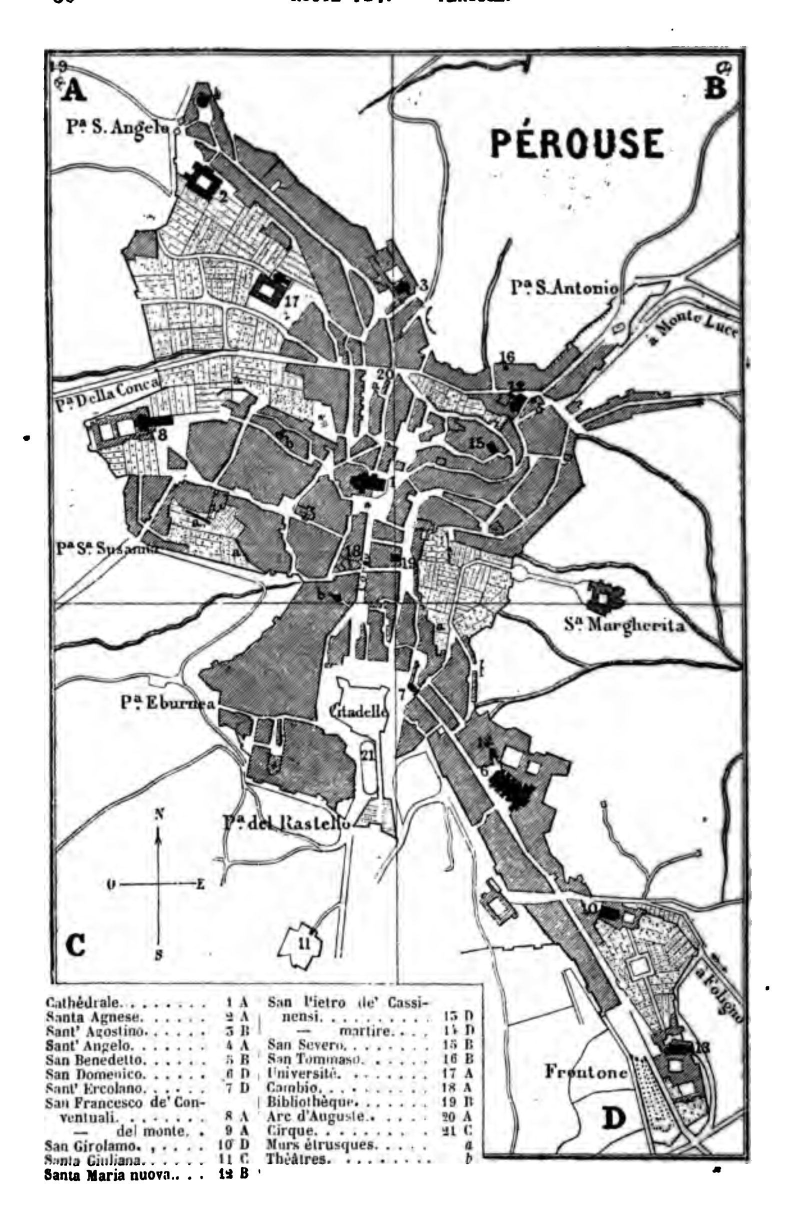
Une NÉCROPOLE a été découverte en 1840 sur la nouvelle route de Rome, 1 kil. environ avant le pont de San Giovanni (*V.* p. 46). 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (Velimnas), mises au jour par les soins du professeur d'antiquités, il cav. Vermiglioli, quoiqu'on les rapporte au VIe siècle de Rome, ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Etrurie. Ce tombeau a été conservé dans l'état où il avait été trouvé, mais beaucoup d'objets ont été transportés et sont visibles dans la villa du comte Baglioni. — D'autres tombeaux de différentes familles (*Pumpuni*, Pomponius ; *Ceisi*, Cæsius; *Casni*, Cæsina; *Vipi*, Vibius) ont été successivement découverts, et conservés la plupart dans l'état où on les avait trouvés.

Places. — PIAZZA DEL PAPA (près du Dôme Pl. 1 AB), ornée de la statue de Jules III (*V.* p. 54), ouvrage de *Vincenzio Danti* (1555).

Belle FONTAINE — (1274-1280) (sur la place du Dôme). Elle a trois bassins superposés : Ier. Les 12 Mois, indiqués par les travaux propres à chacun ; le Lion, armoiries des Guelfes; le Griffon, de Pérouse; la Rhétorique et autres allégories scientifiques; deux Aigles ; Chute de l'homme; son Expulsion du Paradis; Samson; David et Goliath; Jean; Romulus et Remus; fables de la Grue, du Loup et de l'Agneau. — IIe. 24 statuettes : St Pierre; l'Eglise; Rome; St Paul et autres Saints; la Fertilité ; l'Abondance; la Nymphe du lac de Trasimène ; Pérouse avec ses corps de métiers. — IIIe. La grande conque d'airain. Sur l'autorité de Vasari, cette fontaine était attribuée au seul *Giovanni de Pise;* mais il résulte de recherches nouvelles que *Niccolò de Pise* et *Arnolfo di Lapo* y ont aussi travaillé. Il est difficile de fixer la part qui revient à chacun. On pense que les 24 figures adossées aux pilastres de la 2e vasque en marbre sont de *Niccolò*, et les 25 têtes, autour de la Ire, en marbre également. La vasque supérieure, en bronze, fut exécutée en 1277 par un certain maître *Rosso*, inconnu d'ailleurs. (V. *le Sculture di Nic. et Giov. da Pisa e di Arnolfo Fiorentino, che ornano la fontana maggiore di Perugia*, descritte da G. Balt. Vermiglioli : Perugia, 1834; in-4° con 80 tavole in rame.)

PIAZZA DEL SOPRAMURO, — avec d'énormes substructions qui remplissent l'espace entre les deux collines sur lesquelles s'élèvent le dôme et la forteresse.

CATHÉDRALE — (San Lorenzo) (Pl. 1 A). Architecture gothique du XVe siècle, remaniée : vitraux (1565) peints par *frà Brunacci* et *Constantino di Rosaro;* les sculptures en bois du chœur sont de *Giuliano da Majano* et de *Domenico Tasso*, de Florence (XVe siècle). 1re chapelle : on devra s'arrêter devant une Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés de *Baroccio*. La chapelle del SS. Sacramento est de l'architecte *Gal. Alessi*. Les stucs sont de *L. Scalza*. A la sacristie, Ste Pierre et St Paul, deux petites peintures de *Giannicola*. — Chapelle del Sant' Anello, à g. de la porte d'entrée : on y conserve dans un tabernacle un anneau en agate, que l'o


PÉROUSE
A
B
C
D
P^a S. Angelo
P^a S. Antonio
a Monte Luce
P^a Della Conca
P^a S^a Susanna
S^a Margherita
P^a Eburnea
Citadelle
P^a del Rastello
a Foligno
Frontone
N
O
E
S
Cathédrale. . . . . 1 A
Santa Agnese. . . . . . 2 A
Sant' Agostino. . . . . . 3 B
Sant' Angelo. . . . . . . 4 A
San Benedetto. . . . . . 5 B
San Domenico. . . . . . 6 D
Sant' Ercolano. . . . . . 7 D
San Francesco de' Conventuali. . . . . 8 A
— del monte. . 9 A
San Girolamo. . . . . . 10 D
Santa Giuliana. . . . . . 11 C
Santa Maria nuova.. . . 12 B
San Pietro de' Cassinensi. . . . . 13 D
— martire. . . . 14 D
San Severo. . . . . 15 B
San Tommaso. . . . . . 16 B
Université. . . . . 17 A
Cambio. . . . . 18 A
Bibliothèque. . . . . . . 19 B
Arc d'Auguste.. . . . . 20 A
Cirque. . . . . 21 C
Murs étrusques. . . . . a
Théâtres. . . . . b

a dit être l'anneau de mariage de la Vierge. Cette relique passa d'une famille juive établie à Rome à une église de Chiusi, où on la montrait 4 fois par an au peuple. Volée par un moine, en 1473, elle tomba dans la possession de Pérouse. Sienne la réclama pour Chiusi. Après maintes ambassades repoussées, cette querelle fut sur le point de mettre aux prises Sienne et Pérouse.

C'est pour cette chapelle du S[t]-Anneau que fut fait le Spozalizio de Pérugin (1495) (*V.* p. t. I[er], 191) aujourd'hui au Musée de Caen.

N. B. Un assez grand nombre de peintures d'églises conventuelles, que nous indiquons à la place où nous les avons vues à la fin de 1862, ont été depuis réunies dans l'*église de San Domenico* (*V.* p. 40.)

CHAIRE DE SAINT BERNARDIN, — placée extérieurement à dr. de la porte. Ce saint franciscain, ardent prédicateur, né en 1380, mort en 1444, y prêcha en 1425

Églises. — Il n'y a pas moins de 103 églises à Pérouse, sans compter une cinquantaine de monastères. Les églises les plus remarquables sont :

SANT' AGNESE — (couvent) (Pl. 2 A). Dans une chapelle intérieure, fresque du *Pérugin*, représentant la V., S[t] Antoine de Padoue et S[t] Antoine, abbé. Dans une autre chapelle, le Père éternel, fresque d'auteur inconnu. — On ne peut y entrer qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques.

SANT' AGOSTINO[1] — (Pl. 3 B.) possédait plusieurs ouvrages du *Pérugin*: 1[re] chapelle à dr., Nativité [la Vierge contemplant son fils est d'une pureté délicieuse; les yeux de l'enfant sont d'une douceur angélique], et en face, 1[re] chapelle à g., Baptême [peinture remarquable et d'une couleur blonde comme la précédente]. (Ces deux peintures étaient d'abord adossées, mais le panneau fut divisé en 1683. Elles ont été restaurées par le professeur Fantacchiotti de Pérouse. Les petits sujets de la prédelle sont dans la sacristie. A la mort de Pérugin les moines devaient encore une certaine somme sur cet ouvrage). — Au transsept de dr., 2 autres tableaux : Dieu le Père; S[t] Jérôme et la Madeleine; paroi g. : Adoration des mages de *Domenico Alfani* (dessinée par le *Rosso*). Au transsept de g., *Pérugin*, la V. et l'enf. J. sur un nuage, S[t] Jérôme, S[t] Sébastien, S[t] Bernardin et S[t] Thomas; Descente du S[t]-Esprit (1403) de *Taddeo di Bartolo*. La marqueterie et les bas-reliefs du chœur sont d'*Agnolo Fiorentino*, sur les dessins du *Pérugin*. La sacristie a du *Pérugin* quatre petits sujets, très-fatigués et huit têtes de saints; un triptyque de *Lello da Velletri*, Madone et Saints. — A la CONFRATERNITÀ DI SANT' AGOSTINO, peinture du plafond d'*Orazio Alfani*, *Gagliardi Scaramuccia*.

[1] Presque tous les tableaux de cette église sont aujourd'hui transportés à la Pinacothèque (*V.* p. 40).

SANT' ANGELO — (Pl. 4 A — près la porte Sant' Angelo), église de construction circulaire que l'on croit avoir été bâtie au V[e] ou VI[e] siècle, avec des matériaux antiques; 16 colonnes à l'intérieur. Portail du XIV[e] siècle.

CONFRATERNITÀ DE' SANTI ANDREA E BERNARDINO, — dite aussi : DELLA GIUSTIZIA (sur la même place que S. Francesco de' Conventuali). Façade remarquable montrant le passage du gothique au style classique. Les bas-reliefs, attribués à tort par Vasari à Agostino della Robbia, sont d'*Antonio di Duccio*, de Florence (1461); c'est ce sculpteur qui entama maladroitement le marbre dont Michel-Ange fit son David (t. I[er] p. 455). Un crucifix de *Margaritone* (1272), un S[t] Bernardin de *Bonfiglio*, et une Madone avec des Saints, du *Pérugin* (peinture ruinée), etc.

CONFRATERNITÀ DI SAN BENEDETTO, — petite église à côté de Santa Maria Nuova (Pl. 5 B) : tableaux de *Giannicola*: Madone; S[t] J.-Baptiste et S[t] Benoit; S[t] Sébastien; S[t] Roch.

SAN DOMENICO[1] — (Via Papale, Pl. 6 D), construite d'abord en style gothique par *Jean de Pise* (1304); la voûte étant tombée en 1614, l'église fut reconstruite en 1632 par *C. Maderno*, à l'exception d'une vieille chapelle et du chœur. Derrière le chœur, verrière (la plus grande qui soit en Italie), peinte par *frà Bartolommeo* de Pérouse (1411). Dans la 4e chapelle à dr., statuettes et ornements en terre cuite d'*Agostino della Robbia* (1459). Tombeau de Benoît XI, empoisonné à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et le Moine en 1304), un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance, par *Jean de Pise*. (Cicognara dit que ce tombeau a de la ressemblance avec celui de la reine de Chypre à Assise; que Vasari attribue à *Fuccio*.) Adoration des Mages de *Ben. Bonfiglio* (et non de Gentile da Fabriano, comme le dit Rosini). Dans la chapelle de Santa Orsola (chœur d'hiver), une des premières peintures de *frà Angelico* : Madone, St Dominique et St Nicolas; St J.-Bap. et Ste Catherine. Dans la sacristie, une quinzaine de petits panneaux, par *frà Angelico*; une Annonciation en 2 petits cadres, par *Sébastien del Piombo*. — Le clocher est un des plus hauts de l'Italie.

[PINACOTHÈQUE. — Depuis notre dernière visite à Pérouse, l'ÉGLISE DE SAN DOMENICO a été transformée en PINACOTHÈQUE, et l'on a réuni un grand nombre de tableaux provenant d'églises conventuelles. Nous conservons néanmoins la description de cette église, telle que nous l'avons vue à la fin de 1862; mais nous allons donner l'indication des principaux tableaux, indication que nous devons à une obligeante communication.— Dans la grande nef de l'église on a placé les beaux tableaux du Pérugin, du Spagna. Les petits tableaux sont placés au fond.

Pérugin : **Transfiguration; Prédelle Vie de St Jérôme; Madone et deux Saints;** Annonciation; **Nativité (grand tableau célèbre); Baptême [ce tableau et le précédent sont sans doute ceux que nous avons appréciés à l'église Sant' Agostino** (*V.* p. 39)]; **David; Daniel; la V., St François et St Bernardin (tableau votif); le** Christ; le Père éternel; **Vierge assise,** Anges, pénitents; **St Jérôme dans le désert; St Jérôme et Ste Madeleine;** — Prédelles : **Presepio; Annonciation; Présentation; Mages; le mont Thabor; Martyre de St Sébastien; Saints.**

Taddeo di Bartolo, **la V. et 4 Saints.** — *Lello da Velletri*, idem. — ***Boccati da Camerino***, **la V. sur un trône, Anges,** St Ambroise, St Grégoire, St Jérôme, et 2 pénitents (grand tableau).— ***Meo*** (Bartolommeo), de Sienne, (fils de Guido de Sienne), la V., des Anges et des Saints (grand tableau à clochetons). — **Grand** Christ (signé : ***Gregori*, 1272**). — ***Eusebio Sangiorgio***, Mages. — ***Bernardino***, de Pérouse, la V., l'enf. J., 3 **Saints et** Anges. — *Fiorenzo di Lorenzo* (tableau à 5 compartiments), Madone, etc. — ***Bonfigli***, Madone et Saints; Rois mages. — *Boccati da Camerino*, Madone et Anges. — *Taddeo di Bartolo*, Saints (tableau à compartiments). — ***Le Spagna***, **la V. sur** un trône, dans un paysage, et **Saints** (grand tableau); le Père éternel dans une gloire; une Sainte. — ***Giannicola*** *Manni* (?), le Christ en gloire entre la V. et St Jean, Anges et Saintes (ce bel ouvrage est attribué au ***Pérugin***, 1re manière; il a été restauré); **4 Saints.** — *Pinturicchio*, la V., St **Jean et Saints** (célèbre tableau, avec une prédelle). — *Dom. Ghirlandajo* (?), Mages. — ***Bernardino de Pérouse***, **la V. et le Christ.** — *Pietro della Francesca*, **la V. sur un** trône et Saints(**tableau important, attribué** à): — *Bonfigli*, Annonciation (**grande** composition — le Père éternel); **4 Saints,** sur un fond d'or. — ***Fiorenzo di Lorenzo*** (Prédelle), Saints; **4 Médaillons.** — ***Bartol. di Giovanni***, **Sujets de la vie de la V.** — *Domenico Alfani*, la V., l'enf. J. et St Jean. — ***Bernardino, de Pérouse***, **Vierge**

[1] L'église de San Domenico a été transformée en PINACOTHÈQUE.

et Saints (détrempe). — *Duccio, de Sienne* (?), Madone, à mi-corps. — *Fiorenzo di Lorenzo*, S' Sébastien; Vierge en gloire. — *Taddeo Gaddi*, Mariage de Ste Catherine; Saints (Prédelle). — *Boccati da Camerino*, Madone et Anges. — *Alunno*, Annonciation (bannière). — *Benozzo Gozzoli*. Madone et Saints; Prédelle. — Huit panneaux peints à la détrempe, Miracles de Saints (très-belles compositions, attribuées à l'école de Mantegna (au *Pesellino?*). — *Frà Angelico*, Vierge sur un trône et Anges; 4 figurines de Saintes; 12 petites figures de Saintes en pied. — Madone (petit tableau attribué à Raphaël). — *Bonfigli*, Annonciation; Madone et Anges. — *École de Giotto*, Martyre de Sta Giuliana (fresque); Mages (fresque en grisaille). — *Sinibaldo Ibi*, Vierge sur un trône et 2 Saints. — *Pinturicchio*, Madone et Anges (fresque). — *Lippo Memmi*, Madone. — *Guido, de Sienne*, Vierge, Anges et Saints. — *Buffalmacco*, Christ.]

SANT'ERCOLANO — (près la forteresse, Pl. 7 D) (Herculanus, disciple de S' Pierre, fut le premier évêque de Pérouse). Architecture gothique (1297-1325); d'immenses arcs ogivaux. Fresques de *G. A. Carlone* (1680).

SAN FIORENZO — (près la porte Santa Margherita). Le célèbre architecte *Galeazzo Alessi* (1572) y est enterré, mais n'a point de monument. Madone, S' J.-Baptiste et S' Nicolas de Bari, copie d'après Raphaël, par Nicolas Monti (l'original de cette Madone, dite de la famille Ansidei, acheté en 1764, et donné au duc de Marlborough, est en Angleterre, à Blenheim palace). La date de MDV est sur la bordure au bas du vêtement de la Vierge. [Cette peinture serait donc, à notre avis, un des documents les plus importants à étudier, comme terme de comparaison, avec le Cenacolo de Florence (p. 513), qu'on prétend attribuer à Raphaël et sur lequel on croit lire la même date.]

SAN FRANCESCO DE' CONVENTUALI — (sur une place à l'extrémité O. de la ville. Pl. 8 A), église primitivement gothique; bâtie vers 1230, mais modernisée en 1748. On y trouve: 1re chapelle à g., la copie de la Mise au tombeau, de *Raphaël*, faite par le cav. d'*Arpino* (l'original était autrefois ici; il est maintenant à la galerie Borghèse à Rome); 1re chapelle à dr., belle peinture de *Pérugin*, représentant plusieurs Saints. — Au transsept de g., Martyre de S' Sébastien, du *Pérugin*, âgé de 72 ans; une Nativité d'*Alfani* (Horace ou Dominique). Au-dessus : le Père éternel (légèrement attribué à Raphaël). — Au transsept de dr., trois tableaux d'*Orazio Alfani*. Le seul bien certain est un Crucifiement avec deux Saints. Sur l'autel à g., Madone (1396). — Derrière le maître-autel, S' Michel terrassant le démon (Jugement dernier?), de *Dono Doni*. — La sacristie a huit tableaux relatifs à la vie de S' Bernardin, attribués généralement et à tort au *Pisanello*. (Un de ces tableaux porte la date de 1473, époque à laquelle le Pisanello n'existait plus.) On présume qu'ils pourraient être de *Mantegna*. Madone; S' Pierre et S' Paul, de *Fiorenzo di Lorenzo* (1487). — On conserve dans la sacristie les restes du général Braccio Fortebraccio, de Pérouse, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424. — Dans le réfectoire était une Madone et deux Anges (1403), de *Taddeo di Bartolo*, de Sienne.

SAN FRANCESCO DEL MONTE — (Pl. 9 A), couvent situé au N. O. et hors de la porte Sant' Angelo. Eglise située au haut d'une rampe. — *Pérugin* : une répétition du Couronnement de la Vierge; au revers, la Vierge, S' Jean, S' François, la Madeleine et deux anges aux côtés du crucifix; du *même* (dans une chapelle séparée), une charmante Adoration des bergers (fresque ruinée). — Sacristie : quelques fresques ruinées d'auteurs incertains.

SAN GIROLAMO — (S' Jérôme). Près la porte menant à Foligno (Pl. 10 D). Madone trônant entre des Saints, par

Pinturicchio (?). [Coloris limpide, la Vierge est ravissante de pureté. Ce tableau a été attribué à Pinturicchio et à Raphaël ; on pense qu'il est plutôt du *Spagna*.]

Santa Giuliana — (hors de la ville. Pl. 11 C), bâtie en 1292. Madone, S[t] J.-Bapt. et S[te] Marguerite; par *Dom. Alfani;* S[t] Jean écrivant l'Apocalypse ; et au-dessus le Père éternel (*école du Pérugin*); tableau de Saints à 5 compartiments, par *Dom. Bartolo*, neveu de Taddeo; dans l'intérieur du couvent, fresques de l'école de Giotto.

Madonna di Monte Luce — (à l'E. et hors de la ville). Un bois sacré existait sur cette colline. On y a trouvé l'inscription suivante : AVGVST. LVCVS SACER. Architecture de *Giulio Danti*, en style mixte, gothique et de la Renaissance. — C'est ici qu'était le tableau du Couronnement de la Vierge, par *Raphaël* (actuellement au Vatican).

Santa Maria Nuova — (vers la porte S. Tommaso. Pl. 12 B). 4[e] autel à g.: Annonciation attribuée à *Alunno* et par d'autres à *Bonfiglio* (1466) [pureté mystique des deux figures; l'ange ne regarde pas la Vierge, comme cela a lieu dans tant de compositions postérieures] ; à dr., au-dessus de la porte d'une chapelle : *Pérugin*, Transfiguration [expression des trois figures agenouillées. Tableau enfumé]; à dr. du chœur, sur la porte de la sacristie : *Pérugin*, Adoration des Mages. [Première manière; de la sécheresse, mais une certaine vigueur de ton et un certain caractère de dessin dans quelques têtes, qu'on ne retrouve plus dans la manière un peu amollie de ses derniers ouvrages. Pérugin s'y est représenté dans la dernière figure à g.]. — A la sacristie, S[t] Sébastien et S[t] Roch, de *Sébast. del Piombo*, selon d'autres, de *Dom. Alfani*, et trois petites peintures du *Pérugin*.

San Martino in Verzaro — (près du théâtre. — Le mot de Verzaro vient de *viridarium*, à cause des vergers (*verziere*) qui étaient dans le voisinage). — Madone [tête gracieuse], S[t] Jean et S[t] Laurent, fresque par *Giannicola* (a été attribuée à *Pérugin*).

San Pietro (de' Cassinensi) fuori di Mura, — à l'extrémité S. de la ville. (Pl. 13 D). Eglise d'un couvent de bénédictins, en style de basilique. 18 colonnes de granit et de marbre. Cette église renferme de nombreuses peintures. Dans la nef dr. : *Orazio Alfani*, Miracle et délivrance de S[t] Pierre (fresques restaurées); 3[e] autel : S[t] Benoît donnant la règle à ses moines, de *Masolino di Panicale* (?); S[te] Famille [charmant petit tableau] de *Bonifazio;* de *Sassoferrato*; cinq tableaux représentant des Saints, copies d'après le Pérugin ; une Déposition de croix, d'après Raphaël; une Annonciation, d'après le tableau de Raphaël qui est au Vatican. — Dans la nef g., bas-relief (J. C., S[t] Jean et S[t] Jérôme), par *Mino da Fiesole* (1473); Annonciation, de *Pinturicchio;* Adoration des Mages, par *Adone Doni* (?); Madone, fresque, par le *Spagna;* Noces de Cana; le prophète Elie ; S[t] Benoît, fresques de *Vasari*, etc.; Judith, de *Sassoferrato*; Visitation et Assomption, d'*Orazio Alfani;* à g. du chœur: Déposition, par *Ben. Bonfiglio* (1468)[1]. — Sacristie : 5 figures de saints, par le *Pérugin;* S[t] Jean embrassant l'Enfant Jésus (un des premiers ouvrages de *Raphaël*), copie à la détrempe sur fond d'or, d'après un groupe d'un tableau du *Pérugin*, actuellement au musée de Marseille; Santa Francesca, du *Caravage;* la V. et l'enf. J. lisant, joli ouvrage attribué au *Parmesan* (?) : Tête de Christ, par *Dosso Dossi;* Ecce Homo, attribué au *Titien* (?); fresques d'un style rude par *Girol. Danti*. — Les sculptures sur bois du chœur sont de *Stefano* de Bergame, sur les dessins de *Raphaël*. Beaux ouvrages de marqueterie par *frà Damiano* de

[1] L'Ascension, du *Pérugin*, peinte pour le maître-autel, est aujourd'hui le principal ornement du musée de Lyon; la *Predella* est au musée de Rouen.

Bergame. — Missels avec miniatures exécutées au XVIe siècle par des bénédictins.

D'un balcon derrière la tribune on a une belle vue sur la vallée du Tibre, les Apennins et les Abruzzes. On distingue l'église de la *Madonna degli Angeli* au bas de la montagne, et à g. au milieu de la colline, le couvent d'Assise.

Dans l'intérieur du couvent, différentes terres cuites des *della Robbia*, et au 1er étage, une belle fresque de l'*Ingegno*.

Près de cette église est le *frontone*, esplanade plantée d'arbres d'où l'on a une belle vue sur Assise et les Apennins.

CONFRATERNITÀ DI SAN PIETRO MARTIRE — (petite église près de San Domenico. — Pl. 14 D). Madone, Anges et membres d'une confrérie agenouillés, peinture de *Pérugin*, que sa beauté a fait attribuer à Raphaël.

SAN SEVERO — (couvent de Camaldules. — Pl. 15 B). Première fresque par *Raphaël*, âgé de 22 ans (1505). Dans le haut, la Ste Trinité; dans le bas, six figures de Saints. Raphaël a peint seulement la partie supérieure de cette fresque (dont il répéta plus tard le motif avec de riches développements dans la Dispute du Sacrement au Vatican. Cette fresque laissée inachevée fut terminée après sa mort par le *Pérugin*, qui ajouta et inventa les figures de la partie inférieure; « elles ne trahissent que trop la vieillesse du peintre. ») [La supériorité de l'élève éclate dans le dessin et le caractère des têtes, dans la composition, ainsi que dans le sentiment moral et l'intelligence religieuse du sujet. C'est surtout cette fresque qu'il importe d'étudier pour résoudre la question du Cenacolo de Florence, auquel on attribue la même date de 1505.] Ces peintures sont fort retouchées et endommagées. — A la sacristie sont des tableaux sur bois du XIVe siècle. — Une Madone de *Sassoferrato*.

SAN SIMONE DEL CARMINE. — Une Ste Famille peinte par *Domen Alfani*. et dessinée, dit-on, par Raphaël.

SAN TOMMASO — (Pl. 16 B). Tableau de retable : l'Incrédulité de St Thomas, œuvre capitale mais fatiguée de *Giannicola*.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Elle est établie dans le bâtiment de l'*Université*, et possède une collection, riche surtout en tableaux de l'école ombrienne.

PINACOTHÈQUE (*V.* l'église San Domenico).

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE — (gabinetto archeologico), dans le même édifice. Il est riche en inscriptions étrusques, dont une, découverte en 1822 et la plus longue connue, est de 45 lignes. Fragments de bas-reliefs et de sujets mythologiques exécutés en bronze ou en argent, de style étrusque. Un tigre en mosaïque; figure d'ange ciselée sur un miroir étrusque; hideuse figure en relief de la Mort ailée, sur un tombeau étrusque; elle saisit le bras d'un homme pour l'entraîner dans la tombe. Beau vase étrusque représentant Pénélope et Télémaque. — Figures en relief des *della Robbia*. — Médailler. — Inscriptions latines au corridor du second étage.

UNIVERSITÉ — (au N. O. de la ville), fondée en 1320; occupe l'ancien couvent des Olivétains. Elle possède un jardin botanique, un cabinet de minéralogie, etc. — L'église a un tableau de *Subleyras*, Ambroise et Théodose; une Annonciation du *Pozzi*.

LA BIBLIOTHÈQUE — compte environ 30 000 volumes. Parmi les manuscrits, on distingue le Livre des villes de Stephanus Byzantins, du Ve siècle; les œuvres de St Augustin, avec miniatures du XIIIe siècle.

Bibliothèque de' Canonici del Duomo. — Bible du VIIe ou VIIIe siècle; manuscrits du XVe siècle, ornés de miniatures.

IL CAMBIO — (le change. — Pl. 18 A), tribunal de commerce ou Bourse au XVe siècle (sur le Corso). On y voit des

fresques du *Pérugin* (1500-1507, le travail le plus important qu'il ait entrepris. Elles représentent Dieu le Père avec des sibylles et des prophètes; la Transfiguration et l'Adoration des bergers (on la retrouve répétée avec variantes dans les églises); des personnages de l'antiquité, Pittacus, Fabius Maximus, Socrate, Léonidas, Coclès, Caton, etc. Sur le pilastre de g. sont les portraits du Pérugin et de quelques contemporains. A la voûte, couverte d'arabesques, sont figurées les planètes [le Jupiter est singulièrement coiffé; Mars est d'un style plus bizarre encore]; sur l'autel, S[t] Jean, du *Pérugin*. On a prétendu (légèrement) que le Pérugin avait été aidé, pour quelques-unes de ses fresques, par Raphaël. La salle del Cambio est pour le Pérugin ce que sont les *Chambres* du Vatican pour Raphaël. Ces peintures lui furent payées 350 grands ducats d'or. — Selon Passavant, les peintures de la voûte sont si différentes de la manière du Pérugin, qu'elles pourraient être d'un autre maître. Pérugin « encore plus dénué de science historique que de science biblique, » dit M. Rio, en mettant en scène les sages et les héros de l'antiquité, « a peint les uns pour ainsi dire à rebours de leur caractère et il a affublé les autres de coiffures fantastiques qui font un bizarre contraste avec la gravité de leurs physionomies et la dignité de leur maintien. Evidemment ce sujet classique était en dehors de sa sphère. » — Dans une chapelle attenante, on voit une fresque de *Giannicola* (c'est encore un peintre qu'il faut venir étudier en Italie).

Palais. — PALAZZO PUBBLICO OU COMUNALE (à l'extrémité du Corso, vers la Cathédrale), construit au commencement du XIV[e] siècle. Architecture altérée et d'aspect sévère. Ornementation sculptée remarquable du portail et des fenêtres. Des chaînes pendues à l'entrée sont des trophées d'une victoire remportée par Pérouse sur Sienne en 1358. Dans l'ancienne chapelle, fresques endommagées de *Ben. Bonfiglio* (1460). Ecce Homo du *Pérugin*. — Archives curieuses.

Galeries particulières. — Il y en a un assez grand nombre à Pérouse. Elles contiennent beaucoup d'ouvrages de l'école du *Pérugin*; un certain nombre lui sont faussement attribués à lui-même. Les attributions à *Raphaël* sont pour la plupart erronées.

La COMTESSE ANNA ALFANI possède une *Madone*, ouvrage de la jeunesse de *Raphaël*, petit tableau encadré sous verre. La composition est prise du Pérugin; Raphaël a ajouté seulement deux têtes de chérubins.

PALAIS BALDESCHI — (rue du Corso). Un dessin authentique de *Raphaël* pour la fresque de *Pinturicchio* à la Libreria de Sienne. (*V.* t. I[er], p. 566).

PALAIS BRACCESCHI. — Antiquités étrusques. — Quelques tableaux du *Dominiquin*, de *Cigoli*, du cav. *d'Arpino*.

CASA CAPOCCI. — Fresques du *Pérugin* et de son école. (Se voient dans la Casa Conestabili.)

* PALAIS CONESTABILI DELLA STAFFA — (piazza del Papa, vis-à-vis de la cathédrale). Une charmante Madone de *Raphaël* (Tondo); il en existe beaucoup de copies anciennes. Madone, de *Pinturicchio*; fragments de fresques et dessins du *Pérugin*, etc.

L'accès à cette galerie et à la suivante est difficile; toutefois la galerie Conestabili est visible quand le propriétaire est à Pérouse.

PAL. DONINI. — Peintures et dessins du *Pérugin*, de *Titien*, de *Baroccio*.

PAL. MONALDI. — Un Neptune du *Guide*; peintures du *Guerchin*.

* PAL. DU BARON PENNA. — Galerie des plus considérables de Pérouse. Tableaux du *Pérugin*; de l'école de *Raphaël*; de *L. Signorelli*; de *Salvator Rosa*, etc.

PAL. SORBELLO. — Peintures du *Pérugin*, du *Guide*, du *Dominiquin*.

Pal. degli Oddi — (vers la porta Santa Susanna).

Galerie de l'avocat Fel. Romualdi — (via di S. Biagio). Tableaux; antiquités étrusques.

Il faut encore citer les galeries: Bourbon di Sorbello; Bianchi; Meniconi; Rossi-Scotti, etc. — *Tipografia Bartelli* (sur le Corso, vis-à-vis du Palazzo Comunale). On y voyait, en 1862, un tableau de *Bonfigli*.

Maison du Pérugin — (via Delizioza, 18).

Citadelle, — commencée par *San Gallo* (1540). On lut pendant longtemps cette menaçante inscription dans la cour de la citadelle : « Ad coercendam Perusinorum audaciam Paulus III ædificavit. » (*V.* p. 34) Cette citadelle a été demantelée par les habitants en 1849. A la restauration du gouvernement clérical la citadelle fut rebâtie. Enfin on achevait de démolir en 1862 cette immense construction, obstruant l'entrée de la ville.

Bel amphithéâtre pour le jeu de paume. — Deux Théâtres. — Cabinet de lecture (Casino).

De *Pérouse à Arezzo*, diligence trois fois par semaine, en correspondance à Arezzo avec Florence.

De *Pérouse à Chiusi*, diligence partant de Pérouse (Corso) trois fois par semaine (trajet en 7 h.).

De *Pérouse à la Schieggia* (p. 25), diligence, (trajet en 8 h.).

De *Pérouse à Foligno*, diligence (trajet en 4 h.).

De *Pérouse à Rome* (R. 130).

Cette route mène à Chiusi par *Città della Pieve*. Elle fournit un moyen de communication commode pour passer de l'Ombrie dans la Toscane, et rejoindre à Chiusi le chemin de fer de Sienne à Orvieto. A moitié chemin, entre Pérouse et Chiusi, on trouve le village des Tavernelle; un peu plus loin une route, se détachant à dr., passe à Panicale (où l'on signale deux fresques du *Pérugin*; la plus remarquable représente un martyre de S[t] Sébastien) ; cette route va aboutir à Castiglione, sur la rive occidentale du lac de Trasimène.

ROUTES VERS ROME

Pour les villes de l'*Italie du Nord* la voie la plus directe pour gagner Rome est, si l'on part de Turin ou de Milan, celle de la mer, en allant s'embarquer à *Gênes* pour Cività Vecchia.

Lorsque le chemin de fer de Gênes à la Spezzia sera fait, la voie de terre la plus directe sera celle par Livourne, le chemin de fer des Maremmes de la Toscane et celui de Cività Vecchia à Rome.

Livourne, — en ce moment (octobre 1864), est le point de départ le plus favorable pour gagner Rome rapidement (par voie de mer ou par voie de terre), pour les voyageurs partant de Florence ou de Bologne, que le chemin de fer de Pistoja met aujourd'hui en communication avec Livourne. Mais si cette voie est la plus rapide, elle est la moins intéressante.

Les voyageurs, curieux de connaître l'Italie, donneront toujours la préférence aux deux routes allant de Florence à Rome, soit par *Pérouse*, soit par *Sienne* et *Orvieto*.

Mais sur ces deux routes il n'y a point de service de diligences direct et régulier avec Rome. Celui qui existait à partir de *Ficulle*, sur la route par Sienne, a été supprimé depuis l'ouverture du chem. de fer des Maremmes de la Toscane (1864); on ne trouve que des diligences faisant des trajets entre les points intermédiaires, ou, à leur défaut, des voiturins demandant souvent des prix exagérés.

Ancône, — sur le bord de l'Adriatique, est un dernier point extrême, qui sera d'ici à peu d'années relié par un chem. de fer à Rome. En ce moment une communication directe avec Rome est établie au moyen d'un service régulier de diligences.

ROUTE 128.

DE BOLOGNE A ROME

Pour aller de Bologne à Rome, on a le choix entre quatre directions différentes :

1° Par Livourne : — En *chemin de fer*, de Bologne (par la Porreta) à Pistoja (tome Ier, R. 99); — de Pistoja à Livourne (tome Ier, R. 105, 106, 107); — de Livourne à Rome (tome IIe, R. 138).

2° Par Florence : — En *chemin de fer*, de Bologne (par la Porretta) à Florence (tome Ier, R. 99); — de Florence à Rome (tome IIe, R. 131).

3° De Florence à Rome, par Pérouse (R. 130).

4° Par Ancône : — En *chemin de fer*, de Bologne à Ancône (R. 119); — d'Ancône à Rome (R. 129).

ROUTE 129.

D'ANCONE A ROME

[Une ligne de *chemin de fer* doit, dans quelques années, unir les villes d'Ancône et de Rome, en passant par *Foligno*, où elle se réunira à la ligne de chemin de fer venant de Florence par *Arezzo* et *Pérouse*, pour continuer de là par *Spolète* et *Narni* jusqu'à *Orte*, où elle se réunira à une autre ligne de chemin de fer venant de Sienne par *Orvieto*.] — Le concessionnaire, M. Salamanca, s'est obligé envers le gouvernement à livrer la ligne terminée en 1866.

La ligne de chem. de fer d'*Ancône à Rome* comprend environ 300 kilomètres. Le tronçon *de Rome à la douane de Correse* (frontière entre le royaume d'Italie et les Etats pontificaux) (*V.* p. 56) a une longueur de 30 kilom. et se trouve déjà terminé (août 1864). De ce point, en entrant dans le territoire du royaume, près de *Borghetto*, la voie franchit le Tibre, où on construit en ce moment, un pont de fer.

De ce point jusqu'à *Spolète* et à *Fuligno*, les travaux se trouvent en grand partie complets. La voie toute prête est déjà parcourue par les locomotives, et on en peut dire autant de *Fuligno à Fossato*, où se trouve le tunnel par lequel on passe les Apennins.

Dans le voisinage *de Fabriano à Jesi*, on rencontre un des passages les plus difficiles de toute la ligne. Cette section qui demande le plus de travaux, est la moins avancée. Les travaux étaient même suspendus à la même époque par suite d'un litige élevé entre M. Salamanca et l'entrepreneur.

De *Jesi à Falconara*, on ne rencontre pas de difficultés pareilles; le seul travail important est celui d'un pont sur l'Esino.

Les galeries que traverse toute la ligne sont au nombre de dix, parmi lesquelles celle de Fossato, de 2000 mèt.; celle de Spoleto, dite la Baldovina, de 1600 mèt., et celle de la Rossa, entre Jesi et Fabriano, de 1200 mèt., sont les plus grandes. (Extrait du *Monitore delle Marche*, d'Ancône, du 2 août 1864.)

D'*Ancône à Rome:* en chem. de fer (voie d'Ancône à Foggia) jusqu'à Porto di Cività Nuova (43 kil. — Stations : Osimo, 15 kil.; Loreto, 24 kil. Porto Recanati, 28 kil.; Potenza Picena, 37). — De la station de Porto Cività Nuova, une diligence part tous les jours pour Rome (trajet en 30 h.). Le bureau est à Ancône, au palais de la Banque.

A la fin de 1862, une *diligence* partait deux fois par semaine pour Rome. — Prix : 44 fr. 70 c. (postillon, 3 fr. 50 c.). — En partant le vendredi, on arrivait à Rome le dimanche vers midi. — Un *courrier;* service journalier. Il n'allait que jusqu'à Borghetto, d'où partait un autre courrier. — Prix : 77 fr. 75 c., tout compris.

D'*Ancône à Foligno* (R. 126). — De *Foligno à Rome* (R. 131, 133).

ROUTE 130.

DE FLORENCE A ROME

PAR PÉROUSE.

De *Florence à Pérouse* (R. 127).

De *Pérouse à Rome* il y a. deux routes, l'une par Todi et Narni, l'autre par Spolète. Nous décrirons d'abord celle-ci.

ROUTE 131.

DE PÉROUSE A TERNI

PAR SPOLÈTE

Une route, terminée en 1843, meilleure, mais un peu plus longue que l'ancienne, descend des hauteurs de Pérouse au fond de la vallée du Tibre. Belle vue sur la plaine et les montagnes derrière Assise. Un peu avant d'arriver au pont San Giovanni, on passe devant la nécropole étrusque des *Volumnii* (p. 37). Le custode est quelquefois absent. On traverse le Tibre au pont *San Giovanni*, aux frontières de l'ancienne Étrurie et de l'Ombrie. Plus loin on traverse sur un pont coudé le *Chiascio*, et un autre affluent du Tibre. — Un peu avant le village de Bastia est un chemin par lequel on peut se rendre à Assise à pied en une

heure. A l'entrée du village de BASTIA, à g., sont trois églises juxtaposées. Dans la première, les curieux de peintures primitives pourront aller voir sur le mur à g. un triptyque de l'*Alunno*.

En sortant de Bastia, on aperçoit devant soi, au bout de la route, le dôme de Santa Maria degli Angeli. Ce village a été ruiné par le tremblement de terre qui a désolé l'Ombrie le 12 février 1854.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI — tire son nom du sanctuaire de la Madonna degli Angeli, noble édifice construit en 1569, sur les dessins de *Vignole*, pour y enfermer l'Oratoire de St-François; cette église, à peine relevée des désastres du tremblement de terre de 1832, a encore été endommagée par celui de février 1854. Les murs extérieurs de la chambre du saint, construction grossière conservée au milieu de l'église sous la coupole, comme la casa de la Vierge l'est à Lorette, sont couverts de fresques (ruinées) auxquelles a travaillé le *Spagna*. Au-dessus de l'arcade d'entrée de la chambre du saint est une fresque d'*Overbeck* (1830), représentant la vision de St François [la couleur est d'un ton laqueux peu agréable; la peinture est déjà fendillée en plusieurs endroits].

Excursion à Assise.

(Environ 22 kil. de Pérouse à Assise.)

De Santa Maria degli Angeli on se rend à ASSISE, qui en est éloigné d'environ 3 kil. On peut y monter en voiture. Les voyageurs allant de Florence à Rome pourront envoyer leurs voiturins les attendre à Spello, et ceux revenant de Rome devront les envoyer à Santa Maria degli Angeli. D'Assise un excellent chemin conduit directement à SPELLO et à Foligno, sans repasser par Santa Maria degli Angeli. — Au pied de la montagne est une auberge : la *locanda della Palomba*. — Moins de trois heures suffisent pour voir le couvent et les églises d'Assise.

Assisi — (Assise) *Auberge :* Fermina Lepri, sur la grande place; les artistes y séjournent. — On fera bien de débattre les prix d'avance.) 4500 hab., petite ville située sur la montagne, « triste, déserte, monastique, dit Valery, remplie de St François, surmontée d'une citadelle abandonnée et environnée de murs et de tours à créneaux. » C'est un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. Assise est célèbre par St François, qui y naquit en 1182 et y fonda l'ordre des Frères Mineurs en 1206, et par les monuments de l'art qui la décorent. — Sur la place du marché est le portique d'un temple antique de Minerve, fort élégant, en style corinthien-romain; Gœthe en parle avec admiration dans son Voyage d'Italie; il ne monta à Assise que pour voir ce reste du paganisme, et n'accorda aucune attention à l'art catholique. C'était en l'année 1786.

Le COUVENT (*il sagro Convento*), sur un roc, semble de loin une forteresse; aspect extérieur commun avec celui du mont Cassin. Son caractère en diffère toutefois: l'un est le couvent pauvre, mendiant, sans lettres, populaire; l'autre est le monastère riche, savant, aristocratique. Cette immense construction, animée jadis par quelques milliers de moines, fut élevée en deux années, de 1228 à 1230. — L'architecte du couvent et de l'église, choisi après un nombreux concours, fut un certain *Jacques Lapo*, ou l'Allemand, dont Vasari a fait par erreur le père de l'illustre Arnolfo.

SAN FRANCESCO. — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de St François; on pourrait même en compter trois, en y comprenant l'église souterraine qui contient son tombeau; les murs et les fenêtres sont richement décorés par des tableaux et des ornements du XIIIe et du XIVe siècle.

L'ÉGLISE INFÉRIEURE, sombre, austère, respire la pénitence; c'est la seule livrée au culte aujourd'hui. On y arrive par un vestibule (*V.* p. 48, Pl. 1) dont la construction est postérieure de deux siècles à l'église. A g. en entrant, la petite chapelle (Pl. 2) est

peinte par *Cesare Sermei* (XVIe siècle) [médiocre]. Dans la travée du milieu du vestibule est un tombeau (Pl. *a*) que l'on croit être celui d'Ecuba de Lusignan, reine de Chypre, morte en 1243. Au fond du vestibule est une chapelle (Pl. 3) avec fresques de *Buffalmacco* et de *Pace di Faenza*, élève de Giotto. [Fresques inférieures ruinées : dans celles du haut, scènes affreuses de martyres.] La petite chapelle à dr. (Pl. 4) est peinte par ce dernier. — En entrant dans l'église : la 1re chapelle à dr. (Pl. 5), dédiée à St Louis, a sur l'autel un bon tableau du *Spagna*, la V. sur un trône entre des saints. Les fresques des murs, relatives à S. Étienne, sont d'*Adone Doni*. C'est du même artiste que sont (*Voir*



Rumohr, *Italienische Forschungen*, II, 324-30) les fresques de la voûte, au-dessus des arcs ogivaux : les Prophètes et les Sibylles, admirées et imitées par Raphaël à Santa Maria della Pace (Rome), et que l'on ne cesse d'attribuer par erreur à l'*Ingegno* (*V.* p. 55). [Ces fresques nous paraissent avoir été retouchées.] — La chapelle suivante (Pl. 6), de St Antoine de Padoue, était d'abord couverte de fresques du *Giottino;* elles ont péri, et ont été remplacées au XVIe siècle par des fresques de *Sermei*. — Vient ensuite une chapelle (Pl. 7) avec des fresques relatives à la Madeleine, par *Buffalmacco* [une scène de résurrection saisissante dans sa simplicité. — J. C. apparaissant à la Madeleine, agenouillée, figure expressive]. — **Transsept** de dr. (Pl. 8) : sur la voûte et les murs, fresques de *Taddeo Gaddi* et de son élève *Giovanni*, de Milan [œuvre grandiose et la plus importante, selon le baron de Rumohr, de ce dernier artiste, qui mériterait d'être mieux connu. Dans le haut de la voûte, en arrière de l'arc, les peintures sont toutes ruinées] ; une Annonciation, par *Puccio Capanna*, élève de Giotto, et une Madone de *Cimabue* [a-t-elle été repeinte? Elle est en progrès sur sa manière immobile ; il semble y faire un pas vers le naturalisme]. Un buffet d'orgue tout couvert d'ornementation dorée, style XVIIe siècle (Pl. *b*), cache en partie une fresque intéressante. — La chapelle du fond du transsept (Pl. 9) est peinte par *Giottino*. Les figures de St François et St Antoine, et de 2 Martyrs sont attribuées à *Simon Memmi*, et celles de la Madone et de Ste Élisabeth à *Lippo Memmi*, son parent. — Entre le chœur (l'abside) et la nef, 4 compartiments de la voûte, au-dessus du maître-autel (Pl. 10) sont occupés par des fresques considérées comme une des plus belles œuvres de *Giotto*, (*V.* p. 49) ; elles représentent les vertus pratiquées par St François : la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance et la Glorification [cette voûte se voit difficilement ; elle est obscure par elle-même, et les jours obliques venant des croisées ajoutent encore à la difficulté.] — Au transsept de g., Traits de la vie du Christ et de St François, par *Puccio Capanna*. Crucifiement (Pl. *c*), fresque de *Pietro Cavallini*, élève de Giotto ; estimée de Michel-Ange. [On indique un petit portrait, à dr. de l'autel, sur le mur, comme étant celui de *P. Cavallini*. — La Vierge qui est à côté regarde l'Enf. J. avec un sentiment plein de tristesse et de suavité.] — Par la chapelle du fond (Pl. 11), où l'on remarque des vitraux de couleur, on entre dans la SACRISTIE (Pl. 12, 12), on y voit des peintures de *Sermei;* au-dessus de la porte, un portrait de

S[t] François, par *Giunta* de Pise, fait peu de temps après la mort du saint; et, dans la plus petite salle, quelques curiosités faisant partie du trésor. — Rentrant dans l'église, et redescendant par le côté g. de la nef, on trouve près de la chaire (Pl. 13) un Couronnement de la V. que Vasari attribue à Giottino, mais qui, selon le Fea (*Descrizione della basilica Assisiate*), est d'un frère *Martino*, élève de *Simon Memmi* [la moitié inférieure est ruinée]. — A la chapelle suivante (Pl. 14) est un Crucifiement de *Taddeo Gaddi* (?). — Dernière chapelle (Pl. 15), fresques attribuées à *Simone Memmi*: Vie de S[t] Martin [quelques-unes de ces compositions sont tout à fait ruinées].

Au-dessous de cette église inférieure est un caveau creusé dans le roc, où est déposé (au-dessous du maître-autel, Pl. 10) le corps de S[t] François, retrouvé en 1818. L'opinion du peuple était qu'il était dans un endroit inaccessible, où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE, — brillante, lumineuse, contraste avec l'inférieure; cette église, d'un beau vaisseau à voûte ogivale, est aujourd'hui une sorte de curiosité abandonnée. On n'y dit plus la messe qu'à de rares occasions. Elle contient des fresques attribuées à *Cimabue* et à *Giotto*. [Il y a cependant divergences d'opinions à cet égard. Le P. Angeli (*Storia della basil. d'Assisi*) attribue à Giunta de Pise l'Assomption de la Vierge, que Vasari dit être de Cimabuë. Le baron de Rumohr nie que Cimabuë ait peint dans l'église supérieure. — Della Valle (*Lettere Sanesi soprà le belle arti*) doute que les peintures attribuées à Giotto dans l'une et l'autre église soient de lui. D'autres écrivains modernes le nient; MM. de Rumohr et Forster les croient postérieures d'un siècle.] — Au transsept: Fresques, attribuées à *Giunta* de Pise (1252). Stalles du chœur on remarquera aux dossiers les têtes en marqueterie par *Domenico da San Severino* (XV[e] siècle). — On devra aussi porter son attention sur les vitraux peints des deux églises. — Dans les cloîtres et le couvent: série de têtes de franciscains, par *Adone Doni* (il vivait encore en 1572). Aux 2 réfectoires: la Cène, par le *même* artiste et par *Solimène* [celle-ci, peinture d'apparat; le sentiment est absent]. — Le couvent a éprouvé de grands dommages du tremblement de terre de 1854.

CATHÉDRALE — (XII[e] siècle), renouvelée au XVI[e] siècle par *Galeazzo Alessi;* il y a une crypte de 1028. Au transsept: deux peintures d'*Adone Doni;* 3[e] chap. à g., peinture d'*Alunno*.

SANTA CHIARA, — par *Frà Filippo da Campello* (1253), qui fut associé comme architecte à Jacques Lapo (*V.* ci-dessus p. 47), a perdu son caractère par les restaurations. A la voûte, au-dessus du chœur, peintures de la vie de S[te] Claire, par *Giottino* [d'un médiocre intérêt].

CHIESA NUOVA, — sur l'emplacement de la maison où naquit S[t] François. On montre encore la salle où son père l'enferma.

SANTA CATERINA — (Confraternité de). A l'extérieur, Madone, par *Martinelli* (1422); dans l'intérieur, scènes de la légende de S[t] Jacques, par *Matteo da Gualdo* et *Piet. Ant. da Fuligno* [d'un médiocre intérêt].

La fête principale d'Assise, qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1[er] août. Une autre fête, celle de S[t] François, s'y célèbre le 4 octobre.

—

Nous reprenons la route qui mène à Foligno (env. 16 kil. d'Assisi à Foligno), et qui passe au pied de:

SPELLO, — 3000 hab., petite ville qui a beaucoup souffert du dernier tremblement de terre. D'une terrasse élevée on a une très-belle vue. — ANTIQUITÉS: Porta Veneris, bonne architecture romaine. Tombeau cru de Pro-

perce [?]. A côté d'une ancienne porte longeant la route de Rome est un gigantesque phallus en pierre, dont un distique latin fait un héroïque souvenir de Roland. — Église de SANTA MARIA MAGGIORE : à g. du maître-autel, une Pietà, du *Pérugin* (signée : Petrus di Chastro Plebis, MDXXI) [fresque d'un bon sentiment] ; à dr., Madone et deux Saints, assez bon ouvrage qui lui est attribué (?). Chapelle à g., belles fresques [altérées, peu visibles dans le haut] de *Pinturicchio* (Annonciation, Nativité, Jésus dans le temple). — Cippe antique avec inscription latine, servant de bénitier. — SAN FRANCESCO, Transsept de dr., Madone sur un trône entre des Saints, par *Pinturicchio*. [Douce quiétude des traits, un peu inexpressifs.]

Foligno — (FULIGNO, *Fulginium*), ville industrielle, comm. de 19 078 âmes. (*Hôtels* : Aquila d'oro ; Posta ; Croce bianca ; Campana.) On peut visiter en une heure et demie cette ville qui n'offre pas un grand intérêt. Elle a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes à Foligno et à Spello, et par ceux de 1839, 1853 et 1854. — Foligno maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge ; il fut incorporé aux Etats de l'Église en 1439.

CATHÉDRALE — (San Feliciano) (sur la *Piazza Grande*, en face du PALAIS DE LA COMMUNE, façade à colonnes), modernisée à l'intérieur. Baldaquin à l'imitation de celui de Saint-Pierre de Rome. — L'église du couvent de Santa Anna, avec une coupole de *Bramante*, a possédé le célèbre tableau de *Raphaël*, dit : la Vierge de Foligno, qui a été à Paris et est aujourd'hui au Vatican. — SAN NICCOLÒ, 2e chap. à dr., grand retable doré (au centre, la Nativité ; au-dessus la Résurrection), par *Niccolò Alunno* (il a été à Paris).

La NUNZIATELLA. — Baptême de J.C., bon ouvrage du *Pérugin* ; fresque altérée. — SANTA MARIA INFRA PORTAS, dans une chapelle, restes de peintures que l'on croit remonter jusqu'au IXe siècle [sans intérêt].

PALAZZO DEL GOVERNO. — Chapelle peinte par *Ottav. Nelli*.

Excursion. — MONTEFALCO — (env. 6 kil. S. O. de Foligno et 8 kil. de Trevi), plusieurs églises contenant des peintures de *Benozzo Gozzôli*, *Pietro di Fuligno*, *Ottav. Nelli*, *Fr. Melanzio*, etc.

De *Foligno à Ancône* (*V*. R. 112) ; — à *Urbino* (R. 114).

La route entre Foligno et Pérouse offre de l'intérêt ; elle suit une vallée couverte d'arbres, en longeant à g. une chaîne de collines, arides au sommet, mais dont le bas est tapissé d'oliviers. De nombreuses habitations sont répandues sur les collines.

TREVI — (Trebia de Pline), petite ville disposée en amphithéâtre sur une colline, à g. de la route. — Dans l'église de la Madonna delle Lagrime : Adoration des Mages, belle fresque du *Pérugin*. — San Martino (au haut de la ville) : Madone par *Tiberio d'Assise* ; tableau de retable par le *Spagna*.

Le caractère italien du paysage et de la population s'accentue davantage.

Avant d'arriver à l'endroit dit : LE VENE (ainsi nommé des sources du voisinage), la route passe derrière un *petit temple* près de la source de *Clitumne* (Clitunno), qu'elle laisse à dr. et dans lequel on croît reconnaître celui décrit par Pline. — On peut s'arrêter pour le visiter (un gardien est toujours là attendant le voyageur). Les 2 colonnes au milieu de la façade ont leur fût couvert d'écailles, comme la tige d'un palmier ; les 2 colonnes extérieures ont leur fût en hélice ; aux angles sont des pilastres cannelés. Une croix dans le fronton indique un remaniement postérieur au profit du christianisme. Entre LE VENE et Spolète on rencontre le hameau de SAN GIACOMO, dont une église possède des Fresques du *Spagna*. — Les approches de Spolète sont pittoresques. La vallée

se rétrécit, et les collines que longe la route, au lieu de se prolonger parallèlement à la vallée, semblent la fermer. En arrivant on voit à g. la citadelle assise sur une hauteur.

Spolète — (SPOLETO, *Spoletum*) (80 kil. de Rome), 12 000 hab.; Com. de 19 000 âmes. (*Hôtels :* La Poste; Albergo nuovo). Ville assez grande, située sur un terrain inégal. Une rue neuve porte le nom de Vitt. Emanuele. Spolète conserve plusieurs restes de son antique magnificence : ruines d'un *temple de la Concorde* (?) (église du Crucifix, hors de la ville); d'un *temple de Jupiter* (?) (Sant' Andrea); d'un *temple de Mars* (San Giuliano); d'un *palais* construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths et rétabli par Narsès. — L'*Aqueduc*, long de 206 mèt., et haut de 81, passe pour un ouvrage romain; mais il fut réparé et peut-être même bâti vers 604. Ses arcades sont ogivales. — On voit aussi un arc de triomphe appelé la *porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, aurait, dit-on, assiégé inutilement cette ville. — En 572, Alboin, roi des Lombards, érigea Spolète en duché et en fit une menace suspendue entre Ravenne et Rome. Charlemagne après avoir renversé le royaume lombard, y maintint un duc. Ces ducs se renouvellent jusqu'au XIe siècle; mais ils ne sont plus que de simples gouverneurs amovibles au gré des Empereurs et des rois d'Italie. Au XIIe siècle, l'empereur Frédéric Barberousse prit, saccagea et incendia Spolète, tenant pour le parti du pape Alexandre III, qui avait excommunié Frédéric. — Sous l'Empire français Spolète fut le chef-lieu du département de Trasimène.

CATHÉDRALE. — Eglise de l'époque lombarde, modernisée en 1644. Au portique, mosaïque, de 1207. A l'abside, derrière le maître-autel, fresques de *Filippo Lippi*, fatiguées par le temps et par les restaurations; elles furent terminées après sa mort (t. Ier, p. 437), par son élève *frà Diamante*. [Œuvre dont la perte est très-regrettable; quelques figures sont d'un très-grand style.] Dans un passage menant à la chap. à g. du chœur est le tombeau de Filippo Lippi, avec son buste. — A l'autel du transsept de dr., tableau d'*Annibal Carrache*, qui a noirci. — Dans le baptistère octogone, fresque ruinée attribuée au *Pinturicchio*.

SAN DOMENICO. — Bonne copie de la Transfiguration, attribuée à *Jules Romain*. — SAN PIETRO (en dehors de la porte Romaine), intéressante par son architecture lombarde. — Au haut d'une rue montante, en face du dôme, est le :

PALAZZO PUBBLICO. — Dans une grande salle au 1er étage, belle fresque du *Spagna* (1503) [Suave création, ruinée en partie par les baïonnettes des soldats.] — Sur la place de *Porta Nuova*, petite Madone à fresque par *Crivelli*, 1502. — Très-belle vue du haut de la citadelle.

Environs. — Au MONTE LUCO (1 mil. à l'E. de Spolète) est le MONASTÈRE DE SAN GIULIANO — (Xe siècle) avec ses nombreux ermitages. La montagne est couronnée de magnifiques chênes verts. Un de ces chênes, voisin du couvent de St-Antoine, a 16 mèt. de circonférence.

De *Spolète à Terni*, diligence quatre fois par semaine. (*Hôtel L'Angelo*, sur la place). Prix : 4 fr.

De Spolète à Terni la route traverse une gorge tortueuse, puis une forêt d'oliviers.

A quelque distance de Spolète, on commence à monter la *Somma*, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins, offrant les beautés d'une nature sauvage. Au delà du passage, on atteint la STRETTURA à moitié chemin entre Spolète et :

Terni — (Interamna), 8000 hab.

(*Hôtels :* Europa (recommandé); Posta.) Ainsi appelée de sa situation entre les deux bras du Nar. Terni réclame la gloire très-contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite.

ANTIQUITÉS. — Restes d'un *amphithéâtre*, dans le jardin de l'évêché; d'un *temple du Soleil* (?), dans l'église San Salvatore; d'un *temple d'Hercule* (collége de San Siro); de *bains* antiques (casa Spada).

CHUTES DE TERNI. — Il faut environ 45 min. pour aller en voiture de Terni à PAPIGNANO, où l'on s'arrête pour aller de là à pied jusqu'à la chute. (On trouve à louer des ânes; mais c'est une des nombreuses exploitations du voyageur à laquelle on fera bien de se soustraire.) Depuis l'endroit où l'on s'arrête pour voir la chute, il faut environ 40 min., au retour, pour remonter à Papignano. — Une voiture à un cheval coûte 6 fr. de Terni à Papignano. Avec un guide (5 ou 6 pauls), l'on échappe aux exigences du maître de poste. Il faut encore payer les *custodi* de la cascade. Il y a plusieurs portes à faire ouvrir successivement. Enfin les importunités des petites filles qui vous offrent des bouquets et celles des mendiants ajoutent un dernier ennui à l'excursion.

La merveille de Terni, et une des curiosités de l'Italie, c'est la cascade du *Velino* (caduta delle Marmore). C'est cependant une cascade faite de main d'homme, et c'est une singularité à noter que les deux cascades si renommées de l'Italie, Terni et Tivoli, sont artificielles. Près de trois siècles avant J. C., Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici par-dessus un rocher dans le Nar ou la Nera, d'une hauteur d'environ 370 mèt. Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Il y eut à ce sujet de fréquents démêlés entre les habitants de Reate et d'Interamna. Cicéron vint plaider contre celle-ci pour ceux de Reate (Reatini me ad sua *Tempe* duxerunt. *Ad. Attic.*, IV, 15), se plaignant que les travaux eussent enlevé à leur plaine son humidité, et par suite sa fertilité. Tacite (*Ann.*, I, 79) parle d'un autre débat porté devant le sénat. La difficulté était grave; selon l'avis de Pison, on se décida à ne rien faire. Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux XVe et XVIe siècle et jusqu'en 1785.

Cette cascade, peut-être trop vantée en vers et en prose, est cependant d'un effet des plus pittoresques; elle tombe dans une vallée étroite et verdoyante. Elle a un vice originel, celui d'avoir été faite de main d'homme. Mais le volume et la blancheur éblouissante des eaux qui se précipitent, l'heureux arrangement et les accidents de la chute, et surtout son encadrement de rochers et de verdure, formant un cirque fermé, dont elle occupe le centre, lui donnent une importance telle, qu'elle peut rivaliser avec bien des cascades de la Suisse. C'est surtout observée d'en bas que la vue en est d'un effet plus saisissant.

L'eau du Velino est incrustante, et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes. (Lord Byron recommande fort au voyageur de suivre le Velino jusqu'au petit lac nommé : *Piè di Luco*.)

ROUTE 132.

DE PÉROUSE A TERNI

PAR TODI.

	kil.
De Pérouse à Todi	42
Narni	35
Ponte Felice	20

Diligence de *Pérouse à Todi*. — Trajet en 6 h.

De *Pérouse à Rome*, par *Todi*. — Trajet en 24 h. — Prix : 5 scudi romani. (Il n'y a pas de relais de poste entre Pérouse et Narni.)

Cette route, la plus directe entre Pérouse et Rome, est moins intéressante que la précédente.

TODI, — 4500 hab. Commune de 14 000 âmes. (*Auberge :* Corona). Sur une colline élevée, plantée de vignes et d'oliviers. Anciens murs étrusques. Ruines d'un temple de Mars (?). — La cathédrale possède quelques fresques. — Eglise de la Madonna della Consolazione, joli temple à coupoles, œuvre

vantée de *Bramante*. — San Fortunato, portail gothique.

A une petite distance de Todi est un couvent de capucins dont l'église possède un beau Couronnement de la V., par le *Spagna*.

San Gemini, — bourgade sur une hauteur. — Il en part deux routes divergentes qui descendent vers la Nera : celle du S. E. allant à Terni, celle du S. conduisant à :

Narni. — Pour le reste de la route (*V.* ci-dessous).

ROUTE 133.

DE TERNI A ROME

PAR NARNI ET CIVITÀ CASTELLANA.

De *Terni* on peut gagner en poste Rome en un jour. — Une route intéressante conduit par *Rieti* et *Aquila* à Naples (V. à la table).

De *Terni à Civilà Castellana*. — Trajet en voiture en 5 h. 30 min.

Entre Terni et Narni, la route, de plus en plus agréable, traverse la vallée de la Nera et une belle campagne, offrant le double aspect des plaines vertes de l'Ombrie et des sommets boisés de l'Apennin. Un peu au delà de Terni on aperçoit à g., sur une hauteur, le village de *Collescipoli*, et bientôt, à l'extrémité d'une route droite, Narni s'étendant sur une colline. Un castello, situé à g. de la ville, sert de prison.

Avant d'entrer à Narni, on aperçoit à dr., au bout d'une courte avenue d'arbres, un couvent de Zoccolanti, où l'on fera bien d'aller voir dans l'église, au fond du chœur, un Couronnement de la V., bel ouvrage du *Spagna*. [La partie supérieure manque un peu d'idéal; mais les figures du bas sont vraies, bien accentuées, habilement rendues.]

Narni, — 3500 hab. (*Hôtel* : la Campana.) Petite ville d'aspect pittoresque, sur une colline à la g. de la Nera; rues étroites et sales. Belle vue sur la vallée; l'aspect devient plus pittoresque encore de la partie postérieure de la ville, dominant la gorge où coule la *Nera*.

Cathédrale (XIIIe siècle). — A quelque distance, on va visiter les ruines d'un magnifique pont romain, attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très-pittoresque.

La route de Narni à Città Castellana est extrêmement intéressante. Elle suit l'ancienne voie Flaminia jusqu'à Borghetto, sortant des ravins des Apennins et approchant des plaines du Tibre qui coule à dr. (on le voit depuis Otricoli). La route présente une suite de montées et de descentes. Bien avant d'arriver à Otricoli, on aperçoit le mont Soracte : sa hauteur le fait paraître beaucoup plus rapproché qu'il ne l'est en effet. Il reste longtemps le point prédominant de la route. « C'est près d'Otricoli qu'en 1798 Macdonald, forcé d'abandonner Rome à l'invasion napolitaine, mit en déroute le général Mack, qui le poursuivait avec des forces très-supérieures. »

Otricoli — (Otriculum), village situé sur une colline. — « L'intervalle entre Otricoli et Rome était occupé par un si grand nombre de beaux monuments, que lorsque l'empereur Constantin vint pour la première fois en Italie, il crut, au sortir d'Otricoli, entrer dans Rome même. » — En approchant de Borghetto, on voit à g., sur une hauteur, Magliano, commune de 2000 âmes, situé sur l'emplacement d'une villa qui appartenait aux Manlii.

Avant Borghetto (assez bonne auberge), on passe le Tibre sur un pont à trois arches (*ponte Felice*), bâti par Auguste et réparé sous le pontificat de Sixte V; il servait de frontière entre l'Ombrie et l'Etrurie. L'autre rive est dominée par les ruines pittoresques d'un château fort du moyen âge. — C'est ici qu'on demande pour la première fois le passe-port. On quitte

l'OMBRIE et l'on entre dans les ETATS DE L'EGLISE, tels qu'ils ont été réduits par les derniers événements politiques.

De PONTE FELICE, un bateau à vapeur descendait le Tibre jusqu'à Rome, faisant ce trajet en 8 ou 10 h. — Prix : 7 pauls. Quand les eaux étaient basses, il partait plus bas, de PORTO DELLA ROSA. Il était rempli de paysans de la Sabine et souvent encombré de bestiaux. Cette navigation était interrompue en 1862.

Près de BORGHETTO, les formations de terrain volcanique présentent de l'intérêt au géologue.

Au delà de Borghetto, on gravit une côte, et, parvenu au sommet, on découvre un vaste horizon borné par la chaîne des Apennins, que domine la cime neigeuse du *Gran Sasso d'Italia* (il n'est débarrassé de neige que deux mois de l'année),

Cività Castellana, — 3500 hab. (*Hôtels :* la Poste, il Moro. Cet hôtel a une terrasse d'où l'on a une très-belle vue.) 52 kil. de Rome. — Située sur une hauteur escarpée, cette ville est entourée de trois côtés par de profonds ravins ; elle n'est accessible que du côté du S., où la route franchit le *Rio maggiore* (la *Treja*), sur un beau pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI. [En 1862, ce pont, emporté par la crue des eaux, restait depuis longtemps sans réparations, et la négligence de l'administration était cause que les voyageurs devaient faire un très-grand détour pour entrer dans la ville.] Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de Serra Caprarola, MAGLIANO et le *mont Soracte*. La colline sur laquelle cette ville a été bâtie est composée de poudingues recouverts d'une couche de tuf volcanique rouge. — On croit que Cività Castellana occupe l'emplacement de la plus ancienne des deux villes de *Falères*. (*V.* p. 76). On trouve quelques traces de constructions antiques dans le ravin autour de Cività Castellana ; des tombeaux creusés dans le rocher, etc. (On trouve ici des guides pour aller visiter à 6 kil. de Cività Castellana les ruines de la seconde ville antique de Falérie3 (Santa Maria di Falleri.)

—

1° De Cività Castellana à Rome, par la voie Flaminienne.

Pour aller de *Cività Castellana à Rome*, on a le choix entre deux routes : par NEPI (*V.* à la page suivante) ; — par l'ancienne VOIE FLAMINIENNE, plus courte et plus pittoresque que l'autre ; c'est celle que suivent les voiturins. — Trajet, de Cività Castellana à Rome, en 6 heures.

La route par Nepi est mal entretenue. Depuis 1856, les vetturini suivent la voie Flaminienne, dont l'administration fait casser les blocs pour macadamiser la nouvelle route par CASTEL NUOVO et PONTE MOLLE. On trouve encore sur cette route des restes de la voie antique, pavée de dalles irrégulières et d'une grande épaisseur. Les cahots seuls de la voiture avertissent le voyageur quand il se trouve sur un des fragments conservés de l'ancienne voie. — Par cette route on passe au pied du *mont Soracte*, qui semble s'abaisser et perd sa forme pyramidale. Le talus inférieur est formé de prairies, les pentes sont jusqu'au sommet couvertes de petits bois. (Si l'on est parti dans la matinée de Cività Castellana, on a le temps de gravir le mont Soracte (*V.* ci-dessous) et d'arriver dans la soirée à Rome). — Après 3 heures d'une marche soutenue (en voiture) depuis Cività Castellana, un peu avant Castel Nuovo, on commence à apercevoir Rome.

CASTEL NUOVO. — (*Auberge :* de l'ancienne Poste). Au delà de Castel Nuovo la vue embrasse un immense horizon. Çà et là des fragments de ruines sont disséminés dans la campagne. — On traverse le *ponte Molle* et on entre à Rome par la *Porte du*

peuple, après avoir suivi une longue rue que bordent des murs de jardin.

Excursion au mont Soracte.

(Aujourd'hui St-Oreste.)

Cette montagne, sorte de sentinelle avancée des montagnes de la Sabine, attire l'attention par sa forme, sa hauteur et sa situation isolée. Son nom réveille aussitôt dans l'esprit du voyageur de classiques souvenirs. Pendant une partie de l'année elle est couverte deneige.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte. (HORACE, *Od.*, I, IX.)

Le Soracte (686 mèt.) forme comme une île calcaire au milieu des terrains volcaniques de la contrée. A mi-côte est la petite ville de Saint-Oreste, et sur la cime, au milieu, le couvent de Dominicains de ce nom, fondé par Carloman, frère aîné de Pépin le Bref, qui, tourmenté de remords du sang qu'il lui fallait répandre pour établir l'autorité d'une nouvelle dynastie, se consacra ici à Dieu. Plus tard, pour éviter les visites trop nombreuses des Francs, il se retira au Mont-Cassin. Là cet ex-souverain de l'Austrasie, de la Souabe et de la Thuringe fut chargé de garder les oies. Soyez donc un usurpateur accessible au repentire!

Le Soracte est à 10 kil. environ de Cività Castellana. Un bon chemin conduit à la petite ville de SAINT-ORESTE. La montée, jusqu'au sommet, est roide. On a du haut une admirable vue. — Sur la pente orientale, près de l'église de Santa Romana, existent une grotte et de nombreuses fissures, dont parle Pline, et d'où sortent de fortes bouffées de vent.

—

2° De Cività Castellana à Rome, par Nepi.

A partir de Cività Castellana on quitte l'ancienne voie Flaminienne, et on prend la nouvelle voie construite par Pie VI, par Nepi, pour venir rejoindre, près de MONTEROSI, la route de Florence à Rome par Viterbe et Sienne.

NEPI — (*Auberges* : la Poste ; Pace). 1507 hab. (env. 34 kil. de Rome). Ville dans une situation pittoresque sur le bord d'un ravin, et d'un plateau accidenté, couvert en partie de forêts de chênes. Elle est entourée de remparts bâtis sous Paul III. On voit (entre autres, près de la porte de Rome) des fragments de murs antiques construits en blocs quadrangulaires, comme dans les murs de Faléries. Quelques restes de ces murs sont peut-être ceux qui ont été escaladés par Camille, quand il donna l'assaut à l'ancienne ville (Nepete) pour la délivrer des Etrusques (Tite Live, l. VI). — Au sortir de la ville est un bel aqueduc, à deux rangs d'arcades, construit par Paul III.

Entre Nepi et Monterosi, embranchement de la route de Florence par Viterbe. A quelque distance, ruines de SUTRI (*V.* p. 75).

On entre ici jusqu'à la findu voyage, dans une contrée volcanique et aride.

MONTEROSI — (*Auberges* : Posta ; Angelo), sur le revers N. des montagnes volcaniques qui s'étendent vers le lac Bracciano. — Quelques antiquités étrusques.

Ici commence la COMARCA de Rome ; le pays est exposé à la *mal' aria* pendant l'été et l'automne.

Le SETTE VENE, — lieu d'arrêt pour les voiturins ; bonne auberge.

BACCANO — (*Auberge* : la Poste). Situé dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère, et où règne en été la mal'aria. — A quelque distance est le *lac de Bracciano*. (*V.* Environs de Rome.)

Le paysage que l'on traverse jusqu'à Rome est nu, aride et composé d'ondulations de terrains monotones.

Au delà de Baccano, quand on est parvenu au point le plus élevé de la route, si on gravit à g. un des mamelons qui la bordent, on a une vue des plus étendues sur les Apennins, les montagnes de la Sabine, le *monte Genaro*, le *monte Lucretile*, etc., la campagne de Rome et la ville aux sept collines, la ville des Césars, qu'annonce seulement au loin le dôme de St-Pierre, l'église des papes.

Avant d'arriver à la Storta, on laisse à g., à peu de distance, le hameau d'ISOLA, l'emplacement si longtemps débattu par les savants, où, au milieu de collines boisées, sont les ruines de *Veïes*, la rivale de Rome (*V.* p. 77).

La STORTA, — dernière station de poste. Rien n'annonce les approches de la ville éternelle. — Près de la 5e borne à partir de Rome, à dr. de la route, est un tombeau de Publ. Vibius Marianus, faussement désigné sous le nom de tombeau de Néron.

On passe bientôt le Tibre au *ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII, l'ancien pont *Milvius*, construit par Æmilius Scaurus, près duquel Cicéron fit arrêter les ambassadeurs des Allobroges, et se livra la bataille entre Constantin et Maxence, qui fut précipité du pont et se noya dans le Tibre. Dans cette circonstance, le chandelier d'or à sept branches, apporté de Jérusalem à Rome, fut jeté dans le Tibre pour qu'il ne tombât pas au pouvoir de Constantin. Ce pont antique a été fortement endommagé en 1849, quand la République romaine cherchait à se défendre contre les Français.

ROME. — On entre par la *porte du Peuple*. — Examen du passe-port et visite du bagage. (Quelques pièces de monnaie données au douanier abrégent cette visite.)

ROUTE 134.

DE TERNI A ROME

PAR RIETI.

De *Terni à Rieti* (environ 32 kil.). — Diligence (à l'auberge des Tre Colonne) tous les jours à 6 h. du matin et à 6 h. du soir. — Prix : 4 fr.

De *Rieti à Rome* (environ 67 kil.). — Diligence trois fois par semaine. — Trajet en 10 h.

Rieti — (Reate), ancienne cité sabine, altit. 422 mèt. 13000 hab. (*Hôtels :* la Campana ; la Posta), ville de l'Ombrie, située, dans un territoire fertile, au pied d'une colline, sur le bord du *Velino*. Dans la cathédrale, tombeau de la comtesse Alfani, par *Thorwaldsen*. — Des voyageurs anglais signalent sur la rive dr. du Salto, entre Rieti et Avezzano, le district presque inconnu de *Cicolano*, comme offrant aux antiquaires un grand intérêt à cause des ruines des villes des Aborigènes et des Pélasges Arcadiens, citées par Denys d'Halycarnasse comme étant déjà détruites de son temps, et dont les restes existent sur les sommets des collines boisées de ce district. (Consulter Dodwell et M. Keppel Craven : Tour to the Abruzzi.)

Le *château de Petrella*, dans le village de ce nom (21 kil. S. E. de Rieti, 3 kil. N. E. de Borgo S. Pietro), excite aussi la curiosité, comme ayant été le théâtre d'un drame affreux et du crime de la malheureuse *Béatrice Cenci*. (*V.* Rome, galerie Barberini.)

De *Rieti à Città Ducale et Antrodoco* (*V.* les routes de l'ex-royaume de Naples).

Cette route suit en partie la VOIE SALARIA. Elle est bonne, mais il n'y a pas de relais de poste. On passe à S. GIOVANNI BEATINO ; la route s'élève à une altit. de 650 mèt. ; elle redescend rapidement à POGGIO SAN LORENZO. Après de nouvelles montées et descentes, elle passe près de NEROLA, qu'on voit à g., avec un château appartenant aux Barberini. — Elle atteint bientôt le village de *Corrèse*, non loin de l'ancienne Cures, la capitale des Sabins, antérieure à Rome. Elle rejoint la route de Terni à Rome, qui passe par Cantalupo. — Plus loin on laisse à g. la ville de MONTE ROTONDO, 2000 hab. (district de Tivoli) (Crustumerium (?) selon Will. Gell). L'antique château appartenait aux Barberini. — En approchant de Rome on traverse, au pont de *Malpasso*, l'*Allia*, rivière célèbre par la victoire de Brennus sur les Romains. Elle va se jeter à peu de distance dans le Tibre. — Au delà, au pied d'une colline, s'élève, à dr. de la

route, une ferme appelée *Castel Giubileo*; on croit être à peu près certain qu'elle occupe l'endroit où était le fort de FIDENÆ, et que cette ville célèbre s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. Elle fut plusieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains, à cause de son amour pour l'indépendance; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain. Il ne reste de Fidène aucun débris; on ne voit que quelques grottes ayant servi de tombeaux. — A g. de la route, la *villa Spada* est sur l'emplacement de la villa de Phaon, où périt Néron. — On passe l'Anio sur le *pont Salaro*, célèbre par le combat que Manlius y soutint contre un Gaulois. Ce pont, détruit par Totila, fut reconstruit par Narsès; détruit en partie en 1798, il fut rétabli par Pie VII; on essaya encore de le couper durant le siége de Rome en 1849. — On passe devant la *villa Albani*, à dr. (*V.* Environs de Rome) et l'on entre à ROME par la *porta Salaria*.

ROUTE 135.

DE FLORENCE A ROME

PAR SIENNE.

De *Florence à Sienne* (*V.* R. 109).

De *Sienne à Rome*, on peut choisir entre deux routes: 1° par *Orvieto* (R. 136); — 2° par *Acquapendente* et *Viterbe* (R. 137).

ROUTE 136.

DE SIENNE A ROME

PAR ORVIETO.

Au mois de septembre 1864, le chemin de fer n'était pas encore ouvert jusqu'à Orvieto. Il était ouvert jusqu'à Ficulle. — (Le chauffage de la chaudière se fait au bois. La mesure de bois, qui naguère coûtait 7 fr., en coûtait 20 en 1862).

107 kil. de *Sienne à Ficulle*, chem. de fer. Trajet en 3 h. ou 3 h. 15 m. — Prix: 11 fr.; 8 fr.; 6 fr. 10 c. — De *Sienne à Chiusi* seulement. — Prix: 9 fr. 25 c.; 6 fr. 75 c.; 4 fr. 90 c.

N. B. Les trains directs, soit d'*Empoli*, soit de *Chiusi* et de *Ficulle*, sont en correspondance avec les services de diligences pour PÉROUSE, ORVIETO, VITERBE et ROME (entreprise Marignoli. Bureaux: à Florence, place Santa Trinità, et aux stations de Sienne, Chiusi et Ficulle. — [Depuis l'ouverture du chem. de fer par les Maremmes de la Toscane le service de la diligence de Ficulle à Rome a été supprimé (1864). Le trajet entre Ficulle et Rome ne peut donc plus se faire que par voiturins.]

Les stations sont, à partir de SIENNE: Asciano, 33 kil. — Rapolano, 39 kil. — Lucignago, 52 kil. — Sinalunga, 58 kil. — Torrita, 62 kil. — Salarco, 68 kil. — Chiusi, 90 kil. — Ficulle, 107 kil.

Avant Asciano, le chem. de fer traverse des tranchées fréquentes et 6 tunnels (la traversée du plus long dure une minute).

33 kil. ASCIANO — (1re stat.), ville de 7147 hab., au milieu d'une plaine. [On s'arrête pour prendre du bois, qu'on charge avec une extrême lenteur; 31 kil. plus loin, à Torrita, on reprend de l'eau et du bois.]

39 kil. RAPOLANO, — ville de 3855 hab., située à dr., sur le penchant d'une colline. Dans le voisinage sont les eaux thermales sulfureuses dites *Bagni di Rapolano* et les eaux minérales d'*Armajolo*. — La vallée se resserre et la voie s'engage entre les collines qui se rapprochent.

52 kil. LUCIGNAGO, — com. de 3799 hab. On laisse à g.:

58 kil. SINALUNGA — (sinus longus) commune de 8440 âmes, pittoresquement assise sur une hauteur. — Les collines s'éloignent et la voie entre dans une plaine uniforme.

62 kil. TORRITA, — Com. de 4491 hab.

68 kil. SALARCO — au delà d'ACQUAVIVA on côtoie à g. le *lac de Montepulciano*, formé par les eaux de la Chiana. Ce lac, très-poissonneux, communique par un canal avec le *lac de Chiusi*, situé un peu plus loin sur le point de partage des deux Chianes (*V.* t. Ier, p. 426). Les deux lacs n'en formaient qu'un à une certaine épo-

que. Au temps de Strabon les barques du lac de Chiusi descendaient par le Tibre à Rome chargées de roseaux, etc.

Bains de Chianciano (7 kil. S. E. de Montepulciano), altit., 600 mèt. — Eau thermale, sulfatée, calcaire; température, 38°,7 (*V.* les *Bains d'Europe,* par Ad. Joanne et A. Lepileur. Paris, Hachette et C°. 1 vol. in-18.)

On laisse à dr., à 3 kil., la ville de Chiusi.

A quelque distance de la station, si l'on se dirige vers cette ville pour la visiter, on trouve, au pied de la colline sur laquelle elle est située et à dr. de la route, l'entrée des *catacombes de Santa Caterina,* avec une esplanade fermée de murs et plantée de cyprès.

90 kil. — **Chiusi** (*Clusium,* Camers des Etrusques). — 4224 hab. (*Hôtel:* Leone d'oro, avant d'entrer en ville par la porte San Pietro. On peut s'y procurer un guide pour visiter les antiquités. On recommande Giambattista Zeppoloni; il se charge d'obtenir les clefs des divers gardiens.)

Chiusi est sur une colline élevée de 390 mèt., et à 148 mèt. au-dessus du lit actuel de la Chiana. Cependant le voisinage de marais nuit à la salubrité de la ville. — Cette ville fut une des 12 métropoles de l'ancienne Etrurie, et le siége de Porsenna[1]. Clusium eut un rôle important dans la ligue étrusque formée pour rendre aux Tarquins le trône de Rome. Quand on apprit à Rome la marche de Porsenna, «jamais une si grande terreur, dit Tite-Live, ne s'était jusqu'alors emparée du Sénat, *tant était redoutable à cette époque la puissance de Clusium!* »

[1] Quelques-uns ont cru retrouver des traces de son tombeau, dont Varron a donné une description fabuleuse, et le labyrinthe souterrain qui l'accompagnait, à *Poggio Gajella* (environ 5 kil. nord-est de la ville); mais cela n'a point été admis. G. Dennis (t. II, 394) a donné le plan de ces galeries souterraines, dont quelques-unes sont si basses, qu'on ne peut y pénétrer qu'en rampant. On ignore quelle était leur destination.

— Les invasions fréquentes auxquelles Chiusi fut en proie au XI° siècle contribuèrent sans doute à faire abandonner les travaux d'endiguement de la Chiana. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentielle. Dante fournit, dans son *Paradis* (c. XVI), une date approximative de cette décadence :

> Se tu risguardi Luni et Urbisaglia
> Come son ite, e come se ne vanno
> Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia.

La cathédrale, que l'on croit de la fin du XII° siècle, a 18 colonnes, de grandeurs et de marbres différents, provenant de constructions antiques. Façade détestable de la décadence. — Un fragment des murs étrusques existe derrière le chœur de la cathédrale. — A Chiusi les antiquités étrusques, au lieu d'être réunies dans un musée, comme à Volterra, sont dispersées dans des collections particulières. Les objets trouvés dans les nécropoles des collines voisines ont un caractère très-archaïque. « Il n'y en a pas, dit M. Noël des Vergers, qui portent plus complétement l'empreinte de l'art étrusque sans mélange d'hellénisme, que les vases noirs, connus dans le pays sous le nom de *Creta nera*.... Plus tard, il est vrai, les mythes de la Grèce pénétrèrent au sein de l'Etrurie, et Clusium a produit le plus beau vase italo-grec qui soit dans la collection céramographique du musée de Florence. »

1° *Musée Casuccini,* riche collection. Un sarcophage a la forme d'une statue de femme en pierre (les membres ont des attaches de métal) qui est creusée en dedans pour recevoir les cendres. Ces monuments, d'une haute antiquité, sont très-curieux. Il est regrettable qu'il n'y ait pas de catalogue; lacune existant pour toutes les collections étrusques publiques ou privées en Italie. Les plus beaux vases (celui du Jugement de Pâris, style grec, et celui dit d'Anubis) sont, non au musée, mais au palais Casuccini. — 2° *Collection Paolozzi,* riche aussi

en bronzes, miroirs, patères et objets mobiliers. Urnes cinéraires curieuses, rappelant les *canopes* de l'antique Égypte ; le couvercle, au lieu de représenter une tête d'animal, est une tête d'homme ; sur la panse du vase, les mamelons sont marqués et des bras et des mains sont modelés. On signale sur un cippe un bas-relief de style archaïque représentant une femme morte, où la douleur vraie d'un enfant contraste avec l'exagération menteuse des pleureuses à gages. On devra également visiter les collections de l'évêque et de quelques autres particuliers. Quelques-unes, du reste, ont dû aliéner par la vente plusieurs de leurs raretés.

Une des curiosités de Chiusi, ce sont les tombeaux étrusques découverts dans les environs. Les plus remarquables sont ceux qui ont été découverts, en 1840, par la famille Casuccini au *poggio Gajella*. La montagne en est remplie. [Les peintures ont été détruites ou ruinées par des bergers. Ces tombeaux sont restés ouverts.]

A 1 kil. au-dessous de Chiusi on peut aller, en compagnie d'un guide, visiter le *deposito del colle Casuccini :* l'entrée du tombeau est fermée par une porte formée de deux dalles de travertin, tournant encore sur les gonds où elles furent placées il y a plus de 2000 ans [les anneaux de fer sont modernes. — On voit encore les figures peintes sur les parois intérieures du tombeau] ; — ou bien le *deposito della scimia*, ainsi nommé d'un singe qui, sur les peintures du tombeau, figure avec des nains au milieu des courses de chars et des jeux de toute espèce, de gladiateurs, de ménestrels, réunis là en l'honneur d'une femme noble, abritée d'un parasol. M. Dennis trouve là un rapport avec une scène du moyen âge. [Ce tombeau a été recouvert de terre.]

—

De Chiusi à Montepulciano (18 kil.), deux chemins : le plus court, par *Dolciano*, ferme du grand-duc. (3 kil. au nord de Chiusi.) Cette ferme est traversée par la route neuve (strada longitudinale) sur les traces de l'ancienne voie *Cassia*. Le sol, autrefois marécageux et malsain, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le chemin le plus long, mais le plus intéressant, est par *Celona*, *Sarteano* et *Chianciano*.

Montepulciano (*mons Politianus*). — Altit. 627 mèt. 3128 hab. Ville d'origine probablement étrusque, dans une situation pittoresque. — Église de la Madonna di San Biagio : cet édifice, tout en travertin, d'une architecture dorique très-estimée, est l'ouvrage d'*Antonio da San Gallo*. — Palais Buccelli : antiquités étrusques. — Nous avons déjà parlé (t. Ier, p. 452) de la célébrité des vins de Montepulciano.

Montepulciano d' ogni vino il Re.

De Montepulciano on peut aller visiter Pienza, 999 hab., petite ville située sur une colline au-dessus de la vallée de l'Orcia (à 12 kil. de Montepulciano). — Le pape Pie II s'appliqua à embellir cette petite ville. On y voit des peintures des artistes siennois, contemporains du pape : *Giovanni di Paolo*, *Lorenzo Vecchietta*, *Matteo di Giovanni*, *Ansano* ou *Sano di Pietro*.

—

De Chiusi à Orvieto.

De *Chiusi* à *Orvieto* le chem. de fer continue à avancer par une vallée bordée à dr. et à g. par des montagnes boisées. Mais l'ancienne route est plus intéressante et riche en aspects pittoresques. Elle suit les pentes ou les crêtes des collines, à g. du chem. de fer, en traversant de larges et belles forêts de chênes, qui s'étagent sur les flancs des montagnes et descendent jusque dans la vallée. C'est surtout en approchant d'Orvieto que le paysage offre les points de vue les plus remarquables.

N. B. Les voyageurs qui donneront la préférence à ce trajet par la montagne trouveront des petites voitures à la station de Chiusi : nous recommandons particulièrement le voiturin Pietro Vannini. Il mène à Orvieto, à Pérouse, à Rome, etc.

Entre Chiusi et Città della Pieve, on quitte la Toscane et l'on entre dans l'Ombrie. Città della Pieve était, avant la dernière guerre d'Italie, une ville frontière des *Etats de l'Église*.

En montant de Chiusi à Città della Pieve, on peut apercevoir à g., à une certaine distance, une grande étendue du lac de Trasimène.

Città della Pieve — (*Auberge :* Giornella), environ 6 kil. de Chiusi, commune de 6500 hab. Petite ville dans une situation élevée et pittoresque. Le tremblement de terre du 9 mai 1861 y a causé beaucoup de dégâts. Avant d'entrer dans la ville, on peut aller voir au maître-autel de l'église Sant' Agostino une fresque du *Pérugin*, qui a été transportée sur toile après le tremblement de terre qui a ruiné l'église de Sant' Antonio. — L'église Santa Maria de' Bianchi, dite la Chiesarella, possède une Adoration des Mages, peinte par le *Pérugin* (1504)[1]. [Cette fresque est d'un aspect gris; la couleur semble avoir beaucoup pâli.] — Cathédrale : la V., l'Enf. J. et des Saints, par le même (1513) (payée 120 flor.). Baptême du Christ. par le même. — Sant' Antonio; le saint de ce nom avec S[t] Marcel et Paul l'Ermite, par le même. — A moitié chemin, entre Città della Pieve et Orvieto, le voiturin s'arrête au triste, mais pittoresque village de Ficulle, situé sur une colline très-élevée au-dessus de la vallée où est la station du chem. de fer. — Dans cette vallée on aperçoit plusieurs lignes de terrasses toutes ravinées comme les *balze Volterane* (*V.* t. I[er], p. 558).

A la *station de Ficulle* (107 kil. de Sienne) on trouve des diligences de correspondance pour *Orvieto*. — De *Ficulle à Rome*, — trajet en voiture, en 18 heures 30 min.

Au delà de Ficulle, la route, faisant de nombreux détours à travers des forêts de chênes, atteint le point culminant à *la Croce*, d'où la vue embrasse un immense panorama et un cercle de montagnes à l'horizon.

Près de Bagni on aperçoit, sur une hauteur à l'horizon, Orvieto, que domine la cathédrale.

On n'arrive à Orvieto qu'après avoir gravi une longue rampe dominée par des rochers. La route aboutit à une porte d'entrée que nous avons trouvée (12 oct. 1862) déjà fermée à 8 h., et qui ne fut ouverte qu'après avoir parlementé avec les soldats du poste.

Orvieto — (*Urbs vetus*, Orviete). 6900 hab. (*Hôtels :* Locanda delle belle arti, sur la grande place; Aquila Bianca.) Située à dr. de la *Paglia*, sur une colline de formation volcanique, bordée de rochers à pic. — Au moyen âge cette ville fut un des remparts du parti guelfe. On compte jusqu'à 32 papes qui s'y réfugièrent ou y firent leur résidence. — La ville a un aspect de vétusté et d'abandon, que le voisinage du chemin de fer lui fera sans doute perdre à l'avenir. Plusieurs constructions sont abandonnées, à moitié faites; une des plus remarquables est celle d'un vaste palais sur la piazza di Cornelio.

La Cathédrale est un des monuments les plus intéressants de l'Italie, et un des plus remarquables spécimens de l'architecture gothique en Italie. Elle est construite en assises alternatives de pierre noire et blanche. Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne; la première pierre fut posée en 1290. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes; 152 sculpteurs; 68 peintres; 90 mosaïstes, et, avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante. La façade, une des plus

[1] Les derniers annotateurs de Vasari (Firenze, le Monnier) citent deux lettres du Pérugin, trouvées en 1835. Dans l'une il dit que ce travail vaudrait au moins 200 florins, mais qu'en sa qualité de natif du pays, il se contente de 100 (25 tout de suite et le reste en trois ans). Dans la seconde, il fait une diminution de 25 florins. En allant de cette ville à Pérouse, il fut volé d'une partie de son argent.

belles et des plus richement ornées de l'Italie, nous semble bien supérieure, comme disposition eurythmique, à celle du dôme de Sienne. Elle est décorée de statues, de bas-reliefs et de mosaïques (celles-ci restaurées ou modernes), dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Malgré Vasari, Lanzi, d'Agincourt..., Cicognara a établi que *Nicolas* de Pise n'a pu exécuter les sculptures des bas-reliefs, qui lui sont postérieures. Elles doivent être de *Jean* de Pise et de ses meilleurs élèves. Parmi ces artistes on cite, comme maître principal, *Ramo* de Sienne, *Orlando*, *Guido* et *Martino* de Côme, *Goro di Gregorio* et *Gino* de Sienne, *frà Guglielmo* de Pise, et, plus tard, *Agnolo* et *Agostino* de Sienne. Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, sujets traités avant l'apparition de la *Divina Commedia*, et si admirables de verve, de fécondité et d'imagination. — INTÉRIEUR : La voûte de la nef est en charpente apparente. Une galerie court autour de la nef, au-dessus des arcades. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont des verrières dans le haut et sont à demi bouchées par le bas. [Les autels, placés latéralement dans les niches rondes, sont dans le style de la décadence. Les statues colossales en marbre blanc des 12 Apôtres placées devant les colonnes sont trop vantées; elles rétrécissent la nef et lui ôtent de sa grandeur apparente (le S[t] Matthieu est par *Jean Bologne;* et le S[t] Thomas, par *Ippolito Scalza*)] La grande fenêtre ogivale à verrière de couleur du fond du chœur forme une belle perspective au fond de l'église. — A dr. de la porte d'entrée, statue de S[t] Sébastien, par *Scalza*. — On voit dans l'église des peintures de : *Tad. Zuccaro*, Guérison de l'Aveugle; Résurrection du Fils de la Veuve; *Circignani* (le *Pomerancio*), Résurrection de Lazare; Noces de Cana; de *Muziano*, Christ au Jardin; Flagellation; Calvaire, etc... — La tribune a des peintures de la première moitié du XIV[e] siècle, par *Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, *Antonio d'Andrezzo*, etc. — Les peintures des vitraux sont l'ouvrage d'*Andreo Vanni* (1321), de *Fr. di Antonio* (1373), etc. — La marqueterie du chœur est de *Pietro di Minella*, de Sienne, etc. L'Annonciation, à côté du maitre-autel, représentée par deux statues de marbre, est de *Francesco Mochi*. [La figure de la Vierge a l'attitude et l'expression d'une tragédienne à qui on annonce une mauvaise nouvelle. Ses formes féminines ne sont pas assez religieusement discrètes.] — Les deux autels des transsepts offrent de remarquables morceaux de sculpture : l'Adoration des Mages est de *Simone Mosca*; la Visitation, composée de 9 figures, presque aussi grandes que nature, est dessinée par *San Micheli*, de Vérone, et exécutée, à l'âge de 15 ans, par *Moschino*, fils de Mosca (1533). — La chaire est, dit-on, de *Scalza;* du *même*, statue de l'Ecce Homo. — TRANSSEPT de dr. : — chapelle de la *Madonna di San Brizio;* à l'entrée, statues d'Adam et Ève, par *Fabiano Toti* et *Raffaello da Montelupo*. Les peintures de la voûte sont de *Beato Angelico* et de *Signorelli*[1]. Dans le compartiment de la voûte au-dessus de l'autel, la Figure du Christ, le bras levé, est de *frà Angelico;* du *même*, les Prophètes (compartiment à dr.). — La merveille de cette chapelle, ce sont les belles fresques de *Luca Signorelli;* œuvre capitale, et qui, seule, mérite qu'on fasse exprès le voyage d'Orvieto pour la voir : l'Antechrist; la Résurrection; le Jugement dernier et

[1] Outre les frais de nourriture et de couleurs, il fut alloué 200 ducats d'or par an à frà Angelico; et par mois 7 ducats à Benozzo, 2 à Giovanni et 1 à Giacomo, ses deux aides. La fabrique leur fournissait en outre le pain et le vin, et une indemnité mensuelle pour les autres provisions de bouche. Frà Angelico ne resta avec ses aides que 3 mois et demi (1447), et ne revint plus à Orvieto.

l'Enfer [1]. Ces grandes fresques furent peintes en 1499, par *Signorelli*, alors âgé de 60 ans. — Le Jugement dernier, si remarquable de dessin, d'expression, et par la prodigieuse quantité d'études de nu, explique celui de la chapelle Sixtine, qu'il a précédé de 40 ans; Michel-Ange l'avait étudié. Signorelli est son précurseur. « Non me maraviglio, dit Vasari, se l'opere di Luca furono da Michelagnolo sempre sommamente lodate, ne se in alcune cose del suo divino Giudizio furono da lui gentilmente tolte in parte dall'invenzioni di Luca. » Dans le Paradis, les Séraphins sont remarquables par leur beauté. [A g., près de la croisée, l'Ange jouant du tambour de basque nous semble avoir été imité par Raphaël dans l'ange du tableau de la Sainte Famille, qui est au Louvre.] Dans la chute de l'Antechrist, on voit le portrait de L. Signorelli, et derrière lui celui, dit-on, de frà Angelico [sur le mur de g.; 1er compartiment. — Ils sont vêtus de noir. Les traits du visage doux et intelligent du personnage dans lequel on croit reconnaître frà Angelico, n'expriment pas cet ascétisme dont l'idée est suggérée par sa peinture.] — Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens; au-dessous de ses grandes compositions, Signorelli a peint en clair-obscur les portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Dante, et des sujets mythologiques : Descente d'Énée aux Enfers; Persée et Andromède; Enlèvement de Proserpine; Ino et Mélicerte. — On remarquera l'invention, la riche fantaisie des arabesques. — La Pietà, groupe en marbre de 4 figures colossales, est l'œuvre capitale de *Scalza* (1579); c'est peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange. » — TRANSSEPT OPPOSÉ : — chapelle du *Santissimo Corporale*. A l'entrée, statues du Christ, par *Raffaello da Montelupo*, et de la Vierge, par *F. Toti*. Le reliquaire, en argent massif, qui renferme le saint Corporal (relatif à la légende du miracle de Bolsena), a la forme de la façade du Dôme; les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfévre siennois *Ugolino Vieri* (1338) : on y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena. Il n'est ouvert au public que le jour de la Fête-Dieu. Sur un autel à g., peinture attribuée à *Lippo Memmi* [Vierge, figure d'une grande placidité, d'une douceur inexpressive; têtes d'anges assez gracieuses; en bas, figures en adoration; quelques portraits]. Fresques d'*Ugolino di Prete Ilario*, restaurées [ou plutôt repeintes] en 1861. — Une Vierge (fresque sous verre), par *Gentile da Fabriano* [altérée et gâtée par de stupides enjolivements de diadème et de nœuds piqués dans la peinture].

SAN DOMENICO. — Tombeau du cardinal Guglielmo di Brago, d'*Arnolfo* (1282); 1re chap. à g. du maître-autel, la Vierge et 4 Saints, par *Simon Memmi* (1320), fresque dans un état de dégradation déplorable. — La bibliothèque possède des manuscrits du XIVe siècle.

Une des curiosités d'Orvieto est le POZZO DI SAN PATRIZIO, puits profond, avec deux escaliers en spirale, creusés dans le roc; ouvrage digne des anciens, exécuté sur l'ordre de Clément VII, par *Ant. da San Gallo*.

PALAIS GUALTERIO. — On y trouve une intéressante collection de peintures et de cartons, par *Dominiquin*, *Ann. Carrache*, *Albane*, etc.

PALAZZO PETRANGELI : — collection de tableaux.

[1] « Ces peintures étaient enfumées par le temps, et peut-être aussi par suite d'un feu d'artifice qui, chaque année, se tirait au milieu du dôme, dans une fête qu'un legs pieux avait instituée. Deux peintres allemands, *Both* et *Pfannenschmidt*, les ont lavées à leurs frais en 1845. » — En 1862, un jeune artiste dessinait toutes les fresques de cette chapelle, qui doivent être gravées et publiées à Rome, dans l'espace de trois ou quatre années.

D'*Orvieto* le chemin de fer doit être prolongé dans la vallée du Tibre, dont il suivra la rive gauche jusqu'à Orte, où il s'unira au chemin de fer venant de Foligno et de Spolète.

La petite ville d'Orte, 2000 hab., assise sur une colline et sur la rive dr. du Tibre, est située entre Viterbe et Rieti (à peu près à la même latitude que ces deux villes), à environ 30 kil. de la première ville et à une distance un peu plus grande de la seconde. — Une route nouvelle a été ouverte entre Viterbe, Orte et Narni.

Entre *Orvieto* et *Viterbe*, service de diligences (trois fois par semaine).

D'*Orvieto à Montefiascone* (30 kil.) la route de voitures suit les crêtes des montagnes qui bordent à l'E. le *lac de Bolsène*. Toute cette contrée est de formation volcanique.

A Montefiascone on rejoint la route venant de Sienne par Radicofani et Acquapendente et qui se dirige sur Rome par Viterbe (*V.* la Route suivante).

ROUTE 137.

DE SIENNE A ROME

PAR VITERBE.

De *Sienne à Rome*, courrier tous les jours. — Trajet en 26 h. — Diligence trois fois par semaine, en 30 ou 32 h. (Ces moyens de transport perdront peut-être leur régularité par suite de l'ouverture de la voie de communication rapide par le *chemin de fer de Livourne et de Civitâ Vecchia.*)

	Postes.
De Sienne à Monterone (Un relais à Buonconvento.)	1
Torrenieri (3ᵉ cheval	1 1/2
Poderina	1
Ricorsi (3ᵉ cheval)	1
Radicofani	1
De Radicofani à Ponte Centino (3ᵉ cheval sans réciprocité.)	1
Acquapendente	1
San Lorenzo (3ᵉ cheval sans récip.)	3/4
Bolsena	1
Montefiascone (3ᵉ chev. sans récip.)	1
Viterbe	1
L'Imposta (3ᵉ cheval sans récip.)	1
Ronciglione	1
Monterosi	1
Baccano	1
La Storta	1
Rome	1 1/4

La route que l'on parcourt depuis Sienne jusqu'à la frontière (actuelle) des États de l'Église traverse un pays en général aride et d'un aspect triste.

Buonconvento. — (23 kil. de Sienne); près du confluent de l'*Arbia* et de l'*Ombrone*. — Vieux château du commencement du XIIIᵉ siècle, où mourut en 1313 l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, dans une hostie par un moine dominicain, si cette accusation n'est point une invention du parti gibelin, qui l'avait appelé en Italie. La lettre passionnée de Dante à ce sujet devint la cause de son exil.

Excursion. — A 11 kil. de Buonconvento, au milieu de rochers sauvages, est l'abbaye de *Monte Oliveto Maggiore*. L'église, du XVᵉ siècle, a été agrandie en 1777 ; on y voit des fresques remarquables de *Luca Signorelli* (10 sujets relatifs à la vie de Sᵗ Benoît, exécutés en 1497). Ces fresques sont très-altérées. On a reproché de la négligence à celles exécutées par *Sodoma*, qui, du reste, ne reçut presque aucun salaire. — Livres de chœur avec miniatures par *Liberale de Vérone*.

Une longue montée conduit à Torrenieri, et une autre à :

San Quirico. — (*Auberges :* Aquila Nera; il Sole.) — D'ici part une route pour Montepulciano. — La *Poderina* (5 kil. de San Quirico) est la station ordinaire des voiturins venant de Sienne. — Le pays, toujours montueux, devient de plus en plus aride en approchant de :

Radicofani — (76 kil. de Sienne; 36 kil. de Chiusi). (*Auberge :* la Poste.) Bourg situé sur une colline et au pied d'une roche basaltique, dont l'épanchement se lie aux phénomènes

volcaniques qui ont contribué au relief de certaines parties de la Toscane (*V.* tome Ier, TOSCANE, p. 428). — Sur le sommet de ce rocher, élevé de 908 mèt., on trouve les ruines d'un château fort, détruit dans le siècle dernier par l'explosion d'une poudrière, et on a une vue qui s'étend jusqu'au lac de Trasimène. — On aperçoit dans la même direction le pic conique de *Cetona*, de formation dolomitique, élevé de 1141 mèt. — Dans une direction opposée (S. O.), à 10 kil. environ, on aperçoit sans doute le *monte Amiata*, montagne isolée, dont la pointe la plus élevée a 1713 mèt. au-dessus de la mer. Elle est formée à sa base de macigno et de calcaire stratiforme, et recouverte d'une sorte de coupole de trachyte. Le pic trachytique du mont Amiata et le pic basaltique de Radicofani semblent avoir fait éruption d'un sol étranger aux produits volcaniques, à une époque postérieure aux dépôts tertiaires. — Les vallées situées au pied du mont Amiata forment une sorte de petite Suisse au milieu de la chaude Italie. Il y tombe beaucoup de neige en hiver.

De Radicofani la route descend rapidement dans une vallée où elle franchit plusieurs torrents.

11 kil. au delà de Radicofani, on atteint, à PONTE CENTINO, les frontières des États de l'Église.

Entre la frontière toscane et Acquapendente, la route suit la rive g. de *la Paglia* et est quelquefois impraticable après de grandes pluies.

Acquapendente, — 3000 hab. (*Auberges :* Tre Corone; Aquila d'oro.) Ville située sur une hauteur, et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — (Les passe-ports visés à la frontière y sont de nouveau visés.) Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue, du côté de la Toscane, sur une plaine terminée par une ligne de montagnes. Les plateaux, couronnés de beaux chênes, contrastent avec les tristes ravins de la frontière toscane. Au delà d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique.

SAN LORENZO NUOVO. — (*Auberges :* Aquila nera ; l'Écu de France.) Village bâti par Pie VI au haut d'une colline, pour recueillir les habitants de San Lorenzo Rovinato ou Vecchio, où ils étaient décimés par la *mal'aria.* — Vue sur le lac Bolsène. La route descend, à travers des chênes, sur les bords du lac, jusqu'à :

BOLSENA, — 1700 hab. (Aquila d'oro). Petite ville, entourée de murs garnis de tours, située sur les ruines de l'antique et puissante cité étrusque de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc... — C'est à Bolsène qu'une pieuse légende place le miracle arrivé en 1263 à un prêtre bohémien; miracle immortalisé par Raphaël (*V.* Orvieto, p. 62). — Belles vues, des parties supérieures de la ville.

A peu de distance est le LAC DE BOLSÈNE (lacus Vulsiniensis), — dont on estime la circonférence à 43 000 mèt. Sa profondeur serait de 90 mèt. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. En considérant cette belle nappe d'eau limpide, la végétation de ses bords, les chênes au vigoureux feuillage qui couronnent les collines alentour, on s'étonne que les rives de ce lac soient inhabitées; et on serait tenté d'accuser les institutions humaines de cette solitude inexplicable. La *mal'aria*, poison invisible qui s'exhale du milieu de toutes ces séductions, est la cause mortelle qui l'entretient. Il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac est très-poissonneux; il produit encore sans doute ces excellentes anguilles que le pape Martin IV faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner; gourmandise pour laquelle le Dante le place dans son purgatoire. — Le lac renferme deux petites îles, la plus grande, *Bisantina*, et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.

De Bolsène on peut aller en cabriolet visiter ORVIETO (*V.* p. 60), et revenir dans la journée. Route montueuse (14 kil.) — On compte 2 postes.

A un kilomètre et demi de Bolsène, on peut aller voir, à quelque distance de la route, des colonnes de basalte, sur une hauteur vis-à-vis du lac. — La route traverse une ancienne forêt de chênes, qu'on a éclaircie à dr. et à g., à cause des bandits qui s'y cachaient pour attaquer les voyageurs. — Une longue montée conduit à :

MONTEFIASCONE — (Mons Physcon, Mons Flascon), 3000 hab., commune de 8550 âmes. (*Hôtels :* Posta ; Aquila nera.) Ville située sur une colline élevée au S. E. du lac de Bolsène. — Cathédrale ; coupole octogone, par *S. Micheli.* On voit dans l'église de San Floriano le tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir trop bu de vin de muscat (moscatello) de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres.

Une route partant de Montefiascone se dirige vers Orvieto.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt. A dr. ruines de FERENTO (Ferentinum). — Plus loin, à l'E., vers le Tibre, BOMARZO, — où les fouilles ont produit la découverte d'intéressants objets d'antiquités étrusques. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la dr. un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse ; on l'appelle le *Bulicame.*

Viterbe. — (*Vetus Urbs,* selon Orioli), 14612 hab. (*Hôtels :* Aquila nera ; l'Angelo.) Situé sur les pentes occidentales du monte Cimino, et, à ce que l'on croit, sur l'emplacement d'un temple étrusque (fanum Volumniæ). Rues étroites et montueuses ; maisons noires et enfumées ; les monuments les plus remarquables sont les fontaines ; on a appelé Viterbe la ville des belles fontaines.

Églises. — CATHÉDRALE (San Lorenzo), en style gothique, fut élevée sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. *Gentile da Fabriano* (Madone, fresque). Au maître-autel, St Laurent en gloire, par *Fr. Romanelli.* Dans la sacristie est un tableau représentant le Christ et les 4 évangélistes, attribué à *Alb. Dürer.* Peinture de la voûte par *C. Maratta.* — Tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, Clément IV. — C'est au pied du maître-autel que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III ; et, devant cette même église, Adrien IV « le seul Anglais qui ait jamais porté la tiare, » obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

SANT' ANGELO IN SPATA. — La façade offre un beau sarcophage romain, avec un bas-relief d'une chasse au sanglier. Une inscription porte que l'on y a enseveli la belle Galiana, Hélène du XIIe siècle, qui alluma la guerre entre Rome et la république de Viterbe. On rapporte que la victoire resta aux troupes viterboises, et que les Romains, en se retirant, ne demandèrent dans la capitulation que de pouvoir contempler une dernière fois Galiana, qui leur fut en effet montrée de l'une des fenêtres existant encore à l'extérieur d'une vieille tour de l'ancienne porte St-Antoine.

SAN FRANCESCO. — Dans le transsept de g., Déposition de croix, par *Sébastien del Piombo ;* le carton, selon Vasari, est de *Michel-Ange.* Dans le transsept de dr., tombeau du pape Adrien V.

SANT' IGNAZIO. — A la sacristie, petite peinture, Jésus au jardin des Oliviers, par *Marcello Venusti ;* au maître-autel, St Ignace, par le *cav. d'Arpino.*

SANTA MARIA DELLA VERITÀ — (hors de la porte St-Matthieu) possède un Spozalizio, grande fresque, intéressante sous le rapport de l'histoire de l'art, et par les portraits de personnages du temps, par Lorenzo di Giacomo da Viterbo, qui la termina en

1469, après y avoir travaillé vingt-cinq ans.

Della Morte. — Cette église possède un tableau de *Salvator Rosa*, l'Incrédulité de S[t] Thomas.

Osservanti del Paradiso. — Vierge et Saints, fresque attribuée à *Léonard de Vinci;* Flagellation de *Sébastien del Piombo* (selon Lanzi, le meilleur tableau de Viterbe).

Santa Rosa — (couvent), modernisée, conserve intact le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du XIII[e] siècle, qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, rentra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et, de son vivant même, fut canonisée par le parti guelfe de Rome.

Fontaines. — La plus élégante est celle de la grande place, près de la porte de Florence (gravée dans l'Architecture civile et domestique au moyen âge, par Verdier). — Celle de la place aux Herbes (XIII[e] siècle), — sur la place Carlano; celle de la place della Rocca (1566), attribuée à *Vignole*.

Palais. — Palazzo pubblico. Commencé en 1264, achevé sous Sixte IV; dans la cour une belle fontaine et des tombeaux étrusques. — A la salle de l'Académie degli Ardenti, fresques de *Bald. Croce*, élève d'Annibal Carrache; au Gabinetto accademico : antiquités étrusques et romaines. — Visitation, de *Fr. Romanelli*.

Palais San Martino — (à la famille Doria); escalier en limaçon praticable pour les voitures jusqu'aux étages supérieurs; la principale curiosité du palais est le portrait de la fameuse *Olimpia Maidalchini*, belle-sœur du pape Innocent X : on y conserve son lit, ses riches mules de brocart aux talons élevés et une partie de son ameublement.

Environs. — Madonna della Quercia (chemin de Narni), sur les dessins de *Bramante;* terres cuites de *Luca della Robbia*. — Villa Lante, à Bagnaia; l'architecture du palais est attribuée à *Vignole*. — Dans le voisinage de Viterbe on va visiter les restes des cités étrusques à *Castel d'Asso, Toscanella, Norchia* (*V.* 14[e] appendice).

Au sortir de Viterbe, on gravit la pente volcanique du *monte Cimino*. — Au delà de la station de poste de l'Imposta, on atteint le point culminant de la route, près de 900 mèt., d'où la vue embrasse un vaste panorama; par un temps clair, on peut apercevoir Rome. — Suivant ce haut plateau, on contourne les hauteurs d'un ancien cratère, couvertes aujourd'hui de forêts, et au fond duquel est le charmant petit *lac de Vico* (lacus Ciminus). On a prétendu que lorsque ses eaux sont limpides, on peut apercevoir, au fond, des restes d'une cité engloutie. (*V.* Amm. Marcellin, XVII, 7-13).

Excursion au château de Caprarola.

Les amateurs d'architecture devront quitter ici leur voiture et descendre, à g., par un sentier à travers bois, jusqu'au :

Chateau de Caprarola, — l'œuvre capitale de *Vignole*. Ce palais, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, est élevé sur une colline entourée de rochers qui ont permis le déploiement d'une composition variée et théâtrale. « La forme générale est un pentagone dont le soubassement, flanqué de 5 espèces de bastions, donne à l'ensemble une certaine apparence de forteresse et lui imprime, par un mélange des deux caractères d'architecture, civile et militaire, un style imposant de force et de grandeur. La réputation de ce magnifique palais y attira longtemps une foule de curieux et de connaisseurs. » Les appartements sont décorés de fresques et d'arabesques par les *Zuccari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par *Annibal Caro;* des perspectives ont été peintes par *Vignola* lui-même. (*V.* la description du château par MM. Debret et Lebas. — Les fresques des *Zuccari* ont été gravées à Rome en 1748. — Illustri Fatti Farnesiani.)

Ronciglione. — (*Hôtels* : la Poste; Aquila nera.) 4800 hab.; situé sur un rocher près du lac de Vico. Ruines pittoresques d'un château gothique. On trouve dans les environs des chambres sépulcrales creusées dans le tuf.

Au delà de Ronciglione on entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*, qui s'étend depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine, entre les montagnes, à l'est, et la Méditerranée, à l'ouest.

Entre Ronciglione et Monterosi on peut aller visiter un peu à droite Sutri, cité étrusque (*V.* p. 75).

De Monterosi à Rome (*V.* R. 133).

ROUTE 138.

DE LIVOURNE A CIVITA VECCHIA

PAR LE LITTORAL.

Une route fut construite il y a quelques années le long du littoral (sur le tracé de l'antique voie Aurelia); mais elle était très-rarement fréquentée; les auberges y étant détestables et la mal'aria y régnant du mois de juin à la fin d'octobre. Il n'y avait pas de service de poste établi. Une diligence allait à *Grosseto* et *Orbetello* trois fois par semaine. — Trajet en 14 h. et 18 h.

N. B. Aujourd'hui (octobre 1864), grâce au chemin de fer (*ferrovia Maremma*), ouvert, cette année, entre Livourne et Orbetello, cette direction, infréquentée jusqu'ici, et inconnue à l'immense majorité des voyageurs, devient la voie la plus rapide pour gagner Rome depuis l'Italie du Nord. Bientôt, sans doute, le chemin de fer de Livourne à Orbetello sera prolongé jusqu'à Civita Vecchia, où il rejoindra le chemin de fer déjà en activité depuis cette dernière ville jusqu'à Rome. Entre le point où il s'arrête en ce moment et Cività Vecchia, il y a un intervalle que l'on franchit en voiture en 7 heures.

CHEMIN DE FER DE LIVOURNE A ORBETELLO

(184 kil.)

Deux convois par jour. — Trajet en 5 h. 20 m. — Prix : 19 fr. 40 c.; 15 fr. 55 c.; 11 fr.; 65 c. — A Grosseto. — Trajet en 4 h. 15 m. — *Prix : 14 fr. 60 c.; 11 fr. 70 c.; 8 fr. 80c.*

	kil.
Livourne.	
Colle Salvetti.	16
Acciajolo.	22
Orciano.	29
Acquabuona.	39
Cecina.	52
Bambolo.	69
San Vincenzo.	76
La Cornia.	87
Follonica.	104
La Potassa.	119
Montepescali.	134
Grosseto.	146
Talamone.	169
Albegna.	177
Orbetello.	184
Nunziatella.	194

52 kil. Cecina [1]. — (*Auberge* : Europa). Il y a des hauts fourneaux où l'on traite le minerai de fer de l'île d'Elbe. — On peut aller visiter *Volterra*, à peu de distance (*V.* t. Ier, p. 574).

76 kil. San Vincenzo.

On peut aller visiter, en dehors de la route la petite ville de Campiglia, 3000 hab., située sur une hauteur, à la même distance de la mer que Pise. Ruines pittoresques de son château appelé la Rocca, dont le roi d'Aragon tenta vainement l'assaut, en 1447. Des hauteurs de la ville on a une très-belle vue. Selon un dicton : si le sol de cette contrée engraisse ses habitants, la maladie qui y règne les tue :

Il pian di Campiglia
T'ingrassa, ti piglia.

Les Étrusques ont exploité à *Campiglia* des mines de cuivre, de plomb ar-

[1] De Livourne, où finit le bassin de l'*Arno*, jusqu'au bassin de la Cecina, sur une longueur d'environ 34 kil., règne un massif de collines calcaires dont le pied est baigné par la mer. « Les serpentines d'un vert sombre apparaissent çà et là. Elles ont calciné toute les couches du terrain de sédiment qu'elles ont traversé. Ce terrain a pris la couleur rouge de la brique cuite; ses éléments constitutifs ont été modifiés, et les nouvelles roches qui se sont ainsi produites ont reçu des géologues toscans le nom caractéristique de *Gabbro rosso*. La serpentine et le gabbro rouge sont généralement métallifères. C'est dans ces roches que se rencontrent une partie des gisements de cuivre de la Toscane. » (Simonin, Revue des Deux Mondes, 1862

gentifère et de fer. Elles offrent des excavations aux proportions gigantesques, bien que la roche soit excessivement résistante et qu'ils ne possédassent ni la poudre, ni nos puissants moyens mécaniques. Le haut prix du bronze a pu seul rendre avantageuse pour les Étrusques, l'exploitation d'un gîte métallifère très-pauvre. L'examen des scories a prouvé par le peu de traces des métaux qu'elles retenaient, l'habileté des Étrusques et le soin avec lequel était conduite la fusion.

Sur le rivage de cette partie de la Maremme toscane règne une sorte de cordon, formé par les dunes de sable, accumulées par les vents du large. Devant s'étendent des marais aux eaux basses, stagnantes et délétères.

A 13 kil environ de San Vincenzo, on peut aussi aller visiter les ruines de:

Populonia — (*Pupluna*, nom étrusque), ville étrusque, déjà détruite et déserte du temps de Strabon; située sur la pointe N. O. du promontoire de Piombino. Il ne reste que des portions de murailles antiques indiquant le périmètre de la ville. En quittant la route, pour aller visiter à dr. les ruines de cette antique cité étrusque, on arrive d'abord devant l'ancien port, aujourd'hui *Porto Baratti*. Comme au temps de Strabon (liv. V, ch. 2), qui a fidèlement décrit le havre et la ville qui le domine, on fait toujours dans ces parages la pêche du thon avec grand profit. On voit encore le long du rivage à Porto Baratti, sur une longueur de plus de 600 mèt. et d'environ 2 mèt. de hauteur, un dépôt de scories provenant des fours à fondre le fer de l'île d'Elbe que les Étrusques avaient construits à Populonia. (Les monnaies étrusques de Populonia sont à l'effigie de Vulcain et ont pour emblèmes le marteau, l'enclume et la tenaille.) Les Romains laissèrent ces fours allumés à l'époque de la seconde guerre Punique. Cette ville fournit à Scipion l'Africain tout le fer dont il avait besoin pour son expédition contre Carthage (Tite Live: déc. III, liv. 8). Sylla ravagea Populonia. On y exploitait encore le fer au ve siècle.

A 8 kil. de Populonia est:

Piombino, — petite ville de 1892 hab. qui a été la capitale d'une principauté. *Piombino est à 21 kil. de* Porto Ferrajo *(Ile d'Elbe) (V. tome Ier, p. 589).* — « Le long du littoral, le golfe de Piombino se développe en un cirque pittoresque dont les flancs dénudés du Calvi à dr., et à g. les montagnes verdoyantes de Gavoranno, viennent marquer, en mourant à la mer, les deux extrémités. » Plusieurs fonderies se révèlent par leurs tourbillons de fumée. « Dans les maquis restent cachées les alunières de *Montioni*, les mines de houille de *Monte Bamboli;* à quelques lieues de distance [vers le N.] apparaît le village de *Monte Rotondo*, perché sur une haute montagne. Là sont les *soffioni* et les *lagoni* d'acide borique » (*V.* t. Ier, p. 578).

De Piombino, pour regagner la grande route à Follonica, on pourrait aller par terre à travers les sables de la forêt de pins appelée le Tombolo. Il serait bien plus facile de s'y rendre par mer. Entre Piombino et Follonica on trouve sur le littoral *Torre Mozza*. Voici, du reste, sur ce trajet ce que dit M. Simonin, à qui nous empruntons ici des renseignements, tirés d'articles intéressants publiés par lui dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1862 : Au delà de *Torre Mozza*, on entre dans les maquis (petits bois taillis, ainsi nommés de l'italien *macchie*). « La route est ouverte au milieu des bois, et c'est pendant l'été le rendez-vous des brigands, qui y détroussent les rares voyageurs que leurs affaires amènent en ce lieu désert. L'été est la saison où tout le monde fuit, effrayé par l'*aria cattiva*. Chacun demande alors à faire ce qu'on appelle en Toscane l'*estatura*, c'est-à-dire à prendre ses vacances, » pour se soustraire au danger de la fièvre paludéenne.

—

Follonica. — (*Auberge.*) Bourgade, située à un kil. de la mer et qui doit son origine aux fonderies grand'-ducales, dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe. A cause de la mal'-aria, les travaux ne sont en activité que depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai. — L'étang de Follonica est un véritable foyer d'infection.

—

Massa marittima — (*Albergo del Sole*) (20 kil. N. E. de Follonica), ville d'une haute antiquité. cathédrale de style roman (xiiie siècle). — Au moyen âge, elle se nommait Massa Metallorum, ou Massa aux mines, à cause de la grande quantité

de mines exploitées dans le voisinage. Sous Auguste, c'était déjà une colonie puissante (*Massa Veternensis*). Dès le XIe siècle elle comptait plus de 20 000 habitants. Après la peste de 1348, sa population tomba au-dessous de 1000. Enrichie par le produit de ses mines, elle eut à lutter contre les républiques voisines, Volterra, Pise et Sienne. — Cette ville est élevée de plus de 400 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Des hauteurs de la ville, entourée de vieilles murailles crénelées, on aperçoit au loin toutes les îles de l'archipel toscan, et à l'horizon, quand l'air est transparent, les cimes de la Corse et de la Sardaigne. — On trouve aux environs, sur un rayon de près de 25 kil., les traces des anciennes exploitations des mines au moyen âge. A environ 14 kil. N. E. de Massa Marittima est MONTIERI (Mons Œris). On croit que les Romains exploitèrent, après les Étrusques, les mines de cuivre de cette localité. « Elles furent surtout exploitées au moyen âge pour l'argent qu'elles renfermaient. Ce qui les rend curieuses, outre l'étendue des travaux, c'est qu'il n'en est guères sur lesquelles il reste plus de documents écrits. Dès l'année 896, le marquis Adalbert de Toscane fait donation des mines d'argent de Montieri à l'évêque de Volterra. Au XIIe siècle, c'est la république de Sienne qui possède ces gîtes. » A environ 12 kil. S. de Massa, « sur la cime d'un piton isolé, qu'une éruption de quartz métallifère a soulevé à une hauteur de plus de 100 mèt., s'élèvent les restes du *château de Pietra*, » dominant cette partie désolée de la Maremme. C'est là qu'eut lieu la tragique aventure de la Pia de' Tolomei, mariée à Nello Pannocchieschi (Dante, *Purg.*, V).

—

Le chem. de fer, après avoir dépassé l'auberge de *la Potassa*, et MONTE PESCALI, ancien castel situé sur une hauteur, atteint :

Grosseto. — (*Auberge* : Aquila.) 2667 hab. Sur la rive dr. et à 2 kil. de l'*Ombrone*. Capitale de la Maremme toscane, située au milieu d'un territoire marécageux ; il y règne des maladies endémiques. Un puits artésien, creusé il y a quelques années, a fourni aux habitants une eau meilleure que celle de leurs puits.

A 8 kil. au N. de Grossetto, on peut visiter l'emplacement de *Russellæ* (*Rosellæ*), antique ville étrusque. Il en reste des fragments de murs d'une construction massive, et « à blocs irréguliers couronnant une colline abrupte. On n'y arrive qu'à travers des ronces et des épines. Au XIIe siècle, les habitants, désolés par les déprédations des brigands, émigrèrent à à Grossetto, ville sans doute moins insalubre qu'elle ne l'a été depuis.

La partie de la Maremme toscane comprise entre Grosseto et la limite S. de la Toscane (au delà d'Orbetello) présente, comme celle qui est au N., un rivage malsain et presque désert. — Sur le littoral qui s'étend entre Grosseto et Orbitello on trouve la rade de *Telamone*. Diodore en attribue la fondation aux Argonautes. « Les sables et algues marines n'ont laissé qu'un vaste marécage là où Marius aborda avec sa flotte, à son retour d'Afrique. » Telamone était probablement le port de *Vetulonia*, dont on pense avoir retrouvé l'emplacement dans des ruines découvertes en 1842 à 5 kil. du village de Magliano et à 10 kil. de la côte.

En approchant d'Orbetello, après avoir franchi l'*Albegna*, on a en vue le promontoire élevé du *monte Argentaro*.

Orbetello. — (*Auberge* : la Chiave d'oro.) 3234 hab., petite ville fortifiée de la partie méridionale de la Maremma toscana ; située sur l'extrémité d'une étroite langue de terre, au milieu d'un lac salé (ou lagune), qui entretient la mal'aria pendant la saison chaude. — Au S. O., ce lac est séparé de la mer par le *monte Argentaro* (promontorium Telamonium, promontoire en face de l'île *del Giglio*), formé de deux sommités dont la plus haute, *cima delle Tre Croci*, a environ 525 mèt. au-dessus de la mer. Il est couvert d'une grande variété d'arbres et d'arbustes. — Au pied et au S.

du monte Argentaro est le *porto d'Ercole* dont parle Strabon.

A 8 kil. S. E. d'Orbetello, on devra visiter à ANSEDONIA les ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ*, dont parle Virgile (*Æn.*, X, 168), et que le Gaulois Rutilius signale dans son Itinéraire de l'an 417.

Cernimus antiquas nullo custode ruinas
Et desolatæ mœnia fœda Cosæ.

« Au sommet d'une colline d'environ 200 mèt. de hauteur s'élèvent les tours et les remparts qui faisaient de Cosa une des cités les plus fortes de l'Étrurie. » La construction de ces murs, en blocs polygones, polis avec soin, les a fait attribuer par quelques archéologues aux Pélasges. — D'Orbetello on peut aussi aller visiter les ruines de *Saturnia* et de *Sovana* (*V.* p. 72).

En sortant d'Orbetello, on passe le long du lac de *Burano*, flaque d'eau salée de 13 kil. de long, séparée de la mer par une digue naturelle. « A l'extrémité de l'étang de Burano, qui baigne le pied de la colline d'Ansedonia, se terminent les Maremmes toscanes et l'on entre dans les Maremmes de l'Etat pontifical. » L'aspect du pays reste le même : « Des grèves solitaires, d'immenses champs d'asphodèles, les montagnes sévères du *Cimino*, qui servent de fond au paysage ; puis, entre les montagnes et la mer, sur une colline au S. E., les campaniles de CORNETO et les tumulus de la nécropole de *Tarquinies* ; tout nous dit que si nous avons changé d'Etat, nous n'avons pas quitté les plaines de l'Etrurie maritime. » (Noël des Vergers.)

A 24 kil. environ d'Orbetello, on franchit la frontière toscane.

MONTALTO — (Etats de l'Eglise) (*Forum Aurelii*), petite ville (à 4 kil. de la mer ; 16 kil. N. O. de Corneto) d'aspect misérable, 727 hab. Bureau de douane. — Dennis indique une *auberge* tenue par Cesarini.

C'est de Montalto qu'on peut le plus aisément aller visiter les ruines de l'antique *Vulci* et celles près de *Canino* (*V.* 14e APPENDICE).

La route continue à avancer à travers un pays exposé pendant l'été aux influences délétères de la mal'aria. — « Au delà de la triste bourgade de Montalto, la route, dont les sinuosités ne s'éloignent jamais à plus de 5 ou 6 kil. de la mer, monte et descend de solitaires collines. Des lentisques, des caroubiers, quelques chênes-liéges étiolés, y semblent les sentinelles perdues d'une végétation qui s'élève plus vigoureuse à mesure qu'elle s'avance vers la montagne. » — On arrive ensuite sur les bords de la *Marta*, au delà de laquelle on distingue des monceaux blancs de sel, produits des salines établies par le gouvernement pontifical près du petit *port Clementino*. — C'est sur la rive dr. de la Marta qu'aurait été située GRAVISCÆ, ce port de Tarquinies, dont le Gaulois Rutilius constatait la désolation dès le commencement du ve siècle : « Nous aperçûmes le faîte de quelques rares édifices ; c'est Graviscæ, dont les marais pestilentiels infectent l'air pendant les ardeurs de l'été. Toutefois ces marais sont entourés de vertes campagnes, et le rivage est ombragé par des forêts de pins. » — Les marais pestilentiels seuls sont restés.

CORNETO — (*V.* 14e APPENDICE).
CIVITÀ VECCHIA — (*V.* R. 141).

13e APPENDICE

Les Maremmes toscanes.

C'est en descendant des hauteurs de ROSIGNANO [27 kil. S. E. de Livourne ; 49 kil. O. de Volterra] qu'on entre dans les Maremmes proprement dites et que la chaîne des Apennins s'éloigne de la mer. L'œil s'étend sur ces vastes plaines ondulées, où les marais profonds, les forêts inextricables, cachent désormais les vieilles cités de l'Étrurie.

La terre y est d'une grande fertilité ; selon le proverbe italien, on s'y enrichit en un an, mais on y meurt en six mois ; « *In Maremma si arrichisce in un' anno,*

si muore in sei mesi. » — Les travaux des chemins de fer dans les Maremmes et la campagne romaine, ont mis à nu un grand nombre de conduits souterrains; c'était pour quelques territoires un véritable drainage. L'introduction de la grande culture, par suite de la conquête romaine, plus tard les invasions des barbares, ont causé le mal en dépeuplant ce pays.

Cosme Ier entreprit de rendre quelque prospérité à ce pays désolé. Il fit creuser des canaux et élever des digues, et commença le desséchement du lac *Castiglione della Pescaja*. Après lui, Ferdinand Ier et Cosme II firent continuer ces entreprises, mais elles furent abandonnées par leurs successeurs, et vers le milieu du siècle dernier, les canaux creusés à grands frais étaient de nouveau comblés. Léopold Ier nomma une commission chargée d'étudier un plan d'assainissement. Dans leur rapport, présenté en 1776, la commission reconnaît que le pivot de toutes les opérations doit être le *lac de Castiglione della Pescaja* [qui, avant les travaux entrepris pour son desséchement en 1829, occupait une surface de 55 kil. carrés], mais elle avoue, en même temps, l'impossibilité de remédier d'une manière efficace au mal. « Depuis 1829 seulement on est revenu à la méthode des *colmate*, c'est-à-dire à ce système qui a déjà rendu à la culture tout le *val di Chiana* (*V.* tome Ier, p. 426), et qui consiste à diriger sur un point donné les eaux chargées des terres entraînées par les pluies, afin que ces dépôts rehaussent peu à peu le sol, qui bientôt échappe par l'accroissement de son niveau à l'action des débordements. A cet effet on a pratiqué de nouveaux canaux conduisant dans le lac de Castiglione les eaux de l'*Ombrone*, on a fermé par des vannes les communications du lac avec la mer, de manière à empêcher le mélange des eaux douces et des eaux salées, mélange dont l'effet est pernicieux; probablement parce qu'il fait périr une foule d'animalcules et de petites plantes, vivant dans les eaux fluviales ou stagnantes, et dont la décomposition, lorsqu'elles ont péri par le contact de l'eau de mer, augmente les propriétés morbifères de l'air des marais. Ces procédés, appliqués depuis quelques années avec suite et intelligence, ont affaibli le mal, mais ne l'ont pas fait disparaître. *Le lac de Castiglione* a diminué de plus de moitié, espérons que son entier desséchement amènera pour les Maremmes une ère plus prospère. » (*V.* les *Memorie sul bonificamento delle Maremme*, publiés en 1838.)

Dans la partie des Maremmes qui s'étend entre Piombino et la presqu'île de Monte Argentaro, près de la ville d'Orbetello, « le pays offre au plus haut degré cet aspect de solitude et de sauvage grandeur qui est le caractère particulier des Maremmes. Là sont des prairies qu'on ne fauche jamais; là les bois de pins, de frênes, de chênes-lièges, deviennent de véritables forêts vierges, d'une végétation aussi sauvage et aussi splendide que celles du nouveau monde. Des fourrés inextricables y cachent les débris des voies romaines qui les traversaient autrefois. Des étangs, des marécages, brillent dans les clairières. Faute d'écoulement, ils envahissent chaque année plus d'espace et de nouvelles émanations s'ajoutent aux émanations dangereuses qui produisent la fièvre estivale. Déjà autrefois des lacs existaient sur cette côte; mais leur écoulement vers la mer était mieux ménagé. » Cicéron raconte (*Pro Milone*, 27) que Clodius éleva un édifice sur une île placée au milieu du lac Prelius, malgré les résistances du propriétaire, qui ne voulait pas lui vendre cet île. « Or, ce lac est devenu l'étang de *Castiglione della Pescaja* [près de Grosseto], vaste foyer d'infection. » (Noël des Vergers.)

—

14e APPENDICE.

Ruines des anciennes cités étrusques : Sovana, Saturnia, Toscanella, Vulci, Castel d'Asso, Bieda, Norchia, Corneto, Sutri, Cœre, Falèries et Veïes. — (*V.* sur les Étrusques, t. Ier (Italie du Nord), p. 450-451.)

L'Italie, qui semble être une terre épuisée pour la curiosité des voyageurs, renferme encore bien des contrées intéressantes qui leur sont inconnues; tel est le district sauvage des frontières entre la Toscane et les États de l'Église, où sont les sites et les restes des antiques cités étrusques. Dans la foule des voyageurs qui, chaque année, font le trajet de Rome à Florence, y en a-t-il un sur cent qui quitte le chemin battu pour aller les vi-

siter, en s'exposant aux inconvénients des mauvais gîtes de ces localités infréquentées? Combien peu vont voir à *Cornelo* les peintures découvertes dans des tombeaux, et moins encore poursuivent leur excursion jusqu'à *Vulci* ou à *Toscanella!* Malgré la proximité de Rome et l'intérêt local, quelques-uns seulement se réunissent pour aller visiter *Veïes*. Quelque restreint que soit le nombre des voyageurs que ces curiosités attirent, nous nous faisons un devoir de signaler les points les plus importants, en renvoyant aux ouvrages spéciaux sur la matière[1].

« S'il y a, dit M. Noël des Vergers, une vérité évidente pour l'observateur qui a visité tour à tour les contrées placées à l'Orient et à l'Occident du Tibre, c'est que ce fleuve a séparé deux peuples, dont les traces, empreintes sur le sol en caractères indélébiles, ne sauraient être confondues. Ainsi, dans les montagnes des Volsques et des Herniques, chez les Marses et les Eques, on est frappé de ce caractère des constructions en polygones irréguliers, qu'on a appelées Cyclopéennes ou Pélasgiques, et dont *Palestrina, Cosa, Norba, Segni, Alatri, Ferentino*, offrent les spécimens les plus complets. — Sur la rive occidentale du Tibre, les villes se trouvent également protégées par une enceinte; mais les procédés de construction y ont été tout différents : les assises formées de parallélipipèdes se succèdent dans un ordre parfait. La jointure des pierres est telle qu'il faut une grande attention pour la découvrir. — Sur quelques points seulement les deux styles d'architecture se confondent, et nous trouvons sur la rive occidentale du fleuve, la construction polygonale du pays des Marses ou des Herniques dans ce qu'elle a de plus parfait. » Ne serait-ce pas l'indice d'établissements formés par une des deux races en dehors de son territoire?

[1] *Canina:* Antica Etruria marittima, 3 vol. in-f°. — *G. Dennis:* Cities and cemeteries of Etruria. London, Murray, 1848, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, enrichi de plans et de gravures, est le manuel indispensable des voyageurs qui voudront étudier ce sujet. — *M*

« Ainsi s'expliquerait l'apparence pélasgique des murailles de *Cosa*, de *Saturnia* et peut-être aussi de *Rosellæ*. »

Nous venons de signaler dans la route précédente les ruines de *Populonia*, de *Cosa;* nous avons déjà précédemment parlé de celles de *Chiusi* (*V*. p. 58), de *Volterre* (*V*. t. I[er], p. 575), de *Cortona* (*V*. t. I[er], p. 585); nous allons réunir ici d'autres localités d'origine étrusque qui ont acquis de nos jours de la célébrité par l'importance archéologique des monuments qu'on y a découverts.

SOANA ou SOVANA — (3 kil. de la petite ville pittoresque de PITIGLIANO, où l'on peut trouver un gîte à la casa Bertocci, et 20 kil. O. du lac de Bolsena. — On pourrait y aller de Viterbe, environ 24 kil. à l'E.). Soana est un village toscan, situé à peu de distance de la frontière, dans la vallée arrosée par la *Fiora*, qui descend du mont Amiata. En 1833, la population, sous l'influence de la mal'aria, avait été réduite à 64 hab. seulement. En 1843, un Anglais, M. Ainsley, attira l'attention du monde savant sur ce village inconnu, par la découverte qu'il fit, dans la colline au N. O. de Soana, de tombeaux étrusques taillés dans le roc, avec des figures sculptées en relief de divinités marines. D'autres tombeaux y présentent le caractère purement égyptien dans leur dessin d'ensemble et dans celui de leurs moulures. (*Bulletino dell' Istituto di Corrispondenza archeologica di Roma*, sept. 1843.)

SATURNIA — (14 kil. à l'O. de Sovana : on peut y venir d'Orbetello, environ 48 kil.). sur la rive g. de l'*Albegna*. Hameau situé sur une hauteur que couronnent d'une manière pittoresque des murailles du moyen âge, élevées sur les restes des murs cyclopéens. Non loin de là, on a trouvé des tombeaux que la rudesse particulière de leur construction fait supposer être antérieurs même aux Etrusques et appartenir aux Pélasges. A l'appui de cette opinion, Denys d'Halicarnasse décrit Saturnia comme une des quatre

cités bâties par les aborigènes. (On peut passer la nuit dans une maison du marquis Panciatichi Ximénès),

Toscanella — (Etats de l'Eglise), petite ville à quelque distance de la rive dr. de la *Marta*, qui sort du lac de Bolsena (20 kil. O. de Viterbe (route de voiture); 18 kil. de Corneto. Il y a une auberge.) — L'église de San Pietro, de style gothique italien, est curieuse pour son architecture et surtout pour la riche ornementation sculptée de sa façade, pleine de créations fantastiques et grotesques. Les colonnes sont antiques. — L'église de Santa Maria a un portail remarquable. — Le Jardin de la famille Campanari, contient une partie des sarcophages trouvés par ces explorateurs dans les tombeaux étrusques de Toscanella. Des figures couchées recouvrent ces tombeaux, tenant à la main une coupe, ou quelque autre objet. M. Dennis signale le type de beauté des femmes étrusques et leur goût oriental pour les bijoux. La nécropole est située dans les ravins profonds autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant. (*V*. Chiusi, p. 58). La majeure partie des objets trouvés a été transportée au musée Grégorien ; une autre vendue à Londres. D'un endroit de la route entre Toscanella et Viterbe, on aperçoit en même temps les quatre cités étrusques de Corneto, Toscanella, Viterbe et Montefiascone.

Vulci — (Etats de l'Eglise). Près du *ponte della Badia*, pont étrusque (?), étroit, jeté sur la *Fiora* (à environ 24 kil. O. de Toscanella, et à 8 kil. N. de Montalto). (*V*. p. 70.) Le nom de cette ville, presque oublié (certains ouvrages la désignent aussi sous celui de Vitulonium), a acquis une grande célébrité depuis 1828. (Un bœuf, en labourant, enfonça la voûte d'une chambre sépulcrale, dont les vases attirèrent l'attention des antiquaires.) Cette cité tint tête à Rome, même après la défaite des Etrusques ; mais elle fut vaincue par le consul *Coruncanius*, l'an 280 avant J. C.; elle subsista jusqu'au IVe siècle de notre ère. Outre que Vulci, au milieu de sa solitude dénuée d'arbres (ainsi que Canino (*Vitulonia etrusca?*) 1400 hab. (12 kil. N. O. de Toscanella et environ 16 kil. N. E. de Vulci), est en proie à la mal'aria, à partir de l'été, l'emplacement où elle était située présente peu d'intérêt. Les riches dépouilles archéologiques de ses tombeaux sont dispersées dans les musées de l'Europe ; et ils ont été comblés après qu'en les eut vidés. La nécropole antique, qui s'étendait sur les deux rives de la *Fiora*, contenait plusieurs milliers de tombeaux. Des fouilles, commencées en 1828 par le prince de Canino, ont, dans l'espace de quelques mois, amené la découverte de 2000 vases ou autres spécimens de l'art étrusque. Dennis parle de la barbarie avec laquelle les fouilles furent, après la mort du prince, conduites par des Italiens pour le compte de la princesse de Canino : une foule d'objets étaient détruits comme étant de peu de valeur. — « M. Campanari, possesseur d'une ferme limitrophe, forma du résultat de ses fouilles la collection qui est maintenant celle du musée Grégorien au Vatican. » Dans un des tombeaux, on a trouvé les restes d'un guerrier ayant son casque sur la tête et son bouclier de bronze près de lui; et le squelette d'un jeune enfant entouré de joujoux.

Castel d'Asso — (États de l'Église), à environ 7 kil. à l'O. de Viterbe, occupe l'emplacement de la nécropole de l'ancienne ville étrusque Castellium Axia (?). Les tombeaux creusés dans l'escarpement des rochers des vallées voisines, à l'exemple de ceux des rois de Thèbes, ont ici une grandeur et un caractère égyptien qui leur donnent dans l'histoire de l'art et de l'archéologie étrusques une importance particulière. Les façades ont extérieure-

ment l'apparence d'une entrée de maison, avec des décorations en relief et des fausses portes encadrées de moulures, et plus étroites en haut qu'en bas (disposition particulière aux monuments d'une haute antiquité). Rien n'est plus propre à prouver l'état d'abandon et de solitude de certaines contrées de l'Italie que le fait de ces ruines d'un caractère si imposant, restées inconnues au monde jusqu'à l'année 1808, où elles furent signalées au professeur Orioli. Les ruines pittoresques d'un château du XVe siècle annoncent au loin ce site antique, et ce sont elles qui le font désigner par les paysans sous le nom de *Castellacio*.

On devra se munir à Viterbe de provisions ainsi que de torches pour visiter l'intérieur des tombeaux. M. G. Dennis indique, comme les meilleurs guides, Ruggieri, tenant un café à Viterbe, ou le barbier Giuseppe Perugini.

Bieda, — Brera, de Cicéron (Etats de l'Eglise), entre Viterbe, Corneto et le lac Bracciano et à peu près à la même distance de ces localités ; 18 kil. environ au S. de Viterbe, 7 kil. S. de la ville de *Vetralla* (d'où il faut partir pour aller à Bieda). Cette misérable localité (sans auberge) est entourée de ravins sauvages et pittoresques ; les rochers sont *percés* d'une multitude de chambres sépulcrales, s'élevant en terrasses les unes au-dessus des autres, et formant une véritable nécropole.

Norchia — (Etats de l'Eglise), également dans le voisinage et à env. 12 kil. N. O. de *Vetralla*, dont elle est séparée par des landes désertes, a aussi sa vallée des tombeaux, qui a excité vivement l'attention des antiquaires. On y voit sur une face de rochers une suite de tombeaux, dont quelques-uns ont, comme à Castel d'Asso, des frises et des frontons doriques. Les tympans sont ornés de figures en haut-relief. Le savant Orioli, qui le premier a décrit ces tombeaux, considérant le style grec qui y domine, pense que ce sont des monuments du Ve ou VIe siècle de Rome.

Corneto — (Etats de l'Eglise), 4000 hab., ancienne cité de Tarquinii. (Environ 22 kil. à l'O. de Vetralla, 16 kil. au N de Civitá Vecchia (un *calessino*, pour aller et venir, coûte un scudo par personne). Corneto, sur la rive g. de la *Marta*, s'élève sur les premiers gradins des monts Ciminiens. La ville est couronnée de fortifications et de tours pittoresques. Tarquinies, une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir lutté contre Rome, passa sous sa domination au IIIe siècle avant notre ère ; elle fut ensuite colonie et municipe. On croit qu'elle fut saccagée aux VIIIe et IXe siècles par les Sarrasins ; les habitants l'abandonnèrent alors et bâtirent Corneto, sur la colline voisine : ses derniers restes furent détruits en 1307. L'endroit qu'elle occupait s'appelle encore *Tarchina*, à 4 kil. à l'E. de Corneto ; c'est le plateau d'une colline où quelques fragments de murailles indiquent seuls son existence. Le grand intérêt archéologique se rattache à sa nécropole, située sur les flancs de la hauteur voisine, le *Monterosi*, dont Corneto occupe l'extrémité. Les 2000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au dernier siècle par un Anglais. De nos jours, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion ; M. Avvolta y a fait les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses, jeux, cérémonies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. Les objets trouvés dans ces tombeaux ont alimenté les musées de

l'Europe et les collections particulières. Les plus remarquables de ces chambres sont celles dites la *grotta della Querciola*, découverte en 1831; la *grotta del Triclinio*; celle *del Morto*, découverte en 1832; *del Tifone* ou *di Pompei*; *delle Bighe*; *delle Iscrizioni*, etc... Les principales de ces chambres sont tenues fermées. Le custode les ouvre aux voyageurs.

Sutri — (*Sutrium*) (États de l'Église), 1600 hab., à moitié chemin entre le lac Vico au N. et le lac Bracciano au S. On peut s'y rendre en s'écartant un peu de la route de Rome à Sienne, et en partant: de Ronciglione (5 kil.), si l'on vient de Sienne; ou de Monterosi (5 kil.), si l'on vient de Rome. (Il n'y a pas d'auberge, mais on trouve à coucher chez un boucher nommé Francocci.) — Si l'on vient de Rome, « on entre dans Sutri en traversant sur un pont la rivière *Rio Torto*. » Des bois de chênes, de sapins et de cyprès qu'on aperçoit de l'autre côté du pont, forment les ombrages de la *villa Muti Papazzurri Savorelli*, une des choses intéressantes à visiter, avec l'amphithéâtre, aux environs de Sutri. La cité antique était bâtie sur deux collines de tuf, taillées à pic de tous les côtés, et reliées par un pont. La ville moderne n'occupe plus que la colline orientale. Des traces des murailles antiques à blocs irréguliers se voient encore dans la partie sud. — Si l'on se dirige, hors de Sutri, vers la villa *M. P. Savorelli*, « on voit, sur la dr. de la colline où elle est située, une petite église (Madonna del Parto) taillée dans le roc, » pour laquelle probablement on a mis à profit quelque vaste sépulture étrusque. « En sortant de la ville on traverse une forêt et on arrive à l'*amphithéâtre*, la grande curiosité archéologique de cette petite ville étrusque, alliée de Rome. Il a 1000 pas de circonférence, et est creusé dans le roc sans aucune construction; les gradins en sont détruits en partie, mais tous les corridors et les vomitoires subsistent. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'origine de ce travail si singulier. Les uns l'attribuent aux Etrusques; d'autres en font un ouvrage du temps d'Auguste. — Les traditions les plus disparates de l'histoire et de la fable se rencontrent à Sutri: un des premiers héros de Rome, Camille, accourut à son secours; le souvenir du paladin Roland est attaché à une caverne (*grotta Orlando*), située au milieu d'un bois qui aurait abrité un rendez-vous amoureux du preux de Charlemagne et d'une dame de la ville; enfin les habitants prétendent que c'est à Sutri qu'est né Ponce Pilate. — A 4 kil. de Sutri est Bassano de Sutri, 1475 hab. La *villa Justiniani* a un casino bâti par Vignole. Le plafond du salon est peint par le *Dominiquin*.

La plus méridionale de ces cités de l'antique Etrurie était:

Cerveteri — (*Cœre vetus*) (États de l'Église), l'ancienne Agylla ou Cœre (entre Rome et Cività Vecchia, à env. 8 kil. N. E. du port de Palo). *Agylla*, une des villes les plus antiques de l'Italie, était antérieure même aux Etrusques, et fut fondée par les Siculès ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire; plus tard les Etrusques lui donnèrent le nom de *Cœre*.

C'est là que se réfugièrent les vestales à l'époque de l'invasion de Rome par les Gaulois. Cœre fut une des douze principales cités de la confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu sa splendeur; mais elle redevint florissante au temps de Trajan. Au XIe siècle commença pour elle une décadence si rapide, qu'elle était complète au XIIIe siècle; une partie de la population alla alors s'établir sur une colline voisine. On croit que le village moderne de Cerveteri, situé sur un de ces promontoires volcaniques qui donnent à la campagne romaine un caractère tout particulier

occupe l'emplacement de l'Acropolis. La ville antique était située sur une longue colline de tuf :

Haud procul hinc saxo incolitur fundata [vetusto
Urbis Agyllinæ sedes
(*Æn.*, VIII, 479.)

Les murs du misérable village de Cerveteri datent du moyen âge, et ont été construits de blocs tétraèdres irréguliers empruntés aux murailles pélasgiques. Les traces de la ville antique ont disparu ; mais ses tombeaux taillés dans le roc présentent un grand intérêt à l'antiquaire. Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés et ayant autour des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

« L'espèce de presqu'île, entourée de profonds ravins, qui formait l'emplacement de l'ancienne ville de *Cœre*, se trouve flanquée de deux autres plateaux s'avançant également en promontoires dans la plaine et qui ont servi tous deux de nécropole aux habitants de la cité. L'un (*monte Abatlone*) contenait quelques-unes des chambres sépulcrales les plus riches en monuments de tout genre qui aient été ouvertes depuis le commencement de ce siècle ; l'autre (*Banditaccia*) est une véritable ville des morts, où les tombes par milliers présentent des voies régulières, et où les fouilles nombreuses, qui ont formé en partie le musée étrusque du Vatican, sont loin d'avoir épuisé les trésors enfouis dans ses profondeurs. » (Noël des Vergers.)

Une des découvertes les plus curieuses qui auraient eu lieu de nos jours, si les suppositions des antiquaires étaient justes, c'est celle faite, en 1846, d'une chambre sépulcrale que l'on a considérée comme le tombeau des Tarquins (dont l'origine, contre l'opinion de Niebuhr, serait étrusque), se fondant sur le mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs trente-cinq fois en caractères latins ou étrusques. (On a trouvé ailleurs, sur un cippe, *Tarcnal*; sur un scarabée, *Tarchnas*, etc.) — L'entrée de la grotte dite Regulini-Galassi et la voûte intérieure sont en ogive tronquée au sommet, forme archaïque qui se retrouve dans les plus antiques monuments de l'Egypte, de la Grèce et de l'Italie. — C'est en 1829 que l'attention se porta sur la nécropole de Cœre, située sur la colline dite *Banditaccia*. (*V.* sur les découvertes faites à Cœre : VISCONTI, *Antichi monumenti sepulcrali discoperti nel ducato di Ceri.* (Rome, 1836), in-fol. — CANINA : *Descrizione di Cere Antica* (Rome, 1838), in-fol. — GRIFFI : *Monumenti di Cere antica* (Rome, 1841), in-fol., etc.

Pour compléter cette revue rapide des antiques villes étrusques dont les ruines ont été l'objet des recherches savantes, il reste encore à indiquer *Falėries* et *Veïes*.

FALERIUM. — Cette ville occupait, selon l'opinion la plus générale des antiquaires, l'emplacement actuel de *Cività Castellana* (p. 54). Denys d'Halicarnasse dit qu'à l'époque d'Auguste les villes de Falėries et de Fescennium conservaient encore des traces nombreuses du séjour des Pélasges, par qui elles avaient été conquises sur les Sicules : Falėries possédait un temple de Junon exactement semblable à celui d'Argos. Vers l'an 241 avant J. C., les Romains vainquirent les Falisques, révoltés de nouveau, qui perdirent leur indépendance ; craignant qu'ils ne profitassent de la position inexpugnable de leur ville, ils la rasèrent, et les transportèrent dans une nouvelle ville bâtie en plaine ; de là la confusion des noms de *Faliscum* et de *Falėries*. Il ne peut y avoir de doute sur le site de cette seconde Falėries. L'enceinte de ses murs existe entière à 6 kil. à l'O. de Cività Castellana. Ces murailles ont environ 2 mètres d'épaisseur, sont formées d'assises de pierres en tuf volcanique taillées en parallélogrammes, et présentent en-

core une hauteur de 8 mèt. environ. Les tours sont au nombre de 45. Dans cette enceinte déserte s'élève le couvent ruiné de *Santa Maria di Faleri*. — Quant à la troisième ville des Falisques, nommée *Fescennium*, on croit devoir en fixer l'emplacement au village de Gallese, à 16 kil. au N. de Cività Castellana.

VEÏES. — Une des plus intéressantes découvertes de l'archéologie moderne est celle des ruines de cette ville célèbre, la cité la plus puissante, la plus riche et la plus méridionale de l'Étrurie, et placée vis-à-vis de Rome (12 mil. seulement), comme une citadelle avancée, destinée à protéger le monde étrusque contre l'invasion guerrière de Rome. On sait que cette ville, qui soutint cent ans de guerre contre Rome, ne fut prise par Camille qu'au bout d'un siége de dix ans. Encore ce ne fut ni par escalade, ni par assaut, ce fut par stratagème, au moyen d'une galerie creusée sous terre, que les Romains parvinrent à s'introduire dans la ville (*V.* R. 143 : lac d'Albano). Veïes était si belle, si supérieure à Rome, que les Romains voulaient s'y établir. Quatre siècles après, cependant, on avait complétement perdu le souvenir de son emplacement ; et Florus (liv. I[er]) dit qu'il n'y en a plus de vestige, et qu'il faut l'autorité de l'histoire pour qu'on puisse encore croire qu'elle ait existé : *Nunc fuisse quis meminit! quæ reliquiæ? quodve vestigium? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus*. Les antiquaires modernes n'ont pas désespéré de ce problème, déjà insoluble pour les anciens. Dès le XV[e] siècle [...] de Veïes a été un thème [...] battu; mais un examen [...] et des découvertes précieuses [...] numents antiques et en inscr[...] l'ont mis hors de doute aujourd'h[...] Nardini et Holstenius le fixèrent a[...] pauvre village moderne dit ISOLA, à quelque distance de la grande route de Rome à Florence, entre la STORTA et BACCANO ; et Will. Gell a suivi le tracé étendu de ses murailles, construites en pierres rectangulaires de Nenfiro (tuf volcanique d'un gris sombre), et il a publié un plan de la cité. — On a vainement cherché l'emplacement de la galerie souterraine creusée par Camille. — Le marquis Campana a découvert en 1842 un tombeau dont les peintures ont un caractère plus rude encore que celles de Tarquinii, et sans imitation du style égyptien. C'est probablement un des plus anciens tombeaux trouvés dans les cités étrusques. Outre divers objets de curiosité, on y a trouvé : deux squelettes, qui, exposés à l'air, sont tombés en poussière (l'un était celui d'un guerrier avec son casque) et des vases pour contenir les cendres. Les peintures grossières qui couvrent les murs représentent des panthères, gardiennes du tombeau, des chevaux et des personnages, ainsi qu'un sphinx ailé. Ces objets font aujourd'hui partie de la collection du Louvre.

(On peut coucher à la *Storta*. A Isola, Antonio Valeri est indiqué comme cicerone. De Rome, une voiture à quatre places se paye, pour un jour, aller et venir, 2 ou 3 scudi).

ROUTE PAR MER 139

DE MARSEILLE EN ITALIE ET EN SICILE

Bateaux à vapeur sur la Méditerranée. — Il y a plusieurs lignes de bateaux à vapeur entre Marseille, l'Italie et la Sicile : la principale, appartenant à la Compagni

ériales, et faisant le service de la poste; les autres appar-
›s de commerce : sarde, napolitaine, française et toscane.

Messageries impériales. — Administration centrale, ctoires, 28 ; — Direction de l'exploitation, MARSEILLE, rue al considérable desservant les lignes d'Italie, du Levant, de l'Algérie, etc. Il se compose de 60 (1864) navires. — Ces na- d'une marche rapide, sont commandés par des lieutenants

PAQUEBOTS-POSTE DES MESSAGERIES IMPÉRIALES ET DE LEURS STATIONS DANS LES DIFFÉRENTS PORTS DE LA MÉDITERRANÉE.

ALLER.			RETOUR.		
STATIONS.	ARRIVÉES.	DÉPARTS.	STATIONS.	ARRIVÉES.	DÉPARTS.
		LIGNES D'ITALIE.			
		SERVICE INDIRECT (HEBDOMADAIRE).			
Marseille......	»	Jeudi.. 2 s.	**Malte**..........	»	Sam. midi.
Gênes..........	Vend. 11 m.	Vend.. 8 s.	**Messine**.......	Dim.. 4 m.	Lundi midi
Livourne......	Sam.. 5 m.	Samedi 7 s.	**Naples**.........	Mardi 7 m.	Mardi. 7 s.
Civitâ Vecchia.	Dim.. 6 m.	Dim... 1 s.	**Civitâ Vecchia**.	Merc. 7 m.	Merc. 6 s.
Naples........	Lundi 3 m.	Lundi midi	**Livourne**......	Jeudi 5 m.	Jeudi. 7 s.
Messine.......	Mardi 7 m.	Mardi. 6 s.	**Gênes**.........	Vend. 2 m.	Vend. 3 s.
Malte..........	Merc. 10 m.	»	**Marseille**......	Sam. midi.	»
		SERVICE DIRECT SUR NAPLES (HEBDOMADAIRE).			
Marseille......	»	Lundi. 7 s.	**Naples**.........	»	Sam... 4 s.
Civitâ Vecchia.	Merc. 4 m.	Merc.. 8 s.	**Civitâ Vecchia**.	Dim.. 7 m.	Dim... 1 s.
Naples.........	Merc. 11 s.	»	**Marseille**......	Lundi 8 s.	»

Nourriture. — Le prix de la nourriture des passagers de 1re et de 2e classe est compris dans le montant du prix de passage. Il est invariable, quel que soit le nombre des jours ou des heures de la traversée. — Les passagers de 3e et de 4e classe traitent de gré à gré pour leur nourriture avec l'économe du bord.

Bagages. — Il est accordé à chaque voyageur sur ses bagages une franchise du poids de 100 kil. pour les premières, 60 kil. pour les deuxièmes, et 30 kil. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité. — La Compagnie ne répond pas des bagages non enregistrés.

Enfants. — Les enfants de deux à dix ans payent demi-place. Ils doivent coucher avec les personnes qui les accompagnent. Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi-place chacun. Ceux au-dessous de deux ans sont admis gratis.

Passe-ports. — Les passagers qui prennent leurs places à Marseille doivent se présenter au moins quatre heures avant le départ au bureau de la Compagnie, rue Canebière, 16. Ils peuvent y déposer leurs passe-ports. Le Bureau se charge gratuitement de toutes les formalités à accomplir pour l'embarquement, ainsi que des démarches auprès des différents consulats pour l'obtention des visas nécessaires. — Le déboursé du prix des visas est seul réclamé aux passagers.

Voyages par escale. — Les passagers ont la faculté de s'arrêter dans un ou plusieurs ports intermédiaires, et de continuer leur voyage par les paquebots suivants de la Compagnie, dans le délai de quatre mois.

Billets de retour et de famille. — Les passagers qui acquittent d'avance les prix des

voyages aller et retour jouissent d'une remise de 20 0/0 sur la totalité du prix de passage, nourriture et débarquement non compris. Les billets de retour sont valables pour quatre mois.

Les familles composées de trois personnes au moins jouissent de la remise de 20 0/0. Le billet d'aller et retour pris par une famille ne donne droit qu'à une réduction de 30 0/0.

La bonification de 20 ou 30 0/0 ne porte que sur le prix proprement dit du passage, et non sur la portion de ce prix qui représente les frais de nourriture, d'embarquement ou de débarquement.

Chevaux et chiens. — Le transport des chevaux et des chiens a lieu d'après le tarif établi pour chaque localité. Les chiens doivent être muselés et attachés sur le pont.

Dispositions diverses. — L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux passagers de 1re classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

Les passagers ne peuvent entrer dans la chambre des dames. Chaque cabine est réservée à l'usage exclusif de ceux qui l'ont louée.

Les domestiques qui occupent des couchettes de 2e classe ne peuvent prendre leurs repas à la table commune de cette classe. Dans le cas où d'une classe inférieure ils passeraient aux premières pour le service de leurs maîtres, ils n'y peuvent rester que le temps rigoureusement nécessaire.

Paquebots à vapeur des Deux-Siciles. — Pour les renseignements, s'adresser à Paris, à la Compagnie générale des messageries, A. Kellermann et Cie, rue du Bouloi, 22; à Marseille, à M. Claude Clerc et Cie, place Royale, 8; à Gênes, piazza Banchi, à M. Degrossi. — A Naples, strada Piliero, 21. — NAVIRES: Capri (force de 300 chevaux); Vesuvio (300 chevaux); Mongibello (250 chevaux); Pompei (250 chevaux); Sorrento (à hélice); Stromboli (à hélice); Amalfi. — Départs directs de Marseille pour CIVITA VECCHIA, NAPLES et PALERME. — Tarif du prix de passage: de Marseille à Civitâ Vecchia : 133 fr.; 95 fr.; — à Naples, 181 fr.; 128 (domestique: 50).

Nourriture. — Le prix de la nourriture des voyageurs de 1re et de 2e classe, et de ceux occupant les cabines, est compris dans le montant du prix de passage. Il est invariable, quel que soit le nombre des jours ou des heures de la traversée.

Bagage. — Chaque voyageur a droit à un poids de 100 kilog. pour la 1re classe, 60 pour la 2e classe, et 30 pour les domestiques. L'excédant paye suivant le tarif des marchandises.

Enfants. — Les enfants au-dessous de dix ans payent moitié place et nourriture, et doivent coucher avec les personnes qui les accompagnent. Il est cependant accordé un lit pour deux enfants. Ceux au-dessous de deux ans sont admis gratis.

Voitures et chevaux. — Le transport des voitures et des chevaux a lieu d'après le tarif établi pour chaque localité. — Les *chiens* doivent être muselés et attachés sur le pont. Le prix de leur transport est fixé à 10 fr. pour toute destination.

Passe-ports. — Les passagers doivent les déposer à l'avance dans les bureaux de départ. Les agents de la Compagnie se chargent *gratuitement* de toutes les formalités à accomplir à Marseille pour l'embarquement, ainsi que des démarches auprès des différents consulats, pour l'obtention des visas nécessaires. Le prix déboursé pour les visas est seul réclamé aux voyageurs.

Voyage par escale. — Les voyageurs ont la faculté de s'arrêter dans les ports intermédiaires, et de continuer leur voyage par les paquebots suivants, dans le délai d'un mois.

Billets de retour. — En acquittant à l'avance le prix du voyage d'aller et retour, il sera fait une remise de 20 0/0 sur le prix des places. — Ces billets sont valables pour trois mois.

Billets de famille. — Une remise de 20 0/0 sera accordée aux familles composées de trois personnes au moins; remise qui sera portée à 30 0/0 pour les voyages d'aller et retour. Cette faveur ne sera faite qu'aux personnes portées sur un même passe-port. — La bonification de 20 0/0 ou de 30 0/0 ne porte que sur le prix proprement dit du passage, et non sur la portion de ce prix qui représente les frais de nourriture.

Plans des bateaux. — On peut en prendre connaissance dans les bureaux de la Compagnie.

Bateaux-poste italiens. — (Société Rubattino et Cie, de Gênes.)— NAVIRES à hélice : Europa, Moncalieri, Caprera, Lombardia, Liguria, Moncenisio, Sardegna, Elba, Italia, Sicilia, Toscana, Piemonte, Cagliari, Tortoli, — à roues : Gorgona). Ils desservent les lignes de Corse, de Sardaigne, de l'archipel Toscan (*V.* tome Ier, p. 590). — De ***Gênes à Livourne***, départ chaque jeudi et vendredi, 6 h. s. (1864) ; retour, chaque mercredi et samedi, 6 h. s. — De *Gênes à Naples* et *Palerme*, chaque deux lundis, 6 h. s., touchant Cagliari ; retour de Naples, chaque deux vendredis, 8 h. s.; retour de Palerme, chaque deux samedis, 6 h. s.

Paquebots-poste italiens. — (Accossato, Peirano et Cie). — Service des dépêches subventionné par le gouvernement. — S'adresser à Gênes, à la direction, palais d'Annovare, rue Charles-Albert ; à Paris, à M. Minaux, agent de la Cie, rue Drouot, 15.

DÉPARTS RÉGULIERS DE GÊNES POUR NAPLES. — Tous les jours, touchant à LIVOURNE, et directement, sans escale, tous les mardis. — RETOUR DE NAPLES POUR GÊNES. — Tous les jours, touchant à LIVOURNE, et directement, sans escale, tous les samedis.

SERVICE RÉGULIER DE MARSEILLE A GÊNES ET ANCÔNE.

DÉPARTS DE MARSEILLE. — Tous les vendredis, 6 h. s., pour GÊNES et ANCÔNE, touchant aux échelles suivantes : *Livourne, Naples, Pizzo, Reggio, Messine, Catania, Catanzaro, Cotrone, Rossano, Taranto, Gallipoli, Corfou, Brindizi, Bari, Tremiti.* — RETOUR D'ANCÔNE POUR GÊNES ET MARSEILLE, touchant aux mêmes échelles, tous les vendredis, 6 h. s.

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.

DESTINATIONS.	1re CLASSE.				CABINES DE PONT.				2e CLASSE.				DOMESTIQUES.			
			Billets de famille.				Billets de famille.				Billets de famille.				Billets de famille.	
	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Alelr et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller el retour.
DE MARSEILLE A																
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Gênes	76	126	63	114	82	136	68	123	58	98	49	88	21	36	18	32
Livourne	98		83	150	106	178	89	161	71	120	60	110	28	46	23	42
Cività Vecchia	133	222	111	198	143	240	120	218	95	158	79	144	38	62	32	56
Naples	181	300	150	270	196	329	164	297	128	214	107	192	50	82	41	74
Palerme	190	322	161	293	225	378	189	342	135	230	115	210	50	82	41	74
Les frais d'omnibus et de bateau à Marseille sont compris dans le prix du passage.																
DE GÊNES A																
Livourne	32	53	27	48	35	58	29	52	24	40	20	36	7	11	6	10
Cività Vecchia	71	119	60	107	77	128	64	116	51	86	43	77	17	27	13	24
Naples	120	200	100	181	130	216	108	194	86	144	72	130	29	46	23	40
Palerme	160	268	134	241	178	296	148	267	114	191	96	173	41	66	33	58
DE LIVOURNE A																
Cività Aecchia	45	74	37	63	49	80	40	72	34	56	28	50	10	16	8	14
Naples	89	148	74	132	97	160	80	144	64	106	53	96	23	37	18	32
Palerme	29	215	108	193	145	240	120	216	92	154	77	138	35	56	28	49
DE CIVITA VECCHIA A																
Naples	54	88	44	79	59	96	48	86	41	67	34	60	10	21	10	18
Palerme	94	156	78	139	107	176	88	158	69	114	57	103	20	40	20	35
DE NAPLES A																
Palerme	40	»	»	»	48	»	»	»	28	»	»		12	»	»	»

Paquebots de commerce. — (Italie, Sardaigne, Corse). Cie Valery, frères et fils (service des dépêches), agence à Marseille, quai Napoléon, 3, au coin de la rue Suffren ; s'adresser à Gênes, à Dom. Celle, piazza Banchi, 23. Cette Cie est chargée d'un service postal pour le compte du gouvernement italien. — Départs les mercredis, vendredis et dimanches, à 9 h. du matin, pour Gênes, Livourne, NAPLES, Palerme, Messine et Catane. — De Gênes à Nice, en 18 h.

ROUTE 140.

VOIE DE MER.

DE MARSEILLE A CIVITA VECCHIA

EN VUE DE LA CÔTE D'ITALIE

Distance : 135 lieues marines = 745 kil. 500. — Trajet en 4 jours. On relâche presque une journée entière à Gênes, Livourne et Civitâ Vecchia.

Pour les renseignements des bateaux à vapeur, les heures de départ et les prix de la traversée *V.* la route précédente.

1° De Marseille à Gênes.

68 lieues marines = 377 kil. — Trajet en 23 heures environ.

DE MARSEILLE A NICE. — En sortant du port de la Joliette (Marseille), le navire laisse à g. l'entrée de l'ancien port, resserrée entre le fort St-Jean (côté N.) et le fort St-Nicolas (côté S.). A l'O. de celui-ci est le promontoire élevé du Pharo, sur lequel se construit la résidence impériale. Sur le revers du promontoire du Pharo est la petite anse des Catalans. Au delà est la colline d'*Endoume*, que domine en arrière le fort et l'église N.-Dame de la Garde, lieu de dévotion et de pèlerinage célèbre pour les Marseillais. On laisse à dr. les ILES DE RATONNEAU et de POMÈGUE (le canal qui les sépare est fermé par une jetée et forme le port du Frioul). En face de ce port et plus près du navire, on range l'ILE et le CHATEAU D'IF, plus célèbres par le roman de *Monte Cristo*, d'Alex. Dumas que par la captivité de Mirabeau. On double le *cap de la Croisette*, et l'île de Mairé, dont les rochers déchirés offrent un aspect pittoresque. A dr., au large, on aperçoit le *phare de Planier*, sentinelle avancée du port de Marseille. Bientôt le navire, prenant la direction du S. E., s'éloigne peu à peu de la côte. Il laisse à g. les îles de Jaire, de Riou, la baie et la petite ville de CASSIS, le cap de l'Aigle, dont une pointe rocheuse, à cause de sa forme singulière, est appelée le *bec à l'oiseau*. A l'E. de ce cap s'ouvre la *baie des Lecques*, où se montre l'industrieuse ville de la CIOTAT (*V.* t. Ier, p. 12). Plus loin est la baie de St-NAZAIRE. (Dans les montagnes qui s'élèvent en arrière, au N. sont les *gorges d'Ollioules.*) Après avoir doublé le *cap Sicié*, on découvre la baie au fond de laquelle est TOULON, et le sommet chauve du mont Farou. Au delà, à l'E. s'arrondit le golfe de Giens, en avant duquel se projette la pointe Escampobariou. Le navire, tournant à l'E. et à l'E. N. E., passe entre la rade d'HYÈRES et la rangée des îles du même nom (Porquerolles, Bagau, Port-Cros et l'île du Levant). Après le *cap Bénat* qui clôt à l'E. la rade d'Hyères, il double plusieurs caps qui masquent le golfe étroit de St-TROPEZ. Plus loin, il incline beaucoup plus au N. E. et l'on découvre le beau golfe de FRÉJUS, où Bonaparte débarqua à son retour d'Egypte.

Au delà de Fréjus la côte se relève considérablement avec les montagnes déchiquetées de l'*Esterel*, dont la pointe la plus avancée, le *cap Roux*, marque l'entrée du *golfe de la Napoule*, au fond duquel se montre le port de CANNES, entouré de riches villas. On range ensuite les *îles de Lérins* (Ste-Marguerite, célèbre par la captivité du Masque de fer, et St-Honorat, qui montre du côté de la haute mer les ruines d'un château bâti par les moines de Lérins). — Puis on voit s'arrondir le golfe Juan, où Napoléo

débarqua, en 1815, à son retour de l'île d'Elbe et que limite à l'E. le promontoire allongé de *la Garoupe*, dominé par le grand phare d'ANTIBES, dont le feu est visible à 37 kil. au large. Derrière ce promontoire se montrent le port et la forteresse d'ANTIBES. De là, la côte fuit presque directement vers le N. jusqu'à l'embouchure du Var. Enfin NICE, avec ses riantes constructions, se montre ensuite, dominée par un vaste amphithéâtre de montagnes qui s'étendent jusqu'aux sommités neigeuses des Alpes. — Sur NICE, *V.* t. I[er], p. 14.

DE NICE A GÊNES. — Un cap rocailleux sépare Nice de la rade et du petit fort de VILLEFRANCHE, protégé du côté de l'E. par la pointe du même nom, qui porte un phare, et au delà de laquelle on range la pointe et la tour de S[t]-Hospice. Le golfe suivant est dominé par des montagnes abruptes, sur lesquelles on pourra distinguer à une grande hauteur le tracé de la célèbre *route de la Corniche*, entre les villages pittoresques d'EZA et de la TURBIE. Ce dernier s'appuie sur un promontoire nu et bizarre nommé la *Tête de chien*, derrière lequel on découvre la ville de MONACO, bâtie sur une presqu'île rocheuse.

Au delà de Monaco, on découvre sur la montagne le village pittoresque de ROQUEBRUNE, et, après avoir dépassé le *cap S[t]-Martin* et son sémaphore, la charmante petite ville de MENTON. A l'E. de Menton, au milieu des falaises abruptes du *cap de la Murtola*, on peut apercevoir le pont S[t]-Louis, grande arcade jetée sur un ravin, qui marque la frontière actuelle de la France et du royaume d'Italie. Bientôt après se montrent la forteresse et la petite ville de VENTIMIGLIA, bâties à l'entrée de la large vallée de la Roya. La côte s'abaisse ensuite vers le promontoire où s'élève en amphithéâtre BORDIGHERA. Un peu plus loin est SAN REMO, s'élevant en forme de triangle sur la pente d'une colline.

On n'a plus rien à noter jusqu'aux deux ports jumeaux de SAN MAURIZIO et d'ONEGLIA, bâtis en face l'un de l'autre, l'un sur une colline qu'il couronne de constructions pittoresques, l'autre sur une plage basse. — Au delà d'Oneglia on se dirige sur le *cap delle Melle*, qui marque le milieu de la RIVIÈRE DE GÊNES, entre cette ville et Nice. Ce promontoire est couronné d'un phare de premier rang, visible jusqu'à 37 kil. — A partir de ce cap la côte de la Ligurie court presque directement au N. et l'on gouverne sur le *cap de Noli*, en passant successivement devant les villes de la rivière du Ponent; devant ALASSIO, l'île de Gallinara, les villes d'ALBENGA, LOANO et de FINALE. — Un peu au delà du cap de Noli, on remarque de magnifiques falaises rougeâtres, au flanc desquelles serpentent la route de la Corniche et le chem. de fer de la Ligurie. — A partir de ce point le navire pousse au large en se dirigeant directement sur Gênes, et en laissant loin vers la gauche les villes de SAVONE, VARAZZE et enfin VOLTRI, à partir de laquelle la côte se couvre de villas et de palais, annonçant la métropole de la Ligurie. Le phare de la Lanterne, qu'on a pu apercevoir depuis longtemps, marque l'entrée du port, et dès qu'on l'a doublé, la ville de Gênes tout entière s'offre aux regards, avec son vaste amphithéâtre de maisons, d'édifices et de palais, et sa couronne de forteresses sur les crêtes des montagnes. — Sur GÊNES, *V.* t. I[er], p. 144.

2° De Gênes à Livourne.

27 lieues marines = 148 kil. 500. — Trajet en 10 heures.

Ce trajet se fait généralement de nuit; à cause de sa brièveté, on ne part qu'assez tard de sorte qu'on ne jouit même pas des beaux aspects que présente la rivière du Levant entre Gênes et le *promontoire de Porto Fino*. Du reste, à partir de ce promontoire le navire s'éloigne de plus

en plus de la côte, laissant à g. le charmant *golfe de Rapallo*, les villes de CHIAVARI et de SESTRI DI LEVANTE. La côte ne présente plus de localités importantes jusqu'à la *pointe de Porto Venere* et l'*île Palmaria*, qui annonce l'entrée du beau *golfe de la Spezia*. Le navire est déjà très au large, et ce n'est que de loin qu'on pourrait apercevoir les montagnes de l'Apennin, et entre autres l'*Altissimo*, point culminant au-dessus de Massa, dont la cime a plus de 1800 mèt. D'ailleurs, à partir de MASSA CARRARA, les montagnes s'éloignent de la côte pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres. Sur le littoral sablonneux qui s'étend au pied des collines, est VIAREGGIO, fréquenté pour les bains de mer; un peu plus au S., l'embouchure du Serchio, marquée par une tour. — Jusqu'à Livourne, la côte est basse et sablonneuse et couverte seulement de pins maritimes, entre lesquels on distingue, par les temps clairs, les dômes et la tour penchée de PISE, et en arrière, vers le N. E., les *monts Pisani*. Près de l'embouchure de l'Arno, qui est presque barrée par les sables, une tour en ruine, qui servait jadis de phare, indique l'emplacement de l'ancien l'ancien port de Pise. Au S. de la grande plaine qui marque la vallée de l'Arno, une chaîne de collines aboutit au delà de Livourne, au *monte Nero* (t. Ier, p. 556). Mais déjà l'on aperçoit les phares et les tours du port de LIVOURNE. Au large, une petite tour blanche signale l'*écueil de la Meloria*, tandis qu'au S. O. se dessine l'*île de la Gorgone*. Passant entre l'*île du Moletto*, à g., et l'extrémité du môle à dr., le navire entre dans le port de Livourne.— Sur LIVOURNE, *V.* t. Ier, p. 554.

3° De Livourne à Civitâ Vecchia

40 lieues marines = 220 kil. — Trajet en 13 heures.

En quittant le port de Livourne, le navire range d'assez près la plage où s'élèvent de nouvelles constructions, et l'on se rapproche de la petite chaîne du *monte Nero*, où s'élève un sanctuaire célèbre. Il laisse au large, à l'O., l'île escarpée de la GORGONE, et bientôt on découvre vers le S. l'ÎLE DE CAPRAJA, d'origine volcanique, dont les rocs dénudés s'élèvent à 450 mèt. (Il ne faut pas confondre cette île avec celle de Caprera, sur les côtes de la Sardaigne, où Garibaldi a établi sa résidence.) Puis à l'O. de la Capraja, on découvre, par un temps clair, le *cap Corse*. La partie du littoral italien que l'on côtoie à distance, et qui s'étend entre Livourne et Orbetello, appartient aux *Maremmes* de la Toscane, exposées aux ravages endémiques de la mal'aria (*V.* t. II, p. 70). Le principal cours d'eau qui se jette dans la mer (à peu près à égale distance entre Livourne et Piombino, est la Cecina, qui traverse le territoire de la Toscane le plus riche en eaux minérales, en salines, en mines de cuivre (*V.* t. Ier, p. 578).

L'ÎLE D'ELBE attire principalement les regards; à la partie occidentale de l'île domine le *monte Campana*, aux pics dentellés de granit, la montagne la plus élevée de l'archipel toscan (1016 mèt). Vers le milieu de la côte septentrionale, et au pied des roches serpentineuses à cime arrondie du mont *Volterrajo*, la ville de PORTO FERRAJO se reconnaît, le jour, à ses fortifications élevées et, la nuit, à son feu de port. Un autre phare s'élève au milieu même du canal de Piombino, sur l'îlot de PALMAJOLA. — A mesure qu'on approche de l'île d'Elbe, la presqu'île de Piombino, qui d'abord paraissait une île sortant des ondes, se rattache au continent. Après 4 heures de navigation depuis Livourne, on franchit le *canal de Piombino*, laissant à g. la ville et le promontoire de ce nom. Au delà du promontoire un golfe large et profond s'étend en formant un demi-cercle jusqu'à la petite ILE TROJA, voisine du littoral. Au centre de ce golfe est FOLLONICA, un des

points de la côte les plus exposés aux influences délétères de la mal'aria. Des fonderies pour le minerai de fer de l'île d'Elbe y sont en activité, seulement du mois de décembre au mois de mai. Après avoir dépassé la petite île déserte de CERBOLI on aperçoit, au fond d'une anse de la côte abrupte de l'île d'Elbe, PORTO LONGONE, petit port où se chargent les minerais de l'île qui sont exploités aux fonderies de Follonica. Au delà du *cap Calamità*, pointe S. E. extrême de l'île d'Elbe, on peut, de jour, apercevoir au large : à l'O., l'ÎLE DE PIANOSA et au S. O. celle de MONTE CRISTO, écueil de granit, inhabité, qui doit à la plume d'Alexandre Dumas une célébrité européenne. La distance (à défaut de la nuit) dérobe aux yeux le golfe de Grosseto, l'embouchure, près de la tour de la Trappola, de l'Ombrone (dit Sanese, pour le distinguer de l'Ombrone du canton de Pise), un des plus grands cours d'eau de la Toscane. On peut, de jour, apercevoir les petites îles appelées FORMICHE (les fourmis) DI GROSSETO. — Au S. O. la côte projette au loin dans la mer le *mont Argentaro*, qui paraît d'abord une île montagneuse. Après 8 h. de navigation, on passe dans le canal compris entre ce promontoire et les ÎLES DU GIGLIO et de GIANNUTRI, les dernières de l'archipel toscan.

Au lever du jour, une côte basse, inculte et déserte, où s'élèvent à peine quelques tours isolées, et plus avant dans les terres des montagnes monotones, tel est le premier aspect du littoral de l'État romain. C'est dans cette partie du territoire que sont disséminées les ruines des antiques CITÉS ÉTRUSQUES (*V.* p. 71). La petite ville de CORNETO (l'ancienne *Tarquinii*), dont les tombeaux et les objets antiques exhumés ont alimenté tous les musées de l'Europe, se montre sur une colline, et bientôt au S. on aperçoit les clochers et les fortins arrondis qui défendent le port de CIVITÀ VECCHIA (*V.* ci-contre).

ROUTE 141.

DE CIVITA VECCHIA A ROME[1]

En chemin de fer. — 81 kil.

Trois convois par jour. — Trajet en 2 h. et 3 h. 30 m. — Prix : 1re cl., 2 scudi 3 bajocchi ; 2e cl., 1 scudo 30 bajocchi ; 3e cl., 98 bajocchi.

	kil.
CIVITÀ VECCHIA	»
Santa Marinella	10
Rio Fiume	15
Santa Severa	19
Furbara	24
Palo	33
Palidoro	40
Maccarese	47
Ponte Galera	59
Magliana	67
ROME	81

N. B. Quand on vient de Rome et qu'on n'a pas fait retenir d'avance sa place au *bateau à vapeur*, on fera bien de descendre de l'omnibus immédiatement après avoir franchi la porte d'entrée de la ville, et d'aller retenir sa place pour Livourne, Gênes, Nice ou Marseille, au bureau des grandes messageries, situé à gauche, au fond d'une sorte d'avant-cour ombragée d'arbres.

De Livourne à Civitâ Vecchia (en chemin de fer, *V.* R. 138 ; — par mer *V.* la R. précédente).

Civitâ Vecchia, — près de 7600 hab. — (*Hôtels :* Orlandi ; de l'Europe.) Cette ville a pris une grande importance comme point de relâche de la navigation à vapeur entre Marseille, Naples et le Levant ; c'est par ici que passent la majeure partie des voyageurs qui se rendent dans le midi de l'Italie. Le chemin de fer venant de Livourne, lorsqu'il sera ouvert jusqu'à Civitâ Vecchia, ne fera qu'augmenter le mouvement des voyageurs sur ce point. — L'empereur Trajan y fit creuser un port. Clément XII en fit un port franc. La forteresse fut commencée sous Jules II, d'après les dessins de *Michel-Ange*, et terminée sous Paul III. Cette ville occupe l'emplacement de la

[1] *Voyage en chemin de fer de Civitâ Vecchia à Rome*, à travers les souvenirs de l'histoire (avec une carte). Rome, 1860, 1 vol. in-18. — Prix : 2 fr. 50 c.

colonie romaine de *Centum cellæ*. Les Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Cività Vecchia*, et ils l'entourèrent de remparts. Jules II chargea Bramante de construire la citadelle. Les papes continuèrent à fortifier la ville d'après le plan de San Gallo. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs. — C'est de Cività Vecchia qu'on peut le plus aisément aller visiter les ruines étrusques de *Corneto* (*V.* p. 74).

A l'arrivée par mer, il faut, avant de débarquer, attendre que la police ait terminé l'examen des passe-ports. Quand on a enfin la permission, chaque passager doit payer: 1° aux bateliers (prix fixés par l'autorité): 1 fr., transport du bagage compris, et 50 c. seulement pour chaque personne de sa famille inscrite sur son passe-port. — Il faut aller à la douane pour son bagage. Les livres sont sévèrement examinés. On peut faire plomber son bagage pour Rome.

Aux voyageurs venant de Rome par le chemin de fer, on prend les reçus de passeports pour les rendre après visa. [Cette mesure a peut-être été changée récemment]. Avoir l'attention de demander où ils doivent être restitués, afin de s'épargner des incertitudes et des recherches inutiles.

De *Cività Vecchia à Viterbe*, diligence partant tous les deux jours, à 6 h. du matin. (A compter du 15 juin, les départs, à cause de la chaleur, ont lieu le soir.) Le trajet, qui est de 74 kil., se fait en 9 h. — Prix: 12 paoli. Le bureau (en 1862) était sur la grande place d'Armes, n° 76. (Cette place est tout au fond de la ville à gauche pour ceux qui entrent en ville soit par mer, soit par le chemin de fer.)

Santa Severa. — Château du moyen âge, situé à dr. de la Via Aurelia, sur le bord de la mer. Elle est sur l'emplacement de Pyrgos (*Pyrgi Veteres*, de Virgile), ville pélasgique que Diodore et Strabon considèrent comme le port et l'arsenal de Cœre (*V.* p. 75). Denys le Tyran vint la surprendre une nuit avec ses vaisseaux, en pilla le temple et emporta des sommes énormes. Les habitants de Cœre accoururent en toute hâte, mais furent défaits.

Avant d'arriver à Palo, à 3 kil. environ, à dr. de la route, est *Cervetri* (*V.* p. 75), situé au pied d'une colline boisée. — Les personnes désirant visiter les ruines de *Cœre* peuvent séjourner à:

Palo. — (*Auberge* chère.) Petit port de pêcheurs; c'était le seul point d'arrêt des voitures entre Cività Vecchia et Rome, avant l'établissement du chemin de fer. — Palo est sur l'emplacement de l'ancienne ville étrusque *Alsium*, dont il n'y a plus de traces, et où Pompée et Antonin le Pieux avaient des villas. Cette ville a existé jusqu'au xe siècle. Elle fut détruite par les Lombards et les Sarrasins. — On trouve des substructions romaines le long de la plage.

Jusqu'à Rome la campagne est monotone et déserte; de distance en distance on aperçoit des traces de moissons, quelques rares habitations et quelques troupeaux poudreux, que des pâtres, à cheval, armés d'un long aiguillon, chassent devant eux et réunissent vers le soir.

Au delà de Palidoro, la vallée de l'*Arrone* (écoulement du lac de Bracciano) présente une riche végétation. — Le chemin de fer, suivant la base des collines, passe près de:

Maccarese, — l'ancienne *Fregenæ*, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des marécages habités par des buffles.

A quelque distance au delà de la station de Maccarese, le chemin de fer, tracé depuis Cività Vecchia parallèlement au littoral de la mer, s'en éloigne et, se dirigeant à l'O., remonte la vallée du *Tibre*; il s'approche de ce fleuve, un peu au delà de la station de Ponte Galera, pont dont le nom vient du ruisseau sur lequel il est jeté, et qui se trouve sur la route moderne conduisant à Porto ou Fiumicino (*V.* environs de Rome).

« Des tours de garde, élevées de distance en distance pour la défense

des côtes, rappellent seules la présence de l'homme dans ces solitudes insalubres, où par hasard un pâtre, monté sur un cheval au poil hérissé, tenant en main un long aiguillon, traverse la plaine au galop pour rassembler une troupes de cavales sauvages ou de taureaux rebelles. » (Noël des Vergers.)

En approchant de Rome, on aperçoit, à dr., au delà du Tibre, la basilique de St-Paul.

Rome. — Avant l'établissement du chemin de fer, les voitures venant de Civitâ Vecchia entraient par la porte *Cavalleggieri* et on passait près de la colonnade de la place de Saint-Pierre. — Lors de l'établissement de la première gare, on entrait par la *Porta Portese*. — Aujourd'hui le trajet nouveau aboutit à la gare du chemin de fer d'Ancône, vers les thermes de Dioclétien, et il entre dans Rome entre la *Porta Maggiore* et la *Porta San Lorenzo*. — Les passe-ports sont visés et le bagage visité. Si les personnes voyageant dans leur chaise de poste ne sont pas munies d'un *lascia passare*, leur voiture est escortée jusqu'à la douane.

A son entrée dans Rome, le voyageur doit être prémuni contre la surprise défavorable des premières émotions. A mesure qu'il s'enfonce dans des rues étroites et mal tenues de cette ville aux glorieux souvenirs, qu'il a si longtemps désirée, il est péniblement affecté par l'aspect triste et souvent sordide de tout ce qui s'offre à ses regards. Mais ces impressions s'effaceront rapidement dès qu'il visitera ces églises, ces palais, ces restes antiques, ces musées splendides où l'attendent tant de merveilles.

ÉTATS DE L'ÉGLISE

ROME

APERÇU GÉNÉRAL

Histoire. — L'histoire de Rome, qui a été la capitale du monde, est trop vaste pour pouvoir ici en donner même un simple résumé. Nous rappellerons seulement les dates des événements principaux.

Avant J. C. 753, fondation de Rome; — 509, établissement de la République; — 388, prise de Rome par les Gaulois; — 312, voie Appienne; — 211, Annibal sous ses murs; — 29, Auguste, premier empereur.

Après J. C. 64, incendie de Rome sous Néron; — 271, agrandissement de l'enceinte par Aurélien; — 330, Constantin établit le siége de l'empire à Byzance; — 364, Rome capitale de l'empire d'Occident; — 410, elle est saccagée par Alaric, roi des Visigoths; — 455, par Genseric, roi des Vandales; — 472, prise et pillée par Ricimer, roi des Goths; les esclaves et la populace déchaînés mêlent leurs vengeances à la rage des vainqueurs; — 476, Odoacre, roi des Hérules, s'en rend maître; Ravenne devient le siége de l'Empire en Italie; — 536, entrée de Bélisaire, général de Justinien; — 537, Vitigès, roi des Ostrogoths, assiége Bélisaire; la famine et la peste étendent leurs ravages sur les deux armées; — 546-49, Rome prise et démantelée par Totila, roi des Ostrogoths; — 553, occupée par Narsès, général de Justinien; — 568, institution du duché de Rome, qui s'étendait entre Ostia, Orte et l'embouchure

de la Marta; — 578; les Lombards dévastent le territoire; — 593, assiégée par Agilulf, qui ravage les environs; — 663, dépouillée par Constantin II; — 715, Grégoire en restaure les murs; — 800, Charlemagne couronné empereur; — 846, Rome saccagée par les Sarrasins; — 852, enceinte construite par Léon IV, sur les pentes et au pied du Vatican; — 996, Crescentius, noble Romain, rêve et tente le rétablissement de la république; l'empereur d'Allemagne marche contre lui au secours de la papauté; — 1084, Rome prise par Henri IV; Grégoire VII, assiégé dans le château Saint-Ange, est délivré par Robert Guiscard, duc de Pouille, dont les troupes saccagent et incendient plusieurs quartiers; — 1146, Arnaldo di Brescia, disciple d'Abeilard, affligé des richesses et des vices de l'Église, veut la régénérer; — nouvelle tentative d'établir la République; — 1305, Clément V transfère le siége pontifical à Avignon; — 1347, Colà di Rienzo (Nicolas Rienzi) rétablit à Rome l'ancienne république, sous le nom de *bon État;* — 1375, Grégoire XI rétablit le siége pontifical à Rome; — 1494, entrée de Charles VIII, roi de France; — 1506, Jules II fonde la basilique de Saint-Pierre; — 1527, sac de Rome par le connétable de Bourbon; — 1590-91, peste; — 1598, inondation du Tibre; — 1643, enceinte établie par Urbain VIII sur le Janicule; — 1703, tremblement de terre et débordement du Tibre; — 1798, Rome occupée par les Français; — 1799, par les Napolitains; — 1809, réunie à l'empire français; — Pie VII conduit en France; — 1814, retour de Pie VII; — 1848, en mars, sous l'influence de la révolution de la France, le pape Pie IX introduit dans les États romains le gouvernement constitutionnel; le ministre Rossi, qui espère contenir le radicalisme, est assassiné le 15 novembre; le 24, le pape quitte la capitale sous un déguisement et se retire à Gaëte; le 11 décembre, les Chambres nomment une Commission de régence (*giunta governativa*), composée de trois membres; le 28, elle prononce la dissolution du Parlement et convoque une Constituante pour le 5 février 1849; le 9 février, la Constituante décrète que la papauté est déchue du gouvernement de l'État romain et que cet État se constitue en république; le 12 février, gouvernement provisoire composé de trois membres; le 29 mars, il fait place au triumvirat de MM. Mazzini, Armellini et Saffi, qui résigne ses fonctions le 1er juillet; au mois de juillet, les portes romaines de Saint-Paul, Portese et Saint-Pancrace sont ouvertes aux troupes françaises, qui occupent Rome. Malgré les sollicitations du gouvernement de la France, le pape ne rentre à Rome que le 12 avril 1850.

TABLES CHRONOLOGIQUES[1].

Empereurs romains.

Année de l'avénement.

C. Julius Cæsar, né 101 ans av. J. C., tué à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.)[2]. Femmes: Cossutia, répudiée. — Cornelia, fille de Cinna, mère de Julie. — Pompeia, rép. — Calpurnia.

Av. J. C.

30 **Caius Octavius Augustus**, né 64 av. J. C.; meurt 14 après J. C. — Fils adoptif de César. Adopte

1. Les tables chronologiques que nous donnons ici seront utiles à consulter en plusieurs circonstances, et particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

2. Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

Tibère (AP.). Femmes : 1° SERVILIA, rép. — 2° CLODIA, rép. — 3° SCRIBONIA, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° LIVIA DRUSILLA, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

Agrippa, 64 av. J. C., † 13 ap. J. C. Ami et ministre d'Auguste. — Femmes : Cæcilia Attica, mère d'Agrippine, première femme de Tibère ; — Marcella, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre ; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches ; épouse : 1° Marcellus ; 2° Agrippa, et en a 5 enfants ; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie : Julie, meurt exilée pour ses débauches. — Caius Cæsar, Lucius César, empoisonnés par Livie ; et Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

Ap. J. C.

14 **Tibère**, né 42 av. J. C. ; étouffé par Macron 37 ap. J. C. Femmes : AGRIPPINE, fille de Cæcilia Attica, mère de Drusus. — JULIE, fille d'Auguste.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). Enfants : 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie) ; 2° Livilla ; 3° Claude, empereur.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : *Caligula ;* la 2° *Agrippine* (femme de Domitius Ahenobarbus et de l'empereur Claude), etc.

37 **Caligula**, né 10 av. J. C., † 41 ap. J. C. Femmes : 1° CLAUDIA. — 2° LIVIA ORESTILLA. — 3° LOLLIA PAULINA. — 4° CÆSONIA.

41 **Claude**, règne près de 14 ans ; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° PLAUTIA URGULANILLA. — 2° ELIA PETINA. — 3° MESSALINE (petite-nièce d'Auguste). — 4° AGRIPPINE. Enfants de *Messaline :* Britannicus et Octavie, femme de Néron

54 **Néron**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4° degré, par sa mère Agrippine, et d'Antoine au 3° degré par son père Domitius. Femmes : 1° OCTAVIE. — 2° POPPÆA SABINA. — 3° STATILLA MESSALINA.

68 **Galba**, règne 7 mois ; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **Othon**, règne 3 mois ; se tue en 69.

69 **Vitellius**, règne 8 mois ; massacré.

69 **Vespasien**, † 79. Enfants : Titus et Domitien (AP.).

79 **Titus**, † 81 (AP.).

81 **Domitien**. Sa femme, DOMITIA LONGINA, le fait assassiner, 96.

96 **Nerva**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **Trajan**, né en Espagne (AP.). — CLOPINA (AP.) lui fait adopter Adrien.

117 **Adrien** (AP.). — JULIA SABINA (AP.), fille de Matidie (AP.) et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Adrien adopte Antonin.

138 **Antonin le Pieux**, né à Nîmes (AP.). — Adopte Marc Aurèle et Lucius Verus. Femme : FAUSTINE la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc Aurèle, etc.

161 **Marc Aurèle** (AP.). Femme : FAUSTINE (AP.). — Enfants : Commode ; Lucile, femme de **Lucius Verus** (AP.), associé à l'empire avec Marc Aurèle (son frère Commode le fit tuer).

180 **Commode** (AP.). Femme : CRISPINE. Sa concubine Marcia le fait tuer.

193 **Pertinax** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.

193 Didius, Albinus, Niger.

193 **Septime Sévère** (AP.). Il a de JULIA DOMNA (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.

198 **Caracalla** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : FULVIA PLAUTILLA.

217 **Macrin**, tué. Femme : NONNIA CELSA.

218 **Héliogabale**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.

222 **Alexandre Sévère**, fils de *Julia Mammæa* (AP.) (fille de Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).

235 Maximin Ier.

237 Gordien Ier et Gordien II.

237 Maxime et Albin.

238 Gordien III.

244 Philippe, le père et le fils.

249 Decius.
251 Gallus et Volusien.
253 Emilien.
253 Valérien.
253 Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numérien.
284 Dioclétien.
286 Maximien Hercule.
305 Constance Chlore et Maximilien Galère.
306 Constantin le Grand,
337 Constantin II, Constance et Constant.
361 Julien l'Apostat.
363 Jovien.
364 Valentinien Ier, Valens,
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Théodose Ier.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

Papes,

DEPUIS L'AN 1000.

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIV, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1046 Grégoire VI, Romain.
1047 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1055 Victor II, Allemand.
1057 Étienne X, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, Toscan.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, de Lagery.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, Gaëtan.
1119 Calixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonais.
1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.
1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1150 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III, Siennois.
1181 Luce III, Lucquois.
1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII, de Bénévent.
1187 Clément III, Romain.
1191 Célestin III, Romain.
1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV, Milanais.
1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV, de Troyes.
1264 Clément IV, *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X, de Plaisance.
1276 Innocent V, Savoyard.
1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois
1276 Jean XIX, ou XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV, de Montpincé.
1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV, d'Ascoli.
1292 Célestin V, Napolitain.
1294 Boniface VIII, *Caetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V, *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII, *d'Euse*, de Quercy.
1334 Benoît XII, *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI, Limousin.
1352 Innocent VI, Limousin.
1362 Urbain V, *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI, Limousin.
1398 Urbain VI, Prignani, Napolitain.

1399 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V, *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV, *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V, de Sarzane.
1455 Calixte III, *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV, *de la Rovère*, de Savone.
1484 Innocent VIII, *Cibo di Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III, *Todeschini Piccolomini*, Siennois.
1503 Jules II, *de la Rovère*, de Savone.
1513 Léon X, *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII, *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III, *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V, *Guislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, *Castagno*, Génois.
1590 Grégoire XIV, *Sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.
1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X, *Pamphili*, Romain.
1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X, *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI, *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Angelo in Vado.
1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII, *della Genga*.
1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, *Capellari*, de Bellune.
1846 Pie IX, de la maison comtale de *Mastaï Ferreti*, de Sinigaglia, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, élu pape le 1er juin 1846.

Histoire de l'art.

ANTIQUITÉ[1]. — Rome ne fut pas douée d'un esprit original et créateur; dans l'art aussi bien que dans la littérature, elle est l'élève de la Grèce. Mais l'art grec, transporté à Rome, s'il perdit cette beauté, cette pureté, cette simplicité, qui en forment un type divin, acquit, pour l'architecture principalement, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'ARCHITECTURE ROMAINE ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Étrurie, qui était voisine. « Elle a tiré son principal caractère, dit M. Batissier, de l'emploi de la voûte et des arcades, introduites dans presque toutes les constructions monumentales. Cette invention fut attribuée aux Étrusques; mais elle a été beaucoup améliorée

[1] V. tome Ier, IIe partie : *Origines de l'art en Italie.*

par les Romains, qui se servirent de matériaux petits et légers et les lièrent avec un ciment susceptible d'acquérir une très-grande dureté. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. Avec l'arc, on pouvait unir des piliers très-éloignés, qui auraient exigé, pour être rattachés les uns aux autres, des pierres énormes. [C'est ainsi que purent s'élever ces monuments interdits au génie architectural de la Grèce, le *Colysée*, ces *Thermes de Caracalla* et de *Dioclétien*, dont les restes nous étonnent encore aujourd'hui par leurs immenses proportions.] L'introduction de l'arc dans l'architecture modifia profondément le style grec. On conçoit que la roideur inflexible de l'architrave et la courbure de l'arcade, l'angle aigu du toit en pente et la convexité de la coupole ne pouvaient exister ensemble. Dès lors l'ornementation particulière aux divers ordres grecs fut altérée. Voilà comment l'art monumental, chez les Latins, revêtit un caractère tout à fait original. »

D'importants travaux furent exécutés sous la royauté (*V.* p. 136 l'indication des principaux monuments construits à Rome sous les Rois, la République et l'Empire). Les Romains durent faire des progrès dans l'art de bâtir après la conquête de la Grande Grèce. Ce ne fut qu'après la guerre de Pyrrhus qu'on commença à faire usage des tuiles pour couvrir les maisons, qui n'avaient alors qu'un seul étage. La conquête de la Sicile, et surtout celle de la Grèce, développèrent le goût des arts chez les Romains et substituèrent le luxe et l'élégance à la simplicité antique. Cependant, quelle que fût la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard; 78 avant J. C., M. Æm. Lepidus étant un des consuls, il n'y avait pas à Rome une maison plus belle que la sienne, et, 35 ans après, cette même maison ne méritait pas d'être mise au centième rang. Bientôt les généraux, les gouverneurs de provinces, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scaurus, rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas. Scaurus, pendant son édilité, 60 ans avant J. C., dans son *théâtre* élevé pour des fêtes passagères, fit un tel étalage de richesses, que cette prodigalité égale déjà ce que l'on fit dans ce genre sous l'empire, quand la volonté d'un seul homme ne connut pas de bornes et ne trouva plus autour de lui de résistance à l'accomplissement de ses fastueuses fantaisies. Le luxe apporté de l'Orient corrompit les mœurs. A la fin de la République, à la place de ces toits de chaume « qu'habitaient jadis la modération et la vertu,» on voit un Clodius habiter une maison qui lui coûtait 15 millions de sesterces. César voulait renouveler Rome; l'exécution de ce plan fut réservée à Auguste, qui put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. — Si le dorique avait été l'ordre d'architecture de prédilection en Grèce, l'ordre corinthien, qui convenait à la grandeur romaine, devint l'ordre par excellence. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque; mais ce n'est pas à Rome seulement qu'il faut chercher l'histoire de l'architecture romaine : il faut l'étudier en Europe, en Asie, en Afrique. Les Romains, héritiers des richesses des nations, deviennent les grands bâtisseurs du monde et laissent partout de magnifiques monuments, dont quelques ruines subsistent encore comme des signes éternels de leur puissance. — Sous Néron, un incendie,

dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome, qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Il se fit bâtir un *palais* d'une magnificence inouïe. Sous Titus, un nouvel incendie dévasta Rome; il travailla à réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. — Le règne d'Adrien, amateur passionné des arts de la Grèce, et qui avait aussi la prétention d'être artiste, est une époque célèbre dans l'histoire de l'art. Pendant onze ans qu'il voyagea, il éleva tant d'édifices, qu'il fut surnommé le Pariétaire; il fonda des villes en son nom et au nom d'Antinoüs, « ce dieu de plus, dit Chateaubriand, qu'il laissait aux Romains, dignes du présent. » — Le philosophe Marc Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marcha rapidement à sa décadence. — L'*arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — L'*arc de Constantin*, un des derniers monuments de l'empire, témoigne du point de décadence où l'architecture était tombée au commencement du IVe siècle; on le décora de sculptures enlevées à l'arc de Trajan. Un des caractères des constructions de ces temps barbares, c'est qu'elles présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique. « Les encouragements cependant, dit M. Batissier, ne manquèrent pas aux architectes : Constantin fit bâtir une foule de monuments; bien plus, des lois furent faites, des fonds assignés, et des ordres donnés aux divers magistrats, jusque dans les provinces les plus éloignées, pour instituer des écoles d'architecture, des professeurs et des prix en faveur des élèves, qui tous devaient être choisis parmi les jeunes gens d'une naissance honnête. La source même de l'art était corrompue. »

L'art antique avait accompli toute son évolution, et les invasions des barbares ne fussent-elles pas venues plonger l'Italie dans les ténèbres, un art nouveau, un autre type de construetion, devait sortir d'une religion nouvelle et d'une constitution politique différente. La société chrétienne éleva des temples dans tout l'empire, et, malgré sa répugnance pour tout ce qui rappelait le polythéisme, elle consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits pour les exigences liturgiques; les chrétiens leur préférèrent des édifices qui, n'ayant été consacrés qu'à des usages civils, étaient libres de souvenirs hostiles. Ces édifices étaient les *basiliques* (regiæ ædes), salles du palais des souverains où se rendait la justice. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une sorte de tribunal. Une des premières basiliques construites à Rome le fut par Porcius Caton, deux siècles avant J. C. Les basiliques devinrent par la suite des bourses commerciales; elles étaient pour la plupart, sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas-côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le *pluteus*, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du transsept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade (*cancellum*). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications et des adjonctions nécessitées par les besoins du culte, mais le type général en fut conservé.

Basiliques chrétiennes.

On a dit avec raison que les premières *églises* n'avaient été que des *temples* retournés. Le culte des païens était tout extérieur; la décoration de leurs temples se produisait également à l'extérieur. C'était le contraire pour les chrétiens; aussi se mirent-ils à décorer intérieurement les basiliques. Les colonnes passèrent du dehors au dedans : extérieurement les murs restèrent lisses. L'abside, exhaussée, devint le *presbyterium*, le lieu réservé aux prêtres; le siége de l'évêque (*cathedra*) en occupa le fond; à droite et à gauche étaient disposés des bancs ou exèdres (*subsellia*) pour les prêtres; à la place qu'occupaient les avocats s'éleva l'autel, au milieu du sanctuaire : l'autel était isolé, formé d'une table de marbre, sur le sarcophage d'un martyr, ou au-dessus d'une chapelle souterraine (*crypte* ou *confession*) : il était quelquefois surmonté d'un *ciborium*, édicule formé de colonnes portant un toit à frontons. Les baldaquins en sont une imitation altérée. Le *sanctuaire*, compris dans le transsept, était séparé du chœur par plusieurs marches, par une barrière (*chancel*) et par des tapisseries qu'on ne levait qu'au moment de la communion. — En avant du sanctuaire était le *chœur*, placé au milieu de la nef centrale et entouré d'une balustrade; c'est là que se tenaient les chantres, les sous-diacres, les diacres, lisant l'Évangile, les édits des évêques. De chaque côté s'élevaient deux chaires, carrées ou octogones, nommées *ambons* (du grec ἄμϐων, éminence); l'une au N., où on lisait l'évangile, l'autre au S., où on lisait l'épître. — Le vaisseau de l'église était divisé par deux rangs de colonnes en trois *nefs*. (A partir du ve siècle, on construisit des basiliques plus vastes, qui furent divisées en cinq nefs par quatre rangs de colonnes.) La nef centrale fut souvent séparée des bas-côtés (*collatéraux*) par un mur à hauteur d'appui et par des rideaux, pour rendre plus complète la séparation des sexes : les hommes occupaient la nef de droite, les femmes celle de gauche; quand il y avait des galeries (*triforium*) au-dessus des bas-côtés, elles étaient réservées aux vierges et aux veuves. Cette disposition, ordinaire aux basiliques grecques, est rare dans les basiliques latines. Les catéchumènes, qui ne devaient assister qu'à une partie de l'office, se tenaient à l'entrée de la nef centrale, dans le *narthex*, vestibule intérieur, formant la première travée de la nef. Ce narthex intérieur fut abandonné à partir du ve siècle, et devint un portique placé en avant de la façade de l'édifice. — Enfin les basiliques furent précédées par un parvis (*atrium*), esplanade à ciel ouvert, entourée sur quatre côtés de portiques. Dans cette cour carrée il y avait un ou plusieurs bassins, où les fidèles se lavaient les mains et la bouche avant d'entrer dans le temple (les bénitiers actuels sont un souvenir de ces lustrations). On enterrait les personnes de distinction dans l'atrium. C'est là que les pénitents publics du premier degré, vêtus de deuil, exposés aux intempéries des saisons, imploraient les prières des fidèles. — On comprend que quelques modifications furent faites à ce plan général. Nous en citerons trois exemples : 1° les collatéraux furent quelquefois terminés par une abside, ainsi que la nef principale ; ces absides servirent de sacristie, de trésor pour les vases sacrés; 2° un porche (*prothyrum*), surmonté d'un toit porté par quatre colonnes, fut mis en avant de la porte principale de la façade; 3° le *transsept*, ou nef transversale, prit de l'extension et dépassa les collatéraux, de manière à former avec l'abside une croix.

Dévastations de Rome.

Ajoutons au précis rapide qui précède quelques indications sur l'histoire des dévastations de la ville des Césars. — Avant l'invasion des barbares, il faut tenir compte d'une première cause de destruction dans le zèle iconoclaste des chrétiens (*V.* p. 101). Mais voici venir les hordes du Nord, et leurs ravages vont faire oublier les ruines semées par le zèle religieux. Au commencement du ve siècle, Rome fut obligée de payer à Alaric pour sa rançon 5000 livres d'or, 30 000 livres d'argent, 4000 tuniques de soie, 3000 livres d'épiceries... Le trésor épuisé, on imposa les particuliers, on dépouilla les temples, on fondit les statues. Les Romains regrettèrent surtout celle de la *Valeur !* Les jeux du cirque continuaient malgré la famine; et elle était telle, que le peuple se mit à crier unanimement : « Qu'on mette en vente de la chair humaine et qu'on en fixe le prix ! » — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, furent dépouillées de leurs richesses; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin, furent pillés. Lors de la défense de Rome par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien servit de fort, et les statues furent lancées sur les assaillants. — Suivant une statistique du vi^e^ siècle, retrouvée par le cardinal Maï, Rome comptait encore cependant : 46 603 maisons; 17 097 palais; 13 052 fontaines; 31 théâtres; 11 amphithéâtres; 2 capitoles; 9025 bains; 2091 prisons; 8 grandes statues dorées; 66 statues d'ivoire; 3785 statues de bronze; 82 statues équestres en bronze.

Vers l'an 608, le *Panthéon* fut consacré au culte chrétien. En 663, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon. — Dès le xe siècle, à l'époque des guerres entre les barons romains, les monuments antiques furent transformés en forteresses, et beaucoup furent rasés ou détruits en partie, comme le mausolée d'Auguste à l'expulsion des Colonna (1167). Le sénateur Brancaleone de Bologne, pour abaisser la noblesse, fit raser 140 châteaux forts, qui étaient tous d'antiques édifices. Pendant les guerres de Grégoire VII contre Henri IV, les portiques de Saint-Pierre et de Saint-Paul furent entièrement detruits, et Robert Guiscard, que le pape avait appelé avec ses Sarrasins et ses Normands au secours de la papauté, détruisit les édifices du Champ de Mars, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le Forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies. Au xive siècle, on fortifia le Capitole avec des pierres prises aux autres monuments. — L'absence de la cour papale et le schisme de trente ans concoururent à rendre la situation de Rome de plus en plus déplorable. L'effroyable peste de l'an 1348 et un tremblement de terre qui eut lieu presque à la même époque, mirent le comble à la désolation : les troupeaux venaient brouter l'herbe jusqu'au pied des autels de Saint-Pierre et de Latran. Les destructions ne cessèrent pas après le retour des papes. En 1379, le tombeau d'Adrien fut occupé par l'antipape Clément VII, conquis par les Romains et rasé jusqu'aux ruines qu'on en voit encore aujourd'hui. Les matériaux du Colisée furent employés à faire de la chaux. — « Ce n'est qu'à l'exaltation de Martin V que commence, sinon le rétablissement, du moins le calme de la ville. Le mont Capitolin était couvert de vignes, le Forum de jardins potagers; les obélisques égyptiens étaient renversés, *brisés,* enfouis, à l'exception d'un seul, et des nombreuses statues qui ornaient jadis

les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré. » (Le Pogge, en 1430, dans son livre : *De varietate fortunæ Urbis Romæ*, compte à Rome seulement six statues que la terre n'a pas enfouies.) Eugène IV fut le premier qui entreprit quelques restaurations; Nicolas V commença la construction du Vatican. Une brillante période de la nouvelle Rome commença avec le règne d'Alexandre VI, qui montra beaucoup de goût pour les embellissements. Mais ce fut particulièrement sous Jules II et Léon X que commencèrent dans Rome les grandes constructions. Pour cela on porta le coup de grâce aux monuments de l'antiquité. Sous Léon X, les colonies du Champ de Mars commencèrent à se former en une nouvelle ville. Les destructions, à la fin, cessèrent; Raphaël et Castiglione tracèrent le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité. Pie III menaça de mort quiconque dégraderait des monuments antiques. Pie IV et Grégoire XIII rétablirent des murailles et des fortifications, embellirent les rues et construisirent de grands édifices publics. Sixte V, par sa puissante impulsion, donna à la ville une face nouvelle; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit lui-même des monuments précieux. En voulant restaurer, il remplaça l'art de l'antiquité par le maniéré de son siècle. Urbain VIII, de la maison Barberini, dépouilla le Panthéon de ses ornements, et mérita qu'on rapprochât le nom de sa famille de celui des barbares :

Quod non fecerunt Barbari, fecere Barberini.

La fondation du musée Pio Clementino fait honneur à Clément XIV. — Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art ; mais, en revanche, on fit alors plus que jamais pour déblayer et conserver les antiquités (1810, déblayement du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et de Rome, ainsi que des autres édifices du Forum, de la colonne de Phocas, etc.). — Pie VII, à son retour, fit, conjointement avec le cardinal secrétaire d'État Consalvi, d'immenses sacrifices pour la conservation et le déterrement d'antiquités, pour l'enrichissement des musées. Malheureusement le funeste incendie de l'église Saint-Paul, le 15 juin 1823, eut lieu à la fin de son règne. Son successeur, Léon XII, en ordonna dans la même année la reconstruction.

Architecture moderne.

Rome ne participa point au mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui du XIIe au XIVe siècle fait la gloire de la Toscane. Rien d'aussi dégénéré que l'architecture des cloîtres de Saint-Jean de Latran et de Saint-Pierre (XIIIe siècle), alors que le nord de l'Europe, le pays des barbares, élevait ses admirables cathédrales gothiques. — A Rome, du reste, l'architecture, contenue sans doute par les modèles toujours présents de l'art antique, ne se ressentit presque pas de l'influence du style gothique. Pendant la première période de la Renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des architectes toscans, conserva le caractère de son origine (palais de Venise, par *Giuliano da Majano*). — *Baccio Pintelli*, architecte florentin qui florissait

vers 1475, construisit à Rome un grand nombre de monuments. Il fut le véritable précurseur de Bramante. — Dans le même temps, le savant architecte *Léon Battista Alberti* devenait le conseil de Nicolas V; il eut moins d'influence par les édifices qu'il éleva que par les préceptes écrits dans ses livres. — *Giuliano da San Gallo* appartient à la même école.

Enfin apparaît la grande figure de *Bramante Lazzari*, cet homme né pour les grandes entreprises, et qui semble fait pour le pape Jules II, aussi impatient que lui de produire. Nous avons parlé (t. Ier, p. 171) de ses débuts, alors qu'il suivait les traditions du style roman. Il avait 56 ans lorsqu'il arriva à Rome; il se mit à étudier les restes merveilleux de l'art antique, et, sous cette magistrale discipline, il se fit un style tout nouveau. (Solitario e cogitativo se n'andava; e fra non molto spazio di tempo misurò quanti edifizi erano in quella città e fuori per la campagna. — Vasari). Baccio Pintelli lui avait préparé la voie; Bramante agrandit sa manière; il y entra plus carrément; il est plus châtié, plus classique, mais non plus fin, ni plus délicat dans les détails. Brunelleschi et L. B. Alberti avaient introduit dans l'architecture le style antique romain; Bramante donna à ces tendances nouvelles une fermeté, une régularité qui leur manquaient. C'est à lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. (Les principaux ouvrages de Bramante à Rome sont: le palais de la Chancellerie; une partie du Vatican; les fondations de Saint-Pierre; le petit temple de San Pietro in Montorio; le palais Giraud.) — Les artistes qui lui succédèrent, quoique Toscans pour la plupart, appartiennent tous néanmoins à l'école romaine. Bramante eut la bonne fortune d'avoir pour continuateur de ses doctrines deux grands architectes : Baldassare Peruzzi et Antonio da San Gallo.

Balthasar Peruzzi (*V.* palais Massimi), nature d'élite, alliant l'originalité des conceptions et une merveilleuse fécondité à la grâce, à un goût exquis ; fut peut-être pour l'architecture ce que Raphaël fut pour la peinture : il eut une profonde connaissance de la théorie et de la pratique de l'architecture. Peintre et architecte, il peignit des décors d'un effet merveilleux pour la représentation, devant Léon X, de la Calandra, du cardinal de Bibbiena.

Antonio da San Gallo, neveu de Giuliano et d'Antonio l'Ancien. Son talent n'a ni la souplesse, ni le style facile, la grâce et la perfection de B. Peruzzi; mais il se recommande par la force et la fermeté (*V.* palais Farnèse). Chargé plusieurs fois de consolider les monuments bâtis par Bramante, il fut peut-être amené à outrer les précautions. On trouve chez lui non-seulement une inspiration de l'antique, mais une imitation plus directe, celle d'un disciple et d'un traducteur de Vitruve. San Gallo est un avant-coureur de Palladio, formé à la même époque et par des études identiques. — On trouvera dans la liste plus bas les noms et les œuvres des principaux architectes qui succédèrent à ces grands artistes.

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du XVIe, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. « Après cette époque elle conserve encore pendant un demi-siècle une grande physionomie, mais déjà le goût est en décadence, dit notre ami Letarouilly, de regrettable mémoire, quelques

beaux génies cependant brillent encore à cette époque: *Michel-Ange Buonarroti*, *Vignola*, *Ammanati*, *Palladio*, *Pirro Ligorio*, *Giacomo della Porta*. Mais, si *Michel-Ange* produit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. » — *Vignole*, législateur plein de raison et de goût, et *Palladio*, ont très-peu produit à Rome. — « *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), architecte d'un talent fécond, s'est plutôt fait remarquer par le grandiose de ses compositions que par la grâce de leurs détails, et, sous ce rapport, il ne semblait nullement appartenir à l'école de Vignole, dont il fut pourtant l'élève le plus distingué. »

Avec le XVIIe siècle s'ouvre l'époque de décadence de l'art italien. L'architecture se jette dans la recherche de l'effet pittoresque et tend à n'être plus qu'une vaine décoration. (Cette époque de décadence produisit cependant encore des hommes remarquables, dont quelques-uns même eurent du génie.) Cette altération de l'architecture affecta beaucoup moins le plan, qu'elle ne se traduisit dans l'ornementation par la surcharge et la licence des détails. L'ordonnance conserva une certaine grandeur, qui attira l'imitation, et ce nouveau style, tourmenté et de mauvais goût, d'Italie se répandit en Europe. C'est à cette période qu'appartiennent *Carlo Maderno*, *Bernini* et *Borromini*, qui, dans sa rivalité avec le Bernin et son désir de nouveauté, ne mit plus de frein au dévergondage de son imagination.

Les deux tables qui suivent sont extraites et abrégées de l'important ouvrage : ÉDIFICES DE ROME MODERNE, par *P. Letarouilly*.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ARCHITECTES AYANT EXERCÉ A ROME

Baccio Pintelli (Florence) florissait en 1475.
Bramante (Lazzari) (né près d'Urbino), 1444–1514.
San Gallo (Antonio Picconi da) (près de Florence), (?) 1546.
Michel-Ange (Buonarroti) (près d'Arezzo), 1475–1564.
Baldassare Peruzzi (Sienne), 1481-1537.
Raphaël (Sanzio) (d'Urbino).
Jules Romain (de Rome), 1492-1546.
Vignole (Giacomo Barozzi da Vignola) (près de Modène), 1507-1573.
Ammanati (Bartolommeo) (de Florence), 1511–1592.
Ottavio Mascherino (de Bologne), florissait en 1570.
Pirro Ligorio (de Naples), florissait en 1580.
Giacomo della Porta (Milan), florissait en 1580.
Fontana (Domenico) (près de Côme), 1543-1607.
Carlo Maderno (près de Côme), 1556–1629.
Flaminio Ponzio (Lombardie), 1568-1613.
Rainaldi (Girolamo) (Rome), 1570-1655.
Soria (Gio. Battista) (Rome), 1581-1651
Le Bernin (Gio. Lorenzo Bernini) (de Naples), 1598-1680.
Borromini (Francesco) (près de Côme), 1599-1667.

lgarde (Alessandro Algardi) (Bologne), 1602-1654.
inaldi (Carlo) (Rome), 1611...
o. Antonio de' Rossi (près de Bergame), 1616-1695.
ontana (Carlo) (*ibidem*), 1634-1714.
Alessandro Galilei (Florence), 1691-1737.
Salvi (Niccolò) (Rome), 1699-1751.
Fuga (Ferdinando) (de Florence), né en 1699.
Vanvitelli (Luigi) (Rome), 1700-1773.

PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION

Renaissance (PREMIÈRE PÉRIODE).

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de San Marco.	1468	Giuliano da Majano
Petit palais di Venezia. — San Pietro in Montorio.	vers 1475	Baccio Pintelli.
Façade dei Santi Apostoli.		
Santa Maria del Popolo, façade et restauration intérieure.		
Sant' Agostino.	1483	
Cloître de San Pietro in Vincoli.	vers 1500	Giuliano da S. Gallo.
Petit temple de San Pietro in Montorio.	1502	
Cloître de Santa Maria della Pace. . . .	1504	Bramante Lazzari.
Palais Giraud.		

Renaissance (DEUXIÈME PÉRIODE).

Fondation de la Basilique de Saint-Pierre.	1506	Bramante Lazzari.
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de San Damaso.)		
— della Cancelleria et église San Lorenzo in Damaso.	vers 1508	
— *dit* la Farnesina.	1516	Baldassare Peruzzi.
— Lante.	1520	
Villa Madama.		Jules Romain.
Palais Ossoli.	v. 1525	Baldassare Peruzzi.
— Costa.	1530	
— Farnèse.		Antonio da San Gallo.
Palais Massimi.	v. 1532	
— *dit* Vigna di papa Giulio.	1534	Baldassare Peruzzi.
— Linotte.		
— Sacchetti.	v. 1540	Antonio da San Gallo.
— de' Conservatori, au Capitole (style de transition à la décadence). .	1542	Mich. Ang. Buonarroti.
Porte di San Spirito.	v. 1544	Antonio da San Gallo.
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour).	v. 1547	M. Ang. Buonarroti et Vignola.
Chapelle Sant' Andrea (hors les murs). .	1553	Barozzi da Vignola.
Villa di papa Giulio.		

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Basilique de Saint-Pierre (adoption du projet de la coupole).	v. 1554	M. Ang. Buonarroti.
Palais Capranica (portion de façade).	v. 1558	Ammanati.
Villa Pia.	1561	Pirro Ligorio.

Époque de transition à la décadence.

Santa Caterina de' Funari.	1563	Giacomo della Porta.
Santa Maria degli Angeli (restauration et cloître des Chartreux.	vers 1563	M. Ang. Buonarroti.
Palais Negroni (aujourd'hui di Sermonetta).	1564	Ammanati.
— Spada.	1564	Giulio Mazzoni.
Villa Farnesiana.	v. 1570 en 1612	Barozzi da Vignola. Girolamo Rainaldi.
— Negroni.	1574	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (Quirinale).	1574	Ottavio Mascherino. Domenico Fontana.
Façade et cour du collége de la Sapienza.	1575	Giacomo della Porta.
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia).	1575	Giacomo della Porta.
Santa Maria de' Monti.	1579	Giacomo della Porta.
Palais Marescotti.	v. 1580	Giacomo della Porta.
Collége Romain.	1582	Ammanati.
Façade latérale de Saint-Jean de Latran	1586	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (à Saint-Jean de Latran).	1586	Domenico Fontana.
Église San Salvatore (*dite* Scala Santa).	1586	Domenico Fontana.
Palais Ghigi	v. 1587 1630	Giacomo della Porta. Carlo Maderno. Fel. della Porta.
Basilique de Saint-Pierre (exécution de la coupole.	1588	Domenico Fontana.
San Luigi de' Francesi.	1589	Giacomo della Porta.
Palais Borghese.	1590	Martino Lunghi, le vieux.
— Sciarra Colonna.	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Rospigliosi.	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Giustinani.	v. 1602	Giovanni Fontana, et
— Mattei di Giove.	v. 1602	Carlo Maderno.

Décadence.

Basilique de Saint-Pierre (façade et prolongement de la nef).	1604	Carlo Maderno.
Continuation du palais Pontificio (Quirinale).	vers 1606	Flaminio Ponzio. Carlo Maderno.
Villa Borghese.	v. 1615	Giovanni Vasanzio.
Santa Bibiana.	1625	Lorenzo Bernini.
Palais Barberini.	v. 1627	Carlo Maderno. Francesco Borromini.
Baldaquin du maître-autel de la basilique de Saint-Pierre.	1633	Lorenzo Bernini.
Fontaine del Tritone (place Barberini).	v. 1640	Lorenzo Bernini.
San Carlo alle 4 fontane.	1640	Francesco Borromini.
Villa Panfili.	1644	Alessandro Algardi.
Palais Panfili (*place Navone*).	1650	Girolamo Rainaldi.
— *de Justice* (*Curia Innocenziana*).	»	Lorenzo Bernini.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Santa Agnese (place Navone)	»	Girolamo Rainaldi. Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. Mª in Vallicella.	»	Francesco Borromini.
Restauration de la nef de Saint-Jean de Latran	»	
Palais Falconieri	»	
Fontaine de l'Obélisque (place Navone).	»	Lorenzo Bernini.
Façade de S. Maria della Pace	v. 1660	Pietro di Cortona.
Façade du palais Odescalchi	v. 1660	Lorenzo Bernini.
Colonnade de la place de la Basilique de Saint-Pierre	1661	
Façade d'Andrea della Valle	v. 1670	Carlo Rainaldi.
Palais Altieri	v. 1674	Gio. Antonio de' Rossi.
Façade du palais Doria Panfili (rue del Corso)	v. 1690	Valvasori.

XVIIIᵉ siècle. — Époque d'imitation et de théories indécises.

Palais Torlonia (autrefois Bolognetti)	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna	v. 1730	Niccolò Micchetti. Paolo Posi.
Façade de Saint-Jean de Latran	1734	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trévi	1735	Niccolò Salvi.
Palais della Consulta. — Corsini	v. 1736	Ferdinando Fuga.
Santa Maria Maggiore (façade principale et restauration intérieure)	1743	
Villa Albani	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la basilique de Saint-Pierre	1776	
Musée Pio Clementino	v. 1780	M. Ang. Simonetti. Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi	1790	Morelli.
Salle du musée, dite : Braccio Nuovo	v. 1617	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissement et décoration)	v. 1825	Giuseppe Valadier.
Reconstruction de Saint-Paul hors les murs		Luigi Poletti.

Sculpture.

Rome antique était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. Virgile reconnaît l'infériorité des Romains à cet égard : *Excudent alii spirantia mollius æra. — Vivos ducent de marmore vultus.* — La culture des arts ne conduisait pas à l'illustration ici, comme elle y menait en Grèce. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs désertant leur pays asservi, et qui n'offrait plus les mêmes encouragements que par le passé. — « Dans l'*art romain*, dit Hegel dans son Cours d'esthétique, se montre déjà le commencement de la destruction de la sculpture classique; l'idéal, *proprement* dit, n'est plus la base de la conception et de l'exécution tout entières.

Le souffle intérieur, la poésie de l'inspiration, caractéristiques de la sculpture grecque, disparaissent et font place de plus en plus à la prédilection pour le genre qui se rapproche du portrait. » Cependant il faut remarquer que parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann, et sont considérées comme les plus belles et les plus pures, furent très-probablement exécutées à Rome sous les empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien; sous cet empereur, le style vise à la perfection du poli, au raffinement. Il nous semble qu'on pourrait comparer la sculpture de cette époque à ce que devint la poésie grecque à la cour des Ptolémées; elle possède toujours la beauté harmonieuse de la forme; c'est l'inspiration libre et spontanée, c'est la séve native qui lui manque. La sculpture du temps d'Adrien, adroite et élégante imitatrice de tous les styles, s'exerce aussi bien sur les dieux de la Grèce et de Rome que sur les divinités égyptiennes. Ses imitations nombreuses en ce genre préparent bien des causes d'erreurs et de discussions aux antiquaires futurs. Nous avons déjà cité (*V.* Turin, p. 93) un exemple célèbre d'un monument pseudo-égyptien du temps d'Adrien. — Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin, il est tombé déjà dans la barbarie (*V.* Arc de Constantin). Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de Saint-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IVe siècle.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général; ils se figuraient que les faux dieux, qui étaient à leurs yeux des démons, habitaient réellement dans les statues. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre. Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IVe siècle le SÉNAT ROMAIN voulut qu'au moins on lui restituât l'autel de la Victoire, et chargea Symmaque de présenter la requête à l'empereur. Mais saint Ambroise détourna l'empereur, prêt à céder à cette prière. Bientôt après, Théodose, entrant à Rome, fit voter en sa présence, par ce même sénat, si attaché au paganisme, sur la question de savoir laquelle des deux religions, de Jupiter ou du Christ, devait être désormais la religion des Romains; le sénat n'était plus qu'une vaine et servile institution politique : Jupiter fut condamné à la majorité. Les chrétiens, cependant, pour déraciner le polythéisme, ne tardèrent pas eux-mêmes à se servir des anciennes statues en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent derechef; mais cet autre paganisme souleva les remontrances des hommes religieux; et, bientôt après, les fureurs des iconoclastes étant encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons déjà eu occasion de parler de la renaissance de la sculpture en Italie (tome Ier, p. 432, 540). — Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité *Michel-Ange*, l'artiste prodigieux qui, dans les temps modernes, peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité (*V.* p. suivante). Nous l'avons déjà rencontré à Florence (p. 433, 471 ; aux Uffizi); il appartenait en effet à la Toscane par sa naissance. A Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement : *Guillaume* de la Porte (neveu de l'archi-

c.

tecte Giacomo della Porta), qui restaura si bien les jambes de l'Hercule Farnèse, que Michel-Ange voulut qu'on les conservât, lorsqu'on retrouva plus tard les jambes antiques. (*V.* le beau tombeau de Paul III, basilique de Saint-Pierre.) — *Gio. Lorenzo Bernini* (1598-1680), habile sculpteur en même temps que grand architecte, occupa le XVIIe siècle de sa renommée et remplit Rome de ses ouvrages; il s'abandonna à sa facilité d'exécution, sacrifia la correction au brillant, au gracieux, et, par son influence sur son époque, il ouvrit la porte au maniéré et au mauvais goût. — *Alessandro Algardi*, que nous nommons l'Algarde (1598-1654), a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré; il a transporté dans le bas-relief les effets de la perspective pittoresque.

Peinture.

L'École romaine — n'est pas, comme les écoles de Venise, de Florence, de l'Ombrie, un produit du génie national; c'est une dénomination contestable, que les historiens de la peinture sont obligés de justifier. L'école romaine commence à Raphael. Lui et Michel-Ange enrichirent Rome de leurs plus beaux ouvrages et se groupent autour des papes Jules II et Léon X, comme les deux grandes illustrations de l'art italien et de l'époque. Si l'on range Michel-Ange dans l'école romaine, il faut considérer celle-ci, comme se rattachant par lui à l'école toscane, et comme une dérivation de l'école ombrienne par Raphaël (*V.* Pérouse).

Raphael (*Sanzio*) — (1483-1520), fils du peintre Giovanni Santi (le nom de famille était Sante; Bembo, pour donner au nom de Raphaël une désinence plus euphonique, l'appela Sanzio au lieu Santi), est le véritable fondateur de l'école romaine. Il n'est pas original, prime-sautier à la manière de Giotto, de Giorgion, de Corrége; il n'a pas la saillie puissante de Michel-Ange; sous le rapport de certaines qualités, telles que le coloris, le clair-obscur, etc., il est inférieur à plusieurs; mais il est supérieur à tous par l'exquise réunion des dons. « Arrivé à une époque où le progrès avait atteint son épanouissement dans chaque branche de la peinture, il s'assimila tout et transfigura à son image tout ce qu'il s'assimila. Il posséda le charme ineffable de la grâce, ainsi que l'entendirent les Grecs, et il l'imprima à toutes ses œuvres, de telle sorte que ce fut pour ainsi dire sa signature. » Cette grâce fut un des dons et non une limite de son talent, car il sut allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. Plus que tous ceux qui l'avaient précédé « il réhabilita la forme à force d'idéalisation, et fit resplendir le phénomène visible sans tomber dans le naturalisme, quand il faisait de la peinture chrétienne. » C'est un génie si vaste, qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de frà Bartolommeo; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques; enfin il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël, à Rome, sont : (au Vatican) la Transfiguration, la Madone de Foligno, les *Loges*, les *Stanze;* les fresques de la Farnésine; le prophète *Isaïe à Sant' Agostino; les Sibylles*, à Santa Maria della Pace; des tableaux aux galeries *Borghèse, Sciarra, etc.* — Nous croyons faire une chose utile au lecteur en

donnant ici l'indication chronologique des principaux ouvrages qui forment l'œuvre du divin artiste, avec celle des lieux où ils se trouvent : en l'année 1504, le *Spozalizio* (à Milan, Brera); la *Madone du grand-duc* (Florence, p. 506); 1505, la *Fresque de San Severo* (t. II, p. 43); la *V. au chardonneret* (Florence, p. 496); 1507, le *Christ au tombeau* (Rome, galerie Borghèse); *la belle Jardinière* (au Louvre). — Peintures exécutées sous Jules II, de 1508 à 1513 : Chambre de la Segnatura au Vatican (fresques de la *Théologie* ou Dispute du S[t]-Sacrement; le *Parnasse; l'École d'Athènes); Portrait de la Fornarina* (Rome, galerie Barberini); *Portrait de Jules II* (Florence, Uffizi et galerie Pitti); la *V. de Loreto* (plusieurs reproductions); *Madone de Foligno* (galerie du Vatican); *Fresque du prophète Isaïe* (Rome, église Sant' Agostino); la prétendue *Fornarina*, de la Tribune des Uffizi (t. I[er], p. 495); *S[te] Famille* (musée de Naples); la *V. au poisson* (musée de Madrid); fresques de la chambre d'Héliodore, au Vatican (*Héliodore chassé du temple;* la *Messe de Bolsène;* la *Délivrance de S[t] Pierre*). — Peintures exécutées sous Léon X, de 1513 à 1521 : Fresques des *Prophètes* et des *Sibylles* (Rome, église Santa Maria della Pace); fresque de la *Galatée* (Rome : Farnésine); *S[te] Cécile* (musée de Bologne); *Vision d'Ézechiel* (galerie Pitti, t. I[er], p. 505); *Portrait de Baldassare Castiglione* (au Louvre); fresque de l'*Incendie du Bourg* (Vatican); les *Loges*, du Vatican ; les cartons des *Tapisseries* (Arazzi); la *V. à la chaise* (Florence, galerie Pitti); *Portement de croix* (Spasimo di Sicilia) (au musée de Madrid); la *V. à la perle* (musée de Madrid); l'*Archange S[t] Michel* (Louvre); grande *S[te] Famille* (Louvre); la *V. de S[t]-Sixte* (Dresde); il termine les fresques *de la Farnésine* (Rome); la *Transfiguration* (musée du Vatican); la *Bataille de Constantin* (Vatican); *Couronnement de la Vierge* (musée du Vatican).

Raphaël mourut (1520) à l'âge de 37 ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le descendre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X), qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes (Si prostrò dinanzi l'estinto Raffaello et bacciogli quella mano, trà le lagrime). On lui fit de magnifiques funérailles, auxquelles assistèrent les cardinaux, les artistes, etc.

Michel-Ange Buonarroti — (1475-1564). Nous avons déjà eu occasion d'en parler plusieurs fois (t. I[er], p. 433, 438, 471, etc.). Un si grand nom mérite qu'on s'y arrête ; nous placerons ici une notice biographique de ce grand artiste. Michel-Ange naquit près d'Arezzo, le 6 mars 1475 ; il fut mis en nourrice chez la femme d'un tailleur de pierres. Son père était peu aisé, et eut à élever une famille assez nombreuse. Plusieurs frères de Michel-Ange furent placés dans le commerce des soieries et des laines. Plus tard Michel-Ange leur vint en aide et les associa au marchand de soie Lorenzo Strozzi. Il paraît qu'il fut obsédé par eux[1], et que, ne trouvant pas de sympathie dans sa famille, il se réfugia en lui-même. Enfant, il dut lutter contre les préjugés de ses parents et les mauvais traitements pour se faire

[1] En 1509, pendant qu'il travaillait à la Sixtine, il écrit :... « Dis à Sigismond de ma part qu'il ne fonde aucune espérance sur moi ; non que je ne l'aime comme un frère, mais parce que je ne puis l'aider en quoi que ce soit. Je suis tenu à m'aimer moi-même mieux que les autres; et je ne puis même me donner les choses nécessaires. Je suis dans une grande anxiété d'esprit et au milieu de très-grandes fatigues de corps. Je n'ai d'amis d'aucune sorte, et je n'en veux point. C'est à peine si j'ai le temps de manger. Qu'il ne me soit donc causé aucun ennui, car je n'en pourrais supporter une once de plus... »

artiste. Son obstination vainquit les répugnances de son père; et il entra, à l'âge de 14 ans, dans l'atelier de *Ghirlandajo.* Un an plus tard, admis à étudier les statues antiques que Laurent de Médicis avait réunies dans son jardin, il fit cette tête de faune que l'on conserve à Florence (aux Uffizi, *V.* t. I[er], p. 483). Laurent, charmé, le prit en affection et l'admit dans sa famille. En 1492, il fit pour le roi de France une statue d'Hercule, dont les traces sont perdues; en 1495, un Cupidon endormi, acheté, comme une antique, par un cardinal, à qui l'argent fut plus tard restitué. On croit cette statue perdue. Quelques-uns croient que c'est celle du musée de Mantoue (t. I[er], p. 252). De 1496 à 1501, il resta à Rome et fit les statues d'*Adonis* et de *Bacchus* (*V.* Florence, t. I[er], p. 483); et le groupe de la *Pietà* (*V.* S[t]-Pierre de Rome); de 1501 à 1503, le *David* (t. I[er], p. 455). En 1504, il est chargé de faire les statues des 12 apôtres. Il ébaucha seulement le *S[t] Matthieu* (*V.* t. I[er], p. 508). C'est de cette époque que sont: deux bas-reliefs de la Vierge et l'enf. J. (l'un à Florence, t. I[er], p. 104, n° 374; l'autre à l'Académie de Londres); et la peinture de la *S[te] Famille* (à Florence : Uffizi, Tribune). Du mois d'octobre 1504 au 30 août 1505, il termine son célèbre carton de la guerre de Pise (*V.* t. I[er], p. 438), détruit pendant les troubles de Florence en 1512. — Michel-Ange était l'artiste qu'il fallait à Jules II, de de même que Raphaël était celui qui convenait à Léon X. Ame fortement trempée dans un corps robuste, il fut austère dans sa vie privée, et dans les arts fit montre d'énergie avec un certain dédain d'élégance. Jules II l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. En 1505, il va à Carrare pour y faire tailler les marbres et il y passe huit mois. Les marbres arrivent à Rome; les mariniers attendaient leur salaire; Michel-Ange monte au Vatican; le pape n'est pas visible. Il rentre à son logis et les paye de son argent. Un autre jour il se présente de nouveau; on lui refuse encore l'entrée : Michel-Ange, offensé, charge un huissier de dire au pape que, s'il l'envoyait chercher, il était parti. Il fait vendre à l'instant son mobilier à des juifs et part à cheval pour Florence. Cinq courriers, envoyés par Jules II, le rejoignent à Poggibonzi. Michel-Ange brave leurs menaces; les prières ne l'ébranlent pas davantage. La lettre de Jules II ne contenait que ces mots : « Reviens, ou je te chasse. » Michel-Ange lui répondit, lui demandant pardon de ce qu'il ne voulait plus retourner auprès de Sa Sainteté, puisqu'elle l'avait chassé de Rome (come un tristo); que, fidèle serviteur du pape, il ne méritait pas cela et qu'il se pourvoirait ailleurs. Les courriers se succédèrent à Florence pour le faire revenir. Le gonfalonier de Florence, Pierre Soderini, fit appeler Michel-Ange : « Sais-tu bien qu'un roi de France ne se serait pas comporté vis-à-vis du pape comme tu as osé le faire? Allons, retourne à Rome. Pour l'amour de toi, je ne veux pas exposer Florence à une guerre. » Michel-Ange fut sur le point de s'en aller à Constantinople, bâtir un pont entre l'Asie et l'Europe. Soderini lui fit enfin entendre raison. La réconciliation entre le pape et l'artiste eut lieu à Bologne, qui venait de se soumettre aux armes pontificales. Quand Michel-Ange se présenta à lui, Jules II le regarda de travers : « Au lieu de venir à nous, tu as attendu que nous vinssions te chercher. » Un évêque conciliant, mais maladroit, voulut venir en aide à l'artiste : « Il faut lui pardonner, dit-il au pape, ces gens-là n'en savent pas davantage (Tali uomini sono ignoranti e da quell' arte in fuora non vagliono in altro). — « C'est toi qui es l'ignorant, répondit Jules II, déchargeant sur l'évêque sa colère, car tu lui dis une sottise que nous ne lui aurions pas adressée (*Ignorante sei tu,* che gli dii villania, che non glienne diciam noi). »

Jules II, vainqueur des Bolonais, voulut que Michel-Ange fît sa statue en bronze. Quelque temps après, celui-ci en montrait le modèle. Cette belle figure (t. Ier, p. 389) tenait, avec un geste fier, la main droite levée comme pour bénir. Michel-Ange demanda au pape s'il devait mettre un livre dans la main gauche : « Mets-y une épée, répondit Jules II, je ne suis pas un littérateur (Mettivi una spada, che io non so lettere). » N'est-ce pas là le pape qu'il fallait à un tel artiste? — Pour compléter ici l'indication des principaux ouvrages de sculpture de Michel-Ange, nous citerons parmi les statues destinées au tombeau inachevé de Jules II, le célèbre *Moïse* (Rome, S. Pietro in Vincoli); deux figures de *Captifs*, sculptées par lui à Florence, pour fuir la mal'aria de Rome (il les donna à Roberto Strozzi, qui l'avait soigné dans une maladie. Elles sont aujourd'hui au musée du Louvre. Une de ces figures est certainement un de ses meilleurs ouvrages, et mériterait d'y occuper une place d'honneur, afin de la signaler à l'attention du public. Combien de Parisiens ignorent que le Louvre possède ce chef-d'œuvre de Michel-Ange !); 4 autres figures de *Captifs* ébauchées (dans une grotte du jardin de Boboli à Florence); un groupe de la *Victoire*, ébauché (au Palais Vieux, t. Ier, p. 481). — Les statues pour les tombeaux des Médicis sont au nombre de six : *Laurent* et *Julien de Médicis*, le *Jour* et la *Nuit*, l'*Aurore* et le *Crépuscule* (t. Ier, p. 471); — le buste de *Brutus* (Florence : Uffizi); *Apollon* (ibidem, n° 388). — Une des dernières productions de son ciseau fut le groupe de la *Pietà* (4 figures) du dôme de Florence (t. Ier, p. 439).

De même que Léonard de Vinci, déjà âgé, à son retour à Florence, avait trouvé un rival dans Buonarroti, âgé de trente ans, de même celui-ci trouva bientôt à Rome un rival dans Raphaël. Michel-Ange rentrait à la fin de 1507 à Rome; Raphaël y était appelé par Jules II en 1508. Michel-Ange, dessinateur sans rival, s'était presque exclusivement donné à la sculpture, il comptait à peine parmi les peintres et n'était encore connu que par son célèbre carton de la salle du Conseil du Palais Vieux, à Florence. Jules II, peut-être à l'insignation de Bramante, jaloux de Michel-Ange, chargea celui-ci de peindre à fresque le plafond de la chapelle Sixtine. Michel-Ange supplia vainement le pape de choisir un autre artiste. Comme il n'avait pas l'habitude de la fresque, il fit venir de Florence des artistes praticiens pour l'aider. Après quelques semaines d'essais, il les renvoya, s'enferma dans la chapelle, où il n'admit personne. Selon une note de sa main, il commença à travailler à la voûte de la chapelle Sixtine, le 10 mai 1508. Ses fresques furent en partie découvertes pour la première fois le 1er novembre 1509, et causèrent une admiration immense. Ces créations si fières et d'un style si nouveau excitèrent l'impatience de Jules II. « Quand finiras-tu donc? demandait-il souvent à l'artiste. — Quand je pourrai; quand je serai satisfait de mon travail, répondait Michel-Ange, qui travaillait absolument seul. — Si tu ne termines pas bientôt, je te ferai jeter en bas de ton échafaud! » Il achevait cette œuvre colossale en quatre ans (et non en vingt mois, comme le dit Vasari). — Léon X chargea Michel-Ange de terminer la façade de l'église San Lorenzo, à Florence et de faire les tombeaux des Médicis (*V.* t. Ier, p. 471). De 1517 à 1521 il fut occupé à faire exploiter les marbres à Carrare; temps perdu pour l'art lorsqu'il était dans la force de l'âge et du génie. La statue du Christ (Rome ; église de la Minerve) est de l'année 1521. En 1519 il s'était offert au pape pour faire le tombeau de Dante, poëte pour lequel il professait une grande admiration. Léon X n'accueillit pas ce projet. Sous le pontificat de l'humble et austère Adrien VI, il travaille à

tombeau de Jules II. Les événements politiques l'appellent à la défense de Florence Il fortifie San Miniato (*V.* t. Ier, p. 446). Difficultés de sa position : comme citoyen et républicain, il combat, en 1529, le pape Clément VII (Médicis); comme artiste, il travaille furtivement aux statues des tombeaux de Laurent et de Julien de Médicis (Florence : église St-Laurent). Quand les impériaux entrèrent à Florence (1530), Michel-Ange, exclu de l'amnistie, dut se cacher. Mais bientôt Clément VII lui pardonna sa participation à la défense de cette ville, à la condition de terminer les tombeaux des Médicis. Il se remit assidûment à ce travail. — Il retourna à Rome en 1532. Clément VII le chargea de compléter les peintures de la chapelle Sixtine en exécutant aux extrémités les fresques de la *Chute des Anges* et du *Jugement dernier*. Ce fut Paul III (successeur de Clément VII en 1534) qui décida Michel-Ange, âgé de 59 ans, à se charger de ce dernier travail. Michel-Ange s'y refusait, disant qu'il ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir achevé son interminable mausolée. Paul III demanda au duc d'Urbin, neveu et héritier de Jules II, de consentir à ce que Michel-Ange fît aux plans de ce monument les retranchements considérables, qui l'ont réduit à l'état où on le voit aujourd'hui. Le consentement du duc obtenu, Paul III, à la tête de dix cardinaux, se rendit à l'atelier de Michel-Ange pour le décider à entreprendre cette immense fresque. Elle fut terminée après huit ans de travail (1541) : il y avait vingt-huit ans que Jules II était mort, vingt et un ans que Raphaël avait précédé de quelques mois Léon X dans la tombe. — Michel-Ange était, de tous les artistes, le moins susceptible de se soucier d'une question de décence ou d'inconvenance à propos d'art ; il ne voyait que des *académies* là où d'autres trouvaient un scandale. Paul IV, par scrupule religieux, voulut faire effacer le Jugement dernier ; ce ne fut pas sans peine qu'on obtint de lui de révoquer cet ordre, et de se contenter qu'on rhabillât quelques-unes de ces nudités. Un peintre célèbre, Daniel de Volterre, qui avait déjà rendu ce service à l'Isaïe de Raphaël, en fit autant pour Michel-Ange. Cela lui valut le surnom de *Brachettone* (le culottier). Clément XIII, au XVIIIe siècle, trouva cette première toilette insuffisante, et la fit étendre à de nouvelles figures par Stefano Pozzi.

Déjà, depuis longtemps, le style si hardi, si nouveau de Michel-Ange exerçait une telle influence, qu'une partie des élèves de Raphaël se mirent à l'imiter, et que Raphaël lui-même, maîtrisant les tendances naturelles de son génie, sentit le besoin d'agrandir sa manière. Michel-Ange, de son côté, voulut engager une lutte avec cette universelle renommée, et appela à son aide, pour traduire ses inventions, le pinceau et le coloris du Vénitien *Sebastiano del Piombo*, comme Raphaël, du reste, faisait exécuter les siennes par J. Romain et Fr. Penni. « Je remercie Michel-Ange, dit Raphaël, de l'honneur qu'il me fait de me croire digne de lutter contre lui, et non pas contre Sébastien tout seul. » Les deux peintures de cette lutte furent exposées, après la mort de Raphaël, dans la salle du Consistoire ; l'une était la Transfiguration, l'autre était la Résurrection de Lazare, aujourd'hui le tableau capital de la *National Gallery* de Londres. Ce tableau de Michel-Ange, et de Sebastiano del Piombo, a fait partie de la galerie du duc d'Orléans, qui l'avait acheté 24 000 fr. ; il fut vendu en Angleterre trois fois et demie cette somme. Sous l'Empire, lorsque la Transfiguration était au Louvre, le gouvernement, désirant réunir les deux compositions, offrit au possesseur, M. Angerstein, 250 000 fr., qui ne furent pas acceptés. — Les dernières années de Michel-Ange furent consacrées aux travaux de Saint-Pierre

de Rome, dont il fut nommé architecte en 1547, et qui l'occupèrent jusqu'à sa mort, à l'âge de 89 ans. — La construction du *Capitole* de Rome est de 1544; la *corniche du palais Farnèse* de 1547. Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli), d'abord élève de l'école de Sienne. (*Voir* sa Descente de croix à l'église de la Trinité-du-Mont, à Rome.)

Lorsque Raphaël mourut, Michel-Ange était malade à Florence. — Raphaël mort, cette foule d'artistes qui lui faisaient cortége se dispersèrent : Jules Romain se retira à Mantoue; Penni à Naples; Pierino del Vaga à Gênes. Trois ans après la mort de Raphaël, la peste portait une rude atteinte à l'école romaine. Quatre années plus tard, la soldatesque allemande du connétable de Bourbon chassait de Rome Polydore de Caravage, Jean d'Udine, et le reste des élèves. — Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi) (1492-1546). Nous en avons déjà parlé au tome Ier (*V.* Mantoue). — *Pierino del Vaga* (1500-1547) aida Raphaël dans ses travaux. Il visa à produire beaucoup et vite, cherchant plutôt de l'argent que la gloire (*V.* t. Ier, Gênes). — *Penni*, surnommé le *Fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes, dont Raphaël était le chef, fut, avec Jules Romain, un des héritiers de Raphaël. — *Polydore de Caravage* (*Caldara*, mort en 1543), employé d'abord comme manœuvre pour porter le mortier à préparer les fresques du Vatican, et chez qui le génie se développa au contact de ces grands peintres, acquit surtout de la célébrité pour ses décorations en clair-obscur. — *Jean d'Udine* fut associé aux travaux de Raphaël comme peintre de nature morte, de fleurs; il fut un des premiers à exécuter, d'après les anciens, des ornements en stuc d'une rare élégance. — Le *Garofalo* (Benv. Tisio, † 1559). Son surnom lui venait de la fleur qu'il plaçait toujours dans ses tableaux. Il fut un des imitateurs de Raphaël. — Raphaël mort et Rome saccagée, il fallut bien des années pour que les beaux-arts se relevassent de ces deux grandes catastrophes. La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1593-1605), qui font exécuter rapidement beaucoup d'ouvrages médiocres. La peinture à fresque, surtout, tomba dans le style de convention et ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les *maniéristes* se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier *d'Arpino* (Giuseppe Cesari, dit le *Josépin* (1560-1640) fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse; il fut aux beaux-arts ce que Marini fut aux lettres. La peinture, aussi bien que la littérature, eut ses *Seicentisti* (écrivains maniérés du XVIIe siècle). A la suite du Josépin, nous réunirons quelques artistes que l'on classe dans l'école romaine. — *Baroccio* (1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel; éclectique par instinct, imitateur du Corrége, il ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine; il a un style grave et élevé. Son tableau de St Romuald (Vatican) est mis au nombre des plus beaux tableaux que possède Rome. — *Carlo Maratta* (Carle Maratte, 1625-1713) continua, à Rome, l'école de Sacchi; il a joui, de son vivant, d'une grande réputation, que la postérité n'a pas confirmée. Sa peinture est soignée, vise à la correction et à la grâce, mais manque entièrement d'inspiration. Il a restauré les *loges* de Raphaël. — « Voici le mal qu'ont fait à l'art des artistes tels que Baroccio, d'Arpino,

Andrea Sacchi, *Carlo-Maratta*, tous grands peintres, comparés à leurs contemporains : leurs œuvres ont trop de réputation et de mérite pour qu'on passe devant elles sans s'y arrêter ; mais ce mérite est si mélangé de défauts, ces défauts sont rachetés par des qualités si réelles, que l'impression qu'on en reçoit est un affaiblissement du sentiment du bon et du mauvais. »

Au commencement du XVIIe siècle, l'Italie eut, parmi les peintres, sa querelle du CLASSIQUE et du ROMANTIQUE. Vis-à-vis de l'*idéalisme* ou plutôt du *maniérisme* du Josépin, se leva en opposition le *naturalisme* du Caravage, qui entraîna bientôt une partie de l'école. La division entre les deux partis fut envenimée. Les artistes, dans leurs rivalités, se livraient, à cette époque, à toutes sortes de violences (*V.* NAPLES : Histoire de l'art) et ne reculaient pas devant le crime. — *Michelangiolo di Caravaggio* (Amerighi, dit le *Caravage*, 1569-1609), dédaigneux de l'antique, ne reconnut pour beau que le vrai ; il prit pour guide la nature seulement et la copia sans choix et sans goût. C'est le grand peintre *réaliste* (comme on dit aujourd'hui) de l'école italienne. Son clair-obscur, procédant par ombres fortes et larges, opposées à de vives lumières, donne un relief extraordinaire à sa peinture. — Insociable, querelleur, obligé de quitter Rome à la suite d'un homicide, il se retira à Naples et exerça une influence marquée sur l'école napolitaine. Il provoqua en duel le Joséphin, qui, se retranchant derrière son titre de chevalier, ne voulut pas se battre avec un homme qui avait été son domestique. Le Caravage partit pour Malte, et, poursuivant son idée de se battre avec le Josépin, parvint à s'y faire anoblir. Au moment de quitter Malte, il se prit de querelle avec un chevalier, le blessa grièvement, fut jeté en prison, s'échappa et revint en Italie ; à peine arrivé, il a de nouveau une querelle dans un cabaret, où le sang coule et où il est lui-même blessé. Il s'embarque, est dévalisé, et, plus que jamais déterminé à se battre avec celui qu'il accuse d'être la cause de ses malheurs, il se met en route à pied, par une excessive chaleur, et meurt de la fièvre à Porto Ercole, sur les côtes de la Toscane. — *Pietro da Cortona* (Berettini, 1596-1669), dont nous avons déjà parlé (t. Ier, p. 441), jouit de son vivant d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Sa facilité élégante dégénéra en négligence chez ses élèves ; de même que l'énergique dessin de Michel-Ange était devenu une exagération grossière chez ses imitateurs. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolue, le *Bernin* (*V.* t. II, p. 102), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût.

Le PAYSAGE — seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Gelée* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), le *Guaspre* (Dughet, 1613-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps un Français, l'honneur de notre école, *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions et protestait, par la gravité antique de son style, contre le dévergondage de l'art contemporain. Il est en même temps le véritable créateur du PAYSAGE HISTORIQUE.

Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Raphaël Mengs* (1718-1779), surnommé le Raphaël de l'Allemagne, qui fut lié avec Winckelmann, et s'est fait autant de réputation par *ses écrits sur la peinture que* par ses ouvrages. Le plus remarquable est son Parnasse *de la villa Albani.*

C'est quand l'école romaine était en pleine décadence, que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies, où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'académie de France en 1666.

Mosaïque. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la basilique de Saint-Pierre, et il continue à y être cultivé dans une manufacture entretenue aux frais du gouvernement, et que l'on peut visiter. Des émaux de diverses teintes, au nombre de plus de 10 000, composent la palette des mosaïstes.

Climat de Rome.

Il est regrettable que les écrivains antiques ne nous aient pas transmis des observations assez étendues sur l'état sanitaire de Rome au temps des Césars, et de la campagne qui l'entoure, pour qu'on puisse le comparer à celui de la Rome des papes. Il serait curieux, en présence de la persistance plus que probable du climat général, d'étudier et de faire ressortir les influences produites par le changement des institutions et des habitudes.

Les petites vallées au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Aussi Gœthe a-t-il quelque raison de dire qu'aucun peuple de l'antiquité n'avait plus mal choisi son séjour que les Romains. « Je m'unis de cœur, ajoute-t-il, aux cris de désespoir des femmes d'Albe, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qui leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son fondateur, pour venir vivre au milieu des brouillards du Tibre, et habiter le triste mont Cælius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. » Ces marais, ces collines couvertes de bois et de broussailles, n'avaient été dans le principe qu'un asile de bannis ou de bandits ; synonyme conservé dans la langue italienne. Mais l'asile des bannis devint une ville sacrée, et les Romains combattirent, à force de génie et de persévérance, les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts (*cloaca Maxima*, *V.* Rome) furent construits ; des aqueducs s'élevèrent, et, réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome. « Cette ville éternelle, dit Frontin, qui, sous Nerva, avait l'administration des aqueducs, cette ville éternelle, dont rien n'approche, à qui rien ne peut être comparé (*cui par nihil et nihil secundum*), sentira mieux par la suite tout ce que Nerva a fait pour lui procurer la salubrité, en augmentant le nombre des châteaux d'eau, des lacs (réservoirs), des eaux destinées aux ouvrages publics, aux spectacles, comme aussi aux particuliers... Déjà on jouit d'une plus grande propreté, d'un air plus pur ; et les causes de l'intempérie, qui faisaient regarder l'air comme *infâme*, sont détruites. » Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1 300 000 mèt. cubes par 24 h. Les aqueducs modernes y versent encore 180 000 mèt. cubes. — La distribution des eaux dans Paris ne s'élevait, dans ces dernières années, qu'à 148 000 mèt. cubes !!!

Pour lutter contre les effets de la chaleur humide propre à Rome, les Romains firent un grand usage des *bains*. Cela devint un besoin public. « *Si le bain n'eût été que chaud, il eût agi dans le sens* du climat et produit l'affaiblissement au lieu de

particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux soit en italien, soit en français. (Il faut beaucoup marchander.) Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (scudi) par mois, et en hiver 20 à 30. [Dans ces derniers temps les prix ont beaucoup augmenté.] — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine, coûte, en moyenne, de 30 à 50 écus par mois. Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babbuino, le Corso, les rues Felice, Sistina et surtout Gregoriana; ces trois dernières sont à la mode, et les loyers y sont chers. Il y a aussi quelques appartements à louer à Ripetta, derrière Monte Citorio. Dans les rues retirées près du Quirinal et de Sainte-Marie-Majeure, de la place Trajane, les appartements sont un peu moins chers, mais ils sont rares. — La meilleure *eau* est celle de la fontaine Trévi. — Le service se paye d'ordinaire 1 à 3 écus par mois pour une personne. — Une domestique se paye de 4 à 6 scudi par mois et nourrie. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent (de 3 p.), qu'on appelle *felice Agosto;* et au nouvel an de même (*befana*).

Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'House Agency de M. Shea, place d'Espagne, n° 11 (bureau d'expéditions, commissions). On y trouve la liste de tous les appartements qui sont à louer. — L'agence se charge de fournir les meubles, de faire les *états de lieu*, etc. — M. Shea parle bien français.

Restaurateurs (*trattorie*). — Jusque dans ces dernières années, Rome est restée très-arriérée sous ce rapport. — *Spillmann* (frères et fils aîné), rue de' Condotti; — *café Nazzari*, place d'Espagne (les prix de ces deux restaurants sont plus élevés). — *Pompéi*, via del Corso, en face de San Carlo. — L'*Europa*, via Mario dei Fiori. — *Antoine Bedeau*, via Santa Croce, 81; — *Caffe nuovo*, dans le palais Ruspoli. — *Ristoratore delle Belle Arti*, derrière le palais Fiano; — *la Bella Venezia*, rue della Croce. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la *trattoria del Lepre* (sic), ou simplement *Lepri*, via Condotti, n° 85 (bon marché). — *Falcone* (organisation tout à fait romaine), dans le voisinage du Panthéon; cette maison est, après Lepri, la plus fréquentée des artistes. — *Fratelli Corelli*, via delle Convertite. — *Ristoratore delle Belle Arti*. — Beaucoup de familles logées en garni font venir leur repas des trattorie.

Cuisiniers français, envoyant des dîners en ville : Morin, via Gregoriana, 56; Sauvan, via San Sebastiano, 16; — Celles, même rue, 9; — Dufour, via della Mercede.

C'est la campagne de Rome et les environs qui fournissent les *vins* qu'on boit communément; il est difficile de les avoir purs. Velletri, Marino, Monte Porzio, Frascati, Gensano et Cività Lavigna, produisent les meilleurs vins. Le vin ordinaire coûte 6 baj., quelquefois même 2 baj., la *foglietta;* 4 et 5 pauls le *flasco*. — Le vin d'Orvieto, si recherché par le peuple de Rome, est une boisson qu'on se procure très-difficilement naturelle à Rome.

Cafés. — *Caffe Nuovo*, palais Ruspoli, au Corso, vaste établissement; — *Nazzari*, place d'Espagne; — *café Pompéi*, rue du Corso, 119, en face de San Carlo; — *del Greco* (café Grec), dans la via Condotti, à côté de Lepri, rendez-vous des artistes; — *della Costanza*, rue Condotti; — *Bagnoli*, rue du Corso (déjeuner de café, pain et œufs, 1 p. 1/2); — *della Concordia*, rue Condotti; — *Veneziano*, place Sciarra; — *de la Fontaine de Trevi*. — Les cafés doivent être fermés le dimanche à 3 h. après midi, et dans le Carême pendant les sermons.

Patissiers. — Spillmann, rue Condotti; Nazzari, place d'Espagne. — *Glaces :* chez Spillmann; Nazzari; au café Pompéi.

Domestiques de place. — 10 pauls par jour, en temps ordinaire.

Bains. — Via del Babuino, n° 96. — Palais Bernini, rue Belziana; — Cesari, et dans plusieurs hôtels; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta.

Passe-ports. — On le prenait à la porte de Rome, et on remettait en échange au voyageur un bulletin qu'il devait représenter dans les 48 h., à l'ambassade ou au consulat, et au bureau de la police, place di Monte Citorio.

Depuis 1863 les passe-ports munis des visas des agents diplomatiques pontificaux, ne se prennent plus à la porte de Rome. Ils sont visés à la frontière et restent entre les mains des voyageurs. (Ce visa coûte 1 paul.— Au départ de Rome, après le visa de l'ambassade de France, celui de la police romaine (*visto sortire*) coûte 10 pauls). — Les *cartes de séjour* (qui coûtaient un *scudo* et étaient valables pour six mois) sont abolies.

Ambassade de France. palais Colonna (place de' Santi Apostoli). On se charge dans les hôtels d'obtenir les visas pour le départ.

POSTE AUX LETTRES. — Palais Madame (près de l'église St-Louis des Français. (Pl. X, D III.) On y va depuis la place du Panthéon, par la rue des Crescenzi). Les bureaux sont ouverts tous les jours, de 9 h. du matin à 5 h. du soir; le dimanche seulement jusqu'à 11 h.— L'affranchissement pour la France est de 20 baïoques.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Bureau, place Colonna. — Une dépêche de 20 mots coûte 27 pauls pour Paris.

BANQUIERS. — Torlonia et Cie, via de' Fornari, 221, près de la place des Saints-Apôtres. — Cerasi, via Babuino. — Anglais : Maclean et Cie, Corso, 378 ; Packenham et Hooker, place d'Espagne, 20.

CHANGEURS. — Sambucetti, rue du Corso, 204; Baldini, *idem.*, 198.

GARE DU CHEMIN DE FER. — La station centrale d'où l'on part pour Frascati, pour Naples, pour Cività Vecchia, est sur la place de' Termini. (Deux autres gares provisoires, à la Porta Portese et à la Porta Maggiore, ne servent plus que pour le transport des marchandises à petite vitesse. Elles doivent être supprimées.)

VOITURES. — Il y a des fiacres sur la place d'Espagne; au Monte Citorio; au Corso, près de la rue de' Condotti; places del Gesù, près du Capitole; Barberini; San Lorenzo in Lucina; San Silvestro; Sant' Ignazio ; de la Minerve; colonnades de la place St-Pierre, etc.

TARIF DU 1er MARS 1863.

Voitures à un cheval.

	Du point du jour à la 1re h. de la nuit.	De la nuit au point du jour.
Une course en ville. .	15 *baïoques.*	20 baj.
Une *heure*.	*30* —	40 —
Chaque h. suivante. .	*25* —	30 —
Pour aller à la station.	*30* —	40 —

Voiture à deux chevaux.

Une course en ville. .	20 baïoques.	30 baj.
Une heure.	40 —	50 —
Chaque h. suivante. .	30 —	40 —
Pour aller à la station.	40 —	50 —

Aux fêtes de Noël (24 et 25 décembre); — du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques inclusivement ; — les 8 jours du carnaval ; — les fêtes de St Pierre et St Paul ; et tous les dimanches, lundis et samedis d'octobre, soit de jour, soit de nuit, on paye le double du prix ordinaire.

Les VOITURES DE REMISE se payent par mois de 70 à 120 scudi sans le pourboire au cocher.

Une voiture pour la journée, 25, 30 pauls ; compris la *buona mano* (pourboire) du cocher. — Carlo Emmanueli, loueur de voitures, via della Vite, 51-52.

OMNIBUS. — Pour St-Paul, piazza di Venezia, 6 bajocchi.

Les *voiturins* — (l'ouverture des chemins de fer va rendre ce mode de transport de plus en plus rare). Jusqu'ici les voitures pour toutes les directions se trouvaient au Campo Marzo, all' osteria dell' Orso; via della Fontana; albergo degli Orfanelli, à Monte Citorio ; alla Campana (albergo), via della Scrofa.

MÉDECINS. — Docteur Faussig, ancien médecin du grand-duc de Toscane (parle français), place Barberini, 72. — Docteur Valeri, élève de l'école de Paris.

LIBRAIRIES. — P. Merle, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome ; — Spithover, piazza di Spagna, 80, livres anglais, italiens, allemands ; livres d'art, estampes, etc. ; — Piale, place d'Espagne, librairie anglaise et française ; ouvrages sur Rome ; — De Romanis, pour la littérature classique ; — Gallarini, 19, place Monte Citorio, livres italiens, anglais, et livres anciens ; — De Angelis ; — Moschetti, rue della Croce, 75 ; — Bencini, rue Ripetta, 72.

CICERONI. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle ; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls et banquiers.

N. B. M. Pietro Rosa, le savant

teur des fouilles du palais des Césars (demeurant place di San Pietro, 18), fait dans la belle saison des courses archéologiques dans la campagne de Rome, auxquelles peuvent être admis les étrangers, et qui sont du plus haut intérêt. — M. Carlo Visconti (via Belsiana, 71) est un archéologue renommé par ses travaux, et auprès de qui les personnes instruites voulant étudier les antiquités de Rome et des environs pourront trouver une utile direction. — S'adresser aussi à la librairie Piale.

CABINETS DE LECTURE. — Piale, libraire, place d'Espagne, n° 1 ; principaux journaux italiens et étrangers (1 scudo par mois; séance, 1/2 p.). On y voit la liste des *cérémonies religieuses de la semaine*, et des curiosités à visiter. — Spithover, libraire, place d'Espagne, 79-80 (pour une séance, 10 baj.; une semaine, 50 baj.; deux semaines, 90 baj.; un mois, 1 scudo 50 baj.; trois mois, 4 sc. 10 baj.). — Bureau de l'Osservatore Romano, place de' Crociferi, 48.

MARCHANDS DE GRAVURES. — La *chalcographie* du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près de la fontaine de Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc. — Fabri, Capo le Case, 3; — Cuccioni, via Condotti, 18 et 19 (photographies); — Frezza, via Condotti, 42; — Schulz, piazza Monte d'Oro, près du forum de Trajan (gravures d'après Overbeck), etc.

PHOTOGRAPHIES. — De Bonis, via Felice, 123 ; — Flachéron, marchand de couleurs, place d'Espagne, 44 ; — Spithover, place d'Espagne ; — Macpherson. vicolo d'Alibert, 14 ; — Dovizielli, via del Babbuino, 135 ; — D'Allessandri, même rue, 65 ; — Mang, place d'Espagne, 9. — Les grandes vues photographiques de Rome, prises par Cuccioni et par Anderson, sont très-estimées ; — Caneva, 100, via Sistina (fournit les pensionnaires de l'Académie) ; magasin via Babbuino, 68.

MARCHANDS DE BRONZES ANTIQUES, VASES, etc. — Capranesi, au Corso, 137 ; Bassegio, via del Babbuino, 42 ; Bonichi, place d'Espagne, 95 ; Depoletti, via della Fontanella Borghèse, 31 ; Malduro, via Vittoria, 54. — *Empreintes en soufre, de médailles, de gemmes et de camées, chez Odelli, rue Rasella, 145 ; Paoletti, via della Croce, 86 ; Lucchini, via* Condotti, 70 ; Cades, au Corso, 456 ; Liberotti, rue Condotti.

BIJOUTIER. — Nous nommerons seulement, à cause de sa réputation européenne, l'habile Castellani (près de la place Trevi, via Poli, 88), qui a fondé à Paris (aux Champs-Élysées) un établissement bien connu du monde élégant. Ses magasins sont plutôt un musée qu'une boutique de bijouterie. Depuis la première marche jusqu'au 2e étage les murs sont couverts de fragments antiques et de curiosités.

MARCHANDS DE CAMÉES ET DE MOSAÏQUES. — Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement place d'Espagne ; via del Babbuino (Rinaldi, Vitali); via della Croce; via Condotti. — *Camées sur pierre dure :* Neri, place d'Espagne, 10 ; Saulini, via Babbuino, 96; Civilotti, place d'Espagne, 95; Girometti, via del Quirinale, 49; Vergé, place d'Espagne, 66. — *Camées sur coquilles*, principalement : Saulini, via della Croce, 8; Odelli, via Rasella, 145 ; Diez, via Condotti, 84 ; Petersen, via Sant' Isidorio. — *Mosaïque de Rome :* Barberi, via Rasella, 48 (est le plus renommé); Luigi Moglia, professeur de mosaïque, rue del Babbuino, 133; Giov. Barberi, place d'Espagne, 99 ; Poggioli, rue Babbuino, 65 ; Rinaldi, id., 125 ; Gabrini, rue del Corso, 36; Verdejo, rue Condotti, 34, etc. — *Marchands de mosaïques :* Caprani, rue Consulta, 56 ; Diez, rue Condotti, 84; Francescangeli, rue Babbuino, etc.

THÉATRES. — Teatro di Apollo, via di Tordinona, près du pont Saint-Ange (opéras et comédies). — T. Valle (opéras et comédies). — T. Argentina, rue della Rotonda. — T. Metastasio (comédies), près de Ripetta. — T. Capranica, près de la place Colonna. — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 3 à 4 p. — Fantoccini, place della Valle. — Aliberti (appartenant au banquier Torlonia, a été brûlé au commencement de l'année 1863). — « Au coin de la place San Lorenzo et de la rue del Corso, était jadis le célèbre théâtre Fiano ou de' Burattini, l'amour des Romains ; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. »

—

TEMPS ; DIVISION DES HEURES. — On trouve encore à Rome l'ancien cadran ita-

lien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil, qui marque la fin du jour. L'Ave Maria, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil qui, en toute saison, a lieu à 23 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour.

—

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES. — Le *dimanche des Rameaux:* Chapelle papale à Saint-Pierre, à 9 h. — Bénédiction et distribution des palmes par le pape. « Les cérémonies de la SEMAINE SAINTE commencent le *mercredi*, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces cérémonies religieuses. C'est vers 5 h. de l'après-midi qu'on chante le fameux *Misere*.

« Il y a trois compositions différentes de ce psaume chanté trois jours de la semaine sainte. Celui de *Grégoire Allegri*, composé en 1638 : il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier verset à neuf. Le second Miserere est de *Thomas Bai ;* il fut composé en 1714 ; il est différent dans presque chaque verset : le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. Quant au troisième Miserere, il a été composé par *Joseph Baini* en 1821 ; il est à dix voix. L'exécution de chacun de ces trois psaumes dépend de la volonté des chanteurs, car il n'est pas décidé lequel doit être chanté le mercredi, le jeudi et le vendredi saint. »

Le *jeudi saint*, le pape assiste à 10 h. à la messe dans la chapelle Sixtine ; à l'offertoire, motet de *Palestrina*. Après la messe, le pape porte processionnellement le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée ; puis, un peu avant midi, il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction au peuple ; au moment où il la prononce, le canon tonne au château Saint-Ange, et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps. Le pape fait ensuite le lavement des pieds à 13 prêtres de différentes nations ; — au portique supérieur de St-Pierre, *Cène ;* le pape leur lave les mains et les sert à table. — Entre 4 h. 1/2 et 5 h., le *grand pénitencier*, assis dans le transsept g. de *St-Pierre*, accorde la grande absolution à un coupable, qui vient se confesser, entouré de sa famille. — Vers 5 h. du soir, on chante, 1re lamentation de Palestrina, le Miserere.

Le *vendredi saint*, à la Sixtine, à 9 h. 1/2, Chapelle papale ; passion ; chœur d'Avila ; sermon latin ; 3 h. 1/2, Chapelle papale, ténèbres chantées à 3 h. 1/2, le Hierusalem, à cinq voix d'Allegri, et le dernier Miserere.

Le *samedi saint*, Sixtine, 9 h., chapelle papale ; on chante la messe du pape Marcel, par Palestrina (elle est encore chantée solennellement le 29 juin, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul) ; vêpres.

Le *dimanche de Pâques*, un peu avant 10 h., le pape, la tiare en tête, précédé par le cortége ecclésiastique, fait son entrée solennelle dans la basilique de Saint-Pierre, porté sur la *sedia gestatoria* par 12 palefreniers vêtus de damas rouge armorié. Les *flabelli* ou éventails de plumes de paon sont portés par deux camériers secrets. A la messe, le pape communie (il se sert d'un chalumeau pour l'absorption du sang divin). — De la loggia du milieu de la façade de Saint-Pierre, le pape donne la bénédiction au peuple assemblé sur la place, et qui est couverte de paysans de la Sabine, d'habitants de Rome, d'étrangers et de troupes. La formule de cette bénédiction, prononcée en latin, au lieu d'avoir cette brièveté poétique qu'on lui attribue généralement — URBI ET ORBI — comprend plus de cent mots. — Le soir a lieu l'illumination du dôme de Saint-Pierre : 365 hommes sont employés pour allumer avec une rapidité surprenante les 5191 lampions destinés à cette illumination.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe (à l'église de la *Minerve*, le 25 mars ; à *Saint-Jean de Latran*, à l'Ascension et à la fête de saint Jean ; le pape donne la bénédiction de la grande Loggia ; à *Saint-Marc in Vallicella*, 26 mai ; *Santa Maria Maggiore*, 15 août ; *San Carlo al Corso*, 4 novembre). Pendant tout le Carême et l'Avent, il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches. — Le jour de l'Épiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le *bambino* dans l'église Ara Cœli, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans to

ment : 88 541. — Créances sur des fonds pour dépenses spéciales du Min. des finances : Dépenses, 1 344 325. — *Total des recettes*, 14 453 325 ; *des dépenses*, 15 019 346 scudi.

Excédant.	566 021	Déficit total : 666 021 scudi.
Fonds de réserve.	100 000	

Depuis les dernières années, il manque des renseignements authentiques sur les finances pontificales : on estime qu'en 1861 les dépenses ont dû s'élever à 20 millions de scudi, et les recettes à 8 millions ; en 1862, les dépenses à 10 millions, et les recettes à 5 millions.

Le *denier de Saint-Pierre* avait produit (d'après l'Osservatore Romano) jusqu'au commencement de 1863, 27 millions de francs (environ 5 mill. de scudi).

Dette publique (au 1er janvier 1858) :

Emprunts étrangers, à 5 0/0.	28 375 000	scudi
Dette permanente intérieure, à 5 0/0.	34 012 240	—
Dette flottante.	4 084 034	—
Ensemble.	66 471 274	scudi

Des données exactes sur l'état ACTUEL de la dette publique manquent. Le total peut en être évalué à 80 millions de scudi au moins.

Monnaies.

La monnaie romaine a pour unité le scudo (écu) d'argent. Les divisions monétaires sont conformes au système décimal. On compte par ÉCUS ROMAINS (*scudi romani*), PAULS et BAÏOQUES (*bajocchi*). Les comptes se font ordinairement en pauls. Le paul (*paolo*) se compose de 10 baïoques = 54 c. de France.

LES MONNAIES D'OR en cours sont : le doublon (*doppia*) de Rome = 32 pauls 1 baïoque (= 17 fr. 27 c.). La nouvelle pièce de 5 écus (= 26 fr. 86 c.). — Le sequin (*zecchino*) = 20 pauls 5 baïoques (= 11 fr. 80 c.).

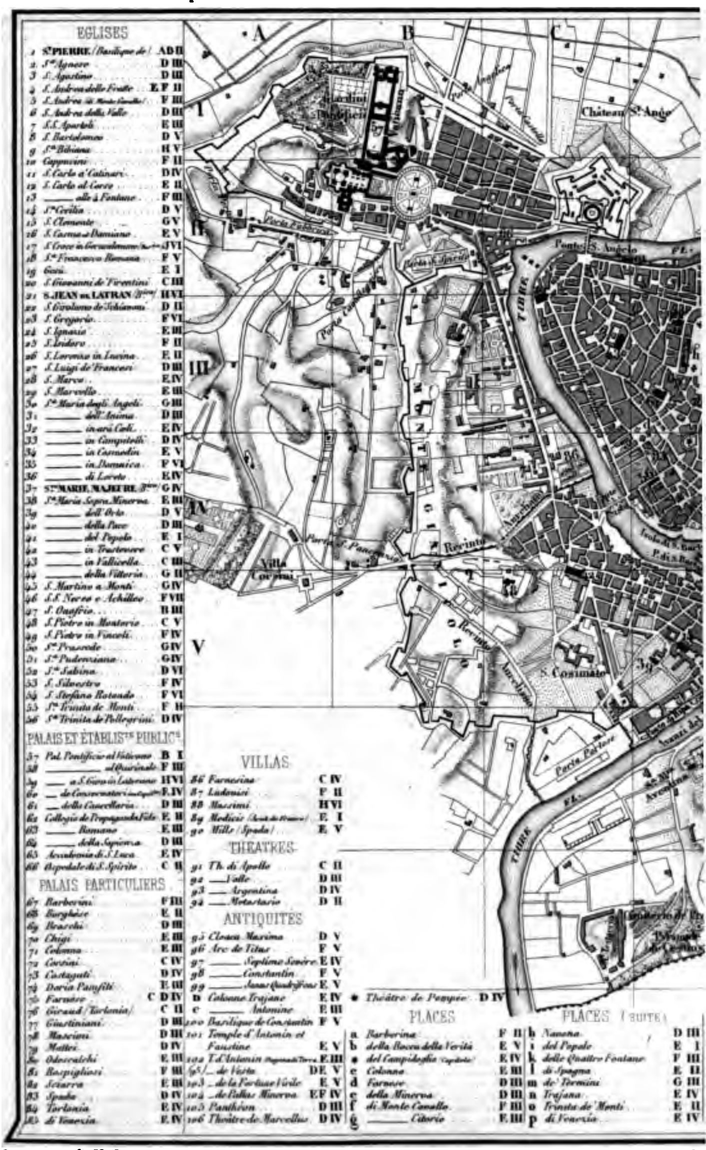
MONNAIES D'ARGENT.

		pauls.		baïoques.		francs.	cent.
Le scudo (écu romain ou de Bologne). . .	=	10	ou	100	ou	5	35
Le 1/2 écu (*mezza piastra*).	=	5	—	50	—	2	67,5.
Le testone.	=	3	—	30	—	1	61
Le papetto (dénomination peu usitée à Rome).	=	2	—	20	—	1	07
Le paolo (*paul*).	=	1	—	10			54
Le grosso.	=	1/2	—	5			27

Dans les MONNAIES DE CUIVRE, on compte des pièces de 1 bajoccho (ou 5 *quattrini*) *valant 5 centimes 35 ; de 1/2 baïoque, de 2 et 5 baïoques. — La pièce de 20 fr. de France circule au prix de 3 écus romains* 72 baïoques ; la pièce de 5 fr., au prix de 93 baïoques ; la pièce napolitaine de 120 grains (depuis 1818 ; celles antérieures à cette époque ne sont pas reçues), au prix de 93 baïoques.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

PLAN DE ROME



'RÈS Mr LETAROUILLY.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Lange

000 Mètres
1,200 1,400 1,600 1,800 2,000

Mesures.

Mesure itinéraire.

Le *mille* romain, ou mille pas géométriques (miglio nuovo). . = 1489m,00.

Mesure de longueur.

Le pied de Rome.	= 0m,340	Le palmo (commerce). .	= 0m,249
Le palmo (architecture).	= 0m,223	La canna (commerce). . .	= 1m,992

Mesure de surface.

Le rubbio (184 ares). . . . . = 18 400m,83

Mesure de capacité

Le barile de vin. . . . . = 58lit,34

(Le baril de vin est divisé en 32 *boccali;* le *boccale* en 4 *fogliette*.)

Poids.

La libbra (livre).. . . . . = 139gr,156

(La livre se divise en 12 onces; l'once en 24 deniers; le denier en 24 grains.)

ROME

Rome, capitale des Etats de l'Eglise, est située à 41° 53' de lat., 10° 9' de long.

POPULATION. — Elle était, en 1862, de 197 078 hab.— A la fin de 1858, de 180 339 âmes. En 1851, elle était de 172382 âmes; elle était beaucoup plus considérable dans l'antiquité : on l'a exagérée jusqu'à 2 millions. Au XIVe siècle, quand les papes siégeaient à Avignon, elle était tombée à 17000. Sous Léon X, elle s'était relevée jusqu'à 60000. — Il résulte d'une statistique publiée par le vicariat général qu'il y avait dans 54 paroisses de la ville, en 1853, 31 évêques, 1288 prêtres, 2185 moines et religieux, 1788 religieuses, 424 séminaristes, 488 non catholiques, sans compter 6 à 7000 juifs, habitant un quartier particulier, le *Ghetto*.

HÔTELS. — Ils sont pour la plupart situés au N. de la ville, dans le quartier espagnol, entre la porte du Peuple, la place d'Espagne, la rue de' Condotti et le Tibre. Nous ne citerons que les plus fréquentés par les étrangers:

Des Iles-Britanniques, place du Peuple; — *de l'Europe*, place d'Espagne (table d'hôte à 8 pauls); — *de Londres*, chez *Serni*, place d'Espagne (ces trois premiers hôtels pour familles distinguées); — *Albergo di Roma* (nouveau), place San Carlo, 127; — *de Russie*, place du Peuple; — *d'Angleterre*, rue Bocca di Leone, 14, place Torlonia (table d'hôte, à 7 pauls) (un des meilleurs hôtels de Rome); — *de la Minerve*, place de la Minerve, hôtel fréquenté par les Français (table d'hôte à 6 pauls) (il a été considérablement augmenté dernièrement — il comprend 2 beaux appartements, autrefois ceux du prince de Conti, avec leur ancien ameublement); — *d'Allemagne*, tenu par Franz, rue Condotti; — *d'Amérique*, rue del Babbuino, 79; — *Cesari*, près de la Douane; — *Spillmann*, rue della Croce.

Dans tous les hôtels, les prix sont moins élevés en été qu'en hiver, et surtout pendant les fêtes du carnaval. On paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 4 à 6 pauls par jour, et pour un appartement pour 3 ou 4 personnes, de 20 à 40 pauls; le chauffage et l'éclairage sont chers.

LOGEMENTS. — Il y a deux sortes d'appartements meublés: ceux où l'on est seul, et ceux où les padroni di casa habitent un côté de l'appartement et sous-louent l'autre; c'est le cas le plus ordinaire. Les appartements meub-

particulièrs à louer sont indiqués par des écriteaux soit en italien, soit en français. (Il faut beaucoup marchander.) Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (scudi) par mois, et en hiver 20 à 30. [Dans ces derniers temps les prix ont beaucoup augmenté.] — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine, coûte, en moyenne, de 30 à 50 écus par mois. Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babbuino, le Corso, les rues Felice, Sistina et surtout Gregoriana; ces trois dernières sont à la mode, et les loyers y sont chers. Il y a aussi quelques appartements à louer à Ripetta, derrière Monte Citorio. Dans les rues retirées près du Quirinal et de Sainte-Marie-Majeure, de la place Trajane, les appartements sont un peu moins chers, mais ils sont rares. — La meilleure *eau* est celle de la fontaine Trévi. — Le service se paye d'ordinaire 1 à 3 écus par mois pour une personne. — Une domestique se paye de 4 à 6 scudi par mois et nourrie. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent (de 3 p.), qu'on appelle *felice Agosto;* et au nouvel an de même (*befana*).

Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'House Agency de M. Shea, place d'Espagne, nº 11 (bureau d'expéditions, commissions). On y trouve la liste de tous les appartements qui sont à louer. — L'agence se charge de fournir les meubles, de faire les *états de lieu*, etc. — M. Shea parle bien français.

Restaurateurs (*trattorie*). — Jusque dans ces dernières années, Rome est restée très-arriérée sous ce rapport. — *Spillmann* (frères et fils aîné), rue de' Condotti; — *café Nazzari*, place d'Espagne (les prix de ces deux restaurants sont plus élevés). — *Pompéi*, via del Corso, en face de San Carlo. — L'*Europa*, via Mario dei Fiori. — *Antoine Bedeau*, via Santa Croce, 81; — *Caffe nuovo*, dans le palais Ruspoli. — *Ristoratore delle Belle Arti*, derrière le palais Fiano; — *la Bella Venezia*, rue della Croce. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la *trattoria del Lepre* (sic), ou simplement *Lepri*, via Condotti, nº 85 (bon marché). — *Falcone* (organisation tout à fait romaine), dans le voisinage du Panthéon; cette maison est, après Lepri, la plus fréquentée des artistes. — *Fratelli Corelli*, via delle Convertite. — *Ristoratore delle Belle Arti*. — Beaucoup de familles logées en garni font venir leur repas des trattorie.

Cuisiniers français, envoyant des dîners en ville : Morin, via Gregoriana, 56; Sauvan, via San Sebastiano, 16 ; — Celles, même rue, 9 ; — Dufour, via della Mercede.

C'est la campagne de Rome et les environs qui fournissent les *vins* qu'on boit communément ; il est difficile de les avoir purs. Velletri, Marino, Monte Porzio, Frascati, Gensano et Cività Lavigna, produisent les meilleurs vins. Le vin ordinaire coûte 6 baj., quelquefois même 2 baj., la *foglietta;* 4 et 5 pauls le *fiasco*. — Le vin d'Orvieto, si recherché par le peuple de Rome, est une boisson qu'on se procure très-difficilement naturelle à Rome.

Cafés. — *Caffe Nuovo*, palais Ruspoli, au Corso, vaste établissement; — *Nazzari*, place d'Espagne; — *café Pompéi*, rue du Corso, 119, en face de San Carlo; — *del Greco* (café Grec), dans la via Condotti, à côté de Lepri, rendez-vous des artistes; — *della Costanza*, rue Condotti; — *Bagnoli*, rue du Corso (déjeuner de café, pain et œufs, 1 p. 1/2); — *della Concordia*, rue Condotti; — *Veneziano*, place Sciarra ; — *de la Fontaine de Trevi*. — Les cafés doivent être fermés le dimanche à 3 h. après midi, et dans le Carême pendant les sermons.

Patissiers. — Spillmann, rue Condotti; Nazzari, place d'Espagne. — *Glaces :* chez Spillmann; Nazzari; au café Pompéi.

Domestiques de place. — 10 pauls par jour, en temps ordinaire.

Bains. — Via del Babuino, nº 96. — Palais Bernini, rue Belziana ; — Cesari, et dans plusieurs hôtels; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta.

Passe-ports. — On le prenait à la porte de Rome, et on remettait en échange au voyageur un bulletin qu'il devait représenter dans les 48 h., à l'ambassade ou au consulat, et au bureau de la police, place di Monte Citorio.

Depuis 1863 les passe-ports munis des visas des agents diplomatiques pontificaux, ne se prennent plus à la porte de Rome. Ils sont visés à la frontière et restent entre les mains des voyageurs. (Ce visa coûte 1 paul.— Au départ de Rome, après le visa de l'ambassade de France, celui de la police romaine (*visto sortire*) coûte 10 pauls). — Les *cartes de séjour* (qui coûtaient un *scudo* et étaient valables pour six mois) sont abolies.

Ambassade de France, palais Colonna (place de' Santi Apostoli). On se charge dans les hôtels d'obtenir les visas pour le départ.

POSTE AUX LETTRES. — Palais Madame (près de l'église St-Louis des Français. (Pl. X, D III.) On y va depuis la place du Panthéon, par la rue des Crescenzi). Les bureaux sont ouverts tous les jours, de 9 h. du matin à 5 h. du soir; le dimanche seulement jusqu'à 11 h.—L'affranchissement pour la France est de 20 baïoques.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Bureau, place Colonna. — Une dépêche de 20 mots coûte 27 pauls pour Paris.

BANQUIERS. — Torlonia et Cie, via de' Fornari, 221, près de la place des Saints-Apôtres. — Cerasi, via Babuino. — Anglais : Maclean et Cie, Corso, 378 ; Pacenham et Hooker, place d'Espagne, 20.

CHANGEURS. — Sambucetti, rue du Corso, 204; Baldini, *idem.*, 198.

GARE DU CHEMIN DE FER. — La station centrale d'où l'on part pour Frascati, pour Naples, pour Cività Vecchia, est sur la place de' Termini. (Deux autres gares provisoires, à la Porta Portese et à la Porta Maggiore, ne servent plus que pour le transport des marchandises à petite vitesse. Elles doivent être supprimées.)

VOITURES. — Il y a des fiacres sur la place d'Espagne; au Monte Citorio; au Corso, près de la rue de' Condotti; places del Gesù, près du Capitole; Barberini; San Lorenzo in Lucina; San Silvestro; Sant' Ignazio ; de la Minerve; colonnades de la place St-Pierre, etc.

TARIF DU 1er MARS 1863.

Voitures à un cheval.

	Du point du jour à la 1re h. de la nuit.	De la nuit au point du jour.
Une course en ville. .	15 baïoques.	20 baj.
Une heure.	30 —	40 —
Chaque h. suivante. .	25 —	30 —
Pour aller à la station.	30 —	40 —

Voiture à deux chevaux.

Une course en ville. .	20 baïoques.	30 baj.
Une heure.	40 —	50 —
Chaque h. suivante. .	30 —	40 —
Pour aller à la station.	40 —	50 —

Aux fêtes de Noël (24 et 25 décembre); — du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques inclusivement ; — les 8 jours du carnaval ; — les fêtes de St Pierre et St Paul ; et tous les dimanches, lundis et samedis d'octobre, soit de jour, soit de nuit, on paye le double du prix ordinaire.

Les VOITURES DE REMISE se payent par mois de 70 à 120 scudi sans le pourboire au cocher.

Une voiture pour la journée, 25, 30 pauls ; compris la *buona mano* (pourboire) du cocher. — Carlo Emmanueli, loueur de voitures, via della Vite, 51-52.

OMNIBUS. — Pour St-Paul, piazza di Venezia, 6 bajocchi.

Les *voiturins* — (l'ouverture des chemins de fer va rendre ce mode de transport de plus en plus rare). Jusqu'ici les voitures pour toutes les directions se trouvaient au Campo Marzo, all' osteria dell' Orso; via della Fontana; albergo degli Orfanelli, à Monte Citorio ; alla Campana (albergo), via della Scrofa.

MÉDECINS. — Docteur Faussig, ancien médecin du grand-duc de Toscane (parle français), place Barberini, 72. — Docteur Valeri, élève de l'école de Paris.

LIBRAIRIES. — P. Merle, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome; — Spithover, piazza di Spagna, 80, livres anglais, italiens, allemands ; livres d'art, estampes, etc.; — Piale, place d'Espagne, librairie anglaise et française ; ouvrages sur Rome ; — De Romanis, pour la littérature classique ; — Gallarini, 19, place Monte Citorio, livres italiens, anglais, et livres anciens ; — De Angelis ; — Moschetti, rue della Croce, 75 ; — Bencini, rue Ripetta, 72.

CICERONI. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls et banquiers.

N. B. M. Pietro Rosa, le savant

teur des fouilles du palais des Césars (demeurant place di San Pietro, 18), fait dans la belle saison des courses archéologiques dans la campagne de Rome, auxquelles peuvent être admis les étrangers, et qui sont du plus haut intérêt. — M. Carlo Visconti (via Belsiana, 71) est un archéologue renommé par ses travaux, et auprès de qui les personnes instruites voulant étudier les antiquités de Rome et des environs pourront trouver une utile direction. — S'adresser aussi à la librairie Piale.

Cabinets de lecture. — Piale, libraire, place d'Espagne, nº 1 ; principaux journaux italiens et étrangers (1 scudo par mois ; séance, 1/2 p.). On y voit la liste des ***cérémonies religieuses de la semaine***, et des curiosités à visiter. — Spithover, libraire, place d'Espagne, 79-80 (pour une séance, 10 baj.; une semaine, 50 baj.; deux semaines, 90 baj.; un mois, 1 scudo 50 baj.; trois mois, 4 sc. 10 baj.). — Bureau de l'Osservatore Romano, place de' Crociferi, 48.

Marchands de gravures. — La ***chalcographie*** du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près de la fontaine de Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc. — Fabri, Capo le Case, 3 ; — Cuccioni, via Condotti, 18 et 19 (photographies); — Frezza, via Condotti, 42; — Schulz, piazza Monte d'Oro, près du forum de Trajan (gravures d'après Overbeck), etc.

Photographies. — De Bonis, via Felice, 123 ; — Flachéron, marchand de couleurs, place d'Espagne, 44 ; — Spithover, place d'Espagne ; — Macpherson, vicolo d'Alibert, 14 ; — Dovizielli, via del Babbuino, 135 ; — D'Allessandri, même rue, 65 ; — Mang, place d'Espagne, 9. — Les grandes vues photographiques de Rome, prises par Cuccioni et par Anderson, sont très-estimées ; — Caneva, 100, via Sistina (fournit les pensionnaires de l'Académie) ; magasin via Babbuino, 68.

Marchands de bronzes antiques, vases, etc. — Capranesi, au Corso, 137 ; Bassegio, via del Babbuino, 42 ; Bonichi, place d'Espagne, 95 ; Depoletti, via della Fontanella Borghèse, 31 ; Malduro, via Vittoria, 54. — ***Empreintes en soufre, de médailles, de gemmes et de camées***, chez Odelli, rue Rasella, 145 ; Paoletti, via della Croce, 86 ; Lucchini, via Condotti, 70 ; Cades, au Corso, 456 ; Liberotti, rue Condotti.

Bijoutier. — Nous nommerons seulement, à cause de sa réputation européenne, l'habile Castellani (près de la place Trevi, via Poli, 88), qui a fondé à Paris (aux Champs-Élysées) un établissement bien connu du monde élégant. Ses magasins sont plutôt un musée qu'une boutique de bijouterie. Depuis la première marche jusqu'au 2ᵉ étage les murs sont couverts de fragments antiques et de curiosités.

Marchands de camées et de mosaïques. — Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement place d'Espagne ; via del Babbuino (Rinaldi, Vitali) ; via della Croce ; via Condotti. — ***Camées sur pierre dure :*** Neri, place d'Espagne, 10 ; Saulini, via Babbuino, 96 ; Civilotti, place d'Espagne, 95 ; Girometti, via del Quirinale, 49 ; Vergé, place d'Espagne, 66. — ***Camées sur coquilles***, principalement : Saulini, via della Croce, 8 ; Odelli, via Rasella, 145 ; Diez, via Condotti, 84 ; Petersen, via Sant' Isidorio. — ***Mosaïque de Rome :*** Barberi, via Rasella, 48 (est le plus renommé) ; Luigi Moglia, professeur de mosaïque, rue del Babbuino, 133 ; Giov. Barberi, place d'Espagne, 99 ; Poggioli, rue Babbuino, 65 ; Rinaldi, id., 125 ; Gabrini, rue del Corso, 36 ; Verdejo, rue Condotti, 34, etc. — ***Marchands de mosaïques :*** Caprani, rue Consulta, 56 ; Diez, rue Condotti, 84 ; Francescangeli, rue Babbuino, etc.

Théâtres. — Teatro di Apollo, via di Tordinona, près du pont Saint-Ange (opéras et comédies). — T. Valle (opéras et comédies). — T. Argentina, rue della Rotonda. — T. Metastasio (comédies), près de Ripetta. — T. Capranica, près de la place Colonna. — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 3 à 4 p. — Fantoccini, place della Valle. — Aliberti (appartenant au banquier Torlonia, a été brûlé au commencement de l'année 1863). — « Au coin de la place San Lorenzo et de la rue del Corso, était jadis le célèbre théâtre Fiano ou de' Burattini, l'amour des Romains ; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. »

—

Temps ; division des heures. — On trouve encore à Rome l'ancien cadran ita-

lien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil, qui marque la fin du jour. L'Ave Maria, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil qui, en toute saison, a lieu à 23 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour.

—

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES. — Le *dimanche des Rameaux:* Chapelle papale à Saint-Pierre, à 9 h. — Bénédiction et distribution des palmes par le pape. « Les cérémonies de la SEMAINE SAINTE commencent le *mercredi*, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces cérémonies religieuses. C'est vers 5 h. de l'après-midi qu'on chante le fameux *Misere*.

« Il y a trois compositions différentes de ce psaume chanté trois jours de la semaine sainte. Celui de *Grégoire Allegri*, composé en 1638 : il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier verset à neuf. Le second Miserere est de *Thomas Bai ;* il fut composé en 1714 ; il est différent dans presque chaque verset : le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. Quant au troisième Miserere, il a été composé par *Joseph Baini* en 1821 ; il est à dix voix. L'exécution de chacun de ces trois psaumes dépend de la volonté des chanteurs, car il n'est pas décidé lequel doit être chanté le mercredi, le jeudi et le vendredi saint. »

Le *jeudi saint*, le pape assiste à 10 h. à la messe dans la chapelle Sixtine ; à l'offertoire, motet de *Palestrina*. Après la messe, le pape porte processionnellement le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée ; puis, un peu avant midi, il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction au peuple ; au moment où il la prononce, le canon tonne au château Saint-Ange, et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps. Le pape fait ensuite le lavement des pieds à 13 prêtres de différentes nations ; — au portique supérieur de St-Pierre, *Cène ;* le pape leur lave les mains et les sert à table. — Entre 4 h. 1/2 et 5 h., le *grand pénitencier, assis dans* le transsept g. de *St-Pierre, accorde* la grande absolution *à un coupable, qui* vient se confesser, entouré de sa famille. — Vers 5 h. du soir, on chante, 1re lamentation de Palestrina, le Miserere.

Le *vendredi saint*, à la Sixtine, à 9 h. 1/2, Chapelle papale ; passion ; chœur d'Avila ; sermon latin ; 3 h. 1/2, Chapelle papale, ténèbres chantées à 3 h. 1/2, le Hierusalem, à cinq voix d'Allegri, et le dernier Miserere.

Le *samedi saint*, Sixtine, 9 h., chapelle papale ; on chante la messe du pape Marcel, par Palestrina (elle est encore chantée solennellement le 29 juin, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul) ; vêpres.

Le *dimanche de Pâques*, un peu avant 10 h., le pape, la tiare en tête, précédé par le cortége ecclésiastique, fait son entrée solennelle dans la basilique de Saint-Pierre, porté sur la *sedia gestatoria* par 12 palefreniers vêtus de damas rouge armorié. Les *flabelli* ou éventails de plumes de paon sont portés par deux camériers secrets. A la messe, le pape communie (il se sert d'un chalumeau pour l'absorption du sang divin). — De la loggia du milieu de la façade de Saint-Pierre, le pape donne la bénédiction au peuple assemblé sur la place, et qui est couverte de paysans de la Sabine, d'habitants de Rome, d'étrangers et de troupes. La formule de cette bénédiction, prononcée en latin, au lieu d'avoir cette brièveté poétique qu'on lui attribue généralement — URBI ET ORBI — comprend plus de cent mots. — Le soir a lieu l'illumination du dôme de Saint-Pierre : 365 hommes sont employés pour allumer avec une rapidité surprenante les 5191 lampions destinés à cette illumination.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe (à l'église de la *Minerve*, le 25 mars ; à *Saint-Jean de Latran*, à l'Ascension et à la fête de saint Jean ; le pape donne la bénédiction de la grande Loggia ; à *Saint-Marc in Vallicella*, 26 mai ; *Santa Maria Maggiore*, 15 août ; *San Carlo al Corso*, 4 novembre). Pendant tout le Carême et l'Avent, il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches. — Le jour de l'Épiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le bambino dans l'église Ara Cæli, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans to

les langues et dans tous les rites catholiques de l'Orient. A *Sant' Andrea della Valle*, il y a aussi pendant huit jours des grand'-messes en rit grec et arménien, et des sermons en allemand, français, anglais et espagnol. — Le 17 janvier, on bénit les chevaux devant le portail de l'église Saint-Antoine (près de Sainte-Marie-Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoient bénir leurs chevaux. — Le 3e dimanche de Carême, il y a station (exposition des reliques) à *San Lorenzo* hors les murs. Le concours des femmes est immense; c'est presque un but de promenade, aussi l'appelle-t-on le *Carnevaletto delle donne*.

N. B. Pour se tenir au courant des cérémonies religieuses on fera bien d'acheter le Calendario romano (1 paul), imprimé à la Stamperia Camerale, et le Manuel des cérémonies qui ont lieu pendant la semaine sainte et l'octave de Pâques. — Consulter aussi: l'Année liturgique à Rome, par l'abbé de Montaut.

—

PRÉSENTATIONS AU PAPE. — Les personnes qui désirent être présentées au pape, doivent adresser leur demande au *maestro di camera*. Il y a les grandes audiences solennelles, où quelquefois un millier de personnes se réunissent sur deux files dans une des galeries du Vatican. Chacun s'agenouille au passage du pape. Devant lui des camériers prennent le nom des personnes, leur pays, leur religion, pour les indiquer au pape, qui s'arrête peu, mais prend note des demandes. Les demandes d'audiences particulières doivent être adressées par l'ambassadeur ou apostillées par quelque personnage influent. On doit être en tenue d'étiquette; les dames en vêtement et en voile noirs. Une des pièces où le pape donne ses audiences particulières est juste au-dessus de la galerie où est la fresque des noces Aldobrandines. Cette pièce est nue. Le pape se tient derrière une table sur laquelle est un crucifix. Un camérier introduit et nomme les personnes, qui font en entrant une génuflexion; et doivent en se retirant aller en reculant jusqu'à la porte. On présente ordinairement au saint-père des chapelets à bénir.

—

FÊTES POPULAIRES. — *Le Carnaval* est un souvenir des antiques saturnales, un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commence 11 jours avant le mercredi des cendres. Le dimanche et le vendredi sont exceptés. Depuis 2 h. de l'après-midi jusqu'à l'Ave Maria, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. — C'est alors qu'ont lieu les courses de chevaux Barberi, partant de l'extrémité de la rue du Corso, et courant sans cavaliers. A une certaine époque, les juifs étaient obligés de courir à pied pour le divertissement du peuple. — Les trois derniers jours, la gaieté est à son comble. A l'Ave Maria, le mardi gras, commence le jeu consistant, de la part des passants, à éteindre des bougies (*moccoletti*) tenues par les personnes en ligne le long du Corso, qui se hâtent de les rallumer. Le son fatal de la cloche du Capitole annonce la fin du carnaval. — « Le mois d'octobre est une époque de vacances et de réjouissances. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre; on finit la journée par des dîners dans les *osterie* de Monte Testaccio, etc..., puis par la danse du *salterello*. » — Les dimanches et fêtes, après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso, et le soir au *Monte Pincio* ou sur la route de *Ponte Molle*.

—

LIVRES A CONSULTER. — NIBBY: Itinéraire de Rome (Rome, 1853). 1 vol. in-12. — MELCHIORRI: Guide méthodique de Rome et de ses environs (Rome, 1838). 1 vol. in-18. — FEA: Descrizione di Roma (Rome). 2 vol. in-12 (ancien). — *The Ruins and Museums of Rome*, par Émile Braun, secrétaire de l'Institut archéologique de Rome (*Brunswick*, 1854). 1 vol. in-18. Ouvrage conforme, pour la partie archéologique, aux idées de M. Canina. — ROBELLO: les curiosités de Rome et de ses environs (Paris, Hachette). 1 vol. in-18.

Promenades dans Rome, par Beyle. Nouvelle édition (Paris, Michel Lévy, 1853). 2 v. in-18.

Charmant ouvrage à lire à Rome, ou à relire quand on y a été.

Études statistiques sur Rome et la

partie occidentale des États romains, par le comte de Tournon (2e édit.). 2 v. in-8e et atlas in-8o (Paris, Firmin Didot).

Cet ouvrage, quoique déjà ancien, est resté le meilleur ensemble de documents à consulter sur ce pays, où les changements s'opèrent avec tant de lenteurs.

Dello Stato fisico del suolo di Roma, par Brocchi. 1 vol. in-8o.

Roma antica, par Nardini. 4 vol. in-8o.

Gli Edifizi di Roma antica e sua campagna, par Luigi Canina (Roma, 1855). 6 v. in-fol.

Indicazione topografica di Roma antica, par Luigi Canina (Roma, 1850). In-8o.

Analisi della carta de' Dintorni di Roma, par A. Nibby (Rome, 1848-49). 3 vol. in-8o.

Topography of Rome and its vicinity, par William Gell, avec notes de Bunbury. 1 vol. in-8o.

Rome au siècle d'Auguste, par Dezobry (Paris, 1846). 4 vol. in-8o.

Histoire romaine à Rome, par J. J. Ampère (Paris, Lévy, 1864). 4 vol. in-8o.

Le Dictionnaire anglais de géographie ancienne du Dr W. Smith contient un excellent travail sur Rome ancienne.

Édifices de Rome moderne, ou Recueil des palais, des maisons, églises, couvents, etc..., dessinés, mesurés et publiés par P. Letarouilly, architecte. 3 vol. in-fol. comprenant 354 .pl. et 1 gros v. de texte in-4o, avec grav. sur bois. — Paris, Morel, success. de Bance. Prix : 366 fr.

Ouvrage remarquable, d'une très-belle exécution ; c'est le plus complet qui ait été publié sur l'architecture de Rome moderne. L'auteur y a consacré plus de trente ans de sa vie.

Il Tempio Vaticano, par Fontana. (Roma, 1694.) In-fol.

Raccolta delle Migliori chiese di Roma e suburbane, par Giac. Fontana (Rome, 1853-56). 4 vol. in-fol.

Palais Massimi à Rome, par Suys et Haudebourt. 43 pl. (Notice sur Balt. Peruzzi.) 1 v. gr. in-fol.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. 1 vol. gr. in-fol. 76 pl.

Roma sotteranea, par Bosio. Rome, 3 *vol. in-fol., 1734-1753.*

Catacombes de Rome, par L. Perret. Ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'intérieur. 65 liv. de 5 pl. chacune. 20 fr.

Cav. di Rossi : *Inscriptiones christianæ Urbis Romæ sex prioribus a sæculis positæ*. 1 vol. in-fol. (1861). — *Roma sotteranea*, tome Ier (1864).

Œuvres complètes de Piranesi. Antiquités romaines, tombeau de Scipion, Panthéon, colonnes Trajane et Antonine, monuments et vues de Rome antique et moderne. 29 v. in-fol.

P. Letarouilly, architecte : *Plan topographique de Rome moderne*. Ce plan, d'une magnifique exécution, se vend à Paris, chez Morel (c'est d'après ce plan qu'a été réduit celui de l'Itinéraire). — Cartes de Rome, publiées par les libraires Piale, Gallarini. — Carte des environs de Rome, en 1 feuille. (Piale, libraire, place d'Espagne.)

Pianta topografica della campagna di Roma, par Canina; en 6 feuilles. (Guide indispensable pour étudier l'archéologie de la campagne de Rome).

Carte de la partie S. O. des États de l'Église (contenant la campagne de Rome, la Sabine, le Latium, etc.), par les officiers d'état-major français (Paris, 1856) ; 4 feuilles.

M. Rosa a fait, sur la topographie des environs de Rome, un travail très-remarquable, dont la publication est impatiemment attendue.

—

JOURS ET HEURES DE VISITE AUX MONUMENTS PUBLICS OU PRIVÉS.

Galeries.

Du *Vatican*, ouverte tous les jours, de 10 h. à 3 h. (les salles des peintures et du musée étrusque ne sont pas ouvertes au public le lundi).

Du *Capitole*, tous les jours, de 10 h. à 3 h.

Musée de Latran, tous les jours. de 10 h. à 3 h.

Académie de Saint-Luc, tous les jours, de 10 h. à 3 h.

Musée Kircher (au Collége Romain), les dimanches et jours de fête, de 10 h. à midi Les femmes ne sont pas admises.

Monte di Pietà, jeudi, de 10 h. à 3 h.

Barberini. tous les jours, de 1 h. à 4 h. (le jeudi de 2 h. à 4 h.).

Borghese, tous les jours (excepté le samedi), de 10 h. à 3 h. — (V. plus bas : Villas).

Colonna, tous les jours, de midi à 3 h.

Corsini, tous les jours, de 10 h. à 3 h.

Doria, mardi et vendredi, de 10 h. à

Farnesina, le dimanche, jusqu'à 3 h.

Rospigliosi, mercredi et samedi, de 9 h. à 3 h.

Sciarra, samedi, de 10 h. à 3 h.

Spada, tous les jours, de 10 h. à 4 h.

Villas.

Albani, mardi et vendredi, de midi à 4 h. (adresser la demande à S. Exc. Don Vincenzo Colonna, au palais Colonna, place del Gesù).

Borghese, tous les jours (excepté le lundi), à partir de midi. — Le musée (Casino) est ouvert seulement le samedi, à 2 h. (été).

Ludovisi, jeudi, de midi à 4 h. (adresser la demande au prince de Piombino, place Colonna).

Médicis (jardin de l'Académie de France); on peut y entrer tous les jours; par la grande porte, vis-à-vis de la fontaine; on prend l'escalier qui est à droite.

Panfili, ouverte tous les jours aux promeneurs (le lundi et le vendredi, aux cavaliers et aux voitures).

Torlonia, mercredi, de 1 h. à 3 h. (adresser la demande au prince Torlonia, rue de' Fornari).

Jardins Farnèse (fouilles du Palatin), adresser la demande à M. Rosa, conservateur, au palais des Césars.

—

Catacombes. — Celles de Saint-Sébastien sont toujours visibles. Pour les autres, il faut obtenir la permission du cardinal-vicaire. — Une curieuse *catacombe juive*, découverte, près de la voie Appia, dans la vigne Rondomini, est visible tous les jours.

—

Topographie. — Rome est située à 24 kil. environ de la mer, au milieu d'une plaine ondulée s'étendant au pied des montagnes sub-apennines de la Sabine. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le *Tibre*. Sur la rive dr. sont les monts *Vatican* et *Janicule*; sur la g., le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cælius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle, au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*. — La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes : 1° des dépôts d'eau douce et fluviatile; 2° des sédiments formés par la mer; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparaît le travertin ou pierre de Tivoli.

Aspect de Rome. — Quelle émotion profonde on éprouve en entrant dans Rome, la ville la plus illustre du monde « où tous les peuples ont passé, où toutes les gloires sont venues, où toutes les imaginations cultivées ont fait au moins de loin un pèlerinage. » Et cependant dès l'abord que de mécomptes pour le voyageur enthousiaste; il se refuse à reconnaître cette ville, dont on vante les merveilles. Son aspect est triste, ses rues étroites et rarement alignées, ses maisons mal tenues, ses palais négligés; tous les monuments, jusqu'aux plus célèbres, lui semblent bien au-dessous de leur renommée.

Cette ville des grands souvenirs demande, pour être comprise, un esprit, non-seulement préparé par des études, mais avant tout disposé à la contemplation des choses de l'art et du passé. Ceux qui y viennent pour la première fois doivent être mis en garde contre les mécomptes provenant surtout de ce que l'imagination a rêvé une ville des Césars, tandis que Rome n'est plus qu'une ville des papes. A l'exception d'un très-petit nombre de monuments, ses ruines sont tellement effacées, qu'il faut la science archéologique pour les reconstruire. A ce sujet notre Montaigne s'écrie avec quelque exagération: « Ceux qui disaient qu'on y voyait les ruines de Rome en disaient trop; car les ruines d'une si épouvantable machine rapporteraient plus d'honneur et de révérence à sa mémoire: ce n'était rien que son sépulcre. » Tel est cependant l'attrait que Rome exerce, qu'on s'attache d'avantage à mesure qu'on y séjourne : on cite plusieurs personnages illustres qui y étaient venus dans l'intention d'y passer quelques jours, et qui y ont passé toute leur vie.

La ville moderne s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de l'enceinte antique. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'ancien *champ de Mars* espace, compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. Ce champ qui appartenait aux Tarquins fut consacré par le peuple au dieu Mars, après l'expulsion de ces rois étrusques. Cette plaine servait aux exercices gymnastiques, aux évolutions militaires, aux assemblées publiques. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. — Au delà du Tibre

l'étendue de la ville est peu considérable, ainsi que la population occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le mausolée d'Adrien et le Vatican ; c'est là le fameux quartier du *Trastevere* (au delà du Tibre), dans lequel on s'est plu à retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. On a singulièrement exagéré la rudesse sauvage des traits et du caractère des *Trasteverini*.

VUE PANORAMIQUE DE ROME ET DE LA CAMPAGNE. — De plusieurs points élevés et particulièrement des hauteurs du Janicule, à la fontaine Pauline, on a une très-belle vue sur la ville de Rome; de là et d'un autre point plus favorable encore, du haut de la tour du Capitole (il faut pour y monter une permission des autorités militaires françaises), on peut étudier la topographie de la ville et de la campagne jusqu'au pied des montagnes.

Murs d'enceinte. — Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors. Pour les mettre à l'abri des incursions des barbares, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. Probus la termina vers 276. Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès, la réparèrent. Ces remparts et les 300 tours célébrés par Claudien (*De Consulatu Honorii*, v. 530 et sqq.) furent achevés en 404, et en 409, Alaric mettait Rome pendant 3 nuits au pillage ! Plusieurs inscriptions placées alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du VIIIe siècle, le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. Ces murailles furent réparées plusieurs fois, et d'une manière générale, en 1749, par Benoît XIV. — Les murs actuels sont plus rétrécis que l'ancienne enceinte d'Aurélien. Ils forment une ligne brisée dont le pourtour est d'environ 25 kilom.

Portes. — *On compte* aujourd'hui *12 portes ouvertes.*

1° PORTE DU PEUPLE — (Porta del Popolo), située près de l'ancienne porta Flaminia ; son nom dérive des peupliers (populi) qui se trouvaient sur cet emplacement. Elle fut construite par *Vignole*, sur le dessin de *Michel-Ange*. Elle est bien inférieure à celle de San Spirito (*V.* p. 125) par *San Gallo*. — L'administration française l'a débarrassée, au commencement du siècle, des masures qui l'obstruaient, et a fait commencer, par l'architecte Valadier, la décoration de la place.

En suivant les murs à l'E. de la porte du Peuple, on trouve successivement les portes suivantes :

Porta Pinciana (fermée), ayant deux tours rondes.

2° PORTA SALARA — (*Salaria*), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est par ici qu'entra Alaric. Elle est flanquée de deux tours rondes. C'est le côté faible de Rome ; pendant le siége de 1849, le triumvirat romain a fait beaucoup de démolitions dans le voisinage.

3° PORTA PIA, — ouverte par Pie IV : dessin de *Michel-Ange*. — Un peu plus loin est la porte *Nomentana*, qui conduisait à Nomentum. — Entre les portes Nomentane et Tiburtine, les murs font une saillie de forme carrée, représentant l'enceinte du *camp des prétoriens*, enfermé par Honorius.

4° PORTA SAN LORENZO — (*Tiburtina*), avec deux tours ; elle conduit à St-Laurent hors les murs et à Tivoli. Construite en 402, sous Honorius.

5° PORTA MAGGIORE, — remplaçant les portes *Labicana* et *Prænestina*. Claude voulut qu'à l'endroit où son aqueduc était traversé par la voie Labicana, il eût la forme d'un arc de triomphe. Cette porte monumentale n'a point été ravalée.

6° PORTA SAN GIOVANNI, — moderne (XVIe siècle), située près de St-Jean de Latran et conduisant à Albano. — A côté est l'ancienne porte Asinaria conduisant à la voie Asinaria, et

Rospigliosi, mercredi et samedi, de 9 h. à 3 h.

Sciarra, samedi, de 10 h. à 3 h.

Spada, tous les jours, de 10 h. à 4 h.

Villas.

Albani, mardi et vendredi, de midi à 4 h. (adresser la demande à S. Exc. Don Vincenzo Colonna, au palais Colonna, place del Gesù).

Borghese, tous les jours (excepté le lundi), à partir de midi. — Le musée (Casino) est ouvert seulement le samedi, à 2 h. (été).

Ludovisi, jeudi, de midi à 4 h. (adresser la demande au prince de Piombino, place Colonna).

Médicis (jardin de l'Académie de France); on peut y entrer tous les jours; par la grande porte, vis-à-vis de la fontaine; on prend l'escalier qui est à droite.

Panfili, ouverte tous les jours aux promeneurs (le lundi et le vendredi, aux cavaliers et aux voitures).

Torlonia, mercredi, de 1 h. à 3 h. (adresser la demande au prince Torlonia, rue de' Fornari).

Jardins Farnèse (fouilles du Palatin), adresser la demande à M. Rosa, conservateur, au palais des Césars.

—

Catacombes. — Celles de Saint-Sébastien sont toujours visibles. Pour les autres, il faut obtenir la permission du cardinal-vicaire. — Une curieuse *catacombe juive*, découverte, près de la voie Appia, dans la vigne Rondomini, est visible tous les jours.

—

Topographie. — Rome est située à 24 kil. environ de la mer, au milieu d'une plaine ondulée s'étendant au pied des montagnes sub-apennines de la Sabine. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le *Tibre*. Sur la rive dr. sont les monts *Vatican* et *Janicule*; sur la g., le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cælius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle, au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*. — La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes : 1° des dépôts d'eau douce et fluviatile ; 2° des sédiments formés par la mer ; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparaît le travertin ou pierre de Tivoli.

Aspect de Rome. — Quelle émotion profonde on éprouve en entrant dans Rome, la ville la plus illustre du monde « où tous les peuples ont passé, où toutes les gloires sont venues, où toutes les imaginations cultivées ont fait au moins de loin un pèlerinage. » Et cependant dès l'abord que de mécomptes pour le voyageur enthousiaste; il se refuse à reconnaître cette ville, dont on vante les merveilles. Son aspect est triste, ses rues étroites et rarement alignées, ses maisons mal tenues, ses palais négligés ; tous les monuments, jusqu'aux plus célèbres, lui semblent bien au-dessous de leur renommée.

Cette ville des grands souvenirs demande, pour être comprise, un esprit, non-seulement préparé par des études, mais avant tout disposé à la contemplation des choses de l'art et du passé. Ceux qui y viennent pour la première fois doivent être mis en garde contre les mécomptes provenant surtout de ce que l'imagination a rêvé une ville des Césars, tandis que Rome n'est plus qu'une ville des papes. A l'exception d'un très-petit nombre de monuments, ses ruines sont tellement effacées, qu'il faut la science archéologique pour les reconstruire. A ce sujet notre Montaigne s'écrie avec quelque exagération : « Ceux qui disaient qu'on y voyait les ruines de Rome en disaient trop ; car les ruines d'une si épouvantable machine rapporteraient plus d'honneur et de révérence à sa mémoire : ce n'était rien que son sépulcre. » Tel est cependant l'attrait que Rome exerce, qu'on s'attache d'avantage à mesure qu'on y séjourne : on cite plusieurs personnages illustres qui y étaient venus dans l'intention d'y passer quelques jours, et qui y ont passé toute leur vie.

La ville moderne s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de l'enceinte antique. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'ancien *champ de Mars* espace, compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. Ce champ qui appartenait aux Tarquins fut consacré par le peuple au dieu Mars, après l'expulsion de ces rois étrusques. Cette plaine servait aux exercices gymnastiques, aux évolutions militaires, aux assemblées publiques. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. — Au delà du Tibre

l'étendue de la ville est peu considérable, ainsi que la population occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le mausolée d'Adrien et le Vatican ; c'est là le fameux quartier du *Trastevere* (au delà du Tibre), dans lequel on s'est plu à retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. On a singulièrement exagéré la rudesse sauvage des traits et du caractère des *Trasteverini*.

VUE PANORAMIQUE DE ROME ET DE LA CAMPAGNE. — De plusieurs points élevés et particulièrement des hauteurs du Janicule, à la fontaine Pauline, on a une très-belle vue sur la ville de Rome; de là et d'un autre point plus favorable encore, du haut de la tour du Capitole (il faut pour y monter une permission des autorités militaires françaises), on peut étudier la topographie de la ville et de la campagne jusqu'au pied des montagnes.

Murs d'enceinte. — Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors. Pour les mettre à l'abri des incursions des barbares, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. Probus la termina vers 276. Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès, la réparèrent. Ces remparts et les 300 tours célébrés par Claudien (*De Consulatu Honorii*, v. 530 et sqq.) furent achevés en 404, et en 409, Alaric mettait Rome pendant 3 nuits au pillage! Plusieurs inscriptions placées alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du VIII[e] siècle, le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. Ces murailles furent réparées plusieurs fois, et d'une manière générale, en 1749, par Benoît XIV. —Les murs actuels sont plus rétrécis que l'ancienne enceinte d'Aurélien. Ils forment une ligne brisée dont le pourtour est d'environ 25 kilom.

Portes. — *On compte aujourd'hui 12 portes ouvertes.*

1° PORTE DU PEUPLE — (Porta del Popolo), située près de l'ancienne porta Flaminia; son nom dérive des peupliers (populi) qui se trouvaient sur cet emplacement. Elle fut construite par *Vignole*, sur le dessin de *Michel-Ange*. Elle est bien inférieure à celle de San Spirito (*V.* p. 125) par *San Gallo*. — L'administration française l'a débarrassée, au commencement du siècle, des masures qui l'obstruaient, et a fait commencer, par l'architecte Valadier, la décoration de la place.

En suivant les murs à l'E. de la porte du Peuple, on trouve successivement les portes suivantes:

Porta Pinciana (fermée), ayant deux tours rondes.

2° PORTA SALARA — (*Salaria*), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est par ici qu'entra Alaric. Elle est flanquée de deux tours rondes. C'est le côté faible de Rome; pendant le siége de 1849, le triumvirat romain a fait beaucoup de démolitions dans le voisinage.

3° PORTA PIA, — ouverte par Pie IV: dessin de *Michel-Ange*. — Un peu plus loin est la porte *Nomentana*, qui conduisait à Nomentum. —Entre les portes Nomentane et Tiburtine, les murs font une saillie de forme carrée, représentant l'enceinte du *camp des prétoriens*, enfermé par Honorius.

4° PORTA SAN LORENZO — (*Tiburtina*), avec deux tours; elle conduit à S[t]-Laurent hors les murs et à Tivoli. Construite en 402, sous Honorius.

5° PORTA MAGGIORE, — remplaçant les portes *Labicana* et *Prænestina*. Claude voulut qu'à l'endroit où son aqueduc était traversé par la voie Labicana, il eût la forme d'un arc de triomphe. Cette porte monumentale n'a point été ravalée.

6° PORTA SAN GIOVANNI, — moderne (XVI[e] siècle), située près de S[t]-Jean de Latran et conduisant à Albano. — A côté est l'ancienne porte Asinaria, conduisant à la voie Asinaria, et p

laquelle Bélisaire entra dans Rome. — Plus loin on trouve les portes *Metronia* et *Latina*, qui sont fermées.

7° PORTA SAN SEBASTIANO — (*Appia*), avec deux tours, près des restes de l'arc de Drusus. Elle remplaça la porte *Capena*, où commençait la voie Appienne, et dont l'emplacement, actuellement dans l'intérieur de la ville, est marqué sur un mur par les lettres P. C., à moitié chemin entre les thermes de Caracalla et la rue San Gregorio.

8° PORTA SAN PAOLO — (*Ostiensis*), menant à S[t]-Paul hors les murs (porte double). Bélisaire la fit rebâtir 6 mèt. plus haut que l'ancien niveau. La porte intérieure serait plus ancienne.

Sur la rive droite :

9° PORTA PORTESE, — bâtie par Urbain VIII, en arrière de l'ancienne porte *Portuensis*.

10° PORTA SAN PANCRAZIO, — du nom de la basilique de ce saint, à 1 mille de distance; elle remplace la porte *Janiculensis*. C'est de ce côté que les troupes françaises ont assiégé Rome en 1849. Endommagée par les batteries françaises, elle a été reconstruite en 1853.

11° PORTA CAVALLEGGIERI, — ainsi nommée d'une caserne de cavalerie que Pie IV fit construire à côté; elle est sur la route de Cività Vecchia; c'est par là qu'entrèrent, en 1527, les hordes commandées par le connétable de Bourbon. — Porte *Fabrica* (murée). — Porte *Pertusa* (murée), derrière les jardins du Vatican. C'est près de cette porte que les Français essuyèrent un échec à leur approche de Rome. Plus loin et à l'extrémité de Rome est encore la :

12° PORTA ANGELICA, — menant au monte Mario.

—

Division de Rome. — Sous l'empereur Auguste, la ville et ses faubourgs étaient divisés en 14 REGIONES, tirant leur nom de la localité ou d'un monument. Depuis 1743, Rome est également divisée en 14 RIONI (regiones), 12 dans la partie orientale et 2 dans l'occidentale, de l'autre côté du Tibre.

Quartier de la partie orientale.

I. MONTI — (des monts), le plus vaste de tous; à l'extrémité E. de la ville. Il renferme l'Esquilin, le Viminal, et partie du Cælius et du Quirinal. — Les thermes de Titus; ceux de Dioclétien; la place Trajane; S[t]-Jean de Latran; S[te]-Marie Majeure; S[t]-Pierre in Vincoli; le palais Rospigliosi, etc.

II. TREVI — (de Trivium, réunion de trois rues). Il est au N. E., et contient une partie du Quirinal, avec le palais du pape; l'église des Saints-Apôtres; les palais Torlonia, Colonna, Barberini, la fontaine de Trevi, etc.

III. COLONNA, — N. E. (prend son nom de la colonne de Marc Aurèle). Il embrasse une partie de l'ancien champ de Mars, la place Colonna, la curia Innocenziana (palais de monte Citorio), la villa Ludovisi...

IV. CAMPO MARZO. — S'étend sur une portion seulement de l'ancien champ de Mars. Il renferme les places du Peuple, d'Espagne, le jardin du Pincio, la villa Medici (Académie de France), l'église Trinità del Monte, le palais Borghèse.

V. PONTE, — au N. O. de la ville, vers le pont S[t]-Ange.

VI. PARIONE, — au N. O. (étymologie obscure). Il renferme les places Navone; Campo dei Fiori; la Chancellerie, etc.

VII. REGOLA, — à l'O. de la ville, et s'étend le long du fleuve (nom corrompu d'Arenula, Areola, provenant des sables déposés par le Tibre) : Palais Farnèse, Spada, etc.

VIII. SANT' EUSTACHIO, — au centre de Rome (de l'église de ce saint) : la Sapienza, S[t]-André della Valle, le théâtre Valle, S[t]-Louis des Français et S[t]-Charles des Catinari.

IX. PIGNA, — au N. O. du Capitole, et au centre de Rome avec le précédent (nom dérivé de quelques pins, situés autrefois dans ce quartier), renferme beaucoup de grands édifices, le Panthéon, S[t]-Ignace, le Collége Romain, les palais Doria, de Venise, Altieri, la Minerve, etc.

X. CAMPITELLI, — dit anciennement Campitello (au S.). Il renferme les monts Capitolin et Palatin, une partie du Cælius, le Forum, le Colisée.

XI. Sant' Angelo.— Le plus sale et le plus petit quartier de Rome (à l'O. du Capitole). Il prend son nom de l'église de Sant' Angelo in Pescheria. Il renferme le *Ghetto* ou quartier des Juifs, le théâtre de Marcellus, les palais Orsini (Savelli) et Mattei.

XII. Ripa. — L'un des plus grands et des plus déserts, situé au S. de la ville. Son nom lui vient de ce qu'il côtoie le Tibre. Il renferme les thermes de Caracalla, le mont Aventin, le Testaccio, Ste-Marie in Cosmedin, le temple de Vesta.

Partie occidentale.

XIII. Trastevere — (au delà du Tibre), situé à l'O. de la ville. Il couvre en grande partie la rive droite du Tibre, renferme les monts du Janicule, jusqu'à la porte San Spirito, noble ouvrage d'*Antonio da San Gallo*, qui resta inachevé, peut-être par suite des mauvaises dispositions de Michel-Ange pour cet artiste. (*V*. Pal. Farnèse.) Le Trastevere renferme les habitations du bas peuple, le port de Ripa Grande, les palais Corsini, de Salviati, la Farnésine, la villa Lante, St-Pierre in Montorio, Sant' Onofrio, et la fontaine de l'acqua Paola

XIV. Borgo, — ou cité Léonine. (*V*. p. 123), le dernier quartier réuni à Rome (le Vatican, la Basilique, le château St-Ange, l'hôpital San Spirito, le palais Giraud).

—

Rues. — Les rues de Rome sont, en général, étroites. Quelques-unes cependant sont grandes et régulières, et ornées de somptueux édifices. Les trois rues du *Corso*, du Babouin (*Babbuino*) et de *Ripetta*, qui de la place du Peuple pénètrent dans la ville en divergeant, offrent une belle perspective à l'étranger qui entre en ville par la voie Flaminienne. Les rues qui forment le carrefour des Quatre-Fontaines, et, près du Tibre, la rue *Giulia*, et celle de la *Lungara* (Trastevere), doivent être citées également parmi les plus belles.

« Après les dévastations du Normand Robert Guiscard, ceux des habitants qui avaient pu échapper au désastre, trouvant en rentrant leurs quartiers ensevelis sous d'immenses décombres, durent chercher *un autre terrain pour s'y établir : ils se dirigèrent vers la plaine du champ de Mars, qui ne contenait que des monuments publics* et des promenades; ils en occupèrent les espaces vides, et commencèrent à y élever pêle-mêle leurs habitations : c'est là l'origine de Rome moderne. En visitant les quartiers qu avoisinent le Tibre ,et le Capitole, où sans doute ont commencé les premières constructions, on est frappé de leur extrême irrégularité. Les maisons semblent placées là au hasard, sans ordre, de travers. Ces angles saillants plus ou moins pointus; cette multitude de petits espacements sans aucune forme, appelés places; ces rues en zigzag, tout cela annonce le manque absolu d'une autorité administrative. Les constructions dans le champ de Mars s'étendirent progressivement sur toute cette vaste plaine; à mesure qu'elles avancent vers la *piazza del Popolo*, les rues sont plus alignées, la forme des places est mieux déterminée. » (Robello).

Éclairage. — La ville n'était éclairée autrefois que par les fanaux que les dévots plaçaient devant les images sacrées, ordinairement à l'angle des rues. La licence s'arrangeait de cette obscurité. Le président de Brosses raconte que, lui et ses amis ayant voulu avoir, comme en France, de grands flambeaux derrière leurs carrosses, on les engagea à supprimer cette illumination nocturne, qui pouvait leur attirer quelque mauvaise affaire. L'administration française, au commencement de ce siècle, organisa l'éclairage de Rome; une compagnie anglaise y a depuis quelques années introduit le gaz.

Collines.

Rome contient 10 collines naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières, sept surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux sept montagnes; ce sont : le *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cælius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Le *Pincius* (*Pincio*), le *Vatican* et le *Janicule* ont été enclavés plus tard. D'autres petites éminences, telles que le *monte Testaccio*, le monte Citerio, etc..., sont des amas de gravois et de débris accumulés. — Le sommet du Janicule, s la rive dr. du Tibre, et l'ensemble

sept collines de la rive g., sont formés de tuf volcanique[1].

Le Monte Testaccio, — qui, à ce que l'on croit, ne daterait que du IIIe siècle de notre ère, est une accumulation de débris de poteries, produite ou par le hasard d'une volonté commune, ou par l'ordre exprès des édiles. Son nom vient du latin TESTA, tesson; on en a fait TESTACEUS, puis *Testaccio*. « On ne doit pas s'étonner qu'on ait pu rassembler assez de tessons pour en former une colline qui a plus de 1460 mèt. de circonférence et au moins 52 mèt. d'élévation : les Romains faisaient un grand usage d'objets en terre cuite; ils avaient des amphores pour le vin, des jarres pour l'huile, des pots pour l'eau, des urnes funéraires, des statuettes de leurs divinités. Les modernes, connaissant la propriété qu'a cette matière d'entretenir la fraîcheur des liquides, ont creusé là de profondes caves, afin d'y déposer les vins pour la consommation de Rome. C'est sur le sommet de cette petite montagne qu'allait souvent s'asseoir le Poussin, pour admirer les monuments de Rome au moment du coucher du soleil. »

Mont Capitolin — (près de 43 m. au-dessus du Tibre), reçut ce nom de ce qu'on y trouva en creusant, sous Tarquin l'Ancien, les fondations du temple de Jupiter, une tête (caput) recemment tranchée. Cette colline avait à ses extrémités deux sommets : l'un au N. E., le Capitole, l'autre au S. O., le *monte Caprino*; c'est là qu'est la *roche Tarpéienne* (du nom de la Romaine Tarpeïa). Une petite porte, sur laquelle est écrit : « Qui si vede la rocca Tarpea, » introduit dans un petit jardin. Le rocher d'où on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius) a perdu presque toute sa hauteur. L'exhaussement du sol est de plus de 15 mèt. La vue qu'on a sur des toits situés au bas de la terrasse est tout à fait dépourvue d'intérêt. — Entre les deux cimes du mont Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert lors de la fondation de Rome d'un bois de chênes, dont Romulus fit un asile. — *Le Temple de Jupiter Capitolin*, fondé par Tarquin, fut rebâti par Sylla; incendié et détruit dans les luttes de la soldatesque sous Vitellius; reconstruit par Vespasien; de nouveau brûlé sous Titus, reconstruit par Domitien; il fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au VIIIe siècle il tombait en ruine. « Nous connaissons, dit Ampère, la forme, l'histoire de ce temple et jusqu'à ses matériaux, mais il est très-difficile de savoir exactement où il était placé. » Il se range cependant à l'opinion commune qui place le Capitole où est aujourd'hui l'église d'Ara Cæli. « On n'entend pas parler de cette église avant le IXe siècle; et l'on sait que le temple de Jupiter Capitolin était encore debout au VIIe. Il dominait et regardait le Forum. Il en reste quelques pans de murailles dans l'intérieur du couvent des franciscains d'Ara Cæli. » La citadelle (Arx), plus rapprochée du Tibre, était sur le sommet S. O. — Un bas-relief, placé dans l'escalier du du Palais des *Conservateurs* (*V*. p. 233) offre une image exacte de ce qu'était le temple du Capitole au temps de Marc Aurèle.

[1] Trois qualités de pierres sont généralement employées à Rome pour la constructions :

1° Le *Tufo* (tuf volcanique remanié par les eaux), assez tendre à son extraction, se durcit au contact de l'air. C'est dans la mer qu'ont dû se déposer les vastes couches de tuf qu'on suit de Rome jusqu'à Radicofani;

2° Le *Peperino* (des monts Albains), variété de tuf compacte, grisâtre, parsemée de points noirs, très-dure;

3° Le *Travertino*, ou pierre de Tivoli, d'un blanc jaunâtre, parsemée de trous irréguliers, susceptible, cependant d'une belle taille au ciseau.

Le *Tufo* n'est pas propre (réduit en poudre) à servir de liaison pour un ciment quelconque. — La *Pozzolana*, seule, mêlée en proportions très-variables, peut servir à cet objet. La *Pozzolana* généralement employée est de trois qualités : la *rouge*, qui est la plus énergique et, unie à la chaux, donne un enduit très-résistant; la *noire*, peu estimée, demande une plus grande portion de chaux pour être utilement employée. Elle sert surtout pour le revêtement extérieur des maisons; la *grise*, qui manque d'énergie, sert aux travaux légers.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

PLAN DES VESTIGES DE ROME ANTIQUE

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.

LÉGENDE

Ponts

1 Pont Ælius (St Ange)
2 — Triomphal (vestiges)
3 — du Janicule (Sisto)
4 — Fabricius (Quattro Capi)
5 — Cestius (S. Bartolomeo)
6 — Palatin (Rotto)
7 — Sublicius

Temples

8 T. d'Antonin
9 — d'Antonin et Faustine
10 — de la Fortune virile
11 — de Vénus et de Rome
12 — de Vesta

13 Basilique de Constantin
14 Arc de Constantin
15 — de Septime Sévère
16 — de Titus
17 Colonne Antonine
18 — Trajane
19 Palais des Césars

20 Thermes d'Agrippa
21 les 7 Salles (réservoir)
22 Nymphæum d'Alexandre-Sévère (T. de Vénus et Cupidon)
23 Cloaca maxima

24 Pyramide de Cestius
25 Tombeau des Scipions

Pte Flaminienne
Pte Pinciane
Pte Salaria
Pte Nomentane
Castra Prætoria
Enceinte d'Aurélien
Colline des Jardins (Pincio)
Cirque de Salluste
Mausolée d'Auguste
Champ de Mars
Mausolée d'Adrien
Mt Vatican
CITÉ LEONINE
Cirque de Néron
Pte Aurelia
Panthéon
Thermes de Dioclétien
Mt Quirinal
Mt Viminal
Agger de Servius Tullius
Pte Tiburtine
Mt Esquilin
Enceinte Moderne
Tibre
Th. de Pompée
Cirq. Flaminius
Portique d'Octavie
Forum de Nerva
Thermes de Titus
T. de Minerve Medica
Mt Janicule
Th. de Marcellus
Mt Capitolin
Forum
Jardins de Mécène
Pte Prenestine
Pte S. Pancrace
Première enceinte
Argiletum
Vélabre
Mt Palatin
Colisée
Réservoir
Mt Celio
Amphithéâtre Castrense
Pte Asinaria
Grand Cirque
Mt Aventin
S. Stefano Rotondo
Vallée d'Egérie
Pte Metronia
Aqua Crabra
Pte Portuensis
Navalia
Mte Testaccio
Thermes d'Antonin Caracalla
Pte Latine
Enceinte d'Aurélien
Pte d'Ostie
Pte Ardeatine
Pte Appienne

particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux soit en italien, soit en français. (Il faut beaucoup marchander.) Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (scudi) par mois, et en hiver 20 à 30. [Dans ces derniers temps les prix ont beaucoup augmenté.] — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine, coûte, en moyenne, de 30 à 50 écus par mois. Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babbuino, le Corso, les rues Felice, Sistina et surtout Gregoriana; ces trois dernières sont à la mode, et les loyers y sont chers. Il y a aussi quelques appartements à louer à Ripetta, derrière Monte Citorio. Dans les rues retirées près du Quirinal et de Sainte-Marie-Majeure, de la place Trajane, les appartements sont un peu moins chers, mais ils sont rares. — La meilleure *eau* est celle de la fontaine Trévi. — Le service se paye d'ordinaire 1 à 3 écus par mois pour une personne. — Une domestique se paye de 4 à 6 scudi par mois et nourrie. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent (de 3 p.), qu'on appelle *felice Agosto;* et au nouvel an de même (*befana*).

Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'House Agency de M. Shea, place d'Espagne, nº 11 (bureau d'expéditions, commissions). On y trouve la liste de tous les appartements qui sont à louer. — L'agence se charge de fournir les meubles, de faire les *états de lieu*, etc. — M. Shea parle bien français.

Restaurateurs (*trattorie*). — Jusque dans ces dernières années, Rome est restée très-arriérée sous ce rapport. — *Spillmann* (frères et fils aîné), rue de' Condotti; — *café Nazzari*, place d'Espagne (les prix de ces deux restaurants sont plus élevés). — *Pompéi*, via del Corso, en face de San Carlo. — L'*Europa*, via Mario dei Fiori. — *Antoine Bedeau*, via Santa Croce, 81; — *Caffe nuovo, dans* le palais Ruspoli.— *Ristoratore delle Belle Arti*, derrière le *palais Fiano ;* — *la Bella Venezia*, rue della Croce. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la *trattoria del Lepre* (sic), ou simplement *Lepri*, via Condotti, nº 85 (bon marché). — *Falcone* (organisation tout à fait romaine), dans le voisinage du Panthéon; cette maison est, après Lepri, la plus fréquentée des artistes. — *Fratelli Corelli*, via delle Convertite. — *Ristoratore delle Belle Arti*. — Beaucoup de familles logées en garni font venir leur repas des trattorie.

Cuisiniers français, envoyant des dîners en ville : Morin, via Gregoriana, 56; Sauvan, via San Sebastiano, 16 ; — Celles, même rue, 9 ; — Dufour, via della Mercede.

C'est la campagne de Rome et les environs qui fournissent les *vins* qu'on boit communément; il est difficile de les avoir purs. Velletri, Marino, Monte Porzio, Frascati, Gensano et Cività Lavigna, produisent les meilleurs vins. Le vin ordinaire coûte 6 baj., quelquefois même 2 baj., la *foglietta;* 4 et 5 pauls le *fiasco*. — Le vin d'Orvieto, si recherché par le peuple de Rome, est une boisson qu'on se procure très-difficilement naturelle à Rome.

Cafés. — *Caffe Nuovo*, palais Ruspoli, au Corso, vaste établissement; — *Nazzari*, place d'Espagne; — *café Pompéi*, rue du Corso, 119, en face de San Carlo; — *del Greco* (café Grec), dans la via Condotti, à côté de Lepri, rendez-vous des artistes; — *della Costanza*, rue Condotti; — *Bagnoli*, rue du Corso (déjeuner de café, pain et œufs, 1 p. 1/2); — *della Concordia*, rue Condotti; — *Veneziano*, place Sciarra ; — *de la Fontaine de Trevi*. — Les cafés doivent être fermés le dimanche à 3 h. après midi, et dans le Carême pendant les sermons.

Patissiers. — Spillmann, rue Condotti; Nazzari, place d'Espagne.—*Glaces :* chez Spillmann; Nazzari; au café Pompéi.

Domestiques de place. — 10 pauls par jour, en temps ordinaire.

Bains. — Via del Babuino, nº 96. — Palais Bernini, rue Belziana ; — Cesari, et dans plusieurs hôtels; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta.

Passe-ports. — On le prenait à la porte de Rome, et on remettait en échange au voyageur un bulletin qu'il devait représenter dans les 48 h., à l'ambassade ou au consulat, et au bureau de la police, place di Monte Citorio.

Depuis 1863 les passe-ports munis des visas des agents diplomatiques pontificaux, ne se prennent plus à la porte de Rome. Ils sont visés à la frontière et restent entre les mains des voyageurs. (Ce visa coûte 1 paul.— Au départ de Rome, après le visa de l'ambassade de France, celui de la police romaine (*visto sortire*) coûte 10 pauls). — Les *cartes de séjour* (qui coûtaient un *scudo* et étaient valables pour six mois) sont abolies.

Ambassade de France. palais Colonna (place de' Santi Apostoli). On se charge dans les hôtels d'obtenir les visas pour le départ.

POSTE AUX LETTRES. — Palais Madame (près de l'église S[t]-Louis des Français. (Pl. X, D III.) On y va depuis la place du Panthéon, par la rue des Crescenzi). Les bureaux sont ouverts tous les jours, de 9 h. du matin à 5 h. du soir; le dimanche seulement jusqu'à 11 h.— L'affranchissement pour la France est de 20 baïoques.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Bureau, place Colonna. — Une dépêche de 20 mots coûte 27 pauls pour Paris.

BANQUIERS. — Torlonia et C[ie], via de' Fornari, 221, près de la place des Saints-Apôtres. — Cerasi, via Babuino. — Anglais : Maclean et C[ie], Corso, 378 ; Packenham et Hooker, place d'Espagne, 20.

CHANGEURS. — Sambucetti, rue du Corso, 204; Baldini, *idem.*, 198.

GARE DU CHEMIN DE FER. — La station centrale d'où l'on part pour Frascati, pour Naples, pour Cività Vecchia, est sur la place de' Termini. (Deux autres gares provisoires, à la Porta Portese et à la Porta Maggiore, ne servent plus que pour le transport des marchandises à petite vitesse. Elles doivent être supprimées.)

VOITURES. — Il y a des fiacres sur la place d'Espagne; au Monte Citorio; au Corso, près de la rue de' Condotti; places del Gesù, près du Capitole; Barberini; San Lorenzo in Lucina; San Silvestro; Sant' Ignazio ; de la Minerve; colonnades de la place S[t]-Pierre, etc.

TARIF DU 1[er] MARS 1863.

Voitures à un cheval.

	Du point du jour à la 1[re] h. de la nuit.	De la nuit au point du jour.
Une course en ville. .	15 baïoques.	20 baj.
Une heure.	*30* —	40 —
Chaque h. suivante. .	*25* —	30 —
Pour aller à la station.	*30* —	40 —

Voiture à deux chevaux.

Une course en ville. .	20 baïoques.	30 baj.
Une heure.	40 —	50 —
Chaque h.. suivante. .	30 —	40 —
Pour aller à la station.	40 —	50 —

Aux fêtes de Noël (24 et 25 décembre); — du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques inclusivement ; — les 8 jours du carnaval ; — les fêtes de S[t] Pierre et S[t] Paul ; et tous les dimanches, lundis et samedis d'octobre, soit de jour, soit de nuit, on paye le double du prix ordinaire.

Les VOITURES DE REMISE se payent par mois de 70 à 120 scudi sans le pourboire au cocher.

Une voiture pour la journée, 25, 30 pauls ; compris la *buona mano* (pourboire) du cocher. — Carlo Emmanueli, loueur de voitures, via della Vite, 51-52.

OMNIBUS. — Pour S[t]-Paul, piazza di Venezia, 6 bajocchi.

Les *voiturins* — (l'ouverture des chemins de fer va rendre ce mode de transport de plus en plus rare). Jusqu'ici les voitures pour toutes les directions se trouvaient au Campo Marzo, all' osteria dell' Orso; via della Fontana; albergo degli Orfanelli, à Monte Citorio ; alla Campana (albergo), via della Scrofa.

MÉDECINS. — Docteur Faussig, ancien médecin du grand-duc de Toscane (parle français), place Barberini, 72. — Docteur Valeri, élève de l'école de Paris.

LIBRAIRIES. — P. Merle, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome ; — Spithover, piazza di Spagna, 80, livres anglais, italiens, allemands ; livres d'art, estampes, etc.; — Piale, place d'Espagne, librairie anglaise et française ; ouvrages sur Rome ; — De Romanis, pour la littérature classique ; — Gallarini, 19, place Monte Citorio, livres italiens, anglais, et livres anciens ; — De Angelis ; — Moschetti, rue della Croce, 75 ; — Bencini, rue Ripetta, 72.

CICERONI. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle ; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls et les banquiers.

N. B. M. Pietro Rosa, le savant à

teur des fouilles du palais des Césars (demeurant place di San Pietro, 18), fait dans la belle saison des courses archéologiques dans la campagne de Rome, auxquelles peuvent être admis les étrangers, et qui sont du plus haut intérêt. — M. Carlo Visconti (via Belsiana, 71) est un archéologue renommé par ses travaux, et auprès de qui les personnes instruites voulant étudier les antiquités de Rome et des environs pourront trouver une utile direction. — S'adresser aussi à la librairie Piale.

Cabinets de lecture. — Piale, libraire, place d'Espagne, n° 1 ; principaux journaux italiens et étrangers (1 scudo par mois; séance, 1/2 p.). On y voit la liste des *cérémonies religieuses de la semaine*, et des curiosités à visiter. — Spithover, libraire, place d'Espagne, 79-80 (pour une séance, 10 baj.; une semaine, 50 baj.; deux semaines, 90 baj.; un mois, 1 scudo 50 baj.; trois mois, 4 sc. 10 baj.). — Bureau de l'Osservatore Romano, place de' Crociferi, 48.

Marchands de gravures. — La *chalcographie* du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près de la fontaine de Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc. — Fabri, Capo le Case, 3; — Cuccioni, via Condotti, 18 et 19 (photographies); — Frezza, via Condotti, 42; — Schulz, piazza Monte d'Oro, près du forum de Trajan (gravures d'après Overbeck), etc.

Photographies. — De Bonis, via Felice, 123; — Flachéron, marchand de couleurs, place d'Espagne, 44; — Spithover, place d'Espagne; — Macpherson, vicolo d'Alibert, 14; — Dovizielli, via del Babbuino, 135; — D'Allessandri, même rue, 65; — Mang, place d'Espagne, 9. — Les grandes vues photographiques de Rome, prises par Cuccioni et par Anderson, sont très-estimées ; — Caneva, 100, via Sistina (fournit les pensionnaires de l'Académie); magasin via Babbuino, 68.

Marchands de bronzes antiques, vases, etc. — Capranesi, au Corso, 137; Bassegio, via del Babbuino, 42; Bonichi, place d'Espagne, 95 ; Depoletti, via della Fontanella Borghèse, 31 ; Malduro, via Vittoria, 54. — *Empreintes en soufre, de médailles, de gemmes et de camées, chez Odelli, rue Rasella, 145; Paoletti, via della Croce, 86; Lucchini,* via Condotti, 70; Cades, au Corso, 456; Liberotti, rue Condotti.

Bijoutier. — Nous nommerons seulement, à cause de sa réputation européenne, l'habile Castellani (près de la place Trevi, via Poli, 88), qui a fondé à Paris (aux Champs-Élysées) un établissement bien connu du monde élégant. Ses magasins sont plutôt un musée qu'une boutique de bijouterie. Depuis la première marche jusqu'au 2e étage les murs sont couverts de fragments antiques et de curiosités.

Marchands de camées et de mosaïques. — Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement place d'Espagne ; via del Babbuino (Rinaldi, Vitali); via della Croce; via Condotti. — *Camées sur pierre dure :* Neri, place d'Espagne, 10; Saulini, via Babbuino, 96; Civilotti, place d'Espagne, 95; Girometti, via del Quirinale, 49; Vergé, place d'Espagne, 66. — *Camées sur coquilles*, principalement : Saulini, via della Croce, 8; Odelli, via Rasella, 145; Diez, via Condotti, 84; Petersen, via Sant' Isidorio. — *Mosaïque de Rome :* Barberi, via Rasella, 48 (est le plus renommé); Luigi Moglia, professeur de mosaïque, rue del Babbuino, 133; Giov. Barberi, place d'Espagne, 99 ; Poggioli, rue Babbuino, 65; Rinaldi, id., 125; Gabrini, rue del Corso, 56; Verdejo, rue Condotti, 34, etc. — *Marchands de mosaïques :* Caprani, rue Consulta, 56; Diez, rue Condotti, 84; Francescangeli, rue Babbuino, etc.

Théâtres. — Teatro di Apollo, via di Tordinona, près du pont Saint-Ange (opéras et comédies). — T. Valle (opéras et comédies). — T. Argentina, rue della Rotonda. — T. Metastasio (comédies), près de Ripetta. — T. Capranica, près de la place Colonna. — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 3 à 4 p. — Fantoccini, place della Valle. — Aliberti (appartenant au banquier Torlonia, a été brûlé au commencement de l'année 1863). — « Au coin de la place San Lorenzo et de la rue del Corso, était jadis le célèbre théâtre Fiano ou de' Burattini, l'amour des Romains; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. »

—

Temps ; division des heures. — On trouve encore à Rome l'ancien cadran ita-

lien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil, qui marque la fin du jour. L'Ave Maria, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil qui, en toute saison, a lieu à 23 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour.

—

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES. — Le *dimanche des Rameaux:* Chapelle papale à Saint-Pierre, à 9 h. — Bénédiction et distribution des palmes par le pape. « Les cérémonies de la SEMAINE SAINTE commencent le *mercredi*, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces cérémonies religieuses. C'est vers 5 h. de l'après-midi qu'on chante le fameux *Misere*.

« Il y a trois compositions différentes de ce psaume chanté trois jours de la semaine sainte. Celui de *Grégoire Allegri*, composé en 1638 : il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier verset à neuf. Le second Miserere est de *Thomas Bai ;* il fut composé en 1714 ; il est différent dans presque chaque verset : le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. Quant au troisième Miserere, il a été composé par *Joseph Baini* en 1821 ; il est à dix voix. L'exécution de chacun de ces trois psaumes dépend de la volonté des chanteurs, car il n'est pas décidé lequel doit être chanté le mercredi, le jeudi et le vendredi saint. » •

Le *jeudi saint*, le pape assiste à 10 h. à la messe dans la chapelle Sixtine ; à l'offertoire, motet de *Palestrina*. Après la messe, le pape porte processionnellement le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée ; puis, un peu avant midi, il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction au peuple ; au moment où il la prononce, le canon tonne au château Saint-Ange, et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps. Le pape fait ensuite le lavement des pieds à 13 prêtres de différentes nations ; — au portique supérieur de S[t]-Pierre, *Cène ;* le pape leur lave les mains et les sert à table. — Entre 4 h. 1/2 et 5 h., le *grand pénitencier, assis dans* le transsept g. de *S[t]-Pierre, accorde la* grande absolution *à un coupable,* qui vient se confesser, entouré de sa famille. — Vers 5 h. du soir, on chante, 1[re] lamentation de Palestrina, le Miserere.

Le *vendredi saint*, à la Sixtine, à 9 h. 1/2, Chapelle papale ; passion ; chœur d'Avila ; sermon latin ; 3 h. 1/2, Chapelle papale, ténèbres chantées à 3 h. 1/2, le Hierusalem, à cinq voix d'Allegri, et le dernier Miserere.

Le *samedi saint*, Sixtine, 9 h., chapelle papale ; on chante la messe du pape Marcel, par Palestrina (elle est encore chantée solennellement le 29 juin, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul) ; vêpres.

Le *dimanche de Pâques*, un peu avant 10 h., le pape, la tiare en tête, précédé par le cortége ecclésiastique, fait son entrée solennelle dans la basilique de Saint-Pierre, porté sur la *sedia gestatoria* par 12 palefreniers vêtus de damas rouge armorié. Les *flabelli* ou éventails de plumes de paon sont portés par deux camériers secrets. A la messe, le pape communie (il se sert d'un chalumeau pour l'absorption du sang divin). — De la loggia du milieu de la façade de Saint-Pierre, le pape donne la bénédiction au peuple assemblé sur la place, et qui est couverte de paysans de la Sabine, d'habitants de Rome, d'étrangers et de troupes. La formule de cette bénédiction, prononcée en latin, au lieu d'avoir cette brièveté poétique qu'on lui attribue généralement — URBI ET ORBI — comprend plus de cent mots. — Le soir a lieu l'illumination du dôme de Saint-Pierre : 365 hommes sont employés pour allumer avec une rapidité surprenante les 5191 lampions destinés à cette illumination.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe (à l'église de la *Minerve*, le 25 mars ; à *Saint-Jean de Latran*, à l'Ascension et à la fête de saint Jean ; le pape donne la bénédiction de la grande Loggia ; à *Saint-Marc in Vallicella*, 26 mai ; *Santa Maria Maggiore*, 15 août ; *San Carlo al Corso*, 4 novembre). Pendant tout le Carême et l'Avent, il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches. — Le jour de l'Épiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le *bambino* dans l'église Ara Cæli, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans to

sales de cavaliers qui la décorent (Castor et Pollux ?). On est très-incertain sur l'auteur de ces ouvrages : les noms de *Phidias* et de *Praxitèle*, gravés sur les piédestaux, sont une pure fantaisie, qui ne tient même pas compte de la conformité de style accusant une même main. On les considère comme des ouvrages de l'école de Phidias ; mais on les croit exécutés du temps des empereurs. « Le trou pratiqué dans l'œil pour marquer la prunelle prouve que leur exécution, très-postérieure à Phidias, ne peut remonter plus haut que Tibère. » Sixte V les fit tirer des décombres des *thermes de Constantin* (enfouis, au Quirinal, sous le palais Rospigliosi et la villa Aldobrandi) et placer ici. [Il ne faut pas chercher dans ces statues la réalité vivante, mais bien la grandeur du style architectonique.] La place est de plus décorée d'un obélisque et d'une fontaine formée d'un grand bassin de granit, que Pie VII fit transporter du Forum.

PLACE DE MONTE CITORIO — (de *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries). Cette place, située devant le palais de justice (de la police), est décorée d'un obélisque. — Le palais de Monte Citorio, commencé en 1650, fut achevé sous la direction de *C. Fontana*, par Innocent XII, et on lui donna le nom de *Curia Innocenziana*.

PLACE NAVONE. — Une des plus grandes et des plus belles de Rome, conserve encore la forme du cirque d'Alexandre Sévère, les maisons ayant été bâties autour sur les fondements des gradins. Cette place, le grand marché de Rome, a un obélisque, des statues colossales, des fontaines, et point d'abri pour défendre les paysans du soleil ou de la pluie. Avec le goût de la magnificence, tout respire ici l'indifférence de l'utile. Elle est décorée de trois FONTAINES ; les deux à l'extrémité, placées par Grégoire XIII. Le *triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, fut exécuté* sous Innocent X (Panfili) par le *Bernin*. — La FONTAINE, d'un effet théâtral, située au milieu de la place, est du *Bernin*, sous Innocent X. Elle est formée d'un bassin en marbre de 24 mèt. de diamètre ; au milieu est un rocher de 13 mèt. 38 de haut, percé à jour de 4 côtés, de manière à former une sorte de caverne et portant un obélisque. [C'est évidemment la conception la moins égyptienne qui pût se présenter à l'esprit.] Aux quatre côtés du rocher sont des statues colossales d'après le *Bernin* (le Gange, le Nil, la Plata, le Danube).

L'inimitié connue qui existait entre les deux architectes Bernini et Borromini a seule peut-être suggéré à la gaieté italienne les interprétations malignes au sujet de deux des statues composées par Bernini. Ainsi on a prétendu que le voile qui couvre la tête du Nil n'est point une allusion au mystère de sa source, mais que cette figure se cache la tête pour ne pas voir la façade de l'église de *Sainte-Agnès* (le moins bizarre toutefois des ouvrages du Borromini). On a dit également que la figure rejetée en arrière et le bras levé manifestait son effroi de voir tomber un des clochers de l'église. — Le marché aux légumes et aux fruits se tient tous les matins sur cette place, et, les mercredis, le grand marché de Rome. — Dans le mois d'août, les samedis et les dimanches, on inonde cette place, transformée en lac, et il s'y fait un concours de peuple et de carrosses.

PLACE DU PANTHÉON. — Ce fut Eugène IV qui déblaya cette place des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Lunghi*, la fontaine qui se trouve sur cette place et sur laquelle Clément XI plaça un obélisque.

PLACE PASQUIN — (près et au S. O. de la place Navone). Tire son nom d'une ancienne statue (de Ménélas ?), mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses

contemporains. De là vient le mot de *pasquinades*.

Après la mort du tailleur, on se mit à afficher les écrits satiriques sur la statue. Dans un pays privé de la liberté de la presse, c'était une sorte de Moniteur de l'opinion publique, sous une forme plaisante qui ne devait pas beaucoup alarmer le pouvoir. Cependant on fit quelquefois à *Pasquino* l'honneur de lui mettre un factionnaire; Adrien VI voulut même le faire jeter dans le Tibre. — A une autre extrémité de Rome une statue dite de *Marforio*, située près de l'arc de Septime Sévère, était le compère de Pasquino; ainsi, quand le pape Clément XI envoyait à Urbin, sa patrie, des sommes considérables, *Marforio* demandait : *Che fa Pasquino?* Le lendemain, Pasquin répondait : *Guardo Roma, che non vada a Urbino*. — La statue de Marforio a été transportée au musée du Capitole. Depuis ce temps, le pauvre Pasquin semble avoir perdu sa gaieté et sa verve.

PLACE DU PEUPLE. — Magnifique entrée de Rome. Cette place elliptique est décorée, au centre, d'un obélisque (sur un soubassement élevé de plusieurs degrés et présentant aux quatre angles des lions versant de l'eau dans des vasques. A ces extrémités sont deux vastes hémicycles, ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. — Au-dessus de l'hémicycle N. E. s'élèvent une suite de rampes et de terrasses décorées de statues et de colonnes rostrales, jusqu'à la promenade du Monte Pincio. Ce vaste ensemble décoratif, qui forme une perspective grandiose, est dû à l'architecte *Valadier* (sous Pie VII). L'obélisque est le centre où convergent trois grandes rues (à g. la *via del Babbuino*, allant à la place d'Espagne et au Quirinal; au milieu, le *Corso*, s'ouvrant entre les églises Santa Maria di Monte Santo et Santa Maria dei Miracoli, et allant au Capitole; à dr., la *via di Ripetta*, allant au port de ce nom et menant dans le cœur de Rome). Enfin, à côté de la porte, est l'église Santa Maria del Popolo.

PLACE DE SAINT-PIERRE AU VATICAN — (*V*. basilique de Saint-Pierre, p. 161).

PLACE DES QUATRE FONTAINES. — C'est seulement le point convergent de plusieurs rues qui vont aboutir au sommet du mont Quirinal. On jouit de là d'une perspective pittoresque.

PLACE DE' TERMINI. — Ainsi nommée des Thermes de Dioclétien. Fontaine de l'*Aqua Felice* (*V*. p. 132). C'est près de là qu'est aujourd'hui la station du chemin de fer.

PLACE TRAJANE — (*V*. forum de Trajan, p. 147, et colonne de Trajan, p. 154).

PLACE DE VENISE — (à l'extrémité du Corso, qui s'étend de cette place à la place du Peuple). Elle est ainsi nommée du palais des ambassadeurs vénitiens, aujourd'hui à l'Autriche. A l'angle à dr. de cette place, est le palais Rinuccini, puis de la mère de Bonaparte, aujourd'hui au prince Charles Bonaparte; à g. est le palais Torlonia.

Fontaines.

Il y a à Rome une cinquantaine de fontaines monumentales; les plus remarquables sont :

FONTAINE PAULINE — (*Fontana Paolina*), sur un point élevé du Janicule, d'où elle domine Rome. C'est la plus grande et la plus abondante de Rome (*V*. acqua Paola, p. 159). Paul V, dont on voit les armes (un aigle et un griffon) au-dessus de l'attique, la fit faire en 1612, sur les dessins de *Giovanni Fontana*, frère de Domenico Fontana. Les colonnes de granit proviennent du Forum transitorium, ou de Nerva (*V*. p. 146).

FONTAINE DE TRÉVI — Fontaine d'un grand effet par sa masse d'eau (*acqua Vergine* (*V*. p. 158) et sa décoration théâtrale, pour laquelle la place où elle se trouve est beaucoup trop petite. Clément VII la fit ériger par Niccolò *Salvi*; Clément XIII la revêtit de mar-

bres en 1762. Un des côtés du palais Conti (Poli) sert de façade. Dans la grande niche centrale s'avance Neptune, tiré par des chevaux marins; ouvrage de *P. Bracci*. Les statues de l'Abondance et de la Santé sont de *Valle*.

FONTAINE DE L'ACQUA FELICE, — ou *de' Termini*, près des Thermes de Dioclétien (*V.* Acqua Felice, p. 159). Construite par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V. C'est une des plus belles de Rome. Dans l'arcade du milieu est un Moïse colossal, sculpté par *Prospero* dè Brescia, qui, pressé par l'impétueux Sixte V, n'eut pas le temps d'étudier son œuvre, et mourut de douleur des risées qu'elle excita. Ce ridicule Moïse a été quelquefois indiqué à quelques voyageurs novices comme celui de Michel-Ange. Les statues d'Aaron et de Gédéon sont de *G. B. della Porta* et de *Flam. Vacca*.

FONTAINE DE MONTE CAVALLO (*V.* p. 130); — de la PLACE D'ESPAGNE (*V.* p. 129); —de la PLACE NAVONE (*V.* p. 130); — du TRITON (*V.* place Barberini, p. 129); — des places SAINT-PIERRE et du CAPITOLE (*V.* ces articles).

FONTAINE DES TORTUES — (*delle Tartarughe*). Place du même nom, ou *Mattei*. Cette fontaine est attribuée à *Giac. della Porta*. Selon de nouvelles recherches, elle serait du Florentin *Taddeo Landini*.

—

Plan adopté pour la description de Rome.

Le double aspect sous lequel s'offre Rome comme VILLE ANTIQUE et comme VILLE MODERNE donne lieu naturellement à une double division : la première, consacrée exclusivement aux antiquités; la deuxième, aux monuments modernes. Le plan adopté par la plupart des Guides publiés à Rome, consistant à présenter la description de cette ville par *journées*, mêle ensemble les objets les plus différents, jette la confusion dans l'esprit et se prête difficilement aux recherches, car elle suppose d'avance une parfaite connaissance de la topographie de Rome. Nous conserverons donc la ***description méthodique par analogie des monuments***, que nous avons suivie jusqu'ici. Elle laisse à chaque voyageur la liberté de se faire lui-même le plan particulier qui lui convient.

D'un autre côté, à cause de la multiplicité des monuments à visiter et des longues courses à faire à travers Rome pour y arriver, il y a aussi, on ne saurait le nier, de certains avantages dans la ***description par quartiers***, quelque illogique qu'elle soit sous d'autres rapports. Pour faciliter cette visite par quartiers, nous allons donner une table des monuments de Rome, ainsi classés, avec les renvois aux pages où ils sont décrits. Cette table fournira d'ailleurs aux voyageurs le moyen de s'assurer s'ils ont omis quelque curiosité dans leurs excursions.

Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome classés topographiquement.

(Les monuments antiques sont en *italique*.)

DU PONT SAINT-ANGE AU VATICAN.

DE LA PORTE DU PEUPLE AU CAPITOLE.

Marie du Peuple, 195. — Promenade du mont Pincio, 127. — Les trois rues di Ripetta, del Corso et del Babbuino, 125, 131. — Palais Campana, 245. — Église St-Charles, 186. — Palais Ruspoli, 254. — San Lorenzo in Lucina, 190. — Palais Chigi, 245. — Place Colonne, 129. — *Colonne Antonine*, 154. — Place et palais de monte Citorio (curia Innocenziana), 130. — *Obélisque*, 156. — Dogana di terra (*Temple d'Antonin le Pieux*), 151. — St-Ignace, 189. — Collége Romain, 257. — Musée Kircher, 257. — Palais Sciarra, 255. — St-Marcel, 190. — Palais Doria Pantili, 248. — Palais Bonaparte, 242. — Place de Venise, 131. — Palais de Venise, 256. — St-Marc, 190. — Maison de Pietre de Cortone, 257. — Palais du banquier Torlonia, 256. — Palais Altieri, 241. — Gesù (Église), 188.

COLLINE DU CAPITOLE.

Tombeau de Publ. Bibulus, page 159. — Campidoglio, mont Capitolin, 126. — (*Temple de Jupiter Capitolin*, 126, 147.) — Église d'Ara Cœli, 184. — (Cérémonie del Bambino, 185.) — Capitole, 231; Place du Capitole, 232. — *Statue de Marc Aurèle*, 232. — Palais du Sénateur, 232. — Palais des Conservateurs, 232-234. — MUSÉE DU CAPITOLE, 236 — Galerie de tableaux du Capitole, 234. — *Roche Tarpéienne*, 126. — *Prison Mamertine* (St-Joseph des Menuisiers), 136. — *Tabularium*, 139.

FORUM.

Forum Romain, 138. — *Temple de la Concorde*, page 140. — *Temple de Jupiter Tonnant*, 140. — *Temple de Vespasien*, 140. — *Schola Xantha*, 140. — *Temple de Saturne*, 141. — *Arc de Septime Sévère*, 139. — *Rostres*, 141. — *Colonne de Phocas*, 141. — *Temple de Jupiter Stator* (T. de Castor et Pollux); (*Græcostasis*), 142. — *Comitium*. (*Minerva Chalcidica*), 142. — *Basilica Julia*, 141. — (*Forum de Jules César*), 146. — *San Teodoro*, 201. — *Temple d'Antonin et Faustine* (San Lorenzo in Miranda), 142. — *T. de Romulus et Rémus* (St-Cosme et St-Damien), 143. — *Basilique de Constantin* (*Temple de la Paix*), 143. — *Temple de Vénus et Rome*, 143, — Santa Francesca Romana, 188. — *Arc de Titus*, 144. — Mont Palatin, 127. — *Palais des Césars* (Palais de Néron), 151. — Jardins Farnèse, 127. — Villa Spada (Palatine, Mills; Couvent), 127. — COLISÉE, 144. — *Meta Sudans*, 144. — *Arc de Constantin*, 144.

ENTRE LE CAPITOLE, LE PALATIN ET LE TIBRE.

(*Forum Boarium*, page 147). — *Arc de Septime Sévère* ou *des Orfèvres*, 153. — *Arc de Janus Quadrifrons*, 153. — Maison de Rienzi ou de Crescentius, 160. — *Temple de la Fortune Virile* (Ste-Marie-l'Egyptienne), 148. — *Ponte Rotto*, 128. — Santa Maria in Cosmedin, 192. — (*Temple de la Pudicité patricienne*, ou *de Cérès et de Proserpine*, 148.) — Place della Bocca della Verità, 129. — *Temple rond de Vesta*, 147. — *Cloaca Maxima*, 136. — *Circus Maximus*, 152.

DE L'AVENTIN A LA PORTE SAINT-SÉBASTIEN.

Ponte Sublicio, page 129. — Santa Maria Aventina, 192. — Santa Sabina, 201. — Monte Testaccio, 126. — *Pyramide de Cestius*, 159. — (Hors les murs, BASILIQUE DE SAINT-PAUL), 178. — St-Paul aux Trois Fontaines; Sta Maria Scala Cœli; S. Vincenzo et Anastasio, 179. — [Égl. San Saba]. — *Thermes de Caracalla*, 156. — Saints Nérée et Achillée, 197. — *Tombeaux des Scipions*, 160. — *Arc de Drusus*, 153. — (Hors les murs : basilique St-Sébastien), 180. — Catacombes, 266.

MONTE CÆLIUS.

St-Grégoire, page 189. — Jardin public, près de San Gregorio, 259. — Santa Maria in Dominica, ou della Navicella, 192. — St-Étienne-le-Rond (Stefano Ro

tondo), 201.— Villa Mattei, 263.— *Arc de Dolabella et Silanus*, 153.

DE SAINT-JEAN DE LATRAN A SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Place de St-Jean de Latran, page 172. — *Obélisque*, 155. — Place di Porta San Giovanni, 173. — BASILIQUE DE SAINT-JEAN DE LATRAN, 173. — Palais et musée de Latran, 239. — Baptistère, 175. — Scala Santa, 176. — *Triclinium*, 176. — Porte San Giovanni, 123. — *Amphithéâtre Castrense*, 152. — Basilique de Santa Croce in Gerusalemme, 178 — *Aqueduc de Claude*, 158. — *Tombeau d'Eurysacés*, 160. — Porta Maggiore, 123. — *Temple de Minerva Medica*, 148. — Santa Bibiana, 185. — Porte San Lorenzo, 123. — (En dehors, basilique de St-Laurent), 179. — Mont Esquilin, 127. — *Arc de Gallien*, 154. — BASILIQUE DE Ste-MARIE-MAJEURE, 176. — Place de Ste-Marie-Majeure, 176. — *Obélisque*, 155. — Sant' Antonio, abbate, 184. — Santa Prassede, 200. — San Martino a' Monti, 197. — Santa Pudenziana, 201. — St-Pierre in Vincoli, 199. — *Quartier de Suburra* (?), 137 (1re col), 200. — *Thermes de Titus*, 157. — *Sette Sale*, 157. — St-Clément, 187.

DE SAINTE-MARIE-MAJEURE A LA PLACE D'ESPAGNE ET A LA VILLA MÉDICIS.

Mont Viminal, page 127. — Villa Negroni, 263. — (*Aggere de Servius Tullius*, 135, 136. — *Camp des Prétoriens* (*V.* le plan). — *Thermes de Dioclétien*, 157. — Ste-Marie des Anges, 191. — San Bernardo, 185. — Ste-Marie de la Victoire, 196. — Mont Quirinal, 127. — Place de Monte Cavallo, 129. — *Obélisque*, 155. — Palais du QUIRINAL, 230. — Sant' Andrea (al Noviziato), 183. — Palais Rospigliosi, 254. — St-Silvestre, 201. — Sant' Andrea delle Fratte, 183. — San Carlo (alle quattro fontane), 186. — Place Barberine, 129. — Fontaine du Triton, 129. — *Palais Barberini*, 241. — Eglise des Capucins (ou Santa Maria della Concezione), 185. — (*Cirque de Flore*), 153. — Villa Ludovisi (*jardin et cirque de Salluste*), 153. — La Propagande, 258. — Maison du Poussin, 257. — St-Isidore, 189. — Place d'Espagne, 129. — Fontaine de la Barcaccia, 129. — *Obélisque de Salluste*, 155. — Santa Trinità de' Monti, 201.—Villa Medici (Académie de France), 263.

(Hors la porte Pia : Santa Agnese, 180. Santa Costanza, 181.

Hors la porte Salara : Villa Albani, 259.)

ENTRE LES PLACES D'ESPAGNE, DE MONTE-CAVALLO, LE FORUM ET LE CORSO.

Fontaine de Trevi, page 131. — Saints Apôtres, 184. — Palais Odescalchi, 254. — Place Colonna, 129. — Palais Colonna, 245. — (*Temple du Soleil*), 246. — Place Trajane (*Forum de Trajan*. — Bibliothèque Ulpienne), 147. — *Colonne Trajane*, 154. — Santa Maria di Loreto, 193. — *Forum transitorium* (*de Nerva*), 146. — *Forum d'Auguste* (Temple de Mars Vengeur) ; *Arco dei Pantani*, 147.— Musée de l'Académie de St-Luc, 240. — Santa Martina, 197.

PARTIE CENTRALE DE ROME — ENTRE LE CORSO, LE MONT CAPITOLIN, LE PONT SISTO, LA PLACE NAVONE, LE PORT ET LA RUE DE RIPETTA.

Port de Ripetta, page 128. — St-Jérôme des Esclavons, 189. — *Mausolée d'Auguste*, 159. — Palais Borghèse, 242. — Palais de Florence, 253. — St-Augustin, 182. — St-Louis des Français, 190. — Palais Giustiniani, 253. — Place du Panthéon, 130. — *Obélisque*, 156. — PANTHÉON, 149. — (*Thermes d'Agrippa*), 156. — *Obélisque* de la place de Santa Maria, sopra Minerva, 156. — Santa Maria, sopra Minerva, 193. — Bibliothèque de la Minerve, 258. — Collége de la Sapienza, 257. — Palais Lante, 253. — Sant' Andrea della Valle, 183. — Palais Vidoni, 256. — *Théâtre de Pompée*, 151. — Santa Trinità dei Pellegrini, 202. — Pont Sisto, 128. — San Carlo ai Cati-

ENTRE LA PLACE NAVONE ET LE TIBRE.

ILE DU TIBRE OU SAN BARTOLOMMEO.

TRASTEVERE (p. 125).

Sol primitif de Rome.

Dans le principe, le sol de Rome présentait un aspect bien différent de celui d'aujourd'hui. Il était couvert de marais et de forêts épaisses. Les collines boisées et hérissées de petits sommets pour la plupart taillés à pic et disparus, étaient arrosées de sources nombreuses, aujourd'hui perdues Le Tibre, vaguant en liberté, usurpait des terrains maintenant assainis. De ces marais, communiquant avec le Tibre dans les inondations, le plus grand, appelé le *Vélabre*, inondait le terrain situé entre le Palatin et l'Aventin, où fut ensuite le *Cirque Maxime*; pour aller de l'une à l'autre de ces collines il fallait passer les marais en barque. Le petit Vélabre, uni à l'autre, s'étendait entre l'Aventin et le Capitolin, et baignait le lieu où fut ensuite le Forum romain. Le lac Curtius, situé au milieu, indique la qualité du terrain marécageux au temps de la première guerre sabine. Ce marais fut comblé par les Romains et les Sabins après leur union, avec des blocs pris à la roche Tarpéienne (*V.* Musée Kircher, p. 257). Le Vélabre fut desséché par Tarquin l'Ancien, au moyen de travaux considérables. (*V. cloaca Maxima*, p. 136.) — Le *champ de Mars* formait un autre marais souvent inondé par le Tibre.

—

MONUMENTS ET RUINES DE ROME ANTIQUE, DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES FAITS HISTORIQUES.

« La veue des places que nous sçavons avoir été hantées et habitées par personnes desquelles la memoire est en recommendation, nous esmeult aulcunement plus qu'ouïr le récit de leurs faicts ou lire leurs escripts..., » dit Montaigne. Et il ajoute ce mot de Cicéron: *Tanta vis admonitionis inest in locis!... Et id quidem in hac* URBE *infinitum; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.*

Du temps des rois.

(755-509 av. J. C.)

Si quelque chose subsiste encore de cette époque reculée, c'est peut-être dans les vestiges de l'enceinte agger de *Servius Tullius*, encore visible derrière les Thermes de Dioclétien, à la villa Ne-

groni et sur la pente S. de l'Aventin. Près de la station du chemin de fer on peut voir de remarquables restes de ces murs de Servius Tullius, découverts pendant les travaux du chemin de fer. Ils sont en assises de blocs énormes, de péperin d'Albano.

Un autre monument dont l'origine remonte aussi à cette époque, c'est le cachot creusé dans le rocher du Capitole par Ancus Martius (*Tite Live*); le nom de cette prison Mamertine rappelle celui de Mars (Mamers). Sous le premier cachot il y en avait un second, de 12 pieds de profondeur (*Tullianum*) ajouté, selon Varron, par Servius Tullius (?) « Le nom de Tullianum, dit M. Ampère, paraît venir simplement de la source (Tullius, ruisseau) qui y coulait et qui y coule encore. Quelques antiquaires voient dans le Tullianum une citerne. L'on tirait l'eau par le trou d'en haut, par lequel, plus tard, quand cette citerne devint une prison, l'on descendait les prisonniers. » Au-dessus de cette affreuse prison (Salluste, *Catilina*, c. LV), où Cicéron fit étrangler les complices de Catilina; où périrent Jugurtha, Séjan, etc.; où, suivant les légendaires, saint Pierre fut emprisonné, on a élevé la petite église de Saint-Joseph (1598). L'escalier moderne qui conduit à la prison et à la place du Capitole a remplacé celui des *Gémonies* (scalæ Gemoniæ), ainsi nommé à cause des gémissements de ceux qu'on y conduisait, et où on exposait les cadavres des suppliciés.

La *cloaca Maxima*, construite par Tarquin l'Ancien, et qui porte Rome depuis 2400 ans, est un prodigieux ouvrage, dont le temps et les tremblements de terre n'ont pas ébranlé la solidité. Cet égout continue à servir à l'usage pour lequel il fut construit. Il s'étendait du Forum au Tibre, et « faisait partie d'un vaste réseau de conduits souterrains dont il recevait le tribut. » La voûte est formée d'un triple cintre de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin sans ciment (on croit que le travertin provient des réparations). L'arc a 3 mèt. 88 de hauteur et autant de largeur. Agrippa fit nettoyer la cloaca et la parcourut en bateau jusqu'à son embouchure, qui se voit entre le temple de Vesta et le pont Palatin.

Période de la République.

(509-30 av. J. C.)

Il ne reste que très-peu de monuments de cette période. Au nombre des travaux de cette époque dont les vestiges ont subsisté, il faut citer les grandes voies militaires, et particulièrement la *via Appia*, ainsi que les aqueducs dont les substructions pour quelques-uns datent sans doute de la République; quelques portions du pont *Sublicius* et de la pointe sud de l'île du Tibre; les murs du *Tabularium* à la base du Capitole. — Le joli temple dit faussement: de la *Fortune Virile* (aujourd'hui église de Sainte-Marie-Égyptienne, près du ponte Rotto), qui fut plusieurs fois rebâti, est présumé être du bon temps de la République. — Nous citerons encore parmi les monuments de cette époque le *tombeau de Bibulus*, au pied du Capitole, au commencement de la rue dite la Montée de Marforio; et les célèbres *tombeaux des Scipions* (*V.* p. 160).

Si les monuments de l'époque de la république sont rares, là où les ruines mêmes font défaut, la sagacité des antiquaires, s'appuyant sur les textes antiques, a pu souvent en retrouver l'emplacement. Leurs heureuses découvertes ont été habilement mises en œuvre ou discutées dans l'ouvrage publié, peu de temps avant sa mort, par J. J. Ampère: *Histoire romaine à Rome*. Les lecteurs parcourront avec intérêt le tableau qui suit, composé de quelques notes extraites de l'introduction du 1er volume. Elles les aideront à raviver sur les lieux leurs souvenirs classiques.

« C'est sur le *Capitole* (*V.* p. 126), au pied du temple de la Bonne Foi, que les patriciens égorgent Tiberius Gracchus. Son frère Caïus Gracchus se réfugia vainement sur le *mont Aventin*, cette forteresse plébéienne; il fut contraint de fuir, de traverser le Tibre sur le *pont Sublicius*, pour aller mourir dans un bois sacré. — C'est sur le *mont Esquilin* que les deux terribles représentants de l'aristocratie et de la démocratie, Sylla et Marius, se livrent un combat dans lequel Marius est vaincu. — Quand Sylla est allé dans son grand tombeau du champ de Mars attendre César et Auguste, ses voisins de sépulture et ses successeurs à la toute-puissance, le Forum, muet et sanglant sous lui, appartient de nouveau

à la parole. C'est le dernier âge de la république ; c'est l'époque de César, de Pompée, de Caton et de Cicéron. La demeure de presque tous ces personnages nous est connue, et le choix de ces demeures n'est pas chose indifférente. César, le plus grand seigneur de Rome, ayant compris très-jeune que la démocratie, quand elle n'est pas fière, était l'alliée naturelle de la tyrannie, a jeté les yeux sur elle pour en faire son instrument, et il est allé se loger dans le quartier populaire de *Suburra* [entre l'extrémité S. O. du Viminal et l'église San Pietro in Vincoli]. — Pompée élève son *théâtre* [près et au S. O. de l'église Sant' Andrea della Valle], premier grand édifice public offert par un particulier aux plaisirs du peuple. Les antiquaires en ont retrouvé les vestiges dans les fondations du palazzo Pio (près la place Campo di Fiore). — A cette captation magnifique César répond en ouvrant son *forum* (p. 146), la seule œuvre monumentale qu'il ait eu le temps d'exécuter. D'autres monuments ne sont que des pensées de César réalisées après lui (la *Curie* et la *basilique Julie;* le *temple de Mars Vengeur;* son *théâtre*, qui fut le théâtre de *Marcellus ;* le *Colisée* même, construit sous les Flaviens). — La *basilique Æmilia* fut bâtie par Æmilius Paulus avec les millions de César qui l'avait acheté. — Les 8 colonnes du *temple de Saturne* [p. 140, 141] sont encore debout pour rappeler le vol avec effraction au moyen duquel César mit la main sur le trésor public.

« Tout le drame de sa mort est écrit, pour ainsi dire, sur le sol de Rome. Il a été mis à mort dans la *Curie de Pompée*, qui tenait à son théâtre. Son corps a été brûlé au pied des *rostres* qu'il avait transportés vers l'extrémité orientale du Forum, et près desquels un temple lui fut érigé après sa mort. — L'histoire des temps est presque tout entière dans le *Forum*. Pompée y vient intimider Cicéron plaidant pour Milon. Il y paraît dans la tribune à côté de César pour appuyer ses lois démagogiques. Caton y lutte énergiquement contre la multitude gagnée à César. Il y est traîné des rostres jusqu'à l'*arc de Fabius* [élevé à l'endroit où la voie Sacrée débouchait dans le Forum, vis-à-vis de l'emplacement actuel du temple d'*Antonin et Faustine*] ; le corps du factieux *Clodius* y est brûlé, et une partie des édifices du Forum est incendiée à cette occasion. — Cicéron y est tour à tour applaudi et insulté. A l'ancienne tribune de la république (*V.* p. 141) il prononça le plus grand nombre de ses discours ; à la nouvelle, devant le *temple de César*, il prononça ses véhémentes Philippiques contre Antoine. Antoine y répondit en faisant placer la tête coupée du grand orateur dans cette même tribune.

« L'empire approche et on le sent venir. — Le *théâtre de Pompée* voit des combats et des exhibitions d'animaux étrangers, comme en verra le Colisée. L'existence des citoyens opulents s'entoure d'un luxe qui est loin de l'austérité républicaine. Les *jardins de Salluste*, de *Lucullus*, de *Crassus* (qui dut en grande partie son immense fortune à des spéculations sur les terrains et les maisons), ont pu devenir des jardins impériaux. Demain le *portique de Metellus* sera le *portique d'Octavie*. Ainsi, en étudiant les monuments de Rome, on passe de la république à l'empire, comme les Romains y passèrent eux-mêmes, sans s'en apercevoir. »

Empire.

(De l'an 30 av. J. C. à 476 de l'ère chrétienne.)

« La politique d'Auguste paraît dans le soin de donner le nom des membres de sa famille, de Livie, sa femme, d'Octavie, sa sœur, de Lucius et de Caïus, ses petits-fils, aux édifices construits par lui ; pour attacher la reconnaissance des Romains à la dynastie qu'il espérait, mais qu'il ne put fonder. — Des nombreux édifices d'Agrippa, le plus célèbre et le seul conservé est le *Pantheon*, dédié à Auguste. — Auguste, qui affectait la simplicité, était allé habiter, dans une partie assez retirée du Palatin, la maison de l'orateur Hortensius [vers la villa Spada]. — Le coin N. O. du mont Palatin, où étaient les maisons des principaux citoyens à la fin de la république, fut envahi par le *palais de Caligula*. Le pouvoir absolu, qui s'était déguisé jusque-là, se montrait maintenant la face découverte. Un pont insensé, jeté obliquement sur le Forum, fut rejoindre le Capitole, pour que le dieu Caligula pût aller commodément converser avec son collègue Jupiter. — On doit à Claude l'utile construction de deux aqueducs. — Néron bâtit sa *maison Dorée*, palais des Mille et un

Nuits qui commençait au Palatin et couvrait un tiers de la ville, renfermant dans son enceinte des bois, des étangs, etc.

« Vespasien qui, en mourant, se moquait de sa propre divinité, a eu les honneurs d'un *temple*, en partie conservé (p. 140). L'*arc de triomphe* élevé à *Titus* est une des ruines les plus remarquables de Rome. — La plus grande est celle du *Colisée*, auquel travaillèrent les trois Flaviens. Ils voulaient en finir avec la mémoire de Néron, encore chère à la multitude. Le Colisée fit disparaître les célèbres étangs de Néron; les *thermes de Titus* (p. 157) s'élevèrent sur un de ses palais. On en voit encore des débris. — Nerva acheva le *Forum de Domitien* (p. 146). Il chargea Frontin, qui a laissé un traité sur les acqueducs, de réparer ceux de Rome. — La *colonne* de marbre portant le nom de *Trajan* est encore debout. On peut reconstruire par la pensée, à l'aide des débris qui en restent, son *forum* et sa *basilique* (p. 147).

« Les restes du beau *temple de Vénus et de Rome*, dont Adrien fut l'architecte, rappellent le meurtre d'Apollodore. Son *mausolée* (p. 159), monument d'une grandeur inutile, et le pont *Ælius* (St-Ange) qu'il fit construire uniquement pour y arriver, peignent la vanité égoïste de son âme.

« Les guerres de Marc Aurèle contre les Germains sont retracées sur la *colonne Antonine* par des bas-reliefs, dont la perfection moins grande fait voir que depuis ceux de la colonne Trajane l'art a déjà décliné. [La place du Capitole conserve la *statue équestre de Marc Aurèle.*] La sculpture de l'*arc de Septime Sévère* (p. 139) est déjà grossière. —Les *thermes de Caracalla* qui contenaient 1600 siéges de bains, en marbre poli, sont, après le Colisée, la plus grande ruine de Rome. C'est de même un monument consacré, selon le génie de l'empire, aux plaisirs de la multitude. — Les débris du palais du Soleil, élevé sur le Quirinal par Aurélien, qui construisit une enceinte de Rome en partie conservée, sont d'une telle beauté qu'on a peine à les croire contemporains des monuments de Palmyre. — Les *thermes de Dioclétien* surpassèrent en grandeur tous les bains construits à Rome jusque-là; ils renfermaient 3000 siéges pour les baigneurs. Ils attestent par leur étendue et par le grand aspect de la salle dont Michel-Ange a fait une des plus belles églises de Rome, ce que l'architecture était encore à cette époque.

« Maxence élève encore un cirque, en partie conservé de nos jours, et la majestueuse *basilique* (p. 143), dont le tiers, qui seul subsiste, forme une des plus importantes ruines de Rome. Cette basilique, construite par le dernier des empereurs païens, et dédiée au premier empereur chrétien, son vainqueur, montre le monde passant du paganisme au christianisme. » — [Citons encore l'*arc de Constantin* (p. 144) et la *colonne de Phocas* (p. 141) parmi les derniers monuments de la Rome antique, dont les ruines ou les débris sont venus jusqu'à nous.]

—

Description des antiquités de Rome.

Nous allons en donner la description en les groupant par ordre de monuments. Nous commencerons par le Forum.

FORUM ROMAIN.

Ce lieu ou s'assemblait le sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement, que leurs ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Les siècles ont bouleversé le Forum et l'ont rendu méconnaissable : le sol antique est à près de 8 mèt. au-dessous du sol actuel, et quel que soit l'attrait qu'on éprouve à évoquer le passé, il faut bien le reconnaître, cette différence de niveau seule est déjà un singulier obstacle pour la perspective de l'imagination; d'autre part, les incertitudes des archéologues achèvent de décourager la curiosité et le désir d'illusion. Depuis plus de trois siècles, l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation : du S. au N. pour les uns; pour les autres, de l'E. à l'O. « Nardini, qui a remis le Capitole à sa place est, dit Ampère, celui qui a ôté le Forum de la sienne, et a égaré jusqu'au sage Nibby. Piale a le premier redressé une erreur dont les fouilles plus récentes, entre autres celle qui a découvert la basilique Julia, ont achévé de démontrer l'énormité. Le docte Bunsen, Canina et son

FORUM ROMAIN (FORO ROMANO)

adversaire acharné Becker, ont rendu impossible toute incertitude. Les voyageurs apprendront peut-être avec plaisir que, tout bien examiné, le Forum demeure où il était. » On ne peut en fixer d'une manière précise les limites; mais il s'étendait à peu près de l'arc de Septime Sévère au temple d'Antonin et Faustine, et, pour la largeur, de l'église Sant' Andriano aux degrés de la basilique Julia. — L'incertitude embrasse également plusieurs des ruines subsistantes.

L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin, occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le *lac de Curtius* était situé au milieu. Successivement embelli sous la République et l'Empire, il paraît qu'il a continué d'exister jusqu'au XI[e] siècle. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui, appelé au secours de Grégoire VII, en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices qui exhaussa successivement le sol. Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de FORUM ROMANUM changea en celui de *Campo Vaccino*.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages, occupé en bas par des boutiques (tabernæ). Au commencement du VI[e] siècle de Rome, deux incendies dévorèrent en partie les édifices dont la place avait été embellie. Ce fut une occasion d'isoler le Forum, et on éleva successivement sur ses côtés des basiliques et des temples, qui à leur tour périrent en partie à l'incendie de Néron. Domitien en reconstruisit une partie et y ajouta le temple de Vespasien, et Antonin celui de Faustine.

Nous allons passer en revue les ruines renfermées dans le Forum, en commençant par le *Tabularium* à la base du Capitole; et, pour ne pas diviser l'attention, nous réunirons aux ruines du Forum celles de quelques autres monuments jusqu'au Colisée compris; ces diverses ruines formant un ensemble que le voyageur embrasse du regard à premier vue[1].

Lorsque, venant de la place du Capitole, on descend la rampe qui mène au Forum, on a à sa droite le Tabularium.

TABULARIUM — (*V.* le Plan du Forum). C'est là qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple. Ce magnifique édifice fut construit par le consul Q. Lutatius Catulus (78 ans av. J. C.). Incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, il fut restauré par cet empereur, qui refit 3000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. La partie inférieure des constructions date, d'après une inscription, de 80 ans environ av. l'ère chr. On a découvert des escaliers de la même époque, qui, du Tabularium, descendaient au Forum. La façade du portique dorique de cet édifice sert de substruction, du côté du Forum, au palais moderne des sénateurs (Capitole). On a débarrassé ce portique dernièrement pour y former une sorte de musée des fragments d'architecture antique recueillis dans le Forum.

—

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE — (*V.* le Pl. du Forum), construit en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta pour leurs victoires en Orient. Il est en marbre blanc, et est décoré de 8 colonnes cannelées d'ordre composite et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. On y lit aussi que ce monument, en partie détruit par un incendie, fut restauré par

[1] Nous donnons deux PLANS DU FORUM: le premier représente le FORUM ROMAIN dans son état actuel; c'est celui qu'il faut consulter principalement pour suivre notre description. Le deuxième est un fragment réduit d'après la belle restauration publiée par M. Canina. Cette restitution du savant archéologue qui a dirigé les dernières fouilles dans Rome et dans la campagne romaine, est fondée sur une étude attentive des textes et des restes antiques. Nous renvoyons à son ouvrage, *Indicazione topografica di Roma antica*, les voyageurs curieux d'étudier ce sujet intéressant.

le sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom et substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère et de ses fils. Cet arc, enterré jusqu'à la hauteur de l'imposte de l'arcade, fut déterré en partie au commencement du XVIIe siècle (*V.* dans Vasi : *delle Magnificenze di Roma* (Pl. 31, liv. II), son état d'enfouissement en 1750) : il fut entièrement dégagé par Pie VII, en 1803. — Derrière l'arc de Septime Sévère sont les restes du :

—

TEMPLE DE LA CONCORDE — (Pl. A, et Pl. restauré de Canina). Un premier temple de la Concorde, dont l'origine remonte à Camille, et qui fut rebâti par Tibère, était placé, selon Ampère, sur le Capitole. Celui du Forum, derrière l'arc de Septime Sévère, aurait été construit à un époque inconnue. Il n'en reste que des vestiges de la *Cella ;* mais de beaux débris sont conservés dans le Tabularium et au musée du Capitole. Au VIIe siècle on réunit une partie de ce temple à l'église de Sergius. Vers le milieu du XVIe siècle, le temple et l'église étaient dans un état de destruction. Les fondements en furent retrouvés à l'occasion des fouilles exécutées par les Français ; plusieurs inscriptions portant le nom de « Concordia » ne laissèrent plus de doute sur le véritable emplacement de ce temple. — Dans certaines circonstances le Sénat y tenait ses séances ; ce fut dans son enceinte (celle du premier temple) que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer son accusation contre Catilina.

A dr. du temple de la Concorde, en *regardant* le Forum et en avant du Tabularium, *sont 3 colonnes d'ordre corinthien* en marbre blanc de Carrare, généralement connues comme appartenant au temple de Vespasien.

—

TEMPLE DE VESPASIEN — (Pl. du Forum B, et Pl. restauré de Canina) (*T. de Jupiter tonnant* des anciens antiquaires (de Nibby)[1] ; *T. de Saturne*, des archéologues allemands (*V.* ci-dessous). — C'est aux Français que sont dus le dégagement et la conservation de ce beau fragment d'antiquité. — L'espace était si resserré dans cette partie de Rome, que, pour ne pas obstruer la rue (*clivus Capitolinus*) qui passait devant ce temple, et qu'on reconnaît à ses dalles de lave basaltique, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse, et on avait été forcé de placer l'escalier dans les entre-colonnements. Les fragments de ce temple, qui fut restauré par Septime Sévère et Caracalla, portent encore des traces de couleurs. — A l'O. et à côté de ce temple était la :

Schola Xantha (*V.* notre réduction du Pl. de Canina n° 2), édifice dont subsistent quelques ruines et qui servait d'habitation à la compagnie (*schola*, confrérie) des scribes, des huissiers des édiles de Rome.

—

En avant du temple de Vespasien on voit 8 *colonnes d'ordre ionique*, sur la destination desquelles il n'y a pas eu moins d'incertitude. On les a longtemps prises pour des colonnes du temple de la Concorde, de Junon Moneta ; l'opinion généralement admise y reconnaissait le *Temple de la Fortune* (placé à côté du temple de Jupiter tonnant dans le Plan restauré de Canina). Les archéologues allemands en font le temple de Vespasien. Les antiquaires italiens, au contraire, y placent aujourd'hui le :

TEMPLE DE SATURNE — (Pl. du Fo-

[1] Ce temple, érigé par Auguste, qui avait échappé à la foudre, était sur le mont Capitolin (V. notre réduction du plan de Canina).

PLAN DU FORUM ROMANUM RESTAURÉ (CANINA)

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

1 Portique du Tabularium
2 Schola Xantha
3 Colonne de Duillius
— de Mœnia
4 Kavalier des Gémonies
5 Ombilic de Rome
6 Mille d'or
7 Rostres antiques
8 Arc de Tibère
9 Statues des 3 Parques
10 Arc du 3e Janus
11 — 1er Janus inférieur
12 — 2e Janus
13 — Janus supérieur
14 Puteal Libonis
15 Figuier Ruminal
16 Tabernæ argentariæ
17 1re Basilique Julia entre le Temple de Saturne et celui de Castor et Pollux.
a b c d

T. de Jupiter Tonnant
Clivus Sacer
Roche Tarpéienne
T. de la Concorde
T. de Vespasien
T. de Saturne
T. d'Ops
Ærarium
Voie Sacrée
Degrés du Comitium
FORUM ROMANUM
Basilica Julia
Vicus Thuscus
Lac de Juturne
Pont de Caligula
T. de Castor et Pollux
Curia Julia
T. de Minerve
Chapelle de la Concorde
Vulcanale
Arc de Fabius
Basilique de Paul Æmilius
T. de J. César
Stationes des Municipes
T. d'Antonin et Faustine
T. de Romulus et Rémus
Forum de la Paix ou de Vespasien
T. de la Paix
Atrium de Minerve
T. de Janus
Forum Transitorium
T. de Pallas
Basilica Æmilia
Forum de César
Statue équestre de César
T. de Vénus Genitrix
Forum d'Auguste
Autel de Janus
Arc de Septime Sévère
Col. de Phocas
L. de Curtius

rum B, B). On y conservait le trésor (ærarium) de la République. L'emplacement de ce temple, dédié à Saturne et à Ops, conformément aux témoignages antiques, a été confirmé par la découverte du *milliarum aureum* (d'où on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'empire). Ce temple a dû être restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence; les colonnes ont des diamètres différents ; elles sont en granit d'Égypte et ont 13 mèt. de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base. Les entre-colonnements sont inégaux. L'architrave porte cette inscription : « SENATUS POPULUSQUE ROMANUS INCENDIO CONSUMPTUM RESTITUIT. » Au XVe siècle, Poggio vit encore ce temple presque entier; il le prenait pour le T. de la Concorde.

—

Les *rostres* ou tribune aux harangues (nom provenant des éperons d'airain (rostra) de navires pris sur les Antiates, qui décoraient cette tribune). La PREMIÈRE TRIBUNE était située, sur le côté N. du Forum, devant la curia Hostilia, où s'assemblait ordinairement le sénat (vers l'emplacement actuel de l'église Sant' Adriano, située sur le Forum, au coin de la rue Bonella. *V.* le Plan). La curie étant beaucoup plus élevée que la tribune, celle-ci était sous le regard vigilant et modérateur du sénat. La tribune était proche du *Comitium* (Cicéron, à propos de son frère précipité de la tribune, dit : « Pulsus e rostris in Comitio jacuit »). Elle avait la forme d'un hémicycle, dont la convexité était tournée du côté du Forum. On croit l'avoir retrouvée dans une construction semicirculaire récemment découverte, et qui s'étend entre l'arc de Septime Sévère et les 8 colonnes du temple précédent. Mais ce n'est pas là, dit Ampère, *la tribune libre* de la république, *c'est la tribune officielle* de l'empire. On croit que cette tribune, construite à l'imitation des *rostres*, existait déjà à la fin de la république, et que Pompée y était assis quand il vint, entouré de soldats, troubler Cicéron plaidant pour Milon. — (Selon Ampère, les premiers rostres devaient être tournés vers l'ouest. Ceux dont on voit les restes près de l'arc de Septime Sévère regardent, au contraire, vers l'E.). Ces derniers sont figurés dans un des bas-reliefs de l'arc de Constantin. — César transporta la tribune (*Nova rostra*) à l'extrémité S. du Forum. Elle était placée devant le temple qui lui fut érigé. « C'est là que Cicéron prononça le plus grand nombre de ses discours. » (*V.* p. 137.)

Le pilier conique, à une des extrémités des rostres, serait l'*ombilic de Rome*, qu'on considérait à tort comme le centre de Rome.

—

COLONNE DE PHOCAS — (*V.* le Plan du Forum).

Cette colonne, isolée au milieu du Forum, en avant des monuments précédents, fut élevée en 608, en l'honneur de l'empereur grec Phocas, et portait sa statue; elle a été dégagée, en 1813, par les fouilles faites aux frais de la duchesse de Devonshire.

—

BASILIQUE JULIA — (Pl. du Forum G et notre réduction du plan de Canina). Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, dans l'espace qui reste entre le temple de Castor et le clivus Capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste avec l'argent d'un usurier, ancien esclave germain qui voulait se faire pardonner ses rapines dans les Gaules. La forme de cette basilique est déterminée dans deux fragments de l'ancien plan de Rome, conservé au Capitole, avec l'indication du temple de Saturne à une des extrémités. Les fouilles, reprises avec plus d'ardeur en 1850, sous la direc

tion de L. Canina, et poursuivies jusqu'auprès de la voie Sacrée, ont mis à découvert presque tout le plan de ce vaste édifice, pavé en marbre de différentes espèces.

—

Une des ruines du Forum sur laquelle il y a le plus de controverses, et nous croyons pouvoir ajouter : le plus d'incertitude encore, ce sont, un peu plus avant, les *trois belles colonnes d'ordre corinthien*, en marbre pentélique, de 14 mèt. 60 de hauteur, dont les chapiteaux sont, ainsi que ceux du Panthéon, des modèles pour les proportions de l'ordre corinthien. On les a d'abord attribués au :

Temple de Jupiter Stator, — à celui de *Castor et Pollux* (M. Ampère maintient cette dernière opinion). On a supposé depuis que ces 3 colonnes appartenaient au — *Comitium* ; et, en dernier lieu, à la — *Græcostasis*, « attribution inconcevable, dit Ampère, car les colonnes ont évidemment fait partie d'un temple ; or, la Græcostase n'était pas même un édifice, c'était un espace destiné aux ambassadeurs qui attendaient que le sénat leur permit d'entrer dans la curie. » Cet *édifice*, relevé par Antonin le Pieux, fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin. — Quant au *Comitium*, cet édifice, d'après les nouvelles recherches et l'interprétation du savant historien de Rome, M. Mommsen, était placé au pied du Capitole, aux environs de l'arc de Septime Sévère. Il était attaché à la *curia* (*hostilia*) ou salle du sénat, placée elle-même (au N. E. du Comitium) aux environs de l'église Sant' Andriano. Le Comitium[1] servait pour les assemblées du peuple par curies, c'est-à-dire pour des comices exclusivement aristocratiques. (Les comices démocratiques par tribus n'étaient point invariablement attachés à un lieu particulier.) — Selon une nouvelle interprétation, s'appuyant sur des fouilles plus récentes, M. Bunsen pense que ces 3 colonnes corinthiennes faisaient partie d'un *temple de Minerva Chalcidica*[1], bâti par Auguste. Un texte assez précis de Pline (liv. VII, ch. LX), qui fournit une orientation, aurait dû, il nous semble, servir à circonscrire les recherches. Suivant ce texte, l'espace entre les rostres et la Græcostasis était juste dans la direction du méridien, de manière que l'on reconnaissait l'heure de midi au passage du soleil entre ces deux monuments.

Entre ces colonnes et l'angle du Palatin est la petite église de Santa Maria Liberatrice, où l'on a trouvé des tombes de *Vestales*. Leur couvent était près de là.

Revenant maintenant sur nos pas et visitant le côté gauche du Forum, nous trouvons : l'église *Sant' Adriano*, bâtie, à ce que l'on croit, sur l'emplacement de la basilique Émilie. — Plus avant est le :

—

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE — (Plan du Forum D), aujourd'hui *San Lorenzo in Miranda*. Le sénat le fit élever à l'impure Faustine, devenue après sa mort, selon l'usage, une divinité de l'Olympe. Son mari, Antonin le Pieux, étant mort après elle, le sénat le divinisa à son tour ; le portique est orné de 10 colonnes magnifiques, en marbre cipollino, hautes de 11 mèt. 694 c. ; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise, représentant des candélabres et des griffons, sont de toute beauté. Malgré le déblai qu'on a fait pour mettre les colonnes à découvert, on n'aperçoit pas

[1] « Pour avoir une vue vive et vraie des luttes entre les plébéiens et les patriciens, il faut toujours conserver devant ses yeux le Comitium et le Forum tels qu'ils étaient : *le Comitium plus élevé ; au-dessous de lui, le Forum ; dans le premier, les patriciens gravement assis ; dans le second, les plébéiens debout.* » (Ampère.)

[1] Cette variété croissante de noms pour désigner une seule et même chose finira par jeter une confusion inextricable dans les ruines de Rome.

encore la voie Sacrée; elle se trouve à 5 mèt. 197 c. au-dessous de la base des colonnes. On montait au temple par un escalier de 21 marches. L'église San Lorenzo occupe la *cella* du temple, bâtie en péperin ou pierre d'Albano. [Les deux cornes, en sorte de croissant, servant de fronton à cette église, se dessinent bizarrement derrière le portique antique.] — On croit que la statue de Marc Aurèle, actuellement sur la place du Capitole, s'élevait devant ce temple. — Vient ensuite le :

—

TEMPLE DE ROMULUS ET RÉMUS (?) — (Plan du Forum E). Désignation consacrée par tous les GUIDES publiés sur Rome, et qui n'a d'autre fondement que des textes erronés d'écrivains ecclésiastiques des bas temps. Ce temple n'a jamais existé. « Cette erreur a pu être confirmée par des médailles qui représentent un temple de Romulus, temple rond comme celui sur lequel on a bâti l'église de Saint-Cosme et Saint-Damien; mais le temple, figuré sur cette médaille, est celui de Romulus, fils de Maxence. » (Ampère). — La cella conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'église de *Saint-Cosme et Saint-Damien;* mais sa hauteur a été divisée en deux parties (*V.* Saint-Cosme et Saint-Damien); c'est dans l'inférieure, ou crypte, qu'on a trouvé les fragments d'un pavé de marbre où était gravé le plan de Rome; ces fragments sont réunis au musée du Capitole.

A côté de cette église sont trois arcs gigantesques, restes de la :

—

BASILIQUE DE CONSTANTIN — (Plan du Forum). On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du *Temple de la Paix* (ce temple, élevé par Vespasien, fut détruit par l'incendie sous Commode). Cette basilique (suivant M. Nibby, dont l'*opinion a été* admise) avait *97 mèt. 45 c. de long* sur 64 mèt. 96 c. de large, et près de 22 mèt. 74 c. de haut. Elle fut construite par Maxence, avec des matériaux provenant d'autres édifices, et consacrée par Constantin. Elle est partagée en trois nefs par d'énormes pierres. « Le style de la construction est identique avec celui des thermes de Dioclétien et de Constantin. » Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. La nef du milieu était décorée de 8 colonnes en marbre blanc. Une des colonnes qui soutenaient la grande voûte était encore debout en 1614 (*V.* place Saint-Marie-Majeure, p. 176). Restes d'escaliers.

Derrière l'église Santa Francesca Romana, située à côté de la basilique de Constantin, sont les ruines du :

—

TEMPLE DE VÉNUS ET ROME — (Plan du Forum). — L'empereur Adrien, qui avait la prétention d'être architecte, voulant construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants, sur le piédestal dont on voit les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui le gênait dans le développement de ses projets. Pour obtenir une superficie plane de 178 mèt. 66 c. et racheter l'inégalité du terrain, il fit bâtir vis-à-vis du Colisée ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin; il dédia son temple à Vénus et Rome; c'étaient deux temples adossés, ayant deux façades, l'une vers le Capitole, l'autre vers le Colisée. [On se rappelle, à l'occasion de ce temple, qu'Adrien en ayant envoyé le plan à l'architecte Apollodore de Damas, qu'il avait exilé, celui-ci, qui avait un franc parler, lui répondit, que ce n'était pas mal pour un empereur. Déjà, sous le règne de Trajan, celui-ci entretenant un jour Apollodore, son architecte favori, des grands travaux qu'il faisait exécuter, Adrien émit son avis. « Vous n'y entendez rien

lui dit Apollodore, allez-vous-en peindre vos citrouilles. » Adrien s'exerçait alors à peindre des fruits. Ces froissements d'amour-propre ne furent pas oubliés par l'artiste amateur, devenu empereur; il fit mourir Apollodore sous le prétexte de crimes imaginaires.]

A la hauteur de Santa Francesca Romana, et au pied des murs des jardins Farnèse (mont Palatin), est le célèbre :

—

Arc de Titus — (Plan du Forum), situé au point culminant de la *voie Sacrée*, et élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique; il est moins grand que les autres arcs de triomphe, et n'a qu'une seule arcade; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arc sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré leur état de délabrement; à g., Titus triomphant, sur un char attelé de 4 chevaux, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur; des soldats le précèdent et le suivent. A dr., la pompe triomphale; des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, portés par des soldats (*V.* p. 56). On voit sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, la figure de Titus, assise et portée par un aigle. Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortége. Il y a lieu de croire d'après l'inscription Divo Tito, que ce monument fut élevé à Titus par son successeur Domitien. Au moyen âge cet arc de triomphe servit de porte d'entrée du château des Frangipani, situé sur le point culminant de l'ancienne voie Sacrée. Lorsqu'il fut isolé, il menaçait ruine. Le pape Pie VII le fit consolider; *les additions* récentes sont en travertin.

De l'arc de Titus, continuant à avancer *vers le Colisée par l'ancienne* voie Sacrée, dont on voit en partie le pavé aux larges polygones de lave, on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite : *Meta Sudans* (Pl. du Forum) *borne-fontaine*, dont parle Sénèque (Ep. 56), qui demeurait dans le voisinage et se plaint du bruit que faisait à côté un baladin jouant de la trompette. Elle fut reconstruite par Domitien. — Vis-à-vis, et près du Colisée, on voit au niveau du sol les restes du piédestal de la *statue colossale de Néron* (Pl. de Forum) 38 mèt. 98, exécutée en bronze par Zénodore. Adrien la fit transporter à cette place (*V.* p. 143, 2e col.).

A droite et à l'entrée de la via San Gregorio (ancienne voie Triomphale, à l'endroit où celle-ci rencontrait la voie Sacrée), on voit :

—

L'arc de Constantin — (Pl. du Forum), érigé par le sénat et le peuple romain pour ses victoires sur Maxence et Licinius (*V.* p. 92). Cet arc est à trois arcades. Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, sont relatives à Trajan, en l'honneur de qui l'arc aurait été élevé; et deux siècles après le sénat en changea la destination en faveur de Constantin. Les colonnes portent des statues de rois prisonniers. Clément XII en fit refaire les têtes sur des modèles antiques. — On peut voir les *rostres* figurés dans un des bas-reliefs supérieurs.

Nous terminerons notre course du Forum au Colisée :

—

Amphithéatre Flavien (*Colisée*). — Cette vaste ruine est une des merveilles de Rome et du monde. Un poëte contemporain, Martial, a été l'écho de l'enthousiasme que ce prodigieux monument dut exciter :

Barbara Pyramidum sileat miracula Memphis!
. . . .
Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro!
Unum pro cunctis fama loquatur opus!
(*Epigr.*, I.)

L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron (*V.* p. 138). Il fut continué par son fils Titus. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent (comme les Hébreux travaillèrent aux pyramides d'Egypte!). Titus inaugura ce monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tués 5000 animaux sauvages et 10 000 captifs. Les derniers étages furent terminés sous Domitien. Plus tard, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. Il servit aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces jusqu'à l'année 523. On pense qu'il était encore entier au VIIIe siècle, et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Depuis le XIe siècle jusqu'à l'an 1312 il servit de forteresse à plusieurs familles nobles, pendant les guerres civiles du moyen âge. « C'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désastres. » En 1332 on y donna un grand tournoi. Au XIVe siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière; pendant deux siècles, les palais romains (de Venise, Farnèse, Barberini, etc.) furent construits avec ces matériaux. L'*amphithéâtre Flavien* ne reçut que plus tard le nom de *Colosseum*. — Les Français le déblayèrent, puis on s'occupa de le restaurer. « Pie VII fit reconstruire le grand contre-fort vers l'E.; Léon XII, un autre grand contre-fort vers l'O.: il est mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations, et enfin Pie IX résolut, non-seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier *une partie des ambulacres*, du côté du chemin qui conduit à St-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. » — « Une multitude de trous que l'on aperçoit dans ce monument ont été faits dans le moyen âge pour en arracher les crampons de métal qui liaient les pierres ensemble. » — Des curieux s'étant livrés à la singulière étude de la flore particulière au Colisée, y ont reconnu 420 espèces différentes. — Chaque vendredi, vers 3 h. du soir, deux associations, l'une d'hommes, l'autre de femmes, font processionnellement, et en chantant, le tour des 14 oratoires qui entourent l'arène.

Les premiers amphithéâtres des villes italiotes ne furent que des tertres disposés autour d'une arène; ces tertres devaient nécessairement avoir un talus extérieur; ce qui entraînait une grande perte de terrain. Les Romains réussirent à se soustraire à cet inconvénient en construisant leurs amphithéâtres en pierre, dans lesquels le mur de ceinture, relié et maintenu par les nombreux murs de refend (qui constituent l'ensemble de la construction) ou contreforts intérieurs, n'a guère que son propre poids à supporter; ce n'est qu'une enveloppe qui peut être enlevée sans nuire à la solidité de la gradination; comme cela a eu lieu en effet (*V.* Vérone).

Dans ces vastes monuments, si judicieusement combinés dans leur ensemble et les nombreux détails de leur construction, aucune place n'est perdue; tout concourt à l'accomplissement du programme donné. Un plan circulaire eût sans doute été d'une exécution plus facile; faire tendre les murs de refend, qui divisent les escaliers et portent les précinctions, vers les foyers d'une ellipse, présentait une difficulté qui n'arrêta point les architectes romains, le but étant de donner un champ plus vaste à l'arène. (Renseignements empruntés à M. Viollet-le-Duc.)

Les amphithéâtres ne furent pas inventés par les Romains, comme on le répète dans de bons ouvrages: les Ro

mains les empruntèrent probablement aux Etrusques. La forme elliptique des amphithéâtres (ἀμφί, autour, θέατρον, théâtre) semble provenir de la réunion de deux théâtres. — Le Colisée, bâti principalement en travertin, présente à l'extérieur quatre ordres d'architecture superposés : dorique, ionique, corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Il a 546 mèt. de circonférence et 52 mèt. de hauteur. Le nombre des arcades servant de porte d'entrée et numérotées est de 80. L'arène (d'*arena*, sable) avait deux grandes entrées, à l'E. et à l'O.; elle est ovale, a 92 mèt. 57 sur 59 mèt. 11. Elle était environnée d'un mur élevé pour mettre les spectateurs à l'abri des animaux. Il y avait un sous-sol au-dessous de l'arène; on y a découvert des murs parallèles, elliptiques et rectilignes. Des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire des bêtes féroces et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme s'appelait *podium;* c'étaient les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; ils y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*caveæ*), séparés par une galerie de circulation (*præcinctio*) : le premier avait 24 gradins, le deuxième 16, et le troisième 10, outre la galerie supérieure en bois, qui fut consumée par un incendie sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers (*locarii*, ou *designatores*) chargés de distribuer les places et de maintenir l'ordre.

Tous les gradins du Colisée pouvaient contenir jusqu'à 87 000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir plus de 20 000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Les gradins reposaient sur plusieurs rangs de galeries voûtées, concentriques, et placées les unes au-dessus des autres. Ces galeries (*ambulacra*) faisaient le tour de l'édifice, et diminuant de nombre de bas en haut, servaient de promenoirs dans l'intervalle des spectacles et d'abri pendant l'orage. Au dehors, on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil. « Le velarium se composait de 240 voiles. 480 hommes, marins pour la plupart, étaient chargés de la manœuvre. » — On pouvait aussi remplir d'eau l'intérieur du Colisée, et y donner des jeux et des combats nautiques.

—

Descriptions des antiquités de Rome en dehors du Forum romain.

Forums. — Outre le Forum romain, il y avait encore : le FORUM DE JULES CÉSAR, fondé par lui, après la bataille de Pharsale, avec l'argent de ses rapines, pour lequel l'achat du terrain seul coûta une somme égale à 25 millions de francs. [?] C'était une extension du grand forum; il s'ouvrait à l'angle N. du Forum romain, derrière l'emplacement actuel de l'église Santa Martina (Pl. du Forum). Plusieurs années auparavant César avait fait acheter les terrains nécessaires. Cicéron s'employa pour cette affaire. Voici à ce sujet ce qu'il écrit : « Les amis de César (Appius et moi; dussiez-vous en crever de rire), nous avons payé soixante millions de sesterces (12 millions ?). On n'a pu transiger à moins avec les propriétaires. Ce sera une très-belle chose. » (*Ad. Attic.*, IV, 16). César fit élever au milieu un temple à Vénus Genitrix.

Le FORUM TRANSITORIUM — (Palladium (de Minerve) ou de Nerva); était appelée Transitorium parce qu'il servait de passage pour aller aux forums de César et d'Auguste. Il fut commencé par Domitien et achevé par Nerva. On appelle vulgairement : *le colonnacce* les deux colonnes restées debout et situées via Alessandrina, entre la place Trajane et la basilique de Constantin. Ces deux colonnes, un des plus beaux fragments de Rome, enterrées aux

deux tiers (colonnacce), sont d'ordre corinthien, cannelées, et ont 3 mèt. 85 de circonférence et 9 mèt. 42 de haut. L'entablement est fort riche et les ornements sont d'un beau travail. Les bas-reliefs de la frise représentent les arts de Pallas; au milieu de l'attique est la figure de Pallas. On considère aujourd'hui ce fragment comme une portion du portique faisant partie de la décoration intérieure de ce forum. On peut voir dans Vasi (*delle Magnificenze di Roma*, t. VIII, planche 25) une vue curieuse des restes antiques du forum de Nerva, antérieure à l'époque où Paul V en fit enlever cinq colonnes pour en orner la fontaine Pauline.

Le FORUM D'AUGUSTE — (entre le forum de J. César et celui de Trajan); au milieu était le *temple de Mars Ultor* (*Mars Vengeur*), bâti par lui par suite d'un vœu de venger la mort de César. Il en reste trois colonnes corinthiennes debout avec un pilastre soutenant une architrave d'un très-beau style. Ces colonnes, de 17 mèt. de haut, sont réputées des modèles d'ordre corinthien pour la beauté des proportions. Selon les Allemands, ce serait les restes des bains de *Caius et de César Lucius*. A côté de ces restes antiques est une des arcades d'entrée du forum d'Auguste, désignée sous le nom d'*arco de' Pantani* (via de' tor' dei Conti).

Le FORUM DE TRAJAN — (Pl. N, carré E, IV.), dont la place de la *colonne Trajane* ne serait qu'une partie, surpassait tous les autres en magnificence. Il fut construit par le célèbre architecte *Apollodore* (p. 143). Il était entouré de portiques, décoré de statues; il y avait une basilique, un temple dédié à Trajan après sa mort, et la célèbre *bibliothèque Ulpienne*, ainsi désignée d'après son nom de famille. Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; ils furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien; on voit encore les restes d'une de ces deux salles, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Malgré les invasions des barbares, les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. L'administration française déblaya une partie du forum en 1812, en abattant plusieurs maisons.

FORUM D'ANTONIN — (*V.* place Colonna).

Le FORUM BOARIUM — (marché aux bœufs), était au Vélabre, au pied du Palatin, près de l'arc de Janus Quadrifrons (p. 153) et de l'église San Giorgio in Velabro.

—

Temples. — Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces (*V.* 126). Il s'élevait sur un terre-plein que les Tarquins n'avaient pu faire exécuter qu'à l'aide d'énormes murs de terrasse, et il occupait la place où est aujourd'hui l'église d'Ara Cœli. Sa façade était tournée vers le Forum. Sur la place (area), devant le temple, s'élevaient deux statues colossales en airain, celle de Jupiter et celle du fameux Hercule de Lysippe, apportée de Tarente par Fabius Maximus, vers l'an 543. — A l'endroit où était la *citadelle* (*arx*) est le palais Caffarelli; au-dessus du Tabularium (*V.* p. 139) s'élève le palais sénatorial.

Nous avons parlé précédemment des TEMPLES DE LA CONCORDE, de SATURNE, de VESPASIEN, de JUPITER TONNANT, de JUPITER STATOR, ou de CASTOR et POLLUX; de MINERVA CHALCIDICA, de la FORTUNE, de VÉNUS et de ROME, de ROMULUS et REMUS, d'ANTONIN et FAUSTINE, du prétendu TEMPLE DE LA PAIX; nous allons passer en revue les autres temples antiques dont il y a encore des restes.

TEMPLE DE VESTA — (Pl. 95, D, V; -

sur les bords du Tibre, place de la Bocca della Verità). Des antiquaires veulent y voir un temple d'Hercule ; M. Canina, un temple de Mater Matuta. Mais la dénomination consacrée et populaire subsistera. Vesta est une divinité pélasgique. Du reste, ce temple n'est pas celui dont parle Horace, à l'occasion d'une inondation du Tibre :

> Vidimus flavum Tiberim...
> Ire dejectum monumenta Regum
> Templaque Vestæ.

et qui était situé près du Forum. C'est plutôt, sans doute, un de ces temples de Vesta que possédait chaque curie. Il est de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par vingt colonnes corinthiennes cannelées, en marbre de Carrare ; il n'en manque qu'une seule. Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints ; la partie supérieure a été détruite. On le croit du IIe siècle de l'empire. Ce temple, dédié d'abord à St Etienne, dit delle Carrozze, est aujourd'hui sous le vocable de Santa Maria del Sole.

Nous placerons ici, à cause du voisinage, les deux temples suivants :

TEMPLE DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE —(Pl. 34 ; — aujourd'hui Santa Maria in Cosmedin ; place de la Bocca della Verità) (*V.* p. 129). On l'a pris aussi pour le *Temple de la Pudicité patricienne ;* pour celui de la *Fortune ;* de *Matuta.* On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. — Sous le portique est le masque qui a fait donner le nom à la place (*V.* p. 129).

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE [1] — (au N. du temple de Vesta ; — Pl. 103). L'origine en remonte à Servius Tullius ; il fut rebâti sous la république. Belle ordonnance de colonnes ioniques, de près de 9 mèt., recouvertes de stuc ; entablement admiré. Les matrones romaines avaient grande dévotion à cette déesse, qui avait la réputation de dissimuler aux yeux des hommes leurs défauts corporels. A la fin du Xe siècle, le temple de cette complaisante déesse fut consacré à la Vierge ; depuis le XVIe, il l'est à Ste Marie l'Egyptienne.

TEMPLE D'ESCULAPE — (île du Tibre), élevé à la suite d'une peste. On pense qu'il occupait au milieu de l'île l'emplacement de l'hôpital San Giovanni Calabita. Les colonnes de l'église San Bartolommeo proviendraient de ce temple. On donna à l'île, fortifiée de quartiers de travestin, la forme d'un vaisseau. Un obélisque qui s'élevait au milieu de l'île figurait un mât.

TEMPLE DE MINERVA MEDICA —(carré J. v. du Plan). Encore une fausse dénomination. Selon quelques antiquaires, ces ruines pittoresques seraient les *thermes de Caius et de Lucius,* fils adopt. d'Auguste, ou un *Temple d'Hercule Gallaïcus.* Nibby croit que c'est plutôt une salle appartenant à des jardins du IIIe siècle. On croit que ce temple est du temps de Gallien. On y a trouvé des statues d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule, d'Antinoüs... La voûte de cet édifice décagone s'écroula en 1828. Des murs ont été adossés extérieurement à cette construction. La coupole qui couvrait ce temple était en pierres ponces et en briques formant des chaînes aux angles rentrants.

[1] « Malgré les témoignages les plus positifs, celui d'Ovide, de Varron, celui d'un calendrier antique, on a voulu reconnaître dans un édifice du temps de la république, situé sur la rive g., près du ponte Rotto, un temple de la FORTUNE VIRILE, d'après une mauvaise traduction de Fors Fortuna, donnée par Denys d'Halicarnasse et Plutarque (Fort. Rom., 5), qui ont pensé que *fortem fortunam* voulait dire la Fortune courageuse, virile. Cette dénomination, bien qu'elle ait cours parmi les Guides et les voyageurs, renferme une confusion topographique et un contre-sens grammatical. Le temple attribué à Servius, sur la rive g., dans le marché aux bœufs, n'a jamais été dédié à Fors Fortuna. Même en admettant l'interprétation vicieuse de *Fortune virile,* on ne pourrait en faire le nom de ce temple. » (Ampère, II, 101.)

Panthéon — (Pl. 105, D, E, III; — place de la Rotonda, entre le Corso et la place Navone). Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. On lit sur la frise : — M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM FECIT. — Brûlé sous Titus et sous Trajan, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla. On lit sur l'architrave : IMP. CAES. L. SEPTIMVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX. ARABICVS. ADIABENICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT. — Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — En avant du Panthéon s'ouvre un noble portique ayant 33 mèt. 45 de largeur et 19 mèt. 81 de profondeur, présentant de front huit colonnes corinthiennes. On y montait anciennement par sept degrés; aujourd'hui, il n'y a que deux marches. Les seize colonnes qui le décorent sont toutes d'un seul bloc de granit oriental : elles ont 4 mèt. 54 de circonférence et 12 mèt. 50 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu ; les colonnes des extrémités ont au contraire un diamètre un peu plus fort que celles du milieu; l'entablement et le fronton sont des plus belles proportions. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Urbain VIII, en 1632, fit enlever les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique, qui servirent en partie à faire les quatre colonnes du baldaquin de la basilique de St-Pierre. Avec ce *métal*, on fondit *encore quatre-vingts pièces* de canon pour le fort St-Ange. Il ne reste de bronze que la porte qui est antique, et le cercle couvrant le rebord de l'ouverture de la voûte. — A ces dévastations, Deseine, dans sa *Description de Rome* (1690), oppose un singulier moyen de consolation. « Il est vrai, dit-il, que par compensation il fit réparer l'église et élever deux clochers, aux deux côtés. » Ces deux clochers, ajoutés par le *Bernin*, ont été comparés à deux oreilles d'âne. — Une seule porte servait d'entrée au temple. A dr. et à g., dans deux niches, étaient les statues d'Auguste et d'Agrippa. Celle-ci a été transportée à Venise (*V.* t. Ier, p. 327).

L'intérieur du temple est de l'aspect le plus imposant; et ce dut être une grande émotion pour les antiques habitants de Rome quand ils virent pour la première fois cette voûte hardie projetée sur le vide. « Il n'y a pas ici, comme dans les édifices grecs, dit M. Viollet-le-Duc, une alliance intime, forcée, entre la construction et le vêtement qu'elle reçoit. A mon sens, la décoration intérieure, qui d'ailleurs a été modifiée à plusieurs reprises, enlève quelque chose plutôt qu'elle n'ajoute à la grandeur de l'effet produit par la conception purement romaine [du monument]... A mon avis, l'ordre inférieur qui vient couper les niches aux deux tiers de leur hauteur, cet attique qui masque leur cintre, cette division en deux zones, d'une construction homogène, s'élevant du pavé jusqu'à la naissance de la coupole, diminuent l'effet de cette belle composition, au lieu d'y ajouter de la grandeur. — Ce qui cause la plus vive impression, c'est cette voûte immense qui emprunte toute sa décoration à sa structure même, c'est ce jour unique de 8 mèt. de diamètre percé à son sommet. »

La forme circulaire du Panthéon, à l'intérieur, lui a fait donner le nom de *Rotonde*. Son diamètre intérieur est de 132 pieds = 42 mèt. 87 (43 mèt

40 selon la mesure donnée par M. Viollet-le-Duc). Le mur circulaire qui porte la voûte a 5 mèt. 40 d'épaisseur. La hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet de la voûte, est de 44 mèt. 40. (Le diamètre et la hauteur intérieurs de l'édifice sont ainsi, à peu de chose près, égaux). Il n'y a pas de fenêtres; la lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire pratiquée dans la voûte; on y monte par un escalier de 190 marches[1]. — En 1536, Charles-Quint, étant à Rome, se fit conduire à cette ouverture. Un jeune gentilhomme romain, qui l'accompagna, avoua à son père qu'il avait eu la pensée de le précipiter dans l'intérieur, afin de venger sa patrie du sac de 1527. « Mon fils, lui dit le vieillard, ce sont là de ces choses que l'on fait et qu'on ne dit point. » — Autour du temple, à l'intérieur, entre les chapelles, sont huit niches (ædiculæ), ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes, la majeure partie en marbre jaune antique, spécimens précieux par leur dimension de ce marbre si rare, même pour les anciens; ces niches étaient encore intactes au XVI[e] siècle. On les a transformées en autels, en altérant un peu leur forme primitive. Le pavé, qui a été surélevé, composé de marbres et de porphyre, présente une dépression au milieu et des ouvertures par lesquelles s'écoule l'eau tombant du haut.

Le Panthéon, le reste le plus parfait de l'architecture romaine, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste des temps modernes : Raphaël y est enterré dans la troisième chapelle à g., sous le soubassement de la statue de la Vierge (Madona del Sasso). A côté est la nièce du cardinal Bibiena, sa fiancée, qui le précéda de trois mois dans la tombe. D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour lui faire cortége : Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Pierino del Vaga, Thad. Zucchero, Annibal Carrache. Les ossements de Raphaël furent découverts en sept. 1833; ils y furent replacés en cérémonie, le 18 oct., dans un sarcophage antique de marbre, provenant du musée du Vatican. En 1821, le zèle dévot fit enlever les bustes de Raphaël et des autres artistes.

La partie circulaire de l'édifice n'a évidemment point de rapport avec le portique qui a été ajouté postérieurement. Cela a donné lieu à de longues controverses sans conclusion certaine. On ne sait si le tout a été construit par Agrippa. La rotonde, en premier lieu, faisait peut-être partie des *thermes d'Agrippa*, auxquels elle est adossée, mais sans communication directe. Dans le principe, toute la construction, qui est composée de briques, fut recouverte de stuc, et le portique fut ajouté quand on voulut la transformer en temple. — Le Panthéon resta fermé de 391 à 608, où l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole, et les statues qui avaient échappé aux barbares; ces objets furent pris par les Sarrasins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III (731) fit couvrir le Panthéon de plaques de plomb. Les troubles des XIII[e] et XIV[e] siècle y causèrent beaucoup de dommages. La

[1] « Le mur circulaire n'est pas plein, il est, outre la porte d'entrée, évidé à l'intérieur par quatre renfoncements barlongs et trois grandes niches semi-circulaires. A la hauteur de la naissance de la voûte, l'architecte a pratiqué seize vides. Il n'est pas de construction mieux raisonnée au point de vue de la durée et de la solidité. La voûte prend naissance à 22 mèt. 30 au-dessus du sol intérieur, c'est-à-dire à la moitié environ de la hauteur totale du *dans-œuvre*. La voûte semi-sphérique qui couronne le tambour évidé, formant la muraille du monument, est bâtie en briques et en blocages. Les briques tiennent lieu de nervures noyées dans l'épaisseur de cette voûte, rendue légère par cinq rangs de caissons évidés dans la concavité intérieure. Ce mur circulaire, grâce aux vides ménagés dans son épaisseur, n'est, à tout prendre, qu'un composé d'arcs de décharge, reportant toutes ses pesanteurs sur seize massifs principaux. » (Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*.)

terre encombrait le portique à une hauteur telle, qu'on descendait par plusieurs marches dans le temple ; des habitations avaient été construites entre les colonnes. Eugène IV fit dégager le portique. Avant lui, Martin V avait restauré le toit, qui avait perdu sa couverture de plomb. En 1627, Urbain VIII fit remplacer la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique. On la reconnaît à l'abeille (armoirie des Barberini) mise sur le chapiteau. Deux autres furent ajoutées en 1682 par Alexandre VII (avec l'étoile des Chigi). En 1662, on débarrassa le portique des masures qui l'obstruaient. En 1852, on a commencé à démolir les maisons adossées au côté E. de l'édifice.

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX — (Pl. 102, E, III ; — place di Pietra, au S. de la place Colonna). Dénomination abandonnée par les antiquaires. Aujourd'hui ces restes sont considérés comme appartennant au TEMPLE DE NEPTUNE, élevé en forme de basilique par Agrippa en mémoire de ses victoires navales. Il en reste onze colonnes corinthiennes en marbre, très-endommagées par les incendies. Elles forment la façade de la douane (*dogana di terra*). — Les antiquaires allemands, qui, sur les pas de Niebuhr, cherchent à renouveler les connaissances admises sur la vieille Rome, font de cet édifice un temple de Marciana, sœur de Trajan.

Palais. — PALAIS DES CÉSARS, — sur le mont Palatin (*V.* p. 127) et *Villa Palatina*, Spada ou Mills (p. 127).

L'emplacement du palais des Césars a été acquis du roi de Naples par l'empereur Napoléon III, pour la somme de 500 000 scudi. Les fouilles sont dirigées par le savant archéologue M. Pietro Rosa ; elles se poursuivent activement, et ne cessent d'attirer un grand nombre de visiteurs.

—

Théâtres et Cirques. — THÉATRE DE *MARCELLUS* (*Pl. 106, D,* IV ; — près de la place Montanara). Commencé par César et terminé par Auguste, qui lui donna le nom de Marcellus, ce fils de sa sœur Octavie immortalisé par Virgile. Ce théâtre était entouré de portiques ; il reste seulement du côté de la place Montanara, des arcades des étages inférieurs. Ces deux ordres d'architecture dorique et ionique sont de proportions si parfaites qu'ils ont été adoptés pour modèles. Cet édifice, loué par Vitruve, pouvait contenir 20 000 spectateurs, et fut le second théâtre de pierre édifié à Rome. — On lira sans doute avec intérêt les observations critiques qui suivent, émises par M. Viollet-le-Duc, dans ses *Entretiens sur l'Architecture* (p. 214) : « Les Romains raisonnaient si peu lorsqu'il était question de mettre les formes en harmonie avec l'objet, qu'ils placent [ici] sur chacun des ordres [superposés] leur entablement complet, comme si chacun d'eux eût dû terminer l'édifice. Si les colonnes engagées pouvaient tenir lieu de contre-forts, il faut bien reconnaître que les entablements saillants posés d'une colonne à l'autre étaient plus nuisibles que nécessaires à la solidité de l'édifice, et que leur poids en bascule ne pouvait qu'entrainer les constructions... Prendre les cloisons pour la partie solide et les contre-forts pour une simple décoration, comme le firent les Romains, c'était raisonner en barbares. Les Grecs n'ont pas commis cette erreur à la basilique des Géants d'Agrigente. » Transformé en forteresse au moyen âge, le milieu du théâtre se remplit de décombres. Plus tard on y construisit un palais, et ce qui restait d'arcades fut converti en ignobles boutiques. L'emplacement en est presque entièrement occupé par le palais Orsini.

Près du théâtre de Marcellus était le PORTIQUE D'OCTAVIE (*V.* plus bas).

THÉATRE DE POMPÉE — (Pl. * D, IV). Le premier théâtre de pierre bâti à Rome ; auparavant on n'en élevait que de temporaires. Plusieurs fois restauré

il était encore entier au milieu du vi^e siècle. Aux xie et xiie siècles il devint un château fort des Orsini. Il y en a des restes visibles sous le palais Pio (près de la place Campo di Fiore). — Près de là était aussi le magnifique *portique de* 100 *colonnes*, élevé par Pompée (dans l'espace compris entre la rue dite : del monte della Farina, parallèle à la scène, celles du Sudario, d'Argentina et des Barbieri). Il contenait une curie (*curia Pompea*) où le sénat se réunissait les jours de spectacle. C'est là que 44 ans avant J. C., le 15 de mars, fut frappé César au pied de la statue de Pompée (*V.* palais Spada).

Amphithéatre Flavien — (*Colisée*) (*V.* p. 144).

Amphithéatre Castrense — (Pl. J; VI; — du côté de la porta Maggiore). Servait aux combats des soldats contre les bêtes féroces et à des fêtes militaires. Honorius l'enferma dans les murs de la ville.

Circus Maximus. — L'histoire du grand cirque commence avec les origines légendaires de Rome ; avec l'enlèvement des Sabines ; tout le vieux monde romain a passé par là. (L'industrie moderne y a établi un *gazomètre.*) L'origine en est attribuée par les historiens anciens à Romulus. Mais il n'est point admissible qu'on ait choisi pour donner des fêtes publiques une vallée marécageuse, inondée par le prolongement du Vélabre. D'un autre côté, il n'est pas probable que les pâtres et brigands rassemblés par Romulus pussent se donner déjà le luxe de courses de chevaux. Ces jeux sont une importation des Etrusques ; et la création du cirque Maxime ne doit dater que de Tarquin l'Ancien, et être postérieure aux travaux de desséchement du Vélabre. — Le grand cirque occupait entre les monts Aventin et Palatin un espace allongé de 780 mèt. de longueur sur 166 mèt. de large, commençant à quelque distance du Tibre, près la place Bocca della Verità. Il pouvait, au temps de Vespasien, qui l'agrandit, contenir 250 000 spectateurs ; et, sous Constantin, près de 400 000. On y donnait des jeux dits *circenses*, consistant en luttes d'athlètes, en courses à pied, à cheval, en chars, et en chasses de bêtes féroces. Le nom de *circus* vient du circuit que les coureurs étaient obligés de faire autour. A une des extrémités étaient les barrières (*carceres*) d'où partaient les concurrents ; un mur étroit et bas (*spina*) aux extrémités duquel étaient des bornes pyramidales (*metæ*) et de petits édifices derrière lesquels il fallait passer, partageait le cirque dans sa longueur en deux moitiés. On y élevait des obélisques, des statues, etc. Des fouilles firent découvrir, en 1587, à la profondeur de 8 mèt., les obélisques couchés d'Auguste et de Constantin, qui décoraient l'épine. Celui d'Auguste a été mis sur la place de St-Jean de Latran. Au bas du *Podium*, Jules César ajouta un canal de 3 mèt. de largeur et de profondeur, pour empêcher les éléphants de s'approcher de trop près des spectateurs, comme cela était arrivé... *Eruptionem tentavere, non sine vexatione populi.* (Pline.) — Une partie des gradins était adossée au palais des Empereurs (du côté du Celius). On lit dans Cassiodore (liv. III) que Néron, à table, fit jeter sa serviette de la fenêtre dans le cirque pour annoncer au peuple impatient qu'il permettait de commencer le spectacle. C'est dans ce cirque que l'esclave Androclus fut reconnu et défendu contre les autres bêtes féroces par un lion auquel il avait, en Afrique, arraché une épine du pied. (Aulu-Gelle.) — A l'angle du palais impérial et à l'extrémité du cirque, Septime Sévère fit construire un portique à colonnes de trois étages, nommé Septizonium ; il existait encore en partie au xvie siècle. Le cirque fut une dernière fois restauré sous Théodoric. Sixte V le fit démolir pour em-

ployer les matériaux à la construction de St-Pierre. — Des vignes, des jardins maraîchers, occupent aujourd'hui l'emplacement du grand cirque; quelques rares fragments en subsistent encore.

CIRQUE DE SALLUSTE — (Pl. carré G, II; — vers la porta Salara). On voit encore la base des gradins. C'est là qu'étaient les jardins de Salluste (*V.* la place de la Trinité-du-Mont).

CIRQUE FLAMINIUS, — construit par le consul Flaminius, qui périt à la bataille de Trasimène. Ce cirque, situé entre le théâtre de Pompée, le Capitole et le Tibre, avait encore des restes considérables au XVIe siècle; ils ont disparu dans la construction du palais Mattei.

CIRQUE AGONALIS OU D'ALEXANDRE SÉVÈRE. — Cet espace est occupé par la place Navone.

CIRQUE DE NÉRON; — il fut détruit par Constantin pour y établir la vieille basilique de St-Pierre.

CIRQUE DE FLORE. — Sur cette fausse dénomination, voir Place Barberini (p. 129).

—

Portiques. — Ils servaient de promenades. Ils étaient multipliés et placés d'ordinaire près des théâtres, afin de servir de lieu d'abri à la foule, en cas de mauvais temps. Nous avons cité tout à l'heure celui de *Pompée;* il y avait aussi le portique de *Julie,* de *Philippe,* etc.

PORTIQUE D'OCTAVIE — (près du théâtre de Marcellus). Bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur. On pense qu'il ne fit qu'agrandir et embellir le portique existant déjà de Metellus Macedonicus. En cas de mauvais temps, il servait d'abri au public dans les entr'actes du théâtre. Il fut brûlé sous Titus, et ce serait alors qu'aurait péri, selon Nibby, le fameux Cupidon de Praxitèle. Le portique d'Octavie fut restauré par Caracalla et au Ve *siècle. Il n'en reste que 4 colonnes cannelées et* 2 pilastres devant l'église *Sant' Angelo in Pescheria* (marché au Poisson). Il formait un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour où étaient deux temples de Jupiter et de Junon (*V.* le plan de Rome, au Capitole). Il était enrichi de chefs-d'œuvre du ciseau grec.

—

Arcs. — Nous avons parlé ci-dessus des ARCS DE TITUS (p. 144), — de SEPTIME SÉVÈRE (p. 139), — de CONSTANTIN (p. 144). Nous citerons encore les suivants :

ARC DE DOLABELLA ET SILANUS — sur le mont Celius (l'an 10 de l'ère chrétienne). On croit que c'était une des entrées du champ de Mars du mont Celius, qui servait aux exercices militaires pendant les inondations du grand champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues Santi Giovanni e Paolo et de la Navicella).

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE, dit DES ORFÉVRES, — *Arcus Argentarius;* petit arc, de forme carrée, et d'une seule ouverture (près de San Giorgio in Velabro). Il fut érigé par les orfévres, les bijoutiers et les marchands du *forum Boarium* à l'empereur Septimius Severus, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Géta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla, de même qu'à l'arc de Sévère. L'architecture et la sculpture, entre autres un Sacrifice de la famille impériale, témoignent de la décadence des arts à cette époque. — Près de là est l'arc suivant :

ARC DE JANUS QUADRIFRONS — (Pl. 99, E, V; — rue San Giorgio in Velabro), construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère). Ces arcs à quatre faces servaient de lieu de réunion aux marchands, et étaient assez multipliés à Rome. Cet arc, revêtu en marbre, a quatre arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

ARC DE DRUSUS (Germanicus), — pour sa victoire sur les Germains, l'an de Rome 745. On en voit des débr

près de la porte San Sebastiano (carré G. VIII du Plan).

ARC DE GALLIEN — (260 ap. J. C.) (carré G. IV du Plan).

ARC DE' PANTANI (V. p. 147, 1re col.).

—

Colonnes. — COLONNE TRAJANE (Plan E, IV). Cette colonne, élevée dans le *forum de Trajan* (p. 147), bien que les ordres y soient mêlés, est un des beaux monuments antiques de Rome. « Ce monument prouve, dit M. Viollet-le-Duc, que quand le Romain veut être artiste, à son heure, à sa manière, il n'est pas facile de l'égaler. » Le fût de la colonne est composé de 23 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le piédestal se compose de huit morceaux de marbre. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 42 mèt. 87. La colonne seule, avec sa base et son chapiteau, a 25 m. 98. Le piédestal 4 mèt. 53; la statue, 3 mèt. 56. Le diamètre inférieur de la colonne est de 3 mèt. 56, et le supérieur de 3 mèt. 24. Au sommet est un balcon d'où l'on jouit d'une belle vue. On y monte par un escalier tournant de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne (qui porte la trace des boulets qui l'atteignirent pendant le siége du connétable de Bourbon) présente extérieurement un bas-relief en spirale qui suit la direction de l'escalier intérieur, et fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2500 figures; celles qui sont près du chapiteau sont plus hautes et ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces. « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs ont servi de modèles à Raphaël et à son école. Le *génie romain, différent* de celui des *Grecs, s'y montre réaliste dans le* caractère des figures. Mais il y viole d'ailleurs les rapports de proportions et méconnait ou néglige les ressources de la perspective, et, comme on a dit justement, « l'ensemble est conçu avec un singulier mélange d'audace savante et de naïveté barbare, qui se retrouve dans les ouvrages des miniaturistes antérieurs au XVIe siècle. » — Les restes de Trajan furent déposés sous le piédestal. Sa statue, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de St Pierre, par *della Porta.* — Il paraît, d'après l'inscription du piédestal, qu'il fallut creuser beaucoup et aplanir l'espace entre les deux collines Quirinal (V. p. 127) et mont Capitolin pour y placer le forum de Trajan : SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS. IMP. CESARI. CIVI. NERVAE. TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONT. MAXIMO. TRIB. POT. XVII. IMP. V. COS. VI. P. P. AD. DECLARANDVM. QVANTAE. ALTITUDINIS. MONS. ET. LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT. EGESTVS [1].

COLONNE ANTONINE — de Marc Aurèle (Pl. c E, III; — place Colonna, à laquelle elle a donné son nom). Cette colonne est inférieure à la colonne Trajane sous les rapports de la beauté, de la forme et de l'exécution. Les bas-reliefs sont plus saillants; ce qui lui donne un air de pesanteur. Elle est composée de 28 blocs de marbre, et a également un escalier intérieur de 190 marches. Elle fut endommagée par les incendies et la foudre. Sixte V la fit restaurer. La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana.* — L'inscription moderne du pié-

[1] En 1864, on a placé dans une salle basse du Musée du Louvre des moulages en cuivre bronzé (en tronçons séparés), de tous les bas-reliefs de la colonne Trajane, de manière que les mille détails qui la composent sont sous le regard du spectateur, tandis qu'à Rome, à cause de la hauteur de la colonne, ils sont à peine visibles.

destal a substitué par erreur le nom d'Antonin le Pieux à celui de Marc Aurèle, à qui la colonne était érigée par le sénat pour ses victoires sur les Marcomans.— La statue en bronze doré de l'apôtre S[t] Paul remplaça l'ancienne statue de Marc Aurèle disparue. 3 mèt. 56 cent. du piédestal sont encore ensevelis sous le sol.

—

Obélisques. — Un assez grand nombre de ces prodigieux monolithes égyptiens furent transportés à Rome par les empereurs pour la décoration de la ville. Ces obélisques furent renversés et ensevelis. Sixte V fut le premier à les relever. L'architecte *Fontana* se fit une grande réputation pour avoir dirigé le premier une de ces périlleuses entreprises.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU VATICAN — (Pl., carré B, II). Ce monolithe, en siénite, transporté d'Héliopolis à Rome par Caligula, a 23 mèt. 38 de haut (40 mèt. 91 du sol au haut de la croix). Il n'a pas d'hiéroglyphes. C'est le seul qu'on ait trouvé dans sa position primitive, et, par suite, intact. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout, près de l'endroit où est maintenant la sacristie de S[t]-Pierre. Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique. Une foule d'ingénieurs présentèrent des plans. Sixte V chargea *Dominico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle. Il fallut l'abattre d'abord. L'érection eut lieu le 10 septembre 1586. Le pape dit une messe solennelle à S[t]-Pierre et bénit l'architecte et les travailleurs. Ceux-ci étaient au nombre de 800. On employa en outre 140 chevaux. Le pape, avec sa cour, assista à cette cérémonie. Un peuple enthousiaste de l'art se pressait sur la place. On prétend qu'il y avait menace de mort pour celui qui romprait le silence, et que, dans un moment où les cordes étaient près de se rompre par leur tension, un homme cria : «*De l'eau aux cordes!* » Le pape *lui accorda non-seulement* sa grâce, mais une récompense et le privilége dont jouit encore sa famille, de vendre les palmes dans les églises de Rome, le jour des Rameaux.

OBÉLISQUE DE SAINT-JEAN-DE LATRAN — (Pl., carré G, VI). Le plus grand de Rome, transporté d'Héliopolis en Égypte à Alexandrie par Constantin, et à Rome (sur un vaisseau de 300 rameurs) par Constance, qui le plaça au circus Maximus. En 1587, on le trouva à 6 mèt. 50 sous terre, et en 1588 *D. Fontana* le redressa par ordre de Sixte V. Il est de granit rouge, orné d'hiéroglyphes; sa hauteur, sans la base et le piédestal, est de 32 mèt. 16.

OBÉLISQUE DE SAINTE-MARIE MAJEURE — (Pl. carré G, IV). On prétend qu'il fut amené d'Égypte par l'empereur Claude avec l'obélisque de *monte Cavallo*. Ils ornaient le mausolée d'Auguste, et restèrent plusieurs siècles brisés à terre. Il a de hauteur 14 m.; le piédestal 6 mèt. 49; il est de granit sans hiéroglyphes. Il fut élevé en 1587 sous Sixte V, par *Fontana*. Il était brisé en trois morceaux; il les réunit au moyen d'entailles en forme de croix, creusées à queue d'aronde, de telle sorte que la croix supérieure rencontrât exactement l'inférieure. Les vides furent remplis par des blocs du même granit ajoutés exactement.

OBÉLISQUE DE MONTE CAVALLO — (Pl. f, F III). Sa hauteur est de 14 mèt. 60 sans le piédestal; il est de granit rouge, également sans hiéroglyphes. Il fut élevé à cette place par l'architecte *Antenori* (1786).

OBÉLISQUE DE TRINITÀ DE' MONTI — (Pl. carré F, II). De granit rouge; hiéroglyphes. Placé autrefois sur la spina du cirque de Salluste. Selon l'interprétation des hiéroglyphes il aurait été élevé en l'honneur d'Antinoüs, au nom d'Adrien et de Sabina, sa femme! En 1789, Pie VI le fit élever où il est aujourd'hui. Il a la même hauteur que le précédent sans le piédestal.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU PEUPLE. —

(Pl. i, E I). De granit rouge; il a 24 mèt. de haut; 36 mèt. 36 y compris la croix et le piédestal. Les interprétations des hiéroglyphes sont discordantes. Il paraît être de 15 siècles avant J. C. (Transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste, qui le fit placer dans le circus Maximus, il y resta brisé en plusieurs morceaux à côté de celui de la place de Latran). Sixte V le fit tirer des décombres et transférer où il est, par *Fontana* (1589).

Obélisque de monte Citorio — (Pl. g, E, iii). De granit rouge avec des hiéroglyphes; selon Lepsius, de Psammeticus, 654-609 av. J. C. (22 mèt. 8 de haut, le piédestal et le socle, 7 m. 14). Auguste l'apporta d'Héliopolis et le dédia au dieu du Soleil. Il servait de gnomon à la méridienne du Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé à cette place par Pie VI, en 1789.

Obélisque du Panthéon. — Il est petit et a des hiéroglyphes. Il fut transféré en 1711.

Obélisque de Santa Maria sopra Minerva. — De granit d'Egypte avec des hiéroglyphes; 5 mèt. 52 de haut; Alexandre VII le fit dresser en 1767 sur un éléphant, par *Bernini*.

Obélisque de la place Navone — (Pl. h, D, III). En granit rouge avec des hiéroglyphes. Il a 16 mèt. 56 de haut sans le piédestal. On croit que c'est un ouvrage romain du temps de Domitien. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence (hors la porte San Sebastiano). Il fait partie de la décoration de la fontaine (*V.* p. 130) du *Bernin*, qui l'érigea en 1651. Il est brisé en 5 morceaux. La fleur de lis et la colombe tenant une branche d'olivier, placées sur la pointe, sont les armes de la famille Panfili.

Obélisque du Pincio. — Ce petit monolithe provient des jardins Variani et a été élevé en 1822 sur la promenade du Pincio.

—

Thermes. — *Les Romains de la république se baignaient dans le* Tibre. Quand ils perdirent la liberté, les empereurs leur donnèrent en échange les jouissances du luxe : à la place des simples piscines (*lavatrina*) des derniers temps de la république, les bains, sous le nom de thermes, acquirent un développement prodigieux. Le peuple y trouvait des bains froids, tièdes, chauds, de vapeur; des salles pour se sécher, pour se parfumer, des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poëtes venaient réciter leurs vers, des bibliothèques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux. Il y devint sensible aux beautés de ces œuvres d'art. Tibère ayant voulu transporter des bains d'Agrippa une statue de Lysippe, fut obligé de la replacer à cause du mécontentement du peuple. — Agrippa, qui contribua si grandement à l'embellissement de Rome, est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres *thermes* furent construits par *Néron*, *Titus*, *Trajan*, *Commode*, *Caracalla*, *Al. Sévère*, *Philippe*, *Dioclétien* et *Constantin*.

Thermes d'Agrippa, — Ils étaient adossés au Panthéon et alimentés par l'*eau vierge* qu'il amena à Rome. Il n'en reste que des vestiges.

Thermes de Caracalla. — Thermæ Antoninianæ, par altération du nom d'Antonin Caracalla (carrés E, F, VII du Plan), les plus grandes ruines de Rome, avec le Colisée, le palais des Empereurs, les thermes de Dioclétien. C'est avec le Colisée, la ruine qui frappe le plus l'imagination. En montant sur ces massives constructions on a une belle vue sur les ruines et sur la campagne de Rome. Le peuple y fut admis l'an 216, mais ils ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Les anciens eux-mêmes ont vanté la magnificence et la richesse de ces bains. C'est là qu'au xvie siècle on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la piazza Farnèse, etc., et au xviie siècle, des centaines de statues. On comptait 1600

siéges en marbre poli. L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 341 mèt. de côté, 1364 mèt. de pourtour. On voit encore des restes de deux grandes exèdres ou hémicycles, situées à dr. et à g. du carré, et destinées aux exercices ou à des spectacles. Sur la façade N. E. il y a une quantité de petites chambres qui servaient aux gens de service. Les trois grandes arcades (vers l'entrée principale, du côté de l'église de SS. Nereo et Achilleo) bordaient le *frigidarium*, ou bain froid, à ciel ouvert; derrière ces arcades était le *tepidarium* (bain tiède et salle tiédie) sous sa triple voûte d'arête. Une grande salle ronde, entourée de chambres, est le *Laconicum* ou salle des bains de vapeur. « Les voûtes sont construites en pierres ponces (*pumici*); elles sont à l'intérieur de briques carrées placées à plat. Sur le blocage en pierres ponces qui forme la partie supérieure des voûtes, il y a un enduit en ciment dans lequel étaient incrustées les mosaïques en pierre dure, d'une exécution plus ou moins fine, dont était fait le pavement des terrasses, qui couvraient une grande partie de l'édifice. » Plusieurs de ces mosaïques sont au palais de Latran. Une vaste salle centrale était décorée de colonnes énormes en granit. La dernière fut transportée à Florence; on la voit aujourd'hui auprès du pont Santa Trinità (T. I[er], p. 479). Les thermes d'Antonin Caracalla furent abandonnés vers le VI[e] siècle, quand Vitigès, assiégeant Bélisaire (537), détruisit les aqueducs.

THERMES DE TITUS — (carré G. V du Plan). Construits sur une partie de l'emplacement du palais d'or de Néron. Les appartements du palais de Néron, et peut-être même des constructions conservées du temps de Mécène, qui avait ses jardins sur l'Esquilin, furent noyés dans les constructions nouvelles de Titus. Peut-être la tombe de *Mécène gît-elle encore ensevelie sous les ruines, et* à côté celle d'Horace, enterré, comme nous l'apprend Suétone, auprès de son protecteur et de son ami. La plupart des constructions déterrées du temps de Raphaël ont été détruites à la fin du siècle dernier pour en tirer du salpêtre. On ne peut entrer qu'avec des flambeaux dans les corridors ornés de fresques d'un goût exquis. Presque tout est ruiné.

On pense que Raphaël profita de ces fresques pour ses loges du Vatican. Mais c'est sans doute une calomnie, qu'il les ensevelit après s'en être servi. C'est à tort que l'on prétend que le Laocoon a été trouvé dans une de ces chambres; il le fut du temps de Jules II, dans la vigne de Frédis, entre les *Sept Salles* et S[te]-Marie-Majeure. Le plan des thermes de Titus est en partie conservé dans l'ancien plan de Rome (du Capitole).

SETTE SALE — (carré G, V du Plan). Les Sept Salles, dont le nom vient, à ce que l'on croit, de *Septi Solum*, nom de ce quartier dans l'antiquité, n'étaient qu'un réservoir (*piscina*) dépendant des thermes de Titus.

THERMES DE DIOCLÉTIEN — (sur le Viminal; — carré G, III du Plan). Les plus grands de tous les thermes de Rome; commencés par Dioclétien et Maximilien Hercule; ils furent terminés par Constance Chlore et Maximilien Galère. Ils avaient, dit-on, une enceinte de 1421 mèt., et place pour 3200 baigneurs. Ils renfermaient une galerie considérable de tableaux, et la bibliothèque Ulpienne, que Dioclétien fit transporter du forum de Trajan. Au XVI[e] siècle on a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un plan carré; aux deux extrémités il y avait deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre a été transformée en l'église San Bernardo; entre les deux était un petit théâtre dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (Pinacothèque ou cella Calidaria) et e

fit l'église Santa Maria degli Angeli (*V*. p. 191).

Thermes de Constantin — (Pl., carré F, III). L'emplacement de ces thermes, qui avaient plus de 800 mèt. de circuit, est occupé par les palais Aldobrandini, Rospigliosi, du Quirinal, la place du Monte Cavallo, etc. On en retrouve (dans les caves du palais Rospigliosi), un pavé en *opus Alexandrinum*. Il en existe aussi quelques ruines dans les jardins Aldobrandini. Ils ont fourni bon nombre d'objets d'art et des plus remarquables, mais tous d'une date antérieure à la déplorable époque de Constantin; entre autres les statues du Tibre et du Nil, qu'on voit sur la place du Capitole, les deux statues colossales qui sont à dr. et à g. de la fontaine du Monte Cavallo.

Aqueducs. — « A Rome on trouve presque partout l'eau à quelques pieds de profondeur. Au lieu de tâcher de tirer parti de cette eau voisine du sol, les Romains ont préféré aller à de grandes distances chercher des ondes choisies, les amener sur des arcades majestueuses et les distribuer avec profusion dans la ville. » (Ampère.) Des grands travaux entrepris par les Romains, les aqueducs sont peut-être ceux qui donnent une plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur. *Appius Claudius Cæcus* amena le premier (310 ans av. J. C.) de l'eau de Préneste par un conduit souterrain de plus de 16 kil. — En 482, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor firent une saignée à l'Anio, au-dessus des montagnes de Tivoli. Cette eau, amenée sur les *collines* de Rome, fut appelée dans la suite Anio vetus. Il n'y en a plus de vestiges.

Acqua Marcia. — Ayant sa source entre Tivoli et Subiaco, amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J. C.). Aqueduc de 90 kil. de cours, dont 9 kil. environ au-dessus d'arcades, bâties en pépérin, qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome. (Restauré par Urbain VIII.)

Acqua Tepula — (126 av. J. C.), ainsi nommée du nom de la source près de Marino. 19 kil. de cours. C'est le dernier aqueduc entrepris sous la République.

Acqua Julia — (34 av. J. C.), amenée des mêmes environs par Agrippa.

Acqua Virgo — d'une source près de Tusculum, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc souterrain, construit par Agrippa pour l'usage de ses bains, a 21 kil. L'eau en était à peu près perdue; Nicolas V chargea L. B. Alberti, en 1453, d'en réparer les conduits. Ce travail se poursuivit sous d'autres papes et fut achevé en 1568. Cet aqueduc, sous le nom d'Acqua Vergine, traverse sur des arcades la villa Borghèse, longe les murs au N. du monte Pincio, passe sous cette colline et se divise en trois branches. Il alimente les fontaines *del Popolo*, *della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon*, de *Campo di Fiore*, la fontaine de *Trevi*, etc. Les eaux Julia, Tepula et Marcia coulaient l'une au-dessus de l'autre.

Acqua Augusta ou Alseatina, — puisée par Auguste au petit lac Alseatinus, près le lac de Bracciano, et amenée, par le Janicule, à sa naumachie.

Acqua Claudia. — Caligula entreprit deux aqueducs qui furent achevés par Claude, et donnaient autant d'eau que tous les autres aqueducs ensemble. Le premier, Acqua Claudia, venant du côté de Subiaco après un parcours de 68 kil. dont plus de 9 kil. sur arcades, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin. L'Acqua Claudia tenait le premier rang après l'Acqua Marcia pour la qualité. — Le deuxième:

Anio novus, — provenant de l'Anio, près de Subiaco, le plus long de tous les aqueducs (93 kil. dont 13 kil. sur arcades, atteignant jusqu'à 36 mèt. d'élévation). — Le dernier aqueduc ancien, Acqua Trajana, fut destiné à satisfaire aux besoins du Trastevere. Il y eut en outre des conduits moins importants.

La plupart de ces eaux, avant leur distribution dans Rome, s'épuraient dans des piscines couvertes, situées à 9 à 10 kil., et confluaient au château d'eau de la porte Majeure. Réunies, elles auraient formé un volume d'eau pareil au volume ordinaire de la Seine à Paris. — « On s'étonne, dit P. Letarouilly, de tant de magnificence, et l'on ne saurait calculer sans effroi les dépenses énormes qu'il fallut faire pour créer à ces espèces de fleuves un lit de plus de 668 kil., suspendu pendant plus de 52 kil. dans les airs, sur des arcades élevées souvent de

plusieurs étages. Les dix aqueducs produisaient 1 500 000 mètres cubes par 24 heures. »

De ces anciens aqueducs, trois seulement servent aujourd'hui à pourvoir Rome abondamment. Ce sont ceux : 1° de l'ACQUA VERGINE. (*V.* p. 158.)

2° L'ACQUA FELICE. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Montalto), qui en enrichit Rome. Elle se compose de l'eau *Marcia Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle entre à Rome par le plateau de la porta Maggiore, à 47 mèt. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche.

3° L'ACQUA PAOLA, — de Paul V, qui fit rétablir, par *Giov. Fontana*, l'aqueduc antique. Les eaux sont formées de l'ancienne eau Trajane, et non Alséatine, comme le porte par erreur l'inscription. Clément X fit ajouter, par *Carlo Fontana*, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. On y a réuni encore l'eau du lac di Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 mèt. au-dessus du Tibre, et se divise en deux branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 1800 pouces par la fontaine Paola, et fournit aux besoins du Trastevere. La longueur totale de ces 3 aqueducs est de 108 kil. Ils fournissent par 24 heures 180 500 mèt. cubes. C'est le 10° du produit des aqueducs anciens. Richesse immense encore et qui, selon Letarouilly, faisait de Rome [il y a 25 ans] une ville 40 fois plus favorisée que Paris.

Tombeaux. — MAUSOLÉE D'AUGUSTE — (près du port de Ripetta ; — carré E, II du Plan). Il contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente :

Quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere re-
[centem !

On croit qu'il fut ruiné par Robert Guiscard. Il servit de forteresse aux Colonna, et devint une arène pour des combats de taureaux. On y donne aujourd'hui différents spectacles. Il ne reste plus que les murs du soubassement et les traces de 13 chambres sépulcrales.

TOMBEAU DE C. PUBLICIUS BIBULUS, — un des rares et remarquables monuments de la République ; situé à l'extrémité du Corso ; au commencement de la *Salita di Marforio*.

PYRAMIDE DE CAÏUS CESTIUS — (Pl., carré D, VII ; — à côté de la porte San Paolo). On la croit du temps d'Auguste ; elle fut réparée en 1663. Il reste à peine des traces des peintures d'arabesques de la chambre sépulcrale. Elles ont été publiées par Falconieri, au XVII° siècle. (Pour visiter l'intérieur, s'adresser au gardien du cimetière protestant, qui est à côté.)

MAUSOLÉE D'ADRIEN — (Pl., carré C, II), *château St-Ange*. [Pour visiter l'intérieur, il faut obtenir une permission du commandant français de la place ; s'adresser rue du Corso.] Adrien voulut qu'il surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Ce mausolée devint aussi le tombeau des Antonins et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se composait d'une rotonde reposant sur un soubassement massif. Les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire. L'entablement était surmonté de statues (le fameux faune de *Barberini*, actuellement à Munich ; le Faune dansant, de Florence, faisaient partie de ces belles statues). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican.

L'entrée était en face du pont ; il y avait une large montée en spirale, existant encore, par laquelle on pouvait aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Ce mausolée se conserv

intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre Vitigès, brisèrent les statues et les lancèrent contre les assaillants. Au moyen âge il fut la forteresse des factions qui désolaient Rome, et fut démantelé et ruiné. En 923 il fut la demeure de la célèbre Marozia; Guido, son second mari, y fit transporter le pape Jean X, qui y fut étouffé. En 1499, Alexandre VI augmenta ses fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put se réfugier lors du siége du connétable de Bourbon. On voit encore la salle où étaient les tombeaux d'Adrien et de son épouse; puis, la grande salle, dite de Paul III, décorée d'arabesques par *Pierino del Vaga*. A un étage supérieur on voit la chambre où le cardinal Caraffa fut étranglé (1561) par odre de Pie IV; cette chambre, qui sert aujourd'hui de caserne, est ornée de fresques *de Pierino del Vaga* et de ses élèves. On montre le cachot où ont été emprisonnées la Cenci (p. 242) et sa belle-mère. La Cenci a été exécutée à l'autre bout du pont St-Ange. On montre également le prétendu cachot de Benvenuto Cellini; et des oubliettes, cachots voûtés dans lesquels on descendait les condamnés par en haut; les Français y ont fait pratiquer des portes. — Dans une rotonde supérieure, fermée par de doubles portes chargées de verrous, on voit un énorme coffre où les papes ont conservé leur trésor. Autour de la salle sont des armoires où étaient déposées les archives secrètes. — A l'étage supérieur sont les immenses jarres, qu'on remplissait d'huile destinée à alimenter des lampes à l'étage inférieur. — En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château St-Ange par des travaux extérieurs. Benoît XIV fit placer en haut l'ange en bronze, modelé par un Flamand; ce qui lui a fait donner de nom de *Castel Sant' Angelo*. A la *fête de St Pierre et St Paul*, on tirait, autrefois, du haut de ce château un grand feu d'artifice. Depuis 1830 on le tire sur le Pincio.

TOMBEAU DES SCIPIONS — (via di San Sebastiano, ancienne voie Appia, dans une vigne n° 13, à g. et un peu avant la porte San Sebastiano; — carré G, VIII du plan), découvert sous des décombres en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On voit encore les bases des colonnes qui décoraient la façade. On y a trouvé les objets suivants, conservés dans le musée du Vatican (*V.* p. 220) : le célèbre sarcophage, en pépérin ou pierre d'Albano, de Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique; un buste couronné de lauriers, en pépérin; quelques-uns ont voulu y voir celui du poëte Ennius(?), qui fut enterré près de ses patrons; enfin un grand nombre d'inscriptions se rapportant à divers membres de la famille des Scipions (*V.* les inscriptions citées plus loin, p. 220) et où, suivant la remarque faite par Ampère, le style d'oraison funèbre prévaut sur le langage vrai, quand la grandeur des Scipions diminue. Le plus grand des Scipions, l'Africain, n'est pas dans cette sépulture de famille. On sait qu'il fut enterré à Liternum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. — Les os des Scipions furent recueillis par le sénateur vénitien Ange Querini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé à cette intention dans sa maison de campagne d'Altichiero, près de Padoue.

TOMBEAU DE MARCUS VIRGILIUS EURYSACÈS, — boulanger, fournisseur, des derniers temps de la République (près et en dehors de la porta Maggiore. — Plan, carré J, VI.)

On trouvera à l'article **Environs** l'énumération des autres MONUMENTS ANTIQUES trouvés autour de Rome.

Monument du moyen âge. — MAISON DE RIENZI OU DE CRESCENTIUS

(vis-à-vis du ponte Rotto, — près du nº 103 du Plan, carré D, V). Cette maison, assemblage bizarre de fragments divers, qui prouve la décadence de l'art en Italie à cette époque, aurait été bâtie, selon les uns, au XIe siècle, par le consul Crescentius, qui chercha à rendre la liberté à sa patrie, et habitée environ trois siècles après, ou même rebâtie, par *Colà di Rienzi*, le dernier tribun romain.

—

Rome moderne.

V. pour les détails topographiques: *Collines, — Tibre, — ponts, — portes, — division par quartiers, — rues, — places, — fontaines* (p. 125 et suiv.).

PRINCIPAUX MONUMENTS DE ROME MODERNE: 4 basiliques patriarcales: Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul; — 6 basiliques secondaires; — 330 églises; — 10 *collégiales* ou chapitres; — 11 bibliothèq.; — 16 galeries de tableaux: Spada, Colonna, Chigi, Borghese, Barberini, Rospigliosi, Doria, Farnese, Corsini, Sciarra, Santa Croce, Torlonia, et les galeries de San Luca, du Capitole et du Vatican. — 5 galeries ou musées de statues: le Vatican, le Capitole, Saint-Jean de Latran, Albani, Borghese; — 84 palais; — 3 aqueducs: acqua Felice, acqua Paola et acqua Vergine; — 36 fontaines. Plus de 100 autres fontaines sont situées dans les cours des différents palais; — 22 villas: l'Albani, la Panfili, la Torlonia, la Ludovisi, la Borghese, la Mattei, etc.; — 12 obélisques, etc.

Basiliques. — On compte sept BASILIQUES principales; quatre dans les murs: *St-Pierre, St-Jean de Latran, Ste-Marie-Majeure, Santa Croce in Gerusalemme*; et trois hors des murs: *St-Paul, St-Laurent* et *St-Sébastien*. (*V.* sur les basiliques, p. 93.)

Basilique de St-Pierre. — (Pl., carré B, I.) L'église de St-Pierre, la grande magnificence de Rome, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les BASILIQUES; mais elle retient ce nom de la basilique primitive bâtie par Constantin. Œuvre secondaire, si on ne considère que l'originalité *et la pureté du style*, elle *est, par la hardiesse de la conception*, par son ensemble grandiose, par son imposante magnificence, un des premiers édifices du monde; c'est une des grandes émotions, un des grands souvenirs dans la vie que de l'avoir vu. En présence d'un monument de cette importance, les limites restreintes de notre cadre doivent céder à la nécessité de développements plus étendus. Nous tracerons d'abord l'historique du monument.

Historique. — A la place où est la basilique de Saint-Pierre s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Les chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que saint Pierre y ait été enterré. Le pape saint Anaclet bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique qui dura plus de onze siècles. (La façade en est à peu près reproduite dans l'Incendie du bourg de Raphaël). En 1450, Nicolas V, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer une nouvelle tribune derrière celle qui existait, sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et *L. Bat. Alberti*. A sa mort, les travaux n'étaient qu'à quelques pieds au-dessus du sol. Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma avec son énergique résolution le projet d'un nouveau Saint-Pierre. Michel-Ange lui avait demandé 100 000 écus romains pour son mausolée: « Deux cent mille s'il le faut, » lui répondit Jules II. Déjà les plans de Nicolas V ne lui convenaient plus; il fit étudier à nouveau le plan de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il ne cherchait d'abord pour son tombeau qu'un emplacement dans une église; il en vint à créer une église pour son tombeau, qui cependant devait être placé ailleurs. (*V.* San Pietro in Vincoli.) Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complétement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. Cette partie de l'histoire de la construction de St-Pierre mérite une attention particulière, parce qu'elle a été obscurcie par l'admiration de routine mise en circulation par les poëtes. Le grand nom de Michel-Ange semble avoir effacé tous les autres, et rester seul. St-Pierre est l'œuvre de plusieurs; à chacun sa part! A Bramante l'idée premièr

c'est lui qui eut la pensée de réunir en un tout l'imitation des grandes voûtes de la basilique de Constantin pour ses nefs, et du Panthéon avec sa coupole, devant servir de point de centre aux quatre nefs. « Cette pensée, dit Quatremère de Quincy, est donc la propriété de Bramante, bien que depuis on en ait fait honneur à Michel-Ange. » Dans le plan de Bramante l'église avait la forme d'une croix grecque. On abattit plus de la moitié de l'ancienne basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée. Les quatre piliers destinés à soutenir la coupole s'élevèrent, les quatre grands arcs furent cintrés, mais des tassements et des lézardes se manifestèrent dans ces constructions faites trop précipitamment; elles menaçaient déjà ruine avant d'avoir atteint leur élévation et reçu la charge qu'elles étaient destinées à porter. Le plan de Bramante était d'une harmonieuse et belle unité; mais le *constructeur* fit défaut à l'architecte. L'ardeur impatiente de Jules II et l'incohérence de cette vaste bâtisse, faite par morceaux détachés, au lieu de monter tout à la fois, incohérence due à ce que l'on ne voulut point abattre en entier la vieille basilique, dont le bas fut provisoirement conservé pour l'usage du culte, servent à le justifier en partie et ne laissent à lui imputer que l'insuffisance de ses points d'appui. Bramante mourut sur ces entrefaites. *Raphaël* lui succéda, en 1515, comme ordonnateur en chef. « Le pape m'a mis un grand fardeau sur les épaules, écrit-il à Balthazar Castiglione, j'espère ne pas y succomber. Mon modèle a eu le suffrage de beaucoup d'habiles gens (multi belli ingegni). Mais je porte mes vues plus haut : je voudrais retrouver les belles formes des édifices antiques. Mon vol sera-t-il celui d'Icare? Vitruve me donne de grandes lumières, mais pas autant qu'il m'en faudrait. » Un secret pressentiment semblait le pousser vers la Grèce, il envoyait jusque-là des dessinateurs. Qui pourrait dire ce que l'architecture de St-Pierre serait devenue sous sa direction, s'il avait eu une longue existence à lui consacrer? Le modèle en relief de Raphaël a disparu. Serlio nous a conservé seulement le dessin de son plan en croix latine, et, à part les raisons qui dans la suite forcèrent d'augmenter le volume des piliers de la coupole, la disposition en est très-supérieure, dit Quatremère, à celle qui l'a remplacée.

Les architectes frà *Giocondo* de Vérone, qui bâtit à Paris le pont Notre-Dame, et *Giuliano da San Gallo*, adjoints à Raphaël, s'occupèrent déjà de fortifier les piliers. — *Balthazar Peruzzi* succéda à Raphaël; il ramena le plan à celui d'une croix grecque. Cette belle et harmonieuse conception ne fut pas non plus exécutée, et la construction de St-Pierre, sans doute à cause des circonstances, ne fit que languir sous sa direction indécise. — *Antonio da San Gallo* fut mis à la tête des travaux sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine et d'une complication extrême, agglomération de dispositions architecturales diverses, où il manifesta son intelligence et sa science. Il semble qu'il ait voulu en faire une sorte de résumé, d'après les monuments antiques, de tout ce que l'architecture peut produire. Michel-Ange reprocha à cet amas de clochers, de pyramides, d'être entaché d'un goût gothique. San Gallo en fit exécuter un modèle qui coûta 4184 écus (il est conservé dans l'octogone, dit de San Gregorio, situé à la partie supérieure de la basilique. Pour voir ce plan et celui de la coupole de Michel-Ange il faut en demander par écrit la permission à Monsign. Giraud, chef de l'administration de la Basilique) Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après celui-là que St-Pierre fut construit. Si le projet de San Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice. Ce grand architecte était en même temps très-habile constructeur : préoccupé de l'idée de consolider les assises sur lesquelles il voulait appuyer son église, il enfouit des carrières de pierre dans les fondations, et prépara ainsi la voie à Michel-Ange, à qui était réservé l'honneur de faire triompher en grande partie ses propres projets. Vasari, lui-même, parle avec admiration de ce travail : il dit que, s'il était au-dessus de terre au lieu d'être enfoui et caché, *farebbe sbigottire ogni terribil ingegno*. La grande quantité de dessins laissés par San Gallo atteste avec quelle conscience il étudiait les diverses parties de cette immense construction.

Après sa mort, Paul III nomma *Michel-Ange* architecte (1547), l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Il lui assignait un traitement qu'il refusa. Il travailla pendant dix-sept ans

sans aucun émolument à ce monument. Désintéressé pour lui-même, il put réformer les abus que la cupidité avait introduits dans cette longue entreprise. Il avait alors soixante-douze ans et n'accepta que par soumission un fardeau aussi rude pour son âge. Il résuma de nouveau le plan de Balthazar Peruzzi en croix grecque. Il faisait servir la même ordonnance corinthienne au dedans et au dehors, n'usant extérieurement que d'un seul ordre au lieu de trois, employés par son prédécesseur. Il voulait donner à son temple une façade de colonnes isolées, dans le style du portique du Panthéon, mais elle ne fut pas exécutée. « Quoiqu'on eût pu y demander plus de cette grandeur qui naît de la simplicité, de tous les projets de portails imaginés pour St-Pierre, aucun n'approcha du sien. » (C'est Charles Maderne qui devait y appliquer son placage insignifiant.) Il agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale; il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer à tel point, qu'il n'y eût plus à faire quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi que le tambour du dôme. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Mais une modification fut apportée à la coupole.

Au sujet de la coupole de St-Pierre, l'admiration s'égare souvent; plus d'un siècle auparavant, Brunelleschi avait déjà émerveillé le monde par la hardiesse avec laquelle, le premier de tous dans les temps modernes, il avait jeté dans les airs un dôme immense. La hardiesse n'est donc pas un mérite particulier à la coupole de Michel-Ange (son diamètre a près de 65 centimètres de moins que celui du Panthéon d'Agrippa); mais ce qu'on ne saurait trop y admirer, c'est, outre la grandeur, la beauté des proportions, l'unité, la simplicité de l'ensemble, alliés à la richesse de la décoration. Cette coupole ne fut achevée qu'après lui. Si le plan de Michel-Ange eût été suivi, « la coupole eût été véritablement le temple, soit pour l'effet, soit en réalité; » on l'eût aperçue de la place dans tout son développement, au lieu de n'apercevoir qu'une *façade carrée, comme* celle d'un *palais, par suite du prolongement* de la nef d'entrée de 81 mèt. 20. A l'intérieur, si elle est devenue accessoire, si elle n'écrase pas le spectateur dès l'abord de son incommensurable grandeur, il n'échappe pas à cette surprise et il a le temps d'admirer la grandeur de la nef avant d'admirer la coupole elle-même. Mais à l'extérieur, l'effet, singulièrement amoindri à quelque distance, est bientôt anéanti quand on se rapproche de l'entrée de la basilique. — (Au milieu du XVIIIe siècle, *Vanvitelli* dut cercler en fer la coupole, dans l'intention d'arrêter les progrès de lézardes qui s'y étaient manifestées.) — Après la mort de Michel-Ange, Pie V confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins de Buonarroti.

Vignole fit les deux coupoles latérales; mais ce ne fut que sous Sixte V que *Giacomo della Porta*, leur successeur, acheva la coupole, dont, après en avoir obtenu la permission du pape, il modifia la courbure extérieure. En la surhaussant et lui donnant une forme elliptique, il la rendit plus gracieuse. Pour redresser l'opinion commune qui accepte la coupole de St-Pierre, telle qu'on la voit aujourd'hui, comme l'œuvre exclusive de Michel-Ange et comme son plus beau titre de gloire, nous plaçons ici une gravure qui



rendra sensible, mieux que ne pourrait le faire comprendre la description la plu

précise, la différence considérable qui existe entre le dessin primitif du grand artiste et l'état *actuel* de ce couronnement de son édifice, représenté par la *ligne ponctuée*. Sous Clément VIII, le même architecte, Jacques de la Porte, décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape en 1605, désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas ce qui restait encore de la vieille basilique, et demanda à neuf artistes des projets de façades. Michel-Ange, préoccupé de l'unité artistique de son œuvre, avait négligé certaines distributions intérieures réclamées par le service religieux. On se décida à abandonner son projet.

Carlo Maderno (1556-1629), à qui était réservé l'honneur de terminer St-Pierre, revint au plan en croix latine, adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, au moyen de trois arcades de même dimension, et il construisit des chapelles latérales dans les bas-côtés de cette nef prolongée; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres de Michel-Ange, et il raccorda sa façade au dessin de celui-ci. C'est cette façade, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle ne se lie point aux dispositions intérieures; elle n'a pas le caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice : avec ses fenêtres multipliées jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux. Il y a toutefois un motif à faire valoir qui atténue le tort de C. Maderne, c'est qu'il trouva l'attique déjà établi dans l'ordonnance des façades Sud et Ouest, telles que les avaient conçues Michel-Ange. Quoi qu'il en soit, la complication des détails ôte de la grandeur à cette façade, et, malgré le mérite de certaines parties de cette addition, on trouve déjà des symptômes de cette altération de goût, « de cette corruption de formes que Borromini, l'élève de C. Maderne, devait porter jusqu'à l'extravagance. On lui adresse encore un reproche pour avoir étendu sa façade au delà de la largeur réelle de l'édifice (genre *de défaut que présente également notre célèbre colonnade du Louvre*). Mais, ici *encore, il obéissait à la nécessité* de préparer dans la façade la place de deux campaniles. Maderne était un artiste courtisan; Michel-Ange n'eût pas obéi à des nécessités contraires à l'intérêt de l'art.» Du reste, « c'est peut-être à cette extension-là même qu'aura été due cette autre magnifique addition de la double colonnade du Bernin. » Charles Maderne commit de plus graves erreurs comme *constructeur :* il paraît que l'amas des débris de l'ancienne basilique et des matériaux nouveaux lui fit perdre de vue la ligne du centre, et dévier l'alignement des fondations de la partie de l'édifice prolongée par lui. Il s'aperçut de l'erreur quand ces fondations furent parvenues au niveau du sol. Mais alors, au lieu d'élargir et de consolider ses fondations, il redressa l'alignement de ses élévations, qui ne portèrent plus en plein sur les fondations. Aussi il fallut, après lui, réparer le manque de solidité de plusieurs parties de ses travaux; et, par suite, on fut obligé de démolir un clocher élevé par Bernin. — Le même *Bernin*, par ordre d'Alexandre VII, construisit (1657-1667) le fameux portique qui règne autour de la place. En 1776, Pie VI fit bâtir, par *Carlo Marchionni*, la sacristie, qui manquait à cette basilique, qu'elle masque sur le côté.

« Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251 450 000 fr. : il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions. — On sait que la publication des *indulgences*, dont le produit devait servir aux dépenses de construction de St-Pierre, prit une telle extension sous Léon X, qu'elle fournit des prétextes aux attaques de Luther et à la Réforme. — Les frais annuels d'entretien, etc., sont d'environ 30 000 écus (159 000 fr.)

St-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière, trop vive pour être religieuse; » tantôt déserte, tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, ou remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses. (A l'époque des jubilés le nombre des pèlerins s'est parfois élevé, à Rome, jusqu'à 400 000). La Basilique de St-Pierre a ses réservoirs d'eau, sa fontaine coulant perpétuellement au pied de la grande con-

pole, dans un basssin de plomb, pour la commodité des travaux ; ses rampes, par lesquelles les bêtes de somme peuvent monter ; sa population fixe habitant ses terrasses : les *San Pietrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils, et forment une corporation qui a ses lois et sa police.

Place St-Pierre. — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. C'est le *Bernin* qui exécuta cette splendide décoration, qui l'a immortalisé : la grande place, de forme elliptique, est enveloppée sur les côtés par une colonnade d'ordre se rapprochent du dorique, formée par quatre rangs de colonnes colossales ; elles forment trois allées ; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, portés par 284 colonnes, ont 19 mèt. 81 de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, et par des statues colossales de 3 m. 73 de hauteur, faites sous la direction du Bernin. La place a 239 mèt. 73 sur 191 mèt. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (96 mèt. 15 sur 118 m. 89), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade. [Les colonnades à jour n'auraient pu venir, sans une disparate sensible, se raccorder avec la façade de l'église. « Rien ne fut plus heureux que l'art avec lequel, au moyen de deux corps de galeries *montantes* [1] (à pilastres, également surmontés de statues), qui se raccordent avec le petit ordre des portes et des deux arcades aux extrémités du portail, le Bernin sut trouver un intermédiaire faisant liaison, soit avec les colonnades, soit avec la façade. » — On compte en tout 192 statues de saints.

Au centre de la place elliptique se dresse un OBÉLISQUE (*V.* p. 155), et aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles fontaines d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau, haute de 6 mèt. 50, et dessinées par Charles Maderne.

« Entre les fontaines et l'obélisque se trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé ; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. Les rayons qui vont de ce point à la périphérie sont tracés avec une exactitude si rigoureuse que, en vous plaçant sur ce rond, vous ne voyez plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre » (Robello.)

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de St Pierre, par *de Fabris*, et de St Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX.

Façade de la basilique de St-Pierre. — Cette immense façade en travertin (*V.* p. 164) n'a pas moins de 120 mèt. 19 de largeur et 48 mèt. 40 de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 28 mèt. 58 d'élévation et 2 mèt. 73 de diamètre. L'attique est couronnée de 13 statues colossales (J. C. et les Apôtres), de 5 mèt. 52 de haut. Aux extrémités sont *deux horloges*, dessinées par l'architecte Valadier et placées sous Pie VI (l'une marque les heures à l'italienne). — On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 15 mèt. 26 de largeur et de 142 mèt. 60 de longueur, y compris les vestibules des extrémités, et l'on voit

[1] Nous appellerons l'attention sur une singularité architecturale : les deux corps de galeries en bordure sur la petite place sont inclinés suivant la déclivité du sol, et toutes les lignes de l'architecture de ces galeries : corniches, linteaux, appuis, bandeaux, sont parallèles à cette déclivité au lieu d'être de niveau. En adoptant cette disposition, le Bernin voulut obtenir un effet de perspective. — En place, lorsqu'on entre dans la grande place elliptique, l'œil redresse ces lignes fuyantes, et la petite place, bien qu'elle soit plus étroite à l'entrée qu'au fond, paraît carrée, même perspectivement, *en se mettant au point de vue. L'inclinaison des deux corps de galeries a* aussi pour résultat de faire paraître la façade moins enterrée.

les statues équestres de Constantin le Grand, par le *Bernin*, et de Charlemagne, par *Cornacchini*. — Au-dessus de la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée principale de la nef, est une *reproduction* de la célèbre mosaïque dite la Navicella (la nacelle de S[t] Pierre), exécutée en 1296 par *Giotto* et *Cavallini*, son élève, dans la vieille basilique, pour le prix de 2200 florins. Elle a été plusieurs fois déplacée et restaurée; elle était entièrement dégradée quand Clément X (1670-1676) la fit refaire par *Orazio Manetti Sabin*. « Le dessin conservé dans l'église des capucins a beaucoup plus gardé du caractère et du style de Giotto que cette mosaïque modernisée et affaiblie. »

Cinq portes communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte principale, en bronze, fut exécutée sous Eugène IV (xv[e] siècle). Le bas-relief au-dessus de la porte est du *Bernin*. Une des portes, celle de dr., dite la Porte-Sainte, est murée et ne s'ouvre que tous les 28 ans pour le jubilé.

La basilique de S[t]-Pierre est comme Rome elle-même : il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur. Il faut que l'œil se fasse à ces immenses proportions [1]. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité, et cette illusion provient sans doute de l'harmonieux ensemble de toutes les parties de l'architecture. « Il suffit, dit Quatremère de Quincy, qu'une dimension dans un édifice soit exagérée aux dépens des autres, c'est-à-dire qu'il y ait disproportion, pour que le sens externe la prenne pour de la grandeur. » C'est ce qui fait qu'on est bien plus puissamment impressionné en entrant dans S[te]-Sophie de Constantinople qu'en entrant dans S[t]-Pierre, parce qu'à S[te]-Sophie toutes les parties de l'édifice se groupent autour de la coupole comme à un centre commun, et lui sont subordonnées. Cette coupole n'a pourtant que 110 pieds de diamètre, mais elle règne sur une croix grecque à branches égales.

INTÉRIEUR. — La longueur du temple est de 186 mèt. 98; celle de la nef transversale, de 155 mèt. 47; la largeur de la grande nef du milieu est de 28 mèt. 26, et on compte 45 mèt. 47 du pavé jusqu'à la voûte. Les deux anges enfantins qui soutiennent les bénitiers en marbre n'ont pas moins de 6 pieds. — « Cette basilique est à croix latine et à trois nefs; celle du milieu est divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté : ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 2 m. 59 de largeur et 25 mèt. de hauteur, y compris la base et le chapiteau; ils soutiennent un entablement de 5 mèt. 84 de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Entre les pilastres sont deux rangs de niches; celles du bas renferment des statues de marbre, de 4 mèt. 87. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 4 mèt. 87 de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de marbre blanc aux formes molles et rebondies : ces médaillons renferment les portraits de différents papes. Entre ces médail-

[1] Voici, en palmes et en mètres, quelques mesures comparatives marquées sur le pavé (1 palme = 0[m],2234).

	PALMES		MÈTR.
S[te]-Sophie de Constantinople.	492	=	109,91
S[t]-Paul (hors des murs de Rome).	572	=	127,78
S[t]-Pétrone de Bologne. . . .	595	=	132,92
Cathédrale de Milan.	606	=	135,38
Cathédrale de Florence. . .	669	=	149,45
S[t]-Paul de Londres..	710	=	158,51
S[t]-Pierre de Rome (de la porte à la chaire)..	837	=	186,98

La hauteur de S[t]-Pierre n'est dépassée que par celle de la flèche de Strasbourg (environ 142 mèt., et de la plus haute des pyramides d'Egypte (146 mèt.).

On a calculé que S[t]-Pierre de Rome peut contenir 54000 personnes; la cathédrale de *Milan, 37000; Notre-Dame* de Paris, 21 000; *la cathédrale de Pise, 13000.*

lons on voit deux autres enfants portant les attributs pontificaux; le tout a été sculpté en bas-reliefs sous la direction du *Bernin.* La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Jacques de la Porte* et du *Bernin.* » (Nibby).

Nous renouvellerons ici une remarque que nous avons déjà eu l'occasion de faire dans plusieurs des grandes églises de l'Italie : c'est que les proportions colossales des figures contribuent à diminuer le sentiment de la grandeur, réelle de l'édifice lui-même. C'est ce qui résulte ici de la grandeur inusitée des statues. Malheureusement aussi toutes ces statues pèchent par le goût. « Le *rococo*, mis à la mode par le Bernin, est surtout exécrable dans le genre colossal. Mais la présence du génie de Bramante et de Michel-Ange se fait tellement sentir, que les choses ridicules ne le sont plus ici ; elles ne sont qu'insignifiantes. » Les statues colossales (4 mèt. 85) des piliers de la coupole représentent S[t] André, par *François Quesnoy* (elle excita la jalousie du Bernin); S[te] Véronique par *Fr. Mochi* (le Bernin en blâmait les draperies volantes, dans un endroit clos ; un plaisant lui répondit que leur agitation provenait du vent qui soufflait par les crevasses de la coupole, depuis qu'il avait affaibli les piliers par des niches et tribunes); S[te] Hélène, par *A Bolgi ;* S[t] Longin, par *le Bernin* [les draperies sont d'un style déplorable].

Au dernier pilier de dr. de la grande nef, un des quatre qui soutiennent la coupole, est une statue assise de S[t] Pierre, en bronze, dont les dévots usent le pied à force de le baiser. De la main dr. il bénit à la manière latine. L'ensemble est d'un style médiocre, incorrect et sans noblesse, et c'était méconnaître l'art antique que de vouloir y reconnaître une statue de Jupiter transformé en apôtre. Cet ouvrage paraît être du v[e] siècle.

COUPOLE. — Elle est double, comme celle de Brunelleschi (*V.* Florence, t. I[er]); *l'escalier qui conduit* au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a environ 42 mèt. 20 de diamètre (65 cent. de moins que celle du Panthéon); la hauteur, jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 50 mèt. 35 (celle du Panthéon de 42 mèt. 87). Au-dessus est la lanterne, hauteur 17 mèt. 21; le piédestal de la boule, 9 mèt. 42; la boule, 2 mèt. 43, et la croix 4 mèt. 87; hauteur totale, 138 mèt. 38. (La flèche des Invalides, à Paris, a 105 mèt. 24.) — Sur les quatre piliers (dans l'un desquels est un escalier tournant) et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, dans la frise duquel on lit la fameuse inscription : TU ES *Petrus,* ET SUPER *hanc Petram* ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM, ET TIBI DABO CLAVES REGNI CÆLORUM. — Sur la voûte de la lanterne est une mosaïque du Père éternel, par Marcello Provençal, d'après une peinture du *cavaliere d'Arpino.* — Au-dessous de la coupole est le :

MAÎTRE-AUTEL. — Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1633), d'après les dessins du *Bernin :* il est tout en bronze doré (*V.* Panthéon, p. 149), et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 11 m. 04. Sa hauteur est de 27 mèt. 93 (97 centim. de plus que la plateforme de l'Observatoire de Paris). La dorure seule et la main-d'œuvre coûtèrent 535 000 fr, — Au-dessous du maître-autel est la :

CONFESSION DE S[t] PIERRE. — C'est là qu'est le tombeau où, suivant la tradition, on conserve la moitié du corps de S[t] Pierre et de S[t] Paul; l'autre moitié est à l'église S[t]-Paul, et leurs têtes sont à S[t]-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par *Carlo Maderno,* cette Confession, partie de l'oratoire d'Anaclet (*V.* p. 161) ; elle est environnée d'une balustrade de marbre ; 142 lampes y sont toujours allumées. Un double escalier descend

dans la Confession, où est enterré le pape Pie VI. On y a placé sa statue en marbre, bel ouvrage de *Canova*; il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

TRIBUNE ET CHAIRE DE St-PIERRE. — 53 mèt. 26 en arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef ou abside, est la TRIBUNE, exécutée, dit-on, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Au-dessus de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de St Pierre*; il renferme la chaire en bois qui servit, dit-on, à St Pierre et à ses successeurs. Alexandre VII fit faire ce grand ouvrage par le *Bernin*, l'artiste inévitable, qui, sous 9 papes, obtint les commandes des plus importants travaux. Les quatre figures maniérées qui soutiennent la chaire représentent 4 Docteurs de l'Eglise, St Ambroise et St Augustin, St Athanase et St Jean-Chrysostome. — Sur les côtés de la tribune sont deux TOMBEAUX : celui de g., de Paul III, Farnèse, ouvrage de *Guillaume de la Porte* (Guglielmo della Porta), avec les avis, dit-on, de Michel-Ange; la belle statue du pape est en bronze; celles de la Justice et de la Prudence sont en marbre. La Justice, d'abord presque nue, excitait une admiration trop passionnée ; il fut ordonné au Bernin de l'habiller d'une tunique de bronze (peinte en blanc), ainsi qu'on la voit aujourd'hui. — L'autre tombeau, en regard, est celui d'Urbain VIII, Barberini, la figure du pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre : c'est un ouvrage du *Bernin*. On a dit de ces figures que c'était du Rubens en sculpture.

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE. — En venant du fond de la tribune et tournant à droite pour commencer le tour de la basilique, on trouve à g., sous la grande arcade, et appuyé sur un des 4 gros piliers, un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque, *St Pierre qui guérit l'estropié*, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis est le tombeau d'Alexandre VIII, sculpté par *Angelo Rossi* (dessin du comte de St-Martin). — Plus loin, du même côté, AUTEL DE St LÉON LE GRAND, sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge, un grand bas-relief d'Attila, par l'*Algarde*, « longtemps vanté comme un prodige de l'art : pitoyable de style et de dessin. » (Valery.) — En avançant vers le transsept, on voit à dr., sur une porte latérale de l'église, le tombeau d'Alexandre VII, Chigi ; un squelette de cuivre doré soulève une draperie de marbre jaune. C'est un dernier ouvrage du *Bernin*. — Vis-à-vis, sur le revers du gros pilier, peinture à l'huile sur ardoise, par *Fr. Vanni*, chute de Simon le Magicien.

Transsept du sud. — Dessiné par *Michel-Ange*. Au fond sont trois autels, avec copies en mosaïque d'après le Crucifiement de St Pierre, du *Guide* (autel du milieu); l'Incrédulité de Thomas, de *Camuccini* (à dr.), le St François, du *Dominiquin* (à g.), dont l'original est à l'église des Capucins. — Passant du transsept du sud sous la grande arcade et derrière un des grands piliers de la coupole, on voit, à g., adossée à ce pilier : la mosaïque d'Ananias et Saphira, d'après le tableau de *Roncalli* qui est à Ste-Marie des Anges. — Vis-à-vis est la porte menant à la sacristie. Continuant à avancer (sous une coupole) on arrive à la :

CHAPELLE CLÉMENTINE. — Clément VIII la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. Sur l'autel, à dr., est une copie en mosaïque du miracle de St Grégoire, d'après le tableau d'*Andrea Sacchi* qui est à la Pinacothèque. — Puis, sur le mur en retour : Tombeau de Pie VII, fait aux frais du cardinal Consalvi, ouvrage de *Thorwaldsen*; le pontife est représenté assis entre la Force et la Sagesse.

De l'autre côté de ce tombeau, sur l'autel adossé au grand pilier de la grande coupole, copie en mosaïque de

la Transfiguration de *Raphaël*. — Sous l'arcade, vis-à-vis cet autel, sont deux tombeaux : celui de Léon XI, qui fut pape 27 jours (le bas-relief représente l'Abjuration de Henri IV, par l'*Algarde*); et celui d'Innocent XI, par le sculpteur français *Monot*.

En avançant on trouve 3 chapelles ajoutées par Paul V :

1° CHAPELLE DU CHŒUR — fermée par une grille de fer ornée de bronze doré. L'ornementation de la chapelle a été dessinée par *Jacques de la Porte;* mosaïque, d'après le tableau de la Conception de *P. Bianchi,* qui est à Santa Maria degli Angeli. — En sortant de cette chapelle, on voit, sous l'arcade à g., le simple et élégant tombeau d'Innocent VIII en bronze, par *Ant. Pollajuolo,* un des rares monuments anciens de l'art qui subsistent au milieu des enjolivements modernes de St-Pierre (*V.* p. 170 le Tombeau de Sixte IV). En regard de ce monument est le tombeau temporaire du pape précédent.

2° CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION. — Sur l'autel, Présentation de la Vierge, mosaïque, d'après le tableau de *Fr. Romanelli,* qui est à Santa Maria degli Angeli. — A dr., sous l'arcade qui suit, tombeau de Clém. Sobieski Stuart, veuve de Jacques III, morte à Rome en 1735, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. Il est posé au-dessus de la porte par laquelle on monte à la coupole. — Vis-à-vis, tombeau de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova*. Les deux génies étaient nus dans le principe. On leur a mis une tunique en bronze, peinte en blanc.

3° CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX. — (La première à g. en entrant dans la basilique.) — Les fonts baptismaux sont formés d'une urne en porphyre de 4 mètres sur 2, qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements qui la surmontent ont été *dessinés par C. Fontana* (1698). — Trois copies en mosaïque d'après des peintures de *C. Maratta*, Baptême de J. C., *J. Passeri*, St Pierre dans la prison mamertine, *A. Procaccini*, le Baptême du centurion.

Traversant la nef, et gagnant le côté septentrional de la basilique, on trouve les chapelles suivantes :

1° CHAPELLE DE LA PIETÀ — (la première à dr. en entrant dans la basilique). — Sur l'autel est le groupe en marbre représentant la célèbre *Pietà* (la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux), par *Michel-Ange;* ouvrage qu'il fit, à l'âge de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Grolaie, abbé de St-Denis (France). (La statue de celui-ci est dans le souterrain.) Les fresques sont de *Lanfranc*, et représentent le Triomphe de la croix. — Dans une petite chapelle à dr., tombeau de Probus Anicius, préfet de Rome, et une colonne où l'on dit que Jésus enfant s'appuya lorsqu'il disputa dans le temple avec les docteurs. — Sous l'arcade qui mène, à g., à la 2e chapelle, monument de Léon XII, par de *Fabris*, et, vis-à-vis, celui de Christine, reine de Suède, par *C. Fontana ;* bas-relief par *Teudon*, sculpteur français, représentant son abjuration.

2° CHAPELLE DE St-SÉBASTIEN. — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint, d'après le *Dominiquin* (à l'église Ste-Marie des Anges). — Sous l'arcade suivante, deux tombeaux : à dr., celui du pape Innocent XII, par *Filip. della Valle;* l'autre est celui de la fameuse comtesse Mathilde, morte en 1115. Ce fut Urbain VIII qui l'érigea et y fit transporter ses restes, du monastère de St-Benoît, près de Mantoue; le *Bernin* fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait.

3° CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT. — Magnifique chapelle, fermée par une grille, faisant le pendant de celle de la chapelle du chœur, qui est vis-à-vis. Sur l'autel, riche tabernacle dessiné par le Bernin. Le tableau de l'au-

tel, la Trinité, a été peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur l'autel, à dr., Descente de croix en mosaïque, d'après *Michel-Ange de Caravage* (au Vatican). Devant cet autel, tombeau en bronze de Sixte IV, ouvrage admirable d'*Ant. Pollajuolo* (1483). — C'est avec étonnement qu'à côté de ce tombeau de Sixte IV on s'aperçoit que Jules II, ce grand pape qui enrichit sa famille et étendit le domaine pontifical, n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange! (*V.* p. 199, 200.) — Sous l'arcade suivante, tombeaux de Grégoire XIII, par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV. — Adossée au pilier de la grande coupole, est la copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de saint Jérôme, qui est à la Pinacothèque.

4° CHAPELLE DE LA VIERGE, ou CHAPELLE GRÉGORIENNE, de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Jacques de la Porte*, sur les dessins de *Michel-Ange*. L'autel est très-riche en pierres précieuses ; à dr., tombeau de Grégoire XVI († en 1846), par *Amici*. — En avançant vers le transsept, à dr., tombeau de Benoît XIV, Lambertini, par *P. Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, belle mosaïque d'après le tableau de *Subleyras*, représentant S[t] Basile célébrant la messe devant l'empereur Valens (*V.* Santa Maria degli Angeli).

Transsept du nord. — Au fond (même disposition qu'au transsept de l'autre côté) : trois autels, avec copies en mosaïque ; au milieu, Martyre des SS. Processe et Martinien, d'après *Valentin* ; à g., Martyre de S[t] Erasme, d'après le *Poussin* ; à dr., S[t] Wenceslas, roi de Bohême, d'après *A. Caroselli*. — Statues colossales dans les niches, par *P. Bracci, In. Spinazi, C. Modalni* ; dans une niche pratiquée dans un des grands piliers, est le S[t] BRUNO par *Slodtz*. — Si, passant *sous l'arcade et derrière ce pilier*, on continue le tour de l'église, on voit à g. une copie en mosaïque d'après *Lanfranc*, la Barque de S[t] Pierre près d'être submergée. — Vis-à-vis est le magnifique tombeau de Clément XIII, ouvrage de *Canova*. (Trois grandes figures : le pape est à genoux, la Religion tient la croix, et le génie de la mort est assis près du sarcophage.) Les deux lions couchés ont été l'objet d'une vive admiration. Ce bel ouvrage fut découvert le mercredi saint, à la clarté de la grande croix de feu dont on illumine ce jour-là S[t]-Pierre. (Ce spectacle, qui attirait une foule curieuse, a cessé d'avoir lieu.) Canova, âgé de trente-huit ans, s'était mêlé à la foule en habit d'abbé, pour recueillir les divers jugements sur cet ouvrage, qui lui avait coûté huit années de travail. — A la dernière chapelle, du même côté, sur l'autel à dr., mosaïque d'après le S[t] Michel Archange du *Guide*, qui est à l'église des Capucins. — A g. de celle-ci, sur un autre autel, mosaïque, la plus belle de la basilique, d'après la S[te] Pétronille du *Guerchin*, du musée du Capitole. — A g., en marchant vers l'abside, tombeau de Clément X, par *M. Rossi*, statue par *Ferrata*. — Vis-à-vis, mosaïque d'après *Costanzi* : S[t] Pierre ressuscitant Thabite.

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE. — (Il faut demander la permission de le visiter, à la sacristie, entre 9 heures et midi. — Pour les dames, il faut une permission spéciale, qu'on se charge de procurer aux librairies Piale et Spithover.) Ce souterrain consiste en un espace de 3 mèt. 57 de haut entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Il se divise en *grotte vecchie* et *grotte nuove*. Celles-ci correspondent à peu près au circuit intérieur de la coupole ; quatre petites chapelles y correspondent aux quatre piliers de la coupole et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *And. Sacchi*. Les *grotte vecchie* sont la partie inférieure de l'an-

cienne basilique divisée en trois nefs.

Au fond du corridor circulaire des *grotte nuove* est le sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome, mort en 359, spécimen remarquable de la sculpture de cette époque. — En avant de ce tombeau et au-dessous du maître-autel est la Confession de S[t] Pierre, en forme de croix latine, où est le tombeau de S[t] Pierre (son corps y aurait été déposé au IV[e] siècle).

Outre quatre petites chapelles correspondant aux grands piliers de l'église supérieure, il y a sur un côté du corridor circulaire, la *chapelle del Salvatorino*. Presque en face de celle-ci, est la chapelle de *Santa Maria in Portico*, et, à côté de celle-ci, celle de *Santa Maria delle partorienti*. On y voit des mosaïques du VIII[e] et du X[e] siècle. On voit aussi dans le corridor des inscriptions et des fragments de sculpture provenant des tombeaux de Calixte III et de Nicolas V. — En avançant dans les *grotte vecchie*, on trouve, à dr., trois tombeaux des derniers Stuarts morts à Rome ; à l'extrémité de cette galerie souterraine, les tombeaux de Grégoire V, d'Othon II, d'Alexandre VI (tombeau vide ; les restes de ce pape, si tristement célèbre, et de son oncle, Calixte III, ont été enlevés en 1610, et déposés, sans monument, derrière l'autel de l'église de Santa Maria di Monserrato), des papes Pie II et III, de Boniface VIII (sculpté par *Arnolfo di Lapo*), et en revenant sur ses pas, les tombeaux d'Adrien IV, de Nicolas V, de Paul II (sculpture de *Mino da Fiesole*), etc... Parmi tous ces tombeaux de pontifes, on remarquera dans un réduit, avant de rentrer dans la galerie circulaire, celui d'une femme, Gaetani Colonna, femme d'un gouverneur de la cité Léonine.

SACRISTIE DE SAINT-PIERRE — (l'entrée en est indiquée ci-dessus), Dans le vestibule, statues des SS. Pierre et Paul, *sculptées par Mino da Fiesole (1460) pour l'ancienne basilique* : elles étaient aux angles de l'escalier, avant celles placées par Pie IX (*V.* p. 165.). En face, statue colossale de S[t] André, provenant de l'ancienne basilique. — Sur les murs des galeries, inscriptions antiques (celle des *frères Arvales*[1], — monument curieux de l'an 218 après Jésus-Christ). — La sacristie est divisée en plusieurs salles ; au milieu est la sacristie commune, octogone ; — à g. est la sacristie des chanoines (Sagrestia dei Canonici) : sur l'autel, tableau du *Fattore*, la Vierge, l'Enfant Jésus, S[te] Anne, S[t] Pierre et S[t] Paul. Vis-à-vis, célèbre tableau de *Jules Romain* : la Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jean. On entre de là dans la salle du chapitre (Stanza Capitolare), où sont des fresques de *Melozzo de Forli*[2]. [Quelques têtes d'anges sont d'une grande beauté.] — Sacristie des Bénéficiers (dei beneficiati) : sur l'autel, tableau de *Muziano*, Jésus-Christ donnant les clefs à S[t] Pierre.

[1] Les frères Arvales, collége de 12 prêtres qui remonte aux premiers temps de Rome, promenaient, au printemps, une truie pleine, pour obtenir des dieux une influence favorable pour les champs. Ils chantaient alors cette prière : ENOS LASES JUVATO, NEVE LUERVE, MARMAR, SINS INCURERRE IN PLEORES. SATUR FUFERE, MARS, LIMEN SALI, STA BERBER. SEMUNES ALTERNEI, JAM DUO CAPIT CONCTOS. ENOS, MARMOR, JUVATO. TRIUMPE, TRIUMPE. Voici le sens probable de ces paroles : Nos lares, juvate ; neve luem Mamers (Mars), Sinas (ou Siris) incurrere in plures (flores). Satur fueris, Mars, lumen maris, sta, vervex : semones alterni, jam duo capit cunctos (ou : advocate cunctos). Nos *Mamuri* (c'était le nom de l'artiste qui fabriqua les *ancilia* ; pour récompense il obtint que son nom fût répété par les prêtres) juvato, triumphe !

[2] Ces admirables fragments, peints en 1472, proviennent de l'église de' SS. Apostoli ; ils furent enlevés quand on agrandit l'abside en 1711. (La belle figure du Rédempteur a été placée dans l'escalier du palais du Quirinal.) Le vieux maître, à qui l'on commence à rendre une justice tardive, dit M. Otto Mündler, avait, 22 ans avant la naissance du Corrége, peint ces figures grandioses, savamment raccourcies et montrées en perspective avec une application hardie de la loi, jusqu'alors ignorée, du sotto in su. M. Mündler trouve dans les deux coupoles de Parme le magnifique développement du germe que ces fresques de Melozzo avaient à jeter dans l'âme du Corrége.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE St-PIERRE. — Après avoir visité en détail l'intérieur de St-Pierre, on devra, pour compléter l'examen de cette immense machine, monter sur la partie supérieure. (Pour cela il faut une permission du Directeur de la fabrique de St-Pierre, sur la demande de l'ambassadeur. On ne monte que depuis 8 h. jusqu'à midi). La porte qui y conduit est à g., près du tombeau des Stuarts par *Canova*. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très-douce. Au-dessus de la vaste plate-forme s'élèvent les divers dômes.

Mais de là on est dominé surtout par la masse imposante du dôme, qui s'élève encore à 92 mèt. 57 au-dessus de vous. On poursuit l'ascension : on s'arrête d'abord une première fois au premier entablement ; de là, plongeant les regards dans l'intérieur du temple, on en mesure avec effroi le vide et l'immensité. On fait le tour de cet entablement; qui a 123 mèt. 43 de circonférence. On monte ensuite au second entablement ; puis on commence à s'avancer entre les deux calottes de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. Dans cette situation élevée, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Continuant toujours à à monter, on parvient à une petite galerie circulaire au-dessous du piédestal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a 2 mèt. 43 de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle en fer par où on peut monter jusqu'à la croix. « Cette hauteur fait frémir, dit Beyle, quand on songe aux tremblements de. terre qui agitent fréquemment l'Italie, et qu'un instant peut nous priver du *plus beau monument* qui existe. *Certainement jamais il ne serait relevé : nous sommes trop raisonnables !* » De Brosses raconte que deux moines espagnols, qui se trouvaient dans la boule de St-Pierre lors de la secousse de 1730, eurent une telle peur, que l'un d'eux mourut sur la place.

EXTÉRIEUR. — Après avoir examiné en détail toute la basilique, il faut encore en faire le tour pour en admirer la vaste et belle construction en travertin, d'un ton de couleur doré. C'est un des aspects grandioses de son architecture que l'on néglige trop souvent.

[Dans la description qui précède, nous avons omis une multitude de statues, de bas-reliefs, de peintures, exécutés par des artistes médiocres. La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de Michel-Ange. (Les deux coupoles de *Vignole* ne servent qu'à accompagner la grande coupole et n'ont point de communication avec l'intérieur.) Il entre dans sa décoration 748 colonnes et 389 statues. — 121 lampes brûlent continuellement. Presque tous les tableaux des autels, des coupoles sont en mosaïque. Chacune des grandes mosaïques a coûté 150,000 fr. — Au milieu de toutes les créations hardies et splendides de l'art dans la basilique de St-Pierre, il est une autre impression morale qui saisit l'esprit à la vue des confessionnaux des DIVERSES LANGUES. Il y a là encore une autre espèce de grandeur].

Saint-Jean de Latran.

PLACE DE St-JEAN-DE-LATRAN (Pl. 21, H. VI.). — Le nom de Latran vient de Plautius Lateranus, qui avait ici son palais, et qui, engagé dans la conspiration de Pison, fut mis à mort par Néron en même temps que Sénèque. Ce palais, confisqué par l'empereur, devint plus tard l'habitation de Faustine, femme de Constantin. A la mort de celle-ci, Constantin donna le domaine des Laterani à l'évêque de Rome pour en faire sa résidence. — On voit au

milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome (V. p. 155). Elle est bordée par le palais et par la basilique de Latran (*del Laterano*), par le baptistère de Constantin et par deux hôpitaux.

PLACE DI PORTA S. GIOVANNI. — C'est sur cette place qu'est la façade principale de la basilique.

Avant d'entrer, il faut s'arrêter devant l'aspect que présentent d'ici les vieilles murailles de Rome, les débris de l'aqueduc de Néron, la campagne de Rome, coupée en tous sens par les longues lignes d'anciens aqueducs, les collines du Latium, couvertes de villas, et les âpres montagnes bleues de la Sabine; tableau d'une grandeur sévère, qui seul mériterait d'attirer le voyageur dans cette partie écartée et déserte de la ville.

LA BASILIQUE DE S. GIOVANNI IN LATERANO — est considérée comme le siége du patriarcat romain. A St-Pierre le pape est souverain pontife; à St-Jean de Latran il est évêque de Rome. Quand le pape est élu, il vient à St-Jean de Latran prendre possession de de son siége comme évêque de Rome. Cette primauté est consacrée par l'inscription suivante, répétée sur sa façade et à l'intérieur : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA, OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. — La basilique primitive, fondée par Constantin, subsista près de mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux incendies, causées par des ouvriers plombiers la détruisirent par deux fois (1308-1361). Plusieurs papes reprirent sa construction : Pie IV fit élever les deux clochers qui existent encore. Sixte V fit ajouter par *Dom. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Cependant le corps de la basilique menaçait ruine : il fut question de la *démolir entièrement*. Mais Innocent X chargea, à la suite d'un concours, *Borromini* de consolider et de renouveler la nef; celui-ci enveloppa les anciennes colonnes de granit (très-endommagées par l'incendie) de forts piliers comme dans une gaîne. — Clément XII compléta la basilique en faisant construire la façade principale par *Alessandro Galilei*. Cette façade, bâtie en travertin, est d'un effet imposant, mais d'un style théâtral. C'est le triomphe de l'ordre colossal, qui fausse le juste sentiment des proportions. « Toutes ces différentes parties, exécutées à des époques si éloignées les unes des autres, dit Letarouilly, par des artistes de doctrines si diverses, devaient amener bien des discordances, et il y a lieu de s'étonner qu'elles ne soient pas plus marquées. (La partie ancienne se borne à l'abside et au portique qui l'enveloppe). — Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on est d'abord frappé de la magnificence et de la majesté de la grande nef; mais l'œil plus attentif ne rencontre que bizarrerie dans les détails (des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés). Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont Rome peut s'enorgueillir. »

Malgré les altérations successives de l'édifice, M. Didron (*Ann. arch.* XV, 56) a retrouvé des traces d'architecture ogivale dans l'abside, à l'extérieur des transsepts, dans l'entablement à arcatures aiguës ou trilobées, etc.... Il pense que le carrelage de la nef est du XIIIe ou XIVe siècle, exécuté aux frais d'un cardinal Colonna.

Cinq PORTES introduisent, par la façade principale, dans un grand portique soutenu par vingt-quatre pilastres en marbre d'ordre composite. Au fond de ce portique est la statue co

lossale de Constantin, trouvée dans ses Thermes. Cinq portes donnent entrée dans la basilique. La grande porte du milieu a des panneaux en bronze qui proviennent de l'église Sant' Adriano, et l'on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique Æmilia, au Forum ; elle fut transportée ici par Alexandre VII. La porte murée est nommée sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé.

L'INTÉRIEUR, qui offre une magnifique perspective, a perdu son caractère de basilique sous la main de *Borromini*. Il y a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, ornés de pilastres composites, dont Borromini a enveloppé les anciennes colonnes de granit. Ces pilastres supportent un entablement et le beau plafond de Pie IV, que *Borromini* eut le bon esprit de conserver [1]. On remarquera le beau pavement de la nef. — Sur le deuxième pilier à dr., fresque attribuée à *Giotto* : Boniface VIII proclamant du haut du balcon de S[t]-Jean le jubilé de 1300. (Dante assistait à la cérémonie.) — Dans les entre-pilastres il y a douze niches, à frontons supportés par des colonnes de vert antique de l'ancienne basilique. Elles sont occupées par les statues colossales des apôtres, en marbre (4 mèt. 78 de haut). Le prix de chacune s'éleva à près de 27,000 fr., qui équivaudraient au double aujourd'hui. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs d'après l'*Algarde*, *Raggi* et *Rossi* ; et, au-dessus de ceux-ci, des médaillons où sont peints les principaux prophètes. Les statues colossales des apôtres sont caractéristiques du stylo extravagant mis à la mode par l'école du Bernin. On remarquera celle de S[t] Matthieu, par *Rusconi* ; de S[t] Thomas et de Barthélemi, par *Le Gros* ; de S[t] Pierre et S[t] Paul, par *Monot*. — Plusieurs tombeaux, entre autres ceux des papes Sylvestre II (999) et Sergius IV, sont placés dans les nefs latérales de dr. — Du même côté, deux piliers placés en diagonale sont signalés aux curieux à cause de l'écho qui s'y répercute. — La deuxième chapelle à dr. en entrant est la CHAPELLE TORLONIA, toute en marbre blanc et en or. Cette chapelle, achevée en 1850, est un splendide spécimen de la vanité d'un riche particulier. Sur l'autel : Descente de croix, bel ouvrage du sculpteur *Tenerani*. — La chapelle suivante, des princes Massimini, est de l'architecte *Jac. de la Porte*. Le tableau de J. C. en croix est du *Sicciolante*. — La partie la plus remarquable de la basilique est la :

CHAPELLE CORSINI (1[re] à g., en entrant). — Elle est d'une rare élégance et une des plus magnifiques de Rome. Clément XII la fit ériger à S[t] André Corsini, son ancêtre, par *Al. Galilei*, dont elle est le principal ouvrage. Sur le maître-autel, mosaïque représentant le saint, d'après le *Guide*. — A g. est un beau tombeau de Clément XII : le sarcophage, de porphyre, provient du portique du Panthéon. La statue en bronze du pontife est de *Maini*, les figures latérales, de *Monaldi*. En face de ce tombeau est celui d'un cardinal, oncle de Clément XII. — Dans le caveau de cette chapelle est une Pietà, bel ouvrage d'*And. Montauti*, élève du *Bernin*. [Le corps du Christ est bien étudié; les membres bien affaissés. La Vierge est vulgaire et mal posée.]

MAÎTRE-AUTEL — Quatre colonnes de granit, soutiennent un ciborium gothique, élevé aux frais communs du pape Urbain V et du roi de France, Charles V, et que Pie IX a fait réparer. Dans la partie supérieure de ce tabernacle, dont les peintures sont de Berna,

[1] On a attribué ce beau plafond à *Michel-Ange* ; mais il fut exécuté en 1564, l'année de sa mort. *Accablé sous le poids de l'âge et de la souffrance, il pouvait suffire à peine à la direction des travaux* de S[t]-Pierre. *Letarouilly l'attribue à Pirro Ligorio*.

de Sienne (XIV[e] siècle), on garde dans des reliquaires en forme de bustes en orfévrerie, les moitiés de têtes des apôtres Pierre et Paul, que l'on dit avoir été retrouvées en 1367. — Près de là, au palier inférieur de l'escalier, est le tombeau en bronze de Martin V, bon ouvrage de *Simon*, frère de Donatello. — Dans le transsept de g. est le magnifique autel du S[t]-Sacrement, dessiné par *P. Olivieri*. Le tabernacle, formé de pierres précieuses, est placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes de vert antique. On prétend que les colonnes cannelées de bronze qui portent le grand fronton proviennent du temple de Jupiter Capitolin, et furent fondues par Auguste avec les proues des navires après la victoire d'Actium. Au-dessus de l'autel est une Ascension, par le cav. *Cesari d'Arpino*. — La voûte de l'abside a une mosaïque, de 1292, par frà *Jacopo da Turrita* (V. la note p. 177), moine franciscain, aidé du moine franciscain frà Jacopo da Camerino, et terminée par *Gaddo Gaddi*; elle a subi de légères altérations. — Derrière l'abside tourne une petite nef demi-circulaire (*Portico Leonino*), autrefois un portique ouvert. Là sont placés plusieurs tombeaux, et, entre autres, ceux des peintres *Cesari d'Arpino*, *A. Sacchi*, de l'architecte *Galilei*. — A g., une porte fermée, devant laquelle brûlent continuellement des lampes, s'ouvre, moyennant rétribution, pour laisser voir une table en bois de cèdre, qu'on dit être celle qui aurait servi à la Cène de J. C. — Au centre de ces hémicycles est un petit autel dont les statues de S[t] Pierre et de S[t] Paul seraient du X[e] siècle. — Un petit passage (où sont des inscriptions et un bas-relief curieux) conduit aux deux SACRISTIES des chanoines et des bénéficiaires. La porte en bronze est due à Célestin III (1196). On voit dans la sacristie le carton original (mais retravaillé) de la madone de la maison d'Albe, de *Raphaël*, qui est à S[t]-Pétersbourg; et une Annonciation, dessinée par *Michel Ange* et peinte par *Marcello Venusti*. — Les fresques des transsepts sont de *Nogari*, *Nebbia*, *B. Cesari*, du *Pomarancio* (Baptême de Constantin). — On remarquera les colonnes de Numidie, dites de jaune antique, qui soutiennent l'orgue. — Par le transsept de dr. on peut sortir sur la place S[t]-Jean de Latran par le portique bâti par *D. Fontana*, sous Sixte V, où l'on voit une statue en bronze de Henri IV, roi de France, par *Nic. Cordier*. (Depuis Henri IV, bienfaiteur de la basilique, les monarques français sont, de droit, chanoines de S[t]-Jean de Latran). — A g. du transsept s'étend un CLOÎTRE intéressant (XIII[e] siècle), à colonnes de formes et de décorations diverses. On y conserve des fragments antiques et diverses reliques consacrées par une pieuse croyance : une colonne du temple de Jérusalem ; deux colonnes de la maison de Pilate ; une table de marbre, portée par 4 colonnes indiquant la taille du Christ (1 mèt. 83).

Le BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN, — ou San Giovanni in Fonte del Laterano (sur la place de l'obélisque et vis-à-vis du palais de Latran), est attribué à Constantin, et a été rebâti par plusieurs papes. Il est octogone et couronné d'une coupole, élevée sur deux ordres de colonnes superposées; les huit colonnes du bas, en porphyre rouge, portent une architrave antique: au-dessus sont huit petites colonnes de marbre blanc ; au milieu, les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de porphyre antique avec couvercle en bronze, sont placés dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. Les peintures du tambour de la coupole, d'une composition harmonieuse et d'un bel effet, sont d'*And. Sacchi*, celles des murs, de *Gemignani*, de *Camassei*, de *C. Maratta* (Destruction des idoles). — Le baptistère était précédé, sur la cour intérieure, d'un

portique qui a été noyé dans la maçonnerie et converti en chapelles; les riches détails qui restent de ce monument antique sont d'un goût irréprochable. — Du baptistère on entre à dr. dans la chapelle de St-Jean-Baptiste; sur l'autel est une copie en bronze de la statue en bois du Sauveur, par *Donatello*. La chapelle de St-Jean l'Evangéliste (à g.) a, à sa voûte, une mosaïque du ve siècle. — Attenant au baptistère est l'ORATOIRE de St Venance, évêque; on y voit une mosaïque faite sous Jean IV (639-42).

SCALA SANTA— (sur la place au nord de St-Jean-de-Latran). — Le Saint-Escalier est formé de vingt-huit marches de marbre blanc, que la tradition de l'Eglise donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem. Les dévots ne le montent qu'à genoux; on descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. *Dom. Fontana* le disposa dans l'état actuel, par ordre de Sixte V, après l'incendie du palais de Latran. Dans la chapelle (Sancta-Sanctorum) au bout de l'escalier, ancienne peinture grecque, image en grande vénération, représentant J. C. à l'âge de douze ans. Pie IX a fait restaurer le portique de *Fontana* et l'a fait décorer de statues par *Giacometti*. — Adossé à ce monument, et vis-à-vis de la place de Porta San Giovanni, est le:

TRICLINIUM de Léon III, grande abside disposée par *Ferd. Fuga* (1743), qui y a placé une reproduction de la mosaïque de la fin du VIIIe siècle, provenant du réfectoire que ce pape avait fait bâtir au palais de Latran.

Sainte-Marie-Majeure.

Une rue droite (via in Merulana) conduit de la place de St-Jean-de-Latran à celle de Ste-Marie-Majeure (Pl. 37, G, IV).

PLACE. — Colonne corinthienne en *marbre blanc*, la seule restée entière *de celles qui soutenaient* la voûte de *la basilique de Constantin*. (Hauteur, compris la base et le chapiteau, 19 m.) (*V.* p. 145.) Paul V la fit dresser sur cette place par *C. Maderno*. — (Pour l'OBÉLISQUE, placé derrière l'église, *V.* p. 155.)

BASILIQUE DE SANTA MARIA MAGGIORE. — Une des quatre basiliques ayant porte sainte; nommée MAGGIORE, parce qu'elle est la principale des eglises consacrées à Rome à la Vierge; fondée en 352 par le pape Liberius Ier (la Vierge lui ayant apparu en songe et ordonné de lui élever une église au lieu même où l'on trouverait de la neige fraîchement tombée, bien qu'on fût au mois d'août. Légende reproduite dans les mosaïques de la façade). Agrandie, en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Nicolas IV refit et agrandit l'abside (XIIIe siècle). Benoît XIV fit renouveler l'intérieur et reconstruire par *F. Fuga* la façade principale, percée d'immenses ouvertures et d'aspect théâtral, à la place du portique construit au XIIe siècle par Eugène III, et qui fut démoli. *Fuga* conserva cependant les mosaïques de l'ancienne façade d'Eugène III, qui étaient au-dessus de ce portique. La composition supérieure est signée du nom de *Philippe Rusuti*. On attribue les compositions inférieures à *Gaddo Gaddi*. Ces mosaïques sont du XIIIe et du XIVe siècle. C'est de la *loggia* construite devant ces mosaïques que le pape donne sa bénédiction le jour de l'Ascension. — La FAÇADE, décoration incorrecte et à ressauts multipliés, se développe, sans liaison avec eux, entre deux corps d'édifices symétriques, dont celui de dr., comprenant la sacristie, avait été construit par *Flaminio Ponzio* sous Paul V. — La FAÇADE POSTÉRIEURE, du même architecte et de *Carlo Rainaldi*, offre une masse solide, des lignes mouvementées et une disposition pittoresque. (C'est de ce côté que s'élève l'obélisque provenant du mausolée d'Auguste (*V.* p. 155), et qu'on voit du haut de la rampe la belle perspective de la rue

delle Quattro Fontane.—Le clocher (le plus élevé de la ville) fut élevé par Grégoire XI (1376).

L'INTÉRIEUR de cette magnifique église est d'un effet grandiose et monumental; il est composé de trois nefs, divisées par quarante quatre colonnes ioniques en marbre blanc veiné (on croit qu'elles proviennent du temple de Junon Lucine, situé près de là); elles supportent un entablement continu, brisé malheureusement par les arcades ouvertes par Sixte-Quint et Benoît XIV, et destinées à servir d'entrées aux chapelles latérales. — La NEF du milieu présente de belles lignes droites, une riche et belle ordonnance. Le magnifique plafond à caissons, redorés en 1825, a été dessiné par *Giul. da San Gallo.* — Le pavement en marbre et mosaïque mérite d'être remarqué.—Des mosaïques sur les parois latérales de la grande nef sont du VIII[e] siècle, et, selon quelques auteurs, du V[e] siècle, ainsi que celles du grand arc qui précède l'abside. Celles de l'abside représentant le couronnement de la Vierge sont de *Jacopo da Turrita*[1], et celles entre les fenêtres, de *Gaddo Gaddi.* — En entrant on voit deux tombeaux: à dr., celui de Clément IX; la statue du pape est de *Guidi*, la Foi, de *Fancelli*, la Charité, d'*Erc. Ferrata;* à g., celui de Nicolas IV, dessiné par *Dom. Fontana;* les statues sont de *Léonard de Sarzane.* — Le GRAND AUTEL est isolé; il est formé par un grand tombeau de porphyre et couvert d'un riche baldaquin, de *Fuga;* porté par quatre colonnes de porphyre d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées: en haut les anges de marbre sont de *P. Bracci.*—On a creusé, en 1862-63, en avant du maître-autel, une chapelle souterraine richement décorée de marbre et d'albâtre; on y a préparé un tombeau monumental pour Pie IX. —La grande arcade à dr. est ouverte en face de la riche et belle:

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT (ou del Presepio, de la crèche), — commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalte, depuis Sixte V. (Grégoire XIII, le supposant riche d'après une telle dépense, lui supprima sa pension, et l'entreprise fût restée interrompue, si l'artiste lui-même n'avait avancé mille écus romains. Cela fut la source de sa fortune auprès de Sixte V.) Cette chapelle serait à elle seule une église. Elle a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. A droite, tombeau de Sixte V, orné de quatre colonnes de vert antique provenant du mausolée d'Adrien; il fut dessiné par *Fontana;* statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux. Les statues latérales sont de *Flaminio Vacca* (S[t] François) et de *P. P. Olivieri* (S[t] Antoine). Vis-à-vis, tombeau de Pie V. Son corps est conservé dans un beau sarcophage de vert antique. Sa statue est par *Léonard de Sarzane.* Au milieu de la chapelle est l'autel du S[t]-Sacrement, décoré d'un tabernacle soutenu par quatre anges de bronze doré, modelés par *Riccio.* — Un escalier descend à la chapelle de la crèche, transportée d'une seule pièce et établie sur un sol inférieur par *Fontana.* On y conserve, suivant une pieuse croyance, la véritable crèche où fut déposé l'enfant Jésus. Elle doit être transportée, dit-on, dans la chapelle souterraine, ou confession, nouvellement creusée devant le maître-autel. Au bas de l'escalier, dans une niche, une statue de S[t] Gaetan tenant l'enfant J., que les custodi attribuent à Bernin, est de Cecchino,

[1] On lit sur cette mosaïque l'inscription suivante : JACOB. TORRITI. PICTOR. HOC. OPUS. MOSIAC. FEC. Les derniers annotateurs de Vasari (t. I[er], p. 289 et seq.) pensent que c'est par erreur qu'on dit : da Torrita au lieu de Jacob Torriti, ou fils de Torrito. Ils croient de même, que c'est à tort qu'on a confondu le frère franciscain *Jacopo*, un des mosaïstes du baptistère de Florence, avec Jacopo Torriti, qui exécutait à la fin du XIII[e] siècle les mosaïques bien supérieures de l'abside de S[te]-Marie-Majeure, par ordre du pape Nicolas IV.

de Pietra Santa. — A côté de cette chapelle est la petite chapelle de Ste Lucie, dont l'autel est formé d'un tombeau curieux pour ses sculptures du IVe siècle. La richesse de la chapelle de Sixte-Quint est dépassée par la belle :

CHAPELLE BORGHÈSE ou PAULINE, — du côté opposé, construite sous Paul V, par *Flaminio Ponzio* (1611). Il y répéta l'ordonnance générale de la chapelle de Sixte V, mais en variant avec goût les détails. Dans les arcades latérales sont deux tombeaux décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs. Celui de dr., érigé à Clément VIII; bas-reliefs du milieu en haut par *P. Bernin*. Les peintures de la grande arcade sont du *Guide*. Le tombeau de g. est celui de Paul V. Au fond de cette chapelle est un magnifique autel de la Vierge, décoré de quatre colonnes de jaspe oriental, cannelées; bases et chapitaux de bronze doré; la frise du fronton est d'agate, ainsi que les piédestaux des colonnes; l'image de la Vierge, attribuée à St Luc, est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Les fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole sont du chevalier *d'Arpin*; celle de la coupole sont *L. Cigoli*. — Le BAPTISTÈRE est séparé du vestibule par deux colonnes de granit oriental. Peintures des voûtes par *Passignani*. Grand bas-relief de l'autel, par le *Bernin*, représentant l'Assomption de la Vierge.

Une rue droite mène de cette basilique à celle de :

SANTA CROCE IN GERUSALEMME. — (Pl. 17, J, VI.) 4e basilique de Rome; a été érigée par Ste Hélène, mère de Constantin, sur les jardins d'Héliogabale. Elle y déposa une partie de la sainte croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut rebâtie sous Benoît XIV (1743). Elle est précédée d'un *vestibule ovale. Ses 3 nefs sont divisées par des piliers massifs,* entre lesquels sont disposées 8 colonnes de granit architravées. Maître-autel isolé, décoré de 4 colonnes de brèche (*corallina*) portant un baldaquin; au-dessous est une urne antique de basalte, ornée de 4 têtes de lion, renfermant des corps de martyrs. A la voûte de l'abside sont des fresques repeintes, attribuées au *Pinturicchio* (?), [la seule chose d'art un peu intéressante de cette église. — Ce qui mérite une excursion dans cette partie lointaine de Rome, c'est la vue pittoresque des vieux murs, du temple de Vénus, des montagnes à l'horizon et, dans une autre direction, de la longue allée gazonnée et déserte qui mène à St-Jean de Latran.] — Derrière l'abside, chapelle souterraine de Ste-Hélène (les femmes n'y peuvent entrer qu'une fois par an, le 20 mars); mosaïques attribuées à *Balt. Peruzzi* (?). Les tableaux de *Rubens* ont été vendus par les moines. (Ils vendent aux voyageurs des clous faits à l'imitation du clou de la Ste Croix qu'ils prétendent posséder.)

Pour compléter la description des basiliques romaines, nous réunirons ici plusieurs basiliques situées hors de Rome.

BASILIQUE DE St-PAUL HORS LES MURS. — (A près de 2 kil. hors de la porte San Paolo, sur la route d'Ostie et près du Tibre. — Omnibus partant du palais de Venise). Une première basilique, fondée par Constantin dans un ancien cimetière, où avait été enterré St Paul, fut reconstruite, sur un plan beaucoup plus vaste, en 386, par les empereurs Valentinien II, Théodose, Arcadius et terminée par Honorius († 423). Plusieurs papes la restaurèrent et l'ornèrent. Il y avait en avant de la basilique un atrium entouré de portiques à colonnes, qui, à moitié ruiné, existait encore au milieu du XVIIe siècle. L'affluence de la foule avait fait aussi établir une autre portique qui se prolongeait jusqu'à la porte San Paolo, et dont il restait des traces au Xe siècle. Cette basilique,

une des merveilles de l'art chrétien, conservant le caractère antique de ce genre d'édifices, a été détruite en 1823 par un incendie, causé par l'incurie des plombiers. La longueur de cette basilique était de 140 mèt. 65. La grande nef avait 26 mèt. 63 de largeur et 34 mèt. 43 de hauteur. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; les dons affluèrent. Suivant l'opinion émise par l'Académie romaine de St-Luc et le désir des savants, elle devait avoir lieu dans les mêmes proportions et dans la même forme. « Cependant, dans l'exécution, on dérogea en partie à ces prescriptions, afin de rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien. » Peut-être y a-t-il lieu de regretter, avec Valery, cette énorme dépense faite au milieu d'un désert qu'il faut fuir tous les étés à cause de la mal'aria. L'église nouvelle a été inaugurée en 1847. L'immense vaisseau de la basilique est divisé en 5 nefs par 80 colonnes corinthiennes en granit de Baveno, bases et chapiteaux de marbre blanc, constituant la plus splendide ordonnance. — [Cette nef, qui apparait tout entière à travers la forêt de colonnes qui soutiennent le plafond, est d'un grand effet, mais toute cette magnificence improvisée étonne plus qu'elle n'émeut. Les détails perdent à être examinés attentivement]. Deux colonnes immenses (provenant de Montorfano, près de Baveno) supportent le GRAND ARC triomphal de Placidie, sœur d'Honorius, qui sépare la nef du transept et dont les mosaïques sont des copies modernes de celles du ve siècle. Au-dessous est le MAÎTRE-AUTEL, avec un baldaquin soutenu par 4 colonnes d'albâtre oriental, présent du pacha d'Égypte. — Une frise de médaillons contenant les portraits de 258 papes, exécutés en mosaïques à la manufacture pontificale, court autour des cinq nefs. Quelques-unes de ces mosaïques ont été *conservées*. — *Les* mosaïques de l'abside (XIIIe siècle) ont été considérablement restaurées. — Le TRANSSEPT est décoré avec un luxe peu en rapport avec le style sévère des basiliques; aux deux extrémités, autels en malachite, présent de l'empereur de Russie; à la chapelle du nord, Conversion de St Paul par *Camuccini*. — Le nouveau CLOCHER, élevé à côté de l'église et surmonté d'une rotonde à colonnes, donne plutôt l'idée d'un phare que de la tour d'une église. On a une très-belle vue du haut. — Contigu à la basilique, un beau CLOÎTRE, de 1220, charmant spécimen de l'architecture monastique du XIIIe siècle. Les colonnettes sont de formes très-variées; quelques-unes sont couvertes de mosaïques; les arcs sont cintrés. Ce cloître contient des fragments et des inscriptions antiques.

Un peu plus loin que la basilique de St-Paul, on trouve, à l'endroit nommé les *Trois-Fontaines*, les églises suivantes :

SAN PAOLO ALLE TRE-FONTANE, — bâtie en 1590 par *Giac. della Porta*, sur le lieu où l'Apôtre reçut le martyre. Selon la légende, sa tête en tombant fit trois bonds, et trois sources jaillirent de terre. Ces fontaines sont renfermées dans l'intérieur de l'église.

2° SANTA MARIA SCALA CŒLI. — Rebâtie en 1582, sur les dessins de *Vignole*, terminée par *Giac. della Porta*, simple chapelle de forme octogone et couronnée d'un dôme. A l'abside, belle mosaïque du XVIe siècle par le Florentin Zucca, sur le carton de *de Vecchi*.

3° SAN VINCENZO ED ANASTASIO. — De style mélangé, roman, gothique, à trois nefs. Sur les pilastres sont peints à fresque les apôtres, exécutés, dit-on, sur les cartons de *Raphaël*.

BASILIQUE DE St-LAURENT HORS LES MURS. — (Environ 1 kil. hors la porte San Lorenzo.) En 1862, 1863, la b

silique St-Laurent fut démolie en partie pour de grands travaux de restauration. Elle fut d'abord construite par Constantin, ou plutôt par Galla Placidia, au ve siècle. Pélage II la rebâtit en 578. L'orientation en fut changée. (Selon certains antiquaires, la basilique actuelle serait composée de deux églises réunies dos à dos.) Le pape Honorius III (1216-1227) ajouta la grande nef du côté où était auparavant la tribune (c'est ce qui explique la position inaccoutumée des mosaïques du grand arc, ne faisant pas face à l'entrée actuelle ; et également la disposition unique, dans les églises de Rome, d'un chœur se terminant sans abside sur un plan carré). Honorius fit aussi bâtir le portique, dont les peintures seraient contemporaines. La basilique subit depuis quelques restaurations, qui n'en altérèrent plus le caractère. Au côté dr. de la porte principale, un sarcophage antique, avec bas-relief représentant un mariage romain, sert de tombeau au cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV. — L'intérieur est à 3 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit et de cipollin[1]. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre et une colonne pour le cierge pascal. Le chœur, élevé au-dessus de la nef, a un pavé en mosaïque à dessin géométrique (opus Alexandrinum), situé à peu près à moitié hauteur des 12 colonnes antiques qui le bordent à dr. et à g. Ces colonnes cannelées, de marbre violet, posent à une grande profondeur sur le pavé de l'ancienne église. Elles ont été dégagées récemment par des fouilles. Les chapitaux sont corinthiens ; deux sont composites. Elles sont richement architravées avec divers fragments d'entablement antiques, qui se raccordent inégalement. Elles portent un second rang de colonnes diverses, supportant elles-mêmes les arcades plein-cintre des galeries qui étaient destinées aux femmes. — Au fond du chœur est un ancien siége épiscopal. — On remarquera sur le grand arc, outre la mosaïque du vi^e siècle (restaurée), des fenêtres anciennes garnies de plaques de marbre, percées de petits disques vitrés (certaines églises d'Athènes offrent aussi des échantillons de ce mode de vitrage).—Dans la nef, à g., est une chapelle souterraine. — A côté est la porte des catacombes appelées le cimetière de *St-Cyriaque ;* on n'y entre pas. — Sous un portique conduisant au cloître, qui est une sorte de musée d'antiquités, est un tombeau antique orné de bas-reliefs représentant des génies qui vendangent. — Près de là est un CIMETIÈRE COMMUN d'une disposition singulière.

[1] Dans la volute de la huitième colonne à dr., on remarque une grenouille et un lézard, en grec, *batracos* et *sauros*, rappelant les noms deux des artistes lacédémoniens cités par Pline, qui, après avoir élevé les temples du portique d'Octavie, ne purent obtenir d'y inscrire leurs noms, et sculptèrent ces figures d'animaux sur la base (spira) des colonnes. *Pline a-t-il pris le mot spira pour volute?*

BASILIQUE DE St-SÉBASTIEN HORS LES MURS (3 kil. hors de la porte San Sebastiano. — V. plus loin, ENVIRONS DE ROME: voie Appienne). — La porte San Sebastiano, flanquée de tours, a un aspect imposant, vue extérieurement. — Cette église, bâtie en 367, sur le cimetière de St-Calixte, mais entièrement restaurée au xviie siècle par *Flam. Ponzio*, n'a conservé aucun caractère de son architecture ancienne. — On y montre, entre autres reliques, une pierre sur laquelle on croit voir l'empreinte des pieds de J. C., et qui provient, suivant la tradition, du lieu où J. C. rencontra St Pierre, et où l'on a élevé L'ÉGLISE DOMINE QUO VADIS (*V.* Via Appia). — Près de là on descend dans le cimetière de St-Calixte, connu sous le nom de CATACOMBES. (*V.* excursions des environs.) Ces catacombes sont ouvertes au public les 21 et 22 décembre.

BASILIQUE Ste-AGNÈS HORS LES MURS — (sur la voie Nomentane. — 2 kil.

hors de la porte Pia. — On suit une route resserrée entre les murs des villas. Le dehors de l'église est peu remarquable. (Dans une cour carrée précédant l'église, on voit à travers un vitrage une peinture à fresque représentant Pie IX échappant, en 1854, au danger, lors de l'écroulement d'un plancher). Elle fut construite par Constantin, à la prière de sa fille Constance, à l'endroit où fut trouvé le corps de la sainte. On la restaura entièrement dans son caractère primitif. L'église étant sur l'ancien niveau du sol, on y descend par un escalier de 45 degrés (des inscriptions curieuses sont placées sur les murs). De la voie Nomentane on arrive de plain-pied à la galerie supérieure (gynécée). L'intérieur, que Pie IX a fait richement restaurer, offre le modèle qui se rapproche le plus des basiliques civiles des Romains. A l'entrée est un *esonarthex* ou vestibule intérieur, comme il y en a un à Ste-Sophie de Constantinople. Le baldaquin du maître-autel est porté par 4 colonnes de porphyre. Au-dessous est le corps de Ste Agnès. La statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre oriental. Les additions en bronze doré sont modernes. La mosaïque de la tribune date du pape Honorius Ier (626-638), qui réédifia l'église. (Le costume oriental de la sainte est celui d'une impératrice.) Dans la 1re chapelle à dr., tête du Sauveur, qu'on dit avoir été sculptée par *Michel-Ange*. On remarquera aussi un beau candélabre antique en marbre blanc. — Il y a une entrée des CATACOMBES à peu de distance.

STE-CONSTANCE — (à côté de l'église précédente). Constantin fit élever cet édifice de forme ronde pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Par la suite, ce baptistère servit de tombeau à la famille de cet empereur. On y voyait l'énorme sarcophage en porphyre rouge de Ste Constance, que Pie VI fit transporter au Vatican et placer en face de celui tout pareil de Ste Hélène. En 1256, Alexandre IV convertit ce lieu en une église dédiée à Ste Constance. — (Les décorations en mosaïque (du IVe siècle), représentant des génies cueillant des raisins, ont fait supposer à tort à des antiquaires que ce monument était un temple dédié à Bacchus. Les exemples de ces décorations empruntées au paganisme sont fréquents dans les églises primitives). — Il y a dans l'aspect intérieur de cette église un caractère particulier qui s'éloigne de l'antique. Elle est comme un des premiers points de départ de l'architecture transplantée par Constantin de Byzance à Rome.

Églises.

On compte à Rome 389 églises. Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. La description qui suit embrasse 59 églises, sans compter les basiliques. — « Presque toutes les églises peuvent être divisées en deux groupes principaux : les basiliques antiques et les églises modernes. Les édifices du XIIe au XVe siècle semblent faire défaut. Les églises modernes sont dans le style qu'on a appelé en France le style jésuite. » — Particulièrement préoccupé du côté artistique de cette description, nous avons négligé la partie légendaire, qui à elle seule exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé. On conserve la *baguette de Moïse* (à St-Jean de Latran); la *crèche* de J. C. (à Ste-Marie-Majeure); on a quelques brins de paille et des langes; on a un portrait de J. C. à 12 ans; un autre donné à St Prudent par St Pierre; des portraits de la Vierge, par St Luc, à en faire une galerie; on a la *margelle du puits* où J. C. s'assit quand il demanda à boire à la Samaritaine (à St-Jean de Latran); la *table* sur laquelle il fit la cène avec ses disciples (ibidem); la *colonne* à laquelle il fut attaché pour être flagellé (à Santa Prassede); la *pierre* sur laquelle les soldats jouèrent ses vêtements (à St-Jean de Latran). A la basilique de St-Pierre, on conserve le sudarium ou saint suair

linge où est empreinte la face du Christ. Il est placé au-dessus de la statue de Ste Véronique, sans doute à cause de l'affinité des noms : *Véronique* et *vera iconica*, vraie image (on trouve *iconica* pour *icon* dans Grégoire de Tours); la *lance* avec laquelle le Christ fut frappé au côté (au-dessus de la statue de St Longin). Elle fut envoyée au pape par le sultan Bajazet, qui espérait, en retour, être délivré de son frère Zizim (Rio, II, 105); enfin on a trouvé et on conserve à l'église de Santa Croce in Gerusalemme la planche en bois portant la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS REX JUDEORUM ; un des 30 deniers d'argent de Judas; les osselets du doigt de St Thomas, emblème du doute, offert à son tour à une crédulité, qui d'ailleurs n'intéresse pas la foi.

Les églises de Rome sont généralement fermées de midi à 2 heures; les basiliques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

SANTA AGNESE — (place Navone — Pl. 2, D. III). Innocent X, dont le tombeau, par *Maini*, est placé sur la grande porte, fit reconstruire en 1550, une nouvelle église à la place de l'ancienne. *Gir. Rainaldi* monta l'intérieur jusqu'à l'entablement du grand ordre. *Borromini* l'acheva, fit la coupole, la façade. Dans aucun de ses ouvrages, dit Letarouilly, Borromini n'a été mieux inspiré et ne s'est montré plus sobre d'incorrections. Le parti de la façade de l'église est bien conçu. Sans changer la masse, sans modifier les proportions, en se bornant seulement à purifier quelques détails, à supprimer quelques bizarreries, cette façade ainsi rectifiée ferait honneur même aux maitres. Cette église a été récemment restaurée très-splendidement. L'intérieur à croix grecque est en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés, et décoré de 8 colonnes en marbre d'ordre corinthien. Les peintures de la coupole sont de *Ciro Ferri* et de *Corbellini* ; celles des 4 pendentifs sont du *Baciccio*. Les chapelles et les autels sont ornés de bas-reliefs et de statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque. [Ces bas-reliefs, habilement traités, appartiennent à cette époque, où, par une confusion des moyens propres à chaque art, on cherchait à lutter avec la peinture pour le rendu et la complication des compositions. Il y en a même qui sont sur un plan circulaire, pour obtenir une plus grande profondeur de perspective.] Dans le transsept, une statue de St Sébastien est un ouvrage antique converti en statue de saint par *P. Campi* [elle contraste par sa fermeté de style avec les mollesses élégantes et faciles des autres sculptures]. — Derrière le maître-autel, monument funéraire de la princesse Talbot-Doria († 1857), par *Tenerani*. A gauche de la chapelle Ste-Agnès, un escalier descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque ; on y voit un bas-relief représentant la sainte, conduite nue au martyre et miraculeusement couverte de ses cheveux [pauvre ouvrage, que l'on proclame comme une des belles créations de l'*Algarde*]. Le 21 janvier, jour de la fête de la sainte, on ouvre la crypte, établie sur un des antiques *lupanars* du cirque, où, selon la légende, Ste Agnès fut exposée et sauvée miraculeusement.

SANT' AGOSTINO, — St-Augustin (au N. E. de la place Navone, près de la rue de la Scrofa. — P. 3, D. III). Cette église [elle était en réparation générale en 1862, 1863] fut bâtie sur les dessins de *Baccio Pintelli* par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome (celle de St-Pierre ne fut achevée que plusieurs années après), fut exécutée en 1580, et la façade en 1583. L'église (dont l'intérieur tient un peu du style gothique) fut restaurée par *Vanvitelli*. On va admirer dans cette église, sur le 3e pilier à g., la célèbre fresque (aujourd'hui très-altérée) du prophète ISAÏE, par *Raphaël*, exécutée, dit-on, en 1512,

après avoir vû les prophètes de Michel-Ange.

L'influence des œuvres de Michel-Ange sur le talent de Raphaël, qui modifia sa manière après les avoir vues, a été contestée. Mais les assertions de Vasari trouvent à cet égard une remarquable affirmation dans les paroles dites par Jules II à Sébastien del Piombo et rapportées dans une lettre de celui-ci à Michel-Ange : « *Guarda l'opere di Rafaelo, che come vide le opere di Michelagnolo subito lassò la maniera del Perusino ; et quanto più si accostava a quella di Michelagnolo ; ma è terribile, come tu vedi, non si pol pratichar con lui.* » « L'imitation du grandiose particulier à Michel-Ange n'a donné, dit Passavant, qu'une lourdeur désagréable des formes, et ce qu'on a regardé comme de la majesté dans cette figure n'est qu'une absence complète d'expression. »

Les moines Augustins ont écrit dans leurs archives que cette fresque était de Michel-Ange ; mais on n'a tenu nul compte de leurs écritures. Un d'eux a fait un tort plus grave à l'œuvre de Raphaël : il s'avisa de vouloir la laver, et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterre (en 1555). Richardson (*Traité sur la peinture*, III, 154) raconte que le personnage qui avait commandé ce tableau à Raphaël en trouva le prix trop élevé, et alla demander conseil à Michel-Ange. Celui-ci voulut voir la fresque, et dit : « Le genou seul vaut le prix demandé. » Cette anecdote paraît douteuse.

Dans le transsept de dr., chapelle de St-Augustin : peintures par le *Guerchin*. On remarquera aussi une image de la Vierge, attribuée à St Luc, et que l'on croit de l'école allemande primitive. — 2e chapelle à g., un beau groupe en marbre : la Vierge et Ste Anne, par *Andrea Contucci da Monte Sansovino* ; une Vierge, par *Michel-Ange Caravage*. — Près de la grande porte, dans un riche sanctuaire, beau groupe en marbre, par *Jacopo Sansovino*, de Madone tenant l'Enfant Jésus chargé de pierres précieuses et de bijoux d'or. « De toutes les images peintes ou sculptées qu'on vénère en Italie, celle-ci est peut-être la seule qui offre de l'intérêt sous le rapport de l'art. En général, tous les simulacres qui sont en grande vénération chez les fidèles ne sont, comme objets d'art, que d'affreuses monstruosités. Il n'y a pas une Vierge de Raphaël ou d'André del Sarto qui ait pu exciter l'enthousiasme des dévots ; la Pietà de Michel-Ange est abandonnée dans la solitude. » (Robello.)

Dans le couvent annexé à l'église, bâti par *Vanvitelli*, BIBLIOTHÈQUE ANGELICA (*V.* Bibliothèques).

SANT' ANDREA DELLE FRATTE. — (Pl. 4, E, F, II.) (*fratte*, haies, jardins.) Clocher, un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. Façade de *Valadier* (1826), aux frais du cardinal Consalvi. Sur le maître-autel, 2 anges du *Bernin*. Statue de Ste-Anne, par *Pacetti*. Tombeaux d'Angelica Kauffmann ; du sculpteur Rudolph Schadow ; de l'antiquaire danois Zoega.

SANT' ANDREA — (a monte Cavallo. — Pl. 5, F, III). Cam. Panfili, neveu d'Innocent X, fit construire cette église par le *Bernin*, pour le noviciat des Jésuites. 1re chapelle à dr., 3 tableaux du *Baciccio* ; 2e à g., chapelle St-Stanislas (enterré sous l'autel) : tableau d'autel représentant le saint à genoux devant la V., par *C. Maratta*. Au maître-autel : Crucifiement de St André, par *Guill. Courtois*, frère du Borgognone. Tombeau de Ch. Emmanuel IV, roi de Sardaigne, qui abdiqua (1802) et se fit jésuite. — Dans la maison du noviciat : statue, en marbres de couleur, de St Stanislas mourant, par *Le Gros*.

SANT' ANDREA DELLA VALLE — (au S. de la place Navone. — Pl. 6, D, III). Commencée en 1591 par *Olivieri*, et finie par *Carle Maderne*. Sa façade, par *Carlo Rainaldi*, que l'on a coutume de vanter comme une des plus magnifiques de Rome, est de mauvais goût. Elle est couronnée d'un double fronton brisé. A l'intérieur sont de

peintures célèbres. — La coupole a été peinte par *Lanfranc*, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. [Il s'y montre imitateur de la coupole du Corrége à Parme, quoiqu'il ait adopté une autre disposition. Ce travail, dit Passeri, fit époque dans l'art ; il fut le premier à figurer l'ouverture d'une GLOIRE céleste avec une splendeur immense. Deux zones circulaires d'anges et de saints sont assis sur des nuages. Il employa 4 années à ce travail.] Les 4 évangélistes, dans les pendentifs, sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin*, d'une exécution large et facile ; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris du St Jean. La voûte du chœur, peinte de sa main, contient une Glorification de St André ; au-dessus de la corniche, l'artiste a peint : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Trois grandes fresques autour du chœur sont de *Preti*, dit le Calabrais. — 1re chapelle à dr., dessinée par *C. Fontana*, sur l'autel, bas-relief, par *Ant. Raggi*, élève du Bernin. — 2e chapelle (Strozzi) ; architecture de *Michel-Ange*, copie en bronze de la Pietà de *Michel-Ange* (*V.* la basilique St-Pierre) et des statues de Rachel et d'Elias (*V.* San Pietro in Vincoli) ; 2 candélabres dans lesquels Letarouilly croit aussi reconnaître son style. Les 2 autres candélabres du chœur sont peut-être de *C. Maderne*. — Transsept de dr., St André d'Avellino, par *Lanfranc*. Dans la nef, tombeaux de Pie II et de Pie III ; et à g., dans la chapelle Ruccellaï (maintenant Ruspoli), celui de l'évêque lettré Giovianni della Casa. — La 1re chapelle à g. est peinte par *Dom. Passignani*. — Cette église est en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée, et, selon d'autres, sur l'emplacement de la curie où César fut tué.

SANT' ANTONIO ABBATE — (à dr. avant d'arriver à la façade de Ste-Marie-Majeure). « *C'est devant* la porte de cette *église que le 17 janvier* de chaque année, et pendant 8 jours de suite, les gens pieux (et le pape lui-même) envoient leurs chevaux, leurs ânes pour être bénits. — A l'intérieur, les murs sont couverts de misérables peintures à fresque représentant les faits les plus extraordinaires de la vie de St Antoine, par *Giovanni della Marca*. Les peintures de la coupole et de la chapelle du saint sont de *Pomerancio*.

SANTI APOSTOLI, — Sts-Apôtres (place du même nom à l'E. du Corso. — Pl. 7, E, III). Cette église, fondée au VIe siècle, fut reconstruite sous Martin V (1420) et par *Fr. Fontana* (1702). Une partie de la façade se reconnaît pour une œuvre de *Baccio Pintelli*, sous Sixte IV ; mais des adjonctions postérieures déparent le premier étage du portique. La façade au-dessus est de *Valadier* (1827). Dans le portique à dr., on voit un bas-relief représentant un aigle qui provient du Forum de Trajan. Vis-à-vis est le monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans. — Intérieur : sur la porte de la sacristie, tombeau de Clément XIV (Ganganelli), ouvrage célèbre de *Canova :* statue du pontife, et figures assez médiocres de la Tempérance et de la Clémence. [Les peintures de cette église sont médiocres.] — Dans le corridor du couvent, cénotaphe élevé à Michel-Ange, qui fut d'abord enterré ici ; en face, monument commémoratif du célèbre cardinal Bessarion.

ARA CŒLI, — *Santa Maria in Ara Cœli* (à côté du Capitole et sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin. — Pl. 32, E, IV). N'est-ce pas une singulière métamorphose que cette église de pauvres moines franciscains, à l'endroit où s'élevait le glorieux temple de l'empire romain ? C'est sous l'impression de ce contraste que Gibbon conçut (le 15 octobre 1764) l'idée de son histoire de la chute de l'empire romain. — On monte à l'église d'Ara Cœli par un large escalier de 124 marches. Elle est divisée en 3 nefs

par 22 colonnes diverses de hauteur, de bases et de chapiteaux (18 de granit d'Egypte). La 3ᵉ à gauche porte l'inscription : A CUBICULO AUGUSTORUM, et provient sans doute du palais des Césars. — On remarquera le pavement en *opus Alexandrinum*; le riche soffite à caissons dorés et les 2 chaires en mosaïques. — La 1ʳᵉ chapelle à dr. renferme des fresques remarquables du *Pinturicchio* (Vie de Sᵗ Bernardin de Sienne), restaurées par *Camuccini*; la voûte serait peinte par *Francesco da Città di Castello* (?). — Chapelle suivante : tableau à l'huile de *Marco de Sienne*; le reste du *Pomerancio*. — 5ᵉ chapelle à dr., peintures relatives à Sᵗ Matthieu, par *Muziano* (retouchées). — Plusieurs tombeaux intéressants : derrière le chœur, celui de Luc Savelli (1266), père du pape Honorius IV, par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne, d'après le dessin de *Giotto*. Le célèbre voyageur Pietro della Valle est aussi enterré dans cette église.

Dans le transsept N., autel formé d'un sarcophage de porphyre, à l'endroit où, selon la légende, Auguste, instruit par la Sibylle de la naissance du Christ, aurait élevé un autel (Ara primogeniti Dei).

On conserve à l'église d'Ara Cœli le *santissimo bambino*, petite statuette que la légende dit taillée d'un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par Sᵗ Luc. Le jour de Noël, on l'expose dans une crèche (*presepio*). « Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, garçons ou filles, montant sur une espèce de tréteau placé en face du *presepio*, débitent de petits discours sur la naissance du Christ. Ces sermons ont lieu de midi à 4 h. les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, vers 4 h. de l'après-midi, on porte en procession dans la même église le *bambino*, puis on se rend sur la rampe extérieure du grand escalier, et on donne la bénédiction au peuple avec ce *bambino*. » En 1849, les *triumvirs donnèrent la* voiture de cérémonie du pape au *bambino*, qui, depuis, a repris le modeste équipage dans lequel il fait ses visites aux malades. Il n'a conservé que le luxe des perles et des pierres précieuses.

SAN BARTOLOMMEO. — (Ile du Tibre. — Pl 8, D, V. — *V*. p. 128.) Bâtie sur les ruines et avec des colonnes de granit du temple d'Esculape (?).

SAN BERNARDO. — (Pl. *, G, III.) La comtesse Catherine Sforza, en 1598, transforma en église une salle ronde, située à un angle des Thermes de Dioclétien. Elle a été restaurée par Pie IX.

SANTA BIBIANA. — (Vers la porte San Lorenzo. — Pl. 9, H, V. — Petite église presque toujours fermée ; frappez à la porte à dr.) vᵉ siècle ; rebâtie par Urbain VIII. Façade du *Bernin* (1625). La statue de la sainte, sur le maître-autel, est un de ses meilleurs ouvrages. [Figure d'expression amollie et d'un caractère mondain ; jolie statue avec toute l'absence possible de style.] — Huit colonnes antiques dans la nef. — A g. de la porte, une colonne où l'on dit que la sainte aurait été attachée. Dix fresques (Histoire de Sᵗᵉ Bibiane) à dr., par *A. Ciampelli*; à g., par *Pietre de Cortone* (restaurées).

CAPUCCINI — (les Capucins, ou SANTA MARIA DELLA CONCEZIONE, près la place Barberini. — Pl. 10, F, II), bâtie par *Casoni* par ordre du cardinal F. Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. — 1ʳᵉ chapelle à dr., célèbre tableau du *Guide*, représentant l'archange Sᵗ Michel [figure d'une beauté et d'une grâce singulières. On l'a appelée l'Apollon catholique ; mais c'est un Apollon d'un dessin incorrect. Quel que soit l'attrait de cette peinture, il faut reconnaître que la pose est théâtrale, que la ligne diagonale formée par les bras est antipittoresque ; que l'on ne comprend pas l'emmanchement du bras gauche ; et encore moins le raccourci du bras levé tenant l'épée. On raconte, mais cela est douteux, que la figure de Lucifer

serait celle du cardinal Panfili, depuis Innocent X, dont les critiques avaient blessé le peintre). Sur la paroi, à g., couronnement d'épines [noirci], par *Gherardo della Notte* (G. Honthorst). — 3e chapelle, sur l'autel, St François en extase, ouvrage remarquable peint à l'huile par le *Dominiquin;* fresque du même, représentant la mort de St François [très-altérée]. — 5e chapelle, St Antoine ressuscitant un mort, d'*Andrea Sacchi.* Le tableau du maître-autel était une œuvre remarquable de *Lanfranc;* il fut détruit par un incendie et remplacé par une copie. — *Andrea Sacchi* est encore l'auteur du St Bonaventure avec la Vierge et l'Enfant Jésus de la chapelle suivante. — Dans la dernière, vis-à-vis de la chapelle où est le St Michel du Guide, est un des ouvrages les plus corrects de *P. Cortone,* représentant St Paul. Sur les portes de l'église, dans l'intérieur, on remarque les cartons qui servirent de modèle pour réparer la célèbre mosaïque de la Navicella de St Pierre, par *Giotto.* (*V.* p. 166.)—Pierre tombale du cardinal Barberini, avec l'inscription : *Hic jacet pulvis, cinis et nihil.*

Les touristes ne manquent point d'aller visiter le CIMETIÈRE SOUTERRAIN établi au-dessous de l'église, dans lequel les cadavres des capucins, desséchés et recouverts de leurs robes, sont exposés au regard. Plusieurs salles de file, (dont quelques-unes sont éclairées par des baies grillées, ouvertes sur une place publique) sont occupées par ce curieux cimetière. [Pour dissimuler sans doute l'horreur de ce spectacle, on s'est plu à tapisser les parois, les plafonds de ces salles de décorations variées, formées avec des ossements. Aucune partie du squelette n'est perdue dans cette hideuse nécropole, dont on a réussi à faire une insigne dérision de la mort.]

SAN CARLO AI CATINARI — St Charles (*place Catinari,* nom provenant des fabricants d'écuelles qui habitaient jadis ce quartier. — Pl. 11, D, IV), bâtie en 1612. La façade, par *J. B. Soria.* L'intérieur est en croix grecque et d'ordre corinthien. La coupole est une des plus grandes de Rome. On y admire les beaux pendentifs du *Dominiquin* représentant les vertus cardinales. — 1re chapelle à dr. : Annonciation de *Lanfranc ;* les peintures de la tribune sont également de lui. Au maître-autel, immense tableau de *P. de Cortone :* Procession de St Charles Borromée pendant la peste de Milan. Dans le chœur, situé derrière cet autel, belle fresque du *Guide* (St Charles). — 2e chapelle à g. : Mort de Ste Anne, chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi.* Cette église est fraîchement décorée.

SAN CARLO — (sur le Corso. — Pl. 12, E, II). Commencée en 1612 sur les dessins d'*Onorio Lunghi;* terminée par *P. de Cortone.* La façade, exécutée postérieurement, est d'un style détestable. Cette église est d'une décoration riche, mais de mauvais goût. Elle abonde en marbres précieux, en peintures, en stucs dorés. Maître-autel : St Charles présenté au Sauveur par la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta.* — Dans le transsept de dr., mosaïque de la Conception de la Vierge, d'après une fresque de *C. Maratta,* à Ste-Marie du Peuple. — Le comte Alexandre Verri est enterré près du 2e pilier à g. Les bancs couvrent et masquent l'inscription.

SAN CARLO — (alle quattro Fontane. — Pl. 13, F, III). — Architecture du *Borromini.*

SANTA CECILIA — (in Trastevere. — Pl. 14, D V). — Bâtie, à ce que l'on croit, vers 230, à la place de l'habitation de la sainte ; reconstruite au IXe siècle. Elle conserve des mosaïques de cette époque. Dans la cour qui précède l'église est un grand vase en marbre qui servait pour l'ablution des fidèles. Cette église fut restaurée, modernisée

en 1823; les 24 colonnes de granit furent alors enveloppées de maçonnerie et transformées en pilastres. A l'abside, mosaïque du IXe siècle, d'un caractère bien archaïque. Maître-autel couvert d'un ciborium gothique. Audessous est le tombeau de Ste Cécile; sa statue, par *Stef. Maderno*, est un des bons modèles de la sculpture du XVIIe siècle. Le plafond de la nef, peint d'un ton léger, représente le couronnement de la Vierge, et est attribué à *Seb. Conca*. — Un corridor conduit à la chapelle de la sainte; on y voit un martyre de Ste Cécile, de l'*école du Guide;* dans le corridor, des paysages [altérés], par *P. Bril*.

SAN CLEMENTE — (sur la rue allant du Colisée à Latran. — Pl. 15, G. V.). — Une des églises les plus anciennes de Rome[1], intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des basiliques (*V.* p. 93) des époques primitives. Restaurée plusieurs fois, mise en l'état actuel par Clément XI au commencement du XVIIIe siècle. Elle est précédée d'un *atrium* ou cour carrée à portiques. Son *porche* est le seul qui se soit conservé à une des basiliques de Rome. Le portique de la façade représente le *narthex*. — Le clocher qui s'y élève à g. est de construction plus récente. — L'INTÉRIEUR a trois nefs; un des bas-côtés est plus large; il était occupé par les hommes. — On remarquera le beau pavé en *opus Alexandrinum*. — Au milieu de l'église est l'enceinte servant de *chœur*, entourée de balustrades en marbre: on y voit le monogramme de Jean VII (IXe siècle). Il provient très-probablement de l'église souterraine, que les fouilles doivent achever de découvrir. A dr. et à g. sont les *ambons* de marbre; à côté de celui de g., pour la lecture de l'Evangile, est une colonne servant de candélabre pour le cierge pascal. Le sanctuaire est séparé du chœur par des marches et un *chancel*, formé ici d'un mur d'appui en marbre. Au milieu est l'autel surmonté d'un *ciborium*. Derrière l'autel s'étend l'abside, emplacement réservé aux prêtres (*presbyterium*). Au fond de l'hémicycle s'élève sur trois degrés le siége épiscopal (*cathedra*). On trouve ici les deux absides latérales dont nous avons parlé (p. 93). — La mosaïque de la voûte de l'abside est du XIIIe siècle; elle a été restaurée au XVIIe. — Chapelle à dr. de l'abside (tribune): statue de St Jean-Baptiste, par *Simone*, frère de Donatello; — chapelle à g., peinture de la Vierge, par *Conca*. — Chapelle à gauche de la porte d'entrée: Fresques de *Masaccio*, altérées par le temps et les restaurations fréquentes. [On remarquera particulièrement celle représentant la sainte discutant au milieu des docteurs.] — A dr. du sanctuaire, monument du cardinal Rovarella (1426).

SANTI COSMO E DAMIANO — (Sts-Cosme et Damien au Forum. — Pl. 16, E, V). Fondée par Félix III en 227. Adrien Ier la fit restaurer en 780 et fit mettre les portes de bronze au vestibule. L'exhaussement du sol rendant l'intérieur trop humide, Urbain VIII fit reconstruire entièrement (1633) la partie supérieure (totius superioris basilicæ a se exædificatæ parietibus excitatis); le pavé fut exhaussé au niveau du sol actuel au moyen d'une voûte construite entre l'église inférieure et la supérieure (fornice medio inter inferiorem et hanc imposito). La rotonde du temple antique

[1] Des fouilles entreprises en 1858 ont fait découvrir l'ancienne basilique de St-Clément, dont St Jérôme faisait déjà mention en 392, et à laquelle il faut rapporter toutes les traditions historiques que l'on croyait relatives à l'autre. Les fouilles se continuaient en 1863 aux frais du gouvernement. Ces fouilles ont amené la découverte de peintures chrétiennes, que l'on croit du VIIIe et du VIIe siècle et peut-être même d'une époque plus reculée. En examinant ces restes de constructions ensevelies et appartenant à différentes époques, on voit successivement le tuf et au-dessus les grandes assises en péperin du temps de la république; puis, en regard, sur une autre muraille, les *briques* de l'empire.

faussement attribué à Romulus et Remus (*V*. p. 143) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — On croit que les mosaïques de la tribune sont de l'année 530. Elles représentent l'Agneau mystique.

Santa Francesca Romana, — Ste-Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. 18, F. V), bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome (*V*. p. 143). Renouvelée sous Paul V. Mosaïques du IXe siècle. En avant du grand autel, tombeau de la sainte, dessiné par le Bernin; au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1384). — La V. et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi*.

Gesù, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. 19, E, I); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone :* Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti*. — A côté de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. — Rien n'égale la richesse de l'autel de St-Ignace (à l'extrémité g. de la nef traversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros *morceau de lapis-lazuli*. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*.

San Giorgio in Velabro — (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons (*V*. p. 153). Eglise (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe siècle ; le portique est du XIIIe siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques.

San Giovani de' Fiorentini, — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia — Pl. 20, C, III) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); Sangallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda; puis *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à g. : St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani*. — Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa*. Délivrance des saints Cosme et Damien du martyre. Maître-autel, groupe, par *Raggi*. — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc*. [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

SAN GIROLAMO DEGLI SCHIAVONI, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta. — Pl. 22, D, II). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

SAN GREGORIO, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. 23, F, VI). Construite au VIIe siècle, à la place où Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Chapelle San Gregorio, sculptures du XVe siècle. — Un portique conduit aux trois chapelles suivantes : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2e chapelle, Santa Silvia (mère de Grégoire), fresque de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église San Gregorio que la *célèbre courtisane Impéria*, maîtresse du banquier Chigi (*V.* PALAIS : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto nomine*, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

SANT' IGNAZIO, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. 24, E, III). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculp. et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St-Ignace en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de Jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'égl. St-Ignace il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration ; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable représentant l'apothéose de Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, à dr. du maître-autel, beau tombeau de Grégoire XV. — Le COLLÉGE ROMAIN est attenant à cette église.

SANT' ISIDORO — (monte Pincio. — Pl. 25, F, II). Sur le maître-autel, bonne peinture d'And. Sacchi : St Isidore ; à dr., Madone, par Car' *Maratta* [d'une belle couleur]. —

chapelle à dr., peintures de *C. Maratta:* la fuite en Egypte et la mort de St Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

San Lorenzo in Damaso — (n° 61, Carré D, III du Plan, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole.* Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVIe siècle; de Sadolet; du comte Rossi (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

San Lorenzo in Lucina — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 26, E, II). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2e et la 3e chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre Poussin, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Au maître-autel, peinture du Crucifiement, par *Guido Reni.*

San Lorenzo in Miranda, — église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* p. 142).

San Luigi de' Francesi, — St-Louis des Français (à l'E. et près de la place Navone. — Pl. 27, D, III), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta,* en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — 2e chapelle, belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de Ste Cécile), *altérées par les restaurations.* — Copie *[noire et mauvaise] par le Guide,* d'après la Ste Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3e chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; de de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. Chapelle à g. du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. *d'Arpin.* — Tombeau de Mme de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de Claude Gelée, par *Lemoyne* [sculpture médiocre]. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit St-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

San Marcello — (place du même nom, sur le Corso. — Pl. 29, E, III). Rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana.* — 4e chapelle à g., conversion de St Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4e chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le St Marc et le St Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons par *Daniel de Volterre,* aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

San Marco — (place du même nom; l'église de St-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 28, E, IV). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano.* — Au portique extérieur, un colosse de Junon et d'anciennes épitaphes chrétiennes. A l'abside, mosaïque de l'an 833. —

Peintures [sans intérêt] : Résurrection, de *Palma le Jeune;* S[t] Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI, — S[te]-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. 30, G, III), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 157). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920 ; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 622.) Mais, sous Benoît XV, *Vantivelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Dans ce vestibule sont deux chapelles ; on y voit les tombeaux (à dr.) de C. Maratta, *et, plus* près de la nef, *celui de Fr. Alciat ; (à g.)* de Salvator Rosa. Dans le passage allant du vestibule à la nef, statue de S[t] Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce S[t] Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera 4 grandes peintures : (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de S[t]-Pierre ici ; — (à dr. du chœur) la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien, a été également transportée de S[t]-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de S[t]-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]. — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur] ; S[t] Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par *Musciano*, *Bianchini*, *Costanzi*, *Trevisani*. — Le CLOÎTRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a ét

dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine.

SANTA MARIA DELL' ANIMA — (près et au N. O. de la place Navone. — Pl. 31, D, III). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Sicciolante*, dit le *Sermoneta*; 4e chapelle à g., fresques de *Fr. Salviati*; 4e chapelle, à dr. : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*: l'un (1er pilier à g., vers le maître-autel) à la mémoire de Vanden d'Anvers ; l'autre (à côté de la porte d'entrée) du cardinal d'Autriche.

SANTA MARIA IN ARA CŒLI (*V*. Ara Cœli, p. 184).

SANTA MARIA AVENTINA — ou du PRIEURÉ DE MALTE (Pl. carré D, VI). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. — *N. B.* Quoique cette église ne présente point l'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée *d'arbres en berceau, au* bout de laquelle *on aperçoit St-Pierre*. — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable; et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises St-Alexis et Ste-Sabine.

SANTA MARIA IN CAMPITELLI — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. 33, D, E, IV, — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi SANTA MARIA IN PORTICO, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*. Peintures médiocres du XVIIe siècle : Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano*, Nativité de St J.-Baptiste, par le *Baciccio*. — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils; lions supportant une pyramide; sur l'une on lit : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

SANTA MARIA IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità. — Pl. 34, E, V), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V*. p. 148). Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au XIIIe siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte.— Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

SANTA MARIA IN DOMINICA OU DELLA NAVICELLA — (sur le monte Celio. — Pl. 35, F, VI). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du IXe siècle. Jules Romain et Périn

del Vaga ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 36, E, IV), commencée par *Antonio da San Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de S[te] Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

S[te]-MARIE-MAJEURE (*V.* p. 176).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon. — Pl. 38, E, III). Bâtie au XIV[e] siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, de 1846 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. A l'opposite, S[t] Jean, par *Obizzi*. — 5[e] chap. à dr. (la 1[re] étant celle des fonts baptismaux), dessinée par *C. Maderne*, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel représentant l'ange qui présente à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à Benozzo Gozzoli]. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldovrandini) : Cène, de *Baroccio*, [peinture noire et médiocre]. — Transept de dr., chapelle de S[t]-Thomas d'Aquin, fresque de *Filippino Lippi*; le tableau d'autel représente la V., S[t] Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa; dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. Altieri: sur l'autel, tableau de *C. Maratta*; à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte [en petits compartiments; peu visible], par *Marcello Venusti*; peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi*; sur l'autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de S[te] Catherine de Sienne. Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel: tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*[1]; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta*; du cardinal Pimentel, par *le Bernin*; du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de Dominicain, la tête posée sur un coussin; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle S[t]-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre en *1422, 1495, 1530, 1557, 1598, la plus extraordinaire.*

[1] Nibby (8[e] édit.) les attribue à *Baccio Pintelli*. Mais il nous semble que cet architecte, employé par Sixte IV, pape de 1471 à 1484, ne devait plus exister, ou devait être beaucoup trop âgé à la mort de Clément VII (1534).

Dominique, le tombeau de Benoît XIII. — En redescendant la nef latérale, on remarque encore plusieurs tombeaux ; sur un pilier, celui de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi;* dans une chapelle, une petite statue de S[t] Sébastien, par *Mino da Fiesole;* du *même* (après la dernière chapelle), le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verocchio* (?) — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèque.*)

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 39, D, V). Eglise ainsi nommée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin.* Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi.* — Intérieur richement décoré. 1[re] chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo.* Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro.* Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la V., qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations ; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — S[te]-Marie de la Paix (au N. O. de la place Navone.— Pl. 40, D, III. — Il y a une entrée par le cloître qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli,* par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique semi-circulaire, est de *Pietre de Cortone.* — *Au-dessus de la 1*[re] chapelle à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* p. 252) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël:* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église S[t]-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée (*V.* p. 48 de ce volume), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni,* contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite,* qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli.* — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso.*

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosea.* Les statues de S[t] Pierre et S[t] Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur Vincenzo de' Rossi, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la V., par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi.* — La voûte et les lunettes au-dessus du maitre-autel sont peintes par l' Albane, dans sa jeu-

nesse; l'Adoration des mages, par *Passignani*. — Chap. à g., Nativité, par *Sicciolante* (le *Sermoneta*). 1re chap. à g., en entrant, fresque estimée de *B. Peruzzi* : la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. Dans la même chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles mortes le même jour de la peste, en 1505; Letarouilly le croit de *Bramante*.

SANTA MARIA DEL POPOLO — Ste-Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple. — Pl. 41, E, I). Cette église est, par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des xve et xvie siècles, une des plus intéressantes de Rome. Construite, selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, Sixte IV la fit rebâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. Elle a été modernisée par le *Bernin*. — 1re chap. à dr. : Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeau du cardinal della Rovere (belle production du xve siècle) et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *San Gallo*). — 2e chap., richement décorée, due à l'architecte *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3e chap.; on y reconnaît l'architecture de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini*; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant], à dr., tombeau de Jean de la Rovère. — 4e chap. : Bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du xve siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à St Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) CHŒUR : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *Pinturicchio*. Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption, d'*Annibal Carrache*; à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi (la 2e à g. en entrant), une des plus intéressantes; le dessin en est attribué à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520, un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'an-

tiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. La Nativité de la V., commencée par *Sébastien del Piombo*, fut terminée par *Fr. Salviati*; les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. Du *même*, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie et le vestibule qui la précède.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. 42, C, V). — Une des belles basiliques de Rome, érigée, en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïques de la façade, de 1139 ; au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. Le portique est du XVIIIe siècle. — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leur tête et celle d'Harpocrate. Pavement en *opus Alexandrinum*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés. Assomption de la V., par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle. — Maître-autel à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Mosaïques de l'abside et du grand arc, de 1143 ; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

SANTA MARIA IN VALLICELLA OU CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. 43, C, III), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, sur les dessins de *Martino Lunghi le vieux*. L'intérieur, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept : Couronnement de la V., par le *chevalier d'Arpin*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — La riche chap. suivante (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta*. — Au maître-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., présentation de la V. au temple, par *Baroccio*. — Belle chapelle de St-Phil. de Néri, tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — SACRISTIE : fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. (De cette chapelle on monte dans les chambres qu'habitait le saint. On y conserve le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius; du cardinal Maury. — Le COUVENT DE ST-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Du 1er novembre jusqu'au dimanche des Rameaux, on exécute à l'oratoire, les jours de fête, des morceaux de musique religieuse; les femmes n'y sont pas admises.) — Riche BIBLIOTHÈQUE.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien. — Pl. 44, G, II). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par J. B. Soria; le cardinal. Scip. Borghèse voulut supporter seul

cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et S' François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Ste Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude d'*extase*, tandis qu'un Ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. — 3e chap. à g., la Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, copié d'après le *Guide*.

SANTA MARTINA — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. — Pl. 65, carré E, IV), ancienne église, reconstruite sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit construire à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100 000 scudi à l'église. On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

SAN MARTINO A' MONTI — (près et au N. des thermes de Titus. — Pl. 45, G, IV). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape S' Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650, sur les dessins de Pietro da Cortona. — 3 nefs : 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : *paysages à fresque [à moitié effacés], de Gaspard Poussin* (*Guaspre Dughet*). — Deux fresques représentent (collatéral de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes S' Silvestre et S' Martin.

SANTI NEREO ET ACHILLEO—(près des thermes de Caracalla. — Pl. 46, F, VII). Eglise bâtie vers 524, reconstruite en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques attachés à la famille de Dioclétien, qui furent martyrisés. — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A la tribune, mosaïque du IXe siècle et fresque représentant un concile. Deux peintures de *Roncalli* : Ste Domitille et martyre des Saints apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

SANT' ONOFRIO — St-Onuphre (sur le Janicule, au-dessus de la porte San Spirito. — Pl. 47, B, III). Bâtie au XVe siècle. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument. La statue est détestable. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis, et du célèbre polyglotte Mezzofanti († 1848). — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de

faussement attribué à Romulus et Remus (*V*. p. 143) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — On croit que les mosaïques de la tribune sont de l'année 530. Elles représentent l'Agneau mystique.

SANTA FRANCESCA ROMANA, — Ste-Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. 18, F. V), bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome (*V*. p. 143). Renouvelée sous Paul V. Mosaïques du IXe siècle. En avant du grand autel, tombeau de la sainte, dessiné par le Bernin; au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1584). — La V. et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi*.

GESÙ, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. 19, E, 1); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone :* Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti*. — A côté de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. — Rien n'égale la richesse de l'autel de St-Ignace (à l'extrémité g. de la nef traversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros *morceau de lapis-lazuli*. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*.

SAN GIORGIO IN VELABRO — (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons (*V*. p. 153). Eglise (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe siècle ; le portique est du XIIIe siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques.

SAN GIOVANI DE' FIORENTINI, — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia — Pl. 20, C, III) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); Sangallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda; puis *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à g. : St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani*. — Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa*. Délivrance des saints Cosme et Damien du martyre. Maître-autel, groupe, par *Raggi*. — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc*. [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

San Girolamo degli Schiavoni, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta. — Pl. 22, D, II). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

San Gregorio, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. 23, F, VI). Construite au VIIe siècle, à la place où Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Chapelle San Gregorio, sculptures du XVe siècle. — Un portique conduit aux trois chapelles suivantes : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2e chapelle, Santa Silvia (mère de Grégoire), fresque de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire; par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église San Gregorio que la célèbre courtisane Impéria, maîtresse du banquier Chigi (V. Palais : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna tanto nomine*, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »*

Sant' Ignazio, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. 24, E, III). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculp. et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St-Ignace en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de Jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'égl. St-Ignace il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable représentant l'apothéose de Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, à dr. du maître-autel, beau tombeau de Grégoire XV. — Le Collége Romain est attenant à cette église.

Sant' Isidoro — (monte Pincio. — Pl. 25, F, II). Sur le maître-autel, bonne peinture d'And. Sacchi : St Isidore; à dr., Madone, par Car. *Maratta* [d'une belle couleur]. —

chapelle à dr., peintures de *C. Maratta:* la fuite en Égypte et la mort de S[t] Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

SAN LORENZO IN DAMASO — (n° 61, Carré D, III du Plan, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole.* Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVI[e] siècle; de Sadolet; du comte Rossi (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

SAN LORENZO IN LUCINA — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 26, E, II). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2[e] et la 3[e] chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre POUSSIN, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Au maître-autel, peinture du Crucifiement, par *Guido Reni.*

SAN LORENZO IN MIRANDA, — église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* p. 142).

SAN LUIGI DE' FRANCESI, — S[t]-Louis des Français (à l'E. et près de la place Navone. — Pl. 27, D, III), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta,* en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — 2[e] chapelle, belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de S[te] Cécile), altérées par les restaurations. — Copie [noire et mauvaise] par le *Guide,* d'après la S[te] Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3[e] chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; de de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. Chapelle à g. du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. d'*Arpin.* — Tombeau de M[me] de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de CLAUDE GELÉE, par *Lemoyne* [sculpture médiocre]. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit S[t]-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

SAN MARCELLO — (place du même nom, sur le Corso. — Pl. 29, E, III). Rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana.* — 4[e] chapelle à g., conversion de S[t] Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4[e] chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le S[t] Marc et le S[t] Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons par *Daniel de Volterre,* aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

SAN MARCO — (place du même nom; l'église de S[t]-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 28, E, IV). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano.* — Au portique extérieur, un colosse de Junon et d'anciennes épitaphes chrétiennes. A l'abside, mosaïque de l'an 833. —

Peintures [sans intérêt] : Résurrection, de *Palma le Jeune;* S[t] Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI, — S[te]-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. 30, G, III), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 157). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920 ; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 622.) Mais, sous Benoit XV, *Vantivelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Dans ce vestibule sont deux chapelles ; on y voit les tombeaux (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, celui de Fr. Alciat ; (à g.) de Salvator Rosa. Dans le passage allant du vestibule à la nef, statue de S[t] Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce S[t] Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations ; ces mutilations furent commencées par les chartreux. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera 4 grandes peintures : (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de S[t]-Pierre ici ; — (à dr. du chœur) la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien, a été également transportée de S[t]-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de S[t]-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]. — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur] ; S[t] Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par *Musciano*, *Bianchini*, *Costanzi*, *Trevisani*. — LE CLOÎTRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été

dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine.

Santa Maria dell' Anima — (près et au N. O. de la place Navone. — Pl. 31, D, III). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Sicciolante*, dit le *Sermoneta*; 4e chapelle à g., fresques de *Fr. Salviati*; 4e chapelle, à dr. : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à S‘-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*: l'un (1er pilier à g., vers le maître-autel) à la mémoire de Vanden d'Anvers ; l'autre (à côté de la porte d'entrée) du cardinal d'Autriche.

Santa Maria in Ara Cœli (*V.* Ara Cœli, p. 184).

Santa Maria Aventina — ou du Prieuré de Malte (Pl. carré D, VI). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. — *N. B.* Quoique cette église ne présente point l'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée *d'arbres en berceau, au bout de laquelle on aperçoit S‘-Pierre.* — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable, et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises S‘-Alexis et Ste-Sabine.

Santa Maria in Campitelli — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. 33, D, E, IV, — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi Santa Maria in portico, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*. Peintures médiocres du XVIIe siècle : Descente du S‘-Esprit, par *Luca Giordano*, Nativité de S‘ J.-Baptiste, par le *Baciccio*. — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils ; lions supportant une pyramide ; sur l'une on lit : umbra, sur l'autre : nihil.

Santa Maria in Cosmedin — (place Bocca della Verità. — Pl. 34, E, V), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V.* p. 148). Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au XIIIe siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte. — Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

Santa Maria in Dominica ou della Navicella — (sur le monte Celio. — Pl. 35, F, VI). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du IXe siècle. Jules Romain et Pér's

del Vaga ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 36, E, IV), commencée par *Antonio da San Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de S[te] Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

S[te]-MARIE-MAJEURE (*V.* p. 176).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon. — Pl. 38, E, III). Bâtie au XIV[e] siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, de 1846 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. A l'opposite, S[t] Jean, par *Obizzi*. — 5[e] chap. à dr. (la 1[re] étant celle des fonts baptismaux), dessinée par *C. Maderne*, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel représentant l'ange qui présente à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à Benozzo Gozzoli]. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldovrandini) : Cène, de *Baroccio*, [peinture noire et médiocre].— Transept de dr., chapelle de S[t]-Thomas d'Aquin, fresque de *Filippino Lippi*; le tableau d'autel représente la V., S[t] Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa; dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. Altieri: sur l'autel, tableau de *C. Maratta;* à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte [en petits compartiments; peu visible], par *Marcello Venusti;* peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi;* sur l'autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de S[te] Catherine de Sienne. Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel: tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*[1]; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta*; du cardinal Pimentel, par *le Bernin*; du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de Dominicain, la tête posée sur un coussin; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle S[t]-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre en *1422, 1495, 1530, 1557, 1598, la plus extraordinaire.*

[1] Nibby (8[e] édit.) les attribue à *Baccio Pintelli*. Mais il nous semble que cet architecte, employé par Sixte IV, pape de 1471 à 1484, ne devait plus exister, ou devait être beaucoup trop âgé à la mort de Clément VII (1534).

Dominique, le tombeau de Benoît XIII. — En redescendant la nef latérale, on remarque encore plusieurs tombeaux ; sur un pilier, celui de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi;* dans une chapelle, une petite statue de St Sébastien, par *Mino da Fiesole;* du *même* (après la dernière chapelle), le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verocchio* (?) — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèque.*)

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 39, D, V). Eglise ainsi nommée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin*. Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi*. — Intérieur richement décoré. 1re chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo*. Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro*. Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la V., qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations ; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — Ste-Marie de la Paix (au N. O. de la place Navone. — Pl. 40, D, III. — Il y a une entrée par le cloître qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli*, par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique *semi-circulaire, est de Pietre de Cortone*. — Au-dessus de la 1re chapelle à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* p. 252) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël:* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église St-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée (*V.* p. 48 de ce volume), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni*, contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli*. — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso*.

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosea*. Les statues de St Pierre et St Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur Vincenzo de' Rossi, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la V., par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi*. — La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'Albane, dans sa jeu-

messe ; l'Adoration des mages, par *Pasignani*. — Chap. à g., Nativité, par *Sicciolante* (le *Sermoneta*). 1re chap. à g., en entrant, fresque estimée de *B. Peruzzi* : la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. Dans la même chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles mortes le même jour de la peste, en 1505 ; Letarouilly le croit de *Bramante*.

SANTA MARIA DEL POPOLO — Ste-Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple. — Pl. 41, E, I). Cette église est, par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des XVe et XVIe siècles, une des plus intéressantes de Rome. Construite, selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, Sixte IV la fit rebâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. Elle a été modernisée par le *Bernin*. — 1re chap. à dr. : Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeau du cardinal della Rovere (belle production du XVe siècle) et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *San Gallo*). — 2e chap., richement décorée, due à l'architecte *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3e chap. ; on y reconnaît l'architecture de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini* ; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant], à dr., tombeau de Jean de la Rovère. — 4e chap. : Bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du XVe siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à St Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) CHŒUR : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *Pinturicchio*. Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante ; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption, d'*Annibal Carrache* ; à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi (la 2e à g. en entrant), une des plus intéressantes ; le dessin en est attribué à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520, un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'an-

tiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. La Nativité de la V., commencée par *Sébastien del Piombo*, fut terminée par *Fr. Salviati*; les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. Du *même*, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie et le vestibule qui la précède.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. 42, C, V). — Une des belles basiliques de Rome, érigée, en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïques de la façade, de 1139 ; au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. Le portique est du XVIIIe siècle. — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leur tête et celle d'Harpocrate. Pavement en *opus Alexandrinum*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés. Assomption de la V., par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle. — Maître-autel à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Mosaïques de l'abside et du grand arc, de 1143 ; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

SANTA MARIA IN VALLICELLA ou CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. 43, C, III), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, *sur les dessins de Martino Lunghi le vieux. L'intérieur*, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept : Couronnement de la V., par le *chevalier d'Arpin*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — La riche chap. suivante (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta*. — Au maître-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., présentation de la V. au temple, par *Baroccio*. — Belle chapelle de St-Phil. de Néri, tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — SACRISTIE : fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. (De cette chapelle on monte dans les chambres qu'habitait le saint. On y conserve le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius; du cardinal Maury.— Le COUVENT DE ST-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Du 1er novembre jusqu'au dimanche des Rameaux, on exécute à l'oratoire, les jours de fête, des morceaux de musique religieuse; les femmes n'y sont pas admises.) — Riche BIBLIOTHÈQUE.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien. — Pl. 44, G, II). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par J. B. Soria; le cardinal. Scip. Borghèse voulut supporter seul

cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Ste Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude d'*extase*, tandis qu'un Ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. — 3e chap. à g., la Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, copié d'après le *Guide*.

Santa Martina — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. — Pl. 65, carré E, IV), ancienne église, reconstruite sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit construire à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100 000 scudi à l'église. On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

San Martino a' Monti — (près et au N. des thermes de Titus. — Pl. 45, G, IV). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650, sur les dessins de Pietro da Cortona. — 3 nefs : 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : *paysages à fresque* [à *moitié effacés*], de *Gaspard Poussin* (*Guaspre Dughet*). — Deux fresques représentent (collatéral de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Silvestre et St Martin.

Santi Nereo et Achilleo—(près des thermes de Caracalla. — Pl. 46, F, VII). Eglise bâtie vers 524, reconstruite en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques attachés à la famille de Dioclétien, qui furent martyrisés. — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A la tribune, mosaïque du IXe siècle et fresque représentant un concile. Deux peintures de *Roncalli :* Ste Domitille et martyre des Saints apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

Sant' Onofrio — St-Onuphre (sur le Janicule, au-dessus de la porte San Spirito. — Pl. 47, B, III). Bâtie au XVe siècle. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument. La statue est détestable. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis, et du célèbre polyglotte Mezzofanti (✝1848). — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de

faussement attribué à Romulus et Remus (*V.* p. 143) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — On croit que les mosaïques de la tribune sont de l'année 530. Elles représentent l'Agneau mystique.

SANTA FRANCESCA ROMANA, — Ste-Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. 18, F. V), bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome (*V.* p. 143). Renouvelée sous Paul V. Mosaïques du IXe siècle. En avant du grand autel, tombeau de la sainte, dessiné par le Bernin; au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1584). — La V. et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi.*

GESÙ, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. 19, E, 1); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone :* Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti*. — A côté de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. — Rien n'égale la richesse de l'autel de St-Ignace (à l'extrémité g. de la nef traversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*.

SAN GIORGIO IN VELABRO — (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons (*V.* p. 153). Eglise (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe siècle ; le portique est du XIIIe siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques.

SAN GIOVANI DE' FIORENTINI, — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia — Pl. 20, C, III) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); Sangallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda; puis *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à g. : St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani*. — Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa*. Délivrance des saints Cosme et Damien du martyre. Maître-autel, groupe, par *Raggi*. — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc*. [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

SAN GIROLAMO DEGLI SCHIAVONI, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta. — Pl. 22, D, II). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

SAN GREGORIO, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. 23, F, VI). Construite au VIIe siècle, à la place où Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Chapelle San Gregorio, sculptures du XVe siècle. — Un portique conduit aux trois chapelles suivantes : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2e chapelle, Santa Silvia (mère de Grégoire), fresque de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église San Gregorio que la célèbre courtisane Impéria, maîtresse du banquier Chigi (V. PALAIS : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna tanto nomine, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

SANT' IGNAZIO, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. 24, E, III). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculp. et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St-Ignace en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de Jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'égl. St-Ignace il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable représentant l'apothéose de Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, à dr. du maître-autel, beau tombeau de Grégoire XV. — Le COLLÉGE ROMAIN est attenant à cette église.

SANT' ISIDORO — (monte Pincio. — Pl. 25, F, II). Sur le maître-autel, bonne peinture d'And. Sacchi : St Isidore; à dr., Madone, par Carl. *Maratta* [d'une belle couleur]. —

chapelle à dr., peintures de *C. Maratta:* la fuite en Égypte et la mort de St Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

SAN LORENZO IN DAMASO — (n° 61, Carré D, III du Plan, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole.* Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVIe siècle; de Sadolet; du comte Rossi (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

SAN LORENZO IN LUCINA — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 26, E, II). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2e et la 3e chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre POUSSIN, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Au maître-autel, peinture du Crucifiement, par *Guido Reni.*

SAN LORENZO IN MIRANDA, — église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* p. 142).

SAN LUIGI DE' FRANCESI, — St-Louis des Français (à l'E. et près de la place Navone. — Pl. 27, D, III), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta,* en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — 2e chapelle, belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de Ste Cécile), *altérées par les restaurations.* — Copie */noire et mauvaise/ par le Guide,* d'après la Ste Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3e chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; de de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. Chapelle à g. du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. *d'Arpin.* — Tombeau de Mme de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de CLAUDE GELÉE, par *Lemoyne* [sculpture médiocre]. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit St-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

SAN MARCELLO — (place du même nom, sur le Corso. — Pl. 29, E, III). Rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana.* — 4e chapelle à g., conversion de St Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4e chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le St Marc et le St Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons par *Daniel de Volterre,* aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

SAN MARCO — (place du même nom; l'église de St-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 28, E, IV). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano.* — Au portique extérieur, un colosse de Junon et d'anciennes épitaphes chrétiennes. A l'abside, mosaïque de l'an 833. —

Peintures [sans intérêt] : Résurrection, de *Palma le Jeune;* S[t] Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta.* Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI, — S[te]-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. 30, G, III), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 157). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920 ; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 622.) Mais, sous Benoit XV, *Vantivelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Dans ce vestibule sont deux chapelles ; on y voit les tombeaux (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, celui de Fr. Alciat ; (à g.) de Salvator Rosa. Dans le passage allant du vestibule à la nef, statue de S[t] Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce S[t] Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera 4 grandes peintures : (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de S[t]-Pierre ici ; — (à dr. du chœur) la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien, a été également transportée de S[t]-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de S[t]-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]. — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur] ; S[t] Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par Musciano, Bianchini, Costanzi, Trevisani. — LE CLOITRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a é

dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine.

Santa Maria dell' Anima — (près et au N. O. de la place Navone. — Pl. 31, D, III). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Sicciolante*, dit le *Sermoneta*; 4e chapelle à g., fresques de *Fr. Salviati*; 4e chapelle, à dr. : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*: l'un (1er pilier à g., vers le maître-autel) à la mémoire de Vanden d'Anvers ; l'autre (à côté de la porte d'entrée) du cardinal d'Autriche.

Santa Maria in Ara Cœli (*V.* Ara Cœli, p. 184).

Santa Maria Aventina — ou du Prieuré de Malte (Pl. carré D, VI). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. — *N. B.* Quoique cette église ne présente point l'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée *d'arbres en berceau, au bout de laquelle on aperçoit St-Pierre*. — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable, et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises St-Alexis et Ste-Sabine.

Santa Maria in Campitelli — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. 33, D, E, IV, — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi Santa Maria in portico, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*. Peintures médiocres du xviie siècle : Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano*, Nativité de St J.-Baptiste, par le *Baciccio*. — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils ; lions supportant une pyramide ; sur l'une on lit : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

Santa Maria in Cosmedin — (place Bocca della Verità. — Pl. 34, E, V), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V.* p. 148). Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au xiiie siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte.— Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

Santa Maria in Dominica ou della Navicella — (sur le monte Celio. — Pl. 35, F, VI). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du ixe siècle. Jules Romain et Périn

del Vaga ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 36, E, IV), commencée par *Antonio da San Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de Ste Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

Ste-MARIE-MAJEURE (*V.* p. 176).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon. — Pl. 38, E, III). Bâtie au XIVe siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, de 1846 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. A l'opposite, St Jean, par *Obizzi*. — 5e chap. à dr. (la 1re étant celle des fonts baptismaux), dessinée par *C. Maderne*, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel représentant l'ange qui présente à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à Benozzo Gozzoli]. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldovrandini) : Cène, de *Baroccio*, [peinture noire et médiocre].— Transept de dr., chapelle de St-Thomas d'Aquin, fresque de *Filippino Lippi*; le tableau d'autel représente la V., St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. Altieri: sur l'autel, tableau de *C. Maratta;* à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte [en petits compartiments; peu visible], par *Marcello Venusti;* peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi;* sur l'autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de Ste Catherine de Sienne. Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel: tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*[1]; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta;* du cardinal Pimentel, par *le Bernin;* du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de Dominicain, la tête posée sur un coussin; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle St-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des *débordements du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, 1598, la plus extraordinaire.*

[1] Nibby (8e édit.) les attribue à *Baccio Pintelli*. Mais il nous semble que cet architecte, employé par Sixte IV, pape de 1471 à 1484, ne devait plus exister, ou devait être beaucoup trop âgé à la mort de Clément VII (1534).

Dominique, le tombeau de Benoît XIII. — En redescendant la nef latérale, on remarque encore plusieurs tombeaux ; sur un pilier, celui de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi;* dans une chapelle, une petite statue de St Sébastien, par *Mino da Fiesole;* du *même* (après la dernière chapelle), le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verocchio* (?) — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèque.*)

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 39, D, V). Eglise ainsi nommée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin*. Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi*. — Intérieur richement décoré. 1re chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo*. Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro*. Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la V., qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations ; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — Ste-Marie de la Paix (au N. O. de la place Navone. — Pl. 40, D, III. — Il y a une entrée par le cloître qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli*, par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique *semi-circulaire, est de Pietre de Cortone*. — *Au-dessus* de la 1re chapelle à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* p. 252) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël:* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église St-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée (*V.* p. 48 de ce volume), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni*, contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli*. — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso*.

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosea*. Les statues de St Pierre et St Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur Vincenzo de' Rossi, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la V., par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi*. — La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'Albane, dans sa jeu-

esse ; l'Adoration des mages, par *Pasgnani*. — Chap. à g., Nativité, par *icciolante* (le *Sermoneta*). 1re chap. g., en entrant, fresque estimée 3 *B. Peruzzi* : la V., Ste Brigitte, • Catherine et le fondateur de chapelle. Dans la même chapelle, ombeau élégant de deux jeunes filles iortes le même jour de la peste, en 505 ; Letarouilly le croit de *Braiante*.

Santa Maria del Popolo — Ste-larie du Peuple (à côté de la porte du 'euple. — Pl. 41, E, 1). Cette église st, par ses peintures et surtout par es sculptures et ses ciselures des xve t xvie siècles, une des plus intéresantes de Rome. Construite, selon la radition, en 1099, pour purger cet ndroit des démons établis autour du ombeau de Néron, Sixte IV la fit reâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. :lle a été modernisée par le *Bernin*. — 1re chap. à dr. : Nativité de J. C., euvre très-estimée de *Pinturicchio*. .es peintures des cinq lunettes, égaement de lui, sont altérées. Tombeau lu cardinal della Rovere (belle production du xve siècle) et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *San Gallo*). — 2e chap., richement lécorée, due à l'architecte *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3e chap. ; on y reconnaît l'archiecture de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini* ; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant], à dr., tombeau de Jean de la Rovère. — 4e chap. : Basrelief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du xve siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à St Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) Chœur : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *Pinturicchio*. Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante ; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption, d'*Annibal Carrache* ; à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi (la 2e à g. en entrant), une des plus intéressantes ; le dessin en est attribué à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520, un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'an-

tiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. La Nativité de la V., commencée par *Sébastien del Piombo*, fut terminée par *Fr. Salviati*; les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. Du *même*, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie et le vestibule qui la précède.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. 42, C, V). — Une des belles basiliques de Rome, érigée, en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïques de la façade, de 1139; au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. Le portique est du XVIIIe siècle. — Intérieur: 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leur tête et celle d'Harpocrate. Pavement en *opus Alexandrinum*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés. Assomption de la V., par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle. — Maître-autel à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Mosaïques de l'abside et du grand arc, de 1143; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

SANTA MARIA IN VALLICELLA OU CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. 43, C, III), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, *sur les dessins de Martino Lunghi le vieux. L'intérieur*, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept: Couronnement de la V., par le *chevalier d'Arpin*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — La riche chap. suivante (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta*. — Au maître-autel: trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., présentation de la V. au temple, par *Baroccio*. — Belle chapelle de St-Phil. de Néri, tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — SACRISTIE: fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. (De cette chapelle on monte dans les chambres qu'habitait le saint. On y conserve le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius; du cardinal Maury. — Le COUVENT DE St-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Du 1er novembre jusqu'au dimanche des Rameaux, on exécute à l'oratoire, les jours de fête, des morceaux de musique religieuse; les femmes n'y sont pas admises.) — Riche BIBLIOTHÈQUE.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien. — Pl. 44, G, II). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par *J. B. Soria*; le cardinal. Scip. Borghèse voulut supporter seul

cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Ste Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude d'*extase*, tandis qu'un Ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. — 3e chap. à g., la Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, copié d'après le *Guide*.

SANTA MARTINA — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. — Pl. 65, carré E, IV), ancienne église, reconstruite sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit construire à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100 000 scudi à l'église. On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

SAN MARTINO A' MONTI — (près et au N. des thermes de Titus. — Pl. 45, G, IV). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650, sur les dessins de Pietro da Cortona. — 5 nefs : 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : paysages à fresque [à moitié effacés], de *Gaspard Poussin* (*Guaspre Dughet*). — Deux fresques représentent (collatéral de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Silvestre et St Martin.

SANTI NEREO ET ACHILLEO—(près des thermes de Caracalla. — Pl. 46, F, VII). Eglise bâtie vers 524, reconstruite en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques attachés à la famille de Dioclétien, qui furent martyrisés. — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A la tribune, mosaïque du IXe siècle et fresque représentant un concile. Deux peintures de *Roncalli* : Ste Domitille et martyre des Saints apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

SANT' ONOFRIO — St-Onuphre (sur le Janicule, au-dessus de la porte San Spirito. — Pl. 47, B, III). Bâtie au XVe siècle. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument. La statue est détestable. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis, et du célèbre polyglotte Mezzofanti (†1848). — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de

faussement attribué à Romulus et Remus (*V.* p. 143) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — On croit que les mosaïques de la tribune sont de l'année 530. Elles représentent l'Agneau mystique.

SANTA FRANCESCA ROMANA, — Ste-Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. 18, F. V), bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome (*V.* p. 143). Renouvelée sous Paul V. Mosaïques du IXe siècle. En avant du grand autel, tombeau de la sainte, dessiné par le Bernin; au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1584). — La V. et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi.*

GESÙ, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. 19, E, I); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte,* son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone :* Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti.* — A côté de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin.* — Rien n'égale la richesse de l'autel de St-Ignace (à l'extrémité g. de la nef traversale), dessiné par le *P. Pozzi,* jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros *morceau de lapis-lazuli.* Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros.*

SAN GIORGIO IN VELABRO — (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons (*V.* p. 153). Eglise (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe siècle ; le portique est du XIIIe siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques.

SAN GIOVANI DE' FIORENTINI, — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia — Pl. 20, C, III) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); Sangallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino.* Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda; puis *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à g. : St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani.* — Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa.* Délivrance des saints Cosme et Damien du martyre. Maître-autel, groupe, par *Raggi.* — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc.* [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

SAN GIROLAMO DEGLI SCHIAVONI, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta. — Pl. 22, D, II). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

SAN GREGORIO, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. 23, F, VI). Construite au VIIe siècle, à la place où Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Chapelle San Gregorio, sculptures du XVe siècle. — Un portique conduit aux trois chapelles suivantes : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2e chapelle, Santa Silvia (mère de Grégoire), fresque de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire; par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église San Gregorio que la célèbre courtisane Impéria, maîtresse du banquier Chigi (*V.* PALAIS : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto nomine*, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

SANT' IGNAZIO, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. 24, E, III). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculp. et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St-Ignace en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de Jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'égl. St-Ignace il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable représentant l'apothéose de Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, à dr. du maître-autel, beau tombeau de Grégoire XV. — Le COLLÉGE ROMAIN est attenant à cette église.

SANT' ISIDORO — (monte Pincio. — Pl. 25, F, II). Sur le maître-autel, bonne peinture d'And. Sacchi : St Isidore; à dr., Madone, par *Car. Maratta* (d'une belle couleur). —

chapelle à dr., peintures de *C. Maratta:* la fuite en Égypte et la mort de S[t] Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

San Lorenzo in Damaso — (n° 61, Carré D, III du Plan, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole.* Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVI[e] siècle; de Sadolet; du comte Rossi (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

San Lorenzo in Lucina — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 26, E, II). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2[e] et la 3[e] chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre Poussin, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Au maître-autel, peinture du Crucifiement, par *Guido Reni.*

San Lorenzo in Miranda, — église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* p. 142).

San Luigi de' Francesi, — S[t]-Louis des Français (à l'E. et près de la place Navone. — Pl. 27, D, III), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta,* en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — 2[e] chapelle, belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de S[te] Cécile), altérées par les restaurations. — Copie [noire et mauvaise] par le *Guide,* d'après la S[te] Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3[e] chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; de de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. Chapelle à g. du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. *d'Arpin.* — Tombeau de M[me] de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de Claude Gelée, par *Lemoyne* [sculpture médiocre]. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit S[t]-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

San Marcello — (place du même nom, sur le Corso. — Pl. 29, E, III). Rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana.* — 4[e] chapelle à g., conversion de S[t] Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4[e] chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le S[t] Marc et le S[t] Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons par *Daniel de Volterre,* aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

San Marco — (place du même nom; l'église de S[t]-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 28, E, IV). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano.* — Au portique extérieur, un colosse de Junon et d'anciennes épitaphes chrétiennes. A l'abside, mosaïque de l'an 833. —

Peintures [sans intérêt] : Résurrection, de *Palma le Jeune;* S[t] Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI, — S[te]-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. 30, G, III), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 157). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920 ; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 622.) Mais, sous Benoit XV, *Vantivelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Dans ce vestibule sont deux chapelles; on y voit les tombeaux (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, *celui de Fr. Alciat; (à g.)* de Salvator Rosa. Dans le passage allant du vestibule à la nef, statue de S[t] Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce S[t] Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera 4 grandes peintures : (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de S[t]-Pierre ici ; — (à dr. du chœur) la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien, a été également transportée de S[t]-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de S[t]-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]. — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur] ; S[t] Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par *Musciano*, *Bianchini*, *Costanzi*, *Trevisani*. — LE CLOITRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été

dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine.

SANTA MARIA DELL' ANIMA — (près et au N. O. de la place Navone. — Pl. 31, D, III). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Sicciolante*, dit le *Sermoneta*; 4e chapelle à g., fresques de *Fr. Salviati*; 4e chapelle, à dr. : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy* : l'un (1er pilier à g., vers le maître-autel) à la mémoire de Vanden d'Anvers ; l'autre (à côté de la porte d'entrée) du cardinal d'Autriche.

SANTA MARIA IN ARA CŒLI (*V*. Ara Cœli, p. 184).

SANTA MARIA AVENTINA — ou du PRIEURÉ DE MALTE (Pl. carré D, VI). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. — *N. B.* Quoique cette église ne présente point l'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée *d'arbres en berceau*, au bout de laquelle on aperçoit *St-Pierre*. — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable, et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises St-Alexis et Ste-Sabine.

SANTA MARIA IN CAMPITELLI — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. 33, D, E, IV, — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi SANTA MARIA IN PORTICO, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*. Peintures médiocres du XVIIe siècle : Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano*, Nativité de St J.-Baptiste, par le *Baciccio*. — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils ; lions supportant une pyramide ; sur l'une on lit : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

SANTA MARIA IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità. — Pl. 34, E, V), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V*. p. 148). Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au XIIIe siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte. — Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

SANTA MARIA IN DOMINICA OU DELLA NAVICELLA — (sur le monte Celio. — Pl. 35, F, VI). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du IXe siècle. Jules Romain et Périn

del Vaga ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 36, E, IV), commencée par *Antonio da San Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de Ste Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

Ste-MARIE-MAJEURE (*V*. p. 176).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon. — Pl. 38, E, III). Bâtie au XIVe siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, de 1846 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. A l'opposite, St Jean, par *Obizzi*. — 5e chap. à dr. (la 1re étant celle des fonts baptismaux), dessinée par *C. Maderne*, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel représentant l'ange qui présente à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à Benozzo Gozzoli]. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldovrandini) : Cène, de *Baroccio*, [peinture noire et médiocre]. — Transsept de dr., chapelle de St-Thomas d'Aquin, fresque de *Filippino Lippi*; le tableau d'autel représente la V., St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa; dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. Altieri : sur l'autel, tableau de *C. Maratta*; à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte [en petits compartiments; peu visible], par *Marcello Venusti*; peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi*; sur l'autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de Ste Catherine de Sienne. Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel: tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*[1]; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta*; du cardinal Pimentel, par *le Bernin*; du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de Dominicain, la tête posée sur un coussin; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle St-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre en *1422, 1495, 1530, 1557, 1598*, la plus extraordinaire.

[1] Nibby (8e édit.) les attribue à *Baccio Pintelli*. Mais il nous semble que cet architecte, employé par Sixte IV, pape de 1471 à 1484, ne devait plus exister, ou devait être beaucoup trop âgé à la mort de Clément VII (1534).

Dominique, le tombeau de Benoît XIII. — En redescendant la nef latérale, on remarque encore plusieurs tombeaux ; sur un pilier, celui de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi;* dans une chapelle, une petite statue de S[t] Sébastien, par *Mino da Fiesole;* du *même* (après la dernière chapelle), le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verocchio* (?) — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèque.*)

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 39, D, V). Eglise ainsi nommée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin.* Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi.* — Intérieur richement décoré. 1[re] chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo.* Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro.* Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la V., qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations ; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — S[te]-Marie de la Paix (au N. O. de la place Navone. — Pl. 40, D, III. — Il y a une entrée par le cloître qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli,* par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique *semi-circulaire,* est de *Pietre de Cortone.* — Au-dessus de la 1[re] chapelle à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* p. 252) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël:* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église S[t]-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée (*V.* p. 48 de ce volume), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni,* contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite,* qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli.* — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso.*

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosea.* Les statues de S[t] Pierre et S[t] Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur Vincenzo de' Rossi, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la V., par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi.* — La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'Albane, dans sa jeu-

nesse ; l'Adoration des mages, par *Passignani*. — Chap. à g., Nativité, par *Sicciolante* (le *Sermoneta*). 1re chap. à g., en entrant, fresque estimée de *B. Peruzzi* : la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. Dans la même chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles mortes le même jour de la peste, en 1505 ; Letarouilly le croit de *Bramante*.

SANTA MARIA DEL POPOLO — Ste-Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple. — Pl. 41, E, I). Cette église est, par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des XVe et XVIe siècles, une des plus intéressantes de Rome. Construite, selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, Sixte IV la fit rebâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. Elle a été modernisée par le *Bernin*. — 1re chap. à dr. : Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeau du cardinal della Rovere (belle production du XVe siècle) et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *San Gallo*). — 2e chap., richement décorée, due à l'architecte *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3e chap. ; on y reconnaît l'architecture de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini* ; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant], à dr., tombeau de Jean de la Rovère. — 4e chap. : Bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du XVe siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à St Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) CHŒUR : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par *Pinturicchio*. Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante ; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption, d'*Annibal Carrache* ; à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi (la 2e à g. en entrant), une des plus intéressantes ; le dessin en est attribué à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520, un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'an-

tiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. La Nativité de la V., commencée par *Sébastien del Piombo*, fut terminée par *Fr. Salviati*; les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. Du *même*, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie et le vestibule qui la précède.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. 42, C, V). — Une des belles basiliques de Rome, érigée, en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïques de la façade, de 1139 ; au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. Le portique est du XVIIIe siècle. — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leur tête et celle d'Harpocrate. Pavement en *opus Alexandrinum*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés. Assomption de la V., par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle. — Maître-autel à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Mosaïques de l'abside et du grand arc, de 1143 ; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

SANTA MARIA IN VALLICELLA ou CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. 43, C, III), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, sur les dessins de Martino Lunghi le vieux. L'intérieur, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept : Couronnement de la V., par le *chevalier d'Arpin*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — La riche chap. suivante (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta*. — Au maître-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., présentation de la V. au temple, par *Baroccio*. — Belle chapelle de St-Phil. de Néri, tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — SACRISTIE : fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. (De cette chapelle on monte dans les chambres qu'habitait le saint. On y conserve le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius; du cardinal Maury. — Le COUVENT DE ST-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Du 1er novembre jusqu'au dimanche des Rameaux, on exécute à l'oratoire, les jours de fête, des morceaux de musique religieuse; les femmes n'y sont pas admises.) — Riche BIBLIOTHÈQUE.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien. — Pl. 44, G, II). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par *J. B. Soria*; le cardinal. Scip. Borghèse voulut supporter seul

cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Ste Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude d'*extase*, tandis qu'un Ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. — 3e chap. à g., la Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, copié d'après le *Guide*.

SANTA MARTINA — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. — Pl. 65, carré E, IV), ancienne église, reconstruite sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit construire à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100 000 scudi à l'église. On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

SAN MARTINO A' MONTI — (près et au N. des thermes de Titus. — Pl. 45, G, IV). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650, sur les dessins de Pietro da Cortona. — 3 nefs : 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : paysages à fresque [à moitié effacés], de *Gaspard Poussin* (*Guaspre Dughet*). — Deux fresques représentent (collatéral de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Silvestre et St Martin.

SANTI NEREO ET ACHILLEO—(près des thermes de Caracalla. — Pl. 46, F, VII). Eglise bâtie vers 524, reconstruite en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques attachés à la famille de Dioclétien, qui furent martyrisés. — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A la tribune, mosaïque du IXe siècle et fresque représentant un concile. Deux peintures de *Roncalli* : Ste Domitille et martyre des Saints apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

SANT' ONOFRIO — St-Onuphre (sur le Janicule, au-dessus de la porte San Spirito. — Pl. 47, B, III). Bâtie au XVe siècle. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument. La statue est détestable. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis, et du célèbre polyglotte Mezzofanti (†1848). — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de

faussement attribué à Romulus et Remus (*V*. p. 143) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — On croit que les mosaïques de la tribune sont de l'année 530. Elles représentent l'Agneau mystique.

SANTA FRANCESCA ROMANA, — Ste-Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. 18, F. V), bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome (*V*. p. 143). Renouvelée sous Paul V. Mosaïques du IXe siècle. En avant du grand autel, tombeau de la sainte, dessiné par le Bernin; au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1584). — La V. et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi*.

GESÙ, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. 19, E, I); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone :* Mort de St François-Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti*. — A côté de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. — Rien n'égale la richesse de l'autel de St-Ignace (à l'extrémité g. de la nef traversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le *Père éternel est*, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*.

SAN GIORGIO IN VELABRO — (à côté de l'arc de Janus Quadrifrons (*V*. p. 153). Eglise (rarement ouverte) rebâtie au VIIIe siècle ; le portique est du XIIIe siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques.

SAN GIOVANI DE' FIORENTINI, — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia — Pl. 20, C, III) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); Sangallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda; puis *Giacomo della Porta* (Jacques de la Porte), *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à g. : St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani*. — Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa*. Délivrance des saints Cosme et Damien du martyre. Maître-autel, groupe, par *Raggi*. — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc*. [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

San Girolamo degli Schiavoni, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta. — Pl. 22, D, II). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

San Gregorio, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. 23, F, VI). Construite au VIIe siècle, à la place où Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Chapelle San Gregorio, sculptures du XVe siècle. — Un portique conduit aux trois chapelles suivantes : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2e chapelle, Santa Silvia (mère de Grégoire), fresque de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église San Gregorio que la *célèbre courtisane Impéria*, maîtresse du banquier Chigi (*V.* Palais : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto nomine*, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

Sant' Ignazio, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. 24, E, III). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculp. et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de St-Ignace en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1er autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de Jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'égl. St-Ignace il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable représentant l'apothéose de Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, à dr. du maitre-autel, beau tombeau de Grégoire XV. — Le Collége Romain est attenant à cette église.

Sant' Isidoro — (monte Pincio. — Pl. 25, F, II). Sur le maitre-autel, bonne peinture d'And. Sacchi : St Isidore ; à dr., Madone, par *Car. Maratta* [d'une belle couleur]. —

chapelle à dr., peintures de *C. Maratta:* la fuite en Égypte et la mort de S[t] Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

SAN LORENZO IN DAMASO — (n° 61, Carré D, III du Plan, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole.* Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVI[e] siècle; de Sadolet; du comte Rossi (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

SAN LORENZO IN LUCINA — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 26, E, II). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2[e] et la 3[e] chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre POUSSIN, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand. — Au maître-autel, peinture du Crucifiement, par *Guido Reni.*

SAN LORENZO IN MIRANDA, — église bâtie sur les restes du temple d'Antonin et Faustine au Forum (*V.* p. 142).

SAN LUIGI DE' FRANCESI, — S[t]-Louis des Français (à l'E. et près de la place Navone. — Pl. 27, D, III), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta,* en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — 2[e] chapelle, belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de S[te] Cécile), *altérées par les restaurations.* — Copie *[noire et mauvaise] par le Guide,* d'après la S[te] Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3[e] chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; de de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. Chapelle à g. du maître-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. *d'Arpin.* — Tombeau de M[me] de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de CLAUDE GELÉE, par *Lemoyne* [sculpture médiocre]. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit S[t]-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

SAN MARCELLO — (place du même nom, sur le Corso. — Pl. 29, E, III). Rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana.* — 4[e] chapelle à g., conversion de S[t] Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4[e] chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le S[t] Marc et le S[t] Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons par *Daniel de Volterre,* aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

SAN MARCO — (place du même nom; l'église de S[t]-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 28, E, IV). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano.* — Au portique extérieur, un colosse de Junon et d'anciennes épitaphes chrétiennes. A l'abside, mosaïque de l'an 833. —

Peintures [sans intérêt] : Résurrection, de *Palma le Jeune;* S[t] Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI, — S[te]-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. 30, G, III), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 157). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920 ; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 622.) Mais, sous Benoît XV, *Vantivelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Dans ce vestibule sont deux chapelles ; on y voit les tombeaux (à dr.) de C. Maratta, et, plus près de la nef, *celui de Fr. Alciat ; (à g.)* de Salvator Rosa. Dans le passage allant du vestibule à la nef, statue de S[t] Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce S[t] Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. — En se dirigeant vers le maître-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera 4 grandes peintures : (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de S[t]-Pierre ici ; — (à dr. du chœur) la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien, a été également transportée de S[t]-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de S[t]-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée, et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]. — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur] ; S[t] Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par *Musciano*, *Bianchini*, *Costanzi*, Trevisani. — LE CLOITRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été

dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine.

SANTA MARIA DELL' ANIMA — (près et au N. O. de la place Navone. — Pl. 31, D, III). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Sicciolante*, dit le *Sermoneta*; 4e chapelle à g., fresques de *Fr. Salviati*; 4e chapelle, à dr. : Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à St-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*: l'un (1er pilier à g., vers le maître-autel) à la mémoire de Vanden d'Anvers ; l'autre (à côté de la porte d'entrée) du cardinal d'Autriche.

SANTA MARIA IN ARA CŒLI (*V.* Ara Cœli, p. 184).

SANTA MARIA AVENTINA — ou du PRIEURÉ DE MALTE (Pl. carré D, VI). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique. — *N. B.* Quoique cette église ne présente point l'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée *d'arbres en berceau, au* bout de la*quelle on aperçoit St-Pierre*. — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable; et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises St-Alexis et Ste-Sabine.

SANTA MARIA IN CAMPITELLI — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. 33, D, E, IV, — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi SANTA MARIA IN PORTICO, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*. Peintures médiocres du XVIIe siècle : Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano*, Nativité de St J.-Baptiste, par le *Baciccio*. — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils; lions supportant une pyramide; sur l'une on lit : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

SANTA MARIA IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità. — Pl. 34, E, V), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V.* p. 148). Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au XIIIe siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. — Crypte curieuse sous le chœur. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte.— Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

SANTA MARIA IN DOMINICA OU DELLA NAVICELLA — (sur le monte Celio. — Pl. 35, F, VI). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du IXe siècle. Jules Romain et Périn

del Vaga ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 36, E, IV), commencée par *Antonio da San Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de S[te] Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

S[te]-MARIE-MAJEURE (*V.* p. 176).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon. — Pl. 38, E, III). Bâtie au XIV[e] siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, de 1846 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. A l'opposite, S[t] Jean, par *Obizzi*. — 5[e] chap. à dr. (la 1[re] étant celle des fonts baptismaux), dessinée par *C. Maderne*, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel représentant l'ange qui présente à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à Benozzo Gozzoli]. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldovrandini) : Cène, de *Baroccio*, [peinture noire et médiocre].— Transept de dr., chapelle de S[t]-Thomas d'Aquin, fresque de *Filippino Lippi*; le tableau d'autel représente la V., S[t] Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. Altieri: sur l'autel, tableau de *C. Maratta;* à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte [en petits compartiments; peu visible], par *Marcello Venusti;* peintures murales, relatives à Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi;* sur l'autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de S[te] Catherine de Sienne. Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel: tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*[1]; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta ;* du cardinal Pimentel, par *le Bernin ;* du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de Dominicain, la tête posée sur un coussin; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle S[t]-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des *débordements du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, 1598, la plus extraordinaire.*

[1] Nibby (8[e] édit.) les attribue à *Baccio Pintelli*. Mais il nous semble que cet architecte, employé par Sixte IV, pape de 1471 à 1484, ne devait plus exister, ou devait être beaucoup trop âgé à la mort de Clément VII (1534).

Dominique, le tombeau de Benoît XIII. — En redescendant la nef latérale, on remarque encore plusieurs tombeaux ; sur un pilier, celui de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi;* dans une chapelle, une petite statue de S[t] Sébastien, par *Mino da Fiesole;* du *même* (après la dernière chapelle), le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verocchio* (?) — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèque.*)

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 39, D, V). Eglise ainsi nommée d'une image de la V., peinte sur le mur d'un *jardin.* Construite en 1512, sur le dessin de *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi.* — Intérieur richement décoré. 1[re] chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo.* Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro.* Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la V., qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations ; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — S[te]-Marie de la Paix (au N. O. de la place Navone. — Pl. 40, D, III. — Il y a une entrée par le cloître qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli,* par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique *semi-circulaire, est de Pietre de Cortone.* — *Au-dessus de la* 1[re] chapelle à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* p. 252) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël:* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église S[t]-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — M. Passavant conteste une autre erreur accréditée (*V.* p. 48 de ce volume), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni,* contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite,* qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli.* — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso.*

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosea.* Les statues de S[t] Pierre et S[t] Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur Vincenzo de' Rossi, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la V., par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi.* — La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'Albane, dans sa jeu-

nesse ; l'Adoration des mages, par *Passignani*. — Chap. à g., Nativité, par *Sicciolante* (le *Sermoneta*). 1[re] chap. à g., en entrant, fresque estimée de *B. Peruzzi* : la V., S[te] Brigitte, S[te] Catherine et le fondateur de la chapelle. Dans la même chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles mortes le même jour de la peste, en 1505 ; Letarouilly le croit de *Bramante*.

SANTA MARIA DEL POPOLO — S[te]-Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple. — Pl. 41, E, I). Cette église est, par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des XV[e] et XVI[e] siècles, une des plus intéressantes de Rome. Construite, selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, Sixte IV la fit rebâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. Elle a été modernisée par le *Bernin*. — 1[re] chap. à dr. : Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeau du cardinal della Rovere (belle production du XV[e] siècle) et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *San Gallo*). — 2[e] chap., richement décorée, due à l'architecte *C. Fontana* : sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta*. — 3[e] chap. ; on y reconnaît l'architecture de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini* ; à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant], à dr., tombeau de Jean de la Rovère. — 4[e] chap. : Bas-relief (S[te] Catherine entre S[t] Antoine de Padoue et S[t] Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du XV[e] siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à S[t] Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) CHŒUR : derrière le maître-autel, *fresques de la voûte, par Pinturicchio*. Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante ; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption, d'*Annibal Carrache* ; à dr. et à g., Crucifiement de S[t] Pierre et Conversion de S[t] Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi (la 2[e] à g. en entrant), une des plus intéressantes ; le dessin en est attribué à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520, un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'an-

tiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. La Nativité de la V., commencée par *Sébastien del Piombo*, fut terminée par *Fr. Salviati*; les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. Du *même*, les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie et le vestibule qui la précède.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. 42, C, V). — Une des belles basiliques de Rome, érigée, en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïques de la façade, de 1139; au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. Le portique est du XVIIIe siècle. — Intérieur: 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis; on y voit leur tête et celle d'Harpocrate. Pavement en *opus Alexandrinum*. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés. Assomption de la V., par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle. — Maître-autel à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Mosaïques de l'abside et du grand arc, de 1143; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

SANTA MARIA IN VALLICELLA OU CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. 43, C, III), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, sur les dessins de *Martino Lunghi le vieux*. L'intérieur, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept: Couronnement de la V., par le *chevalier d'Arpin*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — La riche chap. suivante (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta*. — Au maître-autel: trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., présentation de la V. au temple, par *Baroccio*. — Belle chapelle de St-Phil. de Néri, tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — SACRISTIE: fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. (De cette chapelle on monte dans les chambres qu'habitait le saint. On y conserve le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius; du cardinal Maury. — Le COUVENT DE ST-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Du 1er novembre jusqu'au dimanche des Rameaux, on exécute à l'oratoire, les jours de fête, des morceaux de musique religieuse; les femmes n'y sont pas admises.) — Riche BIBLIOTHÈQUE.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien. — Pl. 44, G, II). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par *J. B. Soria*; le cardinal. Scip. Borghèse voulut supporter seul

cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Ste Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude d'*extase*, tandis qu'un Ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. — 3e chap. à g., la Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, copié d'après le *Guide*.

Santa Martina — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. — Pl. 65, carré E, IV), ancienne église, reconstruite sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit construire à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100 000 scudi à l'église. On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

San Martino a' Monti — (près et au N. des thermes de Titus. — Pl. 45, G, IV). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650, sur les dessins de Pietro da Cortona. — 3 nefs : 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : paysages à fresque [à moitié effacés], de *Gaspard Poussin* (*Guaspre Dughet*). — Deux fresques représentent (collatéral de g.) l'intérieur de la basilique de St-Pierre et (près de la porte d'entrée) celui de St-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Silvestre et St Martin.

Santi Nereo et Achilleo — (près des thermes de Caracalla. — Pl. 46, F, VII). Eglise bâtie vers 524, reconstruite en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques attachés à la famille de Dioclétien, qui furent martyrisés. — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie, dont une partie est gravée sur le dossier. — A la tribune, mosaïque du IXe siècle et fresque représentant un concile. Deux peintures de *Roncalli* : Ste Domitille et martyre des Saints apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

Sant' Onofrio — St-Onuphre (sur le Janicule, au-dessus de la porte San Spirito. — Pl. 47, B, III). Bâtie au XVe siècle. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument. La statue est détestable. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis, et du célèbre polyglotte Mezzofanti (†1848). — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de

la corniche sont de *Bald. Peruzzi*, et celles au-dessus, du *Pinturricchio*. — Dans une chapelle voisine, sur l'autel, N. Dame de Lorette, par *Ann. Carrache*. — Dans un corridor supérieur du couvent, Vierge peinte à fresque par *Léonard de Vinci*; elle est encadrée d'une faïence d'un *della Robbia*. — Au bout d'un corridor, d'où la vue est admirable, on va visiter (les femmes ne sont pas admises dans le couvent) la chambre où expira le Tasse ; on voit son cercueil ; le masque pris sur le cadavre, et dont les surmoulages sont si répandus aujourd'hui ; son encrier, un petit cabinet en ébène, un miroir, une loupe, une ceinture..., derniers objets en la possession du poëte, qui « s'éteignit dans la misère, en léguant à l'Italie les trésors de son génie. » Dans le jardin, le chêne séculaire où le Tasse aimait à se reposer a été renversé par un ouragan en 1842. — Du haut des jardins du couvent, on a une admirable vue de Rome et des environs jusqu'à la mer ; c'était un lieu bien choisi pour venir y mourir. (*V.* p. 206, 1[re] colonne.)

Le Tasse se fit transporter à S.-Onofrio le 1[er] avril 1595. Il tombait une pluie épaisse ; le vent soufflait avec violence. Les religieux s'étonnèrent d'entrevoir le carrosse du cardinal Cinthio monter vers leur monastère au milieu d'une telle tempête. Plusieurs s'avancèrent avec le prieur sur le seuil : ils virent le Tasse qui en descendait avec peine. — « Je me suis fait conduire, écrit-il quelques jours après à son fidèle ami Costantini, au monastère de S[t] Onofrio... pour commencer en quelque sorte dans ce lieu élevé et au milieu de ces fidèles religieux, la conversation suprême que je continuerai dans le ciel. » Il mourut le 25 avril 1595, âgé de 51 ans. (*V. le Lettere di Torq. Tasso*, 4 vol., Firenze 1854.)

SAINT-PAUL, Basilique (*V.* p. 178).
SAINT-PAUL AUX TROIS FONTAINES (*V.* p. 179).
SAN PIETRO IN MONTORIO — (sur le *Janicule, au-dessous de la fontaine* Pauline. — Pl. 48, C, V). On la croit érigée par Constantin sur le lieu où l'on suppose que S[t] Pierre reçut le martyre. (Selon d'autres récits, c'est le Vatican qui aurait été le théâtre de son martyre.) Ferdinand et Isabelle d'Espagne la firent reconstruire à la fin du XV[e] siècle par *Baccio Pintelli*. 1[re] chap. à dr., fresques de *Sebastiano del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Le principal sujet est la Flagellation, peinte à l'huile sur pierre et qui a noirci. Ces peintures lui coûtèrent six années de travail. — 4[e] chapelle, Conversion de S[t] Paul, par *Vasari*, qui y a mis son portrait ; les tombeaux de la famille del Monte, et les statues de la Religion et de la Justice sont de l'*Ammanato*. — 5[e] chapelle à g., S[t] Jean baptisant, attribué à *Daniel de Volterre* (?) — 1[re] chapelle à g., S[t] François recevant les stigmates de Jésus-Christ, fresque de *Giov. de' Vecchi*. — Derrière le maître-autel, copie du Crucifiement de S[t] Pierre, du *Guide*. — Philippe III fit faire la place devant l'église et ses murs de soutènement. — De cette esplanade on a un des plus admirables panoramas de Rome et de la campagne.

(On voyait autrefois dans cette église la Transfiguration de *Raphaël* (*V.* p. 211). Ce chef-d'œuvre, devenu méconnaissable, transporté à Paris (1797), a dû à ce déplacement d'être habilement restauré et désormais soustrait à l'abandon et à la négligence qui compromettent tant de beaux ouvrages conservés dans les églises. Il est actuellement au Vatican. — L'église de S[t]-Pierre in Montorio, située près de la porte S[t]-Pancrace, au centre des opérations militaires durant le siége de 1849, a été fortement endommagée. Elle a été réparée depuis et le clocher rebâti. Plusieurs objets d'art, des statues de l'*Ammanato*, des peintures, furent en partie détruits ; mais l'œuvre de Sébastien del Piombo et le petit temple circulaire de Bramante furent laissés intacts par les bombes françaises qui tombaient autour ; cet attentat de lèse-majesté contre l'art fut au moins évité.

PETIT TEMPLE CIRCULAIRE DE BRAMANTE — (dans le cloître du couvent contigu). Ce petit monument, pour lequel les architectes professent une admiration traditionnelle, que le nom de *Bramante* contribue à entretenir, fut construit aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. Il a un péristyle de seize colonnes doriques, en granit gris, bases et chapiteaux en marbre blanc; le reste est en travertin. Si l'impression ne répond pas complétement à ce que l'on attendrait de cette petite merveille [vulgarisée d'ailleurs par d'innombrables et puériles imitations], il faut se rappeler que, selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former, autour, une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées; ensemble harmonieux qui serait venu compléter le petit temple par une disposition analogue. — « La correction et la finesse des détails attestent, dit Letarouilly, combien Bramante sut mettre à profit les études profondes qu'il avait faites sur les monuments de l'antiquité. La décoration de la chapelle souterraine est visiblement d'une époque postérieure à Bramante, et date sans doute soit de la restauration de 1605, soit de celle de 1628. Le couronnement de la coupole appartiendrait à la même époque. »

SAN PIETRO IN VINCOLI — (au N. du Colisée, près des thermes de Titus. — — Pl. 49, F, IV). Eudoxie, femme de Valentinien III, fonda cette basilique pour y conserver les chaînes avec lesquelles St Pierre fut attaché dans sa prison à Jérusalem. Jules II la fit reconstruire par *Baccio Pintelli*, qui éleva le portique extérieur de la façade. En 1705 elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana*. Les trois nefs sont divisées par 20 colonnes antiques de marbre grec. Cette église est un but de pèlerinage pour tous les voyageurs. C'est ici qu'est le MOÏSE de *Michel-Ange*.

[Cette statue, d'un style si grandiose et si original, « en dépit de bizarreries qu'il n'est à propos ni de défendre, ni de nier, » devait être placée *en haut* du mausolée du pape Jules II. Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait être isolé et avoir une quarantaine de statues. Sur chacune de ses 4 faces se trouvaient 4 Esclaves debout, et dans des niches, entre ces groupes, 2 Victoires, ayant à leurs pieds des prisonniers enchaînés. Au-dessus de la corniche, 8 figures assises représentaient des Prophètes et des Vertus (Condivi). Selon Vasari, l'entablement ne devait supporter que 4 figures: la Vie active, la Vie contemplative, St Paul et Moïse. Michel-Ange n'acheva que la statue du Moïse et une des deux statues d'esclaves, qui sont un des ornements de notre musée du Louvre. D'autres figures sont restées à l'état d'ébauches à Florence (*V.* tome Ier, p. 521); enfin un groupe non terminé est dans le Palais-Vieux de Florence. — Jules II n'a pas été enterré (*V.* St-Pierre, p. 161) dans le monument situé derrière la statue du Moïse et qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, placé ici, ainsi que le Moïse, par ordre de Paul III.

[Le Moïse, au lieu d'être un accessoire du monument, en est aujourd'hui la figure principale et dominante, non-seulement à cause de son puissant aspect, mais encore par ses proportions. Le monument tout entier n'est qu'un cadre médiocre, pour une œuvre grandiose. La vigueur étrange, l'aspect saisissant est plutôt dans l'ensemble de la figure que dans les traits du visage: malgré la fixité du regard, la douceur s'y allie à l'austérité. Le front est bas et étroit pour la face. Les veines sont très-indiquées sur les mains.] « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc (*V.* Azara, Falconet, Milizia, etc.), dit Beyle, l'Angleterre a été la première à en demander une copie. A la fin de 1816, le prince régent l'a fait mouler. Pour l'opération des mouleurs en plâtre, on a été obligé de la sortir de sa niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Les quatre médiocres statues, dans les niches du tombeau, sont de *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange; la figure couchée de Jules II est de *Maso dal Bosco;* celle de la Vierge, au-dessus, est de *Scherano da Settignano.*

Jules II commanda, en 1505, son tombeau à Michel-Ange, qui demeura à Carrare pendant 13 mois, pour l'extraction des marbres. La brouille survenue entre le

pape et l'artiste (*V.* p. 104) suspendit les travaux. Après la mort de Jules II, Léon X employa Michel-Ange à San Lorenzo de Florence. La cessation des travaux sous Adrien VI lui permit de reprendre le tombeau. Mais Clément VII et surtout son successeur Paul III le chargèrent d'entreprises qui l'en détournèrent tout à fait. Ce dernier pontife mit fin par un arrangement aux plaintes pour violation d'engagements dirigées contre l'artiste par le duc d'Urbin. On trouvera sur toute cette affaire, au t. XII, p. 312, de Vasari (édit. de Florence, 1856), des détails étendus et deux lettres justificatives de Michel-Ange attaqué dans sa probité. Dans l'une il accuse Bramante (et, injustement sans doute, Raphaël) d'avoir, pour le ruiner, détourné Jules II d'achever son tombeau de son vivant. Et il ajoute au sujet de Raphaël : « *Avevane bene cagione Raffaello, che ciò che haveva dell' arte, l' aveva da me.* » (*V.* Sant'-Agostino, p. 183).

1er autel à dr. : St Augustin [peinture médiocre] du *Guerchin*; — dans la chapelle au delà du Moïse : Ste Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du même peintre. — A côté, est la porte d'entrée de la sacristie. Sacristie : l'Espérance, tête célèbre du *Guide* [peinture sentimentale ; a noirci] ; Délivrance de St Pierre, du *Dominiquin*. Les chaînes de St Pierre y sont conservées dans un tabernacle en bronze, par *Pollajuolo*. — Tribune, peinte par *J. Coppi* (XVIe siècle). — A côté, sur l'avant-dernier autel : mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — A dr. de la porte d'entrée, tombeaux des frères *Pollajuolo*, artistes du XVe siècle.

Au sortir de l'église de S. P. in Vincoli, si l'on prend la rue San Francesco di Paolo, elle conduit à la place *Suburra*, qui a retenu le nom antique de ce quartier populeux et mal famé, où étaient les boutiques des barbiers, des cordonniers, des marchands de fouets à châtier les esclaves, et les réduits où des femmes esclaves s'exposaient aux passants au profit de leurs maîtres.

SANTA PRASSEDE — (près de Ste-Marie-Majeure. — Pl. 50, G, IV). **La principale entrée, par la via S. Martino, a lieu par un vestibule étroit montant à une petite cour qui précède l'église ; il y a une entrée latérale sur la rue Sa Prassede. — Cette église fut reconstruite en 822, et restaurée par Charles Borromée. — Il y a trois nefs, divisées par 16 colonnes corinthiennes en granit. Les murs, peints à la détrempe, sont décorés avec mauvais goût. — Le maître-autel isolé a un baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre. — Le grand arc et l'abside sont ornés de mosaïques du IXe siècle. On monte à l'abside par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique ; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi. — 3e chapelle à dr., toute décorée de mosaïques du IXe siècle. [Les femmes n'y peuvent entrer, sous peine d'excommunication. Elles peuvent regarder à travers une grille]. On y voit dans une niche, au milieu d'Anges disposés en gloire, une colonne, d'un marbre précieux, tansportée de Jérusalem (1223) par le cardinal Colonna, celle, dit-on, où Jésus-Christ fut attaché pour être flagellé. — En face est la chapelle Olgiati (3e à g.), dont la disposition régulière par *Mart. Lunghi* contraste avec les incorrections de style de l'église. Sur l'autel est un Portement de croix, par *Fr. Zucchero* ; la voûte est peinte par le chevalier *d'Arpin*. — On voit, près de là, les tombeaux des cardinaux français Ancher (1286) et de Cœtivy (1474). — On dit que le Puits au milieu de la nef est celui où la sainte recueillait le sang des martyrs. — *Sacristie :* Christ à la Colonne, attribué à *J. Romain*. On y conserve un portrait que l'on suppose être celui de Jésus-Christ donné par St Pierre au sénateur St Pudent, père de Ste Prassède et de Ste Pudentienne.**

SANTA PUDENTIANA, — Ste-Pudentienne (N. O. de Ste-Marie-Majeure. — Pl. 51, G, IV). Cette église est fermée de bonne heure. Elle fut construite, dit-on, sur l'emplacement de la maison de St Pudent, où logea St Pierre; convertie d'abord en oratoire, restaurée plusieurs fois; rebâtie en 1598. Elle est divisée en 3 nefs. — A l'abside, mosaïques les plus anciennes de Rome (VIIe siècle?). Peintures de la coupole, par le *Pomerancio*. — A dr. du grand autel, groupe du Christ et de St Pierre, par *Giov. Bapt. della Porta*. — Chapelle Caetani richement décorée : à la voûte des mosaïques d'après les cartons de *Fr. Zuccari*; à l'autel, Adoration des Mages, bas-relief, par *P. Olivieri*. — On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la sainte déposa le *sang de plus de* 3000 *martyrs* (*sic*) enterrés sous cette église. — Clocher du XIIIe siècle.

SANTA SABINA — (mont Aventin. — Pl. 52, D, VI), fondée au Ve siècle; plusieurs fois restaurée. Décorée d'une curieuse marqueterie de marbres. 3 nefs, séparées par 24 colonnes corinthiennes en marbre blanc. — Chapelle au fond de la nef à dr., la V. du Rosaire, St Dominique et Ste Catherine, belle peinture de *Sasso Ferrato*. — Cloître intéressant du XIIIe siècle. Dans le couvent, occupé par des dominicains, on conserve la cellule qui fut habitée par St Dominique. Une porte de l'église, donnant dans le vestibule du couvent, est en racine de vigne et toute sculptée.

Il y a quelques années, on a découvert au-dessous du cloître, sur les pentes du mont Aventin, plusieurs chambres antiques décorées de peintures, avec des inscriptions; des galeries souterraines et des fragments de l'enceinte de Servius Tullius. — Le quartier fiévreux où se trouve cette église est complétement inhabité.

SAN SILVESTRO — (*au Quirinal*. — Pl. 53, F, IV). Remarquables peintures du *Dominiquin*, aux pendentifs de la coupole de la 2e chapelle du transsept de g.; sur l'autel, Assomption, de *Scip. Gaetano*; statues de St Jean et de Ste Madeleine, par l'*Algarde*. Avant-dernière chapelle à g., peinture de la voûte par le chevalier *d'Arpin*; peintures des murs par *Polydore de Caravage*.

SAN STEFANO ROTONDO. — St-Etienne-le-Rond (Monte Celio. — Pl. 54, F, VI). Edifice pris longtemps pour un temple de Bacchus, de Claude, ou pour un marché. Mais, lorsqu'on remarque ses colonnes différentes d'architecture et de diamètre et la croix au-dessus de quelques chapiteaux; lorsqu'on sait par Anastase, bibliothécaire, que le pape St Simplicius dédia cette église (467), on est forcé d'y reconnaître un édifice chrétien du Ve siècle érigé avec des restes de bâtiments plus anciens. C'est le type des églises rondes de l'ère constantinienne. Son nom lui vient de sa forme circulaire. Nicolas V, qui la restaura en 1452, fit fermer les entre-colonnements du premier péristyle pour consolider l'édifice. Les murs sont couverts de peintures de *Nic. Pomerancio*; quelques-unes, de *Tempesta*; on y voit d'horribles scènes de martyres d'une révoltante réalité; elles ont été restaurées. « Cette réalité atroce, dit Beyle, est le sublime des âmes communes. Raphaël est bien froid auprès de St Erasme, dont on dévide les entrailles avec un tour. » Une chapelle contient des mosaïques du VIIe siècle.

SAN TEODORO — (à l'O. et au pied du Palatin. — Plan, carré E, V). Edifice rond, bâti sur les ruines du temple de Vesta (?). A l'abside, mosaïque du VIIIe siècle.

SANTA TRINITÀ DE' MONTI — (au-dessus de la place d'Espagne. — Pl. 55, F, II). — Cette église appartient aux religieuses du Sacré-Cœur. (On la ferme le matin, à 9 h. 1/2; mais on peut être admis à voir les tableaux et

s'adressant, par le grand escalier à g., à la porte du couvent.) Construite par Charles VIII, en 1494, à la prière de S[t] François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer. Elle est surtout célèbre par la Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Daniele da Volterra* (transportée il y a peu d'années de la 3[e] chapelle dans la 1[re] à g.), ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfiguration de *Raphaël* et la Communion de S[t] Jérôme du *Dominiquin*. Cette fresque, qui dépérissait, fut transportée sur toile en 1811, et depuis, restaurée par *Camuccini*. Elle est altérée, d'un coloris éteint, et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. — 3[e] chapelle à g.: Madone, par *Veit*, style préraphaélesque. — Transsept: Assomption, fresque des frères *Zuccheri* [fade peinture]. Prophètes et traits de la vie de la Vierge, par *Pierino del Vaga* et *Salviati*. — 4[e] chap. à g., tableau représentant: J. C. donnant les clefs à S[t] Pierre, copie d'après M. *Ingres*. « Ouvrage médiocre, quant à l'expression des figures; elles grimacent leur rôle. » (L'original, exécuté à Rome en 1820, est actuellement à Paris, au musée du Luxembourg.) — 5[e] chapelle à g., peinture attribuée à *J. Romain* ou au *Fattore*, Noli me tangere. Les peintures de la 3[e] chapelle à dr. sont dessinées par *Daniel de Volterre*, et exécutées par ses élèves. Dans l'Assomption (très-fatiguée) qu'on croit peinte par lui, un personnage à dr., montrant Marie, est le portrait de Michel-Ange. — 5[e] chapelle, fresques dégradées de l'école de *Sodoma*. — 6[e] chapelle: fresques de l'école du *Pérugin*.

SANTA TRINITÀ DEI PELLEGRINI, — S[te] Trinité des Pèlerins (près le pont Sisto. — Pl. 56, D, IV), — 1614, — renouvelée et rendue au culte en 1853. Les peintures ont été restaurées. *Maître-autel*: *S[te] Trinité*, ouvrage célèbre du *Guide*; — la Vierge, S[t] François et S[t] Augustin, par le chevalier *d'Arpin*.

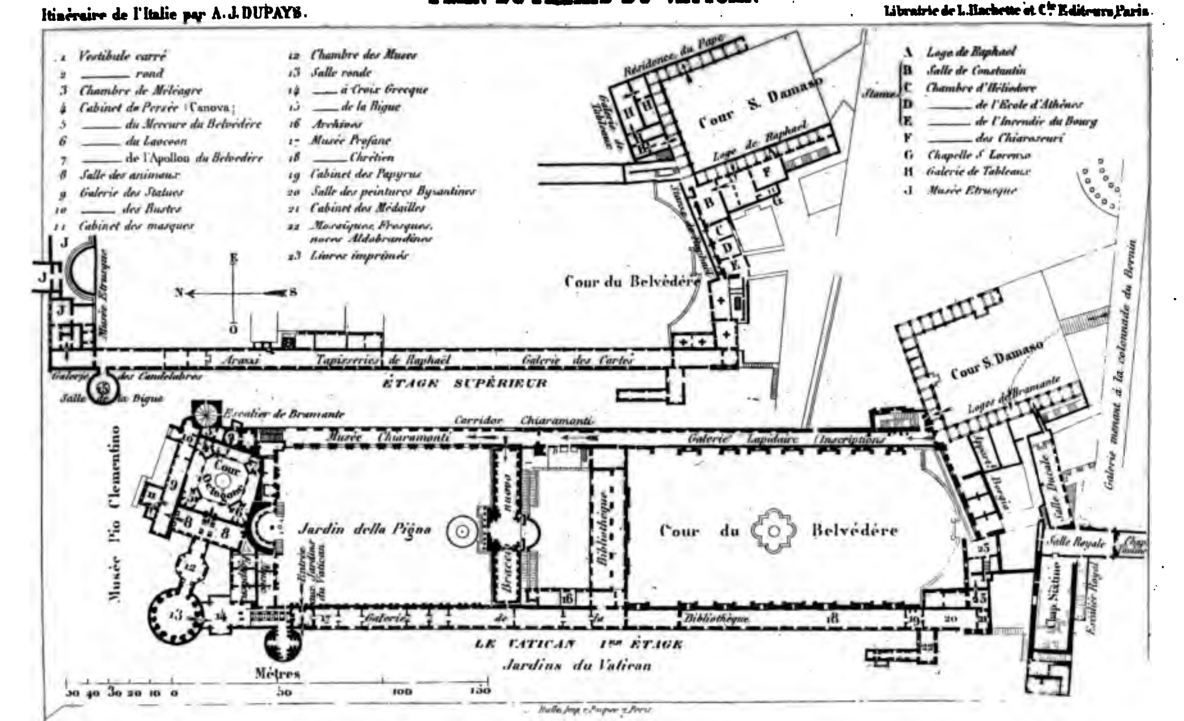
Vatican

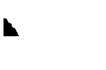
LE VATICAN, — capitole de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes, *Bramante* (*Raphaël*), *Pirro Ligorio*, *Dominique Fontana*, *Carle Maderne*, *Bernin*. — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escaliers de service. Bonanni (Templi Vaticani historia) prétend que le Vatican contient 13 000 chambres, en y comprenant les souterrains. Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place de S[t]-Pierre.

Historique. — On trouve dans Aulu-Gelle une étymologie singulière du mot *Vaticanus*, provenant des oracles (*vaticinia*), qu'on rendait déjà dans cet endroit. — On ignore l'époque de sa fondation. On sait seulement que Charlemagne y séjourna. Au XII[e] siècle les papes habitaient le Latéran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis leur retour d'Avignon. Jean XXIII fit communiquer le palais avec la forteresse par une galerie couverte. Nicolas V voulut faire un palais gigantesque et l'entoura de murailles. Au XV[e] siècle Sixte IV fit la bibliothèque et la chapelle Sixtine. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Jules II chargea *Bramante* de réunir la villa au palais. Les *loges* commencées par lui furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *bibliothèque*, et commença l'aile orientale

PLAN DU PALAIS DU VATICAN

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.





de la cour S. Damaso ou des loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican, et y firent diverses additions. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio-Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien.

On entre au Vatican (*V.* le PLAN DU PALAIS DU VATICAN) en suivant la colonnade de dr. de la place S[t]-Pierre et le corridor qui mène à l'*escalier royal* (ci-dessous). A dr. dans ce corridor on monte l'escalier qui mène dans la *cour San Damaso* (entourée, sur trois côtés, de plusieurs étages de portiques (*Loggie*). Là on obtiendra facilement l'indication sur les escaliers à prendre pour aller à la chapelle Sixtine, aux Loges, au Musée, etc. — On pourra, du reste, en consultant le Plan ci-joint [1], se diriger très-facilement. Arrivé dans la cour San Damaso (ainsi nommée du pape qui réunit les sources alimentant la fontaine), on tourne à g., comme l'indique la flèche, vers la porte ouverte au milieu de l'aile gauche de cette cour. On monte l'escalier, puis on entre dans la grande galerie des Loges du 1[er] étage. On la suit jusqu'au fond ; là est la grille de la porte du MUSÉE DES SCULPTURES ANTIQUES. — Au delà de cette grille, sur la galerie en retour d'équerre, est une porte ouverte (en dedans de laquelle est une fontaine) ; elle donne sur un escalier, qui mène par 63 marches à la galerie des Loges de Raphaël (INGRESSO ALLE SALE E LOGGE DI RAFFAELE) ; on tire la sonnette pour appeler le *custode*. — De là 73 marches conduisent à la galerie des loges supérieures. Au milieu de cette galerie une porte en marbre est l'entrée de la PINACOTHÈQUE (sonner). — Un autre escalier au fond et dans l'angle à g. de la cour San Damaso (l'entrée est indiquée au plan par une flèche) conduit aux LOGES, aux CHAMBRES, etc... Cet escalier monte de fond et dessert tous les étages (118 marches jusqu'à l'INGRESSO ALLE LOGGE DI RAFFAELE.)

Tous les jours de la semaine on peut visiter les divers musées du Vatican, les loges, les chambres, etc., de 9 h. à 3 h., moyennant une rétribution aux *custodi*. — Les lundis tout est ouvert de midi à 3 h., excepté la galerie de tableaux, le musée étrusque, l'appartement Borgia et la galerie des cartes. — La Bibliothèque et les mosaïques (celle-ci avec des billets. *V.* p. 229) sont visibles tous les jours avant midi. Pour voir les statues du Vatican, ainsi que celles du Capitole, à la lueur des flambeaux, il faut obtenir la permission du majordome ; elle se délivre à la demande de l'ambassadeur, et ordinairement pour douze personnes. La dépense totale est de 18 scudi. On peut s'inscrire pour cette partie à la librairie Piale. — Les personnes qui veulent dessiner ou peindre au Vatican doivent adresser une demande par écrit au *maggiordomo* du musée.

ESCALIER ROYAL — (*scala regia*). Escalier principal du palais, près de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de S.-Pierre ; ce bel escalier à deux rampes est du *Bernin*. C'est là qu'on voit les hallebardiers du pape dans leur costume bigarré comme des valets de carreau. Cet escalier conduit au premier étage à la :

SALLE ROYALE — (*sala regia*), que Paul III fit construire par *Ant. da San Gallo*. Cette salle, qui sert de vestibule aux chapelles Pauline et Sixtine, est ornée de fresques historiques (dont les sujets sont expliqués par des inscriptions placées au-dessous), par *Vasari*, *Hor. Sammacchini*, *Tad.* et *Fred. Zucchero*, *Salviati*, *Sicciolante*... — A gauche est la :

CHAPELLE SIXTINE [1], — (*V.* le plan) ; ainsi nommée de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, par *Baccio*

[1] Les personnes qui éprouvent quelque difficulté à se diriger en consultant un plan, devront se faire accompagner une première fois par un domestique de place, pour se mettre au courant de la topographie compliquée du palais, et bien noter, pour leurs visites ultérieures, les escaliers et les corridors à suivre, et l'emplacement des portes fermées *et auxquelles il faut frapper*.

[1] Cette chapelle est ordinairement fermée ; on frappe à la porte, et le custode vous ouvre. On lui donne en sortant une rétribution de 2 à 3 paoli pour plusieurs personnes.

Pintelli). C'est là que, depuis plus de trois siècles, on va admirer les fresques grandioses de *Michel-Ange* : le JUGEMENT DERNIER — en occupe le fond; et le PLAFOND est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques, devant lesquelles l'esprit reste confondu. A première vue, l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. On ne peut s'empêcher de regretter que cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne soient pas plus facilement accessibles au regard. — Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments. I. Au milieu est le plafond proprement dit, où, dans des compartiments carrés soutenus par des figures, sont les sujets suivants : 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. 3. Dieu planant sur les eaux. 4. Création d'Adam. 5. Création d'Eve. 6. Chute du premier homme et expulsion du paradis. 7. Sacrifice de Noé. 8. Déluge. 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans des pendentifs, sont les figures colossales si célèbres des PROPHÈTES ET SIBYLLES : — à dr. de l'autel. 1. Jérémie. 2. Sibylle de Perse. 3. Ezéchiel. 4. Sibylle Erythrée. 5. Joël. 6. Au-dessus du portail : Zacharie. 7. Sibylle de Delphes. 8. Isaïe 9. Sibylle de Cumes. 10. Daniel. 11. Sibylle libyque. 12. Au-dessus de la muraille du fond : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : 1. Assuérus et Esther, et supplice d'Aman. 2. Serpent d'airain. 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. Enfin 14 compartiments circulaires et 8 triangulaires dans lesquels sont jetées une centaine de figures encore sans signification saisissable, et qui paraissent purement décoratives. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à cette œuvre gigantesque (*V.* p. 105). Il l'avait entreprise le 10 mai 1508. Le 1er novembre 1509, une première partie, seulement, fut exposée aux regards. (Les renseignements donnés par Vasari sont ici inexacts. La chapelle n'était pas encore entièrement ouverte au public à la mort de Jules II, en 1513.)

JUGEMENT DERNIER. — (*V.* p. 106). Michel-Ange avait 66 ans quand il termina cette fresque d'un style si puissant et si terrible, qui échappe à l'analyse et à la critique ordinaires, et reste une œuvre à part, ainsi que le poëme du Dante, dont il s'est inspiré et qu'il avait lu, en dessinant sur les marges ce que l'imagination du poëte lui faisait entrevoir. Commentaire précieux qui a péri ! Ainsi que le Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron ; ce dernier est évidemment dessiné d'après le poëte : — Batte col remo qualunque si adagia. — Il s'est également inspiré du Jugement dernier de *Signorelli*, à la cathédrale d'Orvieto, et lui a fait quelques emprunts à peine transformés par son génie. La figure du Christ lui aurait été, dit-on, suggérée par celle du Christ de *frà Angelico*, dans le dôme d'Orvieto. L'humidité, la fumée des cierges, ont beaucoup altéré cette peinture[1]. La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de

[1] Une belle copie du Jugement dernier, par *Sigalon*, existe à Paris au palais des Beaux-Arts. On y avait aussi réuni les plâtres des plus belles statues de *Michel-Ange*. Des copies des principales parties du plafond de la chapelle Sixtine seraient venues compléter ce bel ensemble. Paris eût possédé là un précieux sanctuaire consacré au génie du grand artiste. Mais ce projet, conçu pendant le ministère de M. Thiers, fut complétement délaissé par les administrations qui lui succédèrent. Il serait à désirer que l'on s'occupât d'achever enfin ce musée michelangesque.

ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle; qu'il était plutôt fait pour figurer dans une salle de bains. Le maître des cérémonies se plaignit au pape de ce mauvais tour : « Si Michel-Ange t'avait mis en purgatoire, lui dit Paul III, je tâcherais de t'en tirer; mais, puisqu'il t'a mis en enfer, je n'y puis rien : tu sais bien que là il n'y a pas de rédemption. » — Paul III fit effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la muraille où il voulait que Michel-Ange peignît le Jugement dernier.

« Dans cette sublime création, Michel-Ange s'occupe peu du sentiment religieux; ce qu'il glorifie c'est l'art exclusivement. Il ne considère son sujet que comme un moyen de mettre en relief ses éminentes qualités. — Il savait que dans une peinture de dimensions énormes, il était inutile de demander de l'intérêt au jeu des physionomies; il préfère, profitant d'une occasion unique, donner ample carrière à cette fougue de lignes, qui, nulle part ailleurs, ne trouve à se développer si librement. » On admirera éternellement le mouvement aérien qu'il imprime à ses personnages. — M. Ch. Blanc (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1859) signale l'état de délabrement du *Jugement dernier*, où des parties s'écaillent (vers le groupe des anges sonnant de la trompette). Il croit y voir les traces d'une grisaille préparatoire.

On a conservé une lettre de l'Arétin, écrite de Venise en 1545, dans laquelle ce pamphlétaire du XVI[e] siècle adresse à Michel-Ange, à l'occasion de la fresque du Jugement dernier, des critiques qui ne manquent pas de justesse, à un certain point de vue, mais qui sont d'une impertinence et d'une impudence révoltantes : voici la traduction partielle, donnée dans la *Revue britannique*, décembre 1847.

AU GRAND MICHEL ANGELO BUONAROTTI, A ROME.

« En jetant les yeux sur l'esquisse, maintenant terminée, de votre *Jour du Jugement*, je puis apprécier mieux que jamais la grâce singulière de Raffaelle. De plus, en tant que bon chrétien, je rougis de la liberté si impardonnable que vous avez prise de nous donner vos fantaisies comme la fin naturelle où tendent les dogmes de notre irrécusable foi. Michel-Ange, l'admiration de tous, a voulu montrer au monde autant de blasphèmes irréligieux que de perfections dans son talent. Est-il possible que vous ayez commis de pareilles irrévérences dans le plus grand oratoire du monde entier, dans cette enceinte où les révérends prélats, où le vicaire du Christ, viennent contempler avec adoration le corps, la chair, le sang du Sauveur?... Où trouverez-vous un vrai chrétien, qui, préférant l'art à la religion, pardonne à qui lui montre des martyrs et des vierges canonisées, oubliant toutes les lois du décorum le plus vulgaire? Encore ne parlé-je pas de ce personnage entraîné par les démons, personnage si indécent, qu'un ramas de filles perdues se boucherait les yeux pour ne le point voir... Et maintenant, que Dieu vous pardonne tout ceci. Car si je vous parle sur ce ton, ce n'est pas que vos erreurs m'inspirent une très-vive colère, mais pour vous donner l'occasion de terminer en diligence l'ouvrage que vous m'aviez promis et d'apaiser par là mon indignation. Mais si les trésors que vous a laissés le pape Jules II pour vous obliger à lui sculpter un tombeau n'ont point suffi à votre reconnaissance et à votre bonne foi, que dois-je espérer de vous... Votre manque de foi restera l'équivalent d'un vol... Si vous eussiez été guidé par l'érudition exemplaire et les hautes connaissances en littérature qui me recommandent au monde, j'ose dire que la nature n'aurait pas eu à regretter de vous avoir prodigué cette intelligence merveilleuse qui, etc... — Prenez en considération que je suis un homme aux lettres duquel répondent les empereurs et les rois. »

[Après Paul III, qui, tout en aimant Erasme et Sadolet, fit organiser l'inquisition romaine, un rigorisme religieux très-sévère allait réagir contre les tendances païennes de la Renaissance.

Peu s'en fallut que Paul IV ne fit effacer par scrupule religieux la fresque de Michel-Ange. Daniel de Volterre dut habiller quelques-unes de ces nudités (*V.* p. 106). « L'austérité chagrine qui, sous les papes de la seconde moitié du XVIe siècle, succède comme une réaction contre l'esprit de la Renaissance naguère personnifié dans Léon X, doit être considérée comme une des causes qui contribuèrent à la décadence de l'art à Rome. La papauté, attaquée violemment par le protestantisme, lui oppose la plus exacte discipline. La cour de Rome, devenue irréprochable dans ses mœurs, proscrit la philosophie, le platonisme, les joies de la pensée. La tyrannie de la congrégation de l'Index, récemment instituée, devient de plus en plus ombrageuse. La *Jérusalem délivrée*, du Tasse, est censurée comme un ouvrage antichrétien et licencieux. Ce n'est que lorsqu'il a répudié son génie et fait, comme une amende honorable, son triste et malheureux poëme de *la Jérusalem conquise*, que le poëte désarme les rigueurs de l'Eglise, et que Clément VIII songe à le couronner au Capitole; indulgence tardive! Guarini, l'auteur du *Pastor fido*, député pour complimenter Paul V sur son avénement (1605), a le chagrin de s'entendre dire publiquement par le cardinal Bellarmin, qu'il avait fait plus de mal à l'Eglise par son poëme que Luther et Calvin par leurs hérésies. » (CHERBULIEZ.)

Les peintures conservées sur les parois latérales forment, par la timidité et la petitesse de leur style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange, et ne servirent qu'à mieux constater le pas immense du géant en avant de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Ces autres peintures sont du temps de Sixte IV. Ire série : *Luca Signorelli*, Moïse allant en Egypte. 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Egyptien, chasse les bergers, et abreuve les brebis des filles de Jéthro; il voit Dieu dans le buisson ardent. 3. *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge. 4. Moïse recevant les tables de la loi. 5. *Sandro Botticelli*, Révolte de Korah. 6. *Luca Signorelli*, *Mort de Moïse*. — IIe série : 1. *Pérugin*, Baptême de J. C. 2. *Sandro Botticelli*, Tentation de J. C. 3. *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres Pierre et André. 4. *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. 5. *Pérugin*, St Pierre recevant les clefs. 6. *Cosimo Rosselli*, la Ste Cène. 7. *Arrigo Fiammingo*, Résurrection (originairement de *Ghirlandajo*). — Dans l'intervalle des fenêtres sont 28 papes, par *Sandro Botticelli*.

CHAPELLE PAULINE — (*capella Paolina*) s'ouvrant dans la salle Royale (*V.* le Plan). Elevée par Paul III. *Ant. S. Gallo* en fut l'architecte. On y voit deux fresques (qui ont beaucoup souffert de la fumée des cierges) par *Michel-Ange* : Conversion de St Paul et Martyre de St Pierre. Les autres fresques sont de *Lorenzo Sabbatini* et de *Fred. Zucchero*, qui peignit le plafond. — Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte qui conduit dans la.

SALLE DUCALE — (*sala Ducale*), n'offrant rien d'intéressant. Un corridor va de la salle Ducale à une porte de la galerie des LOGES (ces portes ne sont pas toujours ouvertes).

Dans la partie du palais où demeure le pape, on distingue la magnifique salle *Clementina*. Dans les appartements du pontife sont un Christ de *Van Dyck*, une Résurrection de Lazare par *Muziano*, et plusieurs ouvrages remarquables des peintres du XVIIe siècle.

Loges de Raphaël.

Les LOGES — (*loggie-logge* DE RAPHAEL. Nous avons indiqué, p. 203, la manière d'y arriver.) — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre. Et cette unité fait des Loges une œuvre des plus harmonieuses. Jules II fit commencer les constructions par *Bramante*. Après leur mort, Léon X les confia à Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs

de galeries ouvertes (*loggie*) superposées. Il ne construisit que le côté qui regarde la ville. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. Les loges de Raphaël et les autres galeries ont été vitrées par Pie IX, pour les mettre à l'abri de l'humidité. — Comme décorateur, avec l'aide de *Jean d'Udine*, il enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. Au temps de Raphaël, on venait de découvrir les thermes de Titus, si riches dans ce genre de décorations; il s'appropria l'esprit et le goût de ces délicates ornementations trouvées par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). *Pierino del Vaga* peignit les tableaux des socles en couleur de bronze, aujourd'hui effacés. — C'est à la galerie du 2ᵉ étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures, particulièrement connues sous le nom de LOGES DE RAPHAEL, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; elles occupent, quatre par quatre, les voûtes de treize arcades, et furent exécutées, vers 1516-1518, par ses élèves.

« Raphaël ne fit, dit Passavant, que de petites esquisses légèrement lavées à la sépia. *Jules Romain* dessina tous les cartons pour les tableaux; et il peignit la première coupole pour servir de modèle aux autres. » La 2ᵉ composition (Dieu créant la terre) fut peinte en deux jours par Jules Romain. La 7ᵉ (Expulsion du Paradis) est une imitation de la fresque de Masaccio, à l'église del Carmine de Florence. — Raphaël ne craignit pas d'aborder un si vaste sujet après l'écrasante concurrence des fresques de Michel-Ange à la Sixtine. Il ne chercha pas à faire du colossal, comme le célèbre Florentin, si ce n'est peut-être dans sa figure de l'Eternel débrouillant le chaos. Cette petite et simple figure rivalise avec les *conceptions grandioses* de Michel-Ange. Dans les brillantes improvisations de ses petits sujets il manifeste un génie abondant; ses figures et ses groupes ont de l'ampleur; il y a une belle disposition des draperies. S'il commet quelques erreurs au point de vue de l'archéologie, il s'élève, par une conception pleine de de simplicité et de grandeur, à l'idéal poétique de la vie patriarcale. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Les restaurations de Sebastien del Piombo en ont aussi, dit-on, altéré le coloris. (Des copies faites par les frères Balze, de 1834 à 1840, décorent aujourd'hui les galeries du palais des Beaux-Arts, à Paris). La Russie possède au palais de l'Ermitage une reproduction complète des Loges faite par ordre de Catherine

On a une très-belle vue sur Rome et sur la campagne romaine, de la fenêtre à l'angle de la galerie des Loges et de celle menant chez le pape. — Les fresques des autres galeries furent exécutées postérieurement par divers artistes, et n'offrent point d'intérêt. — La loge (*loggia*) du 1ᵉʳ étage, représentant des bosquets et des oiseaux, fut peinte par *Jean d'Udine*. Celle du 3ᵉ étage, décorée par le *chevalier d'Arpin*, *Paul Bril*, *Tempesta*, a été restaurée sous Grégoire XVI.

Les Loges sont une galerie servant de dégagement aux *stanze*.

Chambres.

CHAMBRES DE RAPHAEL — (*stanze*). Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du Belvédère. (On y arrive soit par la galerie des Loges de Raphaël, soit par une antichambre au haut du grand escalier). Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V (1447). Alexandre VI avait fait décorer l'*appartement Borgia* (*V.* le plan). Plusieurs voûtes y étaient peintes par le *Pinturicchio*. Jules II voulut à son tour faire peindre à fresque l'étage supérieur ; et il avait chargé de ces travaux divers artistes, entre autres Luca Signorelli et Pé-

rugin. Ils peignaient encore quand, à la sollicitation de Bramante, Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la dispute sur le S[t]-Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignît toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, Pérugin, ne permit pas qu'on détruisît un plafond qu'il avait peint, et il existe encore. — Les peintures en clair-obscur des soubassements sont attribuées à *Polydore de Caravage* [attribution contestée par Passavant]. — Raphaël reçut 1200 ducats d'or pour la décoration de chacune de ces chambres. — Les admirables fresques de Raphaël, dix ans environ après qu'elles furent exécutées, eurent beaucoup à souffrir de la soldatesque de l'armée de Charles-Quint, qui fit du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par C. Maratte, qui dut repeindre quelques parties inférieures. L'ordre chronologique d'exécution des *stanze* est le suivant : de la Signature, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG (1516-17) — (E du plan). Cette chambre contient quatre compositions dessinées par Raphaël et peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'incendie du Bourg. L'Homme emportant son père, et rappelant Enée et Anchise, a été peint par *J. Romain*. Cet incendie eut lieu en 847, au Borgo ou cité Léonine (*V.* p. 125). Léon IV l'éteint par un signe de croix. « Il y a dans cette fresque, où les meilleures figures me semblent les femmes occupées d'apporter de l'eau, plus de *nus* que dans nulle autre composition de Raphaël, qui paraît les avoir évités avec autant de soin que Michel-Ange en mettait à les introduire partout. Il faut convenir que *les nus de Raphaël, toujours* remarquables par la beauté des formes, par l'expression et la vérité de la pantomime, n'égalent point cependant ceux de Michel-Ange par la partie la plus matérielle, la science anatomique, le travail musculaire, la hardiesse des poses et des mouvements. » (*Viardot*, Musées d'Italie.) — Tableau de la fenêtre ; Justification de S[t] Léon III devant Charlemagne. — Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François I[er]). Ces sujets, où est rappelé le nom de Léon porté par plusieurs papes, sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. « Ces trois dernières fresques, monotones et froides, sont des œuvres d'école. » Les peintures de la voûte sont de *Pérugin*. Elles contrastent par leur naïveté et leur grâce mystique, avec les fresques qu'elles dominent. « Quelques années à peine cependant séparent des œuvres dont le sens est si différent. »

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES ou de la SEGNATURA (1508-1511) — (D du plan). Les souverains pontifes y signaient les brefs, actes de la papauté, auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (poésie) et la *Jurisprudence*. Les figures allégoriques qui les représentent occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neuf compartiments, déjà arrêtés par le *Sodoma*, furent conservés par Raphaël, qui conserva aussi le panneau central (petits anges soutenant les armes de l'Eglise) et quelques petits sujets mythologiques intermédiaires, peints par le *Sodoma*. Les quatre médaillons correspondent aux quatre grandes compositions. Au plafond les quatre tableaux oblongs représentent l'Etude, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, symbole de la victoire de l'art vrai sur l'art faux, ou, selon une autre interprétation : « le mérite qui tue le

pédantisme. » Soit! — Les quatre grandes compositions sont :

1° **Théologie** : **Dispute du S[t] Sacrement** (1511). — C'est plutôt une *Concordance* qu'une dispute. — [La plus belle épopée chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent ; Dieu, les anges, les saints et les docteurs de l'Église, rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie. Parmi les théologiens figure (dans le fond à dr.) le Dante. Raphaël a obtenu de Jules II la permission d'y placer aussi Savonarole, brûlé comme hérétique à l'instigation d'Alexandre VI, de peu édifiante mémoire. On y voit aussi le portrait de Bramante appuyé sur une barrière et à l'extrême gauche le peintre Frà Angelico. Dans cette fresque, entièrement peinte par Raphaël, qui écrivit à l'Arioste pour lui demander conseil, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.] Pour la partie supérieure de cette composition, Raphaël a imité dans la disposition et dans le caractère des figures le Jugement dernier de *frà Bartolommeo*, peint à fresque à Santa Maria Nuova de Florence.

2° **Philosophie** : **École d'Athènes** (1511). — Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style ; au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. — « Avant l'École d'Athènes, dit Quatremère, de Quincy, la connaissance de l'antiquité n'était point entrée dans les conceptions de la peinture. Raphaël n'eut point, dans les artistes qui le précèdent, de modèles pour le genre, *le style et l'invention de l'École d'Athènes ; et l'espèce de divination* avec laquelle il fait revivre ici l'antiquité est si remarquable, que ses personnages, tels qu'ils les a conçus, ne forment point d'anachronisme avec l'iconographie antique telle que l'ont faite depuis lui, trois siècles de découvertes. » Raphaël, sacrifiant la perspective à l'harmonie, n'a pas voulu trop amoindrir les figures du plan supérieur. A droite, dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits de Pérugin et de Raphaël. A gauche, derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II. Cette fresque est très-altérée, ce qui provient, non-seulement de l'état d'abandon dans lequel les Stanze restèrent jusqu'en 1702, époque à laquelle Carle Maratte, avec ses élèves, les restaura religieusement ; mais aussi des frottements des nombreux calques qui y furent appliqués. — Le carton original de l'École d'Athènes est à Milan, à la bibliothèque Ambrosienne. — Bientôt après la mort de Raphaël on semble avoir perdu le sens de cette composition jusqu'à prendre Platon et Aristote pour les apôtres S[t] Pierre et S[t] Paul prêchant le christianisme aux philosophes grecs.

3° **Parnasse** (sur une des fenêtres). — Il a réuni dans cette suave composition, autour des Muses et d'Apollon, Homère (figures pour lesquelles on manquait encore d'indications antiques), Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° **Jurisprudence** — (sur l'autre fenêtre), assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la fenêtre : Justinien donnant la Digeste à Tribonien et Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

Chambre d'Héliodore — (c du plan).

1° **Héliodore chassé du Temple.** -

Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait de saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de S[t] Pierre et prendre l'épée de S[t] Paul *pour chasser les barbares.* » Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Les deux premiers porteurs sont le graveur Marc-Antoine Raimondi et peut-être Jules Romain. Ce groupe, étranger au sujet principal, fut ajouté postérieurement par Raphaël. Le ton vigoureux dont il est peint l'a fait légèrement attribuer à Jules Romain, qui alors n'avait encore que vingt ans. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512. Elle appartient à une nouvelle manière où la sévérité du dessin est sacrifiée à l'effet général.

3° S[t] Léon I[er] arrêtant Attila aux portes de Rome. — Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et S[t] Léon est le portrait de Léon X lui-même, grand pape littéraire et diplomate, « qui n'était guère de force, dit Valery, à une telle action. » Il venait, avec l'aide des Suisses, de chasser Louis XII de l'Italie.

2° Miracle de Bolsène — (légende d'un prêtre incrédule (1264), convaincu par la vue d'une hostie sanglante). — Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque paraît inutile. » On y voit Jules II entendant la messe. Derrière le pape, le premier cardinal agenouillé, ayant une figure pleine de fierté, est Raphaël Riario, parent de Jules II. Il contribua au choix de Léon X, qui le nomma chambellan, quoiqu'il eût pris part à la conjuration des Pazzi et au meurtre de Julien de *Médicis. Il fut banni* plus tard pour *avoir tramé une conjuration* contre *Léon X. Dans cette fresque,* Raphaël se rapproche, pour la richesse du coloris, de la manière de Giorgion. — La femme à genoux sur le premier plan est la première apparition de la Fornarina dans l'œuvre de Raphaël.

4° Délivrance de S[t] Pierre — (sur la fenêtre en face). — Il y a encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Dans ce tableau l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré l'effet des trois lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà ici qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux. — *Plafond :* Promesse de Dieu à Abraham. — Sacrifice d'Isaac. — Songe de Jacob. — Moïse et le buisson ardent.

Salle de Constantin — (b du plan) :

1° Bataille de Constantin. — *Raphaël* en a fait seulement les dessins. Pour obtenir un ton plus vigoureux, il décida de peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin sur Maxence, près du ponte Molle. *Jules Romain* et *Fr. Penni,* pour expérimenter l'effet de cette peinture, au lieu de la fresque, peignirent les deux figures latérales de la Justice et de la Mansuétude. — Après la mort de Raphaël, Jules Romain, ayant enlevé l'apprêt déjà fait pour peindre à l'huile, acheva la bataille de Constantin à fresque. Cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, est d'une couleur crue et noire. L'abus des noirs dans les dernières œuvres de Raphaël est particulièrement dû à Jules Romain. Comme il y a loin de cette couleur désagréable au coloris des premières fresques exécutées par Raphaël lui-même ! Les autres peintures sont : — 2° Apparition de la croix à Constantin, par *Jules Romain*. On croit que le dessin est en partie de Raphaël. Pour complaire au cardinal Hippolyte de Médicis, Jules Romain y a placé la figure grotesque d'un nain, fou é-

lèbre de la cour de Clément VII. Les deux pages efféminés qu'on voit à gauche sont aussi une interpolation maladroite. — 3° Baptême de Constantin par *Franc. Penni* (1524); le local est le baptistère du Latran. — 4° Donation de Rome au pape par Constantin, par *Rafaellino del Colle*. — Figures de Papes entourées d'Anges et de Vertus. — Plafond, ouvrage très-postérieur, par *Lauretti*, sous Grégoire XIII.

—

CHAPELLE SAN LORENZO OU SAN STEFANO. — La salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, ou *sala de' Chiaroscuri*, qui elle-même conduit d'un côté à la galerie des *loggie*, et de l'autre à la chapelle San Lorenzo, bâtie par Nicolas V. On y voit des fresques bien conservées et intéressantes, de *Beato Angelico*, relatives à St Étienne et St Laurent.

—

De la cour San Damaso on peut monter directement à la galerie de *tableaux* en prenant l'escalier près de la fontaine.

Galerie de tableaux du Vatican.
(Est fermée le dimanche et le lundi.)

Ce petit musée (composé d'une quarantaine de tableaux), est célèbre par les œuvres de premier ordre qu'il renferme. Il a été récemment distribué dans cinq nouvelles salles [1] situées au troisième étage, derrière les galeries des Loges (Plan II).

Raphaël : 1° TRANSFIGURATION. — Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destiné à la France. Il fut commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Clément VII légua ce chef-d'œuvre à l'église de San Pietro in Montorio; et il envoya à Narbonne la Résurrection de Lazare par Sébastien del Piombo, également commandée par lui. Nous avons dit (p. 106) ce que ce tableau devint. Ces deux chefs-d'œuvre ont échappé à la fortune de la France. Le tableau de la Transfiguration fut enlevé de l'église San Pietro in Montorio, en 1797, par les Français, et resta au musée du Louvre jusqu'en 1815.—Raphaël, sensible aux critiques adressées à certains ouvrages sortis de son atelier, voulut exécuter lui-même la Transfiguration, afin de montrer dans toute leur valeur les merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Le clair-obscur primitif de la Transfiguration a disparu. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servait Raphaël (per capriccio). — Le prix fixé pour ce tableau était de 655 ducats (environ 8250 fr.). 224 ducats étaient encore dus à sa mort : Jules Romain les toucha en qualité d'héritier, et termina quelques parties inférieures de ce tableau, entre autres la tête du possédé.

2° VIERGE AU DONATAIRE (*Madona di Foligno*). Tableau célèbre, exécuté vers 1512 (pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux). Il fut d'abord placé à Ara Cœli. En 1565, la mère de Sigismond Conti, abbesse de Foligno, le transporta dans cette ville (*V.* p. 50); il vint ensuite à Paris, où il fut transporté sur toile.

3° COURONNEMENT DE LA VIERGE. — Commandé à Raphaël, en 1505, par les religieuses du couvent de Monte Luce, près Pérouse. A sa mort, il était à peine dessiné sur le panneau (Passavant); il peut à peine être classé parmi ses tableaux; il fut terminé, quatre ans après la mort de Raphaël, par ses élèves : Jules Romain peignit

[1] Vu le petit nombre de tableaux de cette galerie, et leur fréquent changement de place, nous avons cru pouvoir, *sans inconvénient, nous dispenser de les indiquer dans l'ordre de leur distribution dans les salles.*

le haut ; *Fr. Penni* (le Fattore), peignit la partie inférieure, et fut peut-être aidé par *Perino del Vaga*, qui avait épousé sa sœur. Ce tableau, enlevé de Pérouse en 1797, resta au musée Napoléon jusqu'en 1815.

4° COURONNEMENT DE LA VIERGE. — Un de ses premiers ouvrages exécutés à l'âge de 19 ans pour l'église des Franciscains, à Pérouse; envoyé en 1797 au musée de la République Française ; il y resta jusqu'en 1815 ; il fut nettoyé et transporté sur toile. Raphaël s'y montre encore l'imitateur du Pérugin. Il est curieux de comparer ce tableau à la Transfiguration, et de voir combien l'art a marché avec la courte existence d'un seul homme.

5° LES MYSTÈRES. — Annonciation, Adoration des Rois, Présentation au Temple (*predella* du tableau précédent). [C'est avec un bien vif intérêt qu'on contemple ces premiers débuts du grand artiste, dans lesquels, à travers la timidité de l'exécution, apparaissent déjà la valeur de la composition, et, dans quelques figures, une tendance à la grandeur et à l'élégance de la forme].

6° LES TROIS VERTUS THÉOLOGALES, — peintes en grisaille, formaient la *predella* de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation du style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font légèrement plusieurs auteurs.

Dominiquin : COMMUNION DE S[t] JÉRÔME.

Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël : dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de S[t] Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. (*V.* Musée de Bologne, p. 403). Ce tableau, fait pour l'église d'Ara Cœli, ne fut payé que 60 écus à Dominiquin. Les *moines le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à* Poussin un tableau, ils lui présentèrent la Communion de S[t] Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Mais Poussin non-seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V.* p. 202), un des trois chefs-d'œuvre de la peinture. Il avait déjà protesté contre les dédains injustes vis-à-vis d'un artiste que poursuivait une haine acharnée. Seul il copiait, à San Gregorio, la fresque du Dominiquin. Celui-ci malade, s'y fit transporter, et embrassa notre grand artiste, dans lequel il trouvait un ami inconnu. — La Communion de S[t] Jérôme appartint ensuite à l'église San Girolamo della Carità; et elle a été pendant plusieurs années au musée du Louvre.

Andrea Sacchi : VISION DE S[t] ROMUALD.

« On l'a comptée longtemps, dit M. Viardot, parmi ce qu'on appelait les Quatre tableaux de Rome. C'était une place trop haute, et dans laquelle on ne l'a point maintenue. Mais personne ne conteste que ce tableau, où brille principalement sur tous ces visages de moines un sentiment d'ardente dévotion, ne soit un noble et bel ouvrage. » [D'une couleur très-remarquable. Mais les têtes sont d'un faire uniforme et de pratique.] — Miracle de S[t] Grégoire le Grand.

Poussin : MARTYRE DE S[t] ÉRASME.

Cet atroce sujet « lui fut commandé, dit M. Viardot, peu de temps après son arrivée à Rome, par la protection du cardinal Barberini et du commandeur del Pozzo, pour être également copié en mosaïque, et faire à S[t]-Pierre le pendant du tableau de son ami Valentin. Poussin n'a pas fait un second tableau de la même dimension ; celui-là est seul de ce genre dans toute son œuvre ; mais il n'est le plus grand de ses ouvrages qu'en superficie Le peintre-penseur du Déluge et de la Femme adultère, qui aimait à resserrer dans un petit espace un vaste sujet, semble s'être trouvé mal à l'aise devant une toile de quinze pieds, et en traçant des personnages grands comme nature. Le martyr est très-beau ; sa tête surtout se fait remarquer par une noble et profonde expression ; mais, il faut

l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible encore. C'est à Paris que règne et triomphe Poussin. » [Le ton de la couleur est léger et un peu rougeâtre.]

Guido Reni : MADONE EN GLOIRE avec St Jérome et St Thomas. — MARTYRE DE St PIERRE. Un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage [ombres et fonds noirs. La toque rouge du bourreau, à la partie supérieure du tableau, est comme une note aiguë qui détonne dans l'harmonie de l'ensemble.]

Valentin : St PROCÈS et St MARTINIEN — (dans la manière du Caravage).

Michel-Ange de Caravage : MISE AU TOMBEAU.

[Le chef-d'œuvre de ce peintre, que Milizia appelle un homme détestable, aussi bien en peinture qu'en morale. On est frappé de la puissance d'effet, de celle du coloris, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la Vierge?]

Titien : MADONE, entourée d'Anges, avec plusieurs Saints (ouvrage remarquable du grand coloriste); — un Doge de Venise.

Baroccio : Repos en Égypte; — Annonciation (a été transportée à Paris); — Extase de Ste Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fausse de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.]

Guerchin : Ste Madeleine. [Tête sans expression] (restauré); — St J.-Baptiste; — Incrédulité de St Thomas (une de meilleures toiles de l'artiste).

Corrége : Le Christ sur un arc-en-ciel.

Melozzo de Forli : Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le Pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV donnant *audience au célèbre* Platina, *préfet de la bibliothèque du* Vatican.

Beato Angelico : Légende de Nicolas de Bari. (Prédelle à deux sujets.)

Benozzo Gozzoli : Traits de la vie de St Hyacinthe, dominicain [Predella exécutée avec une sécheresse bien éloignée du faire de ses peintures du Campo Santo, de Pise].

Mantegna : Pietà. Madeleine répandant du baume sur les plaies de J. C. [Peinture énergique, expressive, provenant de la galerie Aldrovandi de Bologne; — panneau fendu de haut en bas.]

Pérugin : Résurrection de Jésus-Christ; on croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent [un bellâtre à teint frais]; un autre qui s'enfuit est celui de P. Pérugin [ressemblant], peint par *Raphaël* lui-même; — la Vierge et des Saints. — *École du Pérugin* : la Crèche (*Raphaël* et *Pinturicchio*, dit-on, y travaillèrent. — Quelques-uns attribuent le tableau au *Spagna*).

Pinturicchio : Couronnement de la Vierge [peint avec sécheresse].

Nicolò Alunno : deux tableaux à compartiments (provenant du musée de Latran).

Léonard de Vinci : St Jérôme [ébauché; les membres tracés sont réservés en blanc; une portion de la figure est modelée, comme à l'encre de Chine, et destinée à recevoir plus tard la coloration].

Francia : la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jérôme (acquis par Pie IX).

Buonvicino (le Moretto, de Brescia) : la Vierge, St Jérôme et St Barthélemi.

Sasso Ferrato : la Vierge et des Anges [petites têtes de chérubins ravissantes] (donné par Pie IX).

C. Crivelli : Christ mort, avec la Vierge, St Jean et la Madeleine [douleur grimaçante].

Cesare da Sesto : la Vierge, St Augustin et St Jean évang. (1521).

Garofalo : Ste Famille et Ste Catherine.

Paul Véronèse : Ste Hélène.

Murillo : trois peintures données par Pie IX; — Mariage de Ste Catherine [tête ravissante de la Vierge; même tête que celle du musée du Louvre]; — Retour de l'Enfant prodigue; — Adoration des bergers (?).

P. Potter : Paysage.

—

Tapisseries de Raphael. — (Nous décrirons ici ces admirables compositions (placées dans la longue galerie au-dessus des jardins du Vatican. *V.* le plan), afin de rapprocher toutes les œuvres émanées de *Raphaël*).

Ces tapisseries, désignés sous le nom d'*Arazzi* parce que la ville d'Arras avait eu longtemps la supériorité pour le tapis de haute lisse, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515. Ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons acquis par Charles Ier, et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell (au prix de 300 livres sterling), et sont aujourd'hui au palais d'Hamptoncourt. L'exécution des tapisseries se fit en Flandre, sous la direction de *B. Van Orley*, élève de Raphaël. 13 autres tapis furent exécutés par Van Orley et autres élèves de Raphaël, quelques-uns encore d'après ses esquisses. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués, en 1555, par le connétable de Montmorency. Ils furent encore volés en 1789 et rachetés en 1808 à Gênes par Pie VII. Voici l'indication des sujets de ces principales tapisseries : — 1 St Paul rendant aveugle le magicien Elymas (la partie inférieure s'est perdue). — 2 Lapidation de St Etienne. (Sur la base est représenté le retour du cardinal Jean de Médicis à Florence.) — 3 St Pierre guérissant un paralytique. (Jean de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne; son évasion.) — 4 St Paul en prison à Philippes pendant le tremblement de terre (ce phénomène est représenté par un géant). — 5 Conversion de St Paul. — 6 Allégorie sur la papauté (cet ouvrage n'est probablement pas de Raphaël). — 7 Massacre des Innocents. — *8 Jésus-Christ apparaît à Ste Madeleine (n'est point de Raphaël).* — 9 St Pierre recevant les clefs (Jean de Médicis, depuis Léon X, déguisé en capucin, s'enfuyant de Florence, lors du bannissement de sa famille). — 10 Autre représentation du Massacre des Innocents, (n'est pas de Raphaël.)— 11 Mort d'Ananias. (Retour de Jean de Médicis à Florence.) — 12 Pêche de St Pierre. (Le cardinal de Médicis faisant son entrée à Rome pour se rendre au conclave.) — 13 St Paul prêchant à Athènes. — 14 Le sacrifice de Lystria, où l'on voulait rendre les honneurs divins à St Paul et à St Barnabas. (St Paul à la synagogue.) — Les autres tapisseries ne paraissent pas être de Raphaël.

Musée du Vatican.

[Le musée du Vatican est le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle, que l'esprit en reste confondu au premier abord. Toutefois il ressort de l'ensemble de ce musée une impression générale : c'est que l'esprit, sinon toujours le caractère de cette vaste collection, qui atteste le goût artistique de l'ancienne Rome, est essentiellement Grec. La Rome guerrière est barbare, et, pendant qu'elle envahit le monde par ses armes et sa politique, elle semble ne pas se douter de l'art; elle n'invente rien; elle imite d'abord l'Etrurie, qui est à sa porte, et plus tard elle emprunte à la Grèce, sous toutes les formes, l'art qu'elle était impuissante à transformer d'une manière originale (l'architecture exceptée). Il y a là de quoi absorber la contemplation et les études d'une longue vie. Les voyageurs qui n'ont que quelques rapides semaines à donner à Rome ne sauraient donc trop multiplier leurs visites à ce merveilleux musée et à celui du Capitole. Nous ne pouvons, dans chaque division, qu'indiquer les objets principaux].

Les diverses galeries de peintures que nous venons de passer en revue, la Pinacothèque, les Loges, les Stanze, les chapelles Sixtine et Pauline, la galerie des Tapisseries, font partie du

vaste ensemble des musées du Vatican. Les galeries que nous allons visiter actuellement sont consacrées aux monuments de l'art antique et se composent : du MUSÉE LAPIDAIRE, — du MUSÉE CHIARAMONTI (corridor Chiaramonti et nouveau bras du musée Chiaramonti), — du MUSÉE PIO-CLEMENTINO, — de la cour DU BELVÉDÈRE, — de la SALLE DES ANIMAUX, — d'une GALERIE DES STATUES, — de la SALLE DES BUSTES, — du CABINET DES MASQUES, — de la SALLE DES MUSES, — de la SALLE RONDE, — de la SALLE A CROIX GRECQUE, — de la SALLE DE LA BIGUE, — de la GALERIE DES CANDÉLABRES, — du MUSÉE ÉTRUSQUE GRÉGORIEN, — du MUSÉE ÉGYPTIEN, — du MUSÉE PROFANE et du MUSÉE CHRÉTIEN, qui se rattachent à la BIBLIOTHÈQUE, etc.

Galerie lapidaire. — Le musée est situé au premier étage. L'entrée est à l'extrémité de la loge de Bramante. La longue galerie dans laquelle on est introduit forme une première division consacrée presque exclusivement à des inscriptions et à des monuments funéraires païens et chrétiens, ces derniers recueillis dans les diverses catacombes.

On doit la réunion de cette immense collection au pape Pie VII; il chargea de sa classification Gaëtano Marini, mort à Paris en 1817. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes; celui à g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, présentant divers symboles, tels que : le monogramme du Christ, espèce de chiffre adopté par les premiers chrétiens pour servir de terme de ralliement, inconnus aux païens. Il se compose des lettres grecques X et P, combinées ensemble et placées quelquefois entre un A et un Ω pour signifier que Dieu est le commencement et la fin ; — le poisson [1], ἰχθύς, mot grec réunissant les 5 lettres initiales du nom de Jésus-Christ : Ἰησοῦς Χριστός, Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur); — l'arche de Noé ; — la vigne ; — la colombe ; — l'ancre ; — le bon pasteur, etc. Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie des consuls des IVe et Ve siècles, pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Les fautes d'orthographe et de grammaire, plus fréquentes encore dans les inscriptions chrétiennes que dans les païennes, attestent la corruption progressive du langage; elles servent à indiquer aussi la prononciation équivoque de plusieurs lettres. Outre les inscriptions, il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels funéraires, cippes, vases, etc., des fragments d'architecture provenant d'Ostie. — Une grille qu'ouvrent les gardiens sépare cette première galerie de celle connue sous le nom de musée Chiaramonti. Avant d'y arriver on voit à g. une porte qui est celle de la bibliothèque du Vatican. (Il faut s'adresser à la 2e porte, au-dessus de laquelle on lit : BIBLIOTHECA VATICANA.

Musée Chiaramonti.

Ce musée, ainsi nommé du nom de famille de son fondateur, Pie VII, se compose du *corridor Chiaramonti*, continuation de la galerie lapidaire précédente et du *Braccio Nuovo* (bras nouveau), s'ouvrant tout de suite à g. au delà de la grille. C'est par ce dernier que nous allons commencer.

Cette riche collection des marbres antiques attend encore un catalogue raisonné et à la hauteur des connaissances archéologiques. Celui qui se vend à la porte, et qui date de 1860, est loin d'être complet. On fera bien toutefois de l'acheter si l'on veut étudier en détail cette riche collection. On peut d'ailleurs obtenir des renseignements des conserva-

[1] Les premiers chrétiens se donnaient entre eux le nom de *pisciculi, petits poissons, par allusion : 1° à leur renaissance par* les eaux du baptême ; 2° au filet de S-Pierre ; 3° aux initiales acrostiches du nom du Sauveur.

teurs. Nous donnons l'indication des objets les plus remarquables. Quant aux numéros, nous avertissons que les mutations fréquentes des musées en Italie ne permettent de compter que sur une fixité de peu de durée.

Braccio Nuovo (BRAS NOUVEAU). — Pie VII fit construire en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette galerie splendide, qui a 68 mèt. 23 de longueur, coûta 2 500 000 fr. et fut ouverte au public en 1822. Elle est décorée de colonnes en granit et en marbres précieux. — Le pavé, revêtu de beaux marbres, est embelli de 10 mosaïques antiques, trouvées à Tor Marancio. — La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

Paroi à droite. — 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec, que l'on croit provenir du temple de Pandrosia, à Athènes (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Statue de Commode (?). — 9. Tête colossale d'un esclave dace. — 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus (répétition antique de celui du musée du Louvre.)— 14. Antinoüs sous les traits de Vertumne (tête moderne), (trouvé à Ostie). — 17. Statue d'Esculape. — 18. Buste colossal de Claude. — 20. Nerva revêtu de la toge. — 25. Belle statue de la Pudicité (?). — 26. Titus, statue trouvée en 1828 près de St-Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus. (*V.* n° 111.) — Ici on trouve à dr., dans une sorte de nef transversale: Deux masques de Méduse de grandeur colossale, provenant du temple de Vénus à Rome. — 28. Statue de Silène. — 29, 30. Faunes. — 31. Prêtresse d'Isis tenant un aspersoir et un petit seau d'eau lustrale. — 36. Faune entre 34 et 35 deux chevaux marins montés de Néréides. — 32, 33. Faunes assis et ivres, trouvés dans la villa de Quintilius Varus, près de Tivoli (ils servaient à l'ornement d'une fontaine). — *39. Diane.* — 38. Ganymède. *(Ostie).*

Au milieu de la salle, superbe vase en basalte noir qui a été à Paris.

Continuation de la paroi droite. — 41. Petite statue de Faune jouant de la flûte, trouvée dans une villa de Lucullus, au cap Circeo. — 44. Amazone blessée. — 47. Cariatide en marbre pentélique. — 48. Buste de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion (moitié d'un groupe). — 53. Statue d'Euripide. — 56. Julie, fille de Titus. — 59. L'Abondance. — 62. Belle statue de DÉMOSTHÈNES. (M. Emile Braun (Ruins and Museums of Rome 1854) dit que cette statue fut trouvée près de Tusculum, et qu'elle a peut-être appartenu à la villa de Cicéron.

Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé, trône l'admirable statue de l'ATHLÈTE ou coureur, jeune homme tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur, et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Elle fut trouvée en 1849, en reconstruisant une maison rue des Palmes, dans le Trastevere; avec le cheval de bronze du musée du Capitole. On pense que ce coureur est une répétition en marbre, faite par Lysippe, de la statue en bronze que Tibère voulut enlever des bains publics. (Pline, liv. XXXIV.) (*V.* p. 156.) Ce serait alors la seule statue de Lysippe parvenue jusqu'à nous. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'Athlète du Braccio Nuovo est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique [travail sobre; à larges plans. jambe dr. cassée en deux endroits. Tête charmante; le nez est réparé. L'extrémité de la main dr. a été restaurée. Les pieds paraissent un peu longs].

Paroi de l'hémicycle. — 71. Amazone blessée. — Buste de Ptolémée, petit-fils d'Antoine et de Cléopatre (?). — 77. Belle statue d'Antonia, femme de Drusus l'ancien, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte. — 80. Plotine (?). — 81. Buste d'Adrien. — 83. Cérès (trouvée en 1857 à Ostia)

— **86.** Belle statue de la Fortune (Ostie). — 87. Buste (le nom de Salluste est une inscription moderne et fausse). — **88.** Buste de Lucius Antonius, frère de Marc Antoine — 89. Hésiode. — 91. Buste de Marciana, sœur de Trajan. — 92. Vénus Anadyomène essuyant ses cheveux. — 94. Proserpine (?), l'Espérance (suivant le catalogue). — 95. Apollon. — 96. Buste de Marc Antoine. — 106. Lépide (excessivement rare); ces bustes, trouvés à Tor Sapienza, près la porte Pie, où se révèle le caractère différent des deux triumvirs, sont très-curieux. — 102. Buste d'Auguste. — 103. Buste de Commode.

Hémicycle. — 109. Célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec 16 enfants, symbole des 16 coudées de sa crue (il y en a une copie dans le jardin des Tuileries). Cette statue, qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte à Rome, sous Léon X, près de l'église de la Minerve, où était un temple d'Isis et de Sérapis, dont quelques antiquaires pensent qu'elle provient; c'est probablement une copie d'un ouvrage grec de l'époque des successeurs d'Alexandre. — Dans deux niches, statues d'athlètes. — Deux masques de Méduse, semblables à ceux qui sont en face.

Continuation de la même paroi. — 111. Statue de Julie, fille de Titus. (*V.* n° 26). — 112. Buste de Junon Regina. — 114. MINERVE POLYADE ou MEDICA, une des belles statues de Rome. (Trouvée sur l'Esquilin au XVI° siècle; il lui manquait le bras droit. Elle fut cédée au musée par Lucien Bonaparte.) — 117. Statue de Claude, portant la toge. — 120. FAUNE dans l'attitude de ceux qu'on appelle DE PRAXITÈLE. — 121. Buste de Commode trouvé à Ostie, et l'un des plus beaux de cet empereur. — 123. Statue de Lucius Verus, restaurée par Pacetti. — 126. Discobole. — 127. Esclave dace, provenant du forum de Trajan. — 129. Statue de Domitien. — 132. Beau MERCURE en marbre pentélique. — 134. Vespasien. — Nous rentrons dans le :

Corridor Chiaramonti. — Les parois en sont divisées en 30 *compartiments* de chaque côté. En voici les objets principaux :

Ier *compartiment* (à droite). 2. fragment encastré dans le mur, représentant Apollon assis. — 6. Dans le bas, statue de femme couchée (attributs de l'Automne); elle est placée sur un tombeau qui représente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — Dans le compartiment vis-à-vis : 8. Jeux du cirque, exécutés par des Génies, bas-relief médiocre, mais intéressant pour l'archéologie. — Près de ce fragment, on en voit un autre, 12, qui représente trois gladiateurs, dont un *retiarius* et un *mirmillo*. — En bas, vis-à-vis de l'Automne, 13, statue pareille couchée, avec les attributs de l'Hiver.

II°. 14. Euterpe. — 15. Figure virile drapée, sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus. — 17. Silène. — 19. Statue de Pâris.

III°. (à dr.). 26 et 30. Têtes de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. 39. Vénus, bas-relief. — 42. Alexandre le Grand, bas-relief. — 49. Agrippa. — Bas-relief, Génies sur des monstres marins. — 56. Buste de Julia Mammea (?).

IV°. 62. Le Sommeil, statue. — 65, 64. Bustes d'Auguste et de Trajan.

V° (à dr.) 70. Prêtre de Bacchus. — 74. Pluton et Cerbère (trouvé dans la villa Negroni). — 75. Comédien. — 81. Cérès. — 83. Hygie. — 84. Satyre jouant de la flûte (de la villa d'Adrien). — 106. Bas-reliefs, avec des masques. — 107. Tête de Jules César.

VI°. 120. Vestale (de la villa Adriana). 121. Clio assise. — 122. Diane. — 124. Statue (tête antique, rapportée), de Drusus, frère de Tibère.

VII°. 135. Jules César en pontife. — 144. Bacchus barbu (hermès). — 145. Buste d'Alexandre (de Castor). — 157.

Flavia, mère de Titus. — 159. Domitia.

VIII° 176. Statue de femme sans la tête, Niobé (?) de la villa Adriana (belle draperie). — 177. Muse. — 178. Bacchus. — 181. Diane, triforme. — 179. Sarcophage de C Junius Evhodus (trouvé à Ostie, avec un bas-relief représentant la mort d'Alceste). — 182. Autel carré de style grec antique, avec bas-relief représentant des Ménades qui dansent. —

IX° 189. Buste d'enfant endormi.— A 195. Matidie. — 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec (trouvé à Tor Paterno (Laurentum). — 221. Buste d'Antonia, la jeune. — 223. Julia Mammea. — 229. Hermès à deux têtes, de Silène. — 230. Grand cippe sépulcral de Lucia Telesina (peut-être morte en accouchant de deux jumeaux). — 232. Buste que l'on croit être celui de Scipion l'Africain, la tête en noir antique.

X°. Petite statue de Britannicus.— 241. Junon allaitant Mars. — 242. Apollon Citharède. — 244. Beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie Sacrée. — 245. Petite statue de Polymnie.

XI°. 254. Niobé. — 255. Jupiter Sérapis. — 263. Buste de Zénobie (?). — 284. Jolie statue d'enfant, tenant un oiseau.

XII°. 294. Statue colossale d'Hercule. — 297. Athlète. — 298 Bacchus.

XIII°. Fragments : Combat d'Amazones. — 308. Cupidon sur un dauphin. — 309. Petit tigre. — 313. Loup cervier. — 350. Clio. — 351. Melpomène. — Vis-à-vis : Pâris; enfant avec des pommes.

XIV°. 352. Vénus Anadyomène. — 354. Vénus, dite de Cnide. — 355 et 356. Portraits de femmes. — 357. Demi-figure colossale d'un barbare en marbre phrygien.

XV°. 369. Agrippine, femme de *Germanicus (?) (buste)*. — 372. Procession des Panathénées, bas-relief de la cella du Parthénon (le seul que l'Italie possède), détaché lors de la prise d'Athènes, par Morosini; donné au doge M. Ant. Giustiniari; acquis par Pie VII. — 392. Adrien. — 383. Tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale. — 384. Matidie. — 385. Lucille.

XVI°. 399 Tête, et 400 Statue assise de Tibère, trouvées à Veïes. — 401. Buste d'Auguste, trouvé aussi à Veïes.

XVII°. 408. Fragment de bas-relief: on y voit un char à quatre roues. — 416. AUGUSTE JEUNE, un des plus beaux bustes du Vatican (trouvé à Ostie). — 418. Très-beau buste, où l'on croit reconnaître Julie, fille d'Auguste (trouvé en 1855, à Ostie). — 420. Démosthènes. — 422. Agrippa Postumus, fils de Julie. — 423. Cicéron, conforme à ses traits connus par la médaille frappée en son honneur par les Magnésiens. — 433. Tête, cruc légèrement du poëte Horace. — 437. Septime Sévère. — 441. Tête d'Alcibiade. — 442. Clodius Albinus, rival de Septime Sévère.

XVIII°. 450. Mercure. — 451. Nymphe. — 452. Vénus (?). — 453. Statue d'un héros. — 454. Esculape.

XIX°. 460. Torse d'un citharède, en albâtre fleuri et rayé, pièce curieuse. 458. Une vache paissant; une cigogne. — 463. Un Cochon, en noir antique. — 464. Groupe mithriaque. — 465. Un Cygne, d'excellent travail. — 466. Un Phénix et 467 un Chien. — 473. Antonia, femme de Drusus. — 474. Tête de Faustine, la jeune. — 478. Messaline (??).

XX°. 494. Célèbre statue assise de Tibère, trouvée à Piperno; elle a été payée 12000 scudi. — 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit CUPIDON DE PRAXITÈLE (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vêtu.] — 497. Fragment de Sarcophage où est représenté un moulin à

blé. — 498. Statue d'une des Parques, trouvée à la villa Adriana.

XXI°. 504. Tête d'une des filles de Niobé. — 505. Tête d'Antonin le Pieux. — 506. Tête de jeune homme. — 508. Tête d'un orateur. — 509. Ariane. — 510. Caton ou Munatius.— A 511. Tête de Junon (trouvée à Rome sous Léon XII). — A 512. Marius [?] (figure courte; large front; gros yeux saillants; gros sourcils tombant sur les yeux). — A 513. Tête de Vénus en marbre de Paros (trouvée aux thermes de Dioclétien). — A 531. Phocion. — 535. Philoctète (Ce buste semble être un portrait).

XXII°. 544. Belle statue de Silène.— 546. Sabine, femme d'Adrien. — 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. — 548. Diane Lucifère.

XXIII°. 561. Buste de Domitien Ænobarbus.—563. Buste ressemblant au portrait d'Aristote. — 566. Fragment: intérieur d'un temple; femmes sacrifiant (mystère d'Eleusis?). — 568. Bas-relief mithriaque (Ostie). — 580. Pleureuse.

XXIV°. 587. Statue de Cérès.—588. Vénus, de Gabies. — 589. Statue de Mercure. — 591. Statue de Claude. — 592. Torse. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartient à une statue représentant Apollon Cœlispius.

XXV°. 598. Carneades. — 600. Auguste. — 601. Manlia Scantilla, femme de Didius Julianus. — 604. Bacchus. — 606. Neptune. — 608. Tête d'Agrippine la jeune. — 619. Agrippine la vieille. — 621. Typhon.

XXVI° Cérès; la tête offre le portrait de Faustine la jeune. — Sur les côtés : Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Télèphe (colossal).

XXVII°. 641. Fragment de bas-relief : Junon et Thétis. — 647. Petite statue représentant Atys. — 642-643. Bas-reliefs relatifs à Bacchus. — 651. Enfant à *l'oie. — A 655. Antonia.*— 644. Cérémonie bachique. — 654. Statue d'Isis [beau fragment].— 655. Génie de la mort (Persée). — 672. Petit Ganymède avec l'aigle. — 674. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. — Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près le bord de la mer.

XXVIII°. 681. Pallas.— 682. Dame romaine en Hygie (marbre pentélique). — 685. Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile. — 686. Prêtre de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia.

XXIX°. 698. Tête inconnue qu'on dit de Cicéron, découverte près de la tombe de Cecilia Metella. — 699. Enfant avec un vase sur l'épaule. — 700. Tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie. — 701. Ulysse et le Cyclope. — 709. Bas-relief, représentant Bacchus et Silène. — 712. Tête de Sabine, femme d'Adrien. — 717. Tête de Julien l'apostat. — 724. Hermès bachique.

XXX°. 732. Hercule couché, colossal (trouvé dans la villa Adriana).

La longue galerie que nous venons de parcourir n'est en quelque sorte qu'un riche vestibule conduisant au musée Pio-Clementino, où nous attendent de plus grandes merveilles artistiques. Il en est séparé seulement par un escalier de quelques marches, qui conduit aussi à g. dans le musée Egyptien.

Musée Pio-Clementino.

Ce musée est ainsi nommé des papes Clément XIV et Pie VI, qui l'ont formé des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des animaux; une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et qui les a enrichis de plus de 2000 statues. (Les antiquités de ce

musée ont été publiées par Ennius Quirinus Visconti.)

Vestibule carré (plan 1). — Les arabesques ont été peintes par *Daniel de Volterre*. Au milieu est le superbe torse en marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla, et qu'on appelle le:

TORSE DU BELVÉDÈRE; il est sculpté par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule en repos. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante et la plus idéale de la forme du corps humain. — Derrière le torse est un des rares monuments du temps de la République, et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle :

Le TOMBEAU DE SCIPION Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Ce tombeau, en pépérin (tuf volcanique gris d'un grain grossier provenant des montagnes d'Albe), est orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. « Le goût très-pur de l'architecture et des ornements nous montre, dit Ampère, l'avénement de l'art grec, tombant, pour ainsi dire, en pleine sauvagerie romaine. Par la matière, par la forme des lettres et le style de l'inscription, il nous représente la rudesse des Romains au VI[e] siècle. » Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions. On l'a pris légèrement pour celui d'Ennius, dont la statue avait été placée par la famille Cornelia dans son tombeau. (*V.* p. 160). On a fixé dans le mur plusieurs inscriptions provenant du tombeau des Scipions; elles sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. Voici celle du tombeau de Scipion (le barbu) Barbatus, bisaïeul de *Scipion l'Africain* : CORNELIVS. LVCIVS. SCIPIO. BARBATVS. GNAIVOD. PATRE. PROGNATUS. FORTIS. VIR. SAPIENSQVE. QVOIVS. FORMA. VIRTVTEI. PARISVMA. FVIT. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. QVEI. FVIT. APVD. VOS. TAVRAVSIA. CISAVNIA. SAMNIO. CEPIT. SVBIGIT. OMNE. LOVCANA. OPSIDESQV. ABDOVCIT. « (L. Scipion-Barbatus, né d'un père vaillant, homme courageux et prudent, dont la beauté égalait la vertu. Il a été parmi vous consul, censeur, édile; il a pris Taurasia, Cisauna, le Samnium; ayant soumis toute la Lucanie, il a emmené des otages.) » — On a aussi retrouvé l'inscription de L. Cornel. Scipio, fils du précédent, qui fut consul en 495. Et, chose singulière, la forme en est plus archaïque que celle de l'inscription précédente. Nous la reproduisons également avec la traduction : HONC. OINO. PLOIRVME. COSENTIONT. R.... DVONORO. OPTVMO. FUISE. VIRO. LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A... HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQVE. VRBE. DEDET. TEMPESTATEBUS. AIDE. MERETO. (Hunc unum plurimi consentiunt Romæ honorum optimum fuisse virum, Lucium Scipionem, filius Barbati, consul, censor, ædilis hic fuit (apud vos). Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem; dedit tempestatibus ædem merito. — (Il enleva la Corse aux Carthaginois, et ayant échappé au naufrage près de cette île, il dédia un temple aux tempêtes). — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatus, on trouva le squelette entier. (*V.* p. 160.) Il avait une bague au doigt, que Pie VI donna à lord Algernon Percy. Elle est aujourd'hui dans la galerie du comte de Beverley. — De ce vestibule on passe dans le :

Vestibule rond (Pl. 2). — Au milieu : beau bassin de marbre (pavonazetto). — 2. Fragment drapé d'une statue d'homme, d'un travail élégant et qui fut étudié par Raphaël. — Sur le balcon, ancienne horloge où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus

belles vues de Rome ; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. Suit la :

Chambre de Méléagre (Pl. 3). — Cette chambre tire son nom de la célèbre STATUE DE MÉLÉAGRE. Dans le mur, en haut : 17. inscription fort ancienne en travertin, relative à L. Mummius, consul (147 av. J. C.), qui prit la ville de Corinthe. — 21 Buste colossal de Trajan (Ostie). — 22 Birème votive, et des soldats qui combattent.

Près de là est le célèbre escalier en spirale de *Bramante*, qui a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barberini. — Retournant dans le vestibule rond, on passe à dr. dans la :

Cour octogone du Belvédère. — Cette cour, construite par Clément XIV, est entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de quatre cabinets aux angles [1]. — C'est cette partie du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvres de la sculpture : — le TORSE, le LAOCOON, l'APOLLON DU BELVÉDÈRE ; qui seront toujours comptés parmi les miracles de l'art antique, malgré la petite réaction critique provoquée à l'occasion d'une connaissance plus exacte de l'art grec original, soit par les sculptures de l'école de Phidias, au Parthénon, soit par la Vénus de Milo. — En commençant par le côté droit du portique : sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes. Sarcophage de Varius Marcellus, père d'Héliogabale. Superbe baignoire en basalte noir, des thermes de Caracalla.

Premier cabinet (DE CANOVA. — Pl. 4). — Le PERSÉE — et les DEUX PUGILATEURS, de *Canova*, destinés à reproduire un fait raconté par Pausanias. Pour s'expliquer le geste peu pittoresque de celui des deux qui a la main droite tendue, il faut savoir que, violant les lois du pugilat, il lança ses doigts serrés si violemment contre le ventre de son adversaire qu'ils y pénétrèrent et causèrent sa mort. — Statues de Mercure et de Minerve. — De ce cabinet on passe dans le 2e *portique :* sarcophage à dr., bas-relief représentant Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos ; autre sarcophage (prisonniers implorant la clémence du vainqueur). Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus avec Cupidon. Grand sarcophage (Achille qui vient de tuer Penthésilée).

Second cabinet (Pl. 5). — MERCURE DU BELVÉDÈRE, — connu sous le nom de l'ANTINOÜS DU BELVÉDÈRE, statue admirée pour sa science anatomique et la beauté de ses proportions. (Trouvée sur l'Esquilin, sous Paul III. — Elle est brisée en plusieurs endroits.) — A dr., enchâssé dans le mur, bas-relief : Achille et Penthésilée. Vis-à-vis, un autre bas-relief : Procession isiaque. — Dans les niches au-dessus du banc : Statues de Bacchus et d'Hercule. — 3e *portique :* sarcophages avec les Génies des Saisons ; avec des Néréides portant les armes d'Achille. Belle baignoire de granit d'Égypte.

Devant la porte d'entrée de la salle des Animaux, 64-65, deux dogues. Sur le sarcophage qui suit : Bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre : les Génies des Bacchanales ; baignoire en granit.

[1] Ces cabinets sont bien entendus pour une contemplation recueillie des chefs-d'œuvre qu'ils contiennent. Ce respectueux isolement n'a pas été imité à notre musée du Louvre, où une des plus belles statues de notre collection, la *Diane*, a été tirée dernièrement de son hémicycle, qu'elle a dû céder à la statue de l'empereur Auguste, et a été exposée au milieu d'un vestibule de passage entre des jours contrariés qui en rendent la vue impossible. On parle (en ce moment) de la transporter dans le salon Carré, à l'imitation de ce qui a lieu à la *Tribune* de Florence. C'est, à notre avis, le plus mauvais mode d'exposition, que de donner pour fond à une statue des cadres dorés et des peintures, dont le cliquetis de couleurs éclatantes attire la vue, malgré les efforts que l'on fait pour s'isoler. Il *faut derrière une statue un fond tranquille ; c'est une règle de bon sens.*

Troisième cabinet (Pl. 6). — Le Laocoon, — célèbre groupe trouvé sous Jules II, en 1506, sur l'Esquilin, dans les ruines du palais de Titus. (*V.* p. 157). Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage (opus omnibus et picturæ et statuariæ artis præponendum) était des trois sculpteurs rhodiens, Agésander, Polydore et Athénodore. [Pline prétend que ce groupe était d'un seul morceau; il est composé, au contraire, de trois morceaux. Cela a fait difficulté. Mais il pouvait ne pas s'être aperçu de cette circonstance, découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appelait le Laocoon le « miracle de l'art. » Le bras droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés en stuc. Canova pensait que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à *Bandinelli*. Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet (et que les ciceroni indiquent comme étant de Michel-Ange) paraît être de *Giovangelo Montorsoli* (1532). On pense que le bras de Laocoon est du *Bernin*. Les bras des enfants sont d'*Agost. Cornacchini*, qui suivit la restauration de Bandinelli. Ce serait donc à Bandinelli que serait imputable la roideur inharmonieuse de cette partie du groupe. — Aux deux côtés, bas-reliefs : Triomphe de Bacchus; statues de Polymnie et d'une nymphe. — 4e *portique* : à dr. : Hercule et Bacchus (haut-relief); sarcophage avec Génies portant des armes. Baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien. Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief; sarcophage de Clodius Apollinarius. Autel sépulcral de Volusius Saturninus, on y a représenté un consul assis sur la chaise curule. Statue d'Hygie; autre baignoire énorme en granit; sarcophage avec Tritons et Néréides.

Quatrième cabinet (Pl. 7). — Apollon du Belvédère [1], — la statue la plus célèbre que nous ait transmise l'antiquité; elle fut trouvée, au commencement du xvie siècle, à Porto d'Anzio (Antium), où les empereurs avaient une villa. Elle fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. C'est autour de cette admirable statue que sont venues successivement se ranger les autres découvertes. [Visconti croyait que cette statue était en marbre grec. On a cru reconnaître qu'elle est en marbre de Carrare; cela est encore controversé. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze; opinion assez généralement admise. On la croit du temps de Néron. — La main gauche et l'avant-bras droit ont été mal restaurés par *Montorsoli*, élève de Michel-Ange. Les jambes sont brisées au-dessous du genou ainsi qu'aux chevilles. On aperçoit le mastic dans les joints. (On a critiqué l'inégalité des jambes : la gauche est un peu plus longue que la droite. Les clavicules ne sont pas à égale distance des épaules (Catalogue). — Ces divers chefs-d'œuvre, le Torse, le Laocoon, l'Apollon, ont été au musée du Louvre.] — Bas-reliefs : une Chasse; Pasiphaé avec le taureau (?). — Dans les niches, près du banc : statues de Pallas et de Vénus Victorieuse.

En revenant à la première entrée du portique, on voit de ce côté deux sarcophages avec bas-reliefs; superbe baignoire en basalte vert (des thermes de Caracalla). — De la cour octogone on passe dans la :

Salle des Animaux (Pl. 8). — Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la cour octogone à la salle des Muses. — Pavé en mosaïques antiques. — Parmi les animaux on distingue : 103. Griffon. — 104. Aigle et singe. — 108. Taureau

[1] Cette galerie était une maison de plaisance d'Innocent VIII, qui l'avait fait construire dans un endroit du Vatican appelé *Belvédère*; Clément XIV lui donna la forme actuelle, et Pie VI la prolongea.

attaqué par un ours. — 116. Chiens **lévriers.** — 119. Chien en arrêt. — Au **milieu : superbe coupe de vert de Corse, et table massive en vert antique.** — 124. Un groupe mithriaque. — 130. **Enlèvement d'Europe.** — 132. **Beau cerf** en albâtre fleuri. — 133. **Un petit lion** en brèche. — 134. **Hercule qui vient de tuer le lion.** — 135. **Homard,** de grandeur naturelle (en **vert de Carrare**). — 137. Hercule qui **tue Diomède** et ses chevaux. — 138. **Centaure.** — 139. Commode à cheval **lançant un javelot** (cette statue montre **que l'usage** de ferrer les chevaux était **déjà connu**). — 149. Beau lion (en **brèche** jaune). — 154. Panthère (en **albâtre** fleuri avec taches de noir **antique**). — 156. Grand lion en marbre **gris.** — 164. Cerf abattu par deux **chiens.** — 166. Cheval au galop. — 172. **Tête d'âne** en marbre gris. — 173. **Cerf** attaqué par un chien. — 182. **Mulet** (art réaliste). — 188. Une chè**vre.** — 193. Tigre déchirant un **agneau.** — 195. Beau groupe d'un **lion qui** déchire un cheval. — 198. **Tête de bœuf.** — 194. Coq. — 202. **Tête colossale** de chameau. — 206. **Sanglier.** — 209. Vache. — 211. Che**val.** — 213. Hercule et Cerbère. — 221. **Pélican.** — 222. Singe. — 228. **Triton** et Néréide. — 229. Écrevisse. — 232. **Minotaure.** — 234. Vase décoré **d'animaux.** — 236. Satyre traînant **une vache.** — 238. Chèvre allaitant un **chevreau.** — Au milieu : table en vert **antique** et coupe en marbre violet. — **De** cette salle on passe dans la :

Galerie des Statues (Pl. 9). — *A droite* : 248. Claude Albin. — 250. Cupidon de Praxitèle, vulgairement appelé le GÉNIE DU VATICAN. — 251. Athlète. — 253. Triton. — 255. Pâris assis. — 259. Pallas. — 260. Divinités et Suppliants (bas-reliefs). — 261. Pénélope assise. — 262. Caligula. — 264. APOLLON SAUROCTONE (tueur de lézards), de PRAXITÈLE, *trouvé au Palatin* (1777). — *265. Amazone.* — *268.* Junon. — 270. Uranie. — 271. Posidippe (poëte comique). — 390. Admirable statue de MÉNANDRE, assis. Les deux statues des poëtes comiques grecs étaient placées à l'église San Lorenzo in Panisperna ; et elles furent, au moyen âge, honorées comme des figures de saints. — 382, 384. Préparations anatomiques ; ouvrages curieux comme renseignement sur les connaissances anatomiques des anciens. — 391. Néron, sous la figure d'Apollon. — 392. Septime Sévère. — 393. Didon. — 394. Neptune. — 396. Adonis blessé. — 399. Esculape et Hygie. — 400. Euterpe. — 402. Sénèque. — 406. Faune. — 407. Persée. — 408. Poppée (Hygie). — 410. Flore. — 414. ARIANE abandonnée et dormant (vulgairement appelée la CLÉOPATRE, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras. (La main droite est moderne). — 417. Mercure. — 420. Lucius Verus. — Au milieu de la galerie, 421 Vase en albâtre oriental, découvert près du mausolée d'Auguste. On croit qu'il contenait les cendres de Livilla, fille de Germanicus. — Dans un cabinet, près d'une fenêtre donnant sur la campagne : 422. *Puteal,* entouré de bas-reliefs. — A dr. du Puteal. Cabinet des Masques. — 412, 413. Les deux candélabres Barberini, en marbre blanc, trouvés à la villa Adriana, contribuent à donner une idée de la magnificence décorative développée si rapidement par Adrien dans cette villa célèbre.

Salle des Bustes. (Pl. 10.) — (En allant par la dr. et revenant par la g.) — Différents bustes et statues : — 273. Alex. Sévère. — 274. J. César. — 275. Mercure. — 276. Auguste. — 277. Saturne. — 278. Pescennius Niger. — 282. Cicéron. — 285. Domitia. — 288. Marc Aurèle. — 289. Julia Mammea. — 293. Ménélas. — 295. Porcia, fille de Caton (?). — 299. Jupiter Sérapis. — 304. Caracalla. — 306. Auguste. — 308. Néron.

vase. — 112. Sarcophage; bas-relief: Protésilas et Laodamie. — 119. Ganymède.— III°. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine, dans la ferme de Tor Marancio. — 140. Buste de Socrate; 141. Statue de Bacchus; 131. Mosaïques (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). Fresques. — IV°. 173. Sarcophage; bas-relief: Bacchus et Ariane; — 176-178. Faunes dansant; — 177. Vieux pêcheur (on avait cru d'abord que c'était un Sénèque); — 191. Histrions assis, figures comiques; — 194. Enfant à l'oie (rappelant le joli groupe du musée du Louvre); — 204. Sarcophage; bas-relief: les Niobides. — V°. 231. Histrion; 243. Piédestal portant un joli bas-relief de petit Faune assis, buvant. — VI°. 257. Ganymède; — 259. Faune dansant; — 261. Pâris; — 264. Niobide; — 265. Berger avec un agneau; — 269. Sarcophage; bas-relief: Enlèvement des filles de Leucippe.

De cette galerie on passe dans celle des tapisseries du Vatican (*V.* p. 214). — A cette galerie fait suite la Galerie des Cartes géographiques, peintes à fresque en 1581 par le P. Ignace Danti.

Musée égyptien. — Ce musée, commencé par Pie VII, fut ouvert par Grégoire XVI. Il occupe plusieurs chambres; l'entrée est à g., par la salle à croix grecque.

Musée étrusque grégorien. (Plan J.) — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. Il se compose de monuments découverts, depuis l'année 1828, dans les nécropoles de l'Etrurie; et provenant principalement des fouilles de Vulci. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. Malheureusement les objets ne sont pas numérotés, et ce musée appelle un catalogue bien fait pour en faciliter l'intelligence.

On peut le visiter tous les jours (le lundi excepté), de 10 à 2 h., en étant accompagné d'un *custode* du musée. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans treize chambres. — Ier vestibule. Portraits recueillis dans les tombeaux. — II° corridor. Tombeaux; urnes en terre cuite et en albâtre. — III° chambre. Urnes sépulcrales, contenant encore les restes mortels; au centre, tombeau provenant de Tarquinii, bas-relief; inscription bilingue (latin et ombrien). — IV°. Statue de Mercure, en terre cuite, trouvée à Tivoli, etc. — V° et VI°. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce. Les vases de couleur jaune où l'art étrusque semble accuser dans la forme et l'ornementation une origine égyptienne; ceux de couleur rouge avec figures en noir, appartenant à une période étrusque affranchie de l'influence égyptienne; enfin ceux à fond noir avec figures en rouge, où ce genre de fabrication atteint son plus haut point de perfection. Un beau vase de Vulci (VI° chambre) représente Achille et Ajax jouant à la *morra*. — Dans la VII° chambre, disposée en hémicycle (correspondant à celui du jardin du Belvédère), sont rangés les plus beaux vases de la collection. — La VIII° contient les coupes, patères, etc. — Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier avec une cotte de mailles trouvée à Todi en 1835 (IX° chambre), ou celle d'un jeune garçon portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis (IX° chambre), égalant en délicatesse les filigranes de Gênes et les chaînes d'or de Venise. — La X° salle présente l'imitation d'une chambre sépulcrale. — XI°. Copies

des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii. — Au sortir du musée Etrusque, on trouve, en face de l'escalier que l'on descend, la *Salle des Candélabres* (*V.* p. 225).

Archives. — Pie IV conçut, dit-on, l'idée de cette collection. Ses successeurs, Pie V, Grégoire XIII, etc., la complétèrent. Lors de leur translation à Paris, un certain nombre de documents furent retenus, tels que la correspondance de Bossuet, le procès de Galilée, etc. — L'entrée principale de l'Archivio est par la bibliothèque.

Bibliothèque du Vatican.

(L'entrée est par la galerie Lapidaire, corridor Chiaramonti (*V.* le plan); s'adresser à la 2e porte au-dessus de laquelle on lit : BIBLIOTECA VATICANA. — La bibliothèque est ouverte pour l'étude tous les jours, de 9 h. à midi.) — Nicolas V doit être regardé comme le fondateur de la bibliothèque; il réunit 9000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. Au XVIIe siècle commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits. 1. Ceux de Fulvius Ursinus (1600). 2. Ceux du couvent de bénédictins de Bobbio en Piémont (la plupart des palimpsestes). — 3. La bibliothèque Palatine, prise à Heidelberg, par l'électeur Maximilien, qui en fit donation en 1621. — 4. La bibliothèque d'Urbin (1726). — 5. La bibliothèque Alexandrine, de Christine, reine de Suède. 6. Bibliothèque Ottoboniana, de 1746. 7. Celle du marquis Capponi. — 8. 162 manuscrits grecs du couvent de St-Basile, à Grotta Ferrata. — 1815 rendit au Vatican quelques-uns des manuscrits transportés à Paris. Mais il dut restituer *une partie de la bibliothèque d'Heidelberg.*

La bibliothèque renferme 23 577 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins. La collection des manuscrits orientaux se compose de 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 459 syriens, 590 hébraïques, 71 éthiopiens, 1 samaritain, 80 coptes, 13 arméniens, 2 ibériens, 22 indiens, 10 chinois, 18 slaves.

Le nombre des *imprimés* n'est que de 30 000 environ. Depuis 1840 ils sont placés dans l'appartement Borgia. Le catalogue ne se communique pas. « Il n'y a de catalogues imprimés que pour les manuscrits orientaux; et il est excessivement difficile aux étrangers de se procurer l'inventaire des autres ouvrages. » Valery estime qu'avec les vacances et les jours innombrables de clôture, la bibliothèque n'ouvre pas 100 jours dans l'année. On s'adresse au premier custode, qui décide si le manuscrit peut être prêté; dans les cas particuliers on s'adresse au cardinal secrétaire d'État. [Si les demandes sont appuyées; elles sont accordées gracieusement; mais cela n'aboutit pas; c'est un système.] — Salle des écrivains (Scrittori), ornée de paysages, par *P. Brill* et *Marco di Firenze.*

Grande salle de la bibliothèque (70 mèt. 16 de long sur 15 mèt. 58 de large), divisée en deux nefs par de lourds piliers; elle est décorée de fresques par *Scip. Gaetani, P. Nogari, Cesare Nebbia,* etc. Les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on soit dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle part une double et immense galerie (parallèle à la galerie Lapidaire), et ayant, réunies, une longueur de 400 pas. Celle de dr. renferme les livres et manuscrits du duc d'Urbin, de la reine Christine, etc. La dernière division de cette galerie contient le MUSÉE PROFANE (*V.* au verso 1re col.). — La galerie de g

mène au MUSÉE DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES (Musée sacré).

Voici l'indication de quelques *manuscrits du Vatican :* 1209, Bible du VIe siècle. 3226, le plus ancien manuscrit de Térence. 3255, Cicéron : de Republica; palimpseste déchiffré par le cardinal Angelo Maï. — Cicéron, sur l'Etat (5757). Parmi les curiosités : lettres galantes autogr. de Henri VIII à Anne Boleyn; livre du même sur les sacrements contre Luther; manuscrits de Luther, etc.

Manuscrits ornés de miniatures. 3225, Virgile du IVe ou Ve siècle. 3858, Térence du IXe siècle. 3867, Virgile du XIIe siècle. 355, Tragédies de Sénèque, commentées par l'Anglais Treveth du XIVe siècle. 1071, Ouvrage de l'empereur Frédéric II sur la chasse au faucon. 3639. Commentaire du Nouveau Testament avec vignettes du XIVe siècle. 501, Pontificaux, enrichis d'excellentes vignettes de l'école ombrienne. 2094, Aristote en latin, avec des vignettes dans le style florentin du XVe siècle. 112, Bréviaire du roi Mathias Corvin, de l'an 1490. 365, Divine Comédie du Dante. 405, Histoire de Josué, du VIe au VIIe siècle. Monologue de l'empereur Basile II, de l'an 989 à 1025, avec les noms des peintres des vignettes. 463, Homélies de Grégoire de Nazianze, de l'an 1063. 666, Dogmatica Panoplia, de l'an 1081 à 1118, d'un travail exquis. Quatre évangiles de l'an 1128.

L'*aile droite* de la double galerie se compose de huit salles et d'un cabinet. — Le *cabinet*, situé à l'extrémité, contient six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze; d'ornements de femmes en or ; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire; on y voit la chevelure d'une femme, admirablement conservée, trouvée en 1777 dans un sarcophage, près de la porte Capène, et traversée par l'épingle qui la retenait. — On remarquera deux ouvrages au burin (*Jupiter et les Titans ; mort* de Méduse) *attribués à Benvenuto Cellini*, et donnés par Pie IX ; et deux mosaïques découvertes à la villa Adriana. — Le petit fragment du vaisseau de Tibère, submergé dans le lac de Nemi, a été transporté dans une remise du jardin.

En revenant sur ses pas on passe à l'*aile gauche*. Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti ; avec une colonnade à angle droit. Dans une autre on voit la construction de la coupole. Le tambour seulement commence à s'élever; la façade de l'ancienne basilique avec ses mosaïques est encore debout. Le palais du Vatican l'écrase de sa masse. Statues en marbre assises : Aristide de Smyrne, et Lysias (?).

Musée sacré. — L'origine de ce musée remonte à Benoit XIV. On voit sur les parois de cette salle des inscriptions et des bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs : des anneaux, des diptyques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés, etc. « On doit à Grégoire XVI d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécutée d'après un dessin de Buonarroti. Cet ouvrage appartint jadis au musée Baglioni, à Pérouse. — Triomphe de Charles V, ouvrage au burin, de *Benvenuto Cellini*. — « Ce qu'il y a de plus admirable, dit Nibby, ce sont des peintures sur planche et en détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts. La plus frappante est la Déposition de St Ephraïm, Syrien. »

Cabinet des papyrus. — Une des pièces somptueuses du Vatican. Pein-

tures à fresques par *Mengs*. Autour de ce cabinet sont des papyrus contenant des actes des xe, xie et xiie siècles.

Salle des peintures byzantines ou italiennes primitives. — (*Marghari-tone, Cimabue, Giotto, Masaccio, frà Angelico*) réunies par Grégoire XVI. — Calendrier russe (xviie siècle) en forme de croix grecque, couvert de petites figures d'une délicate et savante exécution; une des merveilles de cette collection. — De là on entre à droite dans la :

Chambre des Noces aldobrandines. — Voûte décorée de fresques de *Guido Reni*. — On y remarque surtout la célèbre peinture des Noces aldobrandines (mariage de Bacchus et de Cora? de Pélée et Thétis? de Manlius et de Julie, célébré par Catulle ?), crépi peint à fresque, découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près de l'arc Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompéi, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altérée par des restaurations, elle fut acquise du cardinal Aldobrandini par Pie VII, au prix de 10 000 scudi. On en remarquera l'exécution toute en hachures. — On a aussi placé dans cette salle les Peintures antiques, trouvées en 1850 (rue Graziosa, quartier de' Monti), qui avaient été d'abord placées au musée du Capitole. Elles représentent des faits de l'histoire d'Ulysse. Quelques-uns ont avancé que la maison où elles furent trouvées pouvait bien être celle que Virgile avait sur l'Esquilin, près des jardins de Mécène. — Ces peintures ont été l'objet d'un article de M. Raoul Rochette dans le *Journal des savants*, dernier travail publié avant sa mort. « Ce qui frappe surtout, même dans l'état de dégradation où elles sont réduites, *c'est le grand caractère qui s'y montre, c'est le style* vraiment homérique qui y respire et dont aucune des peintures antiques de Pompéi et d'ailleurs que nous possédons n'avait pu nous donner une idée. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces paysages homériques, si bien d'accord avec la pensée de leur modèle, ne procèdent d'une école grecque, et c'est ce que démontrent les inscriptions grecques qui s'y lisent et qui indiquent bien une main grecque. » — Fresques antiques trouvées en 1818, hors la porte St-Sébastien, dans une chambre de la ferme Tor Marancio. Elles représentent les femmes célèbres par leurs infortunes amoureuses: Pasiphaé, Phèdre, Scylla, Myrrha et Canace (figures d'une rare élégance). — Ancienne fresque chrétienne: la Cène. — Portrait de Charlemagne, fresque du ixe siècle (?). — Dans une dernière salle est le:

Cabinet des médailles. — Suivant le Guide de Murray, il a été dépouillé d'une partie de ses richesses par un des conservateurs en 1848-49. Perte d'autant plus regrettable qu'il contenait des pièces très-rares et qui ont été fondues.

Entre le *cabinet des Médailles* et les *Loges de Raphaël* s'étend une suite de quatre chambres désignées sous le nom de :

Appartement de Borgia. — Alexandre VI le fit construire et l'habita. Les trois premières salles contiennent les livres imprimés. Les peintures des voûtes des deux premières sont de *Bonfili*; elles sont décorées :

La 1re, de peintures et de statues. Les 3e, 4e et 5e sont peintes à fresque par *Pinturicchio*. — Dans la 4e chambre est placée la collection d'estampes sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces diverses salles sont distribués des bas-reliefs et autres monuments antiques.

—

Manufacture de Mosaïques. — (Au fond de la cour San Damaso, dans l'angle à g., au pied du petit escalier

Visible tous les jours avant midi, avec des billets qu'on obtient facilement. L'atelier est une longue galerie, sous la galerie des Inscriptions. Le long des murs, dans des rayons, sont réunis par teintes graduées les 10 000 émaux différents qui servent à fabriquer les mosaïques. Les artistes, après avoir d'abord tracé au crayon, sur un enduit blanc, les contours du sujet qu'ils copient, enlèvent cet enduit par place, y mettent un mastic, et dans ce mastic piquent les uns contre les autres les morceaux d'émaux taillés. — Quelques-unes des copies de tableaux qui décorent la basilique de St-Pierre ont coûté jusqu'à 20 années de travail. — Dans une petite salle, au fond, sont quelques mosaïques de petites dimensions, copies de tableaux célèbres; destinées à des cadeaux que le pape fait à des personnages importants.

—

Jardins du Vatican. — (On descend dans le jardin de la *Pigna* par une porte à g., dans la galerie du musée Chiaramonti, avant de monter la rampe qui conduit à la salle du Torse). — Un de ces jardins, situé dans le quadrilatère formé par les bâtiments du musée et de la bibliothèque Vaticane, est connu sous le nom de jardin *della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze, placée devant une vaste niche, et qui proviendrait du Panthéon, et non du mausolée d'Adrien. — Une porte ouverte sous la galerie de la bibliothèque (*V.* le Plan) conduit dans le jardin du Vatican (*giardino Pontificio*), jardin très-mal tenu, qui s'étend à l'O. du palais, au pied de la colline. On a une très-belle vue sur le dôme de St-Pierre. C'est dans ce jardin qu'est la célèbre et si élégante construction connue sous le nom de:

Villa Pia — (Casino del Papa), création de *Pirro Ligorio*, la plus originale peut-être de l'architecture moderne, et dont il semble avoir dérobé la conception à quelque riche villa antique. Il la construisit pour Pie IV. Elle a été restaurée et changée en partie par Léon XII; mais l'aspect en est délabré. Elle est ornée de peintures du *Baroccio*, de *F. Zucchero* et de *Santi di Tito*.

—

Armeria pontificale. — Près de l'armure de Jules II on voit celle que portait le connétable de Bourbon quand il fut tué sous les murs de Rome d'un coup d'arquebuse, dont Benv. Cellini s'est attribué l'honneur. L'épée du connétable de Bourbon est au musée Kircher.

—

Palais Pontifical du Quirinal (à Monte Cavallo). (Dans ces dernières années il n'était pas visible, parce qu'il était habité par l'ex-roi de Naples). — Ordinairement, lorsque le pape n'y réside pas, il faut une autorisation du majordome pour visiter les appartements (de 10 h. à 2 h.). Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce palais sur les ruines des thermes de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio*; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderno* l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga*; Pie VII y fit de grands embellissements. C'est la résidence d'été des papes. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. La grande cour a 98 mèt. 42 de long, sur 53 mèt. 60 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. Sous le portique se développe un escalier à double rampe; sur le premier palier est une Ascension, fragment de fresque de *Melozzo*, de Forli, transporté ici de l'église des Saints-Apôtres (*V.* Sacristie de St-Pierre, p. 171); la rampe de dr. mène à une magnifique salle (*sala regia*). De

cette salle on passe dans la CHAPELLE PAULINE, de même forme et grandeur que la chapelle Sixtine, du Vatican. — A dr. on entre dans les appartements du pape ; dans une des pièces est une V. avec S[t] Jérôme, attribuée au *Corrége* et une Cène de *Baroccio*. — La SALLE DU CONSISTOIRE SECRET, est décorée de peintures à fresque et de tapisseries françaises du temps de Louis XIV. — SALLE DES AUDIENCES : tapisseries des Gobelins. Parmi les sujets peints, le Romulus, vainqueur du roi Acron, est de *M. Ingres*. — De la SALLE DES CONGRÉGATIONS on passe dans l'APPARTEMENT DES PRINCES. On y voit diverses peintures, dont les plus remarquables sont : *Guerchin*, Saül et David ; l'*Espagnolet*, S[t] Jérôme ; *Dominiquin*, Ecce Homo ; *Annibal Carrache*, Martyre de S[te] Catherine ; *Guide*, belle S[te] Vierge ; *A. Carrache*, S[t] François ; *P. de Cortone*, Naissance de la S[te] Vierge ; *Jules Romain*, S[t] Jean ; une Résurrection, de *Van Dyck* ; du chevalier *Vanni*, Mort de S[te] Cécile. — On y remarque aussi le Triomphe d'Alexandre, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — Dans une des dernières salles : *Paul Véronèse*, S[t] Sébastien ; *Garofalo* (?), Sibylle ; *Guerchin*, Adoration des Mages ; *Sebast. del Piombo*, S[t] Bernard ; *Frà Bartolommeo*, S[t] Pierre et S[t] Paul, ouvrages peints à Rome sous l'influence du style de Michel-Ange, qui tournait toutes les têtes. Si l'on compare le S[t] Paul particulièrement avec le prophète Isaïe de Raphaël (p. 182), on sera obligé de convenir, dit M. Rio, que sous le rapport de la force et de la grandeur, Frà Bartolommeo s'est montré supérieur à son ami. Le *Frate* laissa à Raphaël le soin de terminer le S[t] Pierre. — Enfin, il faut signaler, comme une des choses les plus intéressantes du Palais, une chapelle peinte à fresque par l'*Albane*, où l'on voit, sur l'autel, une belle Annonciation, du *Guide*. — *Un vaste jardin s'étend derrière le palais : on le visite*, avec autorisation, de 8 h. à midi (Fontaine faisant entendre des sons harmonieux produits par le jeu des eaux). Au centre, Casino, par *Fuga*, avec fresques d'*Orizzonte*, de *Pomp. Battoni*, de *Pannini*.

Capitole.

Capitole. — C'est là un des plus grands noms de nos souvenirs classiques ; le Capitole[1] moderne ne répond pas à l'imagination que nous nous faisons d'un passé héroïque. Quand on y arrive, on trouve une place de médiocre étendue, bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture est en harmonie avec sa nouvelle et pacifique destination. Les conservateurs désirant restituer au Capitole une partie de son antique splendeur monumentale, Paul III chargea *Michel-Ange*, qui était alors âgé, de faire le dessin. La disposition de la place était déjà fixée par les constructions antérieures pour les masses principales. Jacques de la Porte acheva, d'après ces dessins, la construction des édifices du Capitole, et ce fut lui qui éleva celui du musée. Toutefois le dessin incorrect et bizarre de la fenêtre du milieu de chacune des deux façades est une addition postérieure. — Pétrarque fut couronné au Capitole, le 8 avril 1341. En 1347, Rienzi, dont il partagea les espérances républicaines, entraînant la foule par son éloquence, s'y fit proclamer tribun. En 1354, dans ce même palais du Capitole, il était assiégé par la foule, dont il était naguère l'idole. Reconnu pendant qu'il cherchait à se sauver, il fut entraîné au bas de l'escalier, et là il reçut d'un artisan un premier coup qui devint le signal de se précipiter sur lui.

[1] « Les Romains modernes, dit M. Viardot, qui ont appelé l'ancien Forum la foire aux Vaches (campo Vaccino), n'ont pas même respecté ce grand nom de Capitole qui devait à jamais planer sur la ville éternelle. Ils en ont fait un mot étrange : Campidoglio, qui indique un champ de colza ou un champ d'huile (campi d'oglio). »

PLACE DU CAPITOLE. — Au pied de l'escalier qui monte à la place du Capitole, il y a deux lionnes en basalte d'Egypte, placées par Pie IV. — Au haut de l'escalier, à dr. et à g., sont les statues colossales de Castor et Pollux (à côté de chevaux de petites proportions) en marbre pentélique, trouvées dans le Ghetto au XVI[e] siècle. — A côté, sur la balustrade, sont les trophées en marbre, faussement désignés sous le nom de TROPHÉES DE MARIUS. Ils décoraient sur l'Esquilin l'ancienne fontaine (château de l'Acqua Julia). — Viennent ensuite les statues de Constantin et de son fils, provenant des thermes de Constantin ; puis enfin la colonne milliaire de Vespasien et de Nerva (trouvée en 1584). Elle marquait le premier mille de la voie Appienne. Le *milliarium* de g. marquait le septième mille. Il provient de la collection Giustiniani. — Au milieu de la place du Capitole est la :

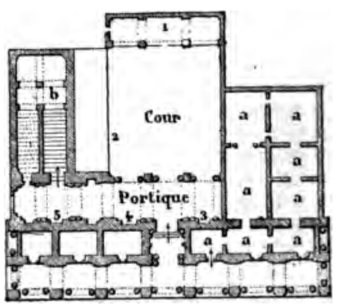
STATUE ÉQUESTRE EN BRONZE DE MARC AURÈLE. — En l'an 545 elle fut, dit-on, enlevée par Totila, et déjà elle était sur la route d'Ostie pour être embarquée, quand Bélisaire la reprit. Au X[e] siècle elle était dans le forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran ; depuis elle aurait été placée devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole, et ce fut sa dernière pérégrination. Michel-Ange l'éleva à l'endroit même où fut brûlé Arnoldo da Brescia. Cette statue équestre, qui a été dorée, est la seule en bronze qui nous soit parvenue entière de l'antiquité. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le PALAIS DU SÉNATEUR ; à dr. le PALAIS DES CONSERVATEURS ; à g. le MUSÉE DU CAPITOLE.

PALAIS DU SÉNATEUR. — Malgré la *résonnance toute romaine de ce nom, le sénateur n'est qu'une espèce de maire, qui préside* le conseil municipal, quand il s'assemble. Ce palais, dans le nom duquel semble s'être conservé un dernier souvenir de la Rome antique, fut érigé par Boniface IX, sur les substructions du TABULARIUM (*V.* p. 139). C'était dans le principe une sorte de forteresse pour la résidence du sénateur. *Michel-Ange* construisit seulement le soubassement et l'escalier monumental. Son projet fut modifié. Le 1[er] étage fut élevé par *Giac. della Porta*, et le reste par *Gir. Rainaldi*. — La fontaine fut établie par Sixte V ; les statues : le Nil et le Tibre, en marbre de Paros, sont du temps des Antonins. La Minerve, au milieu, a la tête et les bras modernes. Ce palais a été restauré de 1848 à 1850. — On a une très-belle vue du haut du clocher, élevé sous Grégoire XIII.

PALAIS DES CONSERVATEURS. — C'était le siége des *conservateurs*, magistrats municipaux, comparables à nos anciens échevins.

PALAIS DES CONSERVATEURS
(rez-de-chaussée.)



Rez-de-chaussée. — Parvenu dans la cour, on croit être au milieu d'un musée : on aperçoit, au fond de la cour, derrière les grilles, une statue de Rome assise (Plan 1) ; — plus loin, deux rois barbares ; tête colossale en bronze d'Othon (de Commode ?) — lion qui déchire un cheval, groupe admiré par Michel-Ange. — On voit

aussi une tête colossale de Domitien, en marbre; une main et une tête colossales en bronze. — Deux pieds et mains en marbre provenant d'une autre statue colossale. — Sous le portique, à dr. de l'entrée, statue colossale de Jules César (Pl. 3), la seule reconnue comme authentique; à g., statue de l'empereur Auguste (Pl. 4); — à g. dans la cour (Pl. 2), urne cinéraire d'Agrippine, veuve de Germanicus, trouvée près du mausolée d'Auguste. — Une imitation moderne de la colonne rostrale de C. Duilius (pour sa victoire navale sur les Carthaginois, l'an de Rome 492) (Pl. 5) est en face de l'escalier.

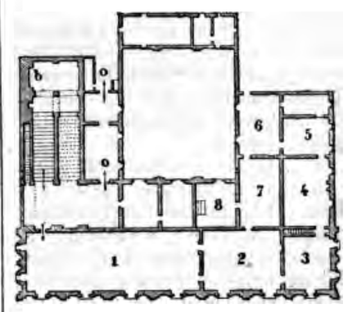
Escalier (vis-à-vis de la colonne de Duilius) : — on s'arrêtera sur le palier (Pl. *b*) pour considérer 4 bas-reliefs, monuments de sculpture intéressants, relatifs à Marc Aurèle. (Dans le 1er il est représenté faisant un sacrifice devant le Temple de Jupiter Capitolin.) — Plus haut, sur un second palier : deux bas-reliefs provenant d'un arc de Marc Aurèle : 1. Marc Aurèle à la tribune parlant au peuple. 2. Marc Aurèle et apothéose de Faustine.

Promothèque — (Pl. *a a*. — L'entrée est à dr., sous le portique extérieur du palais des Conservateurs.) Les salles du rez-de-chaussée sont destinées à recevoir les bustes en marbre des Italiens célèbres, et à former ainsi un Panthéon italien. Pie VII avait commencé à y faire transporter les bustes des hommes célèbres déposés auparavant au Panthéon. — Ire salle : étrangers célèbres qui étaient au Panthéon : Mengs, Winckelmann, d'Agincourt, etc. — IIe. Musiciens célèbres : Palestrina, Sacchini, Zingarelli; Cimarosa, par Canova, etc. — IIIe. Artistes, savants et littérateurs. — IVe. Artistes célèbres du XIIIe au XVIe siècle. — Ve. Artistes célèbres du XVIe au XIXe siècle. — VIe Poëtes, savants, du XVe au XIXe siècle. — VIIe. Monument à la mémoire de Canova, *par de Fabris*.

Palais des Conservateurs. — (*Salles du 1er étage.*) — (On y est admis moyennant une petite rétribution.)

PALAIS DES CONSERVATEURS

(1er étage.)



Ire salle (Plan 1). Fresques du chevalier *d'Arpin*. Statues de Léon X; du duc d'Anjou, sénateur de Rome; d'Urbain VIII, par *Bernini*; d'Innocent X, en bronze, par l'*Algarde*; bustes de Christine, reine de Suède, etc. Un esturgeon (bas-relief) « semble là singulièrement placé au milieu de portraits de princes et de princesses; sa présence constate ici le droit qu'avaient les conservatori d'exiger la partie supérieure de ce poisson, quand on en pêchait un de cette taille dans le Tibre. »

IIe salle (Pl. 2). Peinte par le Sicilien *Lauretti*; statues de généraux pontificaux, M. A. Colonna, Al. Farnèse, etc.

IIIe salle (Pl. 3). Fresque de la frise attribuée à *Daniel de Volterre* (?). Au milieu est la célèbre Louve antique, allaitant Romulus et Remus (modernes). De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette louve; on varie sur le lieu où elle a été retrouvée. Les traces de dorure et de foudre fournissent un argument en faveur de ceux qui veulent que ce soit celle dont parle Cicéron (*Catil.* III, 8); mais cela paraît très-douteux. Voir à ce sujet une note de Hobbhouse, sur le IVe chant de Childe Harold (stance 87, note 45, traduction de Paulin-Pâris). — Jeune berger

en bronze, qui s'arrache une épine du pied ; buste de L. Junius Brutus ; bustes de César, d'Adrien, de Proserpine, de Diane ; d'Hécate aux trois visages ; sarcophage ancien.

IV[e] salle (Pl. 4). Célèbres fragments des *Fasti consulares* (*Capitolini*), trouvés près de S[te] Marie Libératrice ; ils contiennent la liste des consuls et des magistrats publics depuis l'an 272 jusqu'à Auguste.

V[e] salle (Pl. 5). Bustes de Scipion l'Africain ; de Philippe, roi de Macédoine ; d'Appius Claudius (?), en rouge antique ; de Tibère, d'Alcibiade, Sophocle, Diogène, Sapho. Tête en bronze sur un buste en marbre, portrait de Michel-Ange, fait, dit-on, par lui-même. Méduse en marbre, du *Bernini ;* S[te] Famille, de *Jules Romain* ou de son école.

VI[e] salle (du Trône) (Pl. 6). *Annibal Carrache* a peint dans la frise les exploits de Scipion l'Africain (selon de nouvelles données, ces peintures seraient de *Daniel de Volterre* et représenteraient des faits de la vie d'Alexandre le Grand) ; tapisseries d'après les dessins de *Rubens* et de *Poussin.*

VII[e] salle (Pl. 7). Fresques par *Daniel de Volterre* (sujets tirés des guerres puniques). Statues d'attributions incertaines.

VIII[e] salle (Pl. 8). Chapelle, sur l'autel, tableau de *Nucci*, sur ardoise ; les Evangélistes de *Michel-Ange de Caravage ;* plafond par des élèves des *Carrache ;* et à g. de l'autel : Madone et Anges, du *Pinturicchio* (?), ouvrage estimé ; le reste est de *Romanelli.*

Du palais des Conservateurs on peut aller à la galerie de peintures par le passage O (*V.* le Plan). — On y arrive par une triste cour. Une petite porte bâtarde, à laquelle pend une sonnette, donne entrée dans un escalier aussi misérable que la cour. Les alles sont aussi laides que l'escalier.

—

Galerie de Peintures [1].

Cette galerie, fondée par Benoît XIV, contient peu de peintures importantes (environ 230 tableaux). Elles sont distribuées dans deux salles. Il n'y a pas de catalogue. Le remaniement fréquent des tableaux ne permet pas de compter sur la durée du classement suivant. (Les tableaux du cabinet secret sont réunis à l'Académie de S[t]-Luc.) — D'une des salles on a une belle vue sur le Palatin, l'emplacement du cirque Maxime, et tout le quartier désert et couvert de roseaux qui s'étend jusqu'à la porte S[t]-Paul.

1[re] Salle. — 6 *Romanelli*, S[te] Cécile. — 7 *Pietre de Cortone*, Triomphe de Bacchus. — 9 *Albane*, Madeleine. — 10 *L. Giordano*, Adoration du veau d'or. — 13 *Le Guerchin*, S[t] Jean-Baptiste. — 14 *Poussin*, Triomphe de Flore (répétition du tableau du Louvre). — 16 *Guido Reni*, Madeleine. — 20 *Dominiquin*, Sibylle de Cumes, mauvaise copie faite, dit-on, par lui-même de sa célèbre Sibylle de la galerie Borghèse. — 21 *Romanelli*, David et Goliath. — 23 *Mazzolino de Ferrare*, Mariage de la V. — 25 *Aug. Carracche*, petite esquisse de la Communion de S[t] Jérôme (Musée de Bologne) (*V.* t. I[er], 403 et t. II[e], p. 212). — 26 *Tintoret*, Madeleine. — 27 *Frà Bartolommeo*, Présentation au temple. — 28 *Ann. Carrache*, Copie de la S[te] Catherine de *Corrége* (musée de Naples). — 30 *Albane*, S[te] Famille. — 31 *Maria Tibaldi*, femme de *Subleyras*, copie à la miniature du tableau de son mari : la Madeleine aux pieds de J. C. (Musée du Louvre). — 32, 33 *An. Carrache*, Madone. — 34 *Guerchin*, Sibylle persique, ouvrage d'une grande célébrité (prétexte à faire une jolie figure). — 36 *Franc. Mola*, Agar et Ismaël. — 39

[1] La galerie et le musée sont ouverts au public le lundi et le jeudi, de 2 h. 1/2 à 6 h. — De septembre à avril : de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. — On peut y entrer tous les jours au moyen d'une petite rémunération au custode.

Dosso Dossi, Jésus et les docteurs. — 40 *P. de Cortone*, Urbain VIII. — 41 *Poussin*, Orphée. — 42 *Palma Vecchio*, Le bon Samaritain. — 44 *Gaudenzio Ferrari* (?), Madone. — 46 *Giac. Bassano*, Adoration des Mages. — 47 *Pietre de Cortone*, Enlèvement des Sabines. — 48 *L. Carrache*, St François. — 49 *Dominiquin*, St Sébastien. — 52 *Sandro Botticelli*, la V. et 2 Saints. — 53 *Aug. Carrache*, Ste Famille. — 54, 56 *le Garofalo*, Ste Catherine et une Ste Famille. — 38 *Pietre de Cortone*, Sacrifice d'Iphigénie (très-noir et détérioré). — 60 *Garofalo*, Mariage de Ste Catherine. — 61 *Le Guide*, son Portrait, — *L. Carrache*, Baptême de J. C. — 62 *Scarcellino*, Adoration des Mages. — 65. 67 *Le Garofalo*, Vierge glorieuse; Ste Lucie. — 69, 71 *Giorgion*. Portraits. — 70 Bonne copie du tableau de *Paul Véronèse* qui est au musée de Venise, la V., l'enfant Jésus, le petit St Jean, St François, etc, — 76 *Polidore de Caravage*, Méléagre (clair-obscur). — 78 *Francia*, V. et Saints (attribution douteuse). — 79, 87 *Jean Bellin*, St Sébastien; portrait d'un évêque. — 80 *Velasquez*, Son propre portrait. — 89 *Rubens* (?) Romulus et Remus. — *Guido Reni* (*Le Guide*), Ame bienheureuse, ébauche.

2e Salle. — *G. Bassano*, Forges de Vulcain. — 97, 99 *Guide*, Cléopâtre et Lucrèce. — 98 *Mantegna*, Ste Famille. 101 *Filippo Lippi*, Jésus et les docteurs. — 103 *Dominiquin*, St Barbe, — 100, 106 Portraits par *Van Dyck*. — 108 *Tintoret*, Baptême du Christ. — 109 *Guerchin*, St Jean-Baptiste. — 114 *Tintoret*, Flagellation. — *Guerchin*, Auguste et Cléopâtre (énorme cadre vide et prétentieux). — 115 *Bassano*, J. chassant les marchands du temple. — 119, 122, 125 *L. Carrache*, St Sébastien ; Ste Famille ; St François. — 124 *Titien*, Baptême du Christ. — 127 *Pérugin*, Madone. — 128 *Michel-Ange de Caravage*, la Diseuse de bonne aventure (tableau remarquable). — 131 *Le Guide*, Christ et St Jean. — 132, 136 Portraits par *Jean Bellin*. — 133 *An. Carrache*, Madone. — 134 Portrait de Michel-Ange. — 137 *Dominiquin*, Hercule. — 139 *Jean Bellin*, St Bernard. — 142 *Albane*, Nativité de la V. — 143 *Guerchin*, Ste Pétronille « est l'ouvrage capital du musée comme de l'artiste. Cette composition, très-vaste, très-belle, et pourtant singulière, se divise, ainsi qu'une foule d'autres tableaux sacrés, en deux parties, le ciel et la terre. Au bas, tout au bas, des fossoyeurs ouvrent un sépulcre pour en tirer le corps de la sainte... en présence de plusieurs personnages, entre autres du fiancé de Pétronille, jeune élégant vêtu à la mode du XVIe siècle, et qui ne semble pas très-profondément affecté en voyant raparaître au bord de la fosse le cadavre de sa bien-aimée. La scène du ciel n'est pas assez mystérieuse, elle a trop la réalité terrestre. Mais le dessin est vigoureux et correct, la couleur vive, claire, fleurie, lumineuse [le tableau a noirci], pleine de merveilleux effets; on ne saurait tirer plus grand parti de la science du clair-obscur, si chère aux Bolonais, ni mettre mieux en pratique le précepte de Michel-Ange, qui écrivait à Varchi : « La meilleure peinture, selon moi, est celle qui arrive le plus au relief. » (Viardot.) — Ce tableau décorait un autel de la basilique de St-Pierre; on le remplaça par une copie en mosaïque; il fut transporté à Paris avec le tableau de l'*Albane*, qui est à côté ; la Naissance de la Vierge. — 145 *Cola dell' Amatrice*, Assomption; 146 la Mort de la V. — 147 *A. Sacchi*, Ste Famille. — 150 *Jules Romain*, la Fornarine. — 151 *Scarsellino*, Fuite en Égypte. — 153 *Le chevalier d'Arpin*, Diane. — 157 *Jules Romain*, Judith. — 154 *P. Véronèse*, Madeleine. — 161 *Le Garofalo*, Annonciation; 164 la Vierge et l'enf. J. (un des beaux tableaux du maître). — 163 *Gaud. Ferrari*, la Crèche. — 169 *Carlo Cicagni*, Madone. — 170 Paysage attribué à *Claude Lorrain* (?). — 176 *Tintoret*, Couronnement d'épines (tableau à effet). — 188 *Le Guide*, Europe. — 189 *Scarsellino*, Conversion de St Paul. — 190 P. de *Cortone* [grand cadre], Bataille d'Arbelles. — 193 L. Carrache, Ste Cécile. —

vase. — 112. Sarcophage; bas-relief: Protésilas et Laodamie. — 119. Ganymède.— IIIe. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine, dans la ferme de Tor Marancio. — 140. Buste de Socrate; 141. Statue de Bacchus; 131. Mosaïques (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). Fresques. — IVe. 173. Sarcophage; bas-relief: Bacchus et Ariane; — 176-178. Faunes dansant; — 177. Vieux pêcheur (on avait cru d'abord que c'était un Sénèque); — 191. Histrions assis, figures comiques; — 194. Enfant à l'oie (rappelant le joli groupe du musée du Louvre); — 204. Sarcophage; bas-relief: les Niobides. — Ve. 231. Histrion; 243. Piédestal portant un joli bas-relief de petit Faune assis, buvant. — VIe. 257. Ganymède; — 259. Faune dansant; — 261. Pâris; — 264. Niobide; — 265. Berger avec un agneau; — 269. Sarcophage; bas-relief: Enlèvement des filles de Leucippe.

De cette galerie on passe dans celle des tapisseries du Vatican (*V.* p. 214). — A cette galerie fait suite la Galerie des Cartes géographiques, peintes à fresque en 1581 par le P. Ignace Danti.

Musée égyptien. — Ce musée, commencé par Pie VII, fut ouvert par Grégoire XVI. Il occupe plusieurs chambres; l'entrée est à g., par la salle à croix grecque.

Musée étrusque grégorien. (Plan J.) — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. Il se compose de monuments découverts, depuis l'année 1828, dans les nécropoles de l'Etrurie; et provenant principalement des fouilles de Vulci. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. Malheureusement les objets ne sont pas numérotés, et ce musée appelle un catalogue bien fait pour en faciliter l'intelligence. On peut le visiter tous les jours (le lundi excepté), de 10 à 2 h., en étant accompagné d'un *custode* du musée. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans treize chambres. — Ier vestibule. Portraits recueillis dans les tombeaux. — IIe corridor. Tombeaux; urnes en terre cuite et en albâtre. — IIIe chambre. Urnes sépulcrales, contenant encore les restes mortels; au centre, tombeau provenant de Tarquinii, bas-relief; inscription bilingue (latin et ombrien). — IVe. Statue de Mercure, en terre cuite, trouvée à Tivoli, etc. — Ve et VIe. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce. Les vases de couleur jaune où l'art étrusque semble accuser dans la forme et l'ornementation une origine égyptienne; ceux de couleur rouge avec figures en noir, appartenant à une période étrusque affranchie de l'influence égyptienne; enfin ceux à fond noir avec figures en rouge, où ce genre de fabrication atteint son plus haut point de perfection. Un beau vase de Vulci (VIe chambre) représente Achille et Ajax jouant à la *morra*. — Dans la VIIe chambre, disposée en hémicycle (correspondant à celui du jardin du Belvédère), sont rangés les plus beaux vases de la collection. — La VIIIe contient les coupes, patères, etc. — Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier avec une cotte de mailles trouvée à Todi en 1835 (IXe chambre), ou celle d'un jeune garçon portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis (IXe chambre), égalant en délicatesse les filigranes de Gênes et les chaînes d'or de Venise. — La Xe salle présente l'imitation d'une chambre sépulcrale. — XIe. Copies

des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii. — Au sortir du musée Etrusque, on trouve, en face de l'escalier que l'on descend, la *Salle des Candélabres* (*V*. p. 225).

Archives. — Pie IV conçut, dit-on, l'idée de cette collection. Ses successeurs, Pie V, Grégoire XIII, etc., la complétèrent. Lors de leur translation à Paris, un certain nombre de documents furent retenus, tels que la correspondance de Bossuet, le procès de Galilée, etc. — L'entrée principale de l'Archivio est par la bibliothèque.

Bibliothèque du Vatican.

(L'entrée est par la galerie Lapidaire, corridor Chiaramonti (*V*. le plan) ; s'adresser à la 2e porte au-dessus de laquelle on lit : Biblioteca Vaticana. — La bibliothèque est ouverte pour l'étude tous les jours, de 9 h. à midi.) — Nicolas V doit être regardé comme le fondateur de la bibliothèque ; il réunit 9000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. Au xviie siècle commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits. 1. Ceux de Fulvius Ursinus (1600). 2. Ceux du couvent de bénédictins de Bobbio en Piémont (la plupart des palimpsestes). — 3. La bibliothèque Palatine, prise à Heidelberg, par l'électeur Maximilien, qui en fit donation en 1621. — 4. La bibliothèque d'Urbin (1726). — 5. La bibliothèque Alexandrine, de Christine, reine de Suède. 6. Bibliothèque Ottoboniana, de 1746. 7. Celle du marquis Capponi. — 8. 162 manuscrits grecs du couvent de St-Basile, à Grotta Ferrata. — 1815 rendit au Vatican quelques-uns des manuscrits transportés à Paris. Mais il dut restituer *une partie de la bibliothèque d'Heidelberg*.

La bibliothèque renferme 23 577 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins. La collection des manuscrits orientaux se compose de 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 459 syriens, 590 hébraïques, 71 éthiopiens, 1 samaritain, 80 coptes, 13 arméniens, 2 ibériens, 22 indiens, 10 chinois, 18 slaves.

Le nombre des *imprimés* n'est que de 30 000 environ. Depuis 1840 ils sont placés dans l'appartement Borgia. Le catalogue ne se communique pas. « Il n'y a de catalogues imprimés que pour les manuscrits orientaux ; et il est excessivement difficile aux étrangers de se procurer l'inventaire des autres ouvrages. » Valery estime qu'avec les vacances et les jours innombrables de clôture, la bibliothèque n'ouvre pas 100 jours dans l'année. On s'adresse au premier custode, qui décide si le manuscrit peut être prêté ; dans les cas particuliers on s'adresse au cardinal secrétaire d'Etat. [Si les demandes sont appuyées ; elles sont accordées gracieusement ; mais cela n'aboutit pas ; c'est un système.] — Salle des écrivains (Scrittori), ornée de paysages, par *P. Brill* et *Marco di Firenze*.

Grande salle de la bibliothèque (70 mèt. 16 de long sur 15 mèt. 58 de large), divisée en deux nefs par de lourds piliers ; elle est décorée de fresques par *Scip. Gaetani*, *P. Nogari*, *Cesare Nebbia*, etc. Les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on soit dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle part une double et immense galerie (parallèle à la galerie Lapidaire), et ayant, réunies, une longueur de 400 pas. Celle de dr. renferme les livres et manuscrits du duc d'Urbin, de la reine Christine, etc. La dernière division de cette galerie contient le MUSÉE PROFANE (*V*. au verso 1re col.). — La galerie de g.

cus Cl. Marcellus (222 ans av. J. C.) (Parmi les bustes, ceux en caractères italiques sont les plus authentiques). 1 Virgile (??). 2 et 3 Héraclite. 4, 5 et 6 *Socrate.* 7 *Alcibiade.* 8 Carnéades. 9 Aristide. 10 *Sénèque.* 11-12 Sapho, Aspasie. 13, 14, 15 Lysias. 15 *Marc Agrippa.* 17 Hiéron, roi de Syracuse. 18 Isocrate. 19 *Théophraste*, colossal. 20 *Marc Aurèle.* 21 *Diogène.* 22 Archimède. 24 Asclépiade. 26 Apulée. 27 Pythagore. 28 Alexandre le Grand. 29. *Posidonius*, architecte. 30 Aristophane (?). 31 et 32 *Démosthènes.* 34. *Sophocle.* 35 Persius Flaccus. 36 Anacréon. 37 *Hippocrate.* 38 *Aratus.* 39-40 Démocrite. 41, 42-43 *Euripide.* 44-46 *Homère*, 48 Corbulon. 49 *Scipion* l'Africain (tête chauve, admirable buste; rude et belle figure). 51 Pompée le Grand 52 *Caton.* 53 *Aristote.* 54 Aspasie (Sapho). 55 Cléopâtre. 59 Hérodote. 60 *Thucydide.* 61 *Eschine.* 62 *Epicure.* 63 *Métrodore* et *Epicure.* 64 Epicure. 66 Phocion. 67 *Agathon.* 68 et 69 Massinissa. 70 *Antisthène.* 71 Junius Rusticus. 72-73 *Julien l'Apostat.* 74 Domitius Ænobarbus. 75 Cicéron ou Asin. Pollion. 76 Térence. 77, 78-79 *Apollonius* de Thyane. 81 Périande. 82 Eschyle, poëte tragique.

SALON (Pl. 3). — Au milieu, statues de Jupiter, en marbre noir (Porto d'Anzio); d'Esculape (en noir antique); de deux Centaures, en marbre gris foncé (parfaits de mouvement et de physionomie) (de la villa Adriana); Hercule enfant, en basalte, trouvé sur l'Aventin. — Autour du salon, statues : Satyre. — Matrone romaine. — Trajan (buste colossal). — Lucius Antonius. — Isis. — Au fond de la salle : Hercule, en bronze doré (trouvé dans le forum boarium). — Amazones. — Antonin le Pieux (buste colossal). — *Præfica*, une pleureuse à gage pour les funérailles (figure réaliste de vieille femme). — Harpocrate, dieu du silence (de la villa Adriana). — Apollon. — Marc Aurèle. — Vénus et Mars, statues trouvées dans l'île sacrée. — Minerve. — Marius (?) (laid; — à comparer avec le buste du musée Chiaramonti).

SALLE DU FAUNE (Pl. 4). — Au milieu, beau Faune en rouge antique (de la villa Adriana). — Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien). — Sarcophages (Diane et Endymion). — Tête colossale de Bacchus. — Enfant avec un masque comique. — Répétition de l'Enfant à l'oie (*V.* Galerie du Louvre, et celle des Candélabres au Vatican). Sarcophage (Thésée et les Amazones: bas-relief loué par Flaxman).

SALLE DU GLADIATEUR MOURANT (Pl. 5). — Au milieu est la belle statue d'un Gaulois mourant, pleine de naturel et de vérité [science anatomique sans exagération]. (*V.* le sarcophage de la salle, Plan *c*, p. 236.) Il a été à Paris. — Apollon, Lycien. — Matrone romaine, en prêtresse. — Buste d'Alexande le Grand. — AMAZONE, plus belle que celle du Vatican. — Charmante statue d'Isis. — Junon du Capitole (colossale). — Buste de Junius Brutus. — Flora (belles draperies) (de la villa Adriana). — ANTINOÜS (de la villa Adriana) [admirable de science anatomique subordonnée à l'art]. — La plus belle des trois répétitions du FAUNE DE PRAXITÈLE (les deux autres sont au Vatican). — Jeune fille jouant avec une colombe. — Zénon.

SALLE DES COLOMBES (Pl. 6). — Ainsi nommée de la célèbre mosaïque trouvée en 1737 à la villa Adriana, et qui dernièrement était placée dans la salle des Bronzes. Elle représente 4 colombes autour d'une coupe; l'une se penche et boit. Ce beau monument est sans doute une copie de celle de Sosus, qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle avec admiration. (Les nuances sont un peu ternies). — Beau sarcophage, avec bas-reliefs de Diane et Endymion. — Mosaïque (masques tragique et comique). — Sarcophage rappelant par ses bas-reliefs la doctrine des derniers platoniciens sur la forma-

tion et la destruction de l'homme. Bas-relief représentant les événements de la guerre de Troie. — Diane d'Ephèse.

CABINET RÉSERVÉ (Pl. 7.) — (Visible, les jours non publics, en donnant un paul au gardien.) — Célèbre VÉNUS DU CAPITOLE (en marbre pentélique), trouvée sur le Viminal. — Psyché et l'Amour; Léda et le cygne.

—

MUSÉE DU LATRAN (*Laterano*).

On y entre moyennant une rétribution d'un paul à chacun des deux gardiens. Il n'y a point de catalogue; les objets sont souvent déplacés.

Il se compose de deux musées: *musée Profane* et *musée Sacré*. C'est Grégoire XVI qui eut l'idée de placer dans les appartements de ce palais, (bâti par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V, et qui restait abandonné) diverses sculptures antiques entassées dans les magasins du Vatican. Ce musée s'enrichit tous les jours.

Nous entrerons par la porte du milieu, qui fait face au baptistère, sur la place San Giovanni.

Musée profane

(rez-de-chaussée.)

4 salles à droite de la porte d'entrée. On y a placé les marbres conservés auparavant dans l'appartement Borgia (Vatican). Nous signalerons quelques objets seulement. Sur le pavé : mosaïque de trois pugilateurs, fragment de la grande mosaïque qui est au premier étage. — Bas-reliefs : deux pugilateurs : Darès et Entelle. (Ce fragment fut dessiné par Raphaël et gravé par Marc Antoine). — Procession de licteurs et de sénateurs (du forum de Trajan); — Leucothoé donnant à boire à Bacchus; — Course du Cirque; l'empereur donne le signal du départ; — Adieu d'un soldat à sa femme; — Médée et les filles de Pélias; — Bustes de Marc Aurèle; beau buste de Tibère jeune; un buste de Scipion (?). — Beaux fragments de frise *de la basilique* Ulpia (dans la 2ᵉ salle). — Répétition du Faune de Praxitèle. — (L'Antinoüs-Braschi, trouvé à la villa Adriana, acheté 11 000 écus par Grégoire XVI, a été transporté au musée du Vatican, SALLE RONDE).

DEUXIÈME DIVISION.

10 salles à gauche de la porte d'entrée, et faisant retour sur une autre place: dans la 1ʳᵉ, au milieu, Cerf en marbre gris. — Femme à cheval sur un lynx (comparer à une peinture de Pompéi, qui a inspiré Danecker pour son groupe d'Ariane, qui est à Francfort). — IIᵉ. Statues de plusieurs membres de la famille d'Auguste (trouvées en 1839 à Cervetri). — IIIᵉ. Belle statue de Sophocle, trouvée à Terracine (à comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée Borbonico, à Naples, et avec celle de l'orateur du Vatican); elle est admirablement drapée et de style un peu archaïque. — Faune dansant, trouvé au quartier de' Monti, donnée par Pie IX. — IVᵉ. Statue de Neptune. — Vᵉ Fragments d'architecture. — VIᵉ Fragments provenant d'un tombeau des Haterii, découvert en 1848 sur la voie Labicane, à 4 milles de Rome; deux bustes, portraits inconnus. — Groupe d'un Amour et d'un dauphin. — Bas-relief d'un tombeau, représentant une machine curieuse pour soulever des fardeaux. — On traverse de nouveau un vestibule, et une porte en face donne accès dans les salles qui suivent :

TROISIÈME DIVISION.

Iᵉ. Au milieu : autel élégant (Ostie); — Statue de Diane d'Ephèse; — Frise des bains de Caracalla, représentant des pugilateurs. — IIᵉ. Sarcophages, avec bas-reliefs des Niobides, et d'Oreste et les Furies. — Beaux fragments de torses. — IIIᵉ. Belle statue de Dogmatius, trouvée en 1856; vis-à-vis, une statue de Caton (?). — IVᵉ. Statue d'un captif barbare (elle conserve encore les traces de la mise aux points).

Premier étage.

Au 1er ÉTAGE sont réunies quelques peintures; des mosaïques d'un travail très-remarquable; — une très-vaste mosaïque représentant des Athlètes et provenant des bains de Caracalla. Elle forme sept rangées, composées chacune de neuf sujets. Le dessin des figures est grossier; mais la totalité forme un bel ensemble à considérer du haut d'une tribune supérieure, disposée à cette intention, et à laquelle on arrive par un petit escalier.

Musée chrétien.

Un escalier, partant de l'angle du portique du rez-de-chaussée, conduit au musée Chrétien, au 1er étage. Ce musée a été fondé par Pie IX; il est encore en voie de formation.— On y voit : plusieurs sarcophages, ornés de bas-reliefs, monuments précieux de la sculpture chrétienne aux IVe et Ve siècles; une statue assise de St Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe siècle; cette statue fut trouvée aux catacombes de St Laurent; la tête est moderne. — Les murs des corridors, sur trois des ailes du palais, sont couverts d'inscriptions chétiennes, recueillies par le chevalier de Rossi, et provenant des catacombes. — Sur la 4e aile opposée, deux chambres sont décorées de peintures chrétiennes relevées dans les catacombes. Une troisième contient des fresques détachées de l'église Ste-Agnès, hors la porte Pia (*V.* p. 180), que l'on croit être du XIVe siècle. — De cette pièce on passe dans la salle des mosaïques. On y voit, entre autres, un ouvrage parfait de ce genre, trouvé hors la porte St-Paul, dans les jardins des Servilii; l'artiste y a figuré des fruits, des feuilles, des coquilles, des masques de théâtre, des crevettes, des débris de festin. — Près de là est la salle où est déposée la vaste *mosaïque des Athlètes*, dont nous avons parlé plus haut. — Dans une autre salle ont été réunies des terres cuites représentant des Indiens de l'Amérique du Nord.

TABLEAUX—(Dans une salle contiguë à celle de la grande mosaïque des Athlètes) : *Guerchin*, Assomption (copie par un peintre russe, de l'original existant à St-Pétersbourg); le *Josépin*, Annonciation; *Nic. Alunno*, Crucifiement; *Jules Romain*, Carton du Martyre de St Étienne; *Daniel de Volterre*, Cartons de sa Descente de Croix (*V.* p. 202); *frà Angelico*, Madone avec une predella [admirable scène de la mise au tombeau de la Vierge]; *Crivelli*, Triptyque remarquable; *L. Signorelli*, Ste Catherine de Sienne et Ste Ursule; St Laurent et St Benoît; *Cola dell' Amatrice*, Assomption; *Giovanni Santi*, St Jérôme (peinture à détrempe); *Sassoferrato*, portrait de Sixte V; *frà Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge; *And. del Sarto*, Ste Famille (répétition de celle du Louvre); Baptême de J. C., très-beau tableau de *Cesaro da Sesto*; Annonciation attribuée au *Francia*; un triptyque d'*Antonio da Murano* (1469); plusieurs peintures de l'école de Sienne. Dans une chambre voisine, deux peintures de *Marco Palmezzano*.

—

Musée de l'Académie de Saint-Luc[1].

(Via Bonella, 44, près du Forum)

L'Académie des beaux-arts, dite de St-Luc, fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts, et de membres honoraires. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages des peintres célèbres, dont quelques-uns sont très-remarquables. Cette collection a été dernièrement augmentée, et, entre autres, de tableaux provenant de la galerie du

[1] On peut le visiter tous les jours moyennant une petite rétribution. Il n'y a point de catalogue.

Capitole et de ceux qui y étaient réunis à part dans le musée secret. Ces peintures sont rangées dans une galerie et dans deux petites salles latérales. Les principales sont :

Galerie. — *Poussin*, Bacchus et Ariane. — *Van Dyck*, Vierge et Anges, St Jérôme (esquisse); portrait de femme (faussement pris pour un portrait de la reine Elisabeth). — *Pietre de Cortone*, copie de la Galatée de Raphaël. — *Titien*, St Jérôme; la Vanité. — *Paul Véronèse*, la Vanité; Suzanne. — *Albane*, Ste Famille. — *Claude Lorrain*, Marine. — *Cavaliere d'Arpino*, Andromède.

Salle a droite. — Le plafond (Ariane et Bacchus) est du *Guide*. — *Titien*, Diane et Calisto. — *Guerchin*, Vénus et l'Amour; Madeleine. — *Guido Cagnacci*, Lucrèce. — Le *Guide*, tableau célèbre de la Fortune. (Ces deux peintures étaient autrefois dans le cabinet secret de la galerie du Capitole.) — *Baroccio*, St Barthélemi et St André. — *Memling*, madone. — *Raphaël*, St Luc peignant la Vierge. La tête du saint, très-bien peinte, pourrait être du pinceau de Raphaël; on s'accorde à reconnaître les traits de Raphaël lui-même dans la figure qui est derrière le saint. (Ce tableau a été fortement repeint.)

Chambre a gauche. — Un Enfant, peint à fresque (donné par Vicar.) — *Velasquez*, portrait d'Innocent XI, Portraits, etc.

On a longtemps vénéré ici un crâne que l'on croyait être celui de Raphaël; crâne étroit sur lequel les phrénologistes auront prononcé de vains oracles, devant lequel on aura bien profondément rêvé, et qui n'était que celui d'un obscur chanoine bien innocent de toutes ces imaginations. Le corps de Raphaël a été retrouvé dans son tombeau, au Panthéon.

Palais.

Les palais de Rome, bien que n'ayant pas un caractère *original comme* ceux de *Florence ou de Venise, n'en* sont pas moins cependant un des traits de la ville des papes. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la Renaissance (le *Palais de Venise* seul rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne. Les *Bramante*, les *San Gallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maîtres qu'on ne se lasse pas d'étudier. La magnificence de ces palais réside principalement dans leur architecture et dans les collections artistiques que quelques-uns contiennent. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. De plus, à l'exception d'un très-petit nombre, ils sont restés inachevés. Cela se conçoit : presque tous sont le produit du luxe célibataire des papes ou des cardinaux : très-peu de ces personnages ont pu voir la fin de ce qu'ils avaient commencé. Leurs héritiers, pour la plupart, se souciaient fort peu de jeter les richesses qu'ils venaient d'acquérir dans des édifices de luxe et de vanité. A l'intérieur, le plus souvent, est un mobilier rare, suranné et mesquin. — Nous allons donner notice de ceux qui présentent de l'intérêt.

Palais Altemps — (place Fiammetta, au N. de la place Navone) (1580); architectes, *Martin Lunghi l'Ancien* et *Baldassare Peruzzi* (?).

Palais Altieri — (place del Gesù), par les cardinaux de ce nom (1670). Architecte, *Giov. Antonio Rossi*. Dispositions bien entendues; escalier. — Détails de la façade impurs.

Palais Barberini — (rue delle Quattro Fontane — Pl. 67, F, III). On entre par une grande arcade, vis-à-vis de la rue Rasella). — La Galerie (démembrement de la galerie Sciarra) est visible de 1 h. à 3 h.[1], tous les jours (excepté le jeudi ?). Un des plus vastes palais de Rome et des plus remarquables par son apparence extérieure. Bâti par le cardinal Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII; commencé vers 1624 par *C. Maderne*, âgé et infirme, qui

[1] Dans les galeries particulières on donne deux pauls; on n'en donne plus qu'un si l'on revient les visiter.

se fit suppléer par son parent et élève *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint *Bernini*. Là prit naissance cette jalousie profonde qui, sans doute, contribua à développer chez Borromini l'exaspération nerveuse dans laquelle il finit par se donner la mort à l'âge de 68 ans. La façade principale avec les avant-corps seraient du *Bernin*. L'escalier de dr. en spirale, disposition dont l'escalier de Bramante au Vatican avait répandu le goût, est du *Borromini;* celui de g. est du *Bernin*. — Ces deux escaliers mènent au grand salon, où *Pietre de Cortone* a peint le Triomphe de la Gloire, une de ses œuvres les plus remarquables et une des plus grandes machines allégoriques dont la peinture se soit passée la fantaisie. Cet ouvrage est exécuté dans une voûte creuse, et le peintre s'y attache à faire disparaître l'apparence du plafond. Jusque-là les peintures exécutées dans les plafonds par Michel-Ange, par Raphaël, ou même par Annibal Carrache, qui introduisit souvent aussi des raccourcis dans ses figures, étaient conçues comme des tableaux encadrés dans des compartiments réservés par l'architecte. — La galerie, bien que réduite, renferme encore un assez grand nombre de tableaux, distribués dans 3 salles nues et mesquines; nous citerons les principaux sans donner les numéros, que nous avons trop fréquemment trouvés changés.

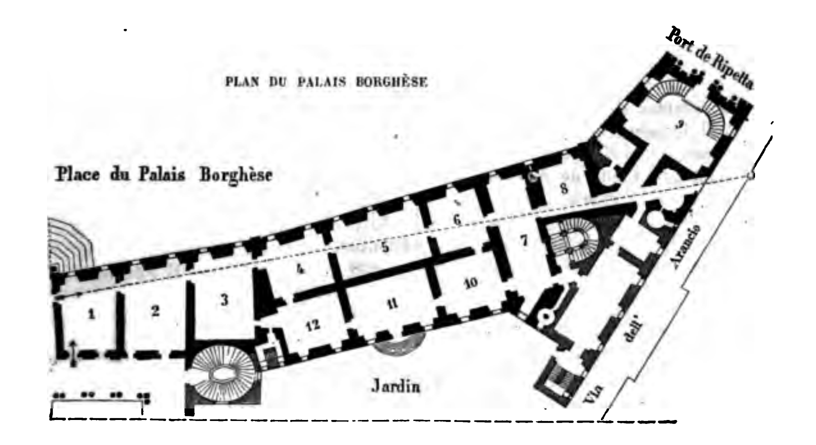
Raphaël, la FORNARINA coiffée d'un turban. Sur son bracelet on lit : RAPHAEL URBINAS [portrait authentique; le nez gros; les lèvres proéminentes; type vulgaire si on le compare à la Fornarina de la Tribune de Florence, qui, nous continuons à le penser, n'est pas son portrait]. — *Titien* ou *Palma Vecchio*, charmante figure d'une esclave. — *Guido Reni*, célèbre PORTRAIT DE BÉATRICE CENCI. (Belle et *jeune* Italienne, malheureuse parricide *d'un exécrable père, et qui* se montra si *courageuse dans les tortures et* sur l'échafaud). — *Scipione Gaetani*, Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice Cenci [tête énergique]. — *Dominiquin*, Adam et Ève. [Cette composition réduite est au Louvre.] — *A. Dürer*, Jésus et les Docteurs [rougeâtre et plus curieux que beau]. — *Poussin*, Mort de Germanicus [tableau remarquable, qui a tourné au ton roux]. — *Claude Lorrain*, 2 paysages et une marine. — *Albane*, Galatée. — *Mengs*, Portrait de sa fille. — *Andrea del Sarto*, une magnifique Ste Famille. — *Baldas. Peruzzi*, Pygmalion. — *Le Sodoma*, Madone. — *Francia*, Madone et St Jérôme. — *Innocenzo da Imola*, Madone. — *Jean Bellin*, Madone. — *Albane*, Diane et Calypso. — *Le Guide*, St Urbain. — *Lanfranc*, Ste Cécile [absence de style et de caractère sacré]. — *Biliverti*, Joseph et la femme de Putiphar [d'un goût déplorable]. — Il y a encore dans les appartements privés quelques tableaux que l'on ne voit pas.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI. — (Ouverte le jeudi de 9 à 2 h.). Une des bibliothèques importantes de Rome, 500000 volume, 7000 manuscrits. (Lettres de Bembo, de della Casa, de Galilée; 400 lettres de Peiresc. Traduction latine de Platon par par Marsile Ficin, annotée par le Tasse et par son père. Livres imprimés, avec des notes marginales d'Alde, Paul Manuce, Scaliger, etc.

Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pittoresque avec une statue colossale d'Apollon, abritée d'un pin et formant extérieurement (du Vicolo serrato, ruelle coupant à angle dr. la rue San Nicolò di Tolentino, qui part de la place Barberine), un point de vue souvent dessiné par les artistes.

PALAIS BORGHÈSE —(place du même nom, vers le port de Ripetta. — Pl. 68, E, II). — La galerie est ouverte de 9 à 3 h. tous les j. excepté les samedis et jours de fête. Un des plus beaux palais de Rome; commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de *Martino Lunghi*, et achevé sous Paul V, par *Flaminio Ponzio*. La perspective, ménagée à travers les ap-

partements du 1er étage, d'une fontaine placée de l'autre côté de la rue, est indiquée dans le plan ci-dessous par une ligne de points. Cour entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour, statues colos-



sales de Julie, de Sabine, de Cérès et d'Apollon. — Riche galerie de peintures distribuées dans 12 chambres. Il y a un catalogue dans chaque pièce.

Ire *chambre*. — 1 *Sandro Botticelli*, Ste Famille (jolies têtes d'anges). — *Lorenzo di Credi*, Madone avec Jésus-Christ et St Jean. — 3 *Pâris Alfani*, Ste Famille. — 14 *Innocenzo da Imola*, Madone. — 27 Laure, conforme à la miniature de la Laurenziana à Florence. — 33 *Léonard de Vinci* (?), le Sauveur. — 36 *Filippino Lippi*, portrait de Savonarola. — 35 *Raphaël* (?), jeune, son portrait? — 34 *Pérugin*, Madone. — 43 *Fr. Francia*, Madone. — 49-57 *Pinturicchio*, Histoire de Joseph. — 48 *Pérugin*, St Sébastien. — 49 *Lorenzo di Credi*. Ste Famille. — 61 *Fr. Francia*, St Antoine. — 47 *École de Leonardo*, Léda. — 69 *Ant. Pollajuolo*, Ste Famille.

IIe Chambre. — 1 *Garofalo*, Noces de Cana; 2 Résurrection de Lazare; 5 Madone; 8 *Descente de croix* [bel ouvrage, d'un ton chaud et vigoureux]. — 20 *Raphaël*, Portrait d'un cardinal. — 23 *Dosso Dossi*, Circé. — 25 *Raphaël*, César Borgia [fausse attribution. César Borgia mourut en 1507, après un emprisonnement de deux ans. A cette époque Raphaël débutant à Urbin, en Ombrie, à Florence, ne pu voir le célèbre condottiere. C'est de cette même année 1507, qu'est la Mise au tombeau de Raphaël, une des gloires de la galerie. — *V.* n° 37]. — 28 *Jules Romain*, Jules II (copie de Raphaël). — 31 *Frà Bartolommeo*, Ste Famille. — 34-35 *Andrea del Sarto*, Stes Familles. — 37 *Raphaël*, Mise au tombeau (1507). Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans; exécutée pour l'église San Francesco, de Pérouse. La Predella, composée des figures de la Foi, l'Espérance et la Charité, est au musée du Vatican. [Des critiques ont fait la remarque que Raphaël s'était inspiré, pour cette composition, d'une gravure de Mantegna. D'autres trouvent dans la figure du Christ une imitation du Christ de Michel-Ange dans son groupe de la Pietà (à St-Pierre).

— La figure du jeune homme soutenant les jambes est un peu théâtrale et a une trop grande importance pour un personnage secondaire. — Au fond, à dr., la figure de la jeune femme qui soutient la V., a l'air de continuer le corps de celle-ci. — Le panneau est fendu]. — 39 *Sodoma*, Ste Famille. — 42 *Fr. Francia*, Madone; 50 St Etienne (belle peinture). — 52 *Timoteo da Urbino*, portrait de Raphaël (le même que celui des Uffizi de Florence). — 54 *Garofalo*, Madone avec des Saints; 56 Chute de St Paul. — 58 *Mazzolino di Ferrara*, Adoration des rois. — 64 *J. Romain* (copie de la Fornarina de la galerie Barberini).

IIIe Chambre. — 1 *A. Solario*, Jésus portant sa croix. — 4 *Vasari*, Lucrèce; 18 Léda. — 6 *André del Sarto*, Madeleine. — 7-8 *Michel-Ange*, Apôtres (incertain). — 11 *J. Romain*, St Jean dans le désert (copie de Raphaël). —24, 28 *Andrea del Sarto*, Madones. — 32, 33 *Pierino del Vaga*, Madone; Ste Famille. — 35 *Andrea del Sarto*, Vénus. — 38 *Corrége*, Danaé [peinture craquelée]. — 39, 40 *Carlo Dolce*, Madone; Adoration. — 39 *Sodoma*, Ste Famille. — 42 *Bronzino*, Cosme Ier de Médicis. — 50 *Francia*, St Etienne. — 34 *Pontormo*, St Sébastien. — 48 *Sébastien del Piombo*, le Christ à la colonne (esquisse du tableau de St-Pierre in Montorio, attribué à Michel-Ange). — 49 *Sassoferrato*, Madeleine.

IVe Chambre. — 1 *Annibal Carrache*, Déposition de Croix. — *Dominiquin*, Sibylle de Cumes (peinture célèbre). — 3 *L. Carrache*, Ste Catherine de Sienne. — *Caval. d'Arpino*, Enlèvement d'Europe. — 18 *A. Carrache*, St François. — 19 *Luca Giordano*, Martyre de St Ignace. — 23 *Guide*, Tête de St Joseph. — 30 *Cigoli*. St François. — 45 *C. Dolce*, le Sauveur. — 46 *Sassoferrato*, Madone. — 24 *Elisabetta Sirani*, Lucrèce.

Ve Chambre. — 5 *Scipione Gaetani*, Ste Famille. — 6 *Cav. d'Arpino*, Flagellation. — 11, 12, 13, 14 *Albane*, les *Quatre Saisons*. — 15 *Dominiquin*, la *Chasse de Diane* [fausse mythologie; mais peinture charmante et célèbre]. — 21 *Frà Mola*, St Pierre. — 25 *F. Zucchero*. Déposition de croix. — 26 *Caravage*, la Vierge et Ste Anne. — 27 *Il Padovanino*, Vénus.

VIe Chambre. — *Guerchin*, N.-Dame de Douleur; 5 l'Enfant prodigue. — 3 *Andrea Sacchi*, beau portrait d'Orazio Giustiniani. — 10 *Ribera*, St Stanislas et l'Enf. Jésus. — 13 *Sassoferrato*, Copie des trois âges de l'homme, du *Titien*. — 24, 25 *Guaspre Poussin*, Paysages.

VIIe Chambre. — *Stanza degli Specchi* (Chambre des miroirs).

VIIIe Chambre. — 2, 3 *Borgognone*, Batailles. — 33 *Salvator Rosa*, Paysage. — 100 *Paul Potter*. — 101 *Van Dyck*, beau Crucifiement.

IXe Chambre. — Fresques remarquables du Casino de *Raphaël* (villa Borghèse): Mariage d'Alexandre et de Roxane; les Vices tirant à la cible. [Composition d'après Michel-Ange, dont le dessin original, à la sanguine, est dans la collection royale d'Angleterre. — Un dessin à la plume est à Milan, à l'Ambrosienne; un autre au musée de Lille.] — Fresques de l'école de Jules Romain, de la villa Lante, au Janicule.

Xe Chambre. — 2 *Titien*, les trois Grâces. 16 St Dominique [rude moine à moustache noire et au teint bilieux. Les Espagnols n'ont rien peint d'aussi sombre. — On sait que St Dominique est mort au xiiie siècle.] — 3 *P. Véronèse*, Ste Cécile; 34 St Cosme et St Damien. — 21 *Titien*, L'Amour sacré et l'Amour profane [peinture célèbre et charmante, où il n'y a de mystérieux que le titre, qui est une fausse étiquette]. — 22 *L. Spada*, Concert. — ? *Luca Cambiaso*, Vénus et Adonis. — 13 *Giorgion* [?]; David [guerrier à cuirasse moyen âge] vainqueur de Goliath [tableau noir].

XIe Chambre. — 1 *Lor. Lotto*, Madone. — 2 *P. Véronèse*, St Antoine prêchant les poissons. — 3 *Titien*, Ste Famille. — 11 *Luca Cambiaso*, Vénus sur un dauphin. — 15-16 *Bonifacio*, Jésus et les Zébédées; Retour de l'Enfant prodigue. — 17 *Titien*, Samson. — 28 *C. Crivelli*,

Christ en croix, S[t] Jérôme et S[t] Christophe. — 33 *Palma Vecchio*, Madone. — 34 *Pordenone*, son portrait; il est entouré de sa famille (excellente peinture). — 32 *J. Bellin*, Madone.

XII[e] Chambre. — 1 *Van Dyck*, Christ en croix; 7 Mise au Tombeau. — 15 *Rubens*, Visitation. — 20, 24, 35 Portraits par *Holbein*. — 23 *Backhuysen*, Marine —. 26 *Téniers*, Buveurs. — 36 *Luc. Cranach*, Portrait. — 40 *Gherardo della Notte* (*Honthorst*), Loth et ses filles — *Wouwermann*, Paysage.

Palais Bonaparte — (au coin du Corso et de la place de Venise), où est morte Letizia, mère de Napoléon.

Palais Braschi — (à l'angle de la place de Pasquino, près de la place Navone. — Pl. 69, D, III). Pie VI le fit bâtir pour ses neveux par *Côme Morelli*. Grand et bel escalier décoré de statues antiques, et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental. Sa collection artistique a été dispersée. Il est loué à bail pour bals et soirées.

Palais Campana — (au coin de la rue del Babbuino et de la place du Peuple). La riche collection, acquise par la France, a été placée au musée du Louvre.

Palais de la Chancellerie — (*della Cancelleria*) (entre les places Navone et Farnèse — Pl. 61, D, III), un des plus beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante*; type véritable de son architecture. [La porte, qui n'est pas d'un goût très-pur, est de *Dom. Fontana*. Letarouilly (*V.* Edifices de Rome moderne, III[e] vol., pl. 351) a reproduit, d'après un manuscrit de Bramante, le beau projet de porte, dessiné par ce grand architecte et auquel Fontana a si fâcheusement substitué le sien.] Le card. Riario, neveu de Sixte IV, le fit reconstruire en entier par *Bramante*, en grande partie en travertin provenant du Colisée, de l'arc de Gordien, etc. — Les 44 colonnes *de granit du portique* à double *étage furent prises de l'église* San Lorenzo in Damaso, démolie lors de la reconstruction du palais; elles auraient appartenu, à ce que l'on croit, au théâtre de Pompée. — Salon; fresques dégradées, par *Vasari, Peruzzi* (?), *Salviati*. — Ce palais est la résidence du cardinal vice-chancelier. En 1848, il devint le siége du Parlement romain.

Ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 15 novembre 1848.

Palais Cenci, — sur les ruines du théâtre de Balbus, au Ghetto.

Palais Chigi — (formant un des côtés de la place Colonna — Pl. 70, E, III), commencé par *Jacques de la Porte* (1526), terminé par *C. Maderne*. Plusieurs antiques; un Enfant endormi et un crâne, emblèmes de la vie et de la mort, par le *Bernin*. Dans les appartements sont des tableaux de maîtres italiens, que l'on ne voit pas facilement : *Salvator Rosa*, Satyre disputant avec un Philosophe; *Caravage*, S[t] Jean; l'*Espagnolet*, Madeleine; *Guide*, S[te] Cécile. Tableaux de *Guerchin*, de *Pietro de Cortone*, etc... — Bibliothèque importante; manuscrits.

Palais Cicciaporci (Falconieri) — (rue del Banco San Spirito, aboutissant au pont S[t]-Ange), bâti par *Jules Romain*.

Palais Colonna — (place des S[ts]-Apôtres — Pl. 71, E, III). (La galerie est ouverte tous les jours de 11 h. à 4. — Les noms des peintres sont mis au bas des cadres). Ce palais, résidence de l'ambassadeur français, fut construit par Martin V (Colonna). Jules II y demeura quelque temps. Quatre ponts sur la rue delle Cannelle mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. L'extérieur n'a rien de saillant; les appartements intérieurs sont magnifiques. Galerie remarquable par son étendue et la richesse de son architecture. — Dans les salons qui précèdent la galerie

sont 3 meubles (cabinets) curieux. — La galerie de tableaux, jadis considérable, conserve encore quelques bons ouvrages, et un grand nombre de médiocres.

Botticelli, Madone [expression tendre de la V.]. — *Parmigianino; Innocenzo d'Imola*, Saintes Familles. — *Giac. Avanzi*, Crucifiement. — *Gentile da Fabriano*, Madone. — *Pietro da Cortona*, Résurrection. — *Luini*, Madone.— *Giovanni Santi*, père de Raphaël, portrait d'Enfant. — *Melozzo de Forli*, Ecce Homo. — *Titien*, Portrait d'Onof. Panvino, antiquaire. — *Girolamo da Treviso*, portrait de Poggio Bracciolini (?). — *Tintoret*, Vieillard. — *Bronzino*, Ste Famille. — *P. Véronèse*, la Musique. — *Albane*, Paysages; Enlèvement d'Europe. — *Annibal Carrache*, Paysan mangeant avidement. — *Guerchin*, Ange gardien. — *Le Spagna*, St Jérôme. — *Bordone*, St Sébastien, Madone et Saints. — *Bonifacio*, Ste Famille. — *Carle Maratte*, Annonciation. — *Crespi*, St Charles. — *P. Véronèse*, beau Portrait. — *Holbein*, Portrait. — *Guido Reni*, Agnès. — *Sassoferrato*, Vierge. — *F. Mola*, Mort d'Abel. Une des salles qui précèdent la galerie a un plafond (apothéose de Martin V), peint par *Ben. Lutti* et *Pomp. Battoni*. — A l'entrée de la grande galerie sont des paysages en détrempe, quelques-uns de *Guaspre Poussin*. — Un *Canaletto*. — *Nicolas Poussin*, Apollon et Daphné. — *Claude Lorrain*. — *Salvator Rosa*, Marine. — *Ribera*, St Jérôme. — *Bronzino* (sur les dessins de Michel-Ange), Jésus aux limbes. — *Rubens*, Joseph et ses frères. — *Wouwermann*, deux Batailles. — *Swanevelt*, Paysages. — *Albane*, Ecce Homo. — *Giorgion*, Portrait. — *Van Dyck*, Portrait d'une Colonna; de Lucrezia Colonna. — *Muziano*, Portrait de la célèbre Vittoria Colonna (*V.* à Naples, palais Sant' Angelo : son portrait par *Sébastien del Piombo*). — *Salviati*, Résurrection de Lazare; Adam et Ève. — *Lucas de Leyde*, Tentation de St Antoine. — *Titien*, Ste Famille. — *Tintoret*, Narcisse. — *Palma Vecchio*, St Pierre et un donataire. — *Simone da Pesaro*, St Sébastien.

Vers l'extrémité de la galerie un degré en marbre a été brisé au milieu par un boulet français parti de la porte San Pancrazio, lors du dernier siége de Rome.

Bronzino, Vénus. — *Ghirlandajo*, Enlèvement des Sabines; Paix entre les Romains et les Sabins. — *Michel-Ange de Caravage*, Caricature. — *Salvator Rosa*, deux St Jean-Baptiste (le premier serait, dit-on, son portrait). — *Nicolas Poussin*, Sommeil des bergers. — *Nicola Alunno di Foligno*, Bizarre composition représentant la V. délivrant un enfant du démon. — *Ann. Carrache*, Madeleine glorifiée. — *Claude Lorrain*, Ruines du palais des Césars. — *Alessandro Turchi*, les Arts. — *Lanfranc*, St Pierre ès Liens. — Quelques bronzes antiques; statue de Vénus tordant sa chevelure; petite statue de Faune, par *Sansovino*.

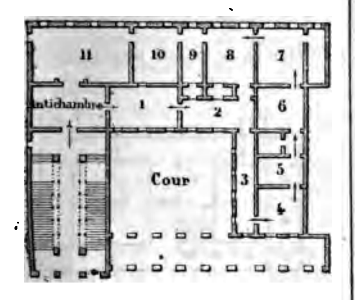
On devra demander à visiter les jardins plantés d'orangers et de citronniers, qui s'étendent sur une hauteur derrière le palais. On y voit des fragments d'une belle frise provenant, dit-on, du temple du Soleil, élevé par Aurélien. On peut descendre par une avenue d'arbres à la rue du Quirinal vis-à-vis du palais Rospigliosi.

Palais della Consulta — (à Monte Cavallo). Architecture de *Fuga*.

Palais Corsini — (rue della Longara (*Trastevere*) vis-à-vis de la Farnesina). — (Pl. C, IV, 72.)

La galerie, qui contient quelques beaux ouvrages, est ouverte tous les jours de 10 h. à 2. Ce palais, compté parmi les plus beaux de Rome, appartint aux Riarii, neveux de Sixte IV; il fut habité par Christine, reine de Suède, qui y mourut. En 1732, il fut acquis par un Corsini, neveu de Clément XII, qui le fit considérablement agrandir par Ferd. Fuga. Magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des

cours latérales. — Nous allons indiquer seulement les principaux tableaux. Les numéros n'ont rien de fixe; mais on trouve des catalogues dans chaque salle. — Un sarcophage antique est déposé dans la première salle.



Ire Salle. — *Baroche*, Ste Famille. — *Teresa Muratori*, Peste de Milan. — Deux vues de Venise par *Canaletto*. — *Locatelli*, Bambocciate. — *Carle Maratte*, Mariage de Ste Catherine.

IIe Salle. — Quelques tableaux peu intéressants, parmi lesquels une Vierge d'*Elisabetta Sirani*; un Paysage de *Poussin*; une Pietà de *L. Carrache*.

IIIe Salle (galerie étroite). — Ecce Homo, bel ouvrage du *Guerchin*; — même sujet par *Carlo Dolce* et *le Guide* [trois ouvrages intéressants de la galerie et curieux par leur rapprochement]. — *Carlo Dolce*, Madone. — *Innoc. da Imola*, Ste Famille. — *André del Sarte*, idem. — *L Carrache*, Nativité de la V. — *A. del Sarte*, Madone. — Même sujet, œuvre vulgaire de *Michel-Ange de Caravage*. — *Frà Bartolommeo*, Ste Famille. *Garofalo*, idem. — *Albane*, Mercure et Apollon. — État de boucher [nous semble faussement attribué à *Téniers*]. — Répétition du portrait de Jules II, de Raphaël (*V.* Florence). — *Pietre de Cortone*, Nativité de la V. — *C. Dolce*, Ste Apollonie. — *Titien*, Philippe II. — *Sarracini*, Vanité [fadeur]. — *Carle Maratte*, Ste *Famille; Fuite en* Égypte. — *Vasari*, Ste *Famille.*

IVe Salle. — *Guide*, Hérodiade. [fade]. — *Andrea Sacchi*, Crucifiement de St André. — *Guide*, Crucif. de St Pierre. — *Guerchin*, St Jean. — *Baroche*, Jésus et la Madeleine. — *Titien*, St Jérôme. — Copie [avec variantes] de la prétendue Fornarina de la Tribune, de Florence. — *C. Maratte*, Ste Famille. — Petit tableau, V. au lapin, attribué à *Albert Dürer*. — *C. Dolce*, Madeleine. — *Albane*, Vénus et Amours. — *Ribera*, Mort d'Adonis. — *L. Carrache*, Déposition de croix. — Scènes de la vie militaire, par *Callot*.

Ve Salle. — *C. Dolce*, Ste Agnès. — *C. Maratte*, Annonciation. — *Schidone*, Ste Famille. — *Albane*, Madone. — *Guerchin*, Le Christ et la Samaritaine; Annonciation. — Crèche, charmant tableau attribué à *Pompeo Battoni*. — *Giorgion*, Jésus et St Pierre. — *Le Parmesan*, Ste Famille. — *Le Guide*, la Vierge des douleurs; St Jean; Crucifiement.

Entre cette salle et la suivante on traverse une pièce contenant des portraits par *Titien*, *Holbein*, etc. — Dans un petit cabinet à g., peintures de *Ghierardo della Notte* (Honthorst), Judith, de *Breughel*.

VIe Salle. — *Murillo*, la Vierge et l'enf. Jésus [admirable pour le coloris, pour le clair-obscur, la liberté facile du pinceau, et l'expression]. — *Luca Giordano*, Jés. disputant avec les docteurs. — *Guaspre Poussin*, Paysages. — *Frà Angelico*, trois petites peintures religieuses [d'une exécution précieuse]. — *Rubens*, St Sébastien. — *Garofalo*, Christ portant la croix. — *L. Carrache*, Martyre de St Barthélemi. — *Orizzonte* (Van Bloemen), Paysages. — *Titien*, la Femme adultère. — *Pomarancio*, Charité. — *Marcel Venusti*, Ste Famille [la même composition faisait partie de la galerie d'Orléans et était attribuée à Michel-Ange].

VIIe Salle. — *Francia*, Madone. — *Claude Lorrain*, Paysage. — *Van Dyck*, Jés. devant Pilate. — *Poussin*, Ste Famille; plusieurs paysages. — *Guide*, Contemplation. — *Dominiquin*, Susanne. — *Guerchin*, St Jérôme. — *Ribera*, idem. [vigoureuse peinture].

VIIIe SALLE. — *Téniers*, Intérieur. — *Poussin*, Triomphe d'Ovide. — *Velasquez*, Portrait d'Innocent X. — *Salvator Rosa*, Prométhée dévoré par le Vautour (peinture énergique; mais spectacle hideux); Batailles. — *Solimene*, S[t] Jean dans le désert. — *C. Maratte*, Trinité. — *Dominiquin*, Christ au tombeau.

IX[e] SALLE (fermée). Un bas-relief en bronze, représentant l'Enlèvement d'Europe, est attribué à *B. Cellini* (?). — *Ercole Grandi di Ferrara*, S[t] Georges. — *Caravage*, Mort de Sénèque.

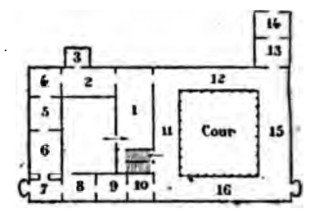
BIBLIOTHÈQUE, — fondée par Clément XII, 1300 manuscrits, 60 000 vol. (ouverte au public). Riche collection de gravures. — Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins que l'on peut demander à visiter, et d'où l'on a une très-belle vue sur Rome. Au haut des jardins sont trois pins bien connus, et que l'on aperçoit de bien des points. On peut sortir par la grille, près de la porte San Pancrace.

PALAIS COSTAGUTI — (place delle Tartarughe). Au premier étage de cette maison de location, trop pompeusement décorée du titre de palais, plafonds à fresque par l'*Albane*, *Dominiquin* (Char d'Apollon); Temps découvrant la vérité, *Guerchin* (Renaud et Armide), *cav. d'Arpino*, *Lanfranc* et *Romanelli*.

PALAIS DORIA PANFILI — (rue del Corso, n° 305. — Pl. E, III, 74). — La galerie est ouverte le mardi et le vendredi, de 10 h. à 2 h. Le cardinal Santorio en commença la construction et le céda à Jules II, qui le laissa à son neveu Fr. Maria della Rovere. Il passa ensuite aux Aldobrandini, aux Panfili et aux héritiers de ceux-ci, les Doria de Gênes. L'architecture de ce vaste et magnifique palais, ayant une cour entourée de portiques, manque d'unité, et réfléchit le caractère des époques de décadence. La façade sur le Corso fut exécutée sur le dessin de *Valvasori*; celle du côté du Collége Romain sur celui de *Pietre de Cortone*; mais le vestibule est du *Borromini*. — Un escalier, dans l'angle à g. de la cour, conduit du rez-de-chaussée (*V.* le plan ci-dessous) au 1[er] étage, où est la galerie.

La GALERIE, de 800 tableaux, est distribuée en 15 salles. (Catalogue dans chaque salle.)

PLAN DE LA GALERIE DORIA PANFILI.



I[re] SALLE. — Plusieurs sarcophages antiques, avec bas-reliefs (Chasse de Méléagre; Marsyas, etc.), groupe en marbre d'Ulysse caché sous un bélier de Polyphême. Les seules peintures remarquables sont des paysages de *Guaspre Poussin*; un Déluge de *Scarsellino*.

II[e] SALLE. — Au milieu, Centaure en rouge antique, découvert en 1849 à Albano; Groupe d'enfants, par *l'Algarde*. — 4 *P. Valentin*, Charité romaine. — 5 *Gian. Bellini*, Circoncision. — 13 *Holbein*, Portrait de sa femme; 42 son propre Portrait. — 16 *Tintoret*, Portrait de femme. — 23 S[t] Sylvestre en présence de Maximin II, curieux ouvrage de *Pisanello*. — 27 *Taddeo Bartolo*, de Sienne, une ancone. — 30 *L. Costa*, S[te] Famille. — 33 *Guerchin*, Martyre de S[te] Agnès.

III[e] SALLE. — 9 *Sassoferrato*, Madone (répétition). — *And. del Sarto*, S[te] Famille. — Parmi les bustes, celui de la fameuse donna Olimpia Maidalchini, belle-sœur d'Innocent X. (Ses meubles sont, dit-on, conservés dans cette chambre ?)

IV[e] SALLE. — Peintures médiocres.

V[e] SALLE. — 1 *Vasari*, S[te] Famille. — 17 *Quentin Massys*, Avares. — 21 *Beccafumi*, Mariage de S[te] Catherine.

VI[e] SALLE. — 5 Botticelli, S[te] Famille.

— 8 Portrait de D. Olimpia Maidalchini. — 22 *Dominiquin*, Assomption. — On monte 8 marches et on arrive à un :

CABINET : — autre buste d'Olimpia Maidalchini Panfili, par l'*Algarde*,—Tableaux flamands (*Breughel*, etc). — Les salles suivantes jusqu'à la galerie offrent peu d'intérêt.

VII° SALLE. — 8 *Salvator Rosa*, Paysage avec Bélisaire. — 19 *Mazzolini*, Massacre des Innocents.

VIII° SALLE. — 17 *L. Carrache*, la V. avec des anges.

IX° SALLE. — 18 *Both*, Paysage.

GRANDE GALERIE — (se développant sur les 4 côtés de la cour). C'est là que sont les peintures inportantes de la galerie.

1re AILE, à gauche (Pl. 11). — 3 *A. Carrache*, Paysage avec la Madeleine. — 4 *Perino del Vaga*, Galatée. — 5 *Breughel*, Ste Famille. — 9 *Sassoferrato*, idem. — 13 *Padovanino*, Déposition de croix. — 15 *And. del Sarto* [?], idem. — 16 *Breughel*, Création. — 20 *Gherardo della Notte* (*Honthorst*), Loth et ses filles. — 21 *Guerchin*, l'Enf. prodigue. — 25 *Claude Lorrain*, Repos en Égypte. — 26 *Garofalo*, Visitation. — 32 *C. Saraceni*, Repos en Égypte. — 36 *Guaspre Poussin*, Paysage; figures de *N. Poussin*. — 38 *Poussin*, Copies des Noces Aldobrandines (*V.* p. 229). — 47 *Albane*, Ste Famille et deux Saints. — 51 *Dosso Dossi*, Jésus chassant les marchands. — *Titien*, les Trois âges de l'homme [il y en a une répétition à la galerie Borghèse].

2e AILE (Pl. 12). — 5 *Guerchin*, St Pierre. — 14 *Raphaël*, deux portraits désignés à tort comme ceux de Bartole et Balde, jurisconsultes du XIVe siècle. [C'est une bonne copie vénitienne de deux écrivains vénitiens, peints vers 1516, par Raphaël pour Bembo.] — 17 *Titien*, Portrait; 26 Sacrifice d'Isaac. — 21 *Van Dyck*, une Veuve. — 24 *Giorgion*, portraits dits : de Luther et Calvin (Giorgion est mort en 1511, et Calvin est né en 1509). — *Breughel*, les Quatre Éléments — 37 *Rubens* [?], Portrait de sa femme; de son confesseur. — 40 *Pordenone*, Hérodiade [charmante tête]. — 45 *Guido Cagnacci*, Samson, buvant à la mâchoire. — 53 Portrait de Jeanne d'Aragon, faussement attribué à *Léonard de Vinci* [c'est une copie par un de ses élèves du tableau de Raphaël qui est au musée du Louvre]. — 56 Répétition de la Madeleine du *Titien*. — 59 *Honthorst*, la Femme à la puce. — 61 *Benvenuto da Ortolano*, Nativité. — 63 *Breughel*, Création d'Ève; 70 Paradis [répétition de celui du Louvre]. — 66 *Garofalo*, Ste Famille. — 69 *Corrége* (ébauche), la Gloire couronnant la Vertu. — 76 *Téniers*, Fête champêtre.

3e AILE (Pl. 15). — Plusieurs tableaux décoratifs en forme de lunettes, par *Annibal Carrache*. — 5 *Claude Lorrain*, Mercure volant les bœufs d'Apollon; 12 le Moulin [limpide paysage. Un des tableaux les plus célèbres du grand artiste]; 23 Paysage, avec temple d'Apollon. — 11 *Bronzino* (A. del Sarto?), Portrait de Machiavel [à comparer dans ses souvenirs avec le buste des Uffizi, à Florence; n° 371, p. 482]. — 16 Christ en croix, faussement attribué à *Michel-Ange*. — 17 *Gérard van der Meire* (?), la V., dans une église gothique; 22 un Ermite. — 25 *Schidone*, St Roch. — 27 *Giorgion* [?], Portrait. — 29 *P. Véronèse*, Lucrèce Borgia [(?) type d'une Hollandaise]. — 31 *Frà Bartolommeo*, Ste Famille.

CABINET — (à l'extrémité de cette 3e aile de la galerie). Portrait du célèbre amiral Andrea Doria, attribué à *Sébastien del Piombo*.—*Velasquez*, Innocent X, etc. — 6 *Memling*, Descente de croix [assez grand tableau; une des peintures intéressantes de la galerie].

4e AILE — (Pl. 16). Cette galerie, dite des Miroirs, parallèle au Corso, est richement décorée. — Les chambres 13 et 14 du plan ne sont visibles qu'avec une permission du prince Doria. Elles communiquent avec les appartements, qui sont décorés avec magnificence et contiennent plusieurs tableaux de *Guaspre Poussin*.

PALAIS FALCONIERI — (rue de Co-

ronari), dessiné par *Borromini*. C'était là qu'était la galerie du card. Fesch.

PALAIS FARNÈSE — (place du même nom — Pl. c IV, 75), l'un des plus grands palais de Rome, « le plus beau peut-être de l'architecture moderne. » (Quatremère de Quincy.) Masse imposante, mais uniforme sur les 4 faces du quadrangle; plan régulier; exécution soignée et ayant un caractère de force des plus remarquables. Il appartient à l'ex-roi de Naples, héritier des Farnèse, qui en a fait restaurer les appartements en 1862.

Le palais Farnèse, type le mieux caractérisé du palais romain et une des gloires de l'architecture romaine, est dû à *San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités (de là, la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandissement fût résolu). Quand le 2ᵉ étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le couronnement de l'édifice au concours (1544). San Gallo, le premier architecte de l'époque, eut pour concurrents les peintres *Perino del Vaga, Sebastiano del Piombo, Vasari*. Un concurrent plus redoutable, *Michel-Ange*, envoya par Vasari un dessin qui eut les suffrages du pape; et c'est d'après ce dessin que fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi (*V.* Florence). Letarouilly (*Edifices de Rome moderne*) incline à penser que l'étude si classique des *détails* de cet entablement doit être attribuée à *Vignole*. « Qu'on me montre, dit-il, une seule œuvre de ce genre parmi toutes les productions de Michel-Ange, une seule qui ne soit *entachée de mauvais goût, un profil qui ne soit incorrect*, et qui ne donne un démenti formel à la supposition que Michel-Ange puisse être l'auteur du couronnement. Il me paraît de toute impossibilité que l'architecte qui a tracé les détails de la porte Pia, des façades latérales de St-Pierre, du Capitole et du 2ᵉ étage du palais Farnèse, ait pu renoncer pour ce cas seulement à sa méthode, à ses bizarreries, renier son passé, ses doctrines. » — A la mort de *San Gallo*, en 1456, la façade principale et les deux façades latérales, ainsi que les trois corps de bâtiment qui s'y rattachent, étaient élevés à la hauteur de l'entablement. Dans la cour, le portique du rez-de-chaussée était entièrement achevé. Celui du 1ᵉʳ étage était assez avancé pour qu'il ne fût plus possible de le changer, etc... Il restait à poser l'entablement, à élever le 2ᵉ étage sur la cour, à achever la façade postérieure à partir du dessus des croisées du rez-de-chaussée. Michel-Ange avait 71 ans quand il succéda à San Gallo. Il était surchargé de travaux de peinture et de sculpture, et prenait en même temps la direction des travaux de St-Pierre. Letarouilly, discutant les faits, conclut qu'il dut s'adjoindre Vignole, architecte habile, modeste et assez docile pour se conformer à ses idées, souvent excentriques. — Les croisées du 1ᵉʳ étage de la façade principale sont une imitation faite par San Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croisées. Elle fut exécutée par Michel-Ange. — Le 1ᵉʳ étage de la cour est bien de San Gallo. « Jamais Vignole, malgré ses rares qualités, n'atteignit à cette mâle proportion, à cette virilité de profils. Le 2ᵉ étage est de *Michel-Ange*, qui, chargé de mettre la dernière main à une œuvre à laquelle San Gallo avait consacré seize ans, au lieu de tendre à l'unité et à l'harmonie, méconnut ses devoirs en y portant le désordre et la fantaisie. » — Nous avons donné place à cette appréciation sévère d'un juge

compétent, Letarouilly, pour prémunir contre les exagérations admiratrices vis-à-vis d'un homme de génie tel que Michel-Ange. On répète un peu trop légèrement que le grand dessinateur et le grand sculpteur était aussi grand architecte. Il faut y joindre une restriction : il fut un architecte très-incorrect. — *Vignole* succéda à Michel-Ange, mort en 1564, et *Jacques de la Porte* à Vignole, mort en 1573, et il acheva la façade postérieure du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui provient en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus. — Les cours étaient autrefois décorées de statues, parmi lesquelles le fameux Hercule, de *Glycon l'Athénien*, la Flore, le groupe de Dircé, connu sous le nom du Taureau de Farnèse, qui ont été transportés à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques. Dans la cour principale, on voit un sarcophage que l'on dit être celui de Cecilia Metella (?). — Au 1er étage l'on trouve quelques sculptures : une statue équestre de Caligula [restaurée]; et 2 figures couchées, par *G. della Porta*, qui étaient destinées au tombeau de Paul III, à St-Pierre. [La Charité semble une réminiscence de la Nuit de Michel-Ange.]

La grande GALERIE, de 62 pieds de long, contient l'œuvre capitale d'ANNIBAL CARRACHE, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Elles firent une grande sensation, portèrent aux maniéristes un coup irrésistible, et établirent l'ascendant de l'école des Carrache. Ce vaste ensemble de fresques, dans lequel *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par le *Dominiquin* et quelques autres de ses élèves, et auquel il travailla plus de huit ans, ne *lui fut payé que 500 écus* (3000 fr.). La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. — Les autres sujets sont : — Pan offrant une peau de chèvre à Diane. —Mercure remettant la pomme d'or à Pâris. — Apollon enlevant Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par le *Guide*. — Polyphême jouant sur ses pipeaux. — Polyphême poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par le *Guide*. — Persée pétrifiant avec la tête de Méduse Phinéus et ses compagnons. — Junon accueillie par Jupiter. — Galatée avec des Tritons et des Amours. — Apollon et Marsyas. — Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — Aurore enlevant Céphale dans un char. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — La nymphe Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. —8 petits tableaux au-dessus des niches, par le *Dominiquin* : Arion; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides : il délivre Prométhée; Dédale et Icare; Calisto au bain, métamorphosée en ourse; Apollon recevant sa lyre de Mercure. — Cabinet : peintures à fresque par *Annib. Carrache* : Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvent la vie à leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée. — Une salle est peinte à fresque par *Daniel de Volterre*, *Fr. Salviati*; *Taddeo Zucchero* et *Vasari* : Paix entre Charles V et François Ier; Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano. — Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin* : Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis déchiré par le sanglier. C'est un des caractères de l'époque où ces peintures furent exécutées, que le goût prédominant pour la mythologie; mais il ne justifie pas (pour parler le langage énergique de la Bruyère) « ces saletés des dieux peintes pour les princes de l'Église! »

FARNÉSINE — (Pl. 86, C, IV). —

VILLA CHIGI, acquise à vil prix, à la fin du XVIe siècle, par le card. Alex. Farnèse. Ce palais, qui appartient aujourd'hui à l'ex-roi de Naples, a été cédé pour cent ans, à charge de le restaurer, au marquis de Lerna. La restauration s'achevait en 1862. — Ce palais fut construit par *Baldassare Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui, à sa mort, arrivée 4 jours après celle de Raphaël, laissa une fortune colossale. — La Farnésine est ordinairement visible tous les jours, excepté le dimanche (jusqu'à 3 h.)

Chigi donna à la Farnésine un repas à Léon X, à douze cardinaux, etc., où, parmi les prodigalités renouvelées des Romains, on servit des plats de langues de perroquets. La vaisselle d'or et d'argent, au fur et à mesure qu'on desservait, était jetée dans le Tibre, au bord duquel avait sans doute été construite une salle à manger provisoire. Du reste, ces richesses ainsi jetées par la fenêtre étaient recueillies dans un filet, Ce n'était qu'un étalage puéril de luxe. Titien, qui assistait au repas, nous apprend que le prix de trois poissons servis au repas montait à 250 écus. A cette bonne fortune ne fut pas convié probablement cette fois le parasite Tamisius, dont Paul Jove raconte l'histoire : qui suivit à la piste, dans l'espoir d'en avoir sa part, un hombre monstrueux, renvoyé en cadeau de palais en palais. Il espérait qu'il allait enfin s'arrêter chez le banquier Chigi ; mais celui-ci fit porter le poisson, paré de fleurs, chez la célèbre courtisane Imperia (*V.* p. 189), où sa gourmandise parvint enfin à le rejoindre. Ce même Chigi, amoureux des repas splendides, des beaux poissons et des jeunes courtisanes, aimait aussi les arts, et fut un des Mécènes de l'époque. Raphaël fut un des peintres qu'il employa à embellir sa voluptueuse résidence.

On va admirer à la Farnésine les célèbres fresques de RAPHAEL :

I. La FABLE DE PSYCHÉ : 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui ; — 2° L'Amour montre Psyché aux 3 *Grâces ; — 3° Junon et Cérès* parlent à Vénus en faveur de Psyché ; — 4° Vénus va trouver Jupiter ; — 5° Elle lui demande une vengeance ; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché ; — 7° Psyché revient des Enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus ; — 8° A genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase ; — 9° L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché ; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte : — 11° Les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus ; — 12° festin des dieux célébrant les Noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain, Penni, Raphaël del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits (il y a mêlé de singulières fantaisies qui attestent les goûts licencieux de l'époque). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a disparu sous la restauration de *C. Maratta*, à qui on en doit la conservation.

II. Célèbre fresque connue sous le nom de TRIOMPHE DE GALATÉE, une des œuvres les plus poétiques de Raphaël, terminée vers 1514.

C'est à l'occasion de cette suave composition, peinte entièrement par Raphaël, à l'exception du groupe de droite, qu'il écrivit sa célèbre lettre au comte Castiglione. « Je me tiendrais pour un grand maître, disait-il avec modestie, s'il y avait dans la Galatée la moitié de toutes les belles choses que Votre Seigneurie m'écrivit... Pour peindre une belle femme il me faudrait en voir plusieurs... à la condition que Votre Seigneurie fût présente pour choisir la plus belle. Mais les bons juges et les belles femmes étant rares, je me sers d'une certaine idée qui me vient à l'esprit ; si cette idée a quelque excellence d'art, je ne le sais ; mais je fais tous mes efforts pour y parvenir. »

Les peintures de la voûte représen-

tent Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et la fable de Méduse, par *Daniel de Volterre* et *Sébastien del Piombo*; les grisailles, à l'imitation des bas-reliefs, sont de *Balthazar Peruzzi*. — Une tête colossale, dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant Daniel de Volterre (Passavant dit: Sébast. del Piombo), qui était absent.

III. A l'étage supérieur, peintures d'architecture par *B. Peruzzi*. Forges de Vulcain (école de Raphaël); Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par *Sodoma*; tout le groupe de femmes à g. est charmant. Le peintre, dit-on, ne termina pas cette partie du tableau.

Palais di Firenze — (de Florence) (via de' Prefetti, près du théâtre Métastase). Restauration attribuée à *Vignole*. On ne trouve pas ici sa netteté ordinaire. On remarquera dans le portique de la cour des chapiteaux antiques d'un ajustement gracieux.

Palais Giraud — (place Scossacavalli, quartier du Borgo. — Pl. 76, C, II), une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome. Tout son mérite artistique est dans sa façade, d'un goût simple et sévère. La porte d'entrée, avec son entourage de cartouches de mauvais goût, est moderne. Le banquier Torlonia l'a acheté 45 000 fr. en 1830.

Palais Giustiniani — (près de la poste aux lettres) — (Pl. 77, D, III), par *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*. Il contenait autrefois une des collections artistiques les plus célèbres de Rome.

Palais Lancelotti — (place Navone). 1560, par *Pirro Ligorio*.

Palais Lante — (non loin de la place Sant' Eustachio). Letarouilly l'attribue à *Bramante*.

Palais de Latran (*V.* p. 259).

Palais Linote — (près de la place de la Chancellerie). Ce petit palais, noir, délabré, et perdu dans une sale ruelle *(vicolo dell' Aquila)*, fut désigné sous le nom de Farnesina (on y voit les fleurs de lis, armes de Farnèse). L'architecture en est correcte et les proportions élégantes: on l'a attribué à tous les grands architectes de l'époque: à Bramante, San Gallo, Michel-Ange; Letarouilly, qui l'a étudié avec soin, incline à l'attribuer à *Baldassare Peruzzi*.

Palais Massimi — (*Pietro*) (rue San Pantaleo, entre la place Navone et Sant' Andrea della Valle.— Pl. 78, D, III), chef-d'œuvre de *Baldassare Peruzzi*.

Cet édifice, objet célèbre de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, n'est pas moins remarquable par l'habileté d'un plan ingénieux, dans un espace irrégulier et étroit, que par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade, pour obéir au contour de la rue, consiste en une élévation circulaire. Les refends qui l'occupent tout entière sont peut-être d'un effet un peu froid et monotone; mais les chambrantes des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis, et il est bien regrettable que l'étroitesse de la rue empêche de jouir de cette belle façade, (toute noire aujourd'hui). Le vestibule d'entrée, à ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer. Dans la cour, le dessin de la fontaine contraste avec l'exquise correction de style de *B. Peruzzi*. Elle fut exécutée longtemps après lui; le petit étage en attique au-dessus de la fontaine est moderne.

Dans les appartements, on peut voir quelques tableaux et la belle statue du *Discobole*, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de Myron.

A côté de ce palais est celui d'Angelo Massimi; B. Peruzzi commença la construction de ces deux palais en 1532; il mourut le 6 janvier 1537, dans un état voisin de la misère, et chargé de famille; les grands qui l'employèrent ayant abusé de sa douceur et de sa modestie pour rétribuer médiocrement ses travaux. B. Peruzzi fut grand peintre, ingénieur habile, architecte éminent. Son nom pourtan

n'est pas devenu populaire. *Habent sua fata !*

Palais Mattei — (Près de la place et de la fontaine des Tartarughe. — D'un côté sur la via de' Funari et de l'autre sur celle de Santa Caterina. — Pl. 79, D, IV). Ce palais, un des beaux édifices de Rome, a été construit sur les ruines du cirque Flaminius, d'après les dessins de *Carlo Maderno* (1615). Dans sa trop petite cour, sous le portique, dans l'escalier, sont de belles statues, des bas-reliefs antiques. — La collection de tableaux autrefois célèbre a été dispersée. On ne visite pas l'intérieur. — Dans les appartements sont quelques voûtes peintes à fresque : Ire salle, par le *Pomerancio* ; la IVe par *Lanfranc* ; la galerie par *Pietre de Cortone* ; d'autres plafonds sont peints par le *Dominiquin*.

Palais di monte Citorio — (*Curia Innocentiana*). Direction de la Police ; commencé sous Innocent X par le *Bernin*, terminé par *C. Fontana*.

Palais Odescalchi (*Bracciano*), — (vis-à-vis de l'église des Sts-Apôtres. — Pl. 80, E, III). Architecture du *Bernin* (la façade) est de *C. Maderno*. Cour inachevée. C'est là un des malheurs des palais de Rome ; il n'y en a qu'un petit nombre qui aient été terminés.

Palais Panfili — (à l'extrémité S. O. de la place Navone), par *Girol. Rainaldi* (1650), pour Innocent X. Il fut la résidence de la célèbre Olimpia Maïdalchini, de scandaleuse mémoire. — Voûte immense de la galerie, peinte par *Pietre de Cortone*.

Palais Pontifical du Quirinal — (à Monte Cavallo) (p. 230).

Palais Rospigliosi — (Pl. 81, F, III. — rue du Quirinal, près la place Monte Cavallo, n° 65. — On y entre le mercredi et le samedi) ; sur l'emplacement des thermes de Constantin, dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée. Construit pour le card. Scip. Borghèse, par *Fl. Ponzio*, il fut ensuite acquis par le card. Mazarin, qui le fit agrandir sur les dessins de *C. Maderno*. Il resta jusqu'en 1704 le palais de l'ambassade française, et passa ensuite à la famille Rospigliosi. — On va particulièrement y admirer la belle peinture de l'Aurore, de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise, et parfaitement intacte des boulets français par lesquels des journaux avaient annoncé qu'elle avait été détruite. Il est intéressant de la comparer à l'Aurore du *Guerchin* de la villa Ludovisi. Cette fresque du *Guide* orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. — La frise autour de la salle est par *A. Tempesta* ; les 4 paysages sont par *P. Bril*. — Dans le salon à dr. et dans une autre salle, on voit les tableaux suivants : *Dominiquin*, Paradis terrestre, Adam et Eve, après la faute ; *L. Carrache*, Samson ; *Van Dyck*, portrait ; *Albane*, Endymion et Diane ; *le Calabrais*, Sophonisbe. Dans une autre salle : *Rubens*, les 12 Apôtres et le Christ ; *Dominiquin*, Triomphe de David ; *Daniel de Volterre*, Portement de croix ; *Guide*, Andromède ; son portrait ; ceux d'*And. Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes ; *Cignani*, les 5 Sens ; *Ann. Carrache*, Pietà ; Loth et ses filles. — Bustes anciens : Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla, Sénèque. — Le 1er étage du palais et le pavillon appartiennent au prince Pallavicini ; le rez-de-chaussée et le 2e étage, au prince Rospigliosi. Il faut une permission particulière pour voir sa collection. Les appartements particuliers contiennent quelques peintures et un buste antique de Scipion l'Africain (?), en basalte, trouvé, dit-on, à Linternum.

Palais Ruspoli — (sur le Corso, vis-à-vis la rue de' Condotti), construit en 1586 par la famille Ruccellaï, sur les dessins de *Bart. Ammanati*. Le card. Gaetani fit construire le grand escalier, qui fait l'ornement

principal de ce palais, sur les dessins de *Martin Lunghi* le jeune. Cet escalier est formé de 115 marches de marbre blanc d'une seule pièce. Galerie de 80 pieds de longueur. — Le rez-de-chaussée est occupé par le café Nuovo.

PALAIS SACCHETTI — (via Giulia), d'une architecture remarquable. Il fut bâti par *San Gallo* pour sa propre habitation. L'inscription : *Tu mihi quodcumque hoc rerum est*, est destinée à exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de Paul III.

PALAIS SCIARRA — (place Sciarra, sur le Corso, n° 239. — Pl. 82, E, III), ouvrage capital de l'architecte *Fl. Ponzio*. La façade est d'une simplicité et d'un goût harmonieux, qui étonnent dans une œuvre du commencement du XVIIe siècle, alors que San Gallo, Vignole, Palladio, n'existaient plus. Il contient une précieuse galerie de tableaux (ouverte tous les samedis de 10 h. à 3 h.).

Ire chambre. 3 *Piet. de Cortone*, Santa Barbara. — 9 *Lanfranc*, Cléopâtre. — 13 *Innocenzio da Imola*. Vierge. — 5 *Valentin*, Décollation de St Jean. — 10 Copie de la Transfig. de Raphaël, attribuée à *Jules Romain*. — 15 Rome triomphante. — 16 *Garofalo*, J. C. et la Samaritaine. — 20 *Titien*, Madone. — *C. Maratta*, Portrait du cardinal Barberini.

IIe. 17 *Claude Lorrain*, Fuite en Egypte; 18 Coucher du soleil et autres petits paysages. — Paysages de *P. Bril* (14, 22, 4, 54), *Both*, *N. Poussin*, *J. Breughel*. — 26 Intérieur de l'église de Gesù; figures par *Andrea Sacchi*. — 5 *Baroccio*, Déposition.

IIIe. 6 *Fr. Francia*, Ste Famille. — *Garofalo*, 23 *Noli me tangere;* 26 la Vestale Claudia. — 17 *Gaudenzio Ferrari*, Ange montrant le paradis à un saint. — 8 *Elisabetta Sirani*, Charité. — 29 *Téniers*, Fumeurs. — 32 *C. Maratta*, Ste Famille. — 33 Copie de la Fornarina, par *Jules Romain* (?) (*V.* à Rome les galeries Barberini et Borghèse). — 36 *L. Cranach*, Madone (1504). — 41 *Garofalo*, Adoration des Rois.

IVe 1 *Frà Bartolommeo* (?), Madone avec des Saints. — 6 *Raphaël*, le célèbre JOUEUR DE VIOLON (1518). — 5, 7 *Guercino*, St Jean et St Marc. — 8 *Giorgion*, le Bourreau présentant la tête de St Jean. — 12 *Aug. Carrache*, l'Amour conjugal. — 16 *Michel-Ange de Caravage*, Joueurs. — 17 *Léonard de Vinci*, la VANITÉ et la MODESTIE. (Ces célèbres peintures, d'une élévation morale si remarquable, sont attribuées par quelques-uns à *Luini*.) — 19 *Guido Reni*, Ste Madeleine. — 22 *Giotto*, six tableaux à l'eau, représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ. — *Albane*, Paysages. — 24 *P. Pérugin*, St Sébastien. — 27 *Nicolas Poussin*, Martyre de St Erasme. — 28 *Guercino*, St Jacques. — 29 *Titien*, Portrait de femme, dite la BELLA DI TIZIANO. — 31 *Albert Dürer* (?), la Mort de la Vierge. — 32 *Guido Reni*. Ste Madeleine.

PALAIS SORA — (près de Santa Maria della Pace), architecture de *Bramante*.

PALAIS SPADA — (rue Capo di Ferro, au S. E. de la place Farnèse. — Pl. 83, D, IV. — La galerie est ouverte tous les jours de 10 à 4 h.). Le card. Capo di Ferro le fit bâtir par *Giul. Mazzoni;* plus tard le card. Spada le fit remettre à neuf par *Borromini*, de qui sont le bel escalier et le singulier enfantillage architectural d'une galerie en perspective, qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

La grande curiosité de ce palais est la statue colossale en marbre de Pompée, trouvée en 1552, près de la Chancellerie : on croit que c'est la même aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés. — L'archéologue M. Em. Braun (*The Rhuis and Museum of Rome*) regarde cette opinion comme étant des plus probables. Malgré leur sévérité, les traits ressemblent à ceux des médailles. On signale un défaut de concordance exacte entre le tronc et la tête, que l'on a re-

connu, plus tard, y avoir été réunie. — Cette statue fut découverte couchée sous les fondements de deux maisons. Le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue ; de là une contestation entre les deux propriétaires ; les juges décidèrent qu'on scierait la statue, et que l'un aurait le corps, l'autre la tête. Le cardinal Capo di Ferro, ayant eu connaissance d'un arrêt si étrange, en parla à Jules III, qui acheta la statue 500 écus, empêcha cette décapitation du grand Pompée, et la donna au cardinal. — [Après les gens de loi qui voulaient la mutiler, sont venus les antiquaires qui en ont fait une statue d'Alexandre le Grand, d'Auguste... Le globe que cette figure tient dans la main semble, en effet, ne pas convenir à Pompée. Quelques gens à imagination ont prétendu qu'une tache près du genou droit provenait du sang de César. Après de longues discussions à ce sujet, la statue est resté en possession du nom de Pompée, et chacun est libre d'en croire ce qu'il voudra.] — En 1849, quand les soldats de la France républicaine assiégeaient ceux de la nouvelle république romaine, un boulet français, avec une bonne fortune qui s'est reproduite en plusieurs endroits, tomba à côté de ce monument antique sans l'atteindre. Les peintures de la galerie sont peu remarquables (nous en citerons seulement un certain nombre). Bien des attributions sont douteuses.

Ann. Carrache, Charité romaine. — *Verrochio*, Madone. — *Guerchin*, David. — *Guide*, Vierge avec l'enfant Jésus. — *Lanfranc*, Caïn tuant Abel. — *Romanelli*, Mort de Cléopâtre ; le Temps qui ravit la Jeunesse. — *Luca Giordano*, Sacrifice d'Iphigénie. — *Bourguignon*, Batailles. — *Andrea del Sarto*, Visitation. — *Michel-Ange* (*delle Bambocciate*), Soulèvement de Naples par Masaniello ; Marché de cette ville. — *Guido Reni*, Lucrèce. — *Salviati*, St Jérôme. — *Guerchin*, Ste Lucie portant ses yeux. — *Salvator Rosa*, Sénèque ; Jésus avec les docteurs. — *Poussin*, Copie du tableau de L. de Vinci (du musée de Londres). — *Guide* (?), Judith. — *Caravage*, Ste Anne et la Vierge (*une femme dévidant une pelote, surveillant le travail d'une jeune fille à l'air ennuyé*) ; une Musicienne ; Femme tenant un compas. — *Titien*, Portraits de Paul III, du cardinal Spada. — *Paul Véronèse* (?) Béatrice Cenci. — *Guide*, Madeleine. — *Trevisani*, Festin de Marc-Antoine avec Cléopâtre. — *Guerchin*, Didon sur le bûcher, ouvrage estimé. — *Caravage*, David avec la tête de Goliath. — *Ribera*, St Jérôme. — *Mantegna*, J. Christ portant la croix. — *Albert Dürer* (?), St Jérôme. — *Ann. Carrache*, Jésus-Christ (vu en raccourci). — *Corrége* (?), Séraphins. — *Guerchin*, Madeleine.

Au rez-de-chaussée : une statue assise que l'on regarde comme une figure authentique d'Aristote. (Œuvre réaliste, contrastant avec le style idéal la belle époque grecque.) — 8 bas-reliefs découverts à Ste-Agnès hors des murs : Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

PALAIS TORLONIA — (autrefois Bolognetti) — (sur la place de Venise), acheté et embelli avec une grande magnificence par le banquier et duc Torlonia. Collection de tableaux, dont la meilleure partie est composée de grands maîtres flamands. Une des galeries reproduit les arabesques des loges de Raphaël. — Statue de *Canova* : Hercule lançant Lycas. — On est admis assez difficilement à visiter la galerie du riche banquier.

PALAIS DE VENISE — (place de ce nom, à l'extrémité du Corso). Ce vaste édifice à l'aspect féodal fut construit en 1468 par *Giuliano da Majano*. Il appartenait à la république de Venise. Résidence de l'ambassade autrichienne. — Letarouilly attribue le petit palais de Venise à *Baccio Pintelli*.

PALAIS VIDONI — (CAFFARELLI, puis STOPPANI) — (rue du Sudario, près Sant' Andrea della Valle). Bâti sur les dessins de *Raphaël* [1] ; altérés par l'ad-

[1] V. C. Pontani : *Opere architettoniche di Raffaelo Sanzio, incise e dichiarate* (Roma, 1845, in-fol.).

dition postérieure de l'attique. — Statue antique de Marc-Aurèle.

—

Maisons historiques. — MAISON DE RAPHAEL (via de' Coronari, 124, vers le pont St-Ange). Il habita plusieurs années cette maison, rebâtie en 1705. Il mourut dans une autre maison, démolie depuis ; mais non dans celle dont *Ferrerio* (Palazzi di Roma) et Letarouilly (Edifices de Rome moderne) ont publié le trait, et sur la façade de laquelle étaient les armes de Léon X et deux *aigles;* celle-ci appartenait à un certain Branconi d'*Aquila*, au service de ce pontife.

MAISON DE POUSSIN (petite place de la Trinità, n° 9, près de la Trinità de' Monti).

En face de la maison si longtemps habitée par notre grand artiste est celle de CLAUDE LORRAIN, et, dans le voisinage, celle de SALVATOR ROSA.

MAISON DE PIETRO DA CORTONA (vicolo della Pedacchia, près de la tombe de Bibulus). Il y a une inscription sur la porte.

MAISON DES ZUCCHERI (à l'extrémité N. de la via Sista), connue sous le nom de palais de la reine de Pologne. On y voit des fresques par *Overberck*[1], *Ph. Veit, W. Schadow, Cornelius.*

—

Colléges et Académies.

COLLÉGE DE LA SAPIENZA. — Université de Rome (entre les places de St-Eustache et Navone. — Pl. 64. D, III). Cet édifice fut commencé sous Pie III et Jules II. Léon X lui donna de l'extension sur le plan de *Michel-Ange*. Sous Grégoire XIII, *Jacques de la Porte* commença le portique de la cour. Les constructions furent continuées sous plusieurs papes. *Borromini* termina la façade N. et bâtit l'église, à laquelle il chercha à donner la forme d'une abeille, pour l'idée puérile de rappeler les armes d'Urbain VIII. Alexandre VII mit la dernière main à l'édifice. On l'appelle la *Sapienza*, à cause du verset *Initium sapientiæ timor Domini*, gravé sur la fenêtre au-dessus de la porte principale. — 42 professeurs y enseignent les diverses branches de la théologie, du droit, de la médecine, de la philosophie et de la philologie. — Une BIBLIOTHÈQUE est annexée, fondée par Alexandre VII (ouverte, à l'exception des dimanches et des jeudis). — *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et espèces fossiles du sol de Rome), etc... — Le *jardin botanique* est dans le Trastevere, au pied de Sant' Onofrio. — Des professeurs de l'Académie de St-Luc font des lectures sur la peinture, la sculpture, l'architecture, etc.

COLLÉGE ROMAIN — (place du même nom, près du Corso. — Pl. 63, E, III), bâti en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins d'*Ammanati*. Ce collége appartient aux Jésuites, qui y enseignent différentes parties de la théologie, de la philologie, les mathématiques, l'astronomie. — L'OBSERVATOIRE astronomique a une célébrité européenne. (On peut le visiter le dimanche, de 10 h. à midi.) — BIBLIOTHÈQUE.

Une des dépendances du Collége Romain est le :

MUSÉE KIRCHER. — Il contient une collection d'antiquités précieuse et qui mérite d'être visitée. Visible (pour les hommes seulement), le samedi et le dimanche, de 10 heures à midi.

Ce musée, fondé par le P. Kircher, fut considérablement augmenté par le célèbre P. Marchi, le savant archéologue, précurseur de M. de Rossi, son élève, dans l'étude des catacombes. Il renferme une séri[e] de médailles étrusques et romaines d

[1] On peut visiter, le dimanche et les jours de fête (stradone di Santa Maria Maggiore, n° 24), l'atelier de l'illustre peintre allemand, artiste religieux dont les ouvrages participent au sentiment des peintres antérieurs à la Renaissance. — On visitera aussi avec intérêt les ateliers des sculpteurs *Tenerani (via delle Colonette, 40,* près la place Barberina); *Gibson* (via della Fontanella, 4), etc.

puis les époques les plus reculées jusqu'aux empereurs. Une découverte faite, en 1851, sur les bords du lac de Bracciano, à Vicarello, dans un établissement thermal appartenant aux jésuites (et déjà fréquenté avant la fondation de Rome) vint singulièrement augmenter les richesses de la collection : on y trouva le fond du bassin d'où sortait la source, formé par un lit de pièces de monnaies romaines, étrusques, pélasgiques peut-être, et d'objets en métal plus ou moins précieux. A la partie supérieure étaient les pièces des empereurs, et tout au fond la monnaie primitive, informe (æs rude); offrandes religieuses des malades. (Suétone nous apprend que tous les ordres jetaient chaque année, pour la santé d'Auguste, l'offrande dans le lac Curtius. Ce qui prouve que ce marais du Forum n'était pas encore comblé à cette époque). — Statuettes en bronze et en terre cuite. — Antiquités étrusques; antiquités phéniciennes de la Sardaigne. — Parmi les objets mobiliers on remarquera la *cista mistica*, vase cylindrique en bronze, trouvé à Palestrine, décoré de figures gravées au burin du plus beau travail : ce vase était un prix donné aux athlètes. — Collection d'antiquités chrétiennes provenant des catacombes. — Inscriptions. — *Graffiti.* — Epée du connétable de Bourbon.

COLLÉGE DE LA PROPAGANDE — (de propaganda fide) (rue du même nom, près de la place d'Espagne. — Pl. 62. E, 11), fondé par Grégoire XV, qui ne régna que 2 ans, mais qui par cette création mit Rome en communication avec toutes les parties du monde. Il fut commencé par le *Bernin* et achevé par le *Borromini*. « On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays ultramontains et orientaux, où sont les infidèles et les hérétiques ; ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leur pays comme missionnaires pour propager la foi. » — BIBLIOTHÈQUE renfermant des livres orientaux. Collection de médailles antiques. *Imprimerie* riche en caractères orientaux.

ACADÉMIE DE S^t-LUC (*V.* p. 240).

ACADÉMIE DE FRANCE (V. villa Médicis, p. 263).

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE, — fondé sous les auspices du roi de Prusse. Le siége de l'Institut est au mont Caprino, derrière le Capitole. — Le journal publié par la Compagnie est le recueil le plus précieux à consulter sur les découvertes achéologiques.

Bibliothèques. — Les principales sont la BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN (*V.* p. 227). La BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE ou CASANATENSE, du nom du cardinal napolitain Casanata, qui la légua aux Dominicains. C'est la plus riche de Rome en livres imprimés (plus de 120 000). Manuscrits. (Ouverte tous les jours, de 7 heures 1/2 à 10 heures 3/4, et deux heures dans l'après-midi.) — La BIBLIOTHÈQUE DE LA SAPIENZA (p. 257). — Du COLLÉGE ROMAIN. — BIBLIOTHÈQUE ANGELICA (près de Sant' Agosto), la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appelle Angélique, du nom de son fondateur. Il y a 80 000 volumes, et 2945 manuscrits. (Ouverte tous les jours à 8 heures.) — BIBLIOTHÈQUE CORSINI (p. 248). — BIBLIOTHÈQUE BARBERINI (p. 242). — BIBLIOTHÈQUE CHIGI (p. 245).

Hôpitaux. — Le principal est l'HOSPICE DI SAN SPIRITO (rue del Borgo San-Spirito). Il fut fondé par Innocent III, en 1178. Il fut si richement doté qu'on l'appelait le plus grand seigneur de Rome. — Sixte IV, en 1471, en ordonna la reconstruction à *Baccio Pintelli*, qui y fit une salle de 376 pieds de longueur sur 44 de hauteur et 37 de largeur; elle peut contenir trois rangs de lits de chaque côté. Sous Benoît XIV, Ferd. Fuga exécuta une salle nouvelle dans le prolongement de la façade. Un autel élevé par *André Palladio* au milieu de la grande salle serait le seul ouvrage de cet artiste à Rome. Le dessin de l'église par *Baccio Pintelli* fut modifié par *Ant. de San Gallo*. Sous Grégoire XIII, *Ottaviano Mascherino* construisit le PALAIS DU COMMANDEUR, qui réunit l'hôpital à l'église. — L'hô-

pital peut contenir 1600 lits. — Salle anatomique. — Collections. — Bibliothèque médicale.

Promenades. — Les principales promenades sont : celles du MONTE PINCIO (p. 127); de la VILLA BORGHÈSE (p. 261); de la VILLA PANFILI (p. 264); de la VILLA MÉDICIS (p. 263); — le jardin près de San Gregorio (au mois de novembre); — la route hors la porte Pia.

Villas.

Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais, que nous avons précédemment décrits. Là, la nature vient en aide à l'art, mais elle lui reste subordonnée. A la différence des *jardins anglais*, où l'on cherche à produire l'illusion d'une libre campagne, le *jardin italien* n'est qu'un prétexte à un plus vaste développement d'un ensemble de décorations architectoniques. Les terrasses, les escaliers, les portiques, les fontaines, les statues, y font de toutes parts prédominer le goût de l'artiste. Ces splendides créations sont dues pour la plupart au luxe intelligent de quelques cardinaux. — Si tout est fête dans la campagne de Naples, tout est sérieux dans celle de Rome; les villas elles-mêmes participent à l'austère gravité du paysage.

VILLA ALBANI (CASTELBARCO) — (l'entrée est à quelque distance en sortant par la porte Salara), une des plus remarquables de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes de la Sabine, des jardins dans le goût italien et une collection d'antiquités, intéressante pour la part que Winckelmann eut à son organisation. Elle fut construite au milieu du XVIIIe siècle par le card. Aless. Albani, sur son propre plan, sous la direction de *Carlo Marchioni*. Quand Rome tomba au pouvoir de Napoléon, 294 morceaux de sculpture furent enlevés à la villa Albani; en 1815, ils furent rendus au prince Albani qui, ne voulant pas supporter les frais du transport, en vendit une partie au *roi de Bavière*. Cependant *cette galerie est encore* assez riche pour venir en rang immédiatement après celles du Vatican et du Capitole. Toutefois la restauration tient une très-grande place dans toutes les statues, dont un très-grand nombre est assez médiocre. Les sculptures sont réunies dans deux édifices, le *Casino* et le *Coffee house*. La villa Albani appartient depuis 1839 au comte de Castelbarco, noble milanais. (Elle est visible le mardi et le vendredi, de midi à 4 heures.) (Il faut obtenir une permission que délivre Don Vincenzo Colonna, place del Gesù. — Certains libraires la procurent.)

On entre à gauche dans le :

Vestibule des Cariatides. — Célèbre cariatide, avec les noms des sculpteurs *Criton*, *Nicolaos*, Athéniens (du temps d'Auguste?) : deux Canéphores ; bustes de Titus et de Vespasien ; masque colossal de Silène. — Ensuite on passe, à g., dans la :

Galerie. — Bustes : d'Alexandre le Grand, d'Annibal, etc. Il y en a peu d'authentiques; on considère comme tels ceux d'Epicure et de Scipion l'Africain. Statues : Gladiateur (désigné sous le nom de Brutus), Vénus, Faune, Muse — On revient au :

Portique. — Vis-à-vis du vestibule des Cariatides : statue de Jules César ; statue assise d'Auguste; hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. Statues : de Tibère, de Lucius Verus, de Trajan, de Faustine (?), de Marc Aurèle, d'Antonin le Pieux, d'Adrien, d'Agrippine. — Bas-reliefs dans les parois de l'escalier : les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète.

Salle ovale. — Au milieu, vase avec bas-reliefs de Bacchanales. Statue d'un Ptolémée (?) par *Stephanos*, élève de Praxitèle. Cupidon bandant son arc. Faunes, Silène, Mercure. Bas-relief au-dessus de la fenêtre représentant les CARCERES d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours.

Galerie. — Belle galerie dont la voûte est décorée du célèbre PARNASSE, de Ra-

phaël Mengs (*V.* p. 108), œuvre savante et froide, qui a été beaucoup admirée. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola*. — Sur les murs, bas-reliefs : Hercule et les Hespérides; Dédale et Icare, etc.

Ire *salle à dr.* — Hermès, Socrate, Théophraste : bas-relief d'Eurydice ; Antiope, Zéthus et Amphion, bas-relief (il y en a une répétition au Louvre).

IIe *salle.* — Bacchanales, dessinées et coloriées par *Jules Romain*, *Pérugin* (?) 5 compartiments peints en détrempe. *Giorgion*, beau portrait d'homme. *Tintoret*, Crucifiement, etc., *Luca Signorelli*, la V., l'Enf. J. et des Saints. *Wanderwerf*, Descente de croix. *Augustin Carrache*, Rédempteur; Vierge attribuée à *Luini*. Encore une copie de la Fornarina (*V.* galerie Sciarra, p. 639).

Ire *salle à gauche.* — Célèbre bas-relief représentant Antinoüs (de la villa Adriana), loué avec enthousiasme par Winckelmann. Il a été à Paris.

IIe *salle.* — Bas-reliefs du style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane; autres bas-reliefs : Pollux tuant Lyncée pour venger la mort de Castor [rappelant la simplicité et la largeur du style de Phidias]; le combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré; Bérénice faisant le sacrifice de sa chevelure.

IIIe *salle.* — Cartons du *Dominiquin*. *Baroccio*, Christ sur la croix.

Cabinet. — Une petite Pallas; un Apollon Sauroctone, beau bronze, libre imitation de la statue de Praxitèle (altéré par les restaurations); Diogène, statuette ; Apothéose d'Hercule, bas-relief, avec inscription grecque ; Persius, le satirique (bas-relief); un petit Faune; Diane en albâtre (la tête, les mains et les pieds d bronze); Sérapis de Canope en basalte vert ; *Hercule Farnèse*, ancienne copie en bronze; deux petites statues, Pallas voilée et le petit Berger dormant; buste d'Ésope (très-rare); Pallas en albâtre (la tête, les mains et les pieds en bronze). — Copie médiocre de la Fornarina, de *Raphaël*. — *Redescendant* dans le portique, on visite le :

Vestibule dit de Junon. — Pareil à celui des Cariatides; Statue de Junon ; deux Cariatides ; Bustes : Lucius Verus ; Marc Aurèle; Socrate; Pertinax.

Galerie. Statues : Danseuse, Faune avec Bacchus enfant ; autre Faune; Apollon, Diane. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa. — Suit une :

Chambre. — Pavée en mosaïque ancienne. Sarcophage de marbre (Noces de Pélée et de Thétis).— *Corridor*, statues: prêtre étrusque; Livie en Junon. — Suivent quatre cabinets.

Ier. Bustes : Caracalla et Pertinax. Bas-reliefs : Diogène et Alexandre ; Dédale travaillant aux ailes d'Icare, en rouge antique. Tête colossale d'un fleuve. Bas-reliefs en terre cuite.

IIe. Statues d'Hercule, de Léda ; magnifique bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, avec les Travaux d'Hercule : trouvé dans le temple d'Hercule sur la voie Appia.

IIIe. Bas-relief : Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade. Inondation du Nil, mosaïque. Bas-relief en marbre violet, représentant une fête de Bacchus.

IVe. Statue d'Apollon assis sur son trépied. Faune. Répétition du Cupidon de Praxitèle.

Dans le jardin est le billard avec quelques antiques et le coffee-house, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit : statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane; de deux Canéphores, de Vénus, d'Hercule, de Bacchus, 20 bustes et 20 hermès, 10 masques antiques. On remarque principalement les têtes d'Isocrate, de Chrysippe, de Caligula et de Balbin, de l'orateur Hortensius.

Vestibule. — Statues de Marsyas et de Junon ; bas-reliefs, plusieurs statues comiques ; un Silène.

Galerie. — Bustes de Caracalla et de Pertinax, et à dr. suivent : la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique; statue de Junon; sur le piédestal, mosaïque : Délivrance d'Hésione; une École de philo-

sophes. Célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte; Ibis de rouge antique; Satyre femelle (statue). Pavé en mosaïque. La voûte est peinte par *Lapiccola* (Bacchanale, d'après le dessin de *Jules Romain*, qu'on voit dans le palais en haut.) — Au-dessous, de la galerie un escalier conduit à un portique égyptien.

VILLA BORGHÈSE — (l'entrée est à dr., en dehors de la porte du Peuple, près de l'ancienne porte Pinciana). La villa Borghèse est ouverte tous les jours à midi, le lundi excepté. Les voitures y entrent. — La galerie n'est ouverte que le samedi à midi en hiver, et à 2 h. en été. Ce beau parc, d'environ 6 kil. de tour, est célèbre par ses beaux ombrages et ses promenades. En 1849 le gouvernement républicain de Rome dut, par nécessité stratégique, faire abattre de vieux arbres et démolir quelques parties des constructions. — Cette villa fut donnée par Paul V (1605), par suite de la spoliation juridique exercée sur les *Cenci*, à son neveu le cardinal Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse, et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1803, Pauline, la sœur de Napoléon, union qui ne fut pas heureuse; il céda de plus à son beau-frère, au prix d'estimation de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui encore le principal ornement du Louvre. — Le casino de Raphaël, ou villa Olgiati, a été démoli, mais ses délicieuses arabesques ont été transportées au palais Borghèse. — Malgré ses pertes, la villa Borghèse possède encore quelques sculptures antiques réunies dans l'ancienne résidence d'été ou *Casino*.

Portique, de 20 mèt. de long.: candélabres; *bas-reliefs triomphaux*, provenant *de l'arc de Claude*.

Salon : — On remarquera dans le pavé de cette grande et magnifique salle une mosaïque représentant des gladiateurs, trouvée en 1834 (elle est des derniers temps de l'empire); statues de Diane, de Junon (colossale); d'Auguste, en grand pontife; de Tibère; de Caligula, en sacrificateur; Satyre, Bacchus et Ampelos; bustes de Vespasien, d'Adrien, d'Antonin. — Du salon on passe à dr. dans une première salle:

Chambre de Junon : au milieu, très-belle statue de Junon (restaurée); de Cérès [très-belle], Uranie, Plotine en Vénus; Léda; Vénus Genitrix; Éducation de Télèphe, bas-relief; Cassandre (bas-relief). — La chambre suivante est la :

Chambre d'Hercule : au milieu, Groupe d'une amazone combattant; statue d'Hercule; bas-reliefs relatifs à ses exploits; Hercule, en habits de femme (rare); Vénus (rappelant celle du Capitole). — La chambre du fond, richement décorée, est la :

Chambre d'Apollon : au milieu est la statue d'Apollon; Muses; Daphné changée en laurier; groupe de bergers; charmante statue d'Anacréon, assis. Buste de Scipion l'Africain; de Lucille (colossal). — Une petite pièce de passage mène, à g., dans la galerie, salle magnifique, située derrière le salon d'entrée.

Galerie : au milieu, sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien; bustes (modernes) des Césars, en porphyre. — De la galerie on passe à g. dans la :

Chambre de l'Hermaphrodite, ainsi nommée à cause d'une statue de l'Hermaphrodite, semblable à celle du Louvre; faune; copie en marbre du tireur d'épine, statue en bronze, du Capitole. Bustes de Tibère, de Titus, de Corbulon. — On passe de là dans une dernière salle du fond :

Chambre de Tyrtée, autrefois *du Gladiateur* (cette statue est maintenant au Louvre). Peintures de *Pecheux* et de *Le Thière*, peintres français. Buste colossal de Lucille; statues de Minerve, d'Apollon, de Tyrtée. Esculape et Télespho

(bas-relief). — On passe de là dans la :

Chambre Egyptienne. — Au milieu, groupe d'un Faune et d'un dauphin (ayant servi à une fontaine); plusieurs Vénus; Cérès; la Zingara (bohémienne), statue en marbre et bronze du XVIIe siècle; buste colossal d'Adrien. — On passe de là dans la dernière salle à visiter au rez-de-chaussée :

Chambre du Faune. — Au milieu, statue de Faune dansant (les bras du Faune dansant sont modernes); Cérès; Mercure; copie du Faune de Praxitèle; Satyre colossal; Pluton; Périandre ; buste de Sénèque (?).

APPARTEMENT SUPÉRIEUR. — GALERIE : au milieu, groupe d'Apollon et de Daphné, par le *Bernin* à 18 ans; du même : David [œuvre remarquable] et Enée [ouvrage attestant la connaissance du nu. De la mollesse dans les têtes.] (à 15 ans, dit-on ?). Voûte peinte par *Lanfranc*. — CHAMBRE DES PORTRAITS. Portrait de Paul V, par *Michel-Ange de Caravage;* son buste par le *Bernin*. Quelques peintures (*V. villa Lante*). — Une autre SALLE a un plafond peint par *Gagnereau* et représentant Vénus et un satyre. — *Chambre de la Vénus Victrix*, ainsi nommée d'après la statue de Pauline, sœur de Napoléon, représentée sous la figure de Vénus nue, par *Canova*. — *Chambre de l'Orizzonte ;* nom donné en Italie au peintre *Van Bloemen* d'Anvers (1656-1740), qui l'a décorée. Bacchante dansant, élégante statue par *A. Tadolini*.

VILLA LUDOVISI — (monte Pincio, — Pl. 87 F II — sur l'emplacement des jardins de Salluste, dont Alaric fit une ruine; on y est admis le jeudi après midi, avec une permission; adresser sa demande au prince de Piombino, place Colonna). Elle fut construite par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV ; elle appartient aujourd'hui au fils du prince de Piombino, de la maison *Buoncompagni. Elle renferme trois pavillons ; le plus grand à g.*, non loin *de l'entrée, bâti sur le plan du Dominiquin.* — Le deuxième, à dr., renferme une collection d'antiques. — Ire SALLE : 4 Pan montrant à Olympus à jouer du chalumeau. — 13 Jolie Vénus. — 14 Matidie. — 15 Figure de sénateur. — 16 Travaux d'Hercule (bas-reliefs). — 20 Tête colossale de Junon. — 28 Tête colossale de Vénus. — 41 Groupe : Satyre et Nymphe. — 42 Mercure (hermès). — IIe SALLE : Statue de Mars, restaurée par le *Bernin*. — 3 Apollon. — 5 Minerve Medica. — 7 Oreste reconnu par sa sœur Electre, du sculpteur grec Ménélas [même groupe que celui qui était autrefois placé dans le jardin des Tuileries, à une des extrémités de l'allée des orangers]. — 9 Belle statue de jeune Satyre [restaurée]. — 14 Bacchus et Ampelos (groupe colossal). — 23 Antonin le pieux. — 26 Bacchus [restauré]. — 27 Jules César (buste en bronze, considéré comme un de ses meilleurs portraits). — 28 Gaulois tuant sa femme, beau groupe, faussement désigné sous le nom de Pætus et Aria, un des plus beaux morceaux de statuaire à Rome. — 30 Mercure [cette belle statue rappelle beaucoup la célèbre statue dit le Germanicus, du musée du Louvre]. — 34 Vénus sortant du bain. — 41 Belle tête colossale de Junon. — 43 Pluton enlevant Proserpine, du *Bernin*. [Quoiqu'il y ait à la surface une certaine apparence onctueuse de cire fondue, cependant le mouvement du torse et des jambes de Pluton est très-beau, très-ferme ; la musculature bien comprise. Sa barbe est trop frisée. La tête de Proserpine en pleurs est gracieuse.]

TROISIÈME PALAIS. — C'est ici qu'est la célèbre fresque du *Guerchin*, représentant l'AURORE s'avançant sur un char et chassant la Nuit en répandant des fleurs. [Cette allégorie me semble mal comprise. Quatre à cinq figures représentent la nuit. Le ciel est plus clair en avant de ces figures qu'en arrière de l'Aurore ; les chevaux sont lourds de forme et de

couleur ; le char, d'un dessin lourd et inélégant, est mal mis en perspective ; sur ce char, porté sur des nuages trop noirs, un Amour est disgracieusement accroupi. Cette grande composition est comprise entre des espaces irréguliers, figurant des ouvertures entre des fragments d'une détestable architecture, interrompue et brisée çà et là, et présentant de fausses perspectives.] — Lunettes de la même voûte : le point du Jour et la Nuit, représentée par une figure de femme qui s'est endormie en lisant. On voit aussi dans d'autres salles des paysages par le *Guerchin* et *Dominiquin;* une voûte peinte par *T. Zucchero* [une guirlande d'enfants]. — A l'étage supérieur, un plafond à fresque du *Guerchin:* la Renommée [figure bien jetée; draperies tourmentées]. — Dans le parc de cette villa il y a des statues, des bustes, des bas-reliefs ; un Satyre attribué à *Michel-Ange* (?) ; un bloc de granit sur lequel était placé l'obélisque de Salluste. — Le parc, bien que très-étendu, est compris dans les murs de Rome, de la porte Pinciana à la porte Salara.

VILLA LANTE — (sur le Janicule), construite et peinte à fresque par *J. Romain.* Occupée par des religieuses du Sacré-Cœur ; n'est plus visible. Les fresques ont été transportées au palais Borghèse.

VILLA MADAMA — (en sortant de Rome par la porte *Angelica*, on trouve, à 1 kil. 500 m. et à g., une montagne où elle est située). Construite par le cardinal de Médicis, depuis Clément VII, sur le dessin de *Raphaël*, et complétée par *J. Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine.* Elle doit son nom à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, et épouse d'Oct. Farnèse, duc de Parme. Elle appartient depuis 1731 au roi de Naples, et est en très-mauvais état. On y jouit d'une très-belle vue.

VILLA MASSIMI — (Pl. 88 H VI — autrefois villa Giustiniani). Peintures à fresque représentant des scènes de la Divine Comédie du Dante, par *Koch* et *Ph. Veit;* de Roland furieux, de l'Arioste, par *J. Schnorr*, et de la Jérusalem délivrée du Tasse, par *Overbeck* et *Fürich*. Curieuse invasion artistique de Rome par la Germanie !

VILLA MATTEI — (sur le Cælius). Quelques antiques. On y a une très-belle vue. (Les hommes n'entrent plus dans cette villa, devenue la propriété d'un couvent de femmes.)

VILLA MÉDICIS — (*Académie de France* — Pl. 89 E 1). Le jardin est ouvert au public. « Ce palais, situé dans la position la plus heureuse, fut bâti en 1540 par le cardinal Ricci, de Montepulciano, qui le céda bientôt après au cardinal Alex. de Médicis, depuis Léon XI. Ce dernier le fit reconstruire, ajouta une belle façade, dessinée, dit-on, par *Michel-Ange*, puis le remplit de chefs-d'œuvre antiques. Alors la façade se trouvait à l'orient sur les jardins, parce qu'on y entrait du côté de la porta Pinciana. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, ce palais fut entièrement dépouillé de ses tableaux et de ses statues, qui allèrent à Florence enrichir la galerie degli Uffizi ; puis il fut à peu près abandonné. » Au commencement de ce siècle, en 1803, M. Suvée, directeur de l'Académie, échangea le palais Mancini ou de Nevers, situé rue du Corso, et occupé par l'Académie de France, contre la villa Médicis, qui devint propriété française. M. Suvée dépensa sa fortune particulière pour subvenir aux frais de réparation de la villa. — Riche galerie de plâtres; — bibliothèque. — « On peut, en s'adressant au concierge de l'Académie, visiter le curieux tunnel, admirable ouvrage des Romains, qui, passant à une grande profondeur sous le monte Pincio, amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne. »

VILLA NEGRONI — (Massimi) (près de

Ste-Marie-Majeure), jadis une des plus magnifiques de Rome, aujourd'hui transformée en un vaste jardin potager. Au fond on distingue des traces de l'*Agger* de Servius Tullius. La hauteur est couronnée de cèdres et de cyprès. On a de là une belle vue sur Rome. Les objets d'art ont passé en Angleterre.

VILLA PALATINA — (Spada, Mills — Pl. 90 E V); elle est aujourd'hui habitée par des religieuses. Elle occupe sur le Palatin une partie de l'emplacement de la maison d'Auguste. Fresques de *Raphaël*, restaurées par *Camuccini*. 3 chambres antiques.

VILLA PANFILI DORIA — (à 1 kil. au delà de la porte San Pancrazio: ouverte tous les jours aux promeneurs à pied; et seulement le lundi et le vendredi aux cavaliers et aux voitures.) C'est le plus beau lieu de promenade et la plus grande des villas dans le voisinage de Rome, avec de beaux jardins publics, rafraîchis par des bassins et des cascades; elle fut construite sous Innocent X. Les richesses mal acquises de sa belle-sœur, la fameuse Olimpia, contribuèrent à cette création. Promenades, terrasses, bois, jets d'eau (orgue hydraulique). Très-belle vue sur les environs de Rome. Le palais, construit par l'*Algarde*, renfermait des antiques, mais elles ont été dispersées. Près du palais on a découvert un columbarium. La villa Panfili appartient aujourd'hui aux Doria. En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi et ensuite celui du général français. Un monument y a été élevé par le prince Doria à la mémoire des Français tués pendant le siége. On a singulièrement exagéré les dégâts commis en 1849 dans la villa Panfili; ses beaux pins *parasols*, séculaires, n'ont que peu souffert du voisinage de la guerre.

VILLA DI PAPA GIULIO — (à 1 kil. environ en dehors de la porte du Peuple; on prend à dr. une rue qui y conduit). Ce casin du pape Jules III, pour la construction duquel *Michel-Ange* fut consulté et *Vasari* fit des dessins, eut pour architecte *Vignole*. Mais ce savant et modeste artiste eut à souffrir, ainsi que les autres artistes ses collaborateurs, des tracasseries du favori du pape, l'évêque Aliotti, que le peu endurant Michel-Ange appelait *monsignor Tante Cose*. Les travaux furent terminés par l'*Ammanato*, qui fit la nymphée. *Tad. Zucchero* a peint les fresques de la galerie circulaire. Cette élégante villa a beaucoup souffert d'un long état d'abandon.

VILLA TORLONIA. — (Visible le mercredi de 1 à 3, avec la permission du prince Torlonia, via de' Fornari.) Cette villa est située en dehors de la porte Pia, et à dr. de la route qui va à l'église S. Agnese. Les riches propriétaires y ont dépensé des sommes folles et y ont entassé des imitations de monuments empruntés à tous les styles: antique, gothique, renaissance, chinois... Curiosités d'où l'art véritable et le goût sont absents.

VILLA VOLKONSKI. — (A quelque distance derrière la Scala Santa (p. 176), près de l'aqueduc de Claude.) La seule construction est celle d'un petit Casino, sans collection artistique. Le seul intérêt de la villa est celui de l'admirable vue dont on y jouit, rendue plus pittoresque encore par la ligne d'aqueduc qui la traverse.

ROUTE 143.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE ROME

Aux portes de Rome commence pour ainsi dire le désert. La solitude monotone et sévère de la campagne romaine (ager romanus), avec ses ondulations qu'on a comparées aux vagues d'une mer solidifiée, était, du temps d'Auguste, couverte de cultures et de villas où les riches Romains entretenaient des milliers d'esclaves. Mais, par suite des dévastations renouvelées des barbares, et sous l'influence d'institutions mauvaises, la dépopulation alla croissant, et la *mal' aria* envahit les champs abandonnés.

« Comme dans cette vaste étendue il ne se trouve point de villages, point de paysans pour labourer la terre, il a fallu en faire des pâturages. Les terrains en culture ne s'étendent guère qu'à 2 milles autour des murs de Rome ; vous rencontrez ensuite le désert, qui se prolonge, selon les localités, de 12, 18 et 30 mil. en avant. Après cela vous retrouvez la culture, des habitations et la vie. » (Robello.) Les pâturages sont ici pour les propriétaires d'un rapport bien plus considérable que les terres cultivées. Aussi a-t-on rendu une loi qui oblige de semer du blé au bout de quelques années; cette obligation est fréquemment éludée. — Il est facile de reconnaître que la plaine romaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel.

Nous allons décrire les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord par la porte San Sebastiano, et successivement par les autres portes de Rome en remontant vers le Nord.

Voie Appienne.

La VOIE APPIENNE, surnommée *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance romaine. Elle fut commencée l'an de Rome 432 (312 avant J. C.), par le censeur Appius Claudius, patricien à l'énergique volonté, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limite du territoire romain (dans une longueur de 208 kil.); il y eut de grandes difficultés à vaincre, des rochers à couper à Circé (Terracine), des constructions sur pilotis à établir pour traverser les marais Pontins, des ponts à jeter sur les cours d'eau ! Plus tard la voie Appienne fut prolongée jusqu'à Brindes (dans une longueur de 352 kil.). De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée; mais de Rome à *Capoue elle présentait une chaussée pavée en* dalles de lave basaltique. Ces gigantesques travaux, accomplis par une civilisation naissante, il y a plus de 2000 ans, excitent justement l'admiration. Cette voie romaine subsistait encore au VIe siècle, selon Procope; mais, abandonnée et délabrée, elle a été réparée à grands frais à la fin du siècle dernier et de nos jours. Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été, de 1850 à 1853, l'objet de fouilles intéressantes, dirigées par l'archéologue *Canina*, qui en a publié une description étendue. La *via Appia* partait de la porte *Capena*. La première place de cette voie était occupée par le tombeau des Scipions (*V.* p. 160). Les grandes voies, à leur approche de Rome, particulièrement les voies Appienne et Latine, étaient bordées de tombeaux et de columbaria[1]. — A partir de Rome, la voie Appienne est bordée de murs jusqu'au delà de l'église de St-Sébastien.

Hors de la PORTE DE St-SÉBASTIEN, après avoir traversé l'Almone, appelé l'Acquataccio, on arrive à la petite église *Domine quo vadis*, — ainsi nommée parce que, suivant une légende, St Pierre, se sauvant de Rome, rencontra à cet endroit J. C. portant la croix, et lui dit: « Domine quo vadis? — Seigneur, où allez-vous? — Je vais à Rome, pour monter de nouveau sur la croix. » L'apôtre comprit le reproche et retourna braver le martyre. Cette

[1] « Les Romains appelaient *columbaria* (columbaires) des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître et près des tombeaux de la famille. Ces monuments avaient la forme d'un colombier (les Romains donnaient un soin particulier à ce genre de construction. Varron décrit un colombier qui pouvait contenir jusqu'à 5000 pigeons), et de là dérivait leur nom, parce qu'on y pratiquait plusieurs étages de petites niches contenant les vases (ollæ) qui renfermaient les cendres et les os brûlés recueillis du bûcher. » Le nombre des étages différait selon la hauteur des voûtes.

église n'est qu'une petite construction, nue à l'intérieur. On y montre une empreinte qu'on dit être celle des pieds de J. C. ; c'est une imitation de celle conservée à S[t]-Sébastien. — En face de cette église : tombeau circulaire de *Priscilla*. De cette partie de la route la vue sur Rome est très-belle. — Un chemin se détache à dr. et va rejoindre l'ancienne route qui conduisait à Ardea ; on l'appelle strada del divino Amore, parce qu'il mène à un sanctuaire portant ce nom. — Plus loin sont les *Columbaria* des affranchis d'*Auguste* et *Livie;* ils contenaient les cendres d'au moins 3000 individus. — Un chemin conduit à une jolie nymphée honorée du nom de *fontaine Egérie*, bien que la véritable se trouvât près de la porte Capena. — Dans cette même vallée de l'Almone, tombeau de forme rectangulaire dont on a voulu faire un temple du dieu *Rediculus* ou du retour : A redeundo, « d'après l'hypothèse très-hasardée que c'est celui-là même que les Romains élevèrent à ce dieu de leur invention pour le remercier de ce qu'Annibal, après s'être approché fort près des remparts de Rome, avait cru prudent de rebrousser chemin sans rien entreprendre contre la ville. » — A dr. sur la voie Appia est la *Basilique de S[t]-Sébastien* (p. 180).

A côté de la chapelle S[t]-Sébastien est l'entrée des *Catacombes* ou du *cimetière de S[t]-Calixte*. On a trouvé, en 1854, les véritables issues des catacombes de S[t]-Calixte, dans une vigne située entre la *via Appia* et la *via Ardeatina*, au point où ces deux routes se séparent. « La galerie principale est au second étage de ce vaste cimetière, et les escaliers qui y conduisent offrent, dans leurs murs de soutènement, dans les voûtes à plein cintre qui les recouvrent, tous les caractères d'une construction monumentale, annonçant l'importance qu'on avait attachée à rendre l'abord de ces lieux facile aux pèlerins qui les visitaient. De nombreuses chapelles s'ouvrent des deux côtés de la galerie, et plusieurs offrent d'intéressantes peintures. — Des lucernaires, placés de distance en distance, permettaient à une lumière diffuse de descendre jusqu'au fond de ces abîmes. »

—

15[e] APPENDICE

Catacombes[1].

L'importance qu'a prise de nouveau depuis quelques années l'étude des *Catacombes*, dans leur rapport avec les origines du christianisme, servira d'excuse au long développement que nous croyons devoir consacrer à ce sujet. Nous allons essayer de donner une idée sommaire du nouveau système d'explication du P. Marchi, développé et complété avec tant de persévérance et de talent par son élève le chevalier de Rossi, archéologue dont les travaux sont appréciés de l'Europe savante, et chez qui l'érudition est unie à la sagacité d'un esprit ingénieux. A côté de l'exposition de ce système, nous présenterons aussi quelques objections qu'il semble soulever, et qui sont sans doute résolues dans l'ouvrage du savant auteur (*Roma sotteranea*) dont le 1[er] volume vient de paraître (fin 1864).

Les catacombes de Rome s'étendent dans diverses directions autour des remparts de la ville et dans la campagne. On en connaît une soixantaine (une partie seulement a été explorée), et on estime qu'il en existe trois fois plus à découvrir. Elles forment un dédale de chemins souterrains, de corridors étroits et bas, où souvent deux personnes au-

[1] La conservation et les fouilles sont confiées à une commission d'archéologues. Les permissions pour visiter les catacombes ne sont valables que pour le dimanche, afin de ne pas troubler le travail des ouvriers dans la semaine. Elles sont accordées gratuitement sur une demande personnelle préalable, adressée à la chancellerie du cardinal-vicaire, rue della Scrofa, 70, entre 11 h. et midi. On peut aussi se les procurer chez les libraires Piale et Spithover. On doit se munir pour la visite de petites bougies. Les catacombes que l'on visite ordinairement sont celles de S[te]-Agnès, de S[t]-Calixte, de SS. Nérée et Achille. Pour visiter celles de S[t]-Alexandre, sur la voie Nomentane, il faut obtenir la permission du secrétaire du collége de la Propagande.

raient de la peine à marcher de front, et présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées (*cubicula*), qui servaient d'oratoires aux chrétiens. Loin de constituer, comme on le supposait, un vaste réseau de cimetières communiquant ensemble, elles se composent de différents cimetières ayant une existence propre, partant d'un centr propre, et formant de véritables paroisses souterraines.

Elles ont un développement considérable; selon une tradition exagérée, elles s'étendaient jusqu'à Ostie. Selon les nouvelles recherches. elles ne s'étendent pas à plus de 4 kil. 500 m. de Rome, limite extrême. Elles ne descendent jamais sous les grandes vallées; elles s'arrêtent même devant les dépressions de terrains un peu considérables. Il y a dans certaines catacombes jusqu'à cinq étages de galeries creusées les unes au-dessus des autres. Ces immenses souterrains, mis bout à à bout, formeraient selon le P. Marchi (*Monumenti primitivi delle arti cristiane*, etc., Rome, 1844), une rue de 1200 kil. de longueur. bordée de six millions de tombes (évaluations très-exagérées). Ces tombeaux creusés dans les parois latérales[1] sont superposés horizontalement au nombre de trois à douze, selon le plus ou moins d'élévation de la galerie et le plus ou moins de solidité de la roche. Selon un calcul, encore approximatif, mais établi sur des bases plus certaines, les galeries de ces divers cimetières, ajoutées à la suite les unes des autres, donneraient une ligne totale de 876 kilomètres géographiques.

[L'idée qui devait se présenter naturellement à l'esprit, c'est que ces immenses excavations avaient été creusées pour en extraire, pendant des siècles, les matériaux de construction (pierres et pouzzolane servant à faire les mortiers) de cette capitale du monde antique qui s'appela Rome. Cette opinion, admise par les premiers explorateurs de la Rome souterraine, s'est propagée jusqu'à nos jours. Certains textes anciens semblaient même lui venir à l'appui. Les premiers archéologues qui se sont occupés de cette étude, les Bosio, les Aringhi, les Boldetti, disent que les chrétiens se servirent d'abord, pour s'y réunir secrètement et en faire un lieu de sépulture, d'anciennes carrières abandonnées. Cette origine moitié païenne et moitié chrétienne des catacombes est repoussée dans le nouveau système, mis d'abord en avant par le P. Marchi, suivant lequel les catacombes auraient été exclusivement creusées par les chrétiens, pour y ensevelir leurs morts et, durant le temps des persécutions, y tenir leurs réunions secrètes. Elles seraient ainsi l'œuvre de trois siècles. Le P. Marchi va jusqu'à dire que « les païens n'y ont donné ni un coup de pic, ni un coup de ciseau. » Conclusions absolues, sur lesquelles quelques archéologues conservent encore des doutes.

Une première objection s'offre à l'esprit. Comment admettre qu'une association suspecte, proscrite, hostile aux antiques croyances, comme était celle des chrétiens, ait pu impunément, sans que la police intervînt, creuser pendant trois siècles, à la porte de Rome. un inextricable réseau de rues souterraines, et, chose plus grave encore, rejeter à la surface des masses énormes de déblais dont les talus auraient empiété sur les champs cultivés où tout ou moins auraient encombré les abords de la ville et bouleversé le relief du terrain. Quant à nous, nous ne connaissons point jusqu'ici une réponse satisfaisante à cette difficulté. Même, en admettant que les chrétiens seuls ont creusé les catacombes, il faut, ce nous semble, admettre aussi que les matériaux extraits ont dû servir comme matériaux de construction, inférieurs sans doute à la pouzzolane, mais encore utilement employés; sinon, ce prodigieux travail de creusement souterrain reste inexplicable. En effet, il nous semble qu'à côté de cet immense travail des chrétiens, il faut tenir compte aussi de celui de Rome elle-même, qui ne discontinuait pas le sien, et consentir pourtant

[1] « Le tombeau (*loculus*) est une sorte de gaîne horizontale creusée dans les parois, juste assez spacieuse pour recevoir le cadavre. Ce système, du reste, était celui d'après lequel les Juifs avaient toujours enseveli leurs morts, et il n'est pas douteux qu'ils ne l'eussent apporté d'Égypte. Les premiers chrétiens à Rome avaient sous les yeux le cimetière que s'étaient créé les Juifs, transférés dans cette ville au nombre de plusieurs milliers, peu avant la naissance de J. C., par suite des victoires de Pompée. Il était situé dans les flancs de la colline appelée Mont Vert, laquelle n'est qu'un prolongement du Janicule. Bosio le découvrit en 1602. » (*Diction. des antiquités chrétiennes*). — *Dans ces dernières années on a découvert une nouvelle catacombe juive.*

à faire une large part, une part nécessaire, à cette topographie souterraine, œuvre patiente poursuivie par elle pendant plus de mille ans, à partir de ses commencements jusqu'à Constantin. Or, cette part serait presque imperceptible si on la compare à la part si vaste que le nouveau système, fait aux chrétiens.

En considérant exclusivement les catacombes comme lieu de sépulture, comme tout ce travail d'excavation, s'il avait été fait secrètement par les chrétiens, supposerait dans l'administration romaine une incurie inexplicable, il faut admettre que le gouvernement romain, non-seulement avait connaissance de ces travaux, mais les autorisait. Peut-être même de bonne heure toléra-t-il que les chrétiens, désignés sous le nom de *latebrosa* et *lucifuga natio*, au lieu de suivre l'usage généralement établi à Rome sous les empereurs, ensevelissent leurs morts à leur manière, dans des galeries souterraines; il put abandonner à une race méprisée un mode de sépulture réputé comme non honorable. La preuve que ces repaires n'échappaient pas à la surveillance, c'est qu'on cite des catacombes qui furent murées par ordre des empereurs, et où les chrétiens rassemblés périrent vivants, et qu'on trouve dans les actes de S[t] Cyprien, dans Eusèbe, dans Tertullien, etc., des défenses faites par les empereurs aux chrétiens d'entrer dans ces cimetières. Quand le peuple demandait la fermeture des cimetières, il cédait à un mouvement de haine religieuse, comme lorsqu'il criait : « Les chrétiens aux bêtes. »

Quelles que soient les objections qui s'offrent naturellement à l'esprit, l'examen plus approfondi qui a été fait de ces galeries souterraines établit qu'elles ont été creusées sur un plan spécial, pour l'usage auquel elles étaient destinées. Leur caractère architectonique ne permet pas, dit-on, de les confondre soit avec les *arenariæ*, d'où les Romains tiraient la pouzzolane, soit avec les *latomies*, ou carrières, dont ils tiraient la pierre à bâtir (tuf lithoïde)[1]. Les arenariæ étaient des excavations irrégulières et plus largement ouvertes afin de donner passage aux bêtes de somme et aux chariots employés aux travaux d'extraction. Les catacombes, au contraire, ne présentent que des passages rectilignes[2]. Les parois verticales, dans lesquelles devaient être déposés les corps, en forment, pour ainsi dire, la partie principale. Elles ne présentent que des corridors étroits, qui en moyenne ne dépasseraient pas, dit-on, 8 décimètres et demi de largeur. Quelquefois les catacombes sont en contact avec les arénaires, mais ce n'est pas des arénaires qu'elles partent. Plusieurs catacombes sont creusées au-dessous de latomies ou de carrières de sable.

Quelques savants ont supposé que les chrétiens auraient pu trouver et mettre à profit des galeries creusées par des peuplades antérieures. Cette supposition est également écartée. On ne trouve aucune trace de débris plus antiques. Les pierres gravées ou sculptées, les briques avec les marques des fabricants, sont de l'époque des premiers siècles du christianisme.

On découvre tous les jours dans la campagne de Rome de nouvelles entrées aux catacombes. Les chrétiens durent en effet les multiplier pour échapper à la surveillance aux époques de persécutions. Ces entrées étaient pratiquées dans des propriétés particulières; elles s'ouvraient dans un domaine rural appartenant à une famille chrétienne. D'abord les catacombes ne dépassaient pas le terrain du domaine; elles s'étendirent au delà quand le christianisme devint triomphant. Alors tous les membres de la communion nouvelle aspirèrent à reposer, après leur mort, auprès des martyrs. Les catacombes étant devenues un cimetière, les galeries souterraines durent s'étendre de jour en jour; d'anciennes galeries purent

[1] Les roches volcaniques du sol de Rome se divisent en trois classes : la pouzzolane (*V.* p. 126), à l'état sablonneux; — le *tuf granulaire*, agglomération de sables et de scories volcaniques, auxquels une espèce de *ciment a* donné une solidité médiocre et *comme l'apparence d'une pierre*; — le *tuf lithoïde, composé à peu près des mêmes éléments, mais pénétré d'un* ciment tenace, et fournissant une pierre solide pour la bâtisse. — Les païens exploitèrent les carrières de pouzzolane et de tuf lithoïde. Les chrétiens, au contraire, les évitèrent et creusèrent, presque exclusivement, leurs cimetières dans le tuf granulaire, moins friable que la pouzzolane, moins dur à travailler que le tuf lithoïde, mais assez résistant pour qu'on ait pu y superposer jusqu'à cinq étages.

[2] Il y a cependant une différence marquée entre les systèmes d'excavation de diverses catacombes. A S[t]-Calixte, les galeries sont droites et longues; à S[t]-Sébastien, il n'y a pas de longues galeries. D'autres sont irrégulières.

être comblées avec les déblais provenant des nouvelles que l'on creusait.

On n'avait trouvé jusqu'à présent, sauf pour Ste-Agnès, que des galeries dont l'histoire ne présentait qu'un faible intérêt. Les grandes catacombes des martyrs et des évêques de Rome, c'est-à-dire des premiers papes, étaient encore à découvrir. On pouvait croire qu'elles avaient disparu absorbées par les basiliques qui s'élevèrent primitivement (ainsi que l'a établi M. Lenormant d'après les données du P. Marchi), dans le centre même de la catacombe ou au-dessus, lorsque le sol était trop profond. La *confession de St-Pierre* dans la cathédrale de Rome rend parfaitement compte, par son niveau inférieur à l'église, de ce qui dut avoir lieu pour la plupart des cimetières souterrains après Constantin. La catacombe de St-Alexandre, sur la voie Nomentane, explorée par M. Visconti, présente une image fidèle de cette construction primitive de la basilique du IVe siècle, dont le sol est celui de la catacombe même, dont l'autel est précisément l'ancien tombeau central de la crypte principale; aussi les galeries de la catacombe, dans lesquelles on entre par la porte latérale de g., sont-elles de plain-pied avec le chœur de la basilique.

Cependant M. de Rossi pensa avec raison qu'on n'avait pas consacré dans les *confessions* des basiliques tous les centres historiques des anciennes catacombes. Mais comment ces lieux, fréquentés assurément, après la paix de l'Eglise, par les pèlerins, n'avaient-ils pas été retrouvés? Le voici. Les Sarrasins, au VIIIe et au IXe siècle, dans leurs excursions jusqu'aux portes de Rome, pénétraient dans les catacombes les plus vénérées et les dépouillaient des *ex-voto* qui y étaient incessamment déposés. Les chrétiens eux-mêmes ne virent pas d'autre remède au mal que de combler les cryptes et les galeries, après en avoir enlevé les dépouilles des saints et tous les objets de prix; après quoi ils se mirent en devoir de jeter par les escaliers et les lucernaires la terre et les décombres qui les dérobèrent désormais à toute recherche. C'était un de ces cimetières disparus qu'il s'agissait de retrouver. — M. de Rossi, d'après les indications données dans l'itinéraire de deux pèlerins du VIIe siècle, en retrouva *un, celui de St-Calixte* (à dr. *de la voie Appienne et plus près de* Rome que la basilique St-Sébastien). (*V.* p. 180.) Ce cimetière fut ainsi appelé du nom du pape St Calixte, qui l'agrandit et y fit transporter les corps d'une multitude de chrétiens et de martyrs.

Il existait des cimetières historiques dont le centre, trop profondément creusé dans la terre, n'avait pu être converti en *confession* dans la basilique construite au IVe siècle. Alors cette basilique avait été édifiée isolément au-dessus du sol, et communiquait avec la catacombe par un escalier; les pèlerins vinrent en foule visiter ces lieux témoins des premières célébrations du mystère, nécropole des martyrs héroïques de l'Eglise[1]. Ces sortes de pèlerinages se prolongèrent du IVe au VIIIe siècle environ. La piété des évêques de Rome vint seconder le zèle des pèlerins et décora de marbres, de peintures, d'inscriptions, certaines parties de la catacombe. De là deux époques très-distinctes : les décorations antérieures à la paix de l'Eglise et celles qui lui sont postérieures. Fort heureusement des cryptes entières sont restées intactes depuis 313.

Les barbares, et particulièrement Astolphe, roi des Lombards (749-756), y exercèrent des déprédations et des ravages, par suite desquels plusieurs de ces hypogées tombèrent dans un état de ruine complète. Le pape Paul Ier en fit retirer les corps des saints et les distribua entre les diverses églises et les monastères. Vers 795, Léon III restaura le cimetière de St Calixte et de St Corneille.

Au moyen âge, par suite des guerres continuelles et des dévastations, les catacombes tombèrent tout à fait dans l'oubli. Ce ne fut qu'à la fin du XVIe siècle que Bosio, « le Christophe Colomb des cryptes sacrées, » les découvrit par l'effet fortuit d'un éboulement qui eut lieu dans une vigne et mit à jour les galeries. « Cet homme dont les forces phy-

[1] « Dans ma jeunesse, dit St-Jérôme, quand j'étudiais à Rome, j'avais coutume de visiter le dimanche les tombeaux des apôtres et des martyrs, et de parcourir assidûment les *cryptes*, creusées bien avant sous terre où des milliers de corps, rangés de chaque côté, sont ensevelis à toutes les hauteurs... Rarement un peu de jour, pénétrant d'en haut (par les lucernaires), tempère l'horreur des ténèbres. On se rappelle ce vers de Virgile : « Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent. »

siques durent égaler l'énergie morale, consacra 35 ans de sa vie et des sommes considérables à fouiller les catacombes dans tous les sens. Il dut plus d'une fois s'ouvrir de ses propres mains, et au péril de sa vie, un passage pour pénétrer dans des galeries qui se trouvaient bouchées. Il lui arriva de passer plusieurs jours et plusieurs nuits explorant ces immenses labyrinthes. L'ouvrage, qui devait être le fruit de si persévérants labeurs et qui sera toujours la base indispensable des études d'antiquités chrétiennes (*Roma sotteranea*) ne fut imprimé que 30 ans après sa mort. » — Le chanoine Boldetti publia, en 1720, sous le même titre, un riche supplément à l'œuvre de Bosio. Le grand ouvrage du prélat Bottari (1737-1754, 3 vol. in-f°) est un autre commentaire, chef-d'œuvre de savoir et de critique. — Le P. Marchi, jésuite, mort il y a quelques années, se livra pendant dix ans à de périlleuses recherches. C'est à lui qu'appartient le système sur l'origine exclusivement chrétienne des catacombes. Il devait publier ses recherches en 3 volumes. Le premier a seul paru (*Monumenti delle arti Cristiane primitive. Architettura.* — Roma, 1844-45, in-4°). — Il faut encore citer le magnifique ouvrage de Louis Perret sur *les Catacombes* (6 vol. in-f°. 1853), publié aux frais du gouvernement français.

Les peintures conservées dans les diverses catacombes (on en trouve du IIIe et même du IIe siècle) sont des monuments curieux de l'art chrétien primitif. Elles ont excité, chez quelques adeptes, un enthousiasme peut-être exagéré; on a été jusqu'à les rapprocher complaisamment des ouvrages des grands peintres de la Renaissance. — Les fresques les plus anciennes sont les plus parfaites; elles retiennent encore quelque chose de l'art antique. A partir de l'avant-dernier tiers du IIIe siècle, les peintures gagnent en originalité, les emprunts au paganisme disparaissent, et, avec le sens chrétien qui domine, la pureté du dessin s'altère. Cette période pour les catacombes s'étend fort avant dans le moyen âge. — En général, les catacombes « ne sont pleines que d'images douces et consolantes. On y chercherait en vain, durant l'ère des persécutions, l'image d'un supplice chrétien, fût-ce même celui de Jésus en croix. La coutume de représenter le Sauveur en croix ne remonte pas au delà du VIe siècle[1]. »

On a voulu également retrouver dans les catacombes les origines de l'architecture chrétienne; ce sont là des vues ingénieuses, mais des conclusions prématurées.— Un premier volume publié par M. de Rossi sur les inscriptions chrétiennes, classées chronologiquement, est un travail critique plus méthodique. C'est sur des titres gravés sur la pierre que le savant archéologue déchiffre les annales de la société chrétienne naissante, sans tenir compte de ces *Actes des martyrs* dont le pape Gélase, dès le Ve siècle, défendait la lecture dans les églises, parce qu'ils renfermaient, disait-il, beaucoup de choses fausses et apocryphes : « *Quia sunt multa falsa et apocrypha.* » La plus ancienne inscription tumulaire des catacombes est de l'année 71; la dernière[2] est de l'année 410, qui correspond à la prise de Rome par les Visigoths d'Alaric.

Ce serait dans cette courte période, interrompue par les temps de persécutions, que les chrétiens auraient creusé la vaste étendue des catacombes! Comment l'admettre si les persécutions eussent été aussi longues et aussi terribles que les écrivains ecclésiastiques l'ont prétendu?

Après les Antonins, l'usage de brûler les morts tomba peu à peu en désuétude, et on avait pensé que les païens, à l'exemple des chrétiens, se servirent des catacombes comme de cimetières. Quelques tombeaux portent des inscriptions sépulcrales païennes. Mais suivant le nouveau système, les catacombes n'auraient servi qu'à la sépulture des chrétiens, et ces pierres à inscriptions païennes auraient été employées par économie, par impéritie, ou par une hâte extrême en temps de persécutions. Quant à l'objection tirée des sépultures semblables aux *Columbaria* (*V.* p. 265), on pense que cela résulte seulement d'une rencontre fortuite d'une galerie de catacombes venant s'ouvrir dans la partie inférieure d'un colombaire, accident que les *fossores* chrétiens devaient se hâter de réparer.

[1] Cette assertion n'est peut-être pas démentie par la caricature antichrétienne, que l'on voit au musée Kircher, représentant un homme à tête d'âne sur la croix, et que l'on croit du temps de Septime Sévère.

[2] La dernière mention qui soit faite des *fossores* dans les onze mille inscriptions chrétiennes publiées par M. de Rossi serait de l'année 454 (n° 1159).

On ne trouverait pas dans les catacombes un seul tombeau païen. L'inscription *diis manibus* serait une formule qui aurait été adoptée par les chrétiens eux-mêmes. D'un autre côté, on se tromperait si l'on voulait considérer comme païens des emblèmes dérivés du paganisme, qui, dans la première période surtout, furent adoptés par les chrétiens, leur donnant un sens nouveau. C'est ainsi que l'on voit, dans les catacombes de St-Calixte, Orphée jouant de la lyre,

Des peintures et un grand nombre d'objets trouvés dans les catacombes ont été réunis au musée chrétien du Vatican (*V.* p. 240). — Nous avons déjà cité les catacombes de Ste-Agnès (p. 181); de St-Laurent-hors-les-Murs (p. 180); de St-Sébastien et de St-Calixte (p. 180). Nous croyons inutile d'ajouter la longue liste de celles qui sont moins connues.

Continuation de la voie Appienne.

Laissant à dr. l'église St-Sébastien (p. 180), on trouve bientôt, à g. de la route, les restes du :

CIRQUE ET TEMPLE DE ROMULUS. — En montant la côte, on arrive à l'emplacement de la villa de l'empereur Maxence; elle renfermait un CIRQUE et un temple circulaire dédiés à ROMULUS, fils de l'empereur Maxence. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres. — L'état de conservation du cirque suffit pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la spina; c'est de là que provient l'obélisque égyptien de la fontaine du Bernin, sur la place Navone. « On remarque aux extrémités des *carceres* deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte, afin d'exciter par leur musique les chevaux et les cochers. On croit que ce cirque pouvait contenir 18 000 spectateurs. » — Un peu plus à g., à l'extrémité d'une coulée de lave venant des montagnes, est le :

TOMBEAU CIRCULAIRE DE CECILIA METELLA, — fille de Quintus Metellus Creticus et femme de Crassus, le riche *triumvir. Ce mausolée gigantesque*, un des mieux conservés qui nous soient parvenus, est revêtu de blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre blanc à bucrânes (têtes de bœuf), d'où provient sans doute le nom de : *Capo di Bove*, donné à cet endroit; les murs ont 11 mèt. 36 c. d'épaisseur. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole. Les barbares du moyen âge enlevèrent les colonnes et mirent à la place des créneaux; profanation commise par la famille Gaetani, dont le palais, avec une église, situés à côté, sont en ruines. Dans l'intérieur de la tour il n'y a qu'une petite chambre vide; on prétend qu'on y a trouvé le sarcophage qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

TOMBEAUX DE LA VIA APPIA.

Ce n'est qu'à partir de 1850 que des fouilles entreprises le long de la via Appia, au delà du tombeau de Cecilia Metella, ont mis à découvert la voie antique, qui se confondait avec le sol de la campagne romaine, et les restes des tombeaux qui la bordaient. (La plupart des voyageurs se contenteront de l'aspect général qu'on peut en prendre en la parcourant en voiture. Les personnes qui s'occupent de recherches archéologiques devront visiter ces ruines avec quelque antiquaire romain, ou les étudier avec l'aide de l'ouvrage de Canina[1].) Ces tombeaux, de plus en plus rapprochés, finissent par former des deux côtés deux lignes continues. A l'époque de l'empire, plus encore que sous la république, il fut de mode pour les gens riches de se faire enterrer sur la via Appia; selon une des lois des Douze Tables, les tombeaux devaient être hors des murs de Rome.

Au quatrième mille, on voit à g. une

[1] CANINA, *la Prima parte della via Appia dalla porta Capena a Boville, descritta e dimostrata con i monumenti superstiti.* Roma, 1853. 2 vol. in-4.

ædicula que l'on croit être le *tombeau de Sénèque*. C'est ici qu'était sa villa; il était à table avec Pauline sa femme et deux amis quand le tribun lui apporta le message de Néron: il se fit ouvrir les veines. On suppose que le bas-relief trouvé ici et représentant la mort d'Atys, fils de Cræsus, tué à la chasse, appartient à son tombeau. — Du même côté, longue inscription en vers des enfants de Sextus Pompée Justus, affranchi d'un des Sexti, descendants du grand Pompée. — Quelques pas plus loin, ruines d'un petit temple de Jupiter, où beaucoup de chrétiens, suivant les légendes, souffrirent le martyre. Ce temple a été dépouillé de ses colonnes par le prince Torlonia.

Un peu au delà du cinquième mille, on voit à dr. trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement de construction étrusque): ils seraient considérés par M. Canina comme les tombeaux des *Horaces et des Curiaces*. — A g., on voit les ruines de la VILLA DES QUINTILII; deux frères, que l'empereur Commode fit tuer afin de s'emparer de leur fortune. Leur villa longeait la via Appia dans un espace de près de 1 kil. Une grande quantité d'objets en ont été transportés au palais Torlonia. — Après un tombeau pyramidal inconnu, on trouve l'inscription lapidaire du tombeau de Marcus Cæcilius. Elle est placée près du tombeau, où Canina croit que Pomponius Atticus fut enterré, au cinquième mille, selon Tacite.

Sixième mille à g. — D'après des fouilles récentes, l'énorme tombeau circulaire appelé *Casale rotondo*, construit à diverses reprises, aurait été consacrée à Messala Corvinus, l'ami d'Auguste et d'Horace, par son fils Messalinus *Cotta*, dont le nom a été conservé dans l'inscription. C'est le plus grand tombeau qu'on trouve sur cette route. Sur sa cime on a bâti une maison, avec cour et jardin, d'où on a une très-belle vue. — A quelque distance et du même côté s'élève la tour dite *torre Selce* (bâtie en silex), construite au moyen âge sur les ruines d'un tombeau inconnu. — On remarquera ensuite l'inscription curieuse de G. Ateilius Evhodus, marchand de verroterie (margaritarius) pour la parure des femmes, dans la voie Sacrée. Il fait l'éloge de sa bonté et de sa charité et invite le voyageur à respecter son tombeau (ROGO. TE. VIATOR. MONUMENTO. HUIC.NIL. MALE. FECERIS).

A dr., vers le huitième mille, colonnes brisées en péperin d'un temple que quelques-uns ont cru être celui d'Hercule, élevé par Domitien. — Plus loin, du même côté, était la villa du poëte Persius.

Au neuvième mille, du même côté, est l'emplacement de la VILLA ET DU TOMBEAU DE L'EMPEREUR GALLIEN (?), grand monument de forme ronde, construit en briques.

« Au commencement du xe mille (vers les limites du territoire de Rome, *Agro romano*) on remarque, à dr., un *tumulus* qui par sa grandeur surpasse tous les autres observés jusqu'ici. On n'a pas encore pu s'assurer s'il existe à l'intérieur une ou plusieurs chambres sépulcrales. » — On retrouve le pavé antique formé de dalles de lave. — Après avoir laissé à g. un grand tombeau rond, on traverse la ligne du chem. de fer qui se dirige vers Naples. — A mesure qu'on avance vers les *Fratocchie*, les tombeaux deviennent moins rapprochés. Le nom de Fratocchie, à 11 milles 1/2 (17 kil.) de Rome, est celui d'une Osteria. L'ancienne via Appia vient s'y joindre à la voie moderne d'Albano.

Albano.

(En chem. de fer. 29 kil.)

Trajet en 1 h. environ. — Prix: 3 fr. 80 c.; 3 fr.; 1 fr. 85 c.

(Peut-être est il plus commode d'aller en voiturin (une place coûte 5 pauls); les omnibus de la station à Albano manquent souvent;

et il faut faire 3 milles à pied. Ce service se sera-t-il régularisé (?).

Les stations sont : 14 kil. CIAMPINO (on laisse à g. l'embranchement du chem. de fer de Frascati ; — 18 Marino.

EXCURSION DANS UNE JOURNÉE. — On peut, avec une voiture particulière, en partant de bonne heure de Rome, aller à *Albano* par la *via Appia*. Pendant que les chevaux se reposent, on va visiter à pied le *lac d'Albano* (parc Doria). — D'*Albano* on va successivement à *Ariccia*, *Genzano* (villa Cesarini ; lac de Nemi) ; on revient à *Castel Gandolfo* ; on traverse une belle forêt entre Castel Gandolfo et *Marino* (p. 277) ; on gagne *Frascati* (p. 276) (villa Aldobrandini) ; on visite la villa Mondragone (p. 276), et l'on peut revenir à Rome soit en voiture ; soit par le chem. de fer de Frascati, si l'on arrive à temps pour le dernier départ de 7 h. du soir.

La route de voitures sort de Rome par la porte San Giovanni, bâtie au XVIe siècle (à côté est l'ancienne porte Asinaria, flanquée de deux tours en briques ; et qui s'ouvrait sur la voie Asinaria, construite par un personnage de la famille Asinia). — Cette route est celle dite *Appia Nova ;* elle laisse bientôt à g. la *via Latina*, qui va à Tusculum. Jusqu'à l'*osteria delle Fratocchie* elle n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque des longues lignes d'aqueducs au milieu de la campagne. — La *voie Appienne*, ci-dessus décrite, outre l'intérêt, est plus courte.

Au delà des Fratocchie (*V.* p, 272), à dr., ruines de BOVILLÆ, ville bâtie par Latinus Silvius, quatrième roi d'Alba Longa. Ces ruines sont considérables (cirque, théâtre). Bovillæ fut le berceau de la famille Julia. — On croit que les *Fratocchie* sont l'endroit où eut lieu la rixe entre Clodius et Milon. On a même supposé, en dépit des déclarations de Cicéron, qu'une tombe massive, carrée, à 1 demi-mil. avant Albano, était le tombeau de Clodius. Il avait ici une villa qui s'étendait jusqu'au lac Albanus. — On a, pendant la montée que bordent des tombeaux antiques, une admirable vue sur la campagne de Rome jusqu'au Soracte et à l'horizon sur la mer. — Plus près de la porte de la ville est un autre grand monument étagé, que l'on considère comme le mausolée du grand Pompée. Sa villa touchait à celle de Clodius et occupait tout l'emplacement d'Albano. Ces deux villas furent réunies ensuite au domaine impérial. Domitien leur donna plus de 6 mil. de tour.

Albano — (14 mil. de Rome), 6200 hab. (*Hôtels :* de la Poste ; de Russie ; Locanda Chiavarino ; Città di Parigi.) Son élévation au-dessus de la plaine, sa salubrité vantée (malgré le voisinage de localités où règne la mal'aria), sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison. Les locations sont alors très-chères. Albano occupe en partie l'emplacement des villas de Pompée et de Domitien. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins ; il l'est de nos jours pour la beauté des femmes. C'est un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano, à traits réguliers et purs comme des madones. On y voit quelques restes remarquables d'antiquités : amphithéâtre de Domitien, entre l'église San Paolo et les Capucins ; thermes, dans la rue Gesù e Maria, etc. — Le parc du *palais Doria*, ouvert au public, a quelques ruines de la villa de Pompée ou de Domitien ; on en voit aussi dans la *villa Barberini*, sur la route de Castel Gandolfo. — Belle vue depuis le couvent des Capucins, situé sur la hauteur entre la ville et le lac, où l'on peut se rendre, à pied, en très-peu de temps.

Lac d'Albano, *V.* p. 277. On peut suivre la route qui domine et contourne le lac (*galleria di Soprà*), et d'où l'on a une très-belle vue et, gagner, par une agréable promenade, Castel Gandolfo (*V.* p. 277).

En sortant de la ville (vers le S. E.), en face de la petite église Santa Maria della Stella, on ne tarde pas à apercevoir un monument longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces (*V.* p. 272) ; aujourd'hui qu'on a un

connaissance plus étendue des antiquités étrusques, on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, tué sous les murs de l'ancienne Aricia. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au :

Viaduc de l'Ariccia, — commencé en 1846. Il permet d'éviter la descente et la montée rapides, entre Albano et l'Ariccia, et abrége le trajet d'un demi-mille. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise du fond de la vallée, est de 60 mèt.; sa longueur est de 304 mèt.; et sa largeur de 9 mèt.; il est construit en péperin, tuf ou brèche volcanique, particulière aux monts Albains (*lapis Albanus*), la pierre la plus employée dans les monuments de Rome pendant la République, avant l'introduction du travertin. — Cet ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour (plus haut et plus long de 80 mèt., mais moins imposant par sa masse). On prétend que cet aqueduc n'a coûté que 728 000 fr.

Ariccia — (1500 mèt. d'Albano). (*Hôtel :* Martorelli; prix de la pension 7 pauls par jour). Ce village, de 1700 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, bâtie 1400 ans avant l'ère vulgaire, et qui était située dans la vallée (le fond de vallée est un ancien cratère). Le village moderne occupe la place de la citadelle ancienne, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte occidentale; un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc. L'église de l'Assomption a des peintures du *Borgognone*, de *Vanni* et des frères *Gimignani*. — Nibby a découvert les restes d'un temple de Diane Aricine, qu'il considérait comme celui où régnait l'usage singulier et cruel dont nous parlons plus loin (*V.* lac de Nemi). Ce temple eût été situé alors sur le bord du lac écoulé aujourd'hui et qui remplissait le fond de cratère de la vallée (*Vallericcia*). Ce village appartient au prince Chigi. Le palais a été bâti par le *Bernin*. — Par suite d'une disposition testamentaire, on n'arrache aucune plante du parc, ce qui lui donne l'air d'une forêt vierge. — A 10 minntes de l'Ariccia on voit dans la vallée une grande chaussée antique de la voie Appienne, ayant 227 mèt. 38 de longueur, 12 mèt. 66 d'épaisseur, et jusqu'à 13 mèt. d'élévation. Le mur est en gros blocs de péperin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux. A son extrémité serait l'ouverture de l'émissaire du lac de Nemi; travail dont les anciens n'ont point parlé.

Aricia est citée par Horace comme la première étape de son voyage à Brindes ·

Egressum magna me accepit Aricia Roma,
Hospitio modico.

La route entre Ariccia, Genzano et Velletri est intéressante et riche en beaux aspects : au S. O. d'Ariccia on voit, du côté de la mer, le *monte Giove*, verte colline, une des dernières coulées de lave du monte Cavo. — Sur une autre éminence, plus loin, est Civita Lavinia, l'ancien Lanuvium. — La route franchit trois viaducs, entre Ariccia et Genzano. De magnifiques avenues d'ormes, plantés en 1643, par le duc Cesarini, conduisent : l'une, à g., à un couvent de capucins; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini ; une troisième forme l'entrée de :

Genzano — (18 kil. de Rome), — (auberge : la Posta), 4700 hab. (Près de la ville, le casin des frères Jacobini offre une vue très-étendue sur le littoral). — On peut voir le lac de Nemi du couvent des capucins ; ou de la villa du duc Cesarini, qui le dominent. De là on descend en une 1/2 h. au bord du :

Lac de Nemi — (lacus Nemorensis), ayant 7 kil. de tour, et occupant le fond d'un cratère, à 338 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; 33 mèt. plus haut que le lac d'Albano. On l'appe-

lait le miroir de Diane, à cause d'un temple élevé sur ses bords, dont on croyait les vestiges disparus et dont l'archéologue M. P. Rosa retrouva les ruines ensevelies sous une végétation vigoureuse. (*V.* une lettre de M. Noël des Vergers, *Athenæum français*, 15 juillet 1854). — Cette situation du temple de Diane est, du reste, contestée par d'autres antiquaires (*V.* Ariccia, p. 274). C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour être prêtre de ce temple, il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. » Des montagnes au-dessus du lac de Nemi, on a une vue des plus étendues.

Frascati.

(En chem. de fer, 19 kil.)

Trajet en 35 min. — Prix : 45 baj.; 28 baj.; 19 baj. — (Omnibus partant de Monte Citorio.)

A Frascati, la station est à un mille au-dessous de la ville. Des omnibus montent à Frascati en 20 minutes.

On peut, grâce au chem. de fer, accomplir en un jour l'excursion de Frascati, Tusculum, monte Cavo et retour.

Le convoi du chem. de fer, sorti de Rome près de la porta Maggiore, suit pendant quelque temps la ligne des aqueducs et traverse une arcade, dite *porta Furba;* à la station de Ciampino, l'embranchement de Frascati se détache de la ligne allant à Albano et Naples. On traverse des tranchées et un tunnel, ouverts dans des coulées de lave.

Ancienne route. — En s'éloignant de Rome (par la porte San Giovanni, *V.* ci-dessus : Albano), on a en face les montagnes verdoyantes du Latium et de Tusculum ; à g., la chaîne des Apennins aux teintes bleues.

FOUILLES DE LA VOIE LATINE [1].

Au 2e mille, la voie Latine traverse diagonalement la voie Appienne, en passant sous une arcade en blocs de travertin sans ciment. De ce point un sentier conduit à g. dans un champ où M. Lorenzo Fortunati a fait d'intéressantes découvertes de 1857 à 1858. Les traces de la voie Latine ont été retrouvées. Les tombeaux qui la bordaient ont été mis à découvert. A peu de distance de la voie antique, à g., sont deux chambres sépulcrales, dont l'une surtout mérite qu'on fasse exprès l'excursion pour voir les charmantes arabesques de la voûte ; les bas-reliefs en stuc, d'une élégance de style remarquable, qui la décorent et représentent diverses scènes mythologiques ou du cycle troyen. Dans le commencement de la découverte on a pu y admirer aussi des paysages traités avec habileté, mais qui se sont altérés depuis au contact de l'air. Divers tombeaux ont été trouvés dans ces salles où l'on descend par un escalier; un grand sarcophage, divisé en deux parties, occupe le centre de cette admirable chambre sépulcrale et par la grossièreté de l'exécution semble appartenir aux temps barbares. — La découverte la plus importante de la voie Latine est celle des restes d'une vaste *basilique de St-Etienne* (à quelques pas des chambres sépulcrales), fondée au ve siècle et rebâtie entre le VIIIe et le IXe siècle.

[1] *Relazione generale degli Scavi e Scoperte fatte lungo la via Latina*, da Lor. Fortunati (Roma 1859) in-4°.

L'aqueduc de l'acqua Felice traverse la route de Frascati, près du 3e mil. A g. est un monticule sur lequel on a semé longtemps du blé (*monte del Grano*). C'est un vaste tombeau appelé, sans fondement, tombeau d'Alex. Sévère et ayant à la base 65 mèt. de diamètre ! On y pénétra par la voûte. Au XVIe siècle on en retira le magnifique sarcophage, aujourd'hui au musée du Capitole, dans lequel on découvrit le célèbre VASE DE PORTLAND (vendu par les Barberini au duc de Portland, qui en fit don au Musée britannique). Ce beau vase a été brisé, il y a quelques années, par un insensé.

A dr., sur l'ancienne voie Latine, est le CASALE DI ROMA VECCHIA, où l'on croit que fut élevé le temple de la *Fortuna Muliebris*, en l'honneur de la mère et de la femme de Coriolan. — Au delà du 5e mil., à dr., ruines d'une villa d'Adrien. — Quand on arrive au

pied des montagnes de Tusculum, on quitte le désert, et l'on commence à monter au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés.

Frascati, — 5000 hab. (Casino et restaurant de la Compagnie du chemin de fer; — *Hôtels :* grand hôtel, hors de la porte S'-Pierre, tenu par Spillmann de Rome; de Londres; de Paris; trattoria della Campana.) — Cette petite ville, agréablement située sur une des basses éminences des monts Albains, fut fondée au XIIIe siècle, après la ruine de la ville voisine de Tusculum. Ce point des environs de Rome est renommé pour sa salubrité, pour le nombre et la beauté de ses villas, qui datent en partie du XVIe siècle. — La plus célèbre est la VILLA ALDOBRANDINI, appartenant à la maison Borghèse; construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta.* Dans le Casino, fresques du chevalier *d'Arpin.* Vis-à-vis, adossée à la montagne, construction monumentale, ornée de cascades, rappelant en petit la disposition de celle de S'-Cloud; jeux d'orgues hydrauliques. — VILLA FALCONIERI, datant de 1548 (platanes séculaires; plafond de *C. Maratta*). — Sur la hauteur est la RUFINELLA, ayant appartenu à Lucien Bonaparte; aujourd'hui au roi d'Italie. On pense que le Casino, bâti par *Vanvitelli,* est sur l'emplacement de l'*Academia,* nom du gymnase de la villa de Cicéron. — Une magnifique allée de chênes verts conduit à la VILLA MANDRAGONE, vaste palais appartenant au prince Borghèse. Le Casino compte 374 fenêtres. Il fut dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, et il est resté dans un état d'abandon déplorable. Sur un parterre intérieur, on voit un beau portique de *Vignole* [d'un style très-ferme; les proportions bien entendues; l'ornementation des chapiteaux et les sculptures des tympans ne répondent pas au goût sévère de l'ensemble]. On voit aussi des cuisines remarquables *par leur dimension.* — Près de la villa Mandragone est la VILLA TAVERNA. — On cite encore les VILLA CONTI (Torlonia); MUTI; PALLAVICINI; ODESCALCHI (appartenant aujourd'hui au collége de la Propagande). — De Frascati on peut en 2 h. visiter:

TUSCULUM, — antique ville pélasgique; lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines; on y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron, etc... L'emplacement de la citadelle est intéressant à visiter et offre une admirable vue. Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana,* entre les montagnes de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine. On signale près d'une fontaine un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierres convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein cintré. — Le couvent des Camaldules mérite une visite à cause de sa belle situation. — Une route à travers une belle forêt conduit (3 mil. environ de Frascati) à :

GROTTA FERRATA — petit village de 800 hab. — Abbaye de moines grecs de l'ordre de S' Basile. La chapelle, dédiée aux fondateurs, est ornée de fresques intéressantes, par le *Dominiquin* dans sa 29e année. Dans l'une on voit un jeune démoniaque qu'un saint guérit en lui appliquant sur les lèvres de l'huile prise dans la lampe de l'autel (il y a une copie de ce tableau au palais des Beaux-Arts, à Paris); dans celle qui représente l'entrevue de S' Nil avec Othon III, le Dominiquin a placé son portrait (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) et les portraits du Guide et du Guerchin. Ces fresques ont été restaurées par Camuccini. Le tableau d'autel, Madone avec les saints fondateurs, est d'*Annibal Carrache.* — Le cardinal de Retz, pendant son exil à Rome, passa un

mois à *Grotta Ferrata* : « C'était, dit-il, autrefois le Tusculum de Cicéron. Le lieu est extrêmement agréable, et il ne me paraît pas même flatté en ce que son ancien *seigneur* en dit dans ses épîtres. Je m'y divertissais par la vue de ce qui y paraît encore de ce grand homme : les colonnes de marbre blanc qu'il fit apporter de Grèce pour son vestibule, y soutiennent l'église des religieux... » — A environ 2 milles de Grotta Ferrata, est situé :

MARINO, — 6000 hab. — Dans une situation élevée et jouissant d'un bon air. — Cathédrale : un S[t] Barthélemi (fatigué), du *Guerchin* ; église de la Trinité, un tableau par *Guido Reni*. — « Au pied de la ville de Marino, à l'E., est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le parc des Colonna ; c'est là qu'était le bois Ferentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. » — Une route des plus pittoresques, franchissant une petite vallée sur un viaduc, contourne, à quelque distance, les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano ; elle offre de beaux points de vue sur la campagne de Rome, et monte à travers une belle forêt, rappelant celle de Fontainebleau, de Marino à :

CASTEL GANDOLFO, — 1500 hab. — Dans une situation pittoresque et salubre, qui domine le lac Albano. Son nom provient des Gandolfi, qui le possédaient au moyen âge. Cette ville appartint ensuite aux Savelli, qui, par suite de la diminution de leur fortune, la vendirent au gouvernement papal, ainsi qu'Albano. C'est là qu'est la maison de campagne des papes ; ils ne l'habitent que trois ou quatre semaines au plus chaque année. Le palais fut construit en 1629 par *Carle Maderne*, et l'église, qui est du *Bernin*, contient un S[t] Thomas, de *Pietro da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*. — On peut d'ici gagner Albano par une avenue ombragée de chênes verts, *riche en beaux aspects*, ou par le chemin en terrasse, au-dessus du lac d'Albano, appelé *galleria di Sopra*, on passe devant un couvent de Franciscains, dont la petite place qui le précède est abritée par un chêne vert taillé en immense parasol. La vue, de l'autre côté du lac, se porte sur le *monte Cavo* (ci-dessous), au sommet duquel est un couvent.

Lac Albano.

Ce lac, de 7 kil. de tour et de 150 mèt. de profondeur, et dont les bords sont ombragés d'arbres, est connu comme un des plus beaux sites de l'Italie. De Castel Gandolfo on descend en quelques instants au bord. Les eaux de ce lac, occupant un cratère éteint, ayant des crues subites, inondaient les campagnes. Lors de la guerre de VÉIES (*V.* p. 77), un oracle annonça aux Romains qu'ils ne prendraient cette ville que lorsqu'ils auraient creusé un émissaire pour l'écoulement des eaux. Ils se mirent alors à creuser l'ÉMISSAIRE, canal souterrain de six pieds de haut, taillé dans le tuf pendant 2 kil., qu'on va visiter encore aujourd'hui (un custode fournit des lumières). Il passe un peu au S. E. de Castel Gandolfo, et va déboucher dans la plaine, du côté d'Albano ; les eaux sont recueillies par un ruisseau qui va se jeter dans le Tibre.

ALBA LONGA. — Les antiquaires fixent le siége de cette ville bâtie, selon les récits poétiques, par Ascagne, fils d'Enée, à *Palazzuola*, sur la rive S. E. du lac d'Albano. — De Palazzuola on peut monter à travers des forêts jusqu'à :

ROCCA DI PAPA, — village de 2200 hab., situé sur une des éminences volcaniques du monte Cavo ou Albano. Son élévation le met à l'abri de la mal'aria. — Les chemins qui y mènent à travers de magnifiques forêts (soit de Marino, soit de Grotta Ferrata) sont des plus pittoresques. — De ce village on monte par une magnifique forêt de châtaigniers, et, en passant par un pré-

tendu *camp d'Annibal*, au monte Cavo. On y monte plus directement de Palazzuola; et en 2 h. à cheval depuis Albano.

Monte Cavo ou Cavi — (mons Albanus), 951 mèt. au-dessus du niveau de la mer. De ce point culminant des monts Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, on a une admirable vue sur toute la contrée qui est le théâtre des six derniers livres de l'Enéide, et où se passèrent les luttes qui fondèrent la puissance de Rome. On voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Nemi, au loin Rome et toute sa campagne, les côtes de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soracte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne. C'est de ce sommet que Virgile fait contempler à Junon les deux armées sur le point d'en venir aux mains (*Enéide*, XII, 134) :

At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur
(Tunc neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti).

Les restes précieux de ce temple de Jupiter ont été détruits en 1783, par le cardinal d'York, pour rebâtir l'église d'un couvent.

A l'E. de Tusculum est Monte Porzio — 1400 hab. (3 mil. de Frascati), dont le nom rappelle la famille des Catons (Portii) ; petit village sur une cime isolée. — Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé Pantano Secco. C'est là que certains antiquaires placent le célèbre lac Régille. Il fut desséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

Tivoli.

Départ de voitures tous les jours (place Monte Citorio, all' Angelo). Prix : 7, 6 et 5 pauls.

On peut faire cette excursion (18 mil. — *28 kil. — de Rome*) en une journée ; mais *c'est accomplir à la hâte sa* tâche de curieux. Si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière ; et il faudrait consacrer quelques jours, si l'on voulait visiter les environs.

On sort de Rome par la porte San Lorenzo, et l'on prend la route Tiburtine, qui traverse directement la plaine. A peu de distance on laisse à dr. la basilique de St-Laurent ; puis on traverse un ruisseau à odeur de gaz hydrogène sulfureux (*acqua Bollicante*). — Au quatrième mil., on traverse le *Teverone* (Anio) sur le pont *Mammolo*, tirant son nom de celui de Mammea, mère d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer. — On peut aller visiter dans le voisinage, à la g. de l'Anio, les grottes de Cervara, carrières rendues pittoresques par le temps, qui les a couvertes d'une vigoureuse végétation. — On laisse à g. le petit lac de' Tartari, dont les eaux sont pétrifiantes. Plus loin une ancienne voie qui se bifurque à g., passe à côté de trois petits lacs très-profonds et dont les bords ont été se rétrécissant par suite des incrustations ; l'un est nommé le lac des îles flottantes. — On traverse le canal de la *Solfatara*, allant déverser dans l'Anio les eaux minérales, célèbres chez les anciens, sous le nom d'*aquæ Albulæ* (aspect d'eau de savon ; acide carbonique et hydrogène sulfuré) ; Agrippa y construisit des thermes où venait se baigner Auguste. Ils furent embellis par la reine Zénobie. On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qui s'en exhale. — 2 mil. plus loin, on traverse l'Anio au *ponte Lucano ;* site pittoresque. — Près de ce pont est le Tombeau de la famille Plautia. — A dr. de la route, anciennes carrières de travertin. — Après 3 kil. un sentier à dr. conduit à la :

VILLA ADRIANA

Il faut, pour la visiter, une permission du duc de Braschi. Une portion appartient à d'autres propriétaires qui n'admettent pas les étrangers.

« Adrien, après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, traça lui-même le périmètre d'une villa ayant 8 à 10 mil. de tour, et fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Sérapéon de Canope; le Tartare des Champs Elysées, la vallée de Tempé, des thermes, des théâtres, des temples, et au milieu de la villa un magnifique palais impérial, auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. » On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Pendant des siècles elle ne cessa d'être pillée par les Romains; on fit de la chaux avec les marbres. Ces ruines sont aujourd'hui, par leur étendue, un sujet d'étonnement; elles ont été longtemps une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe, mine dont les fouilles bien dirigées feraient sans doute encore sortir des trésors. — Les monuments dont on croit retrouver les traces sont: un théâtre grec, le Pœcile, des bains, une salle des Philosophes, des temples de Diane et de Vénus, le palais impérial (?), les casernes des prétoriens (cento Camerelle), un cirque ou naumachie, le Sérapéon de Canope, l'Académie (?), le Tartare, la vallée de Tempé avec un ruisseau pour Pénée.

Une montée de près de 3 kil. à travers une belle forêt d'oliviers, laissant à dr. la VILLA DE CASSIUS (dont les ruines sont très-étendues et ont fourni beaucoup d'objets d'art aux musées de l'Europe), conduit à :

TIVOLI — (*Tibur*), 7000 hab. — (*Hôtels:* la Regina ; la Sibilla, fréquenté par les artistes.) Cette antique ville des Sicules, fondée cinq siècles avant Rome, devint un lieu de délices pour les Romains ; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Properce, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre, y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni di Regina). Le nom poétique de Tibur est dans presque tous les poëtes latins. Horace le préfère à tous les lieux célèbres et vantés :

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenem,
. . . .
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, ac Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.

De nos jours la ville n'offre point d'intérêt par elle-même; son climat pluvieux et malsain a donné lieu au distique populaire suivant:

Tivoli, di mal conforto,
O piove, o tira vento, o suona a morte.

Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli attire la curiosité par ses restes antiques :

TEMPLE DE LA SIBYLLE. — Monument célèbre et connu de tout le monde, au moins par les gravures et les vignettes, qui l'ont tant de fois reproduit. Ce petit édifice circulaire, placé au bord du gouffre creusé par l'Anio, a conservé dix de ses dix-huit colonnes corinthiennes, revêtues de stuc. On a voulu y voir un TEMPLE DE VESTA, et Nibby un temple d'Hercule. — Un autre temple (de Vesta, de la Sibylle ou de Drusille, sœur de Caligula), mais que l'on croit plus généralement être le temple de la Sibylle. Il est en travertin; carré long et orné de 4 colonnes ioniques. C'est aujourd'hui l'église San Giorgio. — De ce temple on descendait dans la GROTTE DE NEPTUNE, qui s'est écroulée.

Du temple de la Sibylle, un sentier, fait par le général Miollis, et amélioré depuis, conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, aux:

Grottes des Sirènes, — gouffre qui engloutit l'Anio et le rejette dans la vallée en bouillonnant à travers les rochers. Des éboulements survenus à la suite de l'inondation de 1826 ont changé l'aspect pittoresque des chutes de l'Anio, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. — Pour obvier à de nouveaux éboulements, on ouvrit un nouvel émissaire aux eaux de l'Anio, en creusant un tunnel dans le mont Catillo. A l'issue de ce canal, elles se précipitent dans la vallée, en formant une belle cascade.

Cascatelles. — Les eaux de l'Anio, détournées pour l'usage de quelques fabriques, viennent se précipiter dans le fond de la vallée, en formant plusieurs chutes. Trois de ces cascatelles sortent de la maison de Mécène (*V.* ci-dessous) et tombent d'une hauteur de près de 100 pieds. Ces cascades, inférieures à une foule de cascades de la Suisse, beaucoup moins célèbres, forment un accident très-pittoresque dans cette vallée resserrée, mais ouverte du côté de la plaine de Rome. Leurs filets argentés étincellent au soleil et se détachent par un vif contraste sur les roches et les mousses d'un ton vigoureux.

Pour jouir de la vue des Cascatelles, on contourne à l'E. de Tivoli le ravin où elles tombent, en suivant une route en terrasse, d'où la vue s'étend jusque vers Rome. — On ne tarde pas à arriver à l'emplacement de la:

VILLA DE QUINTILIUS VARUS — (sur les pentes S. E. du mont Peschiavatori, en face de la villa de Mécène). Des restes de cette splendide villa, d'où on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent encore près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux aspects de la vallée de Tivoli.

VILLA DE MÉCÈNE. — Ces ruines, les plus étendues de Tivoli, seraient, suivant *Nibby*, celles du vaste TEMPLE D'HERCULE *Tiberin*, qui fut élevé sur des constructions gigantesques. On y voit encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La via Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel dont une partie existe encore. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade d'un effet pittoresque, quand on la voit de l'autre côté du ravin. De la terrasse on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome. — La villa de Mécène a été transformée par Lucien Bonaparte en usine où on travaille le fer.

A peu de distance, à dr., on aperçoit (de la route en terrasse vers la villa de Quint. Varus), un petit édifice rond et à dôme ouvert par en haut, comme le Panthéon, du v[e] ou vi[e] siècle, appelé le temple de la *Tosse* (la toux). On pense que c'est une dénomination corrompue, et que cet édifice fut un tombeau de la famille Turcia.

Les antiquaires indiquent d'une manière toute conjecturale l'emplacement de plusieurs autres villas de personnages célèbres, et entre autres celui de la VILLA D'HORACE (près de l'ermitage de Sant' Antonio).

A l'entrée de Tivoli, du côté de Rome, est la :

VILLA D'ESTE. — Construite à grands frais par le cardinal Hippolyte d'Este II (1549), sur les dessins de *Pirro Ligorio*, et jusque dans ces derniers temps dans un état d'abandon complet. Elle appartient au duc de Modène. « Le goût, dit Valery, y a été sacrifié à de bizarres inventions. Le petit simulacre de Rome en mastic et ses nobles monuments en miniature sont tout à fait ridicules. » Mais la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome, et à laquelle de grands cyprès sé-

culaires servent de premier plan, mérite qu'on vienne visiter cette villa moderne [1].

De *Tivoli à Palestrina*, en 3 ou 4 h. par une route nouvelle. On redescend de Tivoli, on passe près de la villa Adriana, et on longe le pied des montagnes, par Passerano et Zagarolo.

De *Tivoli à Frascati*, en passant par Ponte Lucano, Osa, Finocchio, 18 milles.

Maison de la Sabine d'Horace. — Tant de gens aiment Horace, qu'un certain nombre de voyageurs seront curieux d'aller au-dessus de Tivoli, dans les montagnes de la Sabine, chercher l'emplacement de sa maison d'Utique. Pour se rendre au site présumé de la villa d'Horace, il faut remonter une vingtaine de kilom. au N. E. de Tivoli. On remonte l'Anio jusqu'à *Vicovaro* (l'ancienne *Varia*), vers le couvent de *Cosimato*, entouré de cyprès et situé près de la réunion de la *Licenza* (Digentia) à l'Anio. (Les voitures ne vont pas plus haut.) On se dirige au N. sur le village moderne de *Rocca Giovane* (fanum Vacunæ, ou Rocca Giunone), 3000 hab., situé au haut d'un rocher escarpé; et on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée dans le pays : *colle del Poetello*, au delà de laquelle on observe un terrassement artificiel régulier, maintenant en culture, que l'on présume être l'emplacement de la ferme ou villa d'Horace. Elle est au pied du *monte del Corgnaletto*, qui serait le *Lucretilis* du poëte, et qui lui servait d'abri du côté de l'E. — (D'autres antiquaires placent le Lucrétile au monte Gennaro (1299 mèt.), autre pic culminant du massif. (On y monte en 4 ou 5 h. depuis Tivoli.) On a du sommet une vue des plus étendues. — Cette petite ferme de la Sabine fut longtemps la seule possession du poëte qui s'y trouvait heureux :

Satis beatus unicis Sabinis

C'est là qu'il venait chercher le calme et jouir de l'air plus pur des montagnes, en échappant aux agitations de Rome :

Ergo ubi me in montes et in arcem ex
urbe removi.

[1] Consulter l'ouvrage de Fabio Gori : *Viaggio pittorico antiquario da Roma a Tivoli e Subiaco, Roma, 1855, 1 v. in-8°.*

Les antiquaires ont longtemps agité question de savoir où était située la villa d'Horace. On semble être d'accord aujourd'hui pour la placer à l'endroit où M. P. Rosa, le savant directeur des fouilles du palais des Césars, pense l'avoir découverte. (On consultera avec intérêt, à ce sujet, la notice donnée par M. Noël des Vergers, dans la jolie édition d'Horace, de Didot de 1855, enrichie de vues des localités voisines et de plans topographiques dressés par M. P. Rosa.)

On retrouve dans les environs des traces du poëte ami de Mécène. — Dans le voisinage est la fontaine de l'*Oratini* (tecto vicinus aquæ fons). Le village de la *Rustica* rappelle *Ustica*. A l'opposite de Vicovaro et de Rocca Giovane, de l'autre côté du torrent, est *Cantalupo*, la Mandela d'Horace.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem *Mandela* bibit, rugosus frigore pagus.
(*Serm.* I, 18.)

—

Subiaco.

Voiture de Rome à Subiaco le jeudi et le dimanche, à 5 h. du matin. — Prix : 15 pauls. — Une voiture publique part tous les jours de Tivoli, à l'arrivée de la voiture de Rome.

Subiaco — (27 milles de Tivoli = 40 kil. (44 milles de Rome). — Petite ville de la Sabine, de 6000 hab. (assez bonnes auberges : locanda della Pernice ; dell' Europa.) Sur les pentes du mont Calvo, dans une situation très-pittoresque, entourée de belles forêts et fréquemment visitée par les peintres. Ses rues étroites présentent un aspect du moyen âge. On s'y rend de Tivoli en remontant l'Anio par une route très-intéressante ; on passe à *Vicovaro, San Cosimato* ; on laisse à g. la route qui mène à la maison d'Horace (*V.* ci-dessus). Un peu après avoir dépassé le confluent de la Licenza et de l'Anio, on voit à dr., perché sur un pic, le village de *Sarasenesco*, fondé par une colonie de Sarrasins au IXe siècle. Les noms arabes se sont maintenus dans une partie de la population. On remonte la vallée où coule l'Anio, en passant par Roviano, éga-

lement situé sur le haut d'une colline. Près de là l'Anio, qui côtoie la route jusqu'à Subiaco, fait un détour presque à angle droit, et se dirige au S. S. E. A moitié chemin entre Roviano et Subiaco on rencontre le pittoresque village d'*Agosta*.

Subiaco tire son nom (sub laqueum) des lacs artificiels d'une *villa de Néron*, dont il subsiste des restes sur une hauteur, à un mille de la ville. Près de là on voit une cascade pittoresque et l'on aperçoit, semblable à un château fort antique, le couvent de Ste-Scholastique, fondé au vᵉ siècle et restauré en 981; monument intéressant pour son architecture gothique des xiᵉ et xiiiᵉ siècle. Les annotateurs de Vasari (Florence, Lemonnier, t. Ier, p. 247) citent la *badia* di Subiaco comme étant du ixᵉ siècle, et fournissant la preuve que l'architecture ogivale n'a pas été importée d'Allemagne en Italie. La bibliothèque de ce couvent était riche en manuscrits précieux. On y conserve un exemplaire de la 1re édition *de Divinis institutionibus*, de Lactance, imprimée dans ce couvent en 1465 par les typographes allemands Conrad Suveynheym et Arnold Pannatz, ainsi que le *de Civitate Dei*, de St Augustin (1467). — Subiaco est le berceau de l'ordre des bénédictins. En 494 le jeune Benoit se retirait ici dans une antique caverne (*Sacro Speco*) pour y vivre dans la contemplation; d'où le nom de Sacro Speco donné au couvent, bâti au-dessus, et dominé lui-même par des rochers. Il est admirablement situé à environ 2 kil. du couvent de Ste-Scholastique. On y arrive par une montée rapide et pittoresque. Les chapelles qui conduisent à la grotte furent peintes en 1209 par un précurseur de Cimabue, nommé *Conxiolus*.

De Subiaco on pourrait gagner par la montagne les bords du *lac Celano*.

Entre Subiaco et Frascati nous signalerons encore une localité importante : *Palestrina*. On peut s'y rendre à cheval en faisant le tour des montagnes et passant par Affile; Olevano (12 milles de Subiaco) perché sur des rochers, dans un site pittoresque, fréquenté par les artistes; Gennazaro (6 milles d'Olevano) également au haut d'une montagne; caractère général de toutes ces localités; et 2 milles plus loin Cave, village distant lui-même de 3 milles de Palestrina.

Palestrina.

Palestrina — (Præneste), 5600 h. (24 milles de Rome). Encore une résidence vantée par Horace :

> . . . . Seu mihi frigidum
> Præneste, seu Tibur supinum
> Seu liquidæ placuere Baiæ.
> (*Od.* III, 4.)

Il y passa l'été, l'an 27 avant J. C. (il était âgé de 38 ans), et y relut Homère (*Epist.* II, 1). Préneste était un séjour préféré pendant les chaleurs de la canicule; Florus l'appelle les délices de l'été : « æstivæ Præneste deliciæ ». — On y va directement par la via Labicana en sortant de Rome par la porta Maggiore. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie; elle avait un roi avant la fondation de Rome Cette ville fut plusieurs fois détruite. Elle lutta d'abord contre Rome. Sylla la rasa et fit massacrer ses habitants, parce qu'ils avaient pris le parti de Marius. Il fit ensuite reconstruire une nouvelle ville et le temple de la Fortune dans des proportions immenses. Vers la fin du xiiiᵉ siècle elle fut l'objet de guerres violentes entre les branches de la famille Colonna. « Boniface VIII, la revendiquant comme une possession de l'Eglise, la rasa jusqu'au sol, et excommunia tous les Colonna. *Palestrina* se releva et devint de nouveau un brandon de discorde entre les papes et les Colonna. Ceux-ci furent excommuniés de nouveau, et le cardinal Vitelleschi, de funeste mémoire, fut l'exécuteur impitoyable des ordres du pape Eugène IV. Il assiégea et prit

d'assaut cette pauvre ville, puis il accorda 7 jours aux habitants pour déloger, et, le 20 mars de l'année 1427, le fer et le feu travaillèrent alternativement à la faire disparaître du sol. Cette cruelle opération dura 40 jours. » Une nouvelle Palestrina s'établit plus haut, au centre des constructions du temple de la Fortune. Elle fut vendue en 1630 par les Colonna aux Barberini. — ANTIQUITÉS. On retrouve à Palestrina des restes de murailles pélasgiques, composées de grosses pierres à polygones irréguliers ; d'autres plus récentes formées de polygones plus petits : celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de brique des derniers temps de l'empire. — La ville est principalement construite sur les ruines du TEMPLE DE LA FORTUNE, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple doit avoir été un des plus vastes édifices de ce genre. Il s'élevait sur 5 terrasses ; l'une d'elles est occupée par le palais Barberini. A la première étaient deux vastes piscines, on peut en reconnaître une dans le jardin Barberini. La quatrième avait deux magnifiques exhèdres, servant de lieu de repos aux dévots.

PALAIS BARBERINI (xv[e] siècle), inscriptions, statues ; mosaïque célèbre découverte en 1640, et dont le sujet a été interprété très-diversement. — S[te]-ROSALIE. On y voit une Pietà, non achevée, qu'on a attribuée à *Michel-Ange* (?). Du sommet où était la citadelle, aujourd'hui monte San Pietro, on jouit d'une vue magnifique.

A 1 mille se voient les ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et des traces d'édifices romains. — Si l'on a été à Préneste par la via Labicana, on peut revenir à Rome par la via Prenestina et Gabina (celle-ci n'est pas carrossable dans toute son étendue) et visiter :

GABII — (12 milles de Rome), ville d'une haute antiquité, qui « eut l'honneur, *dit Robello, de compter parmi les élèves de son université Remus et Romulus*, que Numitor, leur grand-père, y avait envoyés pour *faire leur éducation.* » Son territoire fut partagé entre les soldats de Sylla. De là une décadence rapide ; Horace en parle comme d'un désert; Properce dit qu'il n'en reste plus que le nom. Elle se releva cependant sous les empereurs. — Notre musée du Louvre possède une belle inscription monumentale d'un temple élevé à Gabies à l'impératrice Domitia. Les fouilles de cette antique cité l'ont en outre enrichi de 17 statues, parmi lesquelles celles de la Diane de Gabies, et de 14 bustes (provenant du prince Borghèse). — On y voit les ruines du temple de Junon. L'acropole s'élevait à Castiglione. — Le lac de Gabies a été desséché par le prince Borghèse.

Depuis l'*Osteria del Osa* (située à l'entre-croisement de plusieurs routes, dont une mène à dr. à l'antique *Collatia*) jusqu'à Rome on trouve des traces fréquentes d'anciens tombeaux. 2 milles au delà de cette osteria, on passe sur un pont des beaux temps de la République, *ponte di Nona* (à 9 milles de l'ancienne porte Esquiline). — En approchant de Rome on passe auprès des ruines de la *villa de l'empereur Gordien*.

—

En dehors de la *porte Pia*, on entre sur la voie Nomentane. Outre la villa TORLONIA, l'église de S[te]-AGNÈS (p. 180), on trouve, après avoir traversé l'Anio, le *mont Sacré*, célèbre par les deux retraites qu'y firent les plébéiens (la 1[re] 493 ans avant J. C.) ; ils arrachèrent alors aux patriciens l'institution des tribuns ; la seconde, cinquante ans plus tard, eut pour résultat le renouvellement des décemvirs. « Quand, après être sorti par la porte Pia et avoir suivi la voie Nomentane jusqu'au bord de l'Anio, dit Ampère, on a passé cette petite rivière sur un pont antique que surmonte une tour de moyen âge, on

a devant soi une colline allongée que coupe la route de Nomentane. Cette colline (tout entière et non pas seulement la partie à dr. de la route) séparée de l'Anio par une prairie, est le *mont Sacré.* » — A peu de distance, dans une propriété dite : *Vigne nuove,* quelques antiquaires placent la villa de Phaon, affranchi de Néron, où ce dernier se réfugia et se donna la mort ; on la place généralement à la *villa Spada* sur la via Salaria (*V.* ci-dessous). — Au delà de MENTANA, l'ancienne Nomentum, l'ancienne voie Salaria se réunit à la voie Nomentane.

—

De la *porte Salara* part la voie du même nom qui remonte à la g. du Tibre ; elle présente de beaux aspects, mais elle n'offre point d'intérêt archéologique. On traverse l'Anio, près de son embouchure dans le Tibre, au *ponte Salaro,* reconstruit par Narsès et détruit en 1849. On passe près de l'emplacement d'*Antemnæ.* — Plus loin est la *villa Spada,* où l'on pense qu'était la villa de Phaon, affranchi de Néron (*V.* ci-dessus). — A g. de la route, sur une hauteur, l'emplacement de l'antique ville de FIDENÆ a été déterminé à *Castel Giubileo* (5 mil. N. E. de Rome) ; mais il n'en reste aucunes ruines. — Un peu au N., la rivière de l'*Allia* vient se jeter dans le Tibre. C'est sur les bords de cette rivière (12 mil. de Rome) que les Gaulois, offensés par les Romains, en firent un si grand carnage (364 de la fondation de Rome). M. P. Rosa reconnaît l'Allia dans le cours d'eau appelé *Scannabecchi,* qui descend des collines crustumériennes.

—

En sortant de Rome par la *porte du Peuple,* on trouve à dr. : la villa Borghèse (p. 261) ; — la VILLA DI PAPA GIULIO (*V.* p. 264) et à g., sur les bords du Tibre, la promenade connue *sous le nom de promenade du Poussin,* qui, suivant les sinuosités du fleuve, conduit après 2 mil. au *ponte Molle* (p 56.). Cette route mène à Viterbe et en Toscane. — A la dr. de la *Storta,* point où la route se bifurque, sont les ruines de la célèbre ville de VEÏES (*V.* p. 77).

—

LAC DE BRACCIANO. — (Environ 28 kil. de Rome. Départ de voiture tous les jours pour Bracciano, place degli Orfanelli ; via degli Orfani, n° 88. Prix : 7 pauls). Il occupe le fond d'un cratère et a 33 kil. de tour et 300 mèt. de profondeur. Ses bords sont couverts de forêts séculaires. L'excédant des eaux forme l'*Arrone,* qui va se perdre dans les marais de Maccarese. Son nom antique de *Sabatinus* provient d'une ville de Sabate engloutie par le lac dans un tremblement de terre. — Au S. est : ANGUILLARA ; on la croirait dérivée d'*Anguilla* (anguille), elle tire son nom d'*Angularia,* à cause d'un angle que forme dans le lac le promontoire sur lequel elle s'élève. Le sol est couvert de débris de constructions romaines. — A l'O. du lac et dans une situation moins exposée à l'influence de la mal'aria que les environs est :

BRACCIANO, — 1800 hab., château gothique construit en lave noire. Il fut bâti par les Orsini au XVe siècle et vendu au siècle dernier aux Odescalchi. Des droits féodaux y restent encore attachés de nos jours. — Sur la rive septentrionale sont les bains de VICARELLO, communiquant par une bonne route avec Bracciano. Ces eaux thermales sulfureuses sont très-fréquentées dans les mois de mai et de juin.

—

Hors de la *porta Angelica,* — au N. de la place de St-Pierre, commence une route bordée d'arbres, qui passe au pied des collines du *monte Mario,* où les voyageurs viennent jouir des beaux aspects de la ville de Rome.

Sur le penchant de la colline est là *villa Madama* (*V.* p. 262). On croit que le monte Mario a pris son nom de la villa construite au sommet par un noble Romain, Mario Mellini. — Cette route, tournant à dr., va rejoindre le *ponte Molle* (*V.* p. 56).

—

La *porte St-Pancrace* conduit, à quelque distance de Rome, à la villa *Panfili* (p. 264). — A 3 mil. 1/2 la via Aurelia se réunit à celle de la porte Cavalleggieri pour former la route de Cività Vecchia.

—

De la *porte Portese* part la voie qui, marchant dans la direction du Tibre, mène au bord de la mer à Fiumicino. — Deux mil. avant Fiumicino, on rencontre les ruines étendues de Porto (portus Trajani), port creusé et magasins établis par Claude, Néron et Trajan. (Il n'y a pas d'auberge dans cette localité, dont la villa et les fermes appartiennent au prince Torlonia.) — Dans le principe, le Tibre n'avait qu'un seul bras et qu'une seule embouchure. Mais pour obvier à l'ensablement du fleuve et permettre aux navires de remonter jusqu'à Rome sans aucune perte de temps, Trajan fit creuser un canal, communiquant directement de Porto à la mer. — Les atterrissements du delta du Tibre, entre ses deux embouchures, augmentent tous les ans dans une proportion considérable.

Fiumicino — (17 mil. de Rome, à dr. de l'embouchure du Tibre. Départ du bateau à vapeur tous les matins à 6 h. (à Ripa Grande). Prix : 3 pauls. — On descend en 2 h.). — (Auberge.) Au printemps, agréable séjour où les Romains vont respirer l'air de la mer. La chasse y est abondante ; « le sanglier, comme au temps d'Auguste, n'est pas rare dans les bois des environs. » La mal'aria règne ici pendant les chaleurs. — On peut passer en bac le bras droit du Tibre ; traverser l'*île Sacrée*, lande désolée (*de près de 3 kil.* de large), ainsi nommée d'une église dédiée à St Hippolyte ; puis, passant le bras g. du fleuve, au bac de *torre Boacciano* (*Bovaccino*), situé près de l'extrémité des ruines d'Ostie, on peut gagner Ostia. — Au retour de Fiumicino, au lieu de remonter le Tibre, ce qui prend 8 h., on peut aller gagner le chemin de fer de Cività Vecchia à Rome, à la *station de Ponte Galera* (9 kil. de Fiumicino) et revenir le soir à Rome par le dernier train.

—

C'est de la *porte St-Paul* que partent les voies qui mènent à Ostia et aux villes de la côte du Latium, à *Laurentum*, à *Lavinium*, à *Ardea*... pays habités par les Aborigènes, noms poétiques et rendus à jamais célèbres par la muse de Virgile. — Une autre route (*via Ostiense*), dans la direction du cours du Tibre, conduit à Ostia.

Ostia.

(Au mois de mai 1862, j'ai payé 15 fr. un cabriolet pour aller et revenir.)

Il faut éviter de faire cette course pendant les grandes chaleurs de l'été, à cause de la mal'aria et des cousins.

On sort par la porte San Paolo ; on voit à dr. la pyramide de Caïus Sestius. Bientôt on passe sous le chemin de fer de Cività Vecchia. Un peu plus loin on voit à dr. la basilique de St Paul. La route qui côtoie le Tibre et s'en éloigne tour à tour, est monotone et sans caractère. Environ 7 milles avant d'arriver à Ostia, on passe devant la ferme de *Malafede* (pour éviter ce nom de mauvaise augure, l'auberge a pris pour enseigne la *Buona fede*) ; près de là s'embranche à g. un chemin qui va à Torre Paterno (*V.* ci-dessous). 2 kil. plus loin on passe sur un ancien viaduc (*porte della Refolta*). Parvenu à un plateau plus élevé, on découvre la vue d'Ostie jusqu'à la mer. On rencontre dans quelques endroits, pendant le trajet, des restes de pavé antique.

Ostia, — 16 milles de Rome (auberge ; sale gîte et rude accueil) (nom

qui signifie : embouchure). Le village moderne fut fondé en 830 par Grégoire IV. Il fut entouré de murailles assez fortes. La cathédrale fut reconstruite sur le dessin de *Baccio Pintelli*. La citadelle fut commencée par le cardinal français d'Estouteville et achevée par Jules II, encore cardinal, sur les dessins de *San Gallo*. Cette citadelle et le pin solitaire qui s'élève à côté forment, du côté de la mer, dans ce paysage sévère et mélancolique, un point de vue souvent reproduit par les peintres. Quand Paul V eut rouvert le bras dr. du Tibre, Ostia alla toujours en déclinant. — La mal'aria, développée par suite de l'extension des marais, est telle, que les 50 habitants qui forment aujourd'hui la population de ce triste village le désertent en partie pendant l'été.

La distance de l'Ostie moderne à l'ancienne Ostia[1] est d'un demi-mil. ; on reconnaît la vieille ville à un terrain inculte, raboteux, qui s'étend vers la mer ; ces monticules couverts de broussailles sont autant de ruines d'anciens monuments, de palais ; là sont peut-être encore cachés des bronzes, des marbres précieux ; ce sol n'avait été jusqu'ici que légèrement fouillé et a fourni des objets remarquables. Des fouilles récentes ont mis à nu une partie de la voie funéraire qui conduisait à Rome ; un corps de garde à la porte ; une place dans l'intérieur de la ville ; des thermes (avec les chambres et les conduits pour la vapeur), qu'on croit être ceux bâtis par Antonin le Pieux ; une palestre ; un théâtre vers le Tibre ; dans une autre direction, un temple de Jupiter, etc... ; des intérieurs de boutiques, de maisons particulières avec des mosaïques, etc... Les fouilles se continuent. Les travaux sont faits par des galériens, qui viennent deux fois par jour de la citadelle d'Ostia qui leur sert de prison. Les fouilles s'étendent jusque près de *Torre Bovacciano*, qui s'élève au bord du Tibre. C'est là qu'est le bac (*scafaro*) pour passer dans l'île Sacrée, île formée artificiellement par le canal de Porto. On peut traverser l'île, et, se dirigeant sur la tour de l'église S. Ippolito, passer sur un pont de bateaux à Fiumicino (*V.* p. 285). En arrière de Torre Bovaccino, on aperçoit à l'horizon, près de la mer, la tour *San Michele*, construite en 1569 au bord de la mer, et qui est très-éloignée aujourd'hui. — Ostia, le *Havre* de Rome, fondée par Ancus Martius, avait acquis une grande prospérité et comptait 80 000 hab. Au commencement de l'Empire, ce port était en partie comblé par les dépôts du Tibre, et on creusa alors celui de Fiumicino sur la rive droite. Ostie fut ruinée de fond en comble par les Sarrasins au v[e] siècle. Les habitants furent aussi les destructeurs assidus des monuments antiques. Quand le Pogge visita cette ville avec Cosme de Médicis, ils trouvèrent les habitants occupés à détruire un temple et à en brûler les pierres pour faire de la chaux.

Castel Fusano. — Un chemin, de 2 mil., conduit d'Ostia à ce château, construit au xvii[e] siècle, en style de fortification, et situé au milieu d'une belle forêt de pins. Il appartient au prince Chigi, qui y séjourne ordinaire-

[1] « Au commencement de l'empire romain la mer baignait encore les murs d'Ostie à l'embouchure du Tibre, et actuellement les ruines de cette ville et de son port sont à 4000 mèt. plus à l'ouest sur le bord de la mer. Ce port est aujourd'hui un pâturage humide éloigné du rivage de 2500 mèt. dans la direction de canal de Fiumicino, qui remplace le Tibre pour la navigation. M. Rozet, chargé en 1852 de travaux géodésiques dans la partie des Etats romains occupée par nos troupes, a calculé l'avancement du delta du Tibre dans la direction de ce canal ; et il a trouvé que cet avancement, régulier depuis 1662, est de 3 mèt. 9 décim. par année. Le niveau de la mer n'a pas changé depuis l'établissement du port d'Ostie. Il existait alors des lagunes à l'est de cette ville, que les Romains transformèrent en salines. Ces salines existent encore ; et l'eau y est amenée par un canal coudé de 6000 mèt. de long, dans lequel il n'existe pas de courants sensibles quand la mer est calme. Le sol du pâturage humide qui couvre actuellement les ruines *du port de Claude n'est* pas à plus d'un *mètre au-dessus du niveau moyen* de la mer. »

ment aux mois de mai et de juin[1]. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Castel Fusano est sur l'emplacement de la célèbre villa de Pline le Jeune, le *Laurentin*, si connue par la description détaillée qu'il en a faite. Une grande forêt de pins s'étend au loin le long de la côte; cette immense forêt (*macchia*) est très-giboyeuse.

—

TORRE PATERNO, — situé à un demi-mille de la mer. Une route à travers les forêts du littoral conduit de Castel Fusano (7 milles) à Torre Paterno, qui a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby, après une étude plus approfondie des localités, met l'emplacement de cette antique capitale du Latium (70 ans avant le siége de Troie) un peu plus loin, à *Capocotta*, à l'E. de Torre Paterno. — Toute cette partie du Latium est au centre des légendes mythologiques et des traditions poétiques de l'antique Ausonie, ainsi que des récits de l'Enéide.— On peut, de Torre Paterno, regagner la route de Rome à l'*Osteria di Malafede* (p. 285), en passant par PORCIGLIANO. Cette route, qui traverse une magnifique forêt, du caractère le plus pittoresque, ne peut être faite en voiture, et il faut un guide. — Une autre route, laissant Porcigliano à 4 milles à g., passe par l'*Osteria di Malpasso*, regagne celle de Rome au *ponte Fratto*, quelques milles au-dessous de la basilique S[t] Paul.

—

De Torre Paterno on peut se diriger (à l'E.; près de 6 milles) sur:

PRATICA — (mauvaise auberge), — l'antique *Lavinium*, fondée par Enée en l'honneur de sa femme Lavinia (18 mil. de Rome; 8 mil. d'Ardée). PALAIS BORGHÈSE, d'où on a une vue très-étendue. Bien que situé sur une hauteur, ce pays souffre aussi de la mal'aria.

—

Ardea.

ARDÉE, — la capitale des Rutules, la ville de Turnus, qui a conservé son nom antique. La distance de Rome à Ardée par la *via Ardeatina*, qui est la plus directe, est de 23 mil. On traverse un pays sans habitants, sans cultures, et dont l'abandon actuel contraste avec son antique prospérité. Ce misérable village, qui compte à peine 100 habitants, souvent en proie à la *mal'aria*, a conservé le mauvais renom qu'il avait déjà dans l'antiquité (Strabon, V, 22; Sénèq., *Épît.* 105, Martial, IV, 60.—On n'y trouve qu'un cabaret. Il serait avantageux d'obtenir de la famille Cesarini, à Rome, une autorisation pour être reçu dans le château). On n'y voit point d'antiquités romaines, mais il conserve une partie de ses murailles antiques. En venant de Rome par la route de Nettuno, on prend à dr. (à la 20[e] borne milliaire) un embranchement qui se dirige vers la mer. « Pendant 5 milles environ on traverse des ondulations de terrain formées par les courants de lave descendus des monts Albains. Puis on arrive sur le plateau dont Ardée occupe l'extrémité méridionale. A un mille environ de la capitale des Rutules, cette langue de terre, qui diminue de largeur à mesure que l'on s'avance vers le sud, se trouve comme barrée par une longue colline couverte de bois, coupée au milieu de sa longueur par une étroite ouverture. C'est l'*agger*, ou boulevard, qui défendait l'approche de l'ancienne ville par le côté où elle était abordable. Cette fortification atteint près de 20 mèt. depuis le fond du fossé jusqu'à la crête du rempart. Le passage coupé dans la colline donne entrée à un ancien faubourg de

[1] On peut, à d'autres époques, avec la permission du prince y trouver un gîte pour la nuit; si l'on veut visiter le littoral jusqu'à Porto d'Anzio: la seconde nuit à *Ardea;* troisième nuit à *Porto d'Anzio* ou *Nettuno*. De ce dernier point on pourait passer jusqu'à Astura avant de revenir à Rome.

la ville, terminé à l'autre extrémité par un second boulevard encore plus haut que le premier. Cette fois on traverse le fossé sur un pont formé de pierres énormes taillées en parallélogrammes réguliers et ajustés sans ciment, comme celles des murs de Volterra, de Populonia, de Cossa ou de Rosellæ. Quelques-uns de ces blocs ont jusqu'à trois mèt. de longueur. On est alors dans la ville proprement dite... A l'extrémité méridionale de la ville se trouve la citadelle, tout à fait isolée par une tranchée qui semble artificielle. De ce côté ses murailles, qui couronnent le rocher à pic, sont très-bien conservées, et dans leur ensemble offrent un aspect peut-être plus saisissant que celui d'aucune autre ville de l'Étrurie ou du Latium maritime. — La citadelle, dans l'enceinte de laquelle est aujourd'hui le village, n'est abordable qu'au S. O. Une pente douce conduit à une porte du xve siècle, au delà de laquelle il faut encore monter quelque peu pour se trouver sur l'esplanade, où une douzaine de maisons chétives, et le château des ducs Cesarini forment le hameau moderne d'Ardea. » (Noël des Vergers.)

Vers la fin de 1852, des fouilles ont fait découvrir sur le territoire d'Ardée l'emplacement de la nécropole. Les terres cuites d'un grand style qu'on y a recueillies font partie du musée Campana, récemment acquis par la France.

Si, sortant d'Ardée, on prend la route qui conduit à Antium (*Anzio*), à un demi-mille environ on trouve des traces de la nécropole ; les tombeaux, conformément aux habitudes des Étrusques, sont creusés, dans la paroi même, au revers méridional du ravin, qui fait suite à celui sur le sommet duquel était bâtie la ville. On voit dans ces tombeaux des traces de peintures, que Pline (*Hist. nat.*, xxxv, 6) signalait déjà comme plus vieilles que Rome, et qui ont conservé leur fraîcheur.

Porto d'Anzio.

PORTO D'ANZIO (Antium), — 35 mil. de Rome. 1100 hab. (auberge et café Ambrogio Pollastrini). La ville est très-fréquentée pendant la saison des bains. Depuis l'ouverture du chemin de fer de Naples, une diligence part (tous les matins dans la belle saison, et 3 fois par semaine en hiver) de la *station de la Cecchina* (au-dessous d'Ariccia) pour Porto d'Anzio (18 milles, trajet en 3 h., la tournée entière coûte 1 scudo). — On peut aussi s'y rendre : 1° d'Ardea, le long de la côte. Au ruisseau Sant' Antonio on quitte le territoire des Rutules et on entre sur celui des Volsques. La route traverse la magnifique forêt d'Anzio. On a besoin d'un guide pour s'y diriger. Les insectes sont très-incommodes pendant les chaleurs de l'été. Cette capitale des Volsques résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumirent, ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (rostra), dont fut ornée la tribune aux harangues. Les seules ruines visibles sont des restes de murailles et les môles de Néron. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante ; les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés, sur l'emplacement d'une villa de Néron, l'APOLLON DU BELVÉDÈRE (Vatican) et le GLADIATEUR (musée du Louvre), et elle recèle probablement encore d'autres trésors. Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y rappeler la population, fit construire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage. — La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis de la cité an-

tique, et offre une vue très-étendue. — On a parlé dans ces derniers temps de relier Anzio à Rome par un chemin de fer. — En côtoyant le bord de la mer, et en franchissant quelques rochers qui font caps, on arrive à NETTUNO.

—

NETTUNO — (2 mil. de Porto d'Anzio), — 1000 hab. — (Petite auberge.) — Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes. Le territoire appartient à la famille Borghèse, qui l'a acquis de la Chambre apostolique 400 000 scudi, en 1851. »

—

ASTURA — (7 mil. de Nettuno, par une route intéressante le long de la mer). — C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa, à l'endroit où une tour élevée domine la côte. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort. — A 3 mil. au N. d'Astura est un tombeau antique (désigné sous le nom de *Torraccio*), que l'on a supposé avoir été celui de Tullia, fille de Cicéron, qui mourut à Astura. — Au XIII[e] siècle, le jeune Conradin se réfugia ici, après la bataille de Tagliacozzo, dans la forteresse appartenant à Jacopo Frangipani, qui, trahissant lâchement l'hospitalité, le livra à Charles d'Anjou.

Entre *Astura* et le *cap Circeo* règne une plage couverte de dunes, de forêts et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le :

MONTE CIRCEO, — rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins, à la hauteur de Terracine, formant le promontoire de Circé. Le souvenir de la célèbre magicienne qui accueillit Ulysse subsiste encore dans la *grotta della Maga*.

Pour les routes de Rome à FROSINONE, à TERRACINE, et pour les routes de Rome à NAPLES, *V. les R. 146, 147.*

ROUTE 144.

DE MARSEILLE A NAPLES

VOIE DE MER.

Bateaux à vapeur. (*V.* ci-dessus, R. 139 p. 77-81.)

De *Marseille à Cività Vecchia* (*V.* ci-dessus pour la description du trajet par mer, R. 140, p. 81-84). Cette ville n'offrant absolument rien d'intéressant, on pourrait, pendant le temps d'arrêt du bateau à vapeur, prendre, aussitôt qu'on serait débarrassé des formalités de débarquement, un bon calessino à Cività Vecchia et faire une excursion à CORNETO (*V.* p. 74) 6 h. environ.

De *Cività Vecchia à Naples.* (*V.* la R. suivante.)

—

ROUTE 145.

DE CIVITÀ VECCHIA A NAPLES

VOIE DE MER.

45 lieues maritimes — 247 kil. — Trajet en 15 heures.

La côte de l'État romain offre l'aspect le plus triste et le plus désolé. On n'y découvre que quelques tours ruinées et quelques villages misérables, dont le petit PORT DE PALO est le plus considérable. En passant devant les bouches du *Tibre* et le petit PORT DE FIUMICINO (p. 285), on peut découvrir la coupole de S[t]-Pierre de Rome, à une distance d'environ 30 kil. — Par un temps clair on peut apercevoir, plus avant dans les terres et au N. E. de Rome, le *mont Soracte* et les montagnes de la Sabine, et au S. E. de la ville éternelle, les montagnes d'ALBANO et de VELLETRI. — A partir de l'embouchure du Tibre, la côte basse se continue ; et on aperçoit, au delà des dunes de sable du rivage de la mer, des forêts qui s'étendent tout le long du littoral jusqu'au promontoire du *monte Circeo* vers Terracina. Le rivage est presque rectiligne depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à PORTO D'ANZIO ; là, il se creuse un peu e

forme une petite anse, au fond de laquelle est NETTUNO. A peu de distance delà, la côte marécageuse aboutit à une autre saillie peu prononcée, nommée la PUNTA D'ASTURA, où Cicéron avait une villa et d'où il s'embarqua peu de temps avant sa mort. Au delà de la ligne de forêt qui couvre le rivage, s'étendent les célèbres *marais Pontins*, et la route qui les traverse et va aboutir à Terracina. Le navire atteint la hauteur du *monte Circeo* (*Circello*, de Circé, chanté par Homère), le seul cap important (avec les promontoires de Piombino et du monte Argentario) de toute cette ligne de côtes depuis Livourne. — TERRACINA est située au fond du golfe creusé entre cette pointe et celle de Gaëte.

Au delà du cap Circello cessent enfin les côtes désolées et arides ; des montagnes richement boisées s'étendent jusqu'à la mer. Le navire, après avoir rangé les golfes profonds de Terracine et de Gaëte, laisse à droite le petit archipel des ILES PALMAROLA, PONZA (où plusieurs Romains illustres furent exilés sous les empereurs), et, plus au sud, VENDOTENA (ancienne Pandataria, où furent exilées la fameuse Julie, fille d'Auguste, et Agrippine, femme de Germanicus). — A mesure qu'on avance vers Naples, l'ILE D'ISCHIA et son immense volcan éteint, l'*Épomée*, attirent les regards. Laissant cette île à dr. et, se rapprochant davantage de la côte, le navire passe entre l'ILE DE PROCIDA et le *cap Misène*, célèbres dans les souvenirs classiques ; la sommité est surmontée d'une tour. On aperçoit des grottes nombreuses creusées par la mer au pied des rochers. Les perspectives changeantes du rivage et des îles forment un spectacle très-intéressant dans cette dernière partie de la traversée.

Après avoir doublé le cap Misène, la baie assez profonde qui s'étend à *g.* entre ce cap et l'extrémité de la *colline de Pausilippe* (en avant de laquelle s'élève la petite *île de Nisita*), est la baie de POUZZOLES ; à dr., cette ville s'étend sur le rivage ; à g., en face est le château de BAJA. Au fond s'élèvent le *monte Nuovo*, le *monte Barbaro*, et plus en arrière, à dr., la montagne que couronne le célèbre couvent des Camaldules. Après avoir dépassé l'îlot de Nisita et la pointe de Pausilippe, on aperçoit toute la colline de ce nom couverte de villas, et au delà on découvre le golfe de Naples, et la ville couvrant au loin le rivage et se continuant par les rivages de PORTICI, de RESINA, jusqu'au pied du *Vésuve*, dont le cône volcanique complète de ce côté le magnifique tableau. La pointe qui se projette en avant de Naples est celle du *château de l'Œuf*. Le château qui domine la ville est le *fort Saint-Elme*. Au delà du Vésuve, les montagnes de CASTELLAMARE et de SORRENTE, et les rochers escarpés de l'*île de Capri*, triste retraite de Tibère, forment de ce côté (opposé à l'île d'Ischia) la ceinture de l'admirable *golfe de Naples*, surnommé le Crater.

Le bateau, continuant à avancer, passe devant le *quai de Chiaja* et la *villa Reale*, promenade publique dont on aperçoit les arbres le long du rivage ; il dépasse successivement la pointe du château de l'Œuf, le port militaire, le *Môle*, et vient jeter l'ancre en face du quai de débarquement.

N. B. Le débarquement à Naples, quand il y a un grand nombre de passagers, est une opération assez compliquée et tumultueuse. Quelque désir que l'on ait de ne point se séparer de son bagage, on n'a pas toujours le pouvoir de le conserver avec soi, dans la barque où l'on descend. Arrivé au lieu du débarquement (deputazione di Salute), il faut avoir soin de réunir son bagage et de le donner en garde à une personne sûre pendant qu'on va au 1er étage déposer son passeport. — Au lieu de prendre un porteur, on fera bien de prendre une voiture.

ROUTE 146.

DE ROME A NAPLES

261 kil. — Chemin de fer.

La gare est place de' Termini, derrière les Thermes de Dioclétien. — Bureau succursal,

place Monte Citorio (on y trouve les omnibus et on y commande les voitures à domicile. Les bagages sont descendus, chargés, transportés à prix fixes).

1 convoi direct par jour. — Trajet en 8 h. 40 min. — Prix : 31 fr. 80 c.; 25 fr. 40 c.; 17 fr. 15 c.

De Rome à *Velletri*, traj. en 1 h.; prix : 5 fr. 55; 4 fr. 40; 2 fr. 65. — A *Ceprano*, traj. en 3 h.; prix : 16 fr. 30; 13 fr.; 7 fr. 80. — A *San Germano*, traj. en 5 h. 15 min.; prix : 19 fr. 60; 15 fr. 65; 9 fr. 80. — A *Capoue*, traj. en 7 h. 30 min.; prix : 26 fr. 95; 21 fr. 55; 14 fr. 25. — A *Caserta*, en 8 h.; prix : 28 fr. 15; 22 fr. 50; 14 fr. 95.

Rome.	kil.
Ciampino	14
Marino	18
Albano	29
Cività Lavinia	33
Velletri	42
Valmontone	57
Segni	65
Sgurgola	79
Ferentino	89
Frosinone	97
Ceccano	103
Poli-Castro	112
Ceprano (40 min. d'arrêt)	122
Isoletta (25 min. d'arrêt)	124
Roccasecca	132
Aquino	137
San Germano	150
Rocca d'Evandro	160
Mignano	167
Presenzano	174
Vairano Cajanello	182
Riardo	188
Teano	194
Sparanise	201
Pignataro	207
Capua (Capoue)	217
Santa Maria	222
Caserta	228
Maddaloni	234
Cancello	240
Acerra	247
Casalnuovo	250
Naples	261

Pour la première partie du trajet jusqu'à ALBANO (*V.* p. 272). — On aperçoit, de temps en temps, la mer à droite.

Jusqu'à Frosinone le chemin de fer coupe successivement de petits vallons étroits et perpendiculaires à sa direction, formés la plupart par des coulées de lave.

Au delà de la CECCHINA (station d'Albano), on passe à côté du *monte Giove, une des dernières collines du* groupe volcanique des monts Albains; et à peu de distance, près d'une autre colline sur laquelle est pittoresquement située la petite ville de *Cività Lavinia* (Lanuvium). — Le chemin de fer, contournant le massif des monts Albains, franchit un viaduc en fer avant la station de :

42 kil. VELLETRI — (*Velitræ*, ancienne ville des Volsques, lieu de naissance d'Auguste). — 12 400 hab. — Les femmes ont une réputation de beauté. — (*Hôtels* : la Poste; villa di Parigi.) Situation pittoresque sur les pentes du monte Artemisio. La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et tristes. — Les seuls édifices à citer sont : le Palais public; le palais Lancellotti, bâti par *Mart. Lunghi*; bel escalier de marbre. — L'église Santa Maria dell' Orto possède une Madone, par *Rositi*. — La *Pallas de Velletri*, l'une des plus belles statues du musée de Paris, fut trouvée à la distance de 4 kil. de cette ville.

On trouve à la station de Velletri des moyens de transport pour Cora, Norba, Cisterna, Piperno, Terraccine.

Excursion. — A une distance de 17 kil. S., on peut visiter CORA, 4000 hab. (auberge), ville des Volsques, dont une partie occupe l'emplacement de l'Acropole antique, sur une éminence. Murs pélasgiques et d'époques postérieures; restes d'un temple d'Hercule (?) servant aujourd'hui d'entrée à l'église S. Pietro; 2 colonnes corinthiennes d'un temple de Castor et Pollux.

A 9 kil. de Cora sont les ruines de NORMA, l'ancienne *Norba*. Murailles à blocs irréguliers.

—

57 kil. VALMONTONE. — (*Auberge*). — 3000 hab. — Situé en amphithéâtre sur une montagne volcanique à g., à 2 kil. de la station. — Palais du prince Doria Panfili, bâti en 1662.

65 kil. SEGNI, — 4108 hab. (*Auberge*). Situé à plus de 3 kil. de la station. Cette ville, l'antique Signi

située sur les pentes d'une montagne, a des restes de murailles antiques et des portes en blocs massifs dits cyclopéens.

79 kil. SGURGOLA. — On peut aller de cette station visiter, à 7 kil. :

ANAGNI, — 7833 hab. (auberge), capitale des Herniques. C'est dans cette ville (qui fut la résidence de plusieurs papes) que Boniface VIII, âgé de 86 ans, fut surpris et maltraité par Colonna et Guillaume de Nogaret, envoyé de Philippe le Bel. — Cathédrale du XIe et du XIIe siècle. — Quelques restes de la cité antique. Le chem. de fer s'élève; le pays qu'il traverse rappelle pendant quelques instants l'aspect des gorges d'Ollioules de la Provence.

—

89 kil. FERENTINO. — 8132 hab. — (Omnibus de la station à la ville, distance de 4 kil.) (*Hôtel:* des Étrangers). — Murailles cyclopéennes de la cité antique (Ferentinum). — Sources d'eaux sulfureuses. — On peut aller d'ici à ALATRI (*V.* ci-dessous).

La vallée s'élargit. Villages; maisons de campagne.

97 kil. FROSINONE. — (Buffet, — omnibus de la station à la ville, 2 kil.) (Locanda de' Matteis; di Napoli). 7600 hab. — Costumes pittoresques des femmes. — Frosinone est situé sur un mamelon, à g. du chem. de fer, et présente un aspect assez pittoresque.

On peut de Frosinone faire une excursion intéressante à Alatri; on trouve des voitures à la station.

ALATRI, — 8 milles de Frosinone. 12 852 hab. (Petite auberge de la Teresa.) Une route transversale se dirigeant au N. vers les montagnes des Herniques y conduit. Rien de plus gracieux et de plus pittoresque que le premier aspect d'Alatri, avec son acropole au sommet *d'une colline. Peu de villes possèdent des restes de construction* pélasgique aussi *imposants qu'Alatri; ils* présentent une circonvallation. Vers la moitié de la colline, on trouve la première muraille (environ 2 milles de circonférence) construite, dans sa partie antique, d'énormes blocs polygones, irréguliers, dont les angles sont unis sans ciment avec tant de précision, qu'ils résistent depuis plus de 3000 ans à l'action destructive du temps. On entre dans la ville par une porte aussi monumentale que celles de Tyrinthe et de Mycènes; le linteau est d'un seul bloc. L'architrave de la porte, d'un seul morceau, a 5 mèt. de longueur et près de 2 de hauteur : des figures frustes sont des œuvres de plastique les plus anciennes qui soient en Italie. Un faune ou un dieu Pan, un phallus, servant de rapprochement entre le culte des anciens habitants d'Alatri et celui des Pélasges arcadiens, confirment l'origine pélasgique de ce genre d'architecture à blocs polygones; origine contestée par les savants de l'école allemande. — « Tous ces curieux vestiges d'une civilisation antérieure à la fondation de Rome sont bien faits pour exciter l'intérêt du voyageur ou de l'antiquaire, et l'on peut s'étonner, dit M. Noël des Vergers, que la petite ville d'Alatri et ses grands murs ne deviennent pas plus souvent le but d'une excursion de la part des nombreux touristes qui visitent Rome ou la campagne romaine. » — Au N. E. et à 1 h. 1/2 de distance d'Alatri est le village de :

COLLEPARDO. — 1000 hab. Les femmes rivalisent de beauté avec celles d'Alatri. — Dans le voisinage est une vaste caverne couverte de stalactites, célèbre sous le nom de *grotte de Collepardo*. — A 1/2 heure de Collepardo, on va visiter un abîme connu sous le nom de *Pozzo d'Italia* ou *di Antullo*. Cet enfoncement du sol forme un précipice de 500 mèt. de circonférence et de 60 mèt. de profondeur. Des arbustes en tapissent les parois et le fond. Des paysans y descendent quelquefois avec des cordes. — On peut encore aller visiter (4 kil. de Collepardo) la Chartreuse de *Trisulti* (Trisalto).

—

103 kil. CECCANO. — Cette station est le point le plus rapproché d'où l'on pourrait aller visiter, dans la direction des marais Pontins, le village de *Sonnino*, aux costumes pittoresques, qui a longtemps été un repaire de bri-

grands. Le livre d'About lui a donné de la célébrité. C'est la patrie du cardinal Antonelli.

La vallée devient de plus en plus coupée de mamelons ; bois de chênes ; culture de vignes : à dr., montagnes escarpées.

122 kil. CEPRANO — (nommé aussi Ceperano ou Ciperano), 3410 hab. (*Buffet.* — *Locanda Nuova*). Frontière des États du pape ; situé sur la rive dr. du Liri. — Visa du passe-port, 50 c.; on change de voitures. — L'antiquité de cette ville est attestée par les restes qu'on y a trouvés. Quelques antiquaires ont placé ici la Fregella des Volsques détruite par les Romains, que d'autres pensent avoir été sur l'emplacement de Pontecorvo.

C'est de *Ceprano*, ville frontière des Etats romains, qu'on peut aujourd'hui visiter le plus aisément les localités qui suivent. Plus tard, les chemins de fer du centre de l'Italie rendront cette partie de la Péninsule plus accessible aux voyageurs. Outre la grande route qui va à Sora, l'importance manufacturière d'Isola et d'Arpino contribue à maintenir en bon état les voies de communication.

ARCE, — 1500 hab. Douane frontière. On croit que c'est l'ancienne ville d'*Arcanum*, où Quintus Cicéron avait une propriété. Nous pensons qu'on lira ici avec plaisir une lettre de Cicéron à Atticus (V, 1), dont la sœur avait épousé Quintus, frère de l'orateur. Elle contient le récit d'une de ces misérables tracasseries de ménage qui ne font pas défaut même à la vie des grands hommes. Cicéron, se rendant à son gouvernement de Cilicie, s'arrêta en passant chez son frère à Arce. « Lorsque nous y fûmes arrivés, mon frère, s'adressant à votre sœur, lui dit : Pomponia, invite les femmes, moi, j'inviterai les hommes, et, comme je puis en juger, il était impossible de mettre plus de douceur, soit dans les paroles, soit dans le ton et les manières. Elle répondit : Je ne suis donc pas la maîtresse ici ? Et cela, j'imagine parce que Statius (affranchi de Quintus) nous avait précédés pour faire préparer le repas. Voilà, me dit *mon frère, ce que j'ai* à essuyer tous les jours ! Je dissimulai la peine que cela me faisait. Elle ne voulut pas se mettre à table avec nous ; et mon frère lui ayant envoyé quelques plats, elle les renvoya... J'allai coucher à Aquinum. Mon frère, qui vint me joindre le lendemain, me dit que sa femme n'avait pas voulu se mettre au lit avec lui, et qu'en le quittant, elle avait eu à son égard les mêmes manières. » — On a trouvé ici plusieurs inscriptions portant le nom de Cicéron. — Un excellent chemin conduit d'Arce à Arpino.

ISOLA, — construit sur une île entre deux bras du *Liris*. (Auberge.) 4827 hab. (Les femmes de ce canton sont remarquables par leur beauté ; costume grec.) — Fabriques de draps, de toile, de papiers. — Une curiosité peu connue, ce sont les ***cascades du Liris***, dignes de rivaliser avec celles de Tivoli. La plus belle vue est, dit-on, depuis la montagne de San Giovenale. — A un kil. des cascades, un couvent de ***San Domenico Abbate*** s'élève sur une île triangulaire de la rivière Fibrène (avant que celle-ci tombe dans le Liris) ; île et rivière dont parle Cicéron (*V.* ci-dessous). On pense que cet édifice occupe l'emplacement de sa villa.

ARPINO — (*Arpinum*, lieu de naissance de Marius et de Cicéron, et, dans les temps modernes, du peintre Giuseppe Cesari, connu sous le nom du cavaliere d'Arpino). 5 milles d'Isola. 13 450 hab. Position pittoresque sur une double colline. On désigne l'emplacement de la maison de Marius à Palazzo Castello. Quant à celle de Cicéron, on la place plus loin (d'après la description qu'il en a laissée), dans l'île San Paolo, formée par le Fibreno (Fibrenus), avant sa jonction au Liris. Voici comment Cicéron parle de cette localité :

« ***Atticus*** : Comme nous nous sommes assez promenés, voulez-vous que nous allions nous asseoir dans l'île qui est sur le Fibrene ?... — ***Cicéron :*** Volontiers ; c'est un lieu qui me plaît. Lorsque j'ai la liberté de m'absenter quelques jours, surtout dans cette saison, je viens chercher les charmes et l'air pur de ce lieu. Mais j'ai encore une autre raison de m'y plaire : c'est qu'à proprement parler, c'est ici ma vraie patrie et celle de mon frère. Vous voyez cette *villa* et ce qu'elle est aujourd'hui ; elle a été agrandie par les soins de notre père. Il était d'une faible santé, et c'est là qu'il a passé dans l'étude des

lettres presque toute sa vie. C'est en ce lieu que je suis né. Aussi je ne sais quel charme s'y trouve qui touche mon cœur et mes sens, et me rend ce séjour encore plus agréable. » (*De Legibus*, II, 1.)

Arpino se livre à la fabrication de draps grossiers. Des inscriptions attestent que ce genre d'industrie y existait déjà dans l'antiquité. — L'église Santa Maria di Cività occupe l'emplacement d'un temple de Mercure *Lanarius ;* et celle de San Michele celui d'un temple des Muses. — L'Acropole de l'ancienne ville volsque est située sur la hauteur. Parmi ses restes de murailles pélasgiques on admire une porte (*porta dell' Arco*) à ouverture triangulaire, pour ainsi dire ogivale, construite en immenses blocs de pierre sans ciment.

Sora, — 12313 hab. (auberge), a conservé son nom antique. — Ruines d'un château féodal et murailles pélasgiques. — De Sora on peut aller à San Germano par Atina.

Atina, — 4747 hab., située sur une colline au pied des Apennins. 12 mil. de Sora, 11 mil. de San Germano. — Restes de constructions polygones. — D'Atina à San Germano la route descend continuellement. Vis-à-vis du village *Sant' Elia* est, au N. O. du mont Cassin, le *monte Cairo*, du haut duquel on a une vue magnifique et des plus étendues.

Excursion au lac de Celano depuis Sora.

De Sora le chemin se dirige au N. O. à travers l'étroite vallée de *Roveto*, arrosée par le Liris. — A environ 12 mil. de Sora, on trouve Balsorano, 3000 hab., le village le plus important de la vallée, sur les pentes d'une éminence couronnée par le château des Piccolomini. A l'O. les montagnes élevées du voisinage sont couvertes d'épaisses forêts, où abondent les loups, les ours et le lynx que les paysans nomment *gatto pardo*. — A 14 kil. de Balsorano, sur une hauteur, à dr. de la route, est Cività d'Antina, conservant le nom d'Antinates, l'ancienne ville des Marses. Continuant à se diriger au N., on rencontre, 5 kil. plus loin, Civitella Roveto, 2180 hab.; — environ 6 kil. au-dessus de cette localité, la route, resserrée dans une gorge, monte à Capistrello, 2625 hab. — C'est au pied qu'aboutit le canal de décharge (emissario), creusé à travers le mont Salviano, et auquel l'empereur Claude fit travailler 30000 esclaves pendant onze ans, pour remédier aux crues périodiques du lac, qui menacent sans cesse la population. — De Capistrello la route, s'élevant dans la montagne, atteint un point d'où on a une très-belle vue sur le lac de Celano, et sur l'Apennin, que domine au N. le *Velino* (altitude 2495 mèt.). Elle descend ensuite (7 kil.) sur : Avezzano, 4718 hab. (auberge), principale ville du district ; territoire couvert de vignes et d'amandiers. Château des Barberini. Une avenue d'arbres d'un kil. conduit d'Avezzano au lac. — 8 kil. E. d'Avezzano est le bourg de Celano, 6500 hab. (auberge), situé sur une hauteur à environ 5 kil. du lac.

De Celano à Solmona environ 35 kil. par une route de montagnes à travers un pays sauvage, souvent infesté de brigands. — *De Solmona à Aquila*, 56 kil.

Lac de Celano ou Fucino

Ce lac, situé dans les Abruzzes, au S. E. d'Avezzano et du *monte Velino*, une des plus hautes montagnes de l'Apennin napolitain, est enfermé entre deux hautes ramifications des Apennins. Ses bords ne présentent qu'une bande étroite de terrain marécageux, au delà duquel s'élèvent des montagnes. Il a 16 kil. de long sur 12 de large. Sa surface est estimée à 14000 hectares. On croit qu'il occupe le fond d'un ancien cratère. Sa profondeur ne dépasse pas 15 mèt. au milieu du lac. Par suite de son élévation au-dessus de la mer (665 mèt.), il gèle quelquefois sur les bords ; certains hivers rigoureux, il a même été complétement couvert de glace. Il n'a pas d'écoulement visible, et ses crues subites et dont la cause est inconnue, ont amené quelquefois des cataclysmes. Ce lac est poissonneux. Il offre des beautés pittoresques, surtout au S. et à l'E. Les serpents pullulent dans le voisinage, et les habitants ont conservé l'habileté des Marses leurs ancêtres dans l'art de les charmer. La première pensée du desséchement du lac Fucino est due à Jules César, mais ce fut l'empereur Claude qui tenta de la mettre à exécution; il employa 30000 hommes dans ce travail, qui dura onze ans et épuisa le trésor public. Pour faire écouler le trop-plein du lac, il fallait conduire les eaux dans la rivière Liri, qui, après un cours d'environ 250 kil., va se jeter dans la Méditerranée, sous le nom de Garigliano, près de Gaëte. Et pour arriver à ce résul-

tat, il fallait creuser un *tunnel* d'environ 6 kil. de longueur, à travers des terrains composés de calcaires, de sables, et d'argiles, sans être aidé pour ce travail des moyens que fournissent aujourd'hui les instruments de précision, sans poudre, etc. Les résultats ne répondirent pas à l'attente. A l'occasion de l'inauguration de l'émissaire et du desséchement, Claude donna un combat naval de galères à trois et quatre rangs de rames et montées par 19 000 gladiateurs. La garde prétorienne bordait le rivage dans des embarcations, pour fermer toute issue à la fuite des malheureux combattants. Les rives du lac et les collines formaient un vaste amphithéâtre où se pressait une foule immense de spectateurs. Les gladiateurs ayant crié selon l'usage : « Salut, Empereur, nous te saluons avant de mourir » (morituri te salutant); et Claude distrait leur ayant rendu leur salut, ils virent là une formule de grâce, et ne voulurent plus combattre. Mais Claude, s'élançant de son siége et courant çà et là, par menaces et par prières, finit par les décider à combattre. (Suétone, Claude, 21.) « Le combat, quoique entre des *criminels*, dit Tacite (Ann. XII, 57), fut digne des plus braves soldats. » Claude était revêtu d'un habit de guerre magnifique, et Agrippine portait une chlamyde d'or. Le spectacle achevé, on ouvrit les écluses; mais l'écoulement ne réussit pas, probablement par suite d'un éboulement dans l'intérieur de l'émissaire. Il fallut recreuser le canal. On donna une nouvelle fête, où, les mesures étant mal prises encore, l'eau, se précipitant trop violemment, détruisit le pont de bateaux sur lequel était Claude. Agrippine profita de sa terreur pour accuser (et avec raison) Narcisse, directeur de ces travaux, de cupidité et de vol. — Trajan, Adrien, l'empereur Frédéric II, Alphonse Ier, firent exécuter de nouveaux travaux, qui furent repris au XVIIe et au XVIIIe siècle. En 1826 le gouvernement napolitain entreprit de déblayer et de restaurer l'émissaire de Claude; mais ces travaux provisoires furent encore abandonnés, et les eaux du lac, qui montaient toujours, envahirent de nouveau l'émissaire. — Enfin en 1853, une compagnie napolitaine, à la tête de laquelle était le banquier Torlonia, a été formée pour reprendre ces travaux. On a calculé que l'abaissement des eaux du lac doit rendre à la *culture 16 000 hectares*, et que la vente des terrains quadruplera le capital engagé. Ils commencèrent en 1854. Une digue fut construite pour isoler du lac la tête de l'émissaire. En 1855 on commença les travaux de la galerie souterraine; un éboulement de plus de 100 mèt. l'avait séparée en deux branches, dont l'une était inondée et l'autre, pleine de boue, de déblais, de fragments de bois. Lorsque les travaux du nouvel émissaire étaient déjà achevés sur une longueur de 4300 mèt., il fallut creuser un canal et une galerie pour faire écouler dans l'émissaire les eaux du lac qui montaient de plus en plus et devenaient menaçantes pour les travailleurs. Cet écoulement fut l'objet d'une solennité le 9 août 1862. Le niveau du lac étant abaissé d'environ 5 mèt., les ouvriers à l'abri des infiltrations pourront facilement terminer les 1400 mèt. de l'ancien émissaire, qui restent à agrandir et à consolider. Le débouché de l'antique émissaire était à peine, moyennement, de 9 mèt. carrés et demi; le nouveau a été porté à 20 mèt. (Le dernier directeur des travaux était M. de Montricher, ingénieur français qui a amené les eaux de la Durance à Marseille.) (Extrait d'un travail de M. L. AMOTO : *Gazetta officiale del Regno d'Italia*.)

Nous reprenons maintenant le chemin de fer de Rome à Naples. La partie du trajet qu'on parcourt ici est une des plus pittoresques de la route. On côtoie, à g., une ligne de montagnes rapprochées, et on parcourt un plateau planté de hautes futaies clair-semées et parsemé de vignes et de pâturages.

124 kil. de Rome, ISOLETTA. — C'est à cette station qu'est le bureau de douane. — Remblais; tranchées. Plusieurs viaducs jetés sur des torrents se succèdent rapidement. — Vue intéressante sur les Apennins et sur le *monte Casino* qui domine le célèbre monastère de ce nom.

132 kil. ROCCA SECCA, — sur les collines à g. du chemin de fer. — Pays riche et peuplé. — La vallée s'élargit et forme un cirque magnifique, où, sur la g., s'élève le Mont-Cassin.

137 kil. AQUINO — (Aquinum). —

1544 hab. Cette ville, lieu de naissance de Juvénal, était très-peuplée au temps de Strabon; il y a de nombreux restes antiques dans le voisinage. — A près de 4 kil. au S. d'Aquino est:

PONTECORVO, — ville et district de 7500 hab. — Située sur la g. du *Garigliano*. Sous le premier Empire, Bernadotte fut nommé prince de Pontecorvo. — Ce district, restitué en 1815 au pape, formait ainsi que Bénévent une enclave dans le royaume de Naples. Elle appartient aujourd'hui au royaume d'Italie.

150 kil. SAN GERMANO, — 8786 hab. (*Hôtels :* Reale ; della villa Varrone ; villa Rapido, hors de la ville.) On peut y séjourner (peu confortablement) pour faire de là des excursions. Cette ville, située au pied du *monte Casino*, « sur un pan de montagne, pauvre et laide, à ruelles caillouteuses, grimpantes, » occupe l'emplacement d'une partie de la ville volsque de *Casinum*. L'église *del Crocefisso* offre des restes de construction antique. Un bout de l'ancienne voie a encore des traces de l'ornière des chars, comme à Pompeï. Restes d'un *théâtre* et d'un *amphithéâtre*, bâti aux frais d'une matrone de la ville, Umidia Quadratilla. — Sur les bords du *Rapido*, ruines de la *villa de Varron*. Antoine s'empara de ce domaine; et de cet asile de la science il fit un lieu d'orgies. Cicéron le lui reproche amèrement (*Philip.*, II, 41). « Bibebatur, ludebatur, vomebatur. O tecta ipsa misera! Quam dispari domino! » — Au-dessus de la ville, château féodal où les soldats de Manfred furent taillés en pièces par ceux de Charles d'Anjou.

A côté et à l'O. de la ville s'élève la montagne si connue sous le nom de MONTE CASINO. « Sur la dr., la montagne disloquée porte un château féodal. Sur la g., on monte par une route en zigzag (1 h. 30 min.). A la cime, sur une esplanade s'étend le grand couvent du *Mont-Cassin*, carré, étageant ses terrasses. » *C'est là que St Benoît* jeta, en 529, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, les fondements du célèbre

Monastère du Mont-Cassin.

« Ce berceau des ordres religieux, dit Valery, est comme le Sinaï du moyen âge et de l'histoire monastique. Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle, aspect que justifient les événements dont il fut le théâtre. Il fut pillé par les Lombards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard, dépouillé par les Normands; enfin détruit par les tremblements de terre de 1349 et 1649. Au milieu du naufrage de la civilisation, ses religieux sauvèrent par leurs copies les ouvrages des grands hommes de l'antiquité. » Cette congrégation bénédictine ne fut pas toujours gardienne vigilante et éclairée de ses trésors littéraires. Quand Boccace visita le monastère, il trouva la bibliothèque ouverte, sans porte, envahie par la poussière, les livres mutilés par les moines, qui, pour gagner quelques sous, en arrachaient les feuilles pour y écrire de petits psautiers qu'ils vendaient aux femmes et aux enfants. Le commentateur de Dante, Benvenuto da Imola, qui nous a conservé ce récit, le termine par ce trait d'indignation peu cicéronien : *Nunc ergo, o vir studiose, frange tibi caput pro faciendo libros!* « Le monastère du mont Cassin réunissait dans son enceinte tous les arts, métiers et professions, logés dans des bâtiments séparés. » « Sur 300 habitants du monastère, dit M. Taine, il y a 20 moines et environ 150 élèves. » Les membres doivent avoir une fortune indépendante. Les revenus, qui étaient de plus de 100000 ducats, ne sont plus que de 20000 aujourd'hui. Nonobstant, les religieux continuent à exercer une cordiale hospitalité complète. Il n'y a pas de tronc.

On entre par une grotte sombre qu'on dit avoir été la cellule de St Benoît. Au milieu de la cour est une citerne ornée des statues de St Benoît et de sa sœur jumelle Ste Scholastique. Le cloître est entouré de colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon.

L'intérieur de l'église est d'une richesse de décoration prodigieuse. La porte du milieu fut commandée à Constantinople par l'illustre abbé Didier, depuis le pape Victor III, qui faisait copier par ses religieux Homère, Virgile, Horace,

Térence, Théocrite, etc. On y a sculpté en lettres d'argent les noms des terres, châteaux et villages dépendant du monastère. A la nef du milieu on voit la : Consécration de l'église par le pape Alexandre II (1071), fresque vantée, de *Luca Giordano*, que l'on y voit vêtu à l'espagnole « Il poursuit tellement le brillant et l'agréable que cette fresque de l'entrée est une somptueuse et tumultueuse parade d'opéra. » Il a peint la chapelle du St-Sacrement et la voûte de la nef. — On signale une crosse d'or comme un ouvrage de *Cellini* (?). — L'orgue est cité comme un des plus beaux de l'Italie. — Dans la chapelle souterraine, dite *il Succorpo*, reposaient les corps réunis de St Benoît et de sa sœur. Les peintures de *Marco de Sienne* et de *Mazzaroppi* sont altérées par l'humidité. — Au réfectoire : Multiplication des pains, de *Fr.* et *Leand. da Bassano*.

La *bibliothèque* contient environ 40 000 volumes (Taine), parmi lesquels des éditions rares et des manuscrits. Le plus ancien manuscrit est le commentaire d'Origène sur l'Epître de St Paul aux Romains, de 569; puis viennent des sermons de St Augustin; Frontinus, *De aquæductibus;* un Virgile du XIVe siècle; copie d'un autre en caractères lombards du Xe siècle, avec des vers achevés et suppléés, qui ne sont pas imprimés; un livre de prières avec des miniatures de *Bart. Fabio de Sandalio*, de 1469. — Collection considérable de lettres de Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Muratori, Mazzochi, Tiraboschi, adressées à D. Erasme Gattola, bibliothécaire pendant quarante ans, mort en 1734, et auteur de l'Histoire en 4 vol., in-fol. de l'abbaye du Mont-Cassin. — Les *archives* sont riches de 800 diplômes originaux; le plus ancien est celui d'Ajon, prince de Bénévent, daté de 884. — La tour (qu'on croit avoir été bâtie par St Benoît) a quelques restes de peintures par *Giordano*, le *Monrealese*, l'*Espagnolet* et le chev. d'*Arpin*.

—

Le trajet de S. Germano à Capoue est la partie la plus accidentée du parcours : grands remblais; grandes tranchées; torrents; viaducs.

Au delà de San Germano, on a une belle vue sur Rocca d'Evandro. — Les montagnes se rapprochent, le pays prend un aspect plus sauvage. — La voie coupe plusieurs fois le torrent qui coule dans une vallée étroite.

160 kil. ROCCA D'EVANDRO, — 2560 hab., sur une montagne à la g. du Garigliano. — Profonde tranchée de 2 kil. dans le tuf, à ciel ouvert.

167 kil. MIGNANO. — On se rapproche de la plaine.

174 kil. PRESENZANO, — 980 hab., à g. à l'entrée d'une large vallée.

182 kil. CAJANELLO (Vairano), — 930 hab.

188 kil. RIARDO, — 1304 hab., sur une colline. Château. Grotte curieuse dite de Séjan, près de laquelle est une source d'eau acidule minérale,

194 kil. TEANO (Teanum), — 12 000 hab., situé au S. E. de la montagne *Rocca Monfina*, ancien volcan éteint. Ville fondée par les Ausoni. Le consul Fulvius y fit mourir par la hache tous les sénateurs de Capoue, qui avaient pris parti pour Annibal. Ruines d'un théâtre; restes d'un amphithéâtre. Vaste château féodal.

201 kil. SPARANISE. — Commune de 2770 âmes. — 207 kil. PIGNATARO, de 3400 âmes.

217 kil. CAPOUE (*Capua Nuova*), — 10 743 hab. (*Auberges* : la Posta; Festa; Belvedere.) Ville forte sur le *Vulturne*. Elle fut bâtie au IXe siècle; ses fortifications ont été refaites par Vauban, et en 1855. Les femmes ont une réputation de beauté. — En 1501, César Borgia et les troupes de Louis XII, roi de France, entrèrent par surprise dans Capoue. 7000 hab. furent massacrés; la ville fut pillée. Beaucoup de femmes se précipitèrent pour échapper au déshonneur. Une tour avait servi de refuge à un grand nombre d'entre elles; Borgia choisit les quarante plus belles et les envoya dans son palais à Rome. — La CATHÉDRALE possède quelques monuments antiques; une statue du Christ, d'après de Lacroix, par *Bottiglieri* (elle a été attribuée à Bernin).

222 kil. Santa Maria di Capua (station).

Capua nuova — est éloignée de 4 kil. environ de la célèbre Capoue, où Annibal alla chercher le repos après la bataille de Cannes. L'ancienne Capoue occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui Santa Maria di Capua. Elle fut fondée par les Pélasges. Les Etrusques s'en emparèrent avant la fondation de Rome. Elle portait le nom de Vulturnum, qu'elle échangea contre celui de Capua, lorsqu'elle tomba au pouvoir des Samnites, puis ensuite à celui des Romains, qui traitèrent les habitants avec une cruauté inouïe, en punition du secours qu'ils avaient prêté à Annibal. Ils firent vendre à l'encan les habitants, battre de verges et décapiter les sénateurs. Après avoir été de nouveau florissante sous les empereurs, elle fut ravagée par les barbares. Elle fut dans un temps une des premières villes de l'Italie. Elle comptait 300000 hab. Cicéron porte à 40000 le nombre de gladiateurs qu'on y dressait. Son *amphithéâtre* pouvait contenir 60000 spectateurs. On croit que c'est le plus ancien amphithéâtre de l'Italie et qu'il servit de modèle aux autres. Cet amphithéâtre de style toscan, avait 250 mèt. de long, 150 de large. Il n'en reste que les constructions souterraines des portions de la *cavea* sous les gradins et quelques arcades du portique. Il fut restauré par Adrien. Quand les Sarrasins détruisirent Capoue au IVe siècle, ils convertirent l'amphithéâtre en citadelle, et alors il fut entièrement détruit.

Du chemin de fer on peut apercevoir devant soi, à l'horizon, le cône du Vésuve

228. kil. **Caserta.** — (*Caserta* et *Quartieri*, 30311 hab.) — Le palais de Caserte, en face duquel est la station du chemin de fer, fut construit en 1752 par Charles III, sur les dessins de *Vanvitelli.* Il est bâti en travertin, de forme quadrangulaire, et les quatre corps de logis correspondent presque avec les quatre points cardinaux. Chacune des grandes cours intérieures forme un palais carré de 79 mèt. 20 de long sur 52 mèt. 80 de large. Les avant-corps des extrémités étaient destinés, dans le plan de Vanvitelli, à supporter des belvédères à deux étages, qui ne furent pas exécutés. La façade principale, dépourvue de ces adjonctions, est d'un aspect monotone ; elle ne compte pas moins de 240 fenêtres. La façade exposée au S. présente trois magnifiques portails correspondant aux trois autres de la façade opposée. Le portail du milieu introduit sous un portique, que soutiennent 64 colonnes de marbre, et qui offre au centre une belle perspective sur les 4 cours. — Le grand escalier est un beau morceau d'architecture. La chapelle est riche en marbres et en dorures. Le tableau du maître-autel et celui du Mariage de la Vierge sont par *Bonito* ; la Présentation au temple est de *Raphaël Mengs.* — Le théâtre a 16 colonnes provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles.

« Une plus grande conception de palais, dit Quatremère de Quincy, n'existe pas en Europe. Si le XVIe siècle a produit, quoique dans des masses moins considérables, des palais d'un style d'architecture plus sévère, plus riche en détails classiques et d'une plus haute harmonie, cependant l'avantage du palais de Vanvitelli est d'être un tout immense réduit à la plus simple expression ; un dans chacune de ses parties, simple avec variété, complet sous tous les rapports. L'architecte dut à de favorables circonstances de terminer lui seul toute sa construction dans le cours d'un petit nombre d'années. Aussi le palais ressemble-t-il à ces ouvrages qu'on appelle coulés d'un seul jet. »

Un jardin rappelant le goût de Versailles, avec une grande pièce d'eau et des bosquets d'arbres verts, s'étend derrière le château. A l'extrémité de la pièce d'eau est une grande cascade alimentée par des eaux amenées d'une distance de près de 40 kil. La partie la plus remarquable du travail est l'aqueduc de Maddaloni, dont il a été parlé ci-dessus.

Au N. du parc de Caserte sont à S. Leucio un parc pour la chasse royale et une manufacture fondée en 1789 par Ferdinand Ier.

234 kil. Maddaloni, — 16946 hab. — A peu de distance de la villé est un aqueduc qui attire journellement la

visite des voyageurs. Ce magnifique travail, connu sous le nom de *Ponte della valle* ou *di Maddaloni*, sert à amener l'eau à Caserte. Il fut construit sous Charles III par *Vanvitelli*. Il présente trois rangs d'arcades; celui du bas en a 19; celui du milieu, 28, et le supérieur 43. La hauteur totale est de 57 mèt. 82.

240 kil. CANCELLO, — 1073 hab., situé dans une plaine où l'air n'est pas salubre.

C'est d'ici que part un embranchement de chem. de fer (de 43 kil.) se dirigeant, par *Nola* (*V.* R. 155), *Palma* (6975 hab.), *Sarno*, *Codola*, *San Giorgio*, à *San Severino*. — Trajet en 1 h. 22 min. — Prix : Ire cl., 3 fr.; IIe cl. 2 fr. 30 c.; IIIe cl., 1 fr.

247 kil. ACERRA, — 11 274 hab., ville d'origine antique (Acerræ), qui fut détruite par Annibal. Territoire marécageux et malsain. Le chemin de fer traverse des canaux (Regi Lagni) destinés à procurer l'écoulement de l'eau des marais; il côtoie aussi un aqueduc amenant de l'eau à Naples.

250 kil, CASAL NUOVO, — 3860 hab., situé dans un territoire des plus fertiles, mais exposé à la mal'aria.

261 kil. **Naples**. — La station est à l'extrémité de la ville, loin des hôtels. On devra se hâter de prendre une voiture de place. On ne doit pas perdre de vue son bagage.

ROUTE 147.

DE ROME A NAPLES

1° Par les Marais Pontins et Terracine.

N. B. L'ouverture du chem. de fer entre Rome et Naples, qui a eu lieu en février 1863, fera abandonner désormais la route par Terracine par la majeure partie des voyageurs.

De *Rome à Velletri*, en chem. de fer, 42 kil. — Trajet en 1 h. 5 min. — Prix : Ire cl., 5 fr. 55 c.; IIe cl., 4 fr. 40 c.; IIIe cl., 2 fr. 65 c. — La diligence pour Terracine part de la station de Velletri.

	Postes.
De Velletri à Cisterna	1
Torre de' Tre ponti	1 1/2
Bocca di Fiume	1
Mesa	1
Ponte Maggiore	1
Terracine	1
Fondi (royaume de Naples)	1 1/2
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Itri	1
Mola di Gaeta	1
(Un 3e cheval de Mola à Itri.)	
Garigliano	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Santa Agata di Sessa	1
(Un 3e cheval sans réciprocité.)	
Sparanise (on peut prendre le chem. de fer pour Naples)	1
Capoue	1
Aversa	1
NAPLES	1 1/2

Les routes entre Rome et Naples sont bonnes; celle par Terracine est une des meilleures de l'Italie. — Pendant une partie du trajet, on suit la *via Appia*.

Pour la description de la première partie de la route jusqu'à Velletri, *voir* R. 146.

VELLETRI. — (*V.* R. 146, p. 291.)

Reprenant, à partir de Velletri, la route de poste, on a, en approchant de Cisterna, une belle vue sur les marais Pontins, la mer à l'horizon, et le MONTE CIRCEO (*V.* ci-dessous).

CISTERNA, — 1593 hab. (*Auberge:* la Poste. — *N. B.* Le guide anglais de Murray, d'après diverses indications qui lui sont transmises, recommande de ne pas coucher à Cisterna, à cause du danger de la mal'aria.)— On croit que cette ville est près de l'emplacement des *Tres Tabernæ*, une des antiques stations de la via Appia, entre Rome et Capoue, dont il est question dans les écrivains latins, et où St Paul eut la première entrevue avec les chrétiens de Rome. — Les vastes forêts de chênes de Cisterna ont été longtemps un lieu de repaire pour les brigands; pour la sûreté de la route, on a coupé les arbres des deux côtés. Les marais Pontins étaient déjà mal famés dans l'antiquité. Juvénal (sat. III) parle de ses terreurs de tomber, dans Rome même, sous le poignard des brigands qui, délogés des marais Pontins, descendent dans la ville comme à une curée.

TORRE DE' TRE PONTI, — maison de poste. C'est ici que commencent les marais Pontins.

Marais Pontins[1]. — Ils s'étendent depuis ici jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura (où Cicéron avait une villa) jusqu'au mont Circeo et à Terracine. Ils ont 32 kil. de longueur et 12 dans leur plus grande largeur, et une superficie de 18 846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'E. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mèt. dans les parties basses, d'octobre au printemps; elles entretiennent la *mal'aria*, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque elle aurait été très-peuplée. Pline le Nat. (III, 9) cite un témoignage d'où il résulterait qu'on y trouvait 33 villes. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la voie Appia sur ces marais; 130 ans après lui, le consul Corn. Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour au moyen âge, de dessécher ces marais; mais c'est à Pie VI que l'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781): il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et restaura, sous le nom de *canal Pie*, le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (*Sat.*, I, v); ce canal se rend dans un autre, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer, près de Terracine. Axe principal d'écoulement, ce canal reçoit latéralement des canaux secondaires, appelés *fosses milliaires*, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes de la voie Appia. Malgré ces travaux, l'air n'a rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes; leur puissance de végétation est telle, qu'en coupant celles qui embarrassent le fond, on parvient à faire baisser les eaux de 50 centimètres. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant 11 à 12 tonneaux. La route, bordée d'ormes et de peupliers, forme une longue avenue qui côtoie le *naviglio Grande*. — Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.

[1] *De Prony, Description hydrograph. et histor. des marais Pontins*, Paris, 1823. In-4 *et atlas.*

—

Entre Tre Ponti et BOCCA DI FIUME, on trouve *Foro Appio*, qui a conservé son nom antique. C'est ici que s'embarqua Horace, et il parle de ce lieu comme rempli de bateliers et de taverniers fripons:

> Indè forum Appi
> Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
> *Sat.* I. v.

Cette localité est aussi consacrée par le souvenir de St Paul: « Les frères de Rome vinrent au-devant de nous jusqu'au forum d'Appius et aux Tres Tabernæ. » (*Actes des Apôtres*, c. 28.)

A moitié distance entre Cisterna et Terracine, une route se dirige des marais Pontins vers SEZZÈ, — 6850 hab. On y voit des restes de murailles antiques et les ruines d'un temple. — Une route va de Sezzè à PIPERNO — (6 kil. S.), 3692 hab.

De Piperno on peut aller visiter, à quelques kil. S., *Sonnino* (*V.* p. 292). Une route va de Piperno à FROSINONE (30 kil. N. E.).

—

On passe successivement à BOCCA DI FIUME; MESA et PONTE MAGGIORE.

En approchant de Terracine, on a, à dr., le monte Circeo ou *Circello* (le *Promontorium Circæum des anciens*),

du haut duquel la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve (les habitants le désignent sous le nom de *monte di San Felice*, nom d'une petite ville au pied méridional de la montagne). Le rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins servit, suivant les légendes poétiques, de retraite à la magicienne Circé, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours dans le nom de *grotta della Maga*, donné à une caverne tapissée de stalactites. Homère place dans une autre île cette célèbre magicienne, qui changea en pourceaux les compagnons d'Ulysse. — La végétation du Midi s'annonce par les palmiers, les agaves, etc...

TERRACINA — (*Anxur* des Volsques, Trachina des Grecs), ville frontière des Etats Pontificaux, où les passeports sont visés (on paye 1 paul). — Environ 5000 hab. — (*Hôtels* : la Poste, albergo Reale, auberge au bord de la mer.) Cette ville, fondée par les Volsques, est dans une situation pittoresque, à la sortie des marais Pontins, et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laisser à peine place pour la route. Elle se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Elle fut dans l'antiquité une station maritime importante. On y trouve des ruines des divers peuples qui l'ont possédée. — La CATHÉDRALE, en style byzantin-italien, est construite sur l'emplacement d'un temple d'Apollon ou de Jupiter Anxurus, « d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur. » Au-dessus de la ville sont des restes de murs pélasgiques. — Les ruines du PALAIS DE THÉODORIC, situé sur le haut d'un rocher, d'où l'on a une très-belle vue sur les marais Pontins et une ligne de côtes étendue, méritent d'être visitées. On trouve à volonté des guides pour y conduire moyennant une faible rétribution. — Il ne reste de l'ancien port, construit par Antoine Pie et aujourd'hui encombré, que les anneaux auxquels on amarrait les navires, et qui se trouvent à côté de l'auberge.

Au delà de Terracine, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains contre les Samnites.

TORRE DE' CONFINI est le dernier village du territoire de l'Église. Plus loin on franchit la porte d'un château, PORTELLA, où est la douane de la frontière du royaume d'Italie.

Laissant à g. MONTICELLI, et à dr. le *lac de Fondi*, sur les bords duquel fleurit jadis la ville d'*Amyclæ*, dont aujourd'hui on ne pourrait même désigner la place, on arrive à Fondi. On est maintenant entré dans la *terra di Lavoro* (terre de Labour) ou la *Campania Felix*.

FONDI — (locanda Barbarossa), 5000 hab. — Petite ville d'aspect assez misérable. La rue principale est sur la voie Appienne. — On visite dans le couvent de dominicains la cellule dans laquelle étudiait S[t] Thomas d'Aquin.

Les montagnes des environs de Fondi produisent le fameux vin *cæcube*, si estimé des anciens. Les vins de ce territoire conservent encore aujourd'hui leur réputation. — Pendant plusieurs siècles Fondi servit de repaire aux brigands qui infestaient naguère encore le pays. Un des plus célèbres fut Michele Pezza, né à Itri, connu sous le nom de *Frà Diavolo ;* il devint chef d'une bande nombreuse, surprit et massacra un grand nombre de soldats français, isolés ou en petits détachements, et coupait la communication entre Naples et Rome. Il pillait le pays et brûlait les villages au nom de la reine Caroline. Quand il tomba au pouvoir des Français, on trouva sur lui des lettres de la reine et de Sidney Smith, dans lesquelles elle l'appelait « mon ami », et où on lui donnait le titre de colonel de l'armée de Sicile. Condamné à mort pour ses crimes, il mourut lâchement, dit un historien napolitain, en exhalant des blasphèmes contre les augustes amis qui l'avaient poussé à sa dernière entreprise. On l'avait envoyé de Sicile avec 300 malfaiteurs tirés des galères, qui furent tués ou pris. — Au N. E., à Sora, un autre brigand, plus féroce encore, un meunier

nommé Mammone, prêtait aussi son appui à la cour pendant les guerres civiles, et recevait également des lettres dans lesquelles Ferdinand et Caroline le nommaient « mon général et mon ami. » Il tua au moins 400 Français ou Napolitains de sa propre main. Il faisait venir ses prisonniers afin de les égorger pendant ses repas, pour se récréer avec sa bande au spectacle de leur agonie douloureuse. On ne saurait raconter les actes effroyables, les instincts de bête féroce de ce monstre, et on ne les croirait pas si le récit n'en avait été fait par un conseiller d'Etat, magistrat intègre, qui raconte comme historien et affirme comme témoin.

Au XVIe siècle, Ferdinand d'Aragon donna Fondi à Prosper Colonna. Sa veuve, Julia Gonzaga, une des plus belles femmes d'Italie, y vivait au milieu des larmes, lorsque, en 1534, un frère du célèbre corsaire Barberousse tenta de l'enlever en débarquant à l'improviste pendant la nuit, pour la donner, dit-on, à Soliman II. Julia, éveillée par les clameurs des Turcs, eut le temps de se mettre en sûreté dans la montagne. Le féroce musulman exhala sa colère sur la ville, qu'il mit à feu et à sang; et plusieurs femmes furent conduites en esclavage. En 1574, elle fut saccagée une seconde fois par les Turcs.

ITRI, — 6180 hab., situé sur une éminence qui domine un château en ruines.

A mesure qu'on avance, la vue étendue qu'on a de la mer, de l'île d'Ischia, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

On voit à dr. de la route, dans une vigne, une tour ronde sur une base carrée et ombragée par un caroubier; cette tour a reçu de la tradition le nom de *tour de Cicéron*, et plusieurs antiquaires pensent que c'est son tombeau. — Le village CASTELLONE est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célébrée par Horace, qui compare ses vins à *ceux de Falerne*.

MOLA DI GAETA. — (*Hôtels*: villa di *Cicerone*; *Posta*.) *8000* hab. — La *villa* du prince *Caposele*, transformée aujourd'hui en une fort belle auberge, est sur l'emplacement du *Prædium Formianum*, où Cicéron s'était réfugié et où il fut assassiné par les sicaires d'Antoine. Les bains de Cicéron se distinguent au milieu de ruines, au bas des terrasses d'orangers qui sont derrière l'auberge.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter Gaëte; on y va de Mola di Gaeta (4 milles) en suivant le bord de la mer.

GAETE, — 16 344 hab. Cette ville fut fondé par Enée en l'honneur de Cajeta, sa nourrice. « Æternam moriens famam, Caieta, dedisti. » (Virgile.) — C'est aujourd'hui une forteresse importante; elle était considérée comme la clef du royaume de Naples. Pie IX s'y réfugia et y résida en 1850. Elle a soutenu de nombreux siéges; le dernier en 1861, lorsque l'ex-roi de Naples, François II, s'y enferma. Protégée par l'isolement et la force de sa situation, elle développa sa liberté sous la souveraineté dérisoire des empereurs d'Orient; elle eut ses consuls soumis à l'élection populaire, et ne perdit son indépendance qu'au XIIe siècle. La ville est bien bâtie. Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, dit Valery, elle est d'un aspect ravissant. Les femmes, belles et mises d'une manière pittoresque, portent dans leurs cheveux de jolies tresses en rubans; ces cheveux, au lieu d'être de ce noir éclatant des Italiennes, sont d'un châtain presque clair. » Sur le point le plus élevé du promontoire s'élève la *torre d'Orlando*, tour de Roland, qui est l'ancien tombeau de Lucius Munacius Plancus, qu'on aperçoit de la route entre Itri et Mola. Parmi les autres vestiges d'antiquités, il faut citer une colonne à 12 faces, sur lesquelles sont gravés les noms des 12 vents en grec et en latin. — Dans la citadelle est le tombeau du célèbre connétable de Bourbon. — La cathédrale (St-Erasme) possède un tableau de

P. Véronèse, et l'étendard offert par Pie V à don Juan d'Autriche, général des armées chrétiennes à Lépante.

On donne le nom de golfe de Gaëte à cette portion de la mer Tyrrhénienne dont cette ville occupe le fond. A 70 kil. environ est le groupe des ÎLES PONCES (Ponza): les principales sont Ponza, Palmarola et Zannone. — Plus au S., entre ce groupe et l'île d'Ischia, sont les ÎLES DE VANDOTENA (Ventotene) et SAN STEFANO. La première est l'ancienne *Pandataria*, qui servit de lieu d'exil à la fameuse Julie, fille d'Auguste, à cause de sa vie dissolue; à sa fille Agrippine, veuve de Germanicus; à Octavie, sœur de Britannicus, et femme de Néron; elle n'avait encore que vingt ans lorsqu'on lui ouvrit les veines par ordre de Poppée, à qui on porta sa tête.

En partant de Mola, on entre dans la plaine déserte du *Garigliano*, et on trouve les restes d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un amphithéâtre qui appartiennent probablement à l'ancienne Minturnes, près des marais de laquelle Marius alla se cacher pour se dérober aux poursuites des soldats de Sylla. — La ville de TRAETTO, 7200 hab., qu'on aperçoit sur une éminence, à g. de la route, est dans le voisinage de cette ville antique. — Au delà de ces ruines s'étend le fleuve Garigliano (Liris), qui sépare le LATIUM de la CAMPANIE. On traverse sur un pont de fer, construit en 1832, ce fleuve au cours lent, le *taciturnus amnis* d'Horace.

C'est un peu au-dessus de ce point que se livra, en 1503, sur la rive d. de cette rivière, la bataille de Garigliano, que perdirent, par leur indiscipline, les Français, dédaignant d'obéir à un seigneur italien, le marquis de Mantoue, et à la suite de laquelle Gonzalve de Cordoue, avec ses Espagnols, plus patients et mieux disciplinés, s'empara de Gaëte. C'est *peu de temps auparavant* que le *chev. Bayard défendit seul* le passage du pont contre un grand nombre d'Espagnols, conduits par Pedro de Paz, « lequel n'avoit pas deux coudées de haut, mais de plus hardye créature n'eust-on sceu trouver. — Le bon chevalier, qui désiroit toujours estre près des coups, s'étoit logé joignant du pont... si durement fut assailly, que sans trop grande chevalerie, n'eust sceu resister... et à coups d'épée se défendit si très-bien, que les Espagniols ne sçavoient que dire, et ne cuydoient point que ce fust ung homme. »

On quitte ici la voie Appienne, qui se prolonge sur le rivage de la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturno* (Vulturnus). Elle passe à MONDRAGONE, emplacement de l'ancienne *Sinuessa*, où Horace, dans son voyage à Brindes, rencontra ses amis Plotius Varius et Virgile.

O qui complexus et gaudia quanta fuerunt!

Après avoir traversé la plaine, au delà du Garigliano, la route, d'où on a de belles échappées de vue sur les Apennins, s'élève jusqu'à:

SANTA AGATA. — (*Auberges :* la Posta; Casanuova.) On remarque à g. la ville de SESSA (Suessa Aurunca), 19 000 hab., située sur une montagne volcanique. On y a découvert des restes antiques.

On peut aller visiter (5 milles N. E. de Sessa) la ville de ROCCA MONFINA, 4900 hab., et le massif volcanique où elle est située.

Au delà de Santa Agata on traverse le petit village de CASCANO, situé au pied du mont *Massico*, conservant son nom antique, célèbre par le vin dont parle Horace. Le mont Massique est cette petite chaîne de collines au N. E. de Mondragone, qui sépare la Campanie du Latium. Elles contenaient plusieurs vignobles renommés; le vignoble de Falerne était situé dans la partie septentrionale de ces collines.

Une poste au delà de Santa Agata, la route atteint SPARANISE (station du chemin de fer de Rome à Naples (V la route précédente, p. 297).

De Capoue (*V*. p. 297) à Naples, par le chemin de fer ou par la route de voitures qui passe à Aversa, et traverse un territoire fertile.

Aversa, — 18513 hab., ville fondée au XIe siècle par les Normands. Il y a une célèbre maison d'aliénés, établie par Murat. Peintures de *Solimène*, à l'église de l'Annunziata.

Naples. — (*V*, R. 149.)

ROUTE 148.

DE ROME A NAPLES

Par Tivoli, Vicovaro, Arsoli, Tagliacozzo, Avvezzano (lac Celano), Civitella Roveto, Sora, Arpino, Isoletta et San Germano (chemin de fer).

N. B. Quelques voyageurs, connaissant déjà les deux routes de Rome à Naples, par le chem. de fer et par les marais Pontins, et ne craignant pas de s'exposer, pendant une excursion de quatre à cinq jours environ, au mauvais régime de sales et détestables auberges, pourront prendre, pour se rendre à Naples, cette route riche en scènes pittoresques et qui leur permettra de voir le *lac Celano*. Ils devront se renseigner à Rome, non-seulement sur la sécurité de la route, mais encore sur les moyens de transport.

(Pour la description de la première partie de la route, jusqu'à Tivoli et Vicovaro, *V*. Environs de Rome, p. 281). — Au delà de Vicovaro, parvenu au couvent de San Cosimato, on laisse à g. la vallée de la *Licenza*, qui mène à la villa d'Horace (p. 281). On continue à remonter la vallée de l'Anio, que l'on côtoie à dr. ; — à la hauteur du village de Roviano, on quitte la vallée de l'Anio, qui se dirige à dr., vers Subiaco, et l'on se dirige, au N., vers :

Arsoli, — 1611 hab., situé sur une colline, dans un territoire produisant du vin, des olives, des feuilles de mûrier. Palais Massimi. — Entre Arsoli et Tagliacozzo (environ 23 kil.), la route n'est praticable qu'à cheval. — On passe à Carseoli, commune de 5400 âmes ; — puis à Roccacerri, sur une hauteur d'où l'on a une vue étendue.

Tagliacozzo, — 6800 hab. (environ 45 kil. de Tivoli.) — A quelques kil. S. de la ville, on va visiter un site pittoresque, où le *Liris* prend sa source. — 8 kil. au delà de Tagliacozzo, on trouve Scurcola, 3050 hab. C'est près de là qu'eut lieu la bataille (26 août 1268) où Conradin fut vaincu par Charles d'Anjou. — De Scurcola se dirigeant vers le lac de Celano, on arrive (7 kil.) à :

Avvezzano — (sur cette ville et le lac Celano, *V*. la R. 146, p. 294). — On trouve à Avezzano des services de voitures publiques pour continuer le voyage dans la direction de Naples.

Nous renvoyons également à la p. 294 pour les détails relatifs à Capistrello, aux localités de la vallée du Liri, à Sora, *Arpino*, *Arce*.

A la station d'Isoletta on reprendrait le chemin de fer pour Naples.

ANCIEN ROYAUME DE NAPLES

APERÇU GÉNÉRAL

Le royaume de Naples occupait la partie méridionale de la péninsule italienne, *et formait, avec la Sicile*, le royaume des Deux-Siciles. Il était borné au N. et au *N. O. par les États* de l'Église, à l'O. et au S. O. par la mer Tyrrhénienne, au S.

par la mer Ionienne, à l'E. par l'Adriatique. — La superficie des *provinces napolitaines* (sans la Sicile) est de 88114 kil. carrés.

Côtes. — Elles présentent à l'O. les GOLFES de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro et de Santa Eufemia; au S., ceux de Squillace et de Tarente; ce dernier compris entre les deux grandes presqu'îles que projette cette extrémité d'Italie. Les côtes sur l'Adriatique, plus unies, n'offrent qu'un seul golfe, celui de Manfredonia. De Tarente à Manfredonia, la côte est basse et plate, et au N. de Manfredonia le rivage est rocheux et escarpé. — Les ÎLES sont : à l'O., les îles volcaniques de Palmarola, Ponza, Ischia, Procida, Capri, les îles de Lipari ; et à l'E. le petit groupe des îles Tremiti.

Montagnes. — La chaîne des Apennins traverse le royaume de Naples dans toute sa longueur. Elle forme, au N., le plateau des ABRUZZES. La province de l'Abruzze ultérieure IIe est un pays âpre, peu cultivé, renfermant de vastes pâturages et çà et là des vallées fertiles. Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de chênes et de pins. Les plus hautes montagnes sont: le *monte Corno* (au N. E. d'Aquila), dont le sommet, le *Gran' Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 2823 mèt.[1]; et le *monte Velino* (2428 mèt.). Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du royaume napolitain. — Au plateau des Abruzzes succède celui du Samnium. Là, la chaîne apennine se divise en deux rameaux : l'un, abrupt et de 400 à 500 mèt., couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va d'un côté finir au S., au cap *Spartivento*, et, de l'autre, interrompu un instant par le détroit de Messine, il se prolonge dans la Sicile; l'autre rameau, de moins de 350 mèt., et revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*. Ces chaînes et leurs contre-forts partagent le sol en un grand nombre de vallées, « séparées les unes des autres, et dont les populations, isolées entre elles, vivent un peu à la façon des clans. Aussi les races diverses sont-elles encore faciles à reconnaître, tant l'assimilation a été incomplète. » — L'orographie du royaume de Naples offre un intérêt particulier par sa formation volcanique et les phénomènes dont elle est encore le théâtre. Les anciens *volcans* ne se rencontrent pas dans la partie centrale des Apennins. Ils sont tous sur le versant S. O. de la chaîne, une seule montagne exceptée, le mont Voltore, près de Melfi. Les plus remarquables sont les groupes de Santa Fiore et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Santa Agata et de Rocca Monfina, vers Sessa (terre de Labour), enfin celui de Naples, le seul qui présente un volcan en activité. Pour la description des phénomènes volcaniques, voir le VÉSUVE et les environs de Naples.

Hydrographie. — L'Apennin divise le territoire en trois bassins : à l'O., celui de la mer Tyrrhénienne, où se jettent les cours d'eau les plus considérables : le *Garigliano* (Liris), le *Volturno* et le *Sele;* au S. celui de la mer Ionienne : le *Crati*, l'*Agri*, le *Basiento*, le *Bradano;* et, à l'E., celui de l'Adriatique : l'*Ofanto*, le *Cervaro*, le *Candelaro*, le *Fortore*, le *Biferno*, la *Pescara* et le *Tronto*, qui servait en partie de limite avec les États de l'Église. Ces rivières sont en général de peu d'étendue et torrentielles. — Les LACS principaux sont : le *Celano* ou Fucino, dans les Abruzzes, et les petits lacs d'Agnano, d'Averne, près de Naples, de Fondi, de Lesina,

[1] *Selon d'autres mesures 2930 mèt.*

Eaux minérales. — Par suite de l'incurie de l'ancien gouvernement et de l'apathie des particuliers, on n'a point tiré jusqu'ici un parti convenable des richesses du pays sous ce rapport. On sait combien les thermes de la Campanie étaient renommés dans l'antiquité. On compte 64 sources minérales et thermales dignes d'être signalées dans la *Campania felice*, lesquelles appartiennent pour la plupart aux classes des sulfurées et des chlorurées sodiques. Leur température s'échelonne entre + 14° et + 88° centigr. Mais un très-petit nombre sont pourvues d'aménagements balnéaires. Les bains de Casamicciola, de Bagnoli, Castellamare, Torre Annunziata, Suessola sont pourvus du strict nécessaire. On évalue le nombre des buveurs à ces sources, à 26000 par an, et celui des baigneurs à 14000. (*V.* la publication du Dr Gaet. Caporale, sur les eaux minérales de la Campanie (Naples, 1861); et les Bains d'Europe, par Joanne et Le Pileur (Paris, Hachette).

Climat de Naples[1].

Le beau ciel de Naples a été si souvent célébré par les poëtes, que l'imagination, fascinée par ces descriptions, dépasse, en y pensant, la réalité telle que la fournit la météréologie, qui procède par d'autres voies que l'enthousiasme. Ainsi elle nous apprend que la température moyenne des hivers de Naples (9° 5) est la même que celle de Nice (*V.* la table, p. xliii). C'est là, certes, un résultat fait pour surprendre, et qu'on n'attendrait guère de la latitude méridionale de la ligne voisine du Vésuve. Si, après cette première déception, on veut, sur les ailes de la poésie, se réfugier dans son ciel d'azur, au lieu d'une transparence permanente, la météorologie enregistre 80 jours de pluie dans l'année (99 selon le docteur Clarck; — le plus grand nombre, 30 environ, en automne), 70 jours couverts, 120 variables. La proportion des beaux jours, comparée à celle des jours sombres et pluvieux, ne serait que le 1/4 et même le 1/5 de l'année. Il faut se défier des poëtes!

Quelles que soient du reste les observations plus ou moins précises de la science, elles n'enlèvent pas à Naples son enchantement traditionnel. Si elles devaient produire un tel résultat, le charme des souvenirs nous empêcherait de les recueillir ici. Mais une seule belle journée passée sur les rivages du golfe de Naples fait oublier bien des jours sombres et pluvieux. La sensibilité humaine est ainsi faite, et c'est heureux, car elle a souvent besoin d'oublier; les instruments de la science n'oublient rien et enregistrent tout.

La température la plus élevée de Naples n'atteint que 38° 7 (3 dixièmes de plus que celle de Paris); la plus basse ne descend qu'à 5 degrés au-dessous de zéro. « Il neige assez souvent pour établir que ce n'est pas une exception. » La neige persiste quelquefois pendant des semaines entières sur le Vésuve et le mont Sant' Angelo. Les brouillards sont rares et de courte durée. — Le docteur Carrière établit ainsi l'influence proportionnelle des vents : le libeccio ou S. O., qui domine sous le ciel de Naples, étant représenté comme 5 pendant le cours des vicissitudes annuelles, la proportion du vent du S. est exprimée par le chiffre 3; celle du N. O., par 2 1/4; de l'O., par 2; du S. E., par 1 1/5; et de l'E. par 1. Il en résulte que les influen-

[1] Consulter l'ouvrage du Dr Salvatore de Renzi : *Topografia e statistica medica della città di Napoli, ossia Guida medico per la città di Napoli e pel Regno. Quarta edizione, 1845.*

ces boréales s'exercent comme 6, et les influences antagonistes comme 9. « La supériorité d'action des vents méridionaux, qui passent tous sur des surfaces humides avant d'arriver sur Naples, annonce par anticipation que l'atmosphère de cette partie de la Campanie doit être assez humide. Ils soufflent surtout pendant les mois qui correspondent au printemps et à l'été. Il faut compter au nombre de ces vents l'O., qui adoucit les derniers froids et tempère les vives chaleurs. Malgré leur prédominance, il est important de ne pas oublier le rôle du vent du N. étésien, qui entretient la sérénité du ciel pendant l'été, et a une si grande influence sur l'atmosphère de la Péninsule. — Le mois le plus sec de l'année est, après ceux de juin et d'août, le mois caniculaire de juillet. Cette sécheresse de la belle saison est due à la suprématie régulière des vents étésiens. » Le vent de mer qui, dans l'été, s'élève chaque jour vers la même heure, sert à tempérer la chaleur. Nous avons vu à Paris des Napolitains être accablés et malades de la chaleur excessive et sans relâche de quelques périodes de nos étés ; chaleur dont le poids insupportable et continu est inconnu dans leur ville, malgré sa latitude beaucoup plus méridionale. — Les variations quotidiennes de température sont plus grandes à Naples qu'à Rome. Aussi Naples ne doit pas être considérée comme une station médicale convenable pour les personnes délicates et particulièrement pour les phthisiques. L'élégant quartier de la *Villa Reale*, le beau quai de *Chiaja*, qu'habitent de préférence et avec raison les étrangers qui veulent jouir de l'aspect animé du golfe, est un des moins favorables pour les malades, parce qu'il est ouvert à toutes les influences variables du vent. Les médecins recommandent des stations plus éloignées de la mer ; mais les meilleures, les mieux habitées de la ville, ne peuvent jamais, dit le docteur Carrière, se soustraire entièrement aux conditions dominantes du climat. La zone orientale et méridionale de la ville, ainsi que la campagne du même côté, ont une atmosphère moins excitante, mais en même temps moins salubre. Elle est dans le voisinage des *paludi*, marais cultivés à la porte de la ville, où peut se contracter la fièvre intermittente.

On trouvera dans l'ouvrage du Dr E. Carrière une suite d'études sur le climat de *Salerne*, de *Caprée*, de *Massa*, de *Sorrente* (dont on vante la douce température et la stabilité de l'atmosphère), de *Torre del Greco*, *Resina*, *Portici*, ainsi que sur les climats de *Pouzzoles*, de *Baja*, d'*Ischia*, de *Gaëte*... Nous y renvoyons les personnes que ce genre de recherches intéresse.

Divisions administratives. — Le royaume de Naples (la Sicile non comprise) était divisé en quinze PROVINCES. 1° Province de *Naples* ; — 2° Terre de Labour (*di Lavoro*) chef-lieu Caserte ; Gaëte, place forte et port de commerce ; — 3° *Principauté citérieure* (*Principato citrà*), chef-lieu, Salerne ; — 4° *Principauté ultérieure*, chef-lieu, Avellino ; — 5° *Molise* ou *Sannio*, chef-lieu, Campo-Basso ; — 6° *Abruzze citérieure*, chef-lieu, Chieti ; — 7° *Abruzze ultérieure Ire*, chef-lieu, Teramo ; — 8° *Abruzze ultérieure IIe*, chef-lieu, Aquila, place forte ; — 9° *Capitanate*, chef-lieu, Foggia ; Manfredonia, petit port fortifié ; — 10° *Basilicate*, chef-lieu, Potenza ; — 11° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cosenza ; — 12° *Calabre ultérieure Ire*, chef-lieu, Reggio ; — 13° *Calabre ultérieure IIe*, chef-lieu, Catanzaro ; — 14° *Terre de Bari*, chef-lieu, Bari, port fortifié ; — 15° Terre *d'Otrante*, *chef-lieu*, *Lecce* ; Otrante et Brindes, ports fortifiés ; Tarente, place

forte, petit port sur une très-belle rade. A cette division, conservée s'ajoutait une seizième province, celle de *Bénévent*.

Ces divisions correspondent de la manière suivante aux six provinces antiques: le Samnium (Abruzzes, Sannio, Principauté ultérieure et partie occidentale de la terre de Labour); — la Campanie (terre de Labour et province de Naples); — Apulie ou Pouille du moyen âge (Capitanate et terre de Bari); — la Messapie (terre d'Otrante); — la Lucanie (Basilicate et Principauté citérieure); — le Brutium (Calabres).

Agriculture. — Sur 8 660 000 hectares dont se compose la superficie du sol, 4 900 000 sont cultivés ou utilisés en pâturages; 900 000 sont en forêts; 1 760 000 en jachères, marais, etc... L'agriculture est la principale source de prospérité pour le royaume; mais les produits sont bien loin d'être en rapport avec la richesse du sol, et les habitants ont beaucoup à faire pour reconquérir sur la nature les terrains que le vice des institutions et la négligence lui ont laissé envahir. Les Abruzzes et le Sannio (Samnium) sont boisés et couverts de pâturages. Une population de pasteurs s'y livre à l'élève du bétail. La Capitanate, sauf sa partie occidentale montagneuse, présente une vaste plaine sablonneuse. Les terres de Bari et d'Otrante ont un sol accidenté et fertile, mais sans eau et peu cultivé. Les pâturages remplacent la culture du sol. Le sol de la Basilicate est plat et peu cultivé. Celui de la Principauté citérieure est riche et fertile. Les Calabres montagneuses, couvertes de bois et de pâturages, renferment des vallées très-fertiles, mais le pays est malsain et désert sur les bords de la mer. La Campanie (*Campania Felix*) est d'une fertilité merveilleuse.

Un même *système de culture*, auquel on a donné le nom de *campanien*, prévaut de Gaëte à Sorrente. Le trait caractéristique de ce système consiste à faire venir les céréales à l'ombre des arbres, pratique que les voyageurs se sont trop pressés de blâmer. Si la quantité du produit est moindre, la perte est plus que compensée par la facilité qu'a le fermier d'y joindre la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier, ou de l'oranger. Autour de Naples, les cultures se succèdent sans relâche, et rappellent, par l'assiduité du travail, les jardins des maraîchers autour de Paris, avec la différence, toutefois, d'un sol infiniment plus riche, dont la fécondité est développée par l'irrigation. — Le *système apulien*, ou du *Tavoliere*, forme un contraste complet avec le précédent. Il rappelle l'état pastoral des sociétés primitives. On appelle tavoliere une plaine occupant, dans la Capitanate et une partie de la province de Bari, une étendue de 100 kil. de long et d'environ 50 de large. Desséchée en été, elle se couvre d'herbages en hiver. Déjà, dans l'antiquité, les bergers du Samnium y conduisaient chaque année leurs troupeaux. Varron nous apprend que ce droit de pâturage rapportait un riche tribut à Rome. Horace rappelle cette migration dans son épode Ier. Après les Romains, les Lombards, les Grecs et les Normands continuèrent à lever ce tribut. Au xve siècle, Alphonse Ier d'Aragon ramena irrévocablement au fisc ce terrain, qui avait été aliéné, et rendit obligatoire la migration des troupeaux, qui, jusque-là, avait été libre, « transplantant ainsi de la sierra Nevada dans les plaines de l'Apulie la *mesta* espagnole avec tous ses inconvénients politiques, économiques et moraux. » Ce déplorable système, qui était la ruine de l'agriculture, funeste aux habitants et aux officiers du fisc, qu'il habituait à la fraude, a été signalé comme une cause de démoralisation pour les montagnards, vivant séparés de leur famille, et passant faci-

lement de leur vie nomade à des actes de brigandage. Il fut aboli sous la domination française, et rétabli en 1817. La migration obligatoire prit fin ; mais les montagnards conduisirent volontairement leurs troupeaux à de grandes distances. — Le nouveau régime politique de l'Italie devait faire disparaître un tel état de choses. Le 12 janvier 1865, la Chambre des députés a voté une loi relative à l'affranchissement du *tavoliere di Puglia*, ayant pour objet de mettre en culture ce territoire. Il pourrait nourrir une population de 200 000 âmes. Les colons actuels, auxquels la loi de 1817 interdit de cultiver, pourront acquérir la toute propriété de cette terre en payant vingt-deux fois le chiffre de leur redevance annuelle au trésor. — On estime le bétail des provinces napolitaines à 4 000 000 de moutons, 600 000 chèvres, 600 000 ânes et mulets, 300 000 bœufs et vaches, 60 000 chevaux, 40 000 buffles. Il y a peu de contrées en Europe où la quantité des bêtes à cornes soit aussi peu considérable, en rapport avec l'étendue du territoire. — La VIGNE est cultivée généralement dans la plaine ou sur les coteaux ; mais elle occupe très-rarement le sol à elle seule, elle s'appuie sur des arbres, formant guirlande de l'un à l'autre, et l'espace intermédiaire est semé de céréales. Une grande partie du vin sert à faire de l'eau-de-vie. Quelques vins ont cependant de la réputation, tels que le lacryma-christi, récolté sur le Vésuve ; le falerne, ceux du territoire de Pouzzoles, de Procida, de Caprí... — Les *oliviers* sont cultivés sur un grand nombre de points, particulièrement dans les provinces d'Otrante et de Bari, où ils occupent les deux tiers du sol. Une grande partie de l'huile produite est de qualité inférieure et exportée à Livourne, à Gênes et à Marseille, pour les fabriques de savon. Les huiles pour la table les plus estimées sont celles de Vico, Sorrento, Massa, et de quelques points de la province de Naples et de la terre de Labour. — Le *figuier* est également très-répandu et dònne d'excellents fruits. (A toute heure du jour, dans l'été, on voit, à Naples, des hommes et des femmes venant des environs et portant sur la tête de grandes corbeilles pleines de figues artistement disposées en pyramides, et qui se vendent très-bon marché.) — Les *amandiers* et les *noisetiers*, qui sont très-abondants, alimentent l'exportation. Les *orangers* et les *citronniers* doivent être aussi comptés parmi les arbres fruitiers, si abondants dans le pays. Ils demandent 6 ou 8 ans avant d'être productifs. — Les plantations de *mûriers* ont été entravées par la lourdeur des impôts dont la production de la SOIE était frappée au siècle dernier. — Le *riz* est cultivé dans les contrées humides et les provinces de l'Adriatique. — L'Abruzze citérieure produit le riz et le safran. — Le *coton*, d'un excellent rapport, est cultivé dans les Calabres, la Basilicate, les provinces d'Otrante, de Bari, de Labour et de Naples. On voit de toutes parts, dans les champs auprès de la ville, ce produit des Indes et de l'Amérique.

Population. — Elle est de 7 146 864 hab. (sans la Sicile). On l'estimait à 6 886 030, en 1856, pour la partie continentale, et 2 231 020 pour la Sicile ; total général, en 1856, 9 117 050 hab. La population du royaume de Naples ne s'élevait, en 1822, qu'à 5 052 261. — Toute la population, sauf 2500 *Juifs* et 70 000 *Albanais*, établis dans la Pouille et suivant la religion grecque, professe le catholicisme.

Finances. — Au moment de la révolution de 1848, elles passaient pour être dans un état satisfaisant, bien que la dette fût encore de 109 568 000 ducats napolitains. Les revenus annuels étaient estimés à environ 26 millions de ducats

(117 millions de fr.), et les dépenses à peu près au même chiffre. La dette (1854) était, pour la terre ferme, de 101 754 000 ducats, et, pour la Sicile, de 20 118 000 ducats. Avant 1830, le pays marchait à la banqueroute : depuis lors des économies avaient été introduites; les dettes flottantes avaient été remboursées, l'équilibre à peu près rétabli dans le budget. Du reste, ce bilan de la richesse nationale n'était pas public. — Les sources du revenu sont les contributions directes et indirectes (ces dernières se levant par l'entremise de compagnies établies dans chaque district), les douanes, les sels, les tabacs, la neige, la poudre, les cartes, la loterie. — « Le pays est pauvre; les travaux d'utilité publique ne comptent guère. L'agriculture, la seule ressource sérieuse des populations, est arrêtée dans son développement par la difficulté des transports[1]. »

Armée. — Le développement de la force militaire était pour le royaume de Naples, comme elle l'est pour la majeure partie des États de l'Europe, une charge disproportionnée pour le budget. L'almanach de Gotha (1857) portait le total général de l'armée, en 1855, au chiffre de 143 586 hommes. L'armée se recrutait par la conscription. Il n'y avait pas d'exemption, mais on pouvait obtenir un remplaçant au prix de 240 ducats.

Marine. — La flotte se composait de : (*flotte à voile*) 2 vaisseaux de ligne de 80 canons, 5 frégates, 2 corvettes, 5 bricks, 2 goëlettes; — (*flotte à vapeur*) 2 frégates de la force de 450 chevaux, 12 frégates de 300 chevaux, 4 corvettes de 240, 4 bâtiments de 200. Le nombre total des marins était de 5000 environ.

Clergé. — On estimait le nombre des ecclésiastiques dans les Deux-Siciles à 90 000. « Avec un clergé aussi nombreux, dit l'Annuaire de la *Revue des Deux Mondes*, l'instruction publique, qui pourrait être très-répandue, est la partie peut-être la plus défectueuse de l'administration napolitaine. Ce n'est pas précisément que les écoles manquent... mais l'enseignement supérieur laisse beaucoup à désirer. Quant à l'enseignement primaire, il est dans l'enfance, principalement en Sicile. » Sous la domination française, une école élémentaire avait été établie dans chaque commune. A la Restauration, 100 000 enfants environ y recevaient l'instruction. Ces écoles sont tombées depuis en décadence ou même ont cessé d'exister.

Gouvernement et administration. — Le GOUVERNEMENT du royaume des Deux-Siciles était une MONARCHIE ABSOLUE et héréditaire. Le roi gouvernait par ses ministres. Il y avait un conseil d'État dont les membres étaient nommés directement par le roi, et dont les fonctions étaient purement consultatives. Il y avait en outre deux consultes : la consulta pour le royaume du continent, composée de 16 membres, et la consulta pour la Sicile, composée de 8; les membres en étaient nommés et salariés par le roi. Leur mission était de donner leur avis, soit séparément, soit

[1] Sur 1848 communes des provinces napolitaines, 1521 manquent de routes carrossables, circonstance favorable au développement du brigandage. Sur 124 communes de la Basilicate, 91 sont sans routes; sur 108 de la province de Catanzaro, 92; sur 75 de celle de Teramo, 60. Le long espace qui sépare les Abruzzes de la Capitanate est également entièrement dépourvu de routes. Dans la province de Naples même, 24 communes manquent de routes. La province privilégiée sous ce rapport est celle de Bari. Ce déplorable état de choses était une conséquence du système politique des Bourbons. Ils faisaient construire *de magnifiques routes* dans le voisinage de Naples, pour faire illusion aux étrangers et *se donner les apparences d'un bon gouvernement civil*. (Rapport du député Massari sur le *brigandage, lu en comité* secret les 3 et 4 mai 1863.)

collectivement, sur les affaires d'administration intérieure et sur toutes les matières qui leur étaient déférées par le roi. — L'administration, établie sur le modèle de l'administration française, avait pour résultat une centralisation excessive. A la tête de chaque PROVINCE était un *intendant*, nommé directement par le roi. Un *conseil provincial* de 15 à 20 membres, choisis par le roi, se réunissait tous les ans pendant une durée qui ne devait pas excéder 20 jours; il examinait les comptes de la province et pouvait présenter d'humbles requêtes au roi sur les intérêts locaux. — Les provinces étaient divisées en districts, et les districts en communes. A la tête de chaque DISTRICT était un *sous-intendant*, nommé par le roi sur la présentation du ministre de l'intérieur, et sous les ordres de l'intendant. Enfin, à la base du système, la COMMUNE était administrée par un syndic (*sindaco*), assisté de deux élus (*eletti*). Le syndic présidait le conseil communal (*decurionato*), lequel se composait de 10 à 30 membres suivant l'importance des communes; il se réunissait une fois par mois.

Histoire.

La population des provinces napolitaines se compose des éléments les plus divers. Le pays, divisé par la nature en petites contrées séparées les unes des autres par de grands obstacles, a été favorable à la persistance de caractère des races qui les ont habitées, et dont les traits, malgré tant d'invasions et de conquêtes, sont encore reconnaissables, tant l'assimilation a été incomplète. Les races primitives de cette partie méridionale de l'Italie appartenaient à la souche pélasgique, et furent ensuite soumises par des tribus de race osque et sabellienne, elles-mêmes d'origine pélasgique, mais ayant longtemps maintenu à l'écart dans les montagnes toute la rudesse d'un peuple de chasseurs et de pâtres. De nombreuses colonies grecques vinrent, entre 700 et 450 avant Jésus-Christ, s'établir à l'extrémité de la Péninsule et firent donner aux quatre provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de GRANDE GRÈCE. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Rhegium, etc., qui comptèrent parmi leurs législateurs le célèbre Pythagore. Ces provinces furent conquises au IIIe siècle par les Romains. A la chute de l'empire elles passèrent successivement aux barbares. — En 554, Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale et la Sicile; et les empereurs grecs ses successeurs en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au IXe siècle. Ceux-ci, au XIe siècle, sont chassés par des aventuriers normands. — William Bras-de-Fer, fils de Tancrède de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1043). Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, est nommé 20 ans après duc de la Pouille et de Sicile. — Au commencement du XIIe siècle, un descendant de la même famille, consolidant la dynastie normande en Italie, prend le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II, un de ses descendants, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne.

En 1265 le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des empereurs d'Allemagne, profita de la minorité de Conradin pour donner ses États à Charles d'Anjou, frère de St Louis. Conradin, âgé de 16 ans, descendit en Italie à la tête d'une armée pour revendiquer son patrimoine; il perdit la bataille de Tagliacozzo. Charles d'Anjou, s'étant emparé de lui, lui fit trancher la tête. — *Le Sicilien Jean de Procida* cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie

des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre III, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad, à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (*Vêpres Siciliennes*, 1282). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon.

En 1343, Jeanne Ire (de la maison d'Anjou), fut proclamée reine, ayant à peine 16 ans. Elle eut pour premier mari André, qui fut étranglé à Averse (*V.* Cathédrale de Naples). Elle épousa en secondes noces Louis de Tarente. Tombée dans le mépris par un dernier mariage avec Othon de Brunswick, elle se jeta dans les bras de la France, et nomma pour son successeur le duc d'Anjou. Mais le pape Urbain VI appela au trône un cousin de la criminelle et impudique reine, Charles de Duras, à la fois héritier de Louis de Hongrie et de Jeanne de Naples. Charles de Duras la fit jeter en prison (1381) et bientôt étouffer sous des matelas. — La DYNASTIE DE LA MAISON D'ANJOU conserva le royaume de Naples jusqu'à Jeanne II, dont l'histoire nous a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Elle monta sur le trône en 1515. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son époux, la fit emprisonner. Le peuple se révolta, et Jacques, vaincu, fut contraint d'entrer dans un couvent. Plus tard le pape Martin V appela Louis III d'Anjou. Jeanne s'enferma dans le château Neuf, et adopta pour héritier Alphonse le Magnanime, roi de Sicile. Mais celui-ci, ne pouvant tolérer l'arrogance de Carracciolo, un des amants de la reine, le fit arrêter, et Jeanne le déshérita. Elle appela plus tard au trône de Naples René, comte héréditaire de Provence. Cette double adoption laissa à sa mort (1435) le royaume en proie à des guerres civiles.

Vers la fin du XVe siècle, le roi de France, Charles VIII, héritier des droits des ducs d'Anjou, traversait l'Italie, et entrait à Naples aux acclamations du peuple. Mais celui-ci fut bientôt irrité par les insolences des soldats français; et Charles VIII, après une courte possession passée en fêtes et en tournois, fut obligé de regagner la France. — Louis XII hérita de ses prétentions sur l'Italie. Après avoir fait un traité pour se partager le royaume de Naples, Louis XII et Ferdinand le Catholique s'en emparèrent; Gonsalve de Cordoue, avec une duplicité tout à fait dans les mœurs du temps et dans laquelle César Borgia se montrait au même temps un maître consommé, se joua des rois napolitains et de Louis XII. Celui-ci céda, en 1505 à l'Espagne ses droits sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, sa nièce.

Le mariage de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la maison d'Autriche le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des vice-rois, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaies d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne.

En 1547, le vice-roi don Pedro de Tolède, cherchant tous les moyens d'assujettir le pays, voulut introduire à Naples le tribunal de l'inquisition. Cela souleva une révolte à la tête de laquelle se mit un certain *Tommaso Aniello*, de Sorrente, nom qui semble prédestiné à l'insurrection, et que le second Masaniello devait rendre si célèbre, juste 100 ans plus tard, en 1647. Sous la domination espagnole, le pays était écrasé d'impôts, et les vice-rois les avaient maladroitement établis sur les objets de première nécessité. On avait oublié de taxer les fruits et les légumes; on

dernier impôt fut établi. Ces exactions amenèrent la révolte de 1647, soulevée par l'éloquence naturelle d'un simple pêcheur, Thomas Aniello (*Masaniello*); révolte qui se fit aux cris de : « Vive le roi d'Espagne! A bas les gabelles! » Le peuple mit le feu aux maisons des ministres et des agents du fisc, sans dérober la moindre chose. Masaniello se vit bientôt à la tête de plus de 100000 révoltés, lui obéissant aveuglément. Il négocia un traité avec le vice-roi, le duc d'Arcos, qui promit l'abolition des impôts. Il se jeta aux pieds du vice-roi, déchira les riches vêtements dont on l'avait revêtu, et dit qu'il n'avait pris les armes que dans l'intérêt du peuple et qu'il voulait retourner à son état de pêcheur. Il échappa comme par miracle à une troupe de bandits rassemblés par les nobles, qui lui tirèrent des coups d'arquebuse dans une église. A la suite d'un grand repas chez le duc d'Arcos, il commença à donner des signes de folie. Quatre assassins, apostés par celui-ci, le tuèrent à coups d'arquebuse; un d'eux lui coupa la tête et la porta au vice-roi, à la vue de la foule indifférente. La puissance de ce chef populaire n'avait duré que six jours, et il y en avait neuf que la révolte était commencée. La sensibilité du peuple se réveilla le lendemain: on rechercha le corps de Masaniello, insulté la veille à travers les rues de Naples, et on lui fit des obsèques royales. — Une nouvelle révolte eut bientôt lieu; don Juan d'Autriche arriva avec une flotte en vue de Naples, qui fut bombardée. Le peuple se défendit courageusement et proclama la république; les troubles continuèrent pendant quelques années au milieu des intrigues.

A la mort de Charles II, la couronne d'Espagne passa à Philippe V, petit-fils de Louis XIV. — Par la paix d'Utrecht (1713), le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche et la Sicile à la maison de Savoie. A son tour, don Carlos, fils de Philippe V, obtint en 1736 la possession du royaume des Deux-Siciles; mais, étant devenu roi d'Espagne, il céda à son troisième fils *Ferdinand* le royaume des Deux-Siciles, avec la condition qu'il ne serait jamais réuni à la monarchie espagnole. Celui-ci prit les rênes du gouvernement en 1767. Ferdinand épousa, l'année suivante, Marie-Caroline d'Autriche, fille de Marie-Thérèse et sœur de Marie-Antoinette. Cette princesse autrichienne exerça une influence irrésistible sur son mari, à qui elle ne laissa qu'une ombre de pouvoir. — En 1783, un tremblement de terre bouleversa la Calabre et la Sicile, et fit périr 34000 personnes! — Ferdinand ayant pris part à la coalition contre la France, une armée française envahit en 1799 le royaume de Naples, qui devint la *République parthénopéenne*. En 1801, Ferdinand, rappelé de Sicile, recouvra son royaume. — En 1806, Napoléon donna le royaume de Naples à son frère *Joseph*. Puis, celui-ci étant devenu roi d'Espagne, *Joachim Murat*, beau-frère de Napoléon, devint roi de Naples en 1808. Ferdinand, soutenu par les Anglais, se maintint en Sicile. En 1814, il fut remis en possession du trône.

Murat, qui, dans l'intention de sauver sa couronne, avait, en 1814, fait alliance avec la coalition contre son beau-frère, puis adopté de nouveau la cause de Napoléon quand la fortune avait semblé lui revenir, essaye, en 1815, de reconquérir Naples. Il débarque sur la plage de Pizzo (Calabre), et marche à la conquête de son royaume à la tête de 28 soldats. Poursuivi et attaqué, il veut regagner son navire, dont le capitaine, un Maltais qu'il avait tiré de l'infamie, s'éloigne avec ses richesses. Il est enveloppé par une foule d'hommes armés qui le blessent au visage et l'accablent de mauvais traitements, et il est fusillé dans une cour du château de Pizzo; il était âgé de 48 ans.

La société des *Carbonari*, encouragée par la cour napolitaine retirée en Sicile et par lord William Bentink, qui s'en étaient fait des instruments pour tenter de renverser Murat, s'était propagée de plus en plus dans le royaume, et avait acquis vers 1819 une grande importance. — En 1820 éclate à Naples une révolution; le roi accorde et jure la constitution demandée. Il se rend au congrès de Laybach, rentre en 1821 à la suite d'une armée autrichienne, et rétablit le gouvernement absolu. — *François Ier* succéda à son père en 1825. Il mourut le 8 novembre 1830.

Son fils *Ferdinand II*, né le 12 janvier 1810, lui succéda. Quelques mesures libérales lui valurent une ovation à son entrée solennelle à Naples (13 janvier 1831). L'espoir d'un gouvernement libéral fut bientôt déçu. Il mit le fameux del Caretto à la tête de la police et, à l'exemple de son père, il favorisa les jésuites et leur livra l'instruction et bientôt le pouvoir. « La police finit par envahir le gouvernement et l'administration, sans empêcher les conspirations et les soulèvements. Tout le règne de Ferdinand II n'en est qu'une longue suite. » Les prisons se remplirent; de nombreuses familles s'exilèrent. « Une commission des bastonnades fut instituée, dont le pouvoir n'eut ni limite ni règle. Le soulèvement de la Sicile le força à jurer la constitution du 11 février; mais il comprima les insurrections à Naples et dans la Calabre, et finit par dissoudre le parlement national (13 mars 1849). L'arbitraire fut substitué aux lois. L'abus que ce prince faisait du pouvoir absolu provoqua des avertissements et même des menaces de quelques gouvernements européens. Le seul mérite de ce règne, ce fut l'ordre rétabli dans les finances. Ferdinand mourut en 1859, à la veille des grands événements qui allaient changer les destinées de l'Italie et renverser le trône des Deux-Siciles.

François II, né le 16 janvier 1836, fils de Ferdinand II, lui succède le 22 mai 1859. Il continue les errements de son père, et pratique contre la noblesse et la bourgeoisie libérales son système de suspicion et d'arrestation. Cependant, éclairé par la marche rapide des événements, il essaye de sauver sa couronne par des concessions; mais il est trop tard. Il était délaissé par tous. Il avait une armée de 80 000 hommes, et Garibaldi, à la tête de quelques milliers d'hommes, annonçait d'avance et effectuait en effet son entrée à Naples, le 7 septembre 1860. François II, après s'être décidé trop tard à promettre de régner en roi constitutionnel, se décidait plus tardivement encore à se mettre à la tête de ses troupes restées fidèles. Enfermé dans la citadelle de Gaëte avec 12 000 hommes, il prolonge une lutte inutile. Il y est assiégé par terre par le général Cialdini, tandis que la flotte française le met à l'abri d'une attaque par mer. Mais le gouvernement français ayant rappelé sa flotte (19 janvier 1861), le siége de Gaëte fut poussé avec vigueur par terre et par mer. Le 5 février, une bombe tombe sur une poudrière : 15 canons sont renversés, les affûts mis en pièces, une centaine d'hommes sont lancés en l'air. Le 13, une nouvelle explosion a lieu, et une capitulation honorable termine cette dernière mise en scène d'une éphémère royauté. — Les provinces napolitaines font désormais partie du royaume d'Italie.

GÉNÉALOGIE DES PRINCES ET SOUVERAINS DES DEUX-SICILES.

Princes normands français

Tancrède, comte de Hauteville, descendant au 5e degré de Robert, duc de Normandie.

Ducs de Pouille et de Calabre.

ROBERT GUISCARD, fils de Tancrède, duc de Pouille et de Calabre, † 1085.

ROGER, † 1111.

GUILLAUME (William), † 1127, sans enfants.

Rois de Naples et de Sicile.

ROGER II (fils de Roger, comte de Sicile, † 1111, duc de Pouille, 1127; premier roi des Deux-Siciles, 1130; † 1154.

Roger, duc de Pouille, † 1148.
Tancrède, fils nat., usurpe le trône, 1189; † 1194.
Guillaume, procl. roi 1194, tombe au pouvoir de Henri VI, † 1198.

GUILLAUME Ier (le Mauvais), roi, 1154; † 1166.
Guillaume II (le Bon), roi, 1166 † 1189.

Constance, ép. l'empereur Henri VI.

DYNASTIE SOUABE.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Hohenstaufen.

Henri Ier (Henri VI, empereur d'Allemagne), roi, 1189; † 1197, ép. *Constance*, fille de Roger II héritière du royaume.

FRÉDÉRIC Ier (II), roi des Deux-Siciles, 1198; roi d'Allemagne, 1212; † 1250.

CONRAD, roi, 1250; † 1254.
CONRAD II, dit CONRADIN, roi, 1254, décapité à Naples, 1268,

MAINFROID (Manfred), fils nat. proclamé roi, 1258, défait et tué à Bénévent, 1266.
Constance, ép. Pierre III, roi d'Aragon, 1262.

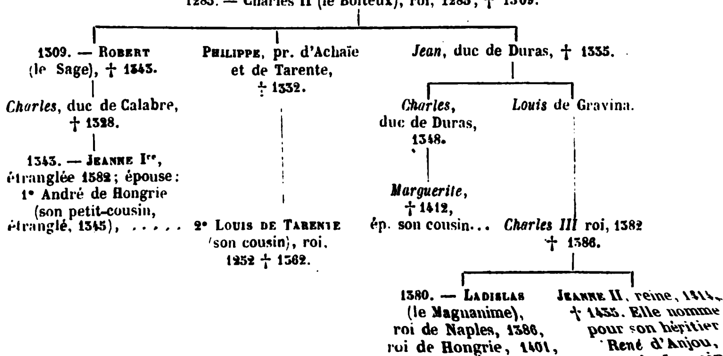
Déjà ce royaume est gouverné par des vice-rois.

DYNASTIE FRANÇAISE.

Rois de Naples de la maison d'Anjou. (1266-1435.)

1266. — CHARLES Ier D'ANJOU (frère de saint Louis), comte d'Anjou et de Provence, roi des Deux-Siciles; investi par le pape, 1266; perd la Sicile, 1282; † 1285.

1285. — Charles II (le Boiteux), roi, 1285; † 1309.



DYNASTIE ESPAGNOLE.

Rois de Sicile et de Naples de la maison d'Aragon.

1441. — ALPHONSE Ier (V), roi d'Aragon, s'érige en héritier et successeur de Jeanne II, † 1458.

|

1458. — *Ferdinand Ier*, fils nat., légitimé par le pape.

|

1494. — ALPHONSE II, † 1495. FRÉDÉRIC II, roi, 1496, dépouillé, 1501; † 1504.

(En 1282, Pierre Ier (III), roi d'Aragon, était devenu roi de Sicile, à l'occasion des Vêpres siciliennes, et cette dynastie continua à régner en Sicile (parallèlement à la dynastie d'Anjou, régnant à Naples), jusqu'à FERDINAND II (III LE CATHOLIQUE, roi de Sicile et d'Aragon, 1479, qui s'empara du royaume de Naples en 1504 et mourut en 1516.)

JEANNE LA FOLLE, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, héritière de la monarchie espagnole, épouse Philippe d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, 1496, et porte le royaume des Deux-Siciles à la maison d'Autriche. Elle a pour fils Charles-Quint, qui réunit toute la monarchie.

Le royaume des Deux-Siciles continue à rester pendant deux siècles dans la possession des rois d'Espagne de la maison d'Autriche: CHARLES-QUINT, qui abdique, 1556; — PHILIPPE II, † 1598; — PHILIPPE III, † 1621; — PHILIPPE IV, † 1665; — CHARLES II, qui meurt, 1704, sans enfants, et nomme *Philippe de France*, duc d'Anjou, son héritier. Pendant ces deux siècles le royaume de Naples est gouverné par des vice-rois.

La guerre de la Succession dure de 1700 à 1713. Par la paix d'Utrecht (1713), la branche des Bourbons est exclue de l'Italie. Naples est donné à la branche allemande (descendant de Ferdinand Ier, frère de Charles-Quint) de la maison d'Autriche : CHARLES VI (fils de Léopold Ier) renonce aux Deux-Siciles en 1738.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Bourbon.

1734. — CARLO BORBONE (Charles VII, fils de Philippe V et d'Isabelle Farnèse), duc de Parme, 1731. Couronné à Palerme, 1734. Son titre est reconnu en 1738 par le traité de Vienne. Roi d'Espagne en 1759. Abdique le trône de Naples en faveur de son troisième fils :

|

1759. — FERDINAND IV ne prend les rênes du gouvernement qu'en 1767. Par le traité de Vienne, 1816, il prend le titre de Ferdinand Ier, roi du royaume uni des Deux-Siciles. — Ép. : 1° *Caroline*, fille de l'empereur François Ier; 2° en 1814, la duchesse de Floridia.

|

François, prince royal.

|

FERDINAND II, né en 1810, succède à son père le 8 novembre 1830. — Ép. : 1° en 1832, Marie-Christine, etc., fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, † 1836; 2° en 1837, Marie-Thérèse-Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche. — Enfants: du premier lit, François, prince royal; du deuxième lit, 8 enfants. — Ferdinand II est mort en 1859.

|

FRANÇOIS II, Marie-Léopold, roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, duc de Parme, Plaisance, Castro, grand-duc héréditaire de Toscane, né le 16 janvier 1836. *Succède à son père*, Ferdinand II, le 22 mai 1859. — Marié le 3 février 1859 à *la reine Marie-Sophie*-Amélie, née le 4 octobre 1841, fille de Maximilien-Joseph, *duc en Bavière*. — Il quitte Naples le 7 septembre 1861.

Histoire de l'art.

Architecture ancienne. — Parmi les monuments d'architecture antérieurs à la fondation de Rome, le royaume de Naples possède des restes *étrusques* dans quelque cités de la Campanie, et quelques-uns des restes les plus remarquables d'architecture *pélasgique* qui soient maintenant en Europe, désignée par quelques antiquaires sous le nom d'architecture cyclopéenne. L'Acropole d'Alatri, 5 lieues de Frosinone, près la frontière des États de l'Église, présente le spécimen le plus parfait d'architecture pélasgique. Dans le royaume de Naples il faut encore citer Arpino; San Germano; les ruines d'Amiternum, près d'Aquila; Cività d'Antina; Isernia; Bojano; Fondi; Cumes, etc. — A ces objets d'étude, qui s'offrent déjà aux antiquaires dans le Toscane, vient s'ajouter un nouvel élément plus précieux encore, celui des monuments de *style grec* de l'extrémité sud de la Péninsule (Canosa; Tarente; Métaponte; Locri; et, plus près de Naples, le Posidonium de Pœstum, le plus beau reste d'architecture d'ordre dorique ancien qui nous soit parvenu). Des restes d'*architecture romaine* se voient sur plusieurs points, entre autres près de Capoue, à Pouzzoles, à Baja, à Misène, à Bénévent, etc... Mais le royaume de Naples possède une des plus merveilleuses curiosités du monde, une ville tout entière, Pompéi, ensevelie pendant des siècles, exhumée seulement à la fin du siècle dernier et venant nous initier à toute la vie intime des antiques habitants de l'Italie. C'est là qu'on trouve un trésor de modèles qui, jusque dans les moindres détails, se distinguent par un sentiment délicat, par la beauté des proportions, la convenance et le fini de la forme, aussi bien en architecture qu'en sculpture. « Les œuvres de la sculpture particulièrement nous montrent au plus haut degré ce besoin esthétique des anciens, qui non-seulement empruntaient à la statuaire des ornements pour leurs temples, leurs forums, leurs fontaines, leurs portiques, mais qui savaient prêter l'élégance de la forme à chaque objet, fût-ce même à des tenailles de forgeron ou à des poids d'épicier. » Le musée de Naples, où ont été recueillies les nombreuses merveilles trouvées à Pompéi et à Herculanum, est sous ce rapport le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

Architecture. — Naples, colonie grecque, restée longtemps attachée à l'empire d'Orient, conserva même au milieu de la barbarie quelques traditions artistiques. Sa première architecture religieuse fut empreinte du style byzantin. Du ve au xiie siècle les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines. — Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière, cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le *style roman*, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin; telles qu'on les remarque aux églises d'Amalfi, de Salerne, à Ravello... L'architecture fantastique des Arabes passa de Sicile sur le continent italien, sans réussir à s'établir sur cette terre, qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. Les princes souabes, occupés de guerres, semblent ne pas avoir donné de développement à l'architecture. L'époque de la maison d'Anjou, au contraire, fut la plus brillante pour l'*architecture ogivale*, exclusivement patronnée par les princes de cette dynastie. Du reste, il faut remarquer que les *magnifiques églises* élevées par eux ont généralement subi des *altérations modernes profondes*. Une autre remarque importante à faire, c'est que le

royaume de Naples doit, en architecture, en sculpture et en peinture, la plupart de ses meilleurs ouvrages à des artistes étrangers.

Au sortir de l'époque de barbarie des xe et xie siècles, un des premiers noms illustres en architecture est celui du Vénitien maître *Buono*, qui construisit, par ordre de William Ier, le château de l'Œuf et Castelcapuano. On ne peut dire avec certitude si *Nicolas* et *Jean de Pise* ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du xiiie et du xive siècle que l'on y rencontre sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs *Masuccio I* (1228-1305) et *Masuccio II* (✝ 1388) : au premier appartiennent Castel Nuovo, Santa Maria Nuova, Sant' Agostino alla Zecca; au second, Santa Chiara, Torre Campanaria, San Lorenzo, San Domenico Maggiore. Parmi leurs successeurs, qui n'eurent pas du reste d'influence sur les progrès de l'art, il faut citer : *Maglione*, *Giacomo de Santis*, *Andrea Ciccione* (✝ 1455), *Abbate Baboccio*, et plus tard *Novello da San Lucano*. — Le Toscan *Giuliano da Majano* (1377-1447), appelé à Naples par Alphonse d'Aragon, y fit aussi quelques travaux. — *Agnolo Aniello del Fiore* adopta après lui le style de l'école toscane; *Gabriele d'Agnolo* construisit le palais Gravina, longtemps considéré comme le plus beau de Naples. — On cite encore *Marco di Pino* (Marco de Sienne); *Giovanni* (*Merliano*) *da Nola* (1478-1559), élève d'Aniello del Fiore, il fut célèbre aussi comme sculpteur; l'ingénieur espagnol *Luigi Scriva*, qui rebâtit le château Saint-Elme; *Dionisio di Bartolommeo* (la belle église de Saint-Philippe de Neri); *Cola dell' Amatrice* (plusieurs édifices à Ascoli; belle façade de San Bernardino, à Aquila, 1525). — Au milieu de ces noms, la plupart inconnus, il faut citer deux artistes célèbres, *Pirro Ligorio* et le *Bernin*, nés à Naples, mais qui ne produisirent rien dans cette ville. — *Domenico Fontana* exécuta plusieurs travaux à Naples, il construisit le Palais-Royal; son fils, *Giulio Cesare Fontana*, bâtit le musée Borbonico. Un grand nombre d'églises furent construites par le théatin *Grimaldi*, par *Cosimo Fansagna* (1591-1678), les *Picchetti*... Un architecte né à Naples en 1675, *Ferd. Sanfelice*, se fit remarquer par son habileté dans la construction des escaliers. — Nous rencontrons encore ici un nom célèbre, celui de *Vanvitelli* (1700-1773), né à Naples, d'un père originaire d'Utrecht. Le palais de Caserte est considéré comme son chef-d'œuvre. — Il est inutile de poursuivre plus loin cette nomenclature.

Sculpture. — La plupart des sculpteurs, vers l'époque de la Renaissance, sont les mêmes artistes qui viennent d'être nommés comme architectes : les deux *Masuccio*, à qui l'on doit des tombeaux remarquables; *Pietro de' Stefani;* l'abbé *Baboccio; Andrea Ciccione; Agnolo Aniello del Fiore*... Le plus fécond de ces artistes fut *Giovanni Merliano da Nola* (✝ 1559), surnommé le Michel-Ange de l'école napolitaine; son émule fut *Giovanni Santa Croce* (✝ 1537). — Les Florentins *Donatello, Michelozzo, Benedetto da Majano, Antonio Rossellino, Francesco San Gallo*, enrichirent Naples de leurs travaux. Puis l'art tomba dans une exagération ridicule et fut envahi par le mauvais goût (*V.* l'église San Severo).

Peinture. — L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt. On pourrait même dire qu'il n'y a pas eu d'école napolitaine, en ce sens qu'il n'y a *pas eu un style original*, un ensemble de doctrine imposé par quelque artiste de *génie et suivi par un certain* nombre d'artistes de talent. Les peintres qui l'ont *illustrée, Giotto, le Dominiquin*, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espa-

gnolet, Michel-Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent, dans le même temps, en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art; tels Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache.

Le premier peintre que l'on cite est *Tommaso de' Stefani* (1230-1310), qui vivait sous Charles d'Anjou, au temps de Cimabue (Santa Maria la Nuova). En 1325 *Giotto* fut appelé à Naples par le roi Robert II, et y exécuta des fresques à Santa Chiara, à l'Incoronata. Ce grand artiste est encore ici, comme il le fut en d'autres parties de l'Italie, le promoteur d'un mouvement artistique. — Maître *Simone* († 1346) l'aida dans ses travaux, profita de ses exemples et laissa beaucoup d'ouvrages à fresque (église San Lorenzo, San Domenico). — *Colantonio del Fiore* (1350-1444) est vanté par les Napolitains comme ayant fait faire des progrès à la peinture sous le rapport du dessin et du coloris. Cependant l'incertitude d'attribution de quelques-uns de ses ouvrages prouve que dans l'intervalle d'un siècle l'art n'avait point fait à Naples de progrès notables, puisqu'on les croit de maître Simone, mort un siècle auparavant.

L'art reçut une impulsion plus marquée d'*Antonio Solario*, connu sous le nom du *Zingaro* (1382-1455). Son histoire romanesque a un singulier rapport avec celle de Quentin Messis : forgeron comme celui-ci, il devint peintre par amour. Au bout d'un noviciat de neuf ans, qui fait honneur à sa constance d'amoureux, et dont il sortit peintre habile, il épousa la fille de Colantonio del Fiore; il mourut vers 1445. Par lui l'école de Naples commence à manifester une originalité qui fit donner le nom de *zingaresques* aux peintures faites après lui. Il laissa beaucoup d'élèves. Les meilleurs furent les frères *Donzelli*, qui suivirent le style allemand.

Vers le milieu du XVIe siècle, lorsque la peinture avait pris son développement à Florence, à Venise, à Mantoue, à Parme, à Rome, etc .., l'école de Naples offrit moins d'originalité que les autres; elle reproduisit les principales qualités des meilleures écoles, selon que ses artistes s'approprièrent le style de tel ou tel maître. Le caractère propre de l'école napolitaine, c'est la richesse, le feu de l'invention, la franchise et la fougue du pinceau, la rapidité de l'exécution, et souvent l'éclat du coloris; mais elle pèche par la pureté du dessin; elle ne vise pas au beau idéal, elle s'attache plutôt à une imitation directe et peu choisie de la nature.

Andrea Sabbatini, de Salerne (1480-1545), est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. Une Assomption, peinte par le *Pérugin* à Naples, avait excité l'enthousiasme et frayé une route nouvelle. Sabbatini partit pour Pérouse afin d'aller étudier sous le Pérugin; mais, ayant entendu parler en route des peintures de Raphaël, il s'en alla à Rome et entra dans l'école du grand artiste. Naples fut une des premières villes à profiter du progrès que Raphaël et Michel-Ange avaient fait faire à l'art. Une imitation directe fut apportée par les artistes chassés par les désastres de Rome. — *Polydore de Caravage* s'y réfugia quelque temps. — *Penni* (*il Fattore*) n'y vécut qu'une année; malgré cette mort rapide, il exerça une influence marquée; la copie de la Transfiguration faite par lui et *Pierino del Vaga*, et qu'il laissa à Naples, y devint un modèle pour les artistes. L'école de Michel-Ange eut pour principaux représentants à Naples *Vasari* (à qui les nationaux ont reproché son injuste silence sur les peintres napolitains célèbres), et *Marco de Sienne* (Marco di Pino, mort en 1587). — Quelques autres artistes *s'attachèrent à l'école vénitienne* et imitèrent le Titien. Vers la fin du XVIe siècle

l'art s'inspirait à Naples de Tintoret. — Mais ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues, les persécutions et les crimes mêmes par lesquels se signalèrent les rivalités haineuses des artistes.

Michel-Ange de Caravage vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome pour se soustraire à des poursuites pour homicide. C'était un homme brutal et colérique (p. 108), qui sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs en même temps qu'il leur faisait adopter les nouveautés de son style énergique, inspiré de la nature rude et sans choix, et son coloris puissant et plein de contrastes. « Ils formèrent ainsi une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Carracciolo furent les chefs. » — *Belisario Corenzio* (1558-1641), Grec de naissance, étudia 5 ans sous Tintoret. — *Carracciolo* (1580-1641), Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache. — *Ribera* (1593-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de l'*Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage, et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVII[e] siècle. Il se plut à représenter des sujets hideux et cruels. Distingué par le vice-roi espagnol qui gouvernait le royaume de Naples, il fut nommé peintre de la cour et exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois peintres, pendant plusieurs années, dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés ou venus volontairement à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus actif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera.

Annibal Carrache, la plus grande illustration artistiquede l'époque, avait été appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito Santo et de Gesù Nuovo. Il était venu à Naples déjà affecté de chagrin du traitement qu'il avait reçu du cardinal Farnèse (*V.* p. 251); la cabale le força à retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule; et il y mourut peu de temps après. — Le chevalier d'*Arpino*, chargé de peindre la chapelle royale de Saint-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. — *Guido Reni* fut chargé de remplacer d'Arpino. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. — *Gessi*, son élève, ne s'effraya point de ces menaces ; il demanda et obtint la commission, et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise au « formidable triumvirat. » Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Carracciolo, et appelèrent le *Dominiquin* en lui offrant un très-beau prix pour son travail. — Le *Dominiquin* accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. « Placé sous la protection des membres de la fabrique, logé dans le palais archiépiscopal, contigu à l'église, le premier jour après son arrivée à Naples, il trouva en rentrant chez lui, dans la serrure de sa porte, un billet dans lequel on lui

déclarait que, s'il ne partait à l'instant pour Rome, jamais il n'y retournerait vivant. A l'instant le Dominiquin se rend au palais du vice-roi, demande une audience, et là, en présence des courtisans, il lui remet le papier, et réclame sa protection au nom de l'église au service de laquelle il est employé. La publicité de la démarche ne permettait pas au vice-roi d'hésiter. — Déjà un des élèves de Ribera, *Fracanzani*, avait été condamné pour meurtre à être pendu, et tout le crédit de la cabale n'avait pu obtenir que la permission de faire mourir cet assassin par le poison, dans l'intérieur de la prison, pour éviter à ses collègues l'infamie d'une exécution publique. — Le comte de Monterei donna sa parole de grand d'Espagne que le Dominiquin serait protégé. Il fut en effet à l'abri des violences extrêmes, mais il devint le but de toutes les tracasseries, de toutes les calomnies que l'envie et la malignité peuvent inventer pour empoisonner les jours de ceux qu'elles veulent détruire. On corrompit ceux qui vivaient autour de lui; on mêlait de la cendre au crépi sur lequel il devait peindre ses fresques, d'où il arrivait que sa peinture en séchant s'écaillait et tombait... Pour le détourner de ses travaux, la cabale engagea le vice-roi à lui commander des tableaux pour la cour de Madrid : c'était placer le Dominiquin sous les ordres de l'Espagnolet, qui se faisait apporter les tableaux à moitié faits, ordonnait de retoucher tantôt une partie, tantôt une autre, puis les envoyait à Madrid non terminés. Poussé à bout par ces persécutions, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de Saint-Janvier. Il dut revenir à Naples. Il travailla pendant trois ans à la coupole, si malheureux, si découragé, qu'il n'avait plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Lui-même il apprêtait sa nourriture, de peur d'être empoisonné. On avait corrompu ses ouvriers, ses domestiques, et jusqu'à son neveu, qui demeurait avec lui. Enfin, le Dominiquin, *fra mille crepacuori*, mourut en 1641; et l'opinion est qu'il succomba au poison. » — *Lanfranc*, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda (*V.* t. Ier, 387). — Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Carracciolo mourut avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Le chevalier *Massimo Stanzioni* (1585-1656) fut surnommé le Guido Reni de Naples. Ses meilleurs ouvrages sont à la Chartreuse de San Martino. Ribera persuada aux moines qu'une Descente de croix par cet artiste avait besoin d'être restaurée; des substances corrosives furent mêlées à l'eau, et le tableau fut détruit. Stanzioni refusa de le restaurer, voulant laisser ainsi un monument de l'infamie de Ribera. — Le *Calabrese* (*Mattia Preti*, 1613-1699) voyagea et étudia les ouvrages des grands artistes. Il peignit principalement des martyrs, des pestiférés, des pénitents en pleurs. — *Aniello Falcone* (1600-1665), maître de Salvator Rosa, fut célèbre comme peintre de batailles. Il eut beaucoup d'élèves et se servit d'eux pour venger la mort d'un de ses parents et de ses disciples, que les soldats de la garnison espagnole avaient tué. Il prit une part active à la révolte de Maso Aniello, son parent, à la tête de la *compagnie de la Mort*, où s'étaient enrôlés la plupart des artistes napolitains, et se réfugia ensuite en France.

Salvator Rosa (1615-1673), un des peintres les plus originaux de l'Italie et un des plus célèbres de l'école de Naples, eut à lutter dans sa jeunesse contre tou'

les difficultés de la misère. Élève de Falcone, il prit une part active à la révolte de Masaniello. Méconnu à Naples, il alla à Rome; mais elle fourmillait de peintres célèbres : le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane, Lanfranc, Pietre de Cortone, Poussin, Claude Lorain, etc... Perdu dans la foule, Salvator Rosa, déjà peintre habile, eût été oublié ; le carnaval lui fournit l'occasion de produire sa verve comique naturelle, et de débiter sous le masque de *Formica* des lazzi et des satires qui firent fortune et attirèrent sur lui l'attention. Il se montra excellent acteur, et l'acteur mit le peintre à la mode. Il fut également poëte satirique et musicien. Il avait une exécution rapide ; ses nombreux tableaux furent recherchés et bien payés. Il n'estimait que ses tableaux d'histoire et s'affligeait presque de sa réputation comme paysagiste.

Une dernière époque de l'école napolitaine est marquée par deux peintres célèbres, Giordano et Solimène. *Luca Giordano*, né Naples (1632-1705), fils d'un peintre médiocre qui ne cessait de lui répéter : « Fa presto, » d'où lui est resté le surnom de *Fa presto*, justifié par sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il resta neuf ans dans l'atelier de l'Espagnolet et étudia à Rome sous Pietro da Cortona, dont le style fut adopté par l'école de Naples. Giordano alla à Bologne, à Parme, à Venise... il y fit un grand nombre de copies, et posséda à un haut degré le talent d'imiter les maîtres des écoles les plus différentes. Il forma de nombreux élèves, qui travaillèrent presque tous de pratique. — *Francesco Solimena* (1657-1747) occupa le premier rang après la mort de Giordano. Il se fit une manière expéditive en étudiant, outre les ouvrages de Pietre de Cortone, qu'il suivit d'abord exclusivement, ceux de Lanfranc, du Calabrais, du Guide et de Carle Maratte. Il jouit d'une immense réputation, peignit jusqu'à l'âge de 90 ans, et répandit dans toute l'Europe, à l'égal de Giordano, ses ouvrages *exécutés* dans tous les genres.

Musique. — Quand les arts du dessin tombaient à Naples dans la décadence, un autre art, le dernier venu, et qui devait exercer un si puissant attrait sur toute l'Europe, la musique, s'y développait d'une manière brillante et féconde. Naples devint la terre classique de la musique. *Alessandro Scarlatti* (1650-1725) est considéré comme le fondateur de l'école moderne. *Porpora*, qui fit faire des progrès au chant et écrivit un grand nombre d'opéras, et *Leo*, suivirent les traces de Scarlatti. Grâce à eux l'école de Naples devint la plus célèbre pour la musique théâtrale. *Durante* rendit facile l'étude du contre-point, et ses partitions devinrent classiques. *Leonardo Vinci*, qui mourut à 42 ans, en 1732, fit triompher la mélodie sur les accords qui l'étouffaient jusque-là. *Pergolese* (1704-1737) fut enlevé jeune à l'art. Toute l'Europe voulut entendre sa *Serva padrona*, chef-d'œuvre de grâce et d'expression. Il s'éteignit avant d'avoir terminé son célèbre *Stabat*, comme Mozart avant d'avoir mis la dernière main à son *Requiem*. — *Jomelli* (1714-1774) se fit un nom par sa musique sacrée et par ses opéras d'*Armide* et d'*Iphigénie*. *Niccola Piccini* (1728-1800), mort à Passy, près de Paris, fut à Paris le rival de Gluck ; et il s'alluma, à cause de cette rivalité, une guerre musicale d'une violence sans exemple. Piccini était loin d'avoir le mâle génie du compositeur allemand : il avait un style clair, élégant, une mélodie touchante, et il eut le malheur de tomber sous la tutelle poétique de Marmontel, tout à fait étranger aux exigences de l'art musical. — Sacchini (1735-1786) dut à la faveur de l'empereur Joseph II de se voir ouvrir les portes de l'Opéra, à une époque

où il était difficile de détròner l'attention publique de la lutte qui passionnait Paris pour Gluck et Piccini. Malgré l'intérêt de son *Œdipe à Colonne*, d'un style si large, si élevé, si expressif, des intrigues odieuses parvinrent à le faire exclure du répertoire du théâtre de la cour, pour lequel il avait été écrit.

Une foule de compositeurs napolitains propagèrent la musique de leur pays dans les principales villes de l'Europe. Les deux noms les plus célèbres à citer sont ceux de Paesiello et de Cimarosa. — *Paesiello* (1741-1816) écrivit beaucoup d'ouvrages pleins de pensées vives et gracieuses. — *Cimarosa* (né à Naples en 1754, mort à Venise en 1801) est le plus grand artiste de cette féconde lignée ; il a composé plus de 120 opéras, dont un très-petit nombre sont restés au théâtre. Son *Matrimonio segreto* est demeuré une œuvre classique, dont les suaves mélodies, pleines de charme, de verve originale et de naturel, font encore aujourd'hui les délices des gens sensibles à la musique. — *Guglielmi* et *Fiovaranti* continuèrent ces traditions de gaies et fraîches mélodies. — *Zingarelli* (1752-1837) soutint seul pendant quelque temps l'honneur de la musique napolitaine, et, scrupuleux observateur de l'ancienne école, il modéra par son enseignement au Conservatoire de Naples le développement excessif des instruments sur la musique vocale. L'extension donnée à l'accompagnement et à l'harmonie avait commencé avec Cimarosa. — Les dernières révolutions introduites dans la musique théâtrale devaient atteindre à son tour la musique italienne. Parmi les imitateurs de Rossini, le nom du compositeur napolitain le plus célèbre a été de nos jours celui de *Mercadante*. Il faut citer aussi *Bellini*, bien qu'il soit né à Catane, comme ayant fait son éducation musicale à Naples sous Zingarelli. — Naples ne voulait pas et ne pouvait pas sans doute aller au delà de l'expression spontanée de ses faciles mélodies. Lorsque la musique, suivant une impulsion nouvelle, s'est mise à sacrifier la mélodie à l'harmonie, Naples a laissé échapper le sceptre de ses mains paresseuses ; les barbares du Nord l'ont ramassé, et le Nord, une fois de plus, a vaincu le Midi.]

[Dans ce pays, si sensible à la musique, l'enthousiasme excité par certains chanteurs fut tel, que leurs noms y ont eu autant de retentissement que ceux des compositeurs mêmes. Du reste, ces merveilleux chanteurs qui ravirent le passé sont à tout jamais perdus ; ils ne devaient le charme de leur voix qu'à une mutilation que le respect de l'humanité a désormais rendue impossible. Parmi les plus célèbres de ces chanteurs napolitains, il faut citer *Caffarelli*, né en 1710. Porpora, son maître, le tint pendant six années entières à des exercices de vocalise élémentaire. Caffarelli acquit une grande fortune et se construisit à Naples un palais sur lequel il mit cette inscription : *Amphion Thebas, ego domum*. Un autre élève de Porpora, *Farinelli* (1705-1782), fut plus célèbre encore. On réunit ces deux rivaux dans une pièce où Caffarelli représentait un tyran et Farinelli un héros chargé de chaînes. Celui-ci causa un enthousiasme tel, que Caffarelli, oubliant son rôle, courut à son prisonnier et l'embrassa. Appelé à la cour d'Espagne, il y charma les dernières années de Philippe V, attristées par des infirmités. « Son unique tâche fut, pendant plusieurs années, de chanter quatre ariettes, constamment les mêmes, d'après les ordres et l'uniformité du goût du roi. » Il dissipa également la mélancolie de son successeur. Jouissant d'une grande faveur auprès de la reine, son influence s'accrut tellement à la cour d'Espagne, qu'il devint presque le seul canal par où s'écoulaient les grâces.]

[MASQUE COMIQUE.—*Polichinelle*.— Nous avons parlé (t. Ier p. 227) du type berg

masque d'*Arlequin*. Nous réunirons ici quelques renseignements sur un type plus populaire encore, sur le héros par excellence des marionnettes, Polichinelle, *Pulcinella*, type du Calabrais. D'après le spirituel abbé Galiani et les savants de nos jours qui se sont occupés de ce docte sujet, ce héros, antique de race, sensuel et batailleur, est Osque de naissance. Il figurait déjà dans les Attellanes, sous le nom de Maccus, bafouant Casnar, « cet éternel plastron de la gaieté italienne, qui vit encore sous le nom à peine déguisé de Cassandre, et dont 20 siècles de tromperies et de coups de bâton n'ont pas lassé la patiente bêtise. » Qu'on ne s'y trompe pas, du reste · le Pulcinella napolitain, au nez crochu comme un petit poulet (*Pulcinello*), « est un grand garçon aussi droit qu'un autre, bruyant, alerte, au demi-masque noir, au bonnet gris pyramidal, à la camisole blanche, sans fraise, au large pantalon blanc, plissé et serré à la ceinture par une cordelière. » Ce n'est pas là le Polichinelle que nous connaissons, à la double bosse, au costume éclatant, rouge et galonné. En quittant Naples, il s'est dénationalisé. Il s'est fait Gaulois chez nous, restant toujours narquois, toujours batailleur, matamore, fanfaron, disant de lui dans sa fameuse chanson : « Quand je marche, la terre tremble. — C'est moi qui conduis le soleil. » M. Magnin, qui s'est fait l'historien des marionnettes, croit reconnaître une personnification d'Henri IV dans ce type gascon, dont les deux bosses, exagérées depuis, s'expliqueraient par les cuirasses bombées et les ventres à la poulaine, alors à la mode. — L'enflure du personnage, son insolence brutale, le clinquant de son costume, tout cela n'aurait été, peut-être, à un moment donné, qu'une satire du faste ridicule affiché alors à la cour par les nobles Castillans. Ce héros d'humeur aventureuse a couru le monde. L'Espagne l'a adopté, et la grave Albion lui a également accordé depuis longtemps des lettres de naturalisation. Là, *Pulcinello*, *Punchinello*, s'appelle *Punch* tout court; et dans ces derniers temps sa popularité s'y est encore accrue : il s'est fait journaliste ; ce qui ne l'a pas empêché de rester amusant.]

Dialecte napolitain. — Ce dialecte « gai, facétieux, satirique, varié, abondant en burlesques équivoques, » a eu son historien : le spirituel abbé Galiani (*del Dialetto napolitano*, 1779). Le dialecte napolitain tronque les syllabes et élide l'*i* au commencement des mots (*nziemme* pour insieme, *nzipeto*, insipido). Il aime à redoubler les consonnes au milieu des mots (*ammore ; femmena*) ; l'élision de l'*in* se combinant avec une contraction euphonique rend quelquefois les mots méconnaissables (*mmano*, pour inmano ; *smestere*, investire). Il redouble même l'*n* au commencement des mots, ou l'emploie comme une sorte d'esprit : (*Nnapole*, Naples ; *é mbe*, *e* bene). L'*e* final s'élide généralement ou se prononce à peine comme l'*e* muet français. Cet *e* muet est quelquefois ajouté à des mots terminés en italien par un *i* (*maje* pour mai ; *guaje*, guai); le *b* et le *v* se changent mutuellement, ou s'emploient également (on dit *viene* et *biene*) ; *l* suivi d'un *d*, d'un *t* ou d'un *z*, se change souvent en *u* : (*auto* pour alto ; *sciouto*, sciolto ; *caudara*, caldaja) ; il se change aussi en *r* (*concrudere* pour concludere). Le *p* se change souvent en *ch* : (*chiù* pour più ; *chiagnere*, piangere). La lettre *s* remplace souvent la lettre *f* et s'emploie aussi comme préfixe : (*sciato* pour fiato ; *sgobbo*, gobbo). Les deux *ll* ou *ls* se changent en *z* (*voze* pour volle ; *sceuze*, scelze). Il y a souvent élision de la

lettre *l* de l'article (*o* pour lo ; *a* pour la). Galiani, qui veut voir dans le dialecte napolitain une des formes les plus anciennes de l'altération de la langue latine, cite comme preuve (assez contestable) que les pronoms napolitains *chisto* et *chillo* s'éloignent moins du latin: iste, ille, que les mêmes pronoms toscans: questi et quegli. Pour compléter cet aperçu sur le dialecte napolitain nous joindrons ici quelques temps de conjugaison: io songo (je suis); tu si; chillo è (eje, ene, etc.); nuje simmo; vuje site; chille songo, so.— Jo aggio (j'ai); aje; a (ave), avimmo; avite; hanno. — Io amo (j'aime); tu ame; chillo ama; nuje amammo; vuje amate; chille amano. — Futur : amarraggio; amarraje; amarrà; amarrimmo; ammarrite; amarranno).

Le dialecte napolitain des XIII[e] et XIV[e] siècles est encore très-intelligible; le roi Alphonse d'Aragon ordonna qu'il fût employé dans les actes publics (le toscan fut exclu comme langue étrangère). Il perdit de son ascendant sous la domination oppressive des Espagnols. Ce dialecte eut au XVII[e] siècle son Boccace dans le cav. *J. B. Basile*, l'auteur du Pentamerone ; et son Pétrarque dans *Balzano di Scafati*, caché sous le pseudonyme de Sgruttendio. Une collection de poésies en dialecte napolitain, publiée par Porcelli, de 1785 à 1789, forme 28 vol. in-12. Un savant jurisconsulte, *Nic. Valletta*, mort en 1814, a traduit les odes d'Horace sous le titre populaire de *Arazio a lu Mandracchio* (le Mandracchio est une rue étroite près du petit Môle, habitée par la populace). Cette poésie populaire continue à être cultivée. De nos jours le Malade imaginaire de Molière a éte traduit par le baron Zezza, sous le titre de: *lo Malato p'apprensione*, de *monzie Moliero*, *addavero a lo spetale de li Pellerine* (l'hôpital des Pèlerins à Naples), *perche stroppiato da lo barone Michele Zezza*.

La plupart des poésies populaires ont pour accompagnement la musique et perdent pour d'autres que des nationaux leur charme, si on les en sépare. Aussi, à la place d'une de ces cantilènes érotiques si souvent répétées, nous préférons donner comme exemple de patois napolitain un simple quatrain qu'on lisait, selon Valery, il y a quelques années sur un cabaret du Pausilippe, et qu'on aura fait disparaître comme trop épicurien sans doute : « Amis, mangeons et buvons joyeusement tant qu'il y a de l'huile dans la lampe : qui sait si dans l'autre monde nous nous reverrons? Qui sait si dans l'autre monde il y a une taverne? »

Amice, alliegre magnammo e bevimmo
Nfin che n' ce stace uoglio a la lucerna :
Chi sa s'a l' autro munno n'ce vedimmo?
Chi sa s'a l'autro munno nc'é taverna?

ROUTE 149.

Histoire. — [1] L'origine de la ville de NAPLES remonte à une antiquité reculée, et a donné lieu à bien des conjectures. Son premier nom lui vient de la sirène *Parthénope* Quelques antiquaires veulent qu'elle ait été fondée par une colonie phénicienne. Elle fut composée par la suite de deux cités grecques: *Palæopolis* (la vieille ville), et *Neapolis* (la ville neuve). Ce dernier nom a prévalu. Cette ville grecque fut un séjour de prédilection pour les Romains

[1] Notre description de Naples et de ses environs a été réimprimée textuellement d'un bout à l'autre par l'éditeur de Naples B. Pellerano (1861), sous le titre de : GUIDE-ALMANACH DE L'ÉTRANGER POUR NAPLES ET SES ENVIRONS, *tiré* DE L'ITINÉRAIRE D'ITALIE, PAR Du Pays.

et pour plusieurs empereurs. On l'appelait la riante, l'oisive, la docte; Pétrone, qui s'y connaissait, en parle comme d'un lieu de dépravation. A la chute de l'empire elle se distinguait encore par ses théâtres et comme lieu de délices. Les ravages des barbares furent tels, qu'elle ne conserva point de traces de son antique magnificence. Ils la laissèrent misérable : les études, qui étaient une de ses gloires, disparurent, et elle fut envahie par l'ignorance qui s'étendit sur toute l'Europe. — Naples, malgré sa haute antiquité, conserve à peine quelques restes visibles des monuments construits par ses premiers colons grecs ou romains. On cite ceux d'un aqueduc d'Auguste, aujourd'hui *ponti Rossi ;* deux arcades d'un théâtre antique appelées aujourd'hui l'*Anticaglia.* Deux colonnes et une portion d'architrave du temple de Castor et Pollux sont conservées dans la façade de l'église San Paolo. Les emplacements d'autres temples sont occupés par les églises suivantes : le Dôme, Santa Restituta, Tesoro di San Gennaro, SS. Apostoli, San Giovanni Maggiore, San Gregorio Armeno. — Au milieu du XIe siècle, le circuit de Naples, mesuré alors, était à peine la douzième partie de ce qu'il est aujourd'hui. Dans la deuxième moitié du XIIe siècle, Guillaume le Mauvais agrandit le circuit des murailles, bâtit Castel Capuano et fortifia l'île del Salvatore, sous le nom de château dell' Ovo. — Au commencement du XIIIe siècle, Frédéric II, de la maison de Hohenstaufen, rétablit à Naples les études et fonda l'Université. — Charles d'Anjou transporta à Naples le siége du gouvernement ; il agrandit la ville (1270), dessécha les marais entre les murs et la ville (aujourd'hui les quartiers de Pendino et Porto). Il bâtit le Castel Nuovo (1283). Son fils Charles II construisit le môle, le château St-Elme. Un grand nombre d'églises et de monastères furent bâtis sous la dynastie d'Anjou. — Sous la domination espagnole, l'illustre vice-roi don Pedro de Toledo (1532-1554) étendit les fortifications de la ville, et, comblant les fossés des murs de fortification bâtis par les princes d'Anjou, construisit sur l'emplacement la célèbre *rue de Tolède* (*V.* p. 331). Il enrichit Naples de plusieurs monuments d'utilité, etc. En 1559, don Enrique de Gusman commença la *rue de Chiaja, sur le dessin* de Domenico Fontana; en 1607, don Juan Pimentel d'Errera construisit la rue menant au Poggio Reale; en 1634, don Manuel de Gusman bâtit le pont de Pizzo Falcone sur la Chiaja. La Chiaja, commencée par le comte d'Olivarès, fut terminée (1695) par un duc de Medina Cœli, le dernier des vice-rois espagnols. — Depuis la dynastie espagnole des Bourbons résidant à Naples, cette ville a acquis un grand développement en population et en richesse. Sous le roi Charles, entre autres travaux, furent construits : le palais de Capo di Monte, en 270 jours ; l'Albergo dei Poveri ; le quartier de la Cavalleria. On doit à Ferdinand, son fils, la rue de San Carlo all' Arena, celles de Mergellina, de Pausilippe, la promenade de Chiaja, le jardin Botanique, le Musée, l'Académie, l'Observatoire...

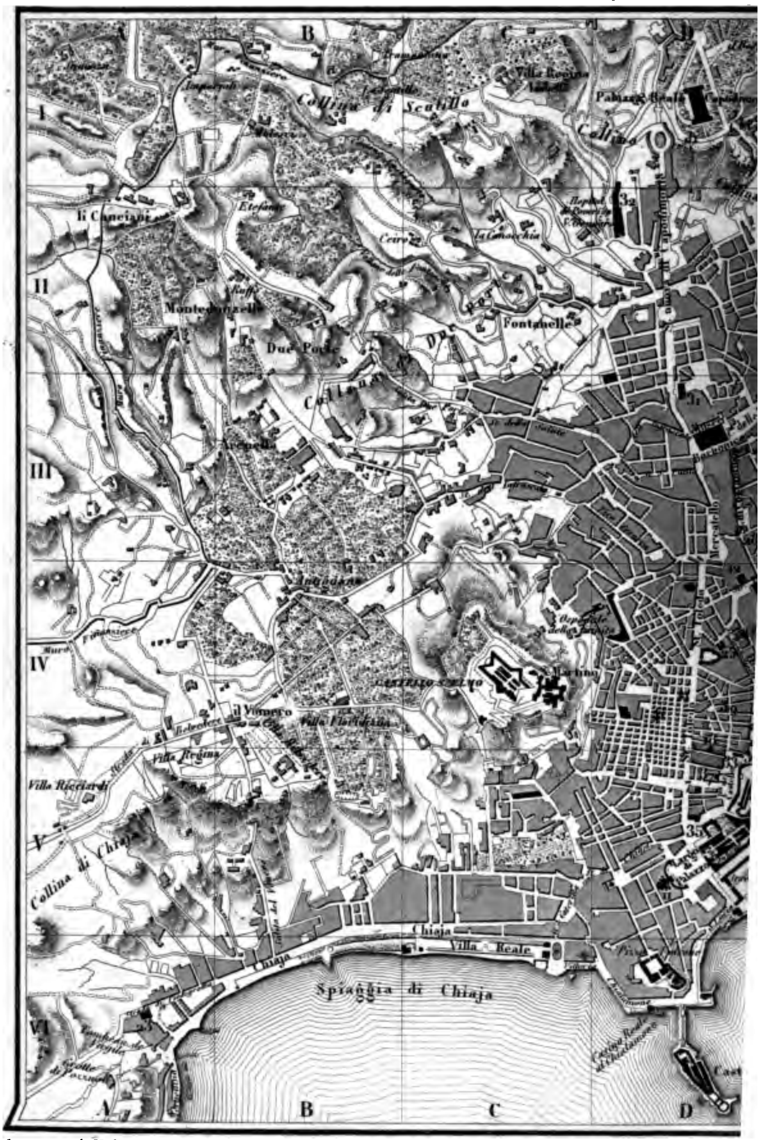
NAPLES (Napoli, Parthenope, Neapolis), — Ex-capitale du royaume des Deux-Siciles et du royaume de Naples. — 40° 51′ latitude, 11° 55′ longitude Est. — 1783 kil. de Paris, 260 kil. sud-est de Rome. — *Population :* 417 463 habitants (statistique administrative de 1861). — En l'année 1850, le chiffre des naissances a été de 14 991, et celui des décès de 15 015. Il a été célébré 3051 mariages.

HÔTELS (sur les quais) : — *La Vittoria,* largo della Vittoria, à l'entrée de Chiaja, en face de la villa Reale. — *Grande-Bretagne,* sur le quai (Riviera di Chiaja, 276), vis-à-vis la villa Reale (belle vue) ; — *d'Angleterre,* Riviera di Chiaja, 270 ; — *Washington* (idem), vis-à-vis de la villa Reale ; — *d'Amérique,* à côté de la Vittoria ; — *Le Crocelle,* également dans une belle situation, à Chiatamone, 32 ; *Hôtel des Etrangers,* à Chiatamone, 9 ; — *de Rome,* à Sainte-Lucie, 5, ayant une terrasse qui domine la mer ; — *de Russie* (fréquenté par les Allemands), Sainte-Lucie, 82.

Au centre de la ville et des affaires : *de Genève,* strada Medina (fréquenté par les Français) (chambres de 2 à 6 fr. ; table d'hôte à 3 fr.) ; — *du Globe,* vico Travaccari, près la fontaine Medina ; — *de Montpellier,* largo San Ferdinando, entrée strada Nardones, 8 ; — *d'Europe,* strada Medina, 72 ; — *Albergo d'Italia ;* — *Albergo de' fiori,* largo Fiorentini, 10 ; — *de France,* largo del Castello, 81 ; — *de New-York,* vico Travaccari, 15 ; — Il y a aussi une quantité d'auberges de troisième et quatrième ordre.

Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.

NA



Gravé par A.H. Dufour.

S

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

E F G H I II III IV

Camposanto nuovo
Poggio Reale
Camposanto
la Piazzolla
Albergo de Poveri
Orto Botanico
Strada Vecchia
Strada nuova di Poggio Reale
Strada Regia Ferrata per Caserta e Capua
LE PALUDI
Stazioni
Strada Ferrata per Nocera Castellamare
St. Regia di Portici
Spiaggia della Marinella
Porto Piccolo
Deputazione di Salute
Porto
Lanterna
Castello Nuovo
Militare

N
E
S

LÉGENDE

Églises

1. Cathedrale (S. Gennaro) .... E III
2. S. Agnello maggiore .... D III
3. S. Angelo a Nilo .... E III
4. Annunziata .... F III
5. S. Antonio Abbate .... F II
6. S.S. Apostoli .... E III
7. S. Brigida .... D V
8. S. Chiara .... D IV
9. S. Domenico .... E III
10. S. Filippo Neri (Gerolomini) .... E III
11. S. Francesco di Paola .... D V
12. Gesù nuovo (Trinità maggiore) .... D IV
13. S. Giacomo degli Spagnuoli .... D IV
14. S. Giovanni a Carbonara .... E II
15. ———— Evangelista .... E III
16. ———— maggiore .... E IV
17. ———— de Pappacoda .... E IV
18. Incoronata .... D IV
19. S. Lorenzo .... E III
20. Sta Maria del Carmine .... F IV
21. ———— delle grazie .... D IV

- Sta Maria degli angeli .... D V
22. Sta Maria la nuova .... D IV
23. ———— del Parto .... A VI
24. ———— della pietà di Sangri (S. Severo) .... E III
25. Monte Oliveto .... D IV
26. S. Paolo .... E III
27. S. Pietro ad aram .... F III
28. ———— a Majella .... D III
29. ———— martire .... E IV
30. S. Severino e Sosio .... E IV
31. S. Teresa .... D III
32. Catacombes .... D II
33. Ministeri di Stato (B^au des Passeports) .... D V
34. Poste aux lettres (Palais Gravina) .... D IV

Théâtres

35. S. Carlo .... D V
36. S. Carlino .... D V
37. Fenice .... D V
38. S. Ferdinando .... E II
39. Fiorentini .... D IV
40. Fondo .... E V
41. Nuovo .... D IV
42. Partenope .... E III

1,500 2000

Gravé par Schleicher. Écrit par Lanigvin.

LOGEMENTS. — Les meilleurs se trouvent sur la riviera di Chiaja ; à Chiatamone, et à Sainte-Lucie, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de Largo di Castello, de Pizzo Falcone. — MAISONS GARNIES : de Mme Schiassi (anglaise), Chiaja, 117 ; Mme Corby, Chiaja, 127 ; hôtel de l'Europe, strada Santa Teresa, 10, à Chiaja. Les prix d'hiver (de novembre à avril) sont du double plus élevés qu'en été. Les appartements sur les quais, coûtent de 500 fr. à 1000 fr. par mois ; au centre de la ville, dans la rue de Tolède, 200 à 250 fr. — Il y a aussi à Mergellina (au pied du Pausilippe) quelques appartements garnis ayant une très-belle vue.

RESTAURANTS (trattorie). — *Café de l'Europe*, largo San Ferdinando, 44 et 45 (on y fume) ; — *Ville de Paris*, Palais Barbaja, rue de Tolède, 210 ; — Mess Byrne, largo Santa Caterina, à Chiaja. — *Villa di Roma*, à Sainte-Lucie; vue magnifique en été ; — *Trattoria Gennaro*, strada Vittoria, à Chiaja ; — *Città di Londra ;* — *Villa di Napoli*, Strada Santa Brigita a Toledo, 2 ; — *Villa di Torino ;* — *Petrillo*, à Santa Catarina, à Chiaja ; on dîne à la carte ou par tête. On envoie en ville

CABARETS, etc. — Frisi, au Pausilippe ; Taverna della Fontana del Leone ; Tav. dello Scoglio di Virgilio, au Pausilippe ; au Vomero, vis-à-vis du Belvédère ; près du Jardin botanique (polpette, mets favori des Napolitains). Tav. di Monsu Arena, près de la porte del Carmine.

BRASSERIE. — A Trinità degli Spagnuoli. — Koflisch, à Capodimonte.

Pâtes : Macaronis d'Amalfi ; lasagnes, espèce de macaronis aplatis ; ravioli...

Huîtres de Fusaro et *coquillages* variés (frutti di mare), sur le quai de Sainte-Lucie... — Excellents fruits.

CAFÉS. — *Caffè di Europa* (*V.* Restaurants) ; — *Grand café del Palazzo Reale*, largo San Ferdinando, vis-à-vis du *café de l'Europe.* — *Benvenuto*, strada di Chiaja, 140 ; — *Nocera*, largo Carolino, 6 (glaces, *gelati ;* en général, elles sont à Naples d'une qualité supérieure) ; — *caffè Barone*, rue de Tolède ; *caffè d'Italia ; Benvenuto a Chiaja ; de Angelis ; Testa d'Oro*... (la tasse de café coûte 15, 20 et 30 centimes, selon le café : tasse de chocolat, 25 à 50 cent.). — *Café du Jardin d'hiver*, près de la mer et de l'entrée de la villa Reale.

On trouve en été et en hiver sur les places et dans les rues de petites boutiques des *acquajuoli*, où, pour quelques centimes, on peut boire de l'eau glacée, parfumée avec du citron ou de l'extrait d'anis (*sambuco*).

PATISSERIES. — Place San Ferdinando, 51 et 52 ; rue de Tolède, 237 et 275.

BAINS. — Strada della Pace, rue allant du largo de Santa Catarina à Chiatamone (établissement mis à neuf en 1862) ; Largo di Castello, 14 ; de la Calata San Marco, 6, *les meilleurs ;* Vico Belle Donne, à Chiaja, 12, rue Catalane, 4 ; hôtel de Rome, à Santa Lucia ; de la Calata San Severo al Pennino, 8 ; prix : de 75 cent. à 1 fr.

Pendant les mois de juin, juillet et août, la société de Naples se réunit pour prendre des bains de mer à la villa Reale. D'autres bains moins chers sont établis à *Santa Lucia* et à la *Marinella*.

PASSE-PORT. — En arrivant on demande le passe-port (comme simple formalité) à la porte de la ville ou à la Polizia del Porto. Le voyageur arrivant par voie de mer descend à l'immacotella, office de santé. — Depuis la réunion de Naples au royaume d'Italie, toutes les mesures restrictives et souvent vexatoires de la police de l'ancien gouvernement ont disparu. — Le passe-port pour *Rome* doit être visé : 1° au consulat de France à Chiatamone, 23 (2 fr.) ; 2° au consulat romain (2 fr. 50 c.) ; 3° à la police, *Questura*, vico Concezione a Toledo (sans frais).

POSTE AUX LETTRES. — Strada del Monte Oliveto, palais Gravina ; ouverte tous les jours, de 7 h. 1/2 du matin à 9 h. du soir. — Le service est très-exact depuis le nouveau régime.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE. — A la Poste (palais Gravina).

MONNAIE. — Le nouveau système de l'Italie, conforme à celui de la France, est adopté à Naples comme dans les autres provinces du royaume. Mais la persistance de l'usage maintiendra sans doute longtemps encore, pour les petits marchés surtout, l'habitude ancienne de compter. Il est donc utile de la connaître.

Monnaie napolitaine avant la dernière Révolution. — On comptait en ducats. Le *ducato* n'était plus qu'une monnaie de compte conventionnelle. Ainsi il arrivait qu'un compte de banque était calculé en ducats et payé en *piastres* et *grani*. Les comptes usuels étaient faits en grani. Le **grano** était la plus ancienne monnaie

du royaume de Naples; il = 4 c. de France. — Le *carlin* (carlino, introduit en 1665 par un vice-roi, en l'honneur de Charles V, = 10 grani ou 42 c. — Les pièces d'OR étaient l'*oncia* de 3 ducats (1818) = 12 fr. 75 c.; l'*oncia* de 6 ducats (1826) = 25 fr. 47 c. — Les pièces d'ARGENT sont énumérées dans le tableau suivant. — Les monnaies de cuivre consistaient en pièces de 5, 3, 2 1/2, 2, 1 et 1/2 grain.

La pièce de 20 fr. de France variait de 460 à 470 grani. — Le scudo romain passait pour une piastre.

TABLEAU COMPARATIF DES MONNAIES NAPOLITAINES.

Monnaie d'Argent.

Piastra	= 12	carlins.	5 fr.	10 c.
Ducato	= 10	—	4	24
1/2 piastre (mezza piastra)	= 6	—	2	12
Tari	= 2	—	0	85
Carlino	= 10	—	0	42
1/2 Carlino	= 5	—	0	21

Monnaie de Cuivre.

Grano	0	4
Tornese (1/2 grano).		

CHANGEURS DE MONNAIE, — rue de Tolède, 246; 284; strada San Giacomo, 12; largo San Ferdinando, 54.

VOITURES. — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou all' ora ou alla corsa : voitures à deux chevaux, la course 1 fr. 50 c. — la 1re heure (de jour) coûte 2 fr.; les heures suivantes, chacune 1 fr. 50 c. — (La nuit) la première heure 2 fr. 25 c. les heures suivantes 1 fr. 65.; la demi-journée, 18 carl., la journée entière dans la ville 3 ducats, avec 2 carl. de bonne-main jusqu'à minuit; — voitures à un cheval : la course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure : 50 centimes; la 1re h. 1 fr. 25. Les heures suivantes, 1 fr. — (la nuit) la course 65 cent. 1re heure, 1 fr. 65 c.; les heures suivantes, 1 fr 25 c. — Hors de la ville et passé minuit, il est toujours bon de faire son prix d'avance. (Pour une voiture à deux chevaux le prix est double.) — [Le plus souvent on ne se tient pas au tarif; et comme il y a une multitude de *cabriolets*, dans les temps ordinaires, on *n'est embarrassé que du choix*. Quand il *y a affluence d'étrangers*, il est bon de *bien connaître le tarif en* vigueur dans le moment, et au lieu de débattre le prix d'avance (pour une course dans la ville) il faut monter sans hésiter et déclarer qu'on paye au prix du tarif); la journée, 1 ducat 60 gr. De nuit, les prix sont un peu plus élevés, et après minuit doubles, excepté pour les citadines.

Omnibus : la course 15 cent. le jour et 20 cent. le soir. — Leurs parcours sont : 1° largo Vittoria, strada di Chiaja, Toledo, Musée, largo delle Pigne; — 2° Largo San Ferdinando, Toledo, Musée et Foria; — 3° Largo San Ferdinando, strada di Chiaja, Riviera di Chiaja et Mergellina; — 4° Largo del Castello, Piliero, la Marina et station du chem. de fer. — Il y a un service d'*omnibus* partant de largo del Castello, passant par Piliero, la Marina, le pont della Maddalena, San Giovanni a Teducio, jusqu'à Portici, 40 cent. (dans le mois d'octobre, 50 c.).

CHEMINS DE FER. — (Station : strada Fuori Porta Nolana) de Naples à Caserte, Capoue et ROME. — De Naples à Pompeï, Castellamare; à la Cava, à Salerne et à Eboli; — à San Severino.

BATEAUX A VAPEUR. — Il en part un tous les jours à 2 h. du soir pour *Livourne* et *Gênes* (on arrive à Livourne le lendemain dans l'après-midi : à Gênes le surlendemain dans la matinée; — Pour *Marseille* (en touchant Civitâ Vecchia), départs le mercredi (bat. napolit.); le samedi (Messageries imp.). — Tous les lundis, arrive de Marseille et part pour *Messine* et *Malte* le bateau des Messageries impériales; tous les mardis, il arrive de *Messine* et repart pour *Marseille*, en touchant *Civitâ Vecchia*, *Livourne* et *Gênes*.

COCHES D'EAU. — Pour Castellamare, Sorrento, Capri, Ischia, etc., 10 grani la place. — *Barque* à 4 rameurs, 3 ducats par jour.

IMITATEURS DE VASES GRECS. — Gargiuolo, Santa Lucia, 88; — Gaetano de Vito, vues de Naples et des environs, costumes, str. di Chiaja, 171; — Gatti e Dura, str. Giganti, de même; à la villa Reale, aquarelles pour 1 1/2 à 3 piastres, et petits tableaux à l'huile, 3 à 5 p.; vues de Naples, Mauton, rue San Carlo, 32.

ANTIQUITÉS. — Albino, tableaux anciens, strada Costantinopoli, 21. — Avanzini, antiquités, strada Costantinopoli, 114. — Barone, tableaux, vases étrusques, bronzes et objets de beaux-arts, strada Trinità Maggiore, 6. — Cali, antiquités et beaux-arts, strada Costantinopoli, 104. —

Calvi, beaux-arts, largo Capella, à Chiaja, 6. — Crescenzo, antiquités et beaux-arts, strada Santa Lucia, 87 et 88. — Casanova, rue Alabardieri, 52. — Esposito: tableaux et beaux-arts, palazzo Partanna, Santa Cattarina, à Chiaja, 4.

Bijoux en corail et en lave. — Bolten, palazzo Partanna (largo Capella à Chiaja); — Balzano, largo Vittoria, 10; Labriola, riviera di Chiaja, 209; Palchetti, strada Santa Catarina, 1, à Chiaja. Pour les bijoux en corail, en lave, en écaille, voir, outre les magasins de la rue Santa Catarina, les portiques largo del Castello, la rue de Tolède, etc...

Parfumeries (*Savon de Naples*) — Bellet, Senes et Cie, rue de Tolède, 108, 181; Zempt, rue Santa Catarina, à Chiaja, n° 6.

Libraires. — Dura (librairie ancienne et moderne, éditions des Aldes, livres rares et curieux, manuscrits), rue de Chiaja. — Detken, place du Plébiscite, la meilleure librairie étrangère (cartes et livres de voyage). — Marghieri, strada Monteoliveto, 37; librairie italienne. — Rondinella, rue de Tolède, 233. — De Angelis, Tolède, 260. — Livres anciens: Montuori, strada Santa Anna dei Lombardi, 48-49; — Vittorio, Strada San Biagio de' librai. — Bureau de la Typographie nationale, rue de Tolède.

Cabinet de lecture. — E. Guillaume, romans et journaux français (Vico Conte di Mola, rue de Tolède). — Dufresne, strada Medina, 61. — Mme Durand, librairie anglaise, riviera di Chiaja, 267. — Tempestini, strada San Giacomo, 22.

Livres à consulter. — Luigi Galanti, Guida per Napoli e suoi contorni, in-8° (Boutteaux et Aubry, 1861), 4ª edizione. — Stanislas d'Aloë: Naples, ses monuments (1860), 4e édition — Napoli e luoghi celebri delle sue vicinanze, 2 vol. grand in-8. Ouvrage composé par des savants napolitains pour le Congrès scientifique de 1845. Nous l'avons consulté pour notre travail. — Giannone: Storia civile del Regno di Napoli e delle sue Vicinanze (Naples, 1855), 2 vol. in-8. — Marc-Monnier: L'Italie est-elle la terre des morts? — 1 vol. La Camorra (Naples), 1 vol. in-18.

Dépôt de cartes du bureau de la guerre, largo del Castello, 14.

Photographes. — Grillet, Santa Lucia, 28; Bernoud, strada Toledo; Sommer, *strada di Chiaja, 168, etc.*

Papiers, couleurs, etc., pour les artistes. — Caputo, strada di Chiaja, 185-187; Detken (*V.* Libraires); Tipaldi, Monte Oliveto, 57 (tient les couleurs anglaises).

Théatres. — Teatro reale *di San Carlo* (contigu au palais royal). Le théâtre St-Charles, qui passe pour le plus vaste de tous les théâtres d'Europe, après celui de la *Scala* de Milan, fut construit en 1737 par *Carasale*. Consumé en partie par un incendie en 1816, il fut reconstruit avec plus de magnificence par *Niccolini*, et rouvert le 12 janvier 1817. Il contient six rangs de trente-deux loges, et chaque loge peut recevoir douze spectateurs. On représente à ce théâtre, pour lequel écrivirent Guglielmi, Pergolese, Cimarosa, Paesiello, Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante, Verdi et d'autres, les grands opéras et les ballets.

Teatro *del Fondo*, rue du Môle (1778). On y représente des pièces en prose italienne. Il a cinq rangs de dix-sept loges. C'est une sorte de théâtre supplémentaire de San Carlo, ayant une partie du même personnel. Les deux théâtres alternent leurs représentations.

Teatro *de' Fiorentini*, rue du même nom, ainsi nommé de la petite église qui l'avoisine. C'est le plus ancien théâtre de Naples. Dans le principe, il fut construit pour y représenter des comédies espagnoles; puis il devint l'Opera-Buffa. On y joue aujourd'hui la tragédie, la comédie et des drames en prose; c'est un théâtre très-populaire.

Le Teatro *Nuovo*, rue du même nom, détruit par un incendie, a été reconstruit de nouveau. On y joue la comédie en dialecte napolitain.

Teatro *San Carlino*, largo del Castello. Ce petit théâtre, éminemment populaire, est animé par les exploits et les lazzi de *Polichinelle* (Pulcinella. — *V.* p. 323). Ce personnage comique national, dont la verve moqueuse sert en quelque sorte de *Charivari* à l'opinion publique, a tant de succès, que le théâtre donne deux représentations par jour. Malgré sa petitesse, il est assez fréquenté, l'hiver, par les étrangers; mais, l'été, on y étouffe de chaleur.

Il y a encore le vaste théâtre *San Ferdinando*, rue du même nom. On y joue l'opera buffa — Le théâtre de la *Fenice*, largo del Castello. Opera buffa et mélodrame en dialecte napolitain. —

Théâtre *Partenope*, largo delle Pigne, théâtre populaire où l'on joue la comédie ou la farce en dialecte napolitain.

Théâtre du *Jardin-d'Hiver*, à l'entrée de la villa Reale, ouvert depuis la fin de 1862. (Tantôt salle de spectacle, tantôt cirque, salle de concerts ou de bal, et même lieu de réunion pour les meetings.)

Teatro *e Circolo Bellieri*, largo Spirito Santo; — *Teatro Goldoni* (prose italienne), vico San Tommaso d'Aquino.

Il y a encore d'autres petits théâtres populaires : *T. Sebeto. Teatrino alla Marina del Carmine; T. Mezzocannone* (mars 1863).

Topographie. — Le sol de Naples est entièrement volcanique, formé d'une part par le Vésuve, de l'autre (à l'O. et séparé de la première formation par la petite plaine où coule le Sebeto) par les volcans des *Campi Flegrei*, qui s'étendent de Naples à Cumes. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent; différentes d'ailleurs de celles du Vésuve. Leur formation inférieure est composée de tuf massif ou agrégat de débris de pierres ponces, liées par un ciment de même nature. Cette masse jaunâtre, peu résistante, contient des fragments de trachyte, de feldspath blanc, et quelques coquillages marins. La formation supérieure est toute de matières sans cohérence, *lapilli*, fragments de pierres ponces, sables, pouzzolanes. Sa puissance varie de plus de 30 mèt. à 1 ou 2 seulement. Cette formation est immédiatement recouverte par la terre végétale.

Outre les sources, qui sont rares, Naples est alimentée d'eau par deux aqueducs : 1° l'*acqua della Bolla*, venant des flancs du Vésuve (une portion des conduits est antique), alimente les quartiers bas de la ville. L'excédant s'écoule à découvert et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui, qui, à l'extrémité du quai de la Marinella, vient se jeter dans la mer au pont de la Maddalena; — 2° *Acqua di Carmignano*, amenée à Naples en 1529 par un patricien napolitain, Cesare Carmignano, aidé de l'ingénieur Ciminello : on y a réuni, depuis, l'excédant des eaux de l'aqueduc de Caserte. — Il y a à Naples, au pied de Pizzo Falcone, des sources d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse.

« La ville, proprement dite, a environ 4 kil. d'étendue du N. au S., 2 kil. de l'E. à O., et environ 12 kil. de périmètre; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à 24 kil. si l'on y comprenait les faubourgs. Naples est considérée comme place forte de première classe, quoiqu'elle n'ait ni portes ni bastions; mais elle est défendue par plusieurs forts. »

En général, les *rues* de Naples sont étroites, mais régulières et pavées de larges pierres volcaniques. Malgré l'inégalité du terrain, leur nivellement n'est pas ce qu'il pourrait être. Les égouts sont insuffisants pour l'écoulement des eaux pendant les pluies.— Les rues ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges (le nom de *via* est employé pour quelques rues, ainsi que celui de *rua*, provenant du français et introduit sous la domination d'Anjou); le nom de *vico* aux rues de traverse, et de *vicoletto* aux plus étroites; celui de *sotto-portico* quand le *vico* passe sous les arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très-fréquent à Naples.) — Les rampes prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de *rampe* quand elles ont des escaliers. Les noms ne furent mis au coin des rues, ainsi que les numéros aux maisons, qu'en 1792.

Naples n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son étendue et son opulence. — Les maisons sont très-élevées, et un très-grand

nombre sont à balcons. La plupart des toits sont plats et en terrasses, construites de *lapillo* volcanique et de chaux. Un assez grand nombre de maisons, construites sur le penchant de la colline, sont adossées au rocher dans des conditions d'insalubrité qui devraient être interdites par l'administration.

L'éclairage de la ville date de l'occupation française (1806). Auparavant elle n'était éclairée que par les fanaux allumés devant les images de la Vierge ou des saints, aux angles des rues.

Les deux plus belles rues de Naples sont celles de Tolède et de Chiaja.

La *rue de Tolède* a près de 2 kil. de long; elle est éclairée au gaz. Elle divise Naples en deux parties, si l'on y ajoute la *strada Nuova di Capo di Monte*, qui, au delà du musée Borbonico, en est la continuation. Elle sert de Corso à l'époque du carnaval. — Un nouveau percement opéré en 1862 prolonge la rue de Tolède, au delà de la place du *Mercatello*, de manière à la faire arriver en face du musée.

Le *quai de Chiaja* — (riviera di Chiaja)[1], dont fait partie la VILLA REALE (aujourd'hui *Nazionale*), est la promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage, et est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. Elle fut établie en 1780; elle fut augmentée du double en 1807, et reçut encore une dernière augmentation en 1834. Le célèbre groupe du taureau Farnèse y fut placé; on l'a transporté depuis au musée pour le mettre à l'abri des altérations atmosphériques. On a élevé au milieu de la grande avenue, en 1861, une statue à l'illustre Vico. — Sous un temple circulaire est un ridicule buste du Tasse! — En avançant vers le S., on trouve les *quais de Vittoria*, de *Chiatamone* et celui de *Santa Lucia*, admirablement situé entre les hauteurs de *Pizzo Falcone* et l'arsenal, où sont les marchands d'huitres, de *frutti di mare*, etc. Ici, la ligne des quais est interrompue par les constructions de l'arsenal de la marine, par la darse, le port militaire et le Castel Nuovo.— Au delà du Môle, elle recommence à la *strada del Piliero*, quai longeant le port marchand; elle se continue ainsi par la *Marinella* jusqu'au pont de la Madeleine, au delà duquel commence la route de Portici.

[1] Altération, en dialecte napolitain, du mot italien *piaggia*, plage.

Aspect. — [Naples est dans une situation délicieuse, à laquelle on ne peut comparer peut-être que celle de Constantinople. Cette situation est si belle qu'elle a inspiré ces paroles enthousiastes: — « Voir Naples et mourir! » — Elle est disposée en amphithéâtre sur des collines bordant la mer, au milieu d'un panorama varié dont on ne se lasse jamais. A l'orient s'élève le Vésuve; la vue embrasse le golfe, la mer azurée et ses îles au relief pittoresque. Le long de la côte, à partir de la ville, s'étendent de nombreux villages. Portici, Resina, Torre del Greco, l'Annunziata; d'un autre côté est la colline et la grotte de Pausilippe. Au delà de Pausilippe, on trouve Pouzzoles, les lacs d'Agnano et Lucrin, Baja, le cap Misène... Au N. du lac d'Agnano est le sommet couronné par le couvent des Camaldules, d'où on a une si admirable vue. Au S. et au delà de Torre dell' Annunziata se voient au loin Castellamare, Vico, Sorrente et le cap Campanella, séparé par un bras de mer de l'île de Capri. Entre tous les beaux points de vue de la ville que présentent les collines environnantes, celui que l'on a du haut du fort S[t]-Elme et de la Chartreuse de S[t]-Martin est un des plus remarquables. — Un des caractères propres à Naples, c'est le mouvement, la vie qui y règne, l'animation de sa population gesticulatrice et criarde, naturellement gaie et portée à la bouffonnerie. Le Napolitain est une sorte de Grec dégénéré, présentant un singulier contraste avec le Romain, qui semble conserver une certaine tenue grave, une certaine dignité, comme s'il avait toujours présente à l'esprit la grandeur passée de sa ville et de ses ancêtres. Un climat heureux et

une riante nature, ainsi que la vie en plein air, doivent contribuer à entretenir cette joyeuse humeur, surtout dans la basse classe. Un trait des mœurs populaires qui nous a particulièrement frappé, c'est, dans une population méridionale, si inflammable, l'apparente facilité de caractère et la tolérance des habitants entre eux. On pourra s'en convaincre en voyant patiemment circuler la foule à travers mille obstacles, se poussant, se heurtant, se cognant, se piétinant, et conservant sa débonnaireté et sa bonne humeur. Pour avoir d'une manière complète ce spectacle, il faut, « après avoir préalablement mis à l'abri sa montre et son mouchoir, » aller ,le soir, se promener dans la *strada di Porto*, avec sa double rangée de petites boutiques illuminées et couvertes de montagnes de fruits, de légumes, de victuailles de toutes sortes. Les gargotiers du voisinage, envahissant la rue, y établissent en plein vent leur fourneau, où, sur un brasier ardent, sont des chaudronnées d'eau bouillante prêtes à recevoir le macaroni. De toutes parts s'exhalent d'épais parfums de viandes cuites, de poissons frits, tandis que la foule, qui attend son souper, se presse autour de ces officines et surveille les préparatifs. Les marchands de pastèques surtout se distinguent par le mouvement qu'ils se donnent, par leurs cris et leur langage expressif. Ils ouvrent à chaque instant une nouvelle pastèque, la découpent en longues tranches, en morceaux plus petits, et en vantent sur tous les modes l'excellence au client. « *Co tre calle vive, magne e te lave a faccia.* » (Avec 3 centimes tu bois, tu manges et tu te laves la figure.) Tous accourent et se procurent cette triple volupté. Malheureusement, l'opération terminée, hommes, femmes, enfants, jettent çà et là les écorces sur les dalles, et, comme la négligence de la police les y laisse séjourner longtemps, cela devient une occasion fréquente de chute pour les passants.

Un inconvénient plus fâcheux encore blesse le voyageur dès son arrivée à Naples : ce sont les immondices déposées par toute la ville. La police du dernier gouvernement laissait, sous ce rapport, toute liberté à la population napolitaine, et elle en usait trop largement. Il est juste de reconnaître qu'une amélioration a été introduite depuis le nouveau régime. — L'étranger ne sera pas moins surpris d'assister, en passant, à certains détails de toilette auxquels les habitants ne craignent pas de se livrer en public. Les femmes du peuple napolitaines, à qui l'on a voulu, à tort, faire une réputation de laideur, ont, en général, outre l'expression animée de la physion mie et la vivacité du regard, de belles chevelures noires dont elles semblent prendre grand soin. A certaines heures, on peut les voir, dans certaines rues, devant leurs portes, se coiffant les unes les autres avec recherche, et on a peine à comprendre comment, avec ces soins assidus, d'odieux insectes les obligent à un nettoyage préliminaire, dont la touchante mutualité atteste du moins de bons rapports de parenté ou de voisinage, si elle confirme le reproche de malpropreté qu'on leur adresse.]

Lazzaroni. — [Ils ont si souvent figuré dans les descriptions des poëtes et les récits des romanciers, qu'ils sont aujourd'hui connus de toute l'Europe ; excepté des Napolitains eux-mêmes. Il est bon de prévenir, à cet égard, les voyageurs qui pourraient, à leur sujet, se livrer à des recherches infructueuses ou s'abandonner à une facile crédulité. Les lazzaroni, en tant que classe particulière à la ville de Naples, sans asile, couchant à la belle étoile, nus comme les sauvages, passant les jours dans la fainéantise et l'oisiveté, n'existent plus. Les progrès introduits par l'administration française ont contribué à faire perdre ce caractère à cette race de parias insouciants de la Naples d'autrefois. Les lazzaroni d'aujourd'hui, à y comprendre les portefaix (*facchini*), les pêcheurs, les vendeurs ambulants de fruits, de légumes, forment une population laborieuse, active, agile, travaillant souvent beaucoup pour un très-modique salaire, sobre, contente de peu, de très-peu, pour sa nourriture et pour son costume ; cependant, n'allant pas tout à fait nue, comme allaient ses ancêtres. L'origine de ces parias, qui étaient, dit-on, jusqu'au nombre de 30 000, vivant comme des animaux sauvages, remonte à l'époque de la vice-royauté espagnole. Ces maîtres étrangers épuisaient le pays en s'enrichissant, et ce sont eux qui nommèrent lazzaroni, lazzari, ces prolétaires dont le patron était Lazare. « Auteurs de cette misère, ils la flétrissaient par un mot qui en a éternisé la mémoire. »

Les mendiants qui pullulent à Naples

sont, par leur nombre et leur importunité, un objet de plainte pour les étrangers. La mendicité est malheureusement une chose si générale dans toute l'Italie, qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner davantage ici, au milieu de la grande population de la ville. Cependant l'assiduité opiniâtre d'offres de services dont on n'a que faire met journellement la patience à une rude épreuve. L'étranger est reconnu de tous en Italie. A peine paraît-il qu'une nuée d'officieux viennent l'importuner : l'un veut lui vendre quelque babiole, l'autre veut cirer ses bottes, tous veulent lui indiquer son chemin, le conduire aux monuments publics ; les cochers des calèches ou des citadines se dirigent diagonalement sur lui, le serrent contre la muraille pour mieux lui faire sentir l'inconvénient d'aller à pied. (Récemment encore, se décidait-il à monter, à l'instant un inconnu, le premier venu, s'élançait de la foule et montait derrière la voiture. Ce quidam, souvent déguenillé, était un domestique improvisé qu'il fallait subir ; quand la voiture s'arrêtait, il venait ouvrir la portière, il exécutait tous les ordres qu'on lui donnait, et, quand on avait assez de ses services, on le renvoyait content avec quelque petite monnaie. Ce zèle de domesticité improvisée semble être aujourd'hui un peu refréné.)

On dit, que les Napolitains, comme les Grecs leurs ancêtres, associent en toute occasion leurs dévotions avec leurs plaisirs, et que la procession de pèlerins du matin présente souvent, au retour, le soir, l'aspect d'une bacchanale. Ils les associent aussi avec les affaires ; c'est ainsi que dans la plupart des boutiques on voit une image de la Vierge devant laquelle brûle une lampe.]

Fêtes populaires de Naples. — Une des plus célèbres est celle de *Piedigrotta*, 8 septembre. — La famille royale allait, en grande pompe, visiter l'image de la Madone (les Napolitains ont une vénération particulière pour la Madone) à l'église de Piedigrotta, près de la grotte de Pausilippe. Les filles des environs y viennent parées de leurs costumes nationaux, les curés arrivent à la tête de leur commune, les hommes portent des fruits réunis en guirlandes, etc... Telle était jadis, dit Valery, l'importance de cette fête (instituée par Carlo Borbone), que les filles stipulaient, en se mariant, que leurs époux devraient les y conduire chaque année. — Les autres fêtes populaires sont celle de *Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino, à la Pentecôte ; la visite au sanctuaire de la *Madonna dell' Arco*. Le pèlerinage à Monte Vergine prend ordinairement 5 jours. Il y vient des habitants de toutes les parties du royaume, et cette réunion offre à l'ethnologue une intéressante occasion pour comparer entre elles les races. Ce sont les gens du petit commerce à Naples qui font particulièrement cette dépense ; s'endettant au besoin pour aller à cette cohue. Les quais de Naples sont bruyamment avertis de leur retour. Leurs voitures pavoisées, tirées par des chevaux couverts de fleurs et de plumes, courent follement, cherchant à se dépasser l'une l'autre, et ce mouvement vertigineux dure plusieurs heures. — La procession d'*Antignano* a lieu dans la matinée de Pâques. — La fête de *Capodimonte* a lieu le 15 août, etc.

Ports. — Il y en a trois : le port marchand (PORTO) compris entre le *môle* proprement dit et le petit môle, où est la *deputazione di Salute;* il s'étend devant le quai désigné sous le nom de *strada di Piliero*. — Le PORT MILITAIRE, commencé en 1826, est compris entre le môle et une jetée, et il s'étend devant le *Castel Nuovo*. Ces ports de petite dimension sont insuffisants pour le mouvement nautique d'une ville maritime de l'importance de Naples. Aussi a-t-on le projet d'en former un bien plus étendu au moyen d'une longue jetée dont le roi Victor-Emmanuel a jeté les fondements en 1862. — Ce qu'on appelle le petit port (PORTO PICCOLO) n'est qu'un petit bassin intérieur, en arrière du petit môle ; c'est un reste du port de la ville antique de Palæopolis.

Le Môle (MOLO) — est la large jetée qui fait face à la rue du Môle (*strada del Molo*), partant de l'extrémité de la place del Castello. Il fut construit par Charles II d'Anjou (1302) et élargi par Alphonse d'Aragon. C'est la portion qui sert de lieu de promenade. Le prolongement de jetée formant un angle avec le môle fut construit

par Carlo Borbone, en 1740, et devint un fort en 1792.

Établissements militaires.— CASTEL DELL' Ovo (carré D. VI. du plan), ainsi nommé de sa forme ovale; sur une presqu'île communiquant par un pont d'environ 220 mèt. au quai situé au pied du promontoire de Pizzofalcone. Lucullus avait ici une villa. Fondé en 1154, il fut agrandi sous Frédéric II, par *Nicolas de Pise*. Charles d'Anjou y ajouta des constructions. Ses fortifications, démantelées par les soldats de Charles VIII, ont été restaurées depuis. Ce château et sa presqu'île forment un des traits caractéristiques du rivage de Naples.

CASTEL NUOVO — (carré D, V du plan). On démolissait une partie de ce château en 1862. Il fut bâti sous Charles Ier d'Anjou (1283), sur le plan de *Jean de Pise*; agrandi par Alphonse Ier d'Aragon, qui dirigea lui-même la construction des fortifications, et fit élever les 5 tours qui existent encore aujourd'hui. La forme actuelle de l'édifice date de 1735, sous Charles III. Au milieu s'élève l'arc de triomphe d'Alphonse Ier, construit en 1470 par *Giuliano da Majano*, selon Vasari, et, selon d'autres, par le Milanais *Pietro di Martino*. Il est couvert de nombreux bas-reliefs exécutés par *Isaia da Pisa*, *Silvestro dell' Aquila*, etc... Les 3 statues exécutées postérieurement sont de *Giovanni da Nola*. Les portes de bronze sont un ouvrage très-remarquable du moine *Guglielmo*. Les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand Ier sur le duc d'Anjou et les barons rebelles. Un boulet engagé dans la porte fut tiré par les Français vers 1515, au temps des entreprises de Gonsalve de Cordoue sur Naples. — Au delà de l'arc de triomphe est l'église Santa Barbara, dont la façade est de *Giuliano da Majano*. Au chœur est une *Adoration des Mages*, dont l'attribution à *Van Eyck* est très-contestée. Dans la sacristie, petite statue de la Vierge attribuée à *Giul. da Majano*. — Une grande salle, qui servait d'abord pour les réceptions de la cour, est aujourd'hui une SALLE D'ARMES.

Castel Capuano — (carré E, III du plan), aujourd'hui siége des tribunaux. Fondé par Guillaume Ier (architecte, maître *Buono*), et achevé en 1231 par Frédéric II (architecte, *Fuccio*). Il devint le séjour de la cour des princes d'Anjou et d'Aragon. En 1540, le vice-roi Pierre de Tolède y réunit les tribunaux.

CASTEL SANT' ELMO — (château St-Elme) (carré C, IV du plan). — Ce château, placé sur le haut d'une colline qui domine Naples, forme, bien plus que le château de l'Œuf, un des traits saillants de l'aspect de Naples. On ignore la date de sa fondation. Sa forme actuelle date du temps de Charles V. Il jouit d'une admirable vue dont nous reparlerons à l'occasion de la Chartreuse de S. Martino, qui est à côté.

Portes. — Elles n'ont pas d'importance; la plupart ne sont plus aux principales entrées de la ville, mais au milieu de la ville même : la PORTA DEL CARMINE (près de la station du chem. de fer.) — PORTA NOLANA (F, III du plan). — Au N. O. de celle-ci, PORTA CAPUANA, avec bas-reliefs attribués à *Giuliano da Majano*. — PORTA DI SAN GENNARO, près la place *delle Pigne*. — PORTA ALBA dans le largo Spirito Santo, etc.

Places. — Les PLACES (*larghi*) sont irrégulières et sans belles décorations. Le nom de *largo* est le nom général; celui de *piazza* est réservé aux endroits où se vendent les comestibles. *Larghetto* est l'équivalent de piazzetta; les principales places sont :

LARGO DEL CASTELLO. — (Pl. carré D, V.) — Cette place tire son nom du Château-Neuf, qui s'élève non loin de là et dont on démolissait une partie (en 1862). — Elle est ornée de plusieurs

fontaines jaillissantes ; celle du côté du Môle, dite la *fontana Medina*, est considérée comme la plus belle de Naples.

Place du Plébiscite — (auparavant LARGO DEL PALAZZO. — Pl. carré D, V), — ainsi nommée parce qu'elle est située près du palais du roi. Elle fut commencée en 1810 ; on démolit pour cela 4 couvents. Devant le palais on a construit l'église de St-François de Paule (*V.* p. 341). La place est décorée d'un portique demi-circulaire dont l'église occupe le centre. Elle est ornée en outre des 2 statues en bronze de Charles III et de Ferdinand Ier. Les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova.*

LARGO DI MONTE OLIVETO. — Dans la partie la plus commerçante de la ville. Cette place est ornée d'une fontaine sur laquelle s'élève la statue en bronze de Charles II.

LARGO DELLO SPIRITO SANTO. — Pl. carré D, III.) Cette place, une des plus considérables de Naples, est située à l'extrémité de la rue de Tolède ; on y voit un édifice demi-circulaire, orné de 26 statues, érigé en l'honneur de Charles III. Il appartenait naguère aux jésuites ; c'est aujourd'hui le lycée Victor-Emmanuel. — Cette place est aussi appelée : le *Mercatello*, parce que tous les mercredis il s'y tient un marché de légumes et de comestibles.

LARGO DEL MERCATO. — (Pl. carré F, IV.) Une des places les plus étendues de Naples dans un quartier populeux. Il s'y tient deux grands marchés par semaine, le lundi et le vendredi. Elle fut le théâtre de l'exécution de Conradin et de l'insurrection de Masaniello.

LARGO DELLE PIGNE—(Pl. carré D, III), très-grande place entre le Musée et la porte San Gennaro. Il s'y tient tous les matins le marché aux fruits et aux légumes.

LARGO DELLA CARITÀ. — Au milieu de la rue de Tolède, vis-à-vis de la place di Monte Oliveto.

Ponts. — Il n'y en a qu'un méritant réellement ce nom, celui DELLA MADDALENA, sur le Sebeto (*V.* p. 330); les autres sont des viaducs : PONTE DI CHIAJA (1634); il fait communiquer les collines de Pizzo Falcone et de St-Elme; — PONTE DELLA SANITÀ (1809, par les Français), viaduc sur la route neuve de Capodimonte ; — PONTE DELL' IMMACOLATELLA, à l'extrémité N. de la rue del Piliero, près du petit môle.

Églises. — On en compte 257 et 57 chapelles dites *Serotine*, parce qu'on y réunit le soir des ouvriers, et 182 chapelles appartenant à des confréries ou corporations religieuses. On compte dans Naples 52 couvents d'hommes et 24 de femmes. — Les églises sont en général peu remarquables par leur architecture et manquent la plupart de belles façades. A l'intérieur règne une richesse de décoration dont la surcharge et le style sont de mauvais goût ; mais elles contiennent un certain nombre de tombeaux du moyen âge, intéressants pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

CATHÉDRALE — (*San Gennaro*, St-Janvier) (Pl. 1, E, III, — rue Arcivescovado, donnant dans la rue dei Tribunali). — Cette église, une des plus belles et des plus vastes de Naples, fut bâtie sur l'emplacement de deux temples dédiés, l'un à Apollon et l'autre à Neptune. La fondation en est attribuée à Charles Ier d'Anjou et à son fils Charles II, sur le dessin de *Masuccio Ier*. Renversée par le tremblement de terre de 1456, elle fut reconstruite par Alphonse Ier d'Aragon. La façade (1407) a été renouvelée en 1788. Grand portail ogival, couvert de sculptures, de choux frisés (style de la décadence). L'intérieur a été restauré et modernisé à partir de 1837. L'archevêque Carracciolo avait fait couvrir de stuc les colonnes provenant des temples antiques; on a travaillé depuis à les dégager. — La voûte est ornée de peintures ; les 3 tableaux de forme car

rée sont de *Fabrice Santafede*, et les ovales de *J. V. Forti*. Les Docteurs de l'Eglise, les Protecteurs de la ville et les 12 Apôtres peints au-dessus des arcs des nefs sont de *Luca Giordano*, ou de ses élèves. S[t] Cyrille et S[t] Jean Chrysostome sont du *Solimène*. 2 tableaux au-dessus des petites portes latérales du portail sont de *Vasari*. Le maître-autel et le chœur furent exécutés en 1744.

On voit au-dessus de la porte principale les tombeaux de Charles I[er] d'Anjou; de Charles-Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés par le vice-roi comte Olivarès en 1599. — Les fonts baptismaux sont formés d'un vase antique de basalte d'Egypte, supporté par un pied de porphyre orné d'attributs de Bacchus. — Dans la 2[e] chapelle de la petite nef à g., Incrédulité de S[t] Thomas, par *Marco de Sienne;* beau bas-relief de la Mise au tombeau, par *Giovanni Merliano da Nola*. — Dernière chapelle à g., avant le transsept, grand tableau attribué à *Pérugin* (Assomption). — Transsept de g. près de la sacristie, tombeau d'Innocent XII. A dr. de la porte de la sacristie, simple pierre tombale du roi André, tué à l'âge de 19 ans (1345), à Averse, du consentement de son épouse Jeanne I[re]. L'inscription n'a rien oublié de cette tragique histoire. « Joannæ uxoris dolo et laqueo necato, » tué par le crime et le lacet de Jeanne son épouse. — A côté de cette inscription est, à dr., le tombeau d'Innocent IV, par *P. degli Stefani* (1318). Transsept de dr., entre deux chapelles des Carraccioli : tombeau du cardinal Carracciolo. — Chapelle des Minutoli, architecture du XIII[e] siècle, dessinée par *Masuccio I[er]*. Peintures (détériorées) de la Passion par *Tommaso degli Stefani*, contemporain de Cimabue. Au-dessous on voit représentés des cavaliers de la famille Minutolo. (Plusieurs ont sur leurs cimiers des cornes de bœuf, insignes de quelque combat mémorable.) Ces antiques fresques furent gâtées en 1842; on les repeignit à l'huile. Tombeau élégant du cardinal Minutolo, mort en 1301, par *Bamboccio* (Ant. Baboccio). — Sous la tribune du maître-autel, Hypogée (confession) de S[t] Janvier, petite église toute incrustée de marbres à arabesques d'un travail délicat, et soutenue par 8 colonnes d'ordre ionique. Elle fut fondée par l'archevêque Oliv. Carafa, sous la direction de l'architecte-sculpteur *Tommaso Malvito*, de Côme. Commencée en 1492, elle fut achevée en 1508, moyennant la somme de 15000 ducats. Le corps de S[t] Janvier repose sous le maître-autel. On voit près de là la statue agenouillée de l'archevêque Ol. Carafa. 1[er] autel à dr., Vierge par le *Dominiquin*.

Deux grandes chapelles ou églises, annexées à la cathédrale, s'ouvrent dans les nefs latérales : à g., celle de la *Santa Restituta;* à dr., le *Trésor de S[t] Janvier*.

La Basilique, Santa Restituta — (ancienne cathédrale de Naples), réunie à la cathédrale, en forme comme une grande chapelle. Bâtie au VII[e] siècle sur les ruines d'un temple d'Apollon (?); les dernières restaurations datent de la fin du XVII[e] siècle. Le plafond, peint par *Giordano*, représente les restes de Santa Restituta transportés dans une barque par des anges. — Au chœur, derrière le maître-autel, se voit une Madone sur le trône avec S[t] Michel et Santa Restituta, de *Silvestro de' Buoni* (anno D. 1500). Cette peinture, intéressante pour l'histoire de l'art, présente des analogies avec les écoles d'Ombrie et de Venise. — A dr. du chœur, au fond de la petite nef, est la chapelle de San Giovanni in Fonte, ancien baptistère du VI[e] siècle, avec des mosaïques qui paraissent avoir été remaniées au XIII[e]. — Retournant dans la basilique, on visitera, 5[e] chapelle à g., le sanctuaire Santa Maria del Principio (ainsi nommée parce que ce fut, dit-on, la première vénérée à Naples), avec une ancienne mosaïque de la Ma-

done; on la fit refaire et on ajouta les figures de St Janvier et de Santa Restituta en 1322. A la muraille, bas-reliefs provenant d'ambons du VIIIe siècle. — Près de l'entrée de la basilique de Santa Restituta, tombeau du savant Mazocchi. — Vis-à-vis de la chapelle de Santa Restituta est la :

CHAPELLE St-JANVIER, — dite *il Tesoro*, le trésor, consacrée par la ville à son patron, après la peste de 1526, mais commencée seulement en 1608, sur le dessin du théatin *Grimaldi*. — Naples avait fait vœu de dépenser 10 000 ducats; la dépense s'éleva à près de 1 000 000 de ducats. On remarquera le beau travail du cuivre des portes d'entrée, qui ont été dessinées par *C. Fonsaca*. Cette chapelle est d'une grande richesse de décoration (7 autels, 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des saints protecteurs, du style le plus médiocre) ; mais le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures exécutées dans cette chapelle par les artistes les plus célèbres et qui furent l'occasion de tant d'intrigues et de rivalités (p. 320). — A dr., St Janvier sortant de la fournaise, peinture remarquable par l'*Espagnolet*. — Le *Dominiquin* a peint à l'huile sur planches de cuivre argenté : 1° Résurrection d'un jeune homme; 2° Décapitation du saint (altéré) ; 3° Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau ; 4° Guérison d'un possédé (peinture commencée par *Dominiquin;* laissée inachevée à sa mort et terminée par *Stanzioni* ou l'*Espagnolet*). Ces peintures ont été restaurées en 1840. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi de lui. — A la coupole la Gloire des bienheureux est de *Lanfranc*, qui fit effacer le travail commencé par le Dominiquin. — La sacristie contient encore d'autres peintures commencées par le *Dominiquin* et terminées par *Ribera;* un dessin du *Dominiquin*, au crayon rouge, représentant le Martyre *de St Janvier (variante* de la composition qui est dans la chapelle de St-Janvier) , et quelques peintures de *Lanfranc*, ainsi que des objets précieux en argent et en pierreries : le buste du saint en argent (ouvrage d'orfèvrerie du XIIIe siècle) couvert de bijoux, offrandes des souverains. La plus belle croix, en diamants et en saphirs, est un présent de la reine Caroline (1775) ; une autre, en diamants et émeraudes, a été donnée par Joseph Bonaparte. — C'est dans cette chapelle que s'opère trois fois par an (le 1er samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre) le miracle de la *liquéfaction du sang de St Janvier*, et il se renouvelle pendant huit jours. Alors toutes les richesses du Tresor sont exposées. « Quelque temps avant la cérémonie, dit Valery, des femmes du peuple viennent se placer près de la balustrade comme à une place d'honneur... Elles sont appelées les parentes de St Janvier et se prétendent de sa famille, et même lorsque le saint fait trop attendre sa liquéfaction, elles se croient en droit de ne le point ménager et de lui dire des injures... Il est arrivé, lorsque le miracle tarde trop à se faire, que le peuple s'en prend aux étrangers, qu'il suppose hérétiques. » — Sur la place près l'église, colonne élevée en 1660 ; la statue du saint est de *Finelli*.

SANT' AGNELLO MAGGIORE, — vulgairement Sant' Aniello a Capo Napoli (largo Sant' Agnello. — Pl. 2, D, III). Quelques sculptures intéressantes pour l'histoire de l'art : statue de Ste Dorothée, St Jérôme (demi-relief), par *Merliano da Nola*. Peinture byzantine de la Vierge. Madone de *Solimène*. — Bas-reliefs du maître-autel, par *Santa Croce*.

SANT' AGOSTINO DEGLI SCALZI—(Santa Maria della Verità), près de Santa Teresa. Quelques peintures de *Santafede; Giordano*.

SANT' ANGELO A NILO — (strada Nilo. — Pl. 3, E, III) (1385). Célèbre tombeau du cardinal Rin. Brancaccio

(1427), fait par *Donatello* et *Michelozzo* sur l'ordre de Cosme de Médicis. Au maître-autel, S[t] Michel de *Marco da Siena*, et dans la sacristie, S[t] Michel et S[t] André, par *Tommaso degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine. Au-dessus du grand portail, dans la lunette, un tableau en assez mauvais état, par *Colantonio del Fiore*.

L'Annunziata — (Nunziata) (strada dell' Annunziata. — Pl. 4, F, III), reconstruite après un incendie, par *Vanvitelli*, de 1760 à 1782. La crypte (*Soccorpo*) est du même architecte. — Sacristie : fresques de *Corenzio ;* sculptures sur bois de la Passion, par *Merliano da Nola*. — Tombeau de la reine Jeanne II ; sa simplicité ne répond pas à l'idée qu'on se fait de cette reine voluptueuse.

Sant' Antonio Abate — de 1374 (près de l'albergo dei Poveri. — Pl. 5, F, II). Tryptique de *Colantonio del Fiore* (ou Nicola di Tommaso del Fiore) (1371), représentant ce saint avec des anges et d'autres saints ; intéressant pour l'histoire de l'art.

Santi Apostoli — (largo Santi Apostoli. — Pl. 6, E, III), rebâtie au xvii[e] siècle, sur le dessin du théatin *Grimaldi*. Au-dessus de la porte d'entrée, Piscine probatique, vaste fresque de *Lanfranc*. *Lanfranc* a exécuté les fresques de la voûte, de la nef et du chœur, les quatre Evangélistes, des pendentifs de la coupole. Celle-ci est peinte par *Giambattista Benaschi* (de Turin, 1637-1690), élève de Lanfranc. Les lunettes de la nef, par *Solimène*. — Transsept : Annonciation, Nativité, Naissance de la Vierge, Présentation au temple, par *Giordano*. — Dans le transsept de g., chapelle des Filomarini, par le *Borromini ;* Groupes d'anges et d'enfants, gracieux bas-relief du *Fiammingo* (*Fr. Duquesnoy*) [c'est, au point de vue de l'art, ce qu'il y a de plus intéressant dans cette église]. Mosaïques [médiocres] d'après *les peintures du Guide*, données à *l'Espagne*. — Transsept de dr., chapelle semblable à la précédente : les 4 Vertus, peintes sur cuivre (autour de l'Immaculata), par *Solimène*. — 4[e] chapelle à g., S[t] Michel, par *Marco* de Sienne. — La crypte renferme les restes du poëte Marini, à qui on a élevé un tombeau à Santa Chiara.

Ascensione — (quartier de Chiaja). Peintures de S[te] Anne et de S[t] Michel, par *Giordano*.

Santa Barbara. (*V.* Castel Nuovo.)

Santa Brigida — (Pl. 7, D, V), avec des fresques et le tombeau de *Luca Giordano*.

San Carlo all' Arena — (rue Foria), restaurée à la cessation du choléra, en 1838. — Quelques peintures.

Santa Chiara — (strada Trinità. — Pl. 8, D, IV), commencée par le roi Robert le Sage, en 1310 ; achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Elle n'a pas d'ailes, et présente plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. Elle a été toute modernisée. Elle était autrefois décorée de peintures de *Giotto*, représentant des sujets de la vie de Marie, de S[t] François et de S[te] Claire, et des sujets tirés de l'Apocalypse, selon les conseils de Dante ; mais toutes ont disparu en 1752, par l'ordre d'un certain Barrionuovo, magistrat espagnol, qui trouvait qu'elles *attristaient la vue*. Une seule Madone, dite delle Grazie, dans une chapelle de g., a échappé à sa stupide manie du blanchiment. — Le principal intérêt de l'église consiste dans ses tombeaux gothiques de la royale maison d'Anjou. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture. Derrière le maître-autel, se trouve le grand et beau monument du roi Robert, par *Masuccio II*, en 1350, ainsi que cinq autres monuments de membres de la maison d'Anjou. Robert est représenté sous son double caractère de roi et de moine franciscain. — A dr., beau tombeau de son fils, le duc Charles de Calabre, † en 1325, à l'âge de 30 ans, par le *même*. — Un peu plus loin, à dr., est le tom-

beau de Jeanne Ire, † en 1282 (avec une épitaphe latine dont voici la traduction : Ici repose l'illustre Jeanne Ire ; reine de Naples, heureuse d'abord, bientôt trop malheureuse, née de Charles ; un autre Charles lui fit subir le genre de mort par lequel elle avait fait périr son époux) ; — et à l'opposite, à g. du maître-autel, celui de sa sœur Marie (épouse de Charles Ier d'Anjou, duc de Duras (étranglé à Averse en 1347), et, en 3e noce, de Philippo di Tarento, empereur titulaire de Constantinople), † en 1366. — A g. de ce tombeau, ceux d'Agnès et de Clémence, filles de Marie et de Charles Ier, duc de Duras, puis de la petite Marie, fille de Charles de Calabre, morte en 1344. — 5e arcade à g., Monument d'Antonia Gaudino, par *Giovan. Merliano* de Nola. — Voûte de la nef, au milieu : David dansant devant l'Arche, peinture du *Conca*. — Peintures diverses par *Bonito*, *Francesco di Mura*. — 8e chap. à g. (San Felice) : sarcophage antique, orné d'intéressants bas-reliefs (Protésilas et Laodamie), sous lequel repose un duc de Rhodes. Sur l'autel, Crucifiement de *Lanfranc*. — Réfectoire : peinture à fresque curieuse, attribuée à *Simone*, maître napolitain, qui mérita les éloges de Giotto ; elle représente le Christ sur le trône ; à dr., la Vierge qui recommande le roi Robert et son fils Charles ; St Louis d'Anjou et Ste Claire ; à dr., les épouses de Robert et de Charles, la reine Sanche et Marie de Valois, sous la protection de divers saints. — Chaire du XIIIe siècle. — On signale aussi à l'attention le campanile, attribué à *Masuccio* ; il devait avoir cinq ordres ; mais il ne fut exécuté que jusqu'au troisième.

San Domenico — (largo San Domenico. — Pl. E, III, 9), commencée en 1285, par suite d'un vœu fait pendant sa captivité par Charles II d'Anjou, sur le dessin de *Masuccio Ier*. Bel édifice gothique altéré au XVIIe siècle par des additions et des décorations de mauvais goût. Cette église a été restaurée en 1850. Elle présente une trop grande profusion de peintures murales, et porte la trace de toutes les époques. — La 2e chapelle, à dr., de' Brancacci, a sur l'autel une Madone à fresque, par *Agnolo Franco*, une Madeleine et un St Dominique de *Stefanone*. Tombeau de Brancaccio, évêque de Trani (XIVe siècle). — A côté, se trouve une autre chapelle de' Brancacci, avec des fresques (souvent restaurées), sur les murs de côté, relatives à la vie de Jésus, par *Agnolo Franco*. — 4e chapelle, Christ en croix, par *Girol. Capece*. — 6e chapelle (Dentice), tombeau du XIVe siècle. — 7e chapelle, del Crocifisso ; formant une sorte de petite église à plusieurs chapelles. Sur l'autel principal sont placés un tableau de *Tom. degli Stefani*, et un Crucifix, qui, selon la légende, parla à St Thomas d'Aquin. Sur les côtés sont une Descente de croix, attribuée au *Zingaro*, et un Portement de croix, à *Vinc. Corso* (attributions douteuses ; le style de ces peintures est celui des anciens maîtres allemands). Le tombeau de Fr. Carafa (à g. de l'autel), mort en 1470, est un ouvrage remarquable d'*Agnello del Fiore* ; un autre tombeau en regard a été fini par *Giovanni da Nola*. Celui de Mariano d'Alagni, comte de Bucchiano et de son épouse est un des meilleurs ouvrages d'*Agnello del Fiore*. Le tombeau du card. Hect. Carafa est orné de bas-reliefs mythologiques. C'est dans cette chapelle qu'était la célèbre Vierge au poisson de *Raphaël*, enlevée par le vice-roi duc de Medina et transportée en Espagne. — 8e chapelle, de St-Thomas d'Aquin : tombeau de Jeanne d'Aquino († 1345), par *Masuccio II* (?) ; sous le baldaquin est une Madone de maestro *Simone* ; la Vierge et le Saint, par *Giordano*. De cette chapelle on passe dans la : — Sacristie : Outre les fresques du plafond, par *Solimène*, on y voit une Annonciation, attribuée à Andrea de Salerne (Sabbattini), élève de Ra-

phaël, et des tombeaux intéressants, parmi lesquels ceux de princes et de princesses d'Aragon. On conserve dans une caisse et on montre aux curieux le cadavre d'un Petrucci, vêtu à l'espagnole. — Une tombe plus digne d'attention est celle du célèbre marquis de Pescaire, ce héros mort à l'âge de trente-six ans, si noblement pleuré et chanté par sa veuve Vittoria Colonna ; il est représenté vêtu en franciscain, « dévotion espagnole imitée, sans que l'on s'en doute, dit Valery, des Athéniens, qui, à leur mort, voulaient être ensevelis en habits d'initiés ou d'hiérophantes, avec la même intention d'expier les fautes de notre vie. L'effet de tous ces tombeaux est singulier : ils sont en l'air sous une espèce de balustrade étroite, circulaire, et placés dans de larges coffrets recouverts de velours cramoisi. » — Rentrant dans l'église, on remarquera dans le transsept de dr. un triptyque des frères *Donzello*, représentant, sur fond doré, la Vierge et des saints. — Dans un passage conduisant à une issue latérale (et qui était une église de St-Dominique au XIIIe siècle) sont placés plusieurs tombeaux : le plus remarquable est celui de Porzia Capece, par *Giovanni da Nola* ; la Circoncision, peinture murale de *Marco de Sienne* (1574) ; une chapelle a sur l'autel un portrait de St Dominique, apporté, dit-on, dix ans après sa mort, par les premiers membres de son ordre ; on remarquera aussi un triptyque sur fond doré, la V., St Jean-Baptiste et St Antoine, abbé. — Tombeau du célèbre compositeur Zingarelli. — CHŒUR : Maître-autel, en marbres précieux, de 1652. — Chapelle Pignatelli (côté g.), copie, par *Giordano*, d'une Annonciation du Titien, enlevée par le vice-roi d'Aragon. — Près de là sont les tombeaux des deux fils de Charles II : Philippe Ier, prince de Tarente († en 1332), et le duc de Durazzo († en 1335), *ainsi que du grand juge* Bertrand *Balzo, attribués à Masuccio II.* — Chapelle Santa Maria della Neve : sur l'autel, haut-relief, sculpture remarquable de *Giovanni Merliano da Nola*. — Près d'une petite porte de sortie, monument élevé au poëte Marini, avec cette inscription : Poeta incomparibilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine felicitatem, reges et vivi principes cohonestaverunt. — En redescendant par la nef de g. : chapelle voisine, Mariage de Ste Catherine, par *Leonardo da Pistoja*. — Chapelle de la famille Rota, statue de St Jean, par *Giovanni da Nola*. — Chapelle suivante, Martyre de St Jean évangéliste, par *Scipion Gaetano* ; tombeau d'Ant. Carafa, mort en 1438. — Dernière chapelle : l'Enf. Jésus couronnant St Joseph, peinture de *Giordano* : petite Adoration des Mages, de l'école d'Albert Dürer ; Madone d'Andrea de Salerne. — Dans le couvent attenant, St Thomas d'Aquin vécut et professait en 1272 On montre sa cellule, transformée en chapelle, un fragment de son pupitre... — Sur la place, OBÉLISQUE DE SAINT-DOMINIQUE, « riche et détestable monument commencé par *Fasanga*, et terminé par *Vaccaro*, autre élève dépravé de la seconde génération du Bernin. »

SAN FILIPPO NERI, — ou *Gerolomini* — (rue de' Tribunali. Pl. E, III, 10), fondée en 1592. Cette église est une des plus belles de Naples. L'intérieur en est décoré avec magnificence et une surcharge de mauvais goût. La nef du milieu a 12 colonnes de granit gris avec chapiteaux de marbre blanc. Sa façade par *Dion. Lazzari*, modifiée par *Ferd. Fuga*, est de marbre. La coupole a été récemment reconstruite. Au-dessus de la porte d'entrée, vaste fresque théâtrale de *Luca Giordano*, Jésus chassant les marchands du temple. [Presque tous les peintres prennent à faux cette scène : au lieu d'imprimer l'autorité morale à ses traits, ils mettent la force dans son bras et dans son geste.] — 1re chapelle à dr., St Alexis mourant, par Pietre de

Cortone ; à dr., la Vierge et des saints, par le *Pomerancio* ; à g., St Pierre et St Paul prisonniers, par *Marco de Sienne*. — 2e chapelle, Ste Famille, par *Santa Fede* (la mort l'empêcha de terminer cette peinture). — 3e chapelle, St Jérôme, par *Gessi*, élève du Guide ; 4e chap., Adoration des Mages, par *Bel. Corenzio*. — CHŒUR : peinture du fond par *Bernardino Siciliano*, à g., le Christ arrêté au jardin des Oliviers, et à dr., J. en croix, par *Corenzio*. Les autres peintures, une *Pietà* et Jésus frappé de verges, par *Bern. Siciliano*. — A g. du chœur, riche chapelle de St Philippe de Néri, dessinée par *Lazzari* ; coupole et voûte peintes à fresques par le *Solimène* : St Philippe en gloire, tableau d'autel, copie d'après le *Guide*. — Transsept de g. : Nativité, du *Pomerancio*. — Chapelle della Concezione : coupole peinte par *Simonelli* (serviteur de Giordano) ; Conception, par *Francazano*. — Chapelle de St-François-d'Assise : Tableau du saint par le *Guide*. — Un simple marbre à terre, près d'une colonne, marque le tombeau du célèbre Vico, une des gloires de Naples, qui ne lui a pas élevé et lui doit un monument funéraire. — Chapelle de Ste Agnese : peintures du *Pomerancio* et de *Giordano*. — SACRISTIE : — sur l'autel en face de l'entrée : Baptême de Jésus-Christ [très-faible ouvrage], de *Guido Reni* ; contre les murs : *Andr. de Salerne* (*Sabbattini*), Nativité et Adoration des Mages (avec un prétendu portrait de Raphaël) ; *Fabr. Santafede*, la Mère de Zébédée ; *F. Zucchero*, Adoration des Mages ; *Tintoret*, St François ; Jésus portant sa croix, deux tableaux par *Bassano le Jeune* ; *Ribera*, St André ; *Mignard*, Ste Famille ; *Palma Vecchio*, Lutte de Jacob avec l'Ange ; *Guido Reni*, Fuite en Egypte ; le *Dominiquin*, les têtes des Apôtres ; et autres peintures par *Pomerancio*, *Baroccio*, etc. Un beau Christ en ivoire. — Monastère annexé. — *Bibliothèque* (*V.* p. 370).

SAN FRANCESCO DI PAOLA — (largo di Palazzo, vis-à-vis du Palais-Royal. — Pl. D, V, 11). — L'église de SAINT-FRANÇOIS DE PAULE fut commencée en 1816, sous la direction du chevalier *Bianchi*. A l'extérieur s'étendent à dr. et à g. deux portiques soutenus par 44 colonnes qui reposent sur des gradins en lave du Vésuve. L'église est précédée d'un vestibule composé de 10 colonnes ioniques. — L'intérieur de l'église est une imitation ambitieuse du Panthéon de Rome, et est à peu près aussi vaste. Les peintures et les statues sont d'artistes modernes.

SAN GAETANO — (*V.* San Paolo Maggiore).

GESÙ NUOVO OU TRINITÀ MAGGIORE — (largo Trinità Maggiore. — Pl. D, IV, 12), 1584. — Sa belle coupole, avec la Gloire du paradis, peinte par *Lanfranc*, fut détruite par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste que les quatre Evangélistes des pendentifs [peinture heurtée et en style de décor]. Cette coupole fut refaite et peinte par P. de Mattéis ; mais, sur l'avis de Fuga, il fallut encore l'abattre, parce qu'elle menaçait ruine. On en refit une autre plus basse. — Il faut aller voir dans cette église, richement décorée à l'intérieur, la célèbre fresque d'Héliodore chassé du temple, par *Solimène* (au-dessus de la porte principale), vaste composition théâtrale, ayant du mouvement, mais manquant d'unité. Les fresques sur la voûte du maître-autel sont de *Massimo Stanzioni* ; elles ont été refaites depuis. — A dr., 2e chapelle, Ste-Anne : fresques par *Solimène*, âgé de 18 ans. — Transsept de dr. : chapelle en face : St François-Xavier, par *Bernardino Siciliano*. Les peintures au-dessus par *Giordano*. La voûte peinte à fresque par *Corenzio*, retouchée par *de' Matteis*. — Transsept de g. : chapelle de St-Ignace, dessinée par *Fansaga*. Statues de Jérémie et David, du même. Tableau de St Ignace, par l'Imparato ; les fresques en haut par l'Espagnolet. —

Chapelle de la Trinità, 1re à g. ; peinture par le *Guerchin;* fresque par *Corenzio.* — Sur la place est la *Guglia della Conceptione,* espèce d'obélisque, de style contourné, de 1747.

San Giacomo degli Spagnuoli — (St-Jacques des Espagnols) (au coin de la place di Castello et de la rue San Giacomo. — Pl. D, IV, 13), construite en 1540 par le vice-roi D. Pedro de Tolède. On y remarque son tombeau, œuvre capitale de *Giovanni Merliano de Nola.* (Il fut étudié par Ribera, Giordano, Salvator Rosa.) — Les principales peintures sont : *Bernardino Siciliano,* la V., entourée de saints, offrant les vêtements sacerdotaux à St Ildefonse; *Ang. Criscuolo,* Assomption ; *Marco de Sienne,* St Jacques; *Bern. Lama,* Déposition.

San Giovanni a Carbonara — (rue Carbonara. — Pl. E, II, 14), dessinée par *Masuccio II* (1344) ; restaurée et agrandie par Ladislas (mort à 38 ans), dont on voit derrière le maître-autel le tombeau, érigé par sa sœur Jeanne II, œuvre capitale d'*Andrea Ciccione* (1414), élève de Masuccio II. Il est aussi élevé que la voûte de l'église. La pyramide centrale est surmontée de la figure du roi à cheval. — Derrière ce monument, dans une chapelle gothique, est celui du sénéchal ser Gianni Carracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1432 par ordre de la duchesse Covella Rufo, confidente de la reine, et qui avait engagé Jeanne à résister à l'ambition et aux violences de celui qui avait été son amant et exerçait depuis dix-huit ans une autorité absolue sous son nom. Sur le tombeau est la statue de Carracciolo, debout, et tenant un poignard, pour rappeler son assassinat. C'est également l'ouvrage d'*Andrea Ciccione.* Les fresques de cette chapelle, fondée par Carracciolo (1427), sont de *Leonardo di Bisuccio,* un des derniers élèves de Giotto (Vie, Mort, *Glorification de Marie, et* Vie des ermites). *Ces peintures murales* sont de la même époque que le monument. — A g. du maître-autel est une chapelle de forme ronde, fondée en 1516 par Gal. Carriaccolo, et terminée par Colantonio, son fils (1557). On y voit, outre leurs tombeaux, les statues de St Pierre, par *Merliano;* St Paul, par *Santa Croce;* St André, par *Caccavello ;* St Jacques, par *Domenico d'Auria* (?); et les bas-reliefs de l'autel, par l'Espagnol *Pedro della Piatta.* L'église contient encore plusieurs autres chapelles et tombeaux. — Sacristie : 15 tableaux par *Vasari.*

San Giovanni Evangelista — (rue de' Tribunali. — Pl. E, III, 15), construite en 1492 par le poëte Pontano, sur un ancien dessin d'*Andrea Ciccione.* Pontano l'a remplie d'inscriptions grecques. On y voit son tombeau.

San Giovanni Maggiore — (largo San Giovanni Maggiore. — Pl. E, IV, 16), une des plus anciennes églises de Naples ; occupe l'emplacement d'un temple élevé par Adrien à Antinoüs. Reconstruite au XIIIe siècle par *Masuccio.* Renouvelée en 1685 par *Dion. Lazzari.* — 3e chapelle à g., bas-reliefs, Baptême de Jésus-Christ, par *Giov. Merliano.* — A côté est l'église de :

San Giovanni de' Pappacoda — (Pl. E, IV, 17). — Fondée en 1515 par Pappacoda, sénéchal de Ladislas. Façade non terminée : remarquables sculptures de la porte en gothique italien. Le dessin en est attribué à l'abbé *Ant. Baboccio,* di Piperno, et par quelques autres à *Andrea Ciccione.*

Girolomini — (*V.* San Filippo di Neri).

L'Incoronata — (rue Medina. — Pl. 18, D, IV), célèbre par les peintures à fresque généralement attribuées à *Giotto*[1]. Elles occupent la voûte du

[1] Ces peintures ont donné lieu, dans ces dernières années, à de nombreuses discussions. Nous empruntons les observations qui suivent à la publication de M. Minieri Riccio : *Saggio storico-critico intorno alla chiesa dell' Incoronata di Napoli e suoi af-*

petit chœur, divisée en 8 compartiments, et représentant les 7 sacrements et le Triomphe de la religion. Dans le sacrement de baptême on reconnaît les portraits de Laure et de Pétrarque; et dans celui du mariage, celui de Dante. Cette composition, particulièrement remarquable pour la beauté élégante des têtes de femmes, est curieuse pour les costumes de cour du XIVe siècle. — Chapelle del Crocifisso : peintures murales très-endommagées, attribuées à *Gennaro di Colà*, élève de maître Simon.

SAN LORENZO MAGGIORE — (petite place, donnant sur la rue de' Tribunali. — Pl. 19, E, III). Selon une inscription conservée, Charles Ier d'Anjou, après sa victoire sur Mainfroi à Bénévent, 1266, aurait fait vœu de bâtir cette église, et ce vœu aurait été accompli par son fils. Elle occupe en partie l'emplacement de la Curie, où se réunissait le sénat de Naples sous les empereurs. Le grand arc, si hardi, est de *Masuccio II*. Au commencement du XVIe siècle, l'architecture de l'Église fut altérée par le vandalisme des moines. En 1743, une façade d'un style ridicule fut ajoutée; on ne conserva qu'une partie du grand portail. L'Église San Lorenzo Maggiore renferme 5 tombeaux de la maison de Duras, la 2e branche de la maison d'Anjou. Derrière le maître-autel, dont les statues et les bas-reliefs sont de *Giov. Merliano de Nola*, est le tombeau de Charles de Duras, à qui le roi de Hongrie fit trancher la tête en 1347, comme complice de l'assassinat de son frère André, mari de la reine Jeanne Ire (*V.* p. 312); au-dessus d'une porte, celui de Catherine d'Autriche, femme du duc de Calabre († 1323); ils sont tous les deux l'ouvrage de *Masuccio II*. Près de ce dernier, à colonnes portées par des lions, est celui de Robert d'Artois et de son épouse, Jeanne de Duras, morts du poison le même jour, en 1387. Il est porté par trois cariatides, figurant des Vertus. — Tableaux : *Ant. Solario* (*le Zingaro*), St François donnant sa règle; — 7e chapelle à dr., peinture sur fond d'or représentant St Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, couronnant son frère Robert, attribué à *Simon Memmi* (dans la prédelle, où sont figurés plusieurs traits de la vie du saint, on lit ces mots : Simon de Senis me pinxit). Sur un petit autel, au-dessous de la chaire, *Bernardo Lama*, élève du Caravage, a peint : la Vierge, St Antoine et Ste Catherine. C'est dans cette église que Boccace vit pour la première fois la Fiammetta, qu'on croit avoir été une fille naturelle du roi Robert, « l'amie de Jeanne, la compagne de ses plaisirs et sa complice dans le meurtre d'André. » — Dans le cloître, tombeau de 1414, par *Baboccio*. — On remarquera la salle du réfectoire.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI — (largo Pizzofalcone. — Pl. *, carré D, VI), architecture recommandable du P. *Grimaldi* (1600). La coupole de cette église, située sur les hauteurs de Pizzofalcone, se voit de beaucoup de points de Naples. — On y voit, 1re chapelle à dr., une Ste Famille de Natale *Carta*; dernière chapelle, une Ste Fa-

freschi (Napoli, 1845). Cette église fut édifiée par Jeanne Ire d'Anjou, en mémoire de son mariage avec Louis de Tarente et de leur couronnement. Or, on a les dates certaines du mariage (1347) et du couronnement (1352); et ces dates ne sauraient se concilier avec celle de la mort de Giotto (1336), puisqu'il était mort seize ans avant le couronnement et onze ans avant le mariage qu'il paraît avoir représenté dans le compartiment consacré à ce sacrement. On a cherché à expliquer cette difficulté en supposant que la chapelle royale que Pétrarque, le compatriote de Giotto, dit avoir été peinte par ce dernier, chapelle située dans le palais di Giustizia, aurait été réunie postérieurement à l'église de l'Incoronata; mais aucun témoignage historique ne confirme cette supposition, et l'on sait d'ailleurs que cette chapelle royale était alors dans le *Castel Nuovo*, sur le port. — [Nonobstant ces difficultés historiques, il est difficile de ne pas reconnaître le caractère giottesque de ces peintures; *et, si elles ne sont pas de Giotto, elles réfléchissent son sentiment et son style.*]

mille d'*Andr. Vaccaro;* et des Saints par *de Matteis*, *Bernardino Siciliano*, *Giordano*.

SANTA MARIA DELL' ANNUNZIATA — (*V.* ANNUNZIATA, p. 338).

SANTA MARIA DEL CARMINE — (place del Mercato. — Pl. 20, F, IV). Derrière le maître-autel, tombeau de Conradin, décapité[1] (29 octobre 1268) par ordre de Charles d'Anjou (*V.* p. 511) et de son cousin Frédéric d'Autriche. L'église ayant été reconstruite au XV[e] s., leurs ossements furent transportés derrière le maître-autel. Plus tard on les perdit de vue quand on refit la tribune. On les retrouva en 1646. La caisse de plomb renfermant les restes de Conradin portait ces lettres : R. C. C. (*Regis Corradini corpus*). Enfin, en 1847, le roi de Bavière a fait élever le tombeau de Conradin, dont la statue a été modelée par *Thorwaldsen*. C'est aussi ici que reposent Masaniello, le peintre Aniello Falcone... — On voit quelques peintures de *Solimène*.

SANTA MARIA DELLE GRAZIE — (largo Capo Napoli. — Pl. 21, D, IV), 1500, sur le dessin de *Giac. de Sanctis*, élève de Masuccio II. — Bas-reliefs des deux artistes rivaux, *Giov. Merliano* et *Santacroce* : Incrédulité de Thomas et Descente de croix ; Conversion de S[t] Paul, par *Domenico di Auria*. — Autel du transsept : *Andrea de Salerne*, Madone et Saints. — Sacristie : statue de la Vierge, par *Merliano*.

SANTA MARIA DONNA REGINA — (largo Donna Regina, près et au N. de la cathédrale), rebâtie en 1620, sur le dessin du théatin *Guarini*. Derrière le maître-autel, tombeau de la reine Marie de Hongrie, morte au couvent en 1323; ouvrage de *Masuccio II*. Sur le maître-autel, tableau à compartiments, sujets divers peints sur fond d'or par *Criscuolo*, élève d'André de Salerne. — Sur les côtés du maître-autel, deux grandes peintures de *Giordano*, Multiplication des pains et Noces de Cana.

SANTA MARIA LA NUOVA — (place du même nom. — Pl. 22, D, IV), 1268, sur les dessins de *Jean de Pise*. Rebâtie en 1599. Elle est couverte de peintures. On remarquera parmi celles de la voûte, le Couronnement de la Vierge, par *Santafede;* l'Assomption, par *Franc. Imparato*. Coupole, par *Corenzio* [peinture détestable]. — 1[re] chapelle à dr., fresques de *Carraciolo ;* sur l'autel, l'Archange S[t] Michel est une peinture de *Giov. Ant. d'Amato*, le vieux (autrefois attribuée à *Michel-Ange*). — 3[e] chapelle à dr. : Crucifiement, par *Marco de Sienne* [peinture noire]. — Transsept : tombeau de Gal. Sanseverino, XV[e] siècle. — Au maître-autel : Madone par *Tomaso de' Stefani*. A g., sous l'orgue : 2 Enfants peints par *Giordano*, dans son tout jeune âge, etc. — La voûte du chœur est peinte par *Simone Papa*, le jeune. Les fresques de la voûte principale de la chapelle à dr. du maître-autel par *Stanzioni* [sont très-mauvaises]. — Grande chapelle à g. : construite aux frais de Gonzalve de Cordoue ; les fresques de la voûte sont de *Massimo Stanzioni ;* tombeaux généreusement élevés par le neveu de Gonzalve de Cordoue aux deux capitaines ennemis, Lautrec, mort de la peste au siége de Naples, et Navarro ; ils sont attribués à *Merliano*. — Dans le grand réfectoire du couvent, fresques de *Pietro* et *Polito del Donzello ;* quelques-unes rappellent de loin le style de Pinturicchio.

SANTA MARIA DEL PARTO — (à Mergellina, près du tombeau de Virgile. — Pl. 33, A, VI), sur l'emplacement de la villa du poëte Sannazar, abandonnée par lui aux P. Servites, après qu'elle eut été détruite par le prince d'Orange lorsqu'il assiégeait Naples. Le nom donné à cette église rappelle son poëme « de Partu Virginis. » Tom-

[1] On voit dans la sacristie de l'église *del Purgatorio* (place du Marché) le billot de justice, en pierre, sur lequel, dit-on, il fut décapité.

beau de Sannazar, par *Santacroce*, terminé par *Montorsoli*; outre les bas-reliefs mythologiques, il présente, à dr. et à g., les statues de Minerve et d'Apollon. Les moines, par prudence et à tout hasard, ont inscrit au-dessous le nom de Judith et de David.

SANTA MARIA DELLA PIETÀ DE' SANGRI — dite aussi SAN SEVERO (calata San Severo. — Pl. 24, E, III). Un duc de Sangro bâtissait ici une chapelle en 1590: Al. di Sangro, patriarche d'Alexandrie, l'agrandissait en 1613, et en faisait le tombeau de sa famille. On y voit donc, outre les tombeaux de la famille di Sangro, des princes de San Severo, des statues allégoriques, de l'école du Bernin, qui témoignent à la fois d'une grande perfection technique et du goût le plus dépravé: parmi ces statues, les ciceroni indiquent particulièrement à l'admiration des voyageurs une en marbre, de *Francesco Queiroli*, de Gènes (1704-1762), représentant le Vice convaincu, figuré dans un filet dont il cherche à se débarrasser; une autre, celle de la Pudeur (hommage à Cecilia Gaetani, mère de Raymond de Sangro), par *Ant. Corradini*, sculpteur vénitien, mort en 1752; [une statue nue figurerait plus chastement la Pudeur que ces formes féminines sur lesquelles se colle un long voile]. On voit encore, dans une chapelle basse, une autre curiosité de la sculpture, le corps mort du Sauveur enveloppé d un linceul adhérant au cadavre par la sueur de la mort. Ce dernier effort de patience, très-vanté en son temps, est de *Gius. Sammartino*, élève de Fanzaga (XVIIe s.). — Sur le maître-autel, Déposition de croix, grand bas-relief en marbre du Napolitain *Franc. Celebrano*, autre élève de Fanzaga.

SANTA MARIA DELLA SANITÀ — (rue Sanità. — Pl. carré D, I). Peintures de *Giordano; Vaccaro; Bern. Siciliano; Beltramo.*

SAN MARTINO — (*Certosa*) (au haut de la colline Sant' Elmo, au-dessous du château St-Elme. — Plan carré C, IV). (La montée est rapide, se fait pendant une partie du trajet par des escaliers, et demande environ une demi-heure.) Sa situation dominant Naples et la rade est célèbre par les beaux points de vue qu'elle présente. — C'est à l'occasion de ce panorama qu'un moine dit à un voyageur qui vantait cet endroit comme un paradis sur la terre: « Oui, en effet, mais pour ceux qui passent (Transeuntibus!) » — Le couvent, construction massive, assise sur de hautes substructions, fut fondé en 1325. L'église, consacrée en 1368, fut refaite sur le dessin de *Fanzaga*. Elle mérite d'être visitée pour les objets d'art qu'elle renferme. Elle fut décorée au XVIIe siècle par le zèle d un prieur qui, faisant un noble emploi des richesses du monastère, fit appel aux premiers artistes. — Les fresques de la voûte (Ascension et, entre les deux fenêtres, les douze Apôtres) sont de *Lanfranc*. Sur la porte, Déposition de croix, par *Stanzioni*, peinture que Ribera gâta par un lavage corrosif (*V.* p. 321); et latéralement Moïse et Elie, par *Ribera*. Du *même*. dans les lunettes des chapelles, les 12 Prophètes. On remarquera les figures d'Amos. Abdias, Joël (lisant, le menton appuyé sur la main), Osée, Aggée (geste d une des statues allégoriques des tombeaux des Médicis, par Michel-Ange, à Florence). — Chœur: fresques de la voûte. par le *caval. d'Arpino*, qui ne put terminer lui-même celle du Souper d'Emmaüs, forcé de se sauver de Naples (p. 320); Adoration des bergers, une des plus charmantes compositions de *Guido Reni*; la mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Les peintures, sur les côtés du chœur, sont, à g.: *Ribera*: la Cène. à l'imitation de Paul Véronèse; *Carracciolo*. Lavement des pieds; à dr., *Stanzioni*. Préparation à la Cène; Institution de l'eucharistie, par les deux fils de Paul Véronèse. — Chapelles: 1re à dr.: peintures de Vaccarro et Carracciolo

— 2ᵉ à dr. : tableau de l'autel, de *Stanzioni*, ceux à côté, de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte, de *Corenzio*. — 3ᵉ : *Carlo Maratta*, âgé de 85 ans, Bapt. de J. C. : les tableaux à côté sont de *Paolo de' Matteis*, et les fresques de la voûte de *Stanzioni*. — Dernière chapelle de ce côté : *Carracciolo*, Sᵗ Martin : deux peintures latérales, par *Solimène ;* la voûte, par *Finoglia*, élève de Stanzioni. — Sur le côté opposé, 1ʳᵉ chapelle : fresques de la voûte, par *Corenzio ;* deux peintures latérales par *Carracciolo*. — 3ᵉ, dédiée à Sᵗ Bruno, exécutée en entier par *Stanzioni* (œuvres intéressantes de cet artiste). — 4ᵉ : *Carracciolo*, Assomption. — 5ᵉ : id. par *de' Matteis*. — La SACRISTIE n'est pas moins remarquable que le reste de l'église. La voûte par le cav. *d'Arpino ; Stanzioni*, Ecce Homo ; *Michel-Ange de Caravage*, la Renonciation de Sᵗ Pierre ; Crucifiement, un des plus beaux ouvrages du chevalier *d'Arpin*.— TRÉSOR : Déposition de croix, peinture énergique et œuvre capitale de *Ribera*. — Sur la voûte et dans les espaces des croisées, *Giordano* a représenté divers faits de l'Ecriture sainte ; il y a laissé une preuve surprenante de sa célérité : le Triomphe de Judith, suivie d'un nombreux cortége, fut exécuté par lui, dit-on en 48 heures, à l'âge de 72 ans. — La voûte de la salle du chapitre est peinte par *Corenzio ; Stanzioni*, Sᵗ Jean prêchant dans le désert ; *Luca Cambiaso*, Flagellation. — Le cloître est orné de statues de Saints par *Fanzaga* et *Vaccaro*. — Il faut aller sur le belvédère pour jouir d'une admirable vue.

MONTE DELLA MISERICORDIA — (rue de' Tribunali), 1601. Octogone. Tableau du maître-autel par *Caravaggio ;* Rédempteur, par *Giordano ;* peintures de *Santafede*, de *Corenzio*, etc.

MONTE OLIVETO — (rue et place du même nom. — Pl. 25, D, IV), 1411 ; *sur les dessins de Ciccione*. Le couvent, *fondé par les moines* Olivetains qui devaient desservir l'église, est aujourd'hui occupé par le tribunal de Commerce et diverses administrations. Le Tasse trouva un asile dans ce couvent et y écrivit une partie de la *Jérusalem*. — Le jardin situé du côté de la rue de Tolède a été converti en marché (mercato di Monte Oliveto). — Sous le portique de l'église, tombeau de l'architecte *Domenico Fontana* († 1607). — L'église possède d'excellentes sculptures : à dr. et à g. de la grande porte, deux autels offrent les œuvres rivales de *Merliano* (à dr.) et de *Santacroce* (à g.), productions remarquables de l'art du XVIᵉ siècle. — 1ʳᵉ chapelle à dr., une Annonciation, et les miracles de Jésus-Christ, bas-reliefs par *Benedetto da Majano* [d'un excellent style de composition]. — Chapelle Piccolomini (2ᵉ à g.), Nativité demi-relief [dans un sentiment naïf par *Antonio Rossellino*, élève de *Donatello*, à qui on l'a attribué ; au-dessus est un chœur d'anges, gracieuse composition par le même artiste, de qui sont également un Crucifiement et le tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand Iᵉʳ (copié d'après un tombeau exécuté par lui à San Miniato de Florence). On remarquera dans la même chapelle une Ascension, triptyque, peint par *Silvestro Buono* (*de' Buoni*), peintre napolitain du XVᵉ siècle. — Du transsept de dr. on passe dans la chapelle du Sᵗ-Sépulcre, renfermant un groupe curieux en terre cuite, par *Modanino* (*Guido Mazzoni*), rival de Benedetto da Majano. Il est composé de statues de grandeur naturelle, représentant le Christ étendu sur un linceul, figure couleur de chair, avec les taches de sang ; et autour les figures agenouillées de la V., des Maries, de Sᵗ Jean (sous les traits d'Alphonse II, roi de Naples), de Nicodème (portrait de Pontano, écrivain du XVᵉ siècle), de Joseph d'Arimathie (portrait de Sannazar). — CHŒUR : fresques de *Sim. Papa*, le jeune, tombeaux d'Alphonse II, d'Aragon ; et

d'Origlia, fondateur du monastère, par *Giov. da Nola* (*Merliano*). — L'orgue (1497) est très-estimé.

San Paolo Maggiore — (rue de' Tribunali. — Pl. 26, E, III) (désignée par les gens du peuple sous l'invocation de San Gaetan, du nom du théatin Gaetano Tiene, canonisé depuis, qui fit bâtir cette église, au moyen d'aumônes, sur les dessins du P. Grimaldi, de son ordre). Ruinée par le tremblement de terre de 1688, rebâtie en 1691. On voit au portique deux colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Castor et Pollux, sur lequel elle s'éleva, ainsi que les deux statues mutilées de ces demi-dieux. — Peintures à fresque de la voûte de la grande nef, par *Stanzioni* [entente de la composition et de la couleur ; mais quelque chose de banal qui se ressent de la décadence] ; du chœur et du transsept, par *Corenzio*. — 2e chapelle à dr., Nativité, par *Marco de Sienne* (?). — Chapelle souterraine de San Gaetano : fresque de *Solimène* ; quatre bas-reliefs de *Dom. Vaccaro* : la statue du saint est de *Falcone*. — Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, 2 grandes fresques remarquables de *Solimène*. — Dans le cloître, 34 colonnes doriques antiques. (Le couvent adossé à l'église occupe une partie du théâtre qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions.)

Pietà de' Turchini — (rue Medina. — Plan carré, D, IV) nom provenant de la couleur bleue (turchino) des vêtements des enfants pauvres recueillis là dans un asile. Coupole par *Giordano* : J. C. au ciel au milieu des anges. Diverses peintures et sculptures.

San Pietro ad Aram — (rue du même nom. — Pl. 27, F, III), bâtie à l'endroit où l'on prétend que St Pierre éleva un autel ; d'où vient son nom. — *Bas-relief* : *Descente de croix*, par *Santacroce* ; statue de St Michel ; Vierge delle Grazie, haut-relief, par *Merliano* (?).

San Pietro a Majella — (rue du même nom. — Pl., 28, D, III. — On l'appelle aussi : *i Celestini*), bâtie sous Alphonse II ; l'architecture ogivale a été altérée postérieurement. — Peintures de la voûte citées comme les meilleurs ouvrages du *Calabrese* (*Mattia Preti*). — Chapelle de St-Pierre Célestin : tableau d'autel par *Stanzioni*, fresques par *de' Matteis*. — Statue de St Sébastien par *Merliano*.

San Pietro Martire — (rue du même nom. — Pl. 29, E, IV), modernisée au dernier siècle. — 1re chapelle à dr., Mort et Assomption de la V., par *Silvestro de' Buoni* ; autre peinture par *Buono de' Buoni*, père du précédent (il florissait en 1410 et fut élève de Colant. del Fiore), elle représente la V. tenant l'Enf. J. sur ses genoux, entre des saints et des dévots à genoux. — Transsept : Captivité et Martyre de St Pierre, 3 peintures par *Franc. Imperato*. — Tombeaux de Béatrice d'Aragon, veuve de Mathias Corvin, roi de Hongrie ; d'Isabelle di Chiaramonte, femme de Ferdinand Ier d'Aragon, et de Crist. di Costanzo, sénéchal de la reine Jeanne Ire.

SS. Pietro e Paolo — (vico de' Greci). Fresques de *Corenzio*.

San Severino e Sosio — (largo San Marcellino. — Pl. 50, E, IV), ancienne église reconstruite en 1490. — Les fresques du chœur et du transsept, par *Corenzio*, sont considérées comme ses meilleurs ouvrages (elles lui furent payées 2500 ducats) ; à l'âge de 85 ans, il voulut les retoucher et se tua en tombant de son échafaudage (*V.* p. 321). Il avait aussi peint la voûte de la nef ; mais cette voûte fut détruite à la suite du tremblement de terre de 1731. — 1re chapelle à dr., Nativité de la V., par *Marco de Sienne*, et fresques de *G. A. Criscuolo* (ruinées) ; 3e chapelle, Assomption, de *Marco de Sienne* ; chapelle suivante,

Annonciation, de *Criscuolo ;* fresques de *Corenzio ;* dernière chapelle à dr., Adoration des Mages par *Marco de Sienne.* — Transsept de dr., Jésus attaché à la croix, par *Andrea de Salerne.* — Au fond du transsept : chap. des trois frères Sanseverini, empoisonnés en 1516 par leur oncle dans le désir d'hériter d'eux ; leur tombeau et les sculptures par *Merliano ;* c'est une de ses premières grandes productions. Son dernier ouvrage est dans la chapelle de l'autre côté du maître-autel : c'est une Pietà, groupe à peine ébauché par lui et terminé par son élève *Domenico d'Auria.* — Transsept de g. : mausolée et statue de V. Carafa, par *Naccarini ;* Crucifiement par *Marco de Sienne* (1576). — Vers la petite porte de l'église ; trois peintures importantes. Baptême [très-faussement] attribué au *Pérugin ;* Vierge entourée d'Anges et adorée par des Saints, et en bas les âmes du purgatoire, de *Girol. Imperato ;* Archanges, par *Amato il Vecchio.* — Près de la sacristie, gracieux tombeau d'un enfant, par *Merliano,* ou par le sculpteur espagnol *Pedro della Plata.*

Le couvent, occupé aujourd'hui par les archives, a un cloître d'ordre ionique, dessiné par *Ciccione,* et il possède une vingtaine de fresques du *Zingaro* (*Antonio Solario*), œuvres capitales de cet artiste ; il y a représenté la Vie de S[t] Benoît. Bien qu'elles aient été altérées par les restaurations, elles sont dignes d'attention. Lanzi y loue l'incroyable variété des figures et des sujets. (Le pitture dello Zingaro nel chiostro di San Severino, publ. da Stanislao d'Aloe, 1846, avec gravures.) On remarquera au milieu du cloître un platane qu'on dit antérieur au v[e] siècle. — Au refectoire : peinture de la Multiplication des pains, qui, bien que contenant 117 figures, a été exécutée en 40 jours par *Corenzio.*

San Severo (*V.* Santa Maria della *Pietà de' Sangri*).

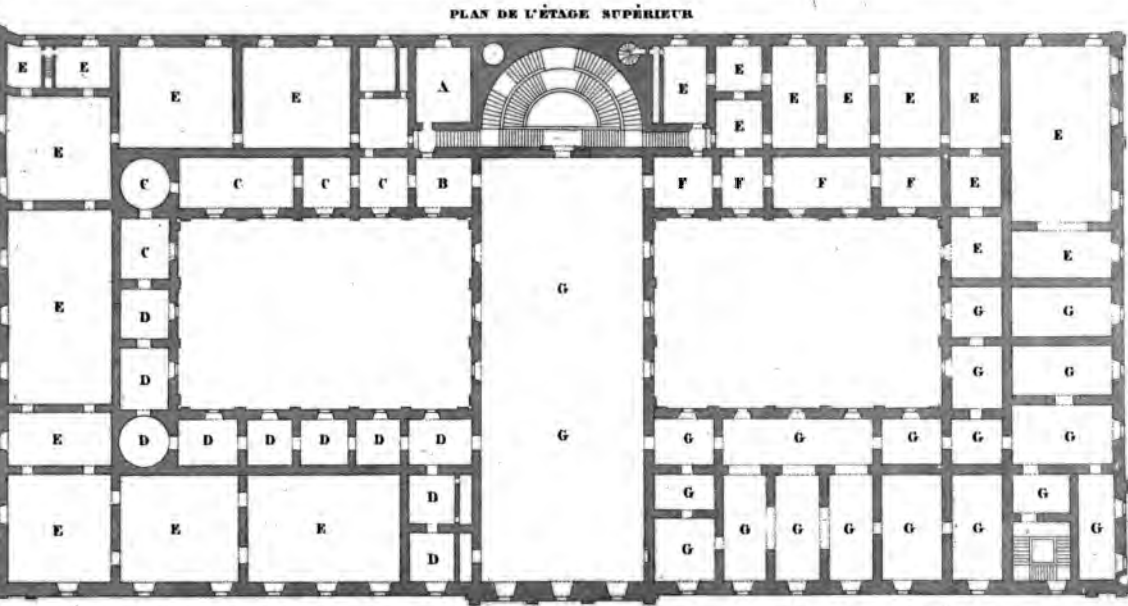
Santa Teresa — (Pl. 31, D, III) (église des Carmélites, rue Capodimonte). — Visitation de *Santafede ;* S[te] Thérèse *de' Matteis ;* peintures de *Giordano,* et (chap. à dr. du maitre-autel) de *Stanzioni.*

Santa Teresa (Chiaja), 4 peintures de *Luca Giordano.*

Museo Borbonico (aujourd'hui **Nazionale**)[1].

Après avoir visité à Rome les musées du Vatican et du Capitole, il semble que l'on ait épuisé en Italie l'étude de l'antiquité figurée sur les monuments qui nous en ont été conservés. Mais de nouvelles merveilles attendent le voyageur au *Musée national* de Naples, précédemment connu sous le nom de Museo Borbonico ou des Studi. — Ici même l'intérêt s'accroit pour la curiosité par une révélation intime et étendue de la vie, des habitudes des anciens, à l'aide non plus seulement d'inscriptions, d'autels, de tombeaux, de statues, mais d'un nombre prodigieux d'objets mobiliers à leur usage, depuis les plus riches jusqu'aux plus vulgaires. C'est qu'ici ce n'est plus le hasard heureux d'une fouille accidentelle qui fournit quelque fragment antique isolé, ce n'est plus un tombeau, un temple, un théâtre, qu'on exhume, c'est une ville tout entière, ensevelie sous les cendres du Vésuve, qui livre incessamment au musée de Naples d'inépuisables trésors. Il n'a acquis une si haute importance que depuis qu'il est devenu le dépôt général de toutes les richesses enfouies dans le naufrage des deux cités antiques de *Pompeï* et d'*Herculanum,* auxquelles il faut ajouter celles qui proviennent des autres localités du royaume de Naples et de la Sicile.

[1] Le musée est ouvert tous les jours (excepté le lundi), de 8 h. à 3 h. — (Sous l'ancien gouvernement, il fallait donner une rétribution au *custode* de chacune des divisions du musée. Depuis le nouveau régime politique, des affiches défendent de rien donner aux divers gardiens du musée.)


Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.
MUSEO BORBONICO
Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris
PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR
Légende du Rez de chaussée
Légende de l'Etage supérieur

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dessiné par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

MUSEO BORBONICO

Librairie de L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris

PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR

Légende du Rez de chaussée

A *Statues, bas reliefs en marbre &.a*
B *Collection épigraphique — Hercule — Taureau Farnèse*
C *Entrée aux bureaux de l'administration*

Légende de l'Etage supérieur

A *Objets précieux*
B *Médailles*
C *Petits bronzes*

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

...é par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

L'édifice qui renferme les précieuses collections du musée national fut construit, en 1587, par le duc d'Ossuna, pour servir d'écuries. Le comte de Lemos, son successeur, le fit terminer par *Giulio Fontana*, fils du célèbre Domenico, et le consacra à l'université. Elle y fut installée en 1616. Plus tard, on y établit le siège des tribunaux : en 1705, on en fit une caserne. En 1767, l'université y fut réintégrée ; en 1780, elle fut transportée à Gesù Vecchio. L'étage supérieur de l'édifice fut terminé en 1790, et le monument fut destiné à réunir les diverses collections artistiques. On y transporta celles que le roi de Naples possédait à Rome, comme héritier des Farnèse. En 1816, Ferdinand Ier y fit réunir les collections disséminées dans les résidences royales, ainsi que la bibliothèque. — Le musée se compose aujourd'hui des sections suivantes, dans lesquelles on pourra facilement s'orienter à l'aide du plan ci-joint. *Au rez-de-chaussée* se trouvent : 1. Peintures murales ; fresques et mosaïques antiques. — 2. Ouvrages antiques en marbre. — 3. Antiquités égyptiennes et osques. — 4. Statues en bronze antiques. — 5 Inscriptions (Hercule et taureau Farnèse). — *En montant l'escalier :* 6. Monuments de l'art au moyen âge ; verreries antiques et terres cuites. — *A l'étage supérieur :* 7. Papyrus. — 8. Bibliothèque. — 9. Gemmes et bijoux. — 10 Monnaies et médailles — 11. Petits bronzes. — 12. Vases. — 13. Cabinet réservé (ou musée secret). — 14. Galerie de tableaux.

L'énumération complète des objets contenus dans ces diverses collections formerait un ouvrage volumineux. Nous nous bornerons à indiquer les objets les plus intéressants dans chaque département. et, comme nous le ferons d'une manière assez étendue, c'est déjà une tâche assez considérable.

N. B. Dans ces derniers temps l'administration intelligente qui préside aujourd'hui au musée a procédé à un nouvel arrangement de diverses parties des collections. Elle s'occupe aussi de faire disparaître la lacune honteuse qui, sous l'ancien gouvernement, affligeait tous ceux qui visitaient les trésors accumulés dans ce magnifique établissement. Des catalogues à la hauteur des connaissances, rédigés pour chacune des grandes divisions du musée, par des savants spéciaux, permettront désormais d'étudier avec fruit ces précieuses collections. — L'ordre de classification que nous donnons ici pourra donc être interverti en bien des points ; du reste, par suite de l'accroissement journalier que fournissent au musée les fouilles incessantes de Pompei ou les découvertes faites dans d'autres localités, l'arrangement du musée ne peut jamais être considéré comme définitif. Il est à désirer que dans l'intervalle des publications de ses catalogues, l'administration fasse paraître des suppléments qui les complètent successivement.

La provenance des objets sera indiquée, quand il y aura lieu et intérêt de le faire, et cette indication se fera d'une manière abrégée par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(C.) Capoue.
(P.) Pompeï.
(H.) Herculanum.
(Pæ.) Pæstum.
(Pz.) Pouzzoles.
(St.) Stabies.
(F.) Collection Farnèse.

Salles du rez-de-chaussée.

Vestibule d'entrée. — 4 statues : Alexandre Sévère, Flora, Génie de Rome ; et une Melpomène, provenant du théâtre de Pompée à Rome.

PEINTURES ANTIQUES.

Ces peintures de Pompeï, d'Herculanum et de Stabies, sont placées dans les salles à droite du vestibule d'entrée. — *V.* le Plan. — Quelques fresques sont aussi dans les salles à g., en face. — Ces peintures, au nombre de 1600 environ, ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. On pense qu'elles furent exécutées à 60 ans de distance les unes des autres, et qu'elles sont l'ouvrage d'un petit nombre d'artistes seulement. Ces peintures exécutées sur mur, ne doivent pas être considérées comme des tableaux ; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de

bois ; — il faut les considérer seulement comme de simples peintures décoratives ; et, si elles étonnent souvent par la beauté du dessin et du style, par leur goût exquis, c'est que ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Les paysages et les marines sont généralement très-médiocres, et sans sentiment de perspective. L'exécution de ces diverses peintures est large, très-rarement fondue ; la touche est facile, et quelquefois d'une fermeté, d'une franchise qui dénote une grande habitude dans le peintre. [La couleur de plusieurs peintures est très-impâtée. Les carnations sont traitées au moyen de hachures bien dirigées dans le sens du mouvement du corps.] Quant aux arabesques, ce sont des modèles de ce genre de décoration. On s'est livré à de grandes discussions sur les procédés de peindre des anciens et cette question n'est pas encore entièrement éclaircie. Contentons-nous de dire que les peintures de ce musée ont été exécutées en détrempe ou à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. [Certaines peintures ont dû être peintes à *fresque;* on y voit encore le trait du dessin, imprimé en creux dans l'enduit et cernant les figures.] Une grande partie de cette collection était d'abord au musée royal de Portici.

Sacrifice à Cérès (P). — La *Marchande d'Amours* (H) (composition célèbre). — Les treize DANSEUSES DE POMPEÏ (peintures gracieuses, et parmi les plus remarquables qui nous soient parvenues), découvertes en 1749. [Quoi de plus lâché comme exécution que ces petites figures et en même temps quoi de plus délicieux comme sentiment, comme grâce et comme mouvement !] — Deux cailles (H). — Cigale conduisant un char traîné *par un perroquet (H).* (On y a cru voir *une caricature de Néron* et de Sénèque.) — Énée, Anchise et Ascagne, avec des têtes de chien, caricature (P). — Les noces de Bacchus et d'Ariane (P). — Vendeurs ambulants dans le Forum (P). — Mars et Vénus (P). — Antiope fait attacher Dircé aux cornes d'un taureau furieux, par Amphion et Zethus (P). (*V.* Taureau Farnèse, p. 356.) — Vénus pleurant la mort d'Adonis (P). — Achille reconnu par Ulysse (P). — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE (P). — Oreste reconnu par Iphigénie (H). — Jeune fille qui se pare (H). — Concert (P). — Poëte tragique (H). — Groupe de Bacchantes (H). — Ulysse et son chien (H). — Ulysse se se faisant reconnaître à Pénélope (St.). — Oreste et Pylade conduits au sacrifice (P). — La domestique curieuse (H). — Hylas enlevé par les Nymphes (P). — Le cheval troyen (P). — Cérémonies du culte d'Isis et d'Osiris (H). — Allégorie représentant les trois parties du monde (P). — Hercule et le lion de Némée (H). [Même disposition en sculpture à Rome.] — *Ariane abandonnée* (H). [Composition pleine de sentiment.] — *L'éducation d'Achille* (H). — 4 *peintures monochromes*, sur marbre, rare exemple connu de ce mode de peindre. Les deux premières représentent Thésée tuant le Centaure, et des figures de femmes avec le nom de l'artiste : Alexandre d'Athènes. — *Télèphe nourri par la biche* (une des plus grandes peintures découvertes à Herculanum). — Néréide couchée sur un monstre (P). [Le sculpteur Danneker semble s'en être inspiré pour sa célèbre statue d'Ariane, à Francfort.] — Nessus, Déjanire et Hercule, avec Hyllus (P). — BRISÉIS ENLEVÉE A ACHILLE, un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompeï dans la maison du poëte tragique ; il a souffert de son exposition à l'air pendant deux années ; transporté au musée en 1826. — Thétis, Isis et Jupiter (P). — Quatre centaures, peints sur un fond noir (P et H). — Douze *faunes acrobates* (*funambuli*) (P) [d'un dessin remarquable ; quelques-uns ont des poses qui rappellent Callot] ; provenant de la même chambre que les Danseuses. —

Amours occupés à des métiers (H). — **Triclinium** (P). — Repas de famille (homme buvant avec un *rhython*). — **Diane et Endymion** (P). — Méléagre au retour de la chasse (P). — Bacchus et Silène (P). — Io portée par un Triton en Egypte (P). — Nains (P). — Hercule enfant étouffant les serpents. — Lutte de Pan et de l'Amour. — Persée délivrant Andromède (P). — *Médée méditant le meurtre de ses enfants* (P). — Jupiter (H). — Musicienne tenant deux lyres, au milieu d'auditeurs (P) — Les trois Grâces (P). Groupe charmant rappelant le groupe de marbre du musée de Sienne. [Mouvement infléchi des corps ; ligne serpentine d'Hogarth]. — *Sophonisbe et Massinissa* (P). — *Thésée vainqueur du Minotaure* (H). — Chryséis rendue à son père (P). — Jupiter, assis, couronné par la Victoire (P). — Maître d'école fouettant un écolier (P). — Mendiant aveugle et son chien (P). — Hercule ivre et Amours se disputant sa massue (P). — Mort de Patrocle (P). — *Péronée allaitant Cimon, son père, dans sa prison* (P). — Mars et Vénus (P). — La Fortune (U). — Un grand nombre de compositions sont intéressantes, comme reproduisant les usages, les procédés des anciens. Telles sont les peintures provenant de la *fullonica* de Pompeï, représentant les opérations du teinturier et du dégraisseur ; tels sont les nombreux sujets relatifs aux acteurs et à l'art dramatique, aux gladiateurs, aux jeux, etc. — Il y a en outre une collection nombreuse de peintures d'animaux et de *nature morte*, etc.

Dans une armoire vitrée, on voit un amas de cendres durcies qui enveloppèrent le corps d'une femme réfugiée dans la cave de la maison de Diomède, à Pompeï. Elles conservent l'empreinte de son sein et des épaules. Cette armoire contient aussi le crâne et l'os du bras droit de cette femme, à qui appartenaient les bijoux d'or conservés dans un autre département du musée. — Dans les salles en face de celles des peintures antiques, on a classé les épigraphes et les mosaïques. Parmi ces dernières, nous citerons les plus remarquables :

MOSAÏQUES.

(Salles à g. de l'entrée. *V.* le plan) *Poissons et crustacés* d'une grande vérité (P). — Squelette debout (P). (On pense que cette image ornait une salle à manger, comme un rappel de la brièveté de la vie.) — Combat de coqs (P). — Deux Tritons (H). — *Choragium* : acteurs recevant leurs instructions du chorége. (Trouvé en 1826, à Pompeï, dans la maison du poëte tragique.) — Thésée vainqueur du Minotaure (P). — *Scène comique* (P), par *Dioscoride de Samos* [2 compositions semblables. Ce qui semble encore ici indiquer une copie d'après une œuvre connue]. — Une autre, par le même, trouvée en 1762 dans la villa dite de Cicéron, représente un homme jouant du tambourin, deux femmes jouant de la double flûte et des cymbales, et un enfant jouant du flageolet. — Lycurgue assailli par une panthère (H). — Guirlande bachique de la maison du Faune (P). — Sirène ou harpie (le bas du corps terminé en oiseau). — Chat dévorant une caille (P). — Canards (P). — Thésée et le Minotaure. — Caricature : un nain donnant un brin d'herbe à un coq (P). — La perdrix voleuse (P). — Pugilateur (H). — Fleurs et masques tragiques (H). — Candélabre (P). — Bacchus sur la panthère (P). — Les trois Grâces (P). — Parois avec décorations d'architecture. — Un homme assis sur un lit, entouré de trois femmes (P) — Trophée du quartier des soldats (P). — Paroi d'un *triclinium* (P). — Paroi avec paysages, oiseaux et poissons (P). — — Autre, représentant Pylade, Oreste et Électre (P). — Paroi de la salle à manger de la villa Diomède (P) (gibier, poissons, nature morte). — Pavé provenant de Lucera, dans la Capitanate (zodiaque et enlèvement d'Europe au milieu). — Célèbre groupe d'Amours de la maison des *Sonatrici* (P). — Petites niches en mosaïques ; qui étaient placées au fond des appartements ou des petits jardins

[Elles ont peut-être donné l'idée des décorations en mosaïque introduites dans les absides des temples ?]

STATUES ET BAS-RELIEFS EN MARBRE.

Cette collection compte plus de 1500 sculptures, distribuées dans trois grandes galeries, appelées Portiques ; six galeries plus petites, un cabinet, une antichambre et une cour ouverte.

1er *portique* (entrée à g. sous le vestibule — *V.* le plan). — Ptolémée Soter (H). — *Groupe* de deux hommes écorchant un porc pour un sacrifice (F). — Amazone à cheval (F). — Guerrier mourant (F). — Athlète vainqueur (statue admirable pour la pureté du style antique) (H). — Buste de Cléopatre (H). — GLADIATEUR BLESSÉ (belle statue, connue sous le nom de Gladiateur Farnèse ; la tête, les bras et les pieds modernes). — Plusieurs athlètes ou gladiateurs blessés et mourants. — *Rois daces prisonniers* (F). — 43 Viciria, mère du proconsul Balbus (d'après l'inscription de cette belle statue) (figure sévère). (Sous les nos 30, 32, 40, 48, 59, Jeunes filles de la famille Balbus. (Il s'en trouve une au musée de Dresde.) (Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre sous la forme allégorique des différentes Muses. — [Tous ces Balbus, père, mère, fils, filles, ont l'air grave et honnête.] — 35 M. Nonius Balbus fils, statue (H). (La tête est antique, mais n'appartient pas à la statue). — Amazone tuée (F). — 31 Marc. Non. Balbus père, d'après l'inscription (H). — *Gladiateur* tenant son épée de la main *gauche* et levant le bras droit [La tête ressemble à celle de l'athlète du musée Chiaramonti (Rome) p. 216].

2e *portique, dit des Balbus* (*V.* le plan). — Au milieu de la salle sont les deux STATUES ÉQUESTRES de M. N. Balbus père et fils, qui furent préteurs et proconsuls à Herculanum ; trouvées en 1738 *dans la basilique d'Herculanum*. Ce sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus, avec le Marc Aurèle du Capitole. [Les deux chevaux sont pareils ; l'un est sans doute une copie. Lors de l'invasion française, en 1799, une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus ; elle fut restaurée par Angelo Brunelli. — La tête et une main manquaient à la statue de Balbus le père quand on la découvrit ; Canardi la restitua d'après la statue du 1er portique. — Le marbre de ces statues a été calciné et décarbonaté par l'action de la lave.] — Livie, en prêtresse (P). — *Eumachia*, prêtresse (P). — Ganymède et l'Aigle [gracieuse composition en marbre grec, bien restaurée par Albaccini] (F). — Hermès de Bacchus indien (P). — *Hercule et Omphale.* — *Hercule et Iole.* — Esculape (F). (Trouvé dans l'île du Tibre, *V.* Rome). — Bacchus indien, buste classique (F). — *Bacchus et Ampelus* (F). — Antinoüs en Mercure (gracieuse statue) (F). — Hermès de Socrate. — Oreste et Électre groupe remarquable par la pureté et la simplicité du style, rappelant les sculptures d'Égine, et appartenant à une époque antique de l'art (H). — GANYMÈDE ET L'AIGLE (F), très-bel ouvrage en marbre grec. — Tête de Minerve (F). — Minerve, statue (rappelant le style étrusque) (H). — *Faune portant l'enfant Bacchus sur l'épaule*, excellent groupe de travail grec, très-bien restauré par Albaccini (H). — Diana Lucifera, statue (F). — Antinoüs en Bacchus, statue colossale (F). — Priape versant de la liqueur; hermès (H). — Jupiter Ammon, hermès (F). — *Sarcophage.* (Les figures représentent Jupiter, Junon, Apollon et les Muses Euterpe, Polymnie, Melpomène et Thalie (C). — Autre sarcophage (Faunes, Faunesses, Priape). — *Bacchus*, belle statue du temps d'Adrien. Il tient une coupe et des raisins (tête et bras restaurés par Albaccini). — *Alexandre*, fils de Jupiter Ammon, hermès (H). — Sarcophages romains : l'un a servi de tombeau au comte Roger, à *Mileto* (Calabre) ; l'autre de tombeau à sa femme. — Au milieu de ce portique s'ouvre une travée où est placée

la mosaïque de la bataille d'Issus (V. p. 354).

3° *portique, dit des Empereurs* (V. le plan). — Au centre de la salle est la belle statue, si expressive, d'AGRIPPINE, assise, pleurant la mort de Germanicus (F). (Winckelmann la préférait à celle du Capitole et de la villa Albani.) — Lucille. — Antonia, femme de Drusus (P). — Statue de Drusus — Buste de Britannicus (F). — Annibal ou Brutus (C). — Titus, buste colossal (F). — Maximin; — Héliogabale; — Othon (F). — JULES CÉSAR, tête colossale (F), (Peut-être un de ses plus beaux bustes; en marbre de Carrare.) — Galba (F). — Beau buste d'ADRIEN (F). — Sabine. — Vitellius. Les cheveux sont peints en jaune (F). — ANTONIN LE PIEUX (un des bustes remarquables de la galerie). — Marc Aurèle, buste d'un beau travail et d'une belle conservation (C). — Domitien, statue (F). — Tibère? (F). — Statue de Domitien. — Pupien, buste (F) — Néron, buste (F). — Tibère? (F). — Claude, assis, statue colossale (H). — Commode (buste moderne) (F). — Trajan (cuirasse d'un travail très-fini) (*Minturnes*). — Lucius Verus, buste minutieusement travaillé (F). — Lucius Verus, statue (F). — Probus (F). — Caligula, statue trouvée à *Minturnes*. La tête servait aux bateliers du Garigliano. La corde était attachée autour de son cou. Les statues de Caligula furent brisées après sa mort et sont excessivement rares). — Ajax ou Ménélas (F). — Buste d'Agrippine (F). — Jules César, statue (F). — Gallien, buste (H). — Belle statue de Marc Aurèle (restauré par Albaccini). — Agrippine, femme de Germanicus (F). — Plautille, buste (F). — Statue colossale assise de Jupiter ou d'Auguste (H). — Caracalla, buste remarquable (F). — Nerva, tête (P). — Grand bassin lustral en porphyre (d'un seul bloc (F).

Bas-reliefs réunis dans une pièce donnant dans la grande salle : — Trirème (P). — Chasseur au repos, provenant de l'Asie Mineure. — Sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes (*Ischia*). — Vœu pour la continuation des victoires de Marc Aurèle (*Baja*). — Jeux du Cirque (F). — Bas-reliefs à deux faces: Hercule poursuivant une biche et une bacchante. — Bacchus, suivi de Bacchantes et de Faunes, s'a prête à s'asseoir au festin d'Icarius (H). — Charcutier (peut-être une enseigne?) (P). — Persée et Andromède (F). — L'Amour embrassant Psyché (F). — Cariatides (Pz). — Procession bachique (H. — Socrate sur un rocher? (Pz). — Sacrifice nocturne à Priape (*Capri*). — Vénus et deux Grâces (H). — Procession bachique (F). — Vœu à Apollon et aux Naïades (*Ischia*). — Fragment de sarcophage : Cérémonies nuptiales (F). — Oreste consultant l'oracle de Delphes (H). — Gnomons (P). — Orphée, Eurydice et Mercure. — Trapézophore sépulcral: Scylla, moitié femme et moitié poisson, et un Centaure portant un Amour (*Villa Madama à Rome*). — Vaste coupe en porphyre, trouvée à Rome.

Salle de Jupiter (V. le plan). — Jupiter assis, statue colossale en marbre grec (*Cumes*), défigurée par les restaurations. — Gracieuses arabesques de la porte de l'édifice d'Eumachia (V. Pompéi). — Sarcophage : Divinités de l'Olympe assistant à la formation de l'homme par Prométhée (P). — TORSE DE PSYCHÉ. (Capoue) [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venues jusqu'à nous, est connue vulgairement dans le commerce sous le nom de Vénus de Naples. Le haut du crâne est scié; on voit des trous aux épaules, destinés à attacher les ailes. Quelques-uns en font une Victoire, comme dans les médailles d'Agathocle. Le torse est entièrement dégradé.] — TORSE DE FARNÈSE ou de BACCHUS. Ce chef-d'œuvre de l'art grec est comparable pour la beauté au torse du Belvédère. On l'a attribué à Phidias. —Sarcophage, avec beaux bas-reliefs: *Bacchus ivre;* Vénus, Cupidon, Hélène et Pâris. — Orphée et Eurydice (répétition de celui de la villa Albani).

Salle d'Apollon ou des Marbres colorés. — Apollon Citharède assis, en porphyre; les extrémités en marbre de ...

Luni (F). — Faustine la jeune, buste d'albâtre oriental (F). — Isis, en marbre noir (F). — Tête de Vespasien (F). — Deux barbares un genou en terre, en marbre pavonazzetto (F). — Marc Aurèle jeune (F). — Cérès, en marbre gris foncé (F) (très-restaurée). — Buste d'An. Verus (F). — Manlia Scantilla, tête sur un buste d'albâtre cotognino (F). — *Diane éphésienne* (multimammea), en albâtre oriental; extrémités en bronze (F). — L. Junius Brutus, tête de marbre sur un buste moderne (F). — Deux pièces d'ardoise avec des figures voluptueuses en jaune antique (P). — Julia Pia. — *Apollon Musagètes*, en basalte vert.

Salle des Muses[1]. — Terpsychore, statue en marbre pentélique, mais de travail romain (H). — Mnémosyne, statue (H). — *Apollon Musagètes*, assis (F). — Statue de Minerve. — Calliope, petite statue (H). Statues de Melpomène, de Thalie, d'Euterpe (H). — Bacchus ou Apollon et les Grâces, beau bas-relief (F). — Petite statue de Moschus. — Au milieu de la salle : beau vase de marbre grec, orné d'un bas-relief très-remarquable, où l'on voit Mercure qui confie à Leucothoé Bacchus encore enfant, entouré de Faunes et de Bacchantes, par *Salpion* d'Athènes (trouvé dans les ruines de l'ancienne *Formies* (baie de Gaëte). Les bateliers y attachaient les cordes de leurs bateaux. — Au-dessous est un *Putéal*, avec plusieurs figures de dieux (F).

Galerie d'Adonis. — Au milieu de la salle : Adonis, statue en marbre grec (C), restaurée. — Amour entortillé d'un dauphin (F). — *Bacchus hermaphrodite*, curieuse statue. — Cupidon, copie présumée de Praxitèle (P). — *Faune hermaphrodite* (P). — *Puteal*, avec bas-reliefs représentant une procession bachique. — Plusieurs statues de Vénus : l'une ressemblant à la Vénus de Médicis ; l'autre à celle du Capitole ; Vénus Anadyomène (tout le haut restauré par Albaccini), etc. — Marciane, sœur de Trajan, en Vénus *pudique* (*restaurée*). — Au milieu de cette réunion triomphe la Vénus Callipyge, trouvée dans la maison dorée de Néron. On croit que c'est une imitation de la statue conservée à Syracuse par une femme qui avait surpassé sa sœur par la beauté de ses contours (Athénée). La jambe, la main droite, la moitié du bras gauche, la poitrine et la tête, sont restaurées par Albaccini. [Pendant un temps on a fait mystère de cette statue, qui était conservée à part dans un cabinet.]

Salle de Flore. — Flora, ou Vénus drapée, statue colossale. (Chef-d'œuvre de sculpture grecque, trouvé avec l'Hercule Farnèse dans les thermes de Caracalla. La tête, le bras gauche, la main droite, les pieds, ajoutés par della Porta et Albaccini.) — Eschine, longtemps désigné sous le nom d'Aristide (*V.* p. 224.) Canova n'allait jamais au Musée sans visiter cet admirable monument de l'art antique (H). (*V.* salle d'Atlas, p. 355.) — Belle statue de *Junon* (F), richement drapée de la tunique et du peplum. — Belle statue d'*Antinoüs*, très-restaurée. — Apollon jouant de la lyre (F) (statue beaucoup trop vantée par Winckelmann). — *Venus Victrix* [Capoue] et Cupidon en plâtre (restaurée par Brunelli). — Bas-reliefs. — Sarcophage. — Grande mosaïque de la bataille d'Issus. Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831 dans la maison du Faune (P). (On a calculé que cette mosaïque, quand elle était entière, devait compter près de 1 380 000 petits morceaux de pierres de couleur. Il n'y entre pas d'émaux. Un cheval vu en raccourci est d'une hardiesse de dessin que les modernes n'ont guère dépassée.) — Minerve Farnèse, belle statue colossale, en marbre de Paros (Velletri), achetée 36 000 piastres.

Salle d'Atlas ou *des Hommes illustres*. — Atlas soutenant le ciel (monument intéressant de l'astronomie ancienne, contenant 42 des 47 constellations connues des anciens) ; antérieur à Adrien (F). — Antisthène. — Homère (H). — Eschine (H). — Périandre (H). — Buste de Socrate ; — d'Euripide. — Lycurgue. — Homère, statue restaurée. — Zénon (H).

[1] *Cette salle doit être réunie à celle d'Adonis.*

— Anacréon (F). — Démosthène (H). — Niobide, statue (F). — Hérodote (F). — Lysias. — Sophocle (F). — Cicéron, statuette (H) (tête et mains modernes). — Sénèque. — Posidonius (F). — Euripide (F). — Carnéade-Apollonius (F). — Statue de Vestale. — On a placé dans un angle de cette salle deux statues moulées en plâtre d'après la belle statue d'Eschine (salle de Flora, p. 354) et d'après celle de Sophocle du musée de Latran, *V.* p. 239 [objet intéressant de comparaison. Les têtes et la pose sont différentes: l'une pose sur la jambe droite; l'autre sur la gauche. Toutes deux ont le bras gauche enveloppé et caché sous le manteau, et appuyé sur la hanche; le bras droit enveloppé, et la main sortant à peine; la robe serrée au corps; on s'attend au mouvement qui va ouvrir la robe en développant le geste oratoire. Simplicité sévère de la draperie].

Salle de Tibère. — Au milieu de la salle: Buste colossal de Tibère (F). Il est posé sur le piédestal élevé en l'honneur de Tibère par les quatorze villes de l'Asie Mineure qu'il avait fait rebâtir après un tremblement de terre (Pz). — Bustes de: Vestale, connue vulgairement sous le nom de la *Zingarella* (F), — de *Thémistocle* (H), — d'Hercule jeune (F). — Deux grands candélabres ornés de chimères, de têtes de béliers, de cigognes et d'attributs bachiques (F). — Tête d'Alexandre (H). — Tête colossale de Junon (belle sculpture grecque (F). — Beau *vase* en marbre grec avec procession bachique de style étrusque (F). — Hérodote et Thucydide, double hermès (F). — Prétendu buste d'Aratus (à la tête levée; quelques-uns croient que ce personnage est un astronome). — Bustes: de Cicéron, de Sénèque (F), de Juba, — d'*Homère;* un des plus beaux de ce poëte (F). — *Néréide* sur un monstre marin; elle soulève avec grâce l'*ampechonium* qui se déploie derrière elle en guise de voile enflée par le vent; chef-d'œuvre de sculpture grecque (*Pausilippe*).

Dernière salle. — Au milieu, Diane (*style archaïque*). Autour de la salle sont disposés une foule de fragments antiques, statuettes, têtes, ornements sculptés, etc.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

(A dr. *V.* le plan.) Cette collection provient de la galerie Borghèse, de Pompeï et du musée Borgia.

1re armoire, contenant des bronzes: Prêtre d'Osiris; — Isis et Horus; — Sistre; — prêtre d'Isis avec la bulle sur la poitrine; — table d'Harpocrate; — tête de Ptolémée V, en marbre de Paros; — Isis, statue en marbre blanc. — IIe: Buste d'Osiris; — Typhon; — Trône d'Isis; — Prêtresse d'Isis; — table isiaque; — arbre généalogique en bois de sycomore; — vases en albâtre pour les parfums. — Dans une cassette: sandales de prêtres égyptiens. — Dans les autres armoires et cassettes, différents objets, vases, amulettes, momies, figurines, miroirs, bronzes; Isis (P). — Célèbre papyrus avec caractères grecs, contenant les noms des ouvriers employés aux travaux du Nil, trouvé dans une construction souterraine de Memphis. — Deux colonnes de brèche d'Egypte (P). Dans une cassette: Nilomètres. — Chats en bronze. — Bas-reliefs en terre cuite, représentant Sérapis (P). — Tête de tigre en marbre sanguin. — Monument sépulcral en granit bleuâtre — Pastophore à genoux et prêtre d'Isis en basalte noir. — Jupiter Sérapis, en marbre, provenant d'un temple de Pouzzoles; bien conservé. — Fragment de la partie inférieure de l'obélisque de Monte Citorio (Rome). — Dans la seconde salle, au milieu, on observe l'extrémité supérieure d'un obélisque de granit rouge, trouvé à Palestrina (*Preneste*); et autour de ce fragment six caisses de momies et un crocodile embaumé.

« La collection ÉTRUSQUE et OSQUE — renferme des bronzes du plus grand intérêt; des inscriptions, des urnes lacrymatoires, beaux vases avec des peintures; parmi ces derniers nous citerons: Combat de Thésée avec le Centaure; — Cyl

rus et Hyllonome, son amante ; — Énée sauve son père de l'incendie de Troie ; — Achille chez les filles de Lycomède. »

COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE.

La cour qui précède est remplie de fragments provenant d'Herculanum. — Fragment du Laocoon. — Putéals, amphores, etc. — Calendrier de fêtes floréales, trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue, etc...

La collection ÉPIGRAPHIQUE (V. le plan) contient près de 1600 inscriptions sur marbre, divisées en 8 classes : Sacrées, Honoraires, Publiques, Funéraires, Arabes, Grecques, Osques et Puniques ; Chrétiennes ; Miscellanées. — Il y a ici deux monuments antiques très-célèbres : l'Hercule Farnèse et le Taureau Farnèse :

GROUPE DU TAUREAU FARNÈSE. — Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Apollonius* et *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut, selon Pline, transporté de Rhodes à Rome par Asinius Pollion, qui le fit acheter à Rhodes. Il fut trouvé dans les Thermes de Caracalla. On croit que l'artiste a exprimé le moment où Dircé vient d'être liée aux cornes d'un taureau furieux par Amphion et Zétus, fils d'Antiope. Ce groupe monolithe, en marbre, forme, il faut bien le dire, un ensemble peu harmonieux. Restauré probablement à l'époque de Caracalla, il le fut de nouveau sous Paul III Michel-Ange le plaça dans la cour du palais Farnèse. Apporté en 1786 à Naples, il orna le jardin de la villa Reale. Le Milanais Bianchi, peu connaisseur en art antique, fut chargé des restaurations. Les portions modernes sont : les jambes et la queue du taureau, les bras et la poitrine de Dircé; la tête, les bras et les pieds d'Antiope; dans les figures d'Amphion et de Zétus, il n'y a d'antique qu'un torse et une jambe. — On retrouve le même groupe sur une monnaie de Thyatire, sur une peinture du musée (p. 350, 2e col.), sur des morceaux d'ivoire trouvés à Pompeï et d'après lesquels on pourrait faire une meilleure restauration.

HERCULE FARNÈSE. — Chef-d'œuvre par *Glycon*, d'*Athènes*. (Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient. Alexandre Farnèse les fit suppléer par *Guill. de la Porte*, et, dit-on, d'après un modèle en terre cuite de Michel-Ange.) Les jambes furent retrouvées plus tard; Michel-Ange voulut qu'on conservât celles restaurées par *Guill. de la Porte*. Elles ont été cependant restituées depuis; mais la main est restée en plâtre. — On voit cette figure sur plusieurs monnaies de la Grèce. — L'anatomiste John Bell a contesté la parfaite exactitude anatomique de cette statue.

GALERIES DES BRONZES.

La collection des bronzes forme deux divisions : l'une artistique, contenant les statues, l'autre, plus industrielle, connue sous le nom de *petits bronzes*. Mais le sentiment et le goût de l'art sont si naturels aux anciens, qu'ils les manifestaient jusque dans la forme des ustensiles d'un usage commun. Il faut remarquer qu'ils étaient loin d'avoir au même degré le goût de la décence : une foule d'images obscènes ne font que trop connaître la licence des mœurs. — La 1re division, celle des statues, est la plus riche qui existe en ce genre ; elle renferme env. 115 pièces d'un rare mérite. On en a peu trouvé à Rome : l'empereur d'Orient, Constant, la dépouilla de ses bronzes, qu'il transporta à Syracuse, d'où ils furent enlevés par les Sarrasins. Les chefs-d'œuvre transportés à Constantinople périrent également. Le prix du métal engagea les barbares à fondre les statues.

Nous placerons ici une remarque à l'aide de laquelle on peut, à première vue, dans le musée, reconnaître les objets provenant d'Herculanum ou de Pompeï, etc. Ceux d'Herculanum ont la surface d'un vert foncé et relativement unie ; les autres sont altérés, rongés, et ont une couleur vert bleuâtre.

Statues en bronze (à dr. au fond du vestibule. — (V. le Plan.) — Annius Verus (F). — Six *Danseuses*, avec les yeux en émail (décoraient le proscenium du théâtre d'Herculanum. La plus importante des six s'agrafe la systide sur

l'épaule dr.). — Bustes : de Ptolémée Philométor (H) ; — de Caius César (H) ; — de M Emilius Lepidus (P) ; — de Livie (H) (d'un excellent travail) ; — de Tibère (P) ; — d'Héraclite (H) ; — charmant buste de *Bérénice* (H), trouvé en 1756 (H). — Bustes : de *Ptolémée Soter* (H) ; de *Ptolémée Philadelphe* (H) ; — de Démocrite (H). — Deux *Discoboles* (H). — Stat. de Faustine, sous la fig. de a Pudicité (H). — Camille, ministre des sacrifices, statue remarquable. — Buste de Lucius Cornelius Sylla (H) ; — Antinoüs en Bacchus (F). — Fig. colossale d'Antonia, femme de Nerus Drusus (H). — Beau buste de *Scipion l'Africain* dans un âge avancé (H). (Tête caractéristique ; une des plus remarquables du musée.) — Statue équestre de Néron (P). — Bustes : d'Agrippa (P) ; de Lucius César (H). — MERCURE AU REPOS. (Une des plus exquises statues du musée ; d'une belle conservation.) (H). — Belle statue de Néron Drusus en grand pontife (H). — Beau buste de *Platon* ou de Speusippe (H). — Admirable statue du FAUNE DORMANT (H). — Buste intéressant d'*Architas* (H). — Vénus Anadyomène (P). — Statue colossale de Drusus (H). — La Fortune, petite statue avec un bracelet d'or au bras (P). — *Apollon* tenant la lyre (P). — FAUNE DANSANT. (Gracieuse petite statue considérée comme la perle de la galerie. Elle fut trouvée à Pompeï dans la maison qui a retenu son nom.) — *B cchus et Ampelus* (P) (charmant groupe, trouvé, dans la maison de Pansa, enveloppé de linge dans une chaudière). — *Statue colossale d'Auguste* (H). — Petite statue de Caligula (P). — Statue colossale de Marcus Calatorius, dans sa toge (H). — Diane (P). — SÉNÈQUE (H) (un des plus beaux portraits de la galerie). — Cerfs. — Bouc (*Nocera*). — Buste de Ptolémée Apion (H) (chevelure calamistrée). — FAUNE IVRE (H), chef-d'œuvre de l'art grec bien conservé ; le ventre seulement est un peu aplati). — Apollon Pythi n, sculpture grecque (P). — Énorme clef d'une conduite d'eau contenant encore le liquide qui s'y trouve renfermé depuis près de deux mille ans. En agitant ce robinet colossal, on peut entendre le bruit de l'eau en mouvement (*Isola di Ponza*). — *Tête de cheval colossal* (P). « Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples, comme le symbole de la république. Comme le peuple croyait qu'il avait été élevé par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples, p ur abolir cette superstition, fit, en 1322, fondre le cheval : le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête, avec le cou, fut heureusement conservée. En 1809, ce précieux monument fut transporté au musée royal, et la copie resta dans le palais *Colombrano*, aujourd'hui *Sant' Angelo*, où était l'original. » — Corbeau (H). — Diane chasseresse (H). — Ca ire (H). — Baccha te (H). — Enfants nus (H) (provenant d'une fontaine). — Cheval en course (harnais incrustés d'argent) (H). — Petite *statue équestre d'Alexandre* (H) (monument précieux). — Deux enfants av c un dauphin sous le bras (H) (ornements de fontaine). — Petite statue de la *Fortune*, avec les attributs d'Isis (H) — Junon (haut-relief provenant du quadrige trouvé dans le théâtre d'Herculanum). — Apollon, haut-relief (H). — Danseur (H). — Enfant la main sur un masque (o nement de fontaine) (H). — *Amazone à cheval*, avec les deux seins marqués (H). — Petits Faunes (ornement de fontaine) (H). — Amour, une torche à la main (idem) (H). — Enfants nus, soutenant une amphore sur l'épaule (idem) (H). — Silène ivre, à cheval sur une outre qui servait de tuyau à une fontaine (H). — Porc courant (H).

MONUMENTS DU XV[e] SIÈCLE.

(I[er] étage.) — Au n mbre de 1200, parmi lesquels nous si nalerons les suivants : — Beau buste de Paul III, Farnèse. — Méduse, masque, copie de Ca-

nova. — Passion de J. C. *Tryptique*, avec figure d'albâtre en ronde bosse, apporté par le roi Ladislas de la Hongrie. — Bustes de Gaston et Ferdinand de Médicis.

Beau portrait en bronze de Dante. — Bustes de Charles V; de Ferdinand I[er] d'Aragon. — Grande lampe d'un dessin très-élégant.

IIᵉ SALLE. — Cassette en vermeil d'un remarquable travail, avec bas-reliefs relatifs à Alexandre (allusion à Alexandre Farnèse), par *Giovanni de Bernardi*. — — *Armoires* : Poignard et épée d'Alexandre Farnèse. — Charles III, petite statue en argent. — Vases et objets sacrés. — Idole des Druses. — Astrolabe cufique. — Globe céleste (astronomie arabe). — Sculptures en ivoire (xvᵉ s.). — Faïences aux armes des Farnèse.

VERRES ANTIQUES.

Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4000 pièces (Napoli e sue Vicinanze, t. II). Elles attestent la merveilleuse habileté que les anciens avaient acquise dans cette industrie; comment ils étaient parvenus à assouplir cette matière aux formes les plus variées, à la colorer, à l'unir à l'argent. Ils s'en servaient pour contrefaire les pierres précieuses. (L'empereur Gallien fit condamner à être dévoré par un lion un marchand qui avait vendu à l'impératrice des verroteries pour des bijoux; mais il ordonna qu'au moment du supplice, au lieu d'un lion, l'on fît sortir un chapon de la cage, ne voulant punir l'imposteur que par la fausse apparition d'un supplice.) — Les verres de fenêtres, trouvés dans la villa Diomède (Pompeï), prouvent l'extension donnée à l'emploi du verre. — On remarquera particulièrement, au milieu de la salle : une *amphore* de verre bleu, avec couverte d'émail blanc, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs d'Amours vendangeant, travaillés au tour à la manière des camées. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé rempli de cendres, à Pompeï en 1837.

TERRES CUITES.

Plus de 5000 objets composent cette précieuse collection. On y voit des amphores, des vases de toutes formes et pour divers usages; des tuiles, des antéfixes, des bas-reliefs, des statuettes, des *gliraria*, vases sphériques pour engraisser les loirs (*glires*) dont les anciens étaient friands. Les murs sont couverts de bas-reliefs volsques trouvés à Velletri.

Salles supérieures.

COLLECTION DE PETITS BRONZES.

(Salles à gauche, — V. le plan). — Cette collection, unique dans son genre et si précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens, excite au plus haut degré la curiosité; elle contient environ 14 000 objets rangés dans 7 salles.

Iʳᵉ SALLE. — (*Ustensiles de cuisine.*[1]) — Pavé de Stabies, avec l'inscription : SALVE. — On y remarque une espèce d'appareil ou de fourneau économique pour faire griller la viande et chauffer l'eau en même temps; — des moules pour la pâtisserie, figurant un lièvre, une poule, un cochon de lait. — ...IIᵉ SALLE. (*Balances; poids et mesures; candélabres et lampes.*) — Pavé du palais de Tibère à Capri. — Au milieu : un candélabre, des plus élégants qui nous soient parvenus, trouvé dans la maison de Diomède (P). Il a la forme d'un pilastre corinthien soutenant quatre lampes; la ciselure est d'un fini remarquable. — Poids en plomb, avec l'inscription, d'un côté : EME; de l'autre, HABEBIS; — balances (l'une vérifiée au Capitole). — Compas (l'un est à réduction). — Un pèse-liqueur. — Baignoire, la seule en bronze trouvée à Pompeï. — IIIᵉ SALLE : (*Patères, vases pour les sacrifices.*) — Lit de table. — Litière. — Chaises. — Bouilloire de forme élégante, dans le genre du *samovar* des Russes. — Deux vases en bronze d'une rare élégance; avec le nom de la propriétaire : *Cornelia Chelidone*. — Petit autel pour

[1] La collection des petits bronzes a dû recevoir récemment un nouvel arrangement.

brûler des parfums dans les appartements. — Armure grecque, trouvée dans un tombeau à Ruvo. — IVe SALLE. (*Instruments aratoires ; armures ; billets de théâtre ; objets de toilette*, etc.) — Mosaïque du pavé provenant d'Herculanum. — Au milieu, sur une table en mosaïque (de P), un beau vase incrusté d'argent (H). — Instruments aratoires de la villa Diomède (P). — Grosses masses de fer de la prison du forum Nundinarium.— Ustensiles de bains; un lit d'enfant en forme de voiture ; beau casque, avec bas-reliefs relatifs à la destruction de Troie (quartier des soldats) (P). — Autre casque dans lequel on a trouvé le crâne. — Trophées de casques, de cuirasses, de lances, d'épées, poignards et d'autres armes tant grecques que romaines, provenant de Pompeï, de Pœstum ; des mors, gourmettes, harnais, chars de triomphe. — Ve SALLE. (*Instruments de chirurgie, de musique.*) — Pavé en mosaïque (P). — Au milieu, sur une table en mosaïque de P), fourneau portatif et cuisine économique. — Célèbres TABLES D'AIRAIN D'HÉRACLÉE, trouvées en 1732, antérieures de 3 siècles à l'ère chrétienne. Elles contiennent l'indication de la mesure de champs consacrés à Bacchus et à Minerve. — Instruments de chirurgie, dont quelques-uns sont semblables à des instruments qu'on a donnés de nos jours comme étant des inventions nouvelles (trois-quarts ; ventouses ; trousses de chirurgien ; sondes ; *speculum; forceps; fibula*, pour l'infibulation des garçons...) — Encriers, styles, tablettes d'ivoire, plumes en bois de cèdre, étuis à plumes, timbres ou cachets. — Instruments de musique : trompettes, clairons, cymbales, clarinettes... — *Tesseres* (billets de théâtre en ivoire, sur lesquels on lit le nom de la pièce, celui de l'auteur et le n° de la place à occuper). — Objets de toilette : miroirs de métal, peignes, vases à cosmétiques, boîte à rouge, cure-dents, agrafes, dés à coudre, fuseaux, aiguilles, ciseaux, etc.

(1) On remarquera une barre qui servait à mettre aux fers des condamnés. On l'a trouvée dans le quartier des soldats à Pompeï. Cet appareil, au moyen de chevilles de fer et de clavettes, tenait les jambes du prisonnier engagées de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais non se relever ni tirer les pieds de cette entrave. On y a trouvé quatre squelettes attachés. Cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux oubliés sans doute, et qu'on a retrouvés accroupis contre la porte.

Deux autres salles reçoivent encore les objets au fur et à mesure de leur découverte.

VASES ITALO-GRECS.

Cette magnifique collection, aujourd'hui la première du monde, contient 3300 pièces, disposées dans plusieurs salles, qui sont décorées de mosaïques provenant de Pompeï, d'Herculanum et de Capri. On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication, depuis les plus anciens, imitant le style égyptien et n'offrant qu'un petit nombre de figures d'un dessin roide et grossier, jusqu'aux vases de la belle époque de l'art grec, aux formes sveltes, aux couleurs élégantes, d'un grain d'argile très-fin, d'une grande légèreté et recouverts d'un dessin ferme et pur. Ces précieux monuments, si richse en renseignements sur la mythologie, la théogonie et l'histoire héroïque de la Grèce, ont été trouvés dans des tombeaux antiques, de dispositions et de profondeur variables : ceux de Pœstum sont à 5 mètres ; ceux de Ruvo sont à une profondeur double, à laquelle a dû contribuer l'exhaussement successif du sol. Outre des vases, les anciens, pour honorer les morts, déposaient aussi des objets mobiliers, des armes, des bijoux, dans les tombeaux. C'est ainsi qu'une foule d'objets curieux sont parvenus jusqu'à nous. Ces vases sont sortis des fouilles exécutées dans le royaume de Naples et en Sicile. Celles de Ruvo ont fourni de grand

et d'admirables vases présentant des drames entiers et inconnus; entre autres, un drame exécuté par des Satyres.

Parmi les plus beaux vases nous citerons le n° 2560, représentant les incidents de la chute de Troie; il fut découvert à Nola dans une urne grossière et a coûté 40000 fr.; un vase de Bacchanales; un autre dit de Cassandre, également trouvés à Nola. Le grand et curieux vase n° 2882, trouvé à Canosa, brille par ses costumes grecs et orientaux. On y voit Darius et les satrapes coiffés du bonnet phrygien, etc. L'acquisition d'une partie des vases du prince de Canino (trouvés en Toscane) est encore venue enrichir cette collection. Il n'y a pas de beaux vases funéraires provenant de Pompei ou d'Herculanum. — Des spécimens de sépultures antiques, exécutés en liége, font connaître la disposition de ces vases autour des squelettes.

SALLE DES PAPYRUS.

(Salles à dr. — V. le plan.) — Près de 3000 petits rouleaux noirs, de 5 à 10 centimètr. de long sur environ 60 millimèt. de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon et les ouvriers jetèrent et détruisirent ces précieux dépositaires de la pensée antique. La découverte d'une ancienne villa, faite vers 1750 à Portici, appela plus particulièrement l'attention des savants. Entre autres salles qu'on y déblaya, il y en avait une, petite, garnie d'armoires, à hauteur d'homme. « Au milieu était une autre armoire en forme de table; sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie, qu'un des préposés des fouilles, nommé Paderni, eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères grecs. *Quatre bustes en bronze*, avec les *noms d'Epicure*, d'Hermarque, de Zénon et de Démosthène (aujourd'hui dans la galerie des petits bronzes), sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1800 papyrus furent transportés, par ordre de Charles III, au Musée royal de Portici (et plus tard au Musée de Naples). Le feu[1] les a tellement calcinés et rendus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du P. Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme. On lui doit la machine dont on se sert encore pour cette lente et délicate opération. » 500 de ces papyrus ont été déroulés. Une grande partie des manuscrits de cette petite bibliothèque d'Herculanum (Portici) contiennent des écrits relatifs à la philosophie d'Épicure. « Combien ne doit-on pas regretter, dit Valery, que tant de précautions ne ressuscitent ordinairement que des ouvrages inutiles ou incomplets! »

Parmi les papyrus déchiffrés jusqu'en 1625, 61 étaient presque entiers; on possédait les deux tiers de 167; la moitié de 508; le tiers de 190; le quart de 191; 474 étaient coupés au milieu dans leur longueur, par suite de l'inexpérience des premiers ouvriers. Le nombre des fragments montait à 2566. Tous les travaux sont dus aux savants Mazzocchi Carcani, Ignarra, Jérôme Giordano. Jusqu'en 1809, deux volumes ont été publiés : I. Philodemus, sur la musique; II. Un poëme latin de Rabirius, la guerre entre César et

[1] L'habile chimiste sir Humphry Davy traite d'erreur complète l'opinion populaire qui attribue à l'action du feu l'apparente carbonisation des rouleaux de papyrus d'Herculanum; elle ne vient, suivant lui, qu'à une décomposition graduelle.

Antoine; et deux livres d'Epicure (2 et 11), de la Nature. Le troisième volume, publié depuis 1827, contient deux livres (9 et 10) des écrits philosophiques de Philodemus, sur les vertus et les vices. En 1832, parurent Polystratus, sur les Critiques injustes, et Philodemus, sur la Rhétorique. En 1835, une continuation de ce même ouvrage. En 1839, Pensées de Philodemus sur la Vie des dieux et sur les sentiments.

CABINET DES GEMMES ET OBJETS PRÉCIEUX.

Plus de 2000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse. — On y voit aussi les comestibles et les couleurs retrouvées à Pompeï et à Herculanum; de la toile d'amiante trouvée dans les tombeaux; différents ornements et ustensiles en or, tirés de la Grande-Grèce, etc.

Le pavé de ce cabinet est décoré de mosaïques; on y remarque celle du CAVE CANEM. —Au milieu est le célèbre *Tazza Farnèse*, en sardoine orientale. « Monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. C'est le seul camée connu qui présente une grande composition traitée sur chaque face. Le sujet symbolique, exprimé par huit figures, représente, selon l'interprétation la plus admise, Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson. On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans l'urne cinéraire du mausolée d'Adrien, à Rome; mais l'opinion la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Bourbon le découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la villa Adriana. » — Cette salle renferme de la vaisselle d'or et d'argent, une quantité d'anneaux, de chaînes, de bracelets, de bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût qui attestent également l'extrême habileté des anciens dans cet art si développé de nos jours. On y voit une bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompeï, ainsi que les bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de cette villa. (Ses boucles d'oreilles *en or, à forme* de moitié de sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples, et il n'y a pas une voyageuse ayant été à Pompeï qui ne veuille rapporter ce souvenir de la parure antique.) — On y voit aussi des couleurs et des ustensiles de peintres; du pain, du blé, des fruits, du savon, des restes de vin et d'huile, du linge et des objets de vêtements et de ménage; entre autres une casserole encore pleine d'une espèce de polenta, pour un repas qui n'eut pas lieu et fut empêché sans doute par l'éruption.

Les monuments de la GLYPTIQUE (*camées et intailles*), réunis ici, attireront vivement l'attention par la délicatesse, le fini, la beauté du dessin d'un grand nombre de pièces antiques et de quelques-unes par les meilleurs artistes du XVe s.

MUSÉE SECRET.

Cette petite salle est vis-à-vis de la porte d'entrée de la salle des PETITS BRONZES. (*V.* p. 358.) On lit sur la porte vitrée qui y mène (et qu'il faut ouvrir): *Raccolta pornographica*. — *Oggetti osceni*. — Le scellé fut mis sur la porte quand le pape Pie IX vint à Naples, et il y est resté longtemps après. Il était très-difficile d'y entrer; on ne pouvait en obtenir la permission que sur la demande de l'ambassadeur. Aujourd'hui l'entrée en est libre. — Quelques-uns de ces produits d'un art libertin sont d'une exécution très-remarquable; ils proviennent des collections Farnèse et Borgia, de Pompeï, d'Herculanum et de Capri.

CABINET NUMISMATIQUE.

Cette collection, mise en ordre par le cav. Avellino, contient environ 50000 médailles. Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des villes d'Italie, de la Grande-Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge.

GALERIE DES TABLEAUX.

Elle est divisée en deux sections situées à dr. et à g., à l'étage supérieur (*V.* le plan). Les chefs-d'œuvre sont réunis dans une salle particulière. — Nous donnons la liste des tableaux dans l'ordre où ils étaient distribués naguère dans les salles, arrangement que doit changer complétement la classification méthodique qui est attendue.

La galerie des tableaux contient environ 900 peintures, dont un grand nombre sont des ouvrages tout à fait secondaires et intéressants seulement au point de vue de l'histoire de l'école de Naples.

Cette collection, où beaucoup d'attributions sont contestables, appelle une révision sévère et un catalogue critique, enrichi des renseignements divers que l'on cherche aujourd'hui à joindre à ces sortes d'inventaires.

Dom. Gargiullo (dit *Micco Spadaro*), Masaniello fumant sa pipe. — *Micco Spadaro*, place du Mercatello pendant la peste de 1656; — la Révolution de l'an 1647 : à g., sur le dernier plan, Masaniello, un crucifix à la main, excite le peuple à la révolte. Au milieu du second plan, sur le piédestal de la statue renversée du vice-roi, on voit un double rang de têtes des nobles décapités, et, çà et là, plusieurs victimes de la colère populaire. Enfin, sur le premier plan, reparaît Masaniello richement habillé, monté sur un cheval blanc, à la tête d'une nombreuse suite de peuple; — la même place du Mercato, en 1648; le corps municipal présente les clefs de la ville à Jean d'Autriche, qui entre triomphant avec les grands de l'Etat. Ici les têtes des révoltés remplacent celles des nobles sur le même piédestal. — *Luca Giordano*, Sémiramis défendant Babylone. — Ste Agathe (École de *Stanzioni*). — *Locatelli*, un Portr. — *C. Coppola*, place du Mercato pendant la peste de de 1656. — *Seb. Conca*, la Vierge avec S[t] Charles Borromée et S[t] Jacques de Galice. — *Il Calabrese* (*Preti*) : son Portrait: il peint sa maîtresse; J. C. précipitant Satan. — *De Vito*, S[t] Michel. — *Solimena*, son Portrait; Combat de Grecs et d'Amazones.

Luca Giordano. — Si les quatorze compositions que le musée de Naples possède de Luca Giordano y représentent mesquinement ce peintre d'une fécondité prodigieuse, « il faut convenir pourtant, dit M. Viardot, que la plupart de ces tableaux sont importants dans son œuvre. Sauf la Descente de Croix, qui est à Venise, et les plus belles fresques de l'Escurial ou du Buenretiro, je ne crois pas que l'élève de Ribera et de Pierre de Cortone, où plutôt de tous les maîtres qu'il a copiés et imités, ait jamais rien fait de mieux que ses deux *Hérodiade*, ses deux *Pilate*, sa *Sémiramis* à cheval défendant Babylone, et surtout sa *Consécration du monastère du Mont-Cassin*, qu'il a répétée trois fois, en diverses proportions. Dans ces ouvrages, comme toujours, rien d'absolument mauvais, rien d'absolument bon. L'on y trouve des traits d'esprit, d'originalité, quelquefois même de génie, une couleur fraîche et transparente, beaucoup de fécondité, d'audace, toutes les ressources d'un pinceau puissant et exercé: puis, à côté de ces mérites, un style commun, depourvu de majesté et de noblesse autant que de naïveté, une composition compliquée, tourmentée, invraisemblable, un mélange absurde d'histoire et de mythologie, l'abus des allégories poussé jusqu'à la confusion et la puérilité, des attitudes forcées, des raccourcis à tout propos, des lumières inutiles, des ombres impropres, des tons discordants, et, pour produit de tout cela, des effets maniérés, faux, qui forment dans l'art une véritable mode, aussi passagère que celle des vêtements, sans avoir l'excuse d'une variété que ne comporte pas l'immuable nature.

« Luca Giordano eut, en Italie et en Espagne, le funeste honneur de marquer l'extrême limite entre l'art de la grande époque, dont il fut à peu près le dernier représentant, et la décadence que son exemple précipita. »

Landolfo, Vierge et Saints. — *Finoglia*, S[t] Bruno reçoit la règle de son ordre de l'Enfant Jésus. — *Corenzio*, S[t] Jacques de Galice exterminant les Sarrasins. — *Vaccaro*, Madone et des Saints de l'ordre des Camaldules (esquisse). — *Stanzioni*, Baptême de Jésus-Christ. — Notre-Dame de Montserrat. — Le Sauveur, la S[te] Vierge et S[t] Jean (triptyq.). — Évêque sur un trône (*École byzantine*, XI[e] s.). — Annonciation (diptyque); — Madone et quatre Saints; — S[t] François d'Assise et S[t] Antoine de Padoue (*anc. Éc. florent.*). — La S[te] Vierge, l'Enfant Jésus adorés par un Saint, et, de l'autre côté, Jésus-Christ sur la croix, pleuré par Marie-Madeleine (diptyque). — *Buono*, la S[te] Vierge, pleurée par les Apôtres. — *Mazzola*, Déposition de croix — Assomption de la Vierge (*anc. Éc. florent.*). — S[t] François d'Assise. — *Ant. Solario* (*Zingaro*), Madone, S[t] Jérôme et S[t] François d'Assise. — *Filippo Tesauro*, dit

Pippo, Vierge et Saints; dans la lunette supérieure, S[t] Nicolas au moment d'être lapidé par les Turcs. — *Criscuolo*, Martyre de S[t] Étienne. — Madone et deux Anges (*École byzantine*, XIII[e] s.). — S[t] Georges tuant le dragon; — Madone et deux Saints; de l'autre côté le Calvaire et la Rédemption (triptyque) (*ancienne École de Sienne*). — Un Évêque; — quatre Saints (diptyque). — S[t] Blaise (*École byzantine*, XI[e] s.). — *Maestro Simone*, la Vierge en prière; — la S[te] Vierge montre une hirondelle à l'Enfant Jésus (*École florentine*, 1484). — La Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jean-Baptiste (*ancienne Ecole florentine*). — Jésus-Christ avec le calice (*École byzantine*, XII[e] s.). — *Andrea del Castagno*, Descente de croix. — La Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints; dans les coins supérieurs on voit l'Annonciation, et en bas la croix et le baptême de Jésus-Christ (1336) (*École florentine*). — La S[te] Vierge, l'Enfant Jésus et S[te] Catherine (*École byzantine*, XI[e] s.). — *Simone Memmi*, Hommes regardant une étoile. — S[t] Antoine (*ancienne École florentine*). — *Parmesan*, l'Enfant Jésus adoré par la Vierge, S[te] Claire et S[te] Agnès. — S[t] Louis (*ancienne École florentine*). — *Corenzio*, Adoration des Mages. — La S[te] Vierge couronnée par son Fils (triptyque) (*ancienne École napolitaine*). — *Aniello Falcone*, Bataille des Hébreux et des Amalécites. — *Salvator Rosa*, Dispute de Jésus avec les docteurs. — *Micco Spadaro*, la Cour du couvent de S[t]-Martin, à Naples, pendant la peste de 1656. On y voit les portraits de tous les religieux, et à dr. ceux de l'auteur et de Salvator Rosa. — *Salvator Rosa*, Parabole de S[t] Matthieu : « Tu vois la paille dans l'œil de ton voisin, et non pas la poutre qui est dans le tien. »

« En arrivant à Salvator Rosa, on est fort désappointé de ne trouver, dans son pays natal, que quelques échantillons fort incomplets des talents de cet artiste si original, si varié, si fécond, qui fut peintre, poëte, musicien, acteur, et qui raconte ainsi lui-même, en trois charmants vers, l'emploi des années de sa vie insoucieuse :

L'estate all' ombra, il pigro verno a foco;
Tra modesti desii, l'anno mi vede
Pinger per gloria e poetar per gioco.
(*Satira della Pittura.*)

Il est vrai que Salvator ne fit jamais de longs séjours à Naples. Il en fut chassé trois fois, par la misère d'abord, puis par le dédain et la haine de ses confrères, puis enfin par la chute du parti populaire et patriote, du parti de Masaniello, qu'il avait embrassé avec ferveur, comme la plupart des artistes. Naples donc, bien moins heureusement traitée que Rome, Florence, Paris, Londres, n'a de son peintre que deux ouvrages, et tous deux dans le genre où il est, quoi qu'il en dise, plus faible que dans les autres, le genre de la haute histoire : son *Jésus disputant avec les docteurs* et sa *Parabole de la poutre et la paille* ressemblent, sans l'égaler, au Catilina du palais Pitti. » (*Viardot*, Musées d'Italie.)

De Matteis, le Paradis. — Le *Calabrese*, Jésus-Christ et les Pharisiens. — *Giordano*, la Vierge au rosaire; S[te] Rose, S[t] Dominique, etc. — *Roderigo* (dit *il Siciliano*), la S[te] Vierge revêtant Ildefonse des habits sacerdotaux. — *Giordano*, Déposition de croix. — *Pacecco di Rosa*, Fuite en Égypte. — *Caracciolo*, S[te] Cécile. — *Nicolas Vaccaro*, S[te] Marie-Madeleine. — Cav. *d'Arpino*, S[t] Laurent. — *Stanzioni*, S[t] Bruno. — *Giordano*, S[te] Famille (imit. de C. Maratta). — *Amato*, Gloire de la Vierge. — *Cavallino*, S[te] Cécile en extase. — *Andrea Vaccaro*, S[t] François d'Assise. — *Pietro Novelli* (dit le *Monrealese*), S[t] Paul. — *Calabrese*, S[t] Nicolas de Bari. — *Masturzo*, Paysage. — *Andrea Vaccaro*, la Madeleine. — *Giordano*, Alexandre II consacre l'église de Monte Casino; dans un coin, portrait de l'auteur (*V.* p. 297; 362). *And. Vaccaro*, S[te] Famille; S[te] Marie-Madeleine. — *Aniello Falcone*, Avant-poste. — *Pacecco di Rosa*, S[t] Pierre baptise S[te] Candide. — *And. Vaccaro*. Massacre des Innocents. — Le *Siciliano*, Mort de S[t] Joseph. — *Salvator Rosa*, Choc de cavaliers. — *Giordano*, S[t] François-Xavier baptisant les Indiens. (On prétend que ce tableau fut exécuté en trois jours

au sujet d'un défi.) — Le *Monrealese*, en haut la très-sainte Trinité, et au bas, dans une chaumière, la Ste Vierge. — *P. Donzelli*, Jésus-Christ crucifié; la Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges. — St Jean-Baptiste et St Jean l'Évangéliste. — *Andrea de Salerne*, Déposition de croix; St Benoît reçoit dans son ordre St Maur et St Placide (esquisse); les trois Miracles de St Nicolas; St Benoît revêtant du capuchon St Maur et St Placide (esquisse). — *Simone Papa*, la Vierge, l'Enfant Jésus, en haut Jésus-Christ crucifié, pleuré par sa mère et St Jean. — *Fr. Curia*, Annonciation. — *Ribera*, St Jérôme. — *Stanzioni*, Madone. — *Jean de Bruges*, SAINT JÉRÔME ARRACHANT UNE ÉPINE de la patte d'un lion. (Les auteurs de l'ouvrage intitulé : *the Early Flemish painters* (London, 1857), inclinent d'après le jet des draperies, le dessin des mains et surtout d'après la puissante tonalité de la couleur, à l'attribuer à *Hubert*, l'aîné des *Van Eyck*.) — *Pacecco di Rosa*, Madone delle Grazie, petite peinture d'un fini précieux; St Jérôme. — *Scip. Palzone*, portrait à mi-corps de l'auteur. — *Ribera*, Martyre de St Sébastien. — *Andrea de Salerne*, St Benoît et saints; Adoration des Mages. — *Pompeo Landolfo*, Ste Catherine de Sienne. — *L. Roderigo*, en haut, Ste Famille; en bas, St Jean-Baptiste et St François (Son portrait est dans un coin.) — *Cardisco*, St Augustin disputant avec les infidèles. — *Ippolito Borghese*. Déposition de croix. — *Salvator Rosa*, St François de Paule en prière. — *Santafede*, la Vierge, l'Enfant Jésus; au bas, St Jérôme et Pierre de Pise. — Le chevalier *d'Arpin*, Jésus convertissant la Samaritaine. — *Curia*, la Vierge au chapelet. — *Piet. Negroni*, Ste Vierge sous un dais vert. — St Martin donne la moitié de sa tunique à Satan, déguisé en mendiant (*ancienne École napolitaine*). — *Borghese*, Déposition de Croix. — Le chevalier *d'Arpin* ou *le Josépin*, deux Gloires d'anges; St Nicolas de Bari en *extase; St Michel* précipite l'ange des *ténèbres; 3 évêques:* le Jardin des Oliviers. — *Criscuolo*, la Ste Trinité contemple d'en haut la nativité de Jésus-Christ. — *Bernardo Lama*, Déposition de croix. — *Scipione Polzone*, Annonciation.— *Criscuolo*, la Ste Vierge au chapelet. — *Pontormo*, Copie de la Ste Famille d'Andrea del Sarto. — *Andrea del Sarto*, un Cardinal. — *Ghirlandajo*, Ste Famille. — *Baldassare Peruzzi*, Portrait de J. Bern. de Castel Bolognese, célèbre graveur en pierres fines. — *Rossi de' Salviati*, Ste Famille. — *Sicciolante da Sermonetta*, Ste Catherine. — *Beccafumi*, Déposition de croix. — *Vasari*, Présentation de Jésus au temple; la Justice couronne l'Innocence et enchaîne les Vices. — *Bern. Gatti*, Mise en croix. *Beltraffio* (?), la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Lorenzo di Credi*. Nativité. — *Ghirlandajo* ou *Filippino Lippi*, l'Annonciation, St Jean et St André. — *Beato Angelico* (?), la Vierge sur un trône. — *Ghirlandajo*, Madone. — *Beato Angelico* (?), Liberius trace les fondements de l'église de Santa Maria ad Nives, à Rome. — *Ang. Bronzino*, Ste Famille. — *J. B. Brazze*, Ecce Homo. — *Ben. Castiglione*, une Mère et son enfant dans un salon. — Sacrifice d'Abraham (*École de Michel-Ange*). — *Bronzino*, portrait de Femme. — *Marchesi da Cotignola*. Vierge en gloire, St Jean et St Paul. — *Giov. Balducci*, Présentation de Jésus-Christ au temple. — La Vierge et les quatre Docteurs de l'Église (*École de Michel-Ange*). — *Ag. Ciampelli*, Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem; Jésus-Christ descend aux limbes. — *Mat. Giovanni da Siena*, Massacre des Innocents, *Leonardo da Pistoja*, Présentation de Jésus-Christ au temple. — *Cosimo Rosselli*, Mariage de la Vierge. — *Marco di Pino da Siena*, Circoncision; au bas l'on voit les portraits de l'auteur et de sa femme. — *Van Eyck*, Fête villageoise. — *Philippe de Champagne*, un Cardinal. — *Rubens*, Tête de religieux. — *Mirevelt*, Portrait. — *Hyacinthe Rigaud*, un Cardinal. — Portrait d'Elisabeth (*École flamande*). — *Christ. Amberger*, un cardinal. — *Lucas de*

Leyde, le Calvaire, et sur les deux panneaux un dévot avec sa famille à genoux (triptyque); portrait d'un prince bourbon. — *Samuel Vanbasson*, Jardin. — *Simon Vouet*, Ange emportant la tunique de Jésus-Christ et les dés. — *Claude Romain*, Marine au soleil couchant. — Deux têtes de vieillards (*École de Rubens*). — *Van Dyck*, Princesse d'Egmont. — *Joseph Vernet*, Marine par un temps de tempête. — *Van Dyck*, un Magistrat. — *J. Jordaens*, Jésus au Calvaire. — *Van Dyck*, S[t] Pierre reniant le Sauveur. — *Martin Voss*, Jésus bénissant les enfants. — S[t] Georges tuant le dragon. (*École de Rubens*). — Portrait de jeune homme (*École flamande*). — *Holbein*, buste de l'empereur Maximilien I[er]. — Portrait de Ranuccio Farnèse. — *Sébastien Bourdon*, S[te] Famille et Paysage. — *Danzerick*, Bacchanales. — Une princesse Farnèse, imitation de Van Dyck. — Portrait de femme à mi-corps (*École flamande*). — *Philippe Wouwerman*, Bivac. — *Simon Vouet*, Ange tenant le symbole de la passion. — *Voler*, Éruptions du Vésuve (1767 et 1794). — *Mirevelt*, un Magistrat. — *Van Dyck*, Portrait d'homme à mi-corps. — *J. Spielberg*, une Chanoinesse. — *Albert Cuyp*, Femme d'un bourgmestre. — Portrait de *Rembrandt*, par lui-même. — *Bernard d'Orley*, Adoration des Mages (triptyque). — *Kranach*, la Femme adultère. — Christ conduit au Calvaire; Déposition de croix (*École flamande*). — Déposition de croix (*Éc. holl. allem.*). — Marché au poisson (*Éc. holl.*). — *Ant. David*, Cuisine hollandaise. — *Grundmann*, le Limeur de scie; la Diseuse de bonne aventure. — *P. Breughel*, la Parabole des Aveugles. — Un Roi mage adorant la S[te] Famille; sur les deux panneaux, les deux autres Rois mages. — Marchande de comestibles (*École hollandaise*). — *J. Van der Veld*, Paysage. — *P. Breughel*, Paysages. — *J. Breughel*, Kermesse, près Rotterdam. — Site sauvage, où l'on voit la Madeleine surprise par Satan, et à quelque distance S[t] *Antoine*, abbé (*École flamande*). — Paysage (*École flamande*). — Le tableau de Cébès, philosophe thébain, représentant les vicissitudes de la vie humaine (*École flamande*). — *P. Breughel*, Sujet allégorique. — *Paul Bril*, le Baptême de Jésus-Christ. — *Guill. Schellings*, Paysage. — La fille de Jephté se présente à son père (*École hollandaise*). — *Gab.-Ambr. Donat*, Intérieur de la cathédrale de Dresde. — Portraits des personnages illustres de la maison Farnèse, réunis dans un seul cadre (*École flamande*). — Déposition de croix (*École hollandaise*). — Apôtres (*École de Rubens*). — Paysages avec figures. — *David Téniers*, Joueur de viole. — Champ de bataille (*École de Wouwerman*). — *Adrien Van der Veld*, Paysage. — *Jossé Montpert*, Repos de la S[te] Famille en Égypte. — *David Téniers* et *Vinckembooms*, Paysage avec S[t] Antoine et S[t] Paul. — Combat (*École de Wouwerman*). — *Wouwerman*, Cheval en repos. — *Téniers le Jeune*, Joueur de violon. — *Jean Both*, Paysage au soleil levant. — *Daniel Seghers*, la Vierge et l'Enfant Jésus dans une guirlande de fleurs. — *Jean Both*, Paysage au soleil couchant. — La Chute d'Icare, et Icare porté au tombeau (*École flamande*). — Icare et Dédale. — Enlèvement de Ganymède. — Ariane et Thésée au bain. — Ariane abandonnée par Thésée. — Nativité de Jésus-Christ; attribué à *Adam Elsheimer*. — *Christ. Stomer*, Arrestation de Jésus-Christ, et Cène à Emmaüs. — *Henri Pacx*, Fête villageoise près Anvers. — *Gérard Honthorst* (dit delle Notti), Intérieur d'un édifice avec figures, effet de clair de lune. — *Hugtemburch*, Paysage. — *Guill. Schellings*, Canal gelé avec traîneaux et patineurs. — S[te] Famille, sur bois, de *Pierino del Vaga;* — la Cène à Emmaüs, de *Gherardo delle Notti;* — la Vierge à l'Olivier, de *Guido Reni;* — la Piété, du *Guerchin;* — Mise au tombeau, de *Daniel de Volterre;* — Jésus-Christ à la colonne, de *Lionel. Spada;* — la S[te] Famille, de *Sassoferrato;* — une autre de Baraccio; — cinq tableaux de Salvator Rosa; — deux portraits, de Mirevelt; — un de Va

Dyck, et un autre de *Morone*. Parmi les ouvrages modernes, on distinguera une grande toile de *Gérard* : les Quatre Ages de la vie humaine ; *Ingres*, Paolo et Francesca de Rimini.

École italienne et chefs-d'œuvre. — *Paul Véronèse*, Couronnement d'un doge. — *Artémise Gentileschi*, Annonciation ; Judith et Holopherne. — *Aug. Carrache*, la Chananéenne —*Louis Carrache*, Christ au tombeau (effet de flambeau). — *Guerchin*, St Jean évangéliste ; le Repentir de St Pierre ; Tête d'un Cordelier. — *Guido Reni*, Ste Famille ; St Jean évangéliste. — *Guerchin*, St Jérôme écrivant. — *Lanfranc*, St Côme et St Damien adorant la Vierge et l'Enf. Jésus ; Herminie, recouverte des armes de Clorinde, rassure le berger effrayé ; Ste Vierge et l'Enfant Jésus, avec des Saints. — *Louis Carrache*, Chute de Simon le Magicien. — *Lanfranc*, la Ste Vierge délivre une âme des embûches du démon. — *P. Mola*, St Jean-Baptiste au désert. — *Lanfranc*, Vierge en gloire, St Jérôme et St Charles Borromée ; Assomption de Ste Marie Égyptienne ; Jésus dans le désert. — *Annibal Carrache*, Ste Famille. — *Aug. Carrache*, St Eustache adorant la croix qu'il aperçoit dans le bois d'un cerf. — *Muratori*, Martyre des Apôtres André et Jacques. *Lionello Spada*, Jésus en croix adoré par la Ste Vierge et deux Saints. — *Albane*, Ste Rose de Viterbe en gloire. Sur le premier plan, on célèbre la messe en présence du page calomnié ; de l'autre côté on voit une fournaise ardente où l'on précipite le calomniateur. — *Guido Reni*, l'Enfant Jésus endormi. — *Annibal Carrache*, composition satirique où Michel-Ange de Caravaggio est représenté sous la forme d'un sauvage velu, avec deux singes sur les genoux et un autre sur le cou. Il s'est représenté lui-même souriant dans un coin. — *Donato Cresti*, St Sébastien porté au tombeau. — *Salimbeni*, la Vierge et l'Enfant Jésus dans un site champêtre. — Le *Parmesan*, Archimède calculant, par son diamètre la hauteur d'une colonne ; Pythagore étudiant les métaux. — Portrait d'*Amerigo Vespucci*.— La Vierge qui badine avec l'Enfant Jésus. — *Schidone*, Ste Famille. — *Bernardino Luini*, St Jean-Baptiste. — *Parmesan*, portrait d'homme. — *Élisabeth Sirani*, Timothée pousse dans un puits le capitaine thrace qui, après l'avoir outragée, croyait y trouver un trésor (1659) [couleur beaucoup plus chaude que n'est habituellement celle de cette jeune et malheureuse élève du Guide]. — *Salvator Rosa*, St Roch ; Portrait d'un maître de chapelle. — *Badalocchi*, Résurrection du Christ — Le *Parmesan*, Ste Claire ; Annonciation. — *Schidone*, Rendez à César ce qui est dû à César ; Ecce Homo ; Ste Cécile ; Sainte Famille ; St Laurent et St François ; Irène pansant les plaies de St Sébastien ; Soldat annonçant à des femmes le massacre des Innocents ; Portrait du cordonnier de Paul III Farnèse ; Portrait de Gauthier, maître de chapelle ; Portrait d'un maître de luth. — *Herc. Procaccini*, Visitation. — *Corrége*, Déposition de croix (esquisse) ; St Laurent et un Ange ; St Sébastien. — *César Aretusi*, la Vierge sur un trône ; un Enfant épelant ses lettres. (*Éc. du Corrége*). — *Parmesan*, Deux Enfants qui rient, l'un par malice, l'autre par naïveté ; Portrait d'enfant ; Sainte Famille. — *Corrége*, Jésus endormi au milieu de trois Anges (esquisse). — *Cesare da Sesto*, Adoration des Mages. — *Francesco Mola*, Vision de St Romuald. — *Lorenzo Lotto*, La Vierge présente l'Enfant Jésus à l'adoration de St Jean et de St Pierre, martyr. — Portrait de femme (*Éc. flamande*). — *Giorgione*, portrait d'Antonello, prince de Salerne, en berger, ou celui de l'artiste. — *Sébastien del Piombo*, portrait d'Anne de Boleyn (?). — *Palma le Vieux* ou *Moretto de Brescia*, Christ à la colonne. — *Schidone*, Jésus en présence d'Hérode. — *J. Bellin*, Ste Famille, Ste Barbe, etc. — *Garofalo*, Rois Mages. — Cène à Emmaüs (*Éc. du Titien*). — Vue de la campagne et de l'abbaye de Monte Casino. Jésus-Christ bénit le pain et les poissons ; sur le devant, St Benoît, à Vi-

mitation de Jésus-Christ, multiplie les pains pour les pauvres dont il est environné. Cette esquisse servit à *Bassano* pour la grande peinture à fresque du réfectoire de Monte Casino. — *Tintoret*, Madone assise sur la lune. — *Fede Calizia*, Adoration des Mages. — *Bart. Vivarini*, la Vierge et plusieurs Saints (aquarelle). — *Dosso Dossi*, Évêque béni par la Vierge; la Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jérôme. — *Aloyse Vivarini*, même sujet. — Portrait d'homme (*Éc. de Bellini*). — *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; le centurion devant le Sauveur (esquisse). — *Palma le Jeune*, Déposition de croix. — *Tintoret*, Portrait d'un Vénitien. — *Canaletto*, Vue de l'église de *N.-D. della Salute* à Venise. Plusieurs vues du Grand Canal et de différents édifices de Venise. — *Ann. Carrache*, la Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] François. — *Torbido*, dit le *Moro*, Portrait de vieillard. — *Titien*, Portrait de femme; d'un cardinal. — *P. Veronèse* (?), cardinal Bembo. — *Bassano*, Résurrection de Lazare. — *Giorgione*, Portrait d'homme. — *Tintoret*, Jésus-Christ suivi d'une multitude. — Capucin tenant une tête de mort (*Éc. génoise*). — *Muziano*, S[t] François d'Assise. — *Tintoret*, Portrait de Jean d'Autriche. — *Santacroce*, Martyre de S[t] Laurent. — *Titien*, Alexandre Farnèse sous la protection de Minerve. — *Pannini*, Vue du Vatican au moment où Charles III se présente à Benoît XIV; Vue du Colysée, et autres ruines. — *Baroccio*, S[te] Famille. — *Pérugin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jean-Baptiste. — *Pinturicchio*, Assomption. — *Raphaël*, la Vierge et l'Enf. Jésus. — *Sassoferrato*, Tête de la Vierge. — *Pérugin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et les Mages. — Tête de S[t] Joseph (*Éc. de Raphaël*). — La Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jean (*idem*). — Jésus-Christ au tombeau (*id*). — Portrait du pape Urbain IV (*id.*) — *Sassoferrato*, S[t] Joseph à son atelier; l'Enfant Jésus balaye; la Vierge coud. — *Raphaël* (?), Portrait présumé de la mère de l'auteur. — *S[te] Famille, connue sous le nom de Madonna del Passaggio* (une copie d'après Raphaël). — *Vanni*, Notre-Seigneur apparaît sous les traits d'un jardinier à S[te] Marie-Madeleine. — *Philippo Lippi* (?), S[te] Famille. — *C. Maratta*, S[te] Famille. — *Raphaël Mengs*, Portrait du roi de Sardaigne. — *Pérugin*, le Père éternel — *Pannini*, Charles III Bourbon sur la place de S[t]-Pierre à Rome; Ruines du temple de Jupiter Stator; Ruines d'architecture.

SALLE DES CHEFS-D'ŒUVRE.

Jean Bellin, Tête d'homme. — *Ribera*, Silène entouré de Satyres (*V.* p. 368, 1[re] col.). — *Titien*, MADELEINE, à mi-corps.

Titien: DANAÉ. [On voyait cette peinture célèbre dans une sorte de *cabinet secret* que, du reste, on ouvrait à tout le monde; il n'y avait aucun légitime motif pour cette mystérieuse réserve. « Elle rappelle, par la disposition, par la manière, les deux Vénus de la Tribune, à Florence, et peut lutter au moins avec la seconde. La Danaé du Titien fut faite pour le duc Octave Farnèse, à Rome, lorsque, âgé déjà de soixante-huit ans, il céda aux pressantes sollicitations de Paul III, et se rendit à la cour pontificale, où Léon X n'avait pu l'attirer. On admira beaucoup ce tableau séduisant; mais l'austère Michel-Ange, après l'avoir vu, dit à Vasari, qui l'accompagnait. « Quel dommage qu'à Venise on n'apprenne pas à dessiner! » — Dans ce même cabinet on voyait encore: deux cartons de *Raphaël*, Moïse sur le Sinaï et une S[te] Famille; un grand carton de *Michel-Ange*, Bacchante jouant avec l'Amour, et la même composition peinte par *Bronzino*; une Vénus entourée d'Amours, par *Ann. Carrache* (collection du prince de Salerne); deux tableaux de *Luca Cambiaso*: Départ d'Adonis pour la chasse et sa mort pleurée par Vénus; ainsi que quelques autres ouvrages de moindre importance.]

Palma le Vieux, la Vierge et S[t] Jean-Baptiste. — *Albert Dürer*, NATIVITÉ (œuvre remarquable, à la date de 1512). — *Claude Lorrain*, beau PAYSAGE avec la nymphe Égérie.

Corrége, Vierge connue sous le nom de la ZINGARELLA ou del Coniglio (lapin) chef-d'œuvre de grâce et de fine exécu-

tion, ainsi que le tableau suivant), la Vierge endormie, tenant l'Enfant Jésus; MARIAGE MYSTIQUE DE Ste CATHERINE. (Ce petit tableau acheté depuis longtemps par les rois de Naples pour le prix de 20 000 ducats, est une des plus suaves peintures du Corrége.) — *Andrea del Sarto*, Bramante montre un plan d'architecture au duc d'Urbino. — *Schidone*, Charité; Cupidon et Zéphyrs.

« Schidone n'a pas moins de seize tableaux au musée *degli Studj*, parmi lesquels sont les plus importants qu'il ait laissés; importants même au milieu des grandes œuvres qui les entourent. Telles sont les deux compositions connues sous le nom de la grande et de la petite Charité, parce qu'elles représentent l'une et l'autre des distributions d'aumônes, et que leur inégale dimension les distingue aisément entre elles. Ces ouvrages, composés avec sagesse, sont exécutés dans une manière large et gracieuse à la fois. Schidone les fit tous pour son protecteur le duc de Parme, Ranuccio Ier; ils tombèrent depuis lors dans la collection Farnèse, ce qui explique leur présence et leur réunion à Naples. »

Titien, beau portrait de PAUL III; portrait de PHILIPPE II, « digne de rivaliser avec celui de Madrid. » — *B. Luini*, la Vierge et l'Enfant Jésus [admirable peinture qu'on pourrait attribuer à Léonard de Vinci]. — *Parmesan*, Portrait présumé de l'auteur. — *J. da Ponte* (*Bassan*), Résurrection de Lazare (un de ses meilleurs ouvrages). — St Benoît et deux Anges (étude du *Corrége*). — *Ribera*, St JÉRÔME, effrayé au son de la trompette du Jugement dernier, se lève, implorant la miséricorde du ciel. — (Le Silène entouré de Satyres (*V.* p. 367, 1re col.).

« Le Silène et le St Jérôme ne sont pas dans la manière du Corrége, que Ribera s'est avisé d'imiter quelquefois après son voyage à Parme, manière où il montre toujours, à mon avis, dit M. Viardot, quelque embarras, quelque gaucherie: ils sont dans celle de Caravage, où Ribera retrouve toute sa force, où, loin de la combattre et de la réprimer, il s'abandonne pleinement à sa fougueuse nature d'homme et d'artiste. On lit, au bas du Silène, l'inscription suivante: « Josephus a Ribera, Hispanus Valentinus et coacademicus romanus, faciebat, Parthenope, 1626. » Elle est tracée sur un écriteau que semble mordre et déchirer un serpent. Franchement, je ne sais trop comment Ribera pouvait se plaindre de l'envie, et se présenter en victime, lui qui était dès lors riche, puissant, renommé, le plus somptueux des artistes, l'égal des grands et des princes, lui qui, par une jalousie poussée jusqu'à la férocité, chassait de Naples, avec le poignard et le poison, tous les artistes étrangers qui tâchaient de s'y établir. »

St Jean-Baptiste environné d'Anges; Jésus-Christ couronnant la Vierge: ces deux grands tableaux sont des copies faites par *Annibal Carrache*, et les seuls monuments qui restent des fresques de Corrége à la tribune de St-Jean de Parme, détruites dans des travaux d'agrandissement. — St Jean l'Évangéliste environné d'Anges (étude du *Corrége*). — *Dominiquin*, l'ANGE GARDIEN [une de ses plus charmantes compositions]. — St Benoît, étude par le même. — *Simon Papa*, St Jérôme et St Jacques de la Marca, implorant la protection de St Michel (style de Van Eyck). — *Antonio Solario*, dit le *Zingaro*, la Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône avec des Saints; chef-d'œuvre de l'artiste, qui, sous les traits de la Vierge, a représenté Jeanne II d'Anjou, princesse d'une immoralité notoire; sous ceux de la femme debout derrière St Pierre, sa bien-aimée, fille du peintre Colantonio del Fiore, et lui-même dans la dernière figure du tableau à g. — *Parmesan*, Ste Famille; la ville de Parme, sous les traits de Minerve, tient l'écusson d'Alexandre Farnèse. — *Sébastien del Piombo*, Ste Famille; Portrait du pape Alexandre VI, ou plutôt celui de Clément VII. — *Venusti*, copie du Jugement dernier, d'après celui de Michel-Ange et sous sa direction. — *Raphaël*, admirable Ste FAMILLE, dite « Madonna col divino amore. » — PORTRAIT DE LÉON X, assis, et des cardinaux Louis de Rossi et Julien de Médicis, par le même (?).

[C'est probablement la copie du tableau

actuellement à la galerie Pitti de Florence, copie faite pour le duc de Mantoue par *Andrea del Sarto*, avec une exactitude si parfaite, que Jules Romain lui-même y fut trompé, et il ne fut détrompé que par Vasari, qui avait vu faire cette copie. Le nom d'Andrea, écrit au bord du panneau, fournit seul un moyen de distinguer la copie de l'original.]

Jules Romain, Ste Famille, connue sous le nom de la MADONNA DELLA GATTA (chatte) (œuvre capitale de cet artiste; ombres trop foncées). — *Raphaël*, Portrait du chevalier Tibaldeo; portrait du cardinal Passerini. — *Parmesan*, Christophe Colomb.

[Les portraits authentiques de Christophe Colomb que l'on voit en Espagne, dit M. Viardot, n'ont pas le moindre rapport avec ce beau portrait. D'ailleurs, le Parmesan, mort en 1540, n'avait pas encore commencé de peindre, lorsque Colomb quitta son pays pour n'y plus revenir.]

Guerchin, Ste Marie-Madeleine à mi-corps. [Jolie figure inexpressive.] — *Ann. Carrache*, le Christ mort dans les bras de sa mère (noble et touchante composition d'un fini remarquable). — *Jean Bellin*, Transfiguration. [Ouvrage d'un sentiment sévère et peinture d'une excellente couleur.] — *Polydore de Caravage*, J. C. et Ste Véronique. — *Aug. Carrache*, Renaud dans les jardins d'Armide. — *Garofalo*, le CHRIST MORT, les trois Maries, Nicodème et St Jean (une de ses plus vastes et de ses plus belles compositions). — *Bartolommeo della Porta*, Assomption. — Le *Sodoma*, Résurrection. — *Ann. Carrache*, Hercule entre le Vice et la Vertu. — 349 *Rubens*, étude d'une tête de moine pour son admirable tableau de St François, du musée d'Anvers.

Dans une salle voisine, on a placé des modèles des temples et autres ruines de Pœstum, de la maison de Diomède à Pompeï, du temple de Sérapis à Pouzzoles, etc.

Bibliothèques. — Il y a quatre bibliothèques publiques : la BIBLIOTECA NAZIONALE, — la B. BRANCACCIANA, — la B. DEI GIROLOMINI, ou di San Filippo *di Neri*, — et la B. DELL' UNIVERSITÀ. Certains livres, mis à l'index, ne pouvaient être consultés qu'avec une permission du pape. Cette interdiction n'existe plus aujourd'hui.

BIBLIOTECA NAZIONALE — (auparavant BORBONICA) (dans le même édifice que le Musée. Ouverte tous les jours de 8 à 2 h.). — Elle occupe plusieurs salles de l'étage supérieur. Les livres y furent transportés de Capodimonte en 1782, mais elle ne fut ouverte qu'en 1804. — Il y a une salle réservée pour les aveugles, à qui l'on fait la lecture moyennant une rétribution. — La bibliothèque contient environ 200 000 volumes, parmi lesquels 6000, appelés Quattrocentisti (du XVe s.) et 3000 manuscrits. Nous indiquerons seulement quelques-uns des plus remarquables : une Bible en parchemin (XIIIe s.), connue sous le nom de Biblia Alphonsina, parce que Alphonse Ier d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de Monte Oliveto; IIe partie des Lettres de St Jérôme (VIIe s.), in-folio à lettres onciales; Esope en latin et en ital. avec grav. sur bois, imprimé par Reissinger (1485); l'Histoire naturelle de Pline, très-précieux pour la calligraphie aussi bien que pour les variantes; un Office divin, connu sous le nom de Flora, avec miniatures représentant différentes espèces de fleurs, de fruits et d'insectes; un bréviaire in-4°, dit de Paul III, décoré de peintures; deux grands livres de chœur en parchemin grand in-fol. avec des peintures en marge; la Divina Commedia, ornée de dessins ; un OFFICE DE LA Ste VIERGE, écrit de la main de Monterchi, avec miniatures par Giulio Clovio, exécutées par ordre du cardinal Alex. Farnèse. « Cette opération, dit Vasari, fut faite par Giulio avec tant de soin et d'exactitude, pendant l'espace de neuf ans, qu'il n'y a pas de somme qui pourrait en payer le prix. » — Parmi les autographes, nous citerons : Divi Thomæ Aquinatis Comment. in D. Dionysii Areop. de Cœlesti Hierarchia et de Divinis Nominibus, parchemin in-4° ; un commentaire inédit sur Dante, par Francesco da Buti ; Ecrits d'Egido da Viterbo, de Leonardo da Vinci, de Fabio Giordano, de Pirro Ligorio, de Giambattista Vico, de Gravina, etc.

Dans la précieuse collection des éditions du XVe s., nous signalerons le Catholicon, de Giovanni de Balbis, magnifique exemplaire (Mayence, 1460);

Biblia sacra Maguntina, de l'an 1462, 2 vol. in-folio sur vélin; éditions allemandes de la typographie Fust et Scheffer ; éditions italiennes publiées par Conrad Sweynheim et Arnauld Panhartz, accueillis par les P. Bénédictins à Subiaco, où ils publièrent le Lactance en 1465, et le St Augustin, de Civitate Dei, en 1457; ouvrage qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères, à Rome, l'année suivante. L'imprimerie napolitaine ne tarda pas à rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnaud de Bruxelles, Jodoch Hœstcyn, de Berthold Rying, de Mattia Moravo, de Henri Alding, de Francesco del Tuppo, de Chrétien Preller et d'Adolfo de Cantono.

Biblioteca Brancacciana — (sur la petite place appelée Sant' Angelo a Nilo : ouverte au public dans les heures de l'après-midi). Léguée au public par le cardinal Brancaccio (1674) et considérablement augmentée depuis. — Elle contient environ 70 000 vol. imprimés et 7000 manuscrits, concernant principalement l'histoire de Naples et du royaume.

Biblioteca dei Girolomini, ou de San Filippo Neri — (largo dell' Arcivescovado; ouverte de 9 h. à 11 h. avant midi). — Cette bibliothèque des P. de l'Oratoire, fondée en 1720, est entretenue aux frais des moines, qui consacrent annuellement 36 ducats en achats. — 18 000 vol. et 60 manuscrits, parmi lesquels le célèbre *Sénèque*, du XIVe s., avec de belles miniatures du *Zingaro*.

Biblioteca dell' Università — (ouverte comme la B. Borbonica). — Elle contient environ 25 000 vol., parmi lesquels sont de belles éditions des XVe et XVIe s., et la plupart des ouvrages imprimés par Bodoni. Elle doit son origine à l'acquisition de la collection du marquis Taccone. Environ 120 ducats sont annuellement consacrés aux achats de livres nouveaux.

Archives. — Il grande Archivio del Regno. — Archives générales renfermant aussi celles des couvents abolis; elles sont établies au couvent supprimé de Bénédictins de San Severino e Sosio, et divisées en quatre sections : — storico — delle leggi — delle finanze — et comunale. — On y trouve depuis l'année 909 une série non interrompue de pièces curieuses pour les renseignements qu'elles fournissent sur la condition des personnes. Une série de diplômes allant jusqu'à l'an 1048 a été publiée dans le recueil des *Regii Neapol. Archivi monumenta* (Neap., 1845-54), 4 vol. in-4°. — Les archives des procès de l'inquisition, des procès criminels, etc., sont conservées au palais dei Tribunali.

Palais.

Palais Royal (*palazzo Reale*). — C'est le vice-roi comte de Lemos qui fit construire en 1600, par ordre de Philippe III, ce magnifique palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana*. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres d'ordres différents placés les uns sur les autres, et couronnés d'une corniche, garnie alternativement de pyramides et de vases. La longueur de sa façade est de 137 mèt. 28, c. et sa hauteur de 29 mèt. Il ne subsiste que cette façade de l'architecte *Dom. Fontana*; le reste a été modifié à diverses reprises, et récemment surtout après l'incendie de 1837. Le palais, développant sa façade du côté de la place dite *largo Palazzo*, vis-à-vis de l'église San Francesco di Paola, est enveloppé de constructions diverses : (à dr. le théâtre San Carlo, à g. l'arsenal militaire, et en arrière l'arsenal d'artillerie). Au lieu de jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Outre les salles d'apparat, on y voit quelques peintures dignes d'intérêt : deux grandes compositions de *Camuccini*, la Mort de César et celle de Virginie; portraits par *Rembrandt*, par *Velasquez*; de Henri VIII, par *Holbein* le Jeune; de Gonzalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien*, et de Ranuccio Farnèse, par *Bombelli*. Deux avares, par *Quintin Metzis*. — Parmi les tableaux généralement estimés, nous citerons : *Raphaël*, Madone (de la première manière). Elle trône sous un dais entre Ste Catherine et Ste Marguerite; en avant, Pierre et Paul; l'Enfant Jésus bénit le petit saint Jean.

Dans la lunette est le Père éternel entre deux anges. Cette peinture fut exécutée pour le couvent Sant'Antonio, à Pérouse. Les religieuses la vendirent 2000 scudi; elle passa à la galerie Colonna, à Rome, et de là au musée de Naples. Les petits sujets de la Predella, également vendus par les religieuses, sont actuellement en Angleterre, dans la galerie de Dulwich et les cabinets de MM. Samuel Rogers (celui-ci a été vendu depuis), Whyte et Mills. *Guerchin*, Songe de Joseph; *Caravage*, Dispute des docteurs de la loi; *Ann. Carrache*, Ste Catherine et St Jean; *Titien*, Madeleine; *Ribera*, la Vierge apparaissant à saint Bruno; *Andrea Vaccaro*, Rachel et Jacob; Orphée lapidé. On voit dans d'autres pièces des fresques de *Belisario Corenzio*, illustrant les fastes de la maison d'Aragon. Dans les appartements supérieurs, sont des tableaux d'artistes vivants et quelques peintures de *Rubens* et de *Miel*.— La Bibliothèque particulière de l'ex-roi occupe huit salles. On y conserve une belle collection d'estampes anciennes et modernes. De la Bibliothèque on passe dans le cabinet de physique qu'avait fondé Ferdinand II pour son usage particulier.

PALAZZO REALE DI CAPODIMONTE. — Cette villa des rois de Naples est située aux portes de la ville, sur la colline Capodimonte, d'où on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend les communications avec Naples faciles. La construction du palais fut commencée en 1738 par Charles III. Cent ans après, il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1834. Imprudemment élevé sur un sol excavé par d'anciennes carrières, il fut longtemps délaissé comme manquant de solidité. Des jardins qui s'étendent à l'E. et au N. contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15 août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture.

ARCHEVÊCHÉ — (largo Donna Regina, à peu de distance de la cathédrale), édifice rebâti en 1647. Peintures à fresque par *Lanfranc*.

Palais particuliers. Ils ne présentent point d'intérêt au point de vue de l'architecture, comme les palais de Rome, de Florence, de Venise et de Gênes.

PALAZZO ANGRI — (place dello Spirito Santo). Architecture de *Vanvitelli*; 1773, et un de ses meilleurs ouvrages; construit pour les princes d'Angri de la famille Doria. On y voit quelques peintures, entre autres: *Titien*, Christ à la colonne; *Ribera*, Job. Portraits de la famille Doria, par *Rubens* et *Van Dyck*.

PAL BAGUERA OU SANT' ANTIMO — (largo del Mercatello), 1660, sur les dessins de *Carlo Fontana*. Peintures modernes.

PAL. BISIGNANO — (rue Constantinopoli). Fresques (endommagées), par *Polydore de Caravage*.

PAL. CARAMANICA — (rue delle Corregge). Architecture de *Fuga*.

PAL. CASACALENDA — (place San Domenico Maggiore), 1770. — Architecture de *Vanvitelli*.

PALAIS CASARANO. — Quelques tableaux de maîtres italiens et hollandais.

PAL. CASSARO. — Galerie de tableaux italiens et flamands.

PAL. CORIGLIANO — (Place S. Dominico Maggiore), bâti vers 1500.

PAL. COSTA — (rue Sant' Antoniello, quartier de la Vicaria). Habitation du professeur Costa, qui a réuni des collections très-intéressantes pour la géologie, la minéralogie, la zoologie et la botanique du royaume.

PAL. D'AVALOS — (place del Vasto). Parmi les peintures, on signale les Césars, par *Titien*. Le 12e est par *Giordano*, d'après l'original transporté à la galerie du grand-duc à Florence. On y voit des tapisseries données au marquis de Pescaire, en reconnaissance de ses services à la bataille de Pavie. Elles furent exécutées en Flandre d'après les dessins de Titien pour les figures.

PAL. FONDI — (place Fontana Medina). Architecture de *Vanvitelli*. — Galerie de tableaux : le *Calabrese*, Martyre de S[t] Janvier. *Caravage*, Bohémiens, et portrait du cav. Marini. *Palma* (le Vieux), Lucrèce. *Leonard de Vinci*, Vierge. Reproduction d'une Sainte Famille de *Raphaël*. *Salv. Rosa*, Paysages. *Zingaro*, portrait de la reine Jeanne II. *Rubens*, Diane et Calisto. Portraits de la famille génoise de Marini, etc., par *Van Dyck*, etc.

PAL. GIUSSO (DELLA TORRE) (place San Giovanni Maggiore), XVII[e] siècle. Belle façade. Dessins. Médailles.

PAL. GRAVINA — (rue di Monte Oliveto) est considéré comme un des bons ouvrages d'architecture de la fin du XV[e] siècle; sur les dessins de *Gabriele d'Agnolo*. Il a été altéré par des additions modernes et par la conversion du rez-de-chaussée en boutiques. L'administration des postes y est établie.

PAL. MARIGLIANO — (rue S. Biagio de' Librai). Commencé par *Ciccione*. XV[e] siècle, architecture élégante.

PAL. MIRANDA — (rue de Chiaja), 1780. Résidence de la duchesse d'Ottajano. Collections de tableaux : deux grandes toiles représentant S[t] Jérôme dans le désert, et les saintes Femmes de *Ribera*. Un triptyque de *Lucas de Leyde*. Une S[te] Famille, par *Palma* le Vieux. Les Fiançailles de S[te] Catherine, attribué à *Albert Dürer*. Le Festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la Puissance de la beauté, deux grandes compositions de *Rubens*. L'Alchimiste, de *Téniers* le Jeune. La chasteté de Joseph, par *Guido Reni*.

PAL. MONTICELLI — (rue Bianchinuovi, près du couvent de San Demetrio). — L'ancien palais d'Antonio, di Penna, conseiller du roi Ladislas, construit en 1406 par l'architecte Bamboccio. C'est dans ce palais que le minéralogiste *Monticelli* rassembla pendant sa vie ses collections de minéralogie, de géologie et de zoologie. La riche série de minéraux et de laves du Vésuve et d'autres volcans a été acquise après sa sa mort par l'Université.

PAL. SANT' ANGELO — (Maddaloni) — (rue San Biagio de' Librai). Commencé au XIII[e] siècle, restauré en 1466, ce palais contient la plus belle collection d'objets d'art de Naples, en vases italo-grecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en estampes... Celle des médailles est une des plus importantes de l'Italie. Tableaux méritant une attention particulière : l'Enlèvement de Dina, du *Calabrese*. Transfiguration d'*Andrea di Salerno*. S[t] Jérôme, S[t] Sébastien, de *Ribera*. Paysages de *Salvator Rosa* (épisode de la révolte de Masaniello) ; l'artiste s'y est représenté dans le cavalier à dr. — S[t] Sébastien devant le préfet, de *P. Véronèse*. Jés. chasse les vendeurs du temple, d'*Andrea Schiavone*. Annonciation et Résurrection, de *Tintoret*. Deux portraits de Sultans (sur cuir) par *Gentile Bellini*. Petite S[te] Famille, de *Vittore Carpaccio*. Portrait de femme, par *Titien*. S[te] Famille qu'on croit peinte par le *Fattore*, d'après le dessin de *Raphaël*. — Portraits du marquis de Pescaire et de Vittoria Colonna, par *Sebastiano del Piombo*. — S[t] François d'Assise et une petite Descente de croix, de *Fed. Baroccio*. Esquisse du Jugement dernier de *Michel-Ange* (camaïeu). Tête d'ange peinte par *Corrége*. S[te] Famille du *Parmigianino*. L'école allemande est dignement représentée par un rare panneau de *Michel Wolgemuth*, la Mort de la Vierge ; et par un petit tableau sur bois d'*Albert Dürer*, une Femme tressant une guirlande de myosotis (ne-m'oubliez-pas) (1508). — Portraits de *Rubens* et de *Van Dyck*, peints par ce dernier. Madone, par *Memling*. Petite Vénus assise, par *Gérard Dow*. Jésus-Christ mort, soutenu par deux Anges, d'*Antoine Van Dyck*. S[te] Famille de *Ghirlandajo*.

On cite encore les PALAIS DU PRINCE DE SYRACUSE (rivière de Chiaja), etc.

Villas. — VILLA REGINA ISABELLA. Ainsi appelée du nom de la reine mère à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, aujourd'hui au comte del Balzo, la plus vaste et la mieux située de Naples, est sur la partie occidentale de la colline de Capodimonte. On y jouit d'une très-belle vue. Le château fut construit en 1809 par l'architecte *Niccolini*. On y voit quelques tableaux, parmi lesquels on distingue une Ste Famille de *Léonard de Vinci*, plusieurs fois gravée ; une Ste Famille d'*And. del Sarto*; une Cléopâtre de *Corrége*. — Collections de médailles antiques et de bronzes.

Il y a sur les collines de *Pausilippe* et du *Vomero* plusieurs villas, parmi lesquelles on distingue les VILLAS ANGRI ; ANSPACH ; ROCCA ROMANA, offrant un intérêt particulier par ses collections botaniques et zoologiques ; TRICASE ; SCALETTA ; GERACE ou SERRAMARINA ; des marquis RUFFO ; la villa MAJO, etc. — Près de la VILLA BELVEDERE est la :

VILLA FLORIDIANA — (sur la pente méridionale du Vomero). Le roi Ferdinand Ier en fit l'acquisition pour sa seconde femme, la princesse de Partanna, duchesse de Floridia. A la mort de celle-ci, la villa fut partagée en trois portions ; la principale est restée à sa fille, la comtesse de Sant' Angelo. Casino construit sur le dessin de *Niccolini*. Du jardin on a une très-belle vue sur le golfe de Naples.

VILLA LUCIA. — A la mort de la duchesse de Floridia, cette villa fut séparée de la précédente et passa au comte Grifeo. Elle communiquait d'abord à la première par le moyen d'un pont à ogive. De l'emplacement où est bâti le château l'on jouit d'une vue étendue et admirable.

VILLA RICCIARDI OU DE' CAMALDOLI — (à l'extrémité du Vomero), célèbre par sa situation et ses raretés botaniques.

VILLA SANT' ANGELO — (*sur les pentes occidentales du Vésuve*), construction élégante dans le goût des maisons de Pompeï. On y jouit d'une vue ravissante sur le golfe, la campagne et la ville de Naples.

Établissements de bienfaisance. — Naples en possède un grand nombre. — Depuis la dernière révolution, une meilleure administration préside aux établissements de bienfaisance. Les anciens sont beaucoup mieux tenus, et il s'en est fondé et s'en fonde tous les jours de nouveaux : hospices, écoles, salles d'asile, œuvres pour la mendicité, etc. — L'HOTEL-DIEU (casa degli Incurabili), fondé en 1521, est le principal hôpital de Naples. Il peut au besoin recevoir jusqu'à 2000 malades.

ALBERGO DE' POVERI — (rue Foria). — Asile ouvert aux indigents des deux sexes, jeunes adultes, qu'on y exerce à différents travaux. Ce vaste édifice, qu'on voit en entrant à Naples par la porte de Rome, fut fondé en 1751 par Charles III, d'après le plan de *Ferd. Fuga*.

SAN GENNARO DE' POVERI — est un asile pour les vieillards infirmes (au nombre de 420) et de pauvres filles (320). C'est ici que se trouve la seule entrée aux catacombes qui ait été conservée.

Catacombes. — Les catacombes de Naples sont plus belles et plus spacieuses que celles de Rome. Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville, et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près de l'église SAN GENNARO DE' POVERI. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention, à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies. Ces galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie ; les principales ont environ 5 mèt. de haut et une largeur varia

ble. Les parois latérales présentent des niches (*loculi*) formant autant de tombeaux. Ces tombeaux, d'après leurs inscriptions, appartenaient tous à des chrétiens. On s'est livré à bien des hypothèses sur l'origine de ces vastes excavations qui semblent être bien antérieures à la domination romaine; la moins probable serait certainement de supposer qu'elles aient été creusées seulement par les chrétiens.

Cimetières. — *Campo Santo Vecchio*. (Carré G, I du plan.) C'est l'ancien cimetière. On y enterre les personnes qui meurent dans les hôpitaux. — *Campo Santo Nuovo*. (Carré H, I du plan.) Commencé sous la domination française. On va y voir les mausolées des familles. A la Toussaint, c'est un curieux spectacle d'y suivre la foule. A côté des calèches et des corricoli, « des troupes d'ânes au trot amènent et ramènent abbés, soldats, moines, bourgeois, femmes, enfants, chevauchant pêle-mêle. La foule circule, s'assied, boit, mange, rit, cause, pleure et prie sous les ombrages de ces magnifiques promenades pleines de tombeaux et de mausolées, d'où l'œil aperçoit la Campanie, le Vésuve, la mer et toutes les splendeurs du site napolitain. » Quelques rares essais de mausolées en style gothique prouvent une fois de plus que cette forme d'architecture n'est pas dans le génie italien.

ROUTE 150.

Excursions aux environs de Naples

Pour la *grotte de Pausilippe* et le *tombeau de Virgile; Mergellina;* le *lac Agnano*, etc., V. IVe excursion.

Dans une direction opposée, en dehors de la porta Capuana, la *strada nuova di Poggio Reale*, bordée de jardins maraîchers, est un lieu de promenade fréquenté du peuple. La villa des princes d'Anjou et d'Aragon, d'où provient ce nom, et *dont on vantait encore* les délices au *XVIIe s., n'existe plus.*

Les environs de Naples offrent au voyageur *une suite d'enchantements*, par la singularité grandiose des phénomènes naturels, la beauté des aspects, la merveilleuse curiosité des ruines et la magie des souvenirs antiques. Avant de les décrire, nous signalerons à l'attention quelques localités remarquables attenant à Naples ou dans son voisinage immédiat. — Nous avons déjà parlé de la belle vue que l'on a sur Naples et la baie du haut de la colline de St-Elme et de la *Chartreuse de San Martino* (p. 345); on y monte depuis le museo Borbonico, par la *strada dell' Infrascata*, qui, contournant au nord la base du fort St-Elme, va aboutir à d'autres rues, qui mènent au village d'*Antignano*, à celui du *Vomero* et aux villas groupées autour de ce dernier. — De ce point on peut descendre sur le quai de *Chiaja* par la *salita el Vomero;* ou bien, continuant à se diriger vers l'ouest, chercher quelque point sur le revers de Pausilippe d'où l'on puisse jouir de l'admirable vue sur *Fuori di Grotta*, le lac *Agnano*, la mer, Nisita, le cap Misène et les montagnes pyramidales d'*Ischia*, etc., et rejoindre la *strada Nuova* de Pausilippe vers Bagnoli.

Une excursion à peu de distance de Naples (au nord d'Agnano, au nord-ouest du fort St-Elme), qui ne saurait être trop recommandée aux voyageurs, à cause de la vue admirable dont on y jouit, est celle des *Camaldoli*. (On trouve à louer des ânes, soit à Antignano, soit au bas de la strada dell' Infrascata, près le musée). Les femmes ne sont pas admises; elles peuvent jouir de la vue depuis la *Capanna di Ricciardi.*

COUVENT DES CAMALDULES, — situé à l'extrémité orientale la plus élevée de la chaîne des collines entourant au N. les champs Phlégréens. De la belle terrasse plantée de lauriers et d'arbres divers on a une vue étendue sur le golfe de Naples, les îles, les montagnes de Sorrente et de Castellamare, Capri, Ischia, Baja, etc., toute la région si intéressante décrite dans la IVe excursion, qu'on domine et dont on embrasse d'un seul regard le relief pittoresque et les soulèvements volcaniques. — L'église, fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna, a une Cène, par Stanzioni; et dans la sacristie un St

ENVIRO

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.



Dressé par A. H. Dufour.

DE NAPLES

Librairie de L.Hachette et Cie Editeurs, Paris



S A L E R N E

Gravé par Mlle M. Dufour. Ecrit par Langevin

mètres

5 6 7 8 9 10

Candide, par *Marco de Sienne*. — On pourrait, du couvent des Camaldules, descendre à travers des collines arides, gagner le village de Soccavo et les bords du lac d'Agnano.

Première excursion.

(Au sud-est).

De Naples à Castellamare, chem. de fer. (*V.* IIe EXCURSION.)

LE VÉSUVE, HERCULANUM, POMPEÏ

L'importance relative des excursions au sud-est commande la priorité. Après avoir vu Naples, le premier but offert à l'impatiente curiosité du voyageur n'est-il pas le *Vésuve* et *Pompei?*

De Naples à Pompeï, 5 convois dans l'été (par le chem. de fer de Naples à la Cava et à Salerne). — Trajet en 16 min. jusqu'à *Portici*; — 56 min. jusqu'à *Pompei*.

kil.		1re cl.	2e cl.	3e cl.
	NAPLES	fr. c.	fr. c.	fr. c.
7	Portici	» 65	» 45	» 25
11	Torre del Greco	» 85	» 65	» 30
20	Torre Annunziata	1 70	1 10	» 55
23	POMPEÏ	2 15	1 50	» 85

Le chem. de fer côtoie le bord de la mer, mais est longtemps resserré entre des murailles et des maisons, comme dans une rue.

PORTICI, — 9800 hab., est pour ainsi dire un faubourg de Naples. On y voit de nombreuses maisons de campagne. Le nom de Portici provient de l'*Herculis porticum*, situé ici et dont parle Pétrone. — Le PALAIS, commencé en 1736 par ordre de Charles III, a perdu de son importance depuis qu'on a enlevé les antiquités trouvées à Pompeï et à Herculanum pour les transporter au musée de Naples. La cour, de forme octogone, est traversée par la grande route de Naples à Salerne. La façade principale du palais est tournée vers la mer. On y voit des portraits de la famille Napoléon, de Masséna, par *Gérard* et *Wicar*, les Capucins de *Granet*, etc.

RESINA, — 13300 hab. (Retina, ancien port d'Herculanum), est contiguë à Portici et renferme également un grand nombre de villas. La principale est la *Favorita*, au prince de Sa-nc; *elle est* construite sur un courant de lave de 1631. — On part ordinairement d'ici pour faire l'ascension du Vésuve.

TORRE DEL GRECO, — 21 700 hab., fondée au XIIIe siècle (?); plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve et les torrents de lave brûlante qui coulaient jusque dans les rues de la ville, et firent périr chaque fois des milliers de personnes. La route passe sur les coulées de 1737 et 1794. On voit le long du chemin de fer quelques restes de villas antiques. — Toute cette partie du littoral depuis Portici jusqu'à Torre dell' Annunziata a été ravagée par les courants de lave du Vésuve, et cependant les pentes du volcan, bien que sans cesse menacées de destruction, sont excessivement peuplées, à cause de leur grande fertilité. — Entre Torre del Greco et Torre dell' Annunziata, un couvent de Camaldules, situé sur une hauteur isolée, mérite d'être visité à cause de l'admirable vue dont on y jouit sur le golfe.

TORRE DELL' ANNUNZIATA, — 14 580 hab. — Fabriques de poudre, d'armes à feu, etc...— Après avoir contourné les bases occidentales du Vésuve, nous allons porter notre attention sur ce volcan célèbre.

16e APPENDICE.

Vésuve.

On y monte ordinairement depuis *Resina*; quelquefois aussi depuis Torre dell' Annunziata. On trouve au premier de ces villages des guides, des porteurs et des montures. On donne au guide 12 carlins (5 fr.). On paye à peu près autant pour un cheval ou un mulet. et 10 ou 15 fr. pour une voiture jusqu'à l'ermitage San Salvatore, où les voyageurs ne manquent pas de s'arrêter pour goûter le vin (rouge ou blanc) si connu sous le nom de *lacryma Christi*, nom que le poëte Chiabrera trouve bien lamentable pour désigner un vin si propre à éveiller la joie. La montée demande environ 2 h. depuis Resina jusqu'à l'ermitage, où les voitures arrivent par une belle route neuve; les piétons peuvent abréger en coupant les détours de la route. De l'ermitage on peut

aller à cheval jusqu'à un point situé entre la Somma et le cône du Vésuve, à une demi-heure plus loin. Mais le cône du Vésuve ne peut être gravi qu'à pied ou au moyen de porteurs. L'ascension des pentes de cendre, présentant une inclinaison de 50 degrés, est excessivement fatigante, parce que la cendre cède sous les pas; nous conseillons de gravir plutôt par les scories, sur les dures aspérités desquelles la chaussure, qu'il est bon de choisir solide, trouve un point d'appui résistant. L'ascension du cône demande environ 3/4 d'heure. Nous conseillons également de faire cette excursion de manière à se trouver au haut du Vésuve au coucher du soleil, pour y jouir du splendide spectacle du golfe et du vaste horizon, étincelant des dernières clartés du jour.

Un peu au-dessus de l'ermitage San Salvatore s'élève un édifice dont l'apparence excite la surprise au milieu d'un site si désolé, c'est un OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE.

Le VÉSUVE, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la coutrée, a une hauteur de **1200** mèt. environ. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, celui qui a été le mieux étudié; et, par une particularité bien singulière, ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille. (Le mica, les pyroxènes, les épidotes. l'augite, l'amphibole, la breislakite, l'amphigène, la néphéline, l'idocrase, les grenats, la stilbite, le lapis-lazuli, etc...)

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme **1** : 3, tandis que pour le Pichincha, au Pérou, il est comme **1** : **10**, et pour le pic de Ténériffe comme **1** : 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon M. de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Spartacus fit camper son armée de **10000** gladiateurs dans le cratère. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu *des deux parties dans* lesquelles il se divise *aujourd'hui* : **1°** le cône volcanique, *ou Vésuve* proprement dit; **2°** la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire, à parois abruptes du côté intérieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la Somma et le Vésuve est une vallée de 500 mèt. de large (*Atrio del Cavallo*). On pense généralement que la Somma est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le Naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabiæ, Herculanum et Pompeï, non sous des torrents de lave, car il paraît que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la Somma, et qui existaient auparavant, comme dans toute la Campanie; car « le Vésuve, dit M. Beudant n'en a jamais produit un atome. » Ainsi se trouverait justifiée la justesse de l'expression *ruina montis* de la lettre écrite à Tacite par Pline le Jeune, lettre qu'on aimera à se rappeler en visitant le théâtre du désastre, et dont à cette intention nous reproduisons ici en partie la traduction[1].

[1] Pline le Naturaliste était alors à Misène, où il commandait la flotte. Sa sœur, mère de Pline le Jeune, appela son attention sur un nuage de forme extraordinaire qui s'élevait au-dessus du Vésuve. Pline fit préparer un navire pour aller étudier de plus près le phénomène, et porter à des amis, habitant le pied de la montagne, un secours qu'ils réclamaient. Malgré les cendres et les pierres calcinées qui tombaient sur son navire, il aborde à Stabiæ, rassure son ami Pomponianus, se fait porter au bain et soupe avec l'apparence de la gaieté. « Ensuite, dit Pline le Jeune (l. IV, 16), il se coucha et dormit profondément, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration... Cependant la cour par où on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et, pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort et va rejoindre Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Ils délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison ou s'ils erreront dans la campagne ; car les maisons étaient ébranlées par des violents et fréquents tremblements de terre... Ils attachent des oreillers sur leurs têtes, comme un rempart contre les pierres qui tombaient. Le jour se levait ailleurs, mais autour d'eux régnait la plus sombre et le plus épaisse des nuits, interrompue par différentes clartés. On s'approcha du rivage; la mer était toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu,

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. C'est une lave porphyrique d'amphigène et de pyroxène à strates épaisses, placées les unes au-dessus des autres et traversées par de nombreux filons de la même matière. Les cristaux d'amphigène sont au contraire très-rares dans les laves modernes du Vésuve, en général beaucoup plus scoriacées. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquilles fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption, dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — On trouve dans Procope et dans Cassiodore des indications de laves coulant dans l'éruption de 512. C'est donc à tort que le P. della Torre et d'autres écrivains après lui ont cru que le Vésuve n'avait commencé à vomir des laves qu'en 1036. — Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. (Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le MONTE NUOVO, près Pouzzoles; le mont Etna, au contraire, fut en activité pendant cette période.) — Il paraît que le cratère se trouvait alors dans l'état où est aujourd'hui le volcan éteint d'*Astroni*, près de Naples. Braccini, qui visita le Vésuve un peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici : « Le volcan avait 7 à 8 kilomètres de circonférence et environ 1000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. Les parties boisées servaient souvent de refuge aux sangliers. » Le 16 décembre 1631, sept courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave elle-même. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable, et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses. » (Lyell.) On prétend que 4000 personnes périrent dans cette catastrophe.— Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours :

1660, 1682, 1694, 1701, 1707, 1712, 1717, 1720, 1728, 1730, 1737, 1751, 1758, 1760, 1766, 1767, 1770, 1775, 1776, 1779, 1784, 1786, 1790, 1794, 1804, 1805, 1806, 1809, 1811, 1813, 1817 1820, 1822, 1828, 1831, 1834, 1838, 1845, 1847, 1850, 1855. — Au commencement du mois de juin 1858, une nouvelle éruption a eu lieu. Le cratère supérieur du Vésuve s'est affaissé d'environ 60 mèt. — Dans l'éruption de 1861, qui a commencé le 8 décembre par une série de fumerolles, l'acide carbonique qui se dégageait de la mer a tué un grand nombre de poissons. Le sol de Torre del Greco, détruit en partie par l'éruption, s'est soulevé de 1 mèt. 12 cent. — En ce moment, février 1865, on signale une nouvelle éruption du Vésuve et de l'Etna. Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux

demanda de l'eau froide et en but deux fois. Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche mettent tout le monde en fuite et forcent mon oncle à se lever. Il se lève, appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort, suffoqué, comme je l'imagine, par cette épaisse fumée. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et haletante. Lorsque la lumière reparut (3 jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier sans blessure... Son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort. » — Pline le Jeune, alors âgé de 18 ans, retenu par ses études, avait refusé d'accompagner son oncle. Sa mère, éveillée pendant la nuit par la violence du tremblement de terre, se précipita dans sa chambre. Ils s'assirent dans la cour, et il se mit à lire Tite-Live et à en faire des extraits. Mais, craignant d'être écrasés par la chute des murs, ils s'enfuirent dans la campagne. « Le rivage s'était étendu ; beaucoup de poissons demeuraient à sec sur le sable, une nuée noire et horrible s'ouvrait, déchirée par des sillons de flammes semblables à des éclairs... Elle s'abaisse sur la terre, couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Caprée et nous cache la vue du promontoire de Misène... J'étais soutenu par cette pensée triste et *consolante à la fois, que tout l'univers périssait avec moi.* » (Liv. VI, 20)

de l'éruption de 79, qui engloutit Herculanum et Pompeï, néanmoins elles entraînèrent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve. Des torrents de lave ont plusieurs fois traversé Torre del Greco. Nous avons parlé des désastres de l'éruption de 1631. En 1737, la lave traversa Torre del Greco et atteignit la mer. En 1794, ce village fut traversé par un autre courant de lave qui y fit périr plus de 400 personnes. Elle enveloppa les maisons d'une masse de 12 à 40 pieds d'épaisseur, et s'avança, sur une largeur de près de 1000 pieds, de 350 pieds dans la mer. Le courant de lave, qu'on peut encore examiner sur les lieux, ne mit que 6 h. pour descendre du cratère à la mer. En vain a-t-on voulu engager les habitants à ne pas rebâtir dans une localité si menacée. La beauté de la situation et la fertilité du sol, qui ne tarde pas à se recouvrir d'une riche végétation, destinée à être incendiée de nouveau quelques années après, explique seule cette insouciance de l'homme sous les menaces de la nature. Cette insouciance est telle, qu'il y a même une poudrière à Torre dell' Annunziata.

Les sources et les puits qui tarissent subitement sont considérés comme des indices précurseurs d'une éruption. On prétend que les reptiles sortent de terre et que les animaux témoignent de l'inquiétude. La fumée, s'il en sortait du cratère, augmente considérablement, elle s'épaissit et se mêle de cendres; elle s'élève du cratère sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3000 mèt., et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres ponces, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. Elles durèrent douze jours dans l'éruption de 1822, observée par M. de Humboldt. La vapeur d'eau chaude, lancée à la hauteur de 3000 mèt., se condense dans une atmosphère plus froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tous sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre, distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant 1 mèt. cube jusqu'à la hauteur de 1200 mèt. Quelquefois les éruptions se bornent à ces phénomènes. Ordinairement la lave s'élève dans l'intérieur du cratère, déborde par-dessus et se répand en nappes brûlantes sur les flancs de la montagne. Parfois aussi, sous l'influence de la pression intérieure, la montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On a observé, en 1819, à l'Etna, un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avançait encore sur une pente considérable en parcourant un mètre environ par heure. On estime la vitesse ordinaire de la lave à sa sortie du cratère du Vésuve à 1000 mèt. par heure. La chaleur est variable : on a trouvé dans la lave des arbres à peine carbonisés. A la suite des éruptions, il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves; et dans les souterrains et les caves; et ce phénomène est désigné sous le nom de mofettes (*mofete*). En 1822 il se manifesta quarante jours après l'éruption. En 1794 il fit périr beaucoup de personnes qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement. — Lorsque nous visitâmes le Vésuve quelques mois seulement après la violente éruption de février 1850, qui avait entièrement bouleversé la forme du sommet après avoir traversé le plateau, hérissé de petits cônes fumants, où était auparavant l'ancien cratère, nous contournâmes les bords du nouveau cratère aux parois intérieures tapissées de soufre, et d'où s'échappaient une quantité de fumeroles. Du fond du gouffre s'élevait une légère colonne de fumée, faible indice du feu souterrain qui quelques mois avant avait causé de si terribles ravages. Il semblait qu'on eût pu descendre au fond du sombre entonnoir. Mais ses cendres, refroidies en apparence, enflammaient un bâton qu'on y plongeait à moins d'un mètre au-dessous du bord où les pieds posaient.

Herculanum.

Valery conseille avec raison de ne visiter les restes de cette ville enfouie sous terre

qu'après s'être familiarisé, en visitant les ruines de Pompeï, avec la distribution des monuments antiques. C'est à *Resina* (*V.* p. 376), qu'on y descend ; on donne 2 fr. aux guides qui fournissent des torches.

HERCULANUM (ERCOLANO) est, avec POMPEÏ et STABIÆ, une des villes englouties par l'éruption de l'an 79 (*V.* p. 377). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. Celle d'Herculanum, recouverte aujourd'hui par Portici et Resina, et bâtie sur une coulée de lave trachytique, probablement contemporaine de la *Somma*, fut ensevelie sous une masse de cendres embrasées qui ont calciné les objets sur certains points, ou qui, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. Toute la matière qui y remplit l'intérieur des édifices y a été évidemment introduite à l'état de limon. Mais les couches supérieures des dépôts ont été recouvertes de coulées de lave à des époques postérieures. Le nom d'Herculanum a disparu depuis l'éruption de l'an 472. M. Hamilton y a compté six couches superposées provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit-on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 34 mèt. Herculanum, ainsi que Pompeï, était un port de mer. « L'accroissement de la terre ferme est dû au comblement du lit de la mer par des matières volcaniques et non à un exhaussement du sol, car on n'y observe aucun changement dans le niveau relatif du sol et de la mer. A Herculanum, aussi bien qu'à Pompeï, le petit nombre de squelettes qu'on a trouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir chercher en partie leurs effets. »

Herculanum (nom dont l'étymologie la plus probable se rattache à celui d'Hercule) remontait à une haute antiquité. Colonie pélasgienne, il appartint d'abord aux Osques ; les Etrusques les en chassèrent 600 ans avant Jésus-Christ. Ceux-ci furent à leur tour soumis, vers 420, par les Samnites ; enfin il devint colonie romaine et l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Il paraît avoir été une ville plus artistique que Pompeï, livrée au commerce. Les grands de Rome y avaient des villas. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de RESINA. Pendant des siècles Herculanum était resté presque oublié, lorsqu'en 1711 Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que dans un puits creusé à Resina par un boulanger on en avait trouvé en abondance ; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'il découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Pendant environ cinq ans il y recueillit des marbres, des colonnes et des statues, dont il fut ensuite obligé de rendre une partie au gouvernement. Charles III interdit aux particuliers la continuation des fouilles et ordonna, en 1738, que l'on reprît les travaux en diverses directions dans le voisinage du puits. Les fouilles furent poursuivies jusqu'en 1770, et dirigées d'une manière peu intelligente. Comme Resina et une partie de Portici s'étendent au-dessus d'Herculanum, on remplit une partie des excavations, après y avoir fait des recherches. Les fouilles, longtemps interrompues, ont été reprises de 1828 à 1837.

THÉATRE. — C'est le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir 8000 spectateurs, et il est composé de 16 rangs de gradins en travertin et de 3 rangs à l'amphithéâtre supérieur. L'orchestre pavé de marbres africains, est d'un tiers plus grand que celui du théâtre Saint-Charles. Ce théâtre était enrichi

de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles quatre statues équestres en bronze doré. — Cette visite, faite à la lueur des flambeaux au fond d'une cave, n'a d'ailleurs qu'un médiocre intérêt aujourd'hui. L'emplacement du théâtre est obstrué par des piliers massifs destinés à étayer les terres supérieures, et qui empêchent de saisir de l'œil la disposition. Il faut le reconstruire par la pensée. — Une des galeries aboutit au puits moderne par lequel pénètre la lumière. Sur l'architrave d'une des portes on lisait que *L. An. Mammianus Rufus, juge et censeur, avait construit le théâtre à ses frais;* et sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en était l'architecte.* — On voit à une voûte l'empreinte d'un masque humain, qu'Hamilton a comparé pour la netteté aux moulages obtenus avec le plâtre de Paris.

Basilique. — Cet édifice, long de 74 mètres et large de 43, avec un portique de 42 colonnes, était orné de statues en marbre et en bronze, et de peintures à fresque. Sur la place, devant la basilique, se trouvaient les deux statues équestres, aujourd'hui au musée national, de *M. Nonius Balbus*, et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui, selon une inscription, éleva à ses frais la basilique.

Outre le théâtre et la basilique, on découvrit plusieurs autre monuments publics qui furent ensuite recouverts. De 1750 à 1760 on découvrit l'importante :

Villa d'Aristide ou des Papyrus.— On y trouva le Faune ivre, les 6 célèbres Danseuses, le Faune dormant, le Mercure, l'Aristide, l'Homère, la Minerve étrusque, une quantité de bustes le groupe du Satyre et de la Chèvre (Musée secret) et une bibliothèque de papyrus (*V.* p. 360). — Les nouvelles fouilles, reprises en 1828, mirent à *découvert la :*

Maison dite d'Argus (d'après une *peinture d'Io gardée* par Argus). Elle fournit au musée de Naples un grand nombre d'objets curieux, entre autres des comestibles; mais cet emplacement avait déjà été fouillé 100 ans auparavant par le prince d'Elbeuf. — Une petite plante semée, du temps de Titus, dans le jardin de cette villa, poussa de nouveau, et se couvrit de fleurs.

Les rues d'Herculanum sont droites, pavées de dalles de lave et bordées de trottoirs. Les maisons particulières, distribuées comme à Pompeï, sont à un seul étage.

Pompeï.

On s'y rend de Naples par le chem. de fer, qui, à Torre dell' Annunziata, s'embranche et se dirige vers la Cava, Salerne et Eboli. On descend à la station de Pompeï même. Il y a une auberge dans le voisinage (hôtel Diomède). — A moins d'une autorisation spéciale, on ne peut visiter Pompeï sans être accompagné d'un des guides établis par l'autorité pour conduire les voyageurs. — Depuis le commencement de l'année 1863, on a établi, à l'entrée de Pompeï, un tourniquet pour compter les visiteurs; on paye 2 fr. d'entrée par personne. Il y a défense absolue de rien donner aux guides, et menace de destitution pour ceux qui accepteraient une rétribution. Cette défense est affichée partout dans toutes les langues. — Le dimanche, l'entrée est libre et gratuite.

Une demi-journée suffit pour visiter Pompeï, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un premier et rapide examen.

Bibliographie.

Pompeianarum antiquitatum historia, recueillie et annotée par Jos. Fiorelli, directeur des fouilles de Pompeï (Naples, 1860-1864).

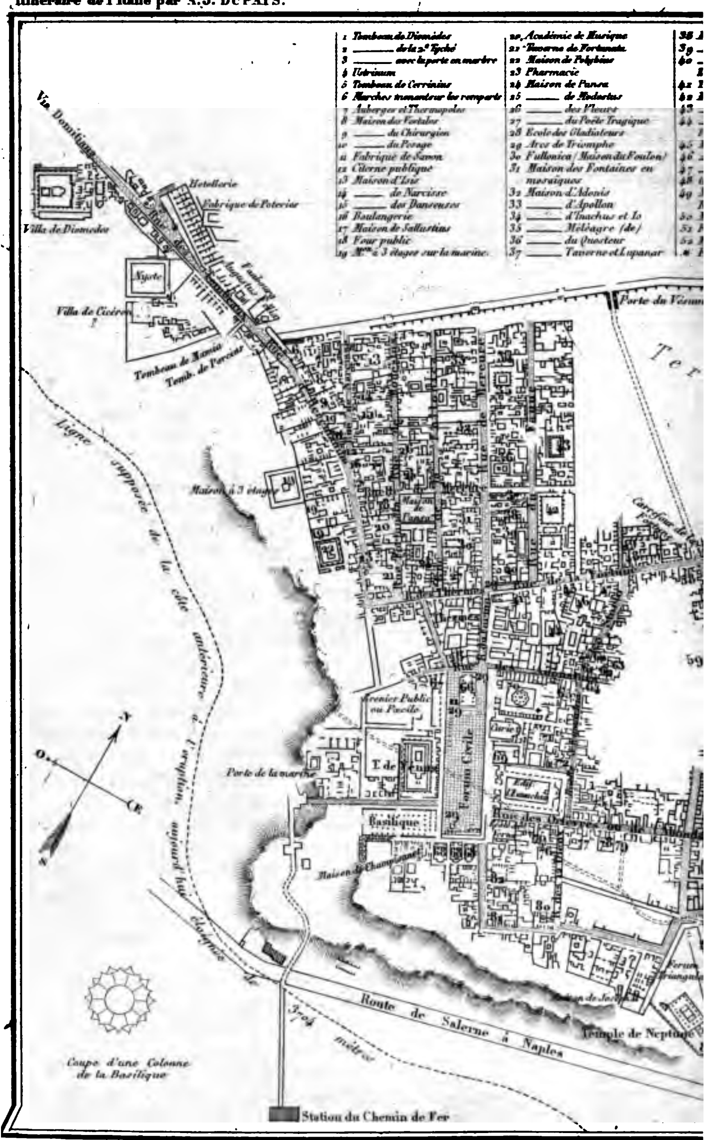
Cette importante publication est le journal inédit des fouilles de Pompeï, depuis sa résurrection jusqu'en 1860, rédigé au jour le jour, depuis plus de 100 ans, par tous ceux qui les ont dirigées.

Les *Ruines de Pompeï*, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte. (Paris, Firmin Didot.) 4 v. in-fol.

Le Case e i *Monumenti di Pompej disegnati e descritti*, par Niccolini, in-fol. (1855.) Ouvrage de luxe publié sous les auspices du

PLAN DE POMPEI

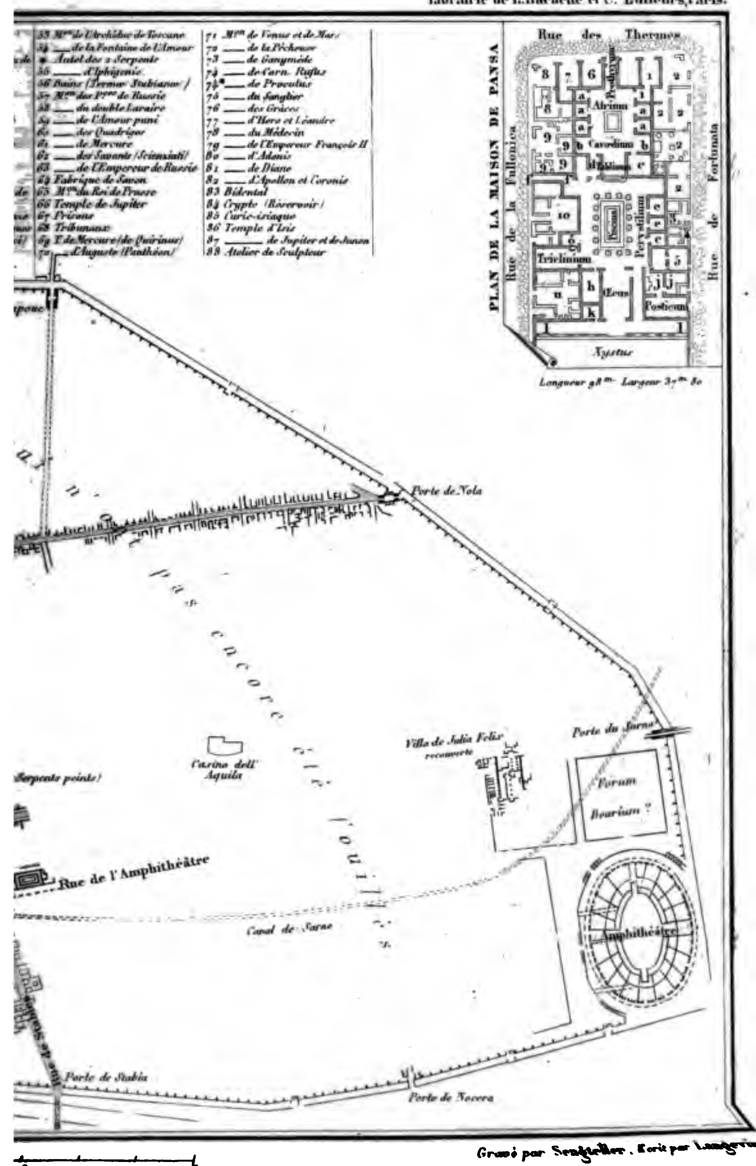
Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.



Dressé par A. H. Dufour.

100 75 50 0

Balle Imp. r. Pompée 7, Paris.


ES DERNIÈRES FOUILLES
Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.
55 Mon de l'Archiduc de Toscane
54 ___ de la Fontaine de l'Amour
Autel des 2 Serpents
55 ___ d'Iphigénie
56 Bains (Termæ Stabianæ)
57 Mon des Pces de Russie
58 ___ du double Laraire
59 ___ de l'Amour puni
60 ___ des Quadriges
61 ___ de Mercure
62 ___ des Savants (Scienziati)
63 ___ de l'Empereur de Russie
64 Fabrique de Savon
65 Mon du Roi de Prusse
66 Temple de Jupiter
67 Prisons
68 Tribunaux
69 T. de Mercure (de Quirinus)
70 ___ d'Auguste (Panthéon)
71 Mon de Vénus et de Mars
72 ___ de la Pêcheuse
73 ___ de Ganymède
74 ___ de Carn. Rufus
74* ___ de Proculus
75 ___ du Sanglier
76 ___ des Grâces
77 ___ d'Hero et Léandre
78 ___ du Médecin
79 ___ de l'Empereur François II
80 ___ d'Adonis
81 ___ de Diane
82 ___ d'Apollon et Coronis
83 Bidental
84 Crypte (Réservoir)
85 Curie-isiaque
86 Temple d'Isis
87 ___ de Jupiter et de Junon
88 Atelier de Sculpteur
PLAN DE LA MAISON DE PANSA
Rue des Thermes
Rue de la Fullonica
Rue de Fortunata
Prothyrum
Atrium
Cavædium
Peristilium
Piscina
Triclinium
Œcus
Posticum
Xystus
Longueur 98m. Largeur 37m. 80
Porte de Nola
pas encore été fouillés
Porte du Sarno
Villa de Julia Felix recouverte
Casino dell' Aquila
Forum Boarium ?
Serpents peints)
Rue de l'Amphithéâtre
Canal de Sarno
Amphithéâtre
Rue de Stabia
Porte de Stabia
Porte de Nocera
Gravé par Sendtelber. Ecrit par Langevin.

gouvernement napolitain; encore inachevé.

Antichità di Ercolano e Pompej (Naples, 1755-1792). 9 v. in-fol.

Memorie della Reale accademia Ercolanense di Archeologia di Napoli. Recueil commencé en 1822. 9 v. in-4°.

Herculanum et Pompeï, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré. (Paris, Firmin Didot.) 7 v. in-4, avec 700 pl. 112 fr. — Le 8° v. contient le musée secret.

Pompeia, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum. (Paris, Baudry, 1855.) 1 v. gr. in-8, avec un grand nombre de grav. sur bois, 10 fr.

Il serait à désirer que l'auteur mît son travail au courant des dernières découvertes. Ce serait le meilleur *vade mecum* du voyageur,

The topography, edifices and ornaments of Pompei, par William Gell. 4 vol. in-8° (Londres, 1824-32).

Pompeï, par Will. Clarke, architecte. (London, Nattali, 1849.) 2 v. in-18, avec un grand nombre de grav. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Pompeï et les Pompéiens, par Marc Monnier (Paris, Hachette, 1864), 1 v. in-18.

Petit livre exact, d'une lecture très-agréable, et au courant des découvertes récentes.

Monumenta epigraphica Pompeïana, par J. Fiorelli (Naples, 1854) « Il n'a paru que le premier volume de ce magnifique ouvrage. »

[Pompeï est la plus grande curiosité de l'Italie, on pourrait dire du monde! On s'y retrouve au milieu du monde antique, non de cette antiquité morte entrevue à travers les textes des livres, les doutes et les conjectures des érudits, mais de l'antiquité dans sa réalité matérielle. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1800 ans. L'on peut errer dans ses rues; visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices; pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières; retrouver dans les caves (maison de Diomède) les amphores de la dernière vendange; voir sur les murailles les comptes des cabaretiers (Taverne, plus loin), les inscriptions[1] et les caricatures crayonnées par les passants; et sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée. L'illusion est si vive, si présente, qu'on oublie involontairement les 18 siècles qui vous séparent de cette population disparue, et l'on s'imaginerait volontiers qu'il faut se hâter de profiter de la solitude momentanée de la cité, et que les habitants vont y revenir. — Une chose toutefois fait défaut à l'illusion. Les objets mobiliers, au lieu d'avoir été conservés à leur place, ont été transportés au musée de Naples. Evidemment c'est la ville de Pompeï elle-même qui eût dû être son propre musée. Avec quel profond intérêt on retrouverait ces statues, ces

[1] Voici quelques-unes de ces inscriptions; l'amour en est souvent le prétexte: Ah peream! sine te si Deus esse velim. « *Que je meure, si jamais sans toi je consentais à devenir même un dieu!* » — Les mots suivants sont signés d'un nom illisible:

Candida me docuit nigras odisse puellas.

« La blancheur de ma maîtresse me fait détester les brunes. » On lit au-dessous:

Oderis et iteras.
Scripsit Venus Physica Pompeiana.

« Tu les détestes, mais tu y reviens volontiers. Signé la Vénus de Pompeï. » On lit sur les murs de fréquentes déclarations d'amour: « *Augé aime Arabienus.* — *Methé, fille de Cominié la comédienne, aime Chrestus.* » — Tantôt c'est un plaisant qui parodie le style lapidaire, et annonce que: « *Sous le consulat de L. Nonius Asprenas et d'A. Plotius, il lui est né un ânon;* » ou bien quelque esclave condamné à la meule et ayant fini sa peine qui dessine un âne tournant la meule, et écrit au-dessous:

Labora, aselle, quomodo laboravi;
Et proderit tibi.

« Travaille, ânon, comme j'ai travaillé; cela te fera du bien. » — Ces inscriptions sont souvent injurieuses et obscènes. En voici une que l'on a rapprochée du fameux *Credeville, voleur*, qui a si longtemps couvert les murs de Paris. « Oppi embolari, fur, furuncule. » « Oppius le *portefaix est un voleur, un filou.* » — On trouve dans ces inscriptions des citations de Virgile, d'Ovide, de Properce; et, circonstance singulière à noter, pas une d'Horace. — Plusieurs publications ont été consacrées à ce genre d'inscriptions vulgaires gravées à la pointe sur les édifices de Pompeï. V. l'ouvrage de M. Fiorelli, cité plus haut; et *Pompeïan inscriptions*, par Wordsworth (Londres, Murray, 1846.) Le recueil le plus récent et le plus complet est celui du R. P. Garrucci (Bruxelles, 1 vol. in-4°). — On n'a point trouvé de papyrus à Pompeï.

peintures, ces meubles, dans les maisons auxquelles ils étaient destinés! Malheureusement cette disposition si simple et si naturelle était irréalisable. La surveillance d'un musée aussi étendu eût été impossible. Il a fallu y renoncer par crainte, non-seulement des vols de bas étage, mais encore des détournements de la part de certains touristes maniaques, appartenant aux classes élevées, et dont la conscience pervertie, qui se révolterait à l'idée de s'approprier un objet appartenant à un seul, ne se fait aucun scrupule de s'approprier ce qui appartient à tout le monde. — Grâce à la nouvelle et intelligente direction de M. Fiorelli, quelques collections spéciales réunies à Pompeï, formeront désormais sur les lieux mêmes un musée plein d'intérêt et conservant une unité, qui s'évanouit au milieu de l'immense variété d'objets de toute provenance du musée national de Naples. D'un autre côté les fouilles sont aujourd'hui poussées avec une activité qui contraste de la manière la plus heureuse avec la honteuse indifférence du précédent gouvernement. (On se propose de découvrir l'espace compris entre la rue de Stabies (*V.* le plan) et l'amphithéâtre.) Un grand nombre de travailleurs sont occupés journellement à enlever des amas de cendres durcies qui recouvrent les édifices; et les déblais sont transportés au loin dans la direction de la mer, au moyen d'un chemin de fer. — On a découvert dans ces dernières années des objets d'art précieux, parmi lesquels une statuette en bronze de Silène. On les voit au musée de Naples.]

Pompeï, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de l'an 79 de l'ère chrétienne, avec Herculanum et Stabies, était bâtie au pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachyte, à l'extrémité d'un promontoire baigné des *deux côtés par* la mer, et à l'embouchure *du Sarno. Cette* ville très-antique est, selon quelques-uns, d'origine phénicienne, et alors on fait venir son nom du syriaque : Pum peeah (bouche d'un fourneau ardent); selon d'autres, son nom viendrait de Πομπεῖον, au pluriel Πομπεία, qu'on traduit par entrepôt [?]. On a consacré de très-gros livres à la recherche de ces puérilités. Cette ville fut tour à tour occupée par les Osques, les Tyrrhéniens, les Samnites; elle finit par devenir une colonie romaine sous la dictature de Sylla, qui la punit d'avoir embrassé le parti de Marius. Auguste établit des vétérans dans un des faubourgs. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius... et où il écrivit ses *Offices*. Il s'y retira après la bataille de Pharsale. Senèque y passa sa jeunesse, et Phèdre s'y abrita contre Tibère et Séjan. Tacite (XIV, 17) raconte qu'en 59 une rixe s'éleva pendant des jeux de gladiateurs entre les habitants et ceux de Nuceria (Nocera). Beaucoup de ces derniers y furent tués. Une plainte fut portée à Néron, qui déféra l'affaire au Sénat. Celui-ci interdit les spectacles à Pompeï pendant 10 ans. La rancune semble s'être perpétuée, car, dans un dessin crayonné sur un mur (rue de Mercure), on voit d'un côté un gladiateur (ayant un casque à visière baissée comme ceux du moyen âge), qui descend les degrés de l'amphithéâtre en tenant une palme, et de l'autre deux personnages qui semblent aux prises; et au-dessous était l'inscription suivante, aujourd'hui détruite, mais conservée dans le t. IV du museo Borbonico : « Campani victores una cum Nucerinis peristis. »

En l'an 63, Pompeï fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans le moment Néron était sur le théâtre : il ne voulut pas abandonner la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants épouvantés abandonnèrent Pompeï. Ils y revinrent peu à peu, et la ville avait repris toute sa splendeur quand, le 23 novembre 79, au milieu

du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir.

La ville de Pompeï ne fut pas engloutie sous une coulée de laves, comme on pourrait le croire ; on n'en trouve pas la moindre trace dans le grand désastre de l'année 79. Le géologue français Dufrénoy, en étudiant les lieux, a reconnu que les eaux ont joué le principal rôle dans l'enfouissement d'Herculanum et de Pompeï, puisqu'une eau boueuse a pu seule s'infiltrer dans des caves fermées et les remplir en prenant son niveau. La nature de la couche sous laquelle gisent Pompeï et Herculanum justifie cette hypothèse. La masse des débris qui forme cette couche se compose presque exclusivement de matières qui ne peuvent être sorties de la bouche du volcan. On n'y retrouve point les espèces minérales qu'il vomit actuellement aux époques des éruptions. De plus, ces matières, par leur disposition, paraissent avoir été déposées par un courant d'eau. Il est donc rationnel de conclure de tout ceci : que la pluie de cendres a commencé l'enfouissement, asphyxié ou mis en fuite les habitants ; les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées sous une grêle de pierres. Les bois brûlés, les verres fondus... prouvent l'action de ces matières incandescentes vomies par le volcan. Puis l'ébranlement causé par l'incalculable violence de l'éruption ayant fait écrouler les contre-forts entourant le cratère du Vésuve, ce sont les débris de ces contre-forts qui, délayés dans des torrents d'eau, ont enseveli sous une masse boueuse Herculanum et Pompeï. Ces torrents d'eau et de cendres transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. — On y a trouvé environ 600 squelettes[1], nombre peu considérable, relativement à la population. Les habitants purent s'enfuir (*V.* Amphithéâtre, plus loin). Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 mèt. (on peut y reconnaître sept couches superposées, au-dessous de la terre végétale) et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils rebâtirent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom de Pompeï. Cette nouvelle Pompeï fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472. Ce nom ne fut pas complétement oublié, comme celui d'Herculanum ; les chroniques du moyen âge parlent de l'emplacement sous le nom de « Campus Pompeïus. » On ne peut attribuer qu'à l'indifférence le fait de la découverte si tardive de cette ville antique ; et on s'étonne qu'elle n'ait pas été faite dès 1592, lorsque l'habile architecte *Domenico Fontana*, chargé d'amener les eaux du Sarno à Torre dell' Annunziata, fit creuser un canal à travers l'emplacement de Pompeï, le forum et le temple de Vénus. La domination espagnole, qui pesait alors sur le pays, explique peut-être suffisamment cette incurie. Un siècle après, *Giuseppe Macrini* conjectura que là devait être le site de Pompeï, se fondant sur les restes de murs et des maisons entières qu'il y avait reconnus lui-même. En 1748, des paysans, travaillant à faire un fossé dans ce sol fertile et garni de vignes qui recouvre encore de nos jours une partie de la ville, découvrirent des objets d'art. Le roi Charles III, averti de cette découverte, fit pour-

[1] En 1863 des ouvriers, en fouillant une maison, découvrirent des cavités au fond desquelles apparaissaient des ossements. Ils appelèrent le directeur, M. Fiorelli, qui eut l'heureuse idée de faire couler du plâtre liquide dans les cavités, formant de véritables moules, conservant l'empreinte des victimes étouffées dans les cendres volcaniques et celle de leurs vêtements. Ces moulages, si curieux, qui reproduisent dans toute leur horrible vérité leur épouvante et les dernières convulsions de leur agonie, sont réunis dans le musée de Pompeï.

suivre les fouilles, et successivement, depuis, malgré l'insouciance d'un gouvernement inintelligent et les fréquentes interruptions des travaux, une partie de la ville de Pompeï, ensevelie depuis près de 17 siècles, reparut à la lumière. C'est surtout sous la domination française que les fouilles prirent de l'activité. L'État, alors, acheta tous les terrains qui couvraient Pompeï. En 1813, il y eut jusqu'à 476 ouvriers occupés aux fouilles. « Les Bourbons revinrent et commencèrent, dit M. Marc Monnier, par revendre les terrains achetés sous Murat; puis peu à peu les travaux, continués d'abord assez vivement, se ralentirent, furent négligés et abandonnés tout à fait. » On les reprenait de temps en temps, devant les têtes couronnées ou à la venue de quelque haut personnage à qui l'on voulait en faire une fête galante. Le tiers de la ville environ est aujourd'hui découvert (les deux autres tiers présentent un coteau couvert de vignes et de vergers); on calcule que s'il a fallu 110 ans pour obtenir ce résultat, il eût fallu encore 4 siècles pour la déblayer complétement, si on eût continué à procéder avec la même lenteur que sous les derniers gouvernements des Bourbons. « Non-seulement on ne découvrait plus rien à Pompeï, mais on n'y conservait même pas les monuments découverts. Le roi Ferdinand trouva bientôt que les 25 000 fr. consacrés aux fouilles et à l'entretien étaient mal employés; il les réduisit à 10 000, et cet argent s'égrenait en route en passant par beaucoup de mains. Par bonheur, le gouvernement italien établi par la révolution de 1860 vint mettre ordre à toutes ces négligences et à ces iniquités. » Le savant archéologue M. Fiorelli fut nommé inspecteur des fouilles. Sous son intelligente direction, les travaux, vigoureusement repris, ont employé à la fois jusqu'à 700 ouvriers; ils ont *déterré, en trois ans,* plus de trésors *qu'on ne l'avait fait* dans les trente années précédentes. Tout a été réformé, moralisé dans la ville morte; le visiteur donne 2 fr. à la porte et n'a plus à payer la suite de guides, de porte-clefs et de mendiants qui le dévalisaient autrefois.

Un petit *musée*, établi depuis peu, fournit aux curieux l'occasion d'examiner sur place les curiosités découvertes. — « Une *bibliothèque* contenant déjà les beaux livres publiés sur Pompeï, permet aux studieux de les consulter dans Pompeï même. Des ateliers, récemment ouverts, travaillent continuellement à la restauration des murs lézardés, des marbres et des bronzes. On peut y surprendre à l'œuvre l'artiste Bramante, le plus ingénieux restaurateur d'antiquités, et l'habile Padiglione, qui, avec une fidélité minutieuse, découpe un petit modèle en liége des ruines déblayées. » (Marc Monnier.)

Murailles, — découvertes en 1814. Pompeï était défendue par un double mur de 25 à 30 pieds de hauteur et renfermant un terre-plein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. De distance en distance sont des restes de tours carrées à plusieurs étages, qui servaient en même temps de poternes et paraissent plus récentes que les murs, construits d'assises horizontales de blocs de lave sans ciment. Quelques pierres sont encastrées l'une dans l'autre à queue d'aronde. On n'a pas retrouvé de murs du côté O., qui regarde la mer, soit qu'ils aient été détruits par Sylla ou Auguste, ou que la pente rapide de cette partie de la ville du côté de la mer les rendît inutiles. Ces murs ne devaient guère, à cette époque, servir que de promenade. — Les portes sont entièrement ruinées, excepté celles d'Herculanum et de Nola.

Rues. — Elles sont droites en général et très-étroites, afin de les rendre moins accessibles au soleil; un grand nombre le sont tellement, qu'on peut

les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler ; on voit encore les traces des ornières. Elles sont irrégulièrement pavées en laves, comme la voie Appienne, et bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie. Il y a aussi des marches en pierre pour monter à cheval. — On a découvert récemment une source d'eau vive au fond d'un puits de 25 mèt. 20 de profondeur. Indépendamment des puits et des citernes, un aqueduc, aujourd'hui disparu, fournissait sans doute de l'eau à la ville de Pompeï fort élevée au-dessus de la rivière. La plupart des rues étaient ornées de fontaines, alimentées par l'eau qu'amenaient des canaux en maçonnerie qui se distribuaient dans les édifices publics ou les maisons particulières au moyen de conduits en plomb. — On retrouve aussi dans certaines rues des inscriptions rappelant notre : *Défense de déposer aucune ordure*. Mais le latin, qui, dans les mots, brave l'honnêteté, est plus explicite ; telle est cette inscription dans une petite rue près du Forum :

Duodecim Deos et Dianam et Jovem
Optimum maximum habeat iratos
Quisquis hic minxerit aut cacaverit.

MAISONS. — L'architecture qui règne à Pompeï dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont que deux étages. Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Les pièces étant groupées autour de deux cours, s'ouvrant l'une derrière l'autre, la façade était peu développée, comparativement à la profondeur de la maison. Il faut se rappeler que la ville de Pompeï, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville neuve et rebâtie peu de temps avant l'éruption qui l'a engloutie ; elle avait été ruinée par les tremblements de terre qui précédèrent ce dernier cataclysme. Cette circonstance lui a enlevé son caractère archaïque, et a contribué à la monotomie de ses constructions refaites à la hâte. Des colonnes primitivement doriques ont été rhabillées à la corinthienne au moyen d'un replâtrage de stuc. On pourrait dire que Pompeï est une ville de stuc, tant le revêtement des édifices y tient de place : Les maisons, qui ne réalisent aucune de nos idées modernes de comfort, accusent dès l'abord la différence entre nos habitudes et celles des anciens. La vie, tout extérieure, se passait au forum, sous les portiques, dans les basiliques, les palestres, le gymnase, les bains...

La disposition principale des maisons de Pompeï (*V.* le plan de la maison de Pansa, au PLAN DE POMPEÏ) consiste en deux cours intérieures environnées de portiques et d'appartements ; l'une, l'*atrium*, espèce de forum destiné à recevoir les visiteurs et les étrangers ; l'autre, le *peristylum*, approprié à la vie privée et domestique. C'est là le type de la maison romaine correspondant à la double vie privée et publique des citoyens. Les dispositions variaient d'étendue et d'importance selon la fortune des propriétaires. Les principales étaient les suivantes : — le *prothyrum* ou vestibule, ayant une porte d'entrée sur la rue (quelquefois sur un portique où attendaient les clients), et une seconde porte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. L'*atrium* était une salle carrée, dont le plafond laissait au centre une ouverture (*compluvium*) donnant du jour à la cour et livrant passage aux eaux pluviales, qui étaient reçues dans un bassin carré (*impluvium*) situé au milieu. Le portique autour de la cour était désigné sous le nom de *cavædium*. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres à coucher (*cubicula*) éclairées par la porte et remarquables par leur petitesse. Au fond de l'atrium était le

tablinum, salle d'audience où l'on conservait les images des ancêtres et les archives de la famille. De chaque côté deux pièces appelées ailes, *alæ*, avaient en partie la même destination. Ce souvenir religieux de la famille, propre à l'antiquité et aux peuples de l'Orient, contraste avec notre insouciance et notre oubli rapide des ancêtres au delà de la seconde génération. Le tablinum servait quelquefois de pièce de communication entre l'atrium et le péristyle ; cette communication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*. — Le *peristylum* était une cour ouverte à l'air au milieu, et entourée d'un portique à colonnes, servant d'abri pendant la pluie. Au centre était un petit parterre orné de fleurs. Un mur à hauteur d'appui, *pluteus*, s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient les appartements intérieurs ; entre autres la salle à manger, désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leur repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'atrium. Au fond du péristyle était l'*œcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation; la *bibliothèque*; la *picanotheca* ou galerie de tableaux ; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques ; la salle de bains. Tout au fond était un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xystus*. On y voyait des fontaines (beaucoup sont en rocailles et en coquillages) et des statuettes. C'est là qu'était sous des treilles le triclinium d'été. — Enfin une petite pièce de dégagement, au fond de la maison, *posticum*, permettait de sortir dans la rue et de se dérober aux importuns. — La séparation entre l'appartement des hommes, *andronitis*, et celui des femmes, *gynecæum*, était plus ou moins complète. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. Là se trouvait le *venereum*, mot dont l'analogue serait chez nous le mot boudoir, qui ne le traduit nullement. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves, qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cœnacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en plomb (que nous nous rappelons avoir vus à un 1er étage) y conduisaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompeï ni à Herculanum ; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux. — L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable : même dans les auberges, les squelettes des chevaux gisaient dans les cours. — On a fait la remarque que dans la partie jusqu'ici découverte de la ville, il n'y a point de maisons pouvant être considérées comme appartenant à la classe pauvre. Les fouilles de l'avenir feront connaître si un quartier particulier de Pompeï était affecté à la classe inférieure. Il nous semble toutefois que les petites boutiques et les maisonnettes qui avoisinent la porte de Nola (*V.* plus loin) semblent indiquer un quartier qui devait répondre en partie à ces nécessités. — Au lieu de numéros sur les maisons, une inscription en lettres rouges ou noires indiquait le nom du propriétaire. — D'autres inscriptions remplaçaient nos écriteaux de location.

Voici une de ces inscriptions, trouvée

sur un édifice près l'amphithéâtre : IN PRÆDIIS JULIÆ SP. F. FELICIS LOCANTUR BALNEUM VENERIUM ET NONGENTUM TABERNÆ PERGULÆ CŒNACULA EX IDIBUS AUG. PRIMIS IN IDUS AUG. SEXTAS ANNOS CONTINUOS QUINQUE. S. Q. D. L. E. N. C. : *A louer, dans les domaines de Julia Felix, fille de Spurius, du 1er au 6 des ides d'août, un bain, un venereum,* 900 *boutiques et étaux* (ou échoppes), *et pièces au 1er étage* (sans doute pour le logement du marchand), *pour cinq années consécutives*. On avait interprété les lettres S. Q. D. L. E. N. C., par : SI QUIS DOMI LENOCINIUM EXERCEAT NON CONDUCITO, c'est-à-dire (avec la condition d'usage que) *si l'on y établit un lieu de prostitution, le bail sera résilié.* Clause intéressant la moralité et la pudeur, assez singulièrement placée dans une annonce de location, qui semble afficher tout autre chose que des scrupules à cet égard! Comme nous exprimions à cet égard nos doutes à M. Fiorelli, il voulut bien nous faire connaître l'interprétation très-probable, de ces lettres, publiée par lui dans le *Bulletin de Minervini :* SI QUINQUENNIUM DECURRENT LOCATIO ERIT NUDO CONSENSU. *après les cinq années écoulées la location continuera par simple consentement.* C'est la continuation du bail qu'on appelle en jurisprudence : par tacite réconduction. On en a encore proposé une autre qui nous semble beaucoup moins plausible (et en la joignant à une autre phrase : A SVETTIUM VERUM, Æ.), Si quis dominum loci *ejus* non cognoverit, adeat Svettium Verum ædilem : *si l'on ne connaît pas le propriétaire, s'adresser à Sveltius édile.*

Les maisons, même des riches propriétaires étaient entourées de *boutiques*, dans lesquelles ceux-ci faisaient vendre leurs denrées (usage encore subsistant aujourd'hui dans certaines parties de l'Italie), ou qu'ils louaient et dont ils tiraient un bon revenu. Ces boutiques, très-petites, s'ouvraient sur la rue, dans laquelle se tenaient les acheteurs. Un très-petit nombre avaient des pièces de derrière ou au 1er étage. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. Le nom du marchand était *en lettres rouges* au-dessus de la boutique. *Parmi les peintures* servant d'enseigne, on signale 2 hommes portant une amphore, pour un marchand de vin ; 2 hommes combattant, pour une école de gladiateurs ; un maître d'école avait pour enseigne, peu engageante, la représentation d'un pédagogue fouettant un jeune garçon hissé sur les épaules d'un autre.

Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures, et c'est là un des traits singuliers de la physionomie de Pompeï, que cette profusion de décorations régnant partout. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air, et un certain nombre a péri. On a essayé de recouvrir d'un verre celles que l'on veut laisser sur place ; mais l'éclat que leur avait conservé le Vésuve, le soleil ne tarde pas à l'enlever.

Quelle que soit la profusion des peintures décoratives de Pompeï, M. Marc Monnier a pu dire avec raison qu'il n'y a ni style pompeïen, ni artistes de l'endroit portant un nom connu ; en revanche, il signale un éclectisme facile, trahissant la décadence ou la stérilité du temps. Mais il faut se rappeler que cette localité était un simple municipe, une bourgade sans importance par rapport à Naples ; quelque chose comme St-Denis, Sceaux ou St-Cloud, par rapport à Paris. Si les maisons des ces dernières villes venaient à être ensevelies par un cataclysme, quelles rares et mesquines trouvailles en fait d'objets d'art elles réserveraient aux découvreurs futurs ! Quelle triste infériorité, sous ce rapport, de notre civilisation moderne mise en regard de l'antiquité ! — Si les découvertes ont été d'une grande valeur au point de vue de l'art, elles ont été nulles jusqu'ici au point de vue de la littérature et des livres.

Après ces renseignements préliminaires, nous allons procéder à l'indication des principaux édifices, avec l'année de leur découverte. Les noms par lesquels on les

désigne sont empruntés pour la plupart aux objets d'art qu'on y a découverts.

N. B. — Notre description de Pompeï commence par la *villa Diomède*, la *rue des Tombeaux*, et en entrant dans la ville par la *porte d'Herculanum*. — L'on fera bien, avant d'aller visiter Pompeï, d'étudier le PLAN, en s'aidant de la description, de manière à arriver sur les lieux déjà familiarisé avec la topographie, et aussi afin de connaître l'emplacement des dernières fouilles, qui s'accomplissent aujourd'hui journellement et qui ne peuvent encore trouver place dans la présente description.

N. B. — Notre plan de Pompeï ne contient pas le tracé des dernières découvertes à partir de l'année 1864.

La principale entrée de Pompeï est située dans un de ses faubourgs, déblayé de 1812 à 1814 et nommé *Augustus Felix*, de la colonie fondée par Auguste et Sylla. Les tombeaux qui bordent la route lui ont fait donner le nom de RUE DES TOMBEAUX. Dans cette rue un riche Pompeïen avait sa maison de plaisance.

VILLA DE DIOMÈDE — (1771-75), une des plus vastes habitations de Pompeï, offre un rare exemple d'une maison à trois étages non superposés, mais à différents niveaux, sur la déclivité de la colline. C'est un spécimen unique de villa suburbaine. Son nom lui a été arbitrairement donné d'après un tombeau de M. Arrius Diomède, un des affranchis de Tibère et maire du faubourg, trouvé à côté (*V.* l'alinéa suivant). On arrive à la porte d'entrée par 7 marches flanquées de 2 colonnes, et on entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g., une antichambre (*procœton*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*). On y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux. Les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On a trouvé des restes de carreaux de vitre[1]. Dans l'angle formé entre le portique et sa façade sont les diverses salles destinées aux bains froids et aux bains de vapeur, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes les autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut voir encore des amphores (on y a trouvé les restes du vin desséché par le temps) rangées et à moitié ensevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la vendange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva, près de la porte, les squelettes de 17 personnes qui y cherchèrent un refuge et y furent probablement suffoquées. Elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leur corps et les différentes parties de leurs vêtements. Malheureusement, lors de la découverte, on s'aperçut trop tard de la perfection de ces empreintes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples *V.* p. 351), porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés (*V.* p. 361), semblent avoir appartenu principalement à des femmes. Deux squelettes d'enfants avaient

[1] On ignorait par quels procédés les anciens pouvaient obtenir des plaques rectangulaires dont plusieurs mesurent 72 centimètres sur 54. Un habile manufacturier, M. Bontemps, a pu reconnaître, à la présence des bulles d'air et d'après quelques autres particularités décisives, que ces vitres sont le résultat d'un simple coulage. « L'analyse chimique a démontré un fait très-curieux, c'est la presque identité de composition de ces vitres et de nos vitres actuelles. Un chimiste a trouvé le verre des carreaux de Pompeï ainsi composé : silice, 69 ; chaux, 7 ; soude, 17 ; alumine, 3. Or, l'analyse du verre à vitre faite par M. Dumas et citée dans son ouvrage, donne : silice, 68 ; chaux, 9 ; soude, 17 ; alumine, 4. »

encore des restes de blonde chevelure. Près de la porte du jardin on trouva deux squelettes, dont l'un, tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

TOMBEAUX. — Dans la rue en face de la villa précédente est le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomedes* (1774) (nº 1 du plan), affranchi de Livia (?) et magistrat du faubourg ainsi que l'indiquent les faisceaux. Ils sont représentés renversés en signe de sa mort. — Tombeaux de *Gratus*, de *Salvius* et de *Servilia;* de *Ceius Menomachus*, et du duumvir *Labéon;* des deux *Libella*, élevé par Alleïa Decimilla, prêtresse de Cérès, à son fils et à son mari. — A l'embranchement des routes, *tombeau souterrain* (nº 3). remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. Le caveau voûté, éclairé par une lucarne, contenait des vases remplis de cendres. — En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum* (nº 4), lieu où l'on brûlait les corps. — De l'autre côté de la rue, à dr. en allant vers la porte de la ville, sont des monuments funéraires mieux conservés et plus intéressants. A côté de l'entrée de la villa de Diomède est un *triclinium*, où se célébrait le repas funèbre (*silicernium*). Il est entouré sur trois côtés d'un mur décoré d'arabesques. — *Tombeau de Nævoleia Tyché :* cette affranchie de Julie le fit faire de son vivant pour elle et le magistrat C. Munatius et pour ses affranchis et affranchies. Ce tombeau remarquable a des bas-reliefs intéressants ; entre autres, un navire avec les matelots carguant la voile. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siége d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius. — *Tombeau de Nistacidius* et *de sa famille.* — *Tombeau de Calventius Quietus* (1813) ; monument d'un beau style ; bas-reliefs. On y voit le *bisellium.* — *Tombeau rond* (1812) ; tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Les petites pyramides aux angles du mur sont décorées de bas-reliefs en stuc. Un des sujets représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant. Mazois suppose que cette touchante composition se rapporte à la découverte du corps d'un enfant qui avait péri dans le tremblement de terre. — *Tombeau d'Aricius Scaurus*, le plus beau monument de la rue, après ceux de Nævoleia et de Calventius ; curieux par les bas-reliefs (auj. disparus) représentant des scènes de chasse et des combats de gladiateurs, qui ont fourni des renseignements précieux sur ces jeux cruels, si en vogue chez les Romains. Une figure de gladiateur combattant un ours avec une épée d'une main et un voile de l'autre, à la manière des combats de taureaux qui ont lieu de nos jours en Espagne, fournit une date pour ce monument ; car Pline (VIII, 16) dit que le voile ne fut pas employé dans les combats contre les animaux avant le règne de Claude.

Près de là (nº 2 du plan), une tête en marbre avec l'inscription suivante : *Junoni Tyches Juliæ Augustæ Vener.*, a donné lieu à de longues dissertations. *Junoni* signifie sans doute *au Génie protecteur* de Tyché. (C'était une sorte d'ange gardien, qui veillait sur l'individu, naissait et mourait avec lui. Sénèque, ép. 110 ; Tibulle VI, 6, 1.) Le mot *venerea* soulève de plus grandes difficultés. On veut que cette Tyché ait été l'entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste. [Quel qu'ait été le laisser-aller des mœurs antiques, nous pensons qu'il y a là une fausse interprétation. Les souillures de la vie ne sont pas des titres à inscrire sur un tombeau placé à la porte d'une ville. La difficulté disparaît si, comme le pense M. Fiorelli, le mot venerea e

un nom de femme, nom qui pouvait être fréquent à Pompeï, dont la *patrone* était Vénus, comme celui de *Gennaro* est très-répandu à Naples, qui a pour patron *san Gennaro* (saint Janvier).]

De l'autre côté de la rue, en face des tombeaux précédents, sont les restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne. — Traversant de nouveau la rue, on trouve les restes d'un vaste enclos qu'on a appelé légèrement la :

VILLA DE CICÉRON — (1764). On sait en effet (*Attic.* XV,16, et *Académ.*, II, 25) qu'il avait une villa à Pompeï. On a trouvé dans cette villa, plus belle encore que celle de Diomède, des peintures et des mosaïques remarquables (p. 351). On l'a recouverte de nouveau après en avoir tiré les principales curiosités. — En continuant à aller vers la porte de la ville, on trouve le :

Tombeau de Porcius et celui de la prêtresse *Mamia*, sa fille. — Vaste *banc semi-circulaire*. De l'autre côté du tombeau, autre exèdre servant de lieu de repos, à la porte de la ville. — Enfin, avant d'arriver à la porte, il ne reste plus à signaler de ce côté qu'une niche voûtée désignée vulgairement sous le nom de *guérite*, parce qu'on y a trouvé le squelette du soldat de garde à la porte, qui, fidèle à son poste, y chercha un refuge pendant l'éruption, au lieu de s'enfuir avec les habitants. Il avait la visière de son casque baissée et sa main de squelette serrait encore sa lance. Selon Mazois, cette niche serait une *chapelle;* d'après l'inscription, on la considère aujourd'hui comme un *tombeau de Marcus Cerrinius* (1763). [N° 5 du plan.] — Retournant un peu en arrière, on trouve de l'autre côté de la rue et en face de la villa de Cicéron, un :

Hémicycle couvert (1811), avec exèdre ou siége semi-circulaire abrité sous une voûte. On a trouvé près de là les squelettes rapprochés et unis ensemble d'une femme ayant des bijoux de prix et de trois enfants. — En suivant le côté gauche de la rue, on trouve encore quelques ruines de monuments funéraires sans importance. Le dernier et le plus rapproché de la porte est une base de statue.

PORTE D'HERCULANUM, — entrée principale de la cité, consistant en trois arcades bâties en briques et en lave; les deux latérales, pour les piétons, sont petites et étroites. Elle se fermait extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois ou herse (*cataracta*) suspendue avec des chaînes de fer, et descendant dans des rainures profondes, encore visibles; et, à l'intérieur, par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants qui s'étaient laissé enfermer entre ces deux portes. Cette construction était recouverte de stuc blanc, sur lequel on a retrouvé des annonces de combats de gladiateurs en lettres rouges : (20 PAIRES DE GLADIATEURS COMBATTRONT AUX NONES, etc...) — En dedans de la porte, à g., sont les rampes qui mènent sur les remparts.

Rue d'Herculanum [1].

Auberge d'Albinus (1770) première maison à dr. près de la porte. (N° 7 du plan). On y a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. Plusieurs appartements, une cuisine, une vaste cave. Sur un pilastre est sculpté un

[1] Pour faciliter l'intelligence du texte; nous empruntons au plan de M. E. Breton les noms, proposés par lui, de rues : de *Narcisse*, de *Modestus*, de *Fortunata*, du *Faune*, et de *ruelle d'Eumachia*. Il est à désirer que l'on arrête d'une manière précise la nomenclature topographique de Pompeï; car la synonymie qui commence à s'y introduire menace de jeter de la confusion dans les descriptions.

phallus : ce signe obscène était-il destiné, comme quelques-uns l'ont avancé à conjurer le mauvais œil? On avait conclu d'abord de cette enseigne que c'était un lieu de prostitution. D'après le nombre de petits Priapes en or, en argent, en bronze, en corail, qu'on y a trouvés, il est probable qu'il y avait là un marchand de ce genre d'amulettes. — En face est (un *café*, comme on l'appellerait de nos jours) un :

Thermopolium (1769). — On y vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes. Fourneau, étagères. Les verres, fondus par la chaleur, ont laissé des traces sur une table de marbre. (N° 7.)

Maison des Vestales (1769) (N° 8 du plan).—La double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au Musée de Naples. On lit encore le mot *salve* sur le pavé du vestibule. On trouva un squelette d'homme dans une chambre, celui d'un chien dans une autre, ainsi que des ornements de femme et des provisions dans la cuisine.

Maison du Chirurgien (1771) (N° 9 du plan). — Ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie (*V.* p. 359) qu'on y a trouvés.

Maison du pesage (1788) (Pl. 10). — On y a trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte, en plomb, avec ces mots : EME, achetez, et HABBEBIS (sic), vous aurez; des balances, des pesons. Dans la cour étaient les squelettes de deux chevaux avec trois sonnettes de bronze chacun.

Fabrique de savon (1786) (Pl. 11). —Petite boutique. Un peu plus loin sont deux autres *thermopoles* ou *boutiques de cuisiniers*. — A l'angle du carrefour est une *citerne*. (N° 12 du plan.)

—

Tournant à gauche dans la rue de Narcisse, *située derrière l'île* (insula), ou massif de maisons précédentes, on voit à droite :

Maison des Danseuses (1811) (Pl. 15), ainsi nommée d'après les célèbres et charmantes peintures qui décoraient l'atrium (*V.* p. 350).

Maison de Narcisse, d'abord d'*Apollon* (1811) (Pl. 14), d'après la célèbre statue en bronze actuellement au Musée de Naples ; le nom nouveau provient d'une gracieuse peinture de Narcisse. Des enfoncements entre les colonnes du péristyle semblent avoir été destinés à recevoir des fleurs. On a trouvé dans une chambre des instruments de chirurgie, de la charpie et des onguents.

Maison d'Isis et d'Osiris (1813) (Pl. 13). — Autel domestique ; figure d'Harpocrate commandant le silence. Peintures. — Au fond de la rue, au pied des remparts, on trouva dix squelettes avec des bagues, des bracelets, une lanterne de bronze.

—◇◇—

De l'extrémité de la rue de Narcisse, revenant sur ses pas dans la rue d'Herculanum, on voit à gauche :

Une boulangerie (1809) (Pl. 16), située à l'angle de la maison de Salluste, contenant trois moulins et un quatrième plus petit ; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau... tout était encore en place ; il n'y avait qu'à allumer le feu et chauffer le four pour reprendre la fabrication interrompue depuis dix-huit siècles.

Dans une autre boulangerie, découverte en 1862, M. Fiorelli trouva la fournée tout entière dans le four, dont la bouche était fermée par une porte en fer munie de deux poignées. Cette fournée se composait de 81 pains ronds, chacun d'une livre environ, un peu rassis, comme on peut croire, mais intacts. Le pauvre boulanger, qui s'attendait à les livrer à ses pratiques, ne se

doutait guère qu'il travaillait pour la postérité la plus reculée et que ses petits pains, dix-huit cents ans après lui, prendraient place, comme curiosités, dans un musée splendide.

Maison de Caius Sallustius, d'abord d'*Actéon* (1809) (Pl. 15). — C'est une des plus élégantes maisons privées de Pompeï; et qui a été décrite longuement dans les ouvrages sur Pompeï; son atrium passe pour le mieux conservé. Elle donne sur trois rues et est entourée de boutiques et de tavernes. Une de ces boutiques communiquait à l'appartement de Salluste; les plus riches patriciens ne dédaignaient pas de vendre en détail le vin, l'huile et les denrées de leurs terres. Au fond, et bordant la rue de derrière, était un jardin avec un triclinium d'été et une fontaine. — A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Les pièces de ce réduit voluptueux prenaient le jour sur un portique à colonnes octogones peintes en rouge, et consistent en deux très-petites chambres à coucher, ayant des fenêtres garnies de verre; un triclinium, une petite cuisine, séparés des lieux d'aisances par un escalier conduisant à la terrasse au-dessus du portique. — Les peintures représentaient : Europe, Phryxus et Hellé, Mars, Vénus et Cupidon, et l'histoire de Diane et d'Actéon, allusion évidente aux dangers qu'aurait courus le téméraire qui aurait tenté de pénétrer dans cette retraite mystérieuse. — Dans la ruelle auprès de la maison, on a trouvé un squelette de femme (peut-être la sultane de ce harem de Pompeï), ayant quatre bagues à un doigt, et près d'elle de l'argent monnayé, un miroir en argent, cinq bracelets.... et trois autres squelettes de femmes, peut-être des esclaves.

Four public (1810) (Pl. 18), déterré en présence de Mazois. Il contient quatre moulins à bras. On a trouvé dans une des pièces les fragments d'un squelette d'âne[1].

Académie de musique, ou *maison du Chorége* (1810) (Pl. 20). — Ainsi nommée à cause des peintures d'instruments et des scènes tragiques qui la décoraient. — De l'autre côté de la rue et en face de la maison de Salluste est la :

Maison à trois étages (1775-80) (Pl. 19). — Vaste construction élevée sur les anciennes murailles de la

[1] Ces moulins consistent en deux pierres de lave: l'inférieure, solidement établie sur le sol, conique et s'adaptant à un cône creusé dans la pierre supérieure; celle-ci ayant la forme d'un sablier, étranglée au milieu, présente deux cavités coniques opposées par leur sommet : la cavité supérieure était destinée à recevoir le grain, qui, passant à travers quatre trous pratiqués à la partie la plus étroite de la pierre, était écrasé entre la pierre inférieure et la pierre supérieure. Pour diminuer le frottement, celle-ci portait sur un pivot de fer placé au sommet de la pierre inférieure. On pouvait, au moyen d'une tige en fer et d'un appareil de coins, opérer le rapprochement ou l'écartement entre les deux pierres. La pierre supérieure était cerclée au milieu et recevait dans des cavités des leviers de bois, au moyen desquels elle était mise en mouvement par des esclaves ou des ânes. (*V.* l'inscription de la note de la page 381.) Lorsqu'on voit l'admirable perfection avec laquelle les anciens travaillaient les métaux, l'élégance et le luxe des meubles et des objets d'art, on s'étonne de trouver l'industrie des arts utiles si arriérée. Nous pensons que le travail esclave était le principal obstacle aux perfectionnements des méthodes industrielles. Les objets de luxe étaient recherchés avec passion par les gens riches; mais en quoi se seraient-ils intéressés au perfectionnement de l'industrie de moudre le blé, lorsque ce travail tombait sur les esclaves? — Un fait odieux, arrivé à la fin du VI[e] s., nous semble fournir la preuve que cette industrie resta stationnaire : des entrepreneurs de la fabrication du pain pour le peuple, afin de se procurer des bras pour tourner les meules, établirent à côté de leurs vastes édifices des cabarets, où des femmes perdues attiraient les passants qui tombaient par une trappe dans les souterrains où ils restaient captifs. Un soldat, à l'aide de son poignard, parvint à s'échapper et informa l'empereur Théodose, qui détruisit ce repaire.

ville. Les salles étaient décorées de mosaïques et de peintures.

Maison de Polybius (1808-17), contiguë à la précédente et ayant aussi trois étages (Pl. 22). — On croit que ces maisons étaient des hôtelleries. Leurs terrasses descendaient en amphithéâtre sur le rivage. Là les tables servies sous des treilles permettaient d'y prendre les repas en jouissant de la vue et de la brise de la mer.

—

Ici la rue se divise en deux branches; dans celle de dr., à un angle du carrefour, est la :

Pharmacie; un serpent, le génie du lieu, était peint sur le mur externe. — On y a trouvé des fioles contenant des préparations pharmaceutiques. — Au carrefour voisin sont la *taverne de Fortunata* et une fontaine.

Il y avait des fontaines placées à presque tous les angles des carrefours. Par sa position élevée sur un monticule volcanique, Pompeï ne pouvait recevoir l'eau de ces fontaines qu'au moyen d'un aqueduc. Le trop-plein des fontaines et les eaux de pluie étaient conduits hors de la ville par des égouts pratiqués sous les trottoirs.

—

On arrive ici à la rue des Thermes, qui, continuée sous deux noms différents, traverse Pompeï de l'E. à l'O. et aboutit à la porte de Nola. C'est sur cette rue qu'a son entrée la :

Maison de Pansa (1811-14) (Pl. 24 et plan développé), une des plus grandes et des plus belles de Pompeï, qui forme une île à elle seule. Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur trois rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie. Au-dessus du four est sculpté un phallus avec l'inscription: *Hic habitat felicitas.* (Ce signe obscène et cette inscription répétée à une maison près de la porte d'Herculanum ont fait prendre à tort cet endroit pour un lieu de prostitution.) Près de la porte d'entrée, on a trouvé l'inscription: PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. Cette inscription, dont la formule est si fréquente à Pompeï, a été d'abord traduite par : « Paratus se recommande à l'édile Pansa. » On pense qu'elle signifie : « Paratus demande Pansa pour édile. » C'est un bulletin de vote. Ce contre-sens serait cause que Paratus est privé d'une célébrité posthume et que la propriété de sa maison est attribuée à l'édile Pansa, pour qui il votait.

1 LÉGENDE DU PLAN DE LA MAISON DE PANSA.

A *cellæ*, petites chambres composant l'*ergastulum*, logement des esclaves. — B *alæ*, pièces d'audience pour recevoir les clients. — C bibliothèque. — D *fauces*, passages menant aux appartements intérieurs. — E *cubicula*, chambres à coucher. — F *posticum*, sortie dérobée. — G office (?) à côté de la salle à manger (*triclinium*). — H *tabularium*, où on conservait les titres et les objets précieux. — JJ cuisine. — K petit cabinet donnant sur le parterre. — L *pergula*, galerie couverte, à deux étages. — N° 1, boutique où se vendaient sans doute les produits du propriétaire. — 2, boulangerie avec les dépendances. — 3, 4, 5, boutiques avec des escaliers menant à un premier étage. — 6, 7, 8, boutiques (*tabernæ*). — 9, 10, appartements, occupés sans doute par des locataires (*inquilini*). — 11, autre appartement, où on a trouvé des squelettes de femmes avec des bijoux.

Au fond, la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*), il y a une curieuse peinture représentant un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux. — Un peu plus loin sont les :

Maison de Modestus (1808). — (N° 25 du plan);

Maison des Fleurs (1809) (Pl. 26). — Ainsi nommée d'après des peintures représentant des nymphes portant des fleurs.

Nous passons maintenant à une autre rangée d'îles parallèles à la précédente et comprise entre la rangée où est la maison de Pansa et la rue de Mercure. Nous visiterons d'abord une île comprenant la maison du poëte tragique, la maison du Teinturier, et celles de la Grande et de la Petite Fontaine.

Maison du Poëte tragique[1] (1824-26) (Pl. 27). — Type précieux des maisons privées, petites et très-élégantes. Sa découverte fit sensation en Europe, à cause des belles peintures qu'on y trouva et qui ont été presque toutes transportées au Musée de Naples: Achille livrant Briséis; le Sacrifice d'Iphigénie; Léda et Tyndare; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc..., ainsi que la curieuse mosaïque du chorége instruisant les acteurs. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : *Cave canem*. Le nom donné à cette maison provient d'une peinture représentant un homme lisant un rouleau. Le grand nombre de bijoux, de bagues, de bracelets qu'on y a trouvé fait plutôt présumer que c'était la demeure d'un bijoutier. Au fond de la maison est une petite chapelle (*sacrarium*). Lors de la découverte de cette maison, on trouva des traces attestant qu'elle avait été fouillée précédemment, sans doute peu de temps après l'éruption.

Fullonica, maison du foulon (1826). (Pl. 30.) — On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier dégraisseur. Ils ont été portés au musée de Naples. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes et des enfants plongeant, *séchant, foulant*, cardant les étoffes, ainsi que la machine à mettre en presse.

Maison de la Grande Fontaine (1826) (Pl. 31). — Grotte en mosaïque. L'eau de la fontaine coulait par le bec d'une oie en bronze tenue par un Amour. Les peintures ont péri. La *maison de la Petite Fontaine* a offert des peintures curieuses de paysages, entre autres la vue intérieure d'une ferme.

Maison d'Adonis (1836) (Pl. 32). — Ainsi nommée d'une peinture des murs du jardin, représentant Adonis mourant entre Vénus et les Amours. Cette peinture a beaucoup souffert.

Maison d'Apollon (1838), près des murs de la ville. (Pl. 33.) — On y a trouvé deux mosaïques représentant la querelle d'Agamemnon et d'Achille, et Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique.

Nous entrons maintenant dans la rue de Mercure, et allons visiter une nouvelle rangée d'îles.

Maison d'Inachus et Io (1829) (Pl. 34). — Le plan dressé par M. Ern. Breton la place dans l'île précédente, entre les maisons d'Adonis et d'Apollon.

Maison de Méléagre (1830) (Pl. 35). — Ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante, transportée au Musée de Naples. Le jardin, maintenant encombré, conservait encore quelques arbustes au moment de la découverte. — Cette maison semble formée de deux maisons réunies, et on la confond avec la suivante :

Maison des Néréides (1830). — Ainsi nommée des Néréides, monstres marins, répétés en plusieurs endroits. Elle avait été endommagée par le tremblement de terre et était en voie de réparation, ainsi que la précédente, lors de l'éruption. Ses décorations étaient également très-fraîches. Beau péristyle de 24 colonnes ; une fontaine

[1] *V.* la belle publication de Raoul Rochette: *la Maison du poëte tragique* (Paris), in-f°.

faisait cascade dans le bassin de l'impluvium ; derrière la fontaine était une table de marbre portée par des griffons. Cette disposition se reproduit dans plusieurs péristyles de Pompeï. Une salle, en face du péristyle, présente une particularité architecturale : les colonnes à chapiteaux dans le style corinthien étaient surmontées d'une galerie à laquelle on arrivait par un escalier. Au lieu de porter directement l'architrave, elles donnent naissance à des commencements d'arcade. C'est une sorte de transition à l'emploi de l'arcade pleine, à laquelle les architectes avaient été conduits par le besoin d'élargir les entre-colonnements. On a trouvé dans cette habitation 14 vases d'argent, dont plusieurs d'un poids considérable.

Maison du Questeur ou de *Castor et Pollux* (1829-30) (Pl. 36). — D'abord nommée la *maison des Dioscures ;* du *Centaure.* (Sous ce nom, M. Ern. Breton décrit une petite maison particulière.) Le nom de maison du Questeur ne s'appuie que sur une supposition tirée de deux grands coffres de bois doublés en bronze et garnis de fer extérieurement, où, pense-t-on, étaient déposées les sommes levées par l'impôt, quoiqu'il soit douteux qu'il y eût un questeur à Pompeï. Ces deux coffres étaient à l'angle d'une petite chambre à gauche du péristyle ; et c'est là une singularité à remarquer, que cet emplacement des coffres-forts dans un lieu ouvert et de passage, tel que le péristyle. On y trouva une cinquantaine de pièces d'or et d'argent ; mais ces coffres avaient déjà été fouillés par le propriétaire, sans doute, connaissant les localités, et qui perça un mur pour y arriver. Les traces de ces dégâts subsistent encore. — L'entrée principale est sur la rue de Mercure. Cette maison est la plus belle des maisons privées de Pompeï : l'ornementation en est aussi riche que variée. Nous citerons, parmi la quantité de ses peintures mythologiques : Persée et Andromède ; Médée et ses enfants ; Castor et Pollux, du vestibule, d'où est venu le premier nom de la maison ; ainsi que la mosaïque représentant un lion couronné de fleurs par des Amours, et qui est au palais de Capodimonte. Une cour, dite de la piscine, est une des choses remarquables de Pompeï.

Taverne et lupanar (1832) (Pl. 37). — Cette maison communiquait par une porte avec la maison voisine, dite des *Cinq-Squelettes* (entre les n°s 37 et 38), dont le propriétaire faisait sans doute débiter ici ses denrées ; et il était peut-être encore le *leno* de cette maison de prostitution (*lupanar*). On y a trouvé un grand nombre de vases de cuisine. Les murs d'une des pièces étaient couverts de peintures obscènes.

Deux peintures curieuses représentent, la première : un chariot à 4 roues, avec deux chevaux dételés ; deux hommes remplissent des amphores de vin qu'ils font couler d'une outre placée sur le chariot ; la seconde : quatre buveurs autour d'une table au milieu de laquelle est un bol tenant le liquide. Ils se servent de cornets en guise de verres. Deux des buveurs ont la tête couverte de capuchons à la manière des cabans de pêcheurs. On retrouve les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs. Au-dessus de la première peinture était représentée une fenêtre d'où sort un panier suspendu au bout d'un bâton : c'est encore aujourd'hui à Naples le procédé des ménagères pour recevoir les provisions sans descendre dans la rue.

Maison d'Amymone et Neptune (1826-31). — Nom donné par quelques descriptions à la maison des Cinq-Squelettes dont il vient d'être question.

Maison de l'Ancre (1826-30) (Pl. 38). — Ainsi nommé d'une mosaïque représentant une ancre, à l'entrée du vestibule. — La dernière maison à

l'angle de la rue de Mercure et de la rue de la Fortune est la :

Maison de Zéphire et Flore (1827) (Pl. 40). — On l'a confondue avec une maison décrite sous les noms de : maison de *Cérès*, des *Bacchantes*, du *Navire*. On y a trouvé des objets d'art On a transporté au musée de Naples une peinture représentant Zéphire et Flore ou Bacchus et Ariane.

Tournant ici dans la *rue du Faune*, nous visitons, dans la dernière île découverte de ce côté, les deux maisons suivantes.

Maison du Faune (1829-31) (Pl. 42). — Une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompeï. Au lieu de peintures, la décoration consistait en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS, la plus grande qui ait été découverte (*V.* p. 354) ; le Faune dansant (*V.* p. 357), et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples. Une des chambres contenait des squelettes.

Maison du Labyrinthe (1830) (Pl. 43). — Ainsi nommée d'une mosaïque de Thésée tuant le Minotaure, qui formait le pavé d'une des pièces. Par sa grandeur, son architecture et l'élégance de ses bains, elle mérite d'être citée immédiatement après la précédente.

Ici se termine l'examen des principales maisons des six rangées d'*îles* comprises entre les murailles et la porte d'Herculanum au N., les rues des Thermes et de la Fortune au S., la rue d'Herculanum à l'O., et à l'E. la rue allant de la porte du Vésuve au théâtre. La 7e rangée d'îles (sur la *rue de la Fortune*) n'a été encore fouillée qu'au commencement. — Si l'on entre dans la rue qui la sépare de l'île suivante, dont les fouilles sont très-peu avancées, on trouve dans cette dernière île :

Grand Lupanar (Pl. 48), découvert en 1845 devant les savants du 7e congrès italien. — Singulière coïncidence que ce lieu de prostitution exhumé pour une si grave visite ! L'obscénité des nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes les murailles, et qui sont presque toutes illisibles aujourd'hui, ne laisse aucun doute sur la destination de cette habitation et sur les mœurs de ceux qui la fréquentaient. — A côté est la :

Maison de l'Impératrice de Russie (Pl. 49), découverte en 1846 en sa présence.

Revenant dans la *rue de la Fortune* (prolongement de la rue des Thermes, et la suivant jusqu'à celle de *Nola*, autre prolongement de la même rue), on ne trouve rien de remarquable, si ce n'est, à l'entrée de la *rue de Nola*, la :

Maison du Taureau de bronze (Pl. 50), fouillée en 1837, et ainsi nommée d'un petit bronze qu'on y a trouvé. La disposition de l'entrée, consistant en une porte principale et une petite porte latérale donnant accès par un étroit couloir, est l'exemple unique dans les maisons particulières. Au delà et en approchant de la porte de Nola, la rue est bordée d'une suite de petites boutiques et de maisons qu'on n'a pas dégagées et dont les fouilles ont été abandonnées.

Porte de Nola (1812) ou *d'Isis*. D'après une tête d'Isis, sculptée sur la clef de l'arcade, avec une inscription osque ou samnite, écrite de droite à gauche.

Revenant en arrière au carrefour (*quadrivium*) formé par le croisement de la rue allant à la porte de Nola avec celle allant de la porte du Vésuve au théâtre, nous entrerons à gauche dans la rue du *quadrivio della Fortuna*, dont les fouilles n'ont pas encore été complétées. Sur le côté gauche de la rue, nous trouvons :

Fabrique de produits chimiques (Pl. 51). — Désignation bien moderne

pour une officine antique. A droite de l'atrium est un triple fourneau destiné à recevoir des chaudières à des niveaux différents.

Maison de M. Lucretius, dite des *Suonatrici* (1847) (Pl. 52). « La plus importante qui ait été découverte à Pompeï depuis celle du Faune. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place, sont d'un mérite très-inégal. » Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes, dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et sa jolie statuette, appuyée sur une outre, d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble de *rococo* antique très-curieux. On a retrouvé sur l'adresse d'une lettre le nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamine de Mars et decurion de Pompeï. Le corridor (*fauces*), à la g. du tablinum, par une disposition tout exceptionnelle, a un escalier de huit marches. On y a trouvé un squelette. Un tuyau de plomb, destiné à l'irrigation du jardin, y est encore en place. Ce n'est pas sans étonnement que nous avons remarqué son état de conservation, quoique sa position au-dessus du niveau du sol ait dû l'exposer davantage à l'action de la chaleur des matières incandescentes de l'éruption.

A côté de la maison précédente, l'étoile * marque les fouilles faites en 1849 devant Pie IX. — Un peu plus loin, est la :

Maison de l'Archiduc de Toscane (1851) (Pl. 53). — Trois boutiques occupées par un marchand de couleurs ; moulins pour les broyer, plus petits, mais de la même forme que les moulins à farine. « Par l'analyse, on a reconnu, dit M. Ern. Breton, qu'elles contenaient une quantité notable de résine destinée à les fixer à l'aide du feu ; ainsi a été connu le procédé employé par les anciens, et que jusqu'alors on avait cru être l'encaustique. » On y a trouvé quatorze squelettes. — A côté est la :

Maison de la Fontaine de l'Amour (1850) (Pl. 54). — Sur un des piliers, image phallique. Dans la cour, un puits et un bassin, entouré d'une caisse à fleurs. — Parvenu à l'extrémité de la rue, l'on trouve, au coin de la *rue de l'Amphithéâtre*, la :

Maison d'Iphigénie (1853-1854) (Pl. 55). — Remarquable, dit M. E. Breton, par la beauté de son péristyle. On y a trouvé des peintures et une statue en bronze. — Retournant maintenant sur nos pas, nous trouvons, sur l'autre côté de la rue, la :

Maison des princes de Russie (Pl. 57), fouillée en 1851, en présence des fils du czar. Un portique du xyste conserve son toit de tuiles intact. — La *maison du double laraire* (Pl. 58).

Entre les numéros 54 et 55, à l'angle d'une ruelle aboutissant à la rue du Quadrivio de la Fortune, marquée par l'étoile, est un autel au-dessous d'une peinture de deux serpents, emblèmes des lares des carrefours (*compitales*). Cette représentation, placée sur un édifice, était une prohibition de souiller le mur. Cet usage est attesté par ce vers de Perse :

Pinge duos angues ; puer, sacer est locus ; extra
Mejite.

Revenant au *carrefour de la Fortune*, nous tournons à gauche et arrivons un peu plus loin à une ruelle étroite et tortueuse, dite vico Storto, dont les maisons avaient la plupart, à l'entrée, un

phallus et des lanternes en terre cuite. La multiplicité des peintures obscènes dans les boutiques et les maisons a fait supposer aux antiquaires que c'était ici le quartier des courtisanes. On voit ici la :

Maison de l'Amour puni (1844) (Pl. 59). — La peinture de l'Amour fait prisonnier par deux jeunes filles a été transportée au Musée de Naples. — *Maison des Quadriges* (1844) (Pl. 60). — *Maison de Mercure* (1845) (Pl. 61). — *Maison des Savants* (*degli Scienziati*) (Pl. 62), fouillée en 1845, en présence des membres du septième congrès italien. « On y trouva un grand nombre de blocs de marbres précieux, placés aujourd'hui dans le temple de Mercure. » — *Maison de l'Empereur de Russie*, déblayée en 1845 devant Nicolas I[er] (Pl. 63). — Revenant un peu sur ses pas, on trouve au coin de la ruelle d'Eumachia, une *fabrique de savon* (Pl. 64), et en face : la *maison du roi de Prusse* (1822) (Pl. 65).

Revenant sur ses pas par le *vico Storto* et tournant à g. dans la rue de la Fortune, on trouve la :

Maison de la Chasse (1832) (Pl. 47), — ainsi nommée d'après une peinture représentant une chasse à l'amphithéâtre. Une peinture obscène a été enlevée. Cette maison avait été fouillée par les Pompéiens. On y a trouvé une grande quantité d'œufs.

Maison d'Ariane (Pl. 46). — Ayant un vestibule et un atrium sur deux rues de la Fortune et des Augustals.

Maison du Grand-Duc de Toscane (1832). — On y a trouvé une peinture représentant Antiope, Dircé et le Taureau (*V.* p. 556) (Pl. 45). — *Maison des chapiteaux à figures* (Pl. 44). — Ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et des Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier, avec un four à réverbère. On y a trouvé une sorte de couronne et de brioche, qui sont au Musée de Naples.

Rue du Forum, nom préférable à celui de *rue de la Fortune* donné par quelques-uns, et qui est déjà celui de la rue voisine. Cette rue, prolongement de la *rue de Mercure*, va au Forum. Les deux choses principalement remarquables de cette rue sont (outre l'arc de triomphe qui en marquait l'entrée et correspondait avec celui de l'entrée du Forum) le temple de la Fortune, d'où lui vient son nom, et les bains publics, dont les portiques la bordent à droite. Dans les boutiques de cette rue on vendait des objets en verre et en bronze, des vases d'argile, des pesons, des sonnettes, des lanternes, etc. On a trouvé deux squelettes dans la rue et un troisième dans l'attitude de s'échapper par une fenêtre, emportant de la monnaie et des plats d'argent. — Jusqu'ici, dans le quartier que nous avons parcouru, nous n'avons rencontré que des maisons privées ; celui où nous allons pénétrer contient des édifices publics.

Temple de la Fortune (1843) (Pl. 41). — Petit temple corinthien, bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent ancêtre peut-être de l'orateur. On y a trouvé une statue avec la toge, qui avait été entièrement peinte avec un mélange de pourpre et de violet, et qu'on croit être celle de Cicéron. Les inscriptions offrent de singulières fautes de syntaxe.

Thermes ou *bains publics* (1824). — Quelques maisons privées de Pompeï possèdent des bains. Mais l'usage des bains, comme moyen d'hygiène publique, si répandu chez les Romains, en cela bien supérieurs à notre époque de civilisation, plus vieille cependant de dix-huit siècles, devait faire supposer qu'on trouverait à Pompeï un pareil établissement d'utilité publique.

C'est ce qui arriva en effet : ces bains, situés près du forum dans le quartier le plus fréquenté de la ville, sont peu étendus, et entourés de boutiques[1]. Ils sont divisés en deux parties séparées, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées donnaient sur trois rues. Ces entrées aboutissaient, directement ou au moyen de corridors, à un atrium à portique ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des siéges pour les baigneurs et les esclaves qui accompagnaient leurs maîtres. De l'atrium un un corridor (à plafond bleu avec des étoiles d'or) menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des cavités pour les porte-manteaux. « Dans cette salle se tenaiont les *capsarii*, qui gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution. » De là on passait dans une petite salle ronde, bien conservée, ou bain froid (*frigidarium*), éclairée par en haut. (On a trouvé des fragments de verre des fenêtres.) Sur la corniche fond rouge se détachaient des Amours à cheval ou conduisant des chars modelés en stuc. On pouvait également passer directement dans la chambre chaude (*tepidarium*), dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches, où l'on mettait sans doute aussi le linge de bain, les strigiles, les onguents, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompeï.

[1] « Les 4 boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompeï. Elles étaient, ainsi que leurs trottoirs, *pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces.* » (ERN. BRETON.)

Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée, à châssis de bronze permettait de rafraîchir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze, avec trois bancs en bronze. Du tepidarium une porte conduisait au bain chaud (*caldarium*). Un bassin en marbre blanc était à une des extrémités ; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux. — L'autre partie des bains, séparée et plus petite, destinée aux femmes (quelques antiquaires plus galants leur ont attribué cependant la partie la plus grande et la mieux décorée), répète à peu près les mêmes dispositions. Les mêmes réservoirs et le même feu servaient aux deux établissements. On a trouvé dans les bains de Pompeï 1348 petites lampes de terre cuite. — Il est inutile de dire que les bains publics de Pompeï, malgré la beauté de leur décoration, manquaient de plusieurs autres salles que le développement du luxe avait déjà introduites à Rome.

Adossés aux Thermes et sur la rue des Augustals, sont : la *boutique du laitier*, et tout à côté une :

École de gladiateurs (Pl. 28). — ainsi nommée légèrement d'après une peinture murale représentant un combat de gladiateurs. On lit au-dessous cette inscription curieuse adressée aux *gamins* de Pompeï :

ABIAT (*habeat*) VENERE POMPEIIANA
IRADAM (*iratam*) QUI HOC LÆSERIT.

« Qu'il soit en bute à la colère de Vénus, protectrice de Pompeï, celui qui endommagera cette enseigne. » — On voit, dit M. E Breton, que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe que les nôtres.

Quartier du Forum.

Arcs de triomphe (1823) (Pl. 29), à l'entrée du Forum et à l'extrémité de la rue de Mercure (*V.* p. 394). Ils sont bâtis en briques et en lave, recouvertes de marbre. On pense que le second était surmonté d'une statue équestre en bronze, d'après les fragments trouvés dans les ruines. — Un autre arc moins important est sur le côté du temple de Jupiter.

Forum civile (1816). Chaque ville avait au moins deux forums : le *forum civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *forum venale*, servant de marché. — Le forum de Pompeï, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au-dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et roides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Les rues qui y aboutissaient étaient fermées, pendant la nuit sans doute, par des grilles de fer. Cette place était décorée de statues ; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum.

Temple de Jupiter (1816-17) (Pl. 66). (Il occupe l'extrémité du Forum, et est élevé sur un soubassement (*podium*); ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompeï. On y montait par une suite de gradins flanqués de statues colossales. Le portique, d'où on a une belle vue, avait 12 colonnes corinthiennes (6 en façade). Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe. L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints ; le rouge et le noir étaient les couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe coloriés en rouge.

Prisons (1816) (Pl. 67), à l'O. du temple de Jupiter. On y a trouvé 2 squelettes ayant aux jambes des entraves de fer.

Grenier public (1816). Construction étroite bordant la place, entre les prisons et le temple de Vénus. Son nom lui vient des poids et mesures qu'on y a trouvés et qui sont au Musée de Naples. Quelques archéologues y reconnaissent un *pœcile* ou portique destiné à la promenade.

Temple de Vénus (1817). — Ce temple, le plus vaste de Pompeï, était très-probablement consacré à la déesse protectrice de la ville, dont on retrouve le nom dans de nombreuses inscriptions, avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques soutenus par 48 colonnes doriques, maladroitement converties en corinthiennes au moyen du stuc, sans doute à la suite du tremblement de terre de l'an 63. On y a trouvé les statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite. Les peintures des portiques représentaient des sujets d'architecture, des paysages, des grotesques se référant aux superstitions égyptiennes. Aux angles du portique, faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale.

Basilique (1817) — (*V.* sur les basiliques, p. 93). Ce monument, un des plus grands de Pompeï, était précédé d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert ; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. « La construction de ces colonnes (*V.* le plan) est très-remarquable. Elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 0^m,034 d'épaisseur, entourées de 10 briques pentagonales superposées, pleins sur joints. Les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes

d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises dans le stuc, dont la colonne est revêtue. » — Une autre singularité à noter, ce sont les colonnes accouplées aux angles à la manière des piliers gothiques. — Au fond de la basilique, la tribune des duumvirs ou juges était élevée au-dessus du pavé de la nef; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Sous la tribune se cachait un caveau mystérieux à fenêtres grillées. — La basilique conserve des traces de dégradation qui attestent qu'elle a été fouillée après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audience. — On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI, FAMILIA GLADIATORIA PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin. Il y aura une chasse et l'on dressera des voiles » (le *velarium*, *V.* p. 400).

Tribunaux et ærarium (1817). — Ces trois petits édifices faisant face sur le Forum au Temple de Jupiter, et terminés par un hémicycle, sont considérés : celui du milieu, comme le *trésor public*, à cause de la quantité de monnaies d'or, d'argent et de cuivre qu'on y a trouvées, et les deux autres comme des tribunaux. [N° 68 du plan.] — Au S. O. et longeant la basilique sont les :

Maisons découvertes par le général Championnet (1799), — dans une situation agréable d'où la vue s'étend sur Sorrente et la mer. Ces maisons contenaient des peintures remarquables qui ont été enlevées. Les bijoux trouvés sur quatre squelettes de femmes ont été portés à Paris.

Ecole publique. — Bâtiment carré faisant face à la basilique. Suivant une inscription en lettres rouges, illisible aujourd'hui, le maître Verna se met sous la protection (*rogat*) [?] du duumvir, ainsi que ses élèves (*cum discentibus*). On lisait une inscription analogue sur un des *albums* (panneau de muraille blanchi sur lequel on peignait les actes publics ou les annonces particulières de l'édifice d'Eumachia, situé *rue des Orfèvres*, en face de l'école même de Verna). Valentinus, le concurrent du précédent, invoque pour lui et ses élèves la bienveillance des édiles. Mais, s'il se met en règle vis-à-vis de l'autorité municipale, le brave maître d'école ne l'est guère avec la syntaxe ; il écrit : *cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*.

Edifice d'Eumachia (1821). Vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure, éclairée par dix ouvertures (*cryptoporticus*). Il avait un péristyle à quatre portiques, formé de quarante-huit colonnes en marbre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption, dans l'intention de les utiliser pour des constructions nouvelles. A l'extérieur est une vaste cour (*impluvium*) avec une citerne. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, en son nom et en celui de son fils, un *chalcidique* (mot dont l'interprétation est obscure et qui paraît désigner une sorte de porche en avant de l'édifice), une *crypte* et des *portiques*, et les consacra à la Concorde et à la Piété auguste. On a trouvé la statue que lui avaient élevée les foulons avec l'inscription : EUMACHIAE L. F. SACERD. PUBL. FULLONES. Une copie de cette statue (qui a été portée à Naples) se voit encore dans l'édifice que l'on suppose avoir été une bourse des marchands de laine.

Temple de Mercure ou *de Quirinus* (1817-18). Edifice de plan très-irrégulier, en façade sur le Forum, à côté du précédent (Pl. 69). Dans les chambres contiguës des prêtres, on a

trouvé beaucoup d'amphores. Le temple sert de dépôt pour les objets provenant des fouilles M. F. Breton y fit lever un renard. Les renards et les lièvres sont aujourd'hui, dit-il, les seuls habitants des ruines de Pompeï. — A côté est une :

Curie (*senaculum*) (1818), petite salle carrée et terminée par une abside. L'absence d'inscriptions, de statues, de peintures, laisse incertaine la destination de cet édifice. On suppose que c'était une *curie*, ou lieu de réunion pour les magistrats.

Temple d'Auguste, appelé aussi *Panthéon* (1818) (Pl. 70). Au milieu d'une cour ouverte s'élevait un autel entouré de douze piédestaux, destinés, à ce que l'on croit, aux douze grands dieux. Au fond de l'édifice on a trouvé les statues de Livie en prêtresse et de son fils Drusus. Un bras portant un globe devait appartenir à une statue d'Auguste. Un des côtés de la cour est occupé par douze chambres que l'on suppose être celles des *augustals*, ou prêtres d'Auguste. Si ces diverses interprétations sont justes, il faut conclure des peintures représentant des comestibles de toute nature ainsi que des arêtes de poisson et autres débris trouvés dans l'égout, qu'on donnait là des banquets publics. Quelques-uns veulent y voir un temple de Sérapis, un *senaculum;* un *hospitium;* un marché public. On y a trouvé un grand nombre de peintures mythologiques, de paysages, de marines, de grotesques, etc. C'est de là que provient la femme peintre tenant sa palette et ses pinceaux qui est au Musée de Naples. Parmi les peintures restées en place on remarquera la chaste figure de Pénélope debout devant Ulysse. La disposition d'une salle [marquée + dans le plan], entourée d'une grande table de pierre, et le voisinage d'une petite porte, feraient penser que « ce lieu était destiné au débit de la chaire des victimes que les prêtres vendaient au peuple. » Dans une caisse garnie de sa serrure, à côté de la porte, on a trouvé 1036 pièces de monnaie de bronze et 41 d'argent, produit présumé de cette vente. — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs. Le côté N. du Panthéon est bordé de boutiques, où on a trouvé une quantité de raisins secs, de prunes, de châtaignes..., ce qui a fait donner à la rue sur laquelle elles s'ouvrent le nom de *rue des Fruits Secs*. Ce nom est remplacé aujourd'hui par celui de *rue des Augustals*.

Dans la *ruelle d'Eumachia* on trouve les maisons suivantes : — celle où était la peinture représentant un *Amour et une Femme qui pêchent* (Pl. 72) ; — celle de *Vénus et de Mars* (1820), ou d'*Hercule initié* par une prêtresse (Pl. 71). On y voit un puits bien conservé et dont l'eau minérale a tari en 1849. — Au coin de la rue d'Eumachia et de la rue de l'Abondance est la *maison de Ganymède* (Pl. 75). — Un peu plus loin est la *maison du Changeur* ou *de la reine d'Angleterre*, découverte en 1838, en présence de la veuve de Guillaume IV.

La *rue de l'Abondance* était d'abord nommée *rue des Orfèvres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue du Théâtre.

Les murs conservent encore les noms des propriétaires en caractères grossiers, peints en rouge; quelquefois ils recouvrent le nom d'un précédent propriétaire, imparfaitement effacé. Plusieurs de ces marchands, suivant une coutume dont les exemples sont si multipliés à Pompeï, se mettent sous le patronage de l'édile.

Voici une de ces inscriptions : *M. Cirrinium Vatiam ædilem orat ut faveat scribus Issus : dignus est.* « Le scribe

Issus se recommande à l'édile; il est digne de son patronage. » Un autre scribe, Faventius, patronisé par le même édile, ajoute à côté de l'inscription un portrait avec la *plume* à l'oreille.

Nouveaux Thermes. — Termæ Stabianæ (1858-61). — Au coin de la rue de l'Abondance et de celle menant à la porte de Stabies (Pl. 56). On entre dans une cour entourée de colonnes doriques. Plus loin un couloir sert pour la sortie. Les salles principales sont couvertes de peintures, d'arabesques et de figures en stuc d'un dessin très-élégant. Ces salles sont assez compliquées. On y voit : des vestiaires; chaque vestiaire (*apodyterium*), avec des cases est entouré de bancs de marbre; le *frigidarium*, ou salle du bain d'eau froide; le *tepidarium* ou salle tiède; le *caldarium*, étuve, les salles où l'on prenait des bains d'eau chaude, les bains de vapeur; des cabinets de bains particuliers. On retrouve des bassins en marbre bien conservés; et dans le haut des murailles des conduites en terre cuite où circulait l'air chaud — Vis-à-vis des Thermes, de l'autre côté de la rue de l'Abondance, est la :

Maison de Cornelius Rufus. — (1861). Au coin de la rue de Stabies (Pl. 74). On a laissé en place dans l'atrium des supports de table en marbre blanc, à têtes et à griffes de lion ailé, avec des enroulements de feuillage d'une admirable exécution. On a également conservé le buste en marbre du propriétaire. Parmi les peintures murales, on remarquera dans une salle à g. derrière ce buste, deux figures singulières par leur caractère typique et par leur costume; l'une, coiffée d'un bonnet phrygien et ayant un pantalon, l'autre, tête nue, cheveux et barbe frisés, nez aquilin, avec une vieille tunique toute déchirée sur les bords, des ficelles pendantes autour des genoux, ayant l'air d'un de ces juifs marchands d'habits qui circulent *de nos jours dans nos villes*. Il porte un objet allongé qu'on peut prendre pour une statuette. On pense que c'est un marchand d'idoles. — A côté de cette maison est la :

Maison de Proculus. — Rue de l'Abondance (Pl. 74*), où l'on peut voir plusieurs peintures mythologiques.

Maison Sálve Lucrum, — ainsi nommée d'après l'inscription gravée sur le seuil. Cette maison, découverte en 1862 (dans le voisinage du casino moderne de l'Aquila), possède des peintures très-remarquables [une figure de danseuse à moitié nue, retenant d'une main un voile qui voltige autour d'elle et de l'autre élevant une baguette enrubannée, nous semble comparable, pour l'élégance du dessin, aux célèbres danseuses peintes du musée de Naples. On remarquera dans cette figure le contour marqué à la pointe sur l'enduit frais, comme pour la fresque]. Beau triclinium également décoré de peintures.

Il nous reste à signaler quelques maisons dans la *rue de l'Abondance* et dans le voisinage de cette rue et du théâtre. — La *maison du Sanglier* (1816) (Pl. 75). On y a trouvé de belles mosaïques, entre autres une représentant un sanglier attaqué par deux chiens. — La *Maison des Grâces* (1817) (Pl. 76), ainsi nommée d'une peinture des Grâces avec Vénus et Adonis. A en juger par les instruments qu'on y a découverts, au nombre de soixante-dix : des cathéters, un speculum, différentes espèces de forceps (*V.* p 359), on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur. — La ruelle voisine a sur ses murs les peintures des douze grands dieux. — La *maison d'Héro et Léandre* (1838) (Pl. 77). — Près du quadrivium, où on trouva la statue de l'Abondance, est la *maison du Médecin* (Pl. 78); et à côté celle de l'*Empereur François II*, en présence de qui se firent les fouilles en 1819 (Pl. 79). — Une autre maison découverte de 1767 à 1769, à un coin

du Forum triangulaire, porte le nom de l'*Empereur Joseph II*. Suivant le procédé barbare suivi alors, elle fut de nouveau enterrée après qu'on en eut retiré les objets curieux. Un squelette de femme fut trouvé dans l'hypocauste du bain. — *Maison d'Adonis* (1813), d'après une belle peinture de Vénus et d'Adonis (Pl. 80). Elle fut découverte en partie sous Murat, et reçut à cause de cela le nom de *Maison de la reine Caroline*. Parmi ses curieuses peintures, dont une partie fut détruite par les premières pluies, il faut citer l'*atelier d'un peintre*, qui nous a été conservé par Mazois. Cette scène, composée de figures de nains, représente l'artiste devant un chevalet, peignant un portrait. Près de lui est une table sur laquelle sont étalées les couleurs, et un pot rempli d'eau pour les délayer en y trempant son pinceau. Un broyeur dans un coin broie les couleurs ou peut-être prépare l'encaustique à la cire dans une sorte de bassine placée sur des charbons. (Conf. p. 397 n° 53.) Un personnage de distinction, drapé dans sa toge, pose pour son portrait. Deux amateurs dissertent discrètement à l'écart, et un troisième, sous la figure d'une cigogne, le cou tendu en avant, contemple de loin le chef-d'œuvre. — On a trouvé près de là sept squelettes avec beaucoup de pièces de monnaie, des bijoux et objets de prix. — *Maison de Diane* (1826) (Pl. 81). On y trouva les squelettes d'une jeune fille et d'un homme ayant une bourse avec 27 pièces d'or et 50 d'argent [Pl. 81]. — *Maison d'Apollon et Coronis*. On suppose que c'était l'habitation d'un médecin (Pl. 82).

Quartier des Théâtres.

Forum Triangulaire (1764). Il servait de place (*area*) au théâtre. Deux des côtés de l'area avaient des portiques formés de quatre-vingt-dix *colonnes doriques*. Ce grand portique (*hecatonstylon*) était destiné à abriter les spectateurs du théâtre pendant la pluie. Un portique ou propylée de huit colonnes ioniques, élevé sur deux degrès, servait d'entrée au Forum. Le chapiteau est semblable sur les quatre faces; particularité caractéristique des monuments ioniques remontant à une haute antiquité. On pense que cet emplacement, au pied duquel venait battre la mer, avait été le berceau et l'acropole de Pompeï. — Au milieu du Forum était le :

Temple de Neptune, premièrement d'*Hercule* (1767-69). Ces dénominations sont conjecturales. Il n'en reste que le soubassement, élevé sur cinq marches ou grandes assises. Sa dégradation tient sans doute à sa situation dans l'endroit le plus élevé de la ville. N'ayant pas été recouvert par les cendres, il a été plus exposé à être dépouillé. Les détails de son architecture, en dorique primitif, se rapprochant des temples de Pœstum, en font un des plus anciens monuments de Pompeï. C'est sans doute sur ce point, d'où on a une très-belle vue sur la mer, que construisirent les premiers colons étrusques et samnites. On a trouvé ici des squelettes que leurs riches ornements et les objets recueillis dans le voisinage ont fait considérer comme des prêtres. — Devant le temple est un petit temple circulaire, *Bidental* (Pl. 83), c'est-à-dire consacré par le sacrifice d'une brebis de deux ans (*bidens*).

Le Forum triangulaire communiquait par une entrée avec le :

Quartier des Soldats (1763-69), improprement appelé d'abord *Forum Nundinarium*. N'y eût-il que la difficulté extrême des approches, il était impossible de supposer qu'un marché destiné à recevoir tous les 9 jours (*nundinæ*, de *novem dies*) les paysans des environs apportant leurs denrées, pût être établi dans un espace resserré entre les murailles de la ville et le grand théâtre d'une part, et enveloppé

de l'autre de constructions qui ne permettaient d'y arriver que par une ruelle étroite. Mais la disposition de cet édifice et les objets qu'on y a trouvés établissent évidemment que c'était une caserne située à une extrémité de la ville, comme est le camp des prétoriens à Rome.

Il est formé d'un portique en carré long, à colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres : les inférieures pour les soldats et les supérieures pour les officiers. Dans ces dernières on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées à poignées d'ivoire, ainsi que des objets de toilette de femme, qui semblent attester que les officiers vivaient en famille ; quelques bijoux, tels que des colliers en or massif, dont l'un orné de 12 émeraudes, sont d'un luxe bien recherché pour de simples femmes d'officiers. Plusieurs des armes trouvées sont des armes de gladiateurs et non de soldats. Mais elles étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. Dans les chambres des soldats au rez-de-chaussée on recueillit une grande quantité d'armes, d'armures et de menus objets. Il y avait une cuisine, un moulin à huile, une chambre pour faire le savon, des écuries, etc... On y a recueilli un grand nombre d'inscriptions tracées à la pointe sur le stuc par les soldats oisifs, qui s'en prennent volontiers aux murailles. On a trouvé dans le quartier des soldats jusqu'à 63 squelettes. Ce fait est un argument de plus en faveur de l'opinion de ceux qui veulent voir ici une caserne et non un marché ; il prouverait la sévère fidélité du soldat romain à sa consigne. Les chambres du 1er étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d enfants, et quelques-uns de chiens. Dans la prison étaient 4 squelettes attachés à *une barre de fer.* (*V. p.* 359.) L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Grand-Théâtre (théâtre tragique) (1764). Cette vaste construction, ayant à l'intérieur 68 mèt. de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions, dominait la ville. La partie haute du théâtre ne fut pas complétement enterrée par les cendres de l'éruption. Grâce à cette circonstance, les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Les degrés faisaient face à la mer, qui baignait alors le pied de la colline, et, pendant toute la représentation, les spectateurs des gradins élevés avaient la vue de la baie et des côtes. Le peuple entrait du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros ; ils étaient partagés, par 2 passages munis d'un mur (*præcinctiones*), en trois étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparés des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée. (*V.* plus bas : Odéon). Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas l'aire semicirculaire, s'étendant entre les premiers gradins de la scène et appelée l'*orchestra*, avait des siéges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant duquel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très-peu de profondeur. Sa décoration consistait en

mur du fond, orné de colonnes et de statues et percé de 8 portes. Les représentations scéniques n'empruntaient que rarement les décors, dont l'illusion optique est un des attraits et une nécessité de nos théâtres modernes. Derrière ce mur s'étendait le *postscenium*, où s'habillaient les acteurs. — Les murs ont encore des anneaux où se mettaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, ou toile que l'on étendait au-dessus du théâtre pour abriter les spectateurs du soleil. On lit dans plusieurs annonces de spectacle à Pompeï : « *Vela erunt,* » comme qui dirait : « Le théâtre sera couvert. » Malgré ces promesses, les gens prudents faisaient bien de se munir, comme le faisait Martial, d'un large chapeau ou d'un capuchon, en cas que le vent emportât les toiles : « Nam ventus populo negare solet. » — A côté du Grand-Théâtre est une :

Crypte (Pl. 84) (*V.* plus bas : Curie Isiaque), — réservoir de l'eau destinée à rafraîchir les spectateurs pendant les grandes chaleurs, et qu'on élevait au-dessus du theâtre par un procédé inconnu.

Petit-Théâtre ou *Odéon* (1796), construit, à quelques variations près, sur les données précédentes, était un édifice couvert. On estime qu'il pouvait contenir 1500 spectateurs. Aux deux extrémités du mur de *præcinctio* sont deux figures agenouillées servant de cariatides. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière.— On y a trouvé des *tesseres* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze). Un des jetons porte en lettres grecques : *Hémicycle XI;* un autre représente sur une face un dessin grossier, dans lequel nous croyons reconnaître l'indication des tribunes réservées du *podium*, à l'extrémité de *l'orchestre; sur* l'autre face on lit *aussi l'annonce du* spectacle : *d'Eschyle. XII.* — *Les* inscriptions sont quelquefois plus explicites; témoin celle-ci : 2ᵉ cavea, 3ᵉ coin, 8ᵉ gradin : la *Casina*, de Plaute (?).

Curie Isiaque (1769) (Pl. 83). — Atrium entouré de colonnes. Débris d'une sorte de chaire, d'où on suppose, d'après l'interprétation d'une inscription osque que les prêtres d'Isis instruisaient les initiés. D'autres antiquaires veulent y voir un *tribunal*, se fondant sur une inscription où il est dit que les deux Holconius [magistrats dont le nom revient si souvent dans les inscriptions de Pompeï] firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un *tribunal*. — A côté est le :

Temple d'Isis (1765) (Pl. 86). Ce petit temple intéressant fut, d'après l'inscription, restauré aux frais de N. Popidius Celsinus, après le tremblement de terre. (*A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de* 60 *ans.*) Au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes, il s'élève sur un soubassement (podium) ; on y arrive par un escalier de 7 degrés, flanqué d'autels. Un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Les peintures des murs étaient relatives aux mystères d'Isis. On trouva dans cet ædicule les figures d'Isis, d'Harpocrate, le doigt sur les lèvres, commandant le silence; les statuettes d'Osiris, de Vénus, de Bacchus, de Priape... et un grand nombre d'ustensiles en bronze à l'usage du culte, des couteaux, des sistres, des cymbales, des goupillons, des bassins, des trépieds, etc. Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un d'eux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre

prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin.

Temple d'Esculape, ou, selon d'autres, de *Jupiter* et de *Junon* (1766) (Pl. 87.) — On y trouva les statues d'Esculape et d'Hygie, en terre cuite.

Atelier d'un statuaire (1798) (Pl. 88.) On y a trouvé des blocs de marbre, des statues en marbre, quelques-unes dégrossies seulement; les instruments propres à l'exercice de cet art : des maillets, des compas droits ou courbes, des ciseaux de différentes espèces, quelques-uns ayant le taillant en bon état; des leviers en fer pour remuer les grosses masses; des scies, dont une engagée dans le bloc de marbre. Tous ces objets sont au Musée de Naples.

Amphithéâtre (1748-1816). Il est situé à l'extrémité de la ville, séparé par des champs de vignes, qui recouvrent encore une portion de Pompeï, de toute la partie découverte, précédemment décrite. Il est de forme elliptique, et appuie ses 35 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis et dans lequel avait été creusée l'arène. Il doit à cette particularité d'avoir des substructions beaucoup moins considérables, et de ne point présenter, ainsi que les autres amphithéâtres, une série de portiques superposés, pour communiquer avec les différents étages. Les gradins sont divisés en 3 étages séparés par 2 couloirs (*ambulacri*): la *cavea* inférieure, destinée aux magistrats et personnages de distinction; la moyenne pour les corporations, les militaires, les citadins; la troisième pour la classe inférieure (*plebs*). Une autre particularité de l'amphithéâtre de Pompeï, analogue à ce qui existait aussi au théâtre, c'était, à la partie supérieure, un rang de loges séparées pour les femmes. (On sait que d'abord il leur était interdit d'assister au jeu de l'amphithéâtre. Ce fut Auguste qui leur assigna ces places élevées). De cette partie haute de l'amphithéâtre on a une très-belle vue. On estime qu'il pouvait contenir de 15 à 20 000 spectateurs; et, comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés : toute cette foule, séparée de la ville par les torrents de cendres, chercha son salut dans une autre direction. Vingt ans auparavant il avait été ensanglanté par une lutte entre les habitants de la ville et ceux de Nocera. (*V.* p. 382.) On y donnait des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. On a trouvé, dit-on, huit carcasses de lions. L'arène intérieure avait deux portes : par l'une entraient les gladiateurs, par l'autre les bêtes féroces. 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. L'amphithéâtre n'a rien conservé de sa décoration. A côté est le :

Forum boarium, marché aux bœufs (?), découvert en 1754, mais recouvert depuis.

Villa de Julia Félix (1754-55). Une des premières découvertes faites à Pompeï. Elle a été enfouie de nouveau. (*V.* sur la propriétaire de cette maison des détails curieux à la page 387.)

DE POMPEI AU VÉSUVE

On peut de Pompeï monter à cheval au Vésuve en 2 h. 30 min.; plus 1 h. pour monter à pied au sommet du cône volcanique. On redescend en 2 h. à Torre dell' Annunziata (Prix 10 fr. pour le guide et le cheval), qui attendent le voyageur pendant l'ascension au sommet.

ROUTE 151

DEUXIÈME EXCURSION

DE NAPLES A CASTELLAMARE, — VICO, — SORRENTO, — MASSA, — CAP CAMPANELLA, — AMALFI, — RAVELLO, — VIETRI, — SALERNE.

De *Naples à Castellamare* (chem. de fer), 27 kil. — 7 convois par jour. Trajet 1 h. — Prix : Ire cl., 2 fr. 15 c.; IIe cl., 1 fr. 50 c.; — IIIe cl., 80 c.

On trouve au débarcadère à Cellamare des ânes à louer pour les courses dans les environs. (2 fr. 50 c. pour la journée; 1 fr. 75 c. pour une demi-journée; la course à Quisisana, 80 c.)

Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant : aller coucher le soir à Sorrente; le lendemain aller visiter Capri, dans une barque qui transporte ensuite à Amalfi ; d'Amalfi gagner Salerne par mer, ou mieux par la route le long de la côte en visitant Ravello; consacrer une journée à l'excursion de Pæstum et revenir de Salerne à Naples par la Cava et le chem. de fer de Nocera.

La première partie de cette route est décrite jusqu'à *Torre dell' Annunziata* dans la Ire EXCURSION, p. 375.

Castellamare, — 16 000 hab., — (Commune 25 843 hab.) (*Hôtels :* Gran' Bretagna; Antica Stabia; Albergo Reale; Europa; d'Italia ; Imperiale), dans une situation charmante au fond du golfe de Naples, sur lequel elle jouit d'une admirable vue, et au pied de montagnes ombragées. — Elle fut construite sur les ruines de *Stabiæ*, détruite par Sylla dans la guerre sociale; et ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que Stabiæ occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. Les fouilles, qui n'ont jamais été poussées avec activité (1754-82), ont produit quelques objets d'art qui sont au museo Borbonico. Les villes découvertes ont été de nouveau ensevelies. C'est ici que périt Pline l'Ancien (*V.* p. 376). — Le nom de Castellamare vient d'un château bâti *au bord* de la mer par l'empereur *Frédéric II. Charles* d'Anjou, frère de *St Louis, entoura* la ville de murailles et de tours. — Castellamare est renommée par la beauté pittoresque de sa situation, le charme de ses promenades et de ses villas, et par la douceur de sa température, plus fraîche que celle de Naples et pour ses eaux minérales déjà célèbres chez les anciens. (Les sources surgissent à l'extrémité occidentale de la ville. — Eaux thermales, ou froides: chlorurée sodique : — sulfureuse; — ferrugineuse; — sulfurée sodique, gazeuze ; s'emploient en boisson.) Au-dessus de la ville s'élève la montagne *Quisisana*, un des étages inférieurs du *monte Sant'-Angelo* (*a tre pizzi*), dont les trois pics forment le point culminant de toute la contrée. Quisisana est couvert de villas et de casins ; on y monte par des sentiers ombragés de chênes et de châtaigniers, ainsi qu'au sommet de *monte Cappola.* On a une admirable vue depuis le *casino royal de Quisisana*, dont la fondation et le nom remontent à Charles d'Anjou. — On visite également le *couvent de Monte Pozzano*, fondé au XVIe siècle par Gonzalve de Cordoue, sur l'emplacement d'un temple de Diane, ainsi que les petites villes de *Gragnano* (10 000 hab., — fabriques de macaroni) ; et de *Lettere*, dans une ravissante situation sur les collines à l'E. de Castellamare. — On peut de Castellamare aller par la montagne à *Amalfi*, ou monter seulement au mont *Sant' Angelo*, d'où on a la plus belle vue de la contrée (*V.* p. 410).

De CASTELLAMARE A SORRENTE, — on suit une route excellente côtoyant le pied des montagnes et taillée dans les rochers calcaires et surplombant en corniche une mer plus bleue que le ciel. Pendant toute cette promenade on jouit de la vue du golfe de Naples. L'ancien sentier de mulet dans la montagne présente des points de vue encore plus étendus.

VICO ou VICO EQUENSE — (Vicus Æquanus), parce qu'il forme une seule commune avec Equa. Il est pittores-

quement situé au bord de la mer sur un rocher percé d'une grotte naturelle que traversent les flots. Filangieri a son tombeau dans la petite cathédrale.

Après avoir dépassé la *pointe de Scutolo* et contourné une deuxième pointe, on voit apparaître le golfe et la côte de Sorrente. Au delà de Meta, qui a deux petits ports, on entre dans le *piano di Sorrento*, tout couvert de villages et de campagnes, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre. De profonds ravins sillonnent le piano de Sorrente.

Sorrente (Sorrento) — (*Sorrentum* des Romains, *Syrentum* des Grecs, la ville des Sirènes), 7180 hab.

Hôtels. — *La Sirena*, bains dans la maison; — *Albergo del Tasso* (idem); *di Rispoli; la villa Nardi; la Cucumella*, hors la ville; au milieu des jardins, *l'Europa*. — Les artistes descendent d'ordinaire à *Parigi* ou à la *Rosa magra*. — Chambres garnies à la villa Guerracino. — On trouve plusieurs maisons, palais ou villas à louer à des prix différents, selon leur importance et leur situation; les villas du prince San Severino et Serracapriola, avec un jardin et des grottes, 350 fr. à 450 fr. par mois. On peut trouver de petits logements de 50 à 60 fr. par mois.

Voitures et ânes. — Un mulet et son guide pour monter au sommet du mont Sant' Angelo, 12 fr.; un âne pour Massa, Santa Agata, Torca ou Capo della Campanella. 3 fr. 50; pour Camaldoli. Arola, Conti, Santa Maria del Castello, 2 fr., et, si l'on s'arrête en chemin, chaque heure coûte 50 c. On donne au guide 50 c. de bonne main. — Un cheval ou une voiture jusqu'au *Scaricatojo*, où l'on s'embarque pour Amalfi, 2 fr.

Une *barque* avec 4 rameurs pour Capri ou Amalfi, et retour, 15 fr. — Deux bateaux font tous les jours le trajet entre Sorrente et Naples, transportant les paysans qui vont vendre leurs denrées. Le prix du passage est d'environ 90 cent.

La fondation de Sorrente remonte à une très-haute antiquité. Elle devint colonie romaine sous Auguste, qui l'enrichit d'édifices publics, de temples, d'aqueducs; elle souffrit beaucoup de l'éruption du Vésuve de 79; il paraît que la mer l'envahit, car on trouve au pied du rocher sur lequel elle est bâtie des substructions recouvertes par les eaux. C'était encore au moyen âge une ville de commerce assez puissante. — Les femmes ont une réputation de beauté. — Sorrente fut la patrie du Tasse. On peut voir au bord de la mer, près de la maison du prince Strongoli, tout ce qui reste de son habitation; la majeure partie a disparu, depuis longtemps minée par la mer. Une autre maison, celle de' Sersali, appartenait à sa sœur. C'est là qu'elle accueillit en 1577 le malheureux poëte, déguisé en pâtre et s'échappant de Ferrare après sept ans de captivité. — Il y a des restes d'antiquités peu importants: au centre de la ville, une figure à genoux, style égyptien, du temps de Séthos; des substructions d'un *temple de Cérès*, d'un *temple d'Hercule*, d'un *amphithéâtre*. Sous la villa Cucumella, des corridors souterrains, dits le *Temple des Sirènes*. La villa Puolo est considérée comme l'antique villa de Pollius Félix, chantée par Stace (Sorrentinum Pollii, Sylv., liv. II). Devant la porte du Piano est la piscine restaurée par Antonin le Pieux, et qui sert encore aujourd'hui. — La cathédrale conserve quelques bas-reliefs anciens. — L'étroit et profond ravin qui contourne Sorrente de trois côtés, les grottes au bord de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs. — On cultive dans le territoire des oliviers, des orangers et des citronniers.

Excursions *aux environs de Sorrente.* — Les environs de Sorrente sont riches en aspects pittoresques et sont très-intéressants à visiter. Nous citerons: les *Conti delle Fontanelle* et di *Cermenna*, collines situées à 4 ou 5 kil., d'où l'on a une magnifique vue

sur les golfes de Naples et de Salerne. — Plus loin est l'*arco Sant' Elia*, porte naturelle formée dans le rocher (détruite en partie en 1841). — Les *Camaldoli*, couvent supprimé, d'où l'on découvre d'admirables points de vue. — Le village pittoresque d'*Arola* et *Santa Maria a Castello*, à 6 kil. de Sorrente ; d'où un escalier taillé dans le rocher descend à *Positano* sur le golfe de Salerne. — Une excursion très-intéressante, par les beaux aspects dont on y jouit, est d'aller de Sorrente à *Santa Agata* et au cap *Campanella* et de retourner par Massa. On peut la faire à âne.

Santa Agata. — A 2 kil. de Sorrente et à 4 kil. de Massa, but de promenade favori depuis Sorrente. Son ancien couvent, supprimé par les Français, est resté inhabité et est appelé le *Deserto*. Bâti sur une pointe élevée, il domine les deux golfes. — De Santa Agata on peut descendre sur le golfe de Salerne à *Crapolla* (Ara Apollinis?) où se voient quelques restes antiques.

Cap Campanella, — ainsi nommé de la cloche que sonnait, à l'approche des Sarrasins, le gardien d'une tour établie au XVIe siècle. Il est couvert d'oliviers et de myrtes. C'est là qu'était un temple élevé par Ulysse à Minerve (Strabon). Le cap Campanella est à 5 kil. environ de :

Massa Lubrense, — 8415 hab. ; le nom provient d'un affranchi de Néron. C'est un village dans une situation agréable dominant le golfe. Il avait un temple de Junon sur lequel on pense qu'est bâtie l'église *San Francesco*. Le 15 août, une de ses églises est un lieu de pèlerinage pour les paysans de la presqu'île et une occasion pour les étrangers de remarquer les costumes et la beauté des femmes. Une route de 5 kil., fertile en beaux points de vue, ramène de Massa à Sorrente.

On s'embarque ordinairement à Sorrente pour aller à Capri. (*V.* p. 455.)

Excursions à Amalfi. — Une route le long de la côte de Vietri à Amalfi, ouverte en 1852, permet aujourd'hui d'aller en voiture à Amalfi par la Cava et Vietri. (De Naples à Vietri en chemin de fer. A Vietri on trouve des voitures pour Amalfi). Les localités qu'on rencontre dans le trajet sont : *Cetara*, puis, au delà des deux caps *Tumulo* et d'*Orso*, *Majori*, *Minori* et *Atrani*.

On peut aussi se rendre à Amalfi depuis *Castellamare* (6 h.) ou *Nocera* (4 h.) en traversant à pied ou à cheval le petit *mont Sant' Angelo*. [Dans ces derniers temps cette course, à cause du brigandage qui désolait même les environs de Naples, n'était pas sûre.] — De Castellamare, en 5 h. à pied, par la montagne *Sant' Angelo a tre pizzi*, mont Gaurus des anciens (altit. 1520 mèt.) Au delà du village de *Piemonte*, on arrive, à travers une suite de scènes sauvages qui contribuent sans doute à entretenir le mauvais renom de ces lieux, au sommet du passage, d'où on a une vue admirable. — Parmi plusieurs autres chemins nous citerons encore celui par *Gragnano* et le *monte Faito;* on descend par *Ravello*.

De Sorrente a Amalfi on peut aller par la montagne, soit par *Santa Maria a Castello* et *Positano* (*V.* ci-contre), soit en gagnant en 1 h. le *Conti delle Fontanelle*, d'où commence la descente par un escalier rapide sur les flancs pittoresques de la montagne, jusqu'au *Scaricatojo*, lieu d'embarquement, où il faudrait d'avance s'assurer d'un bateau, qui conduit à Amalfi en 2 h. environ. On côtoie des montagnes de 12 à 1500 mètres. Sur leurs pentes sont les villages de *Positano*, s'étendant du haut d'un rocher jusqu'à la mer ; de *Prajano ;* de *Furore* (nom qui proviendrait du bruit des flots dans les tempêtes), une des positions les plus sauvages, au bord d'un précipice.

Quand on va par mer à Amalfi, on voit à sa dr., plus près du cap Campanella que d'Amalfi, les trois petites

îles appelées *I Galli*, du mot *gualli*, désignant les tours dont Pierre de Tolède, sous Charles V, fortifia le littoral des Deux-Siciles.

I Galli, les ILES DES SIRÈNES — (*Sirenum Scopuli* de Virgile, qui y a placé ces nymphes dangereuses, aux séductions desquelles Ulysse parvint à se soustraire, et qui dévoraient leurs victimes). Dans Homère, leur île est sur les côtes de la Sicile. Ces rochers, aujourd'hui complétement abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison.

Amalfi[1]. — *Hôtels :* dei Cappuccini; des Etrangers; locanda di Carmela Palombo, dans la ville; albergo della Luna, dans une belle situation entre Amalfi et Atrani. — C'est un des plus beaux sites du golfe de Salerne, à 12 kil. de la ville de ce nom, à l'entrée d'une gorge entre les montagnes. Amalfi fut au moyen âge une république illustre qui dominait la mer. Elle comptait, vers 1130, près de 50 000 hab., et était presque seule en possession du commerce de l'Orient. Elle en a 3000 aujourd'hui (la commune est de 7633 hab.). — Elle aurait été fondée, suivant la tradition, par de nobles familles romaines émigrant au IV siècle, qui, après plusieurs tentatives d'établissement sur les côtes de la Dalmatie, sur celles de Pœstum, vinrent se fixer ici. Au Ve siècle, c'était, après Capoue, Naples, Bénévent et Gaëte, la ville d'Italie la plus importante, relevant de l'empire d'Orient. Lorsque déclina le pouvoir des empereurs d'Orient, elle devint une république gouvernée par des doges. Les marchands d'Amalfi et ceux de Venise furent les plus anciens courtiers de commerce de l'Europe. On continue à lui attribuer l'honneur de l'*invention de la boussole*. Mais on a prouvé que les Chinois étaient en possession de la boussole bien avant Flavio Gioja, d'Amalfi, le prétendu inventeur en 1302. La tradition touchant le fameux *Code nautique* (Tabulæ Amalfitanæ) paraît aussi obscure. Le célèbre manuscrit des *Pandectes*, enlevé par les Pisans au XIIe siècle, a fait croire faussement que toute trace du droit romain était perdue avant la découverte de ce manuscrit précieux à Amalfi. (*V.* Bibliot. Laurentienne, t. Ier, p. 517). — L'île de Caprée fut pendant trois siècles au pouvoir d'Amalfi. Cette ville soutint de longues luttes contre les Sarrasins. Sa puissance fut brisée au XIIe siècle, d'abord par Roger de Calabre; puis vinrent les Pisans, qui lui portèrent les derniers coups en 1135 et 1137. Après les ravages des hommes vinrent ceux des éléments. La tempête et l'inondation la détruisirent en partie en 1345, et, soit l'action lente des vagues poussées avec violence par le sirocco, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port étendu, ni de ses arsenaux. — Le célèbre pêcheur Masaniello était d'Atrani, dans le voisinage.

CATHÉDRALE DE SAINT-ANDRÉ (l'apôtre). On dit qu'il est enterré dans la crypte. C'est un modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe après la conquête de la Sicile. Elle a été restaurée et altérée. Les portes de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000. On y voit une urne antique en porphyre servant de fonts baptimaux; 2 sarcophages avec des bas-reliefs de l'Enlèvement de Proserpine et du mariage de Pélée et Thétis, ou de Mars et Rhéa. La statue en bronze de St André est par le sculpteur florentin *Michel Angelo Naccarino* (XVIe siècle). — On remarquera encore la coupole de l'église S. GRADELLO.

Excursions. — COUVENT DES CAPUCINS, fondé en 1212, puis abandonné, restauré en 1585. Les capucins ayant

[1] *Matteo Camera* : Istoria della Città e Costiera di Amalfi. Napoli, 1836, in-8.

été supprimés en 1815, l'édifice fut quelque temps converti en auberge. Depuis l'année 1850, il a été rendu aux moines. — Cloître du XIIIe siècle. — Ce couvent est dans une situation pittoresque, au-dessus de la ville. Les peintres s'en sont souvent inspirés. Ils fréquentent aussi la :

Vallée des Moulins, où sont des papeteries et des fabriques de savon et de macaroni. (Le macaroni d'Amalfi est le plus renommé. On peut entrer visiter une de ces fabriques.) — Restes de constructions du moyen âge, que les ciceroni donnent pour des ruines romaines.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée, avec ses bois d'oliviers et de myrtes, ses grottes, ses ruines, ses précipices et ses blanches maisons, autour desquelles serpentent les branches de l'oranger, mérite encore l'éloge qu'en fait Boccace (Giorn. II, nov. IV). — Outre les villages de Positano, de Prajano, de Furore, cités ci-dessus, nous citerons encore à l'O. d'Amalfi : *Agerola*, 4000 hab., le village le plus élevé de la côte. au pied du mont Sant' Angelo a' tre pizzi; et *Conca*, port commerçant du golfe, pittoresquement situé sur un promontoire. — A l'E. d'Amalfi sont : *Atrani*, ne formant jadis, dit-on, qu'une même ville avec Amalfi (comme elles étaient guelfes, Manfred, pendant sa lutte avec Innocent IV, y établit mille Sarrasins, qui ont influencé la prononciation du canton); et *Scala*, établissement important au moyen âge, qui était entouré de murailles, avait des tours, et 130 églises (?). Le village de *Pontone*, aux ruines pittoresques, y était réuni. Scala est située sur une hauteur dominant le ravin del Dragone, à laquelle on monte par un chemin à degrés. Le dôme conserve une mitre offerte par Charles d'Anjou à St Laurent pour l'avoir sauvé d'une tempête.

Au-dessous de Scala est Ravello.

Nous recommandons une excursion que l'on fait faire ordinairement (2 h. 1/2 à pied); on monte à Ravello (on trouve à Amalfi des mulets et des chaises à porteurs) et on descend à Minori. Là on peut reprendre la route de Salerne, le long du littoral, ou s'embarquer pour Salerne (prix d'une barque, environ 3 fr.).

Ravello, — 1500 hab. Fondé, dit-on, au IXe siècle, et situé sur la hauteur, vis-à-vis de Scala. Il acquit aussi une grande importance, et eut un grand nombre d'édifices publics et de palais, dont il reste des ruines. La cathédrale, dédiée à St Pantaléon, fondée au XIe siècle par l'amiral Rufolo, a une chaire en mosaïque, magnifique ouvrage de *Niccolo Fogia*, en 1272; un ambon de 1130 et des portes en bronze de 1179, spécimen intéressant de l'art au XIIe siècle. — Ruines d'un grand palais de Rufolo. (La terrasse offre une très-belle vue sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre). — *Minori*, 2500 hab., petite ville industrielle, située entre Ravello et Majori, est célèbre par ses oranges. — *Majori* rivalise avec Amalfi par sa riante position, par ses papeteries et ses pâtes. (On peut s'embarquer à une de ces deux stations pour Salerne.) — Au delà du *capo d'Orso*, près duquel une flotte française commandée par Doria battit une flotte espagnole, on arrive à *Cetara*, petit village pittoresque, habité par des pêcheurs, et qui, en 1779, devint un nid de pirates. — Après avoir encore dépassé quelques contre-forts de la montagne, on arrive à Vietri, d'où l'on gagne Salerne ou la Cava et Naples.

ROUTE 152.

TROISIÈME EXCURSION

LA CAVA — VIETRI — SALERNE — EBOLI
PŒSTUM

De Naples à Salerne. — Chem. de fer, 56 kil. — Plusieurs convois par jour. —

Trajet 2 h. 45 min. — Prix : 5 fr. 65 c.; 4 fr. 20 c.; 2 fr. 25 c. — Pour la première partie du trajet jusqu'à Pompeï, *V.* p. 375. — Au delà de Pompeï les stations sont : 27 kil. SCAFATI ; — 31 kil. ANGRI ; — 34 kil. PAGANI ; — 36 kil. NOCERA ; — 39 kil. SAN CLEMENTE ;— 45 kil. **La Cava** (trajet depuis Naples, en 1 h. 50 min. — Prix : 4 fr. 05 c.; 2 fr. 75 ; 1 fr. 50) — 49 kil. VIETRI (traj. depuis Naples, 2 h.; — prix : 4 fr. 55; 3 fr. 10; 1 fr. 70). — 56 kil. PASTENA SALERNO.

Entre la station de Pompeï et celle de Scafati, on traverse une plaine cultivée.

SCAFATI, — commune de 9000 hab. Sur la rive dr. du Sarno. Le sol y est des plus fertiles ; l'air n'y est pas salubre. Fête célèbre le jour de l'Ascension. — On aperçoit vers la dr. la ville d'ANGRI, située dans un territoire fertile où l'on cultive la vigne et le coton. — A mesure qu'on approche de PAGANI, commune de 12 000 hab., les arbres se multiplient. A dr., sur le sommet de la montagne, on aperçoit la tour de Chiunzi. — On arrive au pied des montagnes, à la station de :

NOCERA — (Nuceria, l'ancienne rivale de Pompeï, *V.* p. 382), 7800 hab., — dans une vallée ceinte de collines, dont quelques-unes sont de la même formation que la *Somma*. L'empereur Frédéric II y établit 20 000 Sarrasins, qui devinrent la terreur du pays, et dont le type s'est conservé dans les traits de la population. — Dans la citadelle au-dessus de la ville, le pape Urbain VI soutint un siége de six mois contre Charles Durazzo. Tous les jours, du haut d'une fenêtre, il excommuniait l'armée assiégeante. Il y mit à la torture et enferma dans une citerne plusieurs cardinaux qu'il soupçonnait d'avoir ourdi des complots contre lui. Quand il fut délivré, il les emmena prisonniers et les fit égorger ou jeter à la mer.

A partir de Nocera, on s'engage dans la vallée qui mène à la Cava. La route est bordée de peupliers supportant de la vigne. Les montagnes sont couvertes de hameaux, de villas et de tours. — En arrivant à la station de la Cava, on est dominé à g. par une montagne conique, surmontée d'un castello, et au pied de laquelle s'élève un couvent de capucins.

La Cava, — commune de 24 378 hab. (*Hôtels :* de Londres; Victoria ; plusieurs auberges; appartements à louer.) « La Cava, dit Valery, est une vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples. » Cette vallée, très-peuplée, est très-fréquentée pendant la saison chaude par les Napolitains. La ville consiste en une rue dont les maisons sont en arcades. — On doit aller visiter le couvent de la TRINITÀ DELLA CAVA, dans une situation très-pittoresque, au pied des pics du mont *Finestra.* [Une voiture y monte en 50 min. — Le 28 mai 1862 j'y arrivai à 3 h.; je ne pus entrer, parce que le supérieur et les frères faisaient la sieste. On fera donc bien de s'informer à quelle heure on peut être sûr de ne pas troubler leur douce quiétude. — Au tiers du chemin, on peut quitter un instant la voiture et aller à une petite distance, à PIETRA SANTA, jouir d'un beau point de vue sur toute la vallée. A dr., vers le golfe de Salerne, la montagne conique qui attire les regards est le *San Salvadore* (San Liberatore ?). — Au retour, on pourra s'épargner une descente fatigante au fond de la gorge, au-dessous du couvent, pour aller voir un rocher sans intérêt désigné sous le nom de *Grotta di Bonea.*] Ce monastère de bénédictins, fondé vers l'an 1025, fut l'asile des lettres dans les siècles barbares. Il possède dans ses archives 40 000 parchemins et 60 000 diplômes sur papier, relatifs à l'histoire du moyen âge. Le plus ancien est de 840. La bibliothèque a plusieurs manuscrits précieux. On y admire un recueil de prières orné de miniatures qui ont été attribuées à *Frà Angelico*. C'est là que Filangieri composa son ouvrage célèbre. — Des tours disséminées dans la vallée sont élevées pour la chasse des ramiers.

Au delà de la Cava, le chemin de fer traverse des tranchées faites dans le rocher, franchit plusieurs viaducs, et décrivant une courbe, passe au pied du mont *San Salvadore* (*V.* plus haut). Les abords de Vietri sont très-pittoresques.

VIETRI, — 3673 hab., est un petit bourg heureusement situé au bord de la mer et à l'issue de la vallée de la Cava, à l'entre-croisement des routes qui vont à la Cava, à Amalfi et à Salerne.

Les travaux pour la traversée de Salerne par le chem. de fer, qui présente beaucoup de difficultés, n'ont commencé qu'après le 5 février 1864, époque à laquelle le projet fut approuvé.

Salerne — (*Salerno*), 20 000 hab. (*Hôtels :* d'Angleterre, auparavant della Victoria, sur la plage ; nouvelle Victoria ; et hôtels secondaires) Quoique admirablement située au fond d'un large golfe, elle n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très-sain. Elle est assez mal bâtie. Sa plus belle rue est celle de la Marina, et son édifice le plus important est la cathédrale. Son port, construit en 1260 par le fameux Jean Procida (noble et médecin de Salerne), par ordre du roi Manfred, et réparé en 1318 par le roi Robert, est aujourd'hui rempli de sable. — Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine ; et ses aphorismes rédigés en vers latins léonins ont contribué à sa popularité. Tout le monde en connaît le vers suivant, sorte d'*ultima ratio* de la science impuissante :

Contra vim mortis non est medicamen in [hortis.

L'école de Salerne fut célèbre longtemps avant l'an 1000. Constantinus Africanus, après 30 ans d'études et de voyages en Orient, rentra à Carthage, *sa patrie, et soupçonné de magie, à cause de son grand savoir, se réfugia à Salerne, et y fut bien accueilli par* Guiscard. Il devint le restaurateur de l'école, qui devint elle-même l'oracle et la pépinière des facultés de médecine de l'Europe. — Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut une colonie romaine sous l'Empire. Les Lombards la réunirent au duché de Bénévent. Tour à tour prise par les Sarrasins, par les Grecs, et en 1075 par Robert Guiscard, elle devint un des principaux siéges de la domination normande. En 1193, elle fut prise d'assaut et détruite par l'empereur Henri VI.

CATHÉDRALE. — Elle a perdu son style par suite de nombreuses restaurations et du badigeon. Elle fut fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pœstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. Les portes de bronze sont de 1099. Chaires et siége épiscopal revêtus de mosaïques. On y voit deux tombeaux romains avec des bas-reliefs bachiques ; des tombes de princes normands ; et celle du célèbre Hildebrand, le pape Grégoire VII, mort en exil ; elle fut restaurée en 1578 ; on retrouva intacts le corps et les vêtements du pape. La crypte, très-remarquable pour ses mosaïques, contient, dit-on, le corps de l'évangéliste S[t] Matthieu, et le tombeau de Marguerite d'Anjou, mère du roi Ladislas et de Jeanne II. L'autel de S[t] Matthieu et le confessionnal sont de *Dominique Fontana.* — Dans la sacristie, devant d'autel en ivoire sculpté, travail curieux du XIII[e] siècle.

Pœstum [1].

N. B. La voie la plus rapide de Naples à Pœstum est de prendre le chem. de fer

[1] Notre description des ruines de Pœstum est presque entièrement tirée d'un article que nous avons publié dans le t. XIX du journal *l'Illustration.* Ces ruines sont les colonnes d'Hercule des voyageurs en Italie. Cette circonstance, leur beauté et leur importance pour l'histoire de l'art, nous ont décidé à entrer dans des développements plus étendus que ne le permettent les limites de notre cadre.

jusqu'à EBOLI. (*D'Eboli à Pœstum* — environ 24 kil.): — de Naples en chem. de fer jusqu'à Eboli, 80 kil. traj. en 3 h. 35 min. — Prix : 8 fr. 30 c.· 6 fr. 10 c.; 5 fr. 55 c. (pour Eboli, *V.* la R. 162).

Pœstum est à 28 mil. ital (52 kil.) de Salerne. Une voiture fait le trajet en 4 heures. Nous conseillons, si l'on retient le soir à Salerne une voiture pour le lendemain, de bien s'assurer de la condition de la voiture et de l'état des chevaux; une voiture à 2 chevaux de Salerne à Pœstum, 20 fr. Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; des gendarmes escortaient les voyageurs pour les protéger. La *mal'aria* est, en certaines saisons, le seul danger du voyage de Pœstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Il ne faut pas y passer la nuit. Les serpents y abondent et sont, dit-on, dangereux en été. Si l'on part de grand matin, il faut se précautionner, malgré la chaleur de la saison, de vêtements chauds, qu'on quitte dans la journée et qu'on reprend le soir.— On peut, en partant le matin de Salerne, avoir tout le temps de visiter Pœstum, et retourner par le dernier train du chem. de fer à Naples. On peut même, en partant le matin de Naples, par le chem. de fer, aller dans la journée à Pœstum et revenir par le dernier train coucher à Naples.

De Salerne à Pœstum. — Au delà de Salerne, l'excellente route qui va de cette ville à Pœstum s'avance entre la mer et les collines. A partir de *ponte di Cagnano*, la campagne devient déserte. On passe devant la taverne de *Vicenza*, sur le site de l'ancienne Picentia, la capitale des Picentini, transportés du Picenum (sur l'Adriatique) pour repeupler ces plaines désertes. — A *Battipaglia*, on quitte la grande route de la Calabre et on prend le chemin de traverse qui mène à Pœstum. On traverse le Tusciano et on s'avance à travers la plaine malsaine entre ce torrent et le Sele (*Silarus* des anciens) ; on passe ce dernier en bac, le pont construit par Murat ayant été enlevé par les inondations, qui quelquefois ne permettent pas aux voitures de passer outre. C'est entre le Silarus et Pœstum que Crassus défit l'armée de Spartacus. La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect plus pittoresque; on aperçoit sur la gauche, au pied du mont *Alburno*, de belles forêts (peuplées de cerfs et de sangliers, et qui sont une chasse royale). Mais bientôt tout l'intérêt se concentre sur les ruines de Pœstum, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon du milieu de la plaine basse qui s'étend au bord de la mer, et où errent des troupeaux de moutons, de porcs, de buffles et de chevaux. — Les cultures s'étendent de jour en jour dans le voisinage de Pœstum. La plaine est cultivée en blé, maïs, haricots, etc... Les herbages, au delà du Sele, sont fauchés au moyen de *machines anglaises*. Le tabac est cultivé, et le gouvernement a établi une manufacture pour sa préparation. Près des temples, une ferme, avec jardin potager à berceau de citronniers, a été créée depuis peu d'années. La civilisation envahit de nouveau le désert. Sur les collines qui dominent à l'E. la plaine, est le village de *Capaccio*. — 1800 hab. — La voiture s'arrête à une maison isolée où quelques habitants de Capaccio, à mine fiévreuse, descendent passer la journée et reçoivent les voyageurs.

Les savants, s'appuyant sur diverses étymologies, donnent à Pœstum une origine, tantôt phénicienne, tantôt étrusque ou pélasgique. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer cette ville antique comme une colonie de Sybaris; et les analogies des monnaies des deux villes le confirment. On fait remonter son origine à six siècles avant l'ère chrétienne. Si les écrivains de l'antiquité ne parlent pas des temples en ruine de Pœstum, qui font aujourd'hui notre admiration, ils célèbrent les champs de roses qu'on y cultivait et leur double moisson annuelle. Les roses de Pœstum sont connues de tout le monde romain.

elles parfument les fadeurs antiques de petits billets rimés: « Pœstanis rubeant æmula labra rosis. » Il paraît que les colons de Sybaris qui vinrent s'établir ici trouvèrent une ville antique connue sous le nom de *Phistu*, qu'ils rebâtirent ou agrandirent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *Posidonia*. Quand elle tomba au pouvoir des Romains, ceux-ci effacèrent le nom grec et rétablirent le nom primitif latinisé: Pœstum. Les habitants restèrent cependant fidèles au culte des anciens souvenirs; tous les ans ils consacraient un deuil public à la perte de leur indépendance. Depuis ce moment jusqu'au règne d'Auguste, l'histoire se tait sur Pœstum. Du siècle d'Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, pendant un intervalle de huit siècles, même silence. Ceux-ci, en 915, surprirent cette ville une nuit et la ravagèrent. En 1080, le Normand Robert Guiscard achève de la ruiner; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Après tant d'épreuves, sans doute, Pœstum ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sable, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à Capaccio. Après leur émigration, les ruines de Pœstum, bien que journellement fréquentées par eux, restèrent ignorées de l'Europe. C'est en 1745 que le baron Gios. Antonini appela pour la première fois sur elles l'attention dans son Histoire de la Lucanie, publiée à Naples. Elles furent mesurées et dessinées en 1793 par Delagardette, architecte pensionnaire de la République française. — On a trouvé les traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer *de l'eau potable* dut, dès l'origine, se *faire sentir aux* habitants de Pœstum. *On se demande comment* les premiers colons ont pu choisir un emplacement aussi défavorable, sur les bords du *Salsum*, petit ruisseau aux eaux pétrifiantes qui, après avoir longé une partie des murs, vient se mêler aux eaux saumâtres et sulfureuses de l'Accius (*Solfone*). Strabon signale déjà la situation de Pœstum comme malsaine. Et cependant Pélasges, Œnotriens, Lucaniens, Samnites, Grecs, Romains, Lombards, Arabes, accourus du Midi, Normands descendant du Nord, sont venus tour à tour se disputer ce morceau de terre empestée.

[Rien ne saurait donner une idée de la profonde impression que cause la vue des grands temples de Pœstum, seuls débris restés debout sur cette plage solitaire depuis plus de 2000 ans. Avec quel recueillement mélancolique on se plaît à évoquer sous leurs portiques les générations passées qui s'y sont succédé! Il est surtout une heure inspiratrice de ces rêveries. Pour voir les ruines de Pœstum dans toute leur poétique beauté, il faut attendre que le soleil se plonge dans la mer; quand les ombres commencent à s'étendre sur la plaine, que les buffles errants se confondent dans la brume, ainsi que des taches obscures, et que, au-dessus des vapeurs méphitiques, les temples doriques s'empourprent des derniers reflets du ciel. Quel sujet de triste méditation que cette éternelle et infaillible périodicité des phénomènes naturels dans leurs rapports avec les monuments passagers sortis des mains des hommes! Depuis des milliers d'années, à chaque saison, à chaque moment du jour, la même ombre qui s'allonge sur ces chapiteaux et contourne ces colonnes, y mesure, comme sur un gnomon, des heures, que l'on ne compte plus, que nul ne redoute, que nul n'espère... elles glissent comme des pas silencieux du temps sur ce tombeau d'une cité disparue et de générations oubliées et sans nom.]

Murailles. — Elles formaient au-

tour de la ville une sorte de pentagone et étaient bâties en blocs irréguliers de travertin; quelques portions, encore debout, ont environ 3 mèt. 50. Des 4 portes élevées aux points cardinaux partaient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville et la divisaient en 4 parties. Une de ces parties comprenait entre le S. et l'O. l'*agora*, la basilique et le temple de Neptune. Une de ces portes, à l'E., est encore conservée ; on la croit de l'époque romaine. Près de ces portes on a trouvé des tombeaux contenant des vases grecs et peints à l'intérieur.

Temple de Neptune. — Ce temple, qui, après ceux d'Athènes, est considéré comme le plus bel exemple du génie manifesté par les Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 mèt. 70 sur 25 mèt. 60, compris les degrés. Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur 3 degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mèt. 70 à leur diamètre inférieur, et 4 mèt. 50 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur; rétrécissement excessif! il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes. Elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à donner au *monument une apparence* de force extraordinaire. D'un autre côté, la courbe parabolique, si bien calculée, de l'ove ou échine, et l'amoindrissement de la partie supérieure du fût des colonnes concourent à l'élégance dans une juste mesure. Si la forme conique des colonnes est d'un effet heureux extérieurement, cette disposition ne me semble pas aussi satisfaisante quand on les regarde de dessous le portique, se dessinant sur le ciel. Les vides inégaux de l'entre-colonnement, beaucoup plus larges en haut qu'en bas, nuisent un peu, à mon avis, au sentiment de l'aplomb, si nécessaire en architecture. A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un deuxième rang de colonnes plus petites encore, destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple était à ciel ouvert; grâce à cette disposition des temples *hypæthres* (ὑπό, sous, αἴθρα, ciel serein), les tribunes de ce second étage, auquel menaient des escaliers, se trouvaient éclairées convenablement. L'appareil est dans des conditions de solidité telles, qu'elles expliquent comment ce monument a pu résister pendant tant de siècles. (Il y a peu d'années, une colonne d'angle de la façade occidentale fut tellement endommagée par la foudre, qu'il fallut la refaire en entier avec des matériaux pris sur place.)

L'architrave est composée de grosses poutres de pierre ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur, et allant du milieu d'une colonne à l'autre. Ce travertin, ressemblant à celui de St-Pierre de Rome, provient, dit-on, du mont Alburno. M. Delagardette pensait qu'il provenait des carrières de Vietri, près Salerne, où il a trouvé des tambours de colonnes tout taillés et abandonnés. Ces blocs auraient alors été transportés par mer. Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans

les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des architectes grecs, à qui elle est due. Il suffit d'en citer quelques exemples: ainsi les entre-colonnements, qui sont égaux sur les côtés latéraux du temple, sont inégaux sur les faces et diminuent de largeur à mesure qu'ils approchent des angles. Les colonnes des angles sont plus fortes que les autres. L'encoignure de la frise est occupée par deux triglyphes placés d'équerre, au lieu de l'être par deux demi-métopes, comme on le fit à une époque de décadence. Ces diverses circonstances sont calculées en vue de l'effet perspectif et d'une plus grande solidité. Elles se retrouvent également au Parthénon et au temple de Thésée. Les cannelures des colonnes sont conçues de la même manière. Les chapiteaux sont composés d'un tailloir simple, d'une grande moulure plate (ove ou échine), de 3 annelets et d'un gorgerin marqué par des filets en creux si bien adaptés, qu'ils n'interrompent ni le fût ni les cannelures. — La belle couleur dorée qu'a prise la pierre de ce monument sous l'action du temps ajoute singulièrement à sa beauté. Cependant, si l'on veut reconstituer par la pensée ce temple dans son aspect primitif, au lieu de cette teinte chaude uniforme et harmonieuse, il faut le rêver avec la marqueterie de sa décoration polychrome. Toute cette pierre d'un si beau ton était revêtue de stuc dans une épaisseur de 8 millimèt. M. Delagardette, en faisant déblayer un des vestibules encombrés de terre et de débris jusqu'au tiers de sa hauteur, découvrit une cannelure encore toute couverte de stuc. — A côté et à l'O. du temple de Neptune est la:

Basilique. — On désigne sous ce nom, que ne justifie pas le genre de construction, un édifice entouré de 50 colonnes doriques et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile: le nombre de 9 colonnes sur ses deux façades est inusité. D'un aspect beaucoup moins élégant que le temple de Neptune, il semble appartenir au même système architectonique. Il y a cependant des différences essentielles : le fût des colonnes diminue de la base au sommet selon une ligne courbe : au lieu d'être conique, il est renflé. Le dessin si ferme et si pur du chapiteau au temple de Neptune a perdu ici son caractère de force et de beauté. Le tailloir a bien la même saillie, mais l'échine n'a plus sa courbe heureuse; elle s'est aplatie et paraît comme écrasée sous le poids de l'architrave. Cet effet est rendu plus sensible encore par la gorge creusée au-dessous d'elle et qui forme un étranglement entre le chapiteau et le haut du fût, dont elle interrompt brusquement les cannelures. Le fond de cette gorge est orné de moulures d'un travail précieux, et qui varient d'une colonne à l'autre. On ne retrouve plus ici d'augmentation dans le diamètre des colonnes d'angle. Ces diverses altérations du dorique pur et sévère qui brille dans le temple de Neptune ont amené M. Delagardette à penser que la basilique, ou mieux le temple, avait été restauré sous les empereurs romains, soit pour faire disparaître des traces de dégradation, soit parce que, les colonnes ayant paru trop courtes et trop grosses, on les aura retaillées, ainsi que leurs chapiteaux, pour leur donner un galbe plus conforme aux goûts introduits dans l'architecture. L'emploi de matériaux différents dans la partie supérieure de l'édifice, ainsi qu'un appareil moins soigné, accusent également un remaniement postérieur.

Bien que je ne connusse pas encore cette interprétation quand je visitai Pæstum, je fus frappé de la différence de coloration entre le travertin de la basilique et celui du temple de Neptune. Le travertin de la basilique est d'un ton plus blanchâtre. Cette inégalité de ton serait-elle une conséquence de la restauration? Je n'oserais le dire. En me

rappelant le beau ton qu'a déjà pris le travertin de St-Pierre à Rome, il me semble que 16 à 1700 ans sont un temps assez long pour donner à la basilique de Pœstum un vernis égal à celui du temple de Neptune, à moins qu'il faille supposer que ce dernier avait perdu tout son stuc à une époque bien antérieure. — Presque en face de la maison où s'arrêtent les voitures, est à peu de distance un 3e temple, dit *temple de Vesta*, ou :

Temple de Cérès. — C'est le plus petit des trois. Il est composé de 34 colonnes, dont 6 sur les faces. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on en connaisse dans l'architecture dorique. D'après plusieurs circonstances de sa construction, ce monument est d'une date plus récente que les deux autres, et il paraît avoir été restauré par les Romains.

Il y a encore les restes d'un *amphithéâtre* entre les grands temples et le petit, et de quelques autres édifices. Le sol de Pœstum, du reste, contient sans doute encore bien des trésors que des fouilles intelligentes pourraient exhumer. — Malheureusement, au lieu de ces utiles travaux, les habitants exhument et dispersent sans profit pour l'art ou la science des objets aussitôt achetés par des curieux.

ROUTE 153.

QUATRIÈME EXCURSION

(A l'ouest.)

Grotte de Pausilippe. — Lac d'Agnano. — Grotte du chien. — Pisciarelli. — Solfatare. — Astroni. — Pouzzoles. — Monte Nuovo. — Lac Lucrin. — Lac Averne. — Grotte de la Sibylle. — Baies. — Bacoli. — Piscina Mirabile. — Misène. — Lac de Fusaro. — Cumes. — Antre de la Sibylle. — Grotte de la Sibylle. — (Liternum.) — Grotte de Séjan.

En partant de très-bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée (en exceptant Liternum, qui demande une excursion spéciale). Une calèche coûte 20 fr. pour la journée. On paye un droit de 2 fr. 50 c. pour une voiture à 2 chevaux, au passage de la route neuve de Pouzzoles à Misène; un cabriolet coûte 10 fr., et il peut aller jusqu'à la Piscina Mirabile et au promontoire de Misène. Un cicerone[1] pris à Naples, pour éviter les poursuites importunes des guides locaux, coûte 5 fr. pour la journée. On trouve du reste à Pouzzoles des guides qui viennent s'offrir même pour une demi-piastre. — On donne 50 c. à chaque *custode* des diverses localités à visiter. Si l'on a un cocher connaissant bien les localités on peut se passer de guide pour la plupart des points à visiter.

Pour *Cumes*, il est indispensable de prendre un guide avant d'arriver à l'endroit où la voiture s'arrête, parce que le pays est tout à fait désert.

Itinéraire. — Nous conseillons de faire l'excursion dans l'ordre suivant : on traverse la grotte de Pausilippe (on peut s'arrêter pour visiter le tombeau de Virgile). Au delà de *Fuori di Grotta*, prendre la route d'embranchement qui conduit au *lac d'Agnano*. De là on va à Pouzzoles soit en revenant sur ses pas en voiture, soit à pied par la *Solfatare* (V. p. 423). Visiter l'amphithéâtre et le temple de Sérapis. — Prendre la route neuve au-dessus du *lac Averne*, passer sous l'*Arco felice* (p. 431); redescendre la route jusqu'à l'entrée de la grotte de la Sibylle. Si l'on veut visiter *Cumes*, il faut descendre plus bas avec la voiture et gravir à pied les hauteurs où était située la ville. On peut gagner Baja directement, en suivant la route, et longeant le *lac Fusaro* (p. 430); mais il est plus intéressant de revenir à l'entrée de la *grotte de la Sibylle* et de traverser ce long tunnel (si le temps est clair, on peut le faire sans allumer sa torche, il fait très-sombre au milieu, mais on se dirige sur le jour qu'on aperçoit à l'autre extrémité). — A l'issue de la grotte on se trouve sur le lac d'Averne. Si l'on tient à voir la grotte de la Sibylle il faut aller chercher le guide. (Mais alors ce serait une perte de temps d'un quart d'heure. Pour visiter cette grotte d'ailleurs plus célèbre que cu-

[1] L'affluence des étrangers est une source de richesse pour Naples. Depuis longtemps on prend leur argent sans s'occuper le moins du monde de leur procurer les facilités nécessaires à l'agrément de leur voyage. Le nouveau gouvernement a déjà moralisé les employés des collections publiques. L'administration ne devrait-elle pas songer à établir une compagnie de guides, admis après avoir justifié de connaissances suffisantes et qui, moyennant un tarif fixé, conduiraient les étrangers. Ceux-ci, de la sorte, ne seraient plus exposés à entendre les indications fausses des guides ignares de la localité.

rieuse, il vaudrait mieux faire la course dans le sens inverse, c'est-à-dire n'aller au lac d'Averne, à la grotte de la Sibylle et à Cumes, qu'au retour de Baja.)—Visiter *Baja*; la *Piscina Mirabile*; la *Cento Camerelle*; le *Cap Misène*.

[La région qui fait l'objet de cette excursion est connue sous le nom de CHAMPS PHLÉGRÉENS (*campi Phlegræi*, campagnes ardentes), district volcanique présentant encore çà et là divers phénomènes plutoniques d'une activité limitée, et où abondent des cratères éteints. Outre les phénomènes géologiques, d'antiques travaux donnent à ces lieux une célébrité classique. On y retrouve des traditions locales transportées tour à tour de la Macédoine dans la Thessalie, dans l'Arcadie, dans l'Epire; puis en Campanie, en suivant la marche de la civilisation de l'orient à l'occident. Les légendes d'Homère, amalgamées dans l'Enéide avec les légendes locales, ont reçu du génie de Virgile une telle célébrité, que les antiquaires, sans tenir compte de la part d'incertitude à faire à la fantaisie poétique, ont pris au sérieux la description des lieux par le divin poëte, et ont voulu restituer sur le sol, jusque dans ses moindres détails, toute cette topographie, en partie idéale. Guidé par eux, le voyageur peut, sur les pas d'Enée, aller sur les bords du *Styx* et de l'*Achéron* (l'Averne), qui communique avec le *Cocyte* (le Lucrin), gagner les *champs Elysées* (entre la mer morte de Misène et le lac Fusaro), jeter un coup d'œil sur le *Tartare* (mare Morto), et penser aux âmes errantes pendant mille ans sur les bords du *Léthé* (lac de Fusaro), ou aux *Cimmériens* vivant dans l'obscurité des cavernes (à Cumes). — Pendant que les antiquaires cédaient à la folle imagination d'expliquer les légendes mythologiques, d'autres savants, à grand renfort d'érudition, embrouillaient les questions relatives aux origines. Les savants Mazzocchi et Martorelli, très-versés dans la langue hébraïque, ont voulu, à l'exemple de Bochart, voir partout des étymologies sémitiques. Suivant eux, les Phéniciens auraient été les premiers colons de la Campanie, et, partant de l'identité du phénicien et de l'hébreu, ils font venir AVERNE, non du grec *Aornon*, dépourvu *d'oiseaux*, mais de l'hébreu *Evoron*, *obscurité*; CUMÆ, de *Komok*, place élevée; BAIÆ, de *Boiah*, Dieu en lui; MISENUM, de *Meshen*, rocher aigu; ELYSIUM, d'*Eles*, joie; ACHÉRON, d'*Achor*, trouble; SORRENTE, de *Shyr nehim*, le chant de lamentation; CAPRI, de *Ce phorim*, les villages; PROCHYTA, de *Perochoth*, éruption; EPOMÉE, d'*Epechom*, charbon brûlant; le VÉSUVE, de *Vo Seveav*, place de flamme; POMPEIA, de *Pum Peah*, la bouche d'une fournaise... Malgré les rapprochements ingénieux et les étymologies spécieuses, les théories qui tendaient à chercher dans la race sémitique les origines des Pélasges, les plus anciens colons de l'Italie, paraissent être aujourd'hui généralement abandonnées.]

Le QUAI DE CHIÀJA, à son extrémité, se divise en deux branches : 1° celle du bas, suivant la plage, va au quartier des pêcheurs de MERGELLINA, qui s'étend entre Chiaja et SANNAZARO (le poëte Sannazar a habité et chanté cet endroit); de là une route (*strada Nuova*), commencée en 1812, s'élève sur le promontoire de Pausilippe et le contourne en passant devant les villas modernes qui occupent cette délicieuse situation, et sont plantées de cactus, de palmiers, d'orangers, d'agaves... C'est par cette partie de la route que nous conseillons de revenir le soir, pour jouir de l'admirable vue du golfe et des îles. Cette belle route est tous les soirs le but de promenade des équipages. Du point culminant, une route, nouvellement ouverte au moyen de percements et de démolitions, ramène à mi-côte, dans l'intérieur de la ville et va aboutir près du Musée. — L'autre branche à dr. conduit par la rue de Piedigrotta à la grotte de Pausilippe.

PAUSILIPPE — (*Posilipo*, que l'on fait venir du grec παῦσις τῆς λύπης, cessation de la tristesse) est un promontoire s'avançant dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzoles. On a de là une admirable vue sur des lieux illustrés par les deux plus grands chantres de l'antiquité, Homère et Virgile. Toutes les gloires du monde romain ont passé par ici. L'aristocratie de Rome s'y disputait de petites por-

tions de terre pour y élever des villas, parmi lesquelles les auteurs anciens citent celles de Virgile, de Cicéron, de Marius, de Pompée, de Pollion (dans l'anse dite *Marechiano*), à l'O. de la Scuola di Virgilio (*V.* ci-contre), de Pollion, cet affranchi qui faisait jeter ses esclaves aux murènes, dans des viviers qui sont encore visibles; celle de Lucullus, à l'extrémité du promontoire, et qui s'étendait jusqu'à Nisita. Il faut suivre la côte en barque pour voir les substructions énormes de ces villas élevées avec les dépouilles du monde. On pourrait faire un petit livre intéressant pour les amateurs de la littérature ancienne visitant ces lieux, composé des nombreuses citations relatives à ces poétiques rivages, depuis Naples jusqu'à Misène. — Parmi les *villas modernes* qui appellent sur la route neuve du Pausilippe l'intérêt des voyageurs il faut citer celles : de *Barbaja*; d'*Angri Doria*; l'*Auletta*; la *Rocca Romana*, délicieuse villa où sont réunis des plantes et des animaux des quatre parties du monde; la *Rocca Matilda*, luxueuse curiosité d'une Anglaise; la *Serra Marna*; la villa où est mort récemment l'acteur *Lablache*; la villa *Gerace*. — Au cap de Pausilippe, on trouve des barques pour retourner à Naples. Au delà sur le penchant, apparaissent au milieu des myrtes et des genêts les ruines des villas de *Lucullus* et de *Pollion*, dont nous venons de parler, avec leur théâtre, leur odéon, des thermes, des grottes, etc. On y a trouvé en 1838, une néréide en marbre blanc qui orne le musée de Naples. — Il faut mentionner ici les ruines improprement nommées : *Palais de la reine Jeanne*. La nièce de Paul IV, la belle et orgueilleuse donna *Anna Carafa*, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, le fit construire. Cette construction resta interrompue. Une compagnie anglaise a entrepris, en 1863, de convertir ce palais *en établissement de bains*. — A la pointe du promontoire est un rocher, dit la *Gajola*, couvert de ruines, et, vis-à-vis, une grotte avec des niches, dite *Scuola di Virgilio*.

Sur la hauteur, à peu à de distance de la route, vient aboutir un tunnel dont l'entrée est du côté de l'île de Nisita; il est connu sous le nom de :

GROTTE DE SÉJAN — (*grotta di Sejano* ou *di Sillano*, nom donné par quelques savants du XVe siècle); ce tunnel aurait été creusé, selon Strabon, par l'architecte *Cocceius*, envoyé par Agrippa. Ce tunnel dépasse en longueur la grotte de Pausilippe de 594 palmes[1], et est plus haut et plus large; il était éclairé par des ouvertures latérales et soutenu par des arcades en maçonnerie. Il avait été obstrué par des éboulements; il a été dégagé par ordre de Ferdinand II. — Sur le sommet du Pausilippe s'élève l'église *Santa Maria del Parto*, bâtie par le poëte Sannazar, qui y est enterré (*V.* p. 344). — Un peu avant d'arriver à l'entrée de la grotte de Pausilippe, on voit à g. une inscription et un escalier par lequel on monte au :

TOMBEAU DE VIRGILE. — Il était d'abord près de l'entrée de la grotte, alors beaucoup plus élevée. Le tombeau existait encore, dit-on, au XIIIe siècle. Ce monument a été l'objet de beaucoup de discussions. Virgile fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il avait une villa et où il avait écrit ses Eglogues et ses Géorgiques. Malgré le témoignage de Donatus, l'auteur supposé de sa vie, malgré la vénération continue des poëtes, depuis Stace qui le visita, depuis Silius Italicus, qui, cinquante ans après la mort de Virgile, acquit d'un paysan le champ de terre abandonné où était son tombeau, jusqu'à Pétrarque, qui y fut conduit par le roi Robert d'Anjou et y planta un laurier, et une foule d'hommes illustres qui n'ont cessé de venir célébrer ce tombeau,

[1] Le *palmo* de Naples égale 0 mètr., 264.

l'esprit de doute et de discussion a ôté à cette ruine sa religion et sa gloire. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* (*V.* p. 265) ordinaire, avec une dizaine de niches à l'intérieur pour recevoir les vases où étaient les cendres. Le laurier lui-même planté par Pétrarque a péri au commencement du siècle sous de stupides attaques. Un nouveau laurier a été planté par Casimir Delavigne. Est-il destiné à vivre?

GROTTE DE PAUSILIPPE. — C'est un tunnel antique creusé dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Il est long de 668 mèt., large de 6 mèt., haut de 23 mèt. 76 à ses extrémités, mais beaucoup plus bas à l'intérieur. Il est éclairé par des réverbères qui brûlent jour et nuit. Sénèque en parle (*Ep.* VII, LVII) : « J'ai dû subir toute la destinée des athlètes; d'abord frotté d'huile, le souterrain de Naples nous attendait avec sa poussière. Rien de plus long et de plus obscur que ce cachot!... Là, la poussière renfermée sans issue tournoie sur elle-même et retombe sur les malheureux qui l'ont soulevée. » Capaccio (*Vera antichità di Pozzuolo*, 1652) s'étonne qu'Auguste et Néron, qui venaient souvent à Naples, n'eussent pas fait améliorer ce passage souterrain, qui, outre les inconvénients signalés par Sénèque, était, selon Pétrone, si bas, qu'il fallait se baisser en quelques endroits. C'est toutefois sous Auguste (selon Strabon, I, V) qu'un autre tunnel plus élevé (*V.* p. 421) fut percé dans le Pausilippe. Au XVe siècle, Alphonse Ier d'Aragon fit agrandir et aplanir la grotte de Pausilippe, et c'est lui probablement qui la fit ventiler par ses deux puits d'aérage. Le moyen âge attribuait ce percement, merveilleux alors, aux enchantements de Virgile, dont il avait fait un grand magicien. (*V.* le *Dictionnaire* de Bayle.) On est réduit *aux conjectures sur* ce travail, que *quelques antiquaires* veulent attribuer aux habitants primitifs de la Campanie. — Cette grotte est tellement orientée, qu'à la fin de février et d'octobre, le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

A l'issue de la *grotte*, on traverse le village de *Fuori Grotta*, et on entre dans la fertile vallée de *Bagnoli*, ancien cratère de volcan. Le village de Bagnoli a des eaux thermales.

On arrive en voiture en 40 min. depuis la Villa Reale jusqu'à l'embranchement de la route, qui, au delà de Fuori Grotta, conduit au *lac d'Agnano*. Cette route, améliorée en 1861, descend sur le lac par une tranchée profonde taillée dans le tuf volcanique. — Arrivé au bord du lac, on trouve un gardien qui offre aux visiteurs de les mener à la *grotte du Chien* ou aux *stufe San Germano*. (On peut lire le tarif des prix sur une table de marbre à g. de la route.) — La voiture ne peut pas aller plus loin et elle doit retourner en arrière pour reprendre la route du littoral de la mer. On peut l'envoyer attendre à Pouzzoles et aller à pied jusqu'aux étuves dites : les *Pisciarelli*, et gravir jusqu'à la *Solfatare*; la traverser et redescendre à Pouzzoles (avec un guide).

LAC AGNANO. — Son véritable nom est *Anguiano*, à cause de la quantité de serpents qui y paraissent au printemps. Il occupe un ancien cratère et est sans poissons. Les exhalaisons d'hydrogène sulfuré y entretiennent un air nuisible; pendant l'été, la mauvaise odeur est encore augmentée par le lin qu'on y met à rouir, et on voit alors sur ses bords de nombreux travailleurs nus et n'ayant qu'un chapeau de paille pour les garantir du soleil. Les anciens écrivains ne parlent pas de ce lac : d'immenses constructions, qu'on aperçoit au fond de l'eau, indiquent qu'il est d'une formation relativement moderne.

STUFE DI SAN GERMANO, — sur la rive S. E. Etuves ou fumeroles de vapeurs sulfureuses, ainsi nommées à cause de la visite d'un évêque de ce nom au VIe siècle. Les vapeurs sortent à une température de 64° 45 centigr. Quelques misérables chambres y reçoivent les goutteux et les rhuma-

tisants. — A peu de distance est la célèbre :

GROTTE DU CHIEN. — Pline parle de l'air mortifère qui s'exhale du sol. A une époque où la théorie des gaz était ignorée, où la chimie n'existait pas, c'était une grande curiosité que cette grotte, où les animaux étaient asphyxiés en une dizaine de minutes, où une lumière pouvait rester allumée à une certaine hauteur et s'éteignait en l'abaissant près du sol. Des souverains poussèrent la curiosité jusqu'à soumettre à l'expérience des esclaves qui y périrent. Aujourd'hui que tout le monde sait que le gaz acide carbonique est impropre à entretenir la vie, qu'il éteint les corps en combustion, et qu'à cause de sa densité plus grande que celle de l'air il descend dans les couches inférieures, il n'y aurait qu'une curiosité niaise et cruelle qui pourrait s'intéresser au supplice répété du *chien* que l'on traîne de force dans la grotte pour l'y voir tomber dans les convulsions de l'agonie. — Des bords du lac d'Agnano, un chemin conduit en peu de temps aux :

PISCIARELLI. — (Fontes Leucogœi de Pline). — Étuves situées au pied de l'ancien cône de la Solfatare. Le rocher est chaud. Une eau thermale dite « acqua della Bolla, » riche en alun et en différents composés de soufre, et à la température de 55°, sert à alimenter des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies de la peau. — Gravissant la colline, on a une très-belle vue et on descend à la :

SOLFATARA. — La Solfatare est un cratère de volcan à demi éteint, connu des anciens sous le nom de *forum Vulcani*. On n'en connaît qu'une seule éruption, en 1198. Le sol est creux, tremble et résonne en y laissant tomber une grosse pierre. Il s'en échappe des fumeroles, et la nuit on voit des lueurs de flammes. Il y a une fabrique de soufre et d'alun. — On ne doit pas *s'étonner de voir les anciens placer* leur Enfer dans cette contrée. Au milieu du XVII[e] siècle, les mêmes terreurs engendraient des légendes analogues. (*V.* la *Vera Antichità di Pozzuolo descritta da Cesare Capaccio* Roma, 1652.) L'auteur y raconte plusieurs scènes de démons qui ont pour théâtre la Solfatara. Les frères capucins de l'église San Gennaro à Pouzzoles « *spezzo sono stati travagliati da i diavoli ; sentono ullulati e* TERRORI DI GRANDISSIMO SPAVENTO ! »

Du lac d'Agnano on peut aller visiter, à peu de distance, les :

ASTRONI. — Cratère de soulèvement d'un volcan éteint, aujourd'hui ombragé d'arbres à l'intérieur et renfermant trois petits lacs. On en avait fait pendant plusieurs années un parc de réserve entouré de murs, pour les chasses royales. On donne de 50 c. à 1 fr. au custode. — En 1452, Alphonse le Magnanime donna dans ce cratère une grande fête en l'honneur du mariage de sa nièce Éléonore d'Aragon avec l'empereur Frédéric III. Plus de 30 000 personnes y assistèrent, un luxe prodigieux y fut déployé.

En descendant de la Solfatara vers Pouzzoles, on visite l'amphithéâtre (*V.* p. 425).

Pozzuoli, Pouzzoles[1] — (*Puteoli*, *Puteolæ*; les Grecs l'appelèrent *Dicærchia*), 12 861 hab. — Cette ville, colonie de Cumes, qui conserve peu de traces de sa grandeur passée, était dans l'antiquité beaucoup plus étendue et faisait un grand commerce avec la Syrie et l'Égypte. C'est ici que Sylla se retira et succomba à ses débauches. Cicéron y avait une villa, où plus tard le corps d'Adrien resta quelque temps déposé. S[t] Paul y séjourna 7 jours (*Actes des Apôtres*). Pouzzoles perdit

[1] Dès l'entrée de la ville on est assailli par une foule d'individus qui s'offrent à vous guider aux diverses curiosités de la contrée.

sa prospérité à la chute de l'empire; elle fut ravagée par Alaric, Genseric et Totila; au moyen âge elle le fut par les Sarrasins. En 1550, les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà antérieurement elle avait été bouleversée par les éruptions de la Solfatare; en 1538, le soulèvement du *Monte Nuovo* (*V.* p. 426) avait désolé la contrée et une partie des habitants s'était enfuie pour se soustraire à la *mal'aria.* — Sur la grande place, statue consulaire; la tête, bien qu'antique, est ajoutée.

Cathédrale, sur l'emplacement d'un temple érigé par L. Calpurnius à Auguste. Colonnes corinthiennes antiques. Tombeaux de Pergolèse; du duc de Montpensier, vice-roi de Charles VIII.

ANTIQUITÉS DE POUZZOLES.

Temple de Sérapis — (dans une petite rue à dr. à l'issue de Pouzzoles, du côté de Baja. Un militaire en est le custode. La rétribution n'est pas fixée). — C'est la principale curiosité de Pouzzoles. Elle a donné lieu à de longues discussions, tant au point de vue de l'archéologie qu'au point de vue géologique. Ce monument consistait en un atrium carré de 43 mèt. 52 sur 37 mèt. 35, formant un portique de 48 colonnes, ayant chacune une statue en avant. A une certaine profondeur au-dessous du pavé antique de la cour on en a trouvé un autre en mosaïque. Au milieu était un temple rond de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain; les colonnes, les vases et statues ont été transportés à Caserte et au musée Bourbon. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres sans communication servant de salles de bains pour les malades; ils étaient alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. Ces bains étaient, pour les prêtres du temple, avec leurs oracles, une double source de revenu. Cependant, malgré la statue de Sérapis trouvée dans une chambre, malgré l'inscription qui mentionne l'*ædes* de Sérapis (et non le *templum*, comme pour l'Iséon de Pompeï; ce culte, défendu par le sénat, était simplement toléré), quelques antiquaires modernes contestent encore cette attribution, la plus généralement admise.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du pronaos (portique d'entrée qui avait 6 colonnes), restées debout et dont nous allons parler, étaient enfouies en partie dans les strates du dépôt sous-marin, et le haut en était masqué par des broussailles, quand on les découvrit en 1750. Ces colonnes, d'un seul bloc de cipollin, ont 13 mèt. environ d'élévation. Leur surface n'offre aucune altération jusqu'à la hauteur de 3 mèt. 06 au-dessus de leurs piédestaux. Mais, à partir de là, dans une étendue de 2 mèt. 07 environ, le marbre présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier; *modiola lithophaga*, Lamarck), espèce vivant encore dans la mer. Ces cavités, qui vont s'élargissant, contiennent beaucoup de coquilles; leur profondeur et leur étendue témoignent d'un long séjour des lithodomes dans les colonnes, et par conséquent des colonnes elles-mêmes dans la mer; la partie inférieure restant protégée par les couches de dépôts sous-marins et de scories, dont il paraît que l'édifice fut couvert par l'éruption de la Solfatare au XIIe siècle, et la supérieure étant au-dessus du niveau des eaux. D'après une série de faits et de preuves analogues, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. La permanence du niveau de la mer depuis 2000 ans étant établie, les phénomènes dont nous venons de parler ne sont donc pas dus à l'abaissement de la mer, mais

bien à l'exhaussement de la côte. Avant le soulèvement du Monte Nuovo (1538), le sol du temple de Sérapis était d'environ 5 mèt. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement.

Le pavé du temple était à sec en 1807 ; nous l'avons vu baigné par la mer il y a peu d'années. Nous l'avons retrouvé (1er juin 1862) à sec ; mais cela provenait de ce que l'administration, reconnaissant que ces eaux stagnantes étaient pour la ville une cause permanente d'insalubrité, avait pris le parti de faire combler et remplir de terre toute la partie couverte par l'eau de la mer.

Le relief de cette contrée a subi de grandes variations sous l'action des forces volcaniques. Si l'on vient par mer à Pouzzoles, on peut remarquer le long de la côte des traces des oscillations du sol. Le rocher porte des traces de l'action de la mer à une hauteur de 9 mèt. 75 au-dessus du niveau actuel. — On trouve de Gaëte à Pozzuoli, sur des points élevés et parfaitement secs de la côte, d'immenses dépôts de coquillages.

TEMPLE DE NEPTUNE. — Au N. O. du précédent. Il est au contraire submergé par la mer. Le haut des colonnes atteint le niveau de l'eau. — Un autre TEMPLE (DES NYMPHES) est aussi sous les eaux. — On y a découvert, en 1838, de beaux restes d'un temple qu'on croit avoir été élevé à ANTINOÜS. — Ruines d'un THÉATRE, couvertes d'arbres et de vignes.

AMPHITHÉATRE. — Monument remarquable par sa grandeur et la solidité de sa construction. Il a quatre entrées. Les gradins sont soutenus par trois rangs d'arcades. Un portique extérieur servait d'abri pendant l'orage. Cet ovale a 147 mèt. de long sur 117. Il est moins grand que l'amphithéâtre de Capoue, et une fois plus grand que ceux de Pompeï et de Vérone. On estime qu'il pouvait contenir 30 000 spectateurs. On y donnait des combats de gladiateurs. Dion Cassius raconte que Néron y donna des fêtes magnifiques à Tiridate, prince d'Arménie, et que celui-ci, lançant son javelot, tua d'un seul coup deux taureaux. Cet amphithéâtre était couvert de vignes et de figuiers lorsque l'on commença les fouilles en 1838.

Près de l'amphithéâtre sont des restes des BAINS faussement appelés temple de Diane, et qu'on avait désignés d'abord sous le nom de *temple de Neptune*. — Une piscine, nommée le LABYRINTHE DE DÉDALE, dans la villa Lusciano, était un réservoir pour l'amphithéâtre. — La PISCINA GRANDE est si vaste qu'on peut la parcourir en barque. Elle sert encore aujourd'hui à son antique destination.

VILLA DE CICÉRON. — « On la rencontre, dit Pline (l. XXXI, c. III), sur le rivage de la mer, en allant du lac Averne à Pouzzoles; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait Académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses *Académiques*. » Cicéron écrit à Atticus (XIV, 16) : « J'ai établi notre chère Pilia (sœur d'Atticus) dans ma maison (de Cumes) auprès du lac Lucrin... Je vais à ma maison de Pompeï, où je serai peu de jours. Je reviendrai ensuite ici dans mes maisons de Cumes et de Pouzzoles (Puteolana et Cumana regna). Que je me plairais dans cet agréable séjour, si les importuns ne m'obligeaient presque à déserter! » On pense que cette villa était située à peu de distance du temple des Nymphes. Il en reste quelques massifs en partie submergés.

TOMBEAUX. — Ils bordaient, au sortir de Pouzzoles, les routes vers Naples et vers Rome. On en a découvert un grand nombre. Dans divers tombeaux et columbaria on a trouvé, outre une quantité d'objets curieux, les

cendres des maîtres ou des affranchis dans des urnes de verre ou de marbre, et celle des esclaves dans des vases de terre. — On a découvert également un CIMETIÈRE qui a été enterré par l'éruption de la Solfatara. Les squelettes sont recouverts de tuiles. C'était sans doute le cimetière des plébéiens.

MÔLE. — Pour abriter le port du côté où il était ouvert aux vents du S., on construisit un môle, formé de piliers massifs liés par des arches comme un pont, et portant un portique pour les marchands. Il reste 16 piles de ce môle (13 au-dessus du niveau de l'eau), que l'on a souvent confondu, par une erreur grossière, avec le PONT DE CALIGULA, formé de bateaux liés ensemble et couverts d'un terre-plein, pour les évolutions de ce tyran insensé, qui le traversa à cheval et en char, portant la cuirasse d'Alexandre, et qui, après avoir joué au héros, finit par s'enivrer et jeta les personnages de sa suite à la mer. Cette impériale fantaisie causa une famine à Rome, par suite du grand nombre de navires réunis qu'elle enleva au transport des grains.

Entre Pouzzoles et le monte Nuovo, l'ancienne falaise que battait la mer est reculée dans les terres, et devant elle s'étend une plaine basse appelée la *Starza*, formée de dépôts sous-marins récents. La mer empiète sur cette terrasse depuis quelques années, et tend à se rapprocher de la falaise.

MONTE NUOVO, — situé à peu près à égale distance entre le lac Averne et le MONTE BARBARO (*Gaurus* des Romains, un des plus anciens cônes volcaniques des champs Phlégréens; il est aujourd'hui couvert de vignobles). Il a 134 mèt. au-dessus de la baie; il s'éleva subitement en 1538 et combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère.

Selon un récit du temps « le 27 et *le 28 septembre*, les secousses de *tremblement de terre* ne discontinuèrent *pas à Pouzzoles*. Le 29, vers les 2 heures de la nuit, la terre s'ouvrit près du lac et laissa voir une bouche d'où s'échappaient du feu, des pierres et une boue de cendres qui inonda non-seulement Pouzzoles, mais Naples elle-même. (Des poissons furent laissés à sec sur le rivage.) Cette éruption dura deux jours et deux nuits. Le troisième jour elle cessa, et je montai alors, avec un grand nombre de personnes, jusqu'au sommet de la nouvelle colline. De là je pus apercevoir l'intérieur de la cavité circulaire, dans laquelle des pierres qui y étaient tombées éprouvaient en apparence un mouvement semblable à celui des bulles qui se dégagent de l'eau bouillante. Le quatrième jour l'éruption recommença, et le septième elle prit une intensité plus grande. Plusieurs personnes qui étaient sur la montagne furent tuées par les pierres et étouffées par la fumée. » Le village de Tripergola, fréquenté pour ses bains, fut englouti, ainsi que les ruines de la villa d'Agrippine et le canal d'Agrippa, entre les lacs Averne et Lucrin. — On y exploite aujourd'hui de la pouzzolane du Monte Nuovo.

LAC LUCRIN. — Situé entre le monte Nuovo, le lac Averne et la mer, célèbre par ses huîtres estimées des Romains : « Dum nos blanda tenent lascivi stagna Lucrini, » dit Martial. Il a été à moitié comblé par le monte Nuovo. Il était protégé de la mer par une chaussée (via Herculea) attribuée à Hercule, pour faire traverser les marais aux bœufs de Géryon. C'est aujourd'hui un étang marécageux où l'on conserve encore des huîtres. — Sur la demande des fermiers du lac, J. César fit faire des travaux pour le protéger contre les empiétements de la mer. Cette chaussée fut réparée par Agrippa quand il construisit le port; on en aperçoit des restes sous l'eau.

Si, quittant la route qui suit le littoral de Pouzzoles à Baja, on prend un sentier, à dr., en laissant le lac Lucrin à g., on arrive au :

Lac Averne. — Ce lac pittoresque, de 2 kil. 8 de circonférence, occupe le fond d'un cratère et est environné de collines de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur n'est pas aussi considérable qu'on le pensait à une certaine époque: elle est d'un peu plus de 50 mèt. Son nom latin *Avernus*, du grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. (Lucrèce, VI; Virgile, VI, 239.) Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons. Si son étymologie primitive était, selon quelques savants, le mot syriaque *everon*, obscurité, elle serait conforme à l'état du lac Averne à l'époque de la fondation de Cumes; c'était probablement alors un volcan à moitié éteint, et les vapeurs sulfureuses qui s'en exhalaient étaient retenues par les épaisses forêts des montagnes environnantes, dont les travaux d'Agrippa détruisirent les sombres et redoutables mystères. (Strabon, V.) — Annibal vint sur ces bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Enée aux enfers. — Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20 000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port pour la flotte romaine; mais le lac Averne ne parut pas assez grand pour cette destination. Il donna sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium. — Le tremblement de terre qui a fait surgir le monte Nuovo a effacé toutes traces de ce travail. Ferdinand II essaya de reprendre le travail d'Agrippa et de faire du lac d'Averne un port maritime. On voyait en 1862 les traces des déblais considérables qui avaient déjà été entrepris pour établir le canal de communication entre le lac et la mer. Ces travaux de creusement ont été suspendus depuis les derniers événements politiques.

Des traces nombreuses de ruines environnent le lac: des ruines de bains ont reçu le nom de TEMPLE DE MERCURE; D'APOLLON. — On prétend que la fée *Morgana* règne aujourd'hui sur ces bords à la place d'Hécate ou de Proserpine, et qu'au printemps elle anime parfois le lac de ses curieux mirages.

Lorsqu'on arrive au bord du lac Averne, on aperçoit, sur la colline en face, la route nouvelle; à dr., des ruines d'un temple, dit d'Apollon; et à g., à l'autre extrémité, l'entrée du tunnel dit:

Tunnel d'Agrippa, — à l'extrémité occidentale du lac Averne, à g. en venant du lac Lucrin. Le nom poétique de *grotte de la Sibylle* a été transporté par les antiquaires, dans leur préoccupation excessive des descriptions de Virgile, à ce tunnel qu'Agrippa fit creuser par l'ingénieur Cocceius (*V.* Pausilippe), pour mettre en communication plus directe le lac et les villes de Cumes et de Baja; ils ont voulu y voir la grotte dont Virgile parle au VIe livre: « Tuta lacu nigro nemorumque tenebris. »

Strabon, en parlant de ces travaux de Cocceius, dit que toute cette mythologie infernale s'est évanouie, et qu'on reconnaît que tout ce qu'on racontait des Cimmériens, vivant dans des grottes inaccessibles, était une fable. [A la place de ces vaines merveilles des poëtes, il en est une, à notre avis, qu'on ne saurait trop admirer ici: c'est la laborieuse industrie avec laquelle, soit les colons primitifs, soit les Romains, reprenant et étendant leurs travaux, ouvrirent dans toute cette contrée ces nombreuses communications souterraines.] [Cet ancien tunnel a été longtemps obstrué. Mais de nombreux ouvriers y ont travaillé pendant six ans, et depuis 1858 les voitures y passent. Il nous a paru être plus long que la grotte de Pausilippe. Il est éclairé de distance en distance par des puits carrés très-élevés qui servent en même temps à l'aérer. Quand on y entre du côté du lac Averne, il présente une légère pente à gravir. On ne

tarde pas à apercevoir à l'autre extrémité un jour que l'on croit être celui de la sortie; mais ce n'est qu'une ouverture pratiquée au-dessus. L'ouverture de la sortie elle-même ne se voit que lorsqu'on est un peu plus avancé.]

Vers la moitié du sentier qui côtoie le bord S. du lac Averne, et conduit au tunnel d'Agrippa, on peut, en s'écartant à g. d'une centaine de pas, aller visiter un souterrain désigné sous le nom de :

ANTRE DE LA SIBYLLE. — L'entrée en est fermée par une porte, et ressemble à une entrée de cave. Un custode, averti au passage, vient ouvrir la porte et fournir des torches pour un carlin. Prix d'entrée : 1 fr. (L'exploitation de l'antre de la Sibylle est louée par la commune à des particuliers.) Ce passage souterrain conduisait des bords du lac Averne à ceux du lac Lucrin. Si l'on pénètre à l'intérieur, on voit une salle ayant des traces de mosaïques. Elle semble avoir servi à des bains d'eau thermale, qui coule encore sur le sol. On la désigne sous le nom de BAINS DE LA SIBYLLE. Les peintures, noircies par la résine des torches et presque invisibles, compensent peu la peine d'une excursion dans ses cavités fangeuses.

On peut gagner au N. du lac la route qui mène à l'*Arco felice* et de là descend vers le lac Fusaro. On pourrait monter aux ruines de Cumes, et après, continuer jusqu'à Baja. (*V.* l'Itinéraire, p. 419.)

Des bords du lac, revenant du côté de Baja, nous nous arrêterons un moment à admirer la belle vue du golfe et son vert amphithéâtre : à g. Pouzzoles et la ligne de collines qui, depuis le monte Barbaro, s'étend le long de la mer et est terminée par l'île de Nisita; en arrière, la montagne des Camaldules; plus loin, le Vésuve; en face, vers le S. O., les côtes de Castellamare et de Sorrente; à dr., le rivage de Baja; et, avant d'y descendre, nous remarquerons les ruines pittoresques *suivantes : à g., le :*

TEMPLE DE DIANE, — sorte d'abside ou de moitié de voûte encore debout; — à dr. le TEMPLE DE VÉNUS, petit édifice octogonal extérieurement et à 8 croisées; à la place de sa voûte écroulée il a une couronne de verdure. [Dans le voisinage, sur la plage, est une auberge admirablement située et ayant une terrasse où l'on peut se reposer et jouir de la vue.] — Plus loin, le TEMPLE DE MERCURE (vulgairement *Truglio*), toutes dénominations faussement données par les antiquaires, avant que la découverte de Pompeï eût mieux initié aux usages de la vie antique. (Je m'étonne qu'elles aient persisté, car César Capaccio en fait en partie justice au milieu du XVII[e] siècle, dans ses *Antichità di Pozzuolo.*) Ces diverses constructions voûtées sont des ruines de salles de bains ayant appartenu à quelques-unes des belles villas de la côte, et possédant encore leurs conduits en terre cuite qui y amenaient l'eau. — Deux autres restes antiques appellent encore l'attention :

Les BAINS DE TRITOLI, — eaux thermales dans lesquelles on peut cuire, dit-on, un œuf, comme au temps de Pline. On pense qu'elles communiquent avec les :

STUFE DI NERONE — (étuves de Néron), au bord de la route. On y pénètre par un passage obscur et étroit, conduisant aux sources, qui sortent de puits profonds à la température de 55°56 centigr. Les galeries ont une température de plus en plus élevée à mesure qu'on s'éloigne de l'entrée; à un point où l'on commence à suffoquer le custode vous laisse et, gardant seulement son pantalon, prend un seau vide et des œufs, descend un escalier et revient bientôt rouge comme une écrevisse, son seau plein d'eau chaude; il vous offre ses œufs cuits et vous demande ensuite un ducat pour sa peine.

N. B. — Il faut, pendant toute cette excursion des environs de Naples, se tenir en garde contre les demandes importunes de prétendus guides dont on est assailli.

Baja (*Baiæ*, Baïes). — « La côte insalubre de Baïes et son triste château, hôpital de quelques canonniers invalides, ne donnent guère, dit Valery, l'idée de ce rivage qu'Horace célébrait comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amœnis.

C'était en effet un séjour de délices pour les Romains, qui y venaient, les uns attirés par les eaux thermales pour rétablir leur santé, les autres comme on va souvent de nos jours *aux eaux*, par mode et par désœuvrement. C'était devenu un lieu de dissolution. : « Littora quæ fuerunt castis inimica puellis. » (Properce.) — Les écrivains latins parlent de ces rivages, retentissant des chants, des concerts, des promenades sur l'eau, des festins, des intrigues amoureuses... « *Libidines, amores, adulteria... convivia, commissationes, cantus, symphonia, navigia, jactant.* » C'est Cicéron qui fait ce tableau (pro Cœlio). Ainsi que tous les riches Romains du temps, il avait lui-même à Baïes une maison de campagne, et Clodius le lui a reproché. Marius, Pompée, César, Caton s'en bâtirent également. A la vérité, c'étaient moins des villas que des forteresses : *Non villas esse, sed castra;* et elles étaient sur la cime de la montagne, comme pour se tenir à distance de ces troupes des chanteurs nocturnes, de ces essaims de barques de couleurs, sur un lac parsemé de roses, « *et fluitantem toto lacu rosam.* » (Sénèque, *Epist.* LI.) Si cette vie molle et dissolue donnait déjà aux rivages de Baïes un mauvais renom vers la fin de la république, les excès y atteignirent sous l'empire un degré inouï. (Suétone, *Néron*, XXVII.). — On s'y disputait le terrain, et les villas empiétèrent sur la mer (Horace, *Od.* II, 17). On aperçoit encore sous les eaux les restes de ces diverses constructions, ainsi qu'une chaussée qui passait au pied du rocher sur lequel est le *château de Baja*, bâti par don Pedro avec les débris des ruines subsistantes alors de tant de villas antiques, dont les traces mêmes n'existent plus.

Entre Baja et Misène est le hameau de BAULI (*Bacoli*) ; c'est près de là qu'étaient diverses villas : celle d'*Hortensius*, dont les restes sont en partie sous les eaux; sur la hauteur la *villa de César*, qui passa à Auguste et devint la résidence d'Octavie après la mort d'Antoine ; c'est là que Virgile lut à la sœur d'Auguste le passage célèbre de l'Enéide, contenant l'éloge de son fils : « *Tu Marcellus eris...* » — On croit que les :

CENTO CAMERELLE — (les cent petites chambres), appelées aussi les PRISONS DE NÉRON ou le LABYRINTHE, étaient les substructions ou les celliers de cette villa.

[Sur ces lieux enchantés plane aussi le souvenir d'un parricide, dont l'horreur vivra éternellement dans le récit de Tacite. C'est à Baûli que Néron accueillit sa mère Agrippine, se réconcilia avec elle, et qu'il la combla de caresses, au moment où il se préparait à la faire périr dans les flots. On sait qu'elle se sauva à la nage; que, recueillie par une barque, elle gagna le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne, et que là elle fut tuée par les meurtriers envoyés par son fils. Tacite nous apprend qu'à l'insu de Néron des serviteurs lui élevèrent un petit tombeau « sur le chemin de Misène, près de la villa de César, qui domine tout le golfe. » Quand le bûcher fut allumé, Mnester, un de ses affranchis, se frappa de son poignard.]

Des ruines designées sous le nom de tombeau d'Agrippine ont été reconnues être celles d'un théâtre.

PISCINA MIRABILE. — Ce reste encore bien conservé d'un magnifique ouvrage antique mérite d'être visité. Ce vaste réservoir creusé dans la montagne et dont la voûte est soutenue par 48 pilastres, était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs, pour l'usage de la flotte et pour celui des nombreuses villas des environs. On ignore l'époque de sa construction. — On croit que la *villa* où se retira *Cornélie, mère des Gracques*, était située sur la pointe au N. du port de Misène (punta di Pennata) : elle fut acquise par Marius.

MARE MORTO. — Ce cratère d'un

ancien volcan devint un des 3 bassins du PORT DE MISÈNE, — construit par Agrippa pour la flotte romaine, pour remplacer le port de Lucrin, qui s'était rempli de vase. Il a été converti en une sorte de marais par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port actuel. La tristesse de la solitude règne sur ces lieux autrefois si animés. — C'est de Misène que partit Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve. — Virgile place le tombeau du trompette d'Enée à l'extrémité de cette pointe de terre, à ce CAP MISÈNE :

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Quelques antiquaires placent l'ancien cap de Misène au *monte di Procida*. — La langue de terre étroite, entre le cap Misène et le mont Procida, est appelée MILISCOLA, — par corruption de *Militis Schola*, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. (On peut s'y embarquer pour Ischia.) C'est là qu'eut lieu la conférence célèbre entre Sextus Pompée, Octave et Antoine. — Les environs offrent beaucoup de restes de tombeaux antiques ; un certain nombre servent de celliers pour le vin blanc qu'on récolte ici. — C'est ici près que mourut Tibère, dans une *villa* qui avait appartenu à *Lucullus*, et qui était bâtie sur une hauteur en face du cap Misène. (Selon quelques antiquaires sur le cap de Misène même.) On apercevait de là, dit Phèdre (*Fab.* V, I, 2), la mer de Toscane et la mer de Sicile. — Le *monte di Procida* est couvert de ruines.

LAC DE FUSARO. — On vante ses huîtres et ses poissons; au milieu est un casino où on peut aller les goûter. Ce lac, l'ancienne *Acherusia*, communiquant par un canal avec la mer, servait de port à la ville de Cumes ; il *paraît* occuper un ancien cratère de *volcan. « En 1838, les* huîtres furent *tuées par des émanations* de gaz délétères. » On voit autour du lac des tombeaux et des ruines de villas.

Sur le *Scalandrone*, colline située entre les lacs de Fusaro et Averne, on trouve quelques arcades en ruine que l'on pense avoir appartenu à la VILLA CUMANA de Cicéron, où le grand orateur reçut le jeune Octave, lorsque celui-ci quitta Athènes pour venir recueillir l'héritage de son oncle César.

L'astucieux jeune homme fit sa cour à l'homme politique influent, et l'appela son père. Bientôt il briguait le consulat; Cicéron s'y opposait vainement dans le sénat, et un centurion, tirant son épée, disait aux sénateurs : « Voilà qui le fera consul, si vous ne le faites pas vous-mêmes! » — Deux ans auparavant Cicéron avait reçu à Pouzzoles César lui-même, hôte embarrassant (hospitem gravem), qui vint avec une suite de 2000 soldats. On ne parla point d'affaires sérieuses, mais de littérature. César fut content de la réception et parut s'amuser. Cependant, dit plaisamment Cicéron, ce n'est point un de ces hôtes à qui l'on dise volontiers : « Ne m'oubliez pas à votre retour. » (Ad Attic., XIII, 52.) Varron et Sénèque avaient aussi des villas dans les environs.

Si l'on est venu par l'*Arco Felice* (V. p. 419), on suit la route qui descend pendant un court trajet, et l'on se dirige sur la colline où était située Cumes, et que l'on gravit au hasard.

CUMA — (Cumes), située sur une colline trachytique isolée, passait pour la ville la plus antique de l'Italie. A une époque qui remonte peut-être à la guerre de Troie, une colonie de Grecs de l'île d'Eubée et de l'Asie Mineure vint s'y établir. Strabon dit qu'elle en chassa les Osques, qui l'occupaient. Cumes, à son tour, fonda des villes (Naples entre autres) en Italie et en Sicile. Elle acquit une grande puissance. Au Ve siècle elle vainquit les Etrusques dans une bataille navale, dont le souvenir est rappelé par Pindare. En 416, les Samnites s'en emparèrent, et, 70 ans après, la domination romaine s'étendit dans le pays.

Annibal l'attaqua. Au commencement de l'empire, Cumes fut un peu délaissée pour Baïes et Pouzzoles. — Au IXe siècle, elle fut ravagée par les Sarrasins. — En 1207, c'était devenu un nid de pirates; les Napolitains la détruisirent et comblèrent les souterrains qui leur servaient à cacher leurs rapines.

Sur le sommet de la colline (acropole de Cumes) on trouve une cabane de douanier. De là la vue embrasse un immense horizon. A ses pieds, à dr., se dessine la courbe gracieuse du rivage. Au delà de la lande de sable de la plage s'étend à perte de vue une longue forêt giboyeuse (on y chasse le sanglier).

Dans cette direction (N. O.) on peut distinguer au loin, près de la plage la tour de PATRIA (*V.* p. 432). Un peu à g. de ce point la montagne pyramidale qui se profile sur le ciel est le *monte Massico*, célébré par Horace pour ses vins (*V.* p. 303). Si l'on reporte ses regards à l'E., on voit se dessiner le *monte Barbaro* (p. 426), et à dr. une tranchée dans les collines boisées, au fond de laquelle on aperçoit la percée de l'*Arco Felice.*

ANTRE DE LA SIBYLLE. — La montagne de l'Acropolis était creusée de plusieurs galeries souterraines superposées. Une entrée principale était du côté de la mer. On pense que c'est ici qu'était l'antre où la sibylle rendait ses oracles. Narsès le détruisit en le faisant remplir de matières combustibles pour réduire la citadelle qu'il assiégeait depuis un an.

Parmi les ruines dont il reste quelques traces il faut citer : le TEMPLE D'APOLLON, — en dorique primitif, placé sur le sommet de l'Acropolis ; on pouvait l'apercevoir de loin sur la mer ; l'AMPHITHÉATRE, — couvert de terre et d'arbres ; — le TEMPLE DES GÉANTS, — d'où provient une statue colossale de Jupiter assis (au musée de Naples); plusieurs autres temples, entre autres *celui de DIANE,* — découvert en 1852 par le prince de Syracuse, qui transporta dans son palais à Naples la statue de Diane et les beaux restes de colonnes corinthiennes en cipolin.

L'ARCO FELICE, — porte antique sur la route de Cumes à Pouzzoles. On l'aperçoit à la distance d'environ 2 kil. depuis le haut de la montagne de Cumes. Elle est construite en briques et percée d'une arcade. Elle occupe le fond d'une tranchée ouverte dans la montagne pour y faire passer la route. — [Une route neuve, qui passe au-dessus et au N. du lac d'Averne, vient aboutir à l'Arco Felice.] Au-dessus de l'Arco Felice, une autre ouverture d'arcade appartenait sans doute à un aqueduc. — Au delà de l'Arco Felice est l'ouverture d'une grotte dite *di Pietro di Pace*, du nom d'un Espagnol qui la fouilla le premier. On a cru d'abord que c'était d'ici que partait le tunnel allant au lac Averne.

TUNNEL D'AGRIPPA — (*V.* p. 427),

NÉCROPOLE. — Elle a donné lieu aux découvertes les plus intéressantes. « Les tombeaux y sont construits l'un sur l'autre, formant en quelque sorte 3 étages, appartenant chacun à un âge différent. » Ils embrasseraient dans leur ensemble une période de 17 siècles, commençant 1400 ans avant l'ère vulgaire. Les inférieurs sont creusés dans la terre. Outre les squelettes, on y trouva des vases d'un caractère égyptien, des scarabées, des chapelets, etc. Au-dessus étaient les tombes pélasgiques, consistant en petites chambres, contenant entre autres objets des vases, noirs d'un style archaïque... Les tombes italo-grecques fournirent des vases d'une exécution supérieure et d'une forme plus élégante, ainsi que divers objets d'or et d'argent, des fragments de robes à broderies d'or, attestant le luxe des habitants. Un squelette fut trouvé avec une robe d'asbeste. (Plusieurs des vases les plus remarquables de Cumes, acquis par le marquis Campana, sont

actuellement à Paris, au musée du Louvre.)

Retour à Naples.

GROTTE DE SÉJAN. — Au retour, soit qu'on revienne de Cumes, soit qu'on revienne de Baja, on repasse par *Pouzzoles*. Au delà de Pouzzoles, on suit la route du littoral. Si, pendant cette longue excursion, les chevaux ont pu avoir un repos suffisant, on devra, au lieu de rentrer à Naples par la *grotte de Pausilippe*, suivre le littoral jusqu'au pied de la montagne, en laissant à dr. l'île de *Nisita* (p. 433) et revenir par la belle route de Pausilippe, au-dessus de Mergellina, afin de jouir de l'admirable vue du golfe. De ce côté il y a une longue rampe à monter, tandis qu'il n'y en a point par l'autre route. Mais l'on pourrait diminuer la fatigue des chevaux en faisant soi-même une dernière excursion curieuse, c'est-à-dire en se faisant arrêter à l'entrée de la GROTTE DE SÉJAN (p. 421) que l'on traverserait à pied, avec le gardien ; et la voiture, remontant à vide, irait attendre à l'issue et n'aurait plus que la descente à faire sur Naples.

La mal'aria règne pendant l'été à Cumes et sur la côte autour de Patria, à cause du peu d'élévation de la plage, sur laquelle les eaux ne trouvent pas d'écoulement. — Le *lac de Licola*, au N. de Cumes, était un des foyers de l'infection. On a entrepris dans ces dernières années des travaux de desséchement destinés à assainir la contrée.

PATRIA. — Hameau de pêcheurs à l'extrémité S. du *lac de Patria*. On pense que c'est là l'ancien LITERNUM, où Scipion l'Africain avait sa villa et où il mourut en exil volontaire. La *torre di Patria, qu'on peut* apercevoir du *haut de la montagne* de Cumes, marquerait, dit-on, l'emplacement du tombeau de Scipion. Trois statues en marbre trouvées au bord du lac sont venues naguères appuyer cette opinion.

Tite Live vit son tombeau portant l'inscription : « *Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os;* » avec une des statues renversées par la tempête. Sénèque, dans sa LXXXVI lettre, écrite de cette villa même, parle du monument qu'il *présume* être son tombeau. « J'ai vu, dit-il, sa villa, bâtie en pierre, avec des tours élevées pour sa défense, avec une vaste citerne, avec son bain étroit et obscur, selon l'usage de nos ancêtres, qui croyaient n'avoir chaud que là où il ne faisait pas clair. C'est là que le vainqueur d'Annibal baignait son corps fatigué des travaux de la campagne... c'est là le misérable toit qui l'abritait!... Oh! le pauvre homme, dira-t-on, qu'il savait peu vivre!... »

ROUTE 154.

CINQUIÈME EXCURSION

(Au nord.)

De *Naples à Caserte*, chemin de fer. 33 kil. — Sept convois par jour. — Trajet en 50 min. ou en 1 h. 16 min. — Prix : Ire cl., 2 fr. 20 c. : IIe cl., 1 fr. 70 c. ; IIIe cl., 75 c. Les stations sont : 11 kil., Casalnuovo ; — 15 kil. Acerra ; — 22 kil., Cancello ; — 28 kil., Maddaloni ; — CASERTE.

ACERRA — est une ville de 1100 hab. qui fut détruite par Annibal. Silius Italicus signale ses environs comme malsains; encore aujourd'hui l'air n'y est pas salubre.

MADDALONI — (16 946 hab.). Nous conseillons de descendre à la station de Maddaloni pour voir le PONTE DELLA VALLE, bel aqueduc amenant l'eau à Caserte (*V.* p. 298). — De là, on pourra gagner à pied Caserte, à travers un paysage d'un caractère italien rappelant les paysages des peintres primitifs.

ROUTE 155.

SIXIÈME EXCURSION

DE NAPLES A NOLA ET SAN SEVERINO

En chem. de fer. — Embranchement du chem. de fer de Naples à Caserte.

65 kil. — 4 convois par jour. — Traj. en 2 h. 25. — Prix : 4 fr. 35 c.; 3 fr. 30 c.; 1 fr. 50.

Jusqu'à Cancello — (22 kil.), 1073 hab., on suit le chemin de Naples à Caserte (*V.* l'excursion précédente). A Cancello on prend l'embranchement qui se dirige au sud.

34 kil. Nola, — 12900 hab., très-ancienne ville de la Campanie, ayant conservé son nom antique. On dit qu'elle fut bâtie par les Etrusques ; mais on croit qu'elle le fut plutôt par une colonie grecque. Elle était étendue ; avait 12 portes et de très-fortes murailles. Elle résista aux attaques d'Annibal. Auguste y mourut. Elle est la patrie de Giordano Bruno, qui fut brûlé à Rome pour ses opinions philosophiques, le 17 février 1600. Cette ville est célèbre par les vases de style grec archaïque qu'on y a découverts et qui se sont répandus dans les galeries de l'Europe.

41 kil. Palma, — 6900 hab., située à l'E. du Vésuve. Sur une colline, ruines d'un vieux château.

Vis-à-vis de Palma, à 8 kil. à l'O., s'élève, sur les bases du Vésuve, la ville d'Ottajano — (comm. de 20000 âmes), fondée, à ce que l'on pense, par Auguste, qui y avait une somptueuse villa. Le territoire est d'une grande fertilité.

49 kil. Sarno — (16000 âmes). On y remarquera les ruines pittoresques d'un château du moyen âge.

57 kil. Codola. — 60 kil. San Giorgio (5000), territoire riche en vignes.

65 kil. San Severino — (11800 hab.), sur la rive dr. du *Sarno*, à *15 kil. de Salerne.*

ROUTE 156.

SEPTIÈME EXCURSION

LES ILES DE NISITA, PROCIDA, ISCHIA ET CAPRI.

Dans la belle saison, des bateaux à vapeur font ces excursions.

Nisita, — dont le nom provenant du grec νησίς signifie *petite île*, est un ancien cratère situé à la pointe du Pausilippe; on y a établi un lazaret, un bagne et un nouveau port en 1832. Le fils de Lucullus y avait une villa où Cicéron eut une conférence avec Brutus, qui s'y réfugia après la mort de César. La reine Jeanne y eut une maison de campagne.

Procida — (*Prochyta*), 4 kil. 500 du cap Misène. Elle a environ 4 kil. de longueur. — 13500 hab. — Son nom provient, dit Pline (l. II, c. XII), non de la nourrice d'Énée, mais de ce qu'elle a été détachée d'Œnaria (Ischia), ce qui est en effet conforme à la structure géologique des deux îles voisines. Les amateurs d'étymologies phéniciennes font venir ce nom de Pérochoth (éruption). Juvénal, qui n'est pas le poëte de la nature, dit dans sa 3e satire, des Embarras de Rome, qu'il préférerait même l'île de Procida au quartier de Suburra (p. 200). Ce n'était pas en faire un grand éloge. — Les côtes de l'île sont très-échancrées et présentent plusieurs baies assez profondes. — Au S. O., une petite île (*di Vivara*) est détachée de la grande. Les marins se livrent à la pêche du thon, à celle du corail sur la côte d'Afrique. L'île compte, disait en 1859 le docteur Chevalley de Rivaz, près de 300 navires de toute grandeur, tandis qu'Ischia, forte d'un bon port, ne possédait pas un seul navire propre à faire de longs voyages. Les femmes, les jours de fête (St Michel), portent des costumes grecs et dansent en s'accompagnant du tambour de basque. L'île est bien cultivée. Les fruits for-

ment un des revenus des habitants. Belle vue depuis la terrasse du château (sur la punta de Rocciola).

Ischia — (26 000 hab.). — Dans l'été un bateau à vapeur va tous les jours de Naples à Ischia, trajet en 2 h. 1/2. (S'adresser à Naples, largo del Castello, n° 8.) — De la *marine de Miniscola*, près le cap Misène, que l'on peut gagner en voiture, on peut se rendre en 2 h. à la marine d'Ischia ou à celle de Casamicciola avec une barque montée par six rameurs. — Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on emploie environ une heure pour franchir le canal entre cette dernière et la terre ferme; on parcourt l'île dans toute sa longueur, du N. E. au S. O., en moins d'une heure, et l'on passe ensuite en 3/4 d'heure le bras de mer qui la sépare d'Ischia.

Les auteurs grecs nomment cette île *Pithecusæ* et *Arimi*, nom changé par les Latins en *Inarime*; puis *Ænaria*, en souvenir, dit-on, d'Enée; au moyen âge elle s'appela *Iscla*, et par corruption Ischia; quelques-uns font venir ce mot du grec ἰσχύς, à cause de la force de la citadelle. La diversité de ces noms a fourni matière à bien des interprétations aventureuses. Ce nom de *Pithecusæ* fut considéré par les Romains comme un indice que cette île était habitée par des singes. Pline conteste cette étymologie, et prétend que ce nom provient des poteries qu'on y fabriquait. Les savants modernes ont prétendu à leur tour que les Romains n'y entendaient rien et que Pithecusa vient de *Petahaish* (feu à découvert); Epomée, d'*Epechom* (charbon brûlant); Typhée, de *Tyophe* (cuit au feu) (on sait que le géant qui fit une telle peur aux dieux est placé par Homère et par Virgile sous les montagnes de l'île d'Ischia); étymologies phéniciennes, qui concordent avec les phénomènes volcaniques de l'île, mais qui ne sont pas plus véritables pour cela.

L'Île d'Ischia est la plus grande île de la baie de Naples. Sa longueur est d'environ 9 kil., sa largeur de 5 kil., et sa circonférence de 24 kil. Vue du continent, ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide à double cime, s'élevant majestueusement au-dessus des eaux. Ses premiers habitants, venus d'Eubée, en furent chassés par les tremblements de terre; plus tard une colonie de Syracuse le fut par des éruptions volcaniques. — Le point le plus élevé de l'île est le *mont Epomeo*. Avant la période d'activité du Vésuve, cette montagne fut la soupape de sûreté de toute la terre de Labour. « On compte sur l'Epomée, ou disséminés sur les parties les plus basses d'Ischia, douze grands cônes volcaniques. » (Lyell.) Les éruptions paraissent s'être faites par des bouches latérales, car il n'y a pas de trace de lave près du sommet. Le dernier courant de lave est de 1302. L'*Epomée* (*Epopos* des Grecs) a 796 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On peut y monter depuis *Foria* ou *Casamicciola*: mais l'ascension est plus facile par *Pansa*, *Serrara* et *Fontana*. Du haut de l'ermitage de St-Nicolas, situé sur la cime, la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de 150 kil. de longueur, depuis le cap Circeo jusqu'à Capri; l'œil embrasse les délicieuses côtes des golfes de Naples ou de Baïes, où les longues plages de Cumes, de Mondragone et de Garigliano. Les montagnes de Terracine et de Gaëte et les sommets des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin, la branche des Apennins Campaniens, qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap Campanella, termine admirablement au S. E. cet immense tableau.

Ischia, — capitale de l'île (6626 hab.), est située en regard de Procida. Son château, situé sur un haut rocher de basalte, fut construit par Alphonse Ier d'Aragon, qui chassa les habitants et força les femmes et les

filles d'épouser ses soldats. Elle est au bord de la mer, ainsi que les bourgs de *Lacco* et de *Foria*. *Casamicciola* en est à une certaine distance, sur la pente N. de l'Epomée. On trouve dans ces localités à louer des appartements ou des villas pour la saison des bains. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du S., on observe les villages de *Serrara*, *Fontana*, *Moropano*, *Barano* et *Testaccio*, outre une foule de petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne dispersés sur toute l'étendue de l'île, et dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts.

A l'O. d'Ischia, le chemin pour aller aux bains traverse le courant de lave de l'*Arso*, de la dernière éruption de 1302. Près de là est le *lac d'Ischia*, ancien cratère rempli d'eau saumâtre, communiquant avec la mer et servant au besoin de port de refuge.

CASAMICCIOLA[1], — village pittoresque de 3500 hab., à la base N. du mont Epomée. — Les *sources minérales* les plus importantes de l'île d'Ischia sont dans le voisinage.

EAUX MINÉRALES D'ISCHIA : — Celle de GURGITELLO est la plus célèbre et la plus fréquentée. — Les eaux thermales d'Ischia forment 14 groupes de sources. Leur température varie, suivant les sources, de 18° à 80° centig. Elles sont chlorurées et bicarbonatées sodiques; quelques-unes sont iodo-bromurées; d'autres, ferrugineuses. On les dit efficaces contre certaines affections du foie et des voies digestives, les rhumatismes, les engorgements scrofuleux, les affections catarrhales des voies urinaires, la chlorose, les tumeurs blanches, les dermatoses, les maladies nerveuses chroniques... — Les antiquités trouvées dans l'île d'Ischia, et qui ont été transportées au musée de Naples, consistent principalement en bas-reliefs votifs et inscriptions aux nymphes des eaux.

Une des curiosités du voisinage de Casamicciola est le *Ventarolo*, caverne d'où sort continuellement un courant d'air froid.

LACCO, — village de 1600 hab., occupé en grande partie par des pêcheurs, est situé sur le bord de la mer, au-dessous de Casamicciola. Les phénomènes volcaniques sont manifestes dans le voisinage, et jusque dans la chaleur permanente du sable sur certains points du rivage.

FORIA, — 6000 hab., « est la résidence favorite des riches propriétaires de l'île. » Il y a dans le voisinage, ainsi qu'à Lacco, des sources minérales. — PANSA est un village de 1000 hab. — MOROPANO en compte 3000. — Voici les distances en milles entre ces différentes localités :

D'Ischia au Bagno-d'Ischia, 1 kil. 8; — du Bagno à Casamicciola. 3 kil. 7; — de Casamicciola à Lacco, 1 kil. 8; — de Lacco à Foria, 3 kil. 7; — à Pansa, 5 kil. 5; — de Pansa à Serrara, 3 kil. 7; — de Barano à Ischia, 5 kil. 5.

Capri[1], — anciennement Caprée. L'île de Capri (5000 hab.), à une extrémité du golfe de Naples, est presque entièrement entourée de rochers

[1] M. Chevalley de Rivaz, médecin et agent consulaire de France à l'île d'Ischia, a publié une Description des eaux thermo-minérales et des étuves de l'île d'Ischia (1 vol. 8° avec une carte, 6° édition). (Naples, 1859.) Il réside à Casamicciola depuis les mois de *mai jusqu'en sept., et dirige un établissement thermal.*

[1] 41 kil. de Naples; dans la belle saison un bateau part deux fois par semaine pour Capri (S'adresser au Studio, largo del Castello, 9). Le bateau ne part pas à moins qu'il n'y ait dix passagers. — Départ de Naples à 9 h. 30 mat.; retour à 3 h. 30 le soir. Prix d'aller et retour, 10 fr. Au retour de Capri on débarque à Sorrente les voyageurs qui veulent s'y arrêter.— 18 kil. de Sorrente (1 h. 1/2.). Pour le prix des bateliers, V. p. 328. Si l'on est pressé, on peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île et aller coucher le soir à Amalfi. — On trouve à louer à Capri des ânes, 2 fr. 50 pour la journée. — Mangoni, Ricerche topografiche, archeologiche e istoriche sull' isola di Capri (Naples, 1834).

calcaires à pic. Cette île semble former avec celle d'Ischia les bords extrêmes du vaste cratère de ce golfe. Elle n'offre que deux endroits où les barques puissent aborder. Le *Solaro*, la montagne la plus élevée (585 mèt. au-dessus de la mer), offre un point de vue admirable. L'île a un climat doux pendant l'hiver; elle est insuffisante à nourrir ses habitants. Les Capriotes se livrent à la pêche. Parmi les arbres de l'île, on remarque le mûrier et le cactus à raquette. L'île produit du vin, de l'huile, des citrons, des oranges, des figues. Le passage des cailles au printemps et à l'automne est une des richesses du pays; on les prend dans des filets. « La moyenne, au passage du printemps, varie entre 40 000 et 70 0000. » L'île n'a que deux villes: Capri et Anacapri, qui ne vivent pas toujours en bonne intelligence.

La ville de CAPRI (*Hôtels:* della Vittoria; Londra; Tiberio; Fagano, remarquable par un palmier en pleine terre) est située au pied de la montagne de l'E. — Sur une hauteur à l'O., est celle d'ANACAPRI, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges. On n'y monte que par une rampe roide et étroite formée de 536 degrés taillés dans le roc ou rapportés. « Un mur à hauteur d'appui lui sert de garde-fou et l'empêche d'être un précipice. Arrivé à son point culminant, l'escalier passe sous deux portes entre lesquelles est un pont-levis, aujourd'hui privé de ses chaînes. » L'église St-Michel a un curieux pavé de faïence, de 1761, où est figuré le paradis terrestre.

Le nom de l'île de Capri provient sans doute des chèvres sauvages (capreæ) qui l'habitaient. — L'empereur Auguste l'acquit des Napolitains en échange d'Ischia. Il se plut à y séjourner dans sa vieillesse, et il y bâtit des palais, qui, agrandis par Tibère, *devinrent le repaire de sa tyrannie, de ses cruautés et de ses* effroyables *débauches. La sinistre mémoire* du monstre, qui y bravait l'indignation du monde, plane encore sur l'île, et se lie irrésistiblement à son nom. C'est au haut de la pointe orientale de l'île dite *lo Capo*, regardant le cap Campanella, qu'était situé son palais, qui fut rasé après lui par ordre du sénat, et dont il ne reste plus que d'énormes substructions. Les restes de cette citadelle du crime et de la tyrannie sont aujourd'hui gardés par un ermite. On montre encore le rocher à pic (altitude 425 mèt.), *il Salto*, du haut duquel il faisait précipiter en sa présence ses victimes dans la mer après les plus longs et les plus cruels supplices: *post longa et exquisita tormenta* (Suétone). (Par un temps clair on peut de là apercevoir les temples de Pæstum.) On visite une grotte d'où la vue s'étend sur la mer de Sicile et où existaient des monuments du culte de Mithra; elle en a pris le nom *Mitramonia*, que les habitants, démonstrateurs officieux de ces curiosités, ont changé, dans leur préoccupation de Tibère, en *Matrimonio*, mot honnête pour des souvenirs qui ne le sont pas. Près de là sont les débris d'un amphithéâtre à pic sur la mer et dont une partie a disparu sans doute par la destruction et la chute successive des rochers. Parmi ces restes, dans lesquels on croit trouver des traces des 12 palais, sont les *Camerelle*. On pense que c'était le théâtre des débauches inouïes dont parlent Suétone et Tacite [Tibère mourut au cap Misène (*V.* p. 450), étouffé par Macron, chef des prétoriens]. — Au S. du palais de Tibère, à la *punta Tragara*, se dressent trois rochers en forme de hautes pyramides, dits *faraglioni*, et qui, vus de la mer, ont un aspect pittoresque singulier. Celui du milieu est percé d'une ouverture naturelle qu'on peut traverser en bateau. On trouve aussi sur ce rivage des ruines de palais antiques recouvertes par la mer. — En 1803, l'île de Capri fut occupée par surprise par Sidney Smith. Cette île, fortifiée par les An-

glais, et appelée par eux le petit Gibraltar, était sous le commandement du célèbre Hudson Lowe, lorsqu'elle fut reprise par escalade en 1808, dans une expédition menée avec autant d'audace que de bravoure par le général Lamarque. Le 4 octobre, au point du jour, une flotte se dirigeait de Naples sur Capri ; une autre flottille partait de Salerne. La flotte faisait mine de vouloir atterrir à la hauteur de *la Marine;* mais tournant brusquement à l'O. et doublant la pointe *di Vitareto*, elle s'approchait du rivage entre la pointe du *Niglio* et la pointe Capocchia. Le rocher a là près de 5 mèt. à pic. Il fut escaladé. Le général Lamarque enleva Anacapri. Hudson Lowe, assiégé dans Capri, s'y défendit dix jours et capitula avec les honneurs de la guerre.

Grotte d'Azur. — Cette féerie du royaume de Naples est située dans la paroi à pic qui regarde Naples, à moitié chemin entre la pointe occidentale de l'île et la *Marina* de Capri, où l'on prend une petite barque, nécessaire pour cette expédition, à cause de l'étroitesse de l'entrée de la grotte ; l'entrée est si basse, qu'il faut se baisser au fond de la barque, pendant que la vague la pousse et lui fait franchir l'ouverture. Il faut, du reste, choisir un temps calme ; car, si la mer était un peu forte, les vagues fermeraient l'entrée, et, autant que possible, un ciel pur, et l'heure approchant de midi. Après avoir franchi cette espèce de couloir, on arrive dans une grotte spacieuse, port caché dans l'intérieur du rocher, et ayant 51 mèt. de long sur 26 mèt. de large ; la profondeur de l'eau est de 21 mèt. Les eaux de cet antre, au lieu d'être noires, comme il semblerait qu'elles devraient l'être dans cette obscurité, ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte. Un spectacle dont nous fûmes *témoin lors de notre* visite, et qui se renouvelle tous les jours dans la belle saison pour la curiosité des voyageurs, sert à mieux manifester le genre de phénomène de la *grotta azzurra*. Un homme se mit à nager autour de notre barque ; son corps, éclairé par la lumière répandue dans la masse de l'eau, était d'une éblouissante blancheur, tandis que sa tête, hors de l'eau, paraissait tout à fait noire, comme celle d'un nègre. — « Une circonstance intéressante à noter, dit le Dr Chevalley de Rivaz, c'est que, vers la moitié à peu près du côté droit de la même grotte, se voit une sorte de débarcadère, donnant entrée à un souterrain situé au-dessus du niveau de la mer, et se prolongeant près de 80 mèt. en s'élevant insensiblement jusqu'à une espèce de cul-de-sac où la chaleur fait monter le thermomètre à 35° Réaumur (centig. 43,7) ; en même temps qu'on y observe, selon le savant Mangoni, une pierre de forme rectangulaire, placée comme à dessein à la partie supérieure de la voûte, comme la fermeture d'une route occulte qui, dans les temps anciens, conduisait des villas supérieures à la mer. » — Cette grotte d'azur, que l'on dit avoir été découverte, il y a quelques années, par deux Anglais, en se baignant ; découverte, selon Förster, par le peintre allemand Kopisch ; découverte en 1822, selon les Capriotes, par le pêcheur Angelo Ferrara, et par d'autres, était connue depuis près de deux siècles, et avait pu seulement être oubliée. Capaccio en parle dans son Histoire de Naples, publiée en 1605. — « On a récemment découvert une grotte pareille près du cap Palinure, dans le voisinage de Castello di Molpo. » (Förster.) — Une autre grotte, dite la *grotte Blanche*, à cause de la couleur de ses stalactites, a été trouvée, il y a quelques années, par un pêcheur, à moitié chemin entre la grotte d'azur et la Marina ; mais elle n'est accessible qu'à un nageur. — Enfin on recommande à l'attentio

des naturalistes la *grotta dell' Arco*, sur les parois de laquelle transsude une matière azotée et chargée d'acide carbonique, qui a été l'objet de discussions et d'hypothèses. — Outre ces grottes il y a encore sur la côte méridionale de l'île, près de la pointe *Ventroso*, un passage à travers les rochers qu'on franchit en barque et qui mène à une caverne dite la *grotte Verte*; « l'eau y est d'une couleur verte très-tendre et les corps que l'on y plonge s'y teignent immédiatement d'un ton glacé de vert. »

ROUTE 157.

DE TERNI A NAPLES

De Pérouse à Terni (diligence, à la locanda d'Inghilterra, départ les mardi, jeudi, samedi, 4 h. mat. — traj. en 12 h.) *V*. R. 131, 132.

TERNI. — *V*. p. 51.

De Terni à Rieti. — *V*. R. 134.

RIETI. — *V*. p. 56.

Dans quelques années cette partie centrale de l'Italie sera traversée par des chemins de fer.

De Rieti à Naples.

DE RIETI — on peut se rendre à NAPLES en visitant le *lac Celano* : 1° en passant par CARSOLI, 5400 hab. (33 kil. env. de Tivoli) ; TAGLIACOZZO, 6793 hab. (env. 18 kil. de Carsoli) ; et 18 kil. plus loin AVEZZANO, près du lac Fucino. — On continue par Sora, San Germano et Capoue (*V*. R. 148).

2° Par la grande route et en passant par *Aquila*.

	Postes.	Milles.	kil.
De Rieti à Città Ducale. .		6	11
— Antrodoco. . .	1 1/2	9	16
— Aquila. . . .	2	17	31

De Rieti à Antrodoco la vallée du *Velino* présente les aspects les plus pittoresques.

CITTÀ DUCALE, — 3966 hab. ; cette ville dont la fondation ne remonterait qu'au XII° siècle, était (avant l'année 1860) sur la frontière du royaume de Naples. — La vigne et l'olivier couvrent les collines, et des bois s'étendent sur les hautes montagnes. — Au delà de Città Ducale, se dirigeant vers l'E., on laisse à dr. la vallée qui mène au lac Celano (*V*. p. 294).

ANTRODOCO, — petite ville sur le *Velino*, dans une situation romantique au pied du *monte Calvo*, du haut duquel on a une belle vue, et au point de jonction de trois vallées. La route qui mène à Aquila est des plus pittoresques ; on y voit un grand nombre de châteaux en ruine.

Aquila, — 12 091 hab. (*Hôtel* : locanda del Sole). — Ville située dans une riante vallée, arrosée par de nombreux cours d'eau. Fondée par l'empereur Frédéric, elle fut très-endommagée par les tremblements de terre de 1705 et 1706 (2000 personnes périrent dans une église). Cette ville est bien bâtie. Elle a plusieurs églises intéressantes : celle de San Bernardino da Siena a une façade d'après le dessin du peintre et sculpteur *Cola dell' Amatrice*. Tombeau de san Bernardino, exécuté en 1305. D'autres églises : Santa Maria di Collemaggio, Santa Maria di Paganica, San Silvestro, Santa Maria di Soccorso, San Marco, il Vasto, sont intéressantes par les détails de leur architecture gothique. — Palazzo del Governo. — Citadelle bâtie en 1334, pendant la vice-royauté de don Pèdre de Tolède. — Palais du marquis de Torres; galerie de peintures des maîtres italiens. On cite comme les plus remarquables une Lapidation de S[t] Etienne par *Dominiquin*, et une Cène par *Titien* (sur marbre). — Palais et galerie Dragonetti.

A env. 5 kil. d'Aquila le village SAN VITTORINO marque, à ce que l'on croit, l'emplacement de l'antique cité sabine *d'Amiternum*, lieu de naissance de Salluste. L'acropolis occupait le haut de la montagne.

On peut aller d'Aquila au *lac de Celano*, par un passage sauvage de montagnes, par Rocca di Cambio, Rocca di Mezzo (40 kil.) et Ovindoli. — On a récemment ouvert une route entre Aquila et TERAMO (*V.* p. 442).

Cette partie centrale de l'Italie prend un grand caractère à cause de la hauteur des montagnes, aux sommets couverts de neige.

Gran' Sasso d'Italia, situé dans le rameau oriental de l'Abruzze, est la plus haute montagne des Apennins et de l'Italie. Sa sommité, ou *monte Corno*, a 2823 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée de calcaire appartenant aux terrains crétacés, émergeant de la longue zone de calcaire jurassique d'une partie de la chaîne apennine. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie. Le sommet en est toujours couvert de neige, et, seul dans les Apennins, il est fréquenté, comme les sommets des Alpes, par des chamois. Sur son versant oriental, du côté de TERAMO, il présente des précipices d'un aspect plus imposant. Des forêts de sapins couvrent le bas de la montagne, qui devient tout à fait aride à une certaine hauteur. Un dernier rocher peu élevé, mais d'escalade difficile, termine le sommet; il empêche d'avoir la vue complète de tout le panorama, et particulièrement celle des deux mers. On ne peut les voir que successivement, en faisant le tour de ce rocher. On peut y monter depuis AQUILA. C'est par là qu'il vaut mieux en faire l'ascension à travers des scènes alpestres, sauvages et pittoresques. (Le *Handbook* de Murray, engage les voyageurs à se procurer à Teramo des lettres d'introduction pour quelques propriétaires de Montorio et d'Isola. Le milieu de juillet est le meilleur temps pour cette excursion. En partant de Teramo on va par la route à Montorio, et de là par un sentier de montagne à Isola, hameau de 800 hab., où l'on passe la nuit. On y trouve des guides et des mulets. Pendant l'ascension, on a toujours en vue la pyramide du monte Corno. Après une montée de 4 h., on arrive à des rochers désignés sous le nom de *Marone* ou d'*Arapietra;* on y laisse les mulets. Le reste de l'ascension peut être fait à pied.)

On retrouve à Aquila une route de poste.

D'*Aquila à Popoli*, dilig. trois fois par semaine, correspondant avec le service de Popoli à Naples;

—

		Postes.
D'Aquila à	Popoli..	3
—	Solmona..	1
—	Rocca Valloscura..	1
—	Castel di Sangro.	1 3/4
—	Isernia.	2 1/2
—	Venafro[1].	1 1/2
—	Calvi.	2 3/4
—	Capoue.	1
—	Averse.	1
—	NAPLES.	1 1/2

D'Aquila à Popoli la route est riche en beaux aspects.

POPOLI. — (*Hôtel :* la Posta.) — 6079 hab. « Sale, humide, semble, par la misère et une certaine bonhomie d'hôtellerie, une ville savoyarde. »

De Popoli on peut gagner en 6 h. les bords du *lac Celano* (p. 294).

Entre cette ville et Solmona, sur la g. du Risio, le village de PENTIMA occupe l'emplacement de la ville de *Corfinium*, qui fut choisie comme la capitale de la confédération des peuplades italiques pendant la guerre sociale.

SOLMONA, — 13 585 hab. — (*Hôtel :* la Pace.) Patrie d'Ovide (Sulmonis gelidi, patriæ, etc...) « Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre, on pourrait croire que le lieu de naissance du poëte devait le préparer aux tristes lieux de son exil; il n'en fut pas ainsi. » Cette ville appartient au prince Borghèse. Les tremblements de terre de 1803 et 1806 ont fortement endommagé ses monuments. — Palazzo del Comune et quelques églises d'architecture gothique. — On peut trouver une place dans le courrier partant tous les jours

[1] Au delà de Venafro, on pourrait prendre le chem. de fer de Rome à Naples. (V. plus bas.)

pour Naples. — Dilig. 3 f. par semaine.

On peut aller visiter à travers une contrée sauvage le petit *lac di Scanno*, (22 kil. environ de Solmona).

La vallée, en sortant de Solmona, est bien cultivée. On commence à monter avant PETTORANO (auberge), 4000 hab., d'où on a une admirable vue sur la plaine de Solmona.

ROCCA VALLOSCURA, — 1200 hab., village tristement situé dans un profond ravin. Il faut un cheval de renfort entre Rocca Valloscura et Roccarasa. Entre ces deux villages la plaine de *Cinquemiglia*, qui forme le haut du passage, est, pendant l'hiver, impraticable à cause de la neige, qu'on y trouve encore au mois de mai. Des troupes nombreuses de soldats y ont plusieurs fois péri, surprises par la tourmente. A l'extrémité est :

ROCCARASA, village de 2000 âmes, entouré de montagnes. « Les villages à mi-côte, dit Valery, avec de hauts toits, presque sans fenêtres et sans cheminées, semblent plutôt de petites forteresses que de petites habitations rustiques. Il est impossible d'imaginer un plus beau site de brigands. » Une descente rapide d'environ 18 kil. conduit à :

CASTEL DI SANGRO, — 5118 hab. — (*Hôtels :* la Poste ; albergo *di Fiocca ;* L'aubergiste fournit des chevaux aux voyageurs qui veulent parcourir les Abruzzes.) Cette ville est entourée de montagnes couvertes d'épaisses forêts, qui nourrissent des ours. Le sol est fertile, mais l'air n'est pas salubre.

ISERNIA — (*Isernia* des Samnites), 8188 hab. (*Hôtels* : locanda Stefano ; la Poste.) A souvent souffert des tremblements de terre qui ont désolé la province. Quelques restes de murailles antiques. — Aqueduc, belle construction creusée dans le roc, dans l'étendue d'un mille.

Une descente rapide mène dans la *vallée du Volturno ;* on traverse un pays richement cultivé avant d'arriver à :

VENAFRO — (Venafrum) (auberge), 4000 hab. — Les collines sont couvertes d'oliviers, comme au temps d'Horace, qui vante l'olive de Venafro.

De Venafro on devra gagner les stations, soit de *Presenzano*, soit de *Cajanello*, pour y prendre le chemin de fer de Rome à Naples (*V.* R. 146, p. 297).

ROUTE 158.

D'ANCONE A NAPLES

D'*Ancône à Naples.* — Lorsque les chemins de fer de l'Italie centrale seront faits, plusieurs voies s'offriront aux voyageurs pour effectuer rapidement ce trajet. La plus intéressante à suivre sera celle des chem. de fer d'Ancône à Rome (*V.* R. 129, p. 46) et de Rome à Naples. — Une autre ligne projetée doit s'embrancher à Terni (station de la ligne d'Ancône à Rome) et se dirigeant sur Avezzano, près du lac Celano (*V.* p. 294), descendre par la vallée du Liris à Sora et aboutir à Ceprano, station du chem. de fer de Rome à Naples.

PAR LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE

(En chem. de fer jusqu'à Foggia.)

D'*Ancône à Foggia.* — Chem. de fer (325 kil.). — En été, deux convois par jour. — Trajet en 10 h. ou 12 h. 45. — Prix : 35 fr. 75 ; 25 fr. 05 ; 17 fr. 90 c. — Les stations sont :

	kil.
ANCONE	
Osimo	15
Loreto	24
Porto di Recanati	28
Potenza Picena	37
Porto Civitanova	45
S. Elpidio	49
Porto S. Giorgio, ou di Fermo	58
Pedaso	69
Marano	77
Grottammare	80
S. Benedetto del Tronto	85
Giulianova	108
Mutignano	127
Montesilvano	139
PESCARA	146
Francavilla	155
Ortona	168
S. Vito	174
Fossaceca	185
Torino di Sangro	192

Vasto (d'Ammone)	212
TERMOLI	239
Campomarino	245
Ripalta	266
Poggio Imperiale	281
Apricena	286
S. Severo	297
FOGGIA	325

De Foggia un embranchement de chem. de fer doit être établi jusqu'à Naples.

Cette route que l'on peut parcourir aujourd'hui si facilement, était naguère encore excessivement peu fréquentée. Le voyage le long des côtes de l'Adriatique ne pouvait être entrepris que par des voyageurs résignés à braver non-seulement la mauvaise nourriture et les mauvais gîtes, mais encore les lenteurs du parcours. Les routes sont bien entretenues, dit M. Blewit, mais les embouchures de plusieurs rivières n'ont point de ponts, et en temps de pluie il devient difficile et même dangereux de les traverser. Ces difficultés ont disparu avec l'établissement du chemin de fer.

Le premier travail important de cette voie ferrée est la galerie de 1570 mèt. creusée dans la colline argileuse d'Ancône[1]. — En partant d'Ancône le chemin de fer s'éloigne de la mer et s'en rapproche à Porto di Recanati.

28 kil. (d'Ancône) PORTO DI RECANATI. — Sur la ville de Recanati, éloignée dans les terres (*V.* R. 126, p. 29).

D'ANCÔNE à LORETTE (*V.* R. 126, p 27). Lorette est située à une certaine distance à dr. de la station

Après Recanati le chemin de fer franchit le *Potenza* sur un pont de 3 arches de 72 mèt.

43 kil. (d'Ancône). PORTO CIVITÀ NOVA. — Après cette station, on franchit le *Chienti* sur un pont de 7 arches et de 175 mèt.

49 kil. SANT' ELPIDIO AL MARE. — 8800 hab. — à dr. et éloigné de la station. — A g., sur la plage PORTO SANT' ELPIDIO, petit port commerçant. — On franchit le *Tenna* sur un pont de 5 arches et de 108 mèt.

58 kil. PORTO SAN GIORGIO ou PORTO DI FERMO (Castrum Firmanum). — 4000 hab. (*Auberges* : Lione, Reale), dans une riante situation au bord de l'Adriatique. — On passe l'*Aso* sur un pont de 5 arches et de 134 mèt.

On laisse à dr., à environ 7 kil. dans les terres, la ville de FERMO, — 19 000 h., située sur une hauteur dominant une belle vue.

69 kil. PEDASO. — 600 hab. — Une digue soutenue par des enrochements protége la voie contre la mer dans une longueur de 600 mèt.

77 kil. MARANO. 2200 hab., à peu de distance du littoral, près de l'embouchure du fleuve *Omonimo*.

80 kil. GROTTAMARE — 3700 hab. Près de l'embouchure du *Tesino*. Couvre les pentes d'une colline jusqu'à la plage. Sur la place, statue de Sixte-Quint. Belles maisons de campagne aux environs.

85 kil. SAN BENEDETTO. — Au bord de l'Adriatique. Village désigné à tort sous le nom de S. *Ben. del Tronto*, l'embouchure de cette rivière étant beaucoup plus bas vers le sud. — Avant la guerre d'Italie, le *Tronto*, servait de limite entre les États de l'Église et le royaume de Naples. On le franchit sur un pont de 4 arches et de 84 mèt. — A environ 24 kil. à l'O. est :

ASCOLI — (Asculum), 17000 hab., sur la rive g. du Tronto. Sur la place du Dôme, est le *palazzo Anzianale*, contenant le théâtre, la bibliothèque et le musée. — Ascoli appartenait aux États pontificaux et était situé près des frontières du royaume de Naples. — Une rou-

[1] Les galeries qu'il a fallu ouvrir sur cette ligne jusqu'à Vasto d'Ammone sont les suivantes : di Mucchia, 650 mèt.; — del Cerruccio, 570 mèt.; — del Ferrucino, 350 mèt.; — d'Ortona, 250 mèt.; — del Moro, 420 mèt.; — del 1° Trabocco, 250 mèt.; — dell' Acquaviva, 250 mèt.; — del 2° Trabocco, 100 mèt.; — del Sangro, 1270 mèt.; — del *Vasto, 200 mèt.* — Total, 4020 mètres.

de voitures traversant les Apennins et, passant par Norcia, a dû être ouverte entre Ascoli et Spolète.

Embranchement de routes par Ascoli, Teramo et Città di Penne à Chieti ou à Popoli.

	Mil.	kil.
D'Ascoli à Civitella del Tronto. .	8	15
Teramo	14	26
Città di Penne.	20	37

Cette route, qui parcourt une contrée fertile, traverse de nombreux torrents, descendant de la chaîne du *Gran' Sasso*, dont l'aspect grandiose attire de loin les regards.

CIVITELLA DEL TRONTO, — 7000 hab. Ville très-éloignée, vers le sud, du Tronto, dont on lui a donné le nom pour la distinguer.

TERAMO — (Interamna), 9590 hab. — On rejoint à Teramo la grande route de poste, parcourue journellement par le courrier, qui, de Teramo va en 38 h. à Naples. — Des montagnes au-dessus de Teramo on a une belle vue sur la chaîne du *Gran' Sasso* (*V*. p. 439). On passe le *Vomano* en bac.

CIVITA DI PENNE — 11 000 hab.; ville très-ancienne, située sur une hauteur. Elle joua un rôle important dans la guerre sociale, et possède quelques restes antiques. — D'ici on peut regagner le chem. de fer à PESCARA (*V*. plus bas); ou CHIETI (*V*. ci-contre); ou POPOLI, environ 54 kil. (*V*. p. 439).

—

Reprenant le chemin de fer du littoral de l'Adriatique, on traverse entre le Tronto et Pescara une plaine sans intérêt. Toute cette ligne de côte est plate et monotone. Les habitants des villages que l'on traverse, dit Valery, s'ils ont été contraints de changer d'habitudes, ont toujours leurs mêmes physionomies de brigands.

108 kil. GIULIA NUOVA, — 5000 hab. — Au delà on franchit successivement le *Tordino*, sur un pont de 14 arches et de 168 mèt., et le *Vomano*, sur un pont de 19 arches et de 228 mèt., et le *Salino*, sur un pont de 42 arches et de 144 mèt. Ces rivières torrentielles sont souvent grossies par les torrents descendus du Gran' Sasso.

146 kil. PESCARA, — 2000 hab. (*Auberge :* la Poste), petite ville laide, sale, entourée de fortifications, à l'embouchure de la rivière de ce nom, où se noya le célèbre condottiere Sforza da Cotignola. — Place d'armes de seconde classe. — Bagne. — Cette ville est exposée à la mal'aria.

De Pescara on peut aller visiter à 12 kil. :

CHIETI, — 20 000 hab. (*Hôtel :* Aquila d'Oro.) Chef-lieu de l'Abruzze citérieure. Ancienne ville de Teate; il en reste quelques ruines. Elle est située sur une hauteur, à 375 mèt. au-dessus du niveau de la mer. — Si l'on suit la route, on arrive, environ 24 kil. S., à :

LANCIANO, — 14 000 hab., situé, à 9 kil. de la mer, sur trois collines, dont deux sont réunies par un pont nommé le pont de Dioclétien. Le territoire des environs est fertile. Les vignes y produisent une espèce de malvoisie.

—

Le chemin de fer, 22 kil. au delà de Pescara, atteint la station d'Ortona :

168 kil. ORTONA. — 11 862 hab., située sur une hauteur au bord de l'Adriatique. Sur la grande place, palais de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint.

183 kil. FOSSACECA, — 3200 hab. Cette petite ville est située sur une colline à g. de la station. Dans le voisinage s'élevait un temple de Vénus Conciliatrice, sur les ruines duquel on éleva, au xe siècle, l'église de San Giovanni in Venere, en employant les colonnes de marbre et les matériaux antiques.

On passe le *Sangro* sur un pont de 19 arches et de 285 mèt., et plus loin, après la station de Torino, l'*Asinello*, et on atteint :

212 kil. IL VASTO D'AMMONE — (Istonium), 11 450 hab., — à peu de distance de la mer, dans un territoire fertile, produisant une huile estimée. Le palais d'Avalos a été embelli par le marquis de Pescara et habité par la

célèbre Vittoria Colonna, sa veuve. — On passe le *Trigno* sur un pont de 17 arches et de 204 mèt.

En approchant de Termoli, on aperçoit, à 38 kil. en mer, les *îles Tremiti* (insulæ Diomedeæ. — On y a placé le tombeau de Diomède, à qui on attribue la fondation des villes de Bénévent, Venusia, Venafrum, Brundusium, etc.). La petite-fille d'Auguste, Julie, y mourut après 20 ans de captivité.

239 kil. Termoli. — 2600 hab.

Un peu au delà de Termoli, le chemin de fer franchit le *Biferno* sur un pont de 6 arches et de 92 mèt.

245 kil. Campomarino, — 1850 hab. Ville autrefois populeuse, mais décimée par la peste, les tremblements de terre et la guerre. Une colonie d'Albanais s'y établit au temps de Scanderberg. — On franchit le *Fortore* (Frento) un peu avant la station de Ripalta.

Le chemin de fer, qui depuis Ancône avait presque continuellement suivi le littoral de la mer Adriatique, rentre dans les terres en se dirigeant vers Foggia, et est séparé de l'Adriatique d'environ 70 kil., par le vaste promontoire du monte Gargano. — On quitte l'ancien Samnium et on entre dans l'Apulie.

281 kil. Poggio Imperiale. — 1815 hab. — Une partie de la population est albanaise. — Au N. E. s'étend le *lac de Lesina* (Pantanus de Pline), de 18 kil. de long; poissonneux: communiquant avec la mer, dont il est séparé par une langue de terre étroite.

286 kil. Apricena. — 5000 hab., dans un territoire fertile. Carrières de marbre bleu, blanc et jaune. Un tremblement de terre (1613) détruisit une partie de la ville.

297 kil. San Severo — (commune de 17 000 âmes (auberge), une des villes florissantes de la Capitanate.

325 kil. Foggia. — 25 000 hab. (grande Albergo di Faiella ; Corsini). *Chef-lieu de la Capitanate* ; le nom de Capitanate vient de celui de *Catapan*, gouverneur de l'Apulie et de la Calabre, nommé par l'empereur. Il s'y fait un commerce actif en blé et en bestiaux. Les rues sont larges et bien bâties. Cette ville fut ravagée par le tremblement de terre de 1731.

On peut visiter, 18 kil. N. O. de Foggia : Lucera (Luceria), — 14000 hab., dans une situation élevée et saine. Elle passe pour avoir été fondée par Diomède. Fréderic II, qui y résida, y transporta et y établit 20000 Sarrasins de la Sicile. Charles Ier d'Anjou, en délivra la ville en 1269. La cathédrale gothique fut un moment convertie en mosquée. — Dans le voisinage on voit les ruines de *Castel Fiorentino*, où mourut l'empereur Frédéric II en 1250.

1° De Foggia à Naples.

En chemin de fer.

De *Foggia à Naples* on compte par la route 90 mil. (166 kil.); la ligne totale du chem. de fer aura 224 kil.; elle passera par Ascoli, Candelo, Calitri et Conza (91 kil.). (Après Calitri la traversée de l'Apennin exigera des pentes de 19 millim.). Les travaux sont en voie d'exécution. La section entre Foggia et Ascoli (30 kil.) devait être ouverte en 1864; elle ne l'est pas encore en février 1865. — De *Conza à Salerne* la ligne du chem. de fer aura 77 kil. — De *Salerne à Naples*, 56 kil. (*V.* R. 152).

10 kil. environ au delà de Foggia, on passera le *Cervaro* sur un pont de 5 arches obliques. — 30 kil. de Foggia, le chemin de fer atteint :

Ascoli — 6200 hab. (Asculum Apulum, pour le distinguer de l'Ascoli Picenum, près du Tronto (*V.* p. 441), dans un territoire riche en grains, en vins et en fruits. Cette ville fut détruite par Roger Ier dans l'invasion des Normands. On voit encore des restes de la cité antique. Les habitants ont été souvent exposés à la piqûre de la tarentule (Phalangima Apulum), sur laquelle on a publié tant de récits fabuleux.

Candela — 6000 hab. — Sur une colline, au pied de la chaîne des Apen-

nins. — On passe de la Capitanate dans la principauté ultérieure.

CALITRI — 6000 hab. (s'appelait Galetrum sous la dynastie d'Anjou).

CONZA — 1300 hab. Ville d'origine antique. A été détruite par des tremblements de terre, en 980 et 1694.

La station du *chemin de fer entre Conza et Contursi* (34 kil.) nécessitera des travaux importants, entre autres 5000 mèt. de galerie.

CONTURSI — 2900 hab. L'air n'est pas sain. Dans le voisinage une exhalaison de mofettes, dite *Tufara*, asphyxie comme les exhalaisons de la grotte du Chien près du lac Agnano.

La section entre Contursi et Eboli (19 kil.) devait être ouverte en 1864, elle ne l'est pas encore, en février 1865.

2° De Foggia à Naples.

Par la grande route.

Jusqu'à ce que la ligne de chemin de fer entre Foggia et Eboli soit entièrement ouverte, les voyageurs devront prendre pour gagner Naples, soit par la route qui passe par BÉNÉVENT (R. 160, soit par la route 161).

Excursion. — Une route sablonneuse conduit de FOGGIA à MANFREDONIA (18 mil.; 2 post.); on traverse le *Candelaro*. Si, au lieu de suivre la grande route, on prend la route d'en haut, on peut visiter le monastère ruiné de *San Lionardo*, fondé en 1223 par Frédéric II, pour l'ordre Teutonique. L'église présente des détails remarquables « d'architecture sarrasine. »

MANFREDONIA — (8000 hab.), fondée en 1256 par Manfred. et bâtie en partie avec les ruines de *Sipontum*. Elle est exposée à la mal'aria. Bon port d'où on exporte beaucoup de grains. — Le bateau à vapeur faisant le trajet d'Ancône à Corfou, Messine et Naples touche à Manfredonia, à l'aller et au retour. — A 10 kil. de Manfredonia est située sur une montagne la ville de :

MONTE SANT' ANGELO — 17500 hab., célèbre par le sanctuaire dédié à S[t] Michel, qui attire une foule de pèlerins pour la fête du 8 mai. — On peut de là faire l'ascension du *Gargano* (1559 mèt.), dont la chaîne constitue le promontoire de ce nom, le seul promontoire de toute la côte italienne sur l'Adriatique faisant une saillie importante, qui détermine l'*éperon de la botte* de l'extrémité de la péninsule. Ce Gargano est le Garganus des anciens :

Aut aquilonibus
Querceta Gargani laborant.
(Hor., *Carm.* II, 9.)

De MANFREDONIA on peut aller à cheval le long de la côte jusqu'à Barletta. (*V.* p. 447). On passe entre la mer et le *lac de Pantano Salso*, long de 6 kil., que traversent le Candelaro et le Cervaro avant de se jeter à la mer, et plus loin sur une bande de sable étroite entre le *lac de Salpi* et l'Adriatique. Cette route est dénuée d'intérêt.

ROUTE 159.

DE TERMOLI A NAPLES

PAR CAMPO BASSO.

De TERMOLI (*V.* ci-dessus), au lieu de continuer à s'avancer au S., on peut gagner plus directement NAPLES, en se dirigeant au S. O. — De Termoli 4 post. 3/4, environ 68 kil. jusqu'à Campo-Basso.

Après avoir quitté Termoli, on trouve le village de GUGLIANESI; on passe le *Biferno;* on arrive ensuite à :

LARINO — 58000 hab. Sur une colline du voisinage sont les restes de la ville antique de Larinum.

CASACALENDA — (3 post. 1/4 de Termoli), 6400 hab., dans un territoire fertile.

CAMPO BASSO. — 12300 hab. (*Auberge :* la Posta), chef-lieu de la province de Sannio ou Molise. Située au pied de la chaîne des Apennins. — Le courrier et une diligence alternent leurs départs pour Naples (7 post. 1/2, — environ 104 kil.)

Excursion. — De Campo Basso on peut faire une course intéressante à tra-

vers des scènes de montagne d'un caractère sauvage, en allant par le village de Vinghiaturo à Bojano, et montant, par un sentier de mulets, au haut du *Matese*, 2118 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Du haut du passage, une descente de 5 à 6 heures conduit sur l'autre versant à Piedimonte, 2800 hab. (*auberge*), d'où l'on rejoint la route de Capoue. — Sur le revers S. O. de cette chaîne est le *lac de Matese*, entouré de tous côtés de montagnes.

Une bonne route nouvelle va de Campo Basso à Isernia (*V.* p. 440).

Au delà de Campo Basso la route, circulant à travers les montagnes, rencontre plusieurs villages sans importance et vient aboutir à Maddaloni (*V.* p. 432), où l'on peut prendre le chem. de fer pour Naples. [Avant Maddaloni, on laisse à g. à quelque distance le village de Santa Agata, près duquel certains antiquaires placent le défilé célèbre des *Fourches caudines* (*V.* R. 147, p. 303 et 445).]

ROUTE 160.

DE NAPLES A BÉNÉVENT

(33 milles (43 kil.) de Naples à Bénévent.) On peut aller en chem. de fer jusqu'à Maddaloni, 28 kil. (*V.* R. 154, p. 432), prendre là une voiture pour Bénévent et revenir coucher le soir à Naples. — Le courrier part le soir de Naples et fait le trajet en 5 h. — Diligence trois fois par semaine.

Avant Acerra (9 mil.), ville de 11 000 hab., on franchit le double rang de fossés, appelés *Regi Lagni*, destinés à recevoir les eaux du *Pantano dell' Acerra* et de divers marais entretenant la mal'aria. Ces canaux de décharge passent au S. de Capoue, et vont aboutir à la mer au S. de l'embouchure du Volturno.

Arienzo — 4500 hab. — Entre Arienzo et Arpaja, le chemin passe dans un défilé que beaucoup d'antiquaires considèrent comme le célèbre défilé des *Fourches Caudines*, où les *Romains enfermés par* les Samnites durent passer sous le joug, l'an 433 de Rome. (D'autres antiquaires placent ce défilé entre Santa Agata de' Goti et Mocano (*V.* p. 443). On place à Arpaja (1380 hab.) la ville de *Caudium*, qui donna le nom au passage. Entre Arpaja et Arienzo il y a un village nommé *Forchia*

Montesarchio — 5700 hab. On arrive à travers une contrée richement cultivée à :

Benevento — (Bénévent). 18 800 hab. — Ancien chef-lieu de la délégation des Etats de l'Eglise, qui, avant la dernière formation du royaume d'Italie, formait une enclave dans le royaume de Naples. La population de toute la délégation était en 1843 de 23 910 hab. L'origine de cette ville est attribuée à Diomède. Son premier nom fut *Malœis* ou *Maleventum*, à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par esprit d'épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum*. Ce territoire appartint aux Samnites et passa ensuite aux Romains. Les rois lombards l'érigèrent en duché en 571, et il fut gouverné par des princes particuliers jusqu'au XI[e] siècle, que les Normands s'y établirent. Les habitants opprimés portèrent leurs plaintes au pape Léon IV. Le pape alla exposer leur situation à l'empereur Henri II, qui, en 1053, céda ce duché au pape en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors, les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. — C'est près de Bénévent, sur les bords du *Calore*, dans la plaine de Grandella, qu'eut lieu (26 février 1266) la bataille entre Charles d'Anjou et Manfred dans laquelle ce dernier trouva la mort en se jetant au milieu des ennemis. — Le roi de Naples s'empara de Bénévent en 1769. — En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea le Bénévent en principauté et le conféra

M. de Talleyrand, qui le garda jusqu'en 1815. Le congrès de Vienne le rendit aux Etats de l'Église. — La ville de Bénévent est sur le penchant d'une colline qui domine deux vallons arrosés par le *Calore* et par le *Sabbato*. Le territoire est montueux. Il se fait à Bénévent un grand commerce de bestiaux.

ANTIQUITÉS. — La *porta Aurea*, arc de triomphe en marbre de Paros, érigé à Trajan (aujourd'hui *porta Romana*), avec des bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube. Son apothéose est un morceau de sculpture très-remarquable. Après l'arc d'Ancône, c'est le mieux conservé que possède l'Italie. — Restes d'un amphithéâtre, dit : *i grottoni di Mappa*. — Fragments antiques dans la cour du palais du délégué, entre autres un bas-relief de l'enlèvement des Sabines.

CATHÉDRALE. — Architecture gothique intéressante ; la porte centrale en bronze est du XIIe siècle. Dans l'intérieur 60 colonnes antiques. Sur la place est un petit obélisque égyptien. — La BASILICA SANTA SOFIA (dont on visitera le cloître) a aussi des colonnes antiques, ainsi que la SANTISSIMA ANNUNZIATA.

Le CHATEAU, — construit au XIIe siècle; aujourd'hui le palais du gouverneur. — Beau pont sur le *Calore*, construit par *Vanvitelli*, sous Pie VI.

De Bénévent on peut aller à cheval à travers la montagne (environ 38 kil.) à CASALBORE, village de 2000 hab.; et de là (environ 40 kil.) à TROJA, 5000 hab., ville située sur une colline, commerçante, et (env. 22 kil.) à LUCERA ou à FOGGIA (*V.* p. 444).

ROUTE 161.

DE NAPLES A FOGGIA

90 milles = 166 kil. 68.

	Post.	Mil.	kil.
De Naples à Marigliano (1/2 poste de faveur).	1 1/2	10	18
Cardinale (un 3e cheval) . .	1 1/2	8	15
Avellino (un 3e cheval). . .	1 1/2	10	18
Dentecane (un 3e cheval sans réciprocité).	1 1/2	12	22
Grotta-Minarda (un 3e cheval sans réciprocité). . . .	1 1/2	9	16
Ariano (un 3e cheval sans réciprocité).	1	6	12
Montaguto	1 1/2	9	16
Ponte di Bovino.	1	8	15
Pozzo d'Albero.	1	9	16
FOGGIA.	1	9	16
Passo d'Orta.	1 1/2	12	22

Diligence pour Bari et Tarente. Jusqu'à Foggia, le prix de la place est de 21 fr. 25.

La route jusqu'à Foggia est excellente.

MARIGLIANO, — 10 000 hab. On croit que son nom vient de *Marianum*, une villa de Marius. Cette ville fut endommagée au siècle dernier par une éruption du Vésuve. On pourrait, de Naples, aller en chemin de fer, jusqu'à Nola, au delà de Marigliano (*V.* p. 433).

CIMITILE, — 4400 hab. A peu de distance de Nola. Ville ancienne et intéressante par ses églises. Le clocher de la cathédrale passe pour être un des premiers élevés dans le royaume de Naples, — Au delà de *Bajano* on passe au :

Hameau de CARDINALE, où l'on entre dans la montagne. — Au delà de MUGNANO, 4000 hab., la route gravit pour arriver à MONTEFORTE, 4300 hab.

Après avoir dépassé Monteforte, on trouve à g., un peu avant Avellino, MERCOGLIANO, 3000 hab., où l'on peut se procurer des chevaux pour monter au *sanctuaire du monte Vergine*, situé sur le haut d'une montagne et fondé en 1116 sur les ruines d'un temple de Cybèle. Le jour de la Pentecôte, de nombreux pèlerins s'y rendent de toutes parts, et les paysans, parés de fleurs, y exécutent des danses nationales.

AVELLINO — (*Abellinum*). 19 000 hab. (*Hôtels :* de France, la Poste.) — Déjà du temps de Pline le territoire environnant était célèbre pour la production des avelines, qui se disaient

d'abord *abellinæ*, nom que l'on suppose provenir de celui de la ville, qui en fait encore aujourd'hui le commerce. — Place ornée d'un obélisque; hôtel de ville. — Le territoire est traversé par le *Calore* et le *Sabbato*, qui y forment des étangs malsains. — Avellino est la première station des voiturins.

D'Avellino, une route agréable et traversant un pays semé de villages conduit par San Severino (*V.* p. 433) à SALERNE (2 p. 20 mil.).

La route passe ensuite à PRATOLA, à DENTECANE, et à GROTTA MINARDA, 4000 hab.; ville qui fut presque entièrement ruinée par le tremblement de terre du 6 septembre 1694.

De Grotta Minarda on peut aller, dans un trajet de 2 h., visiter le :

Lac Amsanctus, situé dans une petite vallée boisée, formée par un ancien cratère, au S. de Frigento (5 mil.). Ce petit lac, connu sous le nom des *Moffete*, dégage des émanations délétères. Virgile parle de cette vallée dans le VIIe liv. de l'Enéide. Ces émanations dangereuses sont formées d'acide carbonique et d'hydrogène sulfuré. On a fait la remarque que le *lac Amsanctus* était à peu près dans la ligne de prolongement entre le Vésuve et le volcan éteint du mont Volture. L'activité des émanations augmente, dit-on, pendant les éruptions du Vésuve.

Continuant à suivre la route de Naples à Foggia, après Grotta Minarda, l'on trouve :

ARIANO — (*Ara Jani*), 13 500 hab. (*Hôtel* : la Poste; 2e station des voiturins). Ville située dans un territoire fertile. Elle a été souvent ravagée par les tremblements de terre. Elle est assise sur une triple colline escarpée. Des caves creusées dans le rocher servent d'habitations aux habitants pauvres. Les femmes sont renommées pour leur beauté. On descend de là dans la gorge de Bovino. — A g. sur une hauteur, village de *Greci*, 2000 hab., colonie albanaise.

PONTE DI BOVINO, — relais de poste. — A 6 kil. de là est la ville de BOVINO, 7000 hab., située sur une hauteur. Cette partie de l'Italie a souvent servi d'asile aux bandits.

Une route praticable à une voiture légère va directement de Bovino, par Ordona, à CERIGNOLA. (*V.* p. 452.)

« A ponte di Bovino, on quitte la montagne et on entre dans la monotone et vaste plaine, toute en pâturages, dite : *tavoliere di Puglia* (*V.* p. 308), par une route aussi désolée que celle de la campagne de Rome. Cette plaine sert de pâturage d'hiver pour les troupeaux, gardés par de magnifiques chiens blancs des Abruzzes. — Entre Ponte di Bovino et Foggia on trouve le relai de poste de Pozzo D'ALBERO.

FOGGIA — (*V.* R. 159, p. 444).

ROUTE 162.

DE NAPLES A BARLETTA ET A LA GRANDE VOIE FERRÉE DU LITTORAL DE L'ADRIATIQUE

De *Naples à Eboli*, — en chem. de fer (80 kil.) traj. en 3 h. 35 min. — Prix : 8 fr. 30 c.; 6 fr. 10 c.; 3 fr. 55 c. — Pour les stations jusqu'à Salerne (*V.* R. 152). — Entre Salerne (56 kil.) et Eboli les stations sont : 63 kil. PONTECAGNANO, et 74 kil. BATTIPAGLIA.

	Mil.	kil.
D'Eboli à la Valva	16	29
Muro	16	29
Atella	15	28
Rionero	3	5
Rapolla	6	11
Melfi	3	5
Venosa	10	18
Lavello	1	2

Bonne route de voiture construite, il y a quelques années, à travers un pays de montagnes. — Point de relais de poste. — Absence de bonnes auberges.

A partir d'Eboli, on laisse à dr. la route de Potenza. — Avant la Valva, on passe à :

OLIVETO, — 3800 hab., pittoresquement placé sur une hauteur. Descente rapide dans la vallée où coule le *Sele*, qu'on passe sur un beau pont. Longue montée jusqu'à :

LA VALVA, — 2100 hab. Sur une colline, dont le pied est baigné par le *Sele*.— Dans les environs est un *sanctuaire de St Michel*, où l'on voit une grotte naturelle. — La route monte à :

LAVIANO, — 2100 hab. (*Auberge*). — Sur une hauteur, avec un vieux château pittoresque.

On entre dans la *Basilicate* entre Laviano et :

MURO, — 9300 hab. Dans un ravin triste et sauvage. C'est dans le château de cette ville que la reine de Naples Jeanne Ire, âgée de 57 ans, fut étranglée ou étouffée entre deux matelas, par ordre de Charles de Duras (*V.* p. 512), le 22 mai 1382.

Au delà de Muro la route monte beaucoup ; on dépasse successivement BELLA, 5000 hab. et SAN FELE, 9000 hab. Après plusieurs descentes et montées, la route qui serpente arrive à :

ATELLA, — 1830 hab. Misérable village, entouré de murailles, et ravagé par le tremblement de terre de 1851. Il ne faut pas confondre cette localité avec la ville qui donna le nom aux drames osques, nommés *Atellanes*, et qui était en Campanie.

Excursion. — A 7 kil. S. E. d'Atella est situé sur une hauteur le *château de Pesole*, bâti au XIIIe s. par l'empereur d'Allemagne, Frédéric II, grand chasseur, qui se plaisait dans cette contrée couverte de forêts. Ce château appartient à la famille Doria Pantili. On peut en 35 min. aller visiter le *lac de Pesole*, d'où sort le *Brada o*, un des grands cours d'eau de la Basilicate. Il abonde en anguilles, en tanches? (*tinche*). Les bords du lac, entourés de forêts au nord seulement, n'offrent pas de grandes beautés. Ce lac *était autrefois célèbre* par ses îles flottantes.

On peut, en inclinant au S., gravir la montagne de Carmine, monter à la chapelle de la Madone, d'où l'on a une vue magnifique; et ensuite se diriger sur AVIGLIANO, — 15600 hab., situé sur un haut plateau alpestre, et entouré de forêts de sapins ; ville sans intérêt pittoresque et qui a aussi souffert du tremblement de terre de 1851.

D'Avigliano on peut gagner POTENZA (*V.* p. 452) par un chemin pittoresque, serpentant tantôt en montant, tantôt en descendant, sur le revers assez élevé d'une montagne couverte de magnifiques sapins. En 2 heures on arrive sur les hauteurs formant les contre-forts du mont Picerno. On redescend ensuite dans une vallée où ne se retrouve plus la végétation italienne, mais celle des vallées supérieures de la Suisse; au milieu se dresse solitairement, comme une forteresse, Potenza, la capitale de la Basilicate.

—

Après Atella continuant sa route, on a en vue le mont *Volture*, et on arrive, au pied de cette montagne à :

RIONERO — 12 000 hab., ville datant à peine de 200 ans, et en partie détruite par le tremblement de terre de 1851. Elle fait un commerce assez important, et c'est une des plus propres et des mieux bâties de la province. C'est un lieu propice comme point central d'excursions dans la contrée.

BARILE, — 4200 hab. Située sur une colline au pied du Volture, entre deux torrents descendant de la montagne. Une partie de la ville fut changée en ruines par le tremblement de terre de 1851 ; beaucoup de personnes perdirent la vie. Le terrain laisse voir partout des crevasses profondes, des ravins, des cavernes (utilisées comme celliers). La population est d'origine albanaise ; les mœurs et les costumes conservent, comme dans les montagnes de Gargano (*V.* p. 445), un caractère grec. La ville offre un mélange de bâtiments sombres, de constructions bizarres. Des hauteurs la vue s'étend jusqu'à l'Adriatique.

RAPOLLA — 3490 hab. Entourée de jardins fruitiers s'élevant en gradins sur la montagne. De vieilles murailles

des maisons sombres et un amas de décombres d'un vieux château conservant encore les traces du moyen âge. La cathédrale normande a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1851.

Melfi, — 9588 hab. (*Hôtel :* locanda del Sole). Situation pittoresque sur une colline isolée, formée de lave; au pied du *mont Volture*. Deux petits ruisseaux qui se déroulent autour de cette colline, prennent en se réunissant le nom de Melfi, et se jettent dans l'*Olifanto* et avec celui-ci dans l'*Ofanto* L'air n'y est pas des plus sains. Les murailles et les portes de Melfi méritent d'attirer l'attention. Leur solidité du moyen âge a résisté aux plus forts tremblements de terre. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de cette ville; elle était déjà florissante à l'apparition des Normands. En 1059, le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard le titre de duc d'Apulie et de Calabre. — Rues étroites et sales. Le tremblement de terre de 1851, qui a fait périr près de 1000 personnes, a détruit la cathédrale. Le caractère de cette construction, datant de 1155, était moitié normand, moitié byzantin ; de nombreuses restaurations l'avaient altéré. On vante surtout ses portes en bronze et le clocher normand. Le château, bâti par Robert Guiscard, est un reste intéressant de l'architecture normande du XI[e] siècle. On peut, des tours d'angle, jouir d'une très-belle vue sur le Volture, aux flancs couverts de forêts, sur la chaîne des montagnes Calcaires, au delà de l'Ofanto, sur les forêts qui entourent Venosa, et sur les grandes plaines de l'Apulie jusqu'au monte Gargano. «Melfi, dit l'auteur d'un voyage en Calabre, est le centre de réunion des anciennes familles nobles ruinées, qui y mènent un vie solitaire, entremêlée de jeux de cartes, de bâillements et de causeries de café. Un étranger y est une apparition si rare, qu'il y devient aussitôt l'objet de la curiosité générale. » D'ici à peu, le voisinage d'un chemin de fer portera la vie au milieu de cette contrée arriérée et de cette civilisation inerte.

C'est de Melfi qu'il convient de partir pour faire l'excursion suivante :

Excursion au mont Volture. — Cette montagne, ancien volcan éteint (dont on estime la circonférence à environ 50 kil.) est riche en aspects d'une beauté sévère. Ses cavernes ont servi souvent de repaires aux bandits. On traverse de magnifiques et épaisses forêts de chênes et de hêtres, habitées par des ours. Le pic le plus élevé (1328 mèt.) est appelé le *Pizzuto di Melfi* Dans l'ancien cratère il y a deux petits lacs et un couvent de capucins (cloître de St-Michel). Ces lacs dégagent de l'acide carbonique principalement lorsque le Vésuve est en activité. Lors du tremblement de terre de 1851, le plus grand des deux lacs commença à bouillonner et à lancer des jets de vapeur. Un des capucins qui se trouvait par hasard au bord, appela les autres moines qui accoururent. Tout à coup la terre trembla et dans un instant le cloître se renversa derrière eux. Deux capucins seulement furent retirés des ruines très-maltraités. On entendait de sourds roulements souterrains. — Horace, né dans le voisinage, à *Venusia* (Venosa) a poétisé (Ode 4, l. III), le souvenir d'une aventure de son enfance, qui lui arriva sur le *Vultur* (Volture, où il s'endormit. On a fait la remarque que les volcans éteints du Volture et de l'Epomée (île d'Ischia) sont sur une même ligne de prolongement, sur laquelle vient également se placer le Vésuve (*V.* lac Amsanctus, p. 447).

Un trajet de 18 kil. environ sépare Melfi de :

Venosa — (*Venusium*, lieu de naissance d'Horace), 7600 hab. Il reste peu de traces de ses antiquités. Dans une des rues est une colonne surmontée du buste d'Horace. Abbaye de la Sainte-Trinité, fondée par Robert Guiscard, dont le tombeau est dans l'église. Il portait cette inscription : *Hic terror mundi Guiscardus*. Les ruines du château offrent aussi quelque intérêt. — Cette ville, située à l'E. de

Melfi, détruite par les Sarrasins au IXe siècle, et au XIe par Roger, qui fit massacrer ou brûler les hommes, les femmes et les petits enfants, a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1851. — On y a découvert, en 1833, de curieuses catacombes remplies de tombeaux juifs ; quelques antiquaires les croient du IVe siècle (?).

A 12 kil. N. de Venosa et 19 kil. N. E. de Melfi est Lavello. Entre Melfi et cette ville, on traverse la *Rendina*, et l'on arrive, après beaucoup de détours, à:

LAVELLO, — 4600 hab., petite ville qui fut ravagée par le tremblement de terre de 1851.

De *Lavello à Canosa* (28 kil.), si l'on veut se rendre directement en suivant à quelque distance la rive dr. de l'*Ofanto*, on ne peut faire le trajet qu'à cheval, à travers une contrée coupée de marais, de tourbières et de forêts. — On peut aussi se rendre de Lavello à Canosa en passant par (23 kil.) SPINAZZOLA, 9000 hab., d'où, traversant les collines dites *Murgie di Minervino*, on arrive (11 kil.) à MINERVINO, 13 000 hab., et de là on gagnerait (16 kil.) Canosa. — Le chemin le plus ordinairement suivi est d'aller de Lavello à CERIGNOLA (env. 18 kil. *V.* p. 452). On traverse l'Ofanto dans le trajet. De Cerignola à Canosa (environ 12 kil.), on traverse encore l'*Ofanto* (*violens aufidus*, d'Horace), le dernier cours d'eau important de cette extrémité S. E. de l'Italie, qui divise la Capitanate de la province de Bari, et on vient à :

CANOSA, — 13200 hab. (*Auberge del Leone.*) — Située sur le penchant d'une colline et sur le site de *Canusium*, dont parle Horace[1] dans son voyage à Brindes. Il la dit fondée par Diomède, et insuffisamment pourvue d'eau. Cet état de choses n'a pas changé ; quelques puits, à près d'un mille de Canosa, sont, dit Keppel Craven, les principales ressources des habitants. C'est à Canosa que Varius se sépara avec des larmes de ses amis Virgile et Horace. — Canosa a été ravagée par les tremblements de terre de 1351, 1456, 1617, 1851. La cathédrale, dédiée à San Sabino, présente de l'intérêt par ses détails d'architecture et par la tombe de Boémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard, et un des héros de *la Jérusalem délivrée.* — Cette ville a acquis dans ces dernières années une grande importance archéologique par les anciens tombeaux souterrains qu'on y a découverts et les vases et autres objets curieux qui y étaient conservés, et qui ont été transportés au musée de Naples. On remarquera aussi une porte triomphale antique.

A moitié chemin entre la ville de Canosa et la mer Adriatique, sur la rive dr. de l'Ofanto, est l'emplacement de la ville de Cannes. (Si, en venant de Cerignola vers Canosa, après avoir passé le pont jeté sur l'Ofanto, on tourne à g., une petite heure après, on se trouve sur le champ de bataille de Cannes.

Cannes est célèbre par la défaite qu'Annibal y fit subir aux Romains, sous les consuls Emilius Paulus et Terentius Varron (21 mai, 216 ans avant J. C.). Une portion de la plaine entre la ville et la rivière est encore appelée par les habitants « Pezzo di sangue. » Mais on pense que c'est là peut-être un souvenir d'une bataille du XIe s. [Quelques critiques placent le lieu de la bataille sur la rive g. de l'Ofanto, au lieu de la placer sur la rive dr., comme cela résulte particulièrement du récit de Polybe et de Tite Live, qui disent que les Romains avaient leur aile dr. appuyée au fleuve. Dans cette position, ils pouvaient très-bien, à cause des méandres de la rivière, être tournés vers le midi, comme les Carthaginois, selon le

[1] Horace, on le sait, accompagnait avec Virgile, Varius et d'autres personnages romains, Mécène envoyé par Octave à Brindes pour y négocier un rapprochement avec Antoine, qui se dirigeait vers ce port avec une flotte considérable (37 ans av. J. C.). Horace, âgé de 28 ans, fit de ce voyage le sujet de sa satire, v, l. Ier.

récit, étaient tournés vers le N., et être plus incommodés par le vent S. O. venant du Vulturne (Vulturno Vento, T. Liv. XXII, 43), qui leur poussait au visage les tourbillons de poussière. Le présomptueux T. Varron, fils d'un boucher enrichi, qui, contre l'avis de l'autre consul, engagea cette bataille dans une plaine où Annibal prenait l'avantage par la supériorité de sa cavalerie, se réfugia (sans doute en se faisant jour à travers l'ennemi) à Venusia (Venosa), où il arriva avec environ 70 cavaliers. Quant à Paul Emile, il s'était fait tuer sur le champ de bataille.]

De *Canosa à Barletta* (env. 25 kil.).

De Barletta on peut gagner au S. E. *Trani* et Bari, ou au N. O. Foggia et les villes placées sur la ligne du chem. de fer de l'Adriatique.

De *Canosa à Andria* (22 kil.).

Andria, — 28 000 hab., dans un territoire fertile, ville à moitié perdue dans des jardins d'amandiers et d'abricotiers, et dont les hautes tours, aux formes élancées, rappellent les minarets de l'Orient. Diomède passe encore pour le fondateur de cette ville. Elle fut au moyen âge la ville aimée et fidèle de l'empereur d'Allemagne Frédéric II. — On peut aller à cheval visiter d'Andria (18 kil.) le célèbre :

Castello di Monte, — château favori de Frédéric II, dont les ruines imposantes et les restes intéressants d'architecture méritent que l'on fasse exprès cette excursion. De sa situation élevée, qui fait qu'il attire les regards au loin sur la route d'Andria à Canosa, il domine un admirable panorama.

D'*Andria à Barletta ou à Trani*, env. 12 kil.

Barletta (*V.* p. 452).

ROUTE 165.

DE NAPLES A BARI

PAR POTENZA

De Naples à Eboli, — en chem. de fer (80 kil.). (V. Route précédente.)

	Post.	Mil.	kil.
La Duchessa (un 3ᵉ cheval)	1 1/2	9	16
Auletta	1 1/2	10	18
Potenza	3	21	39
Gravina	5 1/2	33	59
Altamura	1	5	9
Bari	3	29	54

Eboli, — 7900 hab. — (*Hôtels :* locanda Nobile.) Situé sur une hauteur. Le climat est doux, mais l'air n'est pas sain en été. Derrière la ville, vieux château appartenant au prince d'Angri ; on jouit de là d'une admirable vue sur la mer, la forêt de chênes de Persano, la plaine et les ruines de Pœstum (*V.* p. 415).

Au delà d'Eboli on traverse le *Sele*, qui va se jeter dans le golfe de Salerne, au-dessus des ruines de Pœstum.

La Duchessa, — relais de poste. Dans le voisinage les regards se portent sur le *mont Alburno* (*Alburnus* de Virgile, *Geor.*, III ; appelé aussi *monte Postiglione*) avec ses épaisses forêts et ses profonds ravins.

Auletta, — 3500 hab. Charles-Quint l'assiégea et s'en empara en 1535. L'air est malsain. Cette ville a beaucoup souffert du tremblement de terre du 16 décembre 1857. On laisse à dr. la route de Calabre, et, tournant à g., on atteint :

Vietri — (*di Potenza*, pour le distinguer de Vietri près de Salerne), 3600 hab. On croit que près de là étaient les *campi Veteres* où fut tué T. Sempr. Gracchus. Peut-être le nom actuel provient-il du mot *veteres* (?). Ce lieu est dans une des plus belles positions de la Basilicate. Là se réunissent trois vallées étroites traversées par de rapides torrents ; les collines escarpées sont parsemées de villages et de châteaux en ruine. La vue est particulièrement belle depuis le couvent de capucins voisin. Au-dessus des sommités s'élèvent au loin les escarpements du mont Alburno.

Plus loin on gravit les pentes de la montagne de Foi et l'on redescend à Potenza.

Potenza, — 12 700 hab. (*Auberge:* la Poste), capitale de la province de la Basilicate, comprenant la maje re partie de l'ancienne *Lucania*. Potenza est située au milieu des montagnes Au pied coule le *Basento*, qui a sa source dans le voi inage et va se jeter dans le golfe de Tarente, près des ruines de Métaponte.—La ville antique, *Potentia*, était située dans la plaine à l'endroit appelé *la Murata*. Les fouilles y ont fait découvrir des fragments antiques. Au moyen âge Potenza fut dévastée par Fréderic II et Charles d'Anjou. (*V*. p. 448. 2e col.)

A partir de là, la route continue à traverser une suite d âpres montagnes et de ravins, et passe à Tolve, à Montepeloso, ville forte de 5900 hab., sur une hauteur; — à Gravina, 10 800 hab. — Les habitants pauvres y habitent des cavernes creusées dans le rocher. Fief de la famille Orsini.

Altamura, — 16000 hab., sur une hauteur dominant de vastes plaines de pâturages. — De là la route passe par Torrito, Grumo, 7400 hab., Bitetto, 5800 hab., et Modugno, 9000 hab. (5 mil. de Bari), et atteint Bari (*V*. la route suivante).

ROUTE 164.

DE FOGGIA A BARI

Cette route est la continuation de la rande ligne de chem. de fer de l'Adriatiqu · depuis Ancône, qui doit être prolongée jusqu'à Otrante.

D'*Ancône à Foggia* (*V*. R. 158).

De *Foggia à Trani* (point où s'arrêtait en février 1865, la voie ouverte à la circulation) — 81 kil. — Traj. en 3 h. 5 min. — Prix : 9 fr. 80 c.; 6 fr. 15 c.; 4 fr. 40 c. — Les stations sont : 20 kil., Orta ; — 15 kil. Cerignola; — 17 kil., Trinitapoli; — 17 kil. Barletta ; — 12 kil. Trani.

Foggia (*V*. p. 443). — De Foggia on traverse la grande plaine de pâturages qui s'étend d'une manière monotone jusqu'à l'*Ofanto*.

Au delà de Foggia, le chemin de fer franchit le *Cervaro* sur un pont de trois arches obliques; puis le *Carapella* et l'*Ofanto* (*Aufidus*) sur des ponts de trois arches droites

Cerignola, — 17 000 hab. (*Hôtel:* il Leone). Sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la plaine d Apulie. En 1503, Gonsalve de Cordoue y remporta une victoire sur l'armée du duc d'Anjou, commandée par le duc de Nemours, qui y fut tué. Cette bataille fit passer le royaume de Naples sous la domination espagnole. Dans une des rues est une borne milliaire encore en place, avec une inscription rappelant que Trajan fit à ses frais la route de *Beneventum* à *Brundusium* (LXXXI mil. depuis Brundusium).

Après avoir dépassé Cerignola, la voie s'infléchit à l E. et regagne les bords de l'Adriatique, au delà du lac de Salpi.

Barletta — (*Barduli*), 26 300 hab., dans une situation agréable au bord de la mer. Dans l'été, le vent de N. O. apporte un air malsain des marais de Salpi. La cathédrale a une façade élégante. — Sur la place, près de l'église San Stefano, une statue de bronze de 3 mèt. 53 cent. de hauteur représente, dit-on, l'empereur Héraclius. — Il y a un bon théâtre. Le port, protégé par un môle, est un des meilleurs de la côte. — En 1503, Gonsalve de Cordoue avait à Barletta son quartier général. Dans un moment de trêve eut lieu un défi entre treize guerriers espagnols et treize guerriers français. Le combat, autorisé par les commandants, se donna dans un endroit situé entre Andria et Corato, à moitié chemin entre Barletta et Minervino, où était le camp français. Bayard était un des champions et soutint avantageusement, lui second, après que ses autres compagnons eurent été démontés, le combat contre les treize Espagnols. Jérôme Vida, contemporain, a célébré cette lutte dans de beaux vers latins. Ce combat a aussi été décrit par M. le marquis Massimo d'Azeglio, dans son roman historique Ettore Fieramosca.

La route le long de la mer, que l'on continue à suivre, présente de l'intérêt par les riches cultures du sol; on trouve d'abord :

Trani — (*Tranum* et *Trajanopolis*, pour avoir été restauré par l'empereur Trajan), 22 000 hab. (*Albergo* di Dionisio; della Stella). Le port, qui fut célèbre à l'époque des croisades, ne peut contenir que de petits navires. Les rues sont étroites, tortueuses et mal pavées. La cathédrale est un monument remarquable. De maladroites restaurations en ont gâté l'intérieur. — Théâtre. — Commerce important en huile, en amandes, figues, vin muscat estimé. — On remarque dans la ville 9 colonnes milliaires.

C'est à Trani que s'arrête (fév. 1865) la ligne du chem. de fer ouverte depuis Ancône et qui doit bientôt être prolongée jusqu'à Otrante et Tarente. Voici quelques indications sur les principaux travaux à exécuter dans ces deux derniers prolongements de la voie.

De *Barletta à Monopoli* (98 kil.). La ligne suit le littoral de l'Adriatique. On a construit un grand *viaduc à Bisceglie*, avec 9 arcs plein cintre; long de 147 mèt. 40 et élevé de 18 mèt. au-dessus du sol. Le rapport du conseil d'administration annonçait à l'assemblée générale du 29 avril 1864 que la section de Trani à Bari (43 kil.) pourrait être ouverte en novembre 1864, et celle de Bari à Monopoli (42 kil.) en janvier 1865.

De *Monopoli à Brindisi* (70 kil.). La ligne suit le littoral de l'Adriatique; elle passe au-dessous de Fasano, Ostuni, Caravigno et S. Vito. Le tracé n'était pas encore complétement approuvé par le gouvernement; nonobstant, le rapport annonçait pour le mois de janvier 1865 l'ouverture de cette section, qui ne présente pas d'importantes difficultés.

De *Brindisi à Otrante* (86 kil.). La ligne, s'éloignant de l'Adriatique, se dirige vers S. Pietro Vernotico, touche à Squinzano et Trepazze et arrive à Lecce, du côté S. O., qui regarde Gallipoli. A partir de Lecce on n'était pas encore fixé sur le choix entre trois tracés différents. Il n'y a pas de notables difficultés à vaincre pour l'établissement de la voie de cette section. On pense qu'elle pourra être ouverte en janvier 1866.

Bisceglie — (*Vigiliæ*), 19 700 hab. (*Auberge* de la Poste.) *Ville bâtie sur un rocher et sur l'emplacement* d'une ville antique, dans un territoire semé de villas; renommée par ses vins et par ses raisins secs; elle a un petit port défendu par des fortifications.

Molfetta, — 25 800 hab. (*Auberge* du Lloyd). — Ville épiscopale, commerçante et industrielle, avec un port de mer. — Elle fut détruite en 988 par les Sarrasins et saccagée par l'armée française de Lautrec en 1529. Les navires à vapeur du Levant y touchent. — « Dans les environs, *Pulo*, mine de salpêtre, qui se renouvelle sans cesse; elle a 29 mèt. de profondeur et 325 de circuit. On en retire, par an, plus de 10 000 quintaux de salpêtre.

Giovinazzo. — 9000 hab., bel hospice où on apprend des métiers à 500 enfants orphelins ou abandonnés. — On arrive à travers un pays couvert de vignes, d'oliviers, d'amandiers, à :

Bari — (*Barium*), 31 000 hab. — (266 kil. de Naples) (*Hôtels* : de France; albergo del Leone Bianco.) Sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique. Les rues sont étroites et tortueuses. Elle donne son nom à la province dite *terre de Bari* (l'ancienne Peucetia), comprise entre la province d'Otrante au S., la Basilicate au S. O. et au N. la Capitanate, dont la sépare l'Ofanto. C'est une des provinces les moins cultivées du royaume. La ville de Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. On croit que cette ville est d'origine grecque. Les Sarrasins s'en emparèrent au IXe siècle, et les Normands en 1070. Elle fut détruite en 1156 par Guillaume le Mauvais. — Le port, abrité du vent par deux môles, bien qu'ensablé, était le plus fréquenté de cette côte après celui de Barletta. De nouveaux travaux y ont été commencés en 1855. — La cathédrale (San Sabino) a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. Elle contient des tableaux de *Tintoret*, de *P. Véronèse* et du *Calabrese*. — Prieuré de St-Nicolas, bel édifice élevé au XIe siècle. On y voit une peinture attribuée aux Vivarini de Murano.

et le tombeau de Bona Sforza, héritière du duché de Bari, qui mourut en 1558, dans le château de cette ville. Le tombeau de St Nicolas est dans une crypte que l'on a également comparée, pour le style de l'architecture, à la mosquée de Cordoue. — L'ancien château est une importante construction. — Beau théâtre construit il y a quelques années.

Le courrier partait tous les jours de Bari pour Brindisi. — Une diligence va trois fois par semaine à Otrante et Tarente.

ROUTE 165.

DE BARI A OTRANTE

Ce trajet se fera dans quelque temps en chem. de fer. (V. p. 453).

	Mil.	kil.
De Bari à Mola	12	22
Monopoli	14	26
Fasano	8	15
Ostuni	12	22
San Vito	8	15
Brindes	12	22
Messagne	8	15
Cellino	12	22
Lecce	12	22
Martano	12	22
OTRANTE	12	22

Diligence trois fois par semaine de Bari à Otrante. — Il n'y a point de service de poste. — En ce moment (avril 1865) le chem. de fer entre Bari et Brindisi est sur le point d'être ouvert.

Jadis tout le littoral du royaume de Naples, soit d'un côté, soit de l'autre, était protégé par de petites fortifications rapprochées, auxquelles on donnait le nom de tours, à cause de leur forme. Aujourd'hui ces tours sont devenues des maisons de campagne; mais elles n'ont pas moins conservé leur dénomination, et elles désignent un grand nombre de points sur la côte.

MOLA, — 11 000 hab., petit port, dans un pays fertile. Un château qui s'élève sur la plage servait à la défense de la ville contre les puissances barbaresques.

POLIGNANO, — 7000 hab., sur un rocher présentant une curieuse caverne, où pénètre la mer. — On laisse à dr. Conversano, 9000 hab.

MONOPOLI, — 15 000 hab., ville assez bien bâtie. La cathédrale a un St Sébastien, par *Palma vecchio*. — A environ 8 kil. au delà de Monopoli, sur le rivage, est *Torre d'Egnazia*, sur le site de la ville antique de Gnatia. C'est là qu'Horace, terminant le récit de son voyage, en compagnie de Mécène, de Virgile, de Plotius, raconte (*Sat.* I, 5) un prétendu miracle qui excita leur hilarité. « Les habitants voulurent essayer de nous persuader que des grains d'encens, posés sur le seuil d'un temple, se consumaient d'eux-mêmes. Qu'on fasse croire cela aux juifs ! Pour moi, je ne crois pas que les choses merveilleuses qui se produisent dans la nature, ce soient les dieux qui prennent la peine de nous les envoyer du haut de leur céleste séjour. » Parole de bon sens prononcée il y a 19 siècles; malgré les progrès de la civilisation, la crédulité humaine est toujours la même. — Au delà du Monopoli, la route quitte le littoral.

FASANO, — 13 600 hab., à 5 mil. de la mer.

OSTUNI, — 14000 hab., ville florissante, située au pied d'une colline, au milieu d'un territoire fertile.

SAN VITO, — 6000 hab. Au delà de San Vito, la route se rapproche de l'Adriatique.

BRINDISI — (*Brundusium*, Brindes), 8844 hab. — Cette ville (antique, fondée par une colonie grecque), d'un aspect misérable aujourd'hui, et qui souffre des progrès de la mal'aria, a été puissante et célèbre. Elle est destinée à reprendre une grande importance commerciale. Le nouveau gouvernement de l'Italie a décidé que six millions seraient dépensés pour améliorer son port ; et il est en instances auprès du gouvernement anglais pour obtenir que la malle de l'Inde passe par Brindisi. — La rade de Brindisi est le seul mouillage de la côte occiden-

tale qui puisse servir aux bâtiments de grande dimension. Elle s'enfonce d'environ 3 kil. dans les terres vers le S. O. Elle est protégée par deux îles et par une ligne de roches, qui la défendent contre les vents de l'E., les seuls auxquels elle soit exposée. On y mouille par 10, par 11 et par 12 mètres de fond ; les bâtiments y sont très en sûreté. L'embouchure du port proprement dit est placée dans le fond et à l'extrémité S. O. de la rade. Un petit canal, appelé Pigonati, ayant 50 mèt. de largeur sur une longueur de 525 et bordé de murailles, sert à passer de la rade dans le port proprement dit, et se divise ensuite en deux branches qui entourent la ville en formant chacune un demi-cercle. On mouille dans tout cet espace, où l'on trouve des fonds qui varient entre 4, 5, 7 et 11 m. — Brindes était une grande station navale des Romains; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Au moyen âge les flottes en partirent pour les croisades. Elle fut détruite par un tremblement de terre en 1456. Pacuvius y naquit, et Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Auguste et Antoine (*V.* p. 450). Toute sa gloire est dans son passé. Son port même était ensablé en partie. — Le bateau à vapeur de Malte touche à Brindes dans sa traversée à Corfou et à Patras. — Le territoire produit une grande quantité d'huile et du vin comparé à celui de Chypre.

De *Brindisi à Lecce*, — le chem. de fer passera par San Pietro Vernotico, 2500 hab.; — Squinzano; 3600 hab. (population en partie albanaise); — Trepuzzi, 3000 hab., et arrivera au S. O. de Lecce.

Lecce — (*Lycium*), 19400 hab. On en attribue la fondation au Crétois Idoménée après la destruction de Troie. — Cette ville, située dans une plaine fertile et parsemée de villages, est la capitale de la province napolitaine d'Otrante ; elle est renommée pour ses dentelles, son huile et sa gomme odoriférante ; son commerce est assez important. — Quelques beaux édifices : cathédrale dédiée à S[t] Oronzio ; le palais du gouverneur, etc... — Une route nouvelle, qui mène à l'Adriatique, sert de promenade favorite.

Entre Lecce et Otrante — trois projets de tracé du chem. de fer ont été proposés (*V.* p. 453) : 1° par Capranico, Martignano, Martano et Cannole ; — 2° par San Donato, Sternazze, Soleto, Corigliano, Maglie, Bagnolo et Cannole ; — 3° par S. Donato, S. Pietro in Galatina, Maglie, Bagnolo et Cannole.

Calimera, — 2500 hab. (8 mil. de Lecce, et 4 mil. de Martano). Colonie albanaise.

Martano. — 3500 hab., peuplée, ainsi que Calimera, par des colonies albanaises, qui ont gardé leur langue grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

Otranto — (*Hydruntum*, Otrante), 1833 hab. (*Hôtel :* l'Immacolata.) — Cette ancienne ville de la *Messapie* ou *Japygie* est déchue de sa splendeur, et n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la mal'aria. En 1480, elle comptait env. 20 000 hab., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12 000 hab. et en emmenèrent une partie en esclavage. Sur les remparts et dans les rues on voit encore d'énormes boulets de granit, qui datent de ce désastre. — Alphonse, petit-fils de Ferdinand d'Aragon, reprit presque aussitôt cette ville aux Turcs. — Château construit par Alphonse d'Aragon; la cathédrale, qui servit d'écurie aux Turcs, contient quelques colonnes d'un ancien temple de Minerve; anciennes fortifications tombant en ruines. — D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce ; c'est ici que Pyrrhus voulait construire un pont qui réunirait la Grèce et l'Italie.

Il est impossible de visiter Otrante sans éprouver le désir de pousser jus-

qu'au célèbre promontoire de *Santa Maria di Leuca* ou *di Finisterræ* (Japygium promontorium), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages. — On laisse à dr., à 12 kil. S. d'Otrante, sur le littoral, la petite ville de CASTRO (ancien Castrum Minervæ). Elle fut entièrement ravagée au XVIe siècle par les Turcs, qui emmenèrent en esclavage les femmes et les enfants. Quelques antiquaires croient que c'est là qu'était le temple de Minerve dont parle Virgile (Æn. III), lorsque Enée, parti de l'Epire, découvre les côtes de l'Italie. Cependant Strabon semble le placer à l'extrémité de l'Italie, au *promontorium Iapygium*. — La ville la plus importante qu'on rencontre est ALESSANO, 2800 hab., qu'on croit fondée au XIe siècle par Alex. Comnène. A peu de distance est le *promontoire de Sainte-Marie*, ainsi nommé à cause du célèbre sanctuaire qu'on y a élevé et que les marins désignent sous le nom de *Matonna do Firisterre*. C'est là qu'était la ville de Leuca, qui fut détruite par les barbares. — Les montagnes Acrocérauniennes de l'Albanie (Epirus) se déploient dans le lointain en perspective. — Sous le premier empire le ministre Fouché reçut le titre de duc d'Otrante.

ROUTE 166.

DE BARI A TARENTE

Ce trajet doit se faire dans quelque temps en chem. de fer. Les travaux sont en cours d'exécution. Cette ligne d'embranchement aura 115 kil. Elle se détache de la ligne de Foggia-Brindisi avant la station de Bari, à 7 mèt. 50 au-dessus du niveau de la mer. Elle touche MODUGNO, BITETTO, GRUMO, ACQUAVIVA et GIOJA, où est le point culminant, de 352 mèt. 20 d'altitude. De Gioja la ligne *projetée devait* descendre à Ionio, toucher à *CASTELLANETA, PALAGIANELLO*, MASSAFRA et *arriver à TARENTE* à 5 mèt. au-dessus du *niveau de la mer*. Les difficultés de cette ligne consistent principalement dans les viaducs sur les précipices de Castellaneta et de Palagianello. Ils seront construits en fer. Le premier long de 315 mèt. et haut de 80; le second long de 190 mèt. et haut de 38. Les autres travaux principaux seront les suivants : viaduc de San Giorgio (longueur 24 mèt., hauteur 11); viaduc sur la lama de Modugno (long. 25; haut. 15 mèt.); viaduc sur la lama de Bitetto (long. 24 mèt.; haut. 10); deux tunnels près de Castellaneta (d'une longueur totale de 575 mèt.). On annonçait comme devant être prête pour la fin de 1864 la section de Bari à Gioja (52 kil.).

L'ancienne route est bonne, mais traverse sur certains points un pays triste et aride.

	Post.	Mil.	kil.
De Bari à Casamassima. . .	1 1/2	10	18
Gioja.	1 1/4	10	18
Mottola.	1 1/2	12	22
TARENTE.	1 1/2	12	22

BITETTO, — 5900 hab. Cette ville, que l'on croit fondée au IXe siècle, fut détruite deux fois par les Sarrasins; puis en 1164 par Guillaume le Mauvais; un siècle plus tard par Conrad; en 1505 elle perdit la moitié de ses habitants par la peste.

ACQUAVIVA, — 7800 hab., située au pied de collines, dans un territoire très-fertile. Ceinte de fortes murailles. La principale église est digne d'être remarquée.

GIOJA, — 16 000 hab. (*Auberge* : la Poste.)

CASTELLANETA, — 7000 hab., ville épiscopale. Située sur une colline, entourée d'une profonde vallée. Le climat est insalubre à cause des eaux stagnantes de la vallée.

MASSAFRA, — 9900 hab., située sur une colline dans un territoire planté en grande partie d'oliviers.

TARENTE — (*V.* la R. suivante).

ROUTE 167.

DE NAPLES A TARENTE ET A OTRANTE

PAR POTENZA ET MATERA.

De *Naples à Potenza*, 92 mil., 170 kil. (*V.* R. 165).

	Mil.	kil.
De Potenza à Tricarico.	24	44
Grottole.	20	37
Matera.	18	33

Castellaneta	20	37
Palagiano	6	11
TARENTE	10	18
Monte Parano	10	18
Manduria	10	18
Guagnano	18	31
Lecce	15	27
Martano	12	22
OTRANTE	12	22

Une route plus directe doit être ouverte sous peu entre Potenza et Palagiano. Nous indiquons ici le trajet de l'ancienne route.

TRICARICO, — 6600 hab., sur une colline entre les rivières du Basente et du Bradano. — Après GROTTOLE, 2500 hab., on passe le Bradano et divers cours d'eau qui en sont les affluents, et l'on atteint :

MATERA, — 14200 hab. (30 mil de Bari), au milieu d'une contrée fertile, dans une vallée profonde. Ville sale, où il y a beaucoup de crétins. Civilisation très-arriérée. La population pauvre vit dans des cavernes creusées dans les rochers qui bordent la vallée.

CASTELLANETA, — 7000 hab. (V. la R. précédente).

PALAGIANO, — 3900 hab., au milieu d'une plaine, à quelques kil. de Mottola et de Massafra (R. précédente).

Taranto — (Tarentum, Tarente), 22 000 hab. (*Hôtel :* de la Poste.) Fondée vers 707, par une colonie de Sparte. Le pythagoricien Archytas, sous qui Platon vint étudier, y occupa la magistrature suprême (400 ans avant Jésus-Christ). Entre les années 500 et 400 elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la Grande-Grèce. Sa constitution aristocratique était devenue démocratique, et fut maintenue, malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba, en 273, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. — Tarente n'a plus rien qui rappelle sa splendeur passée. Ses rues étroites et sombres occupent l'emplacement de l'Acropole. On y retrouve des ruines d'un théâtre, d'un cirque et de plusieurs temples. — Château fort bâti par Charles-Quint. — Cathédrale richement décorée. — La ville est située entre deux baies profondes (la grande mer à l'O. et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E.) sur une île jointe au continent par deux ponts de pierre, le long desquels passe l'aqueduc qui fournit l'eau à la ville et dont on attribue la construction à l'empereur Nicéphore.

Le mare Piccolo abonde en coquillages. Outre ses huîtres, on signale l'élégante et curieuse coquille de l'argonaute, plusieurs variétés de murex, la modiola lithophaga, la pinne-marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus... Outre ces curiosités zoologiques de la mer sur laquelle elle est assise, Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqûre, s'il fallait en croire les traditions, causait des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. « Ce n'est qu'au XIV[e] s., précisément à l'époque où la danse de Saint-Guy se répandit en Europe, que le tarentisme paraît s'être communiqué à l'Italie. » Bientôt, par la contagion de l'imitation, le nombre des *tarantolati* alla augmentant, et « il devint tel, qu'il y eut des concerts destinés à leur soulagement et qui devinrent l'origine de véritables fêtes. C'est alors que les danses appelées *tarentelles* prirent naissance. C'est au XVII[e] s. que le tarentisme atteignit son plus haut degré, et prit un caractère effrayant. » Aujourd'hui ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont en grande partie disparu.

Vis-à-vis de Tarente sont les deux petites îles *San Pietro* et *San Paolo*. Dans la forteresse de cette dernière est enterré Choderlos de Laclos, l'auteur du roman immoral si célèbre, « *les Liaisons dangereuses*. »

Il y a trois fois par semaine un service public de voitures de Tarente à Bari, à Lecce et à Otrante.

Au sortir de Tarente, la route laisse à g. le mare Piccolo et à dr. les lacs salés, dont l'exploitation appartient à

la commune. On passe par les villages de SAN GIORGIO; MONTEPARANO, 1200 hab.; SAVA, 5000 hab.

MANDURIA, — 8500 hab. (Locanda di Palazzo), ville antique, qui fut détruite par Fabius Maximus; située sur un sol calcaire pénétré d'huîtres et de coquilles fossiles. Restes de murailles antiques. Climat excessif en hiver et en été. — A peu de distance de la ville est un puits à niveau constant, décrit par Pline.

On passe ensuite par les villages de SAN PANCRAZIO, 1200 hab.; GUAGNANO, 1600 hab. (18 mil. de Brindisi); CAMPI, 4800 hab.

LECCE — et de Lecce à OTRANTE (*V.* R. 165).

ROUTE 168.

DE TARENTE A BRINDISI

(42 mil. — 76 kil.)

FRANCAVILLA, — 15900 hab.; dans une plaine fertile (à 3 mil. d'Oria); la route est bordée d'aloès.

ORIA, 6400 hab., ville antique, assise sur trois collines, dans un territoire fertile. Jouissant d'un air salubre et d'une vue étendue sur les deux mers. Elle est pittoresquement dominée au N. O. par un vieux château.

MESAGNE, 7700 hab., ville située en plaine, entourée de fortes murailles avec tours et fossés, et défendue par un castel.

Embranchement de Lecce à Gallipoli.

(22 milles.)

COPERTINO, — 5700 hab. — NARDÒ, 10900 hab., située sur une colline, dans une contrée bien cultivée, riche en olives, en coton et en tabac. La cathédrale a des peintures de *Giordano* et de *Solimena*.

GALLIPOLI, — 9200 hab., ville antique (*Anxa de Pline*) dans une belle situation, isolée sur un rocher en mer et rattachée par un pont au continent. Entrepôt des huiles de la Pouille, qui s'exportent de là à Naples, à Livourne, à Gênes.

Il y a plusieurs fois par mois des communications régulières entre Gallipoli, Ancône, et Messine.

A l'E. de Gallipoli, village pittoresque de *li Piccioti*; les palmiers abondent dans les jardins des riches marchands.

ROUTE 169.

DE NAPLES A POLICASTRO

De *Naples à Eboli* (en chem. de fer, 80 kil., R. 162, p. 447).

D'*Eboli à Policastro*. . . . . . . 7 postes

On pourrait faire ce voyage en allant visiter Pœstum. De Pœstum, on irait à quelque distance, près de Capaccio (formé de la réunion de deux villages : *Capaccio Vecchio* et *Capaccio Nuovo*, — 3000 hab.), reprendre la route d'Eboli à Policastro; cette route, au delà de Pœstum, s'éloigne de la côte.

Au delà de Capaccio on rencontre les petits villages de PRIGNANO, de TORCHIERA, de ROTINO, avant d'arriver à :

IL VALLO, — 5600 hab., sur une colline, dans une contrée fertile. Cette ville n'offre aucun intérêt.

A quelques milles de cette ville, vers l'embouchure de l'*Alento*, on trouve à CASTELLAMARE DELLA BRUCA des restes de constructions, que l'on croit être les vestiges de *Velia* (Elée), où naquirent les philosophes Parménide et Zénon d'Elée). Cicéron y résida; Horace (Ep. I, xv) s'informe du climat de cette ville, où son médecin voulait l'envoyer pour guérir ses yeux : « Quæ sit hyems Veliæ...? »

Si l'on suit la route qui est le long de la côte, on rencontre PISCIOTTA, 4800 hab., et au delà une ruine appelée : tombeau de Palinure, le pilote du vaisseau d'Enée. Le petit port de

Palinure est près du promontoire de ce nom, dont Virgile a dit :

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

On le désigne plus ordinairement aujourd'hui sous le nom de *Punta dello Spartivento*. — CAMEROTA, 3000 hab., est ensuite le dernier village important que l'on rencontre avant d'arriver à Policastro.

Depuis IL VALLO, une autre route plus directe et dans l'intérieur des terres gagne Policastro, en passant par les villages de CERASO, 3200 hab. (6 mil. de la mer), SANTA BARBARA, CUCCARI, 900 hab., ROCCA GLORIOSA, 2700 habitants.

POLICASTRO. — Cette ville, située au fond du golfe, auquel elle a donné son nom, et qui a 30 kil. d'ouverture sur 15 kil. d'enfoncement, n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 600 hab. Elle fut détruite par Robert Guiscard, et saccagée en 1544 par l'amiral turc Barberousse. Depuis l'époque de ce désastre, cette ville ne s'est jamais relevée. Les marais et les rivières qui l'environnent y entretiennent la *mal'aria,* qui contribue à la dépopulation.

De Policastro, on pourrait en prenant des routes de traverse, et en passant par Sapri (8 mil., 2300 hab.), petite ville ayant un port considéré comme le meilleur ancrage du golfe), gagner près de LAGONEGRO (14 mil.) la grande route de la Calabre et de Reggio.

ROUTE 170.

DE NAPLES A REGGIO

DE CALABRE

Courrier (vettura Corriere). Trajet en 3 jours et demi. Prix, environ 70 fr. — Une diligence fait ce trajet 3 fois par semaine. — Les voiturins mettent dix jours à faire le trajet.

De *Naples à Eboli* (80 kil.) en chem. de fer (*V.* p. 447).

D'Eboli à Auletta (35 *kil.*) (*V.* R. 165).

	Post.	Mil.	kil.
D'Auletta à Sala (3ᵉ cheval).	1 1/2	12	22
Casalnuovo (3ᵉ cheval). . .	1 1/2	12	22
Lagonegro.	1 1/2	11	20
Lauria.	1 1/2	11	20
Castelluccio.	1	8	15
Rotonda.	1	7	13
Campotenese.	1	6	11
Castrovillari.	1	8	15
Tarsia.	1	8	15
Ritorto.	1 1/2	11	20
Cosenza.	1 1/2	11	20
Rogliano.	1 1/4	9	16
Acrifoglio.	1 1/4	9	16
Colla.	1 1/4	9	16
Tiriolo	1 1/2	10	18
Casino Chiriaco.	1 1/2	12	22
Torre Masdea.	1 1/4	10	18
Monteleone.	1 1/2	10	18
Rosarno.	2	16	29
Palmi.	1 1/4	12	22
Bagnara	1 1/4	6	11
Villa San Giovanni.	1 1/2	12	22
REGGIO DE CALABRE.	1	9	16

Cette extrémité de l'Italie est rarement visitée, quoiqu'elle abonde en scènes pittoresques d'un grand caractère. Voici ce qu'écrivait, en 1806, P. L. Courier : « Pour la Calabre, ce sont des bois d'orangers, des forêts d'oliviers, des haies de citronniers, tout cela sur la côte et seulement près des villes; pas un village, pas une maison de campagne. Elle est déserte, inhabitable, faute de police et de lois. Le paysan loge en ville et laboure la banlieue; partant le matin, il rentre avant le soir. En un mois, dans la seule province de Calabre, il y a eu plus de 1200 assassinats; c'est Salicetti qui me l'a dit... C'est encore aujourd'hui la *Calabria ferox*. Remarquez, je vous prie, que depuis Annibal, qui trouva ce pays florissant et le ravagea pendant seize ans, il ne s'est jamais rétabli. » — La crainte des brigands a longtemps éloigné les touristes. Cet état de choses, qui avait changé, s'est reproduit dans ces dernières années. De jour en jour la sécurité est rendue aux provinces si cruellement éprouvées de l'Italie méridionale. Mais ceux qui entreprennent ce voyage devront, longtemps encore sans doute, se résigner aux privations et aux désagréments des mauvais hôtels et des mauvais gîtes. — « La route carrossable et large qui va de Naples à Reggio n'existe que depuis quarante et quelques années. »

18 kil. de la DUCHESSA (V. R. 163), on entre dans la vallée arrosée par le Ne-

gro (*Tanagro*), qu'on traverse avant Auletta. Tout le territoire qui s'étend entre la Duchessa et Lagonegro(*V.* plus loin) a beaucoup souffert du tremblement de terre de la nuit du 6 au 7 décembre 1857. On estime à plus de 10 000 le nombre des personnes qui ont péri.

Audelà d'Auletta, on rencontre :

PERTOSA — 900 hab. (une des stations des vetturini). La population, à l'air maladif, est adonnée à la culture de l'olivier. Cette ville, Auletta et Polla, ont beaucoup souffert du terrible tremblement de terre dans la nuit du 16 au 17 décembre 1857. La moitié de la population de Pertosa perdit la vie.

La route, bordée de forts parapets, monte doucement à Serra Molinara. Le magnifique pont de Campestrino de 27 arches, sur trois rangées superposées, franchit un ravin profond. La route s'élève en trois zigzags successifs, formant bastions et pourvus de meurtrières. On croit approcher d'une forteresse. En haut se trouve un corps de garde. Un coup d'œil jeté en arrière s'étend sur une partie du mont Postiglione (Alburnus). On s'aperçoit que beaucoup de peine et d'argent ont été inutilement prodigués pour la construction du pont de Campestrino, et que la route eût pu être dirigée au N. par un moindre détour. On dit que l'architecte mourut de chagrin des reproches que lui fit Ferdinand I[er].

La route continuant à monter, la vue embrasse de plus en plus la *Vallée de Diano*, arrosée par le *Negro* (*Tanagro* ou *Calore*). — A dr. de la route, dans une belle situation est :

POLLA, — 5800 hab. On y trouve quelques restes antiques. C'est une des villes ayant le plus souffert du tremblement de terre de 1857. (Une depêche de l'intendant de Salerne annonçait, 8 jours après la catastrophe, *qu'il y avait plus de 2000 cadavres à enterrer.*) — Les traits des femmes et leurs costumes rappellent le type grec.

A la base de la montagne, le *Negro* disparaît et, après quelques milles d'un cours souterrain, ressort vers Pertosa.

On laisse à g., sur une hauteur de l'autre côté de la vallée, le v. d'ATENA, — 3700 hab. (Antique ville d'Atina, dont les historiens ont vanté la splendeur), presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1561. On y trouve des restes antiques et entre autres ceux d'un amphithéâtre. Des montagnes pelées s'élèvent en arrière.

SALA, — 8000 hab. Disposée en terrasses sur la montagne. Sur la cime d'un rocher qui domine sont les ruines de l'ancien château. Cette partie de la vallée est exposée à la mal'aria.

De l'autre côté de la vallée est :

DIANO — (Tegianum). 7000 hab.— Cette ville donne son nom à la vallée. Le Tomagro y sort avec bruit d'une grotte. Plus loin on passe au pied de :

PADULA, — 8000 hab. Son nom provient de *Paluda*, marais, à cause de la plaine marécageuse qui s'étend à ses pieds. — Près de Padula sont les vastes bâtiments de la *chartreuse de San Lorenzo*, dévastés par les Français et ruinés par le tremblement de terre de 1857. Les tableaux, les objets précieux, les livres qu'elle possédait ont été dispersés. Cloître magnifique du XIII[e] siècle. Autour du couvent sont disposées les habitations des chartreux. Chaque habitation séparée consiste en un salon, une chambre à coucher pour la promenade, un petite bibliothèque, une *loggia* couverte, et un petit jardin avec des sources vives, des fleurs, des légumes et des arbres fruitiers.

Excursion de Padula à Saponara et aux ruines de Grumentum. — On peut de Padula, gagner à pied en 8 ou 9 h. Saponara. On commence à monter par un sentier en zigzags (dans un sol gypseux et

crevassé) la chaîne de montagnes qui sépare le *Negro* de l'Acri (qui va se jeter dans le golfe de Tarente). On passe à TRAMUTOLA, 4000 hab.; de là on traverse des bois de châtaigniers et on arrive à :

SAPONARA, 5000 hab., ville bâtie sur une colline sur la rive dr. de l'*Acri*, dans une vallée étroite, aux sommités pelées et sauvages. Cette ville fut un des plus éprouvées par le tremblement de terre. Dans le voisinage et au S. de Saponara sont les ruines de :

Grumentum, dont l'origine n'est pas bien connue. Ces ruines rarement visitées (à cause du peu de sécurité des voyages dans ces montagnes boisées et mal famées) se composent de deux amphithéâtres (ce qui déjà témoigne suffisamment de l'importance de la ville antique), de longues murailles en *opus reticulatum*, de plusieurs aqueducs, de temples, de restes de maisons particulières, et d'une rue longue de 500 pas qui divise la ville en deux parties égales. Les fouilles ont fait découvrir beaucoup d'antiquités : entre autres une dent d'éléphant et des débris provenant de la défaite d'Annibal par le consul Claudius Nero. A 5 mill. de Grumentum eut lieu la bataille où T. Sempronius défit le général Carthaginois Hannon (T. Liv. 23.29).

—

CASALNUOVO, — 2400 hab. Au delà de Casalnuovo la route gravit les zigzags de la montagne. On entre dans la province de la Basilicate, un peu avant d'arriver à :

LAGONEGRO, — 5700 hab. (Station des vetturini, le 3e jour) situé sur une colline, dans une vallée étroite et sauvage. Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1806 Un peu plus loin la route passe près du petit lac Serino (*lacus Niger*)

LAURIA, — 10 000 hab , dans une position pittoresque sur une montagne divisée en basse et en haute ville. — La route ne tarde pas à quitter la vallée où coule la Trecchina, et atteint :

CASTELLUCCIO. — Divisé en deux villages : l'un *supérieur*. 3000 hab., *sur un rocher d où on* a une vue étendue; l'autre *inférieur*, près duquel on a découvert des antiquités.

LA ROTONDA, — sale village de 4800 hab. (4e station de vetturini depuis Naples). On entre ici dans la province de la Calabre citérieure. La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à :

CAMPOTENESE, relais de poste. — On redescend dans une vallée étroite, dont les sommets sont boisés, vers :

MORANO. — 9000 hab., dans un site pittoresque sur une montagne. Sur la hauteur sont les restes d'un château bâti par les Normands.

CASTROVILLARI, — 7600 hab., ville fortifiée, située sur une double éminence entourée de hautes montagnes.

-◇◇-

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, p r Frassineto et Porcile, à CASSANO (14 kil.), 7900 hab (antique Cossa, fondée, dit-on, par les Sybarites) ; dans une situation extrêmement pittoresque; très-belle vue depuis le château. — On regagne la route par SPEZZANO ALBANESE, 3900 hab. (Population albanaise observant le rit latin). « Entre Castrovillari et Spezzano beaux a pects et puissante végétation. La vue s'étend parfois jusqu'au golfe de Tar nte et domine la plaine fiévreuse où fut Sybaris et qu'inondent souvent le Crati et le Coscile. »

—

TARSIA, — 1900 hab. — La route côtoie le *Crati* dans une contrée bien cultivée, et traverse un grand nombre de torrents. — RITORTO, relais de poste.

-◇◇-

Dans les montagnes à l'O. de la route, les villages de *Mont. lto* et de *San Sisto* ont un intérêt de curiosité historique, comme ayant adopté au XVIe s. les doctrines vaudoises de la réforme. Le p p et le vice-roi espagnol firent poursuivre et traquer dans leurs retraites les adhérens (1555). Un grand nombre périrent dans d'effroyables supplices. Ceux qui

échappèrent aux supplices furent envoyés aux galères par le duc d'Alcala, et les femmes et les enfants furent vendus comme esclaves.

—

Avant d'atteindre Cosenza, on traverse la petite rivière du *Busento*, dans le lit de laquelle le roi des Goths, Alaric, fut enterré, après qu'on en eut détourné momentanément les eaux. Les prisonniers employés à ces travaux furent ensuite massacrés, pour cacher à jamais ce secret.

Cosenza — (*Cosentia*, capitale des Brutiens), 16 400 hab. (*albergo Vetere*, auberge des voiturins dans la principale rue). Capitale de la Calabre citérieure, dans un territoire fertile et entouré de collines, qui produit du vin, du lin, du safran, de la manne, etc. Ville sale, rues en escaliers, étroites et sombres. Elle est au confluent du *Crati* et du *Busento*, dont les débordements forment des marécages qui entretiennent la *mal'aria*. — A quelque distance, au S., s'élève le mont *Cocuzzo*. — Annibal s'empara de Cosenza. Les Romains la reprirent et la ravagèrent. Elle eut beaucoup à souffrir des invasions des Sarrasins, qui la saccagèrent et furent chassés par les Normands.

On peut aller (38 kil.) de Cosenza à *Paola*, 9000 hab., petite ville sur le littoral, dominée par un château fort et située dans un territoire fertile. C'est le lieu de naissance de S[t] François de Paule (*di Paola*). — Les bateaux à vapeur de Naples à Messine touchent fréquemment à Paola. — L'absence de grandes routes, et le danger que présentent des chemins peu fréquentés et longtemps infestés de brigands, font que toutes les villes de cette côte sont inaccessibles aux voyageurs. Un grand nombre même ne communiquent entre elles que par la mer.

Dans une direction opposée, à l'E. de *Cosenza*, est le vaste plateau élevé de la *Sila*, dont le point culminant (alt. 1787 mèt.), d'où la vue s'étend sur les deux mers, reste longtemps couvert de neige. Ce plateau, sur lequel s'étendent des forêts de sapins et de pins, et, sur les pentes inférieures, des chênes, des hêtres, des châtaigniers, donne naissance à de nombreux cours d'eau qui se rendent la plupart dans la mer Ionienne. Ces forêts fournissent des bois de construction à la marine napolitaine; elles étaient déjà, dans l'antiquité, exploitées dans ce but par les Siciliens et les Athéniens. Ce plateau, qui fournit d'excellents pâturages pour les bestiaux, et où les habitants émigrent chaque année à la belle saison, a environ 72 kil. de longueur; il abonde en scènes alpestres d'un grand caractère, et cependant cette chaîne de montagnes est peut-être en Europe une des moins fréquentées par les voyageurs.

—

Au delà de Cosenza, la route, remontant la vallée du *Crati*, traverse une contrée bien cultivée.

Rogliano, — 5000 hab. (6[e] station des vetturini depuis Naples), sur une colline élevée, d'où l'on a une vue très-étendue (le point culminant de la chaîne que l'on voit à l'O. est le *monte Cocuzzo*). Cette ville, patrie de Gravina, fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1638.

Au delà de Rogliano, on gravit un contre-fort de l'Apennin et après une longue montée, on arrive au village de Carpenzano; on laisse à dr. celui de Scigliano, 4000 hab. — Après avoir dépassé les relais d'Acrifoglio et de Coraci, on peut prendre la route royale nouvelle par Tiriolo, — 3000 hab. (station des vetturini le 7[e] jour depuis Naples). Tiriolo est situé, comme l'aire d'un aigle, sur une crête de l'Apennin; on aperçoit de la route les deux mers.

La nouvelle route va de Rogliano à Catanzaro (*V.* p. 469), en passant par *Soveria*, bourg de 1000 hab., au fond d'un défilé; Tiriolo et Marcellinara. Elle va rejoindre l'ancienne route au relais de poste Fondaco del Fico (*V.* ci-dessous).

Au lieu de prendre la route par Tiriolo, nous continuons à suivre l'ancienne route et nous arrivons à :

Nicastro — (commune de 12 000 âmes). Ville située à 6 mil. de la mer, sur une hauteur, d'où la vue s'étend sur le golfe de *Sant' Eufemia.*

De Nicastro, une route se dirigeant à l'O. vers la côte, va par *San Biagio*, où sont des bains sulfureux, à Sant' Eufemia, — 7000 hab., qui a donné son nom au golfe, et où était un monastère de bénédictins, fondé par Robert Guiscard. Le monastère et la ville furent détruits dans le tremblement de terre de 1638.

—

Après avoir franchi le *Lamato*, les relais de poste de Fondaco del Fico et de Torre Masdea (c'est ici la partie la plus étroite de cette extrémité de la Calabre), on laisse à dr, Pizzo, 8000 hab., ville du littoral, en pente rapide, témoin des derniers moments de Murat (*V.* p. 313). Le sol est riche en granit et en marbre. — La Piroscafo postale touche à Pizzo plusieurs fois par mois. — Suivant la route de poste entre la mer et l'Apennin, on arrive à :

Monteleone, — 10 000 hab. (station des vetturini le 8e jour depuis Naples), ville florissante autrefois, mais qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. — O a d'ici une belle vue sur l'Etna et les îles Lipari.

Au N. de Monteleone, du côté de la mer, le village de San Pietro di Vibona est sur l'emplacement d'*Hipponium*, où était un temple de Proserpine, auquel le comte Roger de Sicile enleva ses colonnes, pour enrichir l'abbaye de la Ste-Trinité, à Mileto.

De Monteleone on peut aller, par Biatrico, 3000 hab., petite ville à moitié détruite par le tremblement de terre de 1783, à Tropea — (14 mil.), 5000 hab.; les bateaux à vapeur napolitains entre Naples et la Sicile y touchent à de certains intervalles. — Toute cette ligne de côtes est d'un aspect très-pittoresque. — De Tropea on pourrait regagner la grande route en passant par Nicotera, 6700 hab., ville qui eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre de 1783.

—

Mileto, — 5600 hab., « misérable bourg d'aspect sinistre. » Il eut de l'importance sous les princes normands, et fut détruit par le tremblement de terre de 1783, dont les ravages se sont particulièrement exercés sur la contrée d'alentour. — On trouve ici dans le voisinage une assez grande quantité de villages, dont les noms attestent une origine grecque; ce sont les colonies du Bas-Empire.

Rosarno, — 3000 hab., dans une situation pittoresque sur les bords de la *Mesima*. Ce village, selon M. Blewit, a la réputation de servir de lieu d'habitation aux brigands. — Dans le voisinage, on voit des ravins, des gouffres, des fissures, des puits, des entonnoirs produits par le tremblement de terre de 1783.

Gioja — (*Metaurum*), 1300 hab. Ville déserte et malsaine, qui a donné le nom au golfe au fond duquel elle est située. Au S. de Gioja est l'embouchure du Marro (*Metaurus*, en patois *Metramo*), qu'il ne faut pas confondre avec la rivière du même nom, dans l'Ombrie, près de laquelle fut défait Annibal. — A plusieurs milles au S. E. de Gioja, au pied de l'*Aspromonte*, est la petite ville d'Oppido, où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son action avec le plus d'activité. Nous placerons ici quelques détails sur cette catastrophe terrible, empruntés en partie à la géologie de Lyell.

—

17e APPENDICE.

Tremblement de terre en 1783 en Calabre.

Les secousses commencèrent en février 1783 et durèrent près de quatre ans

Pour la seule année 1783, on a enregistré 949 secousses. Quelle qu'ait été la gravité des phénomènes, l'importance de ce tremblement de terre tient surtout à ce qu'il a pu être étudié, pendant et après les commotions, par des personnes ayant les connaissances scientifiques nécessaires. Par une circonstance singulière, les commotions, par lesquelles la surface de la Calabre se trouva si souvent modifiée, sont limitées à une région où il n'existe aucune roche d'origine volcanique ou trappéenne. La commotion se fit sentir depuis Naples jusqu'à la Sicile; mais l'étendue de la surface où l'action se fit le plus sentir n'excéda pas 66 lieues carrées (1056 kil. carrés).

Le village d'*Oppido* peut être considéré comme le point central d'où émanèrent les mouvements les plus violents; la terre s'entr'ouvrit, puis se referma immédiatement et engloutit plusieurs maisons. Si autour de ce point central on trace un cercle de 32 kil. de rayon, cet espace comprendra la surface du pays qui éprouva le plus d'altération, et où toutes les villes et tous les villages furent détruits. La première secousse (5 février 1783) renversa en 2 minutes la plus grande partie des maisons des cités et bouleversa la surface du pays. Un autre choc presque aussi violent eut lieu le 28 mars. La chaîne apennine granitique, de plusieurs milliers de pieds de hauteur, qui traverse la Calabre du N. au S., ne ne fut que légèrement ébranlée des premières secousses; mais par suite des chocs postérieurs, les terrains stratiformes glissèrent, à leur point de contact avec le noyau granitique, en laissant entre eux une solution de continuité. — Quand la terre s'est soulevée, de grandes maisons, des arbres, du bétail et des hommes se trouvèrent engloutis en un instant dans les crevasses; quand le sol s'abaissait, la terre se refermait sur eux de manière qu'on n'en pouvait retrouver le moindre vestige à la surface. Quelquefois des individus engloutis étaient rejetés vivants avec de grandes colonnes d'eau par la secousse qui suivait immédiatement la première. A *Jerocarme* les fissures du sol s'étendirent en tout sens comme les fentes d'un carreau de vitre cassé, et une grande partie de ces *fissures restèrent ouvertes* après les *secousses. Les gouffres*, après s'être *entr'ouverts, se refermaient* avec une telle violence, que les édifices qui y étaient engloutis à une profondeur accessible ne formaient plus qu'une masse compacte: des villes entières n'ont laissé à leur place qu'un étang. Entre les lacs nouveaux il se forma sur divers points, entre autres dans la plaine de Rosarno, des cavités circulaires qui se remplirent d'eau. Il y eut aussi de grands courants de boue.

L'histoire nous apprend que depuis que les premières colonies grecques s'établirent en Calabre, cette région a été exposée, par suite des tremblements de terre, à d'effroyables ravages. Le nombre des individus qui périrent pendant le tremblement de terre de 1783, dans les deux Calabres et en Sicile, est estimé par Hamilton à 40000 à peu près; 20000 autres succombèrent à la suite d'épidémies occasionnées par l'insuffisance des aliments, le défaut d'abri, et par la *mal'aria* engendrée par les eaux stagnantes. Un plus grand nombre de victimes furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons; beaucoup périrent aussi dans les incendies, qui sévirent avec fureur dans quelques villes, telles qu'Oppido, à cause des immenses magasins d'huile qui s'y trouvaient. — Le prince de Scilla (*V.* plus bas) s'était réfugié avec une grande partie de ses vassaux sur des bateaux de pêche. La nuit du 5 février, la mer, s'élevant subitement de plus de 6 mèt., se précipita sur une plaine basse du littoral, entraînant tous ceux qui s'y trouvaient. Elle se retira ensuite, mais pour revenir avec plus de violence. Tous les bateaux coulèrent à fond, ou se brisèrent contre le rivage, et plusieurs d'entre eux furent emportés au loin dans les terres. Le prince et 1430 de ses sujets périrent.

—

PALMI ou PALME, — 10 250 hab. Dans une très-belle situation sur une colline au-dessus de la mer, au milieu de jardins et de plantations d'oliviers et d'orangers. Elle jouit d'une admirable vue sur la mer, les côtes de Sicile et l'Etna. C'est un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen, trop peu visité. Magnifiques forêts d'oliviers.

SEMINARA, — 4000 hab., détruite

par les Sarrasins au IXe siècle, renversée par le tremblement de terre de 1783. D'Aubigny, général commandant les troupes de Charles VIII, y remporta sur les troupes de Ferdinand II, commandées par Gonsalve de Cordoue, une victoire qui porte le nom de cette ville. — Au delà on traverse une forêt de châtaigniers. La route descend en zigzags jusqu'à :

BAGNARA, — 8500 hab. — Ville d'aspect pittoresque, en amphithéâtre accidente; celèbre par la beauté extraordinaire des femmes, non la beauté grecque, froide, imposante, mais une beauté farouche, basanée, inquiète. (Maxime Ducamp) (9e station des vetturini depuis Naples) Dans un territoire montueux qui produit de bon vin. Bagnara fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. — La route côtoie en corniche le bord de la mer, et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile. — La végétation est splendide. Près de Bagnara, les aloès et les nopals se mêlent aux palmiers.

La route, en zigzags, descend jusqu'à :

SCILLA (SCILLEO et SCIGLIO), — 7000 hab., petite ville située sur la pente d'un rocher vis-à-vis du cap *del Faro*, extrême pointe N. E. de la Sicile. — Ses rues en terrasses ont de belles maisons, construites après le tremblement de terre de 1783. Elle est renommée pour ses manufactures de soie. Les vins du territoire sont estimés. Le fort qui la protége a été disputé, au commencement du siècle, entre les Français et les Anglais. — Ses habitants se livrent avec avantage, pendant les mois de juillet, août et septembre, à la pêche de l'espadon (*pesce spada*).

Charybde et Scylla. — C'est ici qu'étaient en regard l'un de l'autre les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité, et dont la proximité donna lieu à ce proverbe :

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant. Les nombreux tremblements de terre qui ont bouleversé ces côtes ont dû sans doute modifier ces écueils, sous lesquels la mer ne s'engouffre plus avec ces bruits que l'on avait comparés aux aboiements des chiens. Il paraît que l'action du courant a augmenté la largeur du canal.

—

Une belle route, construite après la restauration des Bourbons, suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieu villages parmi lesquels il faut citer VIL SAN GIOVANNI, 3000 hab., dans une tuation salubre et des plus pittoresques, et où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

Reggio — (*Rhegium*) (commune de 30 525 hab.) (locanda Giordano), capitale de la province de la Calabre ultérieure première. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est assise au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges, qui sont l'objet d'un grand commerce ; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits ; où les routes sont bordées de cactus et d'aloès. Son climat est très-salubre. Les admirables points de vue sur la mer et les côtes de la Sicile ajoutent encore à l'intérêt et au charme de sa situation. Rhegium fut fondée par les Chalcidiens, vers 668 avant J. C. Des familles messéniennes s'y établirent en 723. Elle devint une des républiques les plus florissantes de la Grande-Grèce. En 281, une légion romaine, qui y était envoyée en garnison, s'en

empara et massacra les habitants. Les soldats furent punis de mort dix ans après ; mais Rhegium resta dans la dépendance des Romains. Cette ville fut relevée par Jules César, à la suite d'un tremblement de terre, sous le nom de *Rhegium Julii*, pour la distinguer de *Rhegium Lepidi* (Reggio, duché de Modène). Des Romains elle passa aux Goths, aux Sarrasins, aux Normands. Gonsalve de Cordoue s'en empara. Barberousse la réduisit en cendres en 1544 ; Mustapha-Pacha en 1558. En 1841, elle a eu encore à souffrir des tremblements de terre, et des secousses s'y sont encore fait sentir en 1851.

A quelques milles au N. E. s'élève l'*Aspromonte* ; il forme l'extrémité S. de la chaîne apennine. Un des points culminants de l'Aspromonte (monte Alto) a 1301 mèt. d'élévation au-dessus de la mer. Cette chaîne est couverte de forêts de chênes et de hêtres sur les flancs ; et couronnée de pins au sommet.

ROUTE 171.

EXCURSION SUR LES COTES S. E. DE L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE DE L'ITALIE.

Le Brutium, extrémité méridionale de l'Italie antique, était entouré par la mer, excepté au N., où il avait pour frontière la Lucanie. Les Brutiens descendaient des Lucaniens : c'était une tribu de bergers, qui, révoltée contre ses maîtres, s'était retirée dans la partie la plus sauvage de cette contrée montagneuse, et devint redoutable pour le nombre et la férocité des mœurs. Ils forcèrent leurs maîtres à reconnaître leur indépendance (an 377 de Rome) et s'emparèrent d'une partie de la contrée. Papirius Cursor les soumit (an 480), deux ans après que Pyrrhus eut évacué l'Italie. Dans l'espoir de secouer le joug romain, ils se joignirent à Annibal et l'aidèrent à se maintenir longtemps dans ce coin de l'Italie. — Les *princiales villes du* Brutium furent *Crotone, Rhegium, Locres* et *Pandosie*.

---

§ Ier.

(De Reggio au cap Spartivento.)

La grande route se prolonge un peu au delà de Reggio ; mais si l'on veut suivre le littoral et faire le tour de cette extrémité de l'Italie, on ne peut le faire qu'à pied ou à cheval. — 10 mil. (18 kil.) au S. de Reggio est le *cap dell' Armi*, ancien cap Leucopetra, ainsi nommé à cause de la blancheur des rochers. — Parvenu à cette extrême pointe de la péninsule, on se dirige de l'O. à l'E. (37 kil.) jusqu'au *cap Spartivento* (Promontorium Herculis) (*V*. p. 469). — Entre ces deux caps et à quelque distance du littoral, on peut visiter quelques villages situés dans des positions pittoresques, et dont les habitants parlent encore la langue grecque. Le plus important à signaler est :

Melito, 3000 hab. ; ville située au point le plus extrême de l'Italie méridionale. C'est là que débarqua Garibaldi en 1860 pour marcher sur Naples.

Au cap Spartivento on se trouve sur la mer Ionienne. Si l'on veut suivre les côtes orientales de cette partie de l'Italie, on ne peut le faire qu'en voyageant presque toujours à cheval, en emportant ses provisions avec soi, en traversant des torrents et se résignant à tous les inconvénients des plus mauvais gîtes.

---

§ II.

Littoral du golfe de Tarente.

(De Tarente à Cassano, 90 mil. — environ 166 kil.)

Cette excursion ne peut se faire que dans une voiture légère. Les torrents grossis interrompent quelquefois la communication.

Nous allons décrire brièvement les points intéressants du littoral de cette partie de l'Italie méridionale, en partant de Tarente et du golfe auquel elle a donné son nom, et sur lequel étaient

situées les principales villes de la GRANDE-GRÈCE.

—

18e APPENDICE

Grande-Grèce.

Lorsque Rome, luttant autour de son berceau, disputait à ses voisins quelques chétives bourgades du Latium et de la Sabine, l'Italie méridionale était partagée entre des populations indigènes et barbares, et des COLONIES GRECQUES, qui avaient apporté sur ces rivages la civilisation de leur pays. Ces colonies, établies au S. de l'Italie, lui firent donner le nom de *Grande-Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement tombe entre 650 et 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies et les plus considérables étaient situées sur le golfe de Tarente. Elles étaient d'origine, soit dorienne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine, dit Heeren, se retrouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques : le régime aristocratique prédominait ordinairement dans les colonies doriennes, et le régime démocratique dans les autres. Ainsi Tarente et ses colonies, Héraclée et Brundusium, étaient d'origine dorienne ; Sybaris et Crotone, d'origine achéenne, etc.

Cette partie de l'Italie méridionale, où, relativement, la civilisation est si arriérée aujourd'hui, était alors une terre privilégiée, où brillaient les arts, la littérature et la philosophie. Ce qui contribua également à la célébrité des villes de la Grande-Grèce, ce fut le mérite de leurs législateurs. Parmi les plus anciens, on compte Zaleucus, qui promulgua ses lois à Locres, 661 ans avant l'ère chrétienne ; et Charondas, qui donna les siennes à Rhegium. Un des génies les plus illustres de l'antiquité grecque, Pythagore, entreprit d'arracher Crotone à son extrême corruption, et de la ramener à la vertu ; il y réussit momentanément par la puissante influence de sa parole et de son enseignement. Vers 540, il forma dans cette ville une association secrète dans le but de réformer les mœurs et les constitutions. Après la ruine de Sybaris par *Crotone (510), cette association* religieuse *et politique, qui s'était étendue* dans la Grande-Grèce, fut renversée par les factions démocratiques et supprimée. Il s'en-suivit une anarchie générale, d'où sortit le despotisme. Chaque cité eut son tyran « La mollesse de Sybaris et de Tarente, qui était passée en proverbe, gagna successivement les autres villes de la Grande-Grèce. Incapables de défendre elles-mêmes leur indépendance, elles confièrent le soin de combattre pour elles à des étrangers qui les asservirent, jusqu'à ce qu'elles passassent, de la domination momentanée des deux Denys et d'Agathoclès, sous l'irrévocable domination des Romains. »

L'antiquité n'a point laissé d'histoire suivie des colonies grecques de l'Italie ; et il y a là une lacune pour une brillante période de l'histoire de l'humanité. On ne sait rien des luttes qu'elles eurent à soutenir contre les indigènes. Lorsqu'elles les eurent refoulés, la rivalité les arma les unes contre les autres.

Les Romains commencèrent par lier des alliances avec quelques-unes de ces villes, que bientôt ils devaient toutes soumettre à leur domination. Ce fut Tarente qui, la première, se heurta contre Rome : elle attaqua une escadre romaine côtoyant ses rivages, qu'elle voulait lui interdire. Rome, engagée dans ses luttes avec le Samnium et l'Etrurie, se résigna pour le moment à réclamer simplement ses prisonniers. Ses ambassadeurs, introduits au théâtre devant le peuple de Tarente réuni, excitèrent la risée par leur costume, et plus encore par les fautes de langue qui leur échappèrent ; enfin ils furent expulsés du théâtre. L'insulte devait être expiée plus tard. En vain Tarente fit-elle alliance avec Pyrrhus ; celui-ci, après de premiers succès, fut vaincu par les armes romaines. Tarente, abandonnée à elle-même, dut se soumettre à Rome, livrer ses armes et ses vaisseaux, abattre ses murailles et payer tribut.

Sous la domination romaine, les colonies de la Grande-Grèce conservèrent leurs lois et leur liberté ; mais elles durent payer l'impôt et fournir à la ville qui devenait la capitale du monde des vaisseaux pour ses guerres. Peu à peu l'influence grecque diminua dans l'Italie méridionale. Strabon dit que toute cette contrée était devenue *barbare*, c'est-à-dire étrangère aux Grecs. Cependant, si avec la perte de l'indépendance politique, la civilisation et les arts de la Grèce avaient peu à peu disparu, Niebuhr si-

gnale une singulière persistance dans la langue grecque, qui ne commence à se perdre qu'au XIVe siècle.

—

A environ 52 kil. de Tarente, entre les torrents du Bradano et du Basento, près d'une tour du moyen âge, dite torre a Mare (taverne), est le site de:

Metaponte, — une des villes les plus puissantes de la Grande-Grèce. Elle s'allia à Annibal après la bataille de Cannes. Elle était déjà en ruine du temps de Pausanias. Pythagore y mourut 5 siècles avant Jésus-Christ. Il reste 15 colonnes d'un temple dorique.

12 mil. (22 kil.) plus loin est *Policoro*, ancien couvent des jésuites, aujourd'hui ferme du prince Gerace, « où les voyageurs sont souvent reçus. » — C'est dans le voisinage qu'était :

Héraclée. — Ville grecque fondée à une époque très-reculée. Rome, pour la détacher de l'alliance de Tarente, lui accorda en 278 un traité tellement favorable, qu'en 89, quand la loi Plautia Papiria eut étendu à toutes les cités de l'Italie les droits de citoyen romain, les habitants d'Héraclée hésitèrent longtemps avant de savoir s'ils échangeraient leur condition ancienne contre celle qui leur était faite. « L'époque et les circonstances de la ruine définitive d'Héraclée sont ignorées. Peu s'en est fallu qu'on ignorât jusqu'à l'emplacement qu'elle occupait, tant les débris qui sont restés sur le sol sont indignes de son ancienne prospérité ; tant aussi ses environs, autrefois si fertiles, sont aujourd'hui désolés. Des fouilles heureuses, faites en divers temps, ont permis de marquer exactement l'emplacement de l'ancienne cité à trois milles environ de la mer, près de la rive droite de l'Agri et d'une ferme appelée Policoro. » C'est à mi-chemin entre Héraclée et Métaponte que furent *déterrées en 1732 les fameuses tables de bronze, dites d'Héraclée*, qui sont aujourd'hui au Musée de Naples (*V.* p. 359). Elles portaient des inscriptions grecques et latines. « L'inscription latine, moins ancienne, mais beaucoup plus intéressante que les inscriptions grecques, se trouva être une copie de la loi Julia Municipalis, publiée en 45, à l'effet de régulariser les institutions municipales des villes d'Italie. Le savant chanoine Mazochi édita le premier ces précieuses tables (2 vol. in-fol. Naples, 1754-1755). » — Si Zeuxis est né ici, comme on le pense, l'Italie aurait eu la gloire d'avoir produit un des plus grands peintres de l'antiquité, comme elle a produit les plus grands peintres de la Renaissance. — C'est entre Héraclée et le Siris, aujourd'hui *Senno*, que Pyrrhus remporta (280 ans avant Jésus-Christ) une victoire sur les Romains épouvantés de ses éléphants. — Une épaisse et magnifique forêt donne un grand caractère à cette partie de la route. — A 20 kil. de Policoro est:

ROCCA IMPERIALE, — 2000 hab., sur le sommet d'une montagne isolée. Cette situation inaccessible des villages le long de la côte remonte sans doute à une haute antiquité ; ils occupent probablement l'emplacement des acropoles des premiers colons grecs. — On laisse à dr., sur des rochers isolés, *Rosetto*, *Amendolara* et *Trebisacce*, village à partir duquel la route s'éloigne du littoral et se dirige dans les terres vers Cassano. Entre *Trebisacce* et *Francavilla* l'aspect du pays est pittoresque.

CASSANO, 6000 hab. (*V.* R. 170, p. 461, 2e col.).

—

§ III.

(De Cassano au cap Spartivento.)

De CASSANO (*V.* p. 461) la route se dirigeant au S. E. en se rapprochant de la côte, passe le *Coscile* (ancien Sybaris), un peu au-dessous de sa jonction avec le Crati (Crathis). C'est dans le

voisinage qu'était la ville si célèbre de:

Sybaris, — cinq fois détruite, cinq fois rebâtie, dont il ne subsiste plus de traces et dont on ignore même l'emplacement précis. Sybaris fut fondée par des Achéens et des Trézéniens, en 720, et détruite en 510 par Crotone. On a peine à concevoir que dans une période aussi courte elle ait pu atteindre à un si haut degré de puissance et développer un luxe qui a donné à son nom une célébrité proverbiale jusqu'à nos jours.

A côté de Sybaris était également la ville de Thurii, — dont quelques-uns pensent retrouver l'emplacement au village de Terra Nova.

Corigliano — (30 kil. de Cassano), ville importante dans une belle situation à 3 kilom. de la mer; elle s'élève en amphithéâtre sur une colline. Un château féodal, construction massive flanquée de tours, la domine. La ville est alimentée d'eau par un aqueduc. Les environs sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citronniers, et les montagnes produisent de la manne.

Rossano, — 12000 hab. (11 kil. de Corigliano), ville située sur une éminence entourée de précipices.

La route qui côtoie le littoral passe ensuite à Cariati (35 kil.), 2000 hab., misérable village situé sur une hauteur à laquelle on arrive par une forte montée.

Plus loin elle laisse à dr. la petite ville de Ciro (22 kil.), située sur une hauteur vis-à-vis du promontoire nommé *punta dell' Alice*. On prétend que c'est sur ce promontoire que Philoctète éleva à Hercule un temple où il déposa son arc et ses flèches. — Plus loin encore, on laisse également à dr. de la route : *Strongoli* (15 kil.), où quelques antiquaires placent la ville de Petilia, fondée par Philoctète. — On descend vers le rivage, on passe, près de son embouchure, le *Neto* (Neœthus de Théocrite), et on arrive bientôt à:

Cotrone — (22 kil.), 5900 hab., l'antique **Crotone**, la rivale de Sybaris; petite ville fortifiée. Son port, ruiné par le tremblement de terre de 1783, fut réparé avec les marbres du temple de Junon Lacinienne, vandalement sacrifiés pour ce travail. — Crotone, colonie achéenne, fondée 710 ans avant Jésus-Christ, fut une des villes les plus célèbres de la Grande-Grèce. Ses habitants étaient renommés pour leur force; parmi ses nombreux athlètes on cite surtout le célèbre Milon. Zeuxis vint aussi y chercher des modèles de beauté pour sa peinture d'Hélène. Cette ville antique eut une gloire plus brillante encore: elle fut la principale résidence de Pythagore, et la métropole de l'école de philosophie italique. Après l'invasion de Pyrrhus en Italie, elle déchut, et au temps de la bataille de Cannes elle était à moitié déserte. Il ne reste rien que le souvenir des grandeurs de cette ville antique et quelques fragments de ses murailles. On a trouvé dans les environs des médailles grecques appartenant à la belle époque de l'art. — Les bateaux à vapeur touchent plusieurs fois par mois à Cotrone.

Au S. E. de Crotone est le *cap Nau* (*di Nao*) ou *delle Colonne* (Lacinium promontorium), où était le célèbre temple de Junon Lacinienne, qui possédait l'Hélène de Zeuxis, dont nous venons de parler. Il reste encore de ce temple une colonne en dorique primitif.

Une route carrossable nouvelle, de Crotone à Catanzaro (environ 67 kil.), rentre dans l'intérieur des terres, traverse un pays triste et sans intérêt, et passe par les villages de Cotro, Tropani et Soveria.

Catanzaro, — 15 700 hab. (bonne auberge). Cette ville, qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783, est bâtie sur un rocher escarpé. Commerce de soie, de blé, de vins Les femmes ont une réputation de beauté.

De Catanzaro une route gagne Nicastro (V. p. 463).

De Catanzaro, continuant à avancer le long du littoral S. E. du Brutium, par un pays peu fréquenté et dépourvu de bonnes auberges, on passe à :

Squillace — (Scylacium (20 kil.), 2800 hab., ville d'aspect assez misérable, située à une petite distance de la mer, au fond du golfe auquel elle a donné son nom. Le territoire est fertile, mais l'air est malsain.

La route côtoyant la mer, franchit plusieurs torrents, et traverse un pays monotone. L'intérêt pittoresque recommence en approchant de *Monostarace* (44 kil.) (vallée du Stillaro). — A quelque distance à l'O. de Monostarace est :

Stilo, — 2500 hab., situé à 6 milles de la mer, s'élevant pittoresquement en terrasses. Cette petite ville, ceinte de murailles avec portes du moyen âge, assez bien bâtie, renferme quelques édifices qui ne manquent pas d'élégance. Le territoire est fertile ; on y trouve des carrières de marbre et des mines de fer, qui alimentent les fonderies du gouvernement. — Continuant à se diriger au S. vers l'extrémité de cette pointe de l'Italie, on arrive à :

Gerace — (55 kil.), 6000 hab. — Cette ville a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1783. Elle fait un commerce de soie et de vin (vino greco estimé).

Au S. de la ville, vers la mer, sont quelques ruines, que l'on croit marquer l'emplacement de Locri Epizephyrii, ville qui se gouverna pendant plus de 2 siècles en gardant la constitution que lui avait donnée Zaleucus.

De *Gerace*, une route de montagne, riche en aspects pittoresques, mène par le *passo del Mercante* sur l'autre versant des Apennins à Casalnuovo, ville détruite par le tremblement de terre de 1783. Du point culminant du passage on a une magnifique vue sur les deux mers. — De Casalnuovo on peut, par Jatrinole, 5000 hab. et Seminara, 4000 hab., regagner la route de Reggio.

Si l'on continue à suivre la route le long du littoral, on arrive au *cap Spartivento* (Herculis promontorium), environ 48 kil. de Gerace, qui marque l'extrémité S. de l'Italie ; il est ainsi nommé parce que les navigateurs qui viennent de Sicile ne peuvent plus continuer à avancer avec le même vent.

FIN DE LA DESCRIPTION DE L'ITALIE DU SUD.

CINQUIÈME PARTIE

SICILE

APERÇU GÉNÉRAL

APERÇU GÉNÉRAL. — POPULATION. — COLONIES ALBANAISES. — DIVISIONS ADMINISTRATIVES. — CLIMATOLOGIE. — AGRICULTURE. — SOUFRES DE SICILE. — HISTOIRE. — ARTISTES SICILIENS. — DIALECTE SICILIEN. — MAUVAIS ÉTAT DES ROUTES. — MOYENS D'ASSURER LA SÉCURITÉ DES ROUTES. — RENSEIGNEMENTS SUR LA MANIÈRE DE VOYAGER. — MONNAIES. — BATEAUX A VAPEUR. — SERVICE DES VOITURES. — ROUTES POSTALES. — TABLE DES DISTANCES, D'APRÈS M. ARANCIO. — TABLE DES ROUTES, PAR M. LE MARQUIS D'ORMONDE. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

La SICILE — (Sicilia, Sicania, Trinacria, Triquetra), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. L'analogie remarquable entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de Pelore (aujourd'hui capo del Faro), au N., vis-à-vis des côtes de l'Italie ; celui de Lilybée (capo di Marsala), regardant l'Afrique, et celui de Pachynum (capo Passaro), regardant la Grèce. Le petit côté oriental du triangle a 145 mil. (216 kil.[1]) de longueur ; le côté méridional, 190 mil. (283 kil.) ; le côté septentrional, 215 mil. (320 kil.) (Arancio. *Guida statistica della Sicilia*). La longueur de la Sicile, en ligne droite, est d'environ 300 kil., et sa largeur de 100 kil. La superficie de 25 393 kil. carrés. En tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, sa circonférence est estimée à 937 kil.

MONTAGNES. — La Sicile est montueuse en majeure partie ; une chaîne de mon-

[1] La différence entre le mille sicilien (1486 mèt.) et le mille romain (1489), étant peu considérable on l'a négligée d'autant plus volontiers que la plupart des ouvrages consultés négligent eux-*mêmes* d'*indiquer* si les mesures sont données en milles siciliens ou en *milles romains*.

tagnes, désignées sous le nom de *Neptuniennes*, qui semble former la continuation des Apennins, longe à une certaine distance la côte septentrionale. Cette chaîne se divise en monts *Pelores* à l'E., et monts Nébrodes à l'O. Les *Nébrodes* (communément *Madonie*, en sicil. Marunii, Marone de Pline, et désignés par les Grecs sous le nom de νεβρός, à cause des faons qui y abondaient), forment au S. de Cefalù une chaîne, la plus élevée de la Sicile après l'Etna. Le point culminant, Pizzo di Palermo, a 1926 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette chaîne est de formation calcaire; à l'E. et au S. le calcaire est recouvert de grès. On y visite des grottes très-profondes. Les sommets restent quelquefois couverts de neige, même pendant l'été. (Consulter : Dom. Scinà, *Viaggio alle Madonie* (1819); — Ant. Minà Palumbo, *Lettere sulle Madonie* (Messine, 1843); — Francesco Minà Palumbo, *Introduzione alla Storia naturale delle Madonie* (Palerme, 1844).) Une autre chaîne partant du cap Passaro, traversant l'île diagonalement, vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile. (*V.* le mont Artesino.) Dans l'espace triangulaire formé à l'orient par la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un groupe indépendant. C'est le seul volcan en activité de l'île; les Macalubas, près de la côte S. O., sont des volcans qui vomissent de la boue.

RIVIÈRES. — Un très-grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuves (en sicilien : xiumi), descendent des montagnes vers la mer des trois côtés de l'île. La plus importante est la *Giaretta* ou *Simeto*, qui contourne les bases de l'Etna, et a son embouchure au S. de Catane; la *Cantara* ou Alcantara (Onabula) contourne également l'Etna au N. et se jette dans la mer au S. de Taormine. Les principales sont ensuite, sur la côte S. et S. O., le *Salso*, le *Platani*, le *Caltabellotta*, le *Belici* — Il y a trois LACS principaux : celui de *Lentini*, celui de *Pergusa*, près de Castro Giovanni, et celui de *Naftia* ou *Palagonia*. — Les principales eaux thermales et minérales sont celles d'Ali, de Termini di Castro, de Sclafani, de Termini Imerese, de Ségeste, de Sciacca.

Population. — Le nombre des habitants de la Sicile, d'après le recensement de 1845, était de 2 051 399 hab.; d'après celui de 1853, de 2 231 020; et d'après celui du 1er janvier 1862, de 2 391 802.

Colonies albanaises. — On a pris pour des colonies grecques en Sicile des colonies albanaises qui vinrent, dit-on, s'y établir après la mort de leur célèbre chef Scanderberg. Quoique les hommes aient adopté le costume sicilien, les femmes ont en partie conservé le costume pittoresque des Albanaises, ce qui donne de l'intérêt à une excursion d'une journée pour aller visiter Piana de' Greci (22 kil. S. de Palerme).

Les immigrations d'Albanais commencèrent vers 1448, et formèrent peu à peu en Sicile les colonies suivantes : Contessa (province de Palerme), 3510 âmes. — Palazzo Adriano (dépendant de Palerme), 5582. — Mezzojuso (Palerme), 5427. — Piana de' Greci (Monreale), 7600. — Ces colonies ont conservé le rit grec.

Divisions administratives. — Les Sarrasins partagèrent la Sicile en trois vals ou cantons : le val Demona au N. E.; le val di Mazzara à l'O., et le val di Noto au S. E. Depuis 1819 elle est divisée en sept intendances ou provinces; celles de Palerme, de Messine, de Catane, de Noto (jusqu'en 1837, Syracuse), de Girgenti, de Trapani, de Caltanisetta. — Dans chacune de ces provinces, un conseil, composé de propriétaires, de négociants, ayant quelque analogie avec nos conseils géné-

raux, se réunit tous les ans, sous la présidence de l'intendant. — Depuis 1848, la Sicile avait un grand livre, et ses finances étaient administrées indépendamment de celles de Naples.

Climatologie. — Nous donnons ici un choix d'observations faites à l'Observatoire de Palerme (sous le 38° 6′ 44″ de lat. N., et 31° 1′ de longit.; à 72 mèt. 73 cent. au-dessus du niveau de la mer.

Les jours les plus longs sont de 14 h. 46 min., et les plus courts de 9 h. 27 min.

	Lever du soleil.		Coucher du soleil.		Midi est, d'après la manière de compter italienne [1] :	
1er Janvier.	7 h.	13 min.	4 h.	47 min.	18 h.	43 min.
1er Février.	6	51	5	9	18	21
1er Mars.	6	20	5	40	17	50
1er Avril.	5	42	6	18	17	12
1er Mai..	5	7	6	53	16	37
1er Juin.	4	41	7	19	16	11
1er Juillet.	4	37	7	25	16	7
1er Août.	4	56	7	4	16	26
1er Septembre. . .	5	29	6	31	16	59
1er Octobre.. . . .	6	6	5	54	17	36
1er Novembre . . .	6	42	5	18	18	12
1er Décembre. . . .	7	9	4	51	18	39

De 1796 à 1825, la hauteur moyenne du baromètre a été de 754, 723.

La température moyenne est de 13° 8′ Réaumur, ou 17° 2′ cent.

M. Martins, traduction de Kaemtz, donne les moyennes suivantes d'après Mahlmann :

	Annuelle.	Été	Années d'observation
Florence..	15,5	24,0	12
Rome.	15,4	22,9	30
Palerme.	17,2	23,5	39
Nicolosi.	18,0	25,9	5
Messine.	18,8	25,1	5
Catane	19,6	26,9	4
Naples..	16,4	23,8	18

Les observations faites en 1844 (thermomètre centigrade), donnent les résultats suivants :

	Moyenne.	Maxima.	Maxima.	Différence.
	16,69	25,16	11,95	13,20
En Janvier.	9,75	14,49	2,33	12,16
Février.	10,78	22,35	1,61	20,71
Mars.	12,44	18,83	6,22	12,61
Avril.	13,70	19,94	7,38	12,55
Mai	16,88	21,00	10,67	10,35
Juin.	22,29	28,44	16,67	12,77
Juillet..	25,27	33,89	21,11	12,78
Août	25,10	29,66	20,00	9,66
Septembre.. . . .	24,99	32,61	21,16	11,44
Octobre.	22,75	30,89	15,22	15,67
Novembre.	16,65	28,77	10,89	17,88
Décembre.	12,68	21,12	7,78	13,34

Les mois les plus chauds sont juillet et août. Les mois où le ciel est le plus nuageux sont : janvier et février ; où il est le plus pur : juillet et août. — En 1845,

[1] *Le coucher du soleil* est toujours la vingt-quatrième heure.

les jours de pluie ont été : en janvier, 20 ; en février, 14 ; en mars, 16 ; en avril, 6 ; en mai, 4 ; en juin, 3 ; en juillet, 2 ; en novembre, 13 ; en décembre, 10. En tout, 87 jours de pluie. Il est tombé un peu de neige : en janvier, 3 jours ; en mars, 8 jours.

D'après les moyennes des *maxima* et *minima* de température comparées entre différentes villes d'Italie, M. Cacciatore conclut qu'aux mois de juillet et d'août la chaleur moyenne est plus forte à Rome qu'à Palerme ; que les mois de mai, de juin et d'octobre sont plus chauds à Naples qu'à Palerme ; que, dans les autres mois de l'année, Naples et Palerme ont la même température moyenne, excepté aux mois de décembre et de janvier, pendant lesquels il fait moins froid à Palerme. « La réputation d'une excessive chaleur faite par les voyageurs au climat de Palerme a sans doute pris naissance dans l'action accidentelle du *scirocco ;* mais ce vent n'est ni fréquent ni continuel ; lorsqu'il souffle, ce n'est jamais pendant plus de 60 h. Il se passe des années entières sans qu'on le voie arriver. Pendant une période de 43 ans, six fois seulement le vent de scirocco a fait élever à Palerme la température de l'atmosphère au delà de 37°, 5 centig. Encore le thermomètre ne reste à cette hauteur que peu d'heures seulement et vers midi. Il est très-rare que le scirocco soit incommode par sa violence. On le considère comme le dernier terme du simoun des déserts africains ; la poussière très-fine qu'il dépose sur les feuilles des arbres a été reconnue différer complétement du sable et de la terre de la Sicile. »

Sur beaucoup de points de la Sicile voisins des torrents, la *mal'aria* règne comme dans la maremme toscane ou romaine. Pendant les mois de juin, juillet et août, un peu avant le coucher du soleil et jusqu'à une heure après son lever, des émanations délétères s'élèvent du sol, et la fièvre, qui en est le résultat presque inévitable pour ceux qui les respirent, fait de nombreuses victimes. Les Siciliens évitent de s'y exposer. Ils descendent chaque jour de la montagne dans la plaine pour leurs travaux de culture et y remontent le soir. « Quand il n'y a pas de montagnes assez voisines pour que la journée de travail ne soit pas trop écourtée par cette double étape hygiénique, comme dans la belle et vaste plaine de Catane, par exemple, ils n'y vont pas du tout ; c'est plus sûr et plus tôt fait. De là vient la stérilité apparente de cette magnifique campagne, qui pourrait être la plus fertile du monde. Comme dans la maremme de Toscane, ces plaines, désolées par la mal'aria, seraient sans doute reconquises à la fertilité par des travaux d'endiguement, de canalisation, par des plantations nombreuses et un accroissement successif de population.

Géologie. — Le sol de la Sicile est composé de terrains primitifs (gneiss, micaschistes, etc...) à l'extrémité N. E. de l'île (district de Messine). Le granit n'y apparaît qu'accidentellement. La chaîne des Madonie qui s'étend au N. de l'île est formée de roches secondaires. A l'exception des terrains volcaniques autour de l'Etna, le sol, dans le reste de l'île, est en majeure partie composé de terrains calcaires. « En aucun point de l'Europe autant qu'en Sicile, dit M. Lyell (*Manuel de géologie*, t. I[er]), les formations du nouveau pliocène (terrains tertiaires supérieurs) ne paraissent s'étendre sur une surface aussi large et s'élever à des hauteurs aussi considérables. Elles couvrent presque la moitié de l'île et atteignent près du centre, à *Castro Giovanni,* une élévation de 900 mèt. Elles se divisent en deux séries principales : *la supérieure,* calcaire ; et l'inférieure, argileuse (Syracuse, Girgenti). La partie *supérieure ou calcaire* de ce groupe consiste, en quelques points, en une pierre sem-

blable au calcaire grossier parisien; sur d'autres points en une roche aussi compacte que le marbre, d'une épaisseur de 200 à 300 mètres, ordinairement en couches régulières, horizontales, accidentellement coupées par de profondes vallées, comme celles de Scortino et de Pentelica, que percent de nombreuses cavernes. — Du calcaire on passe à un grès et conglomérat au-dessous desquels sont une argile et une marne bleue semblables à celles des collines subapennines. »

Agriculture. — La Sicile a toujours été renommée pour sa fertilité. On estime que sur 6 000 000 d'acres, 3 500 000 sont cultivés en céréales; environ 1 500 000 sont livrés à la pâture. « Quand on a vu les belles récoltes de blé des plaines de Catane, de Terranova, de Licata, de Caltanisetta, etc .., ou celles des raisins de Syracuse ou de Vittoria; quand on a vu les troupeaux dans les prairies de Trapani; quand on voit les figuiers, les amandiers, les pistachiers, mêlés aux oliviers dans ces beaux champs clos par de fortes haies de cactus ou d'aloès aux larges feuilles et aux fleurs pyramidales (l'agave atteint la hauteur de 30 pieds); quand on a visité les jardins ravissants de Palerme, où toutes les fleurs de tous les pays et de tous les climats se parent de leurs plus belles couleurs et exhalent leurs plus doux parfums, on ratifie le nom de *conca d'oro* donné au territoire de la capitale; on comprend que la mythologie ait consacré la Sicile tout entière à Cérès, puisque, sous le rapport de la fertilité, aucune terre ne peut être comparée à cette île aimée du ciel. — Dans les environs de Messine, des citronniers toujours en feuilles, en fleurs et en fruits, produisent jusqu'à 30 000 citrons par an. — La Sicile était le grenier de Rome, la nourrice du peuple romain. Hiéron, roi de Syracuse, publia un code agraire dont les Romains adoptèrent les sages dispositions. L'agriculture eut beaucoup à souffrir des guerres puniques; plus tard elle souffrit davantage encore de l'invasion des barbares. Les Sarrasins, maîtres de la Sicile, y introduisirent de nouvelles cultures et apprirent aux habitants à imiter leur système ingénieux d'irrigations. L'introduction des fiefs opérée par les Normands et maintenue par les dynasties souabe, angevine et aragonaise, eut une grande influence sur le dépérissement de l'agriculture en Sicile. Dans les premiers temps de la domination normande, la condition des cultivateurs, presque réduits à l'esclavage, fut des plus dures. Toutes les propriétés de l'île furent partagées entre des barons et des étrangers, dont un grand nombre ne résidaient pas, ou elles devinrent le domaine de l'Église. De nos jours et depuis longtemps l'agriculture est très-négligée en Sicile. Les paysans, ne possédant point, n'ont point d'intérêt à la culture. Beaucoup de biens, et de biens ecclésiastiques en particulier, restent abandonnés ou incultes. Les terres sont en général exploitées par le système du métayage. Ce qui aggrave la situation, c'est le système de la sous-location; car la plupart de ces métayers ne tiennent leurs baux que de grands fermiers, qui sont les intermédiaires entre le propriétaire et le cultivateur. Les dernières traces de la féodalité n'ont disparu que par la mise en vigueur du Code civil et à la suite des décrets de 1838 et 1841, ayant pour but de décider la prompte exécution des procès pendants entre les communes et les anciens feudataires, et d'ordonner la répartition entre les membres de la commune des terres d'origine féodale ou ecclésiastique pouvant revenir aux municipalités. L'*Annuaire* de **la** *Revue des Deux-Mondes*, auquel nous empruntons ces considérations, signale de plus l'absentéisme comme une autre cause fâcheuse qui rappelle la condition de la propriété en Irlande. A ces causes il faut ajouter les obstacles qui s'opposent à l'amélioration des routes, à la confection des

ponts, à la canalisation des rivières, au desséchement des marais, et en général à tous les grands travaux qui exigent le concours de l'administration supérieure. On fait porter à la terre toujours des grains, du blé ou de l'orge, avec une ou deux années de jachères entre les récoltes, ou une semaillé de haricots ou de fèves. Le blé, principal objet du commerce en Sicile, est conservé dans des silos creusés dans le roc. La Sicile fait également un immense commerce d'oranges, de citrons; la culture des amandes, du sumac, du jujube, etc..., y est l'objet d'une exportation considérable. La production du vin est aussi une des richesses du pays; et, là où ces vins sont faits avec intelligence, ils rivalisent avec ceux d'Espagne. — Il arrive quelquefois que les sauterelles, réunies en gros nuages et apportées par les vents brûlants d'Afrique, fondent sur certaines portions du littoral méridional de la Sicile. Pour parer aux suites de ce fléau, les fermiers enlèvent la surface entière des champs sur lesquels ces animaux ont déposé leur ponte, et tassent ce terrain comme si c'étaient de grandes meules de foin, de manière à étouffer les germes, et à pouvoir, au printemps prochain, étendre de nouveau la terre sans inconvénient.

La Sicile est peu boisée. On trouve cependant quelques cantons sur les montagnes contenant de belles forêts. Une partie appartient aux communes et est mal aménagée. Le bois que l'on transporte de la Calabre ou de Venise y est naturellement d'un prix élevé.

Soufres de Sicile. — Le sol volcanique de cette île en fait un pays des plus abondants en soufre. On le trouve en veines ou en masses dans le calcaire ou dans le gypse. Le terrain gypseux renferme, outre le soufre, des gisements assez importants de sel gemme. 150 mines de soufre environ occupent, chargement compris, plus de 12 400 hommes. On le trouve principalement dans les districts compris entre Lercara, Bivona, Girgenti, Palma, Licata et Caltanisetta. « Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, dit M. A. Sala, ce n'est pas aux environs, ni sur les bords de l'Etna, que se trouvent les grands gisements de soufre. [Toutefois il y a des soufrières à Centorbi et à Calatabiano.] Les soufres embarqués à Catane, au pied de l'Etna, viennent de l'intérieur de l'île. Ils ne sont dirigés sur ce port commercial qu'à cause de la route carrossable qui y conduit : les frais de transport deviennent ainsi moins onéreux. » [Cependant nous trouvons dans le volume des ingénieurs de Labretoigue et de Rechter : *Industrie soufrière de la Sicile* (Palerme, 1861), une estimation approximative suivante des ports d'embarquements, en 1859, dans laquelle Catane ne figure que pour 250 000 quint., Girgenti pour 1 000 000, Licata pour 500 000, Palerme pour 200 000.] Les procédés d'extraction du minerai sont assez rudimentaires. « Moins encore que des ingénieurs des ponts et chaussées il n'existe d'ingénieurs des mines en Sicile. » Cependant on commence à abandonner la combustion à l'air libre amenant une déperdition de soufre sous forme de gaz qui se répandent dans l'atmosphère et nuisent à la végétation dans le voisinage. — On estime à 4400 le nombre des ouvriers occupés dans les mines de soufre.

En 1845 l'exportation totale représentait une valeur de 3 357 000 francs; en 1857 elle s'est élevée à la somme de 16 701 000 fr. — En 1859, sur une exportation totale du soufre estimée à 2 176 076 quint., la part de l'Angleterre avait été de 859 214 quint.; celle de la France de 744 600.

Histoire — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Ses premiers

habitants sont les dieux. Jupiter règne sur l'Etna, sous lequel il tient écrasé le titan Encelade. Cérès est la divinité principale de l'île. Sa fille Proserpine, Diane et Minerve, passent leurs premières années dans les plaines d'Enna. C'est là que Pluton enlève Proserpine. Vénus vient souvent visiter les sommets de l'Éryx. Le beau Daphnis, fils de Mercure, invente la poésie pastorale pour charmer Diane dans ses chasses. Alphée y poursuit de son amour la nymphe Aréthuse. Vulcain prépare les foudres dans ses forges de l'Etna, aidé par la troupe des hideux Cyclopes. Un d'eux Polyphème, y devient amoureux de la néréide Galatée, qui lui préfère le berger Acis. Ulysse délivre ses compagnons de la caverne où Polyphème les tenait enfermés pour les dévorer.

Après les dieux, ses premiers habitants sont, selon les traditions poétiques, des géants ayant pour demeures les nombreuses grottes qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'île. Enfin on sort de ces vagues traditions pour entrer dans l'histoire, qui donne le nom de Sicaniens au premier peuple établi dans la Sicile. Les Sicules, chassés d'Italie, passent dans leur île et les soumettent. Les Phéniciens y forment des établissements. Des colonies grecques y abordent près de huit siècles avant notre ère. Les Carthaginois, à leur tour, viennent mêler une autre race à ces races déjà hostiles. Les Sicules, refoulés, se retirent au centre de l'île et y conservent longtemps leur caractère de race et la rudesse de leur dialecte. — Mais le génie grec prédomine. La Sicile participe à la civilisation hellénique et elle rivalise avec la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois. Dans ces conflits périssent Sélinonte, Ségeste, Himère. La riche Agrigente elle-même est presque entièrement détruite. Syracuse, la plus puissante des villes siciliennes, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vient se briser contre elle. (*V.* le désastre des Athéniens, p. 527.)

Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage, la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains. Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays perd sa vie propre et son intérêt historique. Les déprédations de Verrès, dénoncées dans les célèbres plaidoyers de Cicéron, montrent à quel point les provinces étaient à la merci d'une administration cupide et toute-puissante. Les guerres serviles (*V.* p. 578) attestent l'état déplorable auquel une partie de l'île fut réduite par suite des justes révoltes de la population esclave contre des violences excessives. La Sicile avait perdu son éclat. Strabon parle de ces villes ruinées, vides d'habitants, Naxos, Mégare, Himère, Géla, Gallipolis, Sélinonte, etc... — Après la mort de Théodose, dans le partage de l'empire, la Sicile appartint aux empereurs grecs. Le flot des barbares qui se répandit sur l'Italie s'étendit à la Sicile. Les victoires de Bélisaire, en chassant les Goths, la rendirent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile.

De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continuelles, ce sont les *Sarrasins* qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y *débarquent pour la première fois vers l'an 650 de notre ère.* Deux siècles plu

tard, ils sont maîtres de tout le pays. Syracuse succombe une des dernières, après dix mois de siége, après que les habitants ont dévoré tous les animaux domestiques, la chair même des cadavres, et que la peste est venue se joindre à la famine pour briser leur indomptable courage. La ville fut livrée au pillage et aux flammes; la plus grande partie des habitants fut égorgée, les autres furent vendus comme esclaves et transportés en Afrique. L'antique Syracuse ne se releva jamais de ces désastres. Elle fut réduite à l'île d'Ortygie, et le vaste emplacement de ses quatre autres quartiers devint un désert semé de ruines, dont les vestiges mêmes sont devenus de plus en plus rares. « L'île, qui, depuis sa division entre les Syracusains et les Carthaginois, avait toujours formé deux provinces, fut partagée en *trois vals*, division mieux appropriée à la géographie physique du pays. L'agriculture dut aux Arabes ses plus grands progrès. Le coton, apporté par eux des champs syriens; la canne à sucre, trouvée par les premiers pèlerins dans les champs de Tripoli, et que les Arabes naturalisèrent sur le sol fécond de leur nouvelle conquête; le frêne, qui produit la manne; le pistachier, ne sont connus en Sicile qu'à partir de l'époque arabe. »

Les divisions entre les chefs musulmans introduisirent en 1061 les *Normands* en Sicile. Ebn-el-Thammouna, émir de Palerme, un jour, dans un moment d'ivresse et de colère contre sa femme Maïmouna, ordonna qu'on lui ouvrît les veines. Maïmouna, évanouie, fut sauvée par son fils, et se réfugia près de son frère, qui, levant un corps d'armée, battit les troupes d'Ebn-el-Thammouna. Celui-ci, pour se venger, songea à appeler les étrangers en Sicile. « Le Normand Roger, alors à Mélito, vit un soir entrer sous sa tente Ebn-el-Thammouna, qui venait lui donner un sceptre en lui ouvrant l'entrée de la Sicile. » Les Normands, au nombre de 700, vainquirent 15000 Sarrasins, commandés par le frère de Maïmouna. Maîtres de la Sicile, les fils du Normand Tancrède rétablirent un ordre régulier, et, protégeant les Sarrasins, ils leur accordèrent, avec un esprit de tolérance bien rare au XIe s., l'exercice de leur religion moyennant un tribut annuel. Sur des monnaies de cette époque, les symboles du christianisme et de l'islamisme sont mêlés ensemble. « Loin de témoigner aux Arabes moins de confiance qu'aux Grecs ou aux Normands, Roger en forma de nombreux bataillons, qu'il employa avec succès dans toutes les expéditions auxquelles il prit part dans la suite. Quatre langues étaient alors parlées en Sicile : le grec, le latin, l'arabe et le français. Les édits étaient publiés dans toutes ces langues, et chaque peuple était régi par sa loi. Les vainqueurs, d'ailleurs, subirent l'influence de la race vaincue, race éminemment intelligente, que ses ressources industrielles, son goût pour les sciences, les arts, la poésie, mettaient alors à la tête des nations de l'ancien monde. » (Noël des Vergers.)

Avec les ROIS NORMANDS commence pour la Sicile, réunie pour la première fois sous un chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se couvre de forts et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour ainsi dire, une nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus dur état de servage.

Mais la domination normande devait bientôt faire place à la domination ALLEMANDE : Henri VI, empereur d'Allemagne, qui avait épousé une fille du roi Roger, se fait couronner à Palerme (1194). Son fils, Frédéric II, au retour des croisades, trouva

l'île dans l'anarchie, soumet par la force des armes les villes révoltées, et, « bannissant la population arabe, dont les fréquentes altercations avec les chrétiens troublaient sans cesse la paix publique, depuis que la rudesse allemande avait remplacé l'esprit modérateur des Normands, il transporte sur le continent les musulmans et leur donne pour résidence la ville de Nocera (*V.* p. 413), appelée depuis lors *Nocera dei Pagani*. Frédéric II, pendant un long règne, fit fleurir à Palerme les sciences et les lettres. Par ses démêlés violents avec le saint-siége, il s'était fait un ennemi du pape, qui, le déclarant déchu du trône, appela à lui succéder Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Le prince français défit Manfred, fils de Frédéric II, puis le jeune Conradin, petit-fils de ce dernier, qui eut la tête tranchée à Naples sur la place du Marché (1268). »

La domination ANGEVINE en Sicile n'eut qu'une durée éphémère; les *Vêpres siciliennes*, un des plus terribles événements dont l'histoire ait transmis le souvenir, y mirent fin. On a attribué ce massacre des Français à une vaste conspiration qui aurait été ourdie par Jean de Procida. M. Amari, qui a consacré à l'histoire des Vêpres siciliennes un livre écrit avec une consciencieuse érudition, a prouvé, dit M. Noël des Vergers, que, s'il y a eu conspiration, le sanglant épisode des Vêpres siciliennes en a été complétement indépendant. Ce massacre commença à Palerme le 31 mars 1282 et gagna toute la Sicile. Pour se soustraire à la vengeance de Charles d'Anjou, la Sicile se donna à Pierre d'Aragon.

La dynastie ARAGONAISE règne en Sicile jusqu'en 1516. Ferdinand le Catholique réunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, le caractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monarchie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive le sort du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et elle cesse d'avoir une histoire indépendante.

A la fin du siècle dernier, la cour de Naples entra dans la coalition formée contre la France. Championnet marcha sur Naples et força Ferdinand IV et sa famille à s'embarquer pour la Sicile (1799). La république parthénopéenne fut proclamée. Ferdinand rentra à Naples en 1801. En 1805, Napoléon envahit le royaume de Naples, et Ferdinand se réfugia de nouveau dans la Sicile, où il se maintint par l'assistance de l'Angleterre. — Sous la domination aragonaise, la Sicile avait eu un parlement composé de trois ordres. Dans le principe, ce parlement, établi par le roi Roger, ne se composa d'abord que des représentants des deux ordres privilégiés sous les noms de *braccio militare* et *braccio ecclesiastico*. En 1240, des députés librement élus par les communes formèrent un troisième bras (*braccio domaniale*).

En 1810, le gouvernement demandant un nouvel impôt, le parlement refusa, et, soutenu par la nation, réclama l'intervention de l'Angleterre. Sir William Bentinck, commissaire anglais, fut nommé généralissime du royaume par Ferdinand. En 1812, il convoqua un nouveau parlement, divisé, comme en Angleterre, en Chambre des communes et en Chambre haute. Le roi approuva la nouvelle constitution; il abdiqua temporairement et nomma son fils vicaire général du royaume. Le roi cherchait l'occasion de se soustraire au joug de Bentinck, par le fait le véritable roi de Sicile. La chute de Murat la lui fournit bientôt. Il remonta sur le trône de Naples, cassa le parlement sicilien et annula la constitution de 1812, devenue l'évangile de la politique sicilienne. En 1816, il déclara province du royaume de Naples la Sicile, qui

perdit ses antiques franchises. Les lois du timbre et de la conscription exaspéraient les Siciliens. Aussi la révolution qui éclata à Naples en 1820 (*V.* p. 314) gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint cependant de plus en plus prononcée. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1831 et 1837, au moment de l'invasion du choléra, qui fit en Sicile d'affreux ravages. Catane arbora le drapeau de l'indépendance; mais, le 6 août 1837, les troupes napolitaines, sous la conduite du ministre de la police, del Carretto, entrèrent dans cette ville sans résistance. Les Siciliens furent exclus de tous les emplois publics. Les livres qui circulaient à Naples furent interdits en Sicile. Outre l'effet fâcheux produit par des mesures blessantes, une autre cause du mécontentement des Siciliens contre le royaume de Naples, « c'étaient les efforts que le gouvernement napolitain avait tentés, à la suite de la révolution de 1820, pour introduire en Sicile l'administration et les principales dispositions du Code civil français, qui avait survécu aux règnes éphémères de Joseph Bonaparte et de Murat. Les grands seigneurs s'étaient ligués contre ces innovations. Le 1er septembre 1847 un mouvement eut lieu à Messine. Il fut réprimé. Le 5 janvier 1848, l'insurrection éclata de nouveau dans cette ville et gagna les autres villes de la Sicile. A la fin de janvier les troupes abandonnaient Palerme.

La Révolution de février 1848, qui éclatait à Paris et devait avoir tant de retentissement en Europe, vint bientôt précipiter les événements. Le 29 janvier 1849, le roi de Naples s'était engagé à publier une charte; elle fut promulguée le 11 février. Il confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la constitution de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Dans les premiers jours de septembre 1848, 24 000 hommes de troupes napolitaines, commandés par le général Filangieri, prince de Satriano, furent dirigés sur la Sicile. La ville de Messine, attaquée par Filangieri et bombardée par la citadelle, dont elle n'avait pu réussir à s'emparer, dut se rendre. La lutte se continua sans ordre et sans direction. Les munitions manquaient, les généraux manquaient également. Garibaldi refusa de servir une cause qui n'était pas celle de l'Italie. » Sur plusieurs points (et particulièrement à Catane et à Taormine), en dépit de l'indiscipline militaire et des divisions des partis, le peuple sicilien fit une courageuse et inutile résistance. Pour prévenir une plus grande effusion de sang l'amiral Baudin et l'amiral anglais arrêtèrent la marche du général Filangieri. Des changements eurent lieu alors dans la direction politique de la France et de l'Angleterre, engagées dans ce conflit. Les amiraux de ces deux nations portèrent à Palerme l'ultimatum du roi de Naples (7 mars 1849). Palerme repoussa les conditions qui lui étaient offertes. Le 5 mai 1849, l'armée de Filangieri était près de Palerme; le peuple, abandonné à lui-même, se défendit trois jours. Le 11 mai les propositions d'arrangement furent acceptées; le 15, Palerme fut occupée par les troupes napolitaines. Depuis lors la constitution est restée suspendue.

En 1860 la Sicile a été de nouveau le théâtre d'événements politiques importants. Le 6 mai, Garibaldi et quelques amis dévoués à son entreprise s'embarquent *secrètement à Gênes* sur deux vaisseaux marchands. 1200 hommes, 4000 fusils, *4 canons et quelques* centaines de mille francs, c'est, avec le prestige de son nom, *tout ce que Garibaldi* emporte pour aller chasser les troupes napolitaines de la

Sicile, Le 12, il débarque, échappant aux croisières napolitaines. Le 27 et le 28, il attaque dans Palerme les troupes du général Lanza; une armistice est signée le 30. Après la plus audacieuse entreprise, Garibaldi était au bout de trois semaines, maître de la capitale et de la moitié de la Sicile. Des volontaires lui arrivèrent de toutes parts. Cependant « il se heurta contre la difficulté de soumettre à la conscription une population aussi rebelle à la discipline militaire qu'à l'oppression du pouvoir. » Le 18 juillet Garibaldi s'embarque pour Messine. Cette ville était défendue par 24 000 hommes. Après plusieurs rencontres, où il paya de sa personne, le dictateur de la Sicile entre à Messine, le 27 juillet. Pour ne pas compromettre le succès de négociations entamées à Turin, le roi de Naples avait défendu à ses généraux de bombarder la ville. La ville fut évacuée par les troupes napolitaines, qui se renfermèrent dans la citadelle. Garibaldi était désormais à la tête de 25 000 hommes. Le 19 août, il quittait la Sicile et allait tenter une autre aventure, non moins téméraire, la conquête du royaume de Naples et le renversement d'un trône que 80 000 baïonnettes semblaient devoir mettre à l'abri de ses attaques (*V.* p. 314).

Artistes siciliens. — Les deux noms les plus célèbres de la peinture sicilienne sont ceux d'Antonello de Messine et du Monrealese. — ***Antonello d'Antonio***, ou ***degli Antoni***, surnommé ***Antonello da Messina***, naquit, dit-on, vers 1414, et mourut vers 1493 ou 1496. Les Italiens ont essayé de revendiquer en sa faveur l'invention, ou pour parler plus exactement (*V.* t. Ier, p. LXXVII), le perfectionnement de la peinture à l'huile, invention généralement attribuée au Flamand Jean Van Eyck, dit Jean de Bruges (1390? — 1441). Un des arguments les plus graves que l'on fait valoir contre l'opinion commune, qui l'attribue à Jean de Bruges, c'est le silence gardé pendant plus d'un siècle, à cet égard, par les écrivains flamands. Mais, dit-on, Vasari ayant publié ses Vies des Peintres en 1550, et ayant, dans la vie d'Antonello de Messine, salué Van Eyck comme l'inventeur de la peinture à l'huile, tous les écrivains de la Belgique lui ont fait écho. Les partisans de l'opinion italienne tirent aussi argument de l'inscription du tombeau de Jean de Bruges, dans l'église de Saint-Donat, inscription rapportée par l'abbé Zani (*Enciclopedia metodica critica ragionata delle belle arti*, Parme, 1819, in-8°, où on le met au-dessus d'Apelles, de Polyclète; mais où l'on ne dit rien de la découverte faite par lui de la peinture à l'huile. Ils invoquent, au contraire, l'inscription mise à Venise sur le tombeau d'Antonello de Messine, et rapportée par Vasari : *Antonius pictor, præcipuum Messanæ suæ et Siciliæ totius ornamentum, hoc humo contegitur. Non solum suis picturis, in quibus singulare artificium et venustas fuit, sed et quod coloribus oleo miscendis splendorem et perpetuitatem primus italicæ picturæ contulit...* mais cette inscription n'existe plus, et n'a d'autre autorité que celle de Vasari. Du reste, eût-elle existé, elle serait loin d'être décisive dans le sens des partisans d'Antonello de Messine; elle s'accorde plutôt avec l'opinion selon laquelle Antonello apporta le premier en Italie (*contulit*) l'invention nouvelle, et faite ailleurs, de la peinture à l'huile. Même avant que la découverte de Van Eyck fût répandue en Italie, il paraît que quelques peintres de ce pays empruntaient déjà aux Flamands une certaine méthode de peindre à l'huile. Puccini (*Memorie storico-critiche di Antonello degli Antoni*. Firenze, 1809) cite une lettre datée de Naples, le 20 mars 1524, où il est question du peintre Colantonio del Fiore, travaillant à la *manière de Flandre* (*e lo colorire di quel paese*). Ce procédé, déjà parvenu en Italie

n'est pas, comme on le voit, désigné sous le nom de Van Eyck, mais par celui de procédé de Flandre. Malgré le récit de Vasari, il n'est pas probable qu'Antonello de Messine alla trouver en Flandre Van Eyck et apprit de lui le procédé de peinture à l'huile. On ignore l'époque de la naissance de Jean de Bruges. Les annotateurs du dernier catalogue du musée d'Anvers la placent entre 1390 et 1393. On sait, d'après un document trouvé il y a peu d'années, qu'il mourut, à Bruges, en 1441 (on pensait auparavant qu'il était mort quelques années plus tard). D'un autre côté, on estime qu'Antonello de Messine naquit en 1414. Il eût été bien jeune et ne s'était point fait encore assez de renom, pour obtenir directement du peintre flamand la communication de sa découverte.

Malgré les preuves apportées, les arguments et les interprétations des écrivains italiens, l'opinion commune qui attribue à Van Eyck la découverte du procédé perfectionné de peinture à l'huile, reste la plus probable. Une preuve directe en sa faveur est fournie par un traité sur l'architecture et la peinture par le sculpteur Florentin Anton. Filarète, écrit en 1460 et 1464 (manuscrit de la Biblioth. Magliabechiana). On y lit le passage suivant: « *Anche a olio si possono mettere tutti questi colori. Ma questo è altro modo, il quale è bello a chi lo sa fare. Nella Magna si lavora bene in questa forma, maxime da quello maestro* GIOVANNI DA BRUGGIA *e maestro* RUGGIERI, *i quali hanno adoperato optimamente questi colori a olio.* » Filarète ne cite même point Antonello de Messine parmi ceux qui manient habilement le nouveau procédé. Ce Ruggieri, sur lequel on a peu de renseignements, était un peintre de Bruges, élève de Van Eyck. C'est probablement de ce même Ruggieri (qui se trouvait à Rome au Jubilé, en 1450) qu'Antonello de Messine obtint également la même communication. A son tour, Antonello dut propager cette méthode à Venise, où il était en 1475, où il séjourna et où il mourut.

Antonello de Messine fit beaucoup de portraits. Ses œuvres sont excessivement rares, et on les a souvent confondues avec celles de différents artistes. Le musée du belvédère de Vienne a un Christ porté par les Anges; celui de Berlin possède une Madone et l'Enfant; un saint Sébastien; un portrait de jeune homme... On cite de lui à Messine douze petits tableaux entourant une ancienne mosaïque de la Madone au monastère de San Gregorio; à Utrecht, un Crucifiement appartenant à M. Ertborn, signé: *Antonellus Messaneus* (ailleurs *Messanensis*) *me ôo* (sans doute *oleo*) *pinxit* 1475. La collection de M. Pourtalès, à Paris, possédait un portrait également signé du nom de cet artiste. Il a été acquis par le musée du Louvre au prix de 113 000 francs.

Le chevalier *Pietro Novelli*, surnommé *il Monrealese* ou *Morrealese*, du lieu de sa naissance (1603-1647) (*V. Elogio storico di Pietro Novelli, pittore, architetto ed incisore,* par Agostino Gallo), est le plus grand peintre qu'ait produit la Sicile. N'ayant jamais travaillé hors de son île, qui était très-rarement visitée, il est resté presque inconnu et a été privé de la grande renommée qui aurait dû s'attacher à son nom. Il a décoré de nombreux ouvrages à fresque et à l'huile les édifices de sa patrie (*V.* p. 510, 511). Il vécut longtemps à Palerme. Il y mourut des suites d'une blessure qui lui fut faite par une troupe de séditieux (*V.* Egl. S. Chiara à Palerme). *L'ouvrage le plus considérable* qu'il y exécuta entièrement de sa main est la peinture *de la voûte de l'église* des Pères conventuels. « Novelli a un pinceau large, une *couleur agréable, et parfois* vigoureuse lorsqu'il s'élève à la hauteur de l'Espagnolet.

Sa manière tient aussi de celle de Van Dyck, qu'il avait beaucoup connu. Les ouvrages de cet artiste jouissent avec raison de la plus haute faveur en Sicile. » Il y a plusieurs bons portraits de lui à Rome. — On voit aussi quelques bonnes peintures de sa fille ***Rosalia Novelli***.

Voici encore les noms de quelques autres artistes dont on trouve les œuvres dans différentes villes de la Sicile : ***Alfonso Franco***, né à Messine, 1466, mort de la peste, 1524. On conserve de lui, à Messine, une Déposition de croix à San Francesco di Paola, et une Dispute de Jésus avec les docteurs à Sant' Agostino. — ***Girolamo Alibrandi***, né à Messine, 1470, mort de la peste en 1524, imita les maîtres italiens. Elevé à l'école des Antoni, il devint à Venise l'élève de Giorgion et son compagnon de plaisir. Musicien comme Giorgion, il allait avec lui le soir donner des sérénades sous les fenêtres des belles Vénitiennes. Après la mort de Giorgion il étudiait les œuvres des grands maîtres et retournait à Messine, en 1514, en compagnie de Cesare da Sesto. Son grand tableau de la Présentation au temple, dans l'église de San Niccolò, passe pour un des chefs-d'œuvre de la peinture messinoise. Polydore de Caravage, qui avait établi une école à Messine, admirait tellement ce tableau, qu'il peignit à la détrempe une Déposition de croix pour lui servir de couverture. — ***Salvo di Antonio***, neveu d'Antonello de Messine, vivant en 1511, cherchait à imiter Raphaël. Son tableau de la Mort de la Vierge est conservé dans la sacristie de la cathédrale de Messine. — ***Pietro Bozzolone***, de Palerme, florissait dans les premières années du XVIe siècle. — ***Vincenzo Anemolo***, de Palerme, XVIe siècle ; on l'a cru à tort élève de Raphael. Son long séjour à Rome le fit surnommer ***il Romano***. — ***Antonello Ricci***, de Messine, florissait vers 1570. Il a laissé beaucoup d'ouvrages à Messine ; entre autres, dans l'église de Santa Lucia, à l'hôpital, un tableau de 1591 : la Vierge, saint Placide et ses compagnons. — ***Alfonso Rodriguez***, de Messine, 1578-1648, séjourna à Rome, et acquit un style mâle sous l'influence de ses études de Raphaël et de Michel-Ange. Messine possède beaucoup d'ouvrages de lui. — ***Luigi Rodriguez***, de Messine, frère du précédent, appelé à Naples ***Luize Siciliano***, fut élève de Belisario Corenzio ; celui-ci l'empoisonna (*V.* p. 321) par jalousie des louanges données aux fresques exécutées dans l'église del Carmine, à Naples, par cet artiste, qui succomba en 1630. — ***Vito Carrera***, né à Trapani, 1555, mort en 1631. — ***Giacomo Lo Verde***, élève du Morrealese, de Trapani, XVIIe siècle. — ***Andrea Carrera***, de Trapani († 1677). — ***Giovanni Falco***, Messine, 1615-1680, passa à l'école du chevalier Stanzioni. (Fresques de la chapelle della Nunziata di Teatini). — ***Antonio Alberti***, dit ***Barbalunga***, Messine, 1600-1649 ; élève de Dominiquin ; Alonzo Rodriguez le surnommait le Carrache de la Sicile. Palerme et Syracuse conservent avec soin ses productions. — ***Francesco Cozza***, peintre et graveur, 1605-1682. — ***Domenico Maroli***, Messine, 1612-1676. — ***Gabrielli Onofrio***, Messine, 1616-1706. — ***Agostino Scilla***, Messine, 1629-1700 ; il se forma à l'école de Barbalunga et de Sacchi. On voit beaucoup de ses ouvrages à Messine. — ***Antonio Madiana***, Syracuse, 1650-1719. — ***Antonio Grano***, élève du Morrealese († 1718). — ***Vito d'Anna*** († 1769). — ***Andrea Zuppa***, 1628-1671. — ***Filippo Tancredi***, Messine, 1655, mort à Palerme en 1725. — ***Giovi Porcello***, Messine, 1682-1734 ; élève de Solimène. — ***Giovacchino Martorana***, Palermitain, 1724-1779 ; peintre à grandes machines. — ***Filippo Randazzo***, vastes fresques à Palerme. — ***Filippo Cianetti***, de Messine, mort à Naples en 1702, surnommé le Giordano de

paysagistes. — *Niccolò Lapiccola*, Palerme; 1730-1790. — *Giuseppe Velasquez*, de Palerme, 1750-1827. — *Gius. Patania*, de Palerme, 1780-1855. — *Juvara*, architecte célèbre, né à Messine, 1685, étudia sous Fontana; construisit à Turin un grand nombre d'édifices. — *Antoine Gagini*, de Palerme, sculpteur et architecte, né vers 1480, mort en 1570. Il étudia à Rome sous Raphaël et Michel-Ange, qui l'employa dans son tombeau de Jules II. Il eut trois fils qui suivirent ses traces.

Dialecte sicilien. — Les gens du peuple l'accentuent durement. L'*i* est la lettre favorite des Siciliens. Ils suppriment presque partout la lettre *e* pour la remplacer par l'*i*. On peut remarquer que la même lettre domine dans le grec moderne. La lettre *o*, dans le sicilien comme dans le dialecte sarde, est chassée par la lettre *u* (un spécimen du dialecte parlé en Sicile en 1233 prouve qu'alors l'*o* était déjà changé en *u*). Le double *ll* se change en double *dd*, le *b* en *v*, le *d* en double *nn*, le *fl* en *sci*, le *l* en *r*, le *que* en *chi*. Il y a une foule d'élisions, de redoublements, de retranchements, de modifications particulières qui rendent le dialecte sicilien plus vif, plus énergique, mais aussi beaucoup moins élégant que le toscan. Le même défaut a été reproché au grec qu'on parlait en Sicile. (Cicéron, *Divin in. Q. Cæcilium XII* — Plaute, dans le prologue des *Ménechmes*, désigne le langage des Siciliens par le mot *sicelissetare.*) — Les Siciliens occupent une place importante dans l'histoire de la poésie en Europe. Pendant la période hellénique, ils comptent dans leurs rangs : Stésichore d'Himera, que l'antiquité plaçait à côté d'Homère; le Syracusain Épicharme, regardé comme l'inventeur de la comédie; Eschyle, qui passa une partie de sa vie à la cour d'Hiéron et mourut à Géla; Théocrite et Moschus, de Syracuse, etc... — On a répété d'après le témoignage du Dante, mal interprété, que la langue vulgaire prit naissance en Sicile, et c'est là une opinion soutenue par le patriotisme sicilien. Elle fut effectivement cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II, et par suite de l'éclat de cette cour, cette poésie prit le titre de poésie sicilienne. Mais « tout annonce que le dialecte italien de la Sicile a dû se former plus tard et plus laborieusement que la plupart des autres, dans les diverses parties de la Péninsule. Il est constaté que, jusqu'à une époque très-voisine de l'invasion normande, le grec était resté, en Sicile, l'idiome du gouvernement et du culte. Sous la domination des Arabes, le grec perdit du terrain en Sicile, et ce qu'il en perdit, le néo-latin du pays le gagna. Après les Arabes vinrent les Normands, qui apportèrent dans l'île le roman du nord de la France. Durant cette période de la domination normande, le sicilien put, et dut même continuer à s'étendre et à faire des conquêtes sur le grec; mais il n'eut aucune chance de devenir un idiome de gouvernement et de cour. En 1166, le français était encore l'idiome de la cour de Palerme. » C'est à dater de 1220, quand l'empereur Frédéric II établit son séjour en Italie, que l'idiome sicilien reçut une haute consécration par son introduction dans la poésie chevaleresque. Mais le travail de formation des différents dialectes italiens s'effectuait depuis longtemps. Dante compte de son temps seize grands dialectes provinciaux, et il parle d'un millier de sous-dialectes. « Dès le XIIe siècle, presque tous les dialectes étaient parvenus à un degré suffisant de politesse et de fixité. » — De nos jours, l'abbé Meli, le Théocrite et l'Anacréon sicilien, en écrivant en sicilien ses gracieuses poésies (*Poesie siciliane*, Palerme, 1814, 7 vol. in-8), a donné au dialecte qu'il a adopté une véritable importance littéraire. Nous citerons une de ses charmantes poésies avec une traduction italienne en regard.

Vers anacréontiques de l'abbé Meli à une abeille.

LU LABBRU.	IL LABBRO.
Dimmi, Dimmi, apuzza nica, Unni vai cussi matutinu? Nun c'è cima chi arrussica De lu munti a nui vicinu.	Dimmi, Dimmi, apetta cara, Ove vai si di mattino? Tutto è notte e non rischiara Anco il monte a noi vicino.
. . . .	
Li scuirridi durmigghiusi 'Ntra li virdi soi buttuni Stannu ancora stritti e chiusi Cu li testi a pinnuluni.	I fioretti dormigliosi Entro i verdi lor bottoni Stanno ancor tutti nascosi Colle teste a penzoloni.
. . . .	
Cerchi meli? E siddu è chissu, Chiudi l'ali, e 'un ti straccari: Ti lu 'nzignu un locu fissu Unni 'ai sempri chi sucari.	Cerchi il mel? Se hai tal desio, Chiudi l'ale, e non stancarti: Certo un loco so ben io, Ove avrai da saziarti.
Lu cunusci lu miu amuri, Nici mia di l'occhi beddi? 'Ntra ddi labbri c'è un sapuri, 'Na ducizza, chi mai speddi.	La diletta del mio core, Nice mia, conosci tu? Ne suoi labbri ell' ha un sapore, Un tal dolce, che non più.
'Ntra lu labbru culuritu Di lu caru amatu beni, C'è lu meli chiù esquisitu: Suca, sucalu, ca veni.	Entro il labbro colorito Del mio caro amato bene Evvi il mele più squisito; Suggi, suggilo, che viene.

Mauvais état des routes. — Le manque de routes ou leur mauvais état sont le principal obstacle au développement de la prospérité de la Sicile. Sur beaucoup de points elles font tout à fait défaut. Des allocations de fonds même considérables ont été accordées quelquefois pour en établir, mais trop souvent ces dépenses sont restées infructueuses par l'inintelligence et le manque de soins apportés à ce genre de travaux. « Les pluies torrentielles du pays, dit un juge compétent, M. A. Sala, ces pluies si nécessaires à la fertilisation du sol, sont un véritable fléau pour la viabilité sicilienne, et voici comment : le déboisement, contre lequel on a fait de récentes ordonnances, a été exercé avec une telle fureur, *ab antiquo*, par les Siciliens ou par leurs envahisseurs, que presque toutes les hautes montagnes de l'île ont été littéralement dépouillées de la végétation qui assurait autrefois la régularité des cours d'eau. Souvent, sous l'action de ces pluies diluviennes, des bancs entiers de terres argileuses, très-abondantes dans ce pays, se détachent des montagnes et viennent encombrer les routes. La *frana*, c'est ainsi qu'on appelle dans ce pays ces terres argileuses, est devenue tellement le cauchemar de tout conseiller provincial appelé à voter des fonds pour la construction ou l'entretien des routes de sa province, qu'il semble, à les entendre tous, que la Sicile ait le monopole des argiles, comme du soufre, et qu'il résulte une impossibilité de simples difficultés qu'on n'a su, chez eux, ni prévoir, ni surmonter. Ajoutez à cela que le roulage, là ou les charrettes peuvent rouler, n'est nullement réglementé, et que l'usage du *cantonnier réparateur n'est pas pratiqué*, etc., etc.... — La plupart des rivières ou torrents, sil-

lonnant l'île dans tous les sens, sont réduits à de si minces filets d'eau dans la plus grande partie de l'année, qu'on a regardé sans doute les ponts comme un objet de luxe dont on a réservé la construction pour des temps meilleurs. Aux crues extraordinaires on ne passe pas, ou bien on passe au risque de se noyer; aux crues ordinaires, on compte sur les *bordonari* [ou plutôt: *maraguni*], espèce de pilotes cantonniers apostés là pour diriger les voyageurs dans les passages à gué. Les voyageurs sont-ils à cheval, le bordonaro prend la bride du cheval et le dirige par les bons endroits. Sont-ils en voiture, les bordonari, armés de longues perches, flanquent le véhicule pour l'empêcher de verser. Ces passages à gué, inévitables faute de ponts, sont des obstacles aux voyages en Sicile pendant les mois pluvieux d'hiver, précisément quand le degré de la température les rendrait plus agréables. Alors les communications pour les Siciliens sont littéralement interrompues dans toute l'île, et même l'arrivée des courriers, habitués à tout braver pour le transport des dépêches, en est singulièrement retardé. » — Le défaut de communications faciles contribue à maintenir l'état arriéré de la civilisation dans cette île. « Les petites villes siciliennes ne sont guère plus avancées, quant aux commodités de la vie, que nos plus modestes villages. Elles servent la nuit de retraite aux cultivateurs qui y transportent avec eux les produits du sol. Il y a dans les campagnes très-peu de maisons, et la population tend toujours à s'agglomérer sur des points où l'association lui fait trouver plus de sûreté et de bien-être. Mais, ces réunions une fois établies, les efforts pour les faire fructifier s'arrêtent, et des générations passent sans obtenir du mieux, sans même l'avoir désiré. » (Bourquelot, *Voyage en Sicile*.)

Moyens d'assurer la sécurité des routes. — Si les voyages dans les États de Rome et de Naples ont souvent fourni bien des faits sinistres à enregistrer dans les annales du brigandage italien; si la Calabre, rarement visitée, est encore suspecte aujourd'hui, la Sicile, sans routes ou avec des routes incomplètes et pleines de difficultés, était plus mal famée encore. Depuis l'antiquité, le brigandage y est endémique. Dans ces dernières années, cependant, la circulation y avait été rétablie par l'organisation singulière des *compagni d'armi*, sorte de gendarmes parfaitement appropriés au pays, sur lesquels M. A. Sala, qui a parcouru la Sicile en 1852, pour y faire des études sur les routes et les ponts à construire, a publié des renseignements curieux. (*V.* la *Revue contemporaine* du 15 juillet 1854.) — Quelques années avant l'insurrection de 1848, on avait essayé d'établir en Sicile un corps de gendarmerie napolitaine. Les gendarmes furent vaincus et expulsés avec les autres troupes napolitaines. Quand l'autorité du roi de Naples fut rétablie à Palerme, le gouverneur, prince de Satriano, voulant combattre le brigandage sur tous les points du territoire à la fois, rétablit l'ancien corps national des *compagnons d'armes*. Suivant son ordonnance du 16 juin 1849, il y a en Sicile 25 compagnies d'armes. L'effectif total de ces compagnies réunies est de 700 hommes. Chaque compagnie est commandée par un capitaine, sans autres grades intermédiaires pour la transmission des ordres de celui-ci à ses soldats ou compagnies. Il n'y a ni colonel, ni chef de légion, ni administration générale ou particulière. Le capitaine et les compagnons d'armes ont des intérêts identiques et solidaires par suite de la responsabilité *pécuniaire qui*, le cas échéant, pèse sur tous les membres de la compagnie sur *la circonscription de* laquelle un vol a été commis. [Et c'est là une institution d'un *ordre tout à fait nouveau* et inconnu au reste de l'Europe, que celle d'une gendar-

merie tout à la fois force armée et compagnie d'assurances.] Les capitaines sont choisis par le gouverneur, sans condition d'âge ni de services militaires, parmi des hommes actifs et influents dans leur arrondissement. Ils peuvent se démettre de leurs fonctions en prévenant le gouvernement deux mois à l'avance. La faculté de choisir et de congédier leurs compagnons d'armes appartient exclusivement aux capitaines; les compagnons d'armes peuvent quitter le service à leur volonté. Les appointements des capitaines sont de 5280 fr. par an; ceux des compagnons d'armes de 1250 fr., appointements modestes si l'on pense à ce qu'entraînent de dépenses, ailleurs qu'en Sicile, l'achat et l'entretien d'un cheval, les fournitures d'uniformes, la nourriture et le logement du cheval et du cavalier, sans parler des frais que peut occasionner la responsabilité. Leur uniforme consiste en une veste bleue à collet rouge, un pantalon à simples lisérés et une casquette passementée portant le numéro de la compagnie. Mais cette tenue est réservée pour les jours de fête, et le plus souvent leur accoutrement est tel, que les voyageurs pourraient les confondre avec les bandits qu'ils sont chargés de surveiller. L'ordonnance de 1849 porte que les capitaines d'armes devront rembourser le montant des vols et les dommages causés par les voleurs sur la voie publique dans la campagne... Pour assurer ces remboursements, les capitaines et leurs compagnons doivent fournir un cautionnement de 24000 fr. environ. On comprend, d'après une pareille organisation, quelle surveillance active doivent exercer les membres intéressés de l'association. Le voleur, ou celui qui aspire à l'être, devient pour eux un ennemi personnel, et l'on est en Sicile très-peu disposé à ménager ses ennemis. N'étant pas assujettis aux mille petits détails de tenue, de discipline et de vie militaire en commun, les compagnons d'armes exercent leur surveillance quand et comme ils le jugent convenable. Un bon nombre d'entre eux sont mariés. Pendant qu'ils battent les champs et les routes, leur parenté se met aux aguets, s'il est nécessaire, pour les aider dans leurs recherches; de la sécurité de la route dépend l'entretien de la famille. — Les derniers événements politiques ont changé cet ordre de choses. Si l'on voyage aujourd'hui avec sécurité dans la majeure partie de la Sicile, il y a dans le S. O. des cantons occupés par des bandes de brigands qui se sont recrutées de réfractaires (1864-1865).

Du voyage en Sicile. — Les personnes qui redoutent la mer devront se résigner au long voyage de Naples à travers la Calabre, jusqu'à Reggio (*V.* R. 170). — Si l'on vient par mer de Naples (ou d'un autre port), on fera bien, avant de s'embarquer, de lire les diverses annonces de départ des bateaux à vapeur, afin de régler (surtout si l'on a peu de temps à soi) son voyage avec les occasions de retour. — On le combinera selon qu'on entrera en Sicile par Palerme ou par Messine. (*V.* p. 493 divers projets d'itinéraire.) Les voyageurs qui ont du temps à eux pourront faire le tour entier de l'île. Cependant cette tournée complète, en suivant le littoral, est souvent d'une grande monotonie et sans intérêt. La côte méridionale, à l'exception de quelques points isolés qui intéressent par leurs débris antiques, tels que Girgenti et Sélinonte, est longuement dépourvue d'aspects pittoresques; elle n'offre à la vue pendant plusieurs journées qu'une succession de champs de blé, ou des côtes basses et sans caractère. De Messine à Catane, au contraire, la côte sicilienne est riche en scènes pittoresques du plus vif intérêt.

Si l'on arrive par Messine, on devra faire les excursions indiquées aux environs, et aller à *Catane, en visitant* Taormine; faire l'ascension de l'Etna; pousser jusqu'à

Syracuse, et, en revenant ordinairement à Catane, traverser l'intérieur de la Sicile pour gagner Palerme. (Au milieu de ce trajet on pourra faire une excursion jusqu'à Girgenti.) Après avoir visité Palerme et les environs, on pourra faire une excursion aux ruines de Ségeste, à Trapani et au mont Eryx, et pousser jusqu'aux ruines de Sélinonte. Dans cette tournée, ainsi conduite, on aura vu tout ce qui mérite le plus particulièrement l'attention. Il ne restera plus à connaître que la côte nord de Palerme à Messine, par Cefalù, trajet pour lequel malheureusement une route carrossable fait encore aujourd'hui défaut pour une grande partie du parcours.

Si l'on arrive par Palerme, on devra combiner son voyage en sens inverse; de ce côté le voyage offre plus de facilités sous le rapport des moyens de transport. On peut, en partant de Palerme par le courrier, traverser toute l'île et aller directement à Catane, où les moyens de communication avec Messine ne manquent point. Si, au contraire, on vient de Messine à Catane, après s'être arrêté dans cette dernière ville pour en voir les curiosités ou pour faire l'ascension de l'Etna, l'on ne peut plus prendre qu'au passage le courrier qui vient de Messine deux fois par semaine, et on risque de n'y point trouver de place libre. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, étant à Messine, retenir d'avance sa place de Catane à Palerme en payant la totalité du parcours. Les voiturins de Catane à Palerme sont excessivement chers, et ils font le trajet en 4 jours. De Catane on peut encore louer à la poste une voiture pour venir en poste à Palerme. On délivre une feuille de poste au voyageur; aucun délai n'est fixé pour le parcours. (Le trajet le plus rapide s'effectue en 34 heures.) Par ce moyen on peut s'arrêter pour visiter à son gré quelques points intéressants de l'intérieur de la Sicile. On aura soin de se munir au départ d'un sac de menues monnaies pour la route. — On trouvera plus bas à l'article : *Moyens de transports* d'autres indications utiles. — Un mois suffit pour le voyage rapide de Sicile. — Le mois d'avril et de mai sont le temps le plus favorable pour le voyage. Octobre est également un mois très-favorable.

Un voyage en Sicile est plus coûteux qu'un voyage en France, le service des voitures publiques n'étant que très-imparfaitement organisé sur toutes les routes siciliennes. Les dépenses pour frais de voyage sont surtout considérables pour l'étranger qui voyage seul. S'il veut utiliser les voitures publiques, il est souvent obligé de perdre plusieurs jours pour les attendre au passage. — Pour les villes du littoral des bateaux à vapeur ont presque entièrement monopolisé le transport des voyageurs.

Les voyageurs qui traversent la Sicile en chaise de poste n'ont pas à s'occuper de leur passe-port. On ne le demande pas; mais en revanche on demande fréquemment la *buona mano*.

Renseignements sur la manière de voyager. — Il y a sur plusieurs grands chemins des barrières formées d'une chaîne placée en travers et gardée par un agent du gouvernement. Le voyageur doit y payer une certaine somme pour ses montures. — Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas; il faut emporter avec soi ses vivres. — En dehors des grandes routes un mode de voyager récemment encore très-usité, mais qui tombe en désuétude, consistait en portantines ou litières (*lettighe*). La voiture nationale, dite litière (*lettica* ou *lettiga*), dont Guerazzi a dit : qu'elle était faite pour changer les meilleurs amis en ennemis acharnés, après un voyage de quelques lieues, est une caisse contenant deux personnes en vis-à-vis et portée sur deux longs brancards, auxquels sont attelés

deux mulets, l'un en avant, l'autre à arrière. « La mule de l'avant, dit M. Bourquelot, est précédée par une troisième mule, qui aide les autres à traîner la voiture, et qui porte, outre les bagages, le *lettichiero*. Un muletier, à pied, armé d'un bâton de deux à trois mètres de longueur, règle la marche des bêtes et les anime de ses cris. La marche n'est pas très-accélérée ; les montées et les descentes donnent souvent à la caisse une pente considérable ; et l'on est assourdi par le perpétuel carillon que font entendre des douzaines de sonnettes pendues au-dessous du cou des mules. Ce bruit, sans lequel ces bêtes refuseraient de marcher, fait le désespoir des voyageurs exotiques. » — La manière de voyager la plus usitée est à cheval ou plus souvent à mulet. Outre le mulet du voyageur, il en faut un pour le muletier et un pour le bagage. Le prix est de 4 à 6 francs, suivant la saison, par jour et par mule. Il faut stipuler que les jours de repos il ne sera payé que la moitié. Il est bon de s'arranger avec un même muletier pour un long trajet ; et on rédige alors un traité analogue au contrat dont nous donnons le modèle (*V.* les Renseignements au commencement du volume), par lequel le guide, ou le muletier, s'engage à fournir le nombre de mulets fixé, à les remplacer si cela devient nécessaire, etc.... (Selon un arrangement fait par M. Ragusa, propriétaire de la Trinacria à Palerme, 4 artistes ont payé 12 fr. 50 c. par tête et par jour, pour 4 mulets, 2 mulets de bagages, 2 muletiers, 1 guide cuisinier, devant fournir logement, nourriture, et se munir de serviettes, gobelets, etc....) — Les personnes habituées à voyager et parlant italien pourront traverser la Sicile d'une manière plus économique, en employant tour à tour les divers moyens de transport qu'offre chaque localité, sans se mettre dans la dépendance d'un muletier pour tout le voyage.

Quel que soit, du reste, le mode de voyager, il y a pour tous une même nécessité, celle d'emporter avec soi (dans des couffes tressées en feuilles de palmier comme celles des Arabes) ses vivres, et de les renouveler aux villes principales. La plupart des auberges qu'on rencontre sur la route ne présentent que quatre murs bien sales et des lits remplis de vermine. Si on ne trouve rien à manger, on peut s'attendre à être dévoré soi-même par les insectes. On s'arrête partout en route pour prendre ses repas : à une masserie ou ferme isolée, à quelque *fondaco* (de l'arabe *fundik* ou *fondouk*, magasin ou hôtellerie), au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre.

Du reste, on est presque toujours sûr de trouver l'hospitalité dans les couvents, si nombreux en Sicile. Les Siciliens ont la réputation d'être très-hospitaliers ; on vante en eux une obligeance et une cordialité qui n'existent pas au même degré chez les autres Italiens. Les voyageurs en Sicile doivent chercher à se munir de lettres de recommandation, soit pour les couvents, soit pour les particuliers. — Ceux qui ne reculent pas devant la dépense pour assurer leur bien-être emportent avec eux des matelas et des couvertures. Une couverture mise, ainsi que le bagage, dans une sacoche, peut être d'un grand secours pour s'envelopper la nuit dans les auberges qui n'offrent pas de ressources pour coucher. — Les personnes qui voyagent pendant les saisons chaudes devront prendre des précautions pour se garantir contre l'ardeur extrême des rayons solaires. Elles feront bien d'avoir 2 mètres de mousseline blanche, qui sert de moustiquaire pendant la nuit, et qu'on roule, durant la journée, autour du chapeau, ainsi qu'un turban, pour préserver la tête de l'ardeur du soleil

Pour faire l'ascension de l'Etna, on emporte ordinairement des couvertures, des gants, des bonnets de laine, pour se garantir du froid très-vif qu'on éprouve près du sommet.

N. B. L'*ascension de l'Etna* entre pour beaucoup de voyageurs dans leur projet d'itinéraire; et, par suite de l'idée faussement répandue que cette ascension n'est faisable que lorsque la chaleur de l'été a fondu en grande partie la neige des hauteurs de cette montagne volcanique, on s'expose à ne voir la Sicile que sous un aspect aride et calciné, et couverte de chaumes, au lieu de fleurs et de riantes moissons. Au mois de mai, on ne serait pas exposé à cet inconvénient.

Monnaie. — La monnaie décimale a cours partout. Cependant il est bon de connaître l'ancien système monétaire encore employé comme monnaie de compte par les gens du peuple et dans les localités éloignées des grandes villes. Il est bon de savoir aussi que les paysans, les ouvriers, les aubergistes de l'intérieur et même les bourgeois se méfient beaucoup de l'or et de l'argent; ils ne veulent être payés qu'en cuivre. On fera donc bien de faire provision de sous pour les trajets où l'on craindra de rencontrer ces difficultés.

Monnaies avant la dernière révolution. — Les monnaies étaient exactement les mêmes qu'à Naples (*V.* p. 327-328). Les différences n'étaient plus que nominales. Les monnaies d'ARGENT étaient :

La piastre (piastra, pezzo), la monnaie la plus répandue, valant 12 carlins ou 12 tarins. 5 fr. 06 c. environ.

La 1/2 piastre.	= 6 carlins.	L'on désignait aussi les petites pièces d'argent sous les noms de : il *grana cinque:* il *grana dieci* : il *grana venti*, etc...
Le 1/6.	= 2 carlins.	
Le 1/12.	= 1 carlin.	

Le carlin ou le tarin étaient identiquement la même chose. Il se divisait à Naples, en 10 grani ou 20 tornesi; — en Sicile, en 10 bajocchi ou 20 grani. — Pour simplifier les comptes, il fallait tout réduire en tarins (*tari*) ou carlins, et bajocchi (= les grani de Naples). Le tarin se divisait en 20 grains (*grani*).

La valeur du tarin est de 42 centimes.

VALEURS COMPARATIVES.

		Onces.	Tari.	Grani.
FRANCE :	Pièce de 20 fr. . . . . —	1	16	3
—	5 . . . . —	0	11	15
—	1 . . . . —	0	2	7

Moyens de transport. — *Bateaux à vapeur*[1]. — Il y a des services réguliers de bateaux à vapeur entre Naples et Palerme ou Messine. Il y a par semaine plusieurs départs de Naples pour Messine et Palerme. A l'arrivée du bateau à Palerme ou à Messine: examen du passe-port, du bagage (bonne main). Il y a un tarif pour la barque; pour le *facchino.* (Ne pas se soumettre aux exigences abusives des bateliers et des porteurs.)

BATEAUX A VAPEUR DES MESSAGERIES IMPÉRIALES (V. p. 77 et suiv.). Il y a plusieurs départs par semaine de Marseille pour Gênes, Livourne, Civitā Vecchia, Naples, *Messine* et Malte.

(Ligne d'Italie. Service indirect.) Le bateau part de Marseille, jeudi à 2 h. soir.

[1] *On ne donne ici que les indications générales; des changements pouvant avoir lieu dans les services des bateaux à vapeur, les voyageurs devront se renseigner en s'adressant aux bureaux des diverses compagnies, indiqués aux pages 78-80.*

(Les heures indiquées ici sont un peu différentes de celles indiquées p. 78); arrive à Messine mardi 6 h. m. (après avoir fait escale à Gênes le vendredi, de 11 h. du matin à 8 h. du soir; — à Livourne le samedi, de 5 h. m. à 5 h. s.; — à Cività Vecchia, le dimanche, de 5 h. m. à 4 h. s.; et à Naples le lundi, de 6 h. m. à midi.) — RETOUR : Part de Messine, lundi 7 h. m.; à Naples, mardi, midi; repart le même jour à 7 h. s. — Arrive à Marseille le samedi à midi.

Prix: de Marseille (direct), 1re, 220 fr.; 2e, 154 fr.; 3e, 101 fr.; 4e, 53 fr.; — (par l'Italie) 1re, 236 fr.; 2e 166 fr.; 3e, 101 fr., 4e, 53 fr.

PAQUEBOT DES DEUX-SICILES (*V.* p. 79).

Bateaux de la Société J. V. Florio et Ce, de Palerme (service postal). Départs réguliers de Gênes à Livourne et Palerme tous les mardis à 10 h. du soir. — De Livourne à Palerme, mercredi, 2 h. s.; — de Palerme à Girgenti (touchant aux échelles intermédiaires), vendredi, 8 h. mat.; — de Palerme à Syracuse (idem), mardi, 8 h. mat.; — de Naples à Reggio et Messine, vendredi, 6 h. s.; — de Naples à Messine et Catane, mercredi, 6 h. s.; — de Naples à Palerme, tous les lundis, mercredis et samedis, 6 h. s. — Pour les renseignements s'adresser à Turin à MM. Bonafous et Ce, à Gênes à MM. Rubattino et Ce.

N. B. Des navires partant périodiquement font des voyages entre les villes du littoral. On devra s'informer des jours et des heures de départ. Ces voyages ont lieu entre Palerme et Messine (touchant aux îles Lipari). — Messine et Catane, — Catane et Syracuse, — Reggio et Messine. — Une fois par mois, un bateau à vapeur fait le trajet de Palerme à Lipari, — à Milazzo, — à Ustica, — à Trapani et Favignana, — Girgenti et Pantelleria.

De temps à autre, dans la belle saison, un bateau à vapeur fait le tour de l'île, en abordant aux principales localités, et laissant le temps aux voyageurs de voir les curiosités. — Tous les jours une barque va de Messine à Villa San Giovanni (Calabre). — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte, en *speronara*, barque de 6 à 10 rames.

Chemins de fer de la Sicile.

OUVERT : *De Palerme à Trabia*, 32 kil.

DEVANT ÊTRE OUVERTS, dit-on, en 1865 : *De Trabia à Termini*, 4 kil.; — *De Messine à Giardini*, 52 kil., et peut-être de *Giardini à Catane.*

EN VOIE DE CONSTRUCTION : *De Termini à Montemaggiore; — De Catane à Syracuse; — De Catane à Catena Nuova.*

CONCÉDÉS, MAIS NON ENCORE COMMENCÉS. — *De Catena Nuova à Montemaggiore*, par Castro Giovanni, Caltanisetta, Canicati et Castronuovi; — *De Canicati à Licata; de Canicati à Girgenti; de Palerme à Trapani.*

PROJETÉS, MAIS NON ENCORE CONCÉDÉS : De Syracuse à Noto; — de Noto à Modica; de Messine à Patti.

Service public de voitures et des courriers[1]. — Les routes postales sont :

1° De Palerme à *Messine* par Catane, à travers l'île; le courrier parcourt cette route trois fois par semaine en 46 heures; *la Corriera* (n'ayant que trois places de voyageurs) part de Palerme les mardi, jeudi et samedi à 6 h. s. et va en 34 h. à *Catane;* d'où une autre voiture part pour Palerme.

2° Sur la côte du Nord, entre Palerme et Messine, les voitures ne vont que jusqu'à *Cefalù*. La route carrossable est interrompue entre Cefalù et Santa Agata.

[1] Les indications relatives au service des voitures ne doivent être considérées que comme *renseignements approximatifs*. Pour des détails aussi peu fixes, il y a nécessité de renvoyer le *lecteur à ses informations personnelles.*

3° Entre Palerme et *Trapani*, en voiture, trois fois par semaine; traject en 14 heures; jusqu'à Marsala 20 h.

4° De Palerme à *Corleone*, en voiture, deux fois par semaine, en 9 heures.

5° De Palerme à *Caltanisetta* en 20 heures.

Il y a des services de voitures publiques : de Palerme à Trapani, — à Caltanisetta (par embranchement à Lercara); — à Girgenti, par Caltanisetta; — à Catane (par embranchement à Santa Caterina, sur la route de Caltanisètta); — à Termini; — de Messine à Catane et Syracuse.

Routes de poste. — Il y a des relais de poste : de Messine à Patti, par Milazzo. (Le maître de poste peut fournir une voiture à chaque relais.) — De Patti à Broïlo, en voiturin; — de Catane à Syracuse; — une route de poste de Caltanisetta à Licata; — de Caltanisetta à Calatagirone; — de Calatagirone à Terra Nova. — Une route carrossable de Syracuse à Noto, Modica à Ragusa.

En voyageant avec le courrier, on paye : de Palerme à Messine, 177 tari; — à Catane, 86; — à Termini, 12; — à Corleone, 20; — à Alcamo, 16; — à Calatafimi, 22; — à Trapani, 34; — de Messine à Catane, 31 tari; — à Aci Reale, 26.

Routes postales. — Celui qui veut voyager avec des chevaux de postes doit demander une permission (bollettone) au directeur de la poste. On paye par poste de 6 à 9 milles (9 à 13 kil.), pour 3 personnes : par cheval 60 bajocchi; plus par chaque cheval 10 bajoc. de pourboire, et 5 bajoc. au valet d'écurie; de sorte qu'on paye par poste à peu près 9 fr. 50, parce qu'il faut 3 chevaux pour chaque voiture, et le louage de cette voiture est encore en sus. S'il y a plus de 3 personnes et du bagage, il faut prendre 4 chevaux. Si le directeur le permet, on n'en prend que 3, en en payant 3 1/2.

Routes en voiture (par la *vettura corriera*). — 1° De Palerme à Messine (route traversant la Sicile et dite des montagnes) : Misilmeri, 9 mil.[1] (prix, 50 bajocchi); — Villafrati, 21 mil. (1 ducat 10 b.); — Sotto Vicari, 30 mil. (1 d. 50 b.); — Manganaro, 37 mil. (1 d. 90 b.); — Fondaco della Golfa, 49 mil. (2 d. 50); — Vallelunga, 58 mil. (2 d. 90); — Fondaco del Landro, 60 mil. (3 d. 50); — Santa Caterina, 79 mil. (3 d. 90); [On peut aller d'ici en voiture à Caltanisetta.] — Villarosa, 91 mil. (4 d. 50); — Fondaco della Misericordia, 102 mil. (5 d. 10).. [On peut d'ici aller en voiture à Castro Giovanni.] — Leonforte, 114 mil. (5 d. 70). [D'ici à cheval à Nicosia, 12 mil.] — Argira, 123 mil. (6 d. 10); — Regalbuto, 133 mil. (6 d. 60); — Fondaco Guzzardi, 139 mil. (7 d.); — Aderno, 148 mil. (7 d. 40). [D'ici à cheval à Bronte, 12 mil.] — Santa Maria di Licodia, 155 mil.; — Paterno, 159 1/2 mil. (8 d.); Malpasso Vecchio, 165 mil. — Catane, 173 mil. (8 d. 70). [De Catane on peut aller en voiture : à Lentini, 18 mil. (90 grani); à Syracuse, 51 mil. (2 d. 53); — à Noto, 73 mil. (3 d. 65)]. — De Palerme à Aci-Reale, 183 mil. (9 d. 20); — à Giarre, 193 mil. (9 d. 70); — à Giardini, 205 mil. (10 d. 30); — Forza d'Agro, 214 mil. (10 d. 70); — Scaletta, 224 mil. (11 d. 20). — Messine, 234 mil. (prix, 11 ducats 70 bajocchi).

2° De Palerme à Messine (par le littoral) (en voiture — vettura corriera), jusqu'à

[1] *Le mille sicilien* est de 1486 mètres 645. — On trouvera quelques différences avec plusieurs des mesures indiquées dans l'Itinéraire et qui ont été empruntées aux annotations de M. Dimarzo dans le *Dizionario topografico della Sicilia* (Palerme, 1856).

Cefalù); — Termini, 24 mil. (50 baj.); — Cefalù, 48 mil. [De Cefalù la poste continue à cheval]. — San Stefano, 72 mil.; — Santa Agata; — Torrenova. — De Capo Orlando on prend la voiture de retour à Messine. Nous en donnons ici l'itinéraire en sens inverse, — de Messine à Fondaco Colonna, 8 mil. (40 gr.); — Spatafora, 17 mil. (85 gr.); — Barcellona, 30 mil. (1 d. 50). [D'ici à Milazzo, 6 mil.] — Trappeto (relais), 39 mil. (1 d. 95); — Patti, 48 mil. (2 d. 40); — Giojosa, 56 mil. (2 d. 80); — Brolo, 62 mil. (3 d. 10); — Capo d'Orlando, 69 mil. (3 d. 45).

3° De Palerme à Marsala : Tavernella (relais), 8 mil.; — Partenico, 18 mil. (90 gr.); — Alcamo, 32 mil. (1 d. 60); — Calatafimi, 43 mil. (2 d. 20); — Canalotti, 56 mil. (2 d. 80); — Trapani, 68 mil., trajet en 12 h. (3 d. 40); — Marsala, 89 mil. (4 d. 45). [Dans quelque temps on pourra aller de Marsala à Mazara.]

4° De Palerme à Corleone : 39 mil., trajet en 9 h. (1 d. 20 gr.) — [De Corleone à cheval à Girgenti en 12 h.]

Table des distances d'après M. Arancio. — M. Arancio, *Guida statistica sulla Sicilia* (Palermo, 1844), fixe la circonférence de la Sicile à 685 milles 4/10, et les distances entre les divers lieux ainsi qu'il suit : de Palerme, en s'avançant vers l'est jusqu'au castello di Solanto, 16 milles; — au castello di Termini, 31; — à Cefalù, 57; — au fleuve Finale (servant de limite entre les provinces de Palerme et de Messine), 69; — à Caronia, 87; — cap Orlando, 109; — cap Calava, 122; — Patti, 128; — cap Milazzo, 157; — torre di Faro (l'ancien cap Peloro où est le phare), 197; — au port de Messine, 208; — torre di Capo Grosso, 223; — cap Sant' Alessio, 222; — Giardini, près Taormina, 242; — fleuve Alcantara (qui sépare les provinces de Messine et de Catane), 245; — Aci-Reale, 264; — Catane, 276; — fleuve Simeto ou Giaretta (qui sépare les provinces de Catania et de Noto), 285; — cap Santa Croce, 308; — au phare d'Augusta, 316; — péninsule Magnisi, 320; — Syracuse, 335; — torre Uzza (c'est ici la moitié de la circonférence de l'île), 342; — à Avola, 357; — cap Passaro, 379; — Mazzarelli, 417; — Terra Nova, 443; — tour de Manfred (Manfria), 446; — fleuve Salso (qui forme la limite de la province de Girgenti), 457; — Licata, 459; — Palma, 471; — molo di Girgenti, 487; — Sciacca, 520; — fleuve Belice (qui sépare cette province de celle de Trapani), 531; — Mazara, 552; — Marsala (l'ancien cap Lilybée), 565; — Trapani, 589; — cap San Vito, 610; — Castellamare, 629; — fleuve Calatuano (qui sépare cette province de celle de Palerme, où est le port d'Alcamo), 636; — Carini, 663; — Sferracavallo, 669; — cap Gallo, 672.

Les distances entre les îles et les capitales des provinces sont : de Palerme à Ustica, 39 milles; à Alicudi, 50; à Stromboli, 97; de Messine à Lipari, 45; à Vulcano, 41; à Alicuri, 93; à Felicuri, 73; à Salina, 57; à Panaria, 47; à Stromboli, 47; — de Trapani à Pantellaria, 83; à Favignana, 13; à Marettimo, 26; à Levanzo, 9; à Linosa, 137; à Lampedusa, 160; — de Palerme à Malte, par le cap Lilibeo, 226 milles.

PROJETS D'ITINÉRAIRES.

Tour de la Sicile (en partant de Messine). — **Route du marquis d'Ormonde.** (A cheval [1].) — 1. De Messine a Castro Giovanni. — Monte Scuderi, 16 milles,

[1] La table des routes donnée par le marquis d'Ormonde (V. l'Index bibliographique, p. 496) est utile à consulter, à cause de l'indication des heures. — Il est inutile de dire que

4 heures 30 minutes; — Latojani, 12 mil., 4 h.; — Giardini, 4 mil., 1 h. 15 min.; — Giarre, 10 mil., 3 h.; — Castagno C. Cavalli, 6 mil., 2 h.; — Zafaranà, 8 mil., 2 h. 40 min.; — Nicolosi, 11 mil., 2 h. 30 min.; — Biancavilla, 14 mil., 3 h. 45 min.; — Aderno, 2 mil. 1/2, 1 h.; — Regalbuto, 15 mil., 4 h. 50 min.; — San Filippo d'Argiro, 10 mil., 3 h. 20 m.; — Leonforte, 9 mil., 2 h. 30 min.; — Castro Giovanni, 12 mil., 3 h.

2. De Castro Giovanni a Catane. — Lac d'Enna, 4 mil., 1 h. 20; — Piazza, 8 mil, 3 h. 25 min.; — Aidone, 6 mil., 1 h. 30 min.; — la Gabella, 14 mil., 3 h. 30 min.; — Catane, 24 mil., 5 h. 45 min.

3. De Catane a Syracuse. — La Giarretta, 5 mil., 1 h. 50; — Lentini, 13 mil., 2 h. 30 min.; — Carlentini, 2 mil., 30 min.; — Syracuse, 26 mil., 6 h. 30 min.

4. De Syracuse a Girgenti. — Langarino, 10 mil., 3 h. 50 min.; — Avola, 8 mil., 2 h.; — la Pizzuta, 6 mil., 2 h.; — Terra Nobile, 16 mil., 4 h. 45 min.; — Spaccafurno, 18 mil., 4 h. 30 min.; — Ipsica, 10 mil., 3 h. 40.; — Modica, 6 mil., 1 h. 45 min.; — Scicli, 6 mil., 2 h.; — Donna Lucata, 5 mil., 1 h. 45 min.; — Santa Croce, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Scoglietti, 11 mil., 2 h. 45 min.; — Terra Nova, 15 mil., 3 h. 40 min.; — la Manfria, 9 mil., 2 h. 30 min.; — Alicata, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Palma, 14 mil., 3 h. 30 min.; — Girgenti, 14 mil., 3 h. 30 min.

5. De Girgenti a Palerme. — Port de Girgenti, 4 mil., 1 h., — Siculiana, 8 mil., 1 h. 45 min.; — Monte Allegro, 8 mil., 2 h.; — Sciarra, 25 mil., 6 h.; — Sélinonte, 18 mil., 5 h. : — Campo Bello, 7 mil., 2 h. 30 min.; — Mazara, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Marsala, 14 mil. 3 h. 45 min.; — Trapani, 18 mil., 4 h.; — Calatafimi, 25 mil., 6 h.; — Castel a Mare, 10 mil., 3 h. 30 min.; — Alcamo, 7 mil., 2 h.; — Sala di Partinico, 14 mil., 3 h.; — Palerme, 18 mil., 4 h.

6. De Palerme a Patti. — La Bagaria, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Termini, 15 mil., 3 h. 30 min.; — Cefalù, 24 mil., 5 h. 30 min.; — San Stefano, 24 mil., 7 h.; — Santa Agata, 21 mil., 4 h.; — Terra Nova, 3 mil., 1 h.; — Capo Orlando, 9 mil., 2 h.; — Brolo, 6 mil., 1 h. 30 min.; — Giojosa, 6 mil., 1 h. 45 min.; — Patti, 8 mil., 2 h. 30.

7. De Patti a Bronte. — Fondaco di Nucilla, 9 mil., 4 h.; — San Domenico, 10 mil., 4 h. 15 min.; — Randazzo, 5 mil., 1 h. 30 min.; — Bronte, 11 mil., 2 h.

8. De Patti a Messine. — Tyndaris, 10 mil., 2 h. 30 min.; — Milazzo, 14 mil.. 3 h. 30 min.; — Divieto, 16 mil., 4 h.; — Messine, 14 mil., 3 h. 30 min.

Tour de la Sicile (en partant de Palerme). — La route suivante peut servir jusqu'à Girgenti, à partir de Girgenti il faudrait suivre en sens inverse les indications de l'Itinéraire précédent.

Voyage de 16 jours, à cheval (fin mai et commencement de juin.)

De Palerme à Partinico, 5 h. 30; — Alcamo, 3 h. 30; — Segesta, 2 h. 30; — Trapani, 6 h. 30; — Marsala, 6 h. 30; — Mazara, 3 h. 30; — Castel Vetrano,

Le voyageur qui voudra combiner ses excursions en Sicile, d'après les Projets d'Itinéraires *donnés ici, devra les modifier en profitant : soit du courrier et des diligences, soit des bateaux à vapeur, pour franchir rapidement les distances ou éviter de traverser les contrées qui ne lui offrent pas d'intérêt.*

2 h. 15; — Sélinonte, 2 h. 30; — Sciacca, 6 h.; — Monte Allegro, 6 h.; — Sicuiana, 2 h. 30; — Girgenti, 5 h. (Le plus ordinairement on s'éloigne à partir de Girgenti du littoral et l'on rentre dans l'intérieur de la Sicile par Caltanisetta et Castro Giovanni); — Palma, 4 h. 30; — Licata, 3 h. 30; — Terra Nova, 5 h.; — Caltagirone, 7 h.; — Lentini, 9 h.; — Syracuse, 9 h.; — Scaro d'Agnuni, 6 h. 30; — Catane, 4 h. 15; — Trizza, 2 h.; — Giarra, 3 h. 30; — Francavilla, 5 h; — Giardiani, 3 h.; — et par Taormina à Messine, 10 h.

Voyage classique en Sicile (extrait du Guide de Murray) :

	Jours.
Palerme à Alcamo	1
Alcamo par Ségeste (temple et théâtre) à Trapani (*Drepanum*)	1
Visite au mont San Giuliano (*Eryx* — Murs et emplacement du Temple).	1
Trapani à Marsala, en visitant San Pantaleo (*Motya*)	1
Marsala (*Lilybæum*) à Castelvetrano	1
Excursion à d'anciennes carrières à Campobello et à Selinunte (*Selinus* — 7 temples)	1
Castelvetrano à Sciacca (*thermæ Selinuntinæ* — bains de San Calogero)	1
Sciacca, par *Heraclea Minoa*, à Girgenti	1
Girgenti (*Agrigentum* — Temples et tombeaux), séjour au moins	2
Girgenti à Caltanisetta (anciens tombeaux sur la route)	1
Caltanisetta à Castro-Giovanni	1
Castro-Giovanni (*Enna*, — tombeaux) et excursion au lac (*lacus Pergusa*).	1
Castro-Giovanni par Asaro (*Assorus*) à San Filippo (*Agyrium*)	1
San Filippo par *Centorbi* (*Centuripæ*) à Adernò (*Adranum*)	1
Adernò, par Licadia (*Ætna*) et Paterno (*Hybla*) à Catane	1
Catane, par Palagonia, Mineo (*Menæ*) et Lago de' Palaci (*Lacus Palicorum*) à Caltagirone	1
Caltagirone à Terra-Nova (*Gela* — restes de temple)	1
Terra-Nova par Camarana (*Camarina*) à Scicli (*Casmenæ*)	1
Scicli à Modica (*Motyca*), Ragusa (*Hybla minor*) et Grottes d'Ipsica	1
Modica à Noto, l'*Asinarus*, La Pizzuta et *Helorus*	1
Noto à Syracuse	1
Syracuse et environs	3
Excursion à Palazzolo (*Acræ* — théâtre, Odéon, tombeaux) et Pantalica (*Erbessus*), retournant par l'*Anapus*	2
Syracuse, par *Megara Hyblæa*, à Lentini (*Leontini*)	1
Lentini à Catane	1/2
Catane (théâtre, amphithéâtre, bains, etc.); Etna	3
Catane, par Capo Chisò (Naxos) à Giardini et Taormine (*Tauromenium*) — théâtre, naumachie, tombeaux	1
Giardini à Messine	1
Messine et environs	2
Messine à Milazzo (*Milæ*)	1
Milazzo, par Tindaro (*Tyndaris* — théâtre, gymnase, etc.) à Patti	1
Patti, par San Marco (*Agathyrnum*) à Santa Agata	1

Santa Agata, par San Fratello (*Aluntium*) et Caronia (*Calacte*), à Santo Stefano. 1
Santo Stefano, par Tusa (*Alæsa*) et Pollina (*Apollonia*) à Cefalù. . . . 1
Cefalù (*Cephalædium*) par *Himera* à Termini. 1
Termini (*Thermæ Himerenses*, — amphithéâtre, tombeaux, aqueduc, etc.), par Solanto (*Soloes*) à Palerme.. 6
Palerme et environs. 4

Jours. . . 46 1/2

Index bibliographique de la Sicile.

Dizionario topografico della Sicilia, da Vito Amico (tradotto dal latino ed annotato da G. Dimarzo (Palerme, 1855-56), 2 vol. in-4. (Nous avons consulté cet ouvrage pour notre travail.) — *Bibliotheca Sicula, sive de scriptoribus Siculis*, par Mongitore (Panormi, 1708), 2 vol. in-fol. — *De rebus Siculis*, par Fazelli (Panormi, 1758), in-fol. — *Siciliæ antiquæ*, par Cluvier; 1619, in-fol. — *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile*, par Brunet de Presles, Mémoire couronné par l'Institut; Didot, in-8.— Palmeri, *Somma della storia di Sicilia.* — — Amari, *Sugli Arabi Siciliani*. — *Le antichità della Sicilia*, par le duc Serra di Falco (Palerme, 1834-42); 5 vol. in-fol. — *Architecture moderne de la Sicile*, par Hittorf et Zanth; 1 vol. in-fol. — *Delle belle arti in Sicilia*, per Gioacchino di Marzo (Palermo, 1859), 2 vol. gr. in-8° (gravures). (Nous avons consulté cet ouvrage pour notre travail). — *Voyage pittoresque ou description des voyages de Naples et de Sicile*, par l'abbé de Saint-Non (1781-86); 5 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque des îles de Sicile, Malte et Lipari*, par Houel (1787). — *Voyage en Sicile*, etc., par Brydone, traduit de l'anglais (1775); 2 v. in-8°.— *Voyage en Sicile et à Malte* par Denon (1778). — *Viaggj alle due Sicilie*, par Spallanzani (1792). — *Voyage fait en Sicile en* 1820 *et* 1821, par Sayve; 2 vol. in-8°. — *Souvenirs de la Sicile*, par le comte de Forbin (Paris, imprimerie royale, 183?); 1 vol. in-8°. — *Voyage en Italie et en Sicile*, par Simon (Paris, 1827); 2 vol. in-8°. — *Un tour en Sicile*. 1833, par le baron Gonsalve de Nervo (2° édition, 1835); 2 vol. in-8°. — *Voyage en Sicile*, par le baron Renouard de Bussière (Paris, 1837; 1 vol. in-8° (ouvrage à recommander parmi les nombreux voyages publiés sur ce pays). — *Voyage du maréchal duc de Raguse en Sicile* (Paris, 1838); 1 vol. in-8°. — *Vingt jours en Sicile*, par le vicomte de Marcellus (Paris, 1841); 1 vol. in-8°. — *Une année dans le Levant*, par le vicomte Alexis de Valon (Paris, 1846). [Les 150 premières pages sont consacrées à la Sicile.] — *Voyage en Sicile*, par Félix Bourquelot (Paris, 1848); 1 vol. in-12). (Nous recommandons particulièrement aux voyageurs ce petit volume, comme un des ouvrages les plus intéressants et les plus substantiels à emporter. — *An Autumn in Sicily*, par le marquis of Ormonde (Dublin, 1850); 1 vol. in-4, gravures. — *Guida del Viaggiatore in Sicilia*, par Salvatore Lanza, Palerme, 1859), 1 v. in-18. — *A. Handbook for travellers in Sicily* (London, Murray. 1864), 1 v. in-8°. Cet excellent travail est dû à M. G. Dennis, auteur de l'ouvrage estimé sur les anciennes cités étrusques (*V.* p. 72). — *Lettres sur la Sicile*, par Viollet-Le-Duc, architecte (Paris, 1860), 1 vol. in-8°. — *Itinéraire historique et descriptif de la Sicile*, 1 vol. in-8° (prix: 6 fr.), (Palerme), est une réimpression (non avouée) de notre travail avec une traduction italienne en regard et des erreurs de rédaction dont nous repoussons la responsabilité.

ROUTE PREMIÈRE

PALERME

Hôtels : — La Trinacria (rue Butera), magnifique vue sur la mer. Hôtel tenu à l'anglaise. (M. Ragusa, le maître de *l'hôtel*, est la providence des voyageurs *en Sicile. S'adresser* à lui pour avoir des *guides et des muletiers*). Table d'hôte à *4 ou à 5 h. selon* la saison. — *Hôtel de France* (piazza Marina, près de la rue de Toledo), table d'hôte à 4 h. 30. — Viennent ensuite les hôtels suivants : *Albergo dell' Universo* (corso Vittorio Emmanuele). — *Albergo di Sicilia* (rue Pizzuto, 84). — *La Fortuna*, fréquenté par les artistes et les étudiants, rue Toledo; — di Londra ; — *Leon d'Oro*. — Locanda del Garofalo.

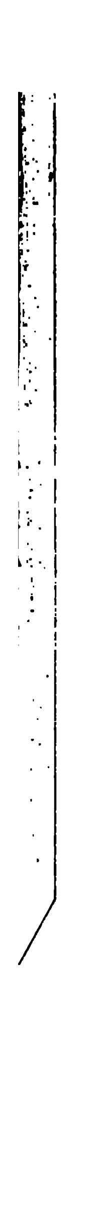
Index bibliographique de la Sicile.

Dizionario topografico della Sicilia, da Vito Amico (tradotto dal latino ed annotato da G. Dimarzo (Palerme, 1855-56), 2 vol. in-4. (Nous avons consulté cet ouvrage pour notre travail.) — *Bibliotheca Sicula, sive de scriptoribus Siculis*, par Mongitore (Panormi, 1708), 2 vol. in-fol. — *De rebus Siculis*, par Fazelli (Panormi, 1758), in-fol. — *Siciliæ antiquæ*, par Cluvier; 1619, in-fol. — *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile*, par Brunet de Presles, Mémoire couronné par l'Institut; Didot, in-8.— Palmeri, *Somma della storia di Sicilia*. — — Amari, *Sugli Arabi Siciliani*. — *Le antichità della Sicilia*, par le duc Serra di Falco (Palerme, 1834-42); 5 vol. in-fol. — *Architecture moderne de la Sicile*, par Hittorf et Zanth; 1 vol. in-fol. — *Delle belle arti in Sicilia*, per Gioacchino di Marzo (Palermo, 1859), 2 vol. gr. in-8° (gravures). (Nous avons consulté cet ouvrage pour notre travail). — *Voyage pittoresque ou description des voyages de Naples et de Sicile*, par l'abbé de Saint-Non (1781-86); 5 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque des iles de Sicile, Malte et Lipari*, par Houel (1787). — *Voyage en Sicile*, etc., par Brydone, traduit de l'anglais (1775); 2 v. in-8°.— *Voyage en Sicile et à Malte* par Denon (1778). — *Viaggj alle due Sicilie*, par Spallanzani (1792). — *Voyage fait en Sicile en* 1820 *et* 1821, par Sayve; 2 vol. in-8°. — *Souvenirs de la Sicile*, par le comte de Forbin (Paris, imprimerie royale, 183?); 1 vol. in-8°. — *Voyage en Italie et en Sicile*, par Simon (Paris, 1827); 2 vol. in-8°. — *Un tour en Sicile*. 1833, par le baron Gonsalve de Nervo (2° édition, 1835); 2 vol. in-8°. — *Voyage en Sicile*, par le baron Renouard de Bussière (Paris, 1837; 1 vol. in-8° (ouvrage à recommander parmi les nombreux voyages publiés sur ce pays). — *Voyage du maréchal duc de Raguse en Sicile* (Paris, 1838); 1 vol. in-8°. — *Vingt jours en Sicile*, par le vicomte de Marcellus (Paris, 1841); 1 vol. in-8°. — *Une année dans le Levant*, par le vicomte Alexis de Valon (Paris, 1846). (Les 150 premières pages sont consacrées à la Sicile.) — *Voyage en Sicile*, par Félix Bourquelot (Paris, 1848); 1 vol. in-12). (Nous recommandons particulièrement aux voyageurs ce petit volume, comme un des ouvrages les plus intéressants et les plus substantiels à emporter. — *An Autumn in Sicily*, par le marquis of Ormonde (Dublin, 1850); 1 vol. in-4, gravures. — *Guida del Viaggiatore in Sicilia*, par Salvatore Lanza, Palerme, 1859), 1 v. in-18. — *A. Handbook for travellers in Sicily* (London, Murray. 1864), 1 v. in-8°. Cet excellent travail est dû à M. G. Dennis, auteur de l'ouvrage estimé sur les anciennes cités étrusques (V. p. 72). — *Lettres sur la Sicile*, par Viollet-Le-Duc, architecte (Paris, 1860), 1 vol. in-8°. — *Itinéraire historique et descriptif de la Sicile*, 1 vol. in-8° (prix: 6 fr.), (Palerme), est une réimpression (non avouée) de notre travail avec une traduction italienne en regard et des erreurs de rédaction dont nous repoussons la responsabilité.

ROUTE PREMIÈRE

PALERME

Hôtels : — La Trinacria (rue Butera), magnifique vue sur la mer. Hôtel tenu à l'anglaise. (M. Ragusa, le maître de l'hôtel, est la providence des voyageurs *en Sicile. S'adresser à lui pour avoir des guides et des muletiers*). Table d'hôte à *4 ou à 5 h. selon* la saison. — *Hôtel de France* (piazza Marina, près de la rue de Toledo), table d'hôte à 4 h. 30. — Viennent ensuite les hôtels suivants : *Albergo dell' Universo* (corso Vittorio Emmanuele). — *Albergo di Sicilia* (rue Pizzuto, 84). — *La Fortuna*, fréquenté par les artistes et les étudiants, rue Toledo; — *di Londra ;* — *Leon d'Oro*. — Locanda del Garofalo.



Restaurants : — *Ville de Rome ; ville de Paris ;* tous les deux dans le corso Vittorio Emmanuele (Toledo).

Cafés : — *Oreto ; — del Peloro ; — del Bruno ; — dell' Europa, di Sicilia,* etc.

Voitures. — Course dans l'intérieur de la ville : carrozza à un cheval, 50 cent. dans l'intérieur de l'enceinte ; à deux chevaux, 80 c. L'ordonnance de 1864 fixe les limites entre lesquelles s'étendent les courses pour les prix du tarif : jusqu'aux limites extrêmes, et à la station du chem. de fer, la course est à 75 c. pour la voiture à un cheval, et de 1 fr. 80 c. pour celle à deux chevaux.

A l'heure : carrozza à deux chevaux, première heure, 2 fr. 10 c. ; chaque heure suivante, 1 fr. 90 ; — à un cheval, première heure, 1 fr. 70 c. ; chaque heure suivante, 1 fr. 50. — Quand il y a plus d'une 1/2 h. écoulée, on paye l'heure entière. Au delà d'une heure, s'il y a moins d'une demi-heure, on ne le compte pas. — De minuit au lever du soleil les prix sont doubles. — Le dimanche et les jours de fêtes les prix sont doubles pendant la soirée. — Un colis, 20 c. ; 2 colis, 30 c. On ne compte pas un carton à chapeau, etc. — Pour les courses en dehors des limites, on traitera de gré à gré avec le cocher (*callessiere*).

Outre les *valets de place*, pour la ville et les environs, on trouve aussi des *guides* pour le tour de la Sicile ; quelques-uns sont cuisiniers.

Livres à consulter. — *V.* Mortillaro : Guide de Palerme et de ses environs (Palerme, 1857). — (Viganò, *Alcuni giorni a Palermo* (Milan, 1844). — Dom. Scinà, *Topographia di Palermo e dei suoi contorni* (Palerme, 1818).

Poste. — Place della Martorana, près du carrefour central des Quattro Cantoni. — (Plan 20 C 3.)

Télégraphe électrique. — Casa comunale, près du carrefour central des Quattro Cantoni. Palerme est en communication électrique avec le continent.

Chancellerie du consulat français. — Première maison à l'ouest de la porta Felice.

Bains : — aux hôtels de la Trinacria ; de France ; corso Vittorio Emmanuele, vis-à-vis le palais des Finances.

Bains de mer : à l'Acqua Santa, au pied du *Monte Pellegrino ;* au *Borgo*, près de la *grande prison ; à Sant' Erasmo*, près de *l'embouchure de l'Oreto.* — Pour nager en mer, il vaut mieux prendre une barque.

Chemin de fer — De Palerme à Trabia (ouvert en 1863), 32 kil. — Traj. en 1 h. — Prix : 3 fr. 55 c. ; 2 fr. 50 c. ; 1 fr. 80.

Courrier : — *La Corriera* (*V.* p. 491).

Bateaux a vapeur : — (*V.* p. 491).

Palerme — (*Panormos*, et en sicil. Palermo), capitale de la Sicile, — (200 000 hab. avec les communes réunies), occupe une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du monte Pellegrino au N. et le cap Zaffarana à l'E. Du vaste port dont parle Diodore de Sicile, et d'où provient le nom grec de la ville, πᾶν ὅρμος (tout port), il ne reste que le *porto Vecchio* ou la *Cala*, s'avançant d'un demi-mil. dans les terres. Derrière cette ville s'étend une belle plaine, à laquelle sa fertilité et la quantité de jolies maisons de campagne dont elle est couverte ont fait donner le nom poétique de *Conca d'Oro*. Quand on arrive par mer à Palerme, le golfe et la ville présentent un aspect ravissant. Au delà de la ville, au delà de la verte forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la Conca d'Oro, les regards rencontrent la magnifique ceinture de montagnes calcaires qui l'encadrent. Echelonnées sur six rangs distincts, ces chaînes portent à 1300 mèt. dans les airs leurs cimes aux lignes hardies. — Sur la plage orientale de la ville s'élève la forteresse de *Castellamare* (en sicilien : lu Casteddu), élevée et reconstruite par les Sarrasins, qui en firent d'abord la demeure des émirs ; agrandie, fortifiée et à demi démolie depuis. — La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 22 kil. et comprend 15 portes. Ses rues sont étroites et tortueuses, mais deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, contribuent à lui donner un air de régularité. Ces deux rues la divisent en quatre quartiers à peu près égaux : le

Loggia, la *Kalsa*, l'*Albergaria*, et celui de *Siralcadi*, vulgairement du *Capo*. Leur point d'intersection forme un carrefour ou place dite *Viglienia* ou *i quattro Cantoni*, d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de la ville. Elle est ornée d'édifices d'une architecture symétrique, de portiques, de fontaines et de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, Philippe III et Philippe IV d'Espagne. L'une de ces rues, descendant vers la mer, et ayant plus d'un mille de longueur, est la *via di Toledo*, aujourd'hui *Corso Vittorio Emanuele*; la partie qui s'étend entre la place centrale et la mer s'appelle plus particulièrement le *Cassaro* (Al Kassar); l'autre est la *via Maqueda* ou *strada Nuova*. Elle se continue à l'O., au dehors des murs, par la rue *Ruggiero Settimo* (où on élève une statue en marbre de ce personnage), puis par la *strada della Libertà*. Ces rues sont bien bâties. Une des particularités de la rue de Toledo sont les fenêtres grillées des couvents de femmes qui la bordent : du haut de leurs grands balcons, les religieuses viennent parfois se distraire au spectacle de la vie humaine dont elles sont exilées. « Palerme, avec ses balcons de fer aux maisons, a plutôt un aspect espagnol qu'italien. » — Les palmiers et les cactus qui s'élèvent çà et là, le style mauresque de beaucoup d'édifices, contribuent à donner un aspect oriental à cette ville si admirablement située. — Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina* (ancien *Cours Bourbon*), rendez-vous de la société élégante, large chaussée qui, depuis la porte Felice, à l'entrée de la rue de Toledo, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la *Flora*.

Les statues qui décoraient cette promenade ayant été renversées en 1848, furent remplacées, en 1855, par celles de Charles III, de Ferdinand Ier, de François Ier et de Ferdinand II. « Cette promenade est ombragée d'arbres de Judée et d'Erythrina Corallodendron, dont les fruits ressemblent à des grappes de corail. »

Le CLIMAT de Palerme est salubre. Il est humide en hiver. On compte dans l'année 131 jours de pluie; sur lesquels 64 seulement où la pluie est forte. La température moyenne de l'année est de 17° centig.; la moyenne du mois le plus froid est de 10° 7; celle du mois le plus chaud de 25° 5. Le vent du N. E. domine au printemps et en été. Le sirocco est parfois accablant pendant le printemps et l'automne. Durant l'été, la chaleur étant très-forte pendant la journée, à l'heure où elle commence, l'animation, la gaieté, les bruits cessent, les maisons se ferment, et la ville devient déserte, s'endort et ne se réveille qu'au premier souffle de la brise du soir. — Les jours les plus longs sont de 14 h. 46 min., et les plus courts de 9 h. 27 min.

L'âne est à Palerme le moyen de transport le plus usité; mais on ne rencontre plus le matin, comme on le voyait naguère encore, « une quantité de dandys et même de jolies élégantes trottant sur de beaux grisons luxueusement harnachés. »

« Presque toute la viande que l'on mange à Palerme vient des Calabres et de la Sardaigne. 800 bœufs sont expédiés par semaine de Cagliari à Palerme. »

Histoire. — L'origine de Palerme se perd dans la nuit des temps. Les premières colonies grecques la trouvèrent occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. Elle leur resta définitivement après leurs luttes avec Carthage. En 440 elle fut prise par les Vandales, reprise en 538 par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830 les Sarrasins s'y établirent à leur tour, et

firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. « Un écrivain musulman du xe siècle admire le nombre de ses mosquées, qu'il porte à plus de deux cents. » Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siége de leur gouvernement. Palerme passa sous la domination allemande, en 1194, et devint, sous Frédéric II, une des cités les plus polies de l'Europe. — Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle fut bientôt (1283) le théâtre du massacre des Vêpres siciliennes. Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du xve siècle, elle fut principalement la résidence des vices-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commencement du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814. (*V.* p. 479.)

PORTES. — On en compte 15; les principales sont : la *porta Felice ;* la *porta de' Greci*, vers la Marina; la *porta di Termini* ou *di Garibaldi*, par laquelle Garibaldi entra dans Palerme, le 27 mai 1860 ; la *porta S^a Agata*, la plus ancienne de la ville; la *porta Montalto* doit son nom au célèbre Moncade, duc de Montalto, vice-roi, en 1638 ; la *porta di Castro ;* la *porta Nuova*, à l'extrémité de la rue de Toledo.

PLACES. — *Piazza Vigliena* (Pl. a) (du nom de Villena, vice-roi de la Sicile) ou *i Quattro Cantoni*, au centre de la ville (*V.* p. 498), commencée en 1609.

Piazza Marina (Pl. C 4), — « est devenue le *giardino Garibaldi*. C'est un square planté d'arbres et de fleurs. Au côté S. de la place on vient d'élever un palais dans le style mauresque (hôtel du prince de San Cataldo). »

Piazza Fiera Vecchia. Sur un rocher est la statue du génie de Palerme.

Piazza Bologni (Pl. b C 5), avec la statue en bronze, par le Sicilien *Livolsi*, de Charles-Quint, jurant de conserver les priviléges de la Sicile. Il visita Palerme en 1535.

Piazza del Duomo, statue de Ste Rosalie, élevée en 1744. — Autour de la place s'élèvent de médiocres statues de saints.

Piazza Pretoria, petite place dont le côté S. est occupé par le Palais sénatorial, commencé en 1300 par Frédéric II d'Aragon; le côté N. par le Palais du duc de Serra di Falco, et la fastueuse façade du palais Bordonaro; elle est encombrée par une fontaine colossale, exécutée, en 1554, par les artistes florentins Camilliani et Vagherino, par ordre de Pierre de Tolède. La disposition est compliquée et l'ensemble n'est pas de bon goût.

Piazza S. Domenico, avec une colonne élevée à la Vierge, en 1728.

Piazza (*Reale*) (Pl. C 2), aujourd'hui *della Vittoria*, en avant du Palais-Royal, est décorée de la statue en marbre de Philippe V, remplaçant la statue en bronze, détruite en 1848. 4 figures d'esclaves.

CATHÉDRALE — (il Duomo), dédiée postérieurement à Ste *Rosalie*. Elle fut élevée par l'archevêque de Palerme, Gualtieri Offamilio (1170), sur les ruines d'une ancienne église, dont les Sarrasins avaient fait une mosquée ; elle fut consacrée en 1185. Depuis lors, elle a subi des changements considérables, et il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du xiie s.; entre autres, la crypte à voûtes ogivales, reposant sur des colonnes massives. — La façade occidentale est du xive siècle; le grand portail fut construit entre 1352 et 1359. « Cette façade est un riche spécimen d'architecture ogivale sicilienne. » On y admirera une belle fenêtre ogivale. La façade principale (au S.), établie sur un des grands côtés, donne sur une place qui s'étend jusqu'à la rue de Toledo. Sa construction date de 1450 ; l'extérieur est un in-

lange de style normand et de riche ornementation mauresque; un long feston servant de couronnement découpe ses dentelures sur le ciel. « Grâce au merveilleux climat de la Sicile, les pierres, au lieu de noircir, acquièrent avec les années une nuance jaune admirablement chaude. Les monuments, ainsi dorés par la nature, semblent parés d'une jeunesse éternelle; l'œil s'égaye à les contempler, et il serait effrayé si, sous ce ciel lumineux, il rencontrait tout à coup la silhouette sombre de l'une de nos églises septentrionales, si grandioses, si sévères, si mystérieuses. » (Alex. de Valon) — Une haute arcade à ogive joint la cathédrale au beffroi. — Un portique précède la porte du côté S. On remarque à la première colonne à g. une inscription arabe, extraite du Coran. — C'est avec un sentiment de surprise et de désappointement que l'on passe de cette architecture extérieure, imposante, à l'intérieur de l'église, de style corinthien, modernisé et badigeonné. La restauration en est due à l'architecte *Fernando Fuga*, qui, contre l'avis des architectes siciliens, en a altéré le caractère et a ajouté la coupole disparate par laquelle est si maladroitement couronné ce curieux édifice. Une dernière restauration a eu lieu en 1801. Les trois nefs sont divisées par des piliers massifs sur lesquels s'appuient des colonnes de granit gris à chapiteaux corinthiens. — Sur le pavé est une méridienne tracée par l'astronome Piazzi. — Le chœur, pavé de mosaïques de porphyre et de vert antique, est décoré de statues remarquables en marbre blanc, d'*Antonio Gagini*, et de fresques par le peintre moderne *Mariano Rossi*, de Sciacca. Le maitre-autel est formé de jaspes, d'agates, de lapis-lazzuli, etc. — On remarquera, *en tête* des siéges sculptés du chœur, *un trône gothique* en bois sculpté, représentant la Mort de la Vierge. — Les nefs latérales ont 14 chapelles avec renfoncement. — Dans le transsept du N., chapelle del Crocifisso (crucifix apporté de Jérusalem en 1219), les bas-reliefs de l'autel sont de l'école de Gagini. Statues de la Vierge et de Ste Marie-Madeleine, par *Serpoletta*. — Aile du N. : 2e chapelle : petit panneau de la V., l'Enfant et St Jean. — Dans la chapelle voisine on voit aussi, sur une table de marbre, en caractères romains, au-dessous d'une tête de Marie peinte en style byzantin, sur fond d'or, le texte latin d'une lettre que, suivant la tradition populaire, la Mère du Christ aurait eu jadis la bonté d'écrire aux habitants de Messine. Le jésuite Melchior Inchofer a composé un volume in-fol. pour soutenir l'authenticité de cette lettre (*V.* Messine : Cathédrale). — La chapelle à dr. du maître-autel est consacrée à Ste Rosalie. Sur les pilastres, arabesques d'*Ant. Gagini*; sur les murs de côté, bas-reliefs en marbre du Palermitain *Villareale*, élève de Canova. — Le sarcophage de la sainte, d'argent et pesant 1298 livres de Sicile, n'est montré aux fidèles que pendant les fêtes de la Sainte. — Transsept du S., chapelle en face de celle del Crocifisso ; statues et bas-reliefs en marbre, œuvres remarquables d'*Antonio Gagini*; Assomption de la Vierge, œuvre estimée de *Velasquez*, de Palerme (1750-1827). — Dans la 4e chapelle à dr., tableau d'autel du *Monrealese*, la Vierge et St Ignace de Loyola et St François Xavier (peinture restaurée) ; du même, St François de Paule en adoration. — Dans la 6e chapelle un tableau attribué à *Vinc. Anemolo*, la Vierge, St Jean-Baptiste et des Anges. — Les monuments les plus remarquables de la cathédrale sont les tombeaux suivants : tombeau du roi Roger II († 1154), — tombeau de Constance de Normandie, sa fille, mère de Frédéric II († 1198), d'un seul morceau de porphyre, avec baldaquin porté par 6 colonnes de marbre blanc. — Tombeau de son mari, l'empereur Henri VI. — Le plus beau est celui de l'empe-

reur Frédéric II († 1250), avec baldaquin de porphyre porté par 6 colonnes. — Tombeau de sa femme Constance d'Aragon (on croit y retrouver un fragment antique dans un bas-relief qui représenterait la chasse d'Enée et de Didon). — Tombeau de Guillaume, duc d'Athènes et de Néopatrie, fils de Frédéric II. La plupart de ces tombeaux ont été ouverts précédemment. — Quelques marches situées à g. du chœur conduisent à une crypte de l'époque des Normands. Cette église souterraine (*V.* la description du chanoine Alessandro Casano, 1849) est divisée en deux nefs, dont la voûte à arcs ogivaux ne peut pas, par cela même, être antérieure, comme on l'a prétendu, au XIe siècle. « Autour des murs sont 21 arcades sépulcrales d'une ancienne origine; on y voit des tombeaux contenant les restes de plusieurs archevêques, et ornés de sculptures du moyen âge. Quelques-uns sont antiques et portent des sujets païens. — SACRISTIE : elle est d'une riche architecture ogivale. On conserve dans la chambre du trésor diverses curiosités : un diadème de Constance d'Aragon ; un tabularium contenant 200 diplômes arabes, grecs et latins.

Églises.

SANT' AGOSTINO (Capo. — place Chiaramonte — Plan 2 C 3) (XIIe s.), modernisée en 1672.

SANT' ANTONIO — (dans la Loggia, — Pl. 3 C 3) en partie détruite par le tremblement de terre de 1823, conserve à l'intérieur des traces d'une haute antiquité.

BADIA NUOVA — (Pl. 4 C 2) (égl. del Monastero di Santa Maria di MONTE OLIVETO), 1512; restaurée en 1758. Fresques de la voûte par *P. Novelli* (le *Monrealese*).

SAN BENEDETTO DI MONTE OLIVETO (en dehors de la porte Castro) : (1765) groupe en marbre de la Vierge et du Sauveur, par *Ant. Gagini.*

CARMINE MAGGIORE — (Albergaria) 1re chapelle, à dr., Vierge et St Albert par *Giac. lo Verde*; 4e chap., statue de Ste Catherine par *Ant. Gagini;* transsept de g. Madone, peinte en 1492, par *T. Vigilia.*

SAN CARLO — (Kalsa.-Vicolo de' Cintorinari), 1616. Peinture du *Monrealese* (mal restaurée : St Louis et St Benoît adorant la Vierge).

CASA PROFESSA DE' GESUITI — ÉGLISE ET MAISON PROFESSE DES JÉSUITES (Albergaria — Pl. 5 B C 3) — (1564). Trois nefs colossales. Profusion d'ornements en marbre et en pierres dures. Mérite d'être visitée à cause des peintures de *P. Novelli.* — 3e chapelle à dr. : deux grands tableaux du *Monrealese:* St Philippe d'Argiro exorcisant et St Paul ermite. Statue de St Ignace, par *Bensoni.* — 4e chapelle à dr.: deux peintures de *Rosalia Novelli*, fille du Monrealese : Annonciation (d'après une peinture de son père) ; Présentation au temple. — Chœur : Copie de la Transfiguration de Raphaël, par *Pomeranzio.* — On voit aussi une copie de la V. à la perle, de Madrid. Dans la chapelle Ste-Anne, à la voûte, fresque du *Monrealese*, gâtée par une restauration grossière.

SAN CATALDO — (Kalsa), bâtie en 1161. Curieuse comme détails d'architecture.

SANTA CATERINA — (Kalsa — Pl. 6 C 3). Riche architecture avec une ornementation tourmentée et baroque ; coupole peinte en 1751 par *Vito d'Anna*, de Palerme, mort en 1769. Au transsept de dr. : une Vierge attribuée à Rubens (?) (Van Dyck).

SANTA CHIARA (Albergaria — Pl. 7 C 3 — près la place Bologni). On y voit un dernier ouvrage du *Monrealese*, une belle Déposition de croix. Ce tableau aurait été, dit-on, la cause indirecte de sa mort. P. Novelli ayant découvert la fraude d'un ouvrier qui avait mis de l'or faux sur le cadre de ce tableau, porta plainte contre lui, et celui-ci aurait profité de la sédition

de 1647 pour porter à l'artiste un coup dont il mourut bientôt.

Confraternità de' Pollajuoli — (Kalsa), ouverte seulement le samedi. Sur la voûte, Nativité, fresque du *Monrealese*.

Concezione — (Capo) : une Immaculée Conception, par le *Monrealese?* (attribuée à sa fille),

Crociferi (*V.* Padri Crociferi).

San Domenico. (Loggia — place du même nom. Pl. 8 C 3, 4). — Vaste et somptueuse église en dorique romain, élevée au xvii[e] s. par les dominicains, qui vinrent s'établir en 1216 à Palerme, du vivant du fondateur de leur ordre. On y remarquera une Déposition de croix, par *Vinc. Anemolo*, considérée comme une œuvre capitale. — 6[e] Chapelle à dr. : San Vincenzo Ferrari, par *Velasquez* de Palerme (1750-1827). — Transsept de g. : la Vierge au Rosaire, par *Anemolo ;* aile g. : Communion de la Madeleine, bel ouvrage du *Monrealese*. Dans la seconde chapelle à g. en entrant est un cénacle de la Vierge et des apôtres, attribué au Pérugin (?). — L'église S. Domenico contient les tombeaux de plusieurs Siciliens célèbres ; celui du fameux peintre *P. Novelli*, ceux des peintres Gius. Velasquez de Palerme (1750-1827), de Gius. Patania (1780-1852), ainsi qu'un tombeau du poëte l'abbé Meli (*V.* p. 484). — Cloître d'une époque peu éloignée de la période normande. — Contigu à cette église, est le petit oratoire :

Oratorio dei Rosario di San Domenico : — possède quelques peintures dignes d'intérêt : au maître-autel, une Vierge, par *Van Dyck*, âgé de 25 ans, belle peinture commencée en Sicile en 1624, et, à cause de la peste, terminée à Gênes. Descente du Saint-Esprit, attribuée au *Monrealese* (?) ; J. C. au jardin des Oliviers et une brillante Assomption de la Vierge, par *Giordano*. La fresque de la voûte représentant le *Couronnement* de la Vierge, est du *Monrealese*. — Les satues allégoriques et les bas-reliefs autour de l'église sont de *Serpotta*, artiste palermitain (1655-1732).

Santa Eulalia dei Catalani — (Loggia), 1500.

San Francesco d'Assisi (Kalsa. Pl. 9 C 4), 1255-1471. — On pense que ce fut dans le principe une mosquée, à cause des inscriptions arabes qui se voient sur les colonnes de l'entrée principale. On y voit des fresques du *Monrealese*. Dans la pièce qui précède la sacristie, statue de S[t] Georges à cheval, attribuée à *Ant. Gagini*.

La Gancia ou Santa Maria degli Angioli (Kalsa — Pl. 10 B 4) (1426) : la Crèche et un Mariage de la Vierge, par *Anemolo*. 3[e] chapelle, à g. : S[t] Pierre d'Alcantara, sombre peinture du *Monrealese*.

San Giacomo la Marina, — (Loggia) bâtie en 1339 sur l'emplacement d'une mosquée, rebâtie en 1723. On y voyait une Flagellation et de petits tableaux sur l'histoire du Christ, par *Anemolo ;* ces peintures, endommagées pendant le bombardement de 1860, ont été transportées à l'Université. Adoration des Mages, Purification de la Vierge, par *Olive Sozzi* (1690-1765).

San Giovanni degl' Eremiti (Albergaria). — Église antérieure à 1132, attenant au couvent et aujourd'hui abandonnée ; curieuse comme monument de l'ancienne architecture normande en Sicile. Cloître en ruine.

San Giovanni l'Origlione (Albergaria). — Quelques fresques du *Monrealese*.

San Giuseppe de' Teatini (Albergaria — Pl. 11 C 3). — 1612. (Ouverte seulement le lundi et le samedi). Une des belles églises de Palerme et où la richesse et la surcharge de l'ornementation sont poussées à l'extrême. Les huit colonnes qui soutiennent la coupole sont remarquables par leur hauteur. S[t] Gaétan en extase, tableau du *Monrealese ;* figures des apôtres (les 4 premiers à dr.) peintes à fresque par *Velasquez* de Palerme. — On vante, dans l'église

souterraine, la riche décoration de la voûte terminée en 1857.

SANT' IGNAZIO MARTIRE — (*V.* OLIVELLA).

LA KALSA (*V.* SANTA MARIA DELLA CATENA).

SAN LORENZO (St-Laurent), — où se réunit la Congrégation de St-François : Une nativité, tableau de *Michel-Ange de Caravage*, exécuté à Palerme. — Stucs de *J. Serpotta* (1655-1732), estimés comme étant de ses meilleurs ouvrages.

SANTA LUCIA — (*V.* SANTA MARIA DI VALVERDE).

LA MAGIONE ou SANTA TRINITÀ. — (Kalsa — près la porte di Termini. — Pl. 12 B 4) du milieu du XIIe s. Conserve à l'intérieur le caractère de l'architecture normande. Façade de 1820.

SANTA MARIA DELL' AMMIRAGLIO — (*V.* LA MARTORANA).

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI — (*V.* LA GANCIA).

SANTA MARIA ANNUNZIATA — ou *chiesa de' dispersi* (1345), (près la porte San Giorgio.)

SANTA MARIA DEL CANCELLIERE — (Capo — Pl. 13 C 3), rebâtie en 1590. Chœur : fresques du *Monrealese*. 1re chapelle, à g. : triptyque peint par *Antonello de Messine*.

SANTA MARIA DELLA CATENA ou église de LA KALSA — (Loggia — Pl. 14 C 4), fin du XVe s. ; façade élégante, refaite au XVIe s. par les fils de *Gagini*, dans la forme d'une *loggia* ou portique à trois arcades, élevé sur une quinzaine de degrés. Cette église remplaça une antique chapelle du même nom ; et ce nom provient de ce qu'au moyen âge une chaîne était tendue dans le voisinage pour fermer un des petits ports de Palerme.

SANTA MARIA DELLO SPASIMO — (Kalsa). C'est dans cette église qu'était le célèbre Portement de croix, de *Raphaël*, dit le Spasimo, actuellement au Musée de Madrid. Au commencement de *ce siècle il vint à Paris*, où une habile restauration le transporta sur toile.

SANTA MARIA DI VALVERDE — ou SANTA LUCIA (Loggia — Pl. 15 C 4) : une Vierge et des Saints; attribué au *Monrealese*; St Antoine, par *Vinc. Anemolo*.

LA MARTORANA (ÉGLISE ET MONASTÈRE DE) ou Ste *Maria dell' Ammiraglio*; vulgairement : *S. Simone* (Kalsa — Pl. 16 C 3). — L'église a conservé de l'époque normande des restes beaucoup plus importants que la cathédrale. Mais une partie a été modernisée et couverte de mauvaises fresques. Elle fut fondée vers 1143; on a contesté qu'elle l'ait été en 1113 par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger. Le plan est grec. Au maître-autel : Ascension, par *V. Anemolo*. Curieuses mosaïques, dont quelques-unes appartiennent à la construction primitive. Dans l'une d'elles le roi Roger, vêtu du costume byzantin et portant la dalmatique, est couronné par le Christ. On lit l'inscription ΡΟΓΕΡΙΟΣ ΡΗΞ [le dessin de cette mosaïque est reproduit dans l'ouvrage de Gioac. di Mazo, *Belle arti in Sicilia*]. — Le monastère fut ajouté en 1194, par Goffredo et Luisa Martorana.

SAN MATTEO — (Loggia) : 1632. Coupole, par *Vito d'Anna* (1756). 4e chapelle, à dr. : Présentation, attribuée au *Monrealese* ; un Mariage de la Vierge, porte la date de 1647, époque de sa mort (*V.* ci-dessus p. 501, 2e col.).

MONTE OLIVETO — (*V.* BADIA NUOVA).

SAN NICOLA TOLENTINO — (Kalsa — Pl. 17 C 3) : plusieurs peintures du *Monrealese*.

SANTA NINFA DE' PP. CROCIFERI — (1601) (Capo) : les 4 vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana*, peintre palermitain né en 1724.

OLIVELLA, — église des *Padri della Congregazione dell' Oratorio*, ou SANT' IGNAZIO MARTIRE (Loggia — Pl 18 D 3), bâtie en 1598. Richement décorée de marbres de couleur et enrichie d'ornements en pierres précieuses. Quelques bons tableaux, entre autres, au maître-autel, la Sainte Tr

nité, par *Sebast. Conca*. Dans les transepts opposés, une Vierge et des Saints et le Martyre de S[t] Ignace, peinture qu'on prendrait pour un ouvrage de Michel-Ange de Caravage, par *Fil. Paladino*, artiste florentin du XVI[e] s. Madone de l'école de Raphaël (à qui elle a été attribuée), ou de *Lorenzo di Credi*. — Au N. de l'église est la maison des Pères, dont la façade a été bâtie par *Novelli*, et qui renferme une bibliothèque de 22 000 volumes, ouverte au public.

SANTA ORSOLA — (Albergaria) : deux peintures du *Monrealese*. Tableau du maître-autel, par *Gius. Patania* (1780-1852).

PADRI CROCIFERI — (Kalsa, — rue Butera) : Vocation de S[t] Matthieu, par *Giacomo lo Verde*, élève du *Monrealese*. Visitation, du *Monrealese*.

S[t]-PIERRE MARTYR — (Loggia) : deux tableaux de *Vinc. Anemolo* : la Vierge ; Descente de croix. 4 peintures de *Pietro d'Aquila*, mort en 1692.

LA PIETÀ — EGLISE ET MONASTÈRE DE LA MADONNA DELLA PIETÀ — (Kalsa) : Descente de croix de *V. Anemolo*.

SAN SALVADORE — (du S[t]-Sauveur), (Albergaria), 1682 : grande fresque (1765), d'après les dessins de *Vito d'Anna*.

SAN SIMONE — (*V.* LA MARTORANA).

SANTA TRINITÀ — (*V.* LA MAGIONE).

SPEDALE DE' SACERDOTI ; — cette église, appartenant à l'hôpital, possède une Madone attribuée à *Sebast. del Piombo* ; et une S[te] Rosalie, bon ouvrage de *Van Dyck*.

SAN VITO (Capo) : — 2[e] autel à g. : Vierges montant au Calvaire, par *Giac. lo Verde*. (Au bas, portraits de Novelli et de sa famille. — Ce tableau lui a été attribué). Annonciation, par *Rosalia Novelli*.

SANTA ZITA — des PP. Dominicains (Loggia). On y voyait une belle Déposition de croix, de *Vincenzo Anemolo*, et une Communion de S[te] Marie-Egypt., ou de S[te] Madeleine, suivant d'autres, par le *Monrealese*, Controverse de S[t] Thomas avec Averrhoës, peinture sur fond doré, attribuée à *Antonello de Messine*, etc... Cet édifice ayant été converti en hôpital militaire à la dernière révolution, les peintures ont été transportées à San Domenico. — Contigu à l'église est l'oratoire richement décoré du SANTO ROSARIO DI SANTA ZITA : Vierge du rosaire, très-bonne peinture de *C. Maratta*. Statues et bas-reliefs de *Giac. Serpotta* (1655-1732).

SPEDALE GRANDE — (A) grand hôpital. C'était d'abord un palais construit en 1330. Il a été converti en caserne. Dans la cour on voit le Triomphe de la Mort, peinture grandiose à l'encaustique, digne d'Orcagna, mais endommagée, par *Antonio Crescenzio*, peintre palermitain du XV[e] siècle ; et sous une autre arcade un fragment de fresque du *Monrealese*, tout à fait ruinée (1634), représentant le Paradis.

HÔPITAL DES FOUS — (*V.* p. 507).

Palais. — PALAZZO REALE (Albergaria — près de la porte Nuova — Pl. C 2). Il paraît que ce palais fut élevé sur les ruines d'un château fort bâti au IX[e] s. par les Sarrasins. Robert Guiscard, les deux Guillaume, Frédéric II, Mainfroy, etc., y travaillèrent successivement. Aucune partie des constructions n'est antérieure à l'époque de la domination normande. C'est une réunion d'édifices de différents styles. La partie centrale, la plus régulière, contenant les appartements royaux et la galerie, fut bâtie en 1600. Les peintures, exécutées d'après les dessins de *Pietro Novelli*, ont presque entièrement péri. On remarque la cour entourée de galeries et de colonnades. Mais la partie la plus digne d'attention est la :

CHAPELLE PALATINE, — monument intéressant de l'art du dessin au XII[e] siècle ; fondée vers 1129, par le roi Roger, et toute resplendissante de mosaïques, d'albâtre, de marbres, de pierres dures. Les arceaux retombent sur des colonnes de granit à chapiteaux dorés. Des piliers de marbre al-

ternent avec les piliers de granit. « Malgré ses mosaïques splendides, cette chapelle est d'un style sombre et sévère, et par ses ogives, ses lointains obscurs, elle rappelle les cathédrales du Nord. C'est incontestablement ce qu'il y a de plus beau à Palerme. » (E. R.) On y voit le mélange singulier de style ogival, de byzantin, de décoration sarrasine dans le genre de celle de l'Alhambra, avec des inscriptions arabes à la voûte. Les principaux traits de l'histoire biblique sont reproduits dans les mosaïques, d'un dessin roide et incorrect. [Cependant, quelques-unes de ces compositions, et nous citerons entre autres l'Entrée de J. C. à Jérusalem, seraient intéressantes à comparer avec celles des maîtres primitifs qui ont pu s'en inspirer.] On remarquera la CHAIRE en marbre blanc, couverte de mosaïques, et un CANDÉLABRE de même matière, de style byzantin. Au fond occidental de la nef est un trône en marbre blanc. — Au-dessous de la chapelle est une CRYPTE, d'époque normande.

On visite encore dans le PALAIS ROYAL la salle contenant les portraits des vice-rois ; la salle du Parlement, peinte à fresque, par *Velasquez* de Palerme ; celle du Trône ; celle des Audiences, où est un bélier antique en bronze ; ainsi que l'OBSERVATOIRE, illustré par Piazzi, qui y découvrit la planète de Cérès en 1801, la première des petites planètes découvertes entre Mars et Jupiter. (De 1807 à 1845 on en connaissait 4 seulement. On en connaît 82 aujourd'hui.)

PALAZZO SENATORIALE — (Kalsa), commencé en 1300, par Frédéric II d'Aragon, et complété en 1470.

PALAZZO DE' TRIBUNALI — (Kalsa. — Piazza Marina). Ce fut d'abord une habitation particulière, construite, en 1307, par Manfredi di Chiaramonte, sur l'emplacement d'une villa des princes sarrasins. Il fut réuni au domaine de la couronne, lorsque Andrea *di Chiaramonte* eut *la* tête tranchée sur cette place pour crime de haute trahison.

Palais particuliers. — On a blâmé avec juste raison le système de construction des palais et des villas de la Sicile, à cause de son extravagante originalité. Pour exemples, nous citerons le palais PALAGONIA et la VILLA FAVORITA (p. 508, 512). sorte de pagode chinoise, badigeonnée de toutes les couleurs, et dont l'ensemble est d'assez mauvais goût, mais dont l'intérieur forme une fraîche et agréable retraite ; le PALAIS DU MARQUIS TORCELLI (place Santa Teresa), construit sur le modèle de la Cuba et de la Zisa, et resplendissant à l'intérieur de mosaïques, d'arabesques d'or et de pierres précieuses ; décoration riche, mais d'un goût contestable.

PALAIS DU PRINCE DE TRABIA — (Loggia, — via Macqueda), contenant des collections d'antiquités, de vases gréco-siciliens, de médailles, de camées ; des coquilles, des produits volcaniques, etc.

PALAIS INGHAM — (sur le monte di Santa Rosalia) possède une belle peinture du *Monrealese*.

PALAIS POERO — (via Butera), galerie de tableaux.

PALAIS DU PRINCE DE SANTO CATALDO — (piazza Marina), bel édifice de style mauresque.

PALAIS DU DUC D'AUMALE — (sur la place Santa Teresa, immédiatement en dehors de la porta Nuova). Derrière le palais s'étend un des plus beaux jardins de Palerme, vrai parc d'orangers, jouissant d'une vue magnifique.

COLLECTION DE MÉDAILLES de M. Fischer, précieuse et intéressante. Il faut avoir une lettre d'introduction.

UNIVERSITÉ — (Albergaria — Pl. 19 C 3). Fondée en 1806. Contient plusieurs collections importantes ; entre autres un :

1° MUSÉE DE SCULPTURE, distribué dans deux salles de rez-de-chaussée, renfermant les restes antiques trouvés à Sélinonte (parmi lesquels des métopes d'un

des temples sont comptés au nombre des morceaux de sculpture grecque les plus antiques qui nous soient parvenus), des statues, des bas-reliefs grecs précieux.... Il s'enrichit continuellement du produit des fouilles opérées en Sicile. Statue de Faune versant du vin, provenant de Pompeï. Médailles grecques, siciliennes et puniques...

2° Galerie de tableaux; au 1er étage (ouverte de 8 à 2 h., excepté les dimanches et fêtes), divisée en deux salles (il y a aussi une salle de moulages en plâtre). Il n'y a pas de catalogue. Parmi les peintres de l'école sicilienne nous citerons : *Antonello de Messine*, Couronnement de la Vierge. — *P. Novelli* (le Monrealese) : un Combat; Madone; Délivrance de St Pierre (la seule bonne peinture du peintre dans la galerie); son portrait peint par lui-même. — *Vincenzo Anemolo*, sept peintures provenant de l'église S. Giacomo la Marina. — *Bart. Camulio*, de Palerme, la Vierge de l'humilité (1347). — *Marco de Sienne*, Transfiguration. — Une tête de Christ, par *Corrége*. — Ste Famille, par *Rubens*. — La Famille de Rubens, par *Van Dyck*. — Une Ste Famille de *Schidone*. — *Salvator Rosa*, portrait de Masaniello. — Un portrait par *Holbein*. — Paradis terrestre, par *Breughel*. — *Paul Potter*, Paysage. — *Canaletti*, vues de Venise, etc... — Les tableaux des peintres siciliens sont médiocres; les tableaux français et flamands présentent beaucoup d'attributions fausses. — Salle des vases antiques gréco-siciliens ; petits bronzes, etc... Beau groupe en bronze d'Hercule terrassant un cerf, provenant de Pompeï. — Collection géologique du professeur Calcara, expliquée par lui dans son ouvrage : Catalogo dei minerali, nel museo della università di Palermo, 1845.

Collegio Massimo della compagnia di *Gesù — (1586)*. *Lycée* de Palerme — *(corso Vittorio Emmanuele)*. En 1860 *les Jésuites ont été* expulsés de la Sicile ; une grande partie des collections, antiquités, marbres, bronzes, vases gréco-siciliens, médailles antiques, furent dispersées ; une certaine quantité d'objets ont été transportés au musée de l'Université. Il reste encore quelques tableaux : de *Caravage*, Ste Agathe; une Pietà, de *Muziani*, etc... — Pour la Bibliothèque, *V.* ci-dessous.

Bibliothèques. — Bibliothèque du Collegio Massimo, fondée en 1682; elle contient 42 000 volumes (70 000 vol. ?). « Elle reçoit un grand nombre de journaux scientifiques de tous les pays. Elle s'enrichit rapidement. Elle est ouverte 13 h. par jour, de 8 h. 1/2 du matin à 9 h. 1/2 du soir. Un bien petit nombre de bibliothèques dans le monde sont aussi librement ouvertes au public. » (Reclus.) On y trouve l'original de la chronique de Neocastro, sur papier de coton ; un manuscrit intéressant de M. Dufourny, sur les constructions et les peintures de la Sicile, avec planches.

Bibliothèque communale — (Albergaria), attachée à la Casa professa. Ouverte de 8 h. 1/2 du matin à 3 h. 1/2 du soir. « Elle contient 120 000 volumes et ne cesse de s'enrichir. La partie du catalogue relative à l'histoire sicilienne est très-complète. »

Bibliothèque du prince de Trabia — ou bibliothèque Septimiana, manuscrits : de Pierre des Vignes, de Virgile ; des lettres de Cicéron, etc...

Théâtres. — Teatro Bellini — (Kalsa, — place de la Martorana). Le grand théâtre et le plus fréquenté de la ville. — Teatro di Santa Cecilia (Kalsa). On y joue le drame. — Teatro Garibaldi (Kalsa). — Teatro di Santa Anna (Kalsa), comédie. — Teatro del principe Umberto (Kalsa), petite salle où l'on joue les comédies en patois sicilien.

Promenades. — Outre le quai de la Marina et sa terrasse, dont il a été parlé ci-dessus, la promenade renommée est : la Flora ou villa Giulia, charmant jardin public, formé en 1777,

et ainsi nommé de Giulia Guevara, femme du vice-roi Marco-Antonio Colonna. Outre ses avenues d'orangers et de citronniers, quelques arbres y étalent les formes étranges de la végétation tropicale. Dans l'été on y fait de la musique le dimanche. — Tout à côté est le :

JARDIN BOTANIQUE, fondé en 1790. L'école de botanique, avec ses deux portiques et sa grande salle octogone, a été dessinée par l'architecte français *Dufourny*.

JARDIN ANGLAIS, — (à 500 mèt. environ à l'O. de la ville) nouvelle promenade, située à l'extrémité de la strada della Libertà (prolongement de la rue Macqueda), ouverte depuis quelques années et bordée de citronniers. Elle est aujourd'hui en faveur et a fait déserter par les piétons et les voitures les promenades de la Marina et de la Flora. Tous les soirs, de 6 à 8 h., elle est le rendez-vous du monde élégant. « D'anciennes carrières ont été utilisées pour donner aux terrains le relief le plus accidenté. En certains endroits, des parterres de fleurs et des bouquets d'arbres, situés au fond d'excavations rocheuses, donnent une idée très-affaiblie des *Latomies* de Syracuse. Non loin de la route s'élève, sur un haut piédestal, un beau buste du libérateur Garibaldi. »

Environs. — ÉGLISE SANT' ANTONINO DI PADOVA (au S. de Palerme, en dehors de la porte Sant' Antonino), Nativité, par le *Monrealese*. — Dans un jardin, près des murs de Palerme et hors de la porte d'Ossuna, est une :

CATACOMBE, découverte en 1785 par le prince de Torremuzza, et qu'on a prétendu être antérieure à la première guerre punique (?).

PONTE DELL' AMMIRAGLIO — (à une centaine de mètres à l'E. de la station du chemin de fer). Ainsi nommé parce qu'il fut construit en 1113 par George d'Antioche, grand amiral du comte Roger. Ce beau monument d'*architecture normande*, bien conservé, ne passe plus au-dessus de l'Oreto, qui s'est ouvert un lit plus bas.

L'*art sarrasin* peut être étudié dans les palais de la Zisa, la Cuba et Favara ou Maredolce, édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives.

Le palais de FAVARA ou MARE DOLCE (au delà du pont dell' Ammiraglio, au pied du Monte Grifone; S. S. E. de Palerme) avait jadis trois de ses côtés baignés par un petit lac qu'alimentait une source voisine (fawarah, en arabe, signifie source bouillonnante). On y voit le reste d'un établissement thermal. Ce palais servait de résidence à la cour sous Guillaume II. — Non loin de là, dans une situation pittoresque, est le :

Couvent de SANTA MARIA DI GESÙ, d'où l'on a une belle vue sur Palerme et la mer. L'église est de 1426. On y voit des restes de fresques curieuses, par *Antonio Crescenzio*. On visitera les cloîtres contigus à l'église. Les femmes n'y entrent point.

CASA DE' MATTI, — hôpital des fous (en dehors de la Porta Nuova, sur la route de Pareo), établissement fondé en 1802 par le baron P. Pisani, qui remplaça par un traitement intelligent les traitements barbares infligés auparavant aux infortunés. — En dehors de la porta Nuova, sur la route de Monreale, s'élève le vaste hospice dit ALBERGO DEI POVERI ; et au delà, à quelque distance, on va visiter :

LA CUBA — (ou *Borgognoni*, parce que, dans le principe, on y logea un régiment de Bourguignons. — Le mot *Cuba* serait une altération de *Kaabah*, mot arabe qui désigne une maison carrée), convertie aujourd'hui en caserne, est de la même époque que le monument précédent. Elle était jadis environnée de jardins embellis de pavillons et d'une pièce d'eau. Quoique l'architecture en soit entièrement sarrasine, on y lit une inscription arabe qui dit que ce palais appartient à Guillaume le Bon, en 1182 ; à peu de distanc

on peut voir dans un jardin particulier:

La Cubola, — petite tour du style mauresque le plus pur.

Couvent des Capucins — (à 1 mil. de Palerme et à quelque distance de la Cuba); il possède une curiosité singulière : au-dessous de l'église est un vaste cimetière souterrain (commencé en 1621), divisé en plusieurs rues, éclairé par des soupiraux. On y voit rangés symétriquement sur plusieurs étages des cadavres desséchés, revêtus de leurs habits et suspendus dans des niches le long du mur avec une étiquette. Les femmes elles-mêmes peuvent être enterrées dans ces catacombes; elles sont couchées dans des caisses et conservées sous verre; presque toutes vêtues d'habits éclatants. Au milieu des fleurs et des dentelles on voit grimacer un visage noir et affreux. Au bout de la robe de soie paraissent deux pieds chaussés de satin. Ces souliers presque vides sont bourrés de coton. On frémit malgré soi à ce spectacle de la mort en gala; être condamné à revoir ainsi défigurés les traits d'une femme que l'on aurait aimée, dit M. A. de Vallon, ne serait-ce pas un supplice oublié par Dante? Les corps sont préparés d'une manière particulière que les capucins désignent sous le nom de *colatojo*, et au bout de 6 à 8 mois on les retire desséchés et entiers avec leur peau. Il règne dans ces caveaux une mauvaise odeur, d'autant plus prononcée qu'on pénètre plus avant.

La Zisa — (mot arabe signifiant: *excellent* (?) est située à l'O. et à 1 mil. environ de Palerme, vers Olivuzza. Ce petit palais, dégradé par le temps et par la main des hommes, est, à l'exemple de l'Alhambra et des palais mauresques, uni à l'extérieur; toute la richesse de la décoration étant réservée pour l'intérieur. Extérieurement, c'est un édifice carré, à 2 étages élevés sur rez-de-chaussée. Le vestibule est orné d'inscriptions coufiques et espagnoles. Dans une salle carrée, décorée de mosaïques, et dont la voûte mauresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui, descendant sur des gradins de marbre, tombe dans des bassins de même matière. On a du haut de la terrasse une vue magnifique de Palerme. — « La Zisa a été considérablement modifiée à l'intérieur par Guillaume Ier, qui, aux yeux de quelques personnes, passe pour l'avoir fondée. »

A peu de distance de la Zisa (on pourra visiter (à 1 mil. de Palerme) les villas de l'Olivuzza; on peut aussi avec une permission, visiter la Favorita, ou reale villa Chinese, au pied du monte Pellegrino, et un peu plus loin la villa du prince Belmonte.

Au S. O. et à l'E. de Palerme s'étend la plaine fertile et riante surnommée *Conca d'Oro*, et qui, environnée de montagnes arides et aux cimes dentelées, est abritée contre les vents du N. ou le souffle brûlant de l'Afrique. La *Bagaria* est une partie célèbre de la belle campagne des environs de Palerme (*V.* p. 512).

Excursions. — Il y en a deux principales à recommander aux voyageurs: 1° la grotte de Ste-Rosalie sur le mont Pellegrino; 2° Monreale et San Martino. — Pour la visite de la Bagaria, *V.* p. 511.

1° Le monte Pellegrino,— au N. et à 2 kil. de Palerme, l'ancien Ercta, où le Carthaginois Hamilcar-Barcas se défendit pendant trois ans contre les Romains. Cette montagne calcaire, bordée de précipices inabordables, a de la ressemblance avec le rocher de Gibraltar et est à peu près de la même hauteur (environ 600 mèt). Son nom provient du mot arabe *Belgrin* (montagne voisine). Elle est surtout intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie. C'était, suivant la légende, une nièce de Guillaume le Bon, qui, dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, renonça au monde, se retira dans cette solitude et s'y voua à la vie

dévote. Son corps, découvert cinq siècles plus tard (en 1624), fut transporté à Palerme; à cette occasion cessa, dit-on, la peste qui décimait alors la ville. Depuis ce moment Ste Rosalie devint la patronne de Palerme et est tenue en grande vénération.

La GROTTE DE Ste-ROSALIE, qui attire tant de pèlerins, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Un chemin taillé dans le roc (*la Scala*), praticable pour les mulets, conduit en zigzag jusqu'à la grotte, en traversant plusieurs viaducs à arcades. Le couvent masque la grotte, qui est unie à l'église. A la voûte une foule de gouttières sinueuses reçoivent l'eau qui filtre. Bien que la montagne soit très-aride, les eaux de pluie se réunissent au centre dans une sorte d'entonnoir. On fera bien de monter (10 minutes), jusqu'à la statue de Ste Rosalie, érigée sur un point escarpé de la montagne et servant de signal aux matelots. On a de là une vue magnifique sur la Sicile, que domine le cône de l'Etna. On distingue à ses pieds dans la Conca d'Oro, le Pavillon chinois et les jardins de la Favorite. (Il faut près de 2 h. pour monter jusqu'à la grotte. Un âne se paye, aller et retour, environ 2 fr.; autant pour le guide,) Dans la chapelle est une jolie statue de la sainte, en marbre, et couverte d'une robe en or, par le Florentin *Greg. Tedeschi.*

Fête de sainte Rosalie. — Elle dure du 11 au 15 juillet. Chaque nuit Palerme est illuminée. Le premier des cinq jours de fête, un immense char tiré par 40 bœufs, portant la statue de Ste Rosalie, monte par Toledo; le soir du 2e jour il descend illuminé. La grande procession a lieu le soir du dernier jour. Le clergé promène la châsse contenant les reliques de la sainte. Le soir, le dôme est éclairé par plus de 20 mille bougies. On tire des feux d'artifice dans les soirées du 1er et du 3e jour.

—

2e EXCURSION: (MONREALE, — COUVENT DE SAN MARTINO.)

Le guide Murray conseille de diriger sa course, contrairement à ce qui se fait d'ordinaire, d'abord vers le couvent de SAN MARTINO et de finir par MONREALE; les points de vue étant plus pittoresques dans ce sens; et, en descendant de Monreale à Palerme, on aurait sous les yeux le magnifique panorama de la plaine de Palerme. « La route qui va directement de Palerme à San Martino (par les belles gorges et le pittoresque village de BOCCADIFALCO, composé d'une seule rue que surplombent les rochers) est carrossable.» (E. R.). On sort de Palerme par la porta Nuova et on passe au hameau d'ALTARELLO DI BAIDA.

Monreale — (ou MORREALE; en sicilien *Murriali*), ville située sur une hauteur (330 mèt; la montée est un peu roide) à 4 mil. et au S. O. de Palerme; on sort par la porta Nuova; on passe devant l'albergo dei Poveri, la Cuba, la Cubola, le palais Palagonia. « Il n'y a pas encore d'auberge décente dans la ville. » — Monreale compte 15 900 hab., qui doivent, dit-on, leur origine aux Sarrasins, et ont encore des mœurs différentes des Palermitains. Il fut fondé sous le règne de Guillaume II, dit le Bon, qui, en 1174, fit construire la cathédrale et le couvent, les deux choses à voir dans cette ville. On y arrive par une route montant en zigzag, bordée de fontaines, de petits monuments avec inscriptions latines.

IL DUOMO. — La cathédrale, plus grandiose que St-Marc de Venise, dédiée à la Vierge, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. (*V. Duomo di Monreale*, par le duc de Serra di falco, in-fo, Palerme, 1838). Elle reste le monument le plus splendide de cette singulière combinaison de styles qui se produisit alors, et où on retrouve l'emploi simultané de l'art byzantin, de l'art italien, du sarrasin et du normand. Extérieurement elle est peu

imposante. Mais il faut faire le tour de l'église pour voir la partie extérieure de l'abside, si richement décorée d'arcatures ogivales et de mosaïques, depuis une petite plate-forme accessible au public, et d'où l'on a une très-belle vue sur la vallée et la mer. Le portail occidental, orné d'arabesques et de mosaïques, a une belle porte de bronze dont les bas-reliefs en 42 compartiments sont attribués par l'inscription à maître *Bonanno de Pise* (1186). Le portique du N., ajouté en 1569, a une autre porte de bronze, dont les sujets et la décoration, rappelant la porte de l'église de Ravello (V. p. 412), sont de *Barisano de Trani* (fin du XIIe s.). — L'intérieur, tout couvert d'or et de mosaïques, frappe par sa magnificence. Il est divisé en 3 nefs, séparées par 18 colonnes de granit oriental, qui s'appuient sur une base en marbre blanc et sur un socle carré en marbre noir; les chapiteaux sont en marbre blanc, et quelques-uns sont de style antique. Des arcs aigus retombent sur ces colonnes provenant la plupart de temples antiques, et dont la plupart sont monolithes. Les mosaïques qui revêtent tout l'intérieur de l'édifice et où sont reproduits des faits de l'histoire sainte, communiquent à cette église un caractère de magnificence tout particulier. « Séroux d'Agincourt pense que cette église est due à des artistes grecs. Presque partout les personnages ont le costume grec. Sur le fronton de l'arc qui sépare la nef du chœur on remarque la sagesse de Dieu (ἅγια σοφία), adorée par les archanges Michel et Gabriel. Au fond de l'église, dans la demi-coupole de l'abside centrale est une figure colossale du Christ, d'un effet imposant. Dans les absides latérales sont les colossales figures de St Pierre et de St Paul. Ici l'art chrétien du moyen âge semble, par la grandeur des proportions, refléter, comme un souvenir lointain, la grandeur colossale des dieux de Phidias. — *Les plafonds sont modernes*; les anciens plafonds, en bois sculpté, qui étaient d'une grande magnificence, furent en partie détruits en 1811 par un incendie. » On remarque encore les siéges du roi et de l'archevêque; les tombeaux des rois Guillaume le Bon et Guillaume le Mauvais, dans le transsept de droite; un maître-autel en argent doré, élevé aux frais du savant archevêque Testa, au siècle dernier. L'église de Monreale prétendait posséder une partie des restes du roi St Louis, déposés dans un sarcophage, au-dessous d'un autel dans le transsept du N. Une longue discussion s'est élevée sur ce sujet entre les savants de Paris et de la Sicile. Le doute subsiste. — *V. Descrizione del real tempio di Monreale*, Palermo, 1702, M. del Giudice.

Le COUVENT DES BÉNÉDICTINS, dépendant de l'église de Monreale, a été construit à la même époque. « De leur terrasse, le regard dominant la vallée de Palerme plonge sur un panorama dont aucune description ne pourrait donner une idée. Pour promenade, les bénédictins ont une cour avec un jardin rempli de fleurs et arrosé par des jets d'eau. Le cloître est abandonné. Sa colonnade est d'un fini, d'une élégance incomparables (216 colonnes accouplées et de formes variées à l'infini, tant pour les fûts que pour les chapiteaux). Les moines ont encore pour délassement une bibliothèque, moins riche, dit-on, que celle de San Martino. Dans un escalier grandiose on voit une assez médiocre peinture du Sicilien *Velasquez*, représentant Guillaume le Bon, qui découvre les trésors cachés par son père, et un chef-d'œuvre du Raphaël sicilien, *Pietro Novelli* (le *Monrealese*), représentant St François entouré des principaux chefs des ordres de sa règle. Cette peinture à l'huile date de 1635. — Dans un corridor on remarque un tableau byzantin : la Mort de la Vierge.

Les églises de SAN CASTRENSE, de la MADONNA DELL' ORTO et DELL' ITRIA pos-

sèdent des fresques de la jeunesse du *Monrealese*.

On devra visiter à 3 mil. à l'O. de Monreale, le couvent de San Martino (on y trouve à louer des mulets). « Au sortir de la grande rue de Monreale, on suit (2 ou 3 min.) la route jusqu'à la croix de bois ; puis on prend le sentier de mulets qui s'élève obliquement sur les flancs du monte Caputo. Arrivé au-dessus du dôme, on laisse un sentier à dr., et l'on monte à g. On atteint ainsi en 45 min. un col ouvert au S. du monte Caputo. Au loin on aperçoit dans un vallon désert le grand palais de St-Martin. Au sommet du mont Caputo s'élèvent les ruines de l'ancienne forteresse-couvent du Castellaccio. On peut y monter en 15 min. depuis le col. On a une vue admirable sur l'Etna, etc. On descend au couvent en contournant les vallons. »

Couvent de San Martino, dit delle Scale, à cause des pentes successives par lesquelles on y monte par une route bordée d'oliviers, de figuiers d'Inde et d'aloès. — Résidence vraiment royale, bâtie au siècle dernier dans les montagnes (à 7 mil., 10 kil. de Palerme, 2 ou 3 heures à âne). Ce riche couvent, établi sur l'emplacement d'un ancien monastère, fondé, dit-on, par Grégoire le Grand, est destiné à des religieux bénédictins du Mont-Cassin, appartenant à la noblesse. Les femmes ne sont admises que dans l'église et la sacristie. L'église contient quelques bons tableaux, entre autres des peintures par le *Monrealese*. — Dans la 2e chap. à dr., tableau représentant un moine espagnol du XIe s. bénissant des paysans, attribué à *Ribera* (?). — Dans le chœur des peintures de *Paolo di Matteis*, élève de Giordano. — Dans la 4e chapelle à dr., St Jean prêchant dans le désert, par le Florentin *Filippo Paladino* (mort en 1614). — La sacristie possède, outre de riches vêtements, une belle Vierge, d'*Annibal Carrache*. Les peintures du *Monrealese* sont : un tableau à dr. de l'autel de la grande chapelle, représentant les principaux ordres religieux de la règle de St Benoît ; même sujet, mais composition différente du tableau indiqué (p. 510, 2e col.) dans le couvent de Monreale ; à la voûte du réfectoire d'été, une fresque magistrale représentant un Ange tenant par les cheveux le prophète Habacuc qui porte des aliments à Daniel dans la fosse aux lions, ouvrage peint en 1629 et tout à fait remarquable. — Une Annonciation dans la salle qui précède la bibliothèque ; une Madone et des Saints (1634) dans le noviciat. — Dans l'appartement de l'abbé on voit un choix de tableaux : une Judith que l'on dit être le seul ouvrage de *Raphaël* (?) (restauré) que possède la Sicile. — Une Nativité, par *Honthorst*. — Le *Monrealese*, Martyre de St Laurent. — *Titien*, Ste Famille. — *Muziano*, St François d'Assise. — *Ribera* (?), St Pierre, et St Paul, ermite. — *Van Dyck*, Descente de croix, etc... — Musée : collections d'antiquités, de médailles, de vases grecs, de terres cuites ; collections minéralogique et géologique. — Bibliothèque de 22 000 vol., possédant quelques manuscrits précieux, quelques rares éditions. — « Derrière le couvent s'ouvre un vallon charmant, ombragé de pins parasols, de noyers, et arrosé par les eaux courantes. »

Au S. de Palerme, au pied du mont *Grifone* (altit. 844 mèt.), est une *caverne d'ossements fossiles* célèbre, ouverte dans un calcaire argileux et contenant des os d'hippopotames.

Excursion de Palerme à Bagheria.

(9 mil. à l'E. 13 kil. de Palerme).

Chem. de fer. — 3 convois par jour. — Trajet en 26 min. — Prix : 1 fr. 45 c.; 1 fr. 05 c.; 0 fr. 75 c.

Ce chemin de fer est celui de Palerme à Termini. — Immédiatement à l'E. de la station, il traverse l'*Oreto*, à quelques mèt. en amont du pont si pittoresque de l'Ammiraglio (p. 507) ; puis il se dirige à travers les magni-

fiques jardins d'orangers, de citronniers, de noyers, vers la base du mont Grifone, aux flancs percés de grottes.

8 kil. Ficarazelli, — à g. de la station; gros village que domine une tour carrée.

10 kil. Ficarazzi, —(à g.,) 1400 hab., situé dans une contrée des plus fertiles et dominé par d'anciennes constructions formant le palais du prince de Santa Ninfa. Aqueduc pittoresque. — Le chemin de fer s'élève par une longue rampe sur l'isthme de Bagheria, puis traverse le ruisseau de Cannita, un peu en aval d'un aqueduc très pittoresque. On longe la base du monte Giordano, aux escarpements rouges. — Bientôt on arrive à Bagheria, située à dr. de la station.

13 kil. *Bagheria* (*Bagaria*, vulgairement Baaria), 10 000 hab., lieu peuplé de villas des riches habitants de Palerme. — On visite diverses villas: la villa Valguarnera; la villa du prince de Butera (il faut une permission). Elle n'est remarquable que pour la vue des jardins. On y a disposé de petits ermitages avec des mannequins à figure de cire, représentant des moines et autres personnages. — La bizarrerie de goût est plus marquée encore dans la villa du prince Palagonia, peuplée d'une multitude de petites statues représentant les monstres les plus étranges. Le comte de Forbin raconte que le domestique qui lui montrait la villa lui disait, en parlant de la manie de son défunt maître: « Povero uomo, non amava ne donne, ne giuoco, ne teatro; mà si divertiva di quelle bestialità. » Les statues les plus ridicules ont été détruites par le fils du prince. — On cite aussi les villas des princes de Trabia, Torremuzza, de Cuto, du duc Serra di Falco. — On a une très-belle vue du haut du *monte Catalfano* (altit. 350 mèt.), situé à l'extrémité orientale de la chaîne de montagnes qui sert de ceinture au territoire de Palerme, et fermant de ce côté la baie de Palerme, comme elle est fermée à l'O. par le mont Pellegrino.

Un peu au-dessus de Bagheria, sur le sommet du *monte Catalfano*, sont des vestiges de l'ancienne ville phénicienne de Soluntum, dont le souvenir était perdu et dont on retrouva les traces en 1825.

PREMIÈRE DIRECTION.

TOUR DE LA SICILE

PAR LE LITTORAL

ROUTE 2.

DE PALERME A TRAPANI

ET AUX RUINES DE SÉGESTE

(68 mil. — 102 kil.)

PAR PARTINICO[1], ALCAMO, CALATAFIMI (EXCURSION AUX RUINES DE SÉGESTE).

Les côtes du N. et de l'E. offrent de l'intérêt au point de vue pittoresque; celle du S. attire l'attention par ses restes antiques.

La route de Palerme à Trapani est *carrossable* (*rotabile*, selon le terme du pays). Une voiture publique (*corriera*) part de Palerme les mardi, jeudi et samedi. Prix: environ 18 fr. — Si l'on veut visiter les ruines de Ségeste, (paysage vanté par les peintres) il faut s'arrêter à Calatafimi.

6 kil. Monreale — (*V.* p. 509).

Au delà de Monreale la route suit les pentes de la montagne et s'engage ensuite entre un défilé de rochers arides, au delà desquels on découvre la belle vallée aboutissant au golfe de Castellamare, et on descend à Borghetto.

26 kil. Partinico (ou Sala di Partenico), — 19000 hab. (*locanda* di Londra). Ville dominée par un rocher

[1] De *Palerme* à *Partinico* il y a une route carrossable, rapprochée de la côte, qui passe par Sferracavallo (8 mil.); Carini (9 mil.); où naquit la célèbre Laïs, 9000 hab.; située sur une montagne escarpée; Cinisi (9 mil.); la Favarota (1 mil.); Partinico (9 mil.).

perpendiculaire et présentant ses flancs crevassés au-dessus des toits des maisons. Maisons badigeonnées à la chaux, de l'apparence la plus misérable. — On cite quelques tableaux dans les églises. Dans le couvent des Capucins, sépulture souterraine où se conservent les squelettes desséchés.

On suit une route intéressante à travers la fertile vallée de Castellamare, où on cultive la vigne, l'olivier, le sumac et l'arbre qui produit la manne. — De temps en temps on aperçoit la mer et l'on peut voir l'anse où s'élevait jadis au N. de CARINI, 9000 hab., la ville d'Iccari, détruite par Nicias, qui emmena des captifs, parmi lesquels se trouvait la célèbre Laïs, alors âgée de douze ans. « Aujourd'hui le type de la race grecque qui a produit la plus belle courtisane de l'antiquité est presque effacé de ces contrées. Les paysans, les femmes et les enfants ont les traits, la couleur basanée, les dents blanches des Maures. » — A l'O. le magnifique bassin du golfe de Castellamare est bordé par une chaîne de rochers arides qui s'étend jusqu'au *cap San Vito*. Le long de ces escarpements calcaires s'élèvent de nombreuses tours élevées contre les pirates barbaresques; le cap est dominé par une église ayant l'aspect d'un château fort du moyen âge.

« En s'approchant d'Alcamo, dit M. Viollet-le-Duc, la vallée ressemble assez à une mer houleuse bordée de montagnes arides. »

48 kil. ALCAMO — (al Kamah; en sicil. Arcamu), 20628 hab. (*locanda* del tiempo di Segesta); la ville musulmane, fondée en 828, n'occupait pas tout à fait le même emplacement; elle était située au haut du mont Bonifato; elle fut détruite au commencement du XV[e] siècle. On prendrait cette ville, dit M. Francis Wey, pour une ville arabe de l'intérieur de l'Afrique. Ce ne sont partout que longues murailles blanches à créneaux, que bâtiments rouges de briques, avec des portes mauresques et des fenêtres bien closes; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises. On dit que les voyageurs doivent se tenir en garde contre la population de cette contrée, qui est mal famée. — On signale dans les églises quelques peintures d'artistes de troisième ordre du XV[e] et du XVI[e] siècle; dans l'église de SANTA OLIVA ou LE ANIME IN PURGATORIO, au maître-autel, un tableau du *Monrealese*.

64 kil. CALATAFIMI, — 9603 hab. (*locanda* di Segesta). « Cette ville, éparpillée sur les flancs de la montagne et dans le fond d'un ravin, est d'un aspect misérable. Mais du haut de son antique citadelle on découvre le plus étrange pays. Qu'on se figure une contrée montagneuse, bouleversée par des tremblements de terre; des ravins parfois sans eau, des pentes hachées, des blocs de montagnes détachés de la masse, roulés les uns sur les autres, et au milieu de cette nature ruinée, sur un monticule arrondi, le temple grec de l'antique cité de Ségeste. » (Viollet-le-Duc.) Calatafimi fut la seule ville avec Sperlinga, près Nicosia, qui épargna le sang français à l'époque des Vêpres siciliennes.

On trouve à Calatafimi des mulets ou des ânes pour aller visiter, à 7 kil., les ruines de Ségeste.

Ségeste ou **Égesta**. — La fondation paraît en être antérieure à l'établissement des colonies grecques. Rivale de Sélinonte, elle invoqua l'aide des Athéniens, puis, après la défaite de Nicias, celle des Carthaginois, qui la soumirent à leur domination. Pendant les guerres puniques elle fut fidèle aux Romains. Agathocle la dévasta. Après la destruction de Carthage, Scipion lui rendit une colossale et admirable statue en bronze de Cérès, qui avait été transportée en Afrique. C'était la merveille de Ségeste. « C'est, dit Cicéron, la première chose qu'on m'ait montrée. » Le proconsul Verrès la leur ravit au milieu des regrets de toute la po-

population. « Les vierges et les matrones de Ségeste accompagnèrent la déesse jusqu'aux bornes de leur territoire ; ne cessant de répandre sur cette image sacrée des essences, de brûler de l'encens et des parfums, de la couvrir de couronnes et de fleurs. » (Cicer. *in Verem*, IV, 35.) — On présume que Ségeste fut détruite par les Sarrasins au IXe siècle.

Ruines de Ségeste. — Il subsiste encore quelques restes de la ville. On peut suivre la direction des murs bâtis sans ciment. — *Temple*, situé sur une colline isolée au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers gris et arides. Ce temple dorique est un parallélogramme de 56 mèt. 70 de long sur 24 mèt. de large. Son enceinte se compose de 36 colonnes sans base, dont 6 à chaque face. Elles ont 9 mèt. 09 de haut et 2 mèt. de diamètre. Plus étroites en haut qu'en bas, elles sont formées de tambours en tuf calcaire, de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 2 mèt. 10 à 2 mèt. 43. Les frontons paraissent n'avoir jamais été décorés de sculptures. Il n'y a point de traces de *cella*. Quelques indices (par exemple des commencements de cannelure) donnent lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. « Le temple de Ségeste, dit M. Viollet-le-Duc, ne nous est parvenu qu'à l'état d'épannelage. On y reconnaît que les matériaux ont été élevés par les moyens les plus simples comme suspension et pose, et que les constructeurs ont cherché, autant que possible, à se servir du monument lui-même comme d'un échafaud, en réservant des saillies pour placer des plats-bords longitudinaux ou transversaux. » La construction en fut peut-être interrompue quand Agathocle dévasta la ville (300 ans av. J. C.) (?). On croit que ce temple était consacré à Cérès ou à Diane, mais on ignore l'époque de sa fondation. Quelques-uns pensent, d'après le caractère de l'architecture, qu'il était de la seconde moitié du Ve siècle av. J. C. « Ce colosse solitaire que dominent les montagnes, ces colonnes rougeâtres rongées par les siècles, cette ruine abandonnée au milieu d'un désert, frappent d'admiration et de respect. Point d'arbres, point de verdure alentour. Le silence est profond... Dans les constructions des peuples modernes, l'œil travaille et se fatigue pour tout voir ; les détails nuisent à l'ensemble. Ici il n'y a que de la simplicité et de la grandeur ; à peine on regarde ; on pense. » (F. Bourquelot.) — « La conservation de ce monument, dit M. de Quatrefages, est vraiment merveilleuse : pas une de ses 36 colonnes n'a chancelé sur le dé qui lui sert de piédestal. A peine quelques frêles graminées, quelques fenouils en arbrisseaux, quelques chamærops aux feuilles étalées en éventail ont-ils poussé sur ces frontons tout unis ou dans les fentes étroites qui séparent ces blocs solides aux arêtes encore vives, comme si l'ouvrier venait de les tailler. — *Théâtre*, sur une éminence voisine. On compte 20 rangs de gradins. — Au pied de ces collines coulent deux ruisseaux nommés par les Troyens : *Simoïs* et *Scamandre*, aujourd'hui Freddo et San Bartolommeo. — A 3 kil. de distance sont des *bains sulfureux* dont parlent Strabon et Diodore.

Entre Calatafimi et Trapani (25 mil., 37 kil.) on traverse une contrée d'un aspect désolé : pas une maison, pas un arbre, pas un buisson. En approchant de Trapani, on trouve justifiée l'épithète de Virgile : « Drepani... illætabilis ora. » (Æn. III, 707.) — Vue sur le mont Eryx, qu'on laisse à dr. — A g. église de la :

MADONNA DI TRAPANI, — en vénération dans le pays. L'architecture normande date de 1332. La statue en marbre blanc de la Vierge vient, dit-on, de l'île de Chypre, et serait du XIIIe siècle.

Trapani. — 31 381 hab. (*auberge* : Leone d'Oro.) — Ancienne ville de

Drepanum, du grec δρέπανον, *faux*, *faucille*, soit à cause de la forme du rivage, soit parce que Saturne y laissa tomber sa faux, ou Cérès sa faucille. Elle doit à sa situation péninsulaire et exposée aux vents un climat salubre. « Elle n'est réunie à la plaine que par une langue de terre coupée de marais salants. (Il y a des salines dans le voisinage.) La ville est alimentée d'eau par un aqueduc venant de San Giuliano. C'est à Drepanum que mourut Anchise et qu'Enée célébra les jeux décrits par Virgile. L'île *Asinelli* (vulgairement Lesinelli) serait le but indiqué pour la course des vaisseaux. Dans la première guerre punique, Hamilcar détruisit la ville d'Éryx, située sur la montagne au pied de laquelle est le port de Trapani, et il en transporta les habitants à Drepanum. Le consul P. Claudius Pulcher y perdit une bataille navale contre les Carthaginois, 250 ans avant Jésus-Christ. — Trapani est une ville fortifiée et bien bâtie ; on y remarque plusieurs palais et maisons intéressants par leur architecture du moyen âge; rues larges, pavées de larges dalles glissantes. — On s'y livre à la taille des camées en pierre dure et sur coquille ; on y fait de petits ouvrages d'ambre, de nacre, de corail, ainsi que des vases en albâtre. — Trapani a donné naissance à plusieurs peintres. On voit des peintures du *Monrealese* dans les ÉGLISES SAN GIOVANNI (un St-Philippe de Neri), du COLLÉGE DES JÉSUITES (St François Xavier) ; SAN ROCCO (Ange pansant une blessure) ; dans d'autres on voit des peintures d'*Andrea Carreca*, de Trapani, mort en 1677, élève du Monrealese, puis de Van Dyck, et des bas-reliefs de *Gagini*; à SAN LORENZO, un Crucifiement, par VAN DYCK. — COUVENT DE CAPUCINS, avec salle de morts conservés, comme au couvent près de Palerme. — Au lycée, galerie de tableaux médiocres (*quadreria*).

Une voiture publique (*corriera*) part de Trapani tous les dimanches, mardis et vendredis, pour Palerme, pour Marsala. — Bateau à vapeur toutes les semaines pour Sciarra et Girgenti, et pour Licata et Syracuse.

EXCURSION AU MONT ÉRIX (*San Giuliano*). — 7 mil. (10 kil.) Son sommet est, dit-on, quelquefois couvert de nuages ; sa hauteur cependant n'est que de 663 mèt., mais l'isolement de cette montagne la fait paraître plus élevée qu'elle ne l'est en réalité. Son nom antique lui vient d'Eryx, fils de Vénus, qui, ayant été tué par Hercule, qu'il avait défié au pugilat, y fut enterré. Sur le sommet était un temple consacré à Vénus Erycine, que Pausanias compare pour la splendeur à celui de Paphos. « Le sénat avait, dit-on, ordonné un impôt sur 17 villes siciliennes pour pourvoir à son entretien et payer 200 soldats destinés à le garder jour et nuit. Mille prêtresses concouraient tour à tour au service de la déesse ; elles étaient couronnées de roses, et leur tunique était courte et volante. Des colombes habitaient la montagne sacrée. A une certaine époque de l'année, elles disparaissaient, et l'on croyait qu'elles accompagnaient Vénus qui se rendait en Libye ; quand elles revenaient, le peuple se livrait à la joie et multipliait les sacrifices. » (F. Bourquelot.) « Ces oiseaux, dit M. de Quatrefages, ont conservé leurs anciennes habitudes, et bravent aujourd'hui le fusil des chasseurs, comme ils avaient, au moyen âge, bravé les foudres de l'excommunication ; ils viennent, tous les ans, nicher parmi les rochers des rivages. » Il ne reste rien de ce temple. Strabon déplorait déjà la décadence du culte de Vénus sur le mont Eryx. Quelques restes de murailles ont le caractère des constructions pélasgiques. Dans une des cours de la prison de la ville de San Giuliano, on montre un puits désigné sous le nom de *pozzo di Venere*. « Il y a dans les flancs de l'Eryx une grotte

que Cluvier regarde comme l'antre de Polyphème et que d'autres prennent pour le tombeau d'Eryx. Des ossements d'une grandeur démesurée y furent trouvés en 1342. » — Sur le sommet de la montagne, l'antique ville d'Eryx a été remplacée par la ville de MONTE SAN GIULIANO, — 12000 hab. Un couvent s'élève à la place du temple de Vénus ; mais la déesse détrônée répand encore ses faveurs sur cette terre qui lui était consacrée. « Les femmes de San Giuliano passent pour les plus belles de la Sicile. » Cette ville a des rues en pente rapide et étroites : mais on y monte maintenant en voiture.

L'excursion au sommet de l'Eryx occupe environ une demi-journée. Du haut rocher où est située la prison, on a une vue magnifique sur la Sicile. (Consulter le *Saggio storico, mineralogico, medico, botanico, sul monte Erice, sua città e suoi dintorni*, di Leonardo Sammartano. Palerme, 1826.)

DE TRAPANI A GIRGENTI

Par le littoral.

V. les ROUTES, 3, 4 et 5.

ROUTE 3.

DE TRAPANI AUX RUINES DE SÉLINONTE

Par Marsala, Mazzara et Castelvetrano

(72 kil.)

De Trapani à Marsala, route carrossable de 21 mil., 31 kil. — Un sentier de mulets n'a que 18 milles. — Deux fois par mois, départ d'un bateau à vapeur, de Trapani le samedi à 4 h. mat. Trajet en 2 h.

27 kil. MARSALA, — 32183 hab. (*Locanda :* del Leone ; secondo Leone.) Le nom de Marsala, qui signifie port de Dieu, fut donné par les Sarrasins à la ville antique de *Lilybée*, fondée par les Carthaginois sur le promontoire de ce nom (aujourd'hui *cap Boeo*). Elle soutint un long siége contre les Romains. Scipion l'Africain s'y embarqua quand il partit pour la deuxième guerre punique, et César quand il passa en Afrique pour combattre Juba. Cicéron y résida comme questeur. — La ville, de forme carrée, est régulière et divisée en quatre parties par deux rues se coupant à angles droits. « Du côté de la terre, elle est défendue par de vieilles murailles flanquées de tours carrées qui la font assez ressembler à quelque cité orientale perdue dans les sables. » Ces murailles, construites par les Normands, furent réparées et refaites par Charles V. — L'ÉGLISE S. GIOVANNI BATTISTA a une peinture du *Monrealese*. Dans une autre église de S. GIOVANNI BATTISTA, située hors des murs, on voit une belle statue de *Gagini*. — Le port de Marsala fut comblé au XVIe siècle par D. Juan d'Autriche, afin que les corsaires turcs n'y trouvassent plus d'abri. — Le nouveau port, creusé en 1816, a contribué au développement du commerce. — C'est ici que Garibaldi débarqua le 11 mai 1860 avec sa petite troupe, en vue de deux navires à vapeur de la flotte napolitaine. — Cette ville est enrichie par un grand trafic de vin, principalement avec l'Angleterre. Le *vin de Marsala* provient de plants de madère. Le premier établissement anglais date de 1789. L'usage de ce vin fut introduit en 1802 dans la flotte anglaise ; il est particulièrement estimé des Anglais ; on y mêle de l'eau-de-vie. La vigne est basse et croit sur le penchant des coteaux du voisinage. On devra demander la permission de visiter quelqu'un des vastes établissements consacrés au commerce du vin de Marsala : le guide Murray cite comme étant les plus considérables ceux des maisons Ingham, Woodhouse et Florio. — Les palmiers croissent en abondance dans les environs.

Au delà de Marsala il n'y a plus de

route carrossable, mais un sentier de mulet jusqu'à :

46 kil. MAZZARA — (12 mil. de Marsala), 8688 hab. — Dans la cathédrale sont trois tombeaux antiques en marbre.

La route est carrossable entre Mazzara et Castelvetrano (12 mil.). On voyage dans un pays aride et désert. On ne rencontre dans le trajet que le misérable village de (57 kil.) CAMPOBELLO (*V.* plus bas).

61 kil. CASTELVETRANO — (en sicil. Castedduvitrañu) (32 mil. de Trapani; 4 seulement sont carrossables). 14 540 hab. (*locanda* della Pantiera). Ville située sur une hauteur, au milieu d'une plaine où l'on récolte un très-bon vin. — Eglises : SAN GIOVANNI : Ste Famille, qu'on a faussement attribuée au *Monrealese ;* statue de St Jean (de 1522), par *Antonio Gagini.*

Excursion aux ruines de Sélinonte.

Un chemin direct va de Castelvetrano à Sélinonte, en descendant vers la mer (environ 11 kil.). On traverse la petite rivière *Madiuni.* On visite le plus souvent les ruines en se rendant à Siacca.

De Castelvetrano on peut aller (7 kil.) à travers une riche campagne, au misérable village de CAMPO BELLO, à moitié chemin entre Castelvetrano et Mazzara, visiter, dans le voisinage, les *cave di Cusa,* carrière antique d'où ont été tirées les colonnes des temples de Sélinonte. « Des tronçons de colonnes de 2 mèt. 92 à 3 mèt. 25 de diamètre parsèment le chemin... Les colonnes restées en place sont, dans la partie cylindrique, séparées de la roche, à laquelle tient leur base, par un espace d'un pied environ. Quand on songe que la distance depuis les carrières jusqu'à Sélinonte (10 kil.) a été franchie par des architraves de 6 mèt. 50 sur 2 mèt. 27 et 1 mèt. 62 de grosseur, par des colonnes entières de 13 mèt. 15 de hauteur, l'esprit reste confondu. » — En général, les monuments antiques de la Sicile participent à l'austérité et à la force de l'architecture dorique.

SÉLINONTE (Σέλινον, ache ou persil, *apium sylvestre*, plante abondante sur le territoire). — Cette ville eut pour rivale Ségeste. Les Carthaginois, appelés par les Ségestains et commandés par Annibal, « battirent, dit Diodore, les murailles et les monuments de Sélinonte avec des machines montées sur 6 énormes tours, » et mirent la ville à feu et à sang (409 ans avant Jésus-Christ). Pendant neuf jours les Sélinontais résistèrent avec un opiniâtre courage, et firent éprouver de grandes pertes à l'armée de barbares qui les assiégeait. Ils se défendirent de rues en rues quand l'ennemi entra par une large brèche faite aux murailles. Dans le désastre de la cité, ni l'âge, ni le sexe ne furent épargnés. 16 000 citoyens furent massacrés. 5000 femmes seulement furent emmenées en esclavage. Sélinonte se releva ; mais les Carthaginois, 150 ans après, la détruisirent de nouveau et transportèrent les habitants à Lilybée (Marsala). Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines, et c'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui sur cette plage déserte et rendue malsaine par l'ensablement du port et l'extension des marais à l'embouchure du Selinus (aujourd'hui *Madiuni*, rivière développant encore en été des miasmes fiévreux. Diogène Laërce nous apprend que le philosophe Empédocle, à l'aide de canaux faits à ses frais, délivra les habitants d'une épidémie produite par ces miasmes de marais. On suppose qu'un ædicule, situé entre les deux premiers temples de l'acropole du côté de la mer, était un monument consacré par la reconnaissance des Sélinontais à la mémoire d'Empédocle. « La plaine de Sélinonte, comme presque tous les grands centres de population antique, est aujourd'hui désolée par la mal'aria,

et il est dangereux d'y passer la nuit. Une tour et de misérables cabanes sont les seuls réduits qu'osent encore occuper quelques paysans pâles et maigres. » Cette tour est nommée *torre dei Pulci*, tour des Puces. On prétend que c'est une altération du nom de Pollux, qui avait là un temple. Mais les insectes, par leur présence, triomphent d'un souvenir mythologique effacé : triste déformation des choses et des noms !

Les ruines de Sélinonte ne s'annoncent pas à distance par quelques restes de monuments importants, se dessinant sur la ligne d'horizon ; à peine reste-t-il debout quelque colonne mutilée. — On retrouve les débris d'un escalier qui, des parties hautes de la ville, descendait au port, dont l'emplacement est traversé par un ruisseau nommé *Gorgo di Cotone*, qui a là son embouchure dans la mer. Les murs énormes des quais subsistent encore sur plusieurs points. Entre ce ruisseau et la rivière Madiuni (ancien *Selinus*), qui a son embouchure à l'O., s'élève, dans un espace de moins d'un kil., près de la mer, une colline entourée de fortes murailles et qui formait l'acropole. On y trouve les ruines de trois TEMPLES doriques. Il reste peu de chose du premier (vers la mer); il était de forme hexastyle-périptère. — Le second temple, hexastyle-périptère, avait un double rang de colonnes à sa façade. Sur les côtés il avait 17 colonnes (en comptant celles des angles). La longueur trois fois plus grande que la largeur est aussi exceptionnelle. La haute antiquité de cet édifice a été confirmée par la découverte faite en en 1823, par les architectes anglais Angell et Harris, de bas-reliefs de trois métopes (conservés au musée de l'Université de Palerme), dont l'on ferait remonter l'exécution au VIIe siècle avant J. C. Ce serait le plus ancien temple dorique de la Sicile. Le dessin *de ces sculptures se* rapproche du style *égyptien, mais atteste* une connaissance *de l'anatomie* propre à l'art grec. — Un dernier temple de l'acropole, également hexastyle-périptère, est plus petit et n'offre rien de particulier. La manière dont ces ruines sont disposées sur le sol a fait penser que ces temples, au lieu d'être détruits par la main de l'homme, ont dû être renversés par un tremblement de terre agissant dans la direction du S. au N.

Sur une colline opposée à l'acropole, à l'E. du ruisseau *Gorgo di Cortone*, mais plus éloignées de la plage, sont encore d'autre ruines de temples, hexastyles-périptères, disposés parallèlement. Le plus rapproché de la mer appartenait à la belle époque de l'art grec, à en juger par les sculptures des métopes trouvées en 1831 par le duc de Serra di Falco, conservées à l'Université de Palerme, et qui représentent Apollon et Daphné, Minerve tuant un géant, Actéon, Jupiter et Sémélé, Hercule tuant Hippolyte. — Un second temple est d'une époque plus reculée, mais il est moins ancien que le temple de l'Acropole dont il est parlé ci-dessus.

Le plus grand de ces TEMPLES, que l'on croit avoir été consacré à JUPITER OLYMPIEN, long d'environ 108 mèt. 50 et large de 47 mèt., serait un des temples les plus vastes de l'antiquité. (*V.* Agrigente : le temple des Géants.) C'était un temple hypèthre comme celui de Pœstum (*V.* p. 417), ayant 8 colonnes à chaque façade et 17 sur les côtés. Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *i Pilieri dei giganti*. Il semble que cet édifice ne fut point achevé : deux de ses colonnes seulement étaient cannelées ; d'autres étaient taillées à facettes pour recevoir les cannelures; d'autres, enfin, étaient encore rondes et unies. Cela s'accorderait d'ailleurs avec ce qui est dit plus haut des carrières de Cusa. On pense que la construction fut interrompue lors de la destruction de la ville par Annibal (409 ans avant J. C.). Ses

ruines forment un amas dont la confusion contraste avec l'arrangement plus régulier des fragments des autres temples. Le sol présente des fragments de colonnes, d'architraves..., les traces d'un amphithéâtre.

Le duc Serra di Falco prétend que les bas-reliefs trouvés à Sélinonte fournissent les éléments de l'histoire de la sculpture grecque à son enfance et au moment où elle approchait de la perfection. — On a fait justement la remarque que le chapiteau des colonnes du plus ancien temple de Sélinonte (composé d'une ove ou échine, partie arrondie surmontée d'un dé carré ou tailloir), avec sa saillie excessive, ne semble pas assez indiquer une chose qui porte. L'architrave y était placée à l'aplomb du fût des colonnes, de sorte que l'échine et le tailloir se projetaient dans le vide en dehors de cette ligne. Au Parthénon, au contraire, l'échine, au lieu de ce galbe ventru et écrasé, prend une direction inclinée, un profil ferme et élégant, et la face de l'architrave avance en porte à faux sur le tailloir, au lieu de tomber à l'aplomb du fût des colonnes, ce qui contribue encore à diminuer pour l'œil la saillie réelle du chapiteau. (Sur Sélinonte, consulter les ouvrages du duc Serra di Falco et de MM. Hittorf et Zanth, et des architectes anglais Harris et Angell, *Sculptured metops discovered amongst the ruins of the ancient city of Selinus*. London, 1826.

ROUTE 4.

DE CASTELVETRANO A SCIACCA

(37 kil.)

N. B. Si parti le matin de Castelvetrano, on va visiter les ruines de Sélinonte, on a 22 mil. (32 kil.) à parcourir entre ce point et Sciacca. La route directe entre Castelvetrano et Sciacca est de 37 kil.

	Mil. env.	kil.
Castelvetrano au Belici. . . .	7	10
Du Belici à Sciacca.	18	27

Il faut 10 h. de *Castelvetrano* à Sciacca, par une route déserte et peu sûre dans ces derniers temps (1865). Elle ne peut se faire qu'à cheval.

De CASTELVETRANO (p. 517) on descend à travers des champs d'oliviers, puis à travers des taillis, où sont des chênes-liéges, des lentisques, etc.; on gagne les bords marécageux du *Belici* (*Hypsa*), qu'on passe sur un pont construit avec des pierres provenant des ruines de Sélinonte, et qui enfle souvent avec rapidité après les pluies. En automne, la mal'aria règne dans cette contrée. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les agaves, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent un peu le paysage. — La seule localité habitée que l'on rencontre à moitié chemin entre Castelvetrano et Sciacca est la ville de MENFI (Menfrici), 9800 hab. (deux auberges), s'élevant sur une colline au milieu d'un pays nu et sans arbres. On traverse une multitude de petits ruisseaux, descendant vers la mer, avant d'arriver à :

37 kil. SCIACCA — (96 kil. de Palerme; 62 kil. de Girgenti et de Mazzara), 14614 hab. (auberge). Cette ville, d'aspect misérable à l'intérieur, bien qu'elle compte beaucoup d'églises et de couvents, est dans une position qui domine la mer. Elle n'a pas de port abrité. Il s'y fait cependant un certain commerce. Un bateau à vapeur y touche tous les samedis. C'est là qu'étaient les *thermæ Selinuntinæ*, patrie d'Agathocle, un des établissements les plus anciens de la Sicile. Son nom moderne vient de l'arabe. Sa fabrique de vases d'argile était renommée dans l'antiquité. « Beaucoup de vases dits étrusques sortent des fabriques de cette ville et de celle de Géla. Aujourd'hui on fait encore à Sciacca des vases d'une terre légère et poreuse qui rafraichissent les liquides comme les alcarrazas espagnols. » La montagne sur le versant de laquelle est Sciacca (monte della Giummara ou San Calogero) abonde

haut sur les Athéniens, qui satisfaisaient le besoin de boire... Nicias se rendit à Gylippos, se fiant plus à lui qu'aux Syracusains. Il laissait les Lacédémoniens libres de disposer à leur gré de sa personne; il priait seulement d'arrêter le carnage de ses soldats... Les Syracusains et les alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs alliés... Quant à Nicias et à Démosthène, ils les égorgèrent contre la volonté de Gylippos. » (Thucydide, liv. VII.)

Noto — (en sicil. Notu) (*albergo dell' Aquila d'Oro.*; *locanda de' Gesuiti*), petite ville de 12 529 hab., qui donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. Elle est à près de 6 kil. de la mer. Elle est bien bâtie, a des rues régulières et un grand nombre d'églises et de couvents. La ville ancienne, située à 7 kil. N. O., dans les montagnes, fut détruite en 1693 par un tremblement de terre. La route suit le littoral à travers un pays bien cultivé, jusqu'à :

Avola, — 10 754 hab. (*albergo dei Viaggiatori*; *di Sicilia*). Ville d'aspect régulier, située sur une colline boisée. — La canne à sucre croît sur ce territoire, qui produit du vin et de l'huile. Plus loin on passe le *Cassibili* (*Cacyparis*) sur les rives duquel, mais moins près de son embouchure, fut défait le général athénien Démosthène.

Avant d'arriver à l'Anapo, on voit sur une petite hauteur deux colonnes, seuls restes du *temple de Jupiter Olympien*, où elles faisaient partie du pronaos. Il restait encore sept colonnes il y a 250 ans. On a reconnu que ce temple était hexastyle-périptère. On pense qu'il fut construit cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne. De peur qu'il ne fût saccagé, le religieux Nicias différa d'occuper ce poste, et cela contribua beaucoup, dit-on, à l'issue malheureuse de l'expédition. On a certaines raisons de croire, malgré un passage de Cicéron (*de Nat. Deor.*, III, 34) où l'on soupçonne une erreur, que c'était dans ce temple qu'était la statue de Jupiter, à qui Denys prit son manteau d'or pour y substituer un manteau de laine; statue admirable, respectée par Marcellus, et que Verrès fit enlever.

Enfin on traverse l'*Anapo*, qui a son embouchure près de Syracuse. C'est sur les rives de ce *fleuve* (*fiume*) ruisseau d'environ 3 mèt. de largeur, que furent inspirées les poésies pastorales de Théocrite. On y trouve le papyrus.

Papyrus : cette plante égyptienne croît aussi à Villarascosa, près de Catane, et dans quelques autres endroits de l'île. Sa tige triangulaire est haute d'environ 3 mèt. Le sommet est couronné d'une multitude de filaments formant une touffe pareille à une chevelure. [C'est sans doute pour cela que les paysans donnent à cette plante le nom de *parrucca*; ils l'appellent encore *pampera*, *pampina*.] Pline décrit les procédés de fabrication par lesquels on la convertissait en feuilles destinées à recevoir l'écriture, ainsi que le parchemin et le papier. L'usage en subsistait encore à l'époque de la domination sarrasine. On en fabrique encore aujourd'hui à Syracuse comme objet de curiosité.

—

De Terranova à Syracuse

PAR L'INTÉRIEUR DE L'ILE.

Quoique, suivant le plan adopté pour cet itinéraire, les routes pour l'intérieur de la Sicile doivent être décrites dans une division particulière, nous ferons une exception en réunissant ici les diverses routes entre Terranova et Syracuse, afin de n'avoir plus à revenir, à la fin de l'itinéraire, à cette extrémité S. E. de la Sicile si peu fréquentée par les voyageurs.

—

ROUTE 7.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR MODICA ET NOTO.

	Mil.	kil
De Terranova à Vittoria	18 env.	27
De Vittoria à Raguse.	15	22
De Raguse à Modica	7	10
De Modica à Spaccaforno	12	18
De Spaccaforno à Noto.	13	19
De Noto à Syracuse.	22	33
	87	129

La route n'est carrossable (rotabile) qu'à partir de Vittoria. De Terranova jusqu'au *Dirillo V.* la Route précédente. — Au delà du Dirillo le pays cultivé prend un aspect plus agréable.

Vittoria — 11 500 hab. Ville dont l'établissement, ne datant que du commencement du XVII[e] s., est dû à Juan Alph. Henriquez, comte de Modica, qui lui donna le nom de sa mère la célèbre Vittoria Colonna. Il s'y fait un grand commerce de vin, qui est d'un prix peu élevé et très-abondant. — Au delà de Vittoria on passe la rivière *Camarina* (Hipparis).

Comiso — 14 000 hab. Le chemin à travers les montagnes qui s'étendent entre Vittoria et Raguse est si rude que les muletiers préfèrent faire un détour au S. et passer par Santa Croce. (*V.* R. 6).

Ragusa — 22 000 hab. Ville assez bien bâtie, dans un territoire dont l'air n'est pas très-sain à cause des rizières et du rouissage du chanvre et du lin. Le couvent des capucins possède trois peintures du *Monrealese*. — Un courrier part les mardi, jeudi et samedi pour Syracuse.

Modica — 30 875 hab. (Cinq auberges). Ville située au milieu d'un ravin sur les bords du torrent *Magro*. Quelques églises du moyen âge. — Le chemin qui mène à Spaccaforno passe par-dessus une montagne rocheuse, du haut de laquelle la vue s'étend jusqu'au cap Passaro (p. 527). Par un temps clair *on distingue, dit-on,* Malte à l'horizon. — La ville de Spaccaforno, n'offrant aucun intérêt, on pourra gagner directement, à environ 8 kil. de Modica, les grottes d'Ispica.

Vallée et grottes d'Ispica.

On peut visiter, dans la petite vallée étroite et pittoresque d'*Ispica* ou *Ipsica*, des grottes qu'on pense avoir été creusées par les habitants primitifs dans les rochers qui la bordent pendant l'espace de 9 kil., et qui formaient probablement la nécropole d'une cité antique dont les traces ont disparu; elles servirent postérieurement de demeures. Elles présentent des cavités carrées, disposées horizontalement dans l'escarpement des rochers, à trois, à huit et jusqu'à dix étages superposés ; il n'y a aucune trace d'escaliers. Quelques-unes de ces demeures de troglodytes, particulièrement du côté de Spaccaforno, ont jusqu'à dix salles de différentes grandeurs.

Spaccaforno — 8000 hab. (*albergo* del San Sacramento ; dell' Immacolata) ayant un grand nombre d'églises et de couvents. — A 6 kil. de Spaccaforno se trouve la ville de :

Rosolini — 5000 hab. Elle ne date que du XVI[e] s. — 13 kil. plus loin on arrive à Noto, et de *Noto* à *Syracuse* (*V.* R. 6).

—

ROUTE 8.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR CHIARAMONTE A PALAZZOLO

	Mil.	kil.
De Terranova à Biscari.	14 env.	21
De Biscari à Chiaramonte. . . .	12	18
De Chiaramonte à Palazzolo. . .	12	18
De Palazzolo à Floridia	15	22
De Floridia à Syracuse.	9	12
	62	92

Cette route, la plus directe entre Terranova et Syracuse, ne peut se faire qu'à cheval jusqu'à Floridia. Il faut, dans la première journée, faire

et dont les bas-reliefs, d'un beau travail et bien conservés, représentent l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte. — Echo remarquable et curieux.

Ruines d'Agrigente. — Enrichie par le commerce, cette ville populeuse (200000 hab., selon Diodore) développa dans l'antiquité un luxe excessif. Elle était assise sur un plateau bordé de pentes, abruptes de plusieurs côtés, et qui dominait le pays environnant; le terrain s'élevant graduellement depuis la mer. Son enceinte avait 12 kil. de tour. Deux rivières, l'Acragas et l'Hypsa, fécondaient la plaine autour de la ville. L'emplacement d'Agrigente était plus rapproché de la mer que celui de la ville moderne de Girgenti. Les ruines de ses temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur passée. (Un bon chemin relie ensemble tous les temples.) On descend de Girgenti par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers, et, en une demi-heure, on arrive aux ruines. Il faut une grande heure de marche du temple des Géants à Girgenti.

En sortant de Girgenti, à l'E., par la porte *del Ponte*, reste de construction grossière du moyen âge, on voit à g. le couvent de San Vito et un rocher isolé, *Rupe Atenea* (Plan), le point le plus élevé de ce plateau, et où, selon Diodore, étaient un temple de Minerve (*Athenæum*) et un autre de Jupiter Atabyrius. Il n'en reste plus de traces.

En descendant de la *Rupe Atenea*, et se dirigeant vers le S. E., on arrive à l'angle du rocher à l'église de San Biagio (*V.* le Plan) s'élevant sur les substructions d'un petit temple à antes (c'est-à-dire dont la façade présentait deux colonnes supportant le milieu du fronton et deux antes ou pilastres appliqués à la tête des murs latéraux), temple que l'on croit avoir été consacré *à Cérès et à Proserpine*. L'entrée du temple était où est placée l'abside de l'église. — Continuant à descendre vers le S., on voit des restes de murailles et on arrive aux ruines du:

TEMPLE DE JUNON LACINIA OU LUCINE. (*V.* le Plan). — Aucune tradition historique ne confirme ce nom. Ce temple, hexastyle-périptère, placé sur un rocher élevé d'où la vue s'étend sur les ruines d'Agrigente, sur la ville de Girgenti et la mer, était d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque; entouré d'un portique de 34 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore; plusieurs furent renversées par un tremblement de terre au siècle dernier. Quelques colonnes de l'autre côté sont encore debout, mais tronquées; elles reposaient, sans base, sur un soubassement élevé de 6 degrés. Le tout était recouvert d'un stuc colorié. 16 colonnes seulement ont conservé leurs chapiteaux. — Dans le rocher, sur lequel est le temple de Junon, on avait creusé des tombeaux et des chambres destinées à la sépulture. Les paysans y serrent aujourd'hui leurs récoltes. — Entre ce temple et le suivant, on remarquera des restes de murailles taillées dans le rocher. A quelque distance à l'O. du temple de Junon s'élève sur une éminence, au bord du précipice, un autre temple dorique, qui forme un admirable point de vue dans le paysage, le:

TEMPLE DE LA CONCORDE — (*V.* le Plan). Ce monument antique (hexastyle-périptère) est le mieux conservé de ceux que possède la Sicile. Sa dénomination, très-probablement erronée, n'a d'autre appui qu'une inscription gravée dans une pierre enchâssée dans un des murs de l'hôtel de ville. L'origine du temple est bien antérieure à cette inscription. Cet édifice, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 16 mèt. 89 de large sur 39 mèt. 62 de longueur. 34 colonnes cannelées, d'ordre dorique, 6 sur chaque face, l'entourent sur ses quatre côtés. On n'y a point trouvé traces de sculptures. La pierre a une couleur dorée qui lui donne l'aspect du marbre. Les traces de coloration sont presque en-

de sépulture. — Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno ; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche,

La ville de Sortino, altit. 326 mèt.; 18 000 hab. (il n'y a point d'auberge passable), est située à quelque distance au N. E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (18 mil., dont 9 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaine de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre Palazzolo et Floridia — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicilien Xiuriddia) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (*V.* R. 9).

ROUTE 9.

DE TERRA-NOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

	Mil.	kil.
De Terranova à Niscemi.. . . .	10 env.	15
De Niscemi à Caltagirone. . . .	12	18
De Caltagirone à Syracuse.. . .	50	74
	72	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi ; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

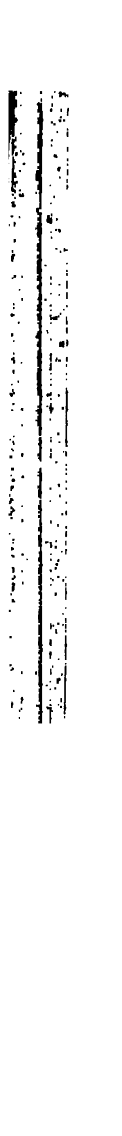
Niscemi — 8145 hab. (Auberge). Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit malgré l'éloignement de la contrée volcanique des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à:

Caltagirone.—Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V.* R. 23)

Syracuse — (Syracusæ), 19 401 h.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère ; 85 c. avec bagages. »

Hôtels: Albergo del Sole, ayant vue sur le port (le guide Murray en vante la cuisine, ainsi que les excellents poissons qu'on mange à Syracuse). — Albergo della Vittoria, rue San Tomasso, au centre de la ville (de 2 à 4 fr. la chambre ; de 2 à 4 fr. le repas). — Locanda d'Italia, rue Amalfitania;— la Bella Parigi, etc. — Maisons meublées, Arethusa, près du port. — *Restaurants :* Albergo del Sole ; della Vittoria.—*Cafés:* della Casa di Savoja, place de la Cathédrale; Archimède, strada Amalfitania. — Les *vins* de Syracuse (rouges : Calabrese; Occhio di bove; Amarena. — Blancs : Albanello; Nacarella; Moscato; Capriata; isola Bianca) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — *Cabinet de lecture* pour les journaux, rue Maestranz (les étrangers sont admis sans difficulté). — Ciceroni : Salvatore Politi, par-



tièrement effacées. « Les assises sont posées sans mortier, et les joints ont été taillés avec tant de précision qu'ils sont presque imperceptibles. » Au moyen âge, on en fit une église consacrée à S[t] Grégoire, et on perça alors très-malheureusement dans les murs de la cella des croisées cintrées pour éclairer l'intérieur. — « Ce fut seulement en examinant pour la troisième fois le temple de la Concorde, dit M. Al. de Valon, que je m'aperçus de sa petitesse... Il est moins grand que le Parthénon, et le Parthénon est deux fois plus petit que la Madeleine de Paris... Outre la perfection jusqu'à présent inimitée de leur dessin, les monuments des Grecs ont encore pour eux ce caractère de sublime tristesse que le temps imprime à tout ce qu'il laisse survivre... La solitude est pour les ruines une telle condition de beauté, et ajoute si bien au sentiment qu'elles inspirent, que les débris d'Agrigente, par cela seuls qu'ils sont répandus çà et là sur une grève déserte, frappent plus vivement, à mon sens, que les monuments de l'ancienne Athènes, bien supérieurs cependant au point de vue de l'art, mais entourés de maisons, de murailles et des bruits de la ville. » — Plus loin à l'O. sont les ruines du :

Temple d'Hercule —(*V.* le Plan). Une seule colonne cannelée est debout au milieu de fragments amoncelés. Son emplacement fut débarrassé en 1836 des énormes pierres qui l'encombraient. Les dimensions de ce temple dorique (hexastyle-périptère) paraissent avoir été plus grandes que celles des temples précédents. Son plan et sa grandeur sont ceux du Parthénon. Si ces restes sont bien ceux du temple d'Hercule, c'est là qu'était la fameuse statue en bronze du dieu, ouvrage de Miron, dont Cicéron parle comme de la plus belle chose qu'il eût jamais vue. Verrès voulut l'enlever. Les prêtres, soutenus par le peuple, repoussèrent ses satellites. On y voyait aussi, selon Pline, un tableau d'Hercule enfant, étouffant les serpents, par *Zeuxis*, qui le donna aux Agrigentins, plutôt que d'en demander un prix insuffisant. (Selon Cicéron, ce tableau aurait été donné aux Crotoniates.)

Près du temple est une porte dite *Porta aurea*, par laquelle on peut descendre visiter les ruines du *tombeau de Théron* et du *temple d'Esculape* (*V.* plus loin, p. 525).

En s'avançant du côté de l'O., un peu au delà du temple d'Hercule, on arrive à un vaste emplacement occupé par les fondations, découvertes en 1801, du:

Temple de Jupiter Olympien — (*V.* le Plan), vulgairement *Palais des Géants*. Ce temple fut commencé après la victoire d'Himera (480 av. J. C.), où les Siciliens firent un si grand nombre de prisonniers carthaginois. Il n'était pas tout à fait terminé quand Himilcon vint ravager Agrigente. — « C'est, dit Diodore de Sicile, le plus grand de tous les temples de Sicile, et on peut à cet égard le comparer avec les plus beaux qui existent, bien qu'il n'ait jamais été achevé... La guerre empêcha de poser la toiture... [Il a 129 mèt. de long., 51 mèt. de large et 38 de hauteur, sans le soubassement de 20 marches.] Les colonnes sont engagées dans le mur d'enceinte [il n'y avait pas de portique extérieur]. La partie extérieure des colonnes est arrondie, et l'intérieure est carrée, en forme de pilastres. En dehors, les cannelures des colonnes peuvent contenir chacune le corps d'un homme. [Le diamètre des colonnes est de 4 mètres 16, c'est-à-dire 0^{m},32, en plus que le diamètre de la colonne Trajane à Rome et de la colonne de la place Vendôme à Paris. La hauteur de l'entablement seul égalait nos habitations ordinaires à trois étages, environ 10 mètres.] Sur la façade orientale, on a représenté le combat des Géants, ouvrage de sculpture remarquable par sa dimension et sa beauté. Sur la façade occidentale,

Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne qu'un mètre et demi d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le GRAND PORT de Syracuse s'étend au S. O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île de *Plemmyrium* (désignée aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé en resserre l'entrée, du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côté du N. E., dans la direction de Catane; *Téménités* ou *Neapolis* au S. O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (*V.* p. 538).

Syracuse soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs *ses frères Hiéron* et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). Agathocle s'empare du pouvoir en 317 ; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535 ; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile ; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (*V.* Capodieci, Monumenti *di Siracusa* ; Syracuse, 1813, 2 vol. in-...)

on a figuré la prise de Troie. .» (Diod., liv. XIII.) L'examen des ruines a démontré l'exactitude de cette description. Toutefois Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIVᵉ siècle, firent donner à ces ruines le nom de *temple des Géants*. Un seul de ces colosses se voit aujourd'hui étendu sur le sol. Suivant Fazello, une partie de l'édifice s'écroula en 1401. Vers le milieu du XVIIᵉ siècle, on employa ces matériaux à la construction du môle. Des fouilles, opérées en 1801, ont fait retrouver, parmi ces ruines ensevelies, un triglyphe de 3 mèt. 24 de hauteur et les fragments de ces figures de géants. L'architecte anglais M. Cokerell, et M. Politi, de Girgenti, rapprochèrent ces éléments de restauration et les rangèrent sur le terrain. Le style de ces Atlantes ou Télamons, ayant 8 mèt. de hauteur « semble tenir le milieu entre celui des figures égyptiennes et celui des statues de l'école d'Égine. Le caractère des têtes est africain. » On a beaucoup discuté, sans se mettre d'accord, sur la destination et l'emplacement de ces figures colossales. On croit, d'après une supposition hardie de M. Raff. Politi, que ces Télamons, formaient un second ordre au-dessus de l'architrave portée, par les piliers de la cella hypèthre, (à ciel ouvert) et que là elles soutenaient le bord de la toiture. M. Politi a dessiné cette restauration dans son atlas. La façade postérieure du temple, dépourvue de porte, avait une colonne de plus, en tout 7 colonnes. La pierre employée (dans ces constructions est friable et mêlée de coquilles. On a retrouvé des traces du stuc doré qui les recouvrait. — En continuant d'avancer dans la même direction, on trouve, à peu de distance, les restes du :

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX — (*V.* le Plan). Il reste debout 3 colonnes cannelées et divers fragments. La dénomination est incertaine. — Sur un *plateau à l'O.* d'un ravin où l'on a cru *retrouver les traces* d'anciens égouts, décrits par Diodore et désignés sous le nom de *condotti feaci*, on voit deux fûts de colonnes appartenant au :

TEMPLE DE VULCAIN — (*V.* le Plan), construction que l'on croit romaine. Ces diverses attributions, du reste, sont très-contestées. — Depuis le temple de Junon Lucine jusqu'ici, on suit les énormes débris des :

MURAILLES, — défendant la ville du côté du S. — Théron les avait fait construire par les prisonniers carthaginois pris à la bataille d'Himère, et dont les descendants devaient les renverser un siècle après. Leur grandeur ne fut pas surpassée par l'enceinte élevée par Denys autour de Syracuse. « Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 19 mèt. 50 de longueur, 3 mèt. 89 de largeur et 6 mèt. 49 de hauteur. Les Agrigentins avaient, dit-on, résolu que les guerriers qui, par leur valeur, auraient bien mérité de la patrie, seraient inhumés dans les murailles mêmes. » On retrouve dans ces massifs un grand nombre de ces ouvertures en bouche de four, appelées *columbaria*, et destinées par les Romains à recevoir les cendres des morts.

En dehors des murailles, en sortant par la porte antique, on voit au S. du temple de Jupiter les restes d'un monument sépulcral; improprement nommé:

TOMBEAU DE THÉRON, — massif carré de 7 mèt. 63 de hauteur, composé de deux étages. Ce monument, dont on ignore la destination, ne répond nullement à ce que dit Diodore de Sicile du tombeau du tyran d'Agrigente. — Aux 4 angles du 2ᵉ étage sont des colonnes ioniques (à la frise, on voit des triglyphes doriques). Quelques antiquaires prétendent que ce monument est romain ; mais M. Politi, par la bouche du cicerone qu'il met en scène, dit qu'il faut bien se garder d'*una simile bestialità !* — Plus au S., et près de la rivière de San Biagio, est une construction moderne sur les restes d'un monument désigné à tort, selon M. Raoul Rochette, sous le nom de:

Temple d'Esculape. — C'est du temple d'Esculape que Verrès déroba une statue d'Apollon, chef-d'œuvre du sculpteur *Myron*, que les Carthaginois avaient enlevée, et que Scipion l'Africain avait rendue à Agrigente. — Ces ruines ne méritent pas que les voyageurs se détournent pour les voir. — Des débris antiques sont répandus çà et là sur le sol.

Dans un jardin dépendant du couvent désert de St-Nicolas, entouré de pins et de cyprès, on voit le reste d'un monument carré-long, paraissant de construction romaine, et nommé assez bizarrement:

Chapelle de Phalaris. — Ce petit temple a servi d'oratoire sous les Normands, et deux portes ogivales ont été ouvertes dans les murs antiques. — Quant à la piscine, de 7 stades de circuit et de 20 coudées de profondeur, creusée dans la partie occidentale de la ville, on croit en retrouver l'emplacement dans le haut du ravin, qui s'étend entre le temple de Castor et Pollux et le temple de Vulcain.

Excursion. — Volcan de boue des Macalube. — A environ 10 kil. au N. de Girgenti, entre Girgenti et Aragona, on voit un volcan de boue, qui à l'époque des éruptions est lancée quelquefois jusqu'à 100 pieds de haut. Ce volcan, nommé *Macalube* ou *Majaruca*, sur un plateau élevé, est, dit M. Renouard de Bussière, un espace boueux ayant au plus 2 ou 3 arpents d'étendue, et dont l'apparence est celle d'une argile grise très-épaisse, séchée et gercée par la chaleur. Cette surface porte une quantité de petits cônes dont la hauteur varie de 15 à 80 cent. Chacun de ces cônes a un petit cratère duquel s'échappent de moment en moment des bulles d'air, qui crèvent en donnant issue à des coulées d'une argile très-froide et salée. — Les mêmes phénomènes se représentent à Bissama (10 kil. de Girgenti).

ROUTES DE GIRGENTI A SYRACUSE.

Il y a plusieurs routes pour se rendre à Syracuse depuis Girgenti. Une partie de ces routes sera décrite dans la seconde division : celle des routes par l'intérieur de la Sicile.

1° *Par Caltanisetta et Catane* — (R. 20 et 19). C'est la grande route de voiture traversant l'intérieur de la Sicile et desservie par un courrier. De *Catane* on redescendrait à Syracuse, soit par terre, soit par la voie de mer. Quoique cette route fasse un grand détour, c'est celle que prendront de préférence les voyageurs qui voudront éviter les lenteurs et les fatigues d'un voyage à mulet, auxquelles on est exposé sur les autres routes.

2° *Par Caltagirone* — (R. 6, 9).
3° *Par Chiaramonte et Palazzolo* — (V. R. 8).
4° *Par Modica et Noto* (V. R. 7).
5° *Par le littoral* — (Route suiv.).

ROUTE 6.

DE GIRGENTI A SYRACUSE.

PAR LE LITTORAL.

	Mil.	kil.
De Girgenti à Palma	14 env.	21
De Palma à Licata	12	18
De Licata à Terranova	18	27
De Terranova à Scoglitti	18	27
De Scoglitti à Santa Croce	9	13
De Santa Croce à Scicli	12	18
De Scicli à Pozzalo	8	12
De Pozzalo à Pachino	16	24
De Pachino à Noto	16	24
De Noto à Syracuse	22	32
	145 env.	216

La route de Girgenti à Syracuse, par le littoral, offre très-peu d'intérêt comparativement aux routes par l'intérieur. Elle est très-solitaire, surtout à partir de Terranova ; et comme elle est rarement fréquentée, les gîtes y sont rares, sales et dénués de ressources.

De Girgenti à Palma, il y a deux routes : l'une supérieure et un peu plus

Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquiller. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours. De belles routes qui s'arrondissent au-dessus de l'entre-croisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on en exagère singulièrement l'étendue. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. On regarde ces souterrains (qui dans le principe furent sans doute des carrières de pierres) comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

LATOMIE[1] DU MARQUIS DE CASALE ou de' Greci, appelée aussi l'INTAGLIATELLA. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue; et combien plus belle par son admirable végétation! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'OREILLE DE DENYS, en passant devant les ruines du BAIN DE VÉNUS.

Neapolis.

N. B. « On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières. »

AMPHITHÉÂTRE. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a depuis ces ruines une très-belle vue sur Syracuse. — A côté de l'amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

AUTEL, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore de Sicile, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Éleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. C'est de l'autre côté du chemin que se trouve l'entrée de la *Latomia del Paradiso*.

LATOMIE DU PARADIS. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé et portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'*Orecchio di Dionisio*.

OREILLE DE DENYS. — Celle-ci

[1] Nom donné à des excavations assez nombreuses à Syracuse et qui dans le principe étaient des carrières d'où étaient tirée la pierre employée pour les constructions.

mination fut mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde ; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (V. 55) d'avoir fait enfermer les citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison « aux étrangers et aux scélérats. » On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Dans le voisinage de cette caverne est la *latomia de' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on y travaille le chanvre.

Théâtre grec. — Creusé en partie dans le roc ; *c'était, suivant Diodore,* le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24 000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. « Une partie des cavernes est utilisée pour une fabrique de salpêtre. » (Reclus) La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut ; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Neapolis, il faut visiter la *voie des tombeaux*, dont il est parlé

une forte marche de manière à gagner Palazzolo.

BISCARI — 2500 hab. Triste village situé sur une hauteur. — Une longue montée conduit à :

CHIARAMONTE—8600 hab. (auberge). On y remarque un château du moyen âge. — De Chiaramonte à Palazzolo le sentier circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

PALAZZOLO — 10 000 hab. (*auberges:* albergo d'Acre; Leone). Ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'Acræ, fondée 70 ans après Syracuse, mais elle occupe elle-même une position élevée. — Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir dans les ruines d'Acræ une grande quantité d'objets curieux qu'il avait recueillis dans un musée, mais qui ont été en partie dispersés et vendus après sa mort.

RUINES D'ACRÆ. — Restes d'un THÉATRE antique découvert en 1825. La *Cavea* est taillée dans le roc; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de *præcinctions* (*V.* p. 405); il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mèt. 40. — A l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit en 1822 un ODÉON, ou théâtre excessivement petit. — LATOMIE. — On trouve dans la montagne de nombreuses chambres creusées dans le roc.

I SANTONI — Un monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile, est celui qu'on remarque à l'endroit dit *del Santicello*, vis-à-vis de la tour Pinnita: les paysans le désignent sous le nom d'*I Santoni*. On y voit sur la base de la colline un grand nombre de niches, disposées sur deux *rangs* et dans lesquelles sont diverses *figures, les* unes de grandeur naturelle*; les autres* très-petites, sculptées en haut-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque qui a quelque chose de la roideur de l'art égyptien.

Excursion aux grottes sépulcrales de Pantalica.

Depuis Palozzolo, quelques milles d'une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, le long de la vallée au-dessus de CASSARO (9 kil.) et de FERLA, conduit, au N., à :

PANTALICA, — où l'on voit les restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement, à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (p. 529).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J. C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 6 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites. — On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très-pittoresque à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieu

de sépulture. — Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno ; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche,

La ville de Sortino, altit. 326 mèt.; 18000 hab. (il n'y a point d'auberge passable), est située à quelque distance au N. E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (18 mil., dont 9 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaîne de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre Palazzolo et Floridia — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicilien Xiuriddia) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (*V.* R. 9).

ROUTE 9.

DE TERRA-NOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

	Mil.	kil.
De Terranova à Niscemi.	10 env.	15
De Niscemi à Caltagirone. . . .	12	18
De Caltagirone à Syracuse. . . .	50	74
	72	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi ; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi — 8145 hab. (Auberge). Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit malgré l'éloignement de la contrée volcanique des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à :

Caltagirone.—Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V.* R. 23)

Syracuse — (Syracusæ), 19401 h.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère ; 85 c. avec bagages. »

Hôtels: Albergo del Sole, ayant vue sur le port (le guide Murray en vante la cuisine, ainsi que les excellents poissons qu'on mange à Syracuse). — Albergo della Vittoria, rue San Tomasso, au centre de la ville (de 2 à 4 fr. la chambre ; de 2 à 4 fr. le repas). — Locanda d'Italia, rue Amalfitania;— la Bella Parigi, etc. — Maisons meublées, Arethusa, près du port. — *Restaurants :* Albergo del Sole ; della Vittoria.—*Cafés:* della Casa di Savoja, place de la Cathédrale; Archimède, strada Amalfitania. — Les *vins* de Syracuse (rouges : Calabrese ; Occhio di bove ; Amarena. — Blancs : Albanello ; Nacarella; Moscato ; Capriata ; isola Bianca) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — *Cabinet de lecture* pour les journaux, rue Maestranz (les étrangers sont admis sans difficulté). — Ciceroni : Salvatore Politi, par-

ticulièrement recommandé; David Pietro Alberti; Michel Angelo Politi.

Bateaux à vapeur : de Syracuse à Catane (en 3 h. 30 min.— Prix : 1re cl. 12 fr., 50 c.); à Messine (en 11 h.), 2 fois par semaine, mardi et samedi. — Tous les 15 jours (le mardi), bat. à vapeur pour Licata Girgenti, Marsala, Trapani et Palerme.

Voitures (*corriere*), départs réguliers et irréguliers pour Noto, Modica, Ragusa;— Pour Catane, Messine et Palerme.

La station du chem. de fer sera située hors des murs, non loin du forum antique.

On lira sans doute avec intérêt la description suivante de Syracuse, faite par Cicéron, qui y avait été questeur (*in Verrem* IV, 52-53) : « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de 4 grandes villes : la première est l'*Ile* [Ortygie], qui séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur immense (incredibili magnitudine), rempli de poissons, serait inondé par la mer s'il n'était défendu par une forte digue. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très-grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine. »

—

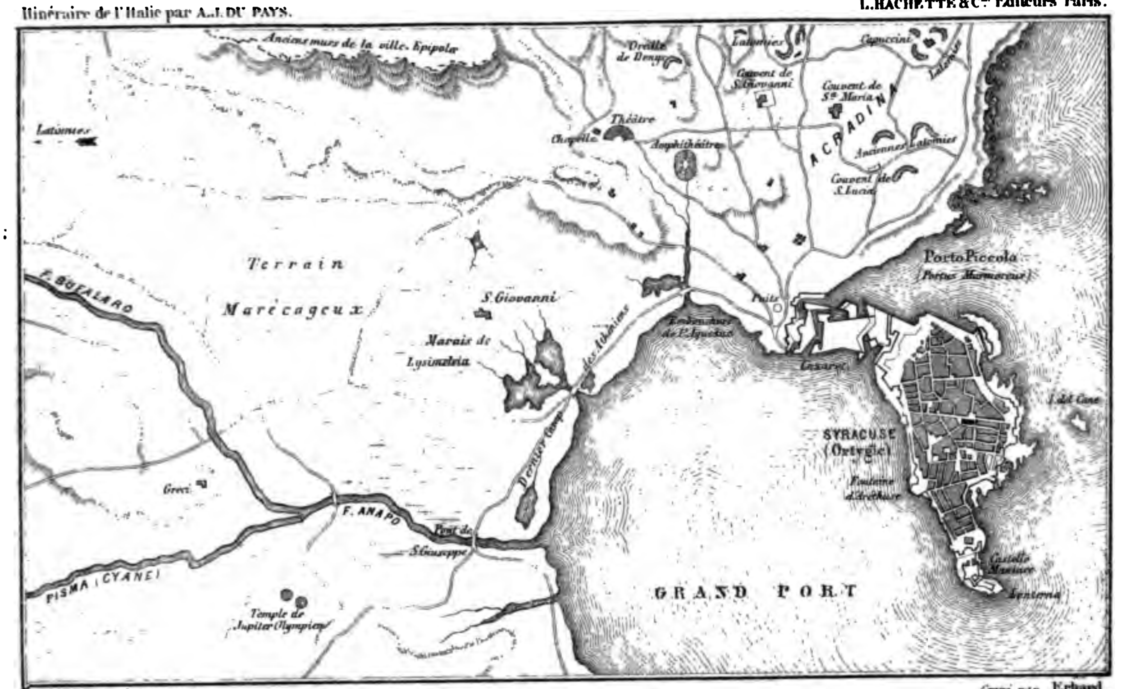
« Il est en Sicile, dit M. Viollet-Le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. » — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la *seule habitée* aujourd'hui est l'île d'*Ortygie, qui forme* la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant quatre ponts-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XIe s. pour chasser les Sarrasins. On a construit récemment : 1° en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, qui est de 700 hommes; — 2° une prison, près de la porte de terre, à l'extrémité N. O. d'Ortygie. Cet édifice frappe le plus les regards quand on est en mer. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maestranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants; avant 1860, on ne pouvait sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil. « Pour sortir de la ville et gagner la terre ferme, il faut faire d'ennuyeux tours et détours à travers les fortifications. Dans ce trajet, de près d'un kil. de longueur, il faut passer par 5 portes et sur 3 ponts. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. — Le port de Syracuse est l'un des plus beaux de l'Europe; il est parfaitement garanti contre tous les vents. Toutefois il est encore presque désert, on espère que le chem. de fer lui donnera un peu de vie. — Une belle promenade longe le grand port, au pied des murailles. — La *Porta del Mare*, par laquelle on entre en ville en débarquant, a, au-dessus de l'arcade, des ornements gothiques d'un fini d'exécution remarquable.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par

SYRACUSE

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

L. HACHETTE & Cie Editeurs Paris.



Dessiné par Augte Thiollet. Gravé par Erhard.

Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne qu'un mètre et demi d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le Grand port de Syracuse s'étend au S. O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île de *Plemmyrium* (désignée aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé en resserre l'entrée, du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côte du N. E., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Neapolis* au S. O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (*V.* p. 538).

Syracuse soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour *successeurs ses frères* Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). Agathocle s'empare du pouvoir en 317 ; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535 ; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (*V.* Capodieci, Monumenti *di Siracusa* ; Syracuse, 1813, 2 vol. 30.)

in-4°. — *Delle antiche Syracuse*, recueil des écrits de Bonanni Montalta, Mirabella, etc.... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.)

Monuments situés à l'intérieur de la ville actuelle de Syracuse.

Sur la principale place de la ville sont situées : la Cathédrale ; — au S., les constructions de l'archevêché (dans la cour sont 14 colonnes provenant d'un temple (de Cérès ?) ; — au N. la maison de ville, plus laide encore.

Cathédrale, — elle occupe l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve (*V.* plus bas), dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du XVIIIe s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par 7 petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de S. Giovanni. On lit dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zozime, qui consacra, au VIIe s., le temple de Minerve au christianisme. Dans une chapelle du côté dr. on remarque à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français, et à la voûte des fresques par *Scilla*, de Messine (1650). — Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au pied des murailles de l'église.

Nous placerons de suite ici la description du :

Temple de Minerve — (aujourd'hui *cathédrale*). Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, était hexastyle-périptère ; il avait 36 colonnes et était exposé aux quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille ; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite du tremblement de terre de 1693.

Églises : — Quelques-unes, telles que San Benedetto, San Giovanni Battista, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge ; près du château de Maniacé, la façade de l'église San Martino. — A l'église San Filipo, un puits curieux.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de la maison commune, est le :

Musée. — Ce musée (pour lequel on cherche un local plus convenable) est peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine, et que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure. — Une tête colossale, dégradée, de Jupiter ; une statue d'Esculape, d'un mètre de haut ; un buste en bronze de Méduse ; diverses statues de personnages romains, trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis ; statuettes, bas-reliefs ; fragments d'architecture ; vases, lampes, etc... — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et égales aux plus belles monnaies d'Athènes. — Le chanoine Lentinelli en possédait une collection précieuse « que la ville de Syracuse doit acheter pour l'ajouter au musée. » — Au-dessus du musée, une

bibliothèque de 9000 vol. est ouverte tous les jours de 10 h. à midi.

Cabinet d'histoire naturelle. — (Via di Santa Maria). Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Antiquités.—Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 on fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 28 mèt., et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 4 mèt. 90 au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dans les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

Murailles. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau aujourd'hui désert de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — Il reste peu de traces des murailles de Neapolis. — Au contraire, on peut suivre dans presque toute leur étendue les murs des *Epipoles*, mais principalement du côté de l'est. Ce fut, selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien qui fit élever (402 ans av. J. C.) en vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6 000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Nous allons visiter les antiquités de Syracuse, en parcourant successivement les emplacements des trois villes ou quartiers de terre ferme qui la composaient, et en commençant, après avoir quitté Ortygie, par l'Achradine, quartier qui en était le plus rapproché.

Achradine.

Immédiatement après avoir franchi la cinquième porte, on voit à droite, au milieu du plateau où était l'ancien Forum, une colonne de marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. — Plus loin on indique des ruines désignées sous le nom de :

Maison des soixante lits. — Les ruines de ce prétendu palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie de bains de construction sans doute romaine. Le vaste et magnifique palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. — En inclinant à l'E. on arrive au

Couvent de Santa Lucia. — L'église conserve quelques détails d'architecture normande, et une peinture du *Caravage*, représentant la découverte du corps de la sainte. Une chapelle octogone est située à une petite distance en avant de la façade. — Plus loin, au S. E., s'élève le :

Couvent des Capucins, — Construit dans le style d'un château fort. N'offrant de curieux que ses profondes latomies, pleines d'arbustes et de fleurs, et ses momies de capucins, triste spectacle si commun en Sicile. Tout à côté les falaises de la mer sont percées de fort belles grottes. — De là, se dirigeant au N. O., on passe devant la petite église *Santa Maria di Gesù*, et non loin de là on arrive à la vieille :

Église de San Giovanni, — à demi ruinée ; ayant des rosaces pittoresques. Au-dessous se trouve la Crypte de San Marziano, église primitive de la Sicile, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, S[t] Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse ; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par S[t] Martian. — Deux moines mendiants guident les étrangers dans les :

Catacombes, — ou *Grotte di San Giovanni*. Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers de

Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquiller. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours. De belles routes qui s'arrondissent au-dessus de l'entre-croisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on en exagère singulièrement l'étendue. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. On regarde ces souterrains (qui dans le principe furent sans doute des carrières de pierres) comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

LATOMIE[1] DU MARQUIS DE CASALE ou de' Greci, appelée aussi l'INTAGLIATELLA. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue; et combien plus belle par son admirable végétation! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'OREILLE DE DENYS, en passant devant les ruines du BAIN DE VÉNUS.

Neapolis.

N. B. « On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières. »

AMPHITHÉATRE. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a depuis ces ruines une très-belle vue sur Syracuse.—A côté de l'amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

AUTEL, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore de Sicile, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Eleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. C'est de l'autre côté du chemin que se trouve l'entrée de la *Latomia del Paradiso*.

LATOMIE DU PARADIS. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé et portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'*Orecchio di Dionisio*.

OREILLE DE DENYS. — Cette déco-

[1] Nom donné à des excavations assez *nombreuses* à Syracuse et qui dans le *principe étaient des carrières d'où étaient tirée la pierre employée* pour les constructions.

mination fut mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde ; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (V. 55) d'avoir fait enfermer des citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison « aux étrangers et aux scélérats. » On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Dans le voisinage de cette caverne est la *latomia de' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on y travaille le chanvre.

Théâtre grec. — Creusé en partie dans le roc ; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24 000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. « Une partie des cavernes est utilisée pour une fabrique de salpêtre. » (Reclus) La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut ; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Neapolis, il faut visiter la *voie des tombeaux*, dont il est parlé

une forte marche de manière à gagner Palazzolo.

BISCARI — 2500 hab. Triste village situé sur une hauteur. — Une longue montée conduit à :

CHIARAMONTE—8600 hab. (auberge). On y remarque un château du moyen âge. — De Chiaramonte à Palazzolo le sentier circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

PALAZZOLO — 10 000 hab. (*auberges:* albergo d'Acre; Leone). Ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'Acræ, fondée 70 ans après Syracuse, mais elle occupe elle-même une position élevée. — Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir dans les ruines d'Acræ une grande quantité d'objets curieux qu'il avait recueillis dans un musée, mais qui ont été en partie dispersés et vendus après sa mort.

RUINES D'ACRÆ. — Restes d'un THÉATRE antique découvert en 1825. La *Cavea* est taillée dans le roc; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de *præcinctions* (*V.* p. 405); il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mèt. 40. — A l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit en 1822 un ODÉON, ou théâtre excessivement petit. — LATOMIE. — On trouve dans la montagne de nombreuses chambres creusées dans le roc.

I SANTONI — Un monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile, est celui qu'on remarque à l'endroit dit *del Santicello*, vis-à-vis de la tour Pinnita: les paysans le désignent sous le nom d'*I Santoni*. On y voit sur la base de la colline un grand nombre de niches, disposées sur deux rangs et dans lesquelles sont diverses figures, les unes de grandeur naturelle; les autres très-petites, sculptées en haut-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque qui a quelque chose de la roideur de l'art égyptien.

Excursion aux grottes sépulcrales de Pantalica.

Depuis Palozzolo, quelques milles d'une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, le long de la vallée au-dessus de CASSARO (9 kil.) et de FERLA, conduit, au N., à :

PANTALICA, — où l'on voit les restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement, à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (p. 529).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J. C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 6 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites. — On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très-pittoresque à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieu

de sépulture. — Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche,

La ville de Sortino, altit. 326 mèt.; 18000 hab. (il n'y a point d'auberge passable), est située à quelque distance au N. E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (18 mil., dont 9 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaîne de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre Palazzolo et Floridia — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicilien Xiuriddia) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (*V.* R. 9).

ROUTE 9.

DE TERRA-NOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

	Mil.	kil.
De Terranova à Niscemi.	10 env.	15
De Niscemi à Caltagirone. . . .	12	18
De Caltagirone à Syracuse. . . .	50	74
	72	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi — 8145 hab. (Auberge). Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit malgré l'éloignement de la contrée volcanique des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à:

Caltagirone.—Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V.* R. 23)

Syracuse — (Syracusæ), 19401 h.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère; 85 c. avec bagages. »

Hôtels: Albergo del Sole, ayant vue sur le port (le guide Murray en vante la cuisine, ainsi que les excellents poissons qu'on mange à Syracuse). — Albergo della Vittoria, rue San Tomasso, au centre de la ville (de 2 à 4 fr. la chambre; de 2 à 4 fr. le repas). — Locanda d'Italia, rue Amalfitania;— la Bella Parigi, etc. — Maisons meublées, Arethusa, près du port. — ***Restaurants:*** Albergo del Sole; della Vittoria.—***Cafés:*** della Casa di Savoja, place de la Cathédrale; Archimède, strada Amalfitania. — Les ***vins*** de Syracuse (rouges : Calabrese; Occhio di bove; Amarena. — Blancs : Albanello; Nacarella; Moscato; Capriata; isola Bianca) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — ***Cabinet de lecture*** pour les journaux, rue Maestranz (les étrangers sont admis sans difficulté). — Ciceroni : Salvatore Politi, par-

ticulièrement recommandé; David Pietro Alberti; Michel Angelo Politi.

Bateaux à vapeur : de Syracuse à Catane (en 3 h. 30 min.— Prix : 1[re] cl. 12 fr., 50 c.); à Messine (en 11 h.), 2 fois par semaine, mardi et samedi. — Tous les 15 jours (le mardi), bat. à vapeur pour Licata Girgenti, Marsala, Trapani et Palerme.

Voitures (*corriere*), départs réguliers et irréguliers pour Noto, Modica, Ragusa;— Pour Catane, Messine et Palerme.

La station du chem. de fer sera située hors des murs, non loin du forum antique.

On lira sans doute avec intérêt la description suivante de Syracuse, faite par Cicéron, qui y avait été questeur (*in Verrem* IV, 52-53) : « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de 4 grandes villes : la première est l'*Ile* [Ortygie], qui séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur immense (incredibili magnitudine), rempli de poissons, serait inondé par la mer s'il n'était défendu par une forte digue. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très-grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine. »

—

« Il est en Sicile, dit M. Viollet-Le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. » — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la *seule habitée* aujourd'hui est l'île d'*Ortygie, qui forme* la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant quatre ponts-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XI[e] s. pour chasser les Sarrasins. On a construit récemment: 1° en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, qui est de 700 hommes; — 2° une prison, près de la porte de terre, à l'extrémité N. O. d'Ortygie. Cet édifice frappe le plus les regards quand on est en mer. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maestranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants; avant 1860, on ne pouvait sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil. « Pour sortir de la ville et gagner la terre ferme, il faut faire d'ennuyeux tours et détours à travers les fortifications. Dans ce trajet, de près d'un kil. de longueur, il faut passer par 5 portes et sur 3 ponts. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. — Le port de Syracuse est l'un des plus beaux de l'Europe; il est parfaitement garanti contre tous les vents. Toutefois il est encore presque désert, on espère que le chem. de fer lui donnera un peu de vie. — Une belle promenade longe le grand port, au pied des murailles. — La *Porta del Mare*, par laquelle on entre en ville en débarquant, a, au-dessus de l'arcade, des ornements gothiques d'un fini d'exécution remarquable.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par

SYRACUSE

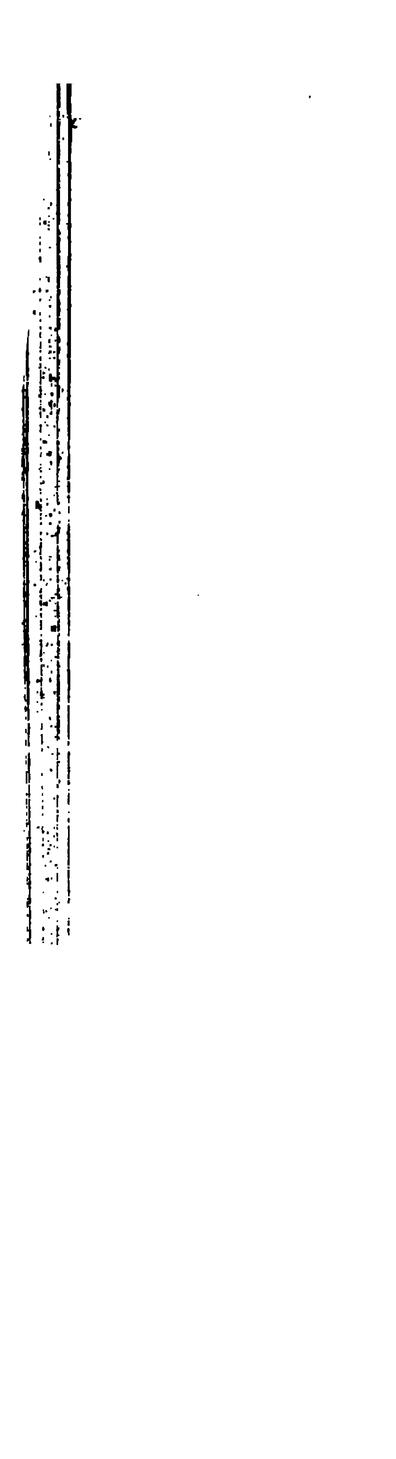
Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

L. HACHETTE & Cie Editeurs Paris.

Anciens murs de la ville Epipolæ
Latomies
Oreille de Denys
Théâtre
Chapelle
Amphithéâtre
Latomies
Couvent de S. Giovanni
Capuccini
Couvent de Sta Maria
ACRADINA
Anciennes Latomies
Couvent de S. Lucia
Latomies
Terrain Marécageux
F. BUFALARO
S. Giovanni
Marais de Lysimelia
Dernier Camp des Athéniens
Embouchure de l'Aqueduc
Puits
Porto Piccolo
(Portus Marmoreus)
Lazaret
SYRACUSE
(Ortygie)
Fontaine d'Aréthuse
Ile del Cane
Castello Maniace
Lanterna
GRAND PORT
Greci
F. ANAPO
Pont de S. Giuseppe
PISMA (CYANE)
Temple de Jupiter Olympien

Dessiné par Augte Thiollet.

Gravé par Erhard.



Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne qu'un mètre et demi d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le GRAND PORT de Syracuse s'étend au S. O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île de *Plemmyrium* (désignée aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé en resserre l'entrée, du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côte du N. E., dans la direction de Catane; *Téménités* ou *Neapolis* au S. O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (*V.* p. 538).

Syracuse soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs ses frères Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). Agathocle s'empare du pouvoir en 317 ; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535 ; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878 ; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile ; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (*V.* Capodieci, Monumenti *di Siracusa* ; Syracuse, 1813, 2 vol.

in-4°. — *Delle antiche Syracuse*, recueil des écrits de Bonanni Montalta, Mirabella, etc.... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.)

Monuments situés à l'intérieur de la ville actuelle de Syracuse.

Sur la principale place de la ville sont situées : la Cathédrale; — au S., les constructions de l'archevêché (dans la cour sont 14 colonnes provenant d'un temple (de Cérès?); — au N. la maison de ville, plus laide encore.

Cathédrale, — elle occupe l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve (*V.* plus bas), dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du xviii° s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par 7 petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de S. Giovanni. On lit dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zozime, qui consacra, au vii° s., le temple de Minerve au christianisme. Dans une chapelle du côté dr. on remarque à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français, et à la voûte des fresques par *Scilla*, de Messine (1650). — Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au pied des murailles de l'église.

Nous placerons de suite ici la description du :

Temple de Minerve — (aujourd'hui *cathédrale*). Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, était hexastyle-périptère ; il avait 36 colonnes et était exposé aux quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite du tremblement de terre de 1693.

Églises : — Quelques-unes, telles que San Benedetto, San Giovanni Battista, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge; près du château de Maniacé, la façade de l'église San Martino. — A l'église San Filipo, un puits curieux.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de la maison commune, est le:

Musée. — Ce musée (pour lequel on cherche un local plus convenable) est peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine, et que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure. — Une tête colossale, dégradée, de Jupiter ; une statue d'Esculape, d'un mètre de haut; un buste en bronze de Méduse ; diverses statues de personnages romains, trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis; statuettes, bas-reliefs; fragments d'architecture; vases, lampes, etc... — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et égales aux plus belles monnaies d'Athènes. — Le chanoine Lentinelli en possédait une collection précieuse « que la ville de Syracuse doit acheter pour l'ajouter au musée. » — Au-dessus du musée, une

bibliothèque de 9000 vol. est ouverte tous les jours de 10 h. à midi.

Cabinet d'histoire naturelle. — (Via di Santa Maria). Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Antiquités.—Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 on fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 28 mèt., et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 4 mèt. 90 au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dans les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

Murailles. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau aujourd'hui désert de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — Il reste peu de traces des murailles de Neapolis. — Au contraire, on peut suivre dans presque toute leur étendue les murs les *Épipoles*, mais principalement du côté de l'est. Ce fut, selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien qui fit élever 402 ans av. J. C.) en vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6 000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Nous allons visiter les antiquités de racuse, en parcourant successivement les emplacements des trois villes t quartiers de terre ferme qui la mposaient, et en commençant, après oir quitté Ortygie, par l'Achradine, artier qui en *était le plus rapproché*.

Achradine.

Immédiatement après avoir franchi la cinquième porte, on voit à droite, au milieu du plateau où était l'ancien Forum, une colonne de marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. — Plus loin on indique des ruines désignées sous le nom de :

Maison des soixante lits. — Les ruines de ce prétendu palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie de bains de construction sans doute romaine. Le vaste et magnifique palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. — En inclinant à l'E. on arrive au

Couvent de Santa Lucia. — L'église conserve quelques détails d'architecture normande, et une peinture du *Caravage*, représentant la découverte du corps de la sainte. Une chapelle octogone est située à une petite distance en avant de la façade. — Plus loin, au S. E., s'élève le :

Couvent des Capucins, — Construit dans le style d'un château fort. N'offrant de curieux que ses profondes latomies, pleines d'arbustes et de fleurs, et ses momies de capucins, triste spectacle si commun en Sicile. Tout à côté les falaises de la mer sont percées de fort belles grottes. — De là, se dirigeant au N. O., on passe devant la petite église *Santa Maria di Gesù*, et non loin de là on arrive à la vieille :

Église de San Giovanni, — à demi ruinée ; ayant des rosaces pittoresques. Au-dessous se trouve la Crypte de San Marziano, église primitive de la Sicile, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, S[t] Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse ; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par S[t] Martian. — Deux moines mendiants guident les étrangers dans les :

Catacombes, — ou *Grotte di San Giovanni*. Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers de

Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquiller. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours. De belles routes qui s'arrondissent au-dessus de l'entre-croisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on en exagère singulièrement l'étendue. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. On regarde ces souterrains (qui dans le principe furent sans doute des carrières de pierres) comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

LATOMIE[1] DU MARQUIS DE CASALE ou de' Greci, appelée aussi l'INTAGLIATELLA. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue; et combien plus belle par son admirable végétation! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'OREILLE DE DENYS, en passant devant les ruines du BAIN DE VÉNUS.

Neapolis.

N. B. « On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières. »

AMPHITHÉATRE. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a depuis ces ruines une très-belle vue sur Syracuse.—A côté de l'amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

AUTEL, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore de Sicile, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Éleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. C'est de l'autre côté du chemin que se trouve l'entrée de la *Latomia del Paradiso.*

LATOMIE DU PARADIS. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'Orecchio di *Dionisio*.

OREILLE DE DENYS. — Cette désa-

[1] Nom donné à des excavations assez *nombreuses* à Syracuse et qui dans le principe étaient des carrières d'où étaient tirée *la pierre employée* pour les constructions.

mination fut mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde ; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (V. 55) d'avoir fait enfermer des citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison « aux étrangers et aux scélérats. » On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Dans le voisinage de cette caverne est la *latomia de' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on travaille le chanvre.

THÉATRE GREC. — Creusé en partie dans le roc ; *c'était, suivant* Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24 000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. « Une partie des cavernes est utilisée pour une fabrique de salpêtre. » (Reclus) La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut ; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Neapolis, il faut visiter la *voie des tombeaux*, dont il est parlé

une forte marche de manière à gagner Palazzolo.

Biscari — 2500 hab. Triste village situé sur une hauteur. — Une longue montée conduit à :

Chiaramonte—8600 hab. (auberge). On y remarque un château du moyen âge. — De Chiaramonte à Palazzolo le sentier circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

Palazzolo — 10 000 hab. (*auberges:* albergo d'Acre; Leone). Ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'Acræ, fondée 70 ans après Syracuse, mais elle occupe elle-même une position élevée. — Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir dans les ruines d'Acræ une grande quantité d'objets curieux qu'il avait recueillis dans un musée, mais qui ont été en partie dispersés et vendus après sa mort.

Ruines d'Acræ. — Restes d'un Théatre antique découvert en 1825. La *Cavea* est taillée dans le roc; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de *præcinctions* (*V.* p. 405); il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mèt. 40. — A l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit en 1822 un Odéon, ou théâtre excessivement petit. — Latomie. — On trouve dans la montagne de nombreuses chambres creusées dans le roc.

I Santoni — Un monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile, est celui qu'on remarque à l'endroit dit *del Santicello*, vis-à-vis de la tour Pinnita: les paysans le désignent sous le nom d'*I Santoni*. On y voit sur la base de la colline un grand nombre de niches, disposées sur deux rangs et dans lesquelles sont diverses figures, les unes de grandeur naturelle; les autres très-petites, sculptées en haut-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque qui a quelque chose de la roideur de l'art égyptien.

Excursion aux grottes sépulcrales de Pantalica.

Depuis Palozzolo, quelques milles d'une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, le long de la vallée au-dessus de Cassaro (9 kil.) et de Ferla, conduit, au N., à :

Pantalica, — où l'on voit les restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement, à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (p. 529).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J. C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 6 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites. — On s'accorde généralemeut aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très-pittoresque à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieu

de sépulture. — Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno ; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche,

La ville de Sortino, altit. 326 mèt.; 18000 hab. (il n'y a point d'auberge passable), est située à quelque distance au N. E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (18 mil., dont 9 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaîne de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre Palazzolo et Floridia — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicilien Xiuriddia) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (*V.* R. 9).

ROUTE 9.

DE TERRA-NOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

	Mil.	kil.
De Terranova à Niscemi.	10 env.	15
De Niscemi à Caltagirone. . . .	12	18
De Caltagirone à Syracuse.. . .	50	74
	72	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi ; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi — 8145 hab. (Auberge). Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit malgré l'éloignement de la contrée volcanique des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à :

Caltagirone.—Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V.* R. 23)

Syracuse — (Syracusæ), 19401 h.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère ; 85 c. avec bagages. »

Hôtels: Albergo del Sole, ayant vue sur le port (le guide Murray en vante la cuisine, ainsi que les excellents poissons qu'on mange à Syracuse). — Albergo della Vittoria, rue San Tomasso, au centre de la ville (de 2 à 4 fr. la chambre ; de 2 à 4 fr. le repas). — Locanda d'Italia, rue Amalfitania;— la Bella Parigi, etc. — Maisons meublées, Arethusa, près du port. — *Restaurants :* Albergo del Sole ; della Vittoria.—*Cafés:* della Casa di Savoja, place de la Cathédrale; Archimède, strada Amalfitania. — Les *vins* de Syracuse (rouges : Calabrese ; Occhio di bove ; Amarena. — Blancs : Albanello ; Nacarella; Moscato ; Capriata ; isola Bianca) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — *Cabinet de lecture* pour les journaux, rue Maestranz (les étrangers sont admis sans difficulté). — Ciceroni : Salvatore Politi, par-

ticulièrement recommandé; David Pietro Alberti; Michel Angelo Politi.

Bateaux à vapeur : de Syracuse à Catane (en 3 h. 30 min.— Prix: 1re cl. 12 fr., 50 c.); à Messine (en 11 h.), 2 fois par semaine, mardi et samedi. — Tous les 15 jours (le mardi), bat. à vapeur pour Licata Girgenti, Marsala, Trapani et Palerme.

Voitures (*corriere*), départs réguliers et irréguliers pour Noto, Modica, Ragusa;— Pour Catane, Messine et Palerme.

La station du chem. de fer sera située hors des murs, non loin du forum antique.

On lira sans doute avec intérêt la description suivante de Syracuse, faite par Cicéron, qui y avait été questeur (*in Verrem* IV, 52-53) : « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de 4 grandes villes : la première est l'*île* [Ortygie], qui séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur immense (incredibili magnitudine), rempli de poissons, serait inondé par la mer s'il n'était défendu par une forte digue. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très-grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine. »

—

« Il est en Sicile, dit M. Viollet-Le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. » — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la *seule habitée* aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant quatre pontslevis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XIe s. pour chasser les Sarrasins. On a construit récemment: 1° en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, qui est de 700 hommes; — 2° une prison, près de la porte de terre, à l'extrémité N. O. d'Ortygie. Cet édifice frappe le plus les regards quand on est en mer. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maestranza, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants; avant 1860, on ne pouvait sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil. « Pour sortir de la ville et gagner la terre ferme, il faut faire d'ennuyeux tours et détours à travers les fortifications. Dans ce trajet, de près d'un kil. de longueur, il faut passer par 5 portes et sur 3 ponts. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. — Le port de Syracuse est l'un des plus beaux de l'Europe; il est parfaitement garanti contre tous les vents. Toutefois il est encore presque désert, on espère que le chem. de fer lui donnera un peu de vie. — Une belle promenade longe le grand port, au pied des murailles. — La *Porta del Mare*, par laquelle on entre en ville en débarquant, a, au-dessus de l'arcade, des ornements gothiques d'un fini d'exécution remarquable.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par

SYRACUSE

Itinéraire de l'Italie par A.-J. DU PAYS.

L. HACHETTE & Cie Editeurs Paris.

Anciens murs de la ville. Epipolæ
Latomies
Oreille de Denys
Théâtre
Chapelle
Amphithéâtre
Latomies
Couvent de S. Giovanni
Capuccini
Latomies
Couvent de Ste Maria
ACRADINA
Anciennes Latomies
Couvent de S. Lucia
Terrain Marécageux
S. Giovanni
Marais de Lysimelia
Dernier Camp des Athéniens
Puits
Porto Piccolo (Portus Marmoreus)
Lazaret
Isle del Cane
SYRACUSE (Ortygie)
Fontaine d'Aréthuse
Castello Maniace
Lanterna
GRAND PORT
F. BUFALARO
F. ANAPO
Pont de S. Giuseppe
PISMA (CYANE)
Greci
Temple de Jupiter Olympien

Dessiné par Aug^te Thiollet. Gravé par Erhard.

Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne qu'un mètre et demi d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le GRAND PORT de Syracuse s'étend au S. O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île de *Plemmyrium* (désignée aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé en resserre l'entrée, du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côte du N. E., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Neapolis* au S. O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (*V.* p. 538).

Syracuse soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs ses frères Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). Agathocle s'empare du pouvoir en 317 ; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535 ; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878 ; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile ; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (*V.* Capodieci, Monumenti *di Siracusa* ; Syracuse, 1813, 2 vol.

30.

in-4°. — *Delle antiche Syracuse*, recueil des écrits de Bonanni Montalta, Mirabella, etc.... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.)

Monuments situés à l'intérieur de la ville actuelle de Syracuse.

Sur la principale place de la ville sont situées : la Cathédrale ; — au S., les constructions de l'archevêché (dans la cour sont 14 colonnes provenant d'un temple (de Cérès ?) ; — au N. la maison de ville, plus laide encore.

Cathédrale, — elle occupe l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve (*V.* plus bas), dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du XVIIIe s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par 7 petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de S. Giovanni. On lit dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zozime, qui consacra, au VIIe s., le temple de Minerve au christianisme. Dans une chapelle du côté dr. on remarque à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français, et à la voûte des fresques par *Scilla*, de Messine (1650). — Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au pied des murailles de l'église.

Nous placerons de suite ici la description du :

Temple de Minerve — (aujourd'hui *cathédrale*). Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, était hexastyle-périptère ; il avait 36 colonnes et était exposé aux quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille ; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite du tremblement de terre de 1693.

Églises : — Quelques-unes, telles que San Benedetto, San Giovanni Battista, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge ; près du château de Maniacé, la façade de l'église San Martino. — A l'église San Filipo, un puits curieux.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de la maison commune, est le :

Musée. — Ce musée (pour lequel on cherche un local plus convenable) est peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine, et que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure. — Une tête colossale, dégradée, de Jupiter ; une statue d'Esculape, d'un mètre de haut ; un buste en bronze de Méduse ; diverses statues de personnages romains, trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis ; statuettes, bas-reliefs ; fragments d'architecture ; vases, lampes, etc... — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et égales aux plus belles monnaies d'Athènes. — Le chanoine Lentinelli en possédait une collection précieuse « que la ville de Syracuse doit acheter pour l'ajouter au musée. » — Au-dessus du musée, une

ibliothèque de 9000 vol. est ouverte ous les jours de 10 h. à midi.

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE. — Via di Santa Maria). Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Antiquités.—Il reste peu de choses le l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était a célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et a plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 on fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 28 mèt., et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 4 mèt. 90 au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dans les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

MURAILLES. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau aujourd'hui désert de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — Il reste peu de traces des murailles de Neapolis. — Au contraire, on peut suivre dans presque toute leur étendue les murs des *Epipoles*, mais principalement du côté de l'est. Ce fut, selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien qui fit élever (402 ans av. J. C.) en vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6 000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Nous allons visiter les antiquités de Syracuse, en parcourant successivement les emplacements des trois villes ou quartiers de terre ferme qui la composaient, et en commençant, après avoir quitté Ortygie, par l'Achradine, quartier qui en était le plus rapproché.

Achradine.

Immédiatement après avoir franchi la cinquième porte, on voit à droite, au milieu du plateau où était l'ancien Forum, une colonne de marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. — Plus loin on indique des ruines désignées sous le nom de :

MAISON DES SOIXANTE LITS. — Les ruines de ce prétendu palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie de bains de construction sans doute romaine. Le vaste et magnifique palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. — En inclinant à l'E. on arrive au

COUVENT DE SANTA LUCIA. — L'église conserve quelques détails d'architecture normande, et une peinture du *Caravage*, représentant la découverte du corps de la sainte. Une chapelle octogone est située à une petite distance en avant de la façade. — Plus loin, au S. E., s'élève le :

COUVENT DES CAPUCINS, — Construit dans le style d'un château fort. N'offrant de curieux que ses profondes latomies, pleines d'arbustes et de fleurs, et ses momies de capucins, triste spectacle si commun en Sicile. Tout à côté les falaises de la mer sont percées de fort belles grottes. — De là, se dirigeant au N. O., on passe devant la petite église *Santa Maria di Gesù*, et non loin de là on arrive à la vieille :

ÉGLISE DE SAN GIOVANNI, — à demi ruinée ; ayant des rosaces pittoresques. Au-dessous se trouve la CRYPTE DE SAN MARZIANO, église primitive de la Sicile, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, S[t] Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse ; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par S[t] Martian. — Deux moines mendiants guident les étrangers dans les :

CATACOMBES, — ou *Grotte di San Giovanni*. Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers de

Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquiller. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours. De belles routes qui s'arrondissent au-dessus de l'entre-croisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on en exagère singulièrement l'étendue. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. On regarde ces souterrains (qui dans le principe furent sans doute des carrières de pierres) comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

Latomie[1] du marquis de Casale ou de' Greci, appelée aussi l'Intagliatella. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue; et combien plus belle par son admirable végétation! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'Oreille de Denys, en passant devant les ruines du bain de Vénus.

[1] *Nom donné* à des excavations assez *nombreuses* à Syracuse et qui dans le principe *étaient* des carrières d'où étaient tirée *la pierre employée* pour les constructions.

Neapolis.

N. B. « On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières. »

Amphithéâtre. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a depuis ces ruines une très-belle vue sur Syracuse.—A côté de l'amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

Autel, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore de Sicile, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Éleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. C'est de l'autre côté du chemin que se trouve l'entrée de la *Latomia del Paradiso*.

Latomie du Paradis. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'Orecchio di *Dionisio*.

Oreille de Denys. — Cette [illegible]

ıuination fut mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde ; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer 'usage : suivant l'une d'elles, fondée ur une communication avec le théâtre lont on pense avoir retrouvé les tra-es, cette grotte aurait été une annexe .es représentations, auxquelles sa so-orité aurait fourni des échos formi-ables. — C'est dans ces latomies que ırent emprisonnés pendant huit mois, ►rès la défaite de Nicias, les Athé-ꓕens en proie à la faim, à la soif, à ne chaleur étouffante et à une révol-nte malpropreté. Cicéron reproche à errès (V. 55) d'avoir fait enfermer s citoyens romains dans ces carriè-s, destinées à servir de prison « aux rangers et aux scélérats. » On voit sur s parois quelques anneaux de pierre evés, qui servaient sans doute à sus-ndre les prisonniers pour les tortu-r. Dans un étroit canal qui termine la ûte on a trouvé un squelette d'hom-e et un long clou. — Dans le voisi-ıge de cette caverne est la *latomia ' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on travaille le chanvre.

Théâtre grec. — Creusé en partie ıns le roc; *c'était, suivant Diodore,* le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24 000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. « Une partie des cavernes est utilisée pour une fabrique de salpêtre. » (Reclus) La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut ; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Neapolis, il faut visiter la *voie des tombeaux*, dont il est parlé

une forte marche de manière à gagner Palazzolo.

BISCARI — 2500 hab. Triste village situé sur une hauteur. — Une longue montée conduit à :

CHIARAMONTE—8600 hab. (auberge). On y remarque un château du moyen âge. — De Chiaramonte à Palazzolo le sentier circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

PALAZZOLO — 10 000 hab. (*auberges:* albergo d'Acre; Leone). Ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'Acræ, fondée 70 ans après Syracuse, mais elle occupe elle-même une position élevée. — Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir dans les ruines d'Acræ une grande quantité d'objets curieux qu'il avait recueillis dans un musée, mais qui ont été en partie dispersés et vendus après sa mort.

RUINES D'ACRÆ. —Restes d'un THÉATRE antique découvert en 1825. La *Cavea* est taillée dans le roc ; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de *præcinctions* (*V*. p. 405) ; il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mèt. 40. — A l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit en 1822 un ODÉON, ou théâtre excessivement petit. — LATOMIE. — On trouve dans la montagne de nombreuses chambres creusées dans le roc.

I SANTONI — Un monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile, est celui qu'on remarque à l'endroit dit *del Santicello*, vis-à-vis de la tour Pinnita : les paysans le désignent sous le nom d'*I Santoni*. On y voit sur la base de la colline un grand nombre de niches, disposées sur deux rangs et dans lesquelles sont diverses figures, les unes de grandeur naturelle ; les autres très-petites, sculptées en haut-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque qui a quelque chose de la roideur de l'art égyptien.

Excursion aux grottes sépulcrales de Pantalica.

Depuis Palozzolo, quelques milles d'une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, le long de la vallée au-dessus de CASSARO (9 kil.) et de FERLA, conduit, au N., à :

PANTALICA, — où l'on voit les restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement, à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (p. 529).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J. C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 6 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées ; les filtrations y ont formé des stalactites. — On s'accorde généralemeut aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très-pittoresque à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieux

de sépulture. — Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche,

La ville de Sortino, altit. 326 mèt.; 18000 hab. (il n'y a point d'auberge passable), est située à quelque distance au N. E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (18 mil., dont 9 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaine de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre Palazzolo et Floridia — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicilien Xiuriddia) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (*V.* R. 9).

ROUTE 9.

DE TERRA-NOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

	Mil.	kil.
De Terranova à Niscemi....	10 env.	15
De Niscemi à Caltagirone....	12	18
De Caltagirone à Syracuse...	50	74
	72	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi — 8145 hab. (Auberge). Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit malgré l'éloignement de la contrée volcanique des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à:

Caltagirone.—Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V.* R. 23)

Syracuse — (Syracusæ), 19401 h.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère; 85 c. avec bagages. »

Hôtels: Albergo del Sole, ayant vue sur le port (le guide Murray en vante la cuisine, ainsi que les excellents poissons qu'on mange à Syracuse). — Albergo della Vittoria, rue San Tomasso, au centre de la ville (de 2 à 4 fr. la chambre; de 2 à 4 fr. le repas). — Locanda d'Italia, rue Amalfitania; — la Bella Parigi, etc. — Maisons meublées, Arethusa, près du port. — *Restaurants:* Albergo del Sole; della Vittoria. — *Cafés:* della Casa di Savoja, place de la Cathédrale; Archimède, strada Amalfitania. — Les *vins* de Syracuse (rouges : Calabrese; Occhio di bove; Amarena. — Blancs : Albanello; Nacarella; Moscato; Capriata; isola Bianca) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — *Cabinet de lecture* pour les journaux, rue Maestranz (les étrangers sont admis sans difficulté). — Ciceroni : Salvatore Politi, par-

ticulièrement recommandé; David Pietro Alberti; Michel Angelo Politi.

Bateaux à vapeur : de Syracuse à Catane (en 3 h. 30 min.— Prix : 1re cl. 12 fr., 50 c.); à Messine (en 11 h.), 2 fois par semaine, mardi et samedi. — Tous les 15 jours (le mardi), bat. à vapeur pour Licata Girgenti, Marsala, Trapani et Palerme.

Voitures (*corriere*), départs réguliers et irréguliers pour Noto, Modica, Ragusa;— Pour Catane, Messine et Palerme.

La station du chem. de fer sera située hors des murs, non loin du forum antique.

On lira sans doute avec intérêt la description suivante de Syracuse, faite par Cicéron, qui y avait été questeur (*in Verrem* IV, 52-53) : « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de 4 grandes villes : la première est l'*Ile* [Ortygie], qui séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur immense (incredibili magnitudine), rempli de poissons, serait inondé par la mer s'il n'était défendu par une forte digue. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très-grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine. »

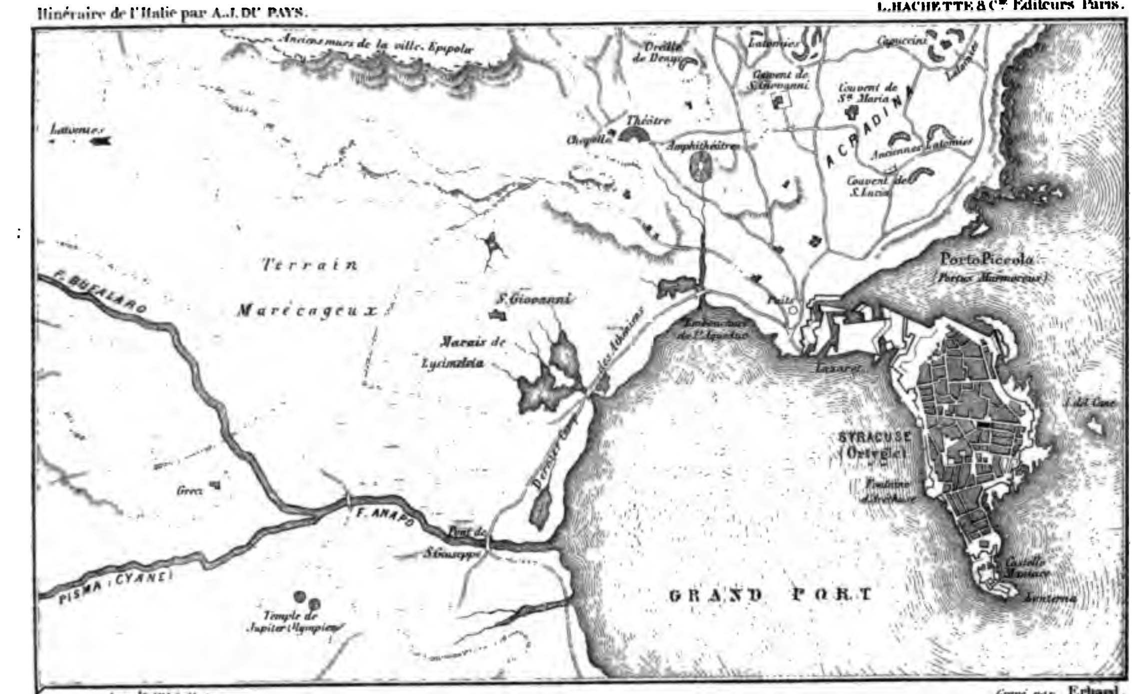
—

« Il est en Sicile, dit M. Viollet-Le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. » — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la *seule habitée aujourd'hui* est l'île d'*Ortygie, qui forme la moderne* Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant quatre ponts-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XIe s. pour chasser les Sarrasins. On a construit récemment : 1° en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, qui est de 700 hommes; — 2° une prison, près de la porte de terre, à l'extrémité N. O. d'Ortygie. Cet édifice frappe le plus les regards quand on est en mer. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maestranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants; avant 1860, on ne pouvait sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil. « Pour sortir de la ville et gagner la terre ferme, il faut faire d'ennuyeux tours et détours à travers les fortifications. Dans ce trajet, de près d'un kil. de longueur, il faut passer par 5 portes et sur 3 ponts. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. — Le port de Syracuse est l'un des plus beaux de l'Europe; il est parfaitement garanti contre tous les vents. Toutefois il est encore presque désert, on espère que le chem. de fer lui donnera un peu de vie. — Une belle promenade longe le grand port, au pied des murailles. — La *Porta del Mare*, par laquelle on entre en ville en débarquant, a, au-dessus de l'arcade, des ornements gothiques d'un fini d'exécution remarquable.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par

SYRACUSE

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS. | L. HACHETTE & Cie Editeurs Paris.



Dessiné par Angte Thiollet. | Gravé par Erhard.

Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne qu'un mètre et demi d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le GRAND PORT de Syracuse s'étend au S. O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île de *Plemmyrium* (désignée aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé en resserre l'entrée, du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côte du N. E., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Neapolis* au S. O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (*V.* p. 538).

Syracuse soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour *successeurs ses frères Hiéron* et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). Agathocle s'empare du pouvoir en 317 ; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535 ; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (V. Capodieci, Monumenti di Siracusa; Syracuse, 1813, 2 vol. [illegible]).

in-4°. — *Delle antiche Syracuse*, recueil des écrits de Bonanni Montalta, Mirabella, etc..... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.)

Monuments situés à l'intérieur de la ville actuelle de Syracuse.

Sur la principale place de la ville sont situées : la Cathédrale ; — au S., les constructions de l'archevêché (dans la cour sont 14 colonnes provenant d'un temple (de Cérès ?) ; — au N. la maison de ville, plus laide encore.

CATHÉDRALE, — elle occupe l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve (*V.* plus bas), dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du XVIIIe s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par 7 petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de S. Giovanni. On lit dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zozime, qui consacra, au VIIe s., le temple de Minerve au christianisme. Dans une chapelle du côté dr. on remarque à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français, et à la voûte des fresques par *Scilla*, de Messine (1650). — Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au pied des murailles de l'église.

Nous placerons de suite ici la description du :

TEMPLE DE MINERVE — (aujourd'hui *cathédrale*). Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, était hexastyle-périptère ; il avait 36 colonnes et était exposé aux quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille ; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite du tremblement de terre de 1693.

ÉGLISES : — Quelques-unes, telles que SAN BENEDETTO, SAN GIOVANNI BATTISTA, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge ; près du château de Maniacé, la façade de l'église SAN MARTINO. — A l'église SAN FILIPO, un puits curieux.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de la maison commune, est le :

MUSÉE. — Ce musée (pour lequel on cherche un local plus convenable) est peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine, et que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure. — Une tête colossale, dégradée, de Jupiter ; une statue d'Esculape, d'un mètre de haut ; un buste en bronze de Méduse ; diverses statues de personnages romains, trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis ; statuettes, bas-reliefs ; fragments d'architecture ; vases, lampes, etc... — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et égales aux plus belles monnaies d'Athènes. — Le chanoine Lentinelli en possédait une collection précieuse « que la ville de Syracuse doit acheter pour l'ajouter au musée. » — Au-dessus du musée, une

bibliothèque de 9000 vol. est ouverte tous les jours de 10 h. à midi.

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE. — (Via di Santa Maria). Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Antiquités.—Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 on fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 28 mèt., et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 4 mèt. 90 au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dans les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

MURAILLES. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau aujourd'hui désert de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — Il reste peu de traces des murailles de Neapolis. — Au contraire, on peut suivre dans presque toute leur étendue les murs des *Épipoles*, mais principalement du côté de l'est. Ce fut, selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien qui fit élever (402 ans av. J. C.) en vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6 000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Nous allons visiter les antiquités de Syracuse, en parcourant successivement les emplacements des trois villes ou quartiers de terre ferme qui la composaient, et en commençant, après avoir quitté Ortygie, par l'Achradine, quartier qui en était le plus rapproché.

Achradine.

Immédiatement après avoir franchi la cinquième porte, on voit à droite, au milieu du plateau où était l'ancien Forum, une colonne de marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. — Plus loin on indique des ruines désignées sous le nom de :

MAISON DES SOIXANTE LITS. — Les ruines de ce prétendu palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie de bains de construction sans doute romaine. Le vaste et magnifique palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. — En inclinant à l'E. on arrive au

COUVENT DE SANTA LUCIA. — L'église conserve quelques détails d'architecture normande, et une peinture du *Caravage*, représentant la découverte du corps de la sainte. Une chapelle octogone est située à une petite distance en avant de la façade. — Plus loin, au S. E., s'élève le :

COUVENT DES CAPUCINS, — Construit dans le style d'un château fort. N'offrant de curieux que ses profondes latomies, pleines d'arbustes et de fleurs, et ses momies de capucins, triste spectacle si commun en Sicile. Tout à côté les falaises de la mer sont percées de fort belles grottes. — De là, se dirigeant au N. O., on passe devant la petite église *Santa Maria di Gesù*, et non loin de là on arrive à la vieille :

ÉGLISE DE SAN GIOVANNI, — à demi ruinée ; ayant des rosaces pittoresques. Au-dessous se trouve la CRYPTE DE SAN MARZIANO, église primitive de la Sicile, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, S[t] Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse ; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par S[t] Martian. — Deux moines mendiants guident les étrangers dans les :

CATACOMBES, — ou *Grotte di San Giovanni*. Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers de

Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquiller. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours. De belles routes qui s'arrondissent au-dessus de l'entre-croisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on en exagère singulièrement l'étendue. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. On regarde ces souterrains (qui dans le principe furent sans doute des carrières de pierres) comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

Latomie[1] du marquis de Casale ou de' Greci, appelée aussi l'Intagliatella. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue; et combien plus belle par son admirable végétation! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'Oreille de Denys, en passant devant les ruines du bain de Vénus.

[1] *Nom donné* à des excavations assez *nombreuses* à Syracuse et qui dans le principe *étaient des carrières* d'où étaient tirée *la pierre employée* pour les constructions.

Neapolis.

N. B. « On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières. »

Amphithéatre. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a depuis ces ruines une très-belle vue sur Syracuse.—A côté de l'amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

Autel, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore de Sicile, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Éleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. C'est de l'autre côté du chemin que se trouve l'entrée de la *Latomia del Paradiso*.

Latomie du Paradis. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé et portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'Orecchio di *Dionisio*.

Oreille de Denys. — Cette déno-

mination fut mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde ; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (V. 55) d'avoir fait enfermer des citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison « aux étrangers et aux scélérats. » On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Dans le voisinage de cette caverne est la *latomia de' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on y travaille le chanvre.

Théatre grec. — Creusé en partie dans le *roc; c'était, suivant* Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24 000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. « Une partie des cavernes est utilisée pour une fabrique de salpêtre. » (Reclus) La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut ; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Neapolis, il faut visiter la voie des tombeaux, dont il est parlé

ci-dessus. On y monte depuis le théâtre; et on retrouve encore les ornières tracées par les chars antiques. — Deux tombeaux sont faussement indiqués comme ceux d'*Archimède* et de *Timoléon*.

TOMBEAU D'ARCHIMÈDE. — Cicéron raconte (*Tusc.*, V. 23) qu'il retrouva ce tombeau du grand mathématicien, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement 157 ans seulement après qu'il avait été élevé. Chose singulière! Il le retrouva dans un lieu couvert de tombeaux, près de la porte d'Agrigente (portæ Agragianæ. Agrigente était nommée Agragas par les Siciliens). — Le tombeau qu'on montre aujourd'hui, à peu de distance de l'Oreille de Denys, comme étant celui d'Archimède, ne correspond nullement avec celui décrit par Cicéron.

Epipoles.

Pour se rendre au fort Euryale on n'a qu'à monter par la voie sépulcrale et à suivre l'aqueduc de près ou de loin; tantôt par un sentier tracé sur le plateau, tantôt le long des murailles de l'enclos. En moins de 2 heures on peut facilement monter au fort Euryale; et cela sans courir risque de s'égarer. On peut revenir par le bord du plateau et par la belle villa Tremiglia (de Timoleon ?).

Le nom d'Epipoles (*Epipolæ*) est formé de deux mots grecs (ἐπὶ πόλις) signifiant au-dessus de la ville, la partie haute; c'était la partie supérieure du triangle que dessinait la ville entière.

VILLA TREMIGLIA. — Ainsi nommée à cause de sa distance (3 mil.) des portes de Syracuse). On suppose que c'est dans cette belle situation qu'était la VILLA DE TIMOLÉON, qui lui avait été donnée par les Syracusains en récompense des services qu'il avait rendus à l'Etat. — Plus loin vers l'O. est une chaîne de monticules appelée *Colle Buffalaro*, et près de là est une carrière, d'où on tira sans doute la pierre pour la construction des murailles, et qui est désignée sous le nom de :

LATOMIA DEL FILOSOFO. — (Latomie de Philoxène, ou de Buffalaro.) On sait que Denys y fit emprisonner le poëte Philoxène parce qu'il n'avait pas trouvé bons ses vers. — A 1 kil. de là est :

LE FORT EURYALE. — Situé, à 7 kil. en droite ligne de l'île d'Ortygie, sur une des crêtes de la chaîne dite Colle Buffalaro; il est très-curieux à visiter. C'était le point le plus avancé de toutes les fortifications qui entouraient le plateau d'Epipolis. A l'E. de l'enceinte carrée qui servait de place d'armes se dressent des espèces de pyramides de gros blocs entre lesquels étaient placées des catapultes. En avant de cette forteresse est un profond fossé sur lequel était jeté le pont-levis. On voit encore la pile sur laquelle le pont reposait. Puis venait encore une muraille, en partie écroulée et un second fossé moins profond que le premier. Des souterrains dont on voit les puits et les issues en plusieurs endroits, permettaient à la garnison de faire des sorties soudaines. — On a d'ici une très-belle vue que domine à l'O. l'inévitable Etna. On rencontre des blocs de lave venus on ne sait comment sur cette hauteur. — A 2 kil., en dehors des murailles antiques, est situé sur la pente d'une colline escarpée le petit village du :

BELVÉDÈRE. — C'est là qu'est la tour du télégraphe. Vue magnifique.

Tyché.

Ce quartier de l'antique Syracuse, tirait son nom d'un temple de la Fortune (Τύχη). Cet espace désert était très-peuplé au temps de Cicéron. Une des portes fortifiées était celle de l'*Hexapylum*, par laquelle, lors du siége de Syracuse par les Romains, Marcellus fit pénétrer par surprise des soldats dans Syracuse, pendant qu'elle célébrait dans les orgies la fête de Diane.

Excursion à l'Olympeium et à la fontaine Cyané.

Pour aller visiter les deux colonnes de l'Olympeium, on peut se passer de guide. Le plus ordinairement les voyageurs remontent en barque (2 h.) l'*Anapo* (Ἄναπος). Mais dans l'été c'est s'exposer aux influences délétères de la mal'aria et aux mauvaises odeurs développées par la macération du chanvre. A environ 1 kil de son embouchure dans la mer, l'Anapo reçoit un ruisseau encaissé, nommé Pisma (anciennement Cyané). Si l'on fait l'excursion à pied, on suit la route de Noto pendant 2 kil. et demi, jusqu'au *pont de San Giuseppe* sur l'Anapo. Là on prend à dr. un chemin qui s'élève directement vers la colline de l'Olympeium. En 10 minutes on arrive au pied des colonnes (*V.* p. 528). — En descendant à dr., on arrive en 10 min. au bord du *Pisma*, où l'on voit de magnifiques ilots de *paryrus*. (*V.* p. 528) L'eau est claire, limpide, mais sur les bords du ruisseau s'étendent d'interminables marais.

Si l'on remonte le Pisma, à une certaine distance de son confluent avec l'Anapo, on arrive à un bassin circulaire rempli d'eau limpide, source de la fontaine Cyané, appelée aujourd'hui *Pisma*. Les souvenirs poétiques de la mythologie sont le principal intérêt de cette course.

Fontaine Cyané. — Ainsi nommée d'une nymphe qui voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine par Pluton, et qui, à force de pleurer, fut changée en fontaine. Les bords de la rivière Anapo et du Pisma sont parés d'une végétation des plus puissantes. Les îlots du Pisma offrent de magnifiques massifs de *papyrus* d'Egypte, dont les tiges s'élèvent ici jusqu'à près de 5 mèt.

Ortygie.

Temple de Minerve — (*V.* ci-dessus, *p. 531*).

Temple de Diane. — Les restes de ce temple dorique sont situés à peu de distance de la cathédrale (vico San Paolo), dans une maison particulière. On y a fait récemment des fouilles considérables. On dit que les fragments découverts offrent certains détails d'architecture qu'on n'a encore observés que dans cet ancien temple.

Fontaine Aréthuse, — située dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, et ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Péloponnèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie; Alphée la poursuivant et s'engouffrant près d'Olympie, vint mêler son onde avec celle d'Aréthuse. Cette opinion sur l'identité du fleuve du Péloponnèse et de celui de la Sicile est partagée par Pausanias, Pline, Pomponius Mela. La fontaine Aréthuse, à laquelle se rattachent tous ces souvenirs mythologiques, est située aujourd'hui au pied de tristes murailles et de bastions du XVI[e] siècle, à l'O. de la ville.

« La fontaine Aréthuse, qui débite en moyenne un mètre cube d'eau à la seconde, est reçue maintenant dans le bassin d'une espèce de puits de 5 à 6 mèt. de profondeur. Une grille la défend. On y descend par un escalier à la base duquel se trouve un petit jardin. Cette fontaine était naguère le rendez-vous des blanchisseuses, hâlées, déguenillées, « vêtues sans pudeur comme sans poésie. » Elles se réunissent maintenant dans une espèce de caverne creusée sous les maisons un peu plus à l'E. Un filet d'eau dérivé de la fontaine remplit le fond de cette caverne. Des canards et des poissons rouges nagent dans l'eau de la fontaine ; des massifs de papyrus y croissent, mais sans atteindre la hauteur de ceux que l'on voit dans les eaux du Pisma. — Au point de vue géologique la fontaine d'Aréthuse est des plus curieuses ; car le rocher de Syracuse

étant une île, c'est donc par-dessous la mer que l'eau des montagnes de l'Hybla doit couler pour venir jaillir ainsi à la surface. Le Guide de Murray dit que l'eau est saumâtre depuis le tremblement de terre de 1169; elle a pu l'être pendant quelque temps, mais elle est maintenant d'une limpidité et d'une pureté très-grandes. — D'une terrasse à l'O. de la fontaine Aréthuse on a une vue magnifique sur le port, la chaîne de l'Hybla et qui s'étend jusqu'à l'Etna. » (Reclus.)

ROUTE 10.

DE SYRACUSE A CATANE

Le chemin qui côtoie la mer est d'environ 63 kil. En partant de Syracuse au point du jour, on arrive le soir à Catane. —On peut se détourner un peu pour visiter au bord de la mer Agosta (Augusta), 10 500 hab.; ville assise sur un rocher à l'extrémité du golfe (sinus Megarensis). Elle fut fondée, dit-on, par Auguste. Ce port est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur Ruyter, qui y fut blessé, et mourut peu après de ses blessures. — 350 Français, revenant de l'expédition d'Egypte et poussés par la tempête, y furent massacrés en 1800. L'Etna présente aux regards une pyramide immense et régulière. Les rochers offrent une disposition en couches alternatives de lave et de calcaire coquillier.

Chem. de fer entre Catane et Syracuse. « Les travaux sont commencés. Il y aura deux grands tunnels, l'un de 800 mèt. sous la ville de Catane; l'autre de 2 kil. sous la colline de Lentini. Le tracé ne suit le littoral que dans la partie basse du littoral où vient se jeter le Simeto. »

Le courrier (*corriera*) part *de Syracuse pour Catane*, le dimanche, le mercredi et le vendredi. Traj. en 10 h. — Il y aussi des communications par bateau à vapeur. 2 fois par semaine. Traj. en 3 h. ou 4 h.

	Mil.	kil.
De Syracuse à Priolo.	10 env.	15
De Priolo à Villasmundo . . .	13	19
De Villasmundo à Carlentini. .	6	9
De Carlentini à Lentini.	3	4
De Lentini à *Giarretta*.	10 1/2	16
De la Giarretta à Catane. . . .	7 1/2	11
	50	74

En quittant Syracuse, on traverse le plateau désert qui s'étend entre Neapolis et l'Achradine. On laisse à g. près d'une maison isolée (fondaco della Tica) les restes d'un monument considéré comme un tombeau par les uns, et par les autres comme un trophée de la victoire de Marcellus (?). On traverse les anciennes murailles à un endroit nommé *scala Greca* (porte antique), et on s'avance à travers une plaine aride et rocheuse. — On aperçoit, se dessinant sur la mer, la presqu'île de *Magnesi*, rattachée à la Sicile par un isthme très-étroit. A la pointe est une madrague (*tonnara*) des plus importantes de la Sicile. C'est là qu'était *Thapsus*, dont parlent Virgile et Ovide. — Un peu au delà, à dr. de la route, on voit les restes d'une pyramide, élevée, dit-on, en l'honneur de Marcellus, et qui fut renversée par le tremblement de terre de 1542. — On entre dans une plaine cultivée. — *Priolo* n'est qu'un misérable hameau de 500 âmes. — A quelque distance, ruines d'Hybla Megara, détruite par Gélon et ensuite par Marcellus. Les collines voisines sont celles de l'*Hybla*, autrefois renommée pour son miel. — On laisse à g. sur les hauteurs (279 mèt.) le village de *Mellili* (4000 h.) où l'on cultivait autrefois la canne à sucre.

Au-dessous de Mellili on voit une vallée appelée *Gozzo degli Martiri*, terminée par des terrasses de rochers calcaires à gradins superposés dont les courbures présentent une analogie singulière avec un amphithéâtre romain. (On en voit un dessin dans le *Manuel de géologie* de Lyell, trad. par Hugard, t. Ier, p. 123.) Ces *terrasses de dénudation* ont été formées par l'action de la mer, qui à une certaine époque géologique occupait le pied de ces falaises. Au S. de l'île, près de Spaccaforno, Scicli et Modica, des rochers abrupts de calcaire blanc, d'une hauteur de 150 mèt., ont été façonnés de la même manière.

La route traverse successivement diverses petites vallées arrosées par des torrents et où abondent les plantes aro-

matiques, les myrtes, les lauriers-roses. Au delà de la bourgade de VILLASMUNDO, une des plus misérables de la Sicile, elle incline à l'O., et gravit jusqu'à :

CARLENTINI, — 4689 hab. Petite ville fondée par Charles V, et détruite par le tremblement de terre de 1693. Elle domine une plaine malsaine, et jouit d'une vue des plus étendues. La route descend par un ravin à :

LENTINI, — 7962 hab. (*albergo :* della Vittoria ; d'Italia ; del Leone d'Oro). Très-antique ville de *Leontium* (*Leontini*), décrite par Polybe. Il ne reste aucune trace d'antiquité. Elle est située sur des escarpements, dans une situation pittoresque « qui rappelle la ville de Fribourg en Suisse. » Les grottes sépulcrales abondent dans le voisinage ; elles servirent dans l'origine d'habitations aux premiers habitants, géants désignés par les écrivains antiques sous le nom de Cyclopes ou Lestrigons. Cicéron (*in Verrem*, II, 66) en parle comme d'une ville misérable (misera civitate atque inani). Elle a été souvent ravagée par les tremblements de terre. Le voisinage de marécages et du Beviere y donne à l'air une insalubrité qui met obstacle au développement de la population. — Il y a environ 2 kil. de la ville au :

Beviere di Lentini, — le plus grand lac de la Sicile (env. 30 kil. de tour); lac poissonneux. Ses eaux diminuent en été et découvrent sur les bords une vase exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses. — On passe le *Giaretta* (Simæthus), une des plus grandes rivières de la Sicile, où l'on recueille de l'ambre jaune, et l'on entre dans la plaine de Catane, la plus fertile de la Sicile, mais à laquelle le manque d'arbres donne un aspect monotone. — En avançant, on distingue les nombreux cratères ouverts sur les flancs de l'Etna, et l'on aperçoit Catane, que dominent de grandes coupoles, au-dessus desquelles s'élève celle du couvent *des bénédictins*.

Catane — (*Catania*), nom provenant du grec : Catætna, au-dessous de l'Etna), chef-lieu de la province. — Population, fin 1863 : 70203 hab. (au 1er janvier 1857, elle était de 62673 hab.) PLAN DE CATANE, p. 560.

Hôtels : Albergo della Corona (Corso); Etna (Corso); Vittoria (place du Dôme); Francia (rue Garibaldi); Roma (Corso); Nuovo d'Italia (place degli Studj); Elefante (place de Dôme). — *Restaurants :* français et italien (rue Santa Catarina); Rosario (derrière le Dôme); Nuova Villa di Sicilia, chez Perricone (rue des Quattro Cantoni, près de la place degli Studj). — *Cafés :* di Sicilia (place de Dôme); del Simeto (strada Stesicorea); dell' Europa ; di Parigi. — *Glacier et confiseur :* Triconi (strada Stesicorea). — *Bains :* Stabilimento Etneo (rue Garibaldi). — *Chemin de fer :* On annonce comme devant être ouverte cette année (1865), la section entre Messine et Giardini, et peut-être celle entre Giardini et Catane. — *Voitures publiques :* Corriera, départ tous les jours pour Aci Reale ; Paternò, — Adernò, Vinizzi. — Les mardi, jeudi et samedi pour Palerme ; trajet en 34 h. — 3 fois par semaine pour Messine ; traj. en 10 h. — Pour Syracuse ; traj. en 9 h.; — pour Caltagirone; traj. en 10 h. — *Bateaux à vapeur :* deux fois par semaine pour Messine, etc.

HISTOIRE. — La fondation de Catane par une des plus anciennes colonies grecques, remonte au VIIe s. av. l'ère chrétienne. Le législateur Charondas y naquit au Ve s. av. J. C.; et vers la même époque y mourut le célèbre poëte Stésichore. Les troupes athéniennes s'y établirent lorsqu'elles vinrent attaquer Syracuse. Denys s'en empara en 403. Quelques années plus tard Catane tomba au pouvoir des Carthaginois. Sous la domination romaine elle devint une des plus florissantes cités de la Sicile. Son histoire n'offre rien de particulier pendant le moyen âge et la Renaissance.

Catane a du rapport avec Portici, situé comme elle au pied d'un volcan ; toutes deux au bord de la mer, construites sur plusieurs lits de lave et menacées de la même cause de destruction. Un tremblement de terre, en 1169, bouleversa la ville et engloutit 15 000 hab. En 1543, Catane souffrit d'un tremblement de terre ; de 1575 à 1578 et

en 1624, elle fut affligée de la peste. En 1669, elle fut en partie envahie par les laves de l'Etna. (Pour les détails, *V.* l'Appendice sur l'Etna.) Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1693; 18 000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. Les édifices publics et les maisons refaites n'ont pas eu le temps de vieillir. En 1837, Catane fut ravagée par le choléra, qui devint l'occasion d'une émeute et d'une révolution politique bientôt comprimée; l'épidémie enleva plus de 7000 individus. — Un cours d'eau, l'*Amenano*, venant de l'Etna, passe sous la ville dans des conduits de lave et va se jeter dans la mer. C'est un cours d'eau intermittent. En 1354 il disparut entièrement. De même en 1627, et ce fut seulement douze années après qu'il revint à la surface du sol.

Rues. — La ville est traversée, du N. au S., dans toute sa longueur, par la *strada Etnea*, ainsi nommée parce qu'elle a pour perspective le cône de l'Etna; elle a près de 3 kil. de longueur. Elle se continue (à partir de la place *Stesicorea*) par la *strada Stesicorea*, la rue la plus large de la ville; et elle aboutit à la place degli Studj, puis à la place du Dôme, dans le voisinage du port. Les principales rues transversales sont, en s'avançant du S. au N.: 1° la *strada Ferdinanda* (aujourd'hui *Garibaldi*), allant seulement de la place du Dôme à la place Ferdinanda, et aboutissant à la porte del Fortino, entrée de la ville du côté de Palerme et de Syracuse; — 2° la *strada del Corso*, la plus longue rue transversale de Catane, coupant la place du Dôme et aboutissant, à l'E., à la place dite largo della Statua; — 3° la *strada de' Quattro Cantoni*, à peu près parallèle au Corso, et coupant la rue Stesicorea. — Une rue dite *della Vittoria*, rue formant un *demi-cercle*, contourne la partie O. *de la ville. Elle* part du voisinage du *port. Elle prend* le nom de *strada del Galazzo*, et coupe les rues Garibaldi et le Corso, puis celui de *strada della Botte dell' Acqua*, et elle passe sur le courant de lave de 1669.

Places. — *Piazza del Duomo*. C'est là que s'élèvent la cathédrale et le palais de la commune: les principales rues de la ville en partent. Au milieu s'élève la fontaine de l'Éléphant (p. 544). — *Piazza degli Studj*, dans la rue Stesicorea; bordée à l'O. par l'Université. — *Piazza Stesicorea* (ou *di Porta d'Aci*, dans la même rue); à son extrémité O. est l'amphithéâtre; au N., l'hôpital; à l'E., le palais Villahermosa. — *Piazza del Borgo*, au milieu de la rue Etnea. — *Piazza della Statua* (à l'extrémité O. du Corso), esplanade dominant la mer et au milieu de laquelle se dresse une colonne antique surmontée de la statue de Ste Agathe, patronne de Catane. — *Piazza del Carmine* (à quelque distance à l'E. de la place Stesicorea). On y a transporté la fontaine ornée de chevaux marins placée auparavant place Stesicorea.

Jardins. — Charmant jardin sur la place du port. L'*Amenano*, après avoir passé souterrainement sous Catane, ressort pour embellir le jardin de ses eaux claires, partagées en deux bras. — Autre jardin ou square, appelé la *Flora*, à la place Stesicorea, en face de l'église Ste-Agathe. — Troisième jardin plus étendu, auquel on travaillait au mois de mai 1865. C'est le jardin public ou *labyrinthe*. Il est situé au N. de la rue Stesicorea, à l'endroit où elle se bifurque pour former la rue Etnea et la rue Vecchia del Borgo. On y jouit d'une vue magnifique sur l'Etna et sur toute la ville de Catane. — Le *jardin botanique*, appartenant à l'Université, est situé au N. du jardin public, sur le côté O. de la rue Etnea. C'est un jardin nouveau, très-bien tenu. On y remarque de magnifiques bananiers et des bassins où croît le papyrus. Prochainement, il sera considérablement agrandi aux dépens des

jardins voisins de San Salvadore, appartenant naguère aux moines bénédictins. Ce nouveau terrain sera uniquement consacré aux plantes siciliennes.

Catane est une ville régulière et bien bâtie. Quoique plus petite que Messine et Palerme, elle est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Elle va devenir le centre de tous les chemins de fer siciliens. Malheureusement son *port* est petit et peu profond ; il fut rétréci par le courant de lave de 1669. Les Catanais disent : *Se Catania avesse porto, Palermo saria morto.* En 15 min. de marche, en partant du Môle, on atteint le phare situé sur un promontoire de lave. On a de là une très-belle vue de Catane, des collines couvertes d'oliviers, et de l'Etna fumant. On distingue parfaitement tous les détails du rivage, depuis les îles des Cyclopes jusqu'au cap de Santa Croce. — Catane s'étend sans cesse dans la direction du S. ; des rues sont déjà tracées sur le grand courant de lave.

Catane compte 103 églises. Les couvents y sont très-nombreux. « Toutes les branches cadettes des familles nobles vont s'y éteindre. » — Elle a une université qui compte environ 500 élèves. — On y fabrique des étoffes de soie estimées, une multitude de petits objets en ambre jaune. Il faut se défier d'une imitation faite avec de la gomme colorée ; celle-ci se fond dans l'eau bouillante. — La neige de l'Etna, dont elle approvisionne Malte et même l'Italie, est pour elle une source de revenus. Exportation de cuirs, de laine, de blé, de vin, de soufre, etc...

(*V.* Amici e Stradella, *Catania illustrata*, (Catane, 1741-46), 4 vol. in-fol. — L'ouvrage du duc Serra di Falco. — Ferrara, *Storia di Catania con descrizione degli monumenti antichi*, 1829). — *Descrizione di Catania e delle cose notevoli nei dintorni di essa* (2e édit. Catania, 1847), 2 vol. in-18.

Antiquités. — Catane, chose singulière ! malgré les fréquents ravages qu'y ont exercés les tremblements de terre et les éruptions du Vésuve, conserve un nombre assez considérable de ruines romaines. Elle honore la mémoire du prince de Biscari, à qui elle doit l'exhumation de quelques-unes de ses ruines.

Amphithéâtre. — On en retrouve les vestiges à l'extrémité de la place Stesicorea. Cet édifice, un des plus grands élevés par l'antiquité, était inférieur cependant à l'amphithéâtre de Capoue. Il est en partie recouvert par la lave et enseveli sous les constructions de la ville. D'après les fragments qui en restent on a pu calculer que le grand axe avait extérieurement environ 125 mèt. de longueur ; il pouvait contenir près de 16 000 spectateurs. Il fut construit par la colonie envoyée par Auguste. Cet édifice, de dimensions colossales, était en ruines à la fin du ve s. ; il fut abandonné et servit de carrière, sous Théodoric, pour réparer les murailles, et, sous le comte Roger, pour la construction de la cathédrale. En 1558 on combla de terre l'intérieur et on le nivela pour l'exercice de la cavalerie. Lors du tremblement de terre de 1693, les ruines achevèrent d'être ensevelies. — Au S. de l'amphithéâtre est le :

Théâtre, — construit sur le penchant d'une colline, au milieu de la ville (strada del Teatro greco, n° 21). Il paraît avoir été de construction romaine. Le comte Roger le dépouilla de ses colonnes et de ses bas-reliefs pour en orner la cathédrale. Il est aux trois quarts recouvert par des maisons modernes. — Il communiquait à l'O. avec le petit théâtre ou Odéon, aujourd'hui presque entièrement couvert d'habitations. « C'est dans un théâtre de Catane que le général athénien Alcibiade eut l'art d'occuper le peuple par ses discours, tandis que l'armée ennemie entrait dans la ville par une porte faiblement défendue. » Le duc Serra di Falco ne croit pas que l'amphithéâtre

le théâtre et l'Odéon soient de construction grecque.

Bains : — Il y en a des restes assez nombreux, entre autres près de l'église St-Antoine ; au couvent des carmes ; à Ste-Marie de la Rotonde... Sous la cathédrale, il y en a de très-étendus et où l'on retrouve des bas-reliefs antiques en stuc intéressants, représentant des bacchanales.

Tombeaux, — de l'époque romaine, sur plusieurs points autour de la ville : Columbarium, bien conservé et décoré d'ornements en stuc, dans l'église Santa Maria della Mecca. — Il reste des vestiges du cirque, de la naumachie, d'un aqueduc, etc.

Cathédrale — dans le voisinage du port. (*V.* place du Dôme). Fondée en 1091 par le comte Roger, elle fut détruite par un tremblement de terre en 1169. Elle fut dédiée, après le tremblement de terre de 1693, à Ste Agathe. « Cette vierge, née en Sicile au IIIe s., martyrisée par l'ordre d'un préteur romain, qui lui fit arracher les seins et la fit brûler, reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que St Janvier à Naples et Ste Rosalie à Palerme. » Son sépulcre est au couvent des dominicains de Sainte-Marie. Sa fête se célèbre le 19 août et du 5 au 10 février : cette dernière est la plus belle. — La façade est de 1757. Le portail est de mauvais goût. Les six colonnes de granit proviennent du théâtre antique. Le plan est à croix latine. La coupole date de 1802. Son architecture est plus sobre d'ornementation que la majorité des églises siciliennes. La porte latérale du N., qui est de 1577, est ornée de bas-reliefs en marbre de Néréides, de Centaures, et d'une frise enlevée au théâtre antique. — Fresques de la voûte et des murs du chœur par *Corradino* (1628). Derrière le maître-autel stalles en bois sculpté, de 1592. — On y voit les tombeaux de Frédéric II, d'Aragon (✝ 1337) ; de Frédéric III, etc... — Chapelle de Ste-Agathe, dans l'abside de dr., avec bas-reliefs et buste de la sainte. Dans une petite chambre creusée dans le mur on conserve, dans une cassette à lames d'argent, une mamelle de sainte Agathe. On voit à la sacristie une mauvaise peinture à fresque par *Mignéni*, de l'éruption de 1669, mais curieuse comme renseignement. Arabesques des chapelles des transsepts, attribuées à *Gagini*.

En sortant de la cathédrale par la grande porte, on trouve à g. un escalier voûté, par lequel on descend aux *Bains antiques*, sur lesquels l'église a été construite.

La place, dont la cathédrale borne un des côtés, a une fontaine de marbre surmontée d'un éléphant de lave, portant sur son dos un obélisque en granit rouge d'Égypte, que l'on croit être d'un travail grec. Ce monument fu élevé (1736) en l'honneur de Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

Églises. — Santa Maria di Gesù — (au N. O., hors de la ville). Groupe de la V. et l'enfant, par *Gagini*, âgé de vingt ans. On remarquera à dr. une petite madone, peinte, portant l'inscription ; « Antonellus Messenius de Saliba hoc fecit opus die 2 Julii 1497. » — Dans le jardin du couvent, deux tombeaux antiques.

Palazzo Senatorio — (place du Dôme). Quelques peintures. Un St Christophe est attribué au *Monrealese*.

Università degli Studj — rue Stesicorea ; place degli Studj) fondée par Alphonse d'Aragon, en 1444. — Bibliothèque, au 1er étage. (Ouverte dans la matinée) 33 000 volumes. Il faut y ajouter les 14 000 vol. de la Biblioteca Ventimigliana, qui se trouvent dans les salles voisines. — Dans ce même édifice, au 2e étage, sont distribuées, dans six salles, les *collections d'histoire naturelle*, formées par le cavaliere Gioeni, et désignées sous le nom de :

Cabinet Gioenio. — (Pour le visiter, il faut s'adresser dans le Palais de l'Université au secrétaire, immédiate-

ment à dr. du grand portail.) Dans les premières salles, collections minéralogique et géologique de la Sicile. « La collection d'oiseaux, d'animaux, d'animaux marins et de fossiles n'est pas très-riche ; mais le musée pathologique et anatomique renferme plusieurs pièces curieuses. »

SANTO CARCERE — (près et à l'O. de l'Amphithéâtre). La porte d'entrée est intéressante, et dans un état de conservation d'autant plus étonnant qu'elle a été plusieurs fois déplacée et a servi à plusieurs monuments. Elle est un mélange de style grec et de style normand, et elle fait connaître le caractère de l'architecture en Sicile au XIe s. On y voit un réduit qui, selon la tradition, aurait été la prison (carcere) de Ste Agathe, et où elle fut visitée par St Pierre.

SANTA CHIARA — (rue Garibaldi, 43) coupole elliptique peinte par *Olivio Sozzi*.

GESUITI — strada de' Crocificeri), fresque de *Sozzi*.

SANTA MARIA DELL' AJUTO. — On y voit une représentation de la Santa Casa de la Vierge, à Lorette.

CONVENTO DI S. BENEDETTO — (couvent des bénédictins), Cassiniens de San Nicola d'Arena (largo San Nicola, 32). Ce vaste et magnifique édifice, reconstruit après le tremblement de terre de 1693, ressemble plutôt à un palais qu'à une retraite de moines. C'est une des plus vastes constructions monastiques qui soit en Europe. (L'entrée du couvent est au S. de l'entrée de l'église. Il faut passer d'abord par un corps de garde ; les bâtiments qui servaient d'écuries et de magasins aux moines ayant été transformés en caserne). — Les moines devaient, dans le principe, vivre aux confins des lieux habitables de l'Etna. Leur couvent, bâti en 1559, à S. Nicola d'Arena près de Nicolosi, fut délaissé par eux, en 1578, pour leur beau monastère construit à Catane. L'ancien couvent de San Nicola devint un redoutable repaire de bandits. — L'église, une des plus grandes de la Sicile, a une riche décoration en marbres, etc.... et des peintures médiocres de *Tofanelli*, *Cavalluccio* et *Lapiccola*, etc.... On remarquera à dr. un tableau de *Camuccini*, représentant St Grégoire donnant des lettres à St Augustin partant pour prêcher en Angleterre. L'église possède un *orgue* célèbre, exécuté à la fin du siècle dernier par un prêtre calabrais, nommé *Donato del Piano*, ne connaissant pas, dit-on, la mécanique, mais guidé par son génie et qui consacra 12 ans à ce travail. — La méridienne tracée, en 1841, par les astronomes baron de Waltershausen et Peters, s'étend à travers la nef de transsept à transsept. Des deux côtés sont inscrits les faits astronomiques et météorologiques les plus importants ayant rapport à Catane. On y lit que la température moyenne de Catane est de 18,1 (température moins élevée que celle indiquée par Kœmtz). La hauteur de l'Etna, mesurée par les mêmes savants est de mèt. 3303,7. La COUPOLE de cette église est la plus élevée de Catane. — SACRISTIE : Tobie et l'ange, attribué au *Monrealese*. — Les CLOÎTRES sont splendides. Un jardin curieux est élevé à la hauteur du deuxième étage, sur la lave qui avait envahi le premier jardin. Très-belle vue sur l'Etna et les monti Rossi. — MUSÉE fondé par deux moines de l'ordre, et ouvert en 1758. Il est composé de 5 salles : 1re, collection de vases en terre cuite ; 2e, objets d'histoire naturelle (les coquilles, les minéraux sont particulièrement intéressants). — Une Déposition de croix, par *Polydore de Caravage* ; 3e, objets et curiosités du moyen âge ; 4e, armes, bronzes (l'aigle d'une légion romaine), poids, mesures, miroirs, etc..., 5e, inscriptions gréco-latines et latino-siciliennes. — Bibliothèque de 20 000 volumes. Plusieurs manuscrits curieux, contenant des peintures sur vélin. — Les femmes ne sont pas admises.

MUSÉE BISCARI — (près et à l'E. du port) fondé par Ignazio Paterno, prince de Biscari, dont l'esprit éclairé et la libéralité ont été vantés par tous les voyageurs en Sicile au XVIIIe s. Il dépensa des sommes énormes pour faire exhumer les monuments antiques. Il a paru, en 1787, une description par l'abbé Sestini de ce musée ouvert en 1758, et qui a été un peu augmenté depuis. — Le vestibule et deux cours sont remplis d'objets antiques. — Une salle renferme de nombreux articles de bronze. Galerie ; les murs sont couverts d'inscriptions et de mosaïques ; statues, bustes, bas-reliefs ; torse de Jupiter Olympien, ou de Bacchus, un des plus beaux morceaux du musée ; — Vénus ; — statuette d'Hercule ; — Gladiateur, quart de nature, d'un style remarquable : — Joueur de flûte, cinquième de nature, musculeux et animé. — Lampe antique curieuse, pouvant se séparer en deux et former deux lampes complètes... — Une belle collection de vases gréco-siciliens. — Priapées. — Terres cuites. — Dans deux petites salles à côté des galeries sont des costumes siciliens des XIIe et XIIIe s. — D'autres salles contiennent les objets d'histoire naturelle ; laves ; agates ; conchyliologie ; fossiles ; — des ivoires ; — des armes armes à feu des premiers temps ; des armes blanches du moyen âge. — Une collection de médailles et pierres gravées a été transportée à Naples et interdite aux visiteurs à la suite de vols déplorables.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : *Cabinet Recupero* — (strada Quattro Cantoni, 114). Tableaux, vases, monnaies. Collection minéralogique. — *Cabinet Ferrara* strada Sant' Antonio, 23) ; 2600 médailles grecques et modernes. Les autres collections ont été dispersées après la mort de Ferrara. — *Cabinet Aradas* (strada San Domenico, 23) : hist. naturelle, conchyliologie, mollusques, etc.

Cabinet Scuderi — (strada Faraone, 48) *tableaux et dessins.*

Cabinet Gemellaro — (strada Faraone) : collections minéralogique, géologique, conchyliologique. Tableaux.

—

Ascension de l'Etna.

On peut faire l'ascension de l'Etna dans toutes les saisons. Toutefois, pendant l'hiver, la neige descend jusqu'à la région boisée. Le refuge connu sous le nom de *casa degli Inglesi* est enseveli sous la neige jusqu'au mois de mai : les mulets ne peuvent monter bien haut, et les dernières pentes de neige, durcies par le froid, peuvent être très-difficiles à franchir, si l'on n'a pas une chaussure convenablement garnie de clous, et, pour aider sa marche, un bâton ferré. Il faut s'en munir d'avance ; car, par une négligence fâcheuse, les guides de Nicolosi n'en ont pas à la disposition des voyageurs. Avec cette double précaution, l'ascension, que les gens du pays disent être impossible, dans ces circonstances ne présente pas plus de difficultés qu'une course sur les *nevés* d'un glacier des Alpes, et elle est bien moins fatigante que l'ascension des pentes de cendres mobiles. On a alors plus de six heures de marche à faire à pied, au lieu d'une heure et demie. Cette ascension, au printemps, est tellement praticable, que même de jeunes femmes l'ont faite plusieurs fois, dans ces dernières années, au commencement de mai ; il y avait 3 h. de pentes de neiges faciles à monter avant d'arriver à la casa degli Inglesi. Les mois que l'on choisit ordinairement pour monter à l'Etna sont juillet, août, septembre et octobre. Les personnes habituées aux courses de montagnes peuvent faire le trajet depuis Nicolosi et revenir en 9 h.

C'est ordinairement de Catane que l'on fait l'excursion de l'Etna en passant par Nicolosi :

NICOLOSI — (689 mèt. au-dessus de la mer), (nouvel hôtel de l'Etna, tenu par Galvagna ; une autre auberge (l'an-

cienne) est tenue par Mazzagna), bourg fort triste, bâti en lave noire, et situé au milieu d'une plaine de cendres. Au delà de Nicolosi, commence le désert. Ce bourg, de 2717 habitants, touche le pied des deux cônes volcaniques nommés *monti Rossi*, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent. — Il faut 35 minutes pour aller, de Nicolosi, au sommet du *monte Rosso* occidental, qui est le plus élevé. — En contournant les monti Rossi au N., on atteint, en 30 min. de Nicolosi, la *grotta della Palomba*, crevasse béante ayant 190 mèt. de tour à son orifice et 60 de profondeur, et communiquant avec d'autres cavités où l'on pénètre avec des échelles. « Cette grotte n'est autre chose que le cratère d'un cône d'éruption qui s'est effondré au-dessus d'une boursouflure de lave.

Un habitant de Nicolosi, qui s'est fait une célébrité parmi les voyageurs européens, est M. *Gemellaro*, frère de l'antiquaire et géologue du même nom. On lui doit un Guide de l'Etna bon à consulter. Lui demander la permission de visiter son musée de laves. On peut s'adresser à lui pour avoir un bon guide. — On indique comme les meilleurs guides: Pasquale Gemellaro, Salvatore Carbonaro: « Angelo Carbonaro, qui fut le guide de confiance du célèbre géologue Lyell pendant les 22 jours que dura sa visite à l'Etna, est un excellent guide : il connaît parfaitement la topographie du volcan. » On trouve à Nicolosi des mulets, et on fait bien de se prémunir de vêtements chauds; le froid, qui va en augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable. Il faut également emporter des provisions (on recommande le vin de San Placido, des environs de Catane) et du charbon pour faire du feu, ainsi que des lanternes et des bougies. — « Du reste, l'ascension est des plus faciles et, le plus souvent, on pourrait y aller seul, guidé par la fumée du cratère. »

De Catane à Nicolosi une voiture à deux chevaux coûte 15 fr. — On peut y aller à mulet (2 h.1/2,3h.): le conducteur doit attendre jusqu'au lendemain (1 h.) pour reconduire le voyageur à Catane. — *De Nicolosi à l'Etna*, le mulet coûte, aller et retour, 5 fr. Le guide, 8 fr. — « Le prix de l'ascension (guide, mulet pour porter les provisions et jeune garçon pour ramener l'animal) peut revenir à une vingtaine de francs. »

On peut, selon la saison, ou aller coucher à Nicolosi et en repartir le lendemain matin, faire l'ascension et redescendre à Catane, ou, pendant les beaux mois, se rendre dans la soirée à Nicolosi, en repartir, après une halte de quelques heures, vers les 9 ou 10 h. et monter pendant la nuit. — A un peu moins de 3 h. de marche depuis Nicolosi, on s'arrête à la *casa del Bosco*, qui sert d'abri, lorsque la casa degli Inglesi est ensevelie sous la neige. De là gravissant une suite de pentes, on atteint, en 3 h. environ, le *piano del Lago*, plateau incliné qui forme l'épaulement de l'Etna. C'est là qu'est la *Casa degli Inglesi* (2957 mèt.), ainsi nommée parce qu'elle fut construite en 1811, au moyen de souscriptions, par des officiers anglais; les deux premières cabanes édifiées par M. Gemellaro ayant été détruites. Cette cabane est construite en laves et contient 3 chambres et une écurie. Les frères Gemellaro avaient meublé cette maison : mais une première fois des pâtres « forcèrent la porte et enlevèrent le mobilier. En 1820, à l'époque de l'occupation autrichienne, quelques officiers dédaignèrent de demander les clefs de la casa; mais, saisis par le froid, ils enfoncèrent la porte et brûlèrent les meubles. » Cette cabane a été détruite par une chute de pierres pendant l'éruption de 1863. Elle a été rebâtie depuis, grâce à l'appui du club alpin de l'Italie et du prince Humbert. La *casa degli Inglesi* (qu'il serait plus juste d'appeler la *casa Gemellaro*) est le dernier point où l'on puisse parve-

nir avec des mulets. Il arrive parfois que ces animaux périssent, surpris par le froid, dont l'intensité est encore augmentée par la violence du vent régnant à cette hauteur. — C'est à partir de la *casa degli Inglesi*, que commence l'ascension de la pente très-roide du dernier cône, posé sur une plate-forme et isolé au milieu d'une petite plaine. De la *casa degli Inglesi* jusqu'au bord du cratère environ 1 h. 20 min. de marche. — Lorsqu'on est parvenu à la vaste enceinte que forme le cratère, la respiration est souvent gênée par les vapeurs d'acide chlorhydrique ; et l'on ne peut que jeter un coup d'œil rapide au fond de l'abîme. — En redescendant, on fera bien d'aller visiter le *val del Bove* (dont il est parlé dans l'APPENDICE suivant, p. 550), et qui présente dans ses escarpements un aspect si sauvage et si grandiose, que le géologue Lyell le compare à celui du cirque de Gavarnie.

Du haut de cette pyramide élevée, la vue s'étend sur toute la Sicile. Le centre de la Sicile, bien que montueux, paraît plat. L'horizon que l'œil peut embrasser est immense. On prétend que par un ciel serein on peut découvrir les côtes d'Afrique. Un spectacle curieux, au lever du soleil, est celui de l'ombre gigantesque de l'Etna projetée sur la Sicile, et dont l'étendue va rétrécissant, au fur et à mesure que cet astre s'élève au-dessus de l'horizon. Quoique presque tous les voyageurs assistent au lever du soleil, au sommet de l'Etna, cependant la solennité et la magnificence des couchers de soleil, nous ont toujours paru, dans les montagnes, un spectacle supérieur à celui des levers.

D'Aci Reale au sommet de l'Etna. — On peut monter aussi très-facilement d'ACI REALE (*V.* p. 557) à Nicolosi (distance 11 mil.; env. 16 kil.). De ce côté la montée est beaucoup plus pittoresque *que du côté* de Catane. On passe par Aci *(ou Jaci) Sant' Antonio*, Via Grande, Tre Castagne et Pedara. On peut monter en voiture jusqu'à Pedara. Mais il vaut mieux aller à pied ou prendre une monture. Jusqu'à Tre Castagne on traverse un très-beau pays et l'on jouit d'une belle vue. A dr. on a toujours en vue la puissante masse de l'Etna. Immédiatement au N. de Via Grande s'élève le remarquable cône d'éruption appelé le *monte Serra.*

De Giardini par Linguagrossa au sommet de l'Etna. — « Linguagrossa (*V.* p. 555) a l'ambition de devenir la rivale de Nicolosi comme point de départ de l'ascension de l'Etna. Le propriétaire de la nouvelle auberge espère qu'après l'inauguration du chem. de fer, un certain nombre de voyageurs s'arrêteront à la station de Giardini, se rendront en voiture de poste à Linguagrossa et commenceront l'ascension de ce côté. De Linguagrossa au sommet de l'Etna on compte environ 9 h. de marche. La hauteur de Linguagrossa au-dessus du niveau de la mer, étant à peine inférieure à celle de Nicolosi, la distance jusqu'au sommet de l'Etna étant la même des deux localités, à peu de chose près, l'ascension ne peut guère être plus difficile du côté de Linguagrossa que de l'autre côté. En outre ceux qui partent de Linguagrossa ont l'avantage de faire une grande partie de leur route à l'ombre des forêts de chênes, de châtaigniers et de sapins, et les sentiers qu'ils ont à suivre ne sont pas tracés sur ces coulées de laves récentes où la marche est si pénible. » (Reclus) Selon le Guide Murray, la distance de Catane au sommet de l'Etna est de 29 mil.; elle est de 18 mil. depuis Linguagrossa, et seulement de 12 mil. depuis Randazzo.

—

APPENDICE

L'Etna.

Le mont Etna — (dans le pays on prononce Etténa. — Selon Strabon le nom primitif était *Innesa*) (appelé par les Arabes *Djebel*, montagne ; d'où *Mongibello ;* en sicilien, *Muncibeddu*) est le volcan le plus élevé de l'Europe. Sa hauteur varie avec celle du cône qui le termine, et qui est modifiée à chaque éruption. Sir J. Herschell l'a mesuré barométriquement en 1824, et estima sa hauteur à 3313 m. Si son élévation absolue est de beaucoup inférieure à celle du Mont-Blanc (4810 m.), sa hauteur, relativement au point d'où commence l'ascension, s'en rapproche

beaucoup. En effet, ses premières pentes partent du bord de la mer, et le voyageur qui veut faire l'ascension de l'Etna a la hauteur totale des 3313 mèt. à gravir, tandis que le fond de la vallée de Chamonix, au pied du Mont-Blanc, est déjà élevé de plus de 1000 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Le volcan de l'Etna est presque entouré d'eau de tous les côtés : d'un côté par la mer qui baigne sa base orientale ; de l'autre, par les deux rivières la Cantara et le Simeto, qui ont leurs sources voisines et le contournent. « Le pourtour inférieur du volcan, deux fois plus considérable que celui du Chimborazzo, forme un cercle irrégulier qui n'a pas moins de 180 kil. Une falaise plus ou moins prononcée le sépare presque partout de la plaine environnante. Au-dessus de cette falaise, qui marque les limites propres du volcan, s'étend une sorte de plateau ou de terre-plein bombé qui s'élève de tous les côtés vers la montagne par une pente insensible de 2 à 3 degrés. Cette espèce de socle porte un cône surbaissé qui forme les talus latéraux de l'Etna. et dont la pente assez régulière est de 7 à 8 degrés[1]. Ces talus latéraux aboutissent à la gibbosité centrale, au *Mongibello* des Siciliens, dont la partie la plus élevée se termine par un petit plateau incliné appelé le *Piano del Lago* [ainsi nommé à cause d'un petit lac qui s'y trouvait et qui fut comblé par la lave en 1607], qui lui-même est dominé par le *cône terminal*, où est creusé le grand cratère. » (De Quatrefages.) La bouche de l'Etna n'a, actuellement (1865) que 300 mèt. de largeur, et le puits qui s'ouvre au centre de cette dépression n'a, dit M. Reclus, qu'une dizaine de mètres au plus. — Considéré à un autre point de vue, le massif de l'Etna forme une région géographique, divisée naturellement en trois zones distinctes :

1° La *région fertile*, cultivée et peuplée. Cette région s'étend au pied de la montagne ; on y compte soixante-cinq villes ou villages. On estime à environ 300 000 hab. la population des versants de l'Etna, occupant la bande circulaire des campagnes comprises entre la base du mont et l'altitude moyenne de 800 mèt. « Cet espace, qu'on peut à peine évaluer à la moitié de la superficie de l'Etna, dit M. E. Reclus, et à la trentième partie de l'île entière, est peuplée néanmoins par un huitième de tous les Siciliens. A proportion égale, la France n'aurait pas moins de 170 millions d'habitants; »

2° La *région boisée* (*il Bosco*) ; elle est composée principalement de châtaigniers, de chênes et de pins, et large de 8 à 12 kil. « L'Etna méridional présente partout le même spectacle. Dans cette vaste étendue, couverte autrefois de forêts séculaires, il ne reste pas aujourd'hui un seul arbre que n'aient entamé le fer et le feu. (Les montagnards imprévoyants ont livré leurs belles forêts à des spéculateurs.) Les laves des *boccarelle del Fuoco* en 1766, détruisirent, au dire de Gemellaro, plus d'un million de chênes dans cette partie de la forêt. » (De Quatrefages.) La limite d'altitude de la région boisée, sur le chemin de Nicolosi au cratère, est à 1777 mèt., et la limite extrême de la végétation à 2803 mètres. Au-dessus du Bosco, s'élève la gibbosité centrale, ou :

3° La *région déserte*, couverte de laves noires et de scories et où luttent sans cesse le feu et la neige, qui pendant presque toute l'année en couvre le sommet et les flancs.

Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu !)
Vicinam flammis glaciem, æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli. (SILIUS ITALICUS.)

Les versants de l'Etna offrent une étonnante variété d'aspects. « Du côté, où durant les derniers âges, l'activité volcanique a été moindre qu'ailleurs, les pentes qui se redressent au-dessus de la vallée de l'Alcantara, sont en grande partie recouvertes de bois. » On y voit aussi des prairies et des champs cultivés en céréales. — « Sur la face occidentale, le volcan se révèle au contraire dans toute l'horreur de ses éruptions. La montagne n'offre dans toute sa hauteur que couloirs de neige, talus de cendres et traînées de scories. De nombreux cônes de débris, ayant une élévation de 2 à 400 mèt., environnent la base du dôme et marquent les crevasses d'où jaillirent autrefois les

[1] N. B. « La rue de la Montagne-Ste-Geneviève (Paris) n'a que 6 degrés de pente dans les passages les plus rapides. Les chemins de de 10 degrés 1/2 deviennent impraticables pour les charrettes. Les mulets chargés ne peuvent gravir une pente de plus de 29 degrés. Les moutons ne peuvent atteindre les gazons inclinés de 50 degrés, et une pente de 55 degrés est inaccessible. »

courants de lave. Deux de ces coulées enserrent la ville de Bronte (*V.* p. 554) et l'avertissent du sort qui lui est sans doute réservé dans l'avenir. D'autres coulées récentes, après avoir gagné la base de la montagne, ont barré le cours du Simeto et se sont accumulées contre les pentes opposées des montagnes Neptuniennes : de là ces magnifiques défilés, le *Salto del Pecoraro* (*V.* p. 554), le *Salto del Pulicello*, et d'autres encore que le fleuve a dû se creuser par voie d'érosion dans les murs compactes de rochers qui l'arrêtaient au passage. — Le versant méridional de l'Etna (du côté de Catane) est d'un aspect moins formidable que celui de l'ouest. L'inclinaison générale de la montagne est beaucoup plus douce. Les campagnes cultivées entre les divers courants de lave sont plus riches et plus étendues. — Néanmoins, tout admirable qu'est la vue de la montagne, contemplée de la plaine de Catane, c'est bien de la mer qui baigne les promontoires basaltiques de la base orientale que le volcan apparaît sous son aspect le plus majestueux. Les falaises, hautes de plus de 100 mètres, sont composées de couches alternantes de scories rouges et de laves d'un noir bleu. (E. Reclus : *Revue des Deux-Mondes*, juillet 1865).

Du *Piano del Lago* se détachent, à l'E., deux crêtes étroites, presque tranchantes, qui font partie de la gibbosité centrale, et embrassent, comme deux bras, le grand précipice connu sous le nom de *Val del Bove*. Les parois extérieures présentent une inclinaison d'environ 32 degrés. Mais les lits superposés de matières volcaniques formant les parois du val del Bove, au lieu d'incliner vers tous les points de l'horizon comme le font les couches de la Somma, au Vésuve, plongent vers la mer, ou à peu près vers l'E.: ce qui prouve que le cirque du val del Bove n'est point un ancien cratère comme la Somma. Il aura probablement été formé par un effondrement.

Le cirque elliptique du *val del Bove* a environ 7 kilom. de diamètre, et est entouré de trois côtés par des falaises verticales de 300 à 975 mèt. de hauteur. Les couches volcaniques de ces falaises sont traversées par des milliers de *dykes*, ou coulées verticales plus ou moins obliques, *de trachyte, de basalte*, qui, à cause de *la résistance plus grande* des matériaux, *persistent et font saillie* sur les strates, plus facilement décomposées sous les alternatives de congélation et de dégel. « Lorsque les neiges sont fondues, tout l'espace compris dans l'enceinte du val del Bove, offre l'image d'une mer aux flots noirs qui se seraient solidifiés en pleine tempête. Les tortueux courants de laves diversement entremêlés inclinent tous leur surface rugueuse dans la direction de l'E., puis arrivés à l'arête de rocher qui forme le seuil du cirque supérieur, ils plongent en manière de cataracte de 120 mèt. de hauteur, pour descendre dans un deuxième bassin, le *val de Calanna*, qu'entourent également de hautes parois rocheuses. » (Reclus.)

C'est dans le *Piano del Lago* que se trouvent la *casa degli Inglesi* et la *torre del Filosofo* (2885 mèt. au-dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère environ 400 ans avant J. C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna. — Tandis que les laves et les cendres modernes s'accumulent rapidement sur les pentes éloignées du centre[1], elles n'accroissent presque pas les parties centrales et élevées du massif; sans quoi la torre del Filosofo, qui a au moins dix-sept siècles, aurait été ensevelie par elles. — Selon M. Elie de Beaumont, l'Etna serait un *cratère de soulèvement*, c'est-à-dire que les laves déposées dans le principe en nappes horizontales un peu inclinées, ont été à une certaine époque soulevées par une commotion violente qui donna à la montagne sa forme conique. Cette hypothèse n'est pas admise par les derniers géologues qui ont étudié les volcans ; ce serait le volcan lui-même qui a élevé à travers les siècles, par des milliers d'éruptions les parois de son cratère et élargi ses pentes. « Si l'on suppose, d'après les données approximatives fournies par les éruptions les plus récentes que le volcan vomisse en moyenne, pendant le cours de chaque siècle, la masse d'un milliard de mètres cubes de laves et de cendres, il ne lui aurait pas fallu moins de 400 000 années pour faire surgir du sein des eaux l'amas de rochers et de dé-

[1] Au S. O., du côté de Biancavilla, il n'y a pas eu une seule coulée de lave dans les temps modernes.

bris qui constitue le dôme actuel de l'Etna. » — Nous ajouterons ici un dernier renseignement sur la structure géologique de l'Etna, que nous empruntons à Lyell. Les flancs de l'Etna au S. et à l'E. présentent des dépôts sédimentaires et volcaniques d'origine sous-marine. On trouve dans ces strates des coquilles marines à 195 ou 260 mèt. au-dessus du niveau actuel de la Méditerranée. D'où il semble résulter que le noyau volcanique de la montagne a participé au soulèvement lent et général, qui a été constaté, des côtes de la Sicile.

Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude de cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables. Cette montagne volcanique est un monde; les cônes des cratères secondaires se comptent par centaines. « Ils sont creusés en entonnoir à l'intérieur, et disséminés depuis les limites extrêmes de la région cultivée jusqu'au Piano del Lago. La plupart sont répartis dans la région boisée. L'origine du plus grand nombre se perd dans la nuit des temps antéhistoriques.

M. Sartorius de Waltershausen, l'éminent géologue qui a étudié l'Etna pendant six années, a reconnu que les laves ont un poids spécifique de 2,911 (le même que celui des laves de l'Irlande. « La conséquence probable que le calcul peut déduire de ce fait, dit M. Reclus, c'est que les roches rejetées par l'Etna proviennent d'un profondeur de près de 125 000 mèt. Ainsi le puits qui s'ouvre au fond du cratère n'aurait pas moins de 124 kil. et la lave qui bout dans cet abîme serait soulevée par une force de 30 000 atmosphères. »

Eruptions : — Une des plus désastreuses fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sable et de scories, que dans l'espace de trois mois ils formèrent une double montagne (*monti Rossi*) de 137 mèt. de haut. La lave sortie des monti Rossi parcourut 24 kil. et mit 46 jours pour atteindre les bords de la mer. « La lave, refroidie à sa base par le contact de l'eau, présentait un front perpendiculaire de 1400 mèt. d'étendue, de 10 à 13 mèt d'élévation, et s'avançait lentement, charriant d'énormes blocs solidifiés, mais encore *rouges de feu*. En atteignant l'extrémité de cette espèce de chaussée mobile, ces blocs tombaient dans la mer, la comblaient peu à peu, et la masse fluide avançait d'autant. A ce contact brûlant d'énormes masse d'eau, réduites en vapeur, s'élevaient avec d'affreux sifflements, cachaient le soleil sous d'épais nuages, et retombaient en pluie salée sur toute la contrée voisine. En quelques jours la lave avait reculé d'environ 300 mèt. les limites de la plage. Dans tout le trajet la Cheire (Schiarra, surface d'une coulée de lave refroidie et recouverte de blocs) présente l'aridité la plus absolue.» (De Quatrefages.) L'auteur que nous citons prétend même que « pas un brin d'herbe n'a pu encore pousser sur cette roche, qui semble repousser toute végétation. » Il y a là de l'exagération : en beaucoup d'endroits la Cheire est convertie en champs. Les paysans ont commencé à reconquérir les monts Rossi en y plantant çà et là de la vigne et des arbres fruitiers. — La lave, après avoir envahi 14 villages, dont plusieurs avaient une population de 3000 à 4000 individus, finit par s'avancer jusqu'aux murs de Catane, distante de l'Etna de près de 16 kil. Déjà, le 14 avril, la ville avait échappé à une coulée, heureusement détournée; mais, le 30 avril, la lave, après s'être amoncelée contre les remparts, se déversa par-dessus, renversa 40 mèt. de murs, et entra par cette brèche. Le 8 mai elle s'arrêta, après avoir brûlé 300 maisons, quelques églises, et le couvent des bénédictins. Le 11 juin, un nouveau courant envahit Catane ; mais avec des murs en pierres sèches construits à la hâte, on parvint à le détourner. Après 4 mois et demi, la violence du volcan s'épuisa. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 ou 6 lieues carrées d'une couche de lave épaisse, sur certains points, de 33 mèt.; et elle avait détruit les habitations de 27 000 personnes.

En 1819, on put observer un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avançait sur une pente considérable, ne parcourant qu'un mèt. environ par heure. On cite comme une des curiosités les plus singulières : qu'en 1828 on trouva sur l'Etna une masse de glace considérable recouverte par un courant de lave et qui était ainsi conservée depuis plusieurs siècles peut-être. On suppose que la neige avait été dans le principe couverte par des sables volcaniques; mauvais conducteurs de la chaleur. Des muletiers vien-

nent chercher de la neige cachée sous la cendre et la descendent à Catane.

PRINCIPALES ÉRUPTIONS DE L'ETNA.

La plus ancienne éruption est mentionnée par Diodore de Sicile (l. V). Elle fut si violente qu'elle força les Sicaniens, antérieurs aux Sicules, à abandonner cette partie de l'île. — Divers écrivains de l'antiquité parlent d'éruptions qui ont eu lieu aux 7e, 6e, 5e, 4e, 2e siècles av. J. C. — Thucydide mentionne trois éruptions. — Platon fut invité par Denys le Jeune à venir examiner l'état du volcan après une éruption. — Les éruptions se continuèrent pendant la durée de l'empire romain et au moyen âge. — Voici la liste des principales éruptions depuis la fin du XVe s. : 1536, 1537, 1566, 1578, 1603, 1607, 1610, 1614, 1619, 1634, 1646, 1651, 1669 (une des plus épouvantables dont on ait conservé la mémoire), 1676, 1682, 1688, 1689, 1693, 1694, 1696, 1698, 1702, 1723, 1732, 1735, 1744, 1747, 1755, 1759, 1763, 1766, 1780, 1781, 1792, 1797, 1798, 1799, 1800, 1802, 1805, 1808, 1809, 1811, 1819, 1831, 1832, 1838, 1842, 1843, 1852, 1853...

Au mois de juillet 1863 le cône supérieur de l'Etna s'ouvrit. La casa degli Inglesi fut détruite. — Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1865, les laves ne pouvant s'élever jusqu'à la bouche du volcan se firent jour par une fissure de 2 kil. et demi de long. Dès le 2 février le courant principal, large de 300 à 500 mèt., sur une épaisseur moyenne de 15 mèt. se précipitait en cataracte du haut d'un escarpement. Au milieu de février, la coulée était déjà longue de 15 kil. L'éruption reprit avec violence à la fin du mois de mars.

« Du plateau de la casa degli Inglesi on peut facilement descendre dans la plaine du *Simeto*, soit à LICODIA, soit à BIANCAVILLA ou à ADERNÒ. »

Parmi les ouvrages publiés sur l'Etna, un des plus intéressants est celui du chanoine Recupero, *Storia naturale e generale dell' Etna* (Catane, 1815). — Un Mémoire de M. Elie de Beaumont (1838). — Ferrara, *Descrizione dell' Etna*, (*Palerme, 1818*). — Un ouvrage allem. d'Hoffmann (*Berlin, 1839*), qui en donne une *très-bonne description*. — Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a consacré 6 années à l'étude de l'Etna, et en a publié une carte minutieusement détaillée.

ROUTE 11.

DE CATANE A TAORMINE ET GIARDINI

EN FAISANT LE TOUR DE L'ETNA PAR ADERNÒ ET RANDAZZO [1].

	Mil.
De Catane à Misterbianco	4
De Misterbianco à Paternò	8
De Paternò à Licodia	5
De Licodia à Biancavilla	3
De Biancavilla à Adernò	9
D'Adernò à Bronte	11
De Bronte à Randazzo	12
De Randazzo à Linguagrossa	15
De Linguagrossa à Piedimonte	4
De Piedimonte à Giardini	8

Outre le courrier de Catane à Palerme, il y a des voitures publiques allant à *Paternò*, *Adernò* (prix très-modiques).

Jusqu'à *Adernò*, on suit la grande route de poste de Catane à Palerme. On sort de Catane par la porte Fortino. On passe à l'extrémité de la grande coulée de lave descendue des monts Rossi en 1669. En certains endroits, elle disparaît sous les figuiers de Barbarie. On monte pendant plusieurs kil. en contournant des bancs de lave. Les pentes sont recouvertes d'oliviers. On a une belle vue de l'Etna, des monts Rossi. — Au-dessous de Misterbianco s'étendent les terres argileuses qui produisent l'excellent vin (très-capiteux) connu sous le nom de Terre Forti.

MISTERBIANCO — (altit. 272 mèt.), 5356 hab. Son nom provient d'un *monasterio bianco*, qui fut détruit par l'éruption de 1669. Cette ville est située sur un ancien courant de lave couvert de cultures. Très-belle vue de l'Etna.

La route s'élève au col du *monte Tirriti*. Vue de plus en plus belle. A g., sur un promontoire de lave, village de:

MOTTA SANTA ANASTASIA, — 2400

[1] La description de cette route est presque entièrement due à M. El. Reclus.

hab., dominé par le donjon carré où fut enfermé, au XVe siècle, Cabrera, comte de Modica, noble espagnol, qui aspirait à la couronne de Sicile. Le vin de Motta passe pour être le meilleur de la contrée.

On descend en traversant d'anciens champs de lave et un pays riche en vignes, en oliviers. On laisse à g. les ruines de BELPASSO VECCHIO, détruit par l'éruption de 1669. Reconstruit sous le nom de Malpasso, il fut abandonné à cause de la mal'aria. La ville actuelle, située à 3 mil. au N., a 7400 hab. On l'aperçoit au milieu des oliviers, non loin des cratères monti Rossi et Monpilieri.

PATERNÒ — (altit. 180 mèt.), 15537 hab. (*albergo* di Sicilia, auberge relativement assez bonne), situé sur le revers septentrional d'une colline escarpée, que domine le vieux château de construction normande. Suivant Cluvier, cette ville serait sur l'emplacement de l'Hybla major, de Pausanias et de Thucydide. Sur la place, fontaine de marbre. Cette ville est exposée aux influences de la mal'aria en été et en automne. Exploitation de plâtre et d'albâtre dans les environs de Paternò. Une compagnie d'actionnaires fait construire un grand canal d'irrigation, dont la prise d'eau est à quelques kil. en amont de Paternò. Grâce à ce canal, on pourra irriguer convenablement la plaine de Catane et lui faire produire en abondance du riz, du coton, etc.

A 10 minutes à l'O. de Paternò, au-dessous de la route, un ruisseau d'excellente eau fraîche jaillit à la base du rocher de lave. Un peu plus loin sont deux sources d'eau ferrugineuse. — Non loin de Paternò, sur les bords du *Simeto*, se trouvent des *Salinelle*, petits volcans de boue, semblables aux *Maccalube* de Girgenti.

Au delà de Paternò, la route gravit les pentes du plateau de lave qui constitue le premier soubassement de l'*Etna*. *Belle vue sur* la vallée du Simeto qui commence à se rétrécir. Les montagnes calcaires de la rive opposée sont toutes hérissées de pointes. Sur l'une de ces montagnes se montre *Centorbi*.

Après SANTA MARIA DI LICODIA, — 2200 hab., on traverse plusieurs champs de lave d'un aspect désolé. On ne voit partout que grottes, blocs isolés, pitons de lave. En 1860-61 les assassinats et les vols à main armée étaient fort nombreux dans cette partie de la route.

BIANCAVILLA, — 10764 hab. Des colons grecs de l'Empire s'y réfugièrent en 1480. Ville assez bien bâtie. Le pays s'est récemment enrichi par la production du coton, proclamé le meilleur de la Sicile. — On continue à longer le plateau de lave.

ADERNÒ, — 11 600 hab. (*auberges:* Aquila d'Oro; dell' Etna; di Sicilia), sur l'emplacement de la ville antique d'Hadranum, fondée par Denys de Syracuse, où était un temple gardé, suivant Elien, par mille chiens. L'énorme couvent qui est à l'entrée de la ville est celui des bénédictines de Santa Lucia, propriétaires d'une grande partie de toutes les terres environnantes. — En quittant le plateau de riche culture où est situé Adernò, on entre dans une région dévastée par des laves de tous les âges. La route continue de suivre le bord du grand plateau de lave qui s'étend au pied de l'Etna. Les pentes qui descendent vers le Simeto, couvertes de vignes et de vergers, sont d'une admirable fertilité. A dr. se dresse le *monte Minardo*, de forme conique; des bois de pins le couvrent en partie.

« Les voyageurs qui ne redoutent pas la fatigue feront bien de se rendre d'Adernò à Bronte par le *ponte de' Rani* et le *Salto del Pecoraro*. Un guide est indispensable à cause de la difficulté qu'offrent les chemins tracés à travers les cheires de lave. On pourrait s'égarer facilement au milieu de toutes ces coulées de lave qui cachent

l'horizon. — En 1 h. 50 min. on atteint le pittoresque pont de' Rani, qui fut probablement construit par les Arabes. Ce pont, dont les parapets sont détruits par les inondations, se compose de 3 arches, dont l'une, ogivale, franchit d'un bloc à un autre le Simeto, sur la rive g. duquel les énormes coulées de lave dressent leurs escarpements.

A une centaine de mèt. au N. du pont de' Rani bondit la cascade dite: *Salto del Pecoraro*, ainsi nommée à cause du saut qu'aurait fait un berger d'un bord à l'autre. Le fait est que tout homme d'une agilité moyenne pourrait en cet endroit sauter par-dessus le torrent, si le rocher de la rive dr. n'était si incliné et rendu glissant par l'humidité de la cascade. « Une coulée de lave ayant, il y a environ deux siècles, obstrué le lit du torrent, et formé du côté opposé de la vallée une masse solide, le *Simeto*, dit le géologue Lyell, a, depuis cette époque, creusé dans la masse compacte homogène d'une lave bleuâtre et dure un passage de cinquante à plusieurs centaines de pieds de large, et en quelques parties de 12 à 15 mèt. de profondeur. » Ici le lit du torrent à l'étiage est une tranchée de quelques mèt. de largeur et de 5 à 6 mèt. de profondeur.

Du Salto del Pecoraro on remonte vers le plateau (en contournant toutes les cheires successivement descendues des flancs de l'Etna, et dont l'amoncellement forme un saisissant spectacle. La végétation s'est emparée de ces laves en proportion de leur âge ; même sur la cheire de 1843[1], dont les coulées toutes noires et hérissées de pointes sont effrayantes à contempler, on remarque déjà quelques plantes, des euphorbes, une espèce d'oseille, etc...

De la route la vue de l'Etna est masquée par les coulées de lave; mais à g. on jouit d'une belle vue sur une grande plaine où coule le Simeto et où les plus riches cultures alternent avec les lits de lave noire. Pendant 1 kil. environ, cette vue est interrompue par le *monte Rosso*, cône d'éruption qui se dresse à l'O. de la route. — Tout à coup, à un détour, on voit à ses pieds la ville de BRONTE, s'élevant en amphithéâtre sur les pentes d'un ancien banc de lave que domine, au N., comme un long et formidable rempart, une coulée moderne. A l'E. s'élève la masse de l'Etna.

BRONTE — (βροντή, tonnerre, nom d'un des cyclopes de Vulcain) (altit. 825 mèt.), 11 629 hab. (*auberges:* del Real Collegio; dei Cesari; del Lupo). Cette ville a été plusieurs fois menacée d'être engloutie par des courants de lave. Le vin capiteux de Bronte est renommé. — Le pays est un pays de grande propriété. Les bénédictines d'Adernò ont un très-vaste territoire; le domaine du duc de Catane est séparé du leur par le cours du Simeto. En 1799 Nelson reçut du roi de Naples, avec le titre de duc de Bronte, de vastes domaines, qui appartiennent encore à ses héritiers.

Au sortir de Bronte on monte pour contourner les courants de lave. A quelques kil. « on atteint le *col de Rocca Garrana*, qui doit avoir la hauteur considérable d'au moins 1190 mèt. » On traverse ensuite un long plateau assez fertile, d'où on a une vue splendide sur l'Etna et ses contreforts. Le cône principal qui domine le paysage après l'Etna, le *monte di Maletto*, est couvert de bois de chênes, ainsi que toutes les pentes voisines. C'est la partie qui mérite le mieux le

[1] Lors de cette éruption de 1843, un courant de matière fondue descendait vers BRONTE. Tout à coup on vit l'extrémité de la coulée se gonfler en forme d'ampoule, puis éclater en projetant dans tous les sens des nuages de vapeur et des fusées de pierres incandescentes. Plus de soixante personnes furent tuées. Ce désastre était occasionné par l'imprévoyance d'un cultivateur qui n'avait pas vidé la citerne de sa propriété. L'eau transformée soudain en vapeur, avait éclaté avec la force explosive de la poudre à canon.

nom de *regione nemorosa*. La route décrit une grande courbe sur le plateau pour passer tout près de MALETTO, 2600 h., situé à g. en amphithéâtre sur le flanc d'une colline. Les pentes de l'Etna ont un aspect affreux. Les laves ont coulé jusque dans la grande vallée qui sépare le massif de l'Etna de la chaîne Neptunienne, et ont ainsi arrêté les eaux qui descendaient de cette chaîne. Le lac, qui ne peut manquer d'être comblé tôt ou tard par les alluvions ou par les coulées de lave, s'appelle *lac Gurrita*. — Enfin, en approchant de Randazzo, on voit reparaître la fertilité. On aperçoit la *vallée de la Cantara*, et, sur les flancs d'un coteau de lave, la ville si pittoresque de :

RANDAZZO — (en sicilien Ranazzu) (altit. 918) 6300 hab. (*auberge* de San Martino, recommandée). Suivant Cluvier, cette ville occuperait le site de l'antique *Tissa*, cette petite cité de laborieux laboureurs qui n'échappèrent pas à la rapacité de Verrès.

La ville est encore entourée de ses vieilles murailles, en grande partie démantelées. L'aspect de Randazzo est curieux à cause de sa physionomie de ville du moyen âge. Eglises : SAN MARTINO : Nativité de la V., attribuée à *Anemolo*. Clocher remarquable du XIVe s. — SANTA MARIA. On lit sur une pierre extérieure cette inscription : ANNO D. MCCXXXVIIII ACTUM EST HOC OPUS. Cette église offre des parties remarquables : l'abside ; le portail méridional encadré par de gracieuses sculptures. On y voit un Christ, par *van Houbracken*, et 6 peintures du Sicilien *Velasquez*, de Palerme. — Dans l'église SAN NICCOLÒ est une statue du saint par *Vinc. Gagini*. — Dans les maisons particulières on trouve des traces de l'architecture du moyen âge.

De Randazzo on peut aller par la montagne à PATTI. (*V*. p. 572).

De Randazzo à Giardini, on peut aller : soit par Linguagrossa et Piedimonte, soit par Francavilla.

1° De Randazzo à Giardini

PAR LINGUAGROSSA.

La route de voiture continue de longer la base des épaulements de l'Etna, à travers les anciennes coulées de lave. De grands bois de chênes et de châtaigniers recouvrent les pentes de la montagne, au-dessous du cône volcanique. On remarque à g., de l'autre côté de *la Cantara*, le pittoresque village de LA ROCCELLA (altit. 995mèt.) juché au sommet d'un rocher ; puis MOJO et MALVAGNA, séparés par un cône d'éruption volcanique, duquel s'est épanché jadis un courant de lave. Ce cône est très-curieux, parce qu'il est situé en dehors du massif de l'Etna et au pied de la chaîne Neptunienne. — Sur la rive dr. de la Cantara on aperçoit le village de CASTIGLIONE, 5000 hab., couronnant de ses tours le sommet d'un rocher.

LINGUAGROSSA — (altit. 525 mèt.), 4000 hab. (*Auberges :* Locanda dell' Etna ; locanda Nuova ; di Sant' Egidio) « Une des villes les plus sales de la Sicile, » située dans une plaine d'une extrême fertilité, dans laquelle ne sont descendues dans les temps modernes que d'étroites coulées de lave. Les habitants sont riches et les propriétés ont une grande valeur. — A Linguagrossa, comme à Randazzo et à Bronte, tous les hommes ont le manteau avec ou sans capuche, et les femmes ont la capuche de laine blanche et jaunie par l'usage.

Ascension de l'Etna depuis Linguagrossa (*V*. R. 10, p. 548).

La chaîne de montagnes pointues qui s'élève au N. de Linguagrossa et qui en sépare le bassin de la vallée de *la Cantara* est une chaîne calcaire qui, en réalité, n'appartient plus au massif de l'Etna, mais bien au groupe des montagnes Neptuniennes, dont elle est

séparée par la profonde dépression où coule la Cantara.

A partir de Linguagrossa on quitte la région désolée volcanique, et l'on descend à travers une plaine de riche culture, qui s'étend jusqu'à :

PIEDIMONTE — (altit. 358 mèt.) 5000 hab. (Auberges). Ville d'un aspect misérable.

Vers l'E. la chaine des montagnes s'abaisse et la vue dont on jouit sur la mer devient de plus en plus belle. A la descente de Piedimonte vers la plaine du littoral on a sous les yeux le cap de Taormine, le théâtre, le rocher de Mola, l'anse si gracieusement formée de Giardini, l'embouchure de la Cantara, la ville grandissante de Riposto, dont une rue va rejoindre dans la compagne une autre rue de la ville de Giarre, plus importante encore.

Au pont de la Disgrazia on rejoint la grande route, à quelques milles de GIARDINI. (V. p. 557.)

2° De Randazzo à Giardini.

PAR FRANCAVILLA

(24 mil. — env. 36 kil.)

La route qui descend de Randazzo et franchit *la Cantara* pour en suivre la rive g. vers Giardini est seulement un chemin de mulet; mais elle est riche en beaux aspects pittoresques. — A 6 mil. de Randazzo on rencontre MOJO, hameau situé au pied d'un cratère volcanique éteint. — Au N. de Mojo, sur une pente boisée s'élève le village de MALVEGNA, au-dessous duquel est une petite chapelle, édifice carré surmonté d'une coupole, curieux monument d'architecture byzantine. — 6 mil. plus loin on arrive à :

FRANCAVILLA — 3600 hab. Ville misérable et exposée à la mal'aria. On la croit d'origine normande. Des jardins du couvent des capucins, contenant les plus beaux chênes de la Sicile, on a une admirable vue sur l'Etna.

De FRANCAVILLA A GIARDINI — (12 *mil.) on a construit récemment une* route de poste. On passe par les villages de MOTTACAMASTRA et GAGGI.

GIARDINI — (*V.* p. 557.)

ROUTE 12.

DE CATANE A MESSINE[1]

(Par le littoral. — Route carrossable.)

	Mil.	kil.
De Catane à Aci Castello. . .	6 env.	9
D'Aci Castello à Aci Reale. .	5	7
D'Aci Reale à Giarre.. . . .	10	15
De Giarre au pont de Calatabiano.	10	15
Du P. de Calatabiano à Giardini.	2	3
De Giardini à Letojanni. . .	5	7
De Letojanni à Savoca. . .	6	9
De Savoca à Ali..	6 1/2	9
D'Ali à Scaletta.	4	6
De Scaletta à Messine. . . .	11 1/2	16 50
	66	96

Pour le chem. de fer (*V.* p. 566). — Pour les départs du courrier (*V.* p. 541). Traj. en 10 h. — Sur la difficulté de trouver des places dans le courrier (*V.* p. 488).

Pendant toute cette route on est presque toujours en vue de la mer. Jusqu'à Aci Reale, la route est continuellement sur la lave; et jusqu'à Giardini elle traverse des coulées. (Toutes les villes sont bâties en lave noire). La mer, au pied de l'Etna, est très-profonde.

A 3 milles de Catane, et à dr. de la route allant à Messine, est l'anse dite CARO DI LOGNINA : on a voulu y voir le lieu de débarquement d'*Ulysse*, décrit par Homère et Virgile.

ACI CASTELLO (en sicil. Jaci Casteddu). — 2000 hab.; ayant un château du moyen âge en ruines, sur un rocher de 81 mèt. de hauteur et entouré de trois côtés par la mer. — Le nom d'Aci, fréquent dans la contrée, serait celui d'Acis, l'amant de Galatée, qui, ayant été écrasé par un quartier de roche que lui lança le jaloux Po-

[1] Nous donnons cette route pour compléter notre description du TOUR DE LA SICILE. Mais la plupart du temps les voyageurs allant de *Messine à Catane*, nous croyons utile de décrire aussi ce trajet, fait dans ce sens-là; ce sera l'objet de la R. 13.

lyphème, fut changé en fleuve par les dieux. Cette étymologie du reste est contestée. — A 1 mil. d'Aci Castello, village de :

Trezza, — situé au fond du golfe ; on peut y prendre une barque pour aller visiter les :

Iles Faraglioni ou écueil des Cyclopes. — L'aspect de ces sept ilots basaltiques est des plus singuliers : ils semblent former l'extrémité d'un promontoire qui a été séparé de la Sicile. Le plus grand a 260 mèt. de tour et 58 mèt. d'élévation. On y voit une caverne dite : *grotta dei Ciclopi*. C'est ici que Virgile (*Æn.*, III) place les îles des Cyclopes ; c'est ici qu'Enée retrouva le Grec Achéménide, délaissé par ses compagnons. Cependant, l'aspect de ces îles ne concordant nullement avec la description d'Homère (*Odyss.*, IX), l'imagination ne peut s'abandonner avec confiance aux souvenirs mythologiques de Polyphème et de son antre, d'où l'ingénieux Ulysse parvint à s'échapper. — L'une de ces iles présente des colonnes prismatiques de basalte.

Aci Reale — 24 831 hab. (2 mauvaises auberges. *Albergo* : della Trinacria ; della Rosa). — L'énorme lit de lave sur lequel est bâti Aci Reale se termine en une falaise verticale de 100 mèt. environ, composée de 5 ou 8 strates ou coulées de laves anciennes superposées, présentant un spectacle des plus curieux. Au N. de la ville est une belle promenade, dite du *Belvédère* ; elle domine le précipice de lave. — Un chemin porté sur des murs de soutènement descend d'Aci Reale au village de pêcheurs *la Scaletta*. On va visiter, à travers les roches amoncelées, la *grotta delle Colombe*, espèce de grotte de Fingal en miniature. Mais sa voûte, qui en faisait en grande partie la beauté, s'est effondrée. — Continuant à avancer sur ce sol de lave, on arrive au joli bourg de Giarre.

En 1866 une route directe, plus courte de *4 milles que l*'ancienne, sera ouverte entre Aci Reale et Giardini par Riposto et le littoral. Elle dispensera de gravir le plateau de Giarre.

Giarre, — 18 345 habitants (*albergo* della Pace). — D'ici, traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, à deux heures de Giarre, le fameux châtaignier dit : *Castagno di cènto cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon, surprise par un orage, s'y abrita avec 100 cavaliers. « Maintenant (1865), il reste trois troncs distincts, que l'on dit avoir fait partie d'un seul et même arbre. Il paraît évident que les deux troncs situés au N. du sentier et qui sont précisément ceux dont les dimensions étaient les plus énormes, faisaient autrefois partie d'un même fût ; l'intérieur en a été évidé à coups de hache. Un autre tronc, aussi considérable, a été abattu par les paysans il y a une dizaine d'années. » (Reclus.) Reprenant sa route le long de la mer à travers la contrée la plus fertile, on laisse à g. :

Mascali, — 5051 hab. — Plus loin on passe le *Fiume freddo* (tirant son nom des neiges de l'Etna, qui l'alimentent) ou vulgairement *del Castellaccio*. Au delà on rencontre un courant de lave qui date de 396 av. J. C., et qui arrêta, dans sa marche sur Syracuse, Himilcon et ses Carthaginois, et, les empêchant de suivre leur flotte, les força de contourner l'Etna. Cette coulée, sur laquelle s'élève le château de Calatabiano, longe les bois de Linguagrossa, et, descendant vers la mer, rejoint le cap di Schisò. — On passe ensuite la *Cantara* (anciennement Onobala) sur le pont, en lave, de *Calatabiano* (pont, en arabe, se dit cantara). — 4 kil. plus loin, près du cap *Schisò*, sont les vestiges de la ville de *Naxos*, une des premières colonies grecques en Sicile. — On arrive au village moderne de :

Giardini, — 1630 hab. (*Albergo* della Vittoria), situé à près de 3 kil. au pied de Taormine. Le voyageur peut laisser à Giardini la voiture et

monter à Taormine en gravissant un sentier escarpé, tortueux et très-roide. (Il faut près d'une heure pour descendre de Taormine à Giardini.) La voiture irait attendre au pied de la descente du côté de Messine.

TAORMINE.

TAORMINE — (Tauromenium), (altit. 77 mèt.). — 2978 hab., — ville peuplée, au IVe s. avant J. C. par les habitants de Naxos, après la destruction de leur ville par Denys. « On ne peut concevoir qu'une ville d'un abord aussi difficile ait été célèbre jadis et soit encore habitée. » Elle résista longtemps aux Sarrasins, après la conquête de la Sicile. Elle fut prise, en 1078, par Robert Guiscard. Les tremblements de terre, notamment celui de 1693, ont contribué à sa décadence. Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de MOLA (883 hab.), nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites; elle possède des restes d'aqueducs, d'une piscine et d'une naumachie, ou, suivant d'autres, d'un cirque, et quelques édifices du moyen âge: la BADIA VECCHIA, la CHIESA MATRICE, S. AGOSTINO, le PALAIS DU DUC de SAN STEFANO; les PALAIS CORVAJA, CIAMPOLI. — L'église St-PANCRACE repose sur les fondations d'un temple antique. C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine et un des plus curieux de la Sicile, le:

Théâtre antique, placé à l'extrémité d'une éminence, et creusé en partie dans le roc. « Les Grecs sont les auteurs de la construction primitive; les Romains la modifièrent, l'agrandirent. L'édifice fut dépouillé et dégradé par les Normands. On y fit quelques réparations en 1748. Il pouvait contenir *30 à 35 000* personnes. — *Quelle était donc alors* la population de cette *partie de l'île!* — On ne voit plus rien des gradins; les petits murs qui environnent le podium ainsi que la scène sont en partie debout. » C'est le seul théâtre antique où la scène soit parvenue jusqu'à nous dans un aussi bon état de conservation (le Guide Murray cite une seule exception: le théâtre d'Aspendus en Pamphylie). Le mur qui en formait le fond, et qui était percé de trois portes, est éventré au milieu. Mais les deux extrémités avec leurs portes sont encore debout. Ce qui contribue surtout à la renommée de ce monument, c'est son admirable situation, qui atteste avec quel merveilleux instinct poétique les anciens cherchaient à allier les spectacles de la nature aux jouissances de l'intelligence. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur l'Etna, d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre. « Mola était chargée d'abriter les spectateurs des vents du N.; la mer envoyait ses brises fraîches. Cette grandeur, dit M. Viollet-Le-Duc, nous effrayerait, je pense, habitués que nous sommes à nos petites scènes de toile peinte, à ces lumières qui éclairent les acteurs de bas en haut, à ces petites loges, à ces petits couloirs, à toutes ces petites choses que dans notre petite vanité moderne nous croyons grandes. Ce que nous appelons l'illusion scénique ne pouvait exister pour des spectateurs assis devant une scène antique; Existe-t-elle pour nous? C'est une question : Pouvons-nous croire que la mer vienne baigner de ses flots une rampe de becs de gaz? Ne faut-il pas que l'esprit fasse de bien singulières concessions pour que cette prétendue illusion scénique moderne ne nous paraisse pas ridicule? »

—

La route de poste fait un détour à la hauteur du cap *Sant' Andrea*, et atteint le petit village de LETOJANNI ou GALLIDORO. C'est la marina de Gallidoro

qui s'appelle Letojanni. On traverse plusieurs cours d'eau torrentiels (*fiumare*). On gravit le promontoire d'ALESSIO, dont les rochers à pic dominent la mer et portent un fort bâti par les Anglais. — Au delà d'ALESSIO on passe la *Fiumara d'Agro*, un des torrents les plus redoutables de la côte. — Un mille plus loin on atteint le village nommé MARINA DI SAVOCA ; puis, après 3 autres mil., celui de ZIA POLA, ou MARINA DI PALMA (trois auberges : l'AURORA, recommandée par le Guide Murray comme la meilleure entre Catane et Messine). — A g. de la route, sur une hauteur, ROCCALUMERA tire son nom d'une mine d'alun du voisinage. — On traverse le torrent *fiume di Nisi* qui, en 1864, a ravagé le village FIUMEDINISI DI SOPRA, 3000 hab. Dans les montagnes du voisinage sont des mines de cuivre argentifère, d'antimoine, de sulfure de plomb. — Un mille et demi après Fiume di Nisi on arrive à MARINA D'ALI, où se trouve, à dr. de la route, l'établissement des :

EAUX THERMALES D'ALI (températ. 38° centig.). On en use pour les maladies cutanées, les rhumatismes, etc. Elles se transportent. On trouve ici autant de mendiants qu'au village d'ALI DI SOPRÀ. Au *cap d'Ali*, une énorme paroi de rocher (formé de brèche qui se désagrége facilement) domine la route, et, en temps de pluie, il est dangereux d'y passer à cause des débris qui se détachent. On rencontre ensuite le village de SCALETTA ; puis au delà de la *fiumara* de GIAMPILIERI (village situé en face du *cap dell' Armi*, qui termine l'Italie) et du hameau de SAN PAOLO, s'ouvre un ravin par où l'on peut aller visiter, à 2 milles, le couvent des bénédictins de SAN PLACIDO DI COLONERO, dans une riante situation d'où on a une vue très-étendue sur les côtes de la Sicile et de la Calabre. Il n'est pas visible de la route. — On passe ensuite à GALATI. — Au hameau de MILI, une pauvre église contient une Vierge du rosaire, peinte par *Antonello Riccio*.

On continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents roulant des blocs micacés ; à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pélore, qui se couvre de neige en hiver et la garde souvent jusqu'au mois d'avril. En plusieurs endroits on a dû ouvrir un passage dans le rocher plongeant dans la mer. Les villages, les maisons blanches à toit plat, les fondachi, se multiplient de plus en plus des deux côtés de la route. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les aloès, semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur la mer de Grèce et sur les côtes de la Calabre; l'on distingue Reggio et les villages qui se prolongent en une ligne blanche au pied des montagnes presque entièrement arides, et qui sont souvent couvertes de neige jusqu'au printemps.

On rencontre encore les villages de CONTESSE ou CALISPERA, et GAZZI où est une manufacture de soie. — Avant d'entrer à Messine on traverse un faubourg assez long où l'on remarque l'*ospizio de' poveri storpiati*.

MESSINE.

HÔTELS : — *Vittoria*, sur la Marina ; entrée par la rue Garibaldi. — *Trinacria*, même situation. — *De Milan*, même situation. — *Du Belvédère* et *de la Grande-Bretagne* (même hôtel), place du Dôme. — *Le grand Lion de France*, place du Dôme. — *Des Etrangers*, Corso. — *De la Sicile*, Corso. — *De Venise*, place Garibaldi. — *Lion d'or*, rue de l'Université. — *Aquila d'oro*, rue Garibaldi. — *De Paris* (doit être supprimé). — PENSION : l'*Europe*, sur la Marina.

RESTAURANTS : — Hôtel de Venise. — Restaurant français, derrière le théâtre, rue Pozzo leone.

CAFÉS : — (ils laissent à désirer. Il n'y a pas de journaux), *del Peloro*, Corso. — Pacchino, rue Garibaldi. — Caffe nuovo, rue Garibaldi. — Cambria, Corso.

LA POSTE. — Corso, près la place de l'Annunziata. Quand on veut partir par le courrier soit pour Palerme, soit pour Catane, il faut s'adresser au guichet des Assicuranze e *francobolli*.

CHANGEUR : — Wolzer, place du Théâtre. (On change parfois des billets de banque au *bureau des Messageries* et chez Hoeffler et Desgrand, rue Garibaldi, à côté du consulat de France.

BAINS, — chauds, froids ; à l'extrémité méridionale de la rue Garibaldi, largo del Purgatorio.

CABINET DE LECTURE, — au théâtre, côté N. du portique. Quelques journaux français.

N. B. Dans plusieurs magasins de la rue Garibaldi, on peut acheter (de 6 à 10 fr.) des statuettes représentant des types siciliens. Elles viennent pour la plupart de Caltagirone.

VOITURES : — à un cheval, la course 42 c. — à 2 chevaux, 85 c. Il n'y a pas de tarif pour le bagage.

COURRIER : — pour Catane, départs les dimanche, mercredi et vendredi.— Pour PATTI, les lundi et jeudi.

BATEAUX A VAPEUR — pour Palerme, Catane, Syracuse. — Pour Naples, — pour Marseille (*V.* p. 490) : bureau des *Messageries impériales*, palais du duc di Giovanni, strada Garibaldi ; — Cie Florio, place Crociferi, rue Garibaldi ; — Cie Valery, scesa palazzo di Città ; — Cie Accossato — Peirano, maison Marano, scesa della Disputazione Sanitaria ; — Cie delle due Sicilie, place Crociferi.

BATEAUX ENTRE MESSINE ET SAN GIOVANNI — (côte de la Calabre) départs journaliers. — Un bateau pour REGGIO (excursion de 4 h.). Coûte de 12 à 15 fr. — Pour San Giovanni, 7 à 8 fr.

THÉÂTRES : — *Vittorio Emanuele* (place et rue Garibaldi). — *Teatro della Munizione.* — *Teatrino della Pace.*

Histoire. — Zancla (du grec Zancios, faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage (*V.* Trapani, p. 515), une des plus anciennes colonies grecques en Sicile, fut occupée par les Sicules, quand ils passèrent d'Italie en Sicile ; puis par des Chalcidiens, et par des Samiens. Ceux-ci, après la guerre du Péloponnèse, furent chassés par des Messéniens, qui donnèrent à la ville le nom de MESSANA ou MESSINA. Elle fut mêlée aux guerres avec Athènes et Carthage. 400 ans avant J. C. elle fut prise par le Carthaginois Himilcon. — Elle tomba au pouvoir des Sarrasins en 843. Le comte Roger en 1062 aida les habitants à les chasser. Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion y relâchèrent en se rendant à la croisade. A la fin du XIIIe siècle, Messine prit part au mouvement insurrectionnel des Vêpres siciliennes. Charles d'Anjou vint l'assiéger : grâce à l'activité de Procida, elle fut secourue à temps par le roi Pierre d'Aragon et l'amiral Loria, qui détruisit en partie la flotte de Charles d'Anjou. — En 1674, s'étant révoltée contre l'Espagne, elle fut bloquée par une flotte espagnole, et secourue par le duc de Vivonne et Duquesne. — Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40 000 personnes sous les décombres à Messine et aux environs. (Historiens de Messine : Reina ; Caraffa ; Arrigo ; Gallo, *Annali della cità di Messina*, 1756, 2 vol. — La Farina, *Intorno le belle arti e gli artisti fioriti in Messina*, 1835, in-8° ; *Messina ed i suoi monumenti*, 1840).

MESSINE, capitale de la province à laquelle elle a donné son nom, s'étendant en amphithéâtre au bord de la mer et rebâtie à neuf, a un air d'aisance et de propreté, qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile. Si l'on y arrive par mer, on est frappé de sa situation pittoresque, que domine un cirque de montagnes.

Pour contempler Messine et le détroit dans toute leur beauté, il faut monter sur la plate-forme de l'église San Gregorio. On y monte de la place du Dôme. — Si l'on veut avoir une vue plus étendue, il faut sortir par la porte Legna et monter sur les hautes collines que couronnent les forts. Entre le *fort Castelluccio* à dr., et le *fort Gonzaga* à g., s'élève une troisième colline, qui ne porte aucun ouvrage militaire et qu'il est beaucoup plus facile de parcourir. — Enfin si l'on veut faire une plus longue promenade et jouir tout d'un coup du panorama de Messine et de la mer Ionienne, il faut sortir de Messine par la porte de Catane, puis remonter au N. O. en suivant le lit desséché du torrent *Camaro*, puis au N., celui d'un torrent tributaire qui passe à la base occidentale de la colline du fort Gonzaga. Au delà de ce fort on trouve à dr. de petits sentiers qui dominent le

port et la cité. On voit le Faro, Scylla, Reggio, les montagnes d'Aspromonte et toute la pointe de l'Italie jusqu'au cap Spartivento.

La ville de Messine, en y comprenant ses faubourgs : il Ringo, San Leo, la Boccetta, Porta di Legna et Zaera, est traversée par cinq torrents descendant de collines, qui ont été imprudemment déboisées; ces torrents exercent quelquefois des ravages. Elle est parcourue, dans une partie de sa longueur, par deux grandes rues : la *Strada Garibaldi* (jadis Ferdinanda), longue de près d'un mille et parallèle au quai ; et le *Corso*, rue de plus en plus divergente et formant un angle avec la première. Au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores. « D'autres rues coupent celles-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata, à travers lesquelles brillent les eaux bleues de la mer Ionienne. » Les autres belles rues sont la *Strada Primo Settembre* (jadis d'Austria) et la *strada Cardines* (Giudecca). Le quai (*la Marina*), long de plus d'un mille, est bordé de belles constructions d'architecture uniforme, mais inachevées, remplaçant la Palazatta, édifice élevé par Philibert-Emmanuel de Savoie et renversé en partie en 1783. C'est dans cette rangée d'édifices (endommagés par le bombardement de 1848), que s'ouvrent 19 arcades communiquant par autant de rues avec la strada Garibaldi. Au milieu s'élève le *Palazzo di Città* (*Pubblico*). En avant de ce palais est placée la fontaine de Neptune tenant enchaînés deux monstres, Charybde et Scylla, par le florentin *Angelo Montorsoli* (1557). — La plupart des maisons n'ont que deux étages.

Le PORT, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une entrée assez étroite, défendue par le FORT DE SAN SALVATORE et extérieurement par celui de LA LANTERNE. Une digue naturelle de terre, décrivant un demi-cercle et appelée *il braccio di San Raniero* (bras de S[t] Renier), protége le bassin. — Au fond du port et au milieu de l'isthme qui s'étend en demi-cercle devant la ville s'élève la :

CITADELLE, — construite, en 1680, par ordre de Charles II d'Espagne, après une longue révolte des habitants. Elle fut augmentée par les Anglais pendant leur occupation de la Sicile. Elle peut contenir une garnison de 4000 h. C'est le dernier point qui tint pour le roi de Naples, François II : elle ne fut remise à Victor-Emmanuel que le 23 février 1861. — Les traces du bombardement sauvage infligé à la ville en 1848, (bombardement qui valut au roi de Naples le sobriquet de Bomba) sont en partie effacées aujourd'hui.

Au S. de la citadelle s'étend une vaste esplanade carrée, dite : *piano di Terra Nova*, où s'étendaient, avant la révolte de 1674, un quartier populeux et de beaux palais. C'est là que doit être prochainement placée la *gare du chemin de fer de Catane*. On jouit de là d'une très-belle vue sur la ville et les collines qui l'entourent. — Près de là, sur le quai, on a récemment construit un marché couvert dans le style des halles de Paris. A côté de ce marché aux poissons (*Pescheria*) on remarque une fontaine d'eau sulfureuse jaillissant au niveau de la mer et défendue par un mur.

PLACES : *Piazza del Duomo*, une des plus belles et au centre de la ville ; elle est entourée d'édifices réguliers. — Au N. de celle-ci, dans le Corso, est la *Piazza Annunziata*, au milieu de laquelle s'élève la statue en bronze de don Juan d'Autriche, par le Messinois *Calamech* (1572), en mémoire de sa victoire sur les Turcs. — Des statues des rois des deux Siciles ont été renversées à la dernière révolution. — Plus au N. encore, au point

de rencontre des rues du Corso et Garibaldi, est la *Piazza S. Giovanni*, vulgairement appelée *la Flora*, à cause du jardin du Square. — Il y a encore les places: *della Concezione; de' Crociferi* ou *Garibaldi*, etc...

Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (*pesce-spada*) est très-lucrative. Elle se fait en mai et juin, et exige une grande adresse de la part du harponneur. La transparence des eaux est telle, qu'on aperçoit ce poisson à une grande profondeur. — Messine doit, dit-on, cesser d'être port franc.

Cathédrale — (Santa Maria Nuova) commencée par Roger (1098) et terminée par son fils. La façade, qui est d'un style pitoyable, est en marbre de diverses couleurs et ornée de mosaïques et de bas-reliefs. Elle est percée de trois portes ogivales; celle du milieu présente des sculptures intéressantes. Les parties latérales, en marbres alternativement noirs et blancs, portent la trace de diverses restaurations maladroites. — L'intérieur, divisé en croix latine, à trois nefs terminées par des absides, était d'une architecture uniforme, mais en 1682 l'archevêque Cicala fit substituer par un architecte napolitain des pleins-cintres aux arcs ogivaux; et, après le tremblement de terre de 1783, de déplorables restaurations achevèrent d'enlever à cet édifice son caractère. — 26 colonnes monolithes antiques, rongées par le temps et mal assorties, soutiennent la charpente du plafond. Une coupole s'élève à l'intersection de la nef et des transsepts. — La méridienne, indiquant la position du soleil pour chaque jour de l'année, a été tracée par l'abbé Jaci, qui les termina en 1804, étant presque aveugle. — Le maître-autel est richement incrusté de pierres dures. Les demi-coupoles des absides sont couvertes de mosaïques du temps de Frédéric d'Aragon. — *Élégante chaire* en marbre blanc attribuée à *Antonio Gagini*. — Fonts baptismaux; la mosaïque est attribuée à *Gaddo Gaddi*. — Les fresques des murs de la nef sont d'*Ant. Bova*, peintre du XVI[e] s. — On remarquera encore parmi les figures sculptées: aile droite: le S[t] Jean (près de l'entrée) par *Ant. Gagini*; et, du même côté, un tombeau de 5 archevêques de Messine, recouvert d'une espèce de dais de marbre blanc porté par douze colonnettes; enfin, dans le transsept du S., le tombeau de l'archevêque Guidotto de' Tabiati (mort en 1333), exécuté par *Gregorio*, de Sienne. — Sacristie: Assomption, par *Salvo d'Antonio*. Dans la chambre dite: la Canonica, on voit une peinture d'*Alf. Rodriguez*, Abraham et les anges; une Présentation au temple, d'*Alibrandi*, (*V.* le même sujet, par Alibrandi, à l'église San Niccolò) et deux tableaux de *Quagliata*. — On conserve dans cette église la traduction d'une lettre, (en hébreu et traduite en grec par S[t] Paul) écrite par la Vierge aux Messinois, en réponse à une députation qu'ils lui avaient envoyée à Jérusalem. Elle est ainsi datée: « Ex Hierosolymis, anno filii nostri XLII, indictione I, III nonas Juniis luna XXVII, feria V. » On a attribué à Constantin Lascaris l'invention de cette lettre; le jésuite Melchior Inchofer a écrit un vol. in-fol. (1629) pour en soutenir l'authenticité. La fête de la sagra lettera est célébrée le 3 juin, et est l'occasion de processions et de réjouissances dans la ville. — Beaucoup de Messinois portent le nom de *Letterio* en l'honneur de la lettre de la Vierge.

On a démoli, en 1865, le clocher qui s'élevait au N. de la cathédrale. On doit le reconstruire en style de transition normand-gothique. On a bâti une tour dans ce style au côté septentrionnel de l'abside.

Sur la place du Dôme est une fontaine par frà *Angelo Montorsoli* (1547); ses nombreuses sculptures représentent « en haut, Orion sur un socle tenu par quatre garçons; quatre

nymphes supportent le bassin supérieur; quatre tritons, le second; et quatre sirènes, le dernier. Les quatre allégories fluviales sont le Tibre, l'Èbre, le Camaro, torrent de Messine, et le Nil. Le grand bassin est orné de bas-reliefs et de figures d'hommes et de bêtes, toutes allusives aux bienfaits de l'élément humide. »

Églises. — SANT' AGOSTINO — (dans le haut de la ville à l'O.). Cette église, attachée à un beau couvent, a beaucoup souffert du bombardement de 1848.

SANT' ANDREA AVELLINO — (de' padri Teatini) (sur la place de la Flora) : ecce homo, peinture remarquable du *Caravage;* un St André, de *Sebast. Conca.*

SANTA ANNA. — Petite église du XVIIe s. 1re chap. à dr., Madone avec St Bernard et St Benoît, par *Ant. Bova;* chapelle opposée, la V. immaculée, attribuée à *Antonello de Messine* (?).

ANNUNZIATA. — (NUNZIATELLA) DE CATALANI (sur une petite place à l'extrémité S. de la rue Garibaldi), mentionnée en 1169 comme déjà ancienne, et considérée par quelques-uns comme une ancienne mosquée (?) Style roman; quelques arcades recourbées en fer à cheval.

ANNUNZIATA DE' TEATINI — (Corso) de 1660. Peintures de *Giuseppe Paladino; Filip. Tancredi; And. Suppa; Giov. Fulco, Giov. Batt, Quagliata;* de *Van Houbraken :* une Assomption, etc.

LA CATTOLICA — (rue Primo Settembre), datant du XIIe s. En croix grecque, appartient à la communion grecque.

SAN COSIMO DE' MEDICI — (rue de' Monasterj). J. C guérissant un infirme; peinture vantée, d'*Alf. Rodriguez* (1578–1648).

J. CROCIFERI — (Place Garibaldi); au maître-autel : Résurrection de Lazare, par *Michel-Ange de Caravage.*

SAN DOMENICO — (Corso). Cette église brûlée par les soldats napolitains, en 1848, contenait des bas-reliefs de *Gagini ;* et une Nativité, par *Antonello Riccio.* Quelqu'un ayant fait de ce tableau des critiques acerbes et injurieuses, Riccio le tua d'un coup de pistolet, et resta exilé plusieurs années. Il florissait vers 1570.

SAN FRANCESCO D'ASSISI — (près de la porte Boccetta) du XIIIe s.; gâtée par la restauration de 1721. Statue de la Vierge et la Vierge dello Spasimo, bas-relief par *Anton. Gagini.* St François recevant les stigmates, peinture de *Salvatore di Antonio,* père d'Antonello de Messine. Fresques de *Taccari,* de *Filip. Tancredi,* de *Rodriguez,* de *Vinc. Anemolo...,* peintures de *Catalano.* — Chapelle del Sacramento, ornée de fresques par *Fil. Tancredi;* derrière l'autel antique sarcophage avec bas-relief de l'enlèvement de Proserpine; au-dessus sont déposés les restes de Frédéric III d'Aragon et de sa famille.

SAN FRANCESCO DE' MERCANTI — (au-dessus de la place du Dôme), de 1626. Les murs sont couverts de peintures. Sur l'autel peinture très-remarquable de *Bartol. Schidone,* représentant la mort de St François. Plusieurs sujets relatifs à la vie du saint par *Alf. Rodriguez, And. Suppa ;* et un élève de Rubens, *Vanderbrack.*

SAN FRANCESCO DI PAOLA — (hors de la porta Reale Bassa). XVIe s. Peintures d'*Onofrio Gabriello,* de Messine, et un St Sépulcre, par *Alf. Franco;* peinture considérée comme une des meilleures de Messine.

SAN GIOACCHINO — (rue du Monte-di-Pietà), de 1645. Tableaux des peintres *G. Tuccari, Giamb. Quagliata,* messe de St Grégoire (1639); mort de St Hilarion, ouvrage estimé d'*Agost. Scilla.*

SAN GIOVANNI DECOLLATO — (en dehors de la porte Boccetta). Mort de St Jean, par *Michel-Ange de Caravage.*

SAN GIUSEPPE — (Piano del Palazzo Reale, au S. de la ville); un tableau de *Polydore de Caravage :* St Joseph et l'enfant Jésus.

SAN GREGORIO — (1542), église ap-

partenant à un couvent de femmes; dans une situation élevée (au-dessus de la cathédrale) et d'où on a une belle vue; richement ornée de marbres et de mosaïques. Transsept du S., la V. du Carmel et des saints, par *le Guerchin;* S[t] Grégoire et des anges, par *Barbalonga;* transsept du N., S[t] Benoit, S[t] Placide et S[t] Maur, brillante peinture d'*Antonello Riccio*. Au parloir cinq peintures, dont une, représentant la Madone, est signée : *Antonello da Messina* (1473).

San Lorenzo. — La Vierge et des anges, par *Alf. Rodriguez.*

Santa Maria di Gesù inferiore — (hors de la ville, au N.), 1643. Peintures de *Catalano, Comandè, Filip. Paladino, Gasp. Camarda;* une cène estimée d'*Alf. Rodriguez*. — Plus haut est l'église de Santa Maria di Gesù superiore, appartenant également à un couvent.

Santa Maria della Scala — (à l'O. de la ville), XIV[e] s. « Mélange d'architecture grecque, arabe et normande; » reconstruite au XVI[e] s. — Une Madone, médaillon en relief, de *Luca della Robbia.*

San Niccolò — (Corso, près de la Poste), XVI[e] s. Présentation au temple, par *Alibrandi* (signé : Jesus Hieronymus de Alibrando, Messanus, 1519[1]); même sujet par *Catalano.*

La Pietà. — Sur le maître-autel une Pietà, peinture estimée d'*Ant. Barbalonga.*

Spirito Santo — (hors de la porte Ciaera), 1[er] autel à dr., Descente du S[t] Esprit, un des meilleurs ouvrages d'*Antonello Riccio*. Sur un autel voisin, une Vierge, sur fond d'or, attribuée à *Antonello de Messine* (?)

San Stefano — (hors de la porte Boccetta), où furent enterrés les Français tués aux Vêpres siciliennes : a quelques tableaux de l'école de *Polydore de Caravage.*

Les personnes curieuses d'étudier les peintres messinois pourront encore visiter les églises suivantes : Le anime del Purgatorio; — Santa Barbara; — San Filippo Neri; — Santa Lucia; — la Maddalena; — Santa Maria di Basicò; — San Michele; — Il Montalto; — San Paolo.

Spedale della Pietà — (hôpital de la Pitié). Bel édifice commencé en 1542, qu'on réparait au milieu de l'année 1865, les murailles ayant été complétement lézardées par des tremblements de terre.

Université — (università degli studj). Edifice construit par les jésuites en 1548. — Bibliothèque de 20 000 vol. — Cabinet d'histoire naturelle, de minéraux; collection d'ornithologie et de coquilles siciliennes. — Quelques fragments de sculpture et d'architecture. — Galerie de peintures. — Collection peu importante : *Antonello de Messine* : une madone priant; son dernier ouvrage exécuté à *tempera;* Une Vierge et l'enfant; sa première peinture à l'huile (riche coloris). Peintures de *Quagliata*, de *Mario Menniti;* de *Catalano*, d'*Alibrandi*, de *Comandè*, d'*Ant Riccio*. de *Polydore de Caravage*, d'*Alf. Rodriguez*, etc.

Collections particulières : — *Palais Belviso* (vis-à-vis de l'égl. Annunziata de' Teatini). Oiseaux et coquilles. — *Cabinet Benoît* (près de l'Annunziata de' Teatini). Oiseaux et coquilles de la Sicile. — *Cabinet Cacopardi* (Corso près de San Niccolò). Belle collection numismatique. Coquilles. — *Cabinet Campanella* (sur la montée de Santa Maria della Porta). Minéraux; produits volcaniques; coquilles.

Promenades. — Rue du Corso et le petit square de la Flora. — Belle vue sur la ville et les environs du haut du monte de' Cappuccini, et depuis le

[1] C'est sans doute ce tableau (trop vanté par les écrivains siciliens), que l'on désignait comme étant placé dans l'église de la *Confraternità della Candelora*. Il y a aussi une *Présentation* au temple, par *Alibrandi*, dans *la sacristie* de la cathédrale.

télégraphe (*V.* plus bas). On recommande surtout cette dernière excursion. On peut s'y rendre en voiture.

Fête della Barra (*Vara*), le 15 août. On y représente l'Assomption de la Vierge et la victoire du comte Roger sur le prince musulman Griffon.

Environs de Messine.

Excursion au Faro. — (Distance 8 mil., tournée de 4 h.) — On sort par la porta Reale Bassa, et, suivant le rivage, on passe d'abord près de l'église San Salvatore de' Greci, construite par Charles V; puis s'avançant toujours le long du rivage à travers la contrée dite *il Paradiso* (où l'on remarquera la belle villa moderne de M. Saunderson), on arrive à l'église circulaire de la Madone de *la Grotta* (3 mil. de Messine), construite en 1622 par Emmanuel Philibert sur les ruines d'un temple de Diane. Elle contient une nativité de *Dom. Maroli*. — En approchant du cap on passe près des lacs salés, *Pantani*. — La chaîne du Pelore, ayant près de Messine une base granitique recouverte d'un calcaire coquiller, va aboutir au *cap del Faro* (en sicil. Capu Faru); vis-à-vis de Scylla (Calabre); les anciens y avaient élevé un temple à Neptune. Une tour servant de phare est sans doute élevée sur l'emplacement du phare antique, dont le nom grec, Φάρος, a été conservé dans le nom moderne de *Faro*. Le cap Pelorus est un des trois promontoires de l'île qui lui ont fait donner par les anciens le nom de *Trinacria*.

Excursion au télégraphe et a la Baddiaza. — La montée en voiture est de 3 heures. On sort de Messine par la porte du Nord. On peut aller visiter le couvent *de' Cappucini*, datant de 1560. On voit dans l'église une Nativité de *Michel-Ange de Caravage*; des triptyques de l'école flamande. — Continuant à monter on parvient au haut du passage (6 mil. de Messine), à l'endroit où est placée la tour du télégraphe; on a de cet endroit une admirable vue. — On peut de là aller visiter l'abbaye ruinée de Santa Maria della Scala ou la Badiazza, intéressante par son architecture normande.

A l'endroit le plus resserré du détroit, entre la Sicile et la Calabre, la largeur est d'environ 3000 mètres; la mer y est très-profonde. Le flux et le reflux y ont lieu de 6 en 6 heures, et avec une grande rapidité; le courant est plus violent quand il se dirige au sud. — La mer présente quelquefois près de Messine un phénomène de mirage connu sous le nom de fée Morgane (*fata Morgana*).

ROUTE 13.

DE MESSINE A CATANE

La plupart des voyageurs qui entrent en Sicile par Messine ne manquent point de prendre cette direction. Pour la description des localités, on consultera, dans l'ordre inverse, la route précédente.

N. B. La diligence de Messine à Catane ne s'arrête point à Giardini, de manière à laisser aux voyageurs le temps de monter jusqu'à Taormine et de visiter les restes si intéressants de son amphithéâtre (*V.* p. 558). Les personnes qui voudront visiter Taormine doivent s'arranger avec un voiturier à Messine. — Comme renseignement sur ce trajet, nous donnerons les indications suivantes : Voiture à 2 chevaux pour 3 personnes, prix : 62 fr. (louage de la voiture, 50 fr.; bonnemain au cocher, 7 fr.; au facchino, etc., 5 fr.) Départ à 7 h. mat. de Messine. — Montée à Taormine. Arrivée à Taormine à 4 h. — 2 h. de visite. — Descente à Giardini (dîner, 5 fr.). Départ de Giardini à 8 h. s. — Couchée à 10 h. à Giarre (lit. 1 fr. 50 c.). — Le lendemain, départ à 6 h. mat. — Arrivée à Catane à 11 h. mat. — Pour le voyage de Catane à Palerme, consulter les observations placées p. 488.

La route est mauvaise et très-poussiéreuse pendant la sécheresse. La traversée des nombreux torrents (fiumare) est quelquefois dangereuse après la pluie.

Un des bateaux à vapeur qui font le

service entre Messine et Catane s'arrête une fois par semaine à RIPOSTO, qui est le port de Giarre (*V.* p 537). Prix de Messine à Riposto : 15 fr. et 8 fr.

Chemin de fer de Messine à Catane. — Il se rapproche graduellement de la route de terre ; il la traverse entre les deux bourgs de SANTO STEFANO et de GALATI (p. 571). A Santo Stefano il écorne un promontoire ; puis encore un autre, immédiatement après avoir franchi le torrent. Il continue ainsi, sur une longueur de plusieurs kilomètres, de longer la base des coteaux, de manière à dominer l'étroite lisière de jardins et de villas s'étendant jusqu'à la plage. — A San Paolo le chem. de fer traverse deux fois la route de terre ; il passe à l'E. de la route, s'enfonce dans une profonde tranchée, puis dans un court ***tunnel*** sous le ***cap de Scaletta*** (p. 559). Au delà il suit la plage sur un remblai. (Les ponceaux sont en marbre rouge des carrières voisines). — 2e ***tunnel*** assez court pour dépasser le ***cap d'Aci*** (p. 557). La route de terre est beaucoup plus élevée en cet endroit. — Le chem. de fer traverse de nouveau la route et longe à l'O. la base des promontoires. — ZIA PAOLA (p. 559) : les montagnes s'abaissent à dr. On aperçoit pour la première fois la tête fumante de l'Etna. (Sur les collines à dr.; villages pittoresques de SAVOCA DI SOPRA, avec sa vieille tour et son église, et d'AGRÒ, avec ses murailles et ses tours. On traverse le torrent d'Agrò.

Le chem. de fer, qui a de nouveau traversé la route de terre, s'engage par un long ***tunnel*** sous le promontoire d'*Alessio* (p. 559), à la base percée de grottes, aux deux cimes couronnées de tours. — La route de terre monte en lacets, passe à côté du fort construit par les Anglais ; vue admirable ! — Au delà le chem. de fer traverse le torrent dit Larrino, et une série de ***tunnels*** creusés dans le marbre pour doubler le *promontoire de Taormina*. (La belle montagne de Venerello, qui se dresse à l'O. de Mola et de Taormine, s'élève à 885 mèt. de hauteur.)

De *Messine à Giardini*, on compte 8 tunnels, dont aucun n'a plus de 200 à 300 mèt. — De *Giardini à Aci Reale*, on travaillait (mai 1865) au percement *de 4 autres tunnels*. — La station de *Giarre sera placée* à moitié chemin entre *les deux villes* de GIARRE et de RIPOSTO.

ROUTE 14.

VOIE DE MER

DE NAPLES A MESSINE

60 lieues marines = 330 kil. — Traj. en 20 h.

En quittant Naples le navire se rapproche de Sorrente, à l'E. duquel s'élève le mont Sant' Angelo. Dépassant bientôt Sorrente, il passe entre le *promontoire de la Campanella* (extrémité du massif qui sépare le golfe de Naples du golfe de Salerne) et l'*île de Capri*, dont les rochers à pic de ce côté portaient le palais de Tibère ; à leur pied s'élèvent de la mer trois rochers détachés et de forme pyramidale nommés *Faraglioni*. On gagne alors le large, laissant à g. le large golfe de Salerne (la ville de ce nom est située au fond ; Amalfi est à g. au pied des montagnes que domine le Sant' Angelo ; les ruines de Pœstum sont situées sur la plage basse qui borde le golfe à droite). Ce golfe se termine, au S., à la *punta della Licosa* ; malgré sa profondeur, on ne perd pas de vue les montagnes. On navigue sur cette admirable mer Tyrrhénienne et le long de ces côtes chantées par Homère et Virgile : on aperçoit le *cap Palinure* ; un peu en arrière la côte s'enfonce et forme le *golfe de Policastro* ; au delà, elle se prolonge uniformément et sans enfoncement jusqu'au golfe de Santa Eufemia. Le navire est alors fort éloigné de cette ligne de côtes de la Calabre, formées de montagnes baignées par la mer.

Plus loin, on découvre l'*archipel des îles Lipari* : la première, la plus septentrionale de ces îles, *Stromboli*, est un volcan en activité, qui, la nuit, éclaire au loin la mer. A la hauteur et à l'E. de Stromboli, s'arrondit le *golfe de Sainte-Euphémie*, terminé au S. par le *cap Vaticano*.

En approchant de la Sicile, il semble qu'on se dirige vers un golfe sans

issue; les montagnes de la Calabre paraissant se continuer avec celles de la Sicile. Enfin on double le *cap Faro* (extrémité N. E. de la Sicile), laissant à dr. et à g. les fameux écueils de Charybde et de Scylla, qui ne présentent plus de dangers, et l'on ne tarde pas à entrer dans le port de MESSINE.

ROUTE 15.

DE MESSINE A PALERME

On peut faire ce trajet en bateau à vapeur (*V.* p. 491); ou, s'embarquant dans une *speronara*, aller visiter les îles *Lipari* (*V.* p. 586), et de la gagner *Cefalù*.

N. B. Le trajet entre Messine et Palerme se faisant le plus souvent dans le sens inverse: — de Palerme à Messine, — c'est ainsi que nous décrirons cette dernière partie du voyage qui nous reste à accomplir pour avoir achevé le TOUR DE LA SICILE.

ROUTE 16.

DE PALERME A MESSINE

Cette route est peu fréquentée aujourd'hui. Mais quand la route de terre par la côte sera terminée (et elle le sera prochainement), elle deviendra, avec celle de Messine à Catane, une des plus fréquentées de la Sicile.

Chemin de fer de Palerme à Trabia 32 kil. — 3 départs par jour. Trajet en 1 h. — Prix : 3 fr. 55 c.; 2 fr. 50 c.; 1 fr. 80 c. — Les stations sont : 8 kil. Ficarazzelli ; — 10 kil. Ficarazzi ; — 13 kil. Bagheria ; — 18 kil. Casteldaccia ; — 21 kil. Altavilla ; — 32 kil. Trabia.

Le tronçon de *Trabia à Termini* (4 kil.) doit être prochainement ouvert. Des omnibus correspondent avec tous les trains. On peut retenir sa place à Palerme. 4 fr. 15; 3 fr. 10; 2 fr. 40. — S'asseoir à g. à cause de la vue).

Route de terre. — Une lacune existait encore, au mois de mai 1865, entre le hameau de Finale et celui d'Acqua Dolce, sur une longueur de 30 mil.; mais comme il serait impossible de se procurer des montures dans ces deux hameaux, la lacune entre les deux tronçons de route est pratiquement plus grande; elle s'étend sur une longueur de 45 mil. (env. 66 kil.). La construction de plusieurs ponts a retardé l'ouverture de cette voie de communication.

Pour suivre le littoral, on prend maintenant le chem. de fer jusqu'à Termini, puis le courrier (3 fois par semaine. — Prix : 5 fr. 10), jusqu'à CEFALÙ. — Là on prend une monture jusqu'à SANTO STEFANO (prix moyen 10 fr.). — De Santo Stefano, un autre mulet porte le voyageur à SANTA AGATA (prix moyen 8 fr.), où l'on trouve le courrier 3 fois par semaine (de 15 à 18 fr. avec les pourboires.). — *N. B.* Il faut bien s'enquérir d'avance du jour et des heures de départ de ces voitures. — A PATTI, à BARCELONNA, à MILAZZO, des voitures publiques partent tous les jours pour Messine.

Un *bateau à vapeur* (Cie Florio) touche tous les 15 jours à Cefalù, à Santo Stefano, à Capo d'Orlando, à Lipari, à Milazzo. On peut en s'informant d'avance des jours et des heures de départ, arriver à temps à Cefalù, pour n'avoir pas à faire entre cette ville et Santa Agata un très-désagréable voyage à dos de mulet sur une plage caillouteuse.

De *Palerme à Bagheria*. *V.* p. 511.

Après Bagheria, le chemin de fer s'enfonce dans une tranchée rocheuse. Au delà on voit un grand nombre de villas; à dr. se montre l'église de Santa Flavia, au dôme luisant de briques émaillées; à g. on aperçoit le PORTICELLO (petit port), quelques maisons de SOLUNTO. En face, magnifique demi-cercle formé par le rivage et les montagnes jusqu'à Cefalù et au massif le plus souvent neigeux de Madonia; en arrière on voit se dresser, à l'extrétrémité septentrionale du mont Caltafano, le beau *promontoire* presque isolé de *Zaffarana*.

ALTAVILLA — (2600 hab.). Village situé à g. — A droite une tour d'un effet pittoresque. — Le chemin de fer, qui s'est graduellement rapproché de la mer, longe la grève de cette longue *conque d'or*, non moins belle que celle de Palerme. La côte redevient rocheuse et les tranchées se succèdent. On traverse trois *tunnels*. Sur la pointe se dresse la pittoresque *torre Scipi*, ancienne tour de garde contre les incursions des barbaresques. Au delà on contourne une charmante baie demi-circulaire, où pendant la belle saison est une madrague (tonnara) pour la pêche du thon. Le paysage est de l'effet le plus gracieux. — Le tunnel d'environ 200 mèt.; immédiatement

suivi d'un autre plus court. Le promontoire que perce le chemin de fer porte la *torre delle Mandre*. Bientôt après on laisse sur la bord de la mer la tour de San Niccolò d'Arena, ayant une enceinte flanquée de tourelles. A dr. la chaine de montagnes se rapproche de la mer. — Après un petit *tunnel* le chem. de fer éventre les fortifications de la Trabia pour atteindre la station située entre la ville à dr. et l'ancien château à g. sur le bord de la mer.

LA TRABIA. — 3 000 hab. — Eglise de la Madonna della Trabia, peintures attribuées au *Monrealese*. — Le chemin de fer continue de longer la côte. Porté sur un mur de soutènement, il contourne un promontoire qu'on a dû escarper à pic; puis il traverse sur un remblai la large entrée du val de San Leonardo. Il franchit le torrent sur un pont de quatre travées en aval du pont de San Leonardo (ce pont, d'une arche unique très-élevée, construit il y a un siècle environ, est le septième qui ait été bâti; les six premiers ont été successivement emportés). — Le chem. de fer continue de longer la grève, puis s'enfonce en un *tunnel* de 250 mèt. sous le promontoire qui porte les ruines de la forteresse de Termini. Au sortir du tunnel la voie coupe une petite partie de la ville, et, portée sur un viaduc plein qui longe le port, atteint la station bâtie à l'E. de la ville.

TERMINI — (IMERENSE). 20 000 hab. — (*Hôtels :* Locanda di San Domenico; Albergo della Concordia, place St André, dans le haut de la ville; Locanda dello Stesicoro, dans la partie basse; della Fenice, près du port et de la station. — Poste, rue Vittorio Emanuele). Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait *Thermæ Himerenses*, thermes d'Himère. Elle tint un rang distingué parmi les villes grecques de la Sicile; elle se gouverna par ses *propres lois et battit* monnaie. La *ville d'Himère, située* à quelque distance, *ayant été* rasée par les Carthaginois (*V.* plus bas), les habitants échappés à ce désastre s'établirent (408 ans av. J. C.) en cet endroit, renommé pour ses eaux thermales, encore fréquentées aujourd'hui. Scipion l'Africain leur rendit beaucoup de statues qui avaient été enlevées par les Carthaginois d'Himera. Seuls les habitants de Thermæ Him. s'opposèrent avec fermeté aux rapines de Verrès, soutenus par leur proconsul Stenius. Après la chute de l'empire romain, Termini subit diverses vicissitudes. En 1337, sous Pierre II d'Aragon, il fut détruit par les troupes françaises de Charles d'Artois. — ANTIQUITÉS : restes d'un amphithéâtre et de divers édifices; d'un aqueduc de 4 milles, dit Aqua Cornelia; de tombeaux de construction romaine; fragments intéressants de sculpture. (V. *Antichità Termitane*, esposte da Bald. Romano; Palerme. 1838.) Les restes de l'amphithéâtre se trouvent au N. O. de la ville, au Piano di San Giovanni, qui vient d'être transformé en jardin public (Flora). Les anciens thermes n'existent plus. L'établissement thermal est de fondation récente; il est assez mal tenu. — La ville de Termini est dans une situation admirable qui lui a valu le surnom de *Splendidissima.* La ville, fort sale du reste et mal bâtie, descend en amphithéâtre vers la plage arrondie. Au N. le promontoire porte la cathédrale et les restes de la citadelle, démolie en 1860 par les habitants. — Au S. se dresse le *mont San Calogero*, à la cime conique, aux grands escarpements ravinés, à la base verdoyante d'oliviers. Au loin la côte se reploie gracieusement vers le N. E. et se termine par le rocher de Cefalù. — Derrière la cathédrale petite plate-forme commandant une vue magnifique. — Les églises et les couvents sont pavés de mosaïques et ornés de colonnes antiques, trouvées dans les ruines de la ville antique d'Himère. On y remarque quelques tableaux du peintre terminitain du XVIIe s., Vin-

MESSINE

LÉGENDE

1 Poste
2 Sant Andrea
3 Annunziata d[illegible]
4 La Cattedrale
5 S.Francesco d'Assisi
6 [illegible] de Mercanti
7 S.Gregorio
8 La Maddalena
9 Archevêché
10 Université
11 Palazzo di Città
AA Rue Ferdinanda (Garibaldi)

Aug^te Thuillier

CATANE

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.

LÉGENDE

1 Poste
2 S.Benedetto
3 Sante Carcere
4 Amphithéâtre et Place Stesicorea
5 Théâtre
6 Université et Place Degli Studj
7 Palais de la Commune
8 Musée Biscari
9 Castello Ursino

a Porta Reale
b Porta Saracena
c Place della Statua

Gravé par Erhard

cenzo la Barbera. — SANTA CATERINA a des fresques du XIVe s. et des inscriptions curieuses en ancien sicilien. S. DOMENICO, une Conception, peinture attribuée au *Monrealese* ; et S. Côme, par *Vinc. la Barbera*. La *casa Comunale* renferme une espèce de musée d'antiquités et des peintures de *Barbera*.

Quant on veut faire l'ascension du mont San Calogero (en sicil. San Caloirù) — (813 mèt.), le mieux est de suivre la route de Cefalù jusque au-dessus de la vallée du *fiume Torto*, puis de gravir la montagne par le versant oriental.

DE TERMINI A MESSINE.

Les travaux du *chem. de fer*, au delà de Termini, sont très-peu avancés. Il continuera de suivre la côte pendant 7 à 8 kil.; puis, se recourbant vers le S., il s'élèvera par le versant occidental de *fiume torto* vers la ville de *Monte Maggiore*. Les stations suivantes, situées dans les hautes vallées de la chaîne seront : ALIA, ROCCA PALUMBA, LERCARA, CASTRONUOVO. De cette ville le chem. de fer se dirigera au S. E. vers SAN CATALDO et CALTANISETTA et projettera au S. un tronçon qui doit se bifurquer à CANICATI, d'un côté vers GIRGENTI, de l'autre vers LICATA. A l'est de Caltanisetta, la voie principale passera à CASTROGIOVANNI, puis descendra dans la vallée de la Ditaina, au S. de Leon Forte et de San Filippo, passera à CATENANUOVA et gagnera Catane par la vallée du Simeto.

	Mil.
De Termini à Buonfornello	9
De Buonfornello à Roccella	3
De Roccella à Cefalù	12
De Cefalù à Finale	12
De Finale à Castello di Tusa	6
De Castello di Tusa à Santo Stefano	6
De Santo Stefano à Caronia	6
De Caronia à Torre Lauro	6
De Torre Lauro à Acqua Dolce	6
D'Acqua Dolce à Santa Agata	3
De Santa Agata à Torrenova	3
De Torrenova à Capo Orlando	9
De Capo Orlando à Brolo	6
De Brolo à Giojosa	6
De Giojosa à Patti	8
De Patti à Tindaro	6
De Tindaro à Falcone	3
De Falcone à Barcellona	9
De Barcellona à Spadafora	12
De Spadafora à Bavuso	3
De Bavuso à Divieto	1
De Divieto à Gesso	3
De Gesso à Messine	10
	148

Au delà de Termini, la route longe d'abord la côte, puis s'élève peu à peu sur les premiers talus qui flanquent la base du mont San Calogero ; elle redescend ensuite pour traverser la large plaine et le torrent de *fiume Torto*, dont les bords ne sont dans la saison qu'un immense champ de blé. A dr., sur un plateau nu, on aperçoit la ville de MONTE MAGGIORE, 6600 hab.

Une route de voiture se détache à g. vers des cimes dénudées : c'est le chemin de CERDA (10 mil. de Termini.— A l'E. du fiume Torto), que l'on doit prolonger à travers la chaîne de la Madonia dans la direction de TRAINA, de BRONTE, de TAORMINE.

Au delà du *fiume Torto* la route passe à la base d'un plateau parfaitement régulier et aux pentes uniformément inclinées du côté de la mer. Ce plateau portait l'antique cité grecque d'*Himère*, fondée six siècles et demi avant J. C., et qui, en 409, fut mise à feu et à sang et rasée par Annibal, pour venger la défaite et la mort de son aïeul Hamilcar sous les murs de cette ville, en 481. Les femmes et les enfants, réduits en captivité, furent distribués parmi les soldats.

On dépasse ensuite le hameau de BUONFORNELLO (relais) et l'on traverse le *fiume Grande* sur un nouveau pont de 9 arches, de 12 mèt. d'ouverture. Belle vue sur les sommets de *Madonia*, neigeux jusqu'au cœur de l'été. La plaine qui s'étend au delà est marécageuse ; aussi la fièvre y germe-t-elle. Culture du riz dans les bas-fonds ; du sumac sur les pentes. A g. de la route s'élève l'ancien château féodal de Roccella et son aqueduc pittoresque. Les montagnes dont la chaîne se prolonge à dr. et en face dans la direction de Cefalù sont en grande partie couvertes de bois de frênes produisant la manne; les pentes inférieures sont couvertes d'oliviers. C'est un des districts de la Sicile les plus boisés et ces forêts contribuent à la beauté des montagnes de Cefalù, déjà si remarquables par leurs formes. Le paysage est de plus en plus

beau à mesure qu'on se rapproche de Cefalù et de son promontoire à pic sur la mer.

CEFALÙ. — 12 000 hab. (Locanda nuova della Fortuna; bonne auberge sur la place du Dôme; locanda della Prussia). Nom provenant du grec κεφαλή donné par les Grecs à la cité antique, *Cephalædium*, assise au haut du promontoire. La ville de Cefalù est sale et blottie au pied d'un rocher coupé à pic. — La CATHÉDRALE, bâtie par le roi Roger au XII[e] s., est un des beaux monuments du moyen âge existant en Italie; elle offre beaucoup de points de ressemblance avec celle de Monreale. L'intérieur produit un effet très-important à cause de la hauteur de la nef principale, séparée des bas-côtés par de belles colonnes de granit avec chapitaux corinthiens de marbre blanc. A dr. en entrant, grande urne de porphyre de près de 2 mèt. de diamètre, servant de fonts baptismaux et reposant sur quatre lions grossièrement sculptés. Il paraît que les parois de l'église étaient dans le principe couvertes de peintures ou de mosaïques. Le chœur seul aujourd'hui est décoré de belles mosaïques. Au fond de l'abside, comme à la cathédrale de Monreale, est une figure colossale (le buste) de J. C. On la réparait en 1865. — La voûte de la nef est en charpente peinte et dorée, du XIII[e] s., restaurée en 1559. — A droite : S[t] François Xavier et Loyola, par *Rosalia Novelli* (?); S[t] Joseph et l'enf. J., par *Vito d'Anna*, etc. — On remarquera le cloître (du XII[e] s.) du monastère attenant à l'église, très-beau, mais moins grand que de celui de Monreale.

Dans l'ÉGLISE DES CONVENTUALI, une peinture d'*Antonio Colantonio*, de Messine; la V. et S[te]Anne (1598).

Castello et ruines de l'antique cité de Cephalædium. — Sur le rocher qui domine Cefalù sont les ruines *de la cité antique* et de la ville sarrasine qui lui a succédé. En vingt minutes on peut monter au temple pélasgique; dix autres minutes suffisent pour atteindre le sommet de la colline. Il est bon de prendre un guide pour se faire ouvrir la porte d'une bergerie qui a remplacé l'ancienne porte de défense et qui, seule, peut donner accès dans l'antique enceinte de Cefalù. Cette enceinte, dont le développement est de près de 2 kil., s'élève immédiatement au-dessus du précipice et en exhausse la paroi perpendiculaire. Elle est crénelée dans toute sa longueur. C'est sur le côté regardant le N. que se trouve la ruine du plus ancien monument de la Sicile, un temple aux murailles de construction cyclopéenne, en pierres de marbre lumachelle, comme la montagne tout entière. Dans l'intérieur on voit quelques débris d'une voûte romaine. Vue admirable.

Au sortir de Cefalù on contourne la base du promontoire, percée de grottes profondes. La route, çà et là portée sur de hauts murs de soutènement, est en plus d'un endroit menacée par les éboulis des escarpements, et qui en hiver interrompent souvent pendant plusieurs jours la circulation. On franchit (2 mil. et demi de Cefalù) le torrent de *Cincraone*, puis celui de *Malpertugio* (7 mil.). — La route de voitures, encore non achevée (1865), monte vers la ville de :

CASTELBUONO, — 7000 hab., sur un rocher, promontoire avancé du mont *Madonia*.

Au delà de Malpertugio la route commence à gravir le promontoire du *Capo Rosso* ou *Rasigelbi*, couvert de cystes, de myrtes et d'autres plantes odoriférantes; du haut du promontoire on aperçoit au loin l'Etna, par-dessus les montagnes de la chaine Neptunienne. — A dr. sur une haute colline se montre le village très-pittoresque de POLLINA (antique Apollonia ?) dont l'église contient deux bonnes statues de la Vierge et de S[t] Joseph par Gagini. — Après avoir traversé un profond ravin on arrive à :

Finale, — hameau bâti au pied d'une ancienne tour de défense. — A 1 mil. plus loin, sur le *fiume di Finale*, séparant la province de Palerme de celle de Messine, on construisait (en 1865) un pont de 7 arches de 15 mèt. d'ouverture. — Au delà la route contourne, à une certaine hauteur au-dessus de la mer, des montagnes couvertes du sommet à la base d'un fourré presque impénétrable d'oliviers sauvages, de genêts, de myrtes. — On passe le long de la plage, en laissant à dr., sur une hauteur, le village de Tusa.

Après Tusa, on traverse les torrents de *Pettineo* et *Reitano*, coulant dans de larges vallées remplies de pierres par les inondations.

On monte par une série de lacets à la ville de :

Santo Stefano Camastra, — 3500 hab. (bonne *auberge : Albergo* d'Italia, à l'extrémité E. de la ville). Cette ville n'a pas de monuments, mais elle est florissante : fabriques de poteries, de briques émaillées. Elle n'a point de port, mais seulement une *marina*. — Une route de voitures, souvent obstruée par les éboulis, monte de Santo Stefano à Mistretta, 11 000 hab.

Au delà de S. Stefano le pays prend un aspect sauvage ; mais il n'y a jamais eu de bandits. — De la marina di Coronia on aperçoit à dr., sur une hauteur, la ville de :

Caronia, — 2200 hab. Les grandes forêts de Caronia et de Monteleone, les plus étendues de la Sicile, recouvrent les flancs des montagnes cachées par les premières collines du littoral. Au passage de tous les torrents on aperçoit sur les hauteurs lointaines l'interminable forêt, composée de chênes, de frênes, de pins, de liéges, etc... — On traverse le *Furiano*, puis on longe la montagne calcaire de San Fratello, l'une des plus remarquables du N. de la Sicile, et qui contient une grotte à ossements (d'éléphants, d'hippopotames, etc...). — La ville de San Fratello, 6000 hab., est éloignée de 5 mil. S. de la mer.

Acqua Dolce, — charmant village ; mais les habitants ont à souffrir de la *mal'aria*. — Après avoir contourné le grand ravin d'Inganno et l'avoir franchi sur un pont très-élevé, on atteint :

Santa Agata — (*auberge* du Buon' Gusto), ville toute moderne, bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline jusqu'à la mer. Sur les montagnes s'étendent les belles forêts du prince Filangieri. — Un sentier qui traverse les montagnes descend dans la vallée du Simeto par la ville de Bronte ; la route de voitures doit le remplacer. — A une petite distance de S[a] Agata la route traverse le lit très-large du *fiume Rosa Marina*, parsemé de lauriers-roses, de romarins ; et plus loin la large embouchure du torrent *Zapulla*. Le paysage devient de plus en plus pittoresque à mesure qu'on se rapproche du *capo d'Orlando*. On s'élève sur le plateau appelé *Piano di Naso*, qui en certains endroits est une véritable forêt de mûriers. A g. la plaine basse, vers la mer, admirablement cultivée, est parsemée de maisons de campagne. De distance en distance on contourne un promontoire escarpé. — La route gravit, par une rampe assez roide, la chaîne de collines du *capo d'Orlando*. La pointe la plus élevée du cap porte les ruines d'un vieux château et une église, où l'on enterre les naufragés. A la base occidentale du promontoire se trouve le village bien bâti de :

Capo d'Orlando. — Toutes les semaines le bateau à vapeur allant à Messine ou à Palerme y touche. — Très-belle vue du point le plus élevé de la route. — La ville de Naso (altit. 445 mèt.), 7000 hab., est située sur un contre-fort des montagnes à dr. Sources d'eau ferrugineuse dans les environs. — Descente rapide vers la plage, qu'on longe ensuite jusqu'à Brolo, en traversant divers torrents, dont le plus considérable est celui de Naso. Les montagnes escarpées ont un

grand caractère : c'est incontestablement l'un des points les plus pittoresques du littoral.

Brolo, — 1100 hab. (auberge passable), dominé par un petit rocher portant des ruines d'un château crénelé, fait un certain commerce. — La route traverse la *fiumara* di Piraino et contourne le golfe, suspendue pour ainsi dire aux escarpements et aux falaises. — Le *capo Calavà*, rougeâtre, coupé à pic, est une saillie de la côte non moins remarquable que le capo d'Orlando. La route passe au-dessous du promontoire par un *tunnel* de 200 mèt. environ. Au delà, très-hauts escarpements. Belle vue. — On laisse à dr., sur un pic aride, la ville abandonnée de Giojosa.

Patti — 7000 hab. (*auberges*), ville du moyen âge qui croît rapidement en importance à cause de ses fabriques de poteries, de briques émaillées ; de son golfe poissonneux. Elle est bâtie sur un rocher au milieu d'un frais vallon, à 2 kil. environ de la mer. — Cathédrale : la mère et la femme du comte Roger y reposent dans des tombeaux antiques. — Il y a un courrier (*corriera*) deux fois la semaine, de Patti pour Messine. 3 places seulement. Trajet en 10 h.

Parmi les divers projets de *chem. de fer*, l'un de ceux qui semblent devoir s'exécuter le plus tôt c'est celui *de Messine à Patti* par Barcellona.

Ruines de Tyndaris. — On peut aller les visiter, à quelques milles N. E. de Patti, vers le *cap Tindaro*. — Cette ville fut fondée par Denys (396 av. J. C.). Verrès lui enleva une statue de Mercure que Scipion avait prise à Carthage et donnée à Tyndare à cause de la fidélité de cette ville à Rome dans les guerres puniques. On pense qu'elle fut détruite au IXe s. par les Sarrasins. Une partie du rocher qui portait la ville ayant été minée par les flots, s'écroula dans la mer avec elle. De la fenêtre de la sacristie de la *Madonna del Tonnaro*, église occupant *l'emplacement* de l'Acropolis, on *peut voir les traces de ce bouleversement*. Les vestiges antiques conservés ont peu d'importance : murailles antiques ; théâtre d'où on a une vue magnifique ; gymnase (?).

M. Viollet-Le-Duc dit que le laurier-rose abuse de la place sur cette côte, et qu'on finit par le trouver monotone. — On remarque parmi les montagnes de la grande chaîne le cylindre tronqué du pic de Novara, masse granitique jaillissant au travers des montagnes calcaires aux pentes plus adoucies. — Après les villages d'*Olivieri*, de *Falcone* (*auberge*), après avoir traversé plusieurs torrents, on atteint :

Barcellona et **Pozzo di Gotto**, — deux localités réunies en une seule commune. Elles sont séparées par un torrent, le plus souvent à sec. 20 000 hab. (*auberges* : la Trinacria ; Aquila d'Oro ; Vittoria), centre agricole ayant une certaine importance. — Des voitures partent tous les jours à des heures irrégulières, pour Messine. — *Établissement thermal* de Termini di Castro ou de Termini Barcellona, au S. O. de la ville.

Excursion de Barcellona à Milazzo.

Distance 7 mil. (11 kil.). Prix : de 5 à 7 fr. 50 pour une voiture particulière. — Pendant 4 mil. on suit la route de Messine (*V.* ci-dessous). Au petit hameau de Bracci-Milazzo, on prend l'embranchement de g., qui se dirige à travers les jardins et les bois d'oliviers vers la plage de Milazzo.

Milazzo, — 12 000 hab. (*auberge* : la Villa Nuova), l'antique Mylæ ; il n'en reste aucuns vestiges. Ville située sur l'isthme sablonneux qui réunit à la Sicile la péninsule du même nom. Cette péninsule, longue d'environ 9 kil. (curieuse au point de vue géologique, à cause du granit, du gneiss, des calcaires, etc..., qui la composent), se renfle au centre et aux deux extrémités pour former trois monticules : au S. celui qui porte le château de Milazzo ; au N. celui que couronne le phare ; au centre le mont Venereo, où

s'élève une petite chapelle du Spiritu Santo. — Une route de voitures a été construite sur toute la longeur de la péninsule de la ville de Milazzo au phare.

Cette excursion est intéressante à faire à cause de la beauté du spectacle qu'offre le panorama des deux mers, des îles éoliennes, du littoral depuis le cap Calavà jusqu'au cap Raso Colmo, des montagnes Neptuniennes, portant des villages sur tous les contre-forts et des villes sur les pentes inférieures; au-dessus de la chaîne se dresse l'Etna fumant. — En 1 h. de marche on peut facilement atteindre la petite chapelle du Spiritu Santo, c'est de là que la vue est la plus belle. — De nombreuses villas s'élèvent sur la péninsule; la plus belle est celle du duc San Giorgio, regardant vers l'E. — (C'est dans la baie de *Mylæ* (Milazzo) que les Romains gagnèrent, sous le consul Duilius, leur première victoire navale sur les Carthaginois (260 ans av. J. C.). Le souvenir en fut consacré dans une colonne dont l'imitation est à Rome, au musée du Capitole (p. 233).

La ville de Milazzo, qui regarde vers l'E., se compose de trois quartiers: le port, au S.; la marine, longue rangée de maisons en demi-cercle, et la haute ville, misérable quartier qui s'élève en amphithéâtre sur les pentes que couronnent les hautes murailles du château. — Le port, pendant les mauvais jours, sert de refuge aux navires à voiles qui ne peuvent forcer l'entrée du port de Messine. Parfois on y compte jusqu'à 200 navires. — Baroque statue de Mylas, sur la fontaine de la place. — Louis-Philippe, n'étant que duc d'Orléans, vécut pendant plusieurs années à Milazzo, dans la retraite. — C'est de Milazzo qu'on part le plus souvent pour aller visiter les iles Lipari (*V.* p. 586).

Des *voitures*, à heures de départ irrégulières, partent tous les jours de Milazzo pour Messine (27 mil. 40 kil.). Faire les prix d'avance. — *La route rejoint celle qui vient de* Palerme, entre le torrent de Nocito et le village des Archi.

—

En sortant de Barcellona, on traverse divers torrents dont le principal est celui de Santa Lucia, que domine le beau village de Santa Lucia, construit en amphithéâtre sur les pentes de la montagne. Les hameaux se succèdent presque sans interruption. On se rapproche graduellement du bord de la mer.

Spadafora, — 2000 hab. (*auberges:* di Giovanni Lisi; di Fortuna). Longue rue, de sales maisons. Au centre de la ville est un château, bizarre construction d'apparence moderne, flanquée aux quatre coins de bastions à tourelles.

Au delà de Spadafora on remarque à g. une chaîne de dunes peu élevées, formées par le vent sur le bord de la mer. On traverse la *fiumara Saponara*, que domine, à l'E., le château du même nom. — La côte se recourbe vers le *cap Raso Colmo*.

A Bavuso, où il y a une belle villa, la route commence à s'éloigner de la mer. — A Divieto (1 mil. de la côte, 19 kil. de Messine) commence la ligne d'octroi de Messine.

Après avoir franchi le *fiume del Gallo*, la route commence à gravir la chaîne qui sépare la plaine de Barcellona des rivages de la mer Ionienne; la rampe est longue et pénible. Une série de lacets monte vers la ville:

Gesso, — 2153, située au bord d'un promontoire qui commande un admirable panorama de la mer et des montagnes. La route ne traverse qu'un faubourg de cette ville et la contourne du côté du N.

Au delà de Gesso la pente est beaucoup moins rapide. On suit l'arête supérieure des promontoires ou le flanc des précipices, à travers un pays nu, peu cultivé et coupé de profondes ravines. Pas un arbre ne se montre sur les pentes des montagnes. Du haut du col on a une vue magnifique, l'une

des plus belles que l'on puisse imaginer. (Si l'on a une voiture particulière, qu'on ne néglige pas de s'arrêter et de monter (10 min.) au sommet conique qui s'élève au N. et que couronne une vieille tour.) En bas le port de Messine, le détroit, la muraille uniforme d'Aspromonte, les côtes de Calabre jusqu'au delà de Bagnara; à l'O. la côte septentrionale jusqu'au cap Calavà et les îles ioniennes. L'Etna, qu'on voit si bien de Milazzo, est caché par le massif du *mont Dinnamare*, l'une des montagnes les plus hautes de la chaîne Neptunienne. Un sentier, qui commence au col, se dirige vers cette montagne en contournant tous les sommets de pâturage en pâturage. Il faut probablement 3 ou 4 h. pour atteindre ce pic. — A g., une route de voitures se dirige vers le village de *la Castanea*, en longeant horizontalement le bord des précipices. La route de Messine descend dans le gouffre, en contournant les ravines par une série de lacets. En quelques minutes on passe successivement de la région des bruyères dans celle des pins, puis dans celle des oliviers, puis dans celle des orangers. On laisse à dr., sur la hauteur, le couvent des capucins (p. 565), et l'on entre à MESSINE par la *fossa*, à côté de l'usine à gaz.

DEUXIÈME DIVISION

INTÉRIEUR DE LA SICILE

ROUTE 17.

DE PALERME A SCIACCA

PAR CORLEONE.

(77 mil. 114 kil.)

N. B. Dans le courant de l'année 1865 les routes de la partie occidentale de la Sicile n'étaient point sûres à cause du brigandage.

De *Palerme à Corleone*, courrier (*corriera*) *partant les mardi*, jeudi et samedi. Traj. en *9 h. — Dans la belle saison* il va (en 11 h.) *jusqu'à Busacquino* et *Chiusa*, où cesse la *route de voitures.*

7 mil. (de Palerme), PARCO, — 3225 hab. Les rois de Sicile y avaient un parc pour la chasse. — La route monte, par une série de lacets, la montagne cultivée qui domine la ville, et d'où on a une belle vue sur Palerme. Elle entre dans la gorge de Rebutò; puis elle circule à une grande hauteur au-dessus des précipices, et tout à coup on aperçoit sur la pente de la montagne :

16 mil., PIANA DE' GRECI — (altit. 641), 7600 hab., ainsi nommée parce qu'en 1488 une colonie d'Albanais, fuyant la tyrannie turque, vint s'y établir (*V.* p. 472). Leurs descendants conservent encore quelques coutumes grecques; les femmes seules se parent du costume national les jours de fête. La Chiesa Matrice, dédiée à San Demetrio, contient quelques fresques du *Monrealese*. — La route, faisant beaucoup de détours en gravissant des montagnes d'aspect assez sauvage, ou traversant des ravins et des vallées, passe (27 kil.) à la ferme royale de FICUZZA, où les souverains se livraient au plaisir de la chasse.

39 kil., CORLEONE — (sicil. Cunigghiuni) (altitude 386 mèt.), 13123 hab. (*auberge :* locanda Grande). Ville isolée, d'apparence pauvre et sans intérêt. Dans le couvent des capucins, une peinture de S[t] François recevant de J. C. la règle de son ordre, attribuée au *Monrealese*, serait plutôt de son élève, *Giac. lo Verde*. — La route traversant successivement le *monte de' Cavalli* (2 mil. de la ville) et le *monte Barrucu*, au village de CAMPO FIORITO, atteint par une dernière montée le village de :

51 kil., BUSACQUINO, — 7000 hab., et 2 mil. plus loin, la petite ville de CHIUSA, 6000 hab. — Quelques milles plus loin, après le petit village de SAN CARLO, on passe de la province de Palerme dans celle de Girgenti.

65 kil., CALTABELLOTTA (*V.* R. 4, p. 520).

77 kil., SCIACCA (R. 4, p. 519).

ROUTE 18.

DE PARLERME A GIRGENTI

PAR LERCARA.

(94 mil. = 11 postes.)

De *Palerme à Girgenti*. Courrier partant les mardi, jeudi et samedi, 7 h. soir. — Traj. en 18 h. — Diligence les lundi, mercredi et vendredi, 7 h. mat.; passant la nuit à Lercara.

De *Palerme à Manganaro* (36 mil.). *V.* la route suivante. — A Manganaro l'embranchement de la route de Girgenti se détache à dr. de la grande route de poste de Palerme à Catane.

41 mil., Lercara ou Alcara li Freddi, — 7500 hab. (*auberge* dell' Italia). Le nom d'Alcara dei (ou li) Freddi est donné à cette ville à cause de sa position élevée et froide, du vent qui y souffle et des montagnes chauves et couvertes de neige en hiver qui l'entourent. Il y a de riches mines de soufre dans le voisinage.

N. B. Comme il n'y a point entre Lercara et Girgenti une seule auberge où l'on puisse s'arrêter, le voyageur devra partir de Lercara de très-bonne heure, afin de faire dans la journée la longue course de Lercara à Girgenti.

Au delà de Lercara, la route tourne le long d'un haut sommet d'où la vue s'étend sur un vaste et sauvage horizon de montagnes de l'intérieur de l'île, que dominent, vers le S., les deux pics du *monte Cammarata*, et, vers l'E., le cône de l'Etna. Elle descend ensuite, et, suivant les pentes de la montagne, elle contourne une vallée cultivée. On laisse à dr. le village de Castel Nuovo, 4000 hab.

54 kil., Cammarata, — 5000 hab. Dans l'église S. Agostino : Madone par *Rosalia Novelli*.

67 kil., Castel Termini, — 6600 hab. (misérable auberge), misérable ville située sur un plateau élevé dominant une vue étendue. — Au sortir d'une gorge étroite on arrive dans une large vallée où coule le Platani. On traverse un pays désert.

78 mil., Comitini, — 1000 hab., misérable village dans le voisinage duquel est la minière de soufre la plus importante du district de Girgenti. — A quelques kil. à l'O. est la triste ville d'Aragona, 7200 hab. — A 2 mil. de Comitini on commence déjà à apercevoir les tours de Girgenti, et à quelques mil. vers le S. O., les *volcans de boue* des Maccalube, brillant au soleil (*V.* R. 5, p. 525).

Girgenti — (*V.* R. 5, p. 521).

ROUTE 19.

DE PALERME A CATANE

Cette route est la grande route de poste qui traverse l'intérieur de la Sicile.

	Mil.	Post.
De Palerme à Misilmeri. . . .	9	1 1/4
De Misilmeri à Villafrate. . . .	12	1 1/2
De Villafrate à Ponte di Vicari. .	9	1
De Ponte di Vicari à Manganaro.	6	1
De Manganaro à la Gulfa.	12	1 1/2
De la Gulfa à Vallelunga.	10	1
De Vallelunga à Landrò.	12	1 1/2
De Landrò à Santa Caterina. . .	9	1
De Santa Catarina à Villarosa. .	12	1 1/2
De Villarosa à Misericordia. . .	11	1 1/2
De Misericordia à Leonforte. . .	12	1 1/2
De Leonforte à Nissoria.	4	
De Nissoria à San Filippo d'Argirò.	5	1
De San Fil. d'Argirò à Regalbuto.	9	1 1/4
De Regalbuto à Sisto.	7	1
De Sisto à Adernò.	9	1
D'Adernò à Biancavilla.	5	
De Biancavilla à Licodia.	5	
De Licodia à Paternò.	5	1 1/2
De Paternò à Misterbianco. . . .	8	
De Misterbianco à Catania. . . .	4	1 1/2
	171	21 1/2

De *Palerme à Catane*. Le courrier (*corriera*) (3 places seulement), part de Palerme les mardi, jeudi et samedi à 7 h. du soir. Dans la belle saison le trajet se fait en 36 h., à moins qu'on ne perde du temps au passage de torrents. Prix environ 45 fr.

De *Palerme à Messine*. Distance 234 mil., par le courrier, traj. en 46 h.

De *Palerme à Syracuse*. Distance 224 mil.

La route laissant à dr. les monts Grifone (844 mèt.) et Gibilrossa (838

mèt.) et en contournant les bases, arrive à :

5 mil. ABATE ou VILLABATE, — village d'où on a un admirable panorama de la mer et des montagnes de Palerme.

9 mil. MISILMERI (en sicil. Musulumeli), — 11 029 hab. Ville longue et de pauvre apparence; dominée par un château pittoresque. — On traverse le cours d'eau qui va plus bas arroser la Bagaria, et l'on rencontre :

16 mil. OGLIASTRO, — 1588 hab. — Plus loin se trouvent les *bagni di Cefalà*. L'origine de ces bains serait due aux Sarrasins. — Laissant à dr. une tour carrée ruinée, appelée le *Castello di Diana* et d'où on a une admirable vue, la route s'avançant au pied de la chaîne dentelée de *Chiarastillo*, qui servit de repaire au célèbre brigand *Frà Diavolo*, arrive à :

21 mil., VILLAFRATI — (2397 hab.) — La route, après avoir gravi une montagne cultivée, descend dans une vallée, traverse plusieurs cours d'eau et au ponte di Vicari (30 kil.) le *frume S. Leonardo* qui va se jeter au N. dans la mer près de Termini. Au delà du pont la route s'élève à plus de 600 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

36 kil. MANGANARO. — Relais de poste (auberge passable). — A *Manganaro*) se détache un embranchement par Lercara, pour *Girgenti* (*V.* R. 18). La route se dirige au N. pendant quelques mil., suivant les pentes des montagnes qui ferment la vallée du fiume Torto, et descend à Roccapalumba (*V.* R. 16).

On entre dans une région aride, sans arbres et de l'aspect le plus monotone et le plus triste, où l'on ne rencontre d'autre habitation que la maison de poste de :

48 mil. LA GULFA. — Plus loin on traverse un pays cultivé et l'on passe à :

58 mil. VALLELUNGA, — 4097 hab. *Les cultures cessent* de nouveau.

70 mil. LANDRÒ, — maison de *poste.* — *Au bout* de quelques kil. la route atteint le haut du *monte Mucini*, d'où on a une vue étendue sur les chaînes de montagnes et sur la masse neigeuse de l'Etna; elle redescend par des détours à :

79 mil. SANTA CATERINA — (*auberge;* albergo Cortese). Amas de chaumières, dit M. Dennis, contenant peut-être plus de misère qu'aucune autre ville de cette grandeur (6188 habitants) en Sicile ou ailleurs qu'en Sicile. — Un embranchement mène de Santa Caterina à Caltanisetta (13 mil.)

La route franchit le *fiume di Petralia*, contourne les rochers du *monte Lagaria*, descend dans la vallée du Salso, et en franchit successivement les deux principaux affluents le *Petria* et le *fiume Grande*, dont les eaux grossies en temps de pluie empêchent quelquefois pendant plusieurs jours le passage du courrier.

91 mil. VILLAROSA. — 3700 hab. (auberge de muletiers). Sale petite ville. — Le pays exporte du froment, du vin et du soufre. On traverse ensuite un pays cultivé, et l'on jouit du point de vue pittoresque de Castrogiovanni couronnant de ses tours le haut plateau qui s'élève au S. E. La grande route s'engage dans la gorge qui sépare les deux villes rivales de Castrogiovanni, à dr., et de Calascibetta, à gauche.

Une route de voiture s'en détache et gravissant à travers des oliviers, atteint :

CASTROGIOVANNI — (Enna), — 101 mil. de Palerme, altit. 928 mèt., — 13 747 hab. (misérables auberges). situé exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Le nom de Castrogiovanni ou Castrojanni parait être une corruption de Castrum Ennæ, transformé par les Arabes en Cassar Janh. Au temps des Normands ou di-

sait : *Castrianni*. — (Sur Enna *voy.* plus bas.)

CASTROGIOVANNI, dit M. Renouard de Bussière, présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers ; des habitations sont semées dans les lieux les plus inaccessibles en apparence, soit au fond d'entonnoirs pittoresques, soit sur des saillies de la montagne, avancées en corniches au-dessus de précipices profonds. — On voit de nombreuses grottes pratiquées dans le rocher, superposées, tantôt communiquant ensemble ; plusieurs, au milieu de la vallée, sont habitées : elles sont ordinairement carrées ; elles ont une rigole pour laisser passer l'eau de la montagne, ou des réservoirs pour la retenir. Les habitants donnent à ces chambres le nom de grottes des Grecs. — Castrogiovanni a un aspect misérable ; l'élévation de la ville y rend les hivers rigoureux ; on y a de la neige et de la glace pendant plusieurs mois. Malgré cette élévation, Castrogiovanni est le principal marché de la contrée ; il a une foire qui attire une grande affluence. — La CATHÉDRALE date du commencement du XIV[e] s. Des arcs ogivaux entre la nef et les collatéraux sont portés sur des colonnes massives à chapiteaux historiés. La sculpture des deux premières colonnes est d'un fils ou neveu de *Gagini*. Le bénitier repose sur un candélabre antique en marbre blanc dont les reliefs représentent une bacchanale et qui provient, dit-on, d'un temple de Cérès. On voit dans le trésor, des ouvrages en argent ciselé. — Au chœur, belles stalles en bois du XVI[e] s., et 5 peintures de *Filip. Paladino ;* à l'abside de g., peintures attribuées au *cavaliere d'Arpino*. On voit aussi 5 peintures de *W. Borromans*.

On cite aussi quelques tableaux dans les églises SAN FRANCESCO DI PAOLA ; SANTA MARIA LA NUOVA, etc. — On signale comme dignes d'intérêt les PALAIS CASTAGNA *et* CHIARAMONTE. — Du haut d'une tour du vieux CHATEAU construit par Frédéric II, on a une vue des plus étendues et des plus belles dont on puisse jouir en Sicile, sur un labyrinthe de montagnes et de vallées, à cause de la position centrale de Castrogiovanni. A l'O. on distingue les monts Cammarata (1502 m.) et Sutera ; au N. O. le pic conique du monte S. Calogero, au-dessus de Termini, au N. une double chaîne de montagnes ; et, entre autres, à quelques mil. au N. de Calascibetta, le *monte Artesino* (1212 mèt.). Cette montagne, placée au centre de la Sicile, presque au point de rencontre des lignes qui divisent l'île en trois vallées, *Valdemone, Valdenoto, Valdimazzara,* offre un observatoire intéressant pour étudier le relief général de l'île.

HISTOIRE ANTIQUE D'ENNA

« Enna, dit Cicéron, est sur une hauteur qui domine tout au loin. A son sommet est un large plateau arrosé par des eaux qui ne tarissent jamais. Elle est isolée et comme détachée de toutes parts ; elle est partout environnée de lacs, de bois sacrés, où les fleurs les plus agréables se renouvellent dans toutes les saisons de l'année. Le seul aspect des lieux semble attester ce que nous avons appris dès notre enfance sur l'enlèvement de la jeune déesse. En effet, on aperçoit à peu de distance une caverne ouverte au nord, « infinita altitudine : » c'est de là, dit-on, que le dieu des enfers sortit tout à coup sur un char et vint enlever Proserpine. » (Cic., *in Verrem*, IV, 48.) — Gélon y éleva à Cérès un temple magnifique, qui fut dépouillé par Verrès. Ce sol antique est voué aux souvenirs poétiques de la mythologie et aux souvenirs douloureux des excès auxquels arrive la perversité humaine, quand l'homme exerce sur son semblable un pouvoir sans limites. C'est d'Enna que partit le mouvement de révolte des esclaves qui fit courir à Rome de si grands dangers. — 140 ans avant J. C la Sicile jouissait de la paix depuis 60 ans. Le sénat, dans l'intérêt des approvisionnements de Rome, protégeait les Siciliens contre les exactions des préteurs, qu'il tolérait dans les autres provinces. Mais

si les Siciliens étaient traités comme des hommes, les esclaves étaient traités plus mal que des bêtes de somme. Les maîtres, par avarice, leur refusaient la nourriture. Deux habitants d'Enna, Damophile et sa femme Megallis, avaient dépassé toutes les bornes de la cruauté envers ces malheureux. Voici, d'après Diodore de Sicile (fragments), le récit textuel de cette lamentable histoire. «Damophilus, natif d'Enna, homme sans conduite et sans éducation, devait son immense fortune au hasard : il traitait ses esclaves insolemment; il marquait avec un fer ceux qui étaient nés libres, mais que la guerre avait réduits en esclavage... Les plus riches Siciliens rivalisaient en insolence, en cupidité, en scélératesse avec les habitants de l'Italie; possédant une multitude inouïe d'esclaves, afin de se décharger du soin de les entretenir, ils permettaient à leurs bergers de se livrer au brigandage pour se procurer des vivres et des vêtements. Ces hommes robustes et audacieux, vivant en plein air, suivis de chiens vigoureux, assassinaient sur les routes, pillaient les maisons de campagne de faibles propriétaires et tuaient ceux qui leur résistaient. Les généraux romains n'osaient pas mettre un frein à ces débordements, craignant l'influence des maîtres d'esclaves, dont la plupart étaient des chevaliers romains, juges dans les procès intentés aux gouverneurs des provinces...—400 esclaves, exaspérés par les mauvais traitements, se jettent dans la ville d'Enna, pénètrent dans les maisons, qu'ils remplissent de carnage, égorgent les enfants à la mamelle; il est impossible de dire les violences qu'ils commirent... Damophilus, et sa femme Megallis, qui ne lui cédait pas en cruauté, furent amenés au théâtre, au milieu d'une foule de rebelles. Damophilus commençait à les désarmer par ses discours, quand il fut massacré par Hermias et Zeuxis. Le chef des révoltés, le Syrien Eunoüs, passant pour magicien et prédisant l'avenir, livra Megallis à la discrétion des femmes esclaves, qui, après l'avoir cruellement outragée, la précipitèrent du haut d'une tour... Cette vengeance n'était pas l'effet d'un caractère cruel, mais la revanche d'injustes traitements. Damophilus avait une jeune fille, simple de manières et très-compatissante. Elle consolait d'ordinaire les esclaves frappés par ses parents et apportait des aliments à ceux qui étaient enchaînés; enfin son humanité la faisait aimer de tous. C'est pourquoi, se rappelant les bienfaits qu'ils en avaient reçus, les esclaves ne portèrent pas les mains sur la jeune fille et tous la respectèrent religieusement. Choisissant parmi eux les plus robustes, dont le principal était Hermias, ils la firent conduire à Catane auprès de quelques membres de sa famille... La populace, loin d'être touchée des immenses malheurs des Siciliens, en fut au contraire enchantée, car elle était jalouse de l'inégalité de la fortune. Les rebelles, brûlant les maisons de campagne, détruisant les propriétés et les récoltes, épargnaient les hommes livrés à l'agriculture. » L'armée des esclaves révoltés s'éleva bientôt à 70000. Ils battirent 4 préteurs. Ils furent enfin détruits par Rupilius. De nouveaux excès commis par les propriétaires amenèrent encore, 27 ans après, une 2e guerre servile. Ces deux guerres serviles, prélude de la révolte de Spartacus, firent périr un million d'esclaves, et la dévastation des villes et des campagnes mit la Sicile dans l'état le plus déplorable. — De cette cité célèbre, des temples nombreux de l'antique Enna, il ne reste plus aujourd'hui aucuns vestiges. Quelques médailles et quelques fragments seulement ont été recueillis dans le voisinage.

—

CALASCIBETTA (Calatascibetta), altit. 782 mèt., — 5069 hab. — Misérable ville, sans auberge, perchée sur la cime d'un rocher et séparée de Castrogiovanni par une vallée profonde. Elle jouit, comme cette ville, d'une vue panoramique étendue. D'autres bourgades qui apparaissent çà et là, également placées sur des hauteurs, rappellent par leur position les guerres et l'anarchie qui ont longtemps désolé la Sicile.

De Calascibetta ou de Castrogiovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, on ne tarde pas à sortir de la gorge qui sépare ces deux villes et à descendre dans une profonde vallée bien cultivée, arrosée par le *Dittaino* (affluent du Simeto); puis, après des détours, on arrive à :

114 mil. LEONFORTE — (auberge:

locanda del Leone), 11 522 hab. — « Du côté O. elle s'étend sur les revers d'une colline vers une vallée profonde et ombreuse, dominée par de hautes montagnes. La vallée abonde en orangers magnifiques, en ruisseaux et en fontaines. » L'ÉGLISE DES CAPUCINS possède des peintures, parmi lesquelles on distingue une Assomption attribuée au *Monrealese*; (un Jugement universel, ouvrage unique en Sicile, de frà *Beato Angelico*) (?) et une madone de l'école flamande (XVI[e] s.).

Excursion. — NICOSIA (en sicil. Nicusia) (altitude 711 mèt.) (12 mil. au N. de Leonforte), 13 271 hab. (Deux auberges), située au milieu d'une contrée de montagnes sauvage, sur le rocher conique de *monte San Giovanni*. — CATHÉDRALE gothique et campanile élevé. L'intérieur, modernisé, a quelques peintures de *Gius. Velasquez*, *Patania*. Une Mise au Tombeau, bas-relief et la chaire en marbre, sculptures de *Gagini*. — Basilique de SANTA MARIA MAGGIORE : au-dessus du maître-autel, monument curieux en marbre blanc, appelé vulgairement *Cona*, par *Ant. Gagini*, et contenant plus de 60 figures. — Couvent des PP. CARMELITANI : au maître-autel, une Annonciation de *Gagini*. — Monastère de SAN BIAGIO, 5 tableaux du Sicilien *Velasquez*. Plusieurs autres églises encore contiennent des peintures d'artistes siciliens. — A l'O. de Nicosia sont des mines de sel gemme. Au N. O. et à 3 mil. de Nicosia est :

SPERLINGA, — 1969 hab. — Cette ville, dominée au S. par le monte Artesino (1212 mèt.), a un intérêt particulier pour les Français : c'est la seule qui ne prit pas part aux massacres des Vêpres siciliennes. 300 Français, réfugiés dans les souterrains du château, furent sauvés par la bienfaisance des habitants. Ce souvenir est consacré par une inscription sur une des portes du château :

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

Continuant à avancer sur la grande route, à travers une contrée montagneuse, mais bien cultivée, on passe au misérable village de NISSORIA, 1700 hab.; puis, à 9 mil. au delà de Leonforte, à San Filippo d'Argirò, dans une situation pittoresque élevée.

123 mil. SAN FILIPPO D'ARGIRÒ, — (altit. 837 mèt.) 7264 hab. (*auberges*: locanda della Rosa; della Providenza), ville située sur de hauts rochers de forme conique, couronnés par les ruines d'un château sarrasin du X[e] s., d'où la vue s'étend sur une mer de montagnes, que domine à l'E. le cône neigeux de l'Etna. Quelques églises présentent de l'intérêt par leur architecture normande. — Cette ville occupe l'emplacement de l'antique Argyrum, lieu de naissance de l'historien Diodore ; selon Cluvier, une des plus anciennes villes de la Sicile et qui en devint une des plus riches. Timoléon rendit Argyre à la liberté, sous le patronage de Syracuse, qui y envoya une colonie de 10 000 Grecs. Elle eut à souffrir aussi des rapines de Verrès. Suivant la légende, S[t] Philippe, dont elle porte le nom, y prêcha l'Évangile, et y mourut. — A 3 h. de marche de San Filippo d'Argirò on arrive à :

132 mil. REGALBUTO, — (40 mil. de Catane) 8860 hab. (*Locanda* di San Francesco di Paola). Cette ville (dont le nom a une origine sarrasine) est située sur une hauteur, au milieu de jardins, dans une situation pittoresque que domine le cône de l'Etna ; elle présente à l'intérieur l'aspect de la fainéantise et de la misère. — Au delà de Regalbuto on traverse une contrée monotone ; mais l'Etna captive continuellement les regards.

139 mil. SISTO. — Métairie isolée, près de laquelle se détache à dr. un rude sentier long de 3 mil. qui conduit à :

CENTORBI — (Centuripæ), ville forte antique 6500 h. (sales auberges). Cette ville d'accès difficile est une des plus pittoresquement situées de la Sicile, si riche pourtant en villes haut-juchées.

Centorbi est bâti, non sur un plateau, mais sur des arêtes de collines, séparées par des précipices où la figue de Barbarie peut seule prendre pied. L'arête de chaque colline est tellement étroite, qu'il n'y a place que pour une seule rue. Les deux rues principales forment comme un double croissant; mais entre ces deux arêtes divers éperons de collines portent encore des ruelles entre deux abîmes. Au S. E. l'éperon porte à son extrémité un ancien temple romain, qu'on appelle le palazzo di Corrado; le peu qui en reste menace ruine. Quelques fragments antiques sont disséminés dans la ville et dans les églises; et les fouilles ont fait découvrir dans les tombeaux des vases peints et dans la ville et le voisinage des objets antiques de prix.

On peut aller directement de Centorbi à Adernò, par une route qui, contournant les hauteurs, descend sur la rive dr. du *Salso* (affluent du Simeto), et est longue de 5 mil.; si l'on veut abréger la route, il faut prendre un sentier rapide qu'on appelle la Scalazza. On a une admirable vue sur l'Etna et le cours du *Simeto*.

A 6 mil. S. de Centorbi sont les importantes mines de soufre de *Mulla*, les plus rapprochées de Catane, exploitées depuis une quarantaine d'années et produisant de 40 à 45 000 quintaux de soufre par an. Elles ont 3 étages de galeries et occupent euviron 150 ouvriers, payés de 1 à 2 fr. par jour. Elles appartiennent au baron Sisto de Catane; rien de plus facile que d'obtenir une lettre d'introduction. — De Mulla on peut revenir à Catane par Paternò (12 mil.) On traverse le Simeto en barque, soit à 2 mil. en amont de Paternò, soit plus haut au-dessous de Biancavilla. Ce bac, qui a remplacé un ancien pont romain dont on voit encore les restes, est utilisé par un très-grand nombre de passagers.

De Salso continuant à suivre la *grande route vers* Adernò, on descend dans la vallée et on traverse le *Salso*, que domine une falaise de lave descendue de l'Etna, puis, laissant à g. le village de CARCACI, où se trouvent de belles villas, on passe le *Simeto* sur le pont di Maccaroni, jeté entre deux falaises de lave. (Du Salto del Pecoraro (p. 554) jusqu'au confluent du Simeto et du Salso, le Simeto coule dans un lit qu'il s'est creusé lui-même à travers les coulées de lave). — A un demi-kil. en amont du pont, le Simeto est traversé par le magnifique *aqueduc d'Aragona* ou de *Carcaci*, qui porte dans les plaines inférieures, l'eau reçue des flancs de l'Etna. Lorsque l'aqueduc fut construit au moyen âge, (sans doute sous la maison d'Aragon) il formait une ligne droite d'un bord à l'autre bord, mais les arcades d'en haut s'étant écroulées, on a restauré (en 1777) l'aqueduc de manière à lui donner la forme d'un siphon; à la série horizontale des arches qui franchissent le fleuve et sa vallée se raccordent de chaque côté des arcades qui gravissent le flanc du coteau. Au N. de la grande arche au-dessus du Simeto on a, pour ainsi dire, suspendu un petit pont pour la route muletière, qui produit un effet des plus pittoresques.

N. B. On travaillait, en 1865, à une route de voitures qui remontera au N. O. vers TRAINA ou TROINA, 8963 hab. Ville dans une situation élevée et dominant une admirable vue. La température y est froide et la neige y reste longtemps en hiver. Cette route de voitures doit aller traverser la chaîne des monts Neptuniens pour redescendre vers le littoral et rejoindre la route de Messine à Palerme.

On monte, par une série de lacets, à travers les coulées de lave de l'Etna, au plateau où est assis:

148 mil. ADERNÒ — (*V.* p. 553), et pour la suite du voyage jusqu'à Catane (p. 552).

151 mil. BIANCAVILLA — (p. 553).

154 mil. LICODIA — (p. 553).

159 mil. PATERNÒ — (p. 553).
167 mil. MISTERBIANCO — (p. 552).
171 mil. CATANE — (p. 541).

ROUTE 20.

DE GIRGENTI A CALTANISETTA ET A SANTA CATERINA

(Route de poste 81 mil.)

GIRGENTI — (R. 5, p. 521).

Le courrier part de Girgenti les lundi, mercredi et samedi; à Santa Caterina on trouve les courriers, qui font le trajet entre Palerme et Catane; mais on court la chance de ne point trouver de place libre.

De Girgenti, la route, passant par ARAGONA et COMITINI (R. 18), monte à:

12 mil. GROTTE, — 5926 hab. Localité ainsi nommée à cause des nombreuses grottes creusées dans le voisinage. On pense que c'est là qu'était l'ancienne ville d'*Erbessus*.

14 mil. RACALMUTO (Ragalmuto), — 9426 hab., d'origine sarrasine (écrit: Rhalbut dans un diplôme de l'empereur Frédéric Ier de l'année 1211).

24 mil. CANICATI (Cannicatti), — 18 275 hab. (détestable auberge), au fond d'une étroite vallée entourée de rochers. — On traverse une contrée sauvage, nue et triste, où abondent les mines de soufre.

33 mil. SERRRA DI FALCO, — 6700 hab., ville située sur une hauteur, au centre d'un district de mines de soufre. Le titre de duché y a été attaché en 1665 par Philippe IV. Ce nom a été illustré par l'auteur des *Antichità della Sicilia* (*V.* p. 496).

40 mil., SAN CATALDO, — 9046 hab., entouré de minières de soufre. — On aperçoit de loin la ville de:

Caltanisetta. — (Nom provenant suivant quelques-uns de l'arabe: Cal' at-al-Nisa, castro delle femine. Selon d'autres, ce serait l'antique ville de Nisa, dont on a une médaille avec l'inscription ΝΙΣΑΙΩΝ). — Altit. 555 mèt. — (*92 mil. de Palerme*), — 18 511 hab. (*Auberge:* locanda della Sicilia), chef-lieu de province. Cette ville, située au milieu de la Sicile, bâtie en amphithéâtre sur une colline, domine un bassin couvert d'arbres fruitiers et ne présente d'autre intérêt que celui de sa situation pittoresque. CATHÉDRALE, voûte peinte à fresque, par *W. Borromans;* église des AGOSTINIANI SCALZI, Madone, attribuée au *Monrealese;* SAN DOMENICO, une peinture de *Filip. Paladino.* — Le monte San Giuliano, au N. de la ville, à 686 mèt. de hauteur, — Il y a quelques maisons de belle apparence et un joli jardin public.

Lors de la tentative faite en 1820 par quelques provinces de la Sicile pour recouvrer l'indépendance du pays, Caltanisetta refusa son concours au gouvernement insurrectionnel de Palerme. 2000 indépendants vinrent en armes assiéger Caltanisetta et la prirent d'assaut. Cette ville fut mise à feu et à sang. Après ce désastre, une chaleur excessive décima les malheureux restés sans pain et sans asile.

De *Caltanisetta à Piazza* (p. 583), 24 mil. par une route carrossable pendant la belle saison.

Au delà de Caltanisetta, la route, suivant en montant le *monte San Giuliano*, arrive à:

57 mil. SANTA CATERINA — (R. 19).

ROUTE 21.

DE GIRGENTI A CASTROGIOVANNI

(49 mil. = environ 75 kil.)

On peut faire ce trajet dans une longue journée de marche. (Une partie ne peut être faite qu'à cheval.)

4 mil. FAVARA — (Favarah, source, étymologie arabe contestée), 11 992 hab., ville d'aspect sale, que domine un château du XIV siècle. Richesse minéralogique des montagnes du voisinage.

10 mil. CASTROFILIPPO,— 2490 hab., village bâti sur une éminence, au milieu d'oliviers et de nopals. — On passe près de rochers à pic percés de niches, indiquant l'emplacement d'une antique nécropole. On traverse une campagne peuplée de *masserie* (fermes isolées) et par des sentiers serpentant sur des collines agrestes.

18 mil. CANICATI (*V.* R. précédente).

On continue, comme dans la route précédente, en passant par : SERRA DI FALCO et SAN CATALDO, jusqu'à :

33 mil., CALTANISETTA — (Route précédente). — De cette ville on peut gagner Castrogiovanni, en faisant un long détour (37 mil.) par SANTA CATERINA et la grande route de poste du centre de la Sicile. On peut aussi s'y rendre par un chemin beaucoup plus court (16 mil.); mais, en temps de pluie, on est exposé à être arrêté par les eaux grossies de deux bras du *Salso*, rivière qui va se jeter au S. dans la mer, près de Licata, et qu'il ne faut pas confondre avec le Salso, affluent du Simeto.

49 mil. CASTROGIOVANNI — (R. 19).

ROUTE 22.

DE TERRANOVA A CASTROGIOVANNI

PAR CALTAGIRONE.

(environ 96 kil.)

TERRANOVA — (*V.* R. 6, p. 526).

De *Terranova à Piazza* (p. 583), route directe par la vallée arrosée par le *Gela*.

Au delà de Terranova, la route traverse une plaine cultivée, mais sans ombrages, en suivant le *fiume di Terranova* ou *Gela* (que l'on traverse plusieurs fois) jusqu'à :

15 kil. MISCEMI, — 8145 hab. (*auberge*). — Un chemin de mulet, suivant les hauteurs, mène en 4 h. de *Miscemi à :*

33 kil. CALTAGIRONE (nom d'origine *arabe*, — *en* sicilien Castaguni). — Altit. 622 mèt. — 23672 hab., pour la majeure partie agriculteurs (*auberges :* locanda di San Francesco ; della Pace ; del Leone). Cette ville, perchée sur le haut d'une montagne d'accès difficile de tous les côtés, et à laquelle mène une rampe longue et roide que ne pouvaient naguère encore gravir les voitures, est bien bâtie et a une apparence d'aisance et de civilisation qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans une ville de montagne. Du point le plus élevé de la ville, où était jadis un château féodal, on a une vue des plus étendues et dont le cône fumant de l'Etna forme le trait principal. La CHIESA MATRICE a des peintures d'un artiste vivant, *Fr. Vaccaro*. Le COUVENT DE SANTA MARIA DI GESU, hors et au S. de la ville, possède une statue de la Vierge, œuvre remarquable d'*Ant. Gagini*. — C'est à Caltagirone que se fabriquent ces petites figures habilement modelées et mises en couleur représentant si heureusement divers types et divers costumes siciliens. Ces petites statuettes font honneur à l'esprit d'observation et à l'habileté des artistes *Buongiovanni*, oncle et neveu.

Pour la suite de la Route de *Caltagirone à Castrogiovanni* — (48 kil.) *V.*, en sens inverse, une partie de la route suivante : — de Caltagirone à Piazza, 14 mil. (21 kil.) ; — de Piazza à Castrogiovanni, par le lac de Pergusa, 18 mil. (27 kil.)

De *Caltagirone à Syracuse*. V. R. 23.

De *Caltagirone à Catane*, 49 mil. (73 kil.). Courrier (*corriera*), partant les dimanche, mardi, mercredi, vendredi. Trajet en 10 h.

ROUTE 23.

DE CASTROGIOVANNI A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE.

(122 kil.)

Cette route ne peut se faire qu'à cheval.

	Mil.
De Castrogiovanni au lac de Pergusa. .	5
Du lac de Pergusa à Piazza.	13
De Piazza à Caltagirone.	14
De Caltagirone à Vizzini.	15
De Vizzini à Palazzolo.	11
De Palazzolo à Syracuse.	24
	82

De CASTROGIOVANNI (*V.* R. 19, p. 576) on descend du côté S. par un sentier rapide et offrant aux regards les accidents les plus pittoresques. A 7 kil. et demi de la ville, on arrive, après une descente d'une heure et demie, au *lac de Pergusa*, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac, de 4 mil. de tour, paraît occuper un ancien cratère. Des mines de soufre sont dans le voisinage, et les poissons qui se développent dans le lac sont parfois subitement détruits par des émanations probablement sulfureuses. A l'exception de quelques bouquets d'arbres à l'ouest, et de quelques cultures, il est entouré de montagnes arides, dont les ondulations, se prolongeant au loin, vont terminer leur triste perspective à l'Etna. M. Bourquelot proteste contre les dédains des voyageurs qui n'y ont vu qu'une eau fétide et répandant des miasmes délétères (augmentés pendant l'été par le rouissage du chanvre), un vallon bourbeux, des roseaux souillés de fange, des grenouilles au lieu de cygnes (marquis d'Ormonde); il y a retrouvé ces violettes et ces fleurs parfumées dont parlent tous les écrivains antiques.

Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina [luco
Ludit et aut violas aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio calathosque si- [numque
Implet et æquales certat superare legendo;
Pene simul visa est, dilectaque raptaque [Diti.
(Ovid, *Métam.* v.)

Ici, du reste, l'imagination des voyageurs ne peut pas même se livrer en toute sécurité au charme des réminiscences mythologiques, car les lieux *désignés par les poëtes* comme ayant été le théâtre de l'enlèvement de Proserpine sont aussi multiples que les contrées qui prétendent avoir les premières cultivé l'agriculture.

Au delà du lac de Pergusa, la route, après avoir d'abord traversé une contrée montagneuse, aride et désolée, arrive dans une vallée cultivée aux approches de :

27 kil. PIAZZA — (en sicil. Chiazza), altit. 476 mèt., 13924 hab. (*auberges :* Albergo dell' Aquila Nera; locanda di Sant' Antonio), sur l'emplacement d'une ville antique (?). L'ancienne ville, située 3 mil. plus loin, à l'O., fut réduite en cendres par les soldats de Guillaume le Mauvais. Guillaume le Bon la fit rebâtir dans la position qu'elle occupe. Elle est située au milieu d'une belle vallée salubre, mais qui a été plusieurs fois ravagée par les sauterelles (*V.* p. 476). L'intérieur de la ville est assez propre et bien bâti. La cathédrale et le château servant de prison sont situés sur les hauteurs.

De *Piazza à Caltanisetta*, 24 mil. route carrossable dans la belle saison. On passe par BARRAFRANCA, 8600 hab, et PIETRAPERZIA, 9700 hab.

Au delà de Piazza on suit pendant une certaine partie du trajet la belle vallée boisée, arrosée par le Gela (Terranova); puis à travers un pays de culture, on arrive, à moitié chemin de Caltagirone, à :

37 kil. MIRABELLA, — pauvre localité de 3300 hab., désignée par les paysans sous le nom d'IMACA ou IMBACCARI. — La route circulant au milieu de scènes de montagnes plus sauvages atteint :

48 kil. CALTAGIRONE — (*V.* R. précédente, p. 582). — Depuis cette ville on a un trajet de route carrossable jusqu'à :

58 kil. GRANMICHELE — (altit. 538 mèt.), 9042 hab. « Le dôme en faïence blanche éclate de loin au soleil. » Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. A gauche, avant Viz-

zini, est la grande et profonde vallée *della Canzaria*, une des plus pittoresques et des plus sauvages de la Sicile. — Poursuivant sa route à travers les montagnes (et il faut toute la sûreté de la mule pour monter sans danger sur le bord des précipices qui conduisent à ce bourg), on va en 2 h. à cheval de Granmichele à :

70 kil. VIZZINI — (44 mil. de Catane), 12 775 hab., perché sur un rocher. On croit que c'est l'antique Bidis, patrie du berger Daphnis (?). Au Collegio jesuitico, on voit le Martyre de S[t] Hippolyte par *Tintoret*. Quelques peintures remarquables de *Filip. Paladino* dans la CATHÉDRALE et au COUVENT DES CAPUCINS. A l'église des MINORI OSSERVANTI, une statue de la Vierge de *Gagini*. Au couvent des bénédictins de SANTA MARIA DE' GRECI, ancien triptyque (altéré) avec cette inscription : « A Grecia translata anno 385. »

Autour de Vizzini le pays est cultivé et boisé ; mais plus on s'éloigne, plus les montagnes deviennent sombres et arides. Point d'habitation dans ce désert, dont le sol annonce de plus en plus l'existence d'anciens volcans. A la suite de montées et de descentes alternatives par un rude sentier à travers des rochers calcaires, on voit à g. la montagne dite *monte Lauro* (756 mèt.), dôme volcanique reposant sur une base calcaire ; on a d'en haut une vue très-étendue.

77 kil. BUCCHERI — (24 mil. de Noto), 4219 hab. — Les femmes de ce bourg misérable passent pour avoir un caractère de beauté énergique. — Le sentier, de plus en plus rude, continue à parcourir une contrée volcanique jusqu'à :

83 kil. BUSCEMI — (nom d'origine sarrasine comme celui de Buccheri), 3140 hab., sur une riante colline. Les difficultés des communications semblent encore augmenter dans ce dernier trajet. Gravissant une route escarpée, on atteint :

86 kil. PALAZZOLO — (18 mil. de Noto, route non carrossable), 10 138 hab. (*auberges :* albergo d'Acre ; Leone), ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693 ; n'offrant point d'intérêt. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'*Acræ*, fondée soixante-dix ans après Syracuse. Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir plusieurs restes de cette ville antique, et ont produit une grande quantité d'objets curieux, mais qui ont été en partie vendus et dispersés.

On peut, de Palazzolo, se détourner à g. vers Sortino (11 mil. N. E. — *V.* p. 531), et aller visiter les cavernes de Pantelica (*V.* p. 530).

De Palazzolo à Floridia on trouve une route carrossable nouvellement ouverte à travers des rochers et un pays désert. Après avoir descendu la chaîne des montagnes, on retrouve une campagne couverte de vignes, de figuiers, d'amandiers, et d'énormes oliviers aux environs de Floridia. On peut aussi, de Palazzolo, gagner, dans un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

108 kil. FLORIDIA — (en sicil. Xiuriddia), 9365 hab. (*auberge :* del Sole).

Continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon au bord de la mer Ionienne, la ville de :

122 kil. SYRACUSE, p. 531.

ROUTE 24.

DE TERRANOVA A CATANE

PAR CALTAGIRONE.

(106 kil.)

35 kil. de *Terranova à Caltagirone* — (*V.* R. 22).

De *Caltagirone à Catane :* courrier (corriera) partant les dimanche, mardi, mercredi et vendredi. Trajet en 10 h.

Cette route ne présente d'autre intérêt que le spectacle de l'Etna, très-souvent en vue. La descente, depuis

Caltagirone, est très-roide. — A 22 kil. de Caltagirone on trouve :

55 kil. LA FAVAROTTA. — Entre ce hameau et Palagonia, se trouve le :

Lac dei Palici ou *Naftia* (dénomination sarrasine). — Diodore de Sicile et d'autres écrivains de l'antiquité parlent de ce lac curieux, près duquel était bâti « un temple des dieux Paliques[1] se distinguant des autres par son antiquité, sa sainteté et les choses curieuses qu'on y observe. On y voit des cratères qui lancent de l'eau chaude, on dirait des chaudières posées sur un grand feu et pleines d'eau bouillante. Cette eau répand une odeur sulfureuse et l'abîme d'où elle s'échappe fait entendre un bruit effroyable. La terreur qu'inspire ce [phénomène] semble y attacher quelque chose de divin. Le temple est si vénéré qu'on y prononce les serments les plus sacrés, et les parjures reçoivent aussitôt le châtiment divin. Le temple des Paliques est devenu un asile inviolable pour les malheureux esclaves fuyant des maîtres impitoyables. » (Diodore, l. XI, 89.)

Le lac dei Palici, tel qu'il existe aujourd'hui est d'une étendue variable; lorsque les eaux de pluie l'ont rempli, il présente une forme circulaire de 156 mèt. de tour et de 4 à 5 mèt. de profondeur. Du milieu du lac sortent deux jets de gaz, qui font sauter l'eau à 2 pieds de hauteur. Des bulles de gaz se dégagent de toute la surface de l'eau. Lorsque le lac devient tout à fait à sec dans les grandes chaleurs, il sort des bouches du cratère un courant de gaz violent qui emporte les feuilles et les objets légers. Le gaz qui s'échappe est de l'acide carbonique, et il se répand en une atmosphère mortelle à une certaine hauteur. (Cette circonstance, reconnue pratiquement dans l'antiquité, sans en connaître la cause, a du être utilisée par les prêtres du temple des dieux Paliques, de ces divinités implacables à ceux qui prêtaient de faux serments ou les violaient, selon qu'ils voulaient conserver ou laisser mourir les dévots, qui de toutes parts affluaient.) (Les oiseaux évitent de passer au-dessus de ce lac. Dans l'immense passage d'oiseaux qui a lieu tous les ans, ce lac reste désert, pendant qu'ils s'abattent sur les lacs du voisinage. Parfois on trouve morts sur les bords du lac des lapins ou d'autres petits animaux. Si par hasard des bœufs entrent dans l'eau pour se rafraîchir, ils respirent péniblement et s'empressent de sortir.

[1] Les *Palikoi*, dieux jumeaux, les Dioscures de la Sicile, étaient fils, soit de Vulcain et d'Etna, fille de l'Océan, soit de Jupiter et de la nymphe Thalie, fille de Vulcain. Eschyle en parle dans sa tragédie perdue d'Etna. Ils étaient d'abord honorés par des sacrifices humains.

60 kil., PALAGONIA, — 4500 hab., petite ville d'aspect misérable située sur la pente d'une montagne de laves très-dures. Son nom, très-probablement, provient de celui de la ville *antique* de *Palica*, fondée quatre siècles et demi av. J. C., qui devint rapidement prospère, mais qui a disparu sans laisser aucunes traces. — Dans ces champs phlégréens de la Sicile, les géologues signalent des alternances de couches de lave et de couches de calcaire et de dépôts marins contenant des huîtres. Ces alternances se remarquent, à dr. de la route (quelques mil. de Palagonia), à la colline de *San Basilio*, présentant des excavations de tombeaux et ayant au sommet une grotte, sépulcrale sans doute, taillée dans le roc et difficile à trouver. Du haut de cette colline, la vue s'étend sur la plaine de Catane que domine l'Etna vers le N. E.

La route, se dirigeant au N. E., à travers un pays sans intérêt, et contournant le pied des montagnes, arrive sur les bords du *fiume Gurna longa* (affluent du Simeto), dont elle suit la rive dr. jusqu'à ce qu'elle rejoigne la grande route de Syracuse à Catane. (*V.* R. 10, p. 540.)

106 kil., CATANE — (*V.* p. 541).

ROUTE 25.

DE CASTROGIOVANNI A TERMINI

(83 kil.)

Cette course à travers les monta-

gnes des Nébrodes ne peut se faire qu'à cheval.

De *Castrogiovanni* on gagne à quelque distance, *Calascibetta*. (*V*. R. 19.)

De Calascibetta on descend par une pente longue et rapide dans le vallon *del Fico*, et avançant à travers des chênes et des châtaigniers, on remonte au petit village de PRIOLO, situé au milieu de mines de soufre. — De là on redescend dans la vallée arrosée par un affluent du *Salso* (fiume qui va se jeter dans la mer près de Licata), qu'on traverse; puis, suivant les pentes du *monte Artesino* (*V*. p. 577); on monte à :

25 kil. ALIMENA. — 3390 hab. — On peut recevoir l'hospitalité au COUVENT DE SANTA MARIA DI GESÙ. On remonte la vallée où coule le *fiume di Petralia* (affluent du Salso), puis passant par *Buon Pietro*, on descend à

38 ki. PETRALIA SOTTANA (inférieure), — 4903 hab. — Sur la hauteur est PETARLIA SOPRANA (supérieure), 5709 hab. On signale dans l'église principale un Crucifiement, du *Monrealese;* et dans une église près de la prison, une Déposition de croix, avec les Maries et autres figures, également de *P. Novelli*, le Monrealese.

Traversant la vallée et remontant la pente opposée, on descend par un autre versant, regardant le N. O. sur :

47 kil. POLIZZI. — 6000 hab. (Misérable auberge. On peut trouver l'hospitalité au couvent des Franciscains, sur une hauteur escarpée d'où on a une très-belle vue. Dans la CHIESA MAGGIORE on voit des sculptures de *Gagini*. A SANTA ORSOLA, une peinture de *Tom. Vigilia* (1497); à SANTA MARIA DEGLI ANGELI, un triptyque longtemps attribué à *Albert Dürer* et que l'on a restitué à *Ugo van der Goes*. Descendant la vallée, on traverse plusieurs fois le *fiume Grande*, entre Polizzi et :

56 kil. CALTAVUTURO. — 4158 hab. — *Plus bas on* trouve à g. le village *de* SCLAFANI, *et plus* loin encore le misérable village de FONDACO NUOVO. D'où, descendant vers le *fiume Torto*, on traverse sur un pont le cours d'eau et l'on rejoint la route de Palerme à Cefalù.

83 kil. TERMINI — (*V*. R. 16).

Iles dépendant de la Sicile.

Iles de Lipari ou d'Éole. — (*Ælia* ou Vulcaniæ insulæ ou Hephestiades). — (Un bateau à vapeur touche tous les 15 jours à Lipari. — *V*. plus bas.) — On les disait la demeure d'Eole, dieu des vents, et elles étaient appelées Héphestiades et Vulcanies à cause de leur nature volcanique et des flammes qu'elles jettent. Elles forment un groupe de 17 îles et îlots dépendant de la province de Messine. Les principales sont :

Lipari — (24 kil. de la côte de Sicile. 2 kil. N. de Vulcano). Elle a 10 kil. de long et 7 kil. dans sa moyenne largeur; c'est la plus considérable du groupe. Elle est hérissée de montagnes volcaniques : au N. de l'île le *monte Bianco* doit son nom aux longues stries blanches semblables à la neige qu'y forme la pierre ponce. La plus élevée est le *monte Sant' Angelo*, ayant la forme tronquée et terminée en un cratère de 64 mèt. de diamètre. Au N. de celle-ci est le *cratere della Castagna*, couvert de cendres et de pierre ponce. Au S. de la ville, le *monte della Guardia*, présentant des laves vitrifiées parmi lesquelles se trouve de l'obsidienne. Les laves vitrifiées diffèrent de celles de l'Etna. — Il y a des eaux minérales et des étuves au pied méridional du *monte San Calogero*, en face de l'île Vulcano. L'île produit des figues, des raisins et des vins excellents, et en fait un commerce d'exportation ainsi que de pierre ponce, d'alun, etc.... — La ville de LIPARI (assez bonne auberge, dans la haute ville, près du château), 13 688 hab.,

sur la côte orientale de l'île, offrant quelque ressemblance avec Milazzo (p. 572), est située sur une éminence et défendue par un château. Rues sales ; maisons délabrées. Toutes les maisons de la ville sont à terrasses, ce qui lui donne une physionomie orientale. Aux environs un grand nombre de villas se montrent au milieu des jardins et des vergers. La ville de Lipari remonte à une haute antiquité ; elle fut peuplée par une colonie de Gnide. Le corsaire Dragut la ruina en 1544, et emmena en esclavage une grande partie des habitants. Charles-Quint la fit reconstruire ; elle eut à souffrir du tremblement de terre de 1783. — Polybe parle d'un bain près d'un temple de Diane. Ce bain et son pavé de mosaïque furent découverts au commencement de ce siècle, entre l'évêché et le séminaire. Feu l'évêque Todaro, ennuyé des visites des archéologues, le fit fermer.

Vulcano (Volcano). — Noms antiques, *Jera*, *Terasia*, *Termessa*. — Strabon, Polybe en décrivent le cratère. Théophraste dit que le retentissement s'entend à 1000 stades.) — De *Milazzo à Vulcano* un bateau à deux rameurs coûte en moyenne 10 fr. ; à quatre rameurs 20 fr., sans compter la bonne-main. A la rame la traversée dure de 7 à 8 heures. Lorsque le temps est bon la traversée peut se faire en 3 h. Tous les quinze jours on peut utiliser le *bat. à vapeur* qui part de Messine ou qui vient de Palerme ; il touche à Lipari, d'où l'on peut visiter tout le groupe d'îles.

L'île de Vulcano, la plus méridionale du groupe, s'éleva, dit-on, hors de la mer 202 ans avant l'ère chrétienne.

« Vulcano est une des grandes curiosités géologiques de l'Europe. C'est un grand cône à cratère en partie enveloppé par un ancien cratère égueulé et rattaché à un autre cratère plus petit par un isthme bas que les eaux de pluie ont formé en entraînant les cendres du volcan. L'anse semi-circulaire qui sépare Vulcano de Vulcanello semble être également un cratère. C'est là qu'on débarque près d'un petit monticule percé de grottes artificielles et naturelles, qu'habitent les 7 ou 8 ouvriers de la soufrière et leurs cochons. La nourriture des ouvriers est apportée de Lipari. Dans des masures au pied du monticule on raffine le soufre et l'acide borique ; on y fait aussi de l'alun. En été, on s'occupe de la fabrication de l'acide borique ; en hiver, de celle du soufre ; la quantité annuelle de ce dernier produit est d'environ 200 quintaux. — L'île de Vulcano est la désolation même : à l'exception d'un petit champ et de quelques figuiers derrière l'établissement d'exploitation, le reste n'est que laves, cendres, scories, rochers recouverts de soufre. Seulement le versant extérieur de l'ancien cratère, qui regarde au S. vers la Sicile, offre quelques vignes et des oliviers. 4 ou 5 maisons appartenant à des propriétaires de Lipari sont habitées toute l'année.

Il faut 40 minutes pour monter de l'établissement au rebord du grand cratère. Le sentier, bien tracé, contourne de profondes ravines creusées par les eaux de pluie dans les scories et les cendres et le bassin d'un lac temporaire. Çà et là sur le versant extérieur du cratère s'ouvrent quelques fumerolles. Le sourd retentissement des pas prouve que le sol est percé de cavernes.

Le cratère est très-vaste, beaucoup plus grand, beaucoup plus beau que celui de l'Etna. Au fond il a 100 mèt. environ. Entre les deux rebords supérieurs il a certainement plus d'un kil. (et peut-être deux) [Strabon estime à 5 stades le circuit du cratère tel qu'il était de son temps]. De toutes parts jaillissent des fumées sulfureuses qui prennent à la gorge. [Elles sortent également sous forme de bulles de la mer dans le voisinage de plusieurs de ces îles.] Le sol brûle sous les pieds.

Un bruit incessant, semblable à celui des eaux courantes, des roues qui tournent et qui broient, résonne dans les profondeurs. Le fond du cratère, les fissures des fumerolles sont tapissées de cristaux de soufre.

L'abondance des vapeurs est signe de tempête prochaine. Parfois l'immense cratère est entièrement rempli de vapeurs qui s'élèvent en nuages. Pendant les pluies un lac temporaire se forme au fond du cratère. Ses eaux se perdent en partie dans les cavernes de la montagne et reparaissent plus bas; le reste est vaporisé par la chaleur. La nuit la réverbération des fumerolles rougit l'atmosphère; on voit le reflet des matières en fusion.

On met 20 min. à descendre du cratère. « Il faudrait, dit M. Elisée Reclus, à qui nous devons ces intéressants détails, au moins 3 h. pour en faire le tour par les deux bords supérieurs et gravir la plus haute pointe qui le domine, et d'où on a une admirable vue. On distingue parfaitement les troubles produits dans l'eau du port par les fumerolles sous marines. »

La Saline (Didyma). — 18 kil. au N. de Lipari. Sol volcanique et fertile en vin, en huile et en fruits. On trouve du corail dans la mer. A l'O. de Saline sont les îles de moindre importance de Filicuri et Alicudi (altitude 809 mèt.), habitées par quelques marins et quelques cultivateurs. — 15 kil. au N. E. de Lipari, entre cette île et celle de Stromboli, est *Panaria* (Hycesia), — volcanique et produisant d'excellents fruits. Peuplée de quelques colons.

Stromboli—(Strongile des anciens), — la plus septentrionale du groupe, la première que l'on aperçoit en venant de Naples, et dont les vapeurs pendant le jour et les feux permanents pendant la nuit excitent la curiosité des voyageurs. « Entièrement de formation volcanique, cette île consiste en *une montagne* de 803 mèt.; l'ancien *cratère occupe* le centre; le nouveau *couronne une* hauteur conique qui s'élève sur la côte septentrionale. Il jette continuellement des flammes, qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance, et lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. L'ascension, qui est excessivement pénible à cause de la roideur de la pente et de la profondeur des cendres, demande environ 3 h. » M. Lyell dit que les habitants de Stromboli considèrent le volcan de leur île comme un baromètre : les éruptions étant beaucoup plus faibles lorsque le ciel est serein que lorsqu'il est orageux. Elles sont plus considérables, et la fumée plus abondante quand le vent souffle du sud. Le sol produit d'excellents fruits et du vin. Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

Ustica, — 3877 hab., — faisant partie du district de Palerme, dont elle est éloignée de 60 kil. environ au N. Elle est de forme ovale; elle est formée de laves basaltiques, de trachites, de scories; a 4 kil. de long sur 6 kil. de large. Elle fut inhabitée jusqu'en 1761; en 1763, les corsaires algériens emmenèrent en esclavage les premiers habitants; on construisit un fort pour protéger la population contre les attaques des corsaires barbaresques. Cette île produit du blé, du vin, du coton. — Un bateau à vapeur va de Palerme à Ustica tous les 15 jours.

Iles Égades, — au S. O. de Trapani. Les principales îles de cet archipel, appartenant aux Pallavicini de Gênes, sont :

Levanzo (Buccina), — 4500 hab., — 14 kil. de Trapani. Cette île, la plus septentrionale du groupe, a 6 kil. de long sur 4 kil. de large. Quoique montueux, le territoire est fertile en grains, en vin, en huile et en fruits. — A 6 kil. est :

FAVIGNANA (Ægusa), 4273 hab., — 12 kil. de la Sicile. Elle a près de 28 kil. de tour. Sa longueur est de 10 kil. Le territoire est fertile. Au centre est une montagne d'environ 380 mèt., couronnée par le fort Santa Caterina, qui sert de prison. — La pêche du thon est une des ressources des habitants. Une madrague (*tonnara*) est établie entre Favignana et Levanzo. Chaque année un bateau à vapeur transporte de Palerme le matériel de cette pêche. « Le droit de pêche dans cette seule localité est affermé 60 000 fr. » En été, par un temps tranquille, on y voit sur la mer le phénomène de mirage dit de la fée Morgane.

MARETTIMO (Hiera), — 16 kil. N. O. de Favignana, longue de 6 kilomètres. Elle est montagneuse et couverte de thym favorable à la production du miel. Une forteresse, située sur un rocher élevé, sert de prison d'Etat.

Au S. S. O. de la Sicile est l'île de PANTELLARIA (*V.* p. 520). Au S. E. de Pantellaria est :

LINOSA — (Ægusa), 140 kil. de la Sicile et de la côte d'Afrique ; 120 kil. O. de Malte. Elle est entièrement de formation volcanique ; elle manque d'eau. Les anciens habitants y avaient construit un grand nombre de citernes. — A 40 kil. au S. S. O. de Linosa est :

LAMPEDOUSE (Lopadusa), — 180 kil. de la côte de Sicile, 108 kil. S. O. de Malte, 100 kil. des côtes d'Afrique.

Cette île fut connue des anciens ; elle a environ 25 kil. de tour ; elle n'a aucune montagne. Sa longueur est de 12 kil. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. La partie occidentale est inculte et boisée. La partie opposée a été mise en culture par des Anglais au commencement de ce siècle. Elle était restée longtemps inhabitée à cause des incursions des corsaires barbaresques. Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles a acquis définitivement cette île vers 1843 ; et la population s'est accrue depuis. Arioste, dans l'*Orlando furioso*, parle de cette île, qu'il nomme *Lapedusa*. Nous cédons au plaisir de citer ici, en terminant ce volume, cette description en langage si limpide et si pittoresque du divin poëte :

D'abitazioni è l'isoletta vota
Piena d'umil mortelle è di ginepri,
Gioconda solitudine e remota
A cervi, a diani, a caprioli e lepri ;
E fuor che ai pescatori è poco nota ;
Ove sovente a rimondati vepri
Sospendon, per seccar, l'umide reti ;
Dormono intanto i pesci in mar quieti.

FIN

DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE D'ITALIE

COMPRIS DANS LE DEUXIÈME VOLUME (ITALIE DU SUD)

---

upart des noms qui, dans l'*Itinéraire*, ne sont accompagnés d'aucun détail, n'y figu-
s; l'addition de ces noms eût quadruplé inutilement l'étendue de la table.

N

O

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE

Favignana (Ægusa), 4273 hab., — 2 kil. de la Sicile. Elle a près de 8 kil. de tour. Sa longueur est de 0 kil. Le territoire est fertile. Au entre est une montagne d'environ 80 mèt., couronnée par le fort Santa aterina, qui sert de prison. — La êche du thon est une des ressources les habitants. Une madrague (*tonara*) est établie entre Favignana et evanzo. Chaque année un bateau à apeur transporte de Palerme le maériel de cette pêche. « Le droit de êche dans cette seule localité est afermé 60 000 fr. » En été, par un emps tranquille, on y voit sur la mer e phénomène de mirage dit de la fée organé.

Marettimo (Hiera), — 16 kil. N. O. le Favignana, longue de 6 kilomètres. Elle est montagneuse et couverte de thym favorable à la production du miel. Une forteresse, située sur un rocher élevé, sert de prison d'Etat.

Au S. S. O. de la Sicile est l'île de Pantellaria (*V*. p. 520). Au S. E. de Pantellaria est :

Linosa — (Ægusa), 140 kil. de la Sicile et de la côte d'Afrique ; 120 kil. O. de Malte. Elle est entièrement de formation volcanique ; elle manque d'eau. Les anciens habitants y avaient construit un grand nombre de citernes. — A 40 kil. au S. S. O. de Linosa est :

Lampedouse (Lopadusa), — 180 kil. de la côte de Sicile, 108 kil. S. O. de Malte, 100 kil. des côtes d'Afrique.

Cette île fut connue des anciens ; elle a environ 25 kil. de tour ; elle n'a aucune montagne. Sa longueur est de 12 kil. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. La partie occidentale est inculte et boisée. La partie opposée a été mise en culture par des Anglais au commencement de ce siècle. Elle était restée longtemps inhabitée à cause des incursions des corsaires barbaresques. Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles a acquis définitivement cette île vers 1843 ; et la population s'est accrue depuis. Arioste, dans l'*Orlando furioso*, parle de cette île, qu'il nomme *Lapedusa*. Nous cédons au plaisir de citer ici, en terminant ce volume, cette description en langage si limpide et si pittoresque du divin poëte :

D'abitazioni è l'isoletta vota
Piena d'umil mortelle è di ginepri,
Gioconda solitudine e remota
A cervi, a diani, a caprioli e lepri ;
E fuor che ai pescatori è poco nota ;
Ove sovente a rimondati vepri
Sospendon, per seccar, l'umide reti ;
Dormono intanto i pesci in mar quieti.

FIN

DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE.

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

GRANDE COLLECTION

DE

GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS

DIRIGÉE

PAR ADOLPHE JOANNE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1866

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

GRANDE COLLECTION

DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS.

CETTE COLLECTION, QUI COMPREND DÉJA 120 VOLUMES,

EST DIRIGÉE

PAR M. ADOLPHE JOANNE.

La grande collection de guides et d'itinéraires pour les voyageurs que publie la librairie L. Hachette et Cie, sous l'active et habile direction de M. Adolphe Joanne, comprend, comme on le verra en jetant les yeux sur le catalogue suivant, l'Europe entière, l'Algérie, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie d'Asie. Les nombreux guides ou itinéraires dont elle se compose ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements divers pour se diriger, se loger, se nourrir, et voir avec agrément ou avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collections d'art ou de science, l'industrie, le commerce, etc., des diverses contrées de l'Europe et de l'Orient.

L'itinéraire général de la **France** comprendra dix volumes. Le premier de ces volumes, publié en 1863, illustré de 410 gravures, est consacré à *Paris*. Il n'a pas moins de 1200 pages. Les étrangers y trouveront une description détaillée et complète du nouveau Paris, aussi peu connu que le vieux Paris.

Les *Environs de Paris* remplissent un second volume illustré de 220 vignettes; Saint-Cloud, Versailles, Saint-Germain, Saint-Denis, Compiègne, Lagny, Fontainebleau, Corbeil, Sceaux, Orsay, Rambouillet, etc., tels sont les titres des principaux chapitres. L'histoire, si intéressante, de toutes les résidences royales ou princières y occupe une place considérable.

La **France** proprement dite, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, qui, divisée en huit volumes, contient la description, non-seulement de toutes les localités curieuses desservies par des chemins de fer ou par des chemins praticables aux voitures, mais de toutes celles où conduisent des sentiers de montagnes, si elles peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser un touriste. C'est le travail le plus complet, le plus exact, le plus remarquable, qui ait jamais été entrepris sur la France. M. Adolphe Joanne se l'est spécialement réservé.

Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires plus détaillés est spécialement consacrée à toutes les grandes lignes des chemins de fer; cette série, illustrée comme Paris et ses environs, se compose d'un nombre déjà considérable de volumes qui s'augmente chaque année à mesure que s'ouvrent de nouvelles voies ferrées.

On trouvera encore dans la série des volumes relatifs à la France quelques ouvrages spéciaux plus développés : le *Dauphiné*, les *Pyrénées*, les *Villes d'hiver de la Méditerranée*, *Vichy*, le *Mont Dore*, *Plombières*, *Autour de Biarritz*, etc.

L'itinéraire de l'**Algérie**, par M. Louis Piesse, comprend *le Tell et le* Sahara.

Les itinéraires de la **Belgique** et de la **Hollande** ont été rédigés, sur un plan entièrement nouveau, par M. A. J. Du Pays, qui, depuis quinze années, est chargé dans le journal *l'Illustration* de la critique des œuvres d'art. — *Spa et ses environs*, par M. Adolphe Joanne, forment un volume séparé.

L'itinéraire de la **Grande-Bretagne**, contenant : l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, a pour auteur M. Alphonse Esquiros, dont les monographies, publiées par la *Revue des Deux-Mondes*, ont été si justement remarquées. — L'Écosse, par M. Ad. Joanne, a été réimprimée à part. — Le *Guide du Voyageur à Londres* et *Londres illustré* sont signés d'un nom célèbre dans la science géographiqne ; ils ont pour auteur M. Élisée Reclus.

L'**Allemagne** du Nord et l'**Allemagne** du Sud sont l'œuvre particulière de M. Ad. Joanne, qui a publié des volumes spéciaux pour les touristes désireux de visiter seulement *Bade et la Forêt-Noire* ou les *bords du Rhin, de la Moselle et du Neckar.*

L'itinéraire de la **Suisse**, dont la 1re édition (1842) a suffi pour faire la réputation de M. Ad. Joanne, et dont la 4e est en vente, est l'ouvrage le plus complet et le plus détaillé qui existe dans toutes les langues de l'Europe sur cet admirable pays. M. Ad. Joanne a tenu son livre de prédilection au courant, non-seulement de tous les progrès des voies de communication, mais de toutes les ascensions et de toutes les nouvelles courses de montagnes entreprises pendant ces dernières années. Les touristes qui se contentent de suivre les chemins de fer, les lacs et les routes de voitures, ont à leur disposition le *Guide du Voyageur en Suisse*, abrégé de l'*Itinéraire de la Suisse.*

L'**Espagne** et le **Portugal**, réunis dans le même volume, ont été décrits avec un soin particulier par M. Germond de Lavigne, bien connu dans le monde littéraire pour ses études sur l'Espagne. La 2e édition, entièrement revue, a paru en 1866.

L'itinéraire de l'**Italie**, dont les éditions se succèdent rapidement, a pour auteur M. A. J. Du Pays, qui a complété depuis, dans ses itinéraires de la Belgique et de la Hollande, l'his-

toire de la peinture et des peintures de l'Europe, si brillamment commencée dans ces beaux volumes enrichis de nombreux plans de ville.

L'itinéraire de l'**Orient**, par MM. Adolphe Joanne et Émile Isambert, contient : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, le mont Sinaï. C'est une véritable encyclopédie de plus de 1000 pages, enrichie de 30 cartes ou plans.

L'itinéraire de l'**Europe** résume non-seulement tous les renseignements les plus importants contenus dans la collection générale des guides ci-dessus mentionnés, sur Paris, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, Malte, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, mais les touristes y trouveront en outre des chapitres consacrés au *Danemark*, à la *Suède*, à la *Norvége* et à la *Russie*, les seules contrées de l'Europe qui n'ont pas encore d'itinéraires spéciaux.

Les **Bains d'Europe** ont pour auteurs M. Ad. Joanne (partie pratique et descriptive) et M. le docteur A. Le Pileur (partie scientifique).

N. B. Une nouvelle collection de Guides pratiques et portatifs intitulés *Guides diamant* (voir la page 19 de ce prospectus), a été commencée en 1866. Cette collection sera continuée et terminée en 1867.

CATALOGUE
DES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES.

ALGÉRIE.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, comprenant le Tell et le Sahara, par *Louis Piesse*, 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale de l'Algérie, une carte spéciale de chacune des trois provinces et une carte de la Mitidja. Broché. 10 fr.
La relíure se paye en sus. 1 fr. 50

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne.*

1° Allemagne du Nord, comprenant le Rhin, la Moselle, le Weser, l'Elbe, le Haardt, la Forêt-Noire, l'Odenwald, le Taunus, l'Eifel, le Harz, le Thüringerwald, la Suisse franconienne, le Fichtelgebirge, la Suisse saxonne, Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Darmstadt, Francfort, Hombourg, Mayence, Wiesbaden, Creuznach, Luxembourg, Trèves, Coblenz, Ems, Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Hanovre, Brunswick, Münster, Brême, Hambourg, Lübeck, Rostock, Schwerin, Magdebourg, Pyrmont, Gœttingen, Cassel, Gotha, Erfurth, Weimar, Kissingen, Cobourg, Bamberg, Iéna, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Potsdam, Stettin, Posen, Dantzick, Tilsitt, Kœnigsberg, Breslau, Dresde, Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale de l'Allemagne, 12 cartes spéciales, de Paris à Paris, par Strasbourg, le Rhin et Bruxelles, le cours du Rhin, de Bâle à Rotterdam (4 cartes), Bade et ses environs, les bains du Taunus, la Moselle, de Trèves à Coblenz, le Harz, Potsdam et Sans-Souci, la Suisse saxonne, le Riesengebirge et 12 plans de villes : Aix-la-Chapelle, Cologne, Heidelberg et Schwetzingen, Francfort, Mayence, Coblenz, Trèves, Hambourg, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Dresde; 2° édition. Broché. 10 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

2° Allemagne du Sud, comprenant le Neckar, le Rhin, le Danube, l'Inn, l'Adige, la Drave, la Forêt-Noire, l'Alb-Souabe, le Vorarlberg, le Tyrol, les Alpes de la Bavière, le Salzkammergut, les montagnes des Géants, le Semmering, Strasbourg, Freiburg, Schaffhouse, Constance, Widbad, Stuttgart, Cannstadt, Heilbronn, Tubingue, Ulm, Augsbourg, Lindau, Munich, Donauwœrth, Ingolstadt, Ratis-

bonne, le Walhalla, Passau, Linz, Mœlk, Kufstein, Bregenz, Innsbruck, Bormio, Meran, Botzen, Trente, Roveredo, Bassano, Bellune, Brunecken, Salzburg, Berschtesgaden, Gastein, Gmunden, Ischl, Mariazell, Nienne, Brünn, Olmütz, Glatz, Hirschberg, Warmbrunn, Prague, Carlsbad, Marienbad, Franzensbad, Eger, Pilsen, Cracovie, Presbourg, Pesth, Gratz, Laibach, Adelsberg, Idria, Trieste, Pola, Fiume. 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte générale des chemins de fer de l'Europe, 10 cartes spéciales : la Forêt-Noire, le Danube, le Tyrol et le Salzkammergut, le Vorarlberg et le Tyrol, le Tyrol et le lac de Garde, les environs de Vienne, les montagnes des Géants, les bains de la Bohême, le chemin de Semmering, et 7 plans de villes et de musées : Stuttgart, Munich, Vienne, Prague, Trieste, la Pinacothèque à Munich, le Belvédère, à Vienne. Broché. 10 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Les bords du Rhin illustrés. Itinéraire descriptif et historique du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur. 1 fort vol. in-18, illustré de 292 gravures, contenant 21 cartes et plans. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, 21 cartes ou plans. 5 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Bade et la Forêt-Noire, contenant : 1° la route de Paris à Baden-Baden; 2° la description de Bade et de ses bains; 3° celle des environs de Bade et de la Forêt-Noire, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, illustré de 100 gravures et 3 cartes. Broché. 4 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse), et de l'Irlande, par *Alphonse Esquiros*, accompagné de 3 cartes routières, du plan de Londres et des plans d'Édimbourg, Glascow, Dublin, Liverpool, Manchester, Birmingham, Oxford, Sheffield et de Plymouth, etc. 1 fort vol. in-18 jésus. Broché. 13 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par *Ad. Joanne*, avec une carte de l'Écosse et les plans d'Édimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Guide du voyageur à Londres, par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte des chemins de fer de Paris à Londres, un plan de Londres, une carte des environs de Londres, et des plans du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du musée Britannique, des jardins

zoologiques et du Palais de cristal. Broché. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Londres illustré, par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 63 gravures, 1 carte et 11 plans. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, comprenant : les routes de France en Belgique, Mons, Bruxelles, Waterloo, Malines, Louvain, Anvers, Gand, Bruges, Ostende, Courtray, Ypres, Tournay, Charleroi, Namur, le Luxembourg, l'Ardenne, Liége, Spa et ses environs, les routes de Belgique en Hollande, dans la Prusse Rhénane et en Angleterre, par *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-8 jésus, contenant : des cartes de la Belgique et de la Hollande, des chemins de fer du Nord, de Spa et de ses environs, un plan de la bataille de Waterloo et des plans de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, de Bruges et de Liége. Broché. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Hollande, comprenant : les routes de France vers la Hollande, Breda, Dordrecht, Rotterdam, Delft, la Haye, Harlem, Amsterdam, le Helder, le Zuiderzée, la Frise, Groningue, Utrecht, Arnhem, la Zélande, Maestricht, Dusseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, par *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : des cartes de la Belgique et de la Hollande, des chemins de fer du Nord, et des plans de Rotterdam, de la Haye, de Leyde, de Harlem, d'Amsterdam et d'Utrecht. Broché. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Spa et ses environs, par *Ad. Joanne*. 1 joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal, par *A. Germond de Lavigne*. 1 fort vol. in-18 jésus, contenant : une carte générale de l'Espagne et du Portugal, 6 cartes de chemins de fer : régions du Nord, du Nord-Est, du Nord-Ouest, du Sud, du Sud-Est, du Sud-Ouest; la rampe d'Orduña, la rampe de Barcena; les profils de la ligne du Nord et de la ligne d'Andalousie; les îles Baléares; les îles Canaries, et les plans de Barcelone, Bilbao, Cadix, Cadix (la baie), Cartagène, Cordoue, Ferrol (la baie), Grenade, Grenade (l'Alhambra), Lisbonne, Madrid, Pampelune, Saint-Sébastien, Santander (la baie), Saragosse, Séville, Tolède, Valence, Valladolid, Vigo (la baie).
Broché. 15 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

EUROPE.

Guide du voyageur en Europe, comprenant : Paris, la France, la Belgique, la Hollande, les Iles-Britanniques, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvége, la Russie, la Suisse, la Savoie, l'Italie, Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, l'Espagne et le Portugal, par *Ad. Joanne.* 1 fort volume in-18 jésus de plus de 1000 pages, imprimé à deux colonnes et accompagné de cartes et de plans (1860). Broché. 20 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Les bains d'Europe, guide descriptif et médical des eaux d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie et de Suisse, par MM. *Ad. Joanne* et le docteur *A. Le Pileur*. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte des bains d'Europe. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

FRANCE.

1° GUIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE.

Itinéraire général de la France, par *Ad. Joanne*, auteur du *Dictionnaire des Communes de la France*, 1 vol. grand in-8 de 2400 pages à 2 col.

L'Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, se composera de 10 volumes ainsi divisés :

Ier VOLUME (en vente). **Paris illustré.** Un beau vol. in-16 de plus de 1100 pages, comprenant : outre des renseignements généraux sur la manière de s'installer et de vivre à Paris : l'histoire des agrandissements de cette ville ; — les promenades, places, statues, fontaines, ponts et ports ; — les églises ; — les palais ; — les grands établissements publics ; — les hôtels particuliers et les maisons historiques ou curieuses ; — les théâtres et autres lieux de plaisir et de réunion ; — le sport ; — les musées, expositions et collections d'œuvres d'art ; — l'instruction publique ; — les établissements et collections scientifiques ; — l'administration municipale ; — les tribunaux et les prisons ; — les établissements d'utilité publique, de bienfaisance, militaires ; — les halles, entrepôts et marchés ; — l'industrie et le commerce ; — Paris souterrain et les cimetières. — 2e édition, illustrée de 410 gravures. Broché. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.
Cartes (3). — Plan de Paris avec les fortifications ; — le bois de Boulogne ; — le bois de Vincennes.
Plans (4). — Le Louvre et les Tuileries ; — les musées du Louvre ; — le jardin des Plantes ; — le Père-Lachaise.

IIe VOLUME (en vente). **Les environs de Paris illustrés.** Un vol. in-16 de 863 pages, illustré de 220 vignettes et comprenant : la banlieue de Paris ; — le bois de Boulogne, Neuilly, Passy, Auteuil, Boulogne, Montmartre, Belleville, Vincennes, etc. ; — Saint-Cloud ; — Versailles

Meudon, Bellevue, Sèvres; — Saint-Germain; — Bougival; — Marly; — Argenteuil; — Poissy; — Saint-Denis; — Enghien; — Montmorency; — Pontoise; — l'Isle-Adam; — Chantilly; — Creil; — Compiègne; — Pierrefonds; — Le Raincy; — Lagny; — Montfermeil; — Nogent-sur-Marne; — la Varenne-Saint-Maur; — Villeneuve-Saint-Georges; — Fontainebleau; — Corbeil; — Montlhéry; — Sceaux; — Bièvre; — Orsay; — Chevreuse; — Dampierre; — Port-Royal des Champs; — Les Vaux de Cernay; — Rambouillet; — Senlis; — Juilly; — Nantouillet; — Dammartin; — Ermenonville; — Mortefontaine; — Écouen, etc.

Cartes (4). — Carte générale des environs de Paris; — le bois de Boulogne; — la forêt de Compiègne; — la forêt de Fontainebleau.

Plans (4). Versailles et les Trianons; — Palais de Versailles : 1° rez-de-chaussée; 2° 1er 2e étages; — Palais de Fontainebleau.

Broché. 7 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

IIIe VOLUME (en vente). **De Paris à la Méditerranée,** première partie. BOURGOGNE. — FRANCHE-COMTÉ. — SAVOIE, ETC.

Bourbonnais (Allier); — *Bourgogne* (Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain); — *Franche-Comté* (Doubs, Jura); — *Ile-de-France* (Seine, Seine-et-Marne); — *Lyonnais* (Rhône); — *Nivernais* (Nièvre); — *Savoie* (Haute-Savoie, Savoie).

Cartes (11). — Les chemins de fer français; — De Paris à Lyon; — la forêt de Fontainebleau; — le Morvan et la Côte-d'Or; — les bords de la Saône; — le Jura; — la Savoie; — la Savoie et le Mont-Cenis; — le lac de Genève; — la Savoie et le Mont-Blanc.

Plans (4). — Palais de Fontainebleau; — Dijon; — Lyon; — Besançon.

Panorama (1). Le Mont-Blanc.

Broché. 8 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

IVe VOLUME (en vente). **De Paris à la Méditerranée,** deuxième partie. AUVERGNE. — DAUPHINÉ. — PROVENCE, ETC.

Auvergne (Puy-de-Dôme, Cantal); — *Bourbonnais* (Allier); — *Dauphiné* (Isère, Drôme, Htes-Alpes; — *Languedoc* (Hérault, Gard, Lozère, Ardèche, Haute-Loire); — *Lyonnais* (Loire); — *Provence* (B.-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var); — *Alpes-Maritimes*; — *Corse*; — *Vaucluse*.

Cartes (12). — Les chemins de fer français; — Grenoble et la Grande-Chartreuse; — Provence et Alpes-Maritimes; — Environs de Toulon; — Environs de Nice; — la Corniche; Dauphiné et Piémont; — le Pelvoux; — le Viso; — Auvergne; — Ardèche; — Languedoc, Cévennes et Bouches-du-Rhône.

Plans (11). — Avignon; — Arles; — Marseille; — Grenoble; — Toulon; — Nice; — Clermond-Ferrand; — Vichy; — Saint-Étienne; — Le Puy; — Nîmes.

Panorama (1). — Montagnes de la vallée de l'Isère.

Broché. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Ve VOLUME (en préparation pour 1867). **La Loire et le centre de la France.**

Angoumois (Charente); — *Anjou* (Maine-et-Loire); — *Aunis* et *Saintonge* (Charente-Inférieure); — *Berry* (Cher, Indre); — *Guyenne, Gascogne* et *Quercy* (Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn-et-

Garonne, Aveyron, Lot); — *Ile-de France* (Seine-et-Oise); — *Languedoc* (Haute-Garonne, Tarn); — *Bretagne* (Loire-Inférieure); — *Limousin* (Haute-Vienne, Corrèze); — *Marche* (Creuse); — *Orléanais* (Loiret, Loir-et-Cher); — *Poitou* (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne); — *Touraine* (Indre-et-Loire).

Cartes (25). — Les chemins de fer français; — Charente; — Maine-et-Loire; — Charente-Inférieure; — Cher; — Indre; — Dordogne; — Gironde; — Lot-et-Garonne; — Loire-Inférieure; — Haute-Garonne; — Tarn; — Tarn-et-Garonne; — Aveyron; — Lot; — Seine-et-Oise; — Haute-Vienne; — Corrèze; — Creuse; — Loiret; — Loir-et-Cher; — Vendée; — Deux-Sèvres; — Vienne; — Indre-et-Loire.

Plans (11). — Angers; — La Rochelle; — Rochefort; — Bourges; — Bordeaux; — Limoges; — Orléans; — Blois; — Poitiers; — Tours; — Nantes.

VIe volume (en vente). **Les Pyrénées.**

Béarn et Navarre (Basses-Pyrénées); — *Foix* (Ariége); — *Guyenne et Gascogne* (Gironde, Landes, Hautes-Pyrénées, Gers, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne); — *Languedoc* (Haute-Garonne, Aude, Hérault); — *Roussillon* (Pyrénées-Orientales).

Cartes (6). — Les chemins de fer français; — les chemins de fer d'Orléans et du Midi; — Basses-Pyrénées; — Hautes-Pyrénées; — Haute-Garonne et Ariége; — Ariége et Pyrénées-Orientales.

Plan (1). — Toulouse.

Panoramas (8). — Pau; — Pic de Ger; — Pic de Bergons, vue générale de la ligne de faîte des vallées de Gavarnie, de Luz et de Barèges; — Pic du Midi-de-Bigorre; — Bagnères de Luchon; — Cirque de la vallée du Lis; — Montagne de la Maladetta et chaîne de la vallée de la Pique. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

VIIe volume (sous presse). **La Bretagne.**

Anjou (Maine-et-Loire); — *Bretagne* (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure); — *Maine* (Mayenne, Sarthe); — *Ile-de-France* (Seine-et-Oise); — *Orléanais* (Eure-et-Loir); — *Normandie* (Orne).

Cartes (12). — Les chemins de fer français; — Maine-et-Loire; — Ille-et-Vilaine; — Côtes-du-Nord; — Finistère; — Morbihan; — Loire-Inférieure; — Mayenne; — Sarthe; — Seine-et-Oise, — Eure-et-Loir; — Orne.

Plans (5). — Versailles; — Rennes; — Brest; — Nantes; — Angers.

VIIIe volume (en vente). **La Normandie.**

Ile-de-France (Seine-et-Oise); — *Normandie* (Eure, Seine-Inférieure, Orne, Calvados, Manche).

Cartes (7). — Les chemins de fer de l'Ouest; — Seine-et-Oise; — Eure; — Seine-Inférieure; — Orne; — Calvados; — Manche.

Plans (4). — Rouen; — Le Havre; — Caen; — Cherbourg.

Broché. 8 fr.

La rel. se paye en sus 1 fr.

IXe vol. (pour 1867). **Le Nord.**

Artois (Pas-de-Calais); — *Flandre* (Nord); — *Ile-de-France* (Aisne, Oise, Seine-et-Oise); — *Picardie* (Somme).

Cartes (8). — Les chemins de fer français ;—Pas-de-Calais ;—Nord; — Aisne; — Oise; — Seine-et-Oise ; —Somme ;—Forêt de Compiègne.
Plans (4). — Amiens ;— Boulogne ; — Lille ; — Saint-Quentin.

X° VOLUME (sous presse pour 1866.)
Les Vosges et les Ardennes.

Alsace (Haut-Rhin, Bas-Rhin) ; — *Champagne* (Ardennes, Haute-Marne, Aube, Marne) ; — *Franche-Comté* (Haute-Saône) ; — *Ile-de-France* (Aisne, Seine-et-Marne) ; — *Lorraine* (Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges).
Cartes (14). — Carte générale des chemins de fer français ; — Haut-Rhin ; — Bas-Rhin ; — Ardennes ; — Haute-Marne ; — Aube ; — Marne ; — Haute-Saône ; —Aisne ; — Seine-et-Marne ; — Meuse ; — Moselle ; — Meurthe ; — Vosges.
Plans (6). — Châlons-sur-Marne ; — Reims ; — Nancy ; — Metz ; — Strasbourg ; — Troyes.

L'Itinéraire général de la France contiendra, comme on le voit par les pages qui précèdent, plus de 100 cartes, 54 plans, et 8 panoramas, c'est-à-dire un atlas complet de la France.

Guide du voyageur en France, par *Richard*. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale des chemins de fer français et sept cartes spéciales des chemins de fer français. 26° édition (1866). Broché. 8 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Conducteur du voyageur en France, par *Richard*. 2° édition. 1 joli vol. in-32, contenant une carte routière. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 75 c.

Guide du voyageur dans la France monumentale, ou Itinéraire archéologique donnant la description de tous les monuments appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au moyen âge jusqu'à la Renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard* et *E. Hocquart*. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 vol. Broché. 9 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Atlas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-4, contenant 8 cartes gravées sur acier et coloriées.
Cartonné. 7 fr. 50

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

Paris illustré, par *Adolphe Joanne* (*V.* ci-dessus, p. 10).

Guide Parisien, contenant tous les renseignements nécessaires à l'étranger pour s'installer et vivre à Paris, visiter les boulevards, les quais, les ponts, les places, les rues, les promenades, les églises, les palais, les grands établissements publics, les hôtels particuliers, les théâtres, les lieux de plaisirs, les musées, les établissements d'instruction publique et de bienfaisance, les tribunaux, les établissements militaires, les halles, les cimetières,

etc., suivi de la liste alphabétique de toutes les rues et places de Paris, par *Adolphe Joanne*, ouvrage illustré de 24 gravures et accompagné d'un plan de Paris. 1 vol. in-18 jésus. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Nouveau plan de Paris, accompagné de *la liste alphabétique des rues de Paris*, contenant les avenues, les barrières, les boulevards, les cités, les cours, les galeries, les halles, les marchés, les monuments, les passages, les places, les ponts et les quais compris dans l'enceinte des fortifications, et indiquant leur situation avec renvoi au plan. 4 fr. 50

Guide alphabétique des rues et monuments de Paris, où l'on trouve la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec une notice historique sur Paris, par *Frédéric Lock*. 1 vol. in-18 jésus, contenant un plan de Paris. Broché. 3 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les environs de Paris illustrés, par *A. Joanne* (*V.* ci-dessus, p. 10).

Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par *J. Lobet*. 1 vol. contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Trianons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par *Ad. Joanne;* ouvrage illustré de 37 gravures, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles et les deux Trianons. Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.

Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres. A description of the palaces, gardens, museum, waters and the Trianons, translated in English language from *Adolphe Joanne*. With numerous illustrations and three plans. 2 fr. 50
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 25 vignettes, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, illustré de 24 vignettes. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 21 vignettes et une carte. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° ITINÉRAIRES ILLUSTRÉS ET GUIDES SPÉCIAUX DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.

Réseau des chemins de fer de l'Est et des Ardennes.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*. VIe section (*V. ci-dessus*, page 13, col. 1).

De Paris à Strasbourg, par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes, etc., et une carte. 2e édition. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Strasbourg à Bâle, par Mo-

léri. 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Br. 1 fr.

De Paris à Strasbourg et à Bâle, par *Moléri.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 150 vignettes et une carte. Broché. 4 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Mulhouse et à Bâle, itinéraire historique et descriptif comprenant les bains de Bourbonne, de Plombières et de Luxeuil, par *M. G. Héquet.* 1 vol. in-18 jésus (carte). Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Plombières et ses environs, guide du baigneur, par *Édouard Lemoine.* 1 vol. 2 fr.

Réseau des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne.* 1re et 2e parties (Voir ci-dessus, page 11, colonnes 1re et 2e).

De Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes, 1 carte et 2 plans. 3e édit., 1866. Br. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Genève et à Chamonix, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus (8 cartes). Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris en Suisse, par Dijon, Dôle et Besançon, itinéraire descriptif et historique illustré de 77 gravures sur bois et accompagné de 2 cartes et 2 plans, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Dijon en Suisse, par Dôle et Besançon, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 20 gravures, une carte et un plan. Broché. 2 fr

De Lyon à la Méditerranée, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 82 vignettes par Lancelot, une carte et des plans. Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à la Méditerranée, comprenant de Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne,* et de Lyon à la Méditerranée, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand.* 1 fort vol. in-18 jésus, contenant 182 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Broché. 6 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Mont-Dore (Guide aux eaux thermales du) et à celles de Saint-Alyre, de Royat, de la Bourboule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par *L. Piesse.* 1 vol. in-16, illustré de 52 vignettes et accompagné d'une carte de l'Auvergne. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Vichy et ses environs, par *L. Piesse.* 3e édition. 1 vol. in-18 jésus, contenant 45 vignettes, une carte et un plan. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Savoie (Itinéraire de la), par *Ad. Joanne.* 1 vol in-18 jésus, contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 5 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Dauphiné (Itinéraire descriptif et historique du), par *Ad. Joanne.*

1re partie, Isère : Grenoble, La Grande-Chartreuse, Allevard, Uriage, La Motte, Le Villard-de-Lans, Le Royannais et le Vercors, avec six cartes, un plan et un panorama. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 6 fr.

2e partie : Drôme, Hautes et Basses-Alpes, Alpes du Piémont, avec 3 cartes (dont 2 du Viso et du Pel-

voux) et 8 profils de montagnes. vol. in-18 jésus. Broché. 6 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes (Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton, Sanremo), par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 34 vignettes par Hubert Clerget et 5 cartes. Broché. 6 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Réseau des chemins de fer du Midi et de la Méditerranée.

Itinéraire général de la France, (les Pyrénées) par *Adolphe Joanne*, IIIe section (*V.* ci-dessus, page 12, colonne 1).

De Bordeaux à Bayonne, à Biarritz, à Arcachon et à Mont-de-Marsan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes et une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes, une carte et un plan. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Biarritz (Autour de), par *A. Germond de Lavigne*, 2e édition. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 1 fr. 50

Réseau des chemins de fer du Nord.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, V^e^ section (*V.* ci-dessus, page 12, col. 2).

Itinéraire de la Belgique, par *A. J. Du Pays* (*V.* ci-dessus, page 9).

Itinéraire de la Hollande, par *A. J. Du Pays* (*V.* ci-dessus, page 9).

De Paris à Cologne, à Bruxelles, à Laon, à Trèves, à Maestricht, *par A. Morel*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 89 vignettes et une carte. Broché. 4 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Boulogne, à Calais et à Dunkerque, par *Eugène Pénel*. 1 vol. in-18 jésus. Broch. 4 fr.

Réseau des chemins de fer d'Orléans.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, IIe section (voir ci-dessus, page 11, col. 2e).

De Paris à Bordeaux, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 120 vignettes, une carte et 4 plans. 2e édition. Br. 3 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Nantes et **à Saint-Nazaire**, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 8 cartes. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris au centre de la France, par *Moléri* et *A. Achard*. 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Tours, par *Ad. Joanne*. 1 vol. in-16, 65 vignettes, une carte et 2 plans. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Orléans, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, 45 vignettes, 1 carte et 1 plan. Broché. 1 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Poitiers à la Rochelle, à Rochefort et à Royan, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16 illustré de 22 gravures sur bois et contenant une carte et 2 plans. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Ad. Joanne* (*V.* ci-dessus, page 10, colonne 2).

De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire, par le Mans, Sablé et

Angers, 1 vol. in-18 illustré de 95 gravures, par MM. *Moutié*, E. L. et *Ad. Joanne*. 3 fr.

De Paris à Bordeaux et à Toulouse, par Vierzon, Limoges et Périgueux, par *Célestin Port* (sous presse).

Réseau des chemins de fer de l'Ouest.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, IV[e] section (*V.* ci-dessus, page 12, col. 2).

De Paris à Dieppe, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in 16, contenant 60 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.

De Paris au Havre, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Rennes et à Alençon, par *A. Moutié*. 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes, par Thérond, et une carte. Broché. 3 fr.
La rel. se paie en sus. 1 fr.

De Paris à Caen et à Cherbourg, par *Louis Enault*. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Ad. Joanne* (*V.* ci-dessus, page 10).

Dieppe et ses environs, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16 contenant 12 vignettes et un plan. Broché. 1 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Nantes à Brest, à Napoléonville, à Saint-Nazaire et à Rennes, par *Pol de Courcy*. 1 vol. in-18, avec 1 carte. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Rennes à Brest et à Saint-Malo, par *Pol de Courcy*. 1 vol. in-18 (1 carte). Broché. 3 fr.

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays*. 2 beaux vol. in-18 jésus sur deux colonnes, comprenant : un aperçu historique sur les origines de l'art en Italie, un résumé des campagnes d'Italie ; les routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et d'Autriche, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du Nord ; le Piémont, la Lombardie, Venise, les anciens duchés, les États de l'Église, l'ancien royaume de Sicile, et renfermant : 3 cartes routières générales, 2 cartes spéciales, 14 plans de villes, 3 plans du Forum de Rome, 1 plan de Pompeï, 1 plan des Uffizi de Florence, 1 plan du Vatican, et un plan du musée de Naples. 4[e] édition, revue et considérablement augmentée.
Italie du nord, 1 vol. 10 fr.
Italie du sud, 1 vol. 10 fr.
La reliure se paye en sus, par volume. 1 fr. 50
Chaque vol. se vend séparément.

Itinéraire de l'Italie septentrionale, par *Ad. Joanne* et *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus (5 cartes et 8 plans de villes). Br. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

ORIENT.

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, comprenant : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, l'Égypte, par *Isambert* et *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : les cartes générales de la Méditerranée, de Malte, de la Grèce, de la Turquie d'Europe, du Bosphore, de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de la basse Égypte et du Sinaï, de la haute Égypte, de la plaine de Thèbes, et des plans d'Athènes, de l'Acropole, de Constantinople, de Jérusalem, du Saint-Sépulcre et du Temple, d'Alexandrie, du Caire et des Pyramydes. Broché. 20 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard*. 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie du Bosphore. Broché. 7 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix et des vallées du Piémont, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus de 982 pages, contenant : une carte générale de la Suisse; 16 cartes spéciales; les plans de Lausanne, de Berne, de Genève, de Bâle, de Zurich, et 7 panoramas. 4e édit., 1866, entièrement refondue et illustrée de 135 vignettes.

Broché. 13 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Relié en deux parties. 2 fr.

Nouvel Ebel, manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix. 12e édition, par *Ad. Joanne*. 8 fr. 50

La rel. se paye en sus 1 fr. 50

LES MUSÉES D'EUROPE.

Par Louis Viardot, 5 volumes in-18 jésus

Les Musées de France (Paris). 1 vol. Broché. 3 fr

Les Musées d'Italie. 1 vol. Broché 3 fr. 50

Les Musées d'Espagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées d'Allemagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie. 1 volume. Broché. 3 fr. 50

La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 franc en sus.

GUIDES DIAMANT

NOUVELLE SÉRIE DE GUIDES PORTATIFS

Contenant dans un petit format tous les renseignements nécessaires aux voyageurs

Les touristes se plaignent, depuis quelques années, du poids et de la grosseur des Itinéraires auxquels leurs auteurs, s'ils veulent être exacts et complets, sont obligés, tout en se limitant le plus possible, de donner des développements sans cesse croissants.

Pour répondre à ces justes réclamations, les éditeurs de la collection des Guides-Joanne ont résolu de publier une seconde collection, dite des *Guides diamant*, qui contînt, sous la forme la plus commode et dans les conditions de poids les plus favorables, tous les renseignements pratiques indispensables aux voyageurs.

Dans la pensée des éditeurs, les Guides diamant, publiés sous la direction de M. Adolphe Joanne, doivent être non les remplaçants, mais les auxiliaires des itinéraires dont ils renfermeront la substance. Vrais guides de poche, ils pourront être emportés facilement dans toutes les excursions; ils seront toujours consultés avec profit, car les touristes y trouveront, à part les détails spécialement réservés pour les grands Guides, toutes les indications désirables sur les distances parcourues, les localités visitées, les hauteurs atteintes, les curiosités de l'art ou de la nature admirées, enfin sur les hôtels préférables, les guides les plus utiles, les précautions nécessaires.

Chaque volume des Guides diamant sera imprimé avec luxe sur un papier à la fois léger et solide, fabriqué tout exprès pour cette collection.

Les recommandations contenues dans les Guides diamant, ainsi que dans tous les Guides de la collection Joanne, sont entièrement *gratuites*.

EN VENTE :

La Suisse, par *Adolphe Joanne* (6 cartes). Cartonné, 4 fr.

POUR PARAITRE EN 1866 :

Paris, par *Adolphe Joanne.*
L'Italie, par *A. J. Du Pays.*
Les Bords du Rhin, par *Adolphe Joanne.*

SOUS PRESSE :

Les Pyrénées; — la Normandie; — les Vosges; — **l'Espagne**; — la **France**; — la Belgique; — la Hollande, etc.

EXTRAITS

DE DIVERS OUVRAGES

ET DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE PARIS

ET DES DÉPARTEMENTS.

Fuyez les ciceroni; tous ces industriels-là ne visent qu'à vous vendre leur insignifiant radotage.... Fuyez aussi les itinéraires; seulement exceptez de la proscription : ce bon Ébel, Murray, Joanne, quelques autres encore, qui sont non pas des guides bavards, mais bien plutôt des compagnons instruits et sensés !...

TOPFFER.

(*Voyages en zigzag*, t. I[er].)

Un itinéraire sans défaut, c'est la pierre philosophale, et il faut dire aux personnes éprises de voyages que l'exactitude absolue des renseignements sur les localités intéressantes est absolument impossible.... Parmi les meilleurs guides, je recommande ceux de MM. Adolphe Joanne et A. J. Du Pays en Suisse et en Italie. Ce sont de véritables manuels d'art et de savoir encyclopédique sous une forme excellente.

George SAND.

(*Daniella*, t. I[er].)

M. Adolphe Joanne, dans les recommandables *Itinéraires* qu'il consacre à la France, œuvre patriotique parce qu'elle est consciencieuse, a trop bien décrit Lyon, pour laisser beaucoup à glaner après lui.

Francis WEY.

(*Dick Moon en France.*)

En écrivant ce livre, je n'ai pas songé à faire un nouveau manuel du voyageur ; celui de M. Adolphe Joanne ne laisse rien à désirer.

Xavier MARMIER.

(*Voyage en Suisse.*)

Nous avons déjà indiqué l'intérêt qui s'attache aux *Itinéraires* de M. Adolphe Joanne; l'exactitude et l'abondance des renseignements s'y concilient avec une forme agréable qui n'a ni l'aridité de quelques guides ni l'emphase banale de certains autres.

(*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1855.)

Malgré les incertitudes de cet été, laissez-vous séduire par un des itinéraires d'Adolphe Joanne, à qui les aubergistes (même ceux de Savoie) élèveront quelque jour une statue s'ils ne sont pas ingrats, car c'est de ces itinéraires autant que des chemins de fer qu'on peut dire qu'ils multiplient les voyageurs, avec cette différence que les chemins de fer vous crient, tout au plus de trois heures en trois heures : *dix minutes d'arrêt !* tandis que les descriptions et les citations d'Adolphe Joanne, les excellentes cartes et les vignettes qui illustrent ses pages, vous donnent envie d'accorder des jours entiers et des semaines à chaque ville, à chaque montagne, à chaque site. Les trois itinéraires les plus récents sont celui de Londres (par M. Élisée Reclus), dont l'exactitude est attestée par nous avec notre conscience de chroniqueur britannique ; celui de Belgique (par M. A. J. Du Pays), qui fera de vous un amateur de musées si vous ne l'êtes déjà, et enfin le *Guide de la Savoie,* parce qu'il est juste d'aller patriotiquement reconnaître le drapeau tricolore flottant sur les glaciers du Mont-Blanc....

Amédée PICHOT.

(*Revue britannique,* juillet 1860.)

S'il vous plaît d'errer au bord des lacs bleus, de vous plonger dans la fraîcheur des verts paysages, de dompter les monts voisins du ciel, je vous conseille de vous munir du curieux et excellent *Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne, dont cet habile et infatigable explorateur des vingt-deux cantons vient de publier une nouvelle édition, le chef-d'œuvre du genre. Risque-t-on de s'égarer sous la conduite et les auspices de Teucer, *Teucro duce et auspice !* Quel guide plus sûr et plus expérimenté que M. Adolphe Joanne ? Quel plus intrépide pèlerin ? Qui vous mènera avec plus d'agrément, de fruit et de sécurité, dans cet Éden et cet enfer de la Suisse, terre du lait pur et de l'avalanche, du riant chalet et de l'abîme ? Nourris dans ce labyrinthe de gracieuses vallées et des pics terribles, M. Joanne et son Itinéraire en savent tous les secrets : Acomat ne connaissait pas mieux les détours du sérail d'Amurat le farouche : fiez-vous donc à eux ; laissez-vous guider à leur étoile ; courez sur les pas de l'Acomat suisse !... Mais qu'ai-je à faire avec les Alpes ? Il s'agit d'un vaudeville de MM. Dennery et de Courcelles, qui ne s'élève pas tout à fait, comme le Mont-Blanc, à 4810 mètres au-dessus du niveau de la mer....

Hippolyte ROLLE.

(*Moniteur universel* [*Revue dramatique*], 7 juin 1853.)

Roman et volume de poésies, l'à-propos y sera encore demain ; mais, si la belle saison se passe, à qui dirai-je : « Prenez vite le charmant volume des *Environs de Paris ?* Vous avez les instincts d'un touriste, n'est-ce pas ? Vous voudriez voyager et voir : mais le temps vous manque, mais les affaires de la semaine ne vous laissent qu'un seul jour

pour la liberté et pour le repos. Le dimanche, c'est déjà quelque chose. On y ajoute au besoin quelques heures de la veille, et quelques heures du lendemain. Il n'en faut pas plus pour aller bien loin derrière l'horizon et pour voir le plus beau pays du monde. Quel pays ? La terre aimée de Dieu, la France visitée des souverains, la France de l'ancienne Ile-de-France. Ne vous inquiétez de rien. Ad. Joanne a fait les *Environs de Paris illustrés* comme il a fait l'*Itinéraire de l'Allemagne*, avec le même soin, avec le même détail, la description aussi exacte des monuments, des palais et des ruines, avec l'indication aussi minutieuse des chemins, des moyens de transports, des hôtels opulents ou modestes. Avec le livre d'Adolphe Joanne, vous voyagerez autour des fortifications de Paris aussi commodément que vous voyageriez à cent lieues. Vous voyagerez en vous promenant. Vous regarderez des choses admirables et bien moins connues que l'Italie ou la Suisse. Vous serez à la fois chez vous et hors de chez vous ; vous aurez quitté votre lit le matin et vous le retrouverez le soir avec des paysages, des coteaux de verdure et des perspectives sans fin flottant parmi vos rêves. » Eh bien ! pourtant, voici que je l'ai dit et je ne me repens pas. Tant mieux pour le livre d'Adolphe Joanne et tant mieux pour ceux qui me lisent. S'ils veulent faire les jolis voyages que je leur indique, ils partiront, n'importe par quelle voiture et n'importe par quelle barrière, les *Environs de Paris illustrés* à la main. Moi qui ne voyage pas de ma personne, je voyagerai de l'esprit et des yeux en regardant les images.

Édouard THIERRY.

(*Moniteur* du 9 juin 1859.)

Tout parle en ce moment à ceux qui restent des fêtes du voyage. En voici un par exemple, un acharné voyageur qui est en même temps un homme de beaucoup d'esprit, M. Adolphe Joanne, et qui publie en ce moment l'*Itinéraire de la Suisse*. Ah ! c'est donc ça la Suisse, un énorme volume de 600 pages en petit texte orné de cartes ? Ah ! la voilà donc sous mes yeux, sous ma main, la patrie où se dressent les Alpes, où s'étendent les lacs, où l'on parcourt un océan de glace : *Infidum marmor !* Quel bonheur ! la voilà donc cette natuie tant chantée ! Te voilà donc, Mont-Blanc ! Vous voilà donc, Aiguilles Rouges ! Bravo le Simplon ! Hurrah ! pour le Saint-Gothard ! et vive à jamais le massif des Finsterhaarhorn ! Les jolis mots ! les jolis monts ! Et ces tables de glaciers, des tables qui se dressent jusqu'au ciel, et qui tombent tout d'un coup, semblables aux fortunes du hasard; salut aussi à vous, lacs des poëtes : Genève, Constance, lac Mayeur, Neuchâtel, Lucerne, Zurich, Lugano, Thun, Zug, Sarnen, Wallenstadt ? Je vois les chalets ! j'entends le ranz des vaches ; j'en mange enfin de ce fameux fromage de Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal. Car il n'a rien oublié dans son Itinéraire, ce terrible M. Joanne, et, chemin faisant, dans les auberges, dans le wagon, sur le bateau à vapeur, en voiture, en charrette, il vous raconte l'histoire, il vous montre le paysage; il s'arrête à tous les endroits curieux, à tous les lieux célèbres, à tous les monuments bâtis

ou créés de ces domaines hospitaliers qu'il a parcourus en botaniste, à pied, veux-je dire, et dont il sait les moindres détails. Que de chemins divers, juste ciel ! que de sentiers ! que de cabanes ! que de ruisseaux ! Les riches hôtelleries ! les humbles maisons ! les opulents voyageurs et les modestes voyageurs ! Il est le guide le plus sûr de ceux qui partent : il sera la consolation de ceux qui restent. Mais c'est le cas de chanter nous autres la chanson :

Portrait charmant, portrait de mon amie !

Que dis-je ? Le portrait charmant, le portrait fidèle, le portrait ressemblant d'une amie que l'on n'a pas vue et que l'on ne verra pas !

Jules JANIN.

(*Journal des Débats*, 6 juin 1853.)

I

Si je n'avais éprouvé, par une expérience récente, tout ce que les ouvrages de M. Adolphe Joanne, uniquement destinés à la satisfaction des voyageurs, renferment d'érudition sérieuse, de variété attachante et de mérite vraiment littéraire, j'hésiterais à faire mention, à cette place, de ces *Itinéraires* célèbres qui sont, au moment même où j'écris, entre les mains de tout le monde ou qui y seront demain : car tout le monde voyage en cette saison ou s'apprête à voyager. Ceux qui ne voyagent pas pourraient lire les *Itinéraires* de M. Joanne, qui tantôt nous provoquent à sortir de chez nous, tantôt nous consolent d'y rester.

L'an dernier, j'étais aux bains d'Allevard près de Grenoble, et de là je fis un tour en Suisse en traversant la Savoie. Vous dire ce que j'ai dû de jouissances d'esprit aux intarissables informations de M. Joanne, ce serait vous raconter tout mon voyage. M. Joanne ne m'a pas quitté un moment. Je ne sais pas un compagnon plus aimable et aussi plus exigeant. Vous voudriez vous reposer quelquefois dans votre ignorance et votre *far niente* ; mais non, il faut s'enquérir, il faut apprendre ; le livre est là, il faut l'ouvrir ; la page est commencée ; comment ne pas la finir ? Quand deux personnes voyagent ensemble, on dit toujours que l'une finit par tyranniser l'autre ; cela est trop vrai avec M. Joanne, mais personne ne se plaindra de lui laisser la parole et lui abandonner la direction de son voyage ; il sait tout, il a tout vu ; il a tout prévu.

Tout savoir, tout voir, tout prévoir, connaissez-vous beaucoup d'entreprises qui demandent davantage ? Pour faire les livres que M. Joanne a écrits depuis quinze ans, sans parler de ceux du même genre qu'il a simplement dirigés, il a fallu le travail du cabinet, cela va sans dire, courir les bibliothèques, feuilleter les vieux recueils, consulter les cartes, remonter siècle par siècle l'histoire de tous les âges ; puis voir aussi ce qu'on avait à décrire, parcourir l'Europe en quête d'impressions de toute sorte, être un touriste en même temps qu'un savant. Que dis-je ? Pour répondre à l'exigence des voyageurs, qui semble croître en raison de

leur nombre, il fallait se faire leur pourvoyeur, leur messager, leur maréchal des logis sur toutes les routes.

M. Joanne n'a manqué à aucun de ces devoirs d'un bon guide. Fiez-vous à lui : si vous aimez les souvenirs historiques, les chroniques locales, la légende ou l'anecdote, l'histoire est du voyage avec toutes ses annexes; elle est montée en wagon avec vous, elle vous berce doucement de ses récits à toute vapeur; « Glissez, mortels, n'appuyez pas! » L'érudition des bénédictins serait exposée à payer un supplément de bagage; celle de M. Joanne, si solide qu'elle soit, a le rapide élan de ces merveilleuses machines qui vous emportent, et elle semble tracée sur la page que vous lisez avec l'étincelle électrique. Fiez-vous à lui encore, quand il s'agit de la description des lieux, si vous n'avez pas le temps de les visiter ; et remerciez-le, si vous les voyez, de donner à votre visite tout l'attrait d'un souvenir. Enfin, fiez-vous à lui pour tout ce qui se rapporte aux prévoyances matérielles du voyage. Je vous dis qu'il a pourvu à tout; non qu'il se charge de mettre de l'argent dans votre poche, — il ne demanderait pas mieux, je vous l'assure, tant il aime son lecteur; — à défaut de cette générosité, il a celle de la plus intelligente délicatesse à prévoir tout ce qui peut vous être utile ou agréable. Je lis quelque part, dans les renseignements généraux d'un de ses plus récents et de ses meilleurs ouvrages (*Bade et la Forêt-Noire*) : « Une bonne chaussure est indispensable aux touristes qui veulent faire des excursions pédestres.... » Cela vous paraît une prévoyance un peu trop naïve. Sachez qu'il n'y a pas de précaution inutile en voyage, et que saint Crépin est aussi le patron des voyageurs.

Vous voyez donc, quelle que soit la direction que vous preniez, le Nord, le Midi, la Suisse ou l'Écosse, l'Orient ou l'Occident (M. Joanne a un *Itinéraire de l'Orient* tout entier, 1100 pages, sans la table), vous voyez que vous ne pouvez vous passer de M. Joanne. Il vous fournit votre bagage d'érudition, vous pourvoit d'impressions de voyage authentiques et vous désigne votre auberge par-dessus le marché. Grâce à lui, je n'ai pas fait un seul mauvais choix pendant tout mon voyage en Suisse ; je n'ai pas manqué un monument, un souvenir historique, un point de vue, une cascade ; et si je n'ai guère fait d'ascensions fatigantes, c'est à l'exactitude de ses observations préventives que je le dois Aussi lui sais-je un gré infini de la peine que je ne me suis pas donnée.

L'*Itinéraire de la Suisse* est le livre de prédilection de M. Joanne. Il contribuera à faire aimer cet incomparable pays que la nature a si bien traité, même dans sa rigueur, dont les âpres montagnes forment de si merveilleux horizons, dont les beaux lacs ont inspiré de si grands génies, dont les vertes campagnes et les industrieuses cités ont été défendues par de si bons soldats, dont la vigueur nationale, pour tout dire, a protégé depuis tant de siècles et contre tant d'ennemis, sacrés ou profanes, la faiblesse numérique! Oui, un tel pays ne se quitte qu'à regret. On voudrait y vivre. *Hic moriar libens!* On le retrouve entier dans l'excellent livre de M. Joanne, ancien déjà et trop célèbre pour que mon humble témoignage ajoute rien à sa renommée.

J'en dirai autant de la première partie de l'*Itinéraire du Dauphiné*,

dont j'ai pu apprécier le mérite il y a un an. L'Isère est là tout entier, la Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, aimable et bienfaisante succursale des Eaux-Bonnes, que la vapeur a découverte, dont le chemin de fer de Grenoble fait la fortune et que le livre de M. Joanne met en lumière. Le complément de ce premier travail sur le Dauphiné, c'est le nouveau volume du même auteur que la maison Hachette nous donne aujourd'hui : c'est le tour de la Drôme avec les Hautes et Basses-Alpes, le Pelvoux, le Viso, les vallées vaudoises, tout le trajet de Grenoble à Nice, un pays à se casser le cou vingt fois, si M. Joanne n'était là pour vous crier gare, s'il n'avait dressé pour vous, avec un soin paternel, la carte des précipices, marqué les mauvais pas, et découvert (c'est lui qui le dit, et il n'a pas de sot orgueil) toute une odyssée de courses hasardeuses à travers la montagne où par bonheur il vous tient fidèle compagnie. « Je ne saurais trop le répéter, vous dit-il, en commençant avec vous son voyage dans le Dauphiné méridional, *la France est encore inconnue*, sourtout dans ses parties centrales et dans la contrée qui s'étend de Grenoble à Nice, en touchant aux frontières d'Italie. »

II

« Une France inconnue! » Il faut être bien sûr de son fait pour parler un tel langage à des Français du dix-neuvième siècle qui ont inventé la crinoline, qui pratiquent le *steeple-chase*, qui font mouvoir la machine à coudre et qui croient tout connaître. Ils ne connaissent pas la France! M. Joanne le leur prouve à chaque pas qu'il fait dans les Alpes françaises, où l'a précédé avec tant de profit pour l'histoire M. Alexis Muston, poëte et chroniqueur des Vaudois. Les cartes même de quelques-unes de ces montagnes n'étaient pas faites. Grâce à une bienveillante communication des dessins originaux du dépôt de la guerre, autorisée par M. le général Blondel, M. Joanne a pu donner à ses lecteurs la carte du Pelvoux et celle du Viso, dont la publication officielle ne sera pas faite de longtemps peut-être. *Vita brevis, ars longa*. La géographie ne va pas si vite que la vapeur. Quand la science hésite encore, la machine prend les devants ; elle arrive, elle se met triomphalement en possession du terrain où les savants n'ont mis souvent qu'un pied timide. Les *Itinéraires* de M. Joanne sont les bulletins des conquêtes de la vapeur....

Un des plus grands miracles de la vapeur, ce sera de faire connaître Paris aux Parisiens. On le sait : ce que les Parisiens connaissent le moins aujourd'hui, c'est Paris. Demandez à un Parisien indigène, arrivé à un âge de raison et qui aura peut-être passé de longues journées à visiter les musées d'Allemagne et d'Italie, demandez-lui s'il connaît bien les galeries du Louvre, s'il est entré dans les principales églises, s'il s'est enquis de l'emplacement des maisons historiques (à supposer qu'il en reste), s'il a visité les grandes bibliothèques, jeté, même en passant, un regard sur les collections savantes, autres que les quadrumanes et les ophidiens du Jardin des Plantes ; faites à un Parisien toutes ces questions, il vous répondra par le cours de la Bourse, le vaudeville de la veille et le roman annoncé pour le lendemain. D'autres, plus sérieux,

répondront par la guerre d'Amérique, le pape ou la Pologne. Les Parisiens savent tout, excepté ce qui se passe chez eux. C'est pour cela qu'on a changé leur ville du tout au tout, sans trop les consulter. Ils voient un peu mieux la ville depuis qu'on y a ouvert tant de lignes droites où la vue ne s'arrête plus; ils ne la connaissent pas davantage. Comment la vapeur est-elle destinée à remédier à cette ignorance? A l'intérieur de Paris, elle ne peut rien, et on n'a pas imaginé encore de faire rouler des wagons sur les boulevards en concurrence avec les *omnibus*. C'est bien assez d'avoir mis sur le haut de l'arc de triomphe de l'Étoile ces deux quinquets à lumière électrique qui aveuglent les passants, déroutent les cochers et font cabrer les chevaux. Mais si la vapeur s'arrête au chemin de fer de ceinture, elle amène la province et le monde entier à Paris. Une fois à Paris, la province et le monde se mettent à parcourir la ville et à l'étudier. Les Parisiens se moquaient autrefois des rares provinciaux, amenés par le coche, qu'on rencontrait en extase devant nos églises et nos palais. Ils sont forcés, tant l'affluence les déborde, de les imiter aujourd'hui pour parler la langue de tout le monde et pour n'être pas traités de Béotiens, comme ils le méritent peut-être, par les Athéniens de Brives-la-Gaillarde, de Cahors ou de Carpentras.

M. Joanne aura le mérite d'avoir le plus contribué à cette éducation parisienne des Parisiens. Son *Paris illustré*, dont une première édition, due à une collaboration multiple, avait paru en 1855 sans nom d'auteur, a été bouleversé de fond en comble une première fois, comme la ville elle-même. C'est donc un livre tout à fait nouveau que nous donne aujourd'hui M. Joanne, désormais seul responsable de son œuvre, quoiqu'il n'ait pu la compléter qu'avec le concours de quelques érudits distingués: MM. Louis Viardot, Du Pays, Bürger, Michelant, d'Auriac, M. Pénel surtout, qui a fourni un si grand nombre de pages à la description proprement dite. M. Joanne répond de tout. Il y a une chose pourtant dont il ne saurait répondre, c'est que Paris ne changera pas de face, d'une édition de son livre à l'autre. Ce que l'auteur appelle l'*incroyable mobilité* de Paris n'est plus, au vrai sens du mot, une critique de la légèreté proverbiale de ses habitants, de leur inconstance politique, de leur curiosité insatiable, de leur « badauderie » immémoriale. M. Joanne ne fait pas un *Tableau de Paris* à la façon de Mercier. Il n'a aucune prétention à nous rendre *l'Ermite de la Chaussée-d'Antin*, et il sait bien que cet aimable *vicomte de Launay*, qui nous charmait il y a vingt ans, est à quelques égards inimitable. Non, point de satire des mœurs parisiennes! Tout le monde s'en mêle, et M. Joanne a autre chose à faire. La *mobilité* qu'il trouve « incroyable » à Paris est celle des immeubles. Ce sont les maisons, ce sont les pierres qui crient contre le peu de respect qu'on leur témoigne, si neuves qu'elles soient. *Lapides isti clamabunt!* Vous revenez à Paris après une absence de quelques jours; vous cherchez la maison d'un parent ou d'un ami; — un boulevard lui a passé sur le corps pendant la dernière quinzaine. Une fontaine versant à flots de l'eau claire a remplacé le restaurant où vous preniez vos deux repas. Un *square* étincelant de verdure et de fleurs a pris la place d'un théâtre dont il semble avoir emprunté la baguette

magique et le prestige des changements à vue. Aussi M. Joanne prévient-il ses lecteurs qu'il ne dépend pas de lui d'assurer à ses descriptions la durée que l'édilité parisienne ne garantit à rien et à personne. « Vos notes, dit-il aux Perrichon de l'avenir, à ceux qui aiment à couvrir de leurs *impressions* les pages d'un album ; vos notes, prenez-y garde, si exactes qu'elles soient, auront en très-peu de temps cessé d'être vraies.... »

Le moment où je parle est déjà loin de moi !

Tâchez donc de distinguer, dans la physionomie de Paris, ce qui ne dure pas et ce qui résiste, ce qui est mobile et ce qui est impérissable. Vous trouverez peut-être, sous une apparence légère, plus d'une qualité sérieuse, un grand sens politique dans une frivolité quelque peu banale et plus de raison encore, tout compte fait, que d'esprit : ce qui n'est pas peu dire. Quant aux immeubles, après ceux qui succombent, combien qui restent en témoignage du passé ! Les grandes créations monumentales de nos pères, Dieu merci ! sont encore debout. M. Joanne vous aidera à les étudier et à les comprendre. *Mole suâ stant.* Les révolutions essayent d'y entrer quelquefois : elles ne s'y établissent jamais pour longtemps. Les démolitions s'arrêtent, respectueuses, à leurs pieds, elles qui ne respectent rien !

Paris illustré est un des six volumes déjà publiés de l'*Itinéraire général de la France*, auquel M. Joanne donne tous ses soins. Les *Environs de Paris illustrés*, *la Bourgogne*, *la Savoie* et *la Franche-Comté*, *les Pyrénées*, *le Dauphiné* du nord et celui du midi se rattachent à cette grande entreprise, véritablement unique en son genre, surtout si l'on songe qu'un seul écrivain s'est chargé de lui donner la direction d'ensemble et l'unité de composition, qu'il a revisé tous les textes, corrigé toutes les épreuves, soumis à un examen scrupuleux les renseignement recueillis par de nombreux collaborateurs, compulsé (il le dit lui-même) plus de 300 volumes, rien que pour l'*Itinéraire de Paris à Lyon et à la Méditerranée*, le premier en date de ces utiles ouvrages. Utile, oui sans doute ; une pareille œuvre ne prétend qu'à l'utilité. Il n'est pas défendu d'y relever pourtant ce que l'écrivain distingué, l'érudit sérieux, l'observateur sincère, l'honnête homme et l'homme de cœur y ont mis de bon style, de saine information, d'impressions vraies, de sentiments humains et patriotiques. Il y a telle introduction des livres consacrés par M. Joanne à la description de la France, qui donne l'idée de ces belles invocations où les poëtes de l'antiquité appelaient la Muse à leur aide et célébraient leur pays avant de le décrire.

Salve, magna parens frugum, saturnia Tellus,
Magna virum ! . . . .
. . . .

M. Joanne dirait volontiers de la France ce qu'en écrivait Grotius : « C'est le plus beau des royaumes après le ciel ! » Aussi avec quel amour il l'a parcourue, décrite, détaillée, racontée ! Avec quel enthousiasme il y relève la variété des aspects, l'étendue, la richesse, les beautés de la

nature, les merveilles de l'art, les créations du génie! Comme il sait rendre justice à cette généreuse nation! comme il s'associe à ses idées, à ses progrès, à ses tendances libérales! On ne met pas la politique dans un itinéraire, si large qu'en soit le cadre et si achevée qu'en soit l'exécution; non, sans doute; mais partout où un honnête homme met son esprit, il y met son cœur. M. Joanne a déjà donné sa santé à son œuvre. Le plus infatigable des voyageurs est aujourd'hui condamné à une immobilité cruelle. Sa pensée voyage, son esprit ne s'arrête pas, son œuvre continue et elle sera achevée, grâce aux matériaux immenses que l'auteur a déjà recueillis, grâce aussi au zèle d'une grande maison industrielle, moins touchée, ce semble, de l'intérêt que de l'honneur d'une telle entreprise.... Et malgré tout, l'entreprise est bonne. « Aide-toi, le ciel t'aidera! » C'est l'espoir de tous ceux qui travaillent avec de bonnes intentions, et c'est aussi le conseil que feront bien de prendre pour eux tous ceux qui voyagent.

CUVILLIER-FLEURY.

(*Débats*, 7 juillet 1863.)

Vous croyez peut-être que, pour voyager, il suffit de faire sa valise, de prendre un passe-port et d'aller ensuite où il plaît à Dieu, au nord, au midi, sur la foi du coche ou de la vapeur?

Voyager ainsi, ce n'est pas voyager, c'est faire du chemin, voilà tout; c'est passer d'une auberge à une autre et d'un dîner mal servi à un dîner encore plus mal servi sans savoir au juste ce qu'il faut visiter et au besoin admirer sur son passage. On est un ballot, on n'est pas un voyageur.

Pour mériter ce titre infiniment respectable à notre avis, il faut porter en soi ou avec soi non-seulement la topographie, mais encore l'histoire de la contrée que l'on compte parcourir, connaître d'avance le pays, ou avoir quelqu'un qui vous le fasse connaître et vous conduise par la main en quelque sorte, comme Virgile conduisait le Dante, en tout bien tout honneur, à la cour de Satan. On ne visite bien que le pays qu'on a déjà visité ou qu'un autre a déjà visité à votre intention.

Un itinéraire est donc le complément forcé du voyageur, comme la boussole est la première condition du marin. Il fut un temps où l'on méprisait l'itinéraire; c'était le temps de la fantaisie en littérature. En toute chose on disait : Je me suffis. Nous nous sommes tous mal trouvés de cette devise, et, pour avoir voulu battre l'Europe à l'aventure, nous avons vu ce que nous ne devions pas voir et perdu l'occasion de voir ce que nous ne verrons plus, hélas! du moins de longtemps.

Il faut avouer aussi que l'itinéraire depuis quelques années, depuis les longues caravanes de nations entières emportées à la file les unes des autres au flanc des locomotives, a singulièrement grandi en science et en intérêt. Ce n'est plus comme autrefois l'œuvre sèche, écourtée et souvent par trop naïve du premier venu; c'est presque toujours l'œuvre d'un homme d'esprit ou de talent qui a senti le premier ce qu'il veut faire sentir.

Or, entre tous ces précurseurs de nos admirations qui veulent bien aller préparer nos plaisirs sur toutes les routes de l'Europe, M. Adolphe Joanne figure au premier rang par la prodigalité et l'exactitude des indications. On a dit de ses itinéraires qu'ils étaient les rois des itinéraires. Les rois! on aurait pu choisir sans doute un meilleur mot; mais, rois ou non, ils sont d'excellents itinéraires, voilà la vérité.

M. Adolphe Joanne a fait ses preuves et gagné ses grades sur le champ de bataille du journalisme, le premier champ de bataille, assurément, de la pensée. Il sait à peu près toutes les langues de l'Europe; de plus, il aime à voyager, il sent, il comprend le beau dans l'art comme dans la nature. On peut le croire sur parole; on peut placer en lui toute confiance. Lorsqu'il vous dit d'aller quelque part, vous pouvez y aller les yeux fermés : vous rapporterez à coup sûr de votre promenade une joie de l'esprit.

Quand il veut dresser le catalogue de ce musée à ciel ouvert qu'on appelle un voyage, il commence par prendre la blouse et le bâton, par ici et puis là, et là encore, et dresser pas à pas chemin faisant la carte pittoresque de la contrée. C'est ainsi qu'il a déjà fait l'itinéraire de la Suisse, de l'Écosse, de l'Angleterre, du Jura, sans épargner sa peine, sans regarder à sa fatigue, car il voyage surtout pour lui, il faut bien l'avouer, pour sa propre satisfaction, et s'il veut bien après cela écrire un itinéraire, c'est uniquement par sympathie.

Cette année-ci, il a publié coup sur coup les itinéraires de l'*Allemagne et des bords du Rhin*, consciencieux volumes de 600 pages chacun, bourrés de cartes : de cartes de chemins de fer, de cartes de villes, de cartes de provinces. Ce sont des bibliothèques pressées et passées dans un simple in-12 petit format. On dirait vraiment les montagnes de coton qui entrent montagnes sous la presse hydraulique et qui en sortent réduites à leur plus simple expression, à la hauteur de la main d'un enfant.

On n'analyse pas de pareils livres, on les achète, et pour rentrer dans son argent, on va du même pas à la gare du chemin de fer, on prend un billet pour la patrie de la métaphysique, on passe le Rhin beaucoup plus glorieusement que le duc de Longueville, à pied sec, et on fait la conquête de l'Allemagne par les yeux, la seule conquête honorable à notre avis. Si l'Allemagne était française, on n'aurait plus envie de la visiter. Pour voyager véritablement, il faut voyager à l'étranger; conservons donc l'étranger, ne fût-ce que pour conserver le voyage....

Eugène PELLETAN.

(*Le Siècle*, 11 septembre 1854.)

Cette année, la collection Joanne m'a fait faire, sans frais de déplacement, trois magnifiques voyages. Avec la suite de l'*Itinéraire général de la France*, j'ai continué la grande excursion de Paris à la Méditerranée; la deuxième partie de l'ouvrage, qui lui est consacrée, traite

de provinces très-intéressantes : l'Auvergne, le Dauphiné, les Alpes maritimes, la Corse, etc. C'est le cœur de la France, ce sont ses extrémités les plus pittoresques....

Les deux énormes volumes de l'*Itinéraire de Paris à la Méditerranée* composent environ le quart de l'*Itinéraire général de la France*. L'*Itinéraire des Pyrénées* a paru déjà depuis longtemps. On annonce la publication prochaine du volume qui traite des *Vosges et des Ardennes*. Celui-ci complétera l'ensemble si grandiose de tout notre système de montagnes. Quatre sections spéciales comprendront *la Loire et le centre de la France*, *la Bretagne*, *la Normandie*, enfin le *Nord*. Ce cercle parcouru, je crois que l'auteur de l'*Itinéraire général de la France* et du *Dictionnaire des communes* aura le droit de dire deux fois qu'il aura bien mérité de son pays.

Une contrée voisine de la France, l'un des plus petits États de l'Europe, mais le plus pittoresque du monde, a déjà reçu des mains de M. Joanne son panorama complet. C'est de la Suisse que je parle. Une quatrième édition a remis au courant de toutes les modifications nouvelles l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse et du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix et des vallées du Piémont*. Le tableau est complet ; on est effrayé de la multitude de ses détails, on les compterait par milliers. Le plan de cet utile travail sur la Suisse est toujours le même ; ce n'est pas celui d'une œuvre de fantaisie, mais d'un itinéraire. M. Joanne n'est pas un touriste qui raconte ses aventures personnelles et ses impressions de voyage; c'est un guide, un cicerone intelligent qui a bien vu, et vous apprend à bien voir à votre tour. Son livre est divisé par routes dont toutes les étapes sont marquées non-seulement avec leurs distances, mais avec tous les détails utiles ou intéressants que présente chaque localité. Il n'y a pas moins de deux cent cinquante-huit routes dans cet itinéraire compliqué.

Un pays comme la Suisse prête à l'illustration. M. Ad. Joanne ne dédaigne pas cet intéressant accessoire. Les cent soixante-trois gravures, cartes, plans de villes, panoramas de montagnes, vues et sites pittoresques, mettent sous les yeux mêmes du lecteur toutes les curiosités du pays. C'est une chose singulière : notre époque, qui a inventé tant de facilités de locomotion, a perfectionné si bien les livres de voyages qu'ils nous dispensent presque de voyager.

Une excursion que tout le monde peut faire aujourd'hui est celle en Angleterre. Une traversée de deux heures peut nous y conduire, et, une fois débarqués, un merveilleux réseau de chemins de fer peut nous mener dans tous les lieux dignes d'être visités. La collection Joanne ne pouvait négliger un pays si voisin de nous, géographiquement parlant, mais si différent du nôtre par les mœurs, par les institutions, par toute son histoire. Il y a longtemps que les Anglais promènent dans le monde entier leur opulente oisiveté ou leur curiosité intelligente. Pourquoi n'irions-nous pas à notre tour voir un peu les Anglais chez eux, étudier sur place les secrets de cette industrie et de cette politique si intimement mêlés à tous les mouvements du monde moderne, où l'une trouve sa gloire et l'autre son profit? Le guide, le cicerone que nous offre la col-

lection Joanne pour visiter nos voisins d'outre-mer, est bien l'homme le plus capable de nous les faire voir sous leur vrai jour; c'est M. Alphonse Esquiros, que ses remarquables écrits sur l'*Angleterre et la vie anglaise* nous montre supérieur à la modeste tâche de cicerone. Il ne la remplira que mieux, et l'*Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande* est un des mieux faits et des plus intéressants de la collection.

Inutile de parler du plan du livre, naturellement divisé en trois sections: l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande; c'est, encore une fois, celui que le but même d'une collection d'itinéraires imposait. Le pays est divisé par routes, pour la plus grande commodité du voyageur auquel le livre est destiné. Sur chacune de ces routes, il y a autant de stations indiquées qu'il se présente de points dignes d'une mention ou d'un souvenir. Avec un semblable guide, on pourrait s'arrêter à toutes les stations du chemin de fer, et on aurait sur les moindres hameaux voisins, leurs curiosités, leurs sites, des renseignements précis. On trouverait même que le chemin de fer ne s'arrête pas assez souvent pour satisfaire la curiosité éveillée par le guide. On voudrait aller parfois d'une station à l'autre, à pied ou à cheval, et se détourner sans cesse de la grande route, pour chercher par les chemins de traverse toutes les choses signalées comme dignes d'être vues. Un Guide-Joanne, quand il est fait comme celui d'Angleterre, aurait trouvé grâce devant Jean-Jacques Rousseau, si dédaigneux des livres et si curieux de la nature. Il entrera dans le mince bagage de quiconque comprend encore la poésie des voyages à pied.

VAPEREAU.

(*Année littéraire* pour 1866.)

Voici deux livres signés d'Adolphe Joanne, le plus infatigable des touristes littéraires. Nous avons déjà rendu compte de la première partie de son ouvrage, intitulée : l'*Allemagne du Nord; —* l'*Allemagne du Sud* en est le complément naturel. M. Adolphe Joanne en est aujourd'hui à son trentième volume de voyages; il a donné son nom au genre, comme John Murray en Angleterre; tous deux rivalisent aujourd'hui et se partagent sur le continent la faveur des touristes européens. Murray donne peut-être un plus grand nombre d'informations matérielles et d'indications gastronomiques; il sait mieux à quelle table d'hôte on boit le meilleur vin et à quel café se trouve la bière la plus fraîche et le porto le mieux coupé; mais, pour le détail artistique, pour le trait de mœurs, pour l'instinct pittoresque, pour les grandes et rapides notions historiques, A. Joanne est de beaucoup supérieur à Murray. La petite étude sur le Tyrol, que j'ai eu le plaisir de lire en passant le col de Stelvio, est un vrai modèle du genre, nette, précise, pleine de faits et sans phrases.

L'histoire de l'Autriche est aussi très-bien conduite à travers les négociations politiques et les prudentes alliances qui d'un simple duché ont su faire un des plus grands empires de l'Europe.

Louis ÉNAULT.

(*Le Constitutionnel*, 6 août 1857.)

M. A. Joanne n'est pas seulement un véritable touriste, il est encore spirituel écrivain, et il le prouve à chaque page. En outre, ses livres ne sont pas écrits d'après les livres de ses prédécesseurs. Il s'arrête dans chaque localité, et, recherchant lui-même tout ce qui peut piquer la curiosité, il le consigne dans ses tablettes, se réservant ensuite de le contrôler dans son cabinet au moyen des documents écrits qu'il a rassemblés sur chaque pays. Sans doute il ne tient nullement à découvrir quelque chose de nouveau; mais il s'attache à appeler l'attention sur ce qui mérite d'être remarqué, et il ne veut omettre aucun point important des pays qu'il a visités.

Eugène D'AURIAC.

(*Le Siècle*, 30 septembre 1858.)

Ce serait un soin superflu de louer la manière dont M. Joanne comprend et écrit un itinéraire ; ceux qu'il a faits sur diverses contrées de l'Europe ont vaincu toute concurrence, même celle des Guides anglais les plus renommés.

Frédéric LOCK.

(*Revue de l'instruction publique*, 5 mai 1857.)

La littérature des *Guides*, car c'est une véritable littérature maintenant, vient de s'enrichir d'un monument nouveau. Si le mot *monument* vous paraît trop ambitieux, disons : ouvrage. Les *Environs de Paris* ont paru à la librairie Hachette ; il est bon de signaler ce volume au moment où ces environs, si beaux au point de vue pittoresque, si intéressants pour l'histoire et les beaux-arts vont devenir le but des excursions de tous les touristes.

On nous disait quelquefois : Faites des tragédies ! faites des tragédies. Quant aux *guides*, vous n'y entendez rien, laissez cette besogne aux Anglais, gens éminemment pratiques qui voient tout, qui n'oublient rien. M. Adolphe Joanne s'est chargé de répondre à ces reproches ; son guide des *Environs de Paris* est un véritable chef-d'œuvre : charme du récit, érudition piquante, sûre, variée, renseignements de toutes sortes, historiques, techniques, domestiques, tout est réuni dans ce volume illustré qu'on feuillette comme un album, dont on se sert comme d'un guide et qu'on lit comme un roman.

M. Adolphe Joanne a déjà publié des guides en Suisse, en Écosse, en

Allemagne. Il s'occupe depuis quatre ou cinq ans d'un *Guide en France*, et cet ouvrage plus utile, plus nouveau, plus sérieux qu'on ne pourrait le croire, sera prochainementlivré à l'impression. Nous attendons avec impatience la France de M. Adolphe Joanne. Ce que nous connaissons le moins, nous autres Français, c'est notre pays, et les étrangers assurent que nous avons tort. Nous finirons peut-être un jour par les croire.

Taxile DELORD.

(*Charivari*, 17 juin 1857.)

Il est une *science* dont chaque jour voit s'augmenter l'importance, dont chaque jour réclame une plus large, une plus féconde application. C'est la science de l'*itinéraire*, du *guide du voyageur*. J'ai dit *science*, et j'ai écrit ce mot-là sans engouement, sans parti pris partial ou intéressé, avec un sentiment scrupuleusement consciencieux. Oui, la *science* de l'*itinéraire !* On se récrierait en vain sur la dénomination honorable donnée à des travaux de ce genre. Elle ne paraîtra ni fausse, ni emphatique, quand on aura lu quelques pages d'un itinéraire bien fait : et pourquoi ne pas le dire tout de suite, quand on aura passé un quart d'heure à feuilleter l'un des itinéraires de M. Joanne, par exemple, on ne peut se rendre compte, avant examen et réflexion, de tout ce qu'il faut de méthode, d'étude, d'instruction variée, d'activité, de tact dans le choix des documents, et de courage, pour composer ces livres de sept à huit cents pages à deux colonnes et à texte fin et serré ; qui sont des chefs-d'œuvre d'exactitude dans les indications, des merveilles de prévoyance et de sollicitude pour les besoins si multiples, pour les plaisirs, pour les caprices du voyageur et du touriste. Il faut qu'un *itinéraire* soit une notice géographique, historique, artistique, médicale et *confortable* [1] des pays que l'on se propose de traverser ou d'explorer, une encyclopédie en miniature, qui contienne une réponse à toutes les questions qui peuvent embarrasser un voyageur, une solution pour toutes les difficultés qui peuvent entraver un voyage. Ce n'est point là une œuvre facile et que puisse accomplir le premier venu. C'est, répétons-le, toute une science à saisir, et qui réclame dans ses adeptes des facultés diverses rarement réunies dans le même homme. M. Adolphe Joanne était éminemment propre à entreprendre et à mener à bonne fin l'immense travail des *itinéraires* de l'Europe occidentale ; parlant et écrivant avec facilité l'*anglais*, l'*allemand* et l'*italien*, initié par des études vigoureuses et incessantes à la littérature de toutes les nations civilisées, M. Adolphe Joanne a été l'un des écrivains les plus féconds et les plus goûtés de la *Revue Britannique* et de l'*Illustration;* il était admirablement préparé, par ce cosmopolitisme du savoir et de l'esprit, au travail des *itinéraires*. Il pouvait en bannir la sécheresse et relever la vulgarité des détails par une forme littéraire également éloignée de l'affectation et

1. Qu'on nous pardonne de détourner ce mot de sa signification grammaticale pour l'employer dans un sens facilement saisissable. Sans cette licence, il eut été nécessaire d'employer une périphrase.

de la bassesse. Du reste, tout était à faire ou à refaire. La création de nouvelles routes, l'établissement de grandes lignes de chemins de fer et de nombreux embranchements avaient changé les conditions de voyage, multiplié les buts de pérégrination, rendu certains pays accessibles et fait la solitude pour d'autres lieux. M. Joanne s'est mis à l'œuvre, il y a quelque quinze ans déjà. Avant d'écrire le premier mot de ses itinéraires, il a voulu tout visiter, tout voir, tout constater lui-même ; pendant un grand nombre d'années, il a été d'une ubiquité incroyable, parcourant en tout sens, dans sa course sans fin, l'Angleterre, l'Écosse, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie ; interrogeant l'histoire de chaque peuple; étudiant les monuments de chaque ville, notant les curiosités naturelles de chaque pays ; voyageur intrépide, piéton infatigable, il a gravi tous les sommets, il s'est arrêté au bord de tous les lacs, il a traversé tous les ruisseaux. Sa mémoire prodigieuse retient autant de noms propres de lieux et de personnes qu'il peut y en avoir dans le grand almanach du commerce parisien. Toutes ces ressources d'une riche et belle organisation ont été mises au service de ces travaux qui paraissent ingrats au premier abord et dont il a su rendre le résultat attrayant. La tâche de M. Joanne est aujourd'hui à moitié remplie. Parmi ses itinéraires publiés, en dehors de l'itinéraire de la France, on remarque les suivants : Écosse, Suisse, Spa et ses environs, bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, Bade et la Forêt-Noire, trains de plaisir des bords du Rhin, Allemagne du nord, Allemagne du sud....

Aristide ALBERT.

(*Revue des Alpes*, 16 janvier 1858.)

Les *Bains d'Europe* (par MM. Ad. Joanne et Le Pileur), qui viennent de paraître, font partie de la collection des *Guides-Joanne*. Pour tout le monde, mais en particulier pour les personnes qui ont voyagé, le nom de M. Ad. Joanne vaut, à lui seul, tous les éloges : descriptions fidèles, indications justes et complètes, renseignements variés et toujours utiles, telles sont les qualités qu'on cherche dans les *Guides* et qu'on est sûr de rencontrer dans les ouvrages de M. Joanne. Il a vu ce dont il parle et il l'a bien vu, avec un esprit curieux des choses de la nature, amoureux du pittoresque et constamment préoccupé de rendre service à ceux qui le suivront. Pour mon compte, j'ai fait plus d'un voyage en compagnie de M. Ad. Joanne, j'entends d'un de ses livres, et n'ai, avec lui, jamais eu besoin de rien demander à personne. Je me suis aventuré, à sa suite, dans les pays de montagnes, loin des itinéraires habituels, là où des sentiers existent à peine, et pas une seule fois je n'ai eu à me repentir de ma confiance ; que de remercîments ne lui ai-je pas adressés, *in petto*, en retrouvant, même au milieu des neiges, sur les sommets des Alpes, les exactes indications qui me gardaient de m'égarer. Je le prie donc, puisque j'en ai aujourd'hui l'occasion, d'agréer, pour le bonheur qu'il m'a procuré, — le bonheur de courir, libre et sans crainte, à travers les *cols et les glaciers* ; le bonheur de n'avoir pas à subir, dans les villes, le

banal ennui du *cicerone*, — l'expression publique de ma reconnaissance.

A une instruction assez universelle pour ne rien laisser échapper de ce qui passe d'intéressant devant ses yeux, l'auteur joint le talent, — très-rare de notre temps, où la prolixité fait fortune, — de tout dire en peu de mots. Tout ce dont il est bon d'être averti, M. Joanne le dit et il ne dit jamais rien d'inutile : « Mérite non commun, savez-vous, ni facile de clore en peu de mots beaucoup de sens, » disait Courier, dans une phrase, modèle du genre, et dont M. Joanne aurait le droit de faire l'épigraphe de tous ses livres.

Les *Bains d'Europe* sont un spécimen des qualités énumérées plus haut. Avoir, en un seul volume, d'un format élégant et commode, — pas plus gros que le *Guide du Voyageur en Suisse*, — rassemblé tant de documents précieux sur les stations minérales de toute l'Europe, sur les diverses localités où elles sont situées, sur leurs effets et leur histoire, etc., etc., est une chose qui m'étonne, même à présent que j'ai le volume entre les mains. Il faut que l'entreprise soit achevée pour que l'on croie qu'elle ait pu même être tentée.

Dans une introduction rapide, — elle ne compte que quarante pages, — et vraiment remarquable, les auteurs ont pu, grâce à la *concision pleine* dont M. Joanne aura livré le secret à notre savant confrère, M. le docteur Le Pileur, grouper les généralités qu'il importe de connaître sur les eaux minérales. Ils ont d'abord discuté les définitions différentes qui ont été données d'une eau minérale; ils ont rappelé les classifications suivant lesquelles ces eaux ont été étudiées; ils ont examiné les diverses hypothèses émises relativement à l'origine, à la caloricité, à la minéralisation, à la présence des corps organisés et des matières organiques dans les eaux, à la variabilité des sources minérales; ils ont ensuite posé et résolu cette question : Dans quelle saison doit-on prendre les eaux ? Ils ont tracé les modes de traitement interne et externe, d'après lesquels on administre les eaux, analysé les effets physiologiques qu'elles produisent, les phénomènes qui s'observent pendant les phases du traitement, et ceux qui sont consécutifs au traitement; enfin, après avoir donné des conseils excellents aux personnes qui vont aux eaux, les auteurs ont consacré des paragraphes spéciaux : aux bains de mer, à l'hydrothérapie, aux cures de petit-lait et de raisin (dont l'auteur, M. le docteur Ed. Carrière, offrait les prémices, il y a quelques mois à peine, aux lecteurs de l'UNION MÉDICALE) ; le dernier paragraphe est relatif aux séjours d'hiver.

Dr Maximin LEGRAND.

(*Union médicale*, 4 septembre 1860.)

2400 pages, — 4800 colonnes, — 360 000 lignes, — 14 millions de lettres, — 1 million de renseignements.

DICTIONNAIRE
DES COMMUNES DE LA FRANCE

PAR ADOLPHE JOANNE

AVEC LA COLLABORATION D'UNE SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTES, DE GÉOGRAPHES ET DE SAVANTS.

Prix : 20 fr., broché; 22 fr. 25 c., cartonné.

Réunir en un seul volume le plus grand nombre possible de renseignements utiles ou curieux sur toutes les communes et sur les principaux villages de la France, tel est le but du dictionnaire dont nous annonçons aujourd'hui la mise en vente.

Une introduction de 150 pages à 2 colonnes précède la description alphabétique des communes.

L'article spécial consacré à chaque commune contient : — la division administrative, — la population d'après le recensement de 1861, — la situation géographique, — l'altitude, — la distance des chefs-lieux de canton, d'arrondissement et de département, — les bureaux de poste, — les stations et les correspondances des chemins de fer, — le bureau de télégraphie électrique, — la cure ou succursale, — l'indication de tous les établissements d'utilité publique ou de bienfaisance, — tous les renseignements administratifs, judiciaires, ecclésiastiques, militaires, maritimes, — le commerce, — l'industrie, — l'agriculture, — les richesses minérales, — la nature du terrain, — enfin les curiosités naturelles ou archéologiques, — les collections d'objets d'art ou de sciences.

Chaque département, chaque cours d'eau, chaque montagne a aussi un article particulier dont les développements sont proportionnés à son importance relative.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

